

Jesuit-Krauss-McCormick Library

BR410 .L388a

Lausanne disputation, 1536. Plag**MAIN**

Les actes de la Dispute de Lausanne, 153



3 9967 00093 3858

★ THEOLOGICAL ★
★ SEMINARY OF ★
★ CHICAGO ★



Virginia Library

7

LES ACTES
DE LA
DISPUTE DE LAUSANNE

1536

MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

TOME SIXIÈME

LES ACTES
DE LA
DISPUTE DE LAUSANNE
1536

PUBLIÉS INTÉGRALEMENT D'APRÈS LE MANUSCRIT DE BERNE

PAR

ARTHUR PIAGET

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ



NEUCHÂTEL

SECRÉTARIAT DE L'UNIVERSITÉ

1928



IMPRIMERIE PAUL ATTINGER S. A., NEUCHÂTEL

BR
410
L388a

AVANT-PROPOS.

Le résumé de Ruchat. — Est-il besoin d'expliquer pourquoi les *Actes de la dispute de Lausanne* sont aujourd'hui publiés intégralement ? Cette dispute tient une telle place dans l'histoire religieuse et politique du pays de Vaud et dans l'histoire de la Réforme de la Suisse romande, qu'il serait permis, bien plutôt, de s'étonner qu'un document de cette importance ait attendu quatre siècles avant de trouver un éditeur.

On dira sans doute, en guise d'excuse, que le résumé publié en 1728 par Abraham Ruchat, ministre du Saint-Évangile et professeur de Belles-Lettres à l'Académie de Lausanne, pouvait, à la rigueur, tenir lieu d'original. Toutes les études sur la dispute de Lausanne sont, en effet, basées sur l'analyse des actes faite par l'auteur de l'*Histoire de la Réformation de la Suisse*. Rares sont les historiens qui ont jugé utile et nécessaire de recourir au volume manuscrit de la bibliothèque de Berne.

Il est certain que le résumé de Ruchat ne néglige rien d'essentiel. Mais un résumé n'est qu'un résumé. Si bien fait soit-il, il laisse de côté une foule de développements et de détails. Ruchat nous apprend, par exemple, que Farel « fit un grand et beau discours ¹ » : il le résume en trois mots ; que le chanoine Perrin lut « une longue protestation ² » : il n'en donne que la « substance ». Et ainsi de suite.

Dans ce résumé, la couleur et la saveur originales ont disparu. Louis Vulliemin qui, de 1835 à 1838, a publié une seconde édition de l'*Histoire de la Réformation de la Suisse*, déplorait la teinte uniforme du style de Ruchat, style qui « respirait la candeur » peut-être, mais qui était « lourd, diffus et dépourvu d'élégance ». « Pourquoi tout vient-il se noyer dans un récit monotone où ne se trouve plus la vie et le mouvement des temps passés ? » Vulliemin regrettait « les allures fermes, le langage pittoresque et les formes saillantes des écrivains du XVI^e siècle ³ ».

Il faut reconnaître, d'autre part, que le résumé de Ruchat, si méritoire soit-il, est d'une espèce particulière. L'auteur de l'*Histoire de la Réformation* était incontestablement un historien consciencieux qu'aucune peine ne rebutait, qui a su découvrir et utiliser une foule de documents inédits, qui avait un grand amour de la vérité joint à beau-

¹ Ruchat, t. IV, p. 182.

² Ruchat, t. IV, p. 188.

³ Ruchat, t. VII, p. 439.

coup de modestie, de désintéressement et de patriotisme ¹. Mais, avant d'être historien, il était pasteur et protestant. C'est dire qu'il prend toujours parti, souvent très vivement. On pourrait croire, à lire certaines de ses pages, qu'il a disputé lui-même, dans la cathédrale de Lausanne, aux côtés de Farel et de Viret, tant il s'indigne de « l'ignorance des chanoines » ², de « l'effronterie d'un jacobin » ³, des « imaginations grotesques » ⁴ d'un médecin, de la « déplorable méchanceté » ⁵ des prêtres. Les disputeurs réformés, certes, ne ménageaient pas leurs adversaires : ils gardaient, à l'occasion, une certaine retenue, puisqu'ils espéraient convaincre et convertir. Ruchat n'a plus ces ménagements. Il dit lui-même très franchement pourquoi. Il estime, avec raison, qu'un honnête homme ne doit jamais dissimuler sa religion, à supposer qu'il en ait une. « Ainsi, déclare-t-il, je suis chrétien réformé ; je suis ministre de l'Évangile ; je suis de ma religion... Je regarde la religion romaine comme une religion idolâtre, ou plutôt, avec plusieurs savants modernes, je la regarde comme un amas confus de superstitions vaines, puériles et dangereuses, comme une faction qui ne se soutient que par l'ignorance, par l'intérêt, la violence et la fraude. Je regarde, au contraire, la Réformation comme la grâce la plus précieuse que Dieu ait jamais faite à ma patrie, après l'établissement de la religion chrétienne. Je ne puis parler de ces choses-là que sur ce ton-là. Si l'on veut appeler cela partialité, je ne saurais qu'y faire ⁶ ».

Enfin, il faut bien constater que Ruchat n'a pas un respect scrupuleux des textes. Il les rajeunit et même les modifie, les allonge ou les abrège. Ce qui est placé entre guillemets ou imprimé en italiques et qu'on s'attendrait à trouver conforme à l'original, est souvent modernisé. Le procédé était admis au XVIII^e siècle. On est aujourd'hui, sur ce point, un peu plus exigeant. Et on ne peut s'empêcher d'en vouloir, non pas à Ruchat qui était de son temps, mais à ceux qui, de notre temps, se sont contentés de telles citations.

* * *

Le manuscrit des actes. — Des deux disputes de religion qui, au XVI^e siècle, se tinrent à Genève et à Lausanne, les actes seuls de la dispute de Lausanne, grâce aux mesures prévoyantes de LL. EE. de

¹ « Si j'ai manqué en quelques endroits, j'espère que les lecteurs équitables voudront bien passer charitablement par dessus, en considération de la peine que cet ouvrage m'a coûté, particulièrement à déchiffrer une infinité de vieux manuscrits, en papier et en parchemin, latins, français, allemands, ce qui est le travail le plus rebutant et le plus rude que je connaisse. J'en étais de temps en temps si las, que j'ai été tenté vingt fois de renoncer à mon entreprise et de vivre en repos ; mais le désir de rendre service à ma patrie m'a toujours redonné du courage. » Ruchat, t. I, p. 8.

² Ruchat, t. IV, p. 180.

³ Ruchat, t. IV, p. 196.

⁴ Ruchat, t. IV, p. 207.

⁵ Ruchat, t. IV, p. 342.

⁶ Ruchat, t. I, p. 6.

Berne, ont été conservés. Ceux de la dispute de Rive ont disparu de bonne heure. Quatre secrétaires, cependant, avaient pris des notes et rédigé « fidèlement le tout » ; on se proposait de publier les thèses et les discours pour ou contre. De tout ce dossier,¹ on ne possède plus aujourd'hui qu'un résumé de quelques pages rédigé par Farel². Cette perte rend d'autant plus précieux les *Actes de la dispute de Lausanne*.

Peu de manuscrits offrent autant de garantie d'authenticité et d'exactitude que le volume des *Acta disputationis Lausannensis*. On sait où, quand et par qui les notes ont été prises ; où, quand et par qui les actes ont été rédigés et copiés ; on sait, enfin, où, quand et par qui, la copie a été collationnée et vérifiée.

Le volume de la bibliothèque de Berne, coté *Mss. Hist. Helv.*, III, 139 (jadis III, 42)³, est un petit in-folio⁴ de 302 feuillets utilisés⁵ sur papier avec filigrane : un ours passant⁶. Dans les 108 premiers feuillets, les lettres majuscules ont été passées à la couleur jaune. Tout au début, deux ou trois majuscules sont rouges. Ces décorations n'ont pas été continuées. Reliure de l'époque : cuir repoussé présentant dans le centre des plats une triple rangée d'ours.

Les quatre secrétaires chargés de prendre des notes étaient quatre notaires lausannois, Michel Quiodi, Nicod Rusti, Jacques Berger et Pierre Folliard. Ils promettaient de rédiger « sans rien obmettre ne adjouxter, ne par faveur ne par don, ne par crainte ou aultre voye que ce soit »⁷. Ils se bornèrent vraisemblablement à noter soigneusement l'heure de l'entrée et de la fin des séances, la suite des discours, les interruptions, les admonestations et les ordres du président ; ils reçurent les pièces toutes rédigées que la plupart des disputeurs leur remettaient en mains propres. Ce fut là leur rôle. Quant à rédiger les actes eux-mêmes de la dispute, à résumer, par exemple, les discours sur la justification par la foi ou sur la présence réelle, ils se récusèrent, non sans raison. Ils avaient l'habitude de rédiger d'autres espèces d'actes. Les discussions théologiques n'étaient pas leur fait.

¹ Olivier Perrot, dans une note marginale de la *Vie de feu heureuse mémoire M^e Guillaume Farel*, p. 28, semble dire qu'il existait à Neuchâtel, aux archives de la Classe, une copie des actes de la dispute de Rive : « Copie de ceste dispute se trouve parmi les escrutz ».

² Th. Dufour a découvert aux archives de Genève, dans un recueil de morceaux divers, ce résumé de la dispute de Genève et l'a publié sous le titre de : *Un opuscule inédit de Farel. Le résumé des Actes de la Dispute de Rive (1535)*, dans les *Mémoires et Doc. publ. par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXII (2^e série, t. II), 1886, p. 201-240.

³ *Katalog der Handschriften zur Schweizergeschichte der Stadtbibliothek Bern*. Bern, 1895, p. 93.

⁴ Dimensions : 31,3 cm. × 24, 4 cm.

⁵ Au commencement et à la fin du volume, une dizaine de feuillets blancs.

⁶ Voir C. M. Briquet, *Les Filigranes*, t. III, 1907, p. 616, n^o 12,272.

⁷ *Actes*, p. 15.

* * *

Le rédacteur des actes. — La dispute terminée, les notaires-secrétaires remirent tout leur dossier à Pierre Viret, qui avait lui-même, de son côté, pris des notes. Guillaume Farel et d'autres prédicants avaient suivi les discussions la plume à la main. Ils avaient fait ce que Viret recommandait de faire au curé de Morges. A Jacques Drogy qui se plaignait de la longueur des discours et qui déclarait impossible de se souvenir de tous les arguments mis en avant, parce qu'il n'avait pas « l'esprit tant volant » et « la mémoire si habile » de son adversaire, Viret répondit : « Faites comme nous. Ayez un petit de papier et d'encre et escrivez sommairement les pointz principaux que nous touchons. Et puis y respondes l'un après l'autre » ¹.

Pour résumer pertinemment la dispute de religion, au cours de laquelle on s'appuyait sur des textes hébreux ou grecs, il fallait un théologien. Le jeune Pierre Viret, qui avait été l'un des principaux disputeurs, si ce n'est le principal, fut chargé de rédiger les actes. MM. de Berne tenaient à les publier et à les répandre largement pour bien montrer à tous, *urbi et orbi*, de quel côté était la victoire et la vérité et pour légitimer leurs ordonnances.

Mais cette rédaction n'était pas une petite affaire. Elle prit plus de temps qu'on ne pensait. Viret était un homme très actif et très occupé, mais d'une santé délicate, souvent arrêté dans ses travaux. Il ne put consacrer à la dispute que de rares moments de loisir. En dépit de sa grande facilité de travail, il lui fallut plus de dix ans pour mettre au net la minute des actes de la dispute.

* * *

Le copiste des actes. — Cette minute, il s'agissait de la grossoyer. Un étudiant en théologie, nommé Louis Mercier, qui fut un moment secrétaire de Viret et son *famulus*, avait une belle écriture. On le chargea de ce long travail. Au mois de juin 1548, à peu près douze ans après la dispute, la copie des actes était terminée et remise entre les mains de LL. EE. de Berne.

MM. de Berne connaissaient les bonnes méthodes et ne faisaient rien avec légèreté. Ils estimèrent qu'une collation de ces 604 pages, sur les pièces officielles de la dispute et sur la minute elle-même de Viret, ne serait pas superflue. Le 16 juin 1548, ils écrivirent à « honorable, doct, sçavant, cher et bien aymé » maître Pierre Viret, et le prièrent, ou plutôt lui donnèrent l'ordre de se trouver à Berne le 1^{er} juillet, « et que tu apportes avec toy ton volume de la disputation ». Devaient « comparoistre » en même temps les trois anciens présidents de la dispute, le lausannois Gérard Grand, et les bernois Nicolas de Watteville et Pierre

¹ *Actes*, p. 386.

Giron ¹. Tous quatre avaient à collationner « diligemment » la copie de Mercier ².

L'écriture de Viret, élégante et fine, était parfaitement lisible quand elle était appliquée. Mais la minute des actes, d'une écriture cursive, n'était pas sans ratures, sans corrections, sans additions, renvois ni suppressions. Il fallait se débrouiller dans ce dédale. On peut dire que, malgré tout, Mercier s'est assez honnêtement tiré d'affaire. Ce n'était pas un latiniste de première force ; ses connaissances en grec et en hébreu étaient minimales. En outre, s'il avait, comme on dit, une belle main, il était déplorablement distrait. Quand il y avait un « bourdon » à commettre, il ne s'en faisait pas faute. On n'en relève pas moins d'une vingtaine, les uns de quelques mots, les autres de deux ou trois lignes. Sur 604 pages, ce n'est peut-être pas excessif. Tout de même, à voir leur fréquence, on pourrait se demander — et les quatre graves personnages qui collationnaient les actes n'ont pas manqué de se demander — si Mercier ne les recherchait pas systématiquement pour abrégier son travail. On relève dans la copie de Mercier des mots omis par-ci par-là, d'autres mots lus trop rapidement et distraitemment. On ne peut faire un grief au copiste de n'avoir pas toujours copié exactement les noms propres ³.

Les cinquante premiers feuillets ont été révisés par Pierre Giron, chancelier de l'État de Berne. Du moins, c'est lui qui, dans ces pages, a corrigé les erreurs de Mercier et rétabli en marge les premiers bourdons ⁴. Les corrections de Viret commencent au fol. 50.

Au moment de la collation, au mois de juin 1548, Louis Mercier, copiste du volume des actes, avait malheureusement perdu l'estime et l'amitié de son maître. Il venait de commettre à l'égard de Viret non pas un crime mais une indécatesse, qui fut, à vrai dire, sans conséquence, mais qui aurait pu être l'occasion d'un conflit regrettable. Profitant et abusant de la confiance qu'on lui témoignait, il avait un beau jour mis dans sa poche une lettre de Calvin qui traînait sur la table de Viret. Il faut dire que Mercier se figurait avoir des griefs contre Viret, qu'il trouvait trop sévère. Peut-être se croyait-il persécuté. Que voulait-il faire de la lettre de Calvin ? Voulait-il s'en faire une arme contre Viret et Calvin lui-même ? Dans l'épître dérobée, Calvin émettait un jugement sévère sur les nouveaux syndics de Genève qui, « sub Christi praetextu, regnare sine Christo volunt » ⁵.

¹ Le quatrième président, le chanoine Pierre Fabri, était décédé à Annecy en 1542.

² *Calvini opera*, t. XII, col. 746, n° 1032.

³ Mercier, par exemple, n'ayant pu déchiffrer dans la minute de Viret le nom de *Georges Hubelmann*, a laissé prudemment en blanc une place suffisante pour le prénom et au lieu de *Hubelmann* a écrit *Aublemater*. Fol. 8 v°.

⁴ P. Giron, dont l'allemand était la langue maternelle mais qui croyait savoir le français mieux que personne, s'est ingénié parfois à corriger le texte parfaitement correct de Mercier. Ce dernier avait écrit selon la minute de Viret : « Maintenant que tout est tant corrompu, que la foy est toute perie, que toute iniquité abonde... » En marge, Giron a cru devoir corriger ce dernier mot *abonde* en *a inündé* (Fol. 64 v°).

⁵ *Calvini opera*, t. XII, col. 32, n° 613.

Mercier s'empessa de mettre sous les yeux du diacre l'épître dérobée. Si, menaçait-il, Viret continuait à le persécuter, il aurait maintenant le moyen de se défendre. Le diacre lui montrant l'incorrection de sa conduite, Mercier finit par expliquer qu'il avait pris cette lettre pour s'en servir de modèle de style et de calligraphie.

Mis au courant du larcin, Viret s'imagina que Mercier avait soustrait non pas une mais plusieurs lettres confidentielles de ses correspondants. Il fut très affecté de la trahison de son ancien *famulus*. Cette ingratitude l'étonnait et l'indignait. Faisait-il allusion à Mercier dans la Préface du *Vray ministère de la vraie Eglise de Jésus Christ*, quand il écrivait ces lignes désabusées : « Tous les serviteurs de Dieu expérimentent ordinairement quelque chose de cette ingratitude, entre leurs domestiques même, voire entre leurs plus prochains parens et amis » ?

Le 13 juillet, Viret raconta toute l'affaire à Calvin, en insistant sur l'impudence et la perfidie de Mercier. Il semblait cependant tranquilisé par les dernières déclarations du *famulus*, qui, si elles étaient vraies, mettaient Calvin hors de cause, *extra omne periculum* ¹. Ces derniers mots montrent combien l'affaire Mercier fut sensible aux deux réformateurs. Ils étaient précisément en conflit pour des questions de doctrine et de discipline avec les autorités de Berne. Ils avaient l'un et l'autre l'habitude d'appeler un chat un chat. Ils ménageaient peu, dans leur correspondance privée, certains de leurs collègues de la Suisse allemande. Les querelles de théologie au XVI^e siècle manquaient d'aménité. Les deux camps se jugeaient fort sévèrement. Dans une lettre du 8 mai 1548, Gastius, écrivant à Bullinger, allait jusqu'à déclarer que ces tempéraments français, *gallica ingenia*, avaient jusqu'ici beaucoup nui à l'évangile, qu'ils avaient perpétuellement d'innombrables discussions, et que l'église était presque écrasée par ces hommes extraordinaires, « *ecclesia nostra fere adobruitur novis istis hominibus* » ². Si les lettres des correspondants de Viret n'avaient pas renfermé quelques traits acérés à l'adresse des Bernois, si elles avaient été rédigées avec une bienveillance tout évangélique, Viret et Calvin, qui fulminaient contre Mercier et qui parlaient de recourir à la justice, auraient considéré d'un œil plus tranquille les menaces de l'ancien *famulus*. Ce dernier avait comparu devant les frères, c'est-à-dire devant le colloque. Il niait avoir proféré des menaces contre son maître. « Il a tergiversé comme d'habitude », racontait Viret à Calvin.

Sur ces entrefaites, très animé contre Mercier, Viret vint à Berne pour collationner les actes de la dispute, « *ad conferendum exemplar Mercerii scribae cum archetypo* ».

Le 10 juillet, de retour à Orbe, Viret mit Calvin au courant de ce qui s'était passé à Berne ³. Le travail de collation des actes de la dispute n'avait pas duré moins d'une semaine. Viret jugeait sévèrement la copie

¹ *Calv. op.*, t. XII, col. 713, n° 1030.

² *Calv. op.*, t. XII, col. 697, n° 1017.

³ *Calv. op.*, t. XIII, col. 3, n° 1044.

de Mercier. « Meus Ludovicus scriba, racontait-il, ne s'est pas fait grand honneur avec sa transcription, car il a été assez audacieux et arrogant et il a eu assez d'assurance et de suffisance pour altérer le texte dans beaucoup de passages, « ut multis in locis exemplar corruerit », parce qu'il a voulu faire des corrections de sa propre autorité, et changer, ajouter, retrancher ou intervertir arbitrairement ce qu'il voulait. Je ne parle pas de ce qu'il a omis par incurie et négligence. En revenant, j'ai passé par Neuchâtel, et cela par l'ordre du Sénat, afin de voir si certaines lacunes de mon texte, peu importantes d'ailleurs, pouvaient être rétablies d'après celui de Farel, « num quaedam quae in meo exemplari desiderabantur ab exemplari Farelli resarciri possent ».

Les quatre collationneurs ayant fait un rapport défavorable sur la copie de Mercier, MM. de Berne admonestèrent ce dernier et le privèrent momentanément de sa bourse.

Revenu à de meilleurs sentiments, Mercier chercha à se réconcilier avec son ancien maître. Il chargea Bartholomaeus, ministre de Lussy, d'intercéder pour lui ¹.

Mais ni Viret, ni Calvin, ni Farel, ne pardonnèrent à l'imprudent Mercier. En 1553, leur rancune était toujours vivace. Lorsque, cette année-là, Vincent Penant mourut à Agathopolis, c'est-à-dire à la Bonneville ou Neuveville, plusieurs candidats se présentèrent pour recueillir sa succession. Parmi eux, Louis Mercier. Apprenant la chose, Farel aussitôt écrivit à Calvin ². Il l'informait que ce voleur de Louis, « fur ille Ludovicus », avait des chances d'être choisi, qu'une bonne partie des paroissiens penchaient pour lui, et que Mercier d'ailleurs faisait tout ce qu'il fallait pour gagner la faveur de tout le monde, « omnia agit quae sunt ad omnes pelliciendos ». Farel suppliait Calvin de faire intervenir Viret qui seul pouvait préserver l'église de la Neuveville d'un pasteur indésirable.

Informé de ce qu'on attendait de lui, Viret eut le bon goût de se récuser. Il refusa d'intervenir. Dans cette affaire, disait-il, nul ne serait plus suspect que moi : on croirait que je poursuis Mercier par haine plutôt que par amour pour l'église de la Neuveville ; on croirait que je venge mes offenses personnelles.

Telle est l'histoire du copiste Louis Mercier. On serait tenté aujourd'hui de prendre sa défense, sinon au sujet de la lettre dérobée chez Viret, du moins au sujet de la grosse des actes de la dispute. On lui reprochait d'avoir fait des corrections de son propre chef, d'avoir changé, ajouté, retranché, interverti. Nous avons sous les yeux le corps du délit, avec les corrections des collationneurs. Or, les bourdons mis à part, les corrections sont relativement peu nombreuses et de peu d'importance. Si Mercier avait mis dans son travail un mauvais esprit, s'il avait, le sachant et le voulant, altéré le texte, il y aurait des pages ou des demi-pages biffées et rétablies dans leur forme authentique. Rien de tout cela.

¹ *Calv. op.*, t. XIII, col. 25, n° 1058.

² *Calv. op.*, t. XIV, col. 652, n° 1837.

Seuls, les bourdons sont corrigés en marge soit par Giron, soit par Viret. C'est déjà beaucoup sans doute, mais le cas n'est pas pendable. Plût au Ciel que tous les manuscrits du moyen âge ou du XVI^e siècle fussent semblables à celui de Mercier, avec aussi peu d'erreurs, d'interpolations, d'interversions, de mauvaises lectures et de passages incompréhensibles !

Reste l'incident de la lettre dérobée. Ne serait-ce pas le cas d'appliquer à Mercier l'histoire du moine qui fut sauvé de l'enfer pour avoir copié un gros volume ? Au jugement dernier, les nombreux péchés qu'il avait commis furent placés sur un des plateaux de la balance ; dans l'autre, la totalité des lettres qu'il avait tracées. Ce dernier nombre l'emporta d'une unité. La balance pencha du côté de la miséricorde¹.

* * *

Questions bibliographiques. — Les actes de la dispute de Lausanne appelleraient un commentaire en quelque sorte perpétuel. Il serait facile de mettre chacun de ses chapitres, chacune de ses pages, en regard de chapitres et de pages de Calvin, de Farel ou d'autres réformateurs. Je me suis borné, dans la Table des noms et des matières, à m'en référer, sauf quelques exceptions, au rédacteur lui-même des actes. La dispute de Lausanne est, peut-on dire sans exagération, la dispute de Viret. C'est lui qui parle le plus souvent, sinon le plus longtemps d'affilée². Quand il s'agit de discuter, de riposter, de répliquer et d'expliquer, c'est le jeune Pierre Viret qui s'avance, avec une science toujours prête et une présence d'esprit sans défaut. Farel se réservait pour les grands coups : sermon du début, conclusion des débats. Farel, à lui seul, était l'avant-garde et l'arrière-garde.

Les ouvrages de Viret sont une mine inépuisable de renseignements de tous genres. Dans ses *Disputations*, le réformateur vaudois aborde tous les sujets. Il connaissait mieux que personne l'histoire de l'église, celle de la messe en particulier.

J'ai tiré plusieurs passages qui viennent éclairer et préciser certaines allusions de la dispute, des ouvrages suivants de Viret :

Disputations chrestiennes. Genève, 1544.

Dialogues du desordre qui est a present au monde. Genève, 1545.

De la vertu et usage du ministere de la parolle de Dieu. [Genève], 1548.

De la source et de la difference et convenance de la vieille et nouvelle idolatrie. Genève, 1551.

La physique papale. [Genève], 1552.

L'office des morts. [Genève], 1552.

Le Requiescant in pace. [Genève], 1552.

¹ Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, t. II, p. 94, t. V, p. III.

² Les discours de Viret remplissent environ 170 pages du présent volume ; ceux de Farel, 115 pages.

Des actes des vrais successeurs de Jesus-Christ. Genève, 1554.
Du vray ministere de la vraye Eglise de Jesus-Christ. [Genève], 1560.
De la vraye et fausse religion. [Genève], 1560,
Instruction chrestienne en la doctrine de la loy et de l'evangile. Genève, 1564.
L'Interim fait par dialogues. Lyon, 1565.

J'ai fait, de même, quelques extraits des ouvrages suivants d'Antoine Marcourt, pasteur à Neuchâtel, l'un des disputeurs de Lausanne :

Le livre des marchans. [Neuchâtel], 1533 et 1534.
Petit traicté de la sainte eucharistie. [Neuchâtel], 1534.
Declaration de la messe. [Neuchâtel, 1534].
Articles veritables sur les horribles, grans et importables abus de la messe papale. [Neuchâtel, 1534].

On me permettra de profiter de l'occasion pour donner sur ces livrets quelques renseignements nécessaires.

La petite ville de Neuchâtel a joué, de 1533 à 1535, un rôle de premier plan. Elle fut un moment, avant Genève, hors de France, un foyer de propagande protestante. L'imprimeur Pierre de Wingle¹, qui s'était établi à Neuchâtel dans les premiers mois de l'an 1533, a publié plusieurs opuscules, de petit format, facilement transportables, que les colporteurs, au péril de leur vie, se chargeaient de distribuer en France.

Avec l'exactitude et la minutie qui lui étaient propres, Théophile Dufour a dressé le catalogue de ces ouvrages de propagande sortis des presses de Neuchâtel².

Deux de ces livrets, le *Traité de l'eucharistie* et la *Déclaration de la messe*, méritent particulièrement de retenir un instant l'attention. Dans quelles relations sont-ils entre eux ? Problème compliqué, que je vais essayer mais que je ne me flatte pas de résoudre.

Selon Herminjard et Th. Dufour, le plus ancien de ces opuscules serait la *Déclaration de la messe*³. Viendrait ensuite le *Petit traicté très utile et salutaire de la sainte eucharistie de Nostre Seigneur Jesuchrist*⁴.

Mais, contrairement à ce que croyaient ces deux érudits, généralement si parfaitement renseignés, le *Traité de l'eucharistie*, achevé d'imprimer le 16 novembre 1534, est le premier en date.

A ce moment-là, se trouvait à Neuchâtel un personnage qui s'intitulait Cephass Geranius. Il était, peut-on croire, en relations étroites avec Marcourt, puisqu'il obtint du pasteur de Neuchâtel l'autorisation de remanier quelque peu le *Traité de l'eucharistie* et d'en publier une nouvelle édition avec un titre nouveau. Cette nouvelle édition n'est autre

¹ Ou Pierre de Wingle dit « Pirot picard » ou « le Picard ». Il était probablement originaire de Wingles, dans le Pas-de-Calais, arr. Béthune, con Lens.

² Voir le *Catéchisme français de Calvin*, avec deux notices par Albert Rilliet et Théophile Dufour. Genève, 1878, p. cc - ccxxvij.

³ Cet ouvrage porte le n° IX dans le catalogue Dufour, p. ccxij.

⁴ Cet ouvrage porte le n° XIII dans le catalogue Dufour, p. ccxxvij.

que la *Déclaration de la messe*. En tête de ce livret, au verso du titre, se trouve un avant-propos intitulé : *Cephas Geranius aux lecteurs*. S[alut] Geranius y raconte qu'ayant considéré « le grand et horrible blasphème » de la messe, il a « obtenu ce présent livre de son auteur, afin de pouvoir subvenir à la simplicité et ignorance d'aucuns et rebouter l'abuz et téméraire assertion des autres ».

Pourquoi ce remaniement ? Pourquoi ce changement de titre ?

Le *Petit traité de la sainte eucharistie* de Marcourt était d'allure, de rédaction, d'idées, assez peu populaire. C'était un traité grave, d'un ton uniforme, relativement modéré de fond et de forme, obscur parfois ¹. Il s'adressait aux gens éclairés, aux ecclésiastiques spécialement, qui, à cette époque troublée, cherchaient de quel côté se tourner. Le titre lui-même avait un air théologique. Aucune division en chapitres. Aucun titre courant. De l'hébreu dans les marges.

Le titre nouveau, *Déclaration de la messe, le fruit d'icelle, la cause et le moyen pourquoy et comment on la doit maintenir*, était d'une clarté à la portée « du pauvre peuple ». Sa rédaction équivoque était faite pour tenter les acheteurs et les lecteurs aussi bien catholiques que protestants.

Le corps de l'ouvrage est resté à peu près le même dans les deux volumes. Seules la préface et la conclusion ont été remaniées.

La préface a été développée en une langue plus simple et plus claire, plus expressive, plus agressive aussi, avec des attaques violentes contre la messe et les prêtres. L'allusion aux placards — allusion sur laquelle nous reviendrons — a été supprimée.

Le traité a été divisé en chapitres, avec titres courants. Le texte est identique dans les deux ouvrages à partir du paragraphe : « Au septiesme chapitre de l'epistre aux Ebrieux... » ², sauf parfois de petites modifications. Il faut noter une ou deux suppressions de développements jugés inutiles et quelques additions. Dans le *Traité de l'eucharistie*, Marcourt, par exemple, avait laissé de côté la question de la transsubstantiation : « De parler pour cest heure de leur transsubstantiation, je m'en deporte, car c'est une chose folle, inventée et songée par gens ocieux, qui jamais n'ont tenu compte de saintes escriptures » ³. Dans la *Déclaration de la messe*, Geranius a tenu à combler cette lacune ⁴.

A partir de la « Quatriesme declaration pour entendre que c'est que la messe » ⁵, toute la fin a été réécrite.

Dans le *Traité de l'eucharistie*, Marcourt avait une conclusion qui était faite pour surprendre. Il en appelait aux rois et aux princes et les sommait de prendre la défense des innocents, c'est-à-dire des serviteurs de Jésus-Christ, contre les serviteurs de l'Antéchrist. Il demandait la

¹ Herminjard (t. III, p. 225, n. 4) jugeait d'un autre œil le traité de Marcourt : exposition aisée, style vif et rapide. On n'y trouvait pas, selon lui, « la manière facile mais proluxe de Pierre Viret ».

² *Traité de l'eucharistie*, fol. A viij, *Déclaration de la messe*, fol. B.

³ Fol. D vj v^o.

⁴ Fol. B vij v^o-C ij.

⁵ *Traité de l'eucharistie*, fol. D iiij, *Déclaration de la messe*, fol. D vij.

convocation d'une sorte de concile général des persécuteurs et des persécutés, « et que ung chacun fust ouy en sa raison sans aucune faveur ». Marcourt voyait dans cette mesure le seul moyen de mettre « toutes choses en bonne unité », et il déclarait qu'aux décisions de ce concile « véritable et légitime » tous les amateurs de vérité se soumettaient d'avance « bien humblement et de bon cœur ».

C'était bien imprudent. Les réformateurs avaient quelques raisons de se méfier. Deux ans plus tard, à la dispute de Lausanne, Farel, qui n'avait plus d'illusions, fera un tableau de ce concile général tant attendu et tant réclamé. La « bonne bende » prétendra posséder les lumières du saint esprit, régentera toutes les croyances et n'aura d'autre ambition et d'autre but que de maintenir les « biens, honneur et profit » de l'église papale et cela jusqu'au point de crucifier à nouveau Jésus Christ, « s'il y estoit en présence »¹.

Ces appels au concile, dans lequel Marcourt voyait le seul remède aux divisions présentes, ont été purement et simplement supprimés. Une tout autre conclusion a été rédigée. La messe ne peut se maintenir que de deux manières, par force ou par droit. Si c'est par droit, la messe est à fin, « car faulseté, hypocrisie et mensonge, combien qu'il tarde au long aller, par droit et verité sont ruéz jus »². Pour maintenir leur état, il ne reste aux prêtres que la force : « Ilz emprisonnent, ilz destruisent, ilz pillent, ilz dechassent, ilz bannissent, ilz bruslent, ilz tuent, ils noyent, ilz murtrissent autant qu'ilz peuvent tous ceulx qui a eulx contredisent »³. Comme le seul espoir des prêtres est en la force, leur « prochaine ruyne » est inévitable.

Dans un premier appendice, Cephass Geranius s'adressait directement aux lecteurs : « *C. G. aux fideles Lecteurs* »⁴. Il s'en prenait à ceux qui clochaient des deux pieds, c'est-à-dire à ceux qui, intérieurement éclairés, ne pouvaient se décider extérieurement à délaisser « la servitude » de la messe. Il en voulait surtout à ceux qui acceptaient « les benefices, que justement on debvroit nommer *venefices*, procedans de ceste orde, villaine et abominable source de Romme »⁵. Il fulminait contre ces faux idolâtres qui faisaient idolâtrer les autres.

Et, afin qu'on reconnût facilement « le noir du blanc, les ténèbres de la lumière et mensonge de vérité », Geranius, dans un second appendice⁶, résumait « les abus damnables qui sont en la messe, contraires à

¹ *Actes*, p. 33.

² Fol. F v^o.

³ Fol. F ij. Ce passage est imité du *Livre des marchands*, édit. de 1533 : « Ilz bruslent, ilz tuent, ilz persecutent, ilz emprisonnent, ilz deschassent a leur poveroir tous ceulx qui a eulx contredisent... » L'édition de 1534 ajoute : « Car autre chose ne leur demeure pour resister a verité que la force ». Fol. B vij v^o. Il serait intéressant de comparer la première et la deuxième édition du *Livre des marchands* et de voir si Geranius n'y a pas mis la main. Mais ce n'est pas le lieu de faire ici cet essai de démonstration.

⁴ Fol. F ij v^o.

⁵ Fol. F iij v^o.

⁶ Fol. F v v^o.

la sainte cène de Jésus Christ », ainsi que « les abus du canon », le tout en 27 articles de trois ou quatre lignes chacun. Cephias Geranius renvoyait pour d'autres abus et superstitions de la messe « au livre dit les *Cauteles de la messe*, certes cauteleuses ; au *Rational divin*, sans raison et rien moins que divin ; en la *Somme angelique*, plus que inhumaine et diabolique ; au *Pastoral*, les âmes paissant et nourrissant de chardons ; et au *Pontifical*, pont de tout mal » ¹.

Ainsi la *Déclaration de la messe* ² n'est qu'une édition revue et complétée du *Traité de la sainte eucharistie*. Si Herminjard, Th. Dufour, et bien d'autres, ne s'en sont pas aperçu, les théologiens de la Sorbonne qui condamnèrent au feu les deux traités l'avaient déjà remarqué en 1543. Le *Petit traité d'eucharistie* était condamné en ces termes :

Censura. Hic libellus conspersus est et plenus haeresibus, blasphemiiis et impietatibus, ac, inter alia, realem Corporis Christi praesentiam in sacramento Eucharistiae non esse affirmat et deffendit. Quare non tolerandus, sed flammis cum praecedentibus ³ committendus ⁴.

Quant au livre de la *Déclaration de la messe*, selon les théologiens de la Sorbonne, il était à peu près le même, mot pour mot, que le *Traité d'eucharistie* :

Censura. Hic liber idem ferme est ad verbum cum praecedente, blasphemiiis multis et haeresibus repletus, et maxime adversus sanctum sacramentum Eucharistiae. Quapropter idem cum priore conferatur ⁵.

Est-il possible de dire qui était ce mystérieux Cephias Geranius ? Herminjard et Dufour ont vainement essayé de l'identifier. Sans grande conviction, Herminjard s'est demandé si ce n'était pas un certain Pierre Granier, qui apparaît pour la première fois dans une lettre de Toussain à Farel, datée de Montbéliard, le 12 novembre 1537 ⁶. Pierre Granier était en 1538 candidat au saint ministère ; il avait manifesté un moment

¹ Fol. F viij.

² La *Déclaration de la messe* n'est pas datée. Mais dans le *Summaire et briefve déclaration* « achevé de imprimer [par Pierre de Vingle] le xxiiij^e jour du moys de Decembre 1534 », Farel fait allusion à l'ouvrage de Marcourt, à la fin du chapitre xix sur la messe, fol. D iij v^o : « De la messe amplement en est escrit en ung autre petit traité nommé *Déclaration de la messe, le fruit d'icelle...* » (Edit. Baum, p. 40). L'impression de la *Déclaration de la messe* se placerait donc du 16 novembre (date du *Traité de la sainte eucharistie*) au 23 décembre (date du *Summaire* de Farel) 1534. L'édition de 1544 (chez Jean Michel à Genève), « nouvellement reveue et augmentee par son premier auther, M Anthoine Marcourt », renferme le même avant-propos et la même postface de Cephias Geranius. Le nombre des « abus damnables qui sont en la messe » est porté de 27 à 30.

³ C'est-à-dire, entre autres, le *Summaire* de Farel.

⁴ D'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 227.

⁵ D'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 227.

⁶ Herminjard, t. IV, p. 313.

de bons sentiments mais s'était révélé finalement « une peste »¹. Ce n'est pas lui qui, en 1534 à Neuchâtel, était Cephass Geranius².

Il est inutile de chercher midi à quatorze heures. Cephass Geranius n'est autre que le jeune collègue de Marcourt à Neuchâtel, c'est à dire Pierre Viret lui-même. C'est Viret qui a remanié l'ouvrage compact et grave de Marcourt et qui a introduit dans ses pages de l'air et de la vie. C'est lui qui a mis dans la *Déclaration de la messe* ce qui manquait totalement au *Traité de la sainte eucharistie*, de l'esprit, un esprit facile comme on en relève à chaque page des *Disputations* : les bénéfices « vénéfices », les cautèles cauteleuses, le *Rational* sans raison, etc. Tous ceux qui ont lu les ouvrages de Viret savent combien le réformateur vaudois aimait ces calembours, parfois spirituels, parfois tirés par les cheveux. Quand il parlait des docteurs de Sorbonne, il ne manquait pas de dire « nos maîtres de la Charbonnière » ; il appelait les moines mendians les moines « mangeant » ; le purgatoire, le purge-bourse ou le « pagatoire » ; il se moquait de la chasteté ou « chatteté » des prêtres ; il nommait Caroli non pas M. le docteur, mais « M. le douteux » ; il intitulait un de ses livres *Le monde à l'empire*.

La comparaison de la messe avec une morisque décèle immédiatement Viret. « Selon la messe, dit Geranius dans la *Déclaration*, fault les accoustremens designez, comme les alcumistes et amoureux font, par couleurs et devises : asçavoir les jaunes pour les apostres, les rouges pour les martyrs, les vertz pour les confesseurs, les blancz pour les vierges, les noirs pour les trespassez et ainsi conséquamment des autres. C'est ung songe que de y penser. » En marge, on lit : « Il semble d'une morisque »³. Je ne veux pas énumérer ici les nombreux textes où Viret compare la messe à une morisque. On pourrait presque dire que c'est chez lui une idée fixe. J'en ai rapporté cinq ou six exemples au Répertoire des noms et des matières, au mot *morisque*.

L'allusion au dominicain Furbiti nous ramène également à Viret. Comme on sait, Viret, qui était à Neuchâtel, fut envoyé par MM. de Berne à Genève pour prêter aide à Farel et tenir tête au docteur de Sorbonne, défenseur de la messe. Geranius ne peut s'empêcher de jouer sur le nom de Furbiti, qu'il appelle « fourbisseur de vieux cabas », et il rapporte un propos qu'il avait « nouvellement » entendu à Genève :

Or est ce trop abesti[r] et enchain[e] l'esperit et intelligence du peuple de le lier et ainsi faire arrester a une piece de pain, a une chose visible et corruptible, pour illec chercher celuy qui est de souveraine majesté, en gloire triumpfant. Car maintenant il est hors du temps de son infirmité et toutes

¹ Herminjard, t. IV, p. 374-8.

² On lit dans Herminjard, t. IV, p. 313 : « Nous ne savons si c'était lui (Pierre Granier) qui se cachait sous le pseudonyme de Cephass Geranius qui accompagne parfois de courtes pièces de vers servant d'épigraphe aux opuscules anti-catholiques imprimés à Neuchâtel chez Pierre de Wingle. » Comme l'a justement remarqué Th. Dufour, le nom de Cephass Geranius ne se trouve que dans la *Déclaration de la messe*.

³ Fol. D viij.

foys en le mettant et tenant sans nul ordre et position, ainsi en ung monceau caché soubz ceste paste, il seroit plus aneanty que jamais ne fut en la presence de Pilate, voyre si on ne vouloit dire ainsi que ung Maistre fol, Dominicain, fourbisseur de vieux cabas, lequel de nouveau en la Cité de Genevve publicquement a presché que il s'est faict petit comme une formie. Et n'estoit que la chose est serieuse et que j'ay douleur de la follie d'ung tel acariastre, je ne me pourroye contenir de rire ¹.

Resterait à expliquer le pseudonyme de Geranius. Le nom de famille *Gruet* serait en français l'équivalent du grec *γεράνιος*, ou, par à peu près, *Grivet* ou *Grivat*. Les Grivat étaient bourgeois d'Orbe. Les Mémoires de Pierrefleur en sont remplis. Le banneret d'Orbe raconte, par exemple, les débuts du prédicant Georges, fils de Claude Grivat *alias* Calleys ². Ce Georges Grivat, enfant de chœur et chantre dans sa ville natale, avait embrassé la Réforme et prêché à Orbe son premier sermon le 10 mai 1531 ³. Il avait un fils, pensionnaire chez Maturin Cordier, auquel s'intéressait particulièrement Viret ⁴. Mais qu'est-ce que Grivat pourrait bien avoir à faire avec Viret ? Ce dernier aurait-il par hasard imité Farel qui, en 1527, ouvrit une école à Aigle sous le nom de Guillaume Ursinus, pseudonyme tiré, avec plus ou moins d'à-propos, du nom de sa mère, Anastasie d'Orsières ? La mère de Viret s'appelait-elle Grivat ? On ne sait.

Antoine Marcourt, pasteur à Neuchâtel, l'auteur du *Traité de la sainte eucharistie*, n'était peut-être pas l'homme qu'on se plaît à dépeindre aujourd'hui. On l'appelle généralement le bouillant Marcourt, le mordant Marcourt. C'était en 1534 un homme déjà vieux, ayant peine à élever sa nombreuse famille. Tous les documents du temps le représentent comme un pacifique, modéré et bienveillant. Une chronique ⁵ nous apprend que le premier jour de la dispute, le 1^{er} octobre 1536, Marcourt prêcha à Lausanne : ce prédicateur, « vieux et barbu », ne se livra pas, comme d'autres, à des attaques et à des injures ; il parla « bien et modérément, sans aucun blâme ». En 1538, le pasteur de Grandson, Jean LeComte, s'adressait aux Quatre Ministraux pour leur signaler la situation difficile de ce ministre aux cheveux blancs, qui, « en toute patience et vertu », a toujours entretenu l'église de Neuchâtel « en bonne paix » : « Icelluy donc vostre ministre, voiant de jour en jour que Dieu luy accroist sa famille et que, par frequentes et grosses maladies, a esté souvent jusques à la mort, il a soucy de ses petitiz enfans... » ⁶ Enfin, les Quatre Ministraux eux-mêmes pouvaient donner de Marcourt, resté pendant plusieurs années pasteur à Neuchâtel, le témoignage suivant : « Il a longtemps, c'est assavoir l'espace de près de huit ans, demeuré

¹ *Déclaration de la messe*, fol. C v et vo.

² P. 40.

³ Herminjard, t. III, p. 232.

⁴ *Calv. op.*, t. XIV, col. 147.

⁵ Voir le Répertoire des noms au mot *Marcourt*.

⁶ A. Piaget, *Documents inédits*. Neuchâtel, 1909, p. 422.

avec nous, pendant lequel temps l'avons toujours trouvé homme de paix, d'honneur, de bon savoir, désirant et procurant à son pouvoir la paix et tranquillité publique »¹.

Il n'y a rien à ajouter à ces témoignages. On comprend que cet « homme de paix », qui n'était plus jeune et qui avait une lourde charge sur les bras, ait laissé à son jeune collègue, fraîchement débarqué de Sorbonne, le soin de publier une nouvelle édition du *Petit traité de la sainte eucharistie*.

Viret aussi était un homme de paix. « De mon naturel, a-t-il pu dire, j'ai toujours aimé la paix et j'ai eu en horreur toutes les discussions et troubles. » Il passait universellement pour avoir un caractère doux et conciliant. Farel, écrivant à Bullinger, dépeignait en ces termes le réformateur qu'il avait découvert à Orbe : « Caractère sans roideur, âme vraiment chrétienne, pratiquant la charité et recherchant la paix ». Théodore de Bèze le considérait comme un homme docte, « merveilleusement débonnaire ». Calvin accolait volontiers au nom de Viret l'épithète *suavissimus*.

L'esprit de paix et de conciliation de Marcourt et de Viret se manifestait chaque jour dans l'exercice de leur ministère : ils étaient les bons bergers « des povres brebis de Jésus ».

Mais les débonnaires peuvent à l'occasion devenir enragés. Quand il s'agissait de partir en guerre contre « l'église de Satan » et de s'en prendre à « l'Antechrist » et à l'armée des « caphards », quand il s'agissait de démolir la messe ou le purgatoire, Viret et Marcourt se considéraient comme armés du glaive de l'esprit. Ils le maniaient sans aucune espèce de ménagement.

En 1534, Viret était à ses débuts dans la carrière combative et périlleuse de prédicant. Il apportait à Neuchâtel, « quasi en sa première jeunesse² », les « affections bouillantes » de certains réformés de Paris. Il croyait qu'il suffisait de citer des versets de l'Écriture pour renverser l'édifice de l'église. Il harcelait de ses brocards, qui n'étaient pas toujours du meilleur goût, toute la hiérarchie ecclésiastique, depuis le pape jusqu'aux moines mendiants. Il était dévoré de zèle, spirituel, ironique, injurieux souvent. Cet ardeur au combat dura tant que dura la bataille, c'est-à-dire à peu près toute sa vie. Qu'on lise dans les *Actes des vrais successeurs de Jésus Christ*, publiés en 1554, son commentaire des cautèles de la messe et de la messe elle-même, on aura peine à découvrir dans ces pages passionnées le débonnaire, le pacifique Viret.

Antoine Marcourt, cet « homme de paix », est l'auteur des placards de 1534, les « vilains placards », comme les appelait Marguerite de Navarre. Il est « peu d'incidents du règne de François I^{er} qui soient si célèbres et d'un intérêt aussi dramatique »³. Crespin nous apprend

¹ Herminjard, t. V, p. 32.

² J'ai été « ordonné ministre quasi en ma première jeunesse en vostre eglise », dit Viret dans la préface des *Actes des vrais successeurs de Jésus Christ*, fol. B ij v^o. Cet ouvrage est dédié au gouverneur J.-J. de Bonstetten et aux Quatre ministreaux.

³ Henri Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVI^e siècle*. t. II, p. 142.

que l'année 1534 était « vulgairement appelée l'année des placards »¹.

Il est peut-être possible de décharger en partie le pasteur de Neuchâtel de la responsabilité qui pèse sur lui.

On est renseigné par Marcourt lui-même et par Crespin sur la genèse du malheureux document qui fit tant de mal en France à la cause de la Réforme.

Pourquoi ces placards ont-ils été rédigés et imprimés à Neuchâtel ? Crespin² explique que les réformés de Paris se trouvaient, en octobre 1534, privés des lumières de Gérard Roussel et d'Elie Coraud, tous deux emprisonnés.

Les fideles se voyans destituez de toute doctrine et exhortation furent grandement desplaisans et desolez : qui fit qu'aucuns particuliers, par un soudain mouvement, et sans autre advis de ceux qui les eussent mieux conseillee, delibererent d'envoyer aux villes de Savoye³ où l'Evangile commençoit estre presché, pour avoir un sommaire de ce qu'on donneroit a conoistre au peuple pour instruction de la foy et religion chrestienne. La charge en fut baillée à un nommé Feret, serviteur d'un qui estoit apoticaire du roy François, lequel ayant fait imprimer en la ville de Neufchastel certains articles en forme de placars contre l'abus de la messe et les inventions papistiques, d'un stil trenchant et foudroyant, somme, il les fit aussi imprimer en petis livrets pour semer par les rues de toutes parts. Le contenu desquels estoit tel :

Articles veritables sur les horribles, grands et importables abus de la Messe papale, inventee directement contre la sainte cene de Nostre Seigneur, seul Mediateur et seul Sauveur, Jesus Christ.

.

Ces placars et petis livres communiquez a Couraud et autres gens de jugement, ils ne trouverent bon telle maniere d'enseigner, combien que la doctrine fust sainte et veritable, et dissuaderent qu'on ne les attachast ni semast, et que cela ne feroit qu'animer la rage des adversaires pour augmenter la dispersion. Toutefois le zele ou plustost impetuosité d'aucuns qui ne regardoyent qu'à leurs affections bouillantes, le gagna : si que les places publiques de Paris et les rues en furent remplies, comme aussi quelques autres des principales villes du Royaume, ce qui avint au mois d'octobre⁴ de ceste année⁵.

Ce récit qui n'est pas sans contradictions a été partout accepté et répété. On ne le lit pas, cependant, sans quelque étonnement. Il est bien étrange, par exemple, que parmi les réformés de Paris personne, hormis Roussel et Coraud, ne fût en état de rédiger quelques pages sur la messe. Les publications sur ce sujet ne manquaient pas. Le *Sommaire* de Farel,

¹ *Histoire des martyrs*, édit. de 1597, fol. 105.

² *Histoire des martyrs*, édit. de 1597, fol. 105.

³ Dans l'édition de 1619, p. 111, *aux villes de Savoye* a été corrigé en : *aux villes proches de Suisse*.

⁴ *L'Histoire ecclésiastique*, t. I, p. 28, date les placards de « l'an 1534, environ le mois de novembre ».

⁵ *Histoire des martyrs*, édit. de 1597, fol. 105.

publié en 1525, avait eu plusieurs tirages. Une nouvelle édition allait paraître incessamment à Neuchâtel. Il semblait possible, avec ou sans le *Sommaire* de Farel, et sans faire un long voyage en pays étranger, de résumer la foi chrétienne réformée en quelques articles populaires. L'idée première des placards incomberait à « aucuns particuliers » qui, sans prendre l'avis des gens sages et prudents, envoyèrent « aux villes de Savoye » un serviteur d'apothicaire, nommé Féret. Arrivé à Neuchâtel, Féret aurait fait part à Marcourt du désir des réformés de Paris et le pasteur de Neuchâtel aurait aussitôt rédigé d'un style « tranchant et foudroyant » les articles sur la messe. Imprimés sans perdre un jour, ces placards auraient été transportés par Féret à Paris. Le texte en aurait été soumis à Coraud, qui était sans doute sorti de prison. Il aurait désapprouvé tout d'abord la publication de ces violents articles, mais aurait fini lui-même par partager « les affections bouillantes », c'est-à-dire les passions incendiaires, des manifestants.

Ce récit ne concorde pas avec celui de Marcourt. Occupé à rédiger son *Petit traité de la sainte eucharistie*, pénétré du désir d'éclairer le « paovre peuple », Marcourt avait été vivement frappé par un passage d'Ezéchiel : « Si tu ne annonces à l'inique qu'il se convertisse de son mal, je requerray son sang de ta main »¹. Il avait sans cesse devant les yeux l'exemple de Job qui, « conduit par l'esprit de Dieu, en toute diligence instruisoit et enseignoit les paovres ignorans et aveugles, comme lui-mesme tesmoigne, disant : Je ay esté l'œil à l'aveugle »². Le pasteur de Neuchâtel, bien que « paovre créature », prétendait lui aussi être « l'œil à l'aveugle ». En voyant « les grandes ténèbres qui depuis longtemps régnoient sur toute la terre », il eut l'idée de « faire en escript » ce qu'il ne pouvait « faire de bouche et en présence ». Il fut, raconte-t-il, « esmeu par bonne affection de composer et rédiger en escript aucuns articles véritables sur les importables abuz de la messe ». Marcourt avait l'ambition de publier ces articles « par tous les lieux publiques de la terre », afin de faire voir à tous la fausseté de la messe. Il estimait que, « pour la maintenance et publication de vérité », il fallait affronter la mort elle-même.

Entre le récit de Crespin et celui de Marcourt, qui ne s'accordent pas, il n'y a pas à hésiter. L'idée des placards est née à Neuchâtel, dans la tête de Marcourt lui-même, influencé par Job et par Ezéchiel et non par certains réformés de Paris.

Mais Féret, dira-t-on ? Ce personnage n'a cependant pas été inventé par Crespin ? On peut supposer qu'au moment où Marcourt, inspiré par les prophètes, avait l'ambition de dissiper les ténèbres qui couvraient la terre entière, Féret, serviteur d'apothicaire, revenant de quelque foire, aura passé par Neuchâtel, aura vu le vieux ministre et se sera chargé de transporter des placards à Paris.

Ezéchiel et Job ne sont pas d'ailleurs les seuls inspireurs de

¹ Ezéch., III, 18.

² Job, XXIX, 15.

Marcourt. Il faut placer en troisième ligne, et peut-être même en première ligne, Guillaume Farel.

Il ne faudrait pas oublier que Farel venait de faire à Neuchâtel une manifestation du même genre. En septembre 1530, il avait affiché dans les carrefours de la ville des placards « contenant ce que s'ensuyt : que tous ceulx qui dient la messe sont meschans, meurdriers, larrons, regnieurs de la passion de Jhesucrist et seducteurs de peuple...¹ » Les prêtres avaient arraché les placards et porté plainte contre Farel. Vaine opposition. Neuchâtel étant dans la main de Berne, Farel l'avait emporté sur toute la ligne. Marcourt eut le tort sans doute de croire que ce qui s'était passé à Neuchâtel pouvait se faire ailleurs avec la même impunité et le même succès.

Les historiens de la Réforme ont tous constaté que Marcourt est seul responsable de « l'impardonnable folie des placards ». Il se serait gardé de mettre ses collègues au courant de ses projets. Herminjard, qui a publié dans la *Correspondance des réformateurs*² une partie de la préface du *Petit traité de la sainte eucharistie*, a écrit ces lignes : « Marcourt n'en était pas à ses débuts dans la carrière littéraire. Il avait déjà publié, entre autres opuscules, un livre intitulé : *La déclaration de la messe...* A l'arrivée du député de Paris (août ou septembre 1534), le bouillant Marcourt, qui était déjà un personnage dans le comté de Neuchâtel, estima sans doute qu'il avait bien le droit, après avoir extrait de son *Traité* encore inédit sur l'Eucharistie les « Articles véritables », de les faire imprimer sans consulter ses collègues »³.

Marcourt avait, en 1534, un seul collègue à Neuchâtel, Cephass Geranius, c'est-à-dire Pierre Viret. Le mit-il au courant de ses projets ? C'est probable et même certain, puisqu'ils étaient en train précisément de remanier ensemble le *Traité de l'eucharistie*, dans lequel se trouvait la substance des placards. Viret, jeune et enthousiaste, applaudit à une telle manifestation. Comme Job et comme Marcourt, il voulut lui aussi être « l'œil à l'aveugle ». Simple supposition, dira-t-on. On va voir que Cephass Geranius et Pierre Viret — séparons-les pour un instant — ont l'un et l'autre collaboré à la rédaction des placards.

L'article III des placards reproduit, en effet, une partie du chapitre sur la transsubstantiation que Geranius avait introduit dans la *Déclaration de la messe*.

On retrouve une autre partie de ce même article III des placards dans les *Actes des vrais successeurs de Jésus-Christ* de Pierre Viret.

Voici, mis en regard, l'article III tout entier des placards, des extraits de la *Déclaration de la messe* et des extraits des *Actes des vrais successeurs de Jésus-Christ* :

¹ *Musée neuchâtelois*, t. XXXIV (1897), p. 99.

² T. III, p. 224-229.

³ Il y aurait plusieurs points à relever dans cette note. Nous avons vu que la *Déclaration de la messe* est postérieure au *Traité de l'eucharistie*. Il est, d'autre part, exagéré de dire que les « Articles véritables » sont extraits de ce dernier traité. Marcourt n'en a tiré textuellement que deux ou trois très courts passages.

Déclaration de la messe, fol. B vij vº.

Placards de 1534.

Oultre, pour confondre *erreur après erreur*, nonobstant que ce premier point soit suffisant pour entierement abolir, non pas le sacrement de Jesus christ, cela n'advienne, mais ceste triumpante messe papalle, iceux paovres sacrificateurs, comme enchanteurs, gens ocieux, qui des saintes escriptures n'ont jamais tenu compte, et pour accroistre et publier leur folle *frenaisie*, quasi voulans faire place au corps de Jesus christ, *ont dit*, mis par escript, presché et enseigné, *que après avoir soufflé ou parlé sur ce pain que ilz prennent entre leurs doigtz, et sur le vin qu'ilz mettent au calice, que il n'y demeure ne pain ne vin, mais, par transformation ou, comme ilz disent, transsubstantiation, le corps de Jesus christ est la dessoubz les accidens du pain invisiblement caché, et le sang aussi dessoubz les accidens du vin, sans que plus il y ayt ne pain ne vin, qui est doctrine des diables, contre toute verité, contre toute experience, contre raison et sainte escripture, ce qui a, entre autres choses, jecté et aliéné de la religion et foy chrestienne presque toute la terre. Tant est pleine de malheur la doctrine papistique.*

Que ceste doctrine et determination sophistique, procedante de la vanité des songeurs, soit totalement contre les saintes escriptures, il est evident et manifeste par saint Paul, s. Matthieu, s. Marc et s. Luc. La ou ces tesmoingz de verité parlans de la sainte cène de Jesus christ ont dit et mis par escript : que nostre seigneur Jesus print du pain et le rompit, le distribuant a ses apostres et disciples.

Premierement saint Paul dit ainsi :

Tiercement, ces sacrificateurs aveugles, pour adjouster *erreur sur erreur*,

ont en leur frenesie encore dit et enseigné qu'après avoir soufflé ou parlé sur ce pain, lequel ils prennent entre leurs doigtz, et sur le vin, lequel ils mettent au calice, il n'y demeure ne pain ne vin, mais (comme ils parlent de grans et prodigieux mots) par transsubstantiation Jesus Christ est sous les accidens du pain et du vin caché et envelopé : qui est doctrine des diables, contre toute verité, et apertement contre toute l'Escriture.

Et pourtant je demande à ces gros enchaperonnez : Où ont-ils inventé ce gros mot transsubstantiation? Saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, saint Paul et les anciens Peres n'ont point ainsi parlé, mais quand ils ont fait mention de la sainte cène de Jesus Christ, ils ont ouvertement et simplement nommé le pain et le vin, Pain et Vin.

*Déclaration de la messe.**Placards*

Nostre seigneur Jesus en la nuict en laquelle il fut trahy print le pain et en rendant graces le rompit et dist : Prenez et mangez, cecy est mon corps qui sera livré pour vous. S. Matthieu pareillement dit en ceste maniere : Et comme ilz souppoient, Jesus print du pain et le beneist et rompit et le donna a ses disciples et dist : Prenez et mangez, cecy est mon corps. Autant s. Marc, aussi s. Luc en leur evangile en ont escript. La ou ilz nomment expressement le pain et non point semblance de pain. Item saint Paul au lieu preallegué, après avoir fait ample mention de l'institution et ordonnance de la sainte cene de Jesuschrist, dit en ceste maniere : *L'homme se esprouve soy mesme et ainsi mangeusse de ce pain* et boive du calice, la ou *il ne dit point : Mangeusse le corps de Jesuschrist qui est caché soubz l'apparence de pain, mais apertement, purement et simplement il dit : mangeusse de ce pain. Or est il certain que l'escripture ne use point de deception et que en icelle il n'y a point de feintise.* Et nonobstant ces paovres aveugles ont bien esté si temeraires qu'ilz ont osé diffinir et determiner, contre saint Paul et autres evangelistes, que il n'y a ne pain ne vin, mais seulement semblance de pain et de vin. Davantage, aux Actes des apostres *il est ainsi escript : Et ung jour de sabbat*, quand nous estions assemblez pour rompre le pain, la ou il n'est point escript semblance de pain. Et s. Paul en autre lieu dit : Le pain que nous rompons n'est ce pas la participation du corps de Jesuschrist ? *Ausquel tant evidens passages la sainte escripture prononce et dit expressement estre pain, non point espece, apparence, ou sem-*

Voyez saint Paul comment il escrit : *L'homme s'esprouve soy-mesme.* Puis s'ensuit : *Et ainsi mange de ce pain. Il ne dit point : Mange le corps de Jesus Christ qui est enclos, ou qui est sous la semblance ou sous l'espece ou apparence du pain, mais il dit apertement et purement : Mange de ce pain. Or est il certain que l'Escripture n'use point de deception et qu'en icelle il n'y a point de feintise : dont il s'ensuit bien que c'est du pain.*

Item, en un autre lieu *il est ainsi escrit : Et, un jour de Sabbath*, les disciples estans assemblez pour rompre le pain, etc.

Ausquels tant evidens passages la sainte Escripture dit et prononce expressement estre pain, non point espece, apparence ou semblance de pain.

Déclaration de la messe.

Placards

blance de pain. Parquoy, sur peine de estre condamné de Dieu, fault simplement croire estre pain et non point seule apparence de pain.

Car (comme dict est) en l'escripture il n'y a point de feintise. *Qui pourra donc plus soustenir, supporter et endurer telles pestes, faulx antechristz ? Lesquelz comme presumptueux et arrogans, sans crainte ne reverence, ont bien osé conclure au contraire : c'est asçavoir que la il n'y a ne pain ne vin, mais ont songé et inventé ung prodigieux et nouveau terme de parler, qu'ilz ont dit (comme dessus est touché) transsubstantiation.* Ce que en la sainte escripture jamais ne fut leu, ne par les saintz et bons peres de la primitive eglise imaginé. *Parquoy comme ennemis de Dieu et de sa parole a bon droict doibvent estre repudiez et rejectez, ou, pour mieulx et plus doucement parler, comme folâtres on les doibt contemner.*

Qui pourra donc plus soustenir, porter et endurer tels moqueurs, telles pestes et pervers Antechrists ? Lesquels comme presumptueux et arrogans, selon leur ordinaire coustume, ont esté si temeraires et hardis de conclure et determiner au contraire.

Parquoy, comme ennemis de Dieu et de sa sainte parole, a bon droict on les doit rejeter et merueilleusement detester.

Car n'ayans eu nulle honte de vouloir enclorre le corps de Jesus en leur oubliée, aussi (comme effrontez heretiques qu'ils sont) ils n'ont eu aucune honte et vergogne de dire qu'il se laisse manger aux rats, araignes et vermine, comme il est escrit de lettre rouge en leurs Messels en la XXII^e Cautelle ¹ qui se commence ainsi : « Si le corps du Seigneur estant consumé par les souris et les araignes est devenu à rien ou soit fort rongé, si le ver est trouvé tout entier dedans, qu'il soit bruslé et mis au reli-

¹ C'est la cautelle XXIII^e : « Item, si corpus Domini a muribus vel araneis consumptum ad nihilum devenerit, sive multum corrosum fuerit, si integre vermis in eo inventus fuerit, comburatur et pulvis cum reliquiis reponatur. »

Actes des vrais successeurs de Jésus-Christ, p. 654.

O terre, comment ne t'ouvres-tu pour engloutir ces horribles blasphémateurs ? Car quel langage est cecy ? Si le corps du Seigneur estant consumé par les souris et les araignes est devenu a rien, de quel Seigneur est il ce corps, vilains et detestables blasphémateurs ? Est il du Seigneur Jesus vray Fils de Dieu ? Se laisse-il manger aux souris et aux araignes ?

Mais tournez-vous de quel costé que vous voudrez et exposez vostre Corps du Seigneur, consumé et mangé des souris, des araignes et des vers, et réduit a néant, comme vous voudrez. *Quand il n'y auroit autre mal en toute ceste theologie infernale, sinon en ce que vous parlez tant irreveremment du precieux corps de Jesus, combien meritez-vous de fagots et de feux, blasphémateurs et heretiques que vous estes, voire les plus grans et enormes qui jamais ayent esté au monde ? Allumez donc voz feux et fagots pour nous brusler et rostir, pour ce que nous ne voulons croire à vos dieux nouveaux et nouveaux christes qui se laissent manger aux bestes et qui perissent en leur gorge et en leur ventre.*

Actes des vrais successeurs, p. 33.

Or que diroit maintenant saint Paul, s'il entroit en une eglise et... qu'il veist ce mommon jouer alentour d'une oublie, *comme un chat avec une souris, faire là le marmiteux comme un crocodile qui ploure quand il veut manger un homme et puis le devore, prendre ce pain, frapper contre sa poitrine, comme estant bien marry, l'appeler Agneau de Dieu et puis le manger et se faire*

Placards.

quaire. » O terre, comment ne t'ouvres-tu pour engloutir ces horribles blasphémateurs ? O vilains et detestables ce corps est-il du Seigneur Jesus, vray Fils de Dieu ? Se laisse-il manger aux souris et aux araignes ? Lui qui est le pain des Anges et de tous les enfans de Dieu, nous est-il donné pour en faire viande aux bestes ? Lui qui est incorruptible à la dextre de Dieu, le ferez-vous sujet aux vers et a pourriture contre ce que David en a escrit, prophetisant de la resurrection d'icelui ?

O miserables, quand il n'y auroit autre mal en toute vostre theologie infernale, sinon en ce que vous parlez tant irreveremment du precieux corps de Jesus, combien meritez-vous de fagots et de feu, blasphémateurs et heretiques, voire les plus grands et enormes qui jamais ayent esté au monde ? Allumez donc vos fagots pour vous brusler et rostir vous mesmes, non pas nous, pour ce que nous ne voulons croire a vos idoles, a vos dieux nouveaux et nouveaux christes, qui se laissent manger aux bestes, et a vous pareillement qui estes pires que bestes, en vos badinages desquels vous faites a l'entour de vostre dieu de paste, duquel vous vous jouez comme un chat d'une souris, faisant des marmiteux et frappans contre vostre poitrine, après l'avoir mis en trois quartiers, comme estans bien marries, l'appelans Agneau de Dieu et lui demandans la paix. S. Jean monstroist Jesus-Christ present, vivant et tout entier (qui estoit la verité des agneaux qui ont esté figure de lui en l'Ancien Testament) et vous monstrez vostre oublie partie en piéces : puis la mangez, vous faisant donner a

Actes des vrais successeurs. p. 33.

Placards.

donner à boire après. *Que pourroit icy dire un personnage qui n'auroit jamais veu tels tournoyemens et tels tordions ne telle farce ? Ne pourroit il pas bien dire : Ce povre agneau n'a garde de devenir mouton, car le loup l'a mangé ?*

boire. S. Jean a-t-il mangé Jésus-Christ en ce poinet ? *Que pourroit dire un personnage qui n'auroit jamais veu telle singerie ? Ne pourroit il pas bien dire : Ce povre agneau n'a garde de devenir mouton, car le loup l'a mangé ?* Par l'agneau, le Seigneur a ordonné le sacrement de l'agneau paschal, et s. Jean et s. Paul qui ont exposé la vraye signification d'icelui, pourroyent-ils reconnoistre tels basteleurs pour serviteurs de Dieu ?

On pourrait dire, à la rigueur, que les passages des placards qui se retrouvent tels quels ou à peu près dans les *Actes des vrais successeurs de Jésus-Christ* ont été tout simplement copiés par Viret en 1554 sur un exemplaire des placards de 1534 qu'il avait conservé dans ses papiers. Viret serait ainsi plagiaire de Marcourt. Cette explication ne serait probablement pas la bonne. Viret avait l'habitude de citer ses sources. Il avait à sa disposition, d'autre part, une assez grande abondance d'idées et de paroles pour n'avoir pas besoin de piller autrui. En écrivant les *Actes*, il a utilisé le passage des placards qu'il avait rédigé lui-même.

Quoi qu'il en soit, on conviendra que le voisinage de Geranius et de Viret dans le même troisième article des placards est une preuve de plus que nous avons affaire à un seul et même personnage.

* * *

Le texte des actes. — Le texte des actes ayant été collationné une semaine durant par Pierre Giron et par Viret lui-même, je ne me suis pas cru autorisé à le corriger, sauf dans quelques cas de fautes manifestes. Par exemple, *erreur* pour *errer* (49), *enseigneur* pour *enseigner* (51), *n'entra* pour *n'entrera* (65), *credo Jesus* pour *crede in Jesum* (95), *estre* pour *esté* (96, 97), *charité* pour *chapitre* (99), *avoit* pour *aroit* (102), *passant* pour *pensant* (171), *propos* pour *apostre* (195), *appelez* pour *apprenez* (209), *contrainct* pour *contient* (217), *επος* pour *εφη* (222), *sainctz* pour *sainctz* (341), *souvent* pour *comment* (412), *recité* pour *rejeté* (416).

Il aurait peut-être fallu faire bien d'autres corrections. Les collationneurs, en effet, qui étaient si sévères pour Mercier, n'ont pas exécuté leur travail de revision avec beaucoup de soin et de minutie. À côté de petites erreurs dues à l'étourderie du copiste, ils ont laissé passer des phrases mal bâties et difficilement compréhensibles. Je me borne à énumérer les passages suivants :

- p. 52, ligne 32, il faut lire : *Puis que vous ne voulez recevoir [que] la sainte escripture.*
- p. 54, ligne 14, au lieu de : *et nous donnans*, lire : *en nous donnans.*
- p. 60, ligne 25, au lieu de : *a promis et qu'il retourneroit*, lire : *et a promis qu'il retourneroit.*
- p. 86, ligne 19, au lieu de : *la loy*, lire : *la foy.*
- p. 99, ligne 29, supprimer : *et la loy par foy.* [Vulgate : *Si quis auditor est verbi et non factor.*]
- p. 100, ligne 13, au lieu de : *Corinth. XV*, lire : *II Cor. V, 10.*
- p. 106, ligne 32, au lieu de : *Si non*, lire : *Si n'ont.*
- p. 124, ligne 6, au lieu de : *ministerialement*, lire : *mysterialement.*
- p. 125, ligne 13, au lieu de : *sinon ce que*, lire : *sinon de ce que.*
- p. 126, ligne 21, au lieu de : *ministerialement*, lire : *mysterialement.*
- p. 132, ligne 3, au lieu de : *nous n'aurions*, lire : *n'aurons.*
- p. 132, ligne 38, au lieu de : *subsistence*, lire : *substance.*
- p. 135, ligne 33, au lieu de : *subsistentia*, lire : *substantia.*
- p. 149, ligne 7, au lieu de : *Heb. 23*, lire : *Jér. 23.*
- p. 149, ligne 33, au lieu de : *en la prochaine conclusion*, lire : *en la seconde conclusion.*
- p. 158, ligne 19, supprimer : *ne proficter.*
- p. 187, ligne 13, supprimer : *le temps.*
- p. 198, ligne 37, au lieu de : *ung quatre cens*, lire : *mil quatre cens.*
- p. 303, ligne 34, au lieu de : *a voulu*, lire : *n'a voulu.*
- p. 346, ligne 10, au lieu de : *expediez*, lire : *expedient.*
- p. 346, ligne 29, supprimer : *et.*
- p. 366, ligne 39, lire : *la ou les povres gens [se lamentent].*
- p. 379, ligne 22, au lieu de : *I Tit. 2*, lire : *Tit. 2.*
- p. 380, ligne 25, supprimer : *veu qu'ilz reposent tous.*
- p. 382, ligne 16, au lieu de : *de sotz*, lire : *des sotz.*
- p. 397, ligne 6, au lieu de : *ce qui n'est par la pure parolle*, lire : *ce qui n'est pas...*
- p. 413, ligne 5, au lieu de : *et par charité, œuvres*, lire : *et par charité œuvrent.*

Je n'ai pas toujours corrigé les graphies fautives : *ce pour se, ces pour ses, ses pour ces, il pour ilz, qui pour qu'ilz, vray foy pour vraye foy, aye pour ait*, etc. L'accord des participes n'existe pas. L'orthographe est variable : dans la même phrase on trouve *il ouvre* et *il œuvre, eaue* et *eau*. Il faut noter les imparfaits en *-oient* : *commectoint* (76), *vouloint* (326), *voudroint* (360), *pechoint* (372), et les infinitifs passés : *avoir dict* pour *ayant dict* (198), *avoyr admis* (221), *avoyr ouy* (230, 286), *avoyr entendu* (231, 419), *avoir mangé* (367), *avoyr admonesté* (407), *avoyr congneu* (419). A relever, dans les corrections marginales de Pierre Giron : *ilz az* pour *il a* (50). Voir au Glossaire les mots *seroit, seroient* et *veillent*.

*
*
*

Remerciements. — Il me reste à remercier tous ceux — ils sont nombreux — qui m'ont prêté une aide secourable.

Et d'abord les directeurs de la Stadt- und Hochschulbibliothek de Berne, le toujours regretté W.-F. de Mulinen et MM. Th. Steck et Hans Bloesch, qui, par deux fois, ont eu la complaisance de me prêter à Neuchâtel le volume manuscrit des actes.

Les bibliothécaires de Neuchâtel, MM. Louis Aubert, conservateur de la Bibliothèque des pasteurs, et André Bovet, directeur de la Bibliothèque de la ville, ont vu leur patience mise à une rude épreuve. Ils ont sorti les trésors de leurs Réserves et fait venir de Lausanne, de Genève, de Zurich et de Gotha des livres qui manquaient à Neuchâtel.

Un bibliothécaire du British Museum, à Londres, M. H. Thomas, auteur de l'utile *Short-title Catalogue of Books printed in France and of French Books printed in other countries from 1470 to 1600 now in the British Museum*, a fort gracieusement fait photographier le titre de l'ouvrage de Blancherose.

Enfin, M. Gustave Henriod, ancien pasteur, à Cormondrèche, a bien voulu me prêter le précieux recueil factice d'ouvrages imprimés par Pierre de Vingle qu'il possède dans sa bibliothèque.

Je ne peux énumérer tous les collègues et amis de Neuchâtel, de Paris ou d'ailleurs, à la porte desquels j'ai frappé. La liste en serait longue. Mais je ne peux pas ne pas remercier ici le savant et obligeant archiviste cantonal vaudois, M. Maxime Reymond, à Lausanne, qui m'a fourni de précieux renseignements et qui a bien voulu revoir les épreuves du document publié en annexe.

Je tiens aussi à remercier la commission des Mémoires de l'Université de Neuchâtel qui n'a pas reculé devant les frais de publication de ce gros volume, et MM. Paul Attinger et Louis Jacot, imprimeurs, qui ont mis à ma disposition toutes les ressources de leur expérience.

A. P.

LES
DISPUTATIONS GÉNÉRALES
TENUES A LAUSANNE

M. D. XXXIV.

Nos dissertationes quatuordecim tanfamm. ou môt
 dictiones tan môt sing môt tants s'ou dictiones par
 les premiers dictiones môt dictiones de diction en plans
 diction en profondément a tants diction en diction

Decretis insus consulis Senatibus Britannis
 causa. et collata cum exemplari quod pr.
 tans virtus habet, pr. nos prefationes
 potum virtutis, Edwardi Gregorius d. tanf.
 Nicolai a Wattenwiel et Potam Gironum
 a III. July usq. VII. M. D. XLVIII.

ACTA LAUSANNENSIS DISPUTATIONIS

M. D. XXXVI.

LES DISPUTATIONS GENERALES TENUES A LAUSANNE OU MOYS
D'OCTOBRE, L'AN MIL CINQ CENS TRENTÉ SIX, ORDONNEES PAR LES
PRINCES CHRESTIENS, MESSIEURS DE BERNE, EN PLAINE LIBERTÉ ET
SAUFCONDUIT A TOUS ALLANS ET VENANS.

*Decreto jussuque Consulis Senatusque Bernensis revisa et collata
cum exemplari quod Petrus Viretus habet, per nos prefatum Petrum
Viretum, Girardum Grandem, D. Lausa., Nicolaum a Wattenwil et
Petrum Gironum, à iij Julii usque vj. M. D. xlviiij.*

E mandement de l'ordonnance, & publication
des disputations contenât la forme dicelles, & la liber-
te & saufconduict pour tous mesmes estrangers allans
& venans, publie, & plaque avec les conclusions par-
tout le pays



OVVS L'ADVOYER

notre et grand conseil nomme Les deux cents bon-
geoyes de Beigne paisons scauoit, et notrifiens a toy
quil appartiendro, et a ffect par une commandement stont conqueus, et pu-
blees. Comme ainsi soit que dy, noz terees (que Justement par la grace
de Dieu auons conquestes) grandes differens, et que fions se soient
leues entre noz subitz a cause de la foy. pource que les dits veulles
viuent selon le Saint Euanile de Jesu, et les autres a la maniere

Le mandement de l'ordonnance et publication des disputations contenant la forme d'icelles et la liberté et saufconduit pour tous, mesmes estrangers, allans et venans, publié et plaqué avec les conclusions par tout le pays.

Nous L'ADVOYER, Petit et Grand Conseil, nommé les Deux Cens des bourgeois de Berne, faisons sçavoir et notifions a tous qu'il appartiendra, et cestes par nostre commandement seront communi-
quees et publiees. Comme ainsy soit que, en noz terres, que justement par la grace de Dieu avons conquestees, grandz differentz et questions se soient levees entre noz subjectz a cause de la foy, pource que les uns veuillent vivre selon le saint evangile de Jesus, et les autres a la maniere accoustumee, et combien qu'il ayt esté arresté par noz capitaines et commis qu'on deult laisser parler franchement ceux qui parleroient de l'evangile ¹, et aussi laisser vivre ceux qui le veillent ensuyvre, sans leur donner aucun empeschement, moleste ne trouble, au moyen de quoy esperions, ainsy que desirions, que le peuple viendroît benignement en bonne paix et union a la congnoissance de verité, et de cueur prendroit le chemin que Nostre Seigneur Jesus nous a commandé par son evangile, neantmoins ce n'a esté tenu, ains grosses injures ont esté faictes, tant de fait que de parolles, et a ceux qui ont voulu parler de l'evangile comme aux prescheurs, et aussi a ceux qui l'ont voulu suivre et ouyr. En oultre, aucuns moines et prebstres se sont offertz et vantez de vouloir disputer et maintenir contre les prescheurs leur maniere de faire ² estre bonne ainsi que l'eglise rommaine tient, ce qu'ilz n'ont voulu faire quand des dictz prescheurs ont esté requis, se retirans de leur offre, ainsy que paravant plusieurs ont fait en noz seigneuries, promectans [FOL. 1 v^o] merveilles a part, et, quand failloit venir avant, se sont cachez. Parquoy, voulans donner ordre a tous les

¹ Ms.: eevangile.

² Ms.: de faire de faire.

troubles, taschans et desirans que tous noz subjectz vivent sainctement et purement selon Dieu et la pure verité evangelique, en bonne paix et union, ce qui ne peult estre sans estre uniz en la vraye foy de Jesus, en tenant ce qu'il a commandé, et puisque la sainte promesse de Jesus porte qu'il donnera bouche et saigesse aux siens, a laquelle tous les adversaires ne pourront resister, avons ordonné que tous les prebstres, moynes et gens que l'on appelle d'eglise quelzuncques, ilz soient estans en nos dictes terres, et les prescheurs aussy, aient a comparoir et se trouver a Lausanne, le premier jour du moys d'octobre prochainement venant, pour rendre raison de leur foy, pour mainctenir et soubstenir par la sainte escripture, tant du vieux que du nouveau testament, ce qu'ilz enseignent, font et tiennent en l'assemblee du peuple. Et que, au dict lieu, devant tous, apertement, en toute benignité et charité chrestienne, ung chacun avance les raisons et auctoritez de la sainte escripture, tant pour prouver ce qu'il croit, faict et tient, que pour impugner ce qu'il pourra monstrier de la partie adverse estre repugnant a la sainte escripture, et pour respondre aussy par la sainte escripture aux raisons et objections de la partie adverse, et ce liberalement et franchement. Car nous voulons que tant une partie que autre soit ouye, et ameine sa raison prinse de l'escripture, sans aucun empeschement ne fascherye, et que ceste disputation et raison que ung chacun rendra de sa foy, et ce que une partie objecte contre l'autre, soit libre et franc a tous, et non seulement a ceux de noz terres, mais a tous allans et venans de quelque pays qu'ilz soient. Auxquelz et a tous donnons assurance, saufconduit et sauvegarde, pour aller, venir, opposer ou respondre en la dicte disputation, et ce par la sainte escripture, commandant expressement que tous ceux qui voudront parler d'une partie ou d'autre soient ouyz paisiblement et amiablement, en parlant par la sainte escripture, par laquelle voulons toute la disputation estre faicte et conclue. Et affin que tous noz subjectz puissent [FOL. 2] estre plainement advertiz de la pure verité, et que les prebstres, comme ilz ont de coustume, ne donnent a entendre les choses avoir esté dictes ou faictes aultrement qu'il n'est, voulons et commandons que les procureurs de toutes les paroisses a nous subjectes se trouvent pour ouyr ce que sera dict d'une partie et d'autre, et comme il sera conclud, affin que de tout et publiquement la verité en effect soit avancee et aye lieu. Et donnons par ces presentes exprès commandement a tous noz officiers de faire commandement a tous prebstres, moynes et aultres, comme dessus est dict, appelez d'eglise, et aux procureurs aussi des paroisses, ensemble aux prescheurs, de soy trouver au jour et lieu dessus dict, et attendre jusques en la conclusion, en paix et tranquillité, sans faire faulte, sur la peine de nostre indignation. Et ce pendent, defendons d'un costé et d'autre qu'il n'y aie dissension ne oultrage, et que aucunement on n'empesche ne contredise a ceux qui preschent et portent l'evangille, ne a ceux qui le veulent ouyr, et ce sur la peine de nostre indignation. Donnees dessoubz nostre seel placqué a icelles, le dimenche xv^{me} de Juillet, l'an du Seigneur mil cinq cens trente et six.



Dus l'aduore petit et grād **C**onseil nôme les deus **E**ns des bourgeoys de
Deus f'aylons scauoyr/et notiffions a tous quil aprienda/ et cestes p'tr nostre Commandement seront communiquées et publiques. Comme
ainly loyt que en nos terres que iustement par la grace de Dieu auons cōquētes grās diffens et questions se loyent leues entre nos soubiects
(a cause de la foy) pource que les vngs veulent briure selon le saint Euangile de Jesus/ et les autres a la maniere accoustumee. Et combien
q'aye este arresté par nos Capitaines et commis/ qu'on deust laisser parler franchement ceulx qui parleroyēt de l'euangille/ et ausly laisser briure
ceulx qui le veulent en suyre sans leur dōner aucun empeschement/ molestement ne trouble/ au moyen de quoy esperēs ainly que desirōs/ que
le peuple viendroyt benigneēt en bone paix et vnion a la cōgnoissance de verite/ et de cuer prendroyt le chemin que nostre seignr Jesus nous
a cōmandé par son Euangille. **N**o cantonnons ce na este tenu/ amis grosses iniures ont este faictes tant de faict que de paroles et a ceulx qui ont
voulu parler de l'euangille cōme aux prestheurs/ et a ceulx ausly qui l'ont voulu suyre et ouyr. En oultre aucuns prestres et moynes se sont
offers/ et ventrs de vouloir disputer et maintenir contre les Prestheurs leur maniere de fapre estre bonne/ ainly que le glile Romaine tient/ ce
quils nōt voulu fapre/ quant de l's prestheurs ont estes requis/ loy retraint de leur offre/ ainly que par auant plusieurs ont faict en nos seigneu-
ries/ p'omectiāt merueilles a part/ et quant failloyt venir auant le sont arches. Pourquoy doulans dōner ordre a tous ces troubles/ rachsans et
de si rans que tous nos soubiects viuent sainctement + pureēt selon Dieu/ et la pure verite euangeliq' en bone paix et vnion/ ce qui ne peult estre
sans estre vns en la vraye foy de Jesus/ en tenant ce quil a cōmandé. Et puis que la saincte p'messe de Jesus porte quil dōnera bouche et sagelz
se aus deus/ a laquelle tous les aduersaires ne poront résister. Auons ordonné que tous les prestres/ moynes/ et gens q'lon appelle degilse quel
conques quils loyent/ sans en noīd terres/ et les Prestheurs ausly/ ayent a cōparoyr et se trouuer a L'aulanne le ~~premier~~ Jour du Moys
de ~~l'adieu~~ prochainement venant/ pour rendre rayon de leur foy/ pour maintenir + soutenir par la saincte escripture tant ou vieuil que
du nouueau testamēt/ ce quils enseigneront et tiēnent en ladembie du peuple. Et que audict lieu deuant tous appriement en toute benigneite/
et charite chrestienne vng chūn amene les raylons et auctorites de la saincte escripture/ tant pour prouuer ce quil croyt/ fait et tiēt/ que pour
impugnir ce quil pourra monstrer de la partie aduersite/ de la saincte escripture. Et pour respōdre ausly par la saincte escripture
aux raylons et obiections de la partie aduersite/ estre repugnant a la saincte escripture. Et ar nous voulons que tant vne partie que lautre loyt ouyr et
amene la rayon p'mte de l'escripture/ sans aucun empeschement ne falscherie. Et que ceste disputation/ et rayon que vng chascun tendra de
la foy/ et ce que vne partie obiecte contre lautre/ loyt libre et franc a tous. Et non seulement a ceulx de nos terres/ mais a tous allas et denans
de quelq'pays quils loyent. Aulquel et a tous dōnons assēurace lausconduict/ et faulterge pour aller/ venir/ oppoltr ou respōdre/ en ladictre
disputation. Et ce par la saincte escripture Comandant exp'ellement que tous ceulx qui voudrōt parler d'une partie/ ou d'autre/ loyent ouyr
payablement et amiablement/ en parlant par la saincte escripture/ par laquelle bōuls toute la disputation estre faict et conduict. Et afin que
tous nos soubiects puissent estre plainement aduertis de la pure verite/ et que les p'tres/ cōme ils ont de coustume/ ont dōient a entendre les cho-
ses auoyr esse dictes ou faictes autrement quil nest. Doulons et cōmandons que les procureurs de toutes les parolles/ a nous subiectes/ se trou-
uent pour ouyr ce q' sera dict/ d'une partie et d'autre/ et come il lera conclu. afin que de tout/ et publicq'ement la verite en effect soit auace/ + ayē-
heū. Et donnons par ces p'tres/ expres cōmandement a tous nos officiers/ de fapre cōmandement a tous prestres/ moynes et autres/ cōme
dessus est dict/ appellez/ degilse/ + aux procureurs ausly des parolles/ ensemble aux Prestheurs/ de loy trouver au iour et lieu de l'audict/ et au
tendre iulques a la Lōchion en paix/ et tranquillite/ sans fapre faulx. Sus la p'me de nostre indignation. Et ce pendāt deffendons d'un cou-
ste et d'autre/ quil n'aye discussion ne oultrage/ et que aucunement on n'espēche ne contredite a ceulx qui Prestheurs et poient l'euangille/ ne a
ceulx qui le veulent ouyr/ et ce sus la p'me de nostre indignation. Donnons de loubz nostre Seel placque a iustes. Le dyemenche. xvi. de juillet.
Jan du Seigneu. M. D. xxxvi.

Conclufiones Lausanne

Provincia noua Bernensi
disputatae.

1. **C** Scriptura sacra aliā iustificā
di viā nescit illam/praeter eam q̄ est per fidē in Chri-
stum Iesum semel oblatum/ amplius nunquā offerē-
dum. de Christi vim proliis eneruet / qui aliā peccā-
to: un remissione del satisfacionem/ del oblationem
del purgationem inducit.
2. **C** Sundē Christum a morte suscitātū/ in celū assum-
ptum/ & ad dexterā patris sedentē/ solum caput Pon-
tificem vere summū/ mediatorē & intercessorē ecclesie
sue agnoscit.
3. **C** Hanc vero ecclesiā Dei esse scriptura scā predicat
quotquot se Christi sanguine redēptos credūt: cuiusq;
soliis verbo incubisse credūt / nitiūtur q̄ nobis corpo-
rali p̄sentia subducens / spiritus sui virtute omnia im-
pleat/ susciteat/ regat ac viuificet.
4. **C** Que quidē ecclesia et si oculis Dei soliis nota sit/
suas tamē habet ceremonias a Christo institutas: q̄-
bus et cernitur et agnoscitur/ videlicet Baptismū et
Cenam dñi/ que sacramēta vocant/ quod rerū arca-
narū/ id est diuine gratie symbola sunt ac signa.
5. **C** Predicta quoq; ecclesia ministrū nō agnoscit illū/
nisi verbi et sacramētorū administratorem.
6. **C** Preterea nec ad obtinendā p̄ccōrū remissionē/ aliā
eorū confessionē eadem ecclesia asserit/ q̄ eam que sit
apud Deum/ ne aliā absolutionē/ quā eam que sit a
Deo. Qui soli in eum finem confitendū/ et a quo solo
peccata cōdonantur.
7. **C** Ad hec sepius iam dicta ecclesia: vñm colendi Deū
plane aliū ignorat quā spirituale/ & ex verbi Dei p̄-
scripto/ q̄ in Dei proximis dilectione lūus est/ atq;
adeo omnīū ceremoniarū nugas infinitas/ quaten⁹
peruertende religioni seruiunt. vt sunt imagines/ et
id genus/ alia proliis non admittit.
8. **C** Eadem quoq; agnoscit vnū solum magistratum/
huncq; laicū a Deo institutū/ ad reipublice tranqui-
litate conservandā necessariū. Qui omnibus etiam
parendū censet/ quaten⁹ contra Deū nihil precipit.
9. **C** Insuper cōiugii omnibus hominibus modo ad hoc
sdoneis a Deo institutū/ nullius ordinis sanctimonie
repugnare affirmat.
10. **C** Postremo/ q̄ media vocantur. vt sunt cibi/ potus/
diuerq; obseruatio/ his vti vix pius quāquam libere
vbique potest/ scilicet tamen et ex charitate.

Deo Honor.

Les Conclussions qui doibuent

estre disputees a Lausanne/ nouuelle
Province de Berne.

- C** La sainte escripture nēseigne
point autre maniere pour estre iustifie si nō celle/ qui
est par la foy en Iesuchrist vne fois offerri/ & q̄ iama-
is plus ne le soyen/ tellēmēt que celluy aneāsit du tout la
vertu de Christi/ qui metc autre satisfacion/ oblatiō/
ou purgacion pour la remission des pechez.
- ij. **C** Celle escripture recognoit Iesuchrist qui est resus-
cite des mortz/ et se sied au Ciel a la dextre du Pere/
seul chief/ et Sacrificateur viapremēt souverain/ me-
diateur/ et aduocat de son Eglise.
- iii. **C** La sainte escripture appelle Eglise de Dieu/ tous
ceulx qui croient quils sont rachetez du seul sang de
Iesuchrist/ et qui cōsiliāmēt sans vaciller croient/ et
du tout se fondent et s'appuyent en la parolle dicelluy
seul. Leq̄ estant retire de nous par la p̄sence corpo-
relle/ rempli par la vertu de son esperit/ souluiet/
gouuerne/ et viuifie toutes choses.
- iiij. **C** Laquelle Eglise/ cōbien certes quelle soit cogneue
aux peulx du seul Dieu/ toucchois elle a les ceremoni-
es ordōnees de Christ/ par lesq̄les elle est deue et cog-
neue. Leq̄ est auoir/ le Bapteme/ & la Cene du Sei-
gneur/ qui sont appellees Sacremēts a cause quelles
sont Symboles et signes des choses secretees/ cest a
dire/ de la grace diuine.
- v. **C** Ladite Eglise aulx/ ne recognoist aucun Ministre/
si non celluy qui preche la parolle de Dieu/ et ad-
ministrer les Sacremēts.
- vi. **C** Dausāge icelle meisme Eglise ne recoit autre Cō-
fession que celle qui est faicte a Dieu/ ne autre absolu-
tion q̄ celle qui est dōnee de Dieu pour la remission des
pechez/ et q̄ seul pardōne et remet les pechez/ auquel
leui a celle fin se fault confesser.
- vij. **C** Outre plus ladite Eglise ignore toute autre fa-
çon/ maniere de seruir a Dieu/ fors celle qui est spiri-
tuelle/ ordōnee par la parolle de Dieu/ qui gist en la
dilection dicelluy et du prochain. Et pourtāt elle reie-
cte entierement les moqueries infinies de toutes here-
monies/ entant quelles pervertissent la Religion/ cō-
me sont les images/ et semblables choses.
- viii. **C** Aulx elle recognoit le Magistrat civil seulement
ordōne de Dieu/ necessaire pour conseruer la Paix et
tranquillite de la Republique/ auquel elle deult et oī-
donne que tous obeyssent/ entant quil ne commande
rien contre Dieu.
- ix. **C** En apres elle asserme/ que le Mariage institue de
Dieu a toutes personnes/ pourueu que a icelluy soyēt
aptes et idoynes/ ne repugne a la saintete de quelcō
que estant que ce soit.
- x. **C** Finalemēt quant aux choses indifferentes/ cōme
sont biades/ beuuages/ obseruation des iours/ cō-
bien que l'homme fidele en puisse vser libremēt en tout
cēps/ ce neantmoins autremēt quen sciēce et charite
il ne le doit faire.

Honneur a Dieu.

LES CONCLUSIONS DE LA DISPUTE
Placard original imprimé à Genève par Wigand Kœln.
Fac-similé réduit (orig. 19 × 25 cm.)
[Cliché prêté par le Musée Gutenberg suisse, à Berne.]

*Conclusiones Lausanne provincia
nova Bernensi disputande prima
octobris 1536.*

*Les conclusions qui doivent estre
disputees a Lausanne, nouvelle pro-
vince de Berne, le premier jour d'oc-
tobre, l'an 1536.*

1.

Scriptura sacra aliam justifi-
candi viam nescit ullam, preter
eam que est per fidem in Christum
Jesum semel oblatum, amplius
nunquam offerendum, ut Christi
vim prorsus enervet, qui aliam pro
peccatorum remissione vel satisf-
factionem vel oblationem vel pur-
gationem inducit.

1.

La sainte escripture n'enseigne
point autre maniere pour estre
justifié, sinon celle qui est par la
foy en Jesuchrist une fois offert,
et qui jamais plus ne le sera, telle-
ment que celuy aneantist du tout
la vertu de Christ, qui met aultre
satisfaction, oblation ou purgation
pour la remission des pechez.

2.

[FOL. 2v^o] Eundem Christum, a
morte suscitatum, in celum as-
sumptum, et ad dexteram patris
sedentem, solum caput, pontificem
vere summum, mediatorem et in-
tercessorem ecclesie sue agnoscit.

2.

Icelle escripture recongnoist Je-
suchrist qui est resuscité des
mortz et se sied au ciel a la dextre
du pere, seul chief et sacrificateur
vrayement souverain, mediateur et
advocat vrayement de son eglise.

3.

Hanc vero ecclesiam Dei esse
scriptura sancta predicat, quotquot
se [solo] Christi sanguine redemp-
tos credunt, eiusque solius verbo
inconcusse credunt et nituntur, qui
nobis corporali presentia subduc-
tus, spiritus sui virtute omnia im-
pleat, sustineat, regat ac vivificet.

3.

La sainte escripture appelle
eglise de Dieu tous ceux qui croient
qu'ilz sont rachetez du seul sang
de Jesuchrist, et qui constamment
sans vaciller croient et du tout se
fondent et s'appuient en la parolle
de celluy seul, lequel estant retiré
de nous par sa presence corporelle
remplis par la vertu de son saint
Esprit, soubstient, gouverne et vi-
vifie toutes choses.

4.

Quequidem ecclesia, etsi oculis
Dei solius nota sit, suas tamen
habet ceremonias a Christo insti-
tutas, quibus et cernitur, et agnos-
citur, videlicet Baptismum et Ce-

4.

La quelle eglise, combien certes
qu'elle soit congneue aux yeux du
seul Dieu, toutesfois elle a ses
cerimonies ordonnees de Christ,
par lesquelles elle est veue et

nam Domini, que sacramenta vocantur, quia rerum arcanarum, id est divine gratie, symbola sunt ac signa.

5.

Predicta quoque ecclesia ministrum non agnoscit ullum, nisi verbi et sacramentorum administratorem.

6.

Preterea nec ad obtinendam peccatorum remissionem aliam eorum confessionem eadem ecclesia asserit, quam eam que fit apud Deum, nec aliam absolutionem quam eam que fit a Deo, cui soli in eum finem confitendum, et a quo solo peccata condonantur.

7.

[FOL. 3] Ad hec sepius jam dicta ecclesia ritum colendi Deum plane alium ignorat quam spiritualem, et ex verbi Dei prescripto, qui in Dei proximique dilectione situs est, atque adeo omnium ceremoniarum nugas infinitas, quatenus pervertende religioni serviunt, ut sunt imagines, et id genus alia, prorsus non admittit.

8.

Eadem quoque agnoscit unum solum magistratum, huncque laicum, a Deo institutum, ad reipublice tranquillitatem conservandam necessarium. Cui omnibus etiam parendum censet, quatenus contra Deum nihil precipit.

congneue, c'est assavoir le Baptisme et la Cene du Seigneur, qui sont appelez sacremens, a cause qu'elles sont symboles et signes des choses secretes, c'est a dire de la grace divine.

5.

La dicte eglise aussy ne reconnoist aucun ministre, sinon celuy qui presche la parolle de Dieu et administre les sacremens.

6.

Davantaige, icelle mesme eglise ne reçoit autre confession que celle qui est faite a Dieu, ne aultre absolution que celle qui est donnee de Dieu pour la remission des pechez et qui seul pardonne et remet les pechez, auquel seul a ceste fin se fault confesser.

7.

Davantaige, icelle mesme eglise ignore toute autre façon et maniere de servir a Dieu fors celle qui est spirituelle, ordonnee par la parolle de Dieu, qui gist en la dilection d'icelluy et du prochain. Et pourtant elle rejecte entierement les moqueries infinies de toutes ceremonies, en tant qu'elles pervertissent la religion, comme sont les images et semblables choses.

8.

Aussy elle reconnoist le magistrat civil seulement, ordonné de Dieu, necessaire pour conserver la paix et tranquillité de la chose publique. Auquel elle veult et ordonne que tous obeissent entant qu'il ne commande rien contre Dieu.

9.

Insuper conjugium omnibus hominibus, modo ad hoc idoneis, a Deo institutum, nullius ordinis sanctimonie repugnare affirmat.

10.

Postremo que media vocantur ut sunt cibi, potus, dierumque observatio, iis uti vir pius quamquam libere ubique potest, scienter tamen et ex charitate.

Deo honor.

9.

En après, elle afferme que le mariage institué de Dieu a toutes personnes, pourveu que a icelluy soient aptes et ydoines, ne repugne a la sainteté de quelcunque estat que ce soit.

10.

Finalement, quant aux choses indifferentes, comme sont viandes, bruvaiges et observations des jours, combien que l'homme fidele en puisse user librement en tout temps, ce neantmoins autrement qu'en science et charité il ne le doit faire.

Honneur a Dieu.

[FOL. 3 v^o] L'an de Nostre Seigneur mil cinq cens et trente six, le premier jour d'octobre, en l'eglise de Nostre Dame de Lausanne, au matin, sur les eschaffaux preparez pour les disputations, après le son de la grosse cloche, a cause que messeigneurs les ambassadeurs et commissaires de Berne n'estoient encorez arrivez, fut fait seulement une exhortation par maistre Guillaume Farel au peuple pour preparer les auditeurs aux disputations, a la forme qui s'ensuit :

TRÈS chers freres en Nostre Seigneur Jesus qui, esmeu d'une très grande charité, nous a voulu visiter, venant en ce miserable monde conceu du saint Esprit et ¹ nay de la vierge Marie, et, conversant ça bas, par tous moyens nous a voulu inciter et induire a nous retourner a luy et parfaictement croire en luy, affin que par luy eussions plaine vie et salut. De quoy, avant qu'il partist de ce monde, il pria son pere, demandant qu'il nous gardast et qu'il nous sanctifiast, et singulierement qu'il nous unist, et feist que nous fussions ung comme luy et son pere sont ung, a cause de quoy il est mort pour assembler tous les esleuz qui estoient espars. Car, ainsi que Satan et les siens espart et esgare le troupeau, le faisant errer deça et dela pour mieux tout destruire et gaster, ainsi Jesus tasche a tout assembler et unir en son saint troupeau pour sauver et conserver. Puis donc que nostre bon sauveur a prins tant de peine pour nous unir, et demande que nous soions tous ung, il ne fault repugner a sa sainte volonté, mais que chacun s'employe pour y venir. Or ne serons nous jamais uniz fors

¹ *Ms.* : est.

qu'en verité. Car mensonge et tromperie sont trop diverses et contraires, tant a soy mesmes comme aussy a verité et droicture. Parquoy, faulseté et mensonge ne peuvent faire bonne union, mais verité, qui jamais n'est contraire a verité et chasse toute mensonge, conserve et entretient paix, [FOL. 4] union et concorde, qui ne peuvent estre que par verité, par laquelle l'on congnoist comment il se fault conduire et gouverner ou mensonge faict errer. Pourtant, mes freres, je croy que tous estez venuz icy pour entendre la verité et la suivre, et pour vivre tous comme enfans de lumiere et de verité, de quoy Nostre Seigneur vous doint la grace. Ce que j'espere que, par sa sainte bonté, il fera, puisqu'il luy a pleu toucher le cueur des bons princes chrestiens et fideles, qui, après avoyr entendu les divisions et discordz entre le peuple tant a cause des prebstres comme des prescheurs, ainsi que avez peu entendre par leur mandement et pouvez sçavoir par ce que a esté faict et dict d'une partie et d'aultre, ont voulu que les parties se trouvassent et les procureurs aussy de toutes les paroisses de leur seigneurie qu'ilz ont de nouveau par la vertu de Dieu conquestee sans effusion de sang, affin que chacune des parties dist et proposast ses raisons prinses de la sainte escripture pour mainctenir son cas et ce qu'elle tient, et destruire et purger ce que l'adverse partie soubstient franchement et librement non seulement a ceux de leurs pays, mais a toutes gens de quelques pays et nation qu'ilz soient, donnant saufconduit et assurance a tous pour aller, venir, parler, ouyr, comme bon leur semblera. Et ce ouvertement, devant tous, car verité ne veult estre cachee, et ceux qui parlent verité ne haïssent la lumiere et ne demandent et cherchent les tenebres, mais ayment la lumiere, et que tous veoyent et entendent. C'est la nature de verité demander d'estre plainement de tous congneue tout ouvertement et clairement, la ou mensonge ne crainct qu'estre congneu et descouvert, ne craignant que la lumiere. L'affaire, mes freres, n'est point de petite importance, car en cecy ne gist un petit bien ou un petit mal, mais un gros bien perpetuel, la vie non seulement du corps, mais de l'ame a perpetuité, la mort [FOL. 4 vº] aussi et perte des biens eternalz qui nous doibt grandement poulser et esmouvoir de tout nostre cueur invoquer l'aide et demander la grace de Nostre Seigneur, qui par son saint esprit chasse tout erreur et toute ignorance de noz cueurs, nous faisant entendre plainement la verité, ce qu'il luy plaist et qu'il veult que nous tenons et gardons. Et comme sommes tous formés et creéz a l'image et semblance de Dieu qui, par sa grande bonté, a donné son seul filz pour sauver le monde, du sang duquel sommes racheptez, ainsi comme freres, n'ayans que un pere, Dieu, et racheptez d'un mesme pris, n'ayans que un sauveur et redempteur, procurans tous le bien l'un de l'aultre, et que verité seulle aye lieu et qu'elle seulle vainque, car c'est le grand bien de tous, et de moy, quand je seroye le plus vaincu et le plus confondu que jamays homme fust, mais que verité ait lieu et vainque, j'estime ce plus que tout ce que je pourroye gaigner, et en ce mesme estre grandement victorieux, puisque ce en quoy est tout mon bien et de tous a victoire, c'est verité qui est Jesus.

Pourtant, mes freres, eslevez voz cueurs a Nostre Seigneur et priez ce bon pere qu'il luy plaise faire que la verité seulle ait victoire et soit de tous congneue et receue, vous priant pour l'amour de Jesus qui pour nous est mort que vous n'ayez en voz cueurs aucune haine ne rancune contre personne, mais, sans aucune affection perverse, en bonne charité et amitié, tant en lieu et place que hors d'icy, soit en la ville es places ou es maisons, et tant envers ceux qui parleront icy d'une part ou d'autre, comme hors d'icy, conversez amiablement, parlans et oyans en amitié fraternelle et charité chrestienne, sans debat ne contention, haine ne malveillance, ne chose qui vous puisse troubler ne faire que jugez aultrement que verité ne porte, mais soiez telz que tout puissiez bien entendre et comprendre, ainsy que vrays amateurs de verité. Et n'ayez esgard que aux saintes raisons [FOL. 5] qui seront amenees d'un costé et d'autre pour l'honneur de Jesus, qui tant pur et saint a eu pitié de nous tant impurs et prophanes. Ne regardez chose que soit, mesmes aux prebstres ne leur vie ne conversation, tellement que rejectiez ce qu'ilz diront, quand il sera bien dict et selon Dieu, et n'ayez esgard a la simplicité de personne, s'il ne dict son cas en si grosse apparence et par parolles de hault sçavoir, mays supportez la petitesse d'un chacun, et prenez tout comme le fault prendre, sans mespriser personne, ayans pitié des povres simples et ignorans, prians Dieu qu'il inspire et illumine tous de sa grace. Et, d'autre part, je vous prie que par aucune haine conceue contre les prescheurs ne rejectez ce que sera amené de la parolle de Dieu, sans vous arrester ne au temps, ne a la multitude, ne a aucune apparence des personnes et de leur estat, mays simplement a ce que Nostre Seigneur a commandé et qu'il veult que tous gardons et tenons. Et ayez plus cher Jesus qui pour nous est mort, et ce qu'il a dict et commandé, que tout le monde et que tout ce qu'on pourroit et sçaurait dire ne commander. Aussy je vous supplie tous d'une part et d'autre, tant prebstres que prescheurs, que tous aions esgard au grand pasteur Jesus, qui a mis son corps et son sang pour le povre peuple, que personne d'entre nous ne demande son honneur ne sa gloire, ny de vaincre et gagner, mays, aiant pitié des povres brebis de Jesus si mal nourries et tant esgarees, ne tachans a aultre chose fors que en verité elles servent a Dieu et viennent plainement a Jesus, le seul bon pasteur, affin que, par chose que nous disions, ne soient retirees et empeschees de tenir et suyvre le bon chemin. Aymons myeux n'estre rien et perdre tout et estre plainement confonduz en l'honneur de Dieu que si nous gagnions tout le monde en perdant ceux pour lesquels Jesus [FOL. 5 v^o] est mort. Helas ! que peu proficitera tout ce que l'on pourra icy avoir, tant en biens, richesses, desirs, plaisirs et honneurs, si sommes cause de la perdition du moindre de ceux pour lesquels Jesus est mort. Parquoy je vous adjure tous, tant prebstres que prescheurs, et tous ceux qui parlerez d'une partie ou d'autre, au nom de Jesus qui est mort pour nous, qui jugera les vifz et les mortz par juste et estroict jugement, que ne parlez autrement de la bouche que vostre propre cueur sent, et que sçavez estre vray, priant a Dieu qui veoit

et congnoist les cueurs qu'il face la vengeance et envoie sa punition et soubdaine confusion sur tous ceux qui, perversement, contre leur cueur parleront devant ceste assemblee, qui desire entendre et congnoistre verité. Tellement que telz soient congneuz et le povre peuple racheté du sang de Jesus en soit edifié. Suppliant a ce bon pere eternel que de sa grace il face et accomplisse ce qu'il a promis par Jesuchrist son filz, c'est donner bouche et saigesse a ceux qui portent la verité, a laquelle tous les adversaires ne pourront resister, voulant qu'ilz ne fussent tourmentez en leurs entendemens pour respondre quand ilz seroient devant les juges et les princes, car il leur seroit donné que respondre, et qu'ilz ne parleroient point mais l'esprit de Dieu estant en eux. Puis que nous sommes tant d'une partie que d'autre appelez des princes pour rendre raison de nostre foy, de ce que nous faisons, enseignans le peuple, Dieu par sa grande bonté pour le bien du povre peuple et edification de tout le monde assiste a ceux qui portent et disent la verité quicunquez soient, faisant que la verité vainque et que mensonge soit abbatue, tellement que tous plainement congnoissent ce qu'il plaist a Dieu, et que tous, d'un mesme cueur, prenons la verité et ce qui est de Dieu d'un bon accord et union chassant [FOL. 6] tout ce qui est contre Dieu et contre la foy chrestienne. Dieu, par sa puissance, confonde et destruisse tous ceux qui autrement et d'autre affection viendront icy parler et qui tascheront a aultre chose fors qu'a l'honneur de Dieu et au profict et bien de tous. Prions donc, mes freres pour lesquelz Jesus est mort, que Dieu, nostre bon pere, qui tant nous a aymé qu'il n'a point espargné son propre filz, mais l'a livré a la mort pour nous, qu'il luy plaise envoyer son saint esprit a tous et toucher les cueurs de tous, que personne ne cherche soy mesme, ne chose que soit a soy, mais que tous cherchent le royaume de Dieu qui est verité et en verité, que Dieu regne et que le royaume de Satan soit destruiet et ruiné. Demandons la justice de Dieu qui est par foy et que la folle et temeraire presumption humaine, pleine d'iniquité, au lieu de justice, n'aye plus de lieu, que tous procurons le bien et salut de nostre prochain et singulierement de toute chrestienté, affin que tous vivent selonc Jesus en vraye et vive foy, qu'il n'y aie si meschant, si maudict ne execrable qui s'esleve contre nostre bon sauveur Jesus, qui parle contre son saint evangile, qui repugne a sa sainte doctrine, qui bataille contre la foy de Jesus, qui tasche retirer le povre peuple du bon chemin, qui veuille destruire et perdre celui pour qui Jesus est mort, pour qui il a espandu son sang et tant enduré de maux et tourmens. O que grandement sera maudict qui contre Jesus se levera, qui contre la foy bataillera ! O qu'il vaudroit trop mieux a telz n'avoir esté jamais naiz et n'estre venuz sur la terre ! Quelle fureur, quelle vengeance, quelle punition est apprestee a ceux qui viennent contre Jesus et taschent de perdre ceux pour lesquelz Jesus est mort ! Dieu, par sa grace, face qu'il n'y en aye point de telz. Et si aucuns ont [FOL. 6 vº] failly, comme saint Pol, par ignorance, persecutans la verité, tous prions Dieu de grand cueur qu'il les convertisse et des persecuteurs de verité il

en face vrayz apostres et a tous qui, paravant, par ignorance, meschante coustume et mauvaise doctrine ont rejecté l'evangile, la doctrine de Jesus, que Nostre Seigneur leur doint grace de tout leur cuer recevoir la pure doctrine de Jesus, la tenir et suivre, et en icelle perseverer jusques a la fin, et chacun de nous par saintes prieres, chrestiennes admonitions, bon exemple et en toutes manieres que pourrons selon Dieu, employons nous a gagner et tirer nostre povre prochain a Jesus. N'ayons esgard a aultre que a Jesus. Oublions tout ce que nous peult empescher de nous employer pour nostre prochain. Ne le mesprisons, mocquons ou rejectons, mais pensons comment nostre bon sauveur a fait envers nous si miserables, si povres, si ignorans, si ingratz, si meschans, tant ordz et execrables, luy tant bon, tant riche, saige, bening, juste, pur, innocent, par lequel tous ceux qui ont bien et grace l'ont obtenu et non par aultre. Si le maistre tant noble et excellent s'est tant employé, que debvons nous faire, estans serviteurs tant abjectz et de neant ? Ayons pitié un chacun de son prochain, puis que ce n'est point la bonne volonté du pere que un des plus petiz perisse. Emploions nous donc pour tous en toute sorte selon Dieu, puis qu'il veult que tous soient sauvez et viennent a la congnoissance de verité. Ne fermons la porte du royaume des cieux. N'ostons la clef de science. Ne soions de ceux qui n'entrent et ne laissent entrer ceux qui veullent entrer, mais pour l'amour de ce bon sauveur Jesus, tant doux et amiable, tous emploions nous en son honneur et gloire au bien et edification du prochain. Gardez vous, mes freres, pour l'honneur de Dieu qui destruira ceux qui parleront mensonge, de pervertir ce que sera bien dict d'une partie [FOL. 7] ou d'aultre. Et ne tournez la verité en mensonge. Ne chargez personne d'avoir dict ce qu'il n'aura dict, mais simplement et droictement, comme tout sera dict et fait, ainsy parlez en verité, puis que Jesus est verité. Ne pechez contre luy, qui est mort pour nous, ne tenez point du diable qui est menteur et pere de mensonge, mais soiez de Jesus, oyans et parlans verité et a icelle vous arrestez, prians Dieu qu'a tous il en doint la plaine et parfaicte congnoissance, et qu'il chasse toute mensonge, erreur, superstition et deception et qu'il n'y aye plus de seducteurs de peuple, heretiques ne abuseurs des povres gens. Que Dieu, par sa grace, chasse tous loupz et adversaires de la foy, qu'il envoie vrayz annunciateurs de sa sainte parolle du Saint Evangile, qui ne cherchent aultre chose que l'honneur et la gloire de Dieu et le salut des povres ames, tellemens que tous, grandz et petitz, servons a Dieu purement, l'aymant sur tout de tout nostre cuer, sens, puissance et entendement, l'adorant et servant luy seul, sans faire aucune semblance de chose qui soit pour l'adorer ou s'encliner devant icelle, que personne ne prenne le nom de Dieu en vain, ne perjure, faisons que tous travaillons selon Dieu, et faisons le saint repos, nous gardans de tout peché, que ne pensons, faisons ou disons mal. Qu'en toute obeissance honorons pere et mere, princes et seigneurs, ne portans ne ayans aucune hayne ne rancune, mais ayans tous, prians pour tous, faisons bien a tous, mesmes a noz ennemis, sans aucun desir

d'avoir femme ne fille fors que selon le saint commandement de Dieu au saint mariage, loing de tout excès, sobres en boire et manger, sans faire ne tenir tort a nully, ne parlant que verité, tellement que toute nostre vie soit en l'honneur et gloire de Dieu a l'avancement de sa sainte parolle et edification de tous. Et de ce priérons de tout nostre cueur nostre bon pere, luy suppliant qu'il aye pitié de tous povres ignorans, leur donnant [FOL. 7 v^o] a tous plaine congnoissance de verité, en laquelle il luy plaise unir tous grandz et petitz, faisant que par toute la terre sa sainte doctrine, loy et foy soit preschee et adnoncée, et que tous vivions en une loy et foy en sa sainte parolle, n'ayans tous qu'un Dieu, une foy, une loy, ung evangile, ung seul pasteur de noz ames, Jesus, qui aiant pitié des povres brebis errantes les reduise toutes en sa bergerie, donnant son saint esprit a tous rois, princes et seigneurs, auxquelz il a donné le glaive pour administrer justice, que saintement et purement exerceans leur office, rendant a un chacun ce queluy appartient, maintenant les bons, punissant les mauvais, annonçant l'honneur et la gloire de Dieu, destruisant toute idolatrie, et tout ce que est contraire a Dieu, tellement que nous vivions en bonne paix et union selon Dieu, laquelle Dieu envoie a toute la terre, chassant toutes guerres et effusion de sang, priant aussy pour tous povres affligez que Nostre Seigneur les console. Et vous, mes freres, pour l'honneur de Jesus, vizitez les et les consolez. Car la fault que faciez voz pelerinaiges ; ce sont les imaiges de Dieu qu'il fault visiter, portant pain et chandelle, leur donnant pour les nourrir, allumer et entretenir. Prions aussy pour tous ceux qui sont persecutez a cause de la parolle de Dieu pour la foy de Jesus, qui sont entre les mains des lyons et iniques, que Dieu, par sa grace, les remplisse de l'esprit de force et constance, faisant qu'ilz perseverent fermes jusques a la fin, tellement que, par tourmens ne aultre chose que les adversaires leur facent, ilz n'abandonnent Jesus ne son evangile, mais, constans et fermes, perseverent en la confession de son saint nom, les delivrans de la main des iniques, faisant que sa vertu et puissance soit congneue de tous, et que tout le monde l'adore et serve en esprit et verité, le priant au nom de nostre bon sauveur Jesus, son filz, ainsi qu'il nous a commandé, [FOL. 8] disans tous d'un cueur : « Nostre pere qui es es cieus, ton nom soit sanctifié, ton regne advienne, ta volonté soit faite en la terre comme au ciel, donne nous aujourd'huy nostre pain quotidien, et nous pardonne noz offenses, ainsi que nous pardonnons a ceux qui nous ont offensé, et ne nous induictz point en tentation, mais nous delivre du mal. Amen ». Prians a Nostre Seigneur qu'il nous donne a tous une vraye, vive et ferme foy, ouvrante par charité, laquelle il augmente en nous, faisant qu'en vertu d'icelle nous vainquons et surmontons tout ce qui ¹ s'esleve et vient contre Dieu, puis que la foy est nostre victoire qui vaine le monde, tellement que par chose que soit faite ne dicte, nous ne vacillions et tombons de la foy de Jesus. En laquelle protestons vouloir vivre et mourir comme vrays,

¹ Ms. : quil.

fideles et chrestiens en faisant confession d'icelle, disans de cueur et de bouche : « Je croy en Dieu le pere tout puissant, createur du ciel et de la terre, et en Jesuchrist, son seul filz, Nostre Seigneur, qui a esté conceu du Saint Esprit, nay de la vierge Marie, a souffert soubz ponce Pilate, crucifié, mort et ensevely, est descendu aux enfers, le tiers jour est resuscité des mortz, est monté aux cieux, se sied a la dextre de Dieu le pere tout puissant, et de la viendra juger les vifz et les mortz. Je croy au Saint Esprit, la sainte eglise universelle, la communion des saintz, la remission des pechez, la resurrection de la chair, la vie eternelle. Amen ».

Mes freres, je vous ay bien voulu tous advertir comment debvons tous prier Nostre Seigneur et demander sa grace, et comment devez icy venir, ouyr et escouter ce que sera dict en vostre bien et profict, attendans la venue de messeigneurs. Et, quand on sonnera la cloche, vous vous trouverez, au nom de Dieu, en bonne paix et union, sans murmure ne motion.

[FOL. 8 v^o] Le lundy ensuivant, second jour d'octobre, au matin, après le son de la cloche, comparurent sur les eschaffaux messeigneurs les ambassadeurs et commis ordonnez par noz très redoubtez seigneurs de Berne, c'est assçavoir messeigneurs Jehan Jacques de Wattevil, ancien advoyer de Berne, Jost de Diesbach, Hans Schleyffz, George Hubelman, Bastien Negle, et messeigneurs les constituez et ordonnez presidens de la part de nos très redoubtez seigneurs de Berne pour maintenir l'ordre de la dicte disputation, c'est assçavoyn messeigneurs Pierre Giron, secretaire de Berne, Nicolas de Wattevil, messire Pierre Fabri, docteur es droictz, chanoine de la dicte eglise cathedrale de Lausanne, et messire Girard Grand, pareillement docteur es droictz, conseiller de la ville de Lausanne, et les quatre notaires commis et deputez de par nos dictz très redoubtez seigneurs pour rediger par escript les actes des dictes disputations, c'est assçavoir Michel Guiodi, natif du païs de Valoys, Nicod Rusti, Jaques Bergier et Pierre Fouillardi.

¶ Et le dict maistre Guillaume Farel commença a invoquer le nom de Dieu et a exhorter l'assistance en ceste maniere :

MES très chers freres en Nostre Seigneur Jesus qui pour nous est mort, au nom duquel sommes icy assemblez pour entendre et congnoistre sa bonne volonté, ce qu'il luy plaist et est agreable, et non pour conquerir icy des richesses caduques et qui perissent comme la fumee, non pour estre veu, prisé et honoré des hommes, saichans que celui qui se cerche il se perd, et qui s'esleve il sera abatu et humilié, non pour vengeance, hayne ou malveillance, comme Dieu scait et congnoist qui commande qu'on ayme ses ennemis et qu'on rende le bien pour le mal, de quoy ceux qui ont désiré et taché a nostre mort sont tesmoins si on a procuré aultre chose que leur bien, mais [FOL. 9] ce que desirons est que

tous vivez comme le bon seigneur Dieu et pere de toute misericorde l'a ordonné. Ne desirons aultre chose fors que la verité vienne au dessus, et de tous soit congneue, voulans, si sommes trouvez avoir parlé contre la verité de Dieu, que grieve punition soit faicte de nous, et si les prebstres contre la doctrine desquelz sont dressees les conclusions qui en somme contiennent ce que nous preschons, sont trouvez avoir mal instruit le peuple, ne demandons aultre chose fors qu'ilz se amendent, et qu'en toute douceur on les reçoive au nom de Jesus qui a eu pitié des povres pecheurs. Car a la personne et biens des gens d'eglise, comme on les appelle, ne demandons rien, mais nous impugnons leur doctrine en ce que nous la jugeons non convenir a la doctrine de Nostre Seigneur. Parquoy, mes freres, sans avoir esgard a personne, n'estre transportez d'aucune affection pour ne contre aucun, mais comme vrayz enfans de Dieu, desirons l'honneur et gloire de nostre bon pere. Prions tous de cueur qu'il envoie son saint esprit, l'esprit de droicture, l'esprit de verité qui nous meine tous a la congnoissance de toute verité, faisant que tous, grandz et petiz, congnoissent le bon vouloir de nostre bon pere et que tous le suyvent et qu'il n'aye plus de divisions entre nous. Mays que tous soyons vrayement uniz en Jesus, nostre chief, nostre pasteur, sauveur et redempteur, sans recepvoir aultre que luy, ne nous arrester, ouyr, n'escouter aultre voix que de ce bon pasteur, nous donnant vraye congnoissance et discretion des esperiz, tellement que puissions par sa grace congnoistre de quel esprit un chacun parlera, et que ce bon Dieu face que ceux qui par son esprit parlent qu'en verité et puissance declairent la verité et la maintiennent, en sorte que tous ceux qui se levent contre verité, de quelque part qu'ilz soient, soient confonduz non point par vertu ne raison humaine, mais par la seule vertu de Dieu, affin que l'honneur demeure a luy seul, et rien a l'homme fors la congnoissance du pere. [FOL. 9 v^o] Affin donc que nostre très bon pere nous face ceste grace, aiant pitié de nous pour l'amour de Jesus son filz, nous assistant a tous, faisant que le commencement, moyen et fin de ce qui sera faict icy, soit en son nom, en son honneur et gloire, au bien et edification de tous en l'union, paix et concorde de tous, nous prierons tous ce bon pere comme Nostre Seigneur Jesus nous a enseigné, disans tous du cueur et vraye affection chrestienne : « Nostre pere qui es aux cieux, etc. », comme dessus. Priant aussy ce bon pere qu'il luy plaise donner a tous unes vraye et vive foy, ouvrante par charité, faisant que par chose qui soit dicte ne faicte contre icelle personne ne chancelle ne varie de la vraye foy, ne soit endurey pour demourer en erreur et hors de la foy, mays que tous delaissans toutes superstitions, erreurs et abusions, cheminant purement en la foy de Nostre Seigneur, en laquelle protestons devant Dieu et tous de vouloir vivre et mourir, et ne faire ne dire chose qui soit repugnante a la foy chrestienne, a la sainte parolle de Dieu, mais jusques a la fin vouloir perseverer en faictz et dictz comme vrayz fideles en la vraye foy de Dieu, comme ont faict tous les vrayz serviteurs de Dieu, faisans la confession d'icelle, comme les fideles qui croient de cueur et confessent de bouche, disans : « Je croy en Dieu, etc. », comme dessus.

¶ Après fut faicte publiquement la lecture de dessus escript mandement de nos seigneurs de Berne a haulte voix par le dict Nicod Rusti, l'un des quatre notaires dessus nommez.

¶ Puis mon dict seigneur Jehan Jacques de Wattevil a haulte voix dist ce que s'ensuit :

Nobles, sçavans et honorables seigneurs, et bons et feaux subjectz, qui estez icy pour ouyr les disputations, nous sommes fort [FOL. 10] joyeux de veoir la diligence qu'avez mis a vous trouver et la bonne assistance que vous y faictez, vous advisans que nous en ferons le raport a nos très redoubtez seigneurs, lesquelz, quand l'occasion s'addonnera, le recongnoistront envers un chacun selon sa qualité. Vous avez entendu de quelle intention nos dictz seigneurs sont meuz, lesquelz, voians les differens qui sont a cause de la foy et desirans l'union et concorde de tous leurs subjectz, ont advisé ce moyen pour appaiser tous les discordz qui pourroient estre, pour vuidier tous differens et mettre bonne paix et concorde en leurs pays. Pourtant, vous adviserez de donner bonne et paisible audience jusques a la fin et conclusion des disputations.

¶ Après, le dict seigneur de Wattevil a appelé les quatre presidens dessus nommez, desquelz il a receu le serment en sa main, l'un après l'autre, pour et au nom de nos dictz seigneurs de Berne, leur faisant promectre et jurer de ouyr toutes les parties tant d'un costé que d'autre, appaiser toutes noises et debatz et ne souffrir estre disputé que par la sainte escripture, ensuivantz le mandement de nos dictz seigneurs, le tout sans faveur, ne acception de personne quelconque.

¶ Pareillement ont esté appelez les quatre notaires dessus nommez, lesquelz aussy ont fait le serment l'un après l'autre es mains du dict seigneur de Wattevil, protestans d'escripre fidelement tout ce que sera dict tant d'un costé que d'autre, sans rien obmectre ne adjouxtter, ne par faveur, ne par don, ne par craincte ou aultre voye que ce soit.

[FOL. 10 v^o] Ce fait, maistre Guillaume Farel vint proposer la premiere conclusion et sa probation.

LA PREMIERE CONCLUSION

« **L**A sainte escripture n'enseigne point aultre maniere pour estre justifié, si non celle qui est par la foy en Jesuchrist, une fois offert et qui jamais plus ne le sera, tellement que celuy aneantist du tout la vertu de Christ, qui met aultre satisfaction, oblation ou purgation pour la remission des pechez. »

La probation de ceste conclusion.

FAREL

POUR la declaration de ceste conclusion et pour entendre et prouver ce qu'elle contient, fault congnoistre que c'est que la sainte escripture, laquelle, comme dict le saint apostre, inspiree de Dieu, est utile pour enseigner, reprendre, radresser et instruire a justice, affin que l'homme de Dieu soit parfaict, prest et consommé a toute bonne œuvre (*2 Timoth. 3*). En quoy il monstre qu'elle est la sainte escripture, la disant estre inspiree de Dieu, et a quoy elle sert. Pour ceste cause, nous debvons tenir et croire pleinement tout ce qu'elle contient, dict, approuve et enseigne. Car a ce elle suffist, comme bien appert par ce que Jesus renvoye les Juifz a l'escripture, laquelle, dict il, rend tesmoignage de moy. Et par l'escripture il a bataillé et confondu Satan (*Matth. 4*). La proposant aussy a ses disciples, affin qu'ilz entendissent la verité, et eussent congnoissance de tout ce qu'ilz doibvent croire et enseigner, leur ouvrit l'entendement, affin qu'ilz entendissent les escriptures, par lesquelles il avoit monstré qu'il failloit que ce qui estoit escript de luy fust accomply (*Luc 24*.) Et tous les apostres en ce qu'ilz ont enseigné approuvans [FOL. 11] ce qui est de Jesus, et confutans et reprenans les adversaires de Jesus, ont usé des tesmoignages de l'escripture (*Act. 2, 7, 13, 17, 18 et 26*). Et ceste sainte escripture est comprinse es livres du viel et nouveau testament contenuz en la bible, lesquelz sont appelez canoniques, pourtant qu'ilz sont la reigle par laquelle l'on doibt enseigner, corriger, comme dessus est dict, lesquelz ne sont point apocryphes, c'est a dire secretz et cachez, non receuz et insuffisans pour approuver doctrine et faire foy de ce qu'on dict, mais qui, pleinement et ouvertement, sont receuz comme Moyse et les prophetes, tant en leurs propheties ¹, psalmes et cantiques, que aux hystoires et saintes doctrines, et

¹ Ms. : prophetes.

aussy les saintz apostres et evangelistes tant en leurs histoires evangeliques qu'en leurs epistres et saintz escriptz. Car tous ont parlé, comme dict saint Pierre (*2 Pe. 1*), par l'esprit de Dieu et non par vouloir humain. Et si ce que Moyse et les prophetes ont escript est chose certaine, comme Jesus et ses apostres monstrent, par plus forte raison ce que les apostres, vrayz tesmoins de Jesus, disent et escripvent, est certain, comme tesmoigne saint Pierre, disant qu'ilz ont la parolle de prophetie plus certaine, magnifiant ce que saint Pol avoit escript en ses epistres, selon la saigesse qui luy estoit donnee (*2 Pe. 1 et 3*). L'escripture est dicte et appelee sainte, comme toute dediee a Dieu et servante a Dieu, ne debvant servir a usaiges prophanes, ainsi qu'en la loy tout ce qui estoit ordonné pour le tabernacle et pour servir aux sacrifices estoit appellé saint, ne pouvant estre appliqué a aultre sans estre prophané. Aussi l'escripture ne doit servir qu'a l'honneur de Dieu, et nullement a l'affection et vouloir de l'homme, et, qui le faict, il la prophane.

Si donc la sainte escripture, qui ne peult estre defaict (*Jo. 10*), mais plus tost le ciel et la terre passeront qu'un seul point passe que tout ne soit accomply (*Math. 5*), ne monstre aultre justification que par la foy en Jesuchrist, bien s'ensuit qu'il n'en y a point d'aultre.

[FOL. 11 v^o] Or entendons nous la justification estre la remission et pardon des pechez, et justifier, remectre et pardonner les pechez, tellement que devant Dieu ne sont plus imputez. Mais Dieu tient et repute juste et innocent celuy qu'il justifie et a qui il pardonne les pechez. Comme celuy qui est tiré devant le juge a cause de crime, le juge l'absolvant le prononce juste et innocent. Ainsy Dieu nous justifiant nous absout, comme dict l'apostre (*Ro. 8*). Qui accusera et dressera accusation contre les esleuz de Dieu ? Dieu est qui les justifie, monstrant par ce que la justification aneantist l'accusation, puis que l'accusé est prononcé juste et n'est point condamné pour le crime duquel il estoit accusé en ce qu'il ne luy est point imputé. Et ceux a qui Dieu remect ainsy les pechez et les couvre sans les imputer, c'est a dire les repute comme s'ilz n'avoient point peché, le prophete les dict bien eueux (*Psal. 31*).

Et que ceste justification advient par la seule foy en Jesuchrist, il est cler par la sainte escripture.

Premierement, il est certain que tous sont naturellement enfans d'ire (*Ephe. 2*), naiz en péché, conceuz en iniquité (*Psal. 50*), aians tous le jugement et la condamnation sur nous pour la desobeissance d'ung (*Ro. 5*), tellement qu'il n'y a pas un juste, un bon, un qui face bien, pas un seul (*Pseaulme 13 et Ro. 3*).

Mais Dieu a tant aymé le monde qu'il a donné son seul filz, affin que toute personne qui croit en luy ne perisse point, mais aye la vie eternelle (*Jo. 3*). Pourtant le filz de Dieu est appelé Jesus, car il sauve son peuple, qui sont les croians en luy, de leurs pechez. Et Jesus mesme declare bien comment les croians sont sauvez de leurs pechez, quand il dict : Qui croit en moy a la vie eternelle (*Jo. 6*). Car si, par le péché, la mort vient et les gaiges de péché c'est la mort (*Ro. 5 et 6*), puis que

celuy qui croit en Jesuchrist a la vie eternelle, l'effect et les gaiges de peché, qui est la mort, n'ont point de lieu en luy. Il en est donc sauvé en croiant en Jesus, et par la foy en Jesus. Et affin que certainement [FOL. 12] nous nous fions en Jesus, asseurez de la remission de noz pechez et de la vie qui nous est donnee par ce bon Sauveur, il dict que son sang est espandu pour la remission des pechez (*Matth. 26*) et qu'il est venu, met sa vie et meurt pour ses brebis, affin qu'elles aient la vie (*Jo. 10*). Et ainsi comme Jesus dict qu'en croiant en luy l'on a la vie eternelle, laquelle faict que celuy voire qui seroit mort, vive, et le vivant ne meure jamays (*Jo. 11*), ainsi par saint Pierre il le tesmoigne, lequel quand il presche Jesuchrist a Cornellius, et a ceux qui estoient avec icelluy, veoit le saint esprit descendre sur ceux qui l'oyoient (*Act. 10*), et congnoissant que ce venoit a cause de la foy qu'ilz ont eu, dict que Dieu a purifié leurs cueurs par foy (*Act. 15*). Parquoy il appert que les cueurs qui estoient impurs et contaminez de peché par la foy sont purifiez, car s'ilz fussent purs et sans peché, ne les failloit purifier.

Saint Pol, docteur des gens, magnifiant Jesus et la loy qui est en Jesus, voulant destruire la vaine fiance qu'on avoit non point a une loy humaine, inventee par et d'un homme, mais baillee de Dieu, en laquelle l'on donnoit a entendre qu'on trouvoit et avoit le salut et la vie, et que sans l'observation d'icelle l'on ne pouvoit estre sauvé (*Act. 14*), monstre tout clairement que par nul autre moien que par la seule foy qui est en Jesus ne pouvons estre justifiez, disant, après avoir dict que tous ont peché et ont faute de la gloire de Dieu : Nous concluons donc que l'homme est justifié par la foy, sans les œuvres de la loy (*Ro. 3*).

La ou il monstre ouvertement comment Dieu a enduré les pecheurs pour faire grace et justifier, luy qui seul vraiment est juste, ceux qui ont foy en Jesus. Monstrant que mesme par les œuvres de la loy on n'est point justifié, et, par plus forte raison, on ne le peult estre par aultres œuvres. Car si celles que Dieu a commandees ne peuvent justifier, comment [FOL. 12 v°] celles que l'homme controuve, que l'homme n'a point commandees, pourront justifier ? Et vraiment qui veult estre justifié, avoir remission des pechez et estre receu de Dieu comme filz et heritier de Dieu, il fault qu'il le soit seulement par foy et non par aultre chose, comme saint Jehan l'escript : Il leur a donné puissance d'estre faictz filz de Dieu a ceux qui croient en son nom (*Jo. 1*). Car s'il pouvoit estre autrement et qu'il fust en nous en nostre saigesse et entendement pour nous gouverner selon Dieu, et que eussions congnoissance de ce qui luy plaist et deplaist, que failloit il qu'il donnast sa sainte loy ? Et si par la loy nous pouvons estre justifiez, pour neant Christ seroit mort, comme dict l'apostre (*Galat. 2*), disant : Paravant que nous avons creu en Jesuchrist pour estre justifiez, par la foy de Christ et non par les œuvres de la loy.

Et pour plus plainement confermer ceste sainte doctrine contre toute persuasion contraire, ce bon apostre la monstre et prouve par celuy qui sur tous a esté eminent en œuvres auquel sainte escripture rend tesmoignage que Dieu les a eues agreables, principalement quand,

obeissant au commandement de Dieu, a voulu immoler son filz (*Gene. 22*), c'est le grand patriarche Abraham, duquel il dict : Si Abraham est justifié par ses œuvres, il a de quoy il se glorifie, mais non envers Dieu. Car que dict l'escripture ? Abraham a creu a Dieu, et luy a esté reputé a justice. Le loyer certes n'est pas reputé par grace a celuy qui œuvre, mais pour chose deue. Mais a celuy qui ne ouvre point et croit en celuy qui justifie le meschant, sa foy luy est reputée a justice, ainsi comme dict David la beatitude de l'homme estre a celuy a qui Dieu reputé la justice sans œuvres et monstrant que ceste justification n'est aultre chose que remission des pechez. Et ce qu'ilz ne sont point imputez par le dict prophete David, il le prouve, disant : Bien eurent ceux auxquels les iniquitez sont remises et pardonnees, et desquelz les pechez sont couvers. Bienheureux est celuy a qui [FOL. 13] le Seigneur ne reputé point le peché. Monstrant, davantaige, que si autrement que par la foy l'on obtenoit la promesse et l'heritaige, laquelle par avant avoit esté faicte de Dieu, c'est qu'il nous seroit propice, nous pardonnant noz pechez, nous faisant ses enfans et heritiers, que la foy seroit abolie et aneantie et la promesse aussy (*Ro. 4*). Parquoy il conclud que la foy nous est imputée a justice si nous croions, comme a esté a Abraham au dict 4 chap. Et ceux qui parlent aultrement, non seulement destruisent la foy sans laquelle l'on ne peult plaire a Dieu (*Heb. 11*), ains font que la grace de Dieu ne soit point grace selon leur dire. Car si par les œuvres l'on est justifié ou sauvé, ce n'est donc pas par grace, autrement grace n'est point grace (*Rom. 11*). Or desja par avant a esté montré comment nous sommes justifiez sans deserte par la grace, il est donc clair que par la seule foy en Jesuchrist on est justifié, et que la foy en luy nous est reputée a justice, en ce que nous croions qu'il est mort pour noz pechez (*Ro. 4*). Car ainsi l'avoit predict le prophete (*Esaïe 53*), disant qu'il a esté offert et a mis son ame pour le peché, portant noz douleurs et langueurs, ce qu'il a faict une foys, comme clairement recitent les evangelistes diligemment escripvans sa mort et passion qu'il a enduré pour nous, afin que plainement nous nous fions en Jesus (*Matth. 26, 27, Marc 14, 15, Luc 22, 23, Jo. 18, 19 et 20*), congnoissans et entendans qu'il nous a très grandement aymez, mettant sa vie pour nous (*Joh. 14*), et souffrant une mort si amere. En quoy sa très grande charité plainement est monstree envers nous (*1 Joh. 4*), tellement que ne debvons avoir aucune doubte qu'il ne nous ayme, et qu'il ne nous veuille sauver. Et personne des bons serviteurs de Dieu n'a escript que Jesus aye souffert plusieurs fois, mais une fois [FOL. 13 v^o] seulement. Et qu'ainsi il le failloit, Jesus avant sa mort l'a predict (*Matth. 16*), et après sa resurrection l'a déclaré a ses apostres (*Luc 8 et 24*). Et plainement est déclaré en l'epistre aux Hebreux, et comment Jesus a esté prefiguré par les sacrificateurs et les sacrifices du vieil testament, lesquelz ne pouvoient purger la conscience, ne effacer les pechez, parquoy tous les jours estoient reiterez comme imparfaictz (*Hebr. 5, 7 et 10*). Mais Jesus, comme la est dict, a esté offert une foys pour oster les pechez de plusieurs, et qu'il est entré au ciel pour apparostre devant Dieu pour nous, non

point pour offrir soy mesme plusieurs foys, aultrement il eust faillu qu'il eust souventes foys souffert ¹ depuis le commencement du monde (*Hebr. 9*). Car il nous failloit un tel souverain sacrificateur qui n'eust besoing tous les jours d'offrir comme les aultres sacrificateurs premierement pour leurs pechez, puis pour ceux du peuple, car il l'a faict une fois, quand il s'est offert soy mesme (*Heb. 7*). Autrement si Jesus estoit plusieurs fois offert, il faudroit que sa mort et passion, laquelle endurant il a esté immolé et sacrifié, fust inefficace et qu'elle ne peult purger les pechez comme ont esté les sacrifices de la loy, lesquelz, comme dict est, ne pouvoient purger les pechez a cause de quoy tous les jours estoient offers (*Hebr. 10*). Qui est droictement contre toute la parolle de Dieu, et telle opinion perverse puissamment est rejectee aux *Hebr. 10*, la ou la consummation des sanctifiez est declaree estre faicte par l'oblation de Jesus faicte une foys. Puis donc que la mort de Jesus est son immolation et sacrifice, s'il n'est mort que une fois et plus ne mourra (*Rom. 6*), necessairement s'ensuit qu'il n'a esté immolé et sacrifié que une fois, et plus ne le sera.

Tout ainsy fault confesser, comme assez a esté déclaré, que par la foy en Jesus, nous sommes justifiez, croians en luy qui est mort, et est l'oblation par laquelle sommes reconciliez au pere. Aussy est la seule purgation par laquelle noz taches et macules sont nectoiees, effacees et ostees devant Dieu, [FOL. 14] comme par avant estoit prefiguré par les sacrifices et le sang duquel le peuple estoit aspersé et arrosé, qui estoient figure du sacrifice de Jesus et de l'aspersion de son sang, ainsi qu'il est declairé (*Heb. 9*). Si le sang des taureaux et bouez et la cendre de la genisse espendue sanctifie les souillees pour la purification de la chair, le sang de Christ, qui par l'esprit eternal s'est offert soy mesme sans macule, combien plus fort nectoiera il nostre conscience des œuvres mortes pour servir a Dieu vivant? Et saint Jehan (*1 Joh. 1*) dict clairement comme le sang de Jesus nous nettoye et purge de tout peché. Et n'y a personne quel qu'il soit, quelque sainteté qu'il ait qui n'ait besoing de ceste purification et purgation du sang de Jesus. Car saint Jehan ne monstre point aultres saintz au royaume de Dieu, fors que ceux qui sont nectoyez et purgez en ce sang (*Apoc. 7*), disant que ceux qui suyvent l'agneau ont lavé leurs robes au sang d'icelluy. Et pour ce sont devant le trone de Dieu. Monstrant aussy qu'on n'a point grace que au nom d'icelluy qui nous a lavez de noz pechez en son sang (*Apoc. 1*). La satisfaction, par une mesme raison, est en Jesus, et non en aultre chose, car ce qu'il nous a justifiez est qu'il a souffert la peine duee ² a la justice de Dieu pour noz pechez et a payé la rançon a laquelle estions obligez, effaçant l'oblige qui nous estoit contraire le fichant en la croix (*Coll. 2*). A cause de quoy, il prend la mort, peine et tourment, et tout ce qu'a enduré, faict et souffert Jesus pour nous, comme si nous mesmes l'eussions porté, faict et enduré. Et est plainement satisfaict et content

¹ *Ms.* : souvert.

² *Ms.* : deuee.

de nous par la justice de son filz et par la peine, et ce qu'il a souffert, estant obeissant a son pere, comme si tout eust esté fait et accompli par nous. Et aussy David monstre comment il a payé ce qu'il n'avoit point ravy (*Pseau. 69*). Esaïe aussy plainement declare cecy au 53 chap., ce que nous signifie en l'escripture le mot de redemption, car ce n'est point [FOL. 14 v^o] seulement a dire retirer de captivité, mais paier et satisfaire pour la delivrance, comme saint Pierre dict que Christ mesme a porté noz pechez en son corps sur le bois (*1 Pet. 2*), comme paravant avoit dict au premier chapitre qu'on n'est point racheté d'or ne d'argent, mais du sang de l'aigneau. Et ainsy le dict saint Pol que Dieu a reconcilié le monde a soy en son filz ne luy imputant point ses pechez (*2 Cor. 5*). Et toute ceste satisfaction, redemption, purgation, et tout ce qui est dict que Jesus nous est, nous l'avons et obtenons par la foy en croiant en luy, et tout nous est communiqué et fait nostre en ce que, inserez, comme a esté dict, en Jesus, obtenons tout de luy par foy, participans de son esprit et vie.

S'il a esté nécessaire que Jesus soit venu et qu'il ait souffert et esté eslevé, comme il dict, affin que toute personne qui croit en luy ait vye (*Joh. 3*), et a ce invite tous chargez et travaillez, il fault donc qu'ilz viennent a luy pour estre soulagez (*Matth. 11*), veu qu'il est la lumiere du monde, lequel celuy qui l'ensuit ne chemine point en tenebres (*Joh. 8*). Il est la voie, la verité et la vie, et personne ne peult venir au pere que par luy (*Joh. 14*), et qui croit en luy a la vie eternelle, et qui ne croit est desja condamné (*Joh. 3*). Puis qu'il n'y a salut en aultre (*Act. 4*), et affin que personne ne se glorifie devant Dieu ne de sa justice, ne de sa sainteté, Jesus nous est fait saigesse de Dieu, justice, sanctification et redemption (*1 Cor. 1*), tellement que ne pouvons estre saiges qu'en et par Jesus, ne justes aussy, ne sanctifiez et dediez a Dieu, ne rachetez de la servitude de peché que par Jesus. Celuy qui met cecy en aultre et attribue a aultre que Jesus, ne le fait il pas oysif et vain (*Gal. 5*) et qui sans cause est mort ? Si ceux qui reçoivent la circoncision, reputans et pensans ne estre justifiez par la seule foy en Jesus, mays pensans qu'il soit nécessaire pour estre justifié et [FOL. 15] sauvé qu'on soit circoncis comme Dieu l'avoit commandé a Abraham (*Genes. 17*) et aux enfans d'Israel par Moyse (*Levit. 12*), veu que Jesus a esté circuncis (*Luc 2*) et ses apostres aussy qui estoient de la circoncision, telz aneantissent Christ, tellement qu'il ne leur profite rien, et a telz qui demandent estre justifiez par la loy Christ leur est oysif et vain et sont tumbez de la grace (*Galat. 5*). Combien plus ceux qui par quelques œuvres que ce soient cherchent estre justifiez ou demandent aultre remission des pechez que par le sang de Jesus a ce espandu, ou aultre satisfaction ou ranson pour paier ce que nous devons et pour effacer l'oblige qui nous est contraire ou aultre offrande ou sacrifice pour avoyr Dieu propice, ou aultre purgatoire pour purger les pechez que le sang de Jesus, tous ceux la combien aneantissent ilz toute la vertu, la mort et passion de Jesus, l'efficace de son sang, le pris qu'il a payé pour nous, faisans du tout Jesus vain et oysif ? En quoy est facile a veoyr

quelle est la prebstrise rommaine et papale et la doctrine d'icelle et comme ilz ont parlé et enseigné tout au contraire que contient la sainte escripture, mettans la remission des pechez en la vertu des sacremens, *virtute*, ainsi qu'ilz usent, *operis operati*, c'est a dire, par la vertu de l'œuvre, en leurs confessions et absolutions, pelerinaiges, indulgences, penitences, satisfactions, veuz, professions, entrees de religions, messes et oblations, principalement en l'oblation de la messe ou ilz disent offrir de rechief le corps precieux de Jesus pour la redemption des vifz et repos des mortz, controuvans ung feu de purgatoire pour purger les amez des pechez oubliez ou desquelz ilz n'ont point satisfait et accomply leur penitence, veu que tant ouvertement a esté manifesté que l'on ne peult avoir cela que par Jesus, duquel le sang nous purge de tous noz pechez (*1 Jo. 1*). Et qui cherche tout cecy autrement, il dict que Christ n'est point venu en chair, comme ung menteur (*1 Jo. 4*), puis qu'il ne luy attribue point [FOL. 15 v^o] ce qu'il a faict en sa chair et au temps de sa chair (*Heb. 5*), d'autant qu'il ne se tient et fie totalement en Jesus.

Il fault donc, confessant la verité, et que Jesus est veritable, nous disons avoir vie par la foy en Jesus (*Gal. 2*) et que par ceste foy le juste vivra (*Abac. 2 et Rom. 1*), n'entendant point cecy estre dict d'une vaine creance et foy vaine ou morte, laquelle n'est rien et ne profite rien (comme monstre saint Jacques 2), mais d'une certaine confiance qu'on a en Jesus, par laquelle nous recepvons l'esprit de Jesus (*Galat. 3 et Ephes. 1*) et sommes inserez en luy (*Ro. 6 et 11*) et faictz filz de Dieu (*Jo. 1*), comme desja a esté dict. Parquoy, une telle vraye et vive foy n'est point oysive et sans fruit, mais tous ceux qui l'ont comme rameaux inserez a la bonne vigne qui est Jesuchrist (*Joh. 15*) portent fruit, et l'esprit de Jesus estant aux croians produict ses fruitz. De quoy est parlé aux *Gal. 5*. Car, puis que ainsy est que par ceste foy nous embrassons et recepvons Jesuchrist avec toutes ses richesses, et que luy nous est fait non seulement redemption et justice, mais aussy sanctification, il s'ensuit que non seulement elle nous sert et profite a nous justifier devant Dieu, mais a nous purifier et nectoyer pour nous consacrer a saintes œuvres et au service de Dieu. A ceste cause, Jesuchrist tesmoigne qu'il s'est sanctifié pour les siens, affin qu'ilz soient sanctifiez en verité (*Joh. 17*). Pareillement, l'apostre nous admonnest que par la communication que nous avons a Jesuchrist par foy, nous sommes transferez du royaume d'iniquité et de peché au royaume de justice pour servir a Dieu en toute pureté (*Ro. 6*). C'est ce qui nous est tant de fois resumé et reduict en memoire aux escriptures que Christ a receu toute plenitude de l'esprit de Dieu pour nous en faire participans (*Esaïe 11, 61, Joh. 17 et Psal. 45*).

Et si les filz de Abraham font les œuvres de Abraham (*Jo. 8.*), aussi ceux qui par la foy sont filz de Dieu font les œuvres de Dieu, estans misericordieux et saintz (*Matth. [FOL. 16] 5 et 1 P^c. 2*), tant qu'ilz tiennent de Dieu par foy, et de tant que la foy est plus grande, de tant ilz œuvrent plus grandement et puissamment, et font ce qui est de Dieu et selon Dieu. Car, puis que par la foy ilz sont regenez et ont l'esprit vivi-

fiant tenant de Jesus qui est la vraye vie (*Joh. 1*), en vertu de ceste vie et de l'esprit de Jesus, ilz sont vivans et ont mouvement et action et operation, et ainsi que la vye corporelle n'est sans sentement et mouvement et action et operation de vye, ainsy la vie de l'esprit n'est sans sentement, mouvement, action et operation spirituelle. Et selon la grandeur qu'on a en Jesus, et qu'on vient en eage plus parfait, selon ce le sentement, mouvement et action au fidele est plus parfaitement. Parquoy, tous fideles desirent l'accroissement de la foy (*Luc. 17*) et desirent de croistre en hommes parfaictz en Jesus pour parvenir a la droicte mesure et grandeur de l'homme parfait (*Eph. 4*). Et pour mieux congnoistre que c'est de foy et sa vertu, et que non seulement depuis la venue de Jesus, mais aussy devant l'advenement de Jesus, les esleuz y ont vescu et par icelle obtenu salut et qu'il fault tous par ce chemin aller et avoir salut, qu'on lise le 11 des Heb. et Act. 15.

¶ A cest endroict fut leu a haulte voix par l'un des quatre notaires tout le dict chapitre 11 des Hebrieux, et puis le dict Farel continua ainsi sa probation :

Or il appartient grandement que ceste justice de la foy soit bien preschee, declaree et receue, et manifestement congneue de nous tous. Premierement, pour la gloire de Dieu, auquel seul comme ainsi soit que toute louange et honneur de justice, sainteté et perfection appartienne, elle ne luy peult plainement et deument estre attribuee, sinon en nous recongnoissant tous iniques, polluz, pecheurs et transgresseurs. Nous deposans et demectans de toute nostre gloire, affin que luy seul soit glorifié, comme saint Pol dict que la loy de Dieu nous condamne, affin que toute [FOL. 16 v^o] bouche soit fermee et que tout le monde soit subject a Dieu (*Ro. 3*). C'est a dire que nul de nous n'ait rien a alleguer devant Dieu pour sa justification, mais que chacun pour soy recongnoisse qu'il ne peult meriter que ire et jugement par ses œuvres.

Nous voyons en ce tesmoignage de l'apostre comme le Seigneur ne peult estre ainsi qu'il appartient exalté et magnifié de nous, sinon qu'en la confession de nostre injustice, quand nous nous humilions devant luy sans attribuer aucun merite. Ce que ferons, recongnoissans la justice de la foy qui n'est pas situee et ne gist point en nostre dignité, mais en la misericorde de Dieu. Et mesme ne gist pas en nous, mais en Jesus, lequel comparoist et se represente pour nous devant la face du pere (*Ro. 8, Hebr. 7 et 9*). Au contraire, comme ce bon apostre enseigne au 10 des Rom., ceux qui veulent establir leur propre justice ne sont point subjectz a la justice de Dieu. C'est la raison pourquoy il expose et met au contraire, par plusieurs fois, nostre propre justice a celle de la foy, comment sy elles ne peulvent consister ensemble, appellant nostre propre justice la justice des œuvres, d'autre part la justice de la foy celle de Jesus qui nous est communiquee par croire en luy (*Ro. 9 et Phil. 3*).

Secundement, il nous est expedient, si nous voulons avoyr salut, rejectans toute opinion de merite et de toute la dignité de noz œuvres,

d'estre asseurez de ceste justice qu'avons par foy, veu que toutes noz justices ne nous scauroient apporter que maladiction, comme il a esté dict. Et la plus grande pureté qui puisse estre en nous est tousjours pollution devant Dieu. Pourtant, si nous regardions en noz œuvres, quand il est question de nous confermer de la fiance et esperance de la vie eternelle, nous n'en pourrions comprendre sinon incertitude, defiance, et trouble de conscience, finalement desespoir et desolation. Mais si nous recongnissons que Jesus est le juste, par l'innocence duquel noz pechez sont effacez et en la perfection duquel nous sommes renduz parfaictz, non pas pour quelque regard de [FOL. 17] bien ou dignité qui soit en nous, mais par la seule bonté et misericorde du pere, nous aurons certaine assurance et repos en noz consciences. Or est il ainsy que toutes les promesses que nous sont donnees du royaume du ciel et de la beatitude eternelle ne nous seront jamais accomplies, sinon que les recepvions par certaine confiance. Il fault donc, si nous voulons parvenir en la vie bienheureuse, que nostre fiance soit fondee sur Jesus, affin qu'elle ne doute et ne vacille aucunement. Et par ainsi appert la dicte premiere conclusion estre veritable, chrestienne, et totalement prinse des saintes et divines escriptures.

¶ Après fut ordonné par les presidens et crié par le viballif de Lausanne que, si aucun avoit rien a dire contre la premiere conclusion, il vint en avant, et que on l'orroyt volontiers.

¶ Lors comparurent messeigneurs de chapitre de l'eglise cathedrale de Lausanne, tant en leur nom que de leurs adherens, desquelz monsieur le chanoine Perrini leut a haulte voix ce que s'ensuit :

*Protestation et appellation
de Messeigneurs du Chappitre de Lausanne.*

Magnifiques, très honorez et redoubtez seigneurs et honorable assistance. La doctrine de Jesuchrist, les oracles des prophetes et les escriptures des apostres nous enseignent, exhortent et admonnestent de aymer verité et recepvir la paix, dont saint Pol nous exhorte (*au 13 chapitre aux Ro.*) de laisser les œuvres des tenebres et de vestir les armes de lumiere, sans dissention ou emulation. Certes, la disputation ne se peult exercer sans contention, emulation et discorde, repugnantes a la paix, pour autant que la dicte disputation est accoustumee d'estre faicte des actes contentieux, consistans en parolles de ceux qui ont contraires volentez a la victoire. Et, ainsi que dict l'apostre, Nostre Seigneur n'est pas Dieu de dissention, mais de paix. Aussy [FOL. 17 v^o], souventesfois, la disputation est perilleuse a la subversion des auditeurs. Et, pour ce, l'apostre preallegué deffend la disputation, escripvant a Timothee au

second chapitre de la 2^e epistre: «Garde toy de contendre de parolles, car ce n'est a rien utile que a la subversion des auditeurs.» Et encore luy mesme exhorte le dict Timothee au chapitre preallegué, disant: «Evite les questions sans discipline, faictes par contention, car tu sçais qu'elles engendrent les debatz et noises. Et ne fault point que le serviteur de Nostre Seigneur dispute.» D'autre part, la disputation est dangereuse a l'eglise particuliere. A laquelle congregee au nom de Jesuchrist, combien qu'il y assiste, si peult elle toutesfoys tumber en erreur, comme il est escript en saint Mathieu. Donques, a ces respectz et aultres, les canoniques sanctions et les loix imperiales ont defendu la publique disputation de la foy catholique. Et jaçoit que survenantz doubtes en la foy qu'est unique, tesmoing saint Pol au 4^e chap. aux Ephes., la sentence se doit donner selon le sens parfaict de la sainte escripture, et ce neantmoins ce n'appartient ny n'est licite a aucun, sinon a l'eglise universelle de Jesuchrist qui n'est subjecte a aucunes erreurs. Car il est certain que pour icelle nostre Dieu Jesuchrist a prié, comme il est escript en saint Luc, 22^e chap., et a esté ouy et exaulcé pour sa reverence, testifiant l'apostre au 5^e chap. aux Heb. Dont certez nous ne doubtons point que le jugement de ces dubitations ne soit attribué a la dicte seulle eglise, et que a celle l'auctorité de la decision ne doibve resider, laquelle par l'infusion du benoist saint esprit, toutes et quantes fois qu'il a esté expedient, a accoustumé de discuter et decider les dubitations de la foy par les saintz Conciles generaux icelle representans. Lesquelz, selon la doctrine de Dieu et des apostres, nous ne ozerions mespriser ny a iceux contrevenir. Ains entendons de tout nostre pouvoir nous submeectre au joug d'humilité par obedience. Par ainsi, nul ne nous veuille imputer ne adscrire a imprudence, ou pusillanimité ne ignorance, si nous recusons de revoquer en dubitation, et de rechief [FOL. 18] disputer, hors la generale congregation des fideles, les trescertains et tresfermes sacrés misteres de nostre sainte foy catholique. Car il ne nous est licite de usurper particulierement le jugement appartenant a la seulle universelle eglise, ains a nous et a tous est expressement prohibé. Et sembleroit l'estat de la religion chrestienne estre en grosse et dangereuse confusion, s'il estoit a chacun licite a sa volunté de mespriser les saintz Conciles generaux et de susciter et revoquer de rechief en doute les erreurs jadis confutez et enseveliz, et de subvertir le droict ordre sur ce constitué, et depuis le temps des apostres observé.

Pourquoy, nous remettons la controversie de ceste disputation au prochain futur general concille, desja canoniquement institué et ordonné, et universellement publié et promulgué. A la determination et decision duquel nous nous submeectons, prestz plustost d'estre vaincuz en gardant noz ames en patience que de vaincre en discorde, en soubs-tenant le detriment d'icelles. Voulons aussy estre solliciteux, selon la doctrine de saint Pol au 4^e chap. des Ephes. preallegué, de cheminer a la vocation en laquelle nous sommes appelez. Et plustost garder l'union de l'esprit au lien de paix que discepter en liberté de dissention. Et selon le conseil de saint Pol aux Ro. 14^e chap., s'il est necessaire plustost

donner lieu a disceptation que defendre nous mesmes, desja experimentez la prophetie de saint Paul au 3^e chap. de Timothee, disant que tous ceux qui veullent vivre en Jesuchrist souffriront persecution. A l'exemple de luy mesme, s'est faict humble et obedient jusques a la mort, et a sousb-tenu la croix, mesprisant confusion.

Nous donques, les prevost, chanoines et chapitre de ceste sainte eglise, pour nous et le clergé d'icelle, et tous autres veuillans ad ce adherer, faisons publiquement ceste solennelle protestation, au lieu de disputation ou de response. Et si au [FOL. 18 v^o] contraire est attenté, nous provocons et appellons au dict concile general.

¶ A ce, incontinent, feist response maistre Guillaume Farel, amenant plusieurs raisons, lesquelles, le lendemain au matin, furent baillees par escript et leues devant tous et ordonnees d'estre icy mises.

*La response faicte par Farel a la protestation et appellation
de messeigneurs de chapitre.*

CHERS freres en Nostre Seigneur Jesus, vous avez ouy la protestation faicte au nom du college et chapitre des chanoines de ceste ville et de leurs adherens, par laquelle ilz ont pretendu n'estre expedient pour l'edification de l'eglise ne convenable a leur office d'entrer en dispute avec nous pour impugner et reprouver la confession de nostre foy laquelle nous avons produicte par conclusions, proposans de la main-tenir certainement et clairement par la verité de la parolle de Dieu. La premiere couleur de raison dont ilz se couvrent pour fuyr le combat est pour ce que toute l'escripture nous exhorte d'aymer verité et recepvoyr la paix, et aussy que saint Pol (13 Ro.) nous commande vestir les armes de lumiere sans dissention ou emulation. Or ilz disent que la disputation ne se peult exercer sans contention, emulation et discorde repugnante a paix, pourtant que on a accoustumé de les faire avec parolles contentieuses, violentes et ambitieuses, cerchant la victoire d'une part et d'autre. Et pourtant, veu que Nostre Seigneur n'est pas Dieu de dissention, mais Dieu de paix, qu'il nous en fault abstenir. A quoy nous respondons que, selon nostre jugement et mesmes ad ce que un chacun peult apercevoir, la presente disputation n'a pas esté ordonnee, ne commencee de noz tresredoubtez et magnifiques seigneurs de Berne, noz superieurs, a aultre intention ne a aultre fin que pour cercher la verité, pour la paix, concorde et union de tout le pays. Laquelle nous sommes tenuz de [FOL. 19] cercher, si nous en sommes amateurs, et trouver le moien d'une bonne paix, a laquelle nous ne pouvons accorder sinon en verité qui en est le ferme lien. Affin que, finalement, ce que saint Pol commande a l'eglise chestienne soit tenu et accomply veritablement en nous, c'est que, sans emulation et contention, nous soions armez des

armes de lumiere pour combatre contre le prince des tenebres, et comme vrayns enfans de Nostre Seigneur qui est Dieu de paix et non pas de dissension, nous vivions paisiblement en bonne unité ensemble en un bon accord et un bon consentement a la verité de Dieu. Nous voions, certez, le trouble des diversitez d'opinions et contrarietez de doctrines devant noz yeux, laquelle contrarieté est la source et la fontaine de contentions, emulations et discordes entre le povre peuple. Pourtant, ceux qui desirent et demandent bonne concorde a l'église de Dieu doibvent de toute leur puissance tascher a trouver remede d'appaiser toutes les dissensions qui y sont desja semees et eslevees. Et quel remede cerchons nous aultres, sinon celuy qui nous a esté monsté de saint Pol, quand il dict qu'il fault que les pasteurs du peuple soient puissans et vertueux non seulement a enseigner ceux qui prestant l'aureille a verité par saine et sainte doctrine, mais de convaincre ceux qui leur contredisent (*a Tite 1*) ? Si c'est l'office des pasteurs de l'église de se opposer comme une muraille a ceux qui veulent subvertir la foy du peuple de Dieu et de leur resister en face, affin que leurs erreurs ne prennent cours plus avant, ilz ¹ monstrent manifestement qu'ilz ne se soucient pas beaucoup de la charge qui leur est enjoincte de Dieu, s'ilz ne mettent peine de nous venir convaincre, s'ilz estiment nostre doctrine estre contraire a la doctrine et a la foy de l'église. Mesme veu que nous nous presentons a respondre et satisfaire. Car Dieu ne leur commande point seulement pour ceux qui de leur gré se presentent, mais par son prophete il leur commande rigoreusement et avec grosses menaces que s'ilz ne gardent le peuple en toute vigilance pour [FOL. 19 v^o] annuncer mesme les choses qui ne sont point veues ne apperceues, que le sang des ames qui periront par ignorance sera requis de leur main, prenant la similitude de celuy qui avoit esté mis au guet pour preveoyr les dangiers de loing et en advertir les aultres, comme se peult veoyr au xxiiij de Ezechiel.

Comment les Sorbonnes et escholes ont accoustumé se porter en leurs disputations, nous ne nous en soulcions pas, et n'est pas dict que si elles ont mal et perversement usé d'une chose que la chose laisse d'estre bonne par leur mauvais usage. Mais, de nostre part, nous appellons en tesmoing celuy qui congnoist les cueurs, que nous n'y venons a aultre intention, sinon affin que la victoire soit donnee au Seigneur et a sa sainte parolle, et que nous soions plustost cent fois confuz et abysmez que si nous estions victorieux contre luy. Et, par effect, nous donnerons a congnoistre en tout ce que nous dirons icy et ferons apparroistre que nous ne cerchons aultre chose sinon que la verité de Dieu soit seulle exaltee et toute aultre chose soit humiliee. Parquoy il est aisé a veoir que c'est une vaine couverture et frivole de protester que, pour amour et dilection de paix, ilz veulent fuyr toute disputation. Veu que la verité de Dieu est le seul moyen d'entretenir le peuple de Dieu en concorde et paix. Pour laquelle cercher et trouver, nous nous presentons d'enseigner et monstrier la raison de nostre doctrine, et monstrier tout ce que les

¹ Ms. : il.

adversaires voudront dire pour l'impugner et abatre, affin que, d'une part et d'autre, nous nous reiglions et rengerons a ce que aura esté confirmé par bonnes raisons, prises et fondees de la parolle de Dieu.

Touchant ce qu'ilz alleguent que la disputation est perilleuse a la subversion des auditeurs, et que, pourtant, saint Pol l'a deffendu expressément, disant (2 *Timot.* 2) : Garde toy de contendre de parolles, car ce n'est a rien utile que a la subversion [FOL. 20] des auditeurs, et que, au lieu mesme, il adjouste ceste exhortation : Evite les questions sans disciplines faictes par contention, car tu sçais qu'elles engendrent debatz et noises, et ne fault que le serviteur de Nostre Seigneur dispute. Nous les prions d'avoir doresenavant ung peu plus de reverence a la sainte escripture, et ne la depraver en ceste maniere, et ne la corrompre pour servir a leur cupidité. Car, au premier passaige, saint Pol en defendant d'eviter et fuyr folles questions et sans doctrine, c'est a dire vaines, curieuses et de nulle edification, donne a entendre que bonnes questions de doctrine sainte et salutaire et appartenantes a nostre edification se doibvent traicter entre les fideles, en telle maniere que nous sommes prestz et appareillez de traicter la doctrine, laquelle nous avons proposee en noz conclusions, qui n'est pas folle ne superflue, ne de nulle instruction, mais au contraire contient toute l'instruction de nostre salut.

Au passaige ensuivant, il ne defend pas simplement de disputer, mais de se tourmenter en questions frivoles et de pure curiosité. Lesquelz, comme il dict la, ne peuvent engendrer sinon noises et debatz. Ce qu'ilz adjouxtent soubz le nom de l'apostre qu'il n'appartient point au serviteur de disputer n'est pas seulement une perverse interpretation, mais une faulseté trop evidente, d'autant qu'ilz imputent au saint apostre ce qu'il n'a jamais pensé. Car, ou il dict combattre ou batailler, ilz ont faulsement changé disputer. Ce que n'avoit jamais esté ouy jusques aujourd'huy. Or voiez quelle hardiesse ilz doibvent avoir envers la simplicité du povre populaire, quand ilz le veoient degarny de toute defense, veu que, en telle et si noble compaignee, en acte si solennel, voians gens qui leur peuvent respondre en barbe, ilz sont encore si effrontez qu'ilz osent falsifier l'escripture.

Davantaige, ilz ne considerent point qu'en voulant reprouver toutes les disputations, ilz condamnent tant Moyse, ministre de la loy, et les prophetes que Jesuchrist et ses apostres. Car saint [FOL. 20 vº] Pol rend tesmoignage que Jannès et Mambrès, faux prophetes, ont resisté a Moyse. Il failloit donc que Moyse, de sa part, soubstint la verité contre leur resistance (2 *Timot.* 3). Et lisons quelle concertation et debat a eu Helie contre les faux prophetes de Baal (3 *Reg.* 18). Pareillement de Michee contre toute l'assemblee des prophetes qui se disoient avoir la revelation du Seigneur (3 *Reg. au dernier*). Singulierement Hieremie, quand les docteurs et prophetes assemblez se dresserent contre luy disans : Venez, advisons de confondre Hieremie, car la loy ne perira point du prebtre, ne le conseil du saige, ne la parolle du prophete. Venez, et le batons de la langue, et n'ayons point d'esgard a ses parolles (*Jeremie* 18). Et combien de fois lisons nous que tant Jesuchrist que ses

apostres ont disputé ou avec les pharisiens ou en plaine assemblee, comme appert Matth. 21, 22 et Luc 4. De saint Estienne, il est dict (au 6 et 7 des Actes) comment il disputoit en la congregation des docteurs et prebstres. Tellement que nul ne pouvoit resister a luy. Au 9 des Actes, pareillement est recité que saint Pol disputoit avec les Grecz. Et au 17 est escripte la disputation qu'il eut tant contre les Juifz que contre les philosophes, et au 19 est dict qu'il fut trois mois disputant et enseignant du royaume de Dieu. Que dirons nous plus ? Toute l'escripture est plaine de disputation pour confondre et convaincre toutes les mensonges et toutes les faulsetez de Satan dressees contre la verité de Dieu. Nous vous appellons en tesmoins de l'horrible blaspheme et coutumelie qu'ilz ont faict a Jesuchrist et a tous ses apostres, a Moyse et a tous les prophetes, disans que c'est chose mauvaise de disputer, veu que vous avez tant d'exemples de disputations de Jesuchrist et de tant de serviteurs de Dieu. Il est vray que ce n'estoient pas batailles [FOL. 21] contentieuses, ne argumentations de choses frivolles, mais amiables conferences en toute doulceur, pour enseigner ceux qui se veulent rendre obeissans a Dieu, toutesfois plaines de fortes raisons pour convaincre les desobeissans et rebelles, et le tout de bonne et solide doctrine, de laquelle on peult rapporter edification. Et aussy. de nostre part, n'avons intention d'y proceder aultrement que de traicter amiablement les matieres dont la congnoissance est necessaire a nostre salut. Si eux confessent leur cuer estre divers de ce propos, en cela ilz monstrent et manifestent de quel esprit ilz sont.

A ce qu'ilz disent que la disputation est dangereuse a l'eglise particuliere, laquelle, nonobstant la promesse faicte par Jesuchrist que la ou deux ou trois sont assemblez, il sera au millieu d'eux, peult faillir, allegans a ce propos saint Mathieu, c'est une mesme faulseté et falsification de l'escripture que celle que nous avons notee a l'article precedent. Car il ne se trouvera point en saint Matthieu que l'eglise particuliere soit subjecte aux erreurs et que l'universelle en soit exempte. Combien que veuillons nier que tant plus qu'il y a de membres de Jesuchrist, il y a plus de grace de son esprit. Mais ilz donnent a congnoistre qu'ilz ont en bien petite estime la promesse de Jesuchrist dessus dicte, c'est que la ou deux ou trois seront assemblez en son nom qu'il sera au millieu d'eux, puis que estans en tel nombre et multitude qu'ilz sont, ilz craignent qu'il ne leur doibve assister. Nous laisserons a dire qu'ilz contredisent a la parolle de Dieu et aux tesmoignages prealleguez qui sont tous des disputations particulieres. Mais ilz debveroient ung peu mieux estre advisez de ne accuser point tous les docteurs et saintz peres anciens auxquelz ilz ¹ font semblant de porter si grande reverence. Car nous ne lisons aultre chose en leurs escriptz que disputations particulieres et assemblees faictes pour disputer et examiner [FOL. 21 v^o] les articles qui estoient alors en controversie. Il y a plus de dix epistres en saint Cyprien qui ne sont que actes de disputations particulieres,

¹ Ms. : il.

esquelles il avoit assisté. Il y en a bien jusques a xx ou environ en saint Augustin, auxquelles il prie les heretiques et ennemis de la foy de vouloir disputer avec luy, mesmes baillant la forme de disputer, telle qu'elle est presentement icy ordonnee. Si leur raison valloit quelque chose, il seroit bien aysé de prouver que la cause des heretiques seroit bonne, et toute la procedure de saint Augustin, perverse, damnable et reprouvee de Dieu. Et comment defendront ilz leurs conciles provinciaux, les chapitres des moynes tant generaux que provinciaux, et en somme toutes leurs escholles et Sorbonnes, tous les actes de theologie, qu'ilz appellent, la ou non seulement ilz disputent comme par conference et pour enquerir de la verité, mais en la plus grande contention qu'on scauroit dire. Oultre plus, comme ainsi soit qu'ilz confessent, selon saint Pol, que les differens qui surviennent en matiere de la foy se doibvent vuyder, diffinir et decider selon le sens parfaict de la sainte escripture, pourquoy adjouxtent ilz du leur que ceste sentence n'appartient sinon a l'eglise universelle ? Certainement ilz monstrent bien qu'ilz ont en grande moquerie et contemnement ce que dict saint Pol, car quelle estoit l'eglise universelle, et comment se pouvoit elle assembler du temps qu'il escripvoit cela aux Ephesiens ? En vain donc il leur eust baillé cest advertissement d'un moien qui leur estoit impossible. Mays nous avons ung tesmoignage plus evident pour monstrier qu'il ne fault point attendre la sentence diffinitive de l'eglise generale en doubtant et vacillant pour l'instruction et enseignement de nostre foy, quand saint Pol nous instruit que un ou deux prophetes parlent en l'eglise ou assemblee des chrestiens, non pas universelle, mais comme elles sont chacune particulièrement divisees par villes ou villaiges et que les aultres jugent. Et s'il advient que quelque un de la [FOL. 22] compaignee aye meilleure revelation qu'il aye audience (*1 Cor. 14*), et s'il y avoit difference d'opinion, il en baille le remede pour les vuyder et appaiser, nous monstrent une reigle de exposer l'escripture a sa verité, c'est asçavoir l'analogie de la foy a laquelle toute prophetie, comme il dict, doibt estre compasee (*Ro. 12*).

En cest endroit, aussy bien, ilz font une grande injure a ceux qu'ilz appellent docteurs de leur eglise, veu que la plus part de ceux qu'ilz ont condamné pour heretiques ont esté condamnez par eux, sans que leur cause fust traictee en concile general, mais selon qu'ilz veoient que les erreurs pulluloient, ilz se assemblerent peu de gens des eglises voisines, et, après les avoir examinez par la parolle de Dieu, les tenoient pour reprouvez, sans attendre plus longue inquisition.

Pareillement, pour prouver comment l'eglise generale ne peult faillir, ilz font une bonne allegation, ainsi qu'ilz ont de bonne coustume, c'est que Nostre Seigneur a prié pour saint Pierre que sa foy ne defaille point. Mais qui leur a revelé, ou en songeant ou en veillant, que saint Pierre est l'eglise universelle ? Car si ainsy estoit, il faudroit tousjours que ung homme particulier fust l'eglise universelle. Et s'ilz disent que saint Pierre fust figure ou representation de l'eglise universelle, veritablement il nous auroit figuré et représenté que l'eglise universelle pour-

roit, pour un jour, renoncer Jesuchrist trois foys, comme depuis ceste parolle dicte, il le renoncea (*Mar. 14, Joh. 18*), et que elle seroit reprehensible, ainsi que justement il fut reprins de saint Pol (*Gal. 2*). Que dirons nous donc a la promesse de Jesuchrist ? Ce que s'en ensuit nous monstre bien non point que saint Pierre deult estre exempt de toute faulte et ignorance, mais que Nostre Seigneur avoit impetré de son pere pour luy que sa foy ne succumbast point a Satan, comme veritablement elle n'a point succumbé, d'autant que, en toutes ses cheutes, il a esté relevé de Nostre Seigneur, lequel tousjours mectoit sa main au dessoubz, affin qu'il ne succumbast point [FOL. 22 v^o] a Satan, comme veritablement elle n'a point succumbé (*Psal. 36*). Parquoy, ce qu'ilz viennent a conclure qu'ilz ne doubtent nullement que le jugement de toutes doubtes ne soit attribué a l'eglise universelle, n'est non plus veritable que les raisons sur lesquelles il est fondé, desquelles nous avons desja assez monstré la verité, c'est que tout ce qu'ilz produisent est tiré en partie de faulses et perverses interpretations, en partie de falsifications de l'escripture. Et, de faict, si ceste conclusion estoit vraye, il s'ensuivroit que tous les martyrs de Jesuchrist qui ont signé la verité de son evangile par leur propre sang n'auroient eu nulle certitude ne assurance de leur tesmoignage et qu'ilz auroient souffert la mort pour choses incertaines et douteuses, veu que leur doctrine, qui estoit lors en doute, n'avoit esté decidee ne determinee par l'eglise universelle qui n'avoit pas encore esté assemblee pour vuider telles questions. Mais nous laissons le propos de l'eglise universelle, pour ce que nous ne sommes pas sur ce point, assçavoir mon si elle est indeniable ou non, et en quelle maniere elle est preservee d'erreur, s'il est ainsi qu'elle ne puisse errer. Mais nous nous arresterons sur ce qu'ilz disent qu'elle est representee par les conciles generaux, tellement qu'il nous fault obeyr aux decrez et determinations d'iceux, comme si toute l'eglise avoit parlé. Que responderont ilz donques a ce qu'il est escript au 3 des Roys chap. 22 que toute la nation des prophetes d'Israel, qui estoit ung vray concile general de ce temps la, decepvoit Achab par mensonges et tromperies, et n'y avoit qu'un seul, Michee, qui soubstint contre eux la verité de Dieu ? Que diront ilz aussy a ce que tant de fois les prophetes testifient que tous les pasteurs, tous les prebstres, tous les docteurs, depuis le plus petit, jusques au plus grand de leur temps estoient aveuglez (*Iesaie 56, Jere. 6 et 14, Ezechiel 22, Soph. 3*), tellement que Ezechiel en son 7 chap. dict que la loy perira des prebstres, la sapience des saiges, la parolle des prophetes ? Voudrions nous ung plus beau concile que celuy qui fut assemblé en Jerusalem, duquel parle saint Jehan en l'unziesme chapitre ? Car il estoit congregé en la cité que Dieu appelloit son habita- [FOL. 23] tion, et ou il vouloit estre invoqué et cherché pour ce temps la, et y estoient trois manieres de gens assemblez, les prebstres, les religieux et les docteurs. Le grand prebstre et prelat y presidoit. Brief, on y pouvoit veoir toute l'apparence qu'on pourroit chercher en ung concile. Et ne fault dire que l'auctorité de Dieu leur defailloit, car leur prebstrise estoit si bien enregistree en la loy de Dieu, que le pape et les siens seroient bien

empeschez s'il estoit question d'approuver aussy bien leur ordre. Et qu'elle est l'issue ? C'est pour opprimer et aneantir Jesuschrist, pour ensevelir et abolir son evangile, pour effacer du tout le nom de Dieu. Il ne fault pas donc indifferemment penser que la ou les prestres sont assemblez que la toutes les graces de Dieu soient espandues, veu que nous avons advertissement si exprès, tant des prophetes que de Jesuschrist, qu'ilz peuvent estre tous trompeurs et abuseurs du peuple, et avons commandement rigoureux de nous garder de leurs mensonges et deceptions. Mais s'ilz nous veulent prouver comme ilz ne peuvent faillir, il fault que premierement ilz monstrent qu'ilz s'assemblent au nom de Jesus, puis que ainsy est que les meschans et desloyaux pasteurs peuvent aussy bien conspirer a l'encontre de Jesuchrist que les bons peuvent convenir a son honneur. Mais nous aymons mieux par leurs canons mesmes et leurs propres decretz les convaincre que toute leur eglise qu'ilz pretendent aujourd'huy est heretique et schismatique et a esté tousjours telle depuis le concile de Basle. Auquel Eugenius, pape pour lors, fut prononcé et déclaré schismatique, heretique et rebelle, avec tous ses adherens qui avoient machiné avec luy de rompre le concile ja encommencé.¹ Depuis, ayant de son costé la faveur des princes, vint au dessus de ses affaires et de sa propre et privee auctorité quassa et mist a neant tout ce que avoit esté decreté au concile. Ilz ne peuvent nier que ce concile, selon leurs ordonnances, ne fust legitime et ecumenique, comme ilz l'appellent, veu qu'il avoit esté denoncé par deux foyes solennellement, qu'il y avoit legat [fol. 23 v^o] du siege apostolique envoyé pour y presider. En somme, il n'y avoit que redire selon la forme requise par leurs coustumes. Il fault donc de leur part confesser que tout ce que y fut déterminé doit estre tenu comme decret de l'eglise universelle. Eugenius, avec plusieurs cardinaux et evesques, y fut condamné pour heretique, schismatique et rebelle. Il doit donc estre tenu pour tel. Ceux qui ont esté creés evesques de son temps ont esté confermez par luy. Celuy qui luy succeda en la papauté fut esleu par les mesmes cardinaux qui avoient esté condamnés par la sentence du concile. Or puisque ainsy est que, selon leurs canons, selon l'opinion universelle de tous leurs docteurs ecclesiastiques sciemment par les heretiques, doivent aussy estre reputés heretiques, il s'ensuit que ce successeur de Eugenius et les evesques susdictz ont esté tous heretiques. Et si ainsi est qu'ilz fussent heretiques, consequemment tous ceux qui ont esté ordonnés, promez, consacrez, confermez en offices ecclesiastiques quelzceunques, sont entachés et convaincus du mesme crime de schisme et heresie. Et puis que tout le royaume du pape qui est aujourd'huy est descendu de ceux lesquelz on ne peult excuser d'avoir esté schismatiques, et que sciemment ilz ont esté ordonnés par eux, ilz sont aussy bien inexcusables, et si ne peuvent pretendre ignorance, disans qu'ilz n'ont point esté promez sciemment. Car l'ignorance du droict est inexcusable, et le

¹ On lit en marge : Voyez les commentaires de Eneas Sylvius, qui après a esté pape Pius II.

concile n'a pas seulement, selon leur doctrine, la vertu et efficace de droit, mais doit estre publié a ung chacun et d'un chacun congneu, autant comme l'evangile. Parquoy, nous concluons de rechief que le pape avec toute son eglise universelle est par ses propres canons condamné, et doit estre tenu pour heretique, schismatique et rebelle.

Et affin que les assistans entendent quelle bonne decision on peut attendre de ce concile general, qu'ilz appellent l'eglise universelle, nous le descriprons en peu de parolles. Le monde congnoist assez quelle sainte compaignee c'est que du pape et du college de ses [FOL. 24] cardinaux, quelz bons pilliers d'eglise sont les evesques et prelatz, quelz bons zelateurs de la foy ce sont que les moynes. Car, quand on aura bien espeluché toute la multitude, il y auroit bien grand doute qu'on n'y en peult trouver pas ung qu'on peult dire vray membre de l'eglise. Ceste sainte et venerable compaignee, avec peu de gens apostez telz que bon leur semble qui tachent et esperent tous de parvenir a benefices et dignitez d'eglise, comme ilz les appellent, font le concile general, qu'ilz appellent l'eglise universelle. Ilz se assembleront donc pour faire leur concile en telle ignorance, comme chacun l'apperçoit, sans ce qu'elle soit traduicte de nous. Mais encore n'est ce pas le pis que leur ignorance, car ilz viendront, comme on a experimenté jusques a aujourd'huy, en une perversité de cuer, preste de contredire et resister a tout ce que sera de Dieu, aians les oreilles fermées a toute raison qu'on leur seroit remonstrer, n'ayans aucun esgard a la gloire de Dieu, mais tant seulement charchans leur bien, honneur et profict particulier. Pour lequel maintenir et conserver, ilz seroient tous appareilleez et deliberez non seulement de opprimer et conculquer la parolle de Jesuchrist, mais de le mectre a mort, s'il y estoit en presence. Voila la bonne bende, au milieu de laquelle ilz disent que le saint esprit reposera pour decider et determiner ce que nous avons a croire ou a rejeter. S'il y a quelqu'un qui veuille combatre par raison, ce sera assez qu'il presente sa requeste au saint concile, non pas pour estre ouy, mais affin que son procès luy soit fait pour le punir de son audace. L'exemple en fut au concile de Constance ou les povres gens, qu'ilz avoient fait venir soubz saufconduit, devant qu'avoir audience, furent condamnéz, et, sans estre ouyz, furent brulez.

Touchant ce que publiquement ilz nous reprouchent que nous voulons revoquer en doute les saintz et sacrez misteres de nostre foy, c'est une malicieuse calumnie. Car comme ilz nous sont trescertains et indubitables, et que, d'aultre part, nous voions ¹ le povre peuple avoir esté tant seduict que toute la sainte doctrine de [FOL. 24 v^o] Dieu, en laquelle est contenue ² nostre foy, leur a esté cachée et ensepvelie, nous nous offrons de les maintenir contre tous ceux qui y voudront contredire. Et en cela, de rechief, monstrent ilz leur ignorance qu'ilz estiment estre plus licite de revoquer les articles de nostre foy en doute en un

¹ Ms. : voions *manque*.

² Ms. : contenuee.

concile general qu'en une congregation particuliere. Car, quand tous les anges et les hommes seroient assemblez, et les vifz et les mortz, ce¹ ne seroit pas en leur puissance de retracter ou mettre en doubte ung seul point de la parolle de Dieu, ne, par consequent, de la foy chrestienne laquelle y est fondee.

De ce qu'ilz protestent que, ce pendant que le concile viendra, ilz se veulent entretenir, selon le commandement de saint Pol (*Eph. 4*), en leur vocation, en laquelle, comme ilz disent, ilz sont appelez, il ne fault pas qu'ilz se arment de ceste sentence du saint apostre pour couvrir leur estat povre et desordonné. Car vocation est appelee au regard de Dieu qui nous appelle en quelque estat qu'il ait approuvé. Et use proprement l'apostre de ce mot, affin que nul ne se flatte ou se plaise en ung estat inventé par temerité humaine et non ordonné de Dieu. Or tant s'en fault qu'ilz puissent pretendre l'auctorité de Dieu pour approuver leur prebstrise, que nous nous offrons a la mort et extremes supplices, si nous ne prouvons qu'elle y est directement contraire, et mesme injurieuse a Jesuchrist. Il ne fault pas donc qu'ilz se vantent de cheminer en vocation, tant qu'ilz maintiendront ung estat ainsi reprouvé et contraire a la volonté de Dieu. Le passage qu'ilz alleguent de saint Pol qu'il vault mieux donner lieu a disceptation que de se defendre soy mesmes est aussy proprement allegué et interpreté que tous les precedens. Car il n'y a rien au chap. 14 des Romains qu'ilz ont marqué, semblable a ce qu'ilz disent. Seulement il est escript au 12 que nous [VOL. 25] donnions lieu a ire, ne nous vengeans point nous mesmes par ire, entendans le jugement et la vengeance de Dieu. Laquelle il ne veult point que nous prevenions, ce qui ne fait guere bien au propos de ceste disputation, ou il n'est pas question de vengeance, mais seulement de conference amiable pour nous conduire en ceste union de l'esprit de Dieu, et nous joindre au lien de sa paix, laquelle, faisans semblant de desirer, ilz fuient tous moiens d'y parvenir.

Quand a ce qu'ilz se disent desja estre experimentez de la prophetie de saint Pol (*1 Timot. 3*), c'est assçavoir que tous ceux qui veulent vivre en Jesuchrist souffriront persecution, suyvant l'obeissance et l'humilité de leur maistre, nous nous raportons a ce que chacun congnoist comme ilz ne souffrent ne tribulation, ne persecution. Toutesfois, quand ainsi seroit qu'ilz en souffriroient, cela n'approuve en rien leur doctrine, ne leur estat. Car aussy bien les criminelz et malfaiteurs sont quelques fois affligez, comme sont les serviteurs de Dieu, mais c'est la cause qui fait la difference et distinction entre les deux, comme dict saint Pierre, au 4^e ch. de la 1^{re} epist. Et si on compare leur vie avec la nostre, on verra bien a l'œil lesquelz ont souffert persecution jusques aujourd'huy et lesquelz ont esté les persecuteurs.

Parquoy, ces raisons veues² et considerees, nous disons que leur protestation ne doit estre escoutee, veu qu'elle est desraisonnable et de nulle efficace. Car ce n'est pas chose qui puisse souffrir longue dilation

¹ Ms. : et.

² Ms. : veues.

que de laisser ung povre peuple en trouble en diversité d'opinions, en diverses sectes et en voies contraires, estant despourveu de bonne reigle et police. Laquelle ne se peult mectre sinon en unité de doctrine. Et est tresmauvaise consideration ceux qui se disent pasteurs de l'eglise, quand il est question de regarder de quelle viande et pasture seront nourries les ames des enfans de Dieu, de remectre la deliberation a l'annee qui vient, laquelle ne scauroit estre faicte en trop grande diligence. Nous croions que, si on leur bailloit dilation [FOL. 25 v^o] de recepvoir argent et repaistre leur ventre, jusques a ce que le concile viendroit, qu'ilz ne s'en tiendroient guere contens. C'est bon signe que leur ventre leur est bien plus precieux que les ames du povre peuple qui ont esté racheppees du sacré sang de Jesuchrist. Nous ne toucherons point a l'appellation qu'ilz font, si on attente quelque chose a l'encontre de leur protestation, mais vous, messeigneurs, aurez a considerez si noz tresredoubtez seigneurs de Berne veulent recongnoistre le pape pour leur superieur souverain, soubmecans la puissance que Dieu leur a donnee aux piedz du pape, et n'osant rien attenter en ce dont il aura une fois entrepris la congnoissance. Combien qu'il ne leur a pas suffis de protester d'appellation en cest evenement, mais, par avant, ilz ont taxé vostre ordonnance, en ce que contre les sanctions canoniques, qu'ilz appellent, et les loix imperiales, ceste disputation a esté commandee et instituee de vous, ce qu'il ne leur semble point estre licite. Jasoit que nous puissions monstrier que, pour maintenir la sainte religion de Dieu en voz pays, il vous soit autant loysible de congregier tous les prebstres et pasteurs d'eglise subjectz a vostre seigneurie pour oster tous differens et contentions de la foy, qu'il fut a Achab (*3 Reg. 18*), roy mesmes infidele de convoquer tous les sacrificateurs pour disputer a l'acontre d'Helie, qui le requist. Et ce d'autant que vous estes princes chrestiens, et plus devez avoir d'affection a vous employer pour la verité qu'un infidele, qui neantmoins a obey a la voix du prophete. Toutesfois, de tout cela nous nous deportons, estans contens d'avoir vivement monsté et déclaré comment toutes leurs dilations ne sont que subterfuges et evasions, d'autant qu'ilz congnoissent bien que, s'ilz entroient en conference, toute leur doctrine seroit aisement renversee et abbatue par la parolle de Dieu, et que toutes les raisons dont ilz se pourroient armer ne seroient suffisantes pour résister a la force et puissance d'icelle.

¶ [FOL. 26] Ce pendant que Farel respondoit aux chanoines, il y avoit ung jacobin avec eux, nommé Dominique de Monbouson, qui avoit presché en ceste eglise la caresme dernier passee, lequel rompit la parolle du dict Farel, parquoy il fut contrainct de luy dire :

FAREL

Nous ne parlons pas a vous, mais je suis bien aise que vous nous faictez souvenir de ce que vous avez presché ceste caresme derniere, et que vous nous donnez bonne occasion de vous demander si vous voulez

maintenir ce que vous avez presché contre la doctrine de Nostre Seigneur, comme vous avez esté requis par nostre frere Pierre Viret, qui s'est offert de prouver par la sainte escripture contre vous comme vous avez mal enseigné et seduict ce povre peuple.

LE JACOPIN

Je n'ay rien presché qui ne fust bon et de Dieu, et que je ne veuille bien maintenir, mais que ce soit en lieu et devant juges non suspectz.

¶ Adonc maistre Pierre Viret se leva et demanda a messeigneurs les ambassadeurs et presidens si c'estoit leur plaisir qu'il parlast au jacobin, et qu'il recitast la maniere comme il avoit procedé avec luy, affin que, puis que le lieu et le temps estoit propre et seur, et qu'ilz estoient devant gens d'honneur ayman¹ justice et verité, la ou l'un ne seroit non plus supporté que l'autre s'il estoit deliberé de maintenir sa doctrine, ainsi qu'il avoit promis en ses predications, disant qu'il ne preschoit que l'evangile et qu'il vouloit soubstenir et prouver par la parolle de Dieu tout cela qu'il preschoit, qu'il eust lieu de le faire. Auquel maistre Pierre Viret messeigneurs les presidens commanderent de proposer ce qu'il voudroit et de parler au dict jacobin. Parquoy il dist en ceste maniere :

[FOL. 26 v^o] VIRET

TRESHONOREZ et magnifiques seigneurs, quand je commençay de prescher l'evangile en ceste ville, le beau pere jacobin qui est icy present preschoit la caresme en ceste grande eglise. Et fuz adverty par beaucoup de gens de bien qui avoient ouy ses sermons comme il preschoit beaucoup de choses repugnantes grandement a la vraye doctrine de Dieu, au grand dangier et dommaige du povre peuple qui par luy estoit seduict. Et desiroie grandement de parler et conferer amiablement avec luy de la sainte escripture. Laquelle chose ne peuz² obtenir. A la fin, voiant que tousjours il perseveroit preschant men songes si evidentes, j'allay devant messeigneurs du Conseil, comme tous m'en peuvent rendre tesmoignage, lesquelz je priay d'avoyr esgard a cecy, et que, puisque Dieu leur avoit donné la charge du peuple, duquel leur faudroit rendre compte devant luy, qu'ilz ne permissent point qu'il fust ainsi deshonoré et blasphemé, et le povre peuple mené en erreur et perdition par faulse doctrine, mais que, selon leur office, ilz taschassent en toute diligence de conserver la paix et tranquillité publique et entretenir la ville en bonne amour, charité et union les uns envers les aultres, et que cela ne pouvoit estre faict ce pendent qu'on seroit ainsy en divi-

¹ Ms.: ayamans.

² Ms.: peu.

sion et discord, et la doctrine tant diverse. Car si nous voulons estre tous uniz et d'un bon accord, il fault avoir celuy qui est aucteur de paix et de toute consolation. Lequel nous ne pouvons avoir si nous ne suivons tous sa doctrine. Et pourtant je leur dictz : « Je presche l'évangile de Jesuchrist, et suis prest de rendre raison de ma doctrine et de ma foy a toute creature et a toute heure qu'on m'en demandera. Et s'il y a prebstre, moyne ou aultre, quel qu'il soit, qui me saiche monstrier que j'aye enseigné chose contraire a la parolle de Dieu, je ne demande pas que vous me chassez comme une peste de vostre ville, mais que vous en faciez une si grieve punition que jamais homme ne se mesle [FOL. 27] de prescher qui ne soit bien asseuré de sa doctrine. Et ainsi que je me submectz et offre devant vous, aussy je vous prie qu'il soit vostre bon plaisir de m'administrer bonne justice, ainsi que vous le debvez faire, pour l'honneur de Dieu et le salut d'un chacun, de cestuy jacopin qui presche au grand temple, contre lequel je veux prouver par la sainte escripture comme il a presché choses faulses, et qu'il seduict les povres simples gens qui l'oient. Et ne demande pas que aucun dommaige luy soit fait, ou aucun mal, combien qu'il se trouvera au tort, mais que vous mettez si bon ordre qu'il maintienne sa doctrine. Et si je ne puy prouver ce que je metz en avant, punissez moy comme un calumnieur et imposeur de faux crimes ; et, au contraire, s'il ne sçait maintenir son cas, que misericorde luy soit faite. Car je ne demande sinon que le povre peuple ne demeure point en ces erreurs, et que la faulte de cestuy jacopin soit congneue, et le scandale osté. Car s'il venoit quelque un en la ville qui, au lieu de bonnes viandes, vendist du venin et de la poison pour tuer les corps, ou s'il estoit trouvé quelque faulsaire qui eust faulsé le testament ou instrument d'un homme de bien, on en feroit une tresgrieve et horrible justice. A plus forte raison, debvez vous bien avoir l'œil et esgard sur ceux qui, au lieu de la vraye pasture de l'évangile, par leurs faulses doctrines empoisonnent les povres ames et menent tout a perdition, et faulsent le testament de Dieu, consacré et confermé par le sang de Jesus-Christ ». Messeigneurs du conseil a cela me respondirent que je leur apportasse les articles sur lesquelz je vouloye monstrier que ce jacopin avoit failly et erré, affin de les luy monstrier et qu'il les veist pour se sçavoir gouverner et conduire sur ce, laquelle chose je feiz. Et quand le jacopin les eut veu, il dist qu'il ne vouloit pas icy disputer, ouy bien en quelque université, comme a Paris, a Dole et en Avignon, la ou fussent juges non suspectz. Je respondis que s'il ne vouloit disputer [FOL. 27 v^o] et maintenir sa doctrine, sinon en ces lieux la seulement, qu'il failloit qu'il preschast et mentist tant seulement la. Mais puis qu'il avoit icy menty et scandalisé le peuple, qu'il failloit qu'il en feist icy la reparation, ou autrement le scandale ne seroit pas osté. Parquoy, ainsi que nous sommes prestz de soubstenir partout et devant tous ce que nous preschons, luy aussy le doit faire. Et s'il nous veult et peult faire faire, a Paris ou en Avignon, telle audience et justice que icy luy est faite, je suis prest d'aller partout ou il voudra pour maintenir ma doctrine, mais non pour disputer avec les bourreaux, le feu et les

fagoz, sans estre ouy, comme ilz ont accoustumé de faire et de souldre tous argumens. Et a cause que messeigneurs du conseil me feirent assez bonne response, j'avoie confiance que nous parlerions et disputerions ensemble. Veu que luy s'estoit vanté en plaine chaire de ce faire et que mesme au dernier sermon qu'il feist, auquel je fuz present, il dist qu'il ne prenoit point encore congié, et qu'il prescheroit davantaige, laquelle chose il ne fist pas, mais s'en alla sans mainctenir sa doctrine et faire aucune reparation, comme s'il eust oublié a prendre congié. Et pourtant mainctenant je suis bien joyeux qu'il est retourné. Et vous prie, treshonorez et magnifiques seigneurs, que puis que l'occasion se offre, et que seurement il peult deffendre et mainctenir sa cause devant une si noble assistance qu'il se mette en avant, ainsi qu'il a promis tant de fois, quand il preschoit. Ou s'il ne veult descendre aux articles que j'ay contre luy, qu'il les mainctienne en oppugnant noz conclusions, par lesquelles ilz sont tous prouvez faulx et contraires a la sainte escripture.

LE JACOPIN

Il est vray que des articles m'ont esté donnez, mais nompas ainsi que je les ay preschez. Car il n'y a pas, a grande peine, une proposition qui ne soit corrumpee. Et luy ne les a pas ouyes, mais les a eu d'aucuns de ses gens qui les luy ont [FOL. 28] donné. A la reste, je n'ay rien enseigné que je ne veuille bien mainctenir devant gens et jugez non suspectz. J'ay presché du saint sacrement de l'autel comme Nostre Seigneur Jesuchrist a dict : *Hoc est corpus meum*. Messeigneurs, je le croy ainsy que le precieux corps de Jesuchrist y est, c'est ma foy, et ainsi l'ay enseigné et ne m'en suis point fouy. Mais, messeigneurs me defendirent que je ne preschasse plus, et qu'on m'en feist aller, ce que je feiz.

VIRET

Il ne fault point que vous trouvez excuse sur les articles. Car moy mesme en ay ouy une partie et beaucoup de fables, de quoy je suis bien asseuré. Les aultres que je n'ay pas ouy, je les ay receu de gens de bien, et me suis offert tousjours, et de present me offre encore prouver par gens dignes de foy ce que j'ay proposé. Car il y a assez gens qui vous ont ouy qui en rendront bon tesmoignage si seulement vous voulez entrer en matiere. Et de trouver excuse sur les juges, je ne sçay comment vous l'osez ne penser ne dire. N'estes vous point en pays de justice ? N'avez vous point saufconduit et plaine assurance des princes, qui si benignement et amiablement vous recoivent et ouient ? N'avez vous point, en ceste grande compaignee et assistance, plus de gens de vostre costé que nous du nostre ? A on jamais fait mourir personne des vostres, combien qu'ilz nous aient resisté, nom pas seulement de parolles, mais aussy de

faict ? N'est ce pas ung bon juge que la parolle de Dieu ? Et n'y a il pas gens honorables pour donner ordre que les raisons d'un chacun soient patiemment et benignement ouyes ? Touchant les sacrementz ¹ de quoy vous parlez, nous ne les renions pas, et ne les voulons pas abolir, en sorte que ce soit, mais sommes prestz pour mettre nostre corps et nostre vie pour les maintenir ainsi que Nostre Seigneur Jesus les a instituez, sans y adjouster ne diminuer, ce que vous ne faictez pas, car nostre different n'est pas que nous veuillons abolir (FOL. 28 v^o) les ordonnances de Jesus, mais voulons garder et observer seulement ce qui est de la parolle de Dieu et des saintes ordonnances de Jesus, et que tout ce que nous monstrons estre ouvertement contre la sainte institution de Nostre Seigneur soit rejecté. Et alors nous serons tous d'accord. Et si vous eussiez cecy voulu faire et honnestement conferer avec nous, comme vous'estiez tenu selon la parolle de Dieu, messeigneurs ne vous eussent pas defendu la predication, mais puis que vous ne voulez rien maintenir, il ne veullent point de menteurs en leurs terres qui preschent et ne saichent et ne veullent rendre raison de leur doctrine a ceux qui leur demandent. Vous dictez que vous n'avez presché que la verité. Je vous prie donc, dictez moy ou vous avez trouvé en toute la sainte escripture que saint Gregoire aie tiré Trajan des enfers, et ou vous avez trouvé le purgatoire et ces beaux miracles, et ce feu de saint Anthoine qui a tant brulé de gens, comme vous avez presché ? Avez vous trouvé ces fables en l'evangile ?

LE JACOPIN

Me reprenez vous pour cela que j'ay allegué des exemples ? Jesuchrist n'en a il pas bien allegué ? Ne ameine il pas l'exemple du mauvais riche ? Et moy si j'ay faict quelque petit compte et presché des exemples pour endoctriner le peuple, ay je pourtant menty et faulsement enseigné ?

VIRET

Vous voulez vous comparer a Jesuchrist qui est vray filz de Dieu, et qui ne peult dire que verité ? Et toutesfois encore dit il (*Jo. 7*) : « Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celuy qui m'a envoyé ». Et quand il allegue des exemples, ilz sont prins de la sainte escripture, comme celuy de David qui mangea les pains de proposition, qu'il ameine du 1 Reg. 21, par lequel il defend ses disciples contre les Pharisiens (*Math. 12*, *Mar. 2* et *Luc. 6*) ou il les prent des choses presentes, certaines et veritables, pour l'instruction [FOL. 29] des auditeurs, comme des Galileans, desquelz Pilate mesla le sang avec les sacrifices et ceux sur lesquelz tumba la tour en Siloé (*Luc. 13*). Mais les exemples et faux miracles que

¹ Ms.: sacrement.

vous avez presché, au lieu d'endoctriner le peuple et de le mener a Dieu, luy font oublier sa loy, et le retirent de Dieu pour le faire arrester aux creatures. Et n'est ja besoing de songer des miracles et des exemples nouveaux pour nostre instruction. Car la sainte escripture nous est donnee de Dieu par ses saintz prophetes et apostres pour nous instruire, enseigner, admonnester, corriger et faire que nous soions parfaictz, consumez et prestz a toute bonne œuvre. A quoy elle est suffisante, comme desja bien a esté prouvé en la premiere conclusion, par ce qu'a escript saint Paul (*2 Timot. 3*) qui nous declare l'usaige de la sainte escripture et a quoy elle nous sert, et comme tout ce qu'elle contient est pour nostre doctrine et admonition (*Ro. 15* et *1 Cor. 10*). Et saint Jehan nous donne bien a entendre en son evangile (*20* et *21 chap.*) comme ce que les evangelistes ont escript est suffisant assez quand il dict: «Jesus a faict plusieurs autres signes devant ses disciples qui ne sont pas escriptz en ce livre, lesquels, si on vouloit tous escrire, je pense que mesme le monde ne seroit pas capable des livres qu'on en escriroit. Mais ces choses sont escriptes, affin que vous croiez que Jesus est le Christ, le filz de Dieu, et affin qu'en croiant vous aiez la vie par son nom». Saint Jehan n'a pas voulu reciter et escrire tous les miracles mesmes de Jesuchrist, estimant qu'il n'estoit pas necessaire a nostre salut, mais a estimé que cela que luy et les aultres evangelistes en ont escript est assez suffisant pour nous mener a la vie eternelle, qui est par la congnoissance de Jesuchrist (*Jo. 17*). A plus forte raison, il n'est pas necessaire d'en feindre et controuver des faux contraires a la parolle de Dieu. Et, davantaige, je vouldroie bien sçavoir de vous [FOL. 29 v^o] si vous ne mettez point de difference entre une parabole ou similitude et entre ung exemple ou miracle. Et cela que vous alleguez du mauvais riche est droictement contre vous. Car vous voyez la comme Abraham n'a point voulu envoyer le Lazare a la maison du mauvais riche pour admonnester ses freres, mais les a envoyez a Moyse et aux prophetes. Disant que, s'ilz ne oyent Moïse et les prophetes, que ainssi ne croiront ilz pas, si aucun des mortz resuscite. Car Dieu deffend de querir la verité des mortz (*Deut. 18*) et nous renvoie a sa loy et a sa parolle (*Esa. 8*).

LE JACOPIN

Pourquoy ne voulez vous pas recepvoir saint Gregoire et ce qu'il a escript ? Voulez vous dire qu'il n'est pas bon ?

VIRET

Je trouve bien en la sainte escripture comme Moïse a prophetisé que Dieu susciteroit ung prophete du milieu de ses freres, semblable a luy, et qu'il metteroît ses parolles en sa bouche. Et quicunque ne oyroit

ce prophete seroit maudict et exterminé du peuple. Car il a commandé qu'on l'ouist selon tout ce qu'il diroit (*Deut. 18*). Et saint Pierre declare (*Act. 3*) quel est ce prophete. Il ne dict pas que c'est Gregoire, mais Jesuchrist, le filz bien aymé, auquel le pere a mis tout son plaisir, et a commandé de l'ouir, comme saint Mathieu l'a tesmoigné (*cap. 17, Mar. et Luc. 9*). Pourtant dict saint Pierre qui avoit esté ung de ceux qui avoient ouy la voix du ciel en la montaigne, quand Jesus fut transfiguré : « Nous ne vous avons pas manifesté la vertu et l'advenement de Nostre Seigneur Jesuchrist suivans fables composees par art, mais comme aians esté faictz contemplateurs de sa majesté » (*2 Pier. 1*). Car luy seul est la voie, la verité et la vie (*Jo. 14*). Et jamais aultre n'a veu Dieu que luy qui est au sein du pere, qui seul le nous a revelé (*Joh. 1, Matth. 11*) et qui jamais ne peult mentir, la ou tout homme est menteur (*Psal. 115*), sinon d'autant que Jesus parle en luy par son saint [FOL. 30] esprit, comme il a faict en ses apostres et disciples (*Math. 10*). Et pourtant ne recepvons nous point ne Gregoire ne aultre quel qu'il soit, non pas quand ce seroit saint Pol ou un ange du ciel, s'il apportoit aultre doctrine que l'évangile. Car il nous est commandé de les rejeter et tenir comme maudictz (*Gal. 1*). Et quand saint Pierre prescheroit cela que vous avez presché, il nous est defendu de Dieu de le recevoir (*Gal. 1*) et de le saluer (*2 Jo. 1*), veu que ce sont choses contraires a la sainte doctrine et a l'évangile de Jesuchrist, comme je me suis offert et, de rechief, me offre de le prouver.

LE JACOPIN

Je n'ay rien enseigné que je n'aye trouvé en escript en la sainte escripture et aux livres des bons docteurs de nostre mere sainte eglise. Et suis fort esmerveillé pourquoy vous ne voulez pas admettre ces bons docteurs que nostre mere sainte eglise approuve et qui ont esté plains du saint esprit et conduictz par icelluy, mais les mesprisez ainsi, appellant fables et mensonge cela qu'ilz ont escript.

VIRET

Vous nous faictes grand tort de nous accuser et imposer que nous mesprisons les saintz docteurs, et pleust a Dieu que vous les eussiez leu plus diligemment. Car vous ne diriez pas que nous n'en tenons compte et ne leur attribueriez pas ce que jamais n'ont dict ne pensé. Nous lisons les docteurs et prisons grandement leurs escriptz, mais nous ne leur voulons pas plus attribuer que eux mesmes ne demandent. Et combien qu'ilz aient esté grandz et bien scavantz, toutesfois Jesus seul est le maistre et par dessus tous (*Math. 23, Jehan 3*), par lequel il fault que tous les livres et escriptures soient approuvees. Et pourtant ilz n'ont pas

voulu que nous donnons tant d'auctorité a ce qu'ilz ont escript, comme a la sainte escripture canonique. Laquelle seulle est infallible et ordonnee pour reigler et approuver les aultres. Lesquelles, sans l'auctorité d'icelle, n'ont rien de poix ne d'efficace, car ilz ont confessé qu'ilz ont [FOL. 30 v^o] failly et qu'ilz pouvoient faillir. Comme saint Augustin le tesmoigne en plusieurs lieux, principalement au livre de ses *Retractions*, ou il confesse ses fautes et ses erreurs, disant : « Je ne puis nier et ne doibz qu'il n'y ait beaucoup de choses en tant de mes œuvres qui puissent, sans nulle temerité, par juste jugement, estre blasmees et reprinses, ainsi comme en mes predecesseurs. » Et aux Decretz, en la *Dist. 9*, tout au long sont alleguees plusieurs auctoritez des docteurs et des anciens, comme de saint Augustin et saint Hieronime, par lesquelles ilz confessent ouvertement qu'il n'y a que les escriptures canoniques sur lesquelles se veuillent fonder, et qu'ilz soient sans aucun erreur, et qu'ilz ne veuillent point qu'on approuve leurs escriptz non plus qu'ilz font ceux des aultres, et que ainsy qu'ilz ne se veuillent arrester a quelcunque de leurs predecesseurs, quelque saintz ou sçavans qu'ilz aient esté, sinon d'autant qu'ilz prouvent et tesmoignent ce qu'ilz enseignent par la sainte escripture, aussy ne requierent ilz pas que nous les croyons et suivons a cause de leur grandeur, auctorité et sçavoir, s'ilz ne conferment et prouvent tout ce qu'ilz mettent en avant par la pure parolle de Dieu. Et en ceste maniere, comme eux mesmes le commandent, nous les recepions et ne les mesprisons pas, comme vous dictes, mais les honorons beaucoup plus que vous, quand nous les lisons et recepions, ainsi qu'ilz nous ont admonnesté, ne les lisans pas seulement, mais avec jugement les examinans par la parolle de Dieu. Parquoy, ce que vous alleguerez de saint Gregoire ou de quelque autre, nous le receperons d'autant qu'il sera fondé et prins en la sainte escripture et non aultrement. Car il ne suffit pas de dire : « Je l'ay trouvé en escript et pourtant je l'ay presché », comme vous nous respondes. Autrement, il seroit loysible aussy que les bestes parlent a cause que Esope l'a escript, ou qu'il y ait ¹ des arbres qui portent des moutons et de la farine, car on le prouveroit bien par Mandeville, et, finalement, tout ce que Lucien recite en toutes ses vrayes narrations, ou il n'y a ung seul mot de verité. Et [FOL. 31] touchant ce que vous dictes qu'ilz sont approuvez de l'eglise, je vous respons que l'eglise de Jesuchrist ne reçoit et n'approuve que ce qui est de Dieu. Car comme dict Jesuchrist (*Jo. 10*) : « Mes brebis oient ma voix, non pas celle de l'estrangier, mais le fuient ». Parquoy je vous dictz que la vraye eglise de Jesuchrist n'approuve et ne reçoit ne docteurs ne aultres sinon en tant qu'elle oyt et congnoist en eux la voix de son pasteur Jesus. Ou autrement elle ne seroit pas eglise. Car elle se gouverne et conduit par son espoux Jesus et par sa parolle et ne tient et n'approuve sinon cela que Jesus et la parolle de Dieu luy commandent et approuvent, par laquelle elle juge, admet ou condamne toute doctrine et tout esprit.

¹ Ms. : ait manque.

LE JACOPIN

L'église est devant l'escripture et par dessus elle, tellement que l'escripture n'auroit point d'auctorité, si elle n'estoit approuvée de l'église.

VIRET

Vous blasphemez grandement, et faictes grande injure a Dieu. Car ce que vous dictez vault autant comme si vous disiez que Dieu ne seroit pas veritable. mais un menteur, s'il n'estoit approuvé des hommes, et que les hommes sont par dessus la parolle de Dieu et plus grandz que icelle.

LE JACOPIN

Je ne dy pas que les hommes soient par dessus Dieu ne par dessus sa parolle, mais que l'église a approuvé la sainte escripture. *Et ecclesia est prior scriptura et potior.* C'est a dire que l'église est devant et de plus d'auctorité que l'escripture. Car l'église est le corps de Jesuchrist (1 Corint. 12) et son espouse (Eph. 5). Et les apostres ont esleu Mathias (Act. 1) sans l'auctorité de l'escripture et ont presché devant qu'il fust encore point d'escripture sainte. Et pourquoy est ce que nous ne tenons pas aussy bien l'évangile de saint Berthelemy, qui a esté apostre et disciple de Jesuchrist, mais le rejectons comme apochryphe. ne celuy de Nicodeme pareillement, et nous [FOL. 31 v^o] recepvons bien celuy de saint Marc et de saint Luc qui n'ont pas esté ¹ des apostres et n'ont pas ouy Jesuchrist, mais seulement ont ouy ses disciples, comme saint Luc mesmes tesmoigne au commencement de son evangile. Qui est cause de cela que nous rejectons les uns et les aultres, sinon l'auctorité de l'église par laquelle ilz sont approuvez ou rejectez ?

VIRET

Puisque vous dictez que l'église est plus grande que l'escripture, laquelle prend, comme vous dictez, son auctorité de l'église, et l'église est constituée ² et assemblee des hommes, il s'ensuit donc bien que les hommes sont par dessus la parolle de Dieu, selon vostre proposition et argument. Car par la sainte escripture je n'entendz autre chose que la parolle de Dieu, veu que, par et en icelle sainte escripture, elle nous est

¹ *M.* : esté manque.

² *Ms.* : constituée.

manifestee, declaree et contenue. Combien que je ne veux pas dire que les hommes, en tant qu'ilz sont hommes et tous menteurs de leur nature, soient l'eglise de Jesuchrist, mais en tant qu'ilz oyent et obeissent a la voix de Dieu et qu'ilz delaissent mensonge pour suyvre verité, faisans violence a eux mesmes qui naturellement sont incredules et rebelles, se fiant en leur saigesse et raison pour soy dedier et fier totalement au seul Dieu. Et pour monstrier que votre fondement est faux, je vous demande premierement, qu'est ce que l'eglise ? Vous ne me voulez pas nyer que l'eglise ne soit la congregation des fideles et croians. Car le mot grec *ἐκκλησία* signifie congregation. Et ceste congregation de Jesuchrist se faict par la foy par laquelle nous sommes faictz filz de Dieu (*Jo. 1*), membres et corps de Jesuchrist (*1 Corint. 3, 6 et 12*) et son espouse (*Ephe. 5*), comme vous mesmes avez dict. Et Osee 2 tesmoigne comme Dieu a promis qu'il nous espouseroit par foy, sans laquelle nous ne luy pouvons plaire (*Heb. 11*), ne l'eglise estre eglise de Jesuchrist, mais sinagogue et congregation des malins, comme amplement sera déclaré aux conclusions suyvantes. Il fault donc necessairement qu'il soit des fideles devant [FOL. 32] que l'eglise puisse estre eglise, et pour estre fidele il fault avoir la foy et croire en Jesus. Mais comme croira on, si on ne le congnoist et si on n'a ouy parler de luy ? Et comme oyra on, s'il n'est presché et déclaré ? Pourtant, conclud bien saint Pol que la foy vient par l'ouye de la parolle de Dieu (*Ro. 10*). Et tout ainsi que l'eglise ne peut estre sans la foy, aussy pareillement la foy ne peut estre sans la parolle et la promesse de Dieu contenue en la sainte escripture, sur quoy elle se fonde. ou aultrement elle ne seroit pas foy, si elle estoit sans cestuy fondement, mais une vaine opinion, fantasie et presumption. Parquoy s'ensuit invinciblement et necessairement que la sainte escripture, c'est assçavoir la substance d'icelle, laquelle après a esté redigee en lettres et escriptures, est devant que l'eglise et que ainsi qu'elle est engendree par la sem[ence] incorruptible de la parolle (*1 Pet. 1*) qu'il fault que par elle soit tousjours nourrye, conduite et gouvernee. En quoy appert qu'elle n'est pas seulement devant que l'eglise, mais qu'elle est par dessus l'eglise. Laquelle n'a point d'auctorité, sinon d'autant que l'escripture luy donne. Et quand vous dictez que l'eglise est devant plus ancienne et de plus grande auctorité que la sainte escripture, c'est une absurdité aussy grande, et un propos aussy enraigé comme si vous disiez que la maison a esté faicte devant le fondement, et que la fille fust premiere et plus ancienne que sa mere, et qu'elle fust maistresse d'icelle. Voila quant a vostre premier point.

De l'autre, auquel vous dictez que les apostres ont esleu saint Matthias sans l'auctorité de la sainte escripture, et qu'ilz ont presché devant qu'il fust point de sainte escripture, je vous respondz que vous proposez une chose ouvertement contre la sainte parolle de Dieu, et suis esmerveillé que vous soyez devenu tant vieux que vous en estez desja tout blanc et que vous ayez si long temps presché et que encore ne sçavez pas que [FOL. 32 v^o] devant que jamais Jesuchrist ne ses apostres preschassent que la sainte escripture estoit desja. Pourquoy

est ce donques que Jesuchrist renvoye les Juifz si souvent a l'escripture, et leur commande de l'en chercher et considerer diligemment (*Jo. 5*), disant que Moyse tesmoigne de luy ? Pourquoy l'allegue il si souvent, disant qu'elle ne peult estre rompue ne faulsee (*Jo. 10*), reprenant les Saduciens, pourtant qu'ilz l'ignorent (*Math. 22*) ? Et saint Pierre n'allegue il point le tesmoignage et la prophetie de David quand ilz veulent eslire saint Mathias au lieu de Judas (*Act. 1*) ? Et saint Estiene (*Act. 7*) et saint Jacques au concile de Jerusalem (*Act. 15*) n'alleguent ilz pas tousjours l'escripture ? Je suis fort esmerveillé comment vous osez proferer telles parolles tant ouvertement repugnantes a celle de Dieu.

Et pour venir a vostre dernier poinct auquel vous demandez pourquoy nous ne recepvens aussy bien l'evangile de saint Berthelemy et des aultres. comme de saint Luc et de saint Marc, pour conclure que l'eglise a auctorité par dessus la parolle de Dieu et qu'elle l'a approuvee, je vous respondz qu'il n'est pas possible que l'eglise de Jesuchrist ne recoive et approuve la parolle de Dieu. Car qui est de Dieu, il oyt ses parolles (*Jo. 8*) et les vrais brebis de Jesus congnoissent la voix de leur pasteur (*Jo. 10*), et ne peult estre autrement. Mais vous ne concluez pas bien pourtant de dire qu'elle donne auctorité a l'escripture et qu'elle est par dessus. Car l'evangile de saint Luc, saint Marc et des autres que nous tenons ne sont pas bons a cause que l'eglise les a receuz et approuvez, ne les autres mauvais a cause qu'elle les a rejectez, mais pourtant qu'ilz sont bons et composez par le saint esprit, et les autres faux et d'un aultre esprit. Elle qui est conduite par l'esprit de Dieu juge par icelluy et congnoist ce qui est bon et ne le peult rejeter, mais discerne ce qui est mauvais. Combien qu'on luy apporte une [FOL. 33] autre doctrine soubz le nom et tiltre de saint Berthelemy, a cause qu'elle a gousté du mesme esprit duquel luy a esté remply, elle congnoist bien que le tiltre est faux et que saint Berthelemy n'a pas cela escript, veu qu'il est tant contraire a l'esprit de Jesuchrist et a sa sainte doctrine. Car ainsi que le feu n'est pas chault ne le soleil luyant, a cause que tout le monde l'a dict et prouvé dès le commencement, mais pourtant qu'il est tel et que personne n'y peult contredire, aussy pareillement la sainte escripture n'est pas veritable ne autentique pourtant que l'eglise l'a approuvee, mays a cause qu'elle est ainsi veritable et pure. Il n'est possible que les enfans de Dieu qui ayment verité ne l'approuvent et recoivent son auctorité. Et ne reçoit non plus son approbation et auctorité de nous que le feu sa chaleur en nous eschauffant, nous ne eschauffons pas le feu, mais il nous eschauffe, et, en regardant le soleil, nous ne luy donnons pas la clarté, mais luy la nous donne, ou autrement nous ne verrions goutte, combien que nous aurions les yeux ouvertz, qui ne servent que pour recevoir la lumiere d'autre part. Laquelle ilz ne peuvent avoyr d'eux mesmes. Aussy pareillement ne pouvons nous donner clarté ne lumiere a la parolle de Dieu ne aucune auctorité, mais quand nous l'oyons, elle chasse les tenebres de noz cueurs, et faict que nous voions la vraye lumiere qui est Jesus jectans ses rays en noz cueurs pour nous

illuminer par foy et nous eschauffe du feu de sa grande charité. Pourtant disoit David, Pseaul. 118: «Ta parolle est la lampe a mes piedz et la lumiere de mes sentiers». Et Psal. 18: «La loy du Seigneur est entiere, parfaicte et sans macule, recreant et convertissant l'ame. Le tesmoignage du Seigneur est fidele, certain et ferme donnant saigesse aux ignorans. Les mandemens du Seigneur sont droictz, resjouissans le cueur, le commandement du Seigneur est nect, illuminant les yeux. Les jugemens du Seigneur sont verité et sont ensemble justes et justifiez en eux mesmes.» Parquoy, est bien declaree l'auctorité de la parolle de Dieu et comme elle n'est pas subjecte a l'église, mais l'église a elle. Et si David donne tant d'auctorité a la loy donnee [FOL. 33 v^o] par Moyse, combien plus en debvons nous donner a l'évangile de Jesuchrist qui est beaucoup plus grand que Moyse ?

LE JACOPIN

Quand je dy qu'il n'estoit point encore d'escripture sainte, j'entendz du nouveau testament, car il n'estoit encore point d'évangile ne d'escripture du nouveau testament, quand les apostres prescheoient et quand saint Mathias fut esleu. Parquoy, veu que les apostres ont esleu saint Matthias et fait beaucoup d'ordonnance sans l'évangile lequel n'estoit pas encore escript, il s'ensuit bien que l'église, conduite et menee par le saint esprit, peult ordonner sans l'escripture et par dessus l'évangile.

VIRET

Si vous entendiez qu'est ce que la sainte escripture et quelle difference il y a entre le viel et le nouveau testament, vous ne parleriez pas en ceste maniere.

LE JACOPIN

Qu'appellez vous la sainte escripture et qu'est ce que vous tenez pour sainte escripture ?

VIRET

Nous appellons saintes escriptures les escriptz des saintz prophetes qui ont tesmoigné de Jesuchrist, comme saint Pol tesmoigne (*Rom. 1*) et saint Pierre (*1 Pet. 1*), et les tenons et recepvons tant en leurs propheties que histoires et aultres saintz escriptz, comme a esté declairé au commencement de la premiere conclusion, et les apostres et evangelistes aussy en tous leurs escriptz. Et ne mectons point de difference entre le viel et nouveau testament, entre Moyse ou les prophetes et

entre les apostres ou evange[li]stes, sinon que cela qui estoit en ombre et figure au viel, le nouveau declare comme, en verité et spirituellement, en Jesuchrist est [FOL. 34] accomply. Et les apostres et evangelistes exposent et tesmoignent comme cela que Dieu avoit promis par ses prophetes sa benediction, grace et misericorde. Tout nous est donné et delivré par Jesuchrist, par lequel le pere a tout recapitulé et restauré (*Ephes. 1*). Car les patriarches, prophetes et peres du viel testament ont tous eu une mesme foy comme nous, et tous par icelle ont esté sauvez, et ont beu et mangé la chair et le sang de Jesuchrist, qui n'est aultre chose que croire en luy. Et l'ont veu par foy, ainsi que saint Pol le tesmoigne (*1 Cor. 10, 2 Cor. 4, Heb. 11*) et Jesuchrist (*Jeh. 8*). Et n'y a aultre difference entre nous et eux, sinon qu'ilz croioient qu'il viendrait, et nous croions qu'il est venu. Ilz attendoient la chose promise, laquelle par foy ilz possedoient desja, et nous l'avons receue plus amplement et clairement, affin que sans nous ilz ne fussent pas consummez (*Heb. 11*). Et au lieu des umbres et figures, nous avons le corps et la verité representee par leurs cerimonies. Car leur eglise et la nostre n'est que une, et n'avons tous que une mesme foy et ung mesme esprit (*2 Corinth. 4*). Car ainsi que Adam, Abel et tous les justes se sont fiez et fondez a la promesse que Dieu a faict a Adam, Abraham et David, promectant que la semence de la femme briserait la teste du serpent (*Gene. 3*), et que par icelle toutes generations seroient benies et bienheureuses (*Ge. 15 et 22*), aussy nous croions qu'il a esté faict et accomply en Jesuchrist, la vraye semence de Abraham et de David, comme les evangelistes et apostres le tesmoignent. Pour ceste enseigne, Jesuchrist, ses disciples et leur œuvre, l'intelligence des escriptures leur declarant comme tout cela estoit accomply qu'avoit esté escript de luy en Moyse, aux Pseaulmes et prophetes (*Luc. 24*). Et saint Pol dict franchement devant le roy Agrippa, quand il estoit accusé comme heretique et blasphemateur contre la loy de Dieu qui n'a rien enseigné ne presché sinon ce qui est contenu en la loy de Moyse et aux prophetes [FOL. 34 v^o], ce qu'ilz ont prophetisé de Jesus (*Act. 26*). Et pourtant ceste difference que vous nous mettez entre le viel et nouveau testament ne faict rien pour prouver vostre proposition, veu que c'est toute une mesme escripture, et que le fondement de l'eglise est tout ung, tant des anciens que de nous, c'est Jesuchrist (*1 Corinth. 3*), le fondement des prophetes et apostres (*Ephes. 2*).

LE JACOPIN

Si l'eglise n'a point d'auctorité et ne peult rien constituer ne faire aucune ordonnance outre et hors la sainte escripture, pourquoy observez vous donc le dimenche et nompas le sabbat, comme Dieu l'a commandé aux Juifz en la loy de Moyse ? Car si vous ne voulez rien muer ne changer de la sainte escripture, mais vous arrester seulement aux motz et a la lectre, il faudroit donc que vous feissiez le sabbat comme les

Juifz, et que vous vous reposissiez le samedi comme eux. Mais l'église, affin que nous ne judaïzons point avec eux, de son auctorité a changé le sabbat au dimanche. En sorte que les chrestiens ne se reposent pas le samedi comme les Juifz, mais le dimanche, et toutesfois l'escripture n'en faict aucune mention. Parquoy je dyz que si l'église a eu la puissance de changer le sabbat au dimanche de son auctorité, sans l'auctorité de l'escripture, comme nous l'observons trestous, que aussy bien peult elle faire des aultres ordonnances et constitutions, combien qu'elles ne soient pas contenues en la sainte escripture. Et par ainsi je concludz que l'église est par dessus et qu'elle n'est pas subjecte a la sainte escripture.

VIRET

Nous ne observons point le dimanche par l'auctorité de l'église, mais par le commandement de Dieu, car puisque nous sommes chrestiens, nous gardons le vray sabbat, c'est a dire le vray repos duquel faict mention saint Pol [FOL. 35] en l'epistre aux Hebrieux, chap. 4. Touchant le sabbat exterieur Dieu a commandé de travailler six jours, et se reposer le septiesme (*Exo. 20*), et cela faisons nous. L'escripture ne dict pas que nous nous reposons le lundi, mardi ou samedi. Car les jours ne sont point ainsi nommez en la sainte escripture, mais le septiesme. Et si vous comptez bien depuis le lundi jusques au dimanche, il y a sept jours. Et par ainsi nous gardons le commandement de Dieu, nous reposant le septiesme jour. Nompas selon l'observation judaïque mettant difference entre les jours et estimans les uns plus saintz et meilleurs que les autres. Car nous ne ignorons pas comme tous les jours sont sanctifiez, et qu'il nous fault tout le temps de nostre vie reposer des œuvres procedantes seulement de nous, qui ne peuvent estre que peché, pour faire les œuvres de Dieu, le laissant ouvrir par son saint esprit en nous, entendans que nostre sabbat est spirituel et eternal, mais congnoissans ce que signifioit le sabbat judaïque estre accomply en nous spirituellement, nous gardons encore le sabbat exterieurement par le commandement de Dieu, en ce qu'il n'est point aboly et qu'il sert a la gloire de Dieu, qui veult que tout soit faict par bon ordre en edification de son eglise (*1 Cor. 14*). Et pourtant les chrestiens se reposent, affin qu'ilz se puissent mieux assembler pour ouyr la parolle de Dieu, pour veoyr et ouyr comme on administre le saint baptesme, et pour celebrer tous ensemble la sainte Cene de Nostre Seigneur, et affin que les povres serviteurs, chambrieres et tous povres laboureurs puissent avoyr quelque peu de repos pour se recreer du corps et estre enseignez et se assembler avec les aultres pour ouyr l'evangile et les aultres choses necessaires aux chrestiens. Et en cecy les fideles ne regardent pas la cerimonie qui est abolye, mais le commandement de Dieu qui veult que nous oyons sa parolle et nous assemblions pour l'ouyr et qu'on aye pitié des povres serviteurs et laboureurs [FOL. 35 v^o] (*Deutero. 5*). Et pourtant que tous les jours cela ne se peult bonnement ne ayement faire, a cause qu'il fault que la

plus part travaillent, les chrestiens, par bonne charité, d'un accord, se reposent pour supporter l'un l'autre. Et cecy est fondé ouvertement en la parolle de Dieu qui ne regarde point les jours, mais l'edification de son eglise. Les passaiges de l'escripture sur quoy cecy est fondé sont Deutero. 5 et Math. 7 et 22, ou il nous est commandé d'aymer nostre prochain comme nous mesmes et luy faire ce que nous voudrions que fust fait a nous. Car la fin du commandement est charité (*1 Timot. 1*), et dilection est l'accomplissement de toute la loy (*Ro. 13*), et nous est commandé de supporter l'un l'autre (*Gal. 6*), de sentir tous une mesme chose et d'estre d'un accord (*1 Cor. 1*). Parquoy les chrestiens incitez par la parolle de Dieu et la reigle de charité en ceste maniere se reposent, et l'eglise en cecy ne fait rien qui ne soit prins et fondé en la parolle de Dieu. Et si vous pouvez monstrier que toutes les traditions et ceremonies que vous appelez de l'eglise fussent fondees en la parolle de Dieu et non point contraires ou sans son auctorité, vous auriez quelque apparence de les maintenir. Mais par vostre argument vous ne monstrez point encores que l'eglise soit par dessus l'auctorité de la sainte escripture, et que sans elle puisse rien ordonner.

LE JACOPIN

Les apostres ont changé la forme de baptiser que Jesuchrist leur avoit donné, sans ce qu'il leur fust commandé en la sainte escripture. Car Jesuchrist leur avoit donné ceste forme de baptiser de laquelle nous usons encore, leur commandant (*Math. 28*) de baptiser au nom du pere et du filz et du saint esprit. Et toutesfois les apostres, conduitz et menez par le saint esprit, voians qu'il estoit expedient et necessaire de inculquer souvent le nom de Jesuchrist qui estoit tant odieux aux Juifz et aux infideles, n'ont pas baptisé selon la forme que Jesuchrist [FOL. 36] leur avoit commandé, mais de leur auctorité ont baptisé au nom de Jesus seulement (*Act. 12* et *19*). Parquoy s'ensuit que, ainsy que les apostres par l'inspiration et gouvernement du saint esprit ont changé la forme de baptiser qui leur avoit esté prescrite de Jesuchrist sans en avoir exprès commandement en la sainte escripture, que l'eglise aussy qui tousjours est conduite du saint esprit et ne peult errer ¹, a la puissance d'ordonner et faire loix de son auctorité, combien que cela ne soit point expressement commandé en l'escripture.

VIRET

Les apostres n'ont rien changé de l'ordonnance de Jesuchrist. Car l'esprit qu'ilz ont receu, c'est l'esprit de Jesuchrist, comme il leur avoit promis (*Jo. 14* et *16* et *Act. 1*), lequel n'est point contraire a Jesus,

¹ *Ms.* : erreur.

mais il prend du sien et declare ce que Jesus a commandé, et le reduict en memoire, comme il appert par les lieux mainctenant alleguez. Et pourtant ilz ont baptisé les croians selon le commandement de Jesus. Et ne scauriez monstrier le contraire. Car ce que vous alleguez qu'ilz ont baptisé au nom de Jesus seulement n'est pas ainsi escript aux lieux que vous citez. Mais quand saint Pierre exhorte que ceux auxquelz Dieu a touché le cueur par sa predication soient baptisez au nom de Jesuchrist, il n'est point la parlé de la forme. Car estre baptisé au nom de Jesuchrist, c'est invoquer Jesuchrist au baptesme, et estre baptisé en la vertu d'icelluy. Et les apostres ne se arrestent pas aux motz ne aux lectres, comme les sophistes ou comme les enchanteurs, mais a la chose et a la signification que les motz emportent. Car la sainte escripture n'est pas proprement la lecture que nous voyons, et la voix que nous ouyons qui est autant commune aux meschantz et infideles, comme aux bons et fideles, mais gist proprement et consiste en la chose que la lettre, la voix et les motz signifient. Car les motz et la voix passent et les livres perissent et se corrompent, mais la promesse [FOL. 36 v^o] et l'ordonnance de Dieu qui demeure escripte aux cueurs des croians et qui est signifiée par ces choses, jamais ne passe et ne perit, mais demeure eternellement (*Esa. 40*). Et de ceste escripture parle Jesus (*Math. 5* et *24*), quand il dict que un seul traict ou une lecture ne perira pas et que plustost le ciel et la terre passeront. Car ceste escripture n'est point escripte d'encre materielle, combien que par cela elle soit notee et figuree, mais de l'esperit de Dieu aux livres de noz cueurs (*Hier. 31*, *Heb. 8* et *2 Corint. 3*). Et pourtant les apostres ne demourent pas arrestez aux motz, mais a ce qu'ilz savent pourquoy ilz sont dictz. Car la vertu n'est pas aux parolles, mais en la chose qu'elles signifient et representent. Pour ceste cause, quand saint Lucas escript (*Act. 2* et *19*) qu'ilz ont esté baptisez au nom de Jesuchrist, il dict autant que s'il recitoit les propres parolles qui sont contenues *Matth. 28*. Car par cela il donne a entendre qu'ilz ont esté enseignez et baptisez selon l'institution de Jesuchrist. Car le baptesme n'est pas prins seulement pour l'eau, mais aussi pour la doctrine et institution chrestienne, sans laquelle le baptesme ne peult estre baptesme de Jesuchrist. Et, pourtant, qui est baptisé au nom de Jesuchrist il est baptisé au nom du pere et du filz et du saint esprit. Car qui a le filz, il a le pere qui habite et œuvre en luy (*Jo. 5* et *14*), et nul ne peult dire le seigneur Jesus que par l'esperit de Dieu (*1 Corint. 12*) et qui-conque a Jesus et l'invoque, ilz az le pere, le filz et le saint esperit, qui sont ung (*1 Joh. 5*). Parquoy ainsi que, quand je suis baptisé au nom du pere et du filz et du saint esprit, je croy que le pere me sauve par Jesuchrist, par lequel je suis reconcilié a luy, et son esprit m'est donné qui me vivifie, ainsi quand je oy le nom de Jesuchrist, j'entendz et comprendz tout cela, veu que je ne le puis obtenir que par luy. Et ainsi que les apostres ne se soucient pas d'exprimer les propres parolles de la cene de Nostre Seigneur, mais seulement d'estre accordans au sens et a la [FOL. 37] chose, aussi ne font ilz pas au baptesme. Car combien qu'ilz soient differens en la cene et qu'ilz ne recitent pas les propres parolles

Chrestienne. sans la quelle le Baptisme ne peut estre baptiser
de Jhesusrist. Et pourtant qui est baptise au nom de Jhesusrist
il est baptise au nom du pere, Du filz, et du St. Esprit.
Cav qui a le filz, il a le pere qui habite ensemblez luy
Jo. 5. th Parquoy ainsi que quand ie suis baptise au nom du pere
et du filz, et du saint Esprit ie voy que le pere me salue
par son Esprit lequel ie suis eternellement a luy et soy respont
l'un a l'autre ainsi que qui me vivifie. Ainsi quand je oy le nom d
Jhesusrist, ie l'entend et comprendz tout cela. Veu que ie ne l'
a jamais vu. puis obtenu que luy. Et ainsi que les Apostles ne se
l'un ne par luy. Paroit pas despoints les propres paroles de la. etc. de.
et de par la. mes signes mais seulement de par accordans au susd. cala.
luy. et par
qui pour ung
a. 5.

tous d'une sorte, toutesfois tout revient a ung mesme sens, ainsy qu'il est icy. Parquoy il n'y a rien qui ne soit fondé et prins clairement en la sainte escripture, et ne concluez encore rien contre nous.

LE JACOPIN

Je vous demande donc s'il seroit maintenant loysible de baptiser ainsi au nom de Jesuchrist, sans exprimer le pere et le saint esprit, selon la forme que Jesuchrist a donné.

VIRET

Je croy que les apostres ont bien entendu l'intention et institution de Jesuchrist, et en les suyvant, pourveu qu'il n'y eust point de scandale, et que l'intention et le cueur fust entier et la doctrine pure, comme la leur, qu'on ne seroit non plus reprins que eux ont esté. Combien que je n'entendz pas qu'ilz ayent en rien esté differens aux parolles de Jesuchrist, mais que la narration de saint Lucas convient avec le commandement de Jesus, et n'est point la parlé de la forme du baptesme, comme vous avons desja dict.

LE JACOPIN

Nostre Seigneur Jesuchrist n'a point commandé a ses apostres d'escrire et faire des livres, mais de prescher l'evangile (*Mar. 16*). Et toutesfois ilz ont escript les evangiles et les epistres. Parquoy s'ensuit que l'eglise, a l'exemple des apostres, peult faire et ordonner beaucoup de choses, combien que Dieu ne les aye pas commandé en la sainte escripture.

VIRET

Aussi bien a commandé Jesuchrist d'escrire comme de prescher. Car ainsi que celuy qui presche par voix et de bouche enseigne le peuple, aussy celuy qui est absent et ne peult estre près de ceux qui luy fault enseigner ¹, il presche et enseigne par escriptures, et bien souvent myeux a profict que s'ilz estoient presens et parlans de bouche, comme nous l'experimentons maintenant par les escriptz des prophetes et apostres, qui nous servent et [FOL. 37 v^o] profitent beaucoup plus que les sermons qu'ilz ont faict ce pendent qu'ilz estoient en vie. Car, s'ilz n'eussent rien escript, mais seulement presché de bouche, leurs sermons maintenant ne nous serviroient guere, et, parmy tant d'erreurs, nous ne scaurions a qui recourir pour entendre la verité. Et ung chacun diroit qu'il l'a de son

¹ Ms.: enseigneur.

costé, et tout seroit incertain, mais quand nous lisons leurs escriptures, nous les ouyons encores prescher, et nous enseignent et delivrent d'erreurs, ainsy qu'ilz ont faict estans en vie. Et pourtant eux qui n'estoient point sophistes pour s'arrester a ung pied de mouche et debatre des motz, ont presché et par vive voix et par escriptures pour accomplir le commandement de Jesuchrist contenu en saint Mathieu 28, ou il leur commande d'enseigner toutes gens, cela qu'il leur a commandé (*Act. 1*) de luy estre tesmoing jusques aux fins de la terre. Ilz ont accomply ce commandement quand ilz ont presché a ceux qui estoient presens, et quand ilz ont escript aux absens et a nous et a tous ceux qui viendront après, auxquelz ilz preschent et enseignent cela que eux mesmes ont presché et enseigné aux aultres. Car ilz n'ont pas presché autrement qu'ilz ont escript, veu qu'il ne y a que ung evangile (*Gal. 1*). Et par ainsi les apostres n'ont faict que ce que Jesus leur a commandé. Et qui commande d'enseigner, commande de faire tout ce que sert a cela en l'honneur et gloire de Dieu.

LE JACOPIN

Il ne dict pas : « Escripvez », et, combien qu'il leur commande d'enseigner, vous ne trouverez pas qu'il leur aye dict expressement : « Escripvez et faictes des livres », ouy bien de prescher.

VIRET

Cecy est debatre des motz, nompas de la chose principale ou est le droiet point de nostre different. Saint Pol deffend de debatre des motz, car il n'y a point d'edification (*1 Timot. 1* et *2 Timot. 2*). Et si vous voulez user de sophisterie avec la sainte [FOL. 38] escripture, dictes a saint Pierre qu'il a menty (*Act. 2*) quand il parle de David, disant : « David dict de luy », c'est assçavoir de Jesus. Pourquoi ne dictiez vous a saint Pierre : David est mort ? Et ne le dict pas, mais il l'a escript. Entendons les manieres de parler de la sainte escripture, et taschons mieux d'en faire nostre profict que de la calumnier et nous en moquer.

LE JACOPIN

Puis que vous ne voulez recepvoir la sainte escripture et par icelle disputer, dictiez moy qui en sera juge ?

VIRET

Quel juge voulez vous meilleur que celuy qui ne peult mal juger, ne faillir en jugement, qui est le seul Dieu qui nous a donné les saintes escriptures, non pas affin que nous en soions juges comme si elles estoient

subjectes a nous, mais affin qu'elles nous jugent, si nous sommes de Dieu ou non, et que par icelles nous mesurons et jugeons toute aultre doctrine, et discernons et prouvons les espriz s'ilz sont de Dieu (*Jo. 3*) ? Par cela saint Pol admonneste Timothee de perseverer en la doctrine qu'il a apprins, sçaichant de qui il la tient (*2 Timot. 3*).

LE JACOPIN

Ce n'est pas assez dict et ne satisfait pas a ma demande. L'escrip-ture seroit bien suffisante pour juger, si l'un alleguoit la sainte escrip-ture et l'autre non, et que nostre different ne fust que en l'auctorité de l'escrip-ture. Mais quand nous allegons tous deux l'escrip-ture et confes-sions qu'elle est veritable, mais vous la declarez a vostre sens et selon vostre entendement, et moy selon le mien et l'interpretation des doc-teurs, qui sera pour juger lequel de nous deux l'allegue myeux a propos et la declare plus près de l'esprit de Dieu ? Car il n'appartient pas a ung chacun de l'interpreter et declarer, ou autrement tout seroit incertain, s'il estoit loysible a ung chacun de suyvre [FOL. 38 v^o] sa teste et son interpretation, si l'eglise qui jamais ne peult errer n'avoit l'auctorité de la declarer et interpreter. Et pourtant il fault que l'eglise juge et que nous la suyvions et soyons subjectz a son interpretation, qui est une reigle infallible. Car le diable a bien allegué la sainte escrip-ture, quand il tentoit Jesuchrist, et ne suffist pas de l'alleguer seulement, mais aussy il la fault bien interpreter. Et tous les heretiques qui ont esté comme les Arriens et les aultres ont bien tousjours cité et allegué la sainte escrip-ture et par icelle ont tasché d'impugner la foy et les bons docteurs de l'eglise.

VIRET

Mainutenant vous touchez ung point fort bon, et bien necessaire d'entendre et de sçavoir. Et puis que vous demandez que je vous monstre qui pourra, en tel cas, estre juge, je le vous diray voluntiers. Je vous prie donc que vous ne me rompez point ma parolle, comme vous faictes tousjours, mais que vous m'oyez, ainsi que je vous ay patiemment ouy, cependant qu'il vous a pleu parler a moy. Il est certain qu'il ne suffist pas d'alleguer la sainte escrip-ture seulement, si, quand et quand, elle n'est declaree selon le sens de l'esprit de Dieu, ou aultre-ment c'est une chose fort dangereuse et mauvaise. Et la sainte escrip-ture tiree et corrompue en ung mauvais sens n'est plus sainte escrip-ture, mais prophane, veu qu'elle est amenee contre Dieu et pervertie. Et pourtant appelle saint Pol faux apostres et seducteurs ceux qui prescheoyent la circumcison et les cerimonies mosaïques, non pas qu'elles ne fussent bien contenues en la sainte escrip-ture, mais ilz les approprioient mal et en usoyent aultrement que Dieu ne l'avoit ordonné.

Et, pour venir a vostre poinct, je vous declare que je n'expose point la sainte escripture selon mon sens ne selon ma teste, ne vous aussy selon l'exposition des docteurs. Car ilz auroient grande honte de la corrompre, ainsi que vous avez faict en voz predications. Et cecy vous veux prouver clairement, et, en le prouvant, je respondray et satisferay a vostre question. Quand nous allegons d'un costé et d'autre l'escripture sainte, et qu'il n'y a different [FOL. 39] que du sens, il se fault recourir a la reigle infallible, laquelle nous est monstree par la parolle de Dieu qui nous admonneste qu'il ne fault pas croire a tous espriz, mais il fault esprouver s'ilz sont de Dieu (*1 Jo. 4*). Et combien qu'il est dict (*1 Thess. 5*) : « Esprouvez et tentez tout », toutesfois, il est aussy commandé d'eslire et tenir ce qui est bon. Pour ceste cause, tant Jesuchrist que ses apostres nous admonnestent de nous garder des faux prophetes et nous donnans les notes et signes par lesquelz on les peult congnoistre, c'est par leur fruict, dict Jesus Matth. 7. Or le principal, c'est quand ilz ne portent pas la doctrine de Jesus, mais une toute contraire, comme est evident en plusieurs de voz traditions, comme de la deffense des viandes et du mangier. Par laquelle saint Pol (*1 Timoth. 4*) montre¹ evidemment comme ceux qui les deffendent sont apostatz et ont abandonné la foy. Mays cecy est bien aysé et facile a congnoistre. Car, quelque escripture que vous puissiez amener, la verité ne peult estre vaincue.² Davantaige, Jesus est la fin, la consummation et perfection de la loy (*Ro. 10*), et dilection, l'accomplissement d'icelle (*Ro. 13*), et la fin du commandement, charité (*1 Timoth. 1*). Parquoy, celuy duquel l'interpretation conduict et adresse myeux a Jesuchrist et sert mieux a l'edification et bien de son prochain, il est evident qu'il est plus près du blanc et plus loing d'erreur. Il y a aussy l'analogie de la foy, selon laquelle convient interpreter les escriptures (*Ro. 12*). Et cela que dict Jesuchrist (*Jo. 7*) : « Qui ne cherche pas sa gloire, mais la gloire de celuy qui l'a envoyé, celuy est veritable ». Au contraire, qui quiert sa gloire et faire sa volonté, non pas de celuy qui l'a envoyé, il est menteur.

Or venons maintenant a la pratique. Vous alleguez aucunes escriptures pour prouver qu'il y a aultre purgatoire que le sang de Jesus et qu'il fault avoir voz absolutions pour avoyr remission des pechez et confesser ses pechez a vous, et que par l'argent et les biens qu'on vous donne, vous pardonnez, dispensez, sauvez et tirez les ames de purgatoire. Nous citons, au contraire, escriptures toutes claires par lesquelles nous monstrons qu'il n'y a [FOL. 39 v^o] purgatoire que Jesus, qui nous a lavé, purgé et nectoyé sans deserte par foy (*Rom. 3, Act. 15, Heb. 1, 1 Cor. 6, Apo. 1* et *1 Jo. 1*), et qu'il n'y a aultre qui pardonne les pechez que Dieu (*Esaie 43, Mat. 9*), et que nous ne sommes que povres vaiseaux de terre (*2 Cor. 4*), ministres de sa parolle, par laquelle Dieu nous faict declarer que noz pechez sont pardonnez. Que vous semble il qui va plus près du blanc, et qui donne plus d'honneur a Dieu, ou nous qui attri-

¹ Ms. : montre manque.

² Ms. : vaincuee.

buons tout a sa grande bonté et misericorde, ou vous qui vous attribuez ce qui appartient au seul Dieu, et constituez les hommes sauveurs d'eulx mesmes et des aultres ? Et qui diriez vous qui seroit myeux a l'edification et charité de son prochain, ou nous qui le remectons a la seule misericorde de Dieu, auquel seul nous enseignons qu'il se fault fier et attendre de luy tout bien par Jesuchrist, et avons evidens tesmoignages de l'escripture, ou vous qui n'avez que quelque passaige bien mal amené a propos, ou quelque allegorie sur laquelle vous fondez voz constitutions, et enseignez qu'il est necessaire de passer par voz mains, et faictes fier les hommes en leurs œuvres ou aux vostres ? Et, au lieu que nous les envoyons a la fontaine qui est Jesus pour estre lavé sans argent et par grace, vous vous enrichissez et apovrissez les povres gens soubz l'ombre de vostre purgatoire, marchandans et faisans voz marchandises du povre peuple et renians le sauveur qui nous a racheptez, comme saint Pierre le predict (*2 Pet. 2*), et tout par feinctes parolles et par sophisteries. La doctrine qui nous conduit pour avoir salut et vie par argent comme la vostre, qui ne veoit bien qu'elle est de Symon Magus, et non pas de saint Pierre, qui dict que nous ne sommes pas racheptez ne d'or, ne d'argent, mais du sang precieux de l'aigneau sans macule (*1 Pet. 1*) ? Qui ne congnoist bien lequel est le plus près de Dieu, ou moy qui inculque cela de saint Pierre, ou vous qui approchez tant de la doctrine de Symon ? On veoit le fruict, et qui cerche myeux sa gloire que celle de Dieu, et qui quiert soy mesme et son profict [FOL. 40] myeux que Jesuchrist. Les apostres estoient affligez et povres, pourtant qu'ilz ne vendoint point Jesus ne sa grace. Vous estes riches et estes estimez bien eoureux, comme les faux prophetes desquelz parle Jesus (*Luc. 6*), et amassez les grandz thresors et dignitez par vostre doctrine et soubz l'ombre de voz longues oraisons, comme les scribes et pharisiens (*Math. 23*). Et qui voudra considerer l'analogie de la foy, luy sera bien facile de congnoistre qui declare mieux les parolles de la Cene de Nostre Seigneur, ou vous qui dictez que ce pain est converty ou transsubstantié au corps de Jesus et qu'il est en voz mains, ou nous qui disons qu'il est au ciel, comme aux articles de nostre foy tous le confessons, et que c'est la memoire ou representation du corps de Jesus qui est le pain de vie, lequel par foy nous mangeons et recepvons, veu que nous avons tant de semblables manieres de parler en la sainte escripture, et que l'analogie de la foy respond par tout si bien, sans absurdité, comme sera déclaré plus amplement cy après. Par cecy est bien facile a veoyr, attendu que nous ne tirons que a Jesus qui est la fin de la loy, et a charité, et que nous avons l'analogie de la foy, auctoritez et raisons tout de nostre costé beaucoup myeux que vous, qui est celuy de nous qui est plus prochain de la verité. Et par l'exemple que vous alleguez du diable qui a bien cité l'escripture contre Jesuchrist, et les heretiques pour impugner la foy de l'eglise, vous me mettez la solution et la response en la main, et le glaive duquel vous mesme vous battez. Car si Jesuchrist n'a pas voulu mespriser l'escripture sainte, combien qu'elle fust amenee et corrumpee par Satan, mais l'a voulu convaincre de sa faulse interpretation par

aultres passaiges de la parolle de Dieu, a plus forte raison vous ne debvez pas refuser de disputer avec nous. Et si nous allegons faulsement les passaiges, ou si par noz interpretations nous falsifions l'escripture, convainquez nous a l'exemple de Jesuchrist, et par force d'escriptures monstrez nous publiquement [FOL. 40 v^o] nostre faulseté. Car vous n'estez pas plus grandz que Jesus qui a bien respondu au diable et disputé avec les Juifz (*Math. 4, Joh. 5, 6, 7, 8, 10*), et nous ne sommes ne diables ny Juifz, maiz voz freres chrestiens, comme vous confessans ung mesme Dieu et une mesme foy. Parquoy, vous ne debvez point refuser de disputer, si vous ne voulez faire contre l'exemple de Jesuchrist et tous ses serviteurs. Et si vous voulez sçavoir qui interpretera l'escripture, aultre ne le peult faire que l'esprit de Dieu, par lequel ont parlé tous les serviteurs de Dieu (*2 Pet. 1*). Parquoy, ainsi que la prophetie n'est pas venue ne apportee par la volonté de l'homme, aussy n'est il pas en sa puissance de l'interpreter, mais il fault prendre l'interpretation d'elle mesme. Car l'un des passaiges expose l'aultre, s'ilz sont bien conferez selon l'analogie de la foy. Ainsi vous voyez que Jesuchrist, par aultres passaiges de l'escripture, confute le diable et luy monstre que cela ne doit et ne peult ainsi estre entendu comme il le veult appliquer. Et quand il dispute avec les Juifz, il les envoie aux escriptures (*Jo. 5*), et par icelles declare ce qui est escript de luy. Sainct Pol pareillement (*Act. 9*), quand il disputoit avec les Juifz en Damasce, il ne dict pas : Je ne veux point disputer avec vous, si nous n'avons juges competens, non suspectz et neutres, car vous estes parties, et ennemys de l'evangile. Mais ainsi que, paravant, saint Estiene avoit faict mesme devant ses ennemis rendant raison de sa foy et de sa doctrine, aussy saint Pol, se fiant en la promesse de Jesus qui a promis bouche et saigesse a ceux qui portent la verité, a laquelle personne ne peult contredire (*Mat. 10*), en grande confiance a parlé a eux, et par force d'escripture, conferant les passaiges des prophetes les uns avec les aultres, et, monstrant comme ilz convenoient a Jesuchrist, les confondoit, prouvant necessairement comme Jesus estoit le Christ, le vray roy et souverain sacrificateur. En sorte que, combien que les adversaires resisteront, toutesfois la verité apporte si grande clarté qu'ilz demourent vaincuz et confuz, et ne sçavent plus que faire, fors que, quand raison leur [FOL. 41] fault et l'escripture, ilz viennent aux mains, au feu et aux glaives, comme a esté faict a saint Estiene, et aujourd'huy le voions en l'eglise rommaine. Car si le pape et les siens nous pouvoient confondre par raisons et auctoritez de l'escripture, ilz ne refuseroient non plus de disputer avec nous sans appeller au concile qu'ilz font de nous tuer et bruler. Car quand il fault disputer avec nous en lieu ou bonne justice regne, et que un chacun peult estre ouy et ses raisons prinses de l'escripture, alors ilz appellent au concile pour dilayer, mais quand ilz peuvent tuer et brusler, et qu'ilz sont au lieu ou ilz peuvent exercer leur tyrannie, ilz ne veulent point d'appellation. Car ilz sçavent bien disputer au cousteau et souldre les argumens par feu, comme leurs predecesseurs, qui ainsi ont aussy disputé avec Jesuchrist et avec ses apostres et disciples.

LE JACOPIN

Tout cela que vous alleguez ne respond point a ma question, et ne me declarez pas qui en sera juge pour congnoistre qui interpretera myeux les escriptures.

VIRET

Je vous ay desja allegué l'analogie de la foy qui regarde Jesuchrist, la fin et consummation de la loy et la charité aussy, et les fruitz par lesquelz on congnoist les faux prophetes et comme Jesuchrist et ses apostres ont faict. Saint Pol, quand il est a Athenes disputant avec les philosophes (*Act. 17*), quel juge demanda il ? Quand les apostres ont presché, les povres gens ont ilz dict : Nous ne croyrons point a l'evangile, a ceste doctrine nouvelle, qu'elle ne soit approuvee par les evesques, prebstres, scribes, pharisiens et princes de Jerusalem et de Judee ? Qui eust voulu attendre que Pilate, Herode et ceux icy nommez qui ont faict mourir Jesus, et persecutoient les siens, eussent presché l'evangile et approuvé la doctrine des apostres [FOL. 41 v^o], on eust bien autant attendu d'estre d'accord, comme maintenant si nous voulons attendre que le pape et les siens nous y mettent, si ce n'est en tuant et persecutant comme ont faict ceux la. Car l'eglise qui doit juger et esprouver les espriz par la parolle de Dieu, ce n'est pas le pape, ses cardinaux, evesques et prebstres qui seulz se nomment gens d'eglise, mais tous les esleuz lesquelz Dieu seul congnoist. Et, pourtant, ainsy que les apostres prescheoient et tout le monde leur resistoit, toutesfois la vertu de Dieu et la verité a esté si forte qu'ilz ont mesmes, en mourant pour icelle, convaincu leurs ennemis. Et ainsi que les adversaires demouroient obstinez au contraire, il n'estoit possible que les enfans de Dieu et les brebis de Jesus ne fussent esmeuz et persuadez par leurs predications et disputations. Car la parolle de Dieu est le glaive penetrant, trencant des deux costez qui coupe tout ce que se trouve devant, et divise les fideles d'avec les infideles (*Math. 10, Eph. 6, Heb. 4*). Parquoy, ainsi que les apostres prescheoient et les adversaires resistoient et scandalisoient, et toutesfois la verité a esté receue et approuvee des enfans de Dieu, et les infideles par icelle condamnez, ainsi maintenant nous preschons et avons des adversaires qui resistent a verité comme Jamnès et Mambres resistoient a Moyse (*2 Timot. 3*). Mais tout ainsi que l'esprit et la vertu de Dieu qui estoit en Moyse les a surmontez et ont esté confuz et contrainctz de la confesser (*Exo. 8 et 9*), aussy pareillement ceux qui les suyvent seront confuz, quelque resistance qu'ilz facent. Car leur resistance et folie est congneue et ne proficteront plus. Et en cela congnoist on la puissance de Dieu que nous ayans tout le monde contre, et personne ne peult empescher le cours de la parolle de Dieu ne par sophisterie, ne par argumens, ne par feu. Et pourtant que vous congnoissez ceste vertu de Dieu et que vous estez despourveu de sa parolle, vous n'osez venir a la lumiere, mais trouvez vostre excuse aux juges et aux conciles.

[FOL. 42] LE JACOPIN

Comment estes vous armé de l'escripture et quelles raisons amenez vous ? Pour ung point que vous trouvez en la sainte escripture et qu'il est escript que Dieu est servy en vain par la doctrine et traditions des hommes (*Math. 15*), vous voulez abolir toutes les cerimonies et institutions de l'eglise, qui sont conformes a la parolle de Dieu. Car elles sont constituees par le saint siege apostolique, par les saintz conciles et bons docteurs. Et, pourtant, je n'en veulz pas disputer, mais les remectz au concile pour en ordonner, car vous exposez l'escripture a vostre plaisir, et en tenez ce qu'il vous plaist.

¶ Alors monsieur le secretaire de Berne, Pierre Giro, qui estoit ung des quatre presidens, luy a demandé s'il vouloit impugner les conclusions et commencer de disputer contre la premiere et contre les probations d'icelle et les fondemens qu'on avoit allegué de la sainte escripture, qu'on l'oyroit voluntiers et benignement en tout ce qu'il voudroit mettre en avant, et que, en oppugnant les conclusions, il deffendrait quant et quant les articles qu'il avoit presché de quoy on luy demandoit raison.

LE JACOPIN a respondu :

Je ne veux point opposer ne disputer, car il m'est defendu. Je veux disputer devant le concile ou seront juges competens et non suspectz.

VIRET

Vous alleguez tousjours que nous exposons et tirons l'escripture a nostre plaisir, mais vous ne le sçavez prouver et ne vous osez admettre de le faire, combien que messeigneurs vous promectent assurance et vous monstrent tant de benignité et de patience. Et veux bien que vous sachiez que nous ne sommes pas fondez sur ung mot. Car nostre fondement est si ferme que vous ne homme qui se soit mis contre ne le ¹ peut abatre. Et ne voulons pas abolir les traditions qui sont prinses de la parolle [FOL. 42 v^o] de Dieu, car telles n'appellons pas des hommes, mais commandemens de Dieu. Et puis que vous dictes que voz cerimonies et constitutions que vous voulez soubstenir sont instituees du saint siege apostolique et des conciles qui ne peuvent errer, comme vous affermez sans le prouver, vous ne debvez pas craindre d'en disputer et de les maintenir, et tout ce que vous pourrez monstrier estre de Dieu et conforme a sa parolle, nous le voulons tenir et garder jusques a la mort,

¹ Ms. : la.

aussy bien comme vous, et ce que nous monstrerons estre contraire, que cela soit aboly. Car de dilayer tousjours et ne vouloir rendre raison de sa foy, c'est a dire que vous vous sentez mal appuyé et mal ferme en la sainte escripture. Car saint Pierre ne dict point que nous dilayons, mais que tousjours soyons prestz de rendre raison de nostre esperance a tous ceux qui la demanderont (*1 Pet. 3*). Et quand Jesus predict a ses disciples qu'ilz seroient tirez devant les roys, princes, synagogues et assemblees de gens, combien qu'ilz estoient infideles et qu'ilz traictoient les disciples ung petit plus rudement que vous n'estez icy traictez, il ne leur dict pas toutesfois : Ne parlez point, ne disputez point, rappelez, demandez juges non suspectz et les conciles. Mais leur commande de rendre tesmoignage a verité et qu'ilz ne craignent point ceux qui tuent les corps, et qu'ilz n'aient point de souley comme ilz debveront respondre, car il ne les abandonnera point. Et, pourtant, si vous estes des disciples de Jesus, que craignez vous ? Pourquoy ne tesmoignez vous vostre foy devant ceste noble assemblee ou vous estes autant seurs comme nous ? Et quand mesmes vous seriez en danger, vous ¹ estes tenu de le faire et d'obeir a la parolle de Dieu. Et n'ayez point tant de souley des juges, mais suyvez l'ordre que saint Pol declaire avoir esté en l'eglise (*1 Cor. 14*) : « Ung prophete ou deux parlent et les aultres jugent ». Amenez voz raisons et ouyez les nostres, et ceux qui seront de Dieu congnoistront bien qui parle par l'escripture, vous ou nous. Car ainsi que ceux qui ont des yeux congnoissent bien si le soleil est clair ou non, si vostre habit [FOL. 43] est blanc et le mien noir, mais les aveugles n'en peuvent juger, aussy je ne doubte point que ceux qui seront des brebis de Jesus n'entendent bien si vous ou moy parlons selon la voix du bon pasteur Jesus, la ou les iniques ne le peuvent sçavoir, mais tousjours suyvent l'estrangier. Et ainsy que Dieu toucha le cueur de ceux qui, comme il est escript Act. 17, alloient regarder les escriptures, après que saint Pol avoit parlé, pour sçavoir s'il estoit ainsi ou non comme il disoit. Aussi tous ceux qui ont amour a verité et se fient en Dieu, il est tout certain qu'ilz congnoistront bien qui est celluy qui est armé de verité et que Dieu leur ouvrira l'entendement.

Parce que le dict jacopin ne voulut plus rien dire et qu'il estoit environ unze heures, le cry a esté faict qu'on se retirast pour aller disner et qu'on retournast après, quand on sonneroit la cloche.

[FOL. 43 v^o] Le dict jour 2 d'octobre, après disner, environ deux heures après midy, la compaignee assemblee et la cloche ayant sonné, après l'invocation du nom de Dieu a ce qu'il ouvrist l'entendement a tous donnant plaine congnoissance de verité a chacun pour estre tous ung en Jesus, qu'il chassast toutes tenebres d'erreur et de ignorance de tous, priant le pere comme dessus, et faisant la confession des articles

¹ Ms. : pour.

de la foy contenuz au credo, furent appelez tous ceux qui voudroient contredire a la premiere conclusion pour venir avant. Et qu'ilz seroient ouyz benignement quicunques ilz fussent et de quelque part qu'ilz fussent. Et de ce furent admonnestez a haulte voix par trois fois.

Lors se leva le predicant de Thonon, Christofle Libertet, qui dist ce que s'ensuit :

CHRISTOFLE LIBERTET

MAGNIFIQUES et puissans seigneurs, il est vray qu'un cordelier du couvent de Cluse, nommé frere Claude Bruny, par le consentement et instigation des prebstres et aucuns religieux de Thonon, prescha plusieurs propos et articles repugnans a la sainte doctrine de Jesus, disant qu'il vouloit maintenir ce qu'il disoit jusques au feu. De quoy, après sa predication, fut requis par moy comme il avoit promis de maintenir. Et monsieur le ballif en fut aussy requis qu'il feist que ce qui avoit esté dict et promis fust tenu et soubstenu, moy offrant de monstrier le contraire par la sainte parolle de Dieu. Et pour garder que le peuple ne demourast point mal edifié a cause de la doctrine faulse qui avoit esté preschee par ce moyne, je me rendy prisonnier, demandant qu'on ne laissast aller le dict religieux qu'il n'eust maintenu et approuvé ce qu'il avoit dict et presché, ou que devant tous je n'eusse monstrier comment il avoit mal et contre verité presché. Sur quoy le dict Bruny disoit qu'il n'avoit point dict chose qu'il pensast venir contre l'honneur de Dieu ne contre verité, disant ne pouvoir pour le present soubstenir ce qu'il avoit presché. Suppliant qu'on le laissast parfaire son voiage au chappitre ou il alloit, s'il me souvient, a promis et qu'il retourneroit voire accompagné de gens suffisans pour luy aider a maintenir ce qu'il avoit presché. Et que, sans faulte, il se trouveroit, mais que [FOL. 44] terme suffisant luy feust donné, aultrement qu'on le tint comme un meschant menteur et seducteur. Ce qui luy fut octroyé que, dedens six sepmaines, il se apparostroit et se trouveroit a Thonon pour maintenir ce qu'il avoit dict. Autrement, il seroit tenu et crié heretique, menteur, trompeur et abuseur. Or, quand vint le terme de six sepmaines, il ne comparut point, mais tous les prebstres et moynes du balliage de Thonon appelez, puisque l'affaire du religieux les touchoit, car si ce qu'il avoit presché estoit faulx, il failloit que leur estat fust contre Dieu, comparurent et demanderent terme pour faire venir gens sçavans docteurs pour soubstenir leur cas, qui leur fut assigné par monsieur le bailly. Et, au terme assigné, ne feirent non plus que par avant. Car homme ne se mist en avant pour prouver ce que le religieux avoit presché. Sur ce, monsieur le bally alla a Berne, et ce pendent la presente disputation fut assignee, et les prebstres icy appelez et assignez. Parquoy, Messeigneurs, je demande qu'ilz maintiennent ce qu'ilz ont promis, comme ilz se sont offers et, oultre, vantez de nous confondre par de si grans docteurs de Paris et d'aultre part. Car icy, devant voz seigneuries, je suis prest de monstrier

que ce qu'ilz ont fait prescher a Bruny est faux contre Dieu et la foy de Jesus. Je vous prie qu'ilz soient appelez et qu'ilz parlent ouvertement devant tous, qu'ilz monstrent leur doctrine et ce qu'ilz font en leur eglise estre de Dieu comme ilz l'ont fait prescher, et comme ilz afferment, arriere de nous, devant les simples gens, disans que si l'on les vouloit ouyr qu'ilz nous confondroient facilement. Qu'ilz parlent et nous confondent, et nous sommes prestz de soubstenir la mort, s'ilz monstrent leur cas estre bon et que nous ayons failly. Car aultre chose ne demandons fors que la verité aye lieu.

Sur ce furent appelez les prebstres du balliaige de Thonon, tant religieux que aultres, et le docteur des Augustins de Thonon, maistre Gerard Pariat, docteur en theologie. Et interrogué, dist qu'il ne vouloit mainctenir ce que Bruny avoit presché, comme par avant l'avoit dict aux prebstres qui vouloient qu'il leur aydast a mainctenir [FOL. 44 v^o] la predication que Bruny avoit faicte, leur disant : « Comment soustiendra l'on ce qui est contre l'escripture ? Vous faictez dire comme il vous plaist. Le temps n'est plus de parler a plaisir. Il fault mainctenant soubstenir et prouver par l'escripture ce que l'on veult dire. » Et dist qu'il ne vouloit contredire aux conclusions, mais les tenoit pour vrayes et chrestiennes. Car, en ce caresme dernier, preschant l'evangile, il avoit presché ce que les conclusions contiennent, et au contraire de ce que Bruny avoit presché.

Et ainsi dist tenir frere Claude Clementis, aussy augustin du mesme couvent, avec le dict docteur.

Des aultres, la plus part se tint a ¹ la protestation des chanoynes.

Et tout celle après disnee fut consumeé a appeller et interroguer les dicts prebstres, tous l'un après l'autre. Environ cinq heures la compaignee s'est separée.

Le mardy troysiesme d'octobre au matin, environ sept heures, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, après avoir invoqué l'ayde de Dieu et demandé qu'il envoyast son saint esprit pour entendre purement la verité, priant comme Jesus a commandé, faisant la confession de la foy, fut presentee et leue la response par escript faicte a la protestation de messeigneurs du chappitre. Laquelle response a esté enregistree cy dessus, après icelle protestation. De laquelle response vindrent demander coppie messeigneurs de chapitre, et leur fut octroyé qu'ilz la pourroient prendre des dicts notaires. Ce faict, de rechief fut proclamé s'il y avoit aucun voulant disputer contre la premiere conclusion qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers, et ce par troys foys.

Et après avoir attendu longuement, sans que nul se vint presenter, on proceda a la secunde conclusion. Laquelle fut leue par maistre Pierre Viret, avec sa probation. Et puis fut proclamé pour ceste conclusion comme on avoit fait pour l'autre.

¹ Ms. : a manque.

Lors se vint presenter pour disputer monsieur Claude Blancherose, docteur en medecine, lequel voulut disputer contre la premiere conclusion. Parquoy [FOL. 45] a esté ordonné que ses argumens et ce que y fust respondu fussent icy premierement mis que icelle secunde conclusion.

Monsieur le docteur BLANCHEROSE

Magnifiques, redoubtez et puissans seigneurs, je suis medecin et ma profession est de medecine et non de theologie. Et combien que, pourtant, il ne m'appartienne point de disputer, neantmoins, puis que vostre bon plaisir est de bailler ainsi benignement audience a ung chacun, je veux impugner la premiere conclusion. Messieurs les respondans ont dict que par la foy en Jesus on est justifié. S'il estoit ainsi, ce que l'escripture n'enseigne point, il faudroit que les diables fussent justifiez et sauvez. Car, comme dict saint Jacques 2 cap. : *Demonas credunt*, c'est a dire les diables croyent. Et s'ilz croient, ilz ont donc la foy. Parquoy seront sauvez, selon la conclusion. Davantaige, saint Pol escripvant a Tite, 3 cap., dict : *Apparuit benignitas et humanitas salvatoris nostri Dei, non ex operibus justicie que fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavachrum regenerationis et renovationis spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum salvatorem nostrum ut justificati gratia ipsius heredes simus secundum spem vite eterne*. C'est a dire que la benignité et humanité de Dieu nostre sauveur est apparue non point a cause des œuvres de justice que nous avons fait, mais, selon sa misericorde, il nous a sauvé par le lavement de la regeneration et renovation du saint esprit, lequel il a espandu en nous abondamment par Jesuchrist nostre Sauveur, affin que, justifiez par la grace d'icelluy, nous soyons heritiers selon l'esperance de la vie eternelle. Ainsi donc nous sommes justifiez par grace. Or la foy et grace sont diverses choses. Nous ne sommes donc point justifiez par foy. Vous dictiez en voz probations qu'estre justifié est avoir remission de ses pechez. L'on a remission des pechez par charité, comme il appert en saint Luc, 7 chap. de la Magdelaine, la ou il est dict : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam multum dilexit*. C'est a dire que plusieurs pechez luy ont esté pardonnez, car elle a beaucoup aymé. [FOL. 45 v^o] Ainsi c'est par charité qu'elle a eu remission de ses pechez. Or est charité autre chose que foy. Car foy est en l'entendement et charité en la volonté. Donc on n'est pas justifié par la foy seulement, mais par aultre chose, comme aussy il appert par saint Jehan qui dict : *Qui non manet in charitate, manet in morte*. C'est a dire : Qui ne demeure en charité, il demeure en mort. Item la vie eternelle est obtenue par garder les commandemens, comme il est dict Math. 19 : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. C'est à dire : Si tu veux entrer en la vie, garde les commandemens. Et n'est pas dict : Croy et aye foy et tu entreras en la vie. Parquoy, on est saulvé par garder les commandemens, et non pas par la foy.

Davantaige, le baptesme sauve, comme il est escript Joh. 3 : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto*, si aucun n'est regeneré d'eau et du saint esprit, il n'entrera point au royaume des cieux. Comme aussy est dict en saint Marc 16 cha. : *Qui crediderit et baptisatus fuerit, saluus erit*, qui croira et sera baptisé, sera sauvé.

Selon vostre conclusion, vous attribuez tout au filz, puisqu'il nous justifie, et par la foy en luy nous sommez justifiez. Il fault bien donner son regne au saint esprit, ainsi comme au pere et au filz. Car il est dict : *Qui peccaverit in patrem et filium remittetur ei, et qui peccaverit in spiritum sanctum non remittetur ei in hoc seculo neque in futuro*, qui pechera contre le pere et le filz, il luy sera pardonné, mais qui pechera contre le saint esprit ne luy sera pardonné, n'en ce siecle n'en l'autre (*Matth. 12*).

Et en ce que je puis entendre, vous preschez bien la loy escripte, mais vous ne preschez point ne la loy de nature ne la loy de grace. La loy naturelle appartient au pere, et luy la donne a nature. La loy escripte de l'evangile appartient au filz qui a envoyé ses apostres pour la prescher. Celle de grace appartient au saint esprit, et n'est pas encore donnee. ¹ Et ne fault deroguer au saint esprit, ne le bannir qu'il n'aye son regne. Et que la loy du saint esprit soit differente de celle [FOL. 46] du pere et du filz, il appert par ce qui est dict (*Jo. 16*) : *Multa habeo vobis dicere que non potestis portare modo, cum venerit spiritus paracletus, inducet vos in omnem veritatem*, je vous ay beaucoup a dire que vous ne pavez porter maintenant, mais quand l'esprit de verité sera venu, il vous menera a toute verité. Ce que n'est point encore faict. Car toute verité n'est point congneue, aultrement il ne faudroit disputer. Et n'y auroit tant de differens en la terre, si ceste monarchie estoit. Et qu'il soit ainsi, nous le voions. Car il fault estre trois monarchies.

L'empereur en tient l'une, a force d'armes et par le glaive, en puissance. Lequel est comparé au pere qui est puissant. Et la puissance luy est attribuee.

L'autre est tenue par le pape, qui doit par les saintes escriptures et l'evangile enseigner le peuple et est comparé au filz, a qui est attribuee science. Et comme le filz est venu ça bas, aussy le pape est appelé Dieu en terre. Voyla les deux premieres monarchies.

Il fault qu'il en soit encore une troysiesme, qui soit de bonté et de charité du saint esprit, qui encore n'est advenue, mais commence, et croy que messeigneurs seront auteurs d'icelle, car ilz aydent et secourent aux povres. Parquoy il y a esperance qu'en brief se levera. Parquoy il ne fault que vous attribuez tant au filz que seulement par la foy en icelluy on soit justifié.

FAREL

Estre medecin ne repugne point a la vraye theologie. Car, comme appert Col. 4, saint Luc estoit medecin, et si se mesloit de la doctrine de Jesus, qui est la vraye theologie. Saint Jacques, duquel l'auctorité

¹ Ms. : donné.

est amenee de la foy morte et vaine, et saint Pol, duquel sont les motz de la conclusion, sont bien d'accord, car il n'est pas ainsy de verité comme de mensonge, qui non seulement repugne a verité, mais a mensonge, la ou la verité est tousjours consonante a verité. Parquoy saint Pol disant : nous concluons que l'homme est justifié par la foy sans les œuvres de la loy (*Ro. 3*), n'est contraire a saint Jaques, qui dict que la [FOL. 46 v^o] foy sans les œuvres est morte. Car saint Pol parle de la vraye foy, comme es probations a esté monsté, et non d'une congnoissance telle comme les diables ont que Jesus soit mort. Celuy qui a une vraye foy, que Jesus soit mort pour le delivrer de mort et de peché, il vient a entendre ce que Jesus a dict, que Dieu a tant aymé le monde qu'il a donné son seul filz pour sauver le monde (*Jo. 3*). Et entend la grande charité que Dieu a eu envers nous ce pendent que nous estions ses ennemis et mortz par peché, nous reconciliant a soy par la mort de Jesus, qui pour nous est mort, ce que les diables jamais n'ont creu. Car ilz ne croient point que Jesus soit mort pour eux, ne ceux aussy qui ont la foy morte et vaine. Or celuy qui croit et a vraye foy en Jesus que Dieu luy aye faict une si grande grace et misericorde, ne peult estre qu'il n'ayme Dieu auquel il se fye et duquel il croit avoir tant de bien. Parquoy, aymant Dieu, il garde ses commandemens, comme il est escript *Jo. 14*. Et ainssy n'est point ung homme vain, lequel reprend saint Jacques comme ayant une foy et creance folle et vaine, de laquelle nostre conclusion et ce que saint Pol dict, ne doibt estre entendu, mais de la vraye et vive foy.

L'auctorité amenee de saint Pol que nous sommes justifiez par grace (*Tite 2*) confirme la conclusion. Car la grace de Dieu, de salut et de vie qui ne nous vient point par les œuvres de justice que nous ayons faict, comme le texte porte, mais par la misericorde de Dieu, nous l'obtenons par foy, puisque Dieu l'avoit promise, promectant la semence qui briserait la teste du serpent (*Gene. 3*) : la semence en laquelle seroient benistes toutes generations de la terre (*Gene. 22*), le grand prophete (*Deu. 18*), le grand roy et sauveur, comme tous les prophetes ont escript. Et les promesses de Dieu tous les serviteurs de Dieu les ont obtenues par la foy en l'epistre aux Hebrieux 11. En laquelle au 4 chap. est monsté comment par incredulité les enfans d'Israel n'ont peu entrer en la terre promise. Parquoy, croiant que Dieu est fidele et veritable, et que [FOL. 47] ainsy qu'il a promis de donner vie, salut et grace en Jesus, par foy l'obtenons, comme assez appert par les probations de la conclusion, dont l'auctorité alleguee ne repugne rien a ce qui est dict, mais le confirme.

Touchant la charité et ce que Nostre Seigneur a dict de la pecheresse en saint Luc 7, cecy convient avec la conclusion, et n'y a aultre qui le declare mieux que Jesus qui monstre a cause de quoy la pecheresse ayme tant, c'est pource que plusieurs pechez luy sont pardonnez. Parquoy, aiant la remission de plusieurs pechez, estant delivree de peché, damnation et mort, et ¹ sauvee, elle ayme grandement. Et que cecy luy

¹ Ms.: est.

advienne par la foy, il est déclaré quand Jesus luy dict : Va t'en en paix, ta foy t'a sauvee. Et saint Jehan nous incitant a aymer nostre prochain, disant qui n'ayme son frere demeure en la mort (*1 Jo. 3*), il dict, au chapitre suivant, que Dieu est charité et qui demeure en charité il demeure en Dieu et Dieu en luy, bien monstre que celui qui n'est en Dieu et qui en est separé, puis que Dieu est vie, le tel est mort. Or nous demourons en Dieu, et en charité, en ce que nous sommes faictz enfans de Dieu, qui paravant estions enfans d'ire, ce qui est faict par foy, comme assez a esté monstre (*Jo. 1*) et par les aultres probations de la conclusion.

Nostre Seigneur respondant a celui qui estoit exercité en la loy, en saint Math. 19, disant : Si tu veux entrer a la vie, garde les commandemens, luy donne entendre comment fault qu'il vienne a ce que la conclusion contient, c'est a la foy de Jesus, et sans icelle ne peult avoir salut. Car, puis que par la loy, comme clairement a esté monstre aux probations de la conclusion, personne ne peult estre justifié, a cause qu'elle est infirme (*Ro. 8*), c'est a cause de nous qui ne pouvons faire le bien que nous voulons, mais faisons le mal que ne voulons, combien que la loy soit bonne et sainte (*Ro. 7*), il fault que l'homme congnoisse son impuissance comme il ne peult garder ne faire la loy, et ainsi il vienne a Christ, qui est la fin de la loy a justice, c'est pour justifier tout croiant (*Ro. 10*). Parquoy il fault, avant que l'on puisse rien faire qui soit bien et bon devant Dieu, puis que [FOL. 47 v^o] tout ce que n'est faict en foy est peché (*Ro. 14*), qu'on croie de cuer a justice en estant justifié. Et au cuer avec l'apostre disons estre la foy, et que la confession de la foy soit faicte de bouche a salut, ce que nous faisons par les bonnes œvres. Et confessons par icelles nostre foy. Et a ce tachent les auctoritez amenees et toute l'escripture, nous incitant a croire et avoir la foy, laquelle soit efficace par charité, laquelle en tous nous desirons.

Les autres auctoritez prises de saint Jehan et saint Marc apprennent la conclusion, laquelle est prinse de l'escripture dictée par le saint esprit, par lequel ont parlé ceux qui sont alleguez. Saint Jehan escriptant que, si aucun n'est rené de l'eau et du saint esprit, il n'entrera ¹ point au royaume des cieux, monstre que celui lequel ne croit n'aura point la vie. Car celui qui ne croit en Dieu et n'a foy en luy, il est encore en condamnation et enfant d'ire. Mais, en croiant, nous avons une nouvelle nativité et sommes regenerez, recepvant par la foy l'esprit de Dieu qui est l'eau vive, comme saint Jehan declare au 1, 4 et 7 qui est l'esprit vivifiant (*Jo. 6*). Et Jesus mesme, declairant comment on a la vie et comment on est rené d'eau et du saint esprit, il dict : Qui croit au filz de Dieu, il a la vie cternelle. Aussy l'auctorité prise de saint Marc, confirmant la conclusion, monstre comment par la foy, qui est par l'ouye de la parolle de Dieu (*Ro. 10*), on a salut, quand l'evangile est presché, comme Jesus commande qu'il soit presché, a toute creature, que ceux qui croient et le recepvant par foy, qui est, comme dict l'apostre (*Ro. 10*),

¹ Ms.: nentra.

croire de cueur a justice, et qui sont baptisez, qui est confesser de bouche a salut, n'estant point de ceux qui de bouche confessent congnoistre Dieu et le renoncent de faict (*Tit. 1*), mais, ayans une vraye foy ouvrante par charité, sont sauvez. Car ainsi que croire exprime la vraye foy, ainsi le baptesme comprend en soy toute la vie d'un vray chrestien, et l'exercice de charité en bonnes œuvres.

L'auctorité alleguee en saint Mathieu 12 du peché contre le saint [FOL. 48] esprit ne sert rien pour introduire ung nouveau regne et qu'on soit justifié aultrement que par la foy en Jesus, mais sert grandement a la probation de la conclusion. Car le peché contre le saint esprit est quand l'homme par incredulité vient contredire a verité et luy resiste, ainsi que Jamnès et Mambres ont resisté a Moyse, repugnans a verité (*2 Timoth. 3*). Ainsi quand, en resistant a la parolle de Dieu, au lieu de la recepvoir par foy, l'on repugne au saint esprit qui parle par les serviteurs de Dieu, ce peché est sans remission et l'ire de Dieu demeure sur telles personnes. Et ainsy parle saint Estienne disputant contre le conseil de Jerusalem, les appellans dures testes et incircconciz d'aureilles, qui resistent tousjours au saint esprit, desquelz les peres ont persecuté les prophetes (*Act. 7*). Tels iniques contredisans a verité, disans ce qui est de Dieu estre du diable, comme les meschans scribes et pharisiens confuz en leurs cueurs, n'ayans aultre raison que blaspheme, quand Dieu par son saint esprit besongne, comme il appert au lieu allegué (*Math. 12*), n'ont remission de leur peché, demourans en incredulité, rejectans la parolle de Dieu, n'ont point de grace. Mais povres gens qui n'entendent point et n'ont point encore sentu la vertu de Dieu, n'estans point comme les Pharisiens qui demandent leur gloire et non celle de Dieu, parquoy ilz ne peuvent croire (*Jo. 5*), quand la verité de Dieu leur est presentee et sa parolle annunciee, veritablement ilz obtiennent misericorde et grace, comme saint Pierre parle aux Actes, second chapitre, a ceux qui ont esté compunctz de cueur, et après avoir ouy ont creu. Et au 3 dict : Mes freres, je sçay bien que l'avez faict par ignorance. Pareillement saint Pol qui, du grand zele des traditions paternelles, pensant bien faire, persecutoit l'eglise de Dieu, confessant qu'il estoit blasphemateur et oultrageux, dict : Je l'ay faict ignorant et en incredulité. Mais il a obtenu misericorde (*1 Timoth. 1*). Car il n'a point repugné a Dieu, quand il l'a appelé, mais, obeissant a la voix de Dieu, a dict : Seigneur, que veux tu que je face (*Act. 9*) ? Aussy voions nous ceux qui ne [FOL. 48 v^o] demeurent en incredulité, et qui ne rejectent la parolle de Dieu qui par son saint esprit est annunciee, obtenir grace en croiant, et par la foy qu'ilz ont en Jesus, qui leur est annoncé, la ou les aultres demeurent en leurs pechez.

De ce qui a esté dict que nous ne preschons la loy de grace, mais la loy escripte, comme si nous ne tenions rien du saint esprit, ceux qui ont ouy noz probations et ce qui sera dict en la tierce conclusion, laquelle contient que Jesus conduict et gouverne tout par son saint esprit, nous en peuvent ¹ rendre tesmoignage. Et ne fault parler en telle maniere de

¹ *Ms.* : peult.

la loy de Dieu et de ses commandemens, comme s'il y avoit difference entre ce que le pere faict et commande et ce qui est faict et commandé par le filz et le saint esprit. Nous preschons et annonçons la loy de l'esprit de vie qui est en Jesus (*Ro. 8*), par laquelle sommes delivrez de peché, monstrans comment il y a ung seigneur, une foy, ung baptesme, ung Dieu, ung corps, ung esprit (*Ephe. 4*), tenans ce que le pere dict, monstrant sa bonne volonté. Laquelle le filz declaire estre telle que le ciel et la terre passeront avant qu'un seul traict en passe, qui ne soit accomply (*Math. 14*). La ou il est exposé par Jesus ce que demande le pere, defendant meurtre, paillardise (*Matth. 5*). Car Jesus ne faict aultre chose que declarer la bonne volonté de son pere. Et que le commandement de Dieu soit eternal et ung a tous, il est cler.

Premierement, ceux qui sont sans la loy, c'est a dire a qui la loy de la circuncision et des cerimonies n'a esté donnee, iceux par nature, c'est a dire par ce que Dieu revele de ses commandemens en leurs cueurs, en tel estat gardent ce qui est de la loy (*Ro. 2*). Parquoy iceux n'ont loy ny commandement repugnant a ce que Moyse a commandé. Et tout ce que Dieu commande par Moyse qu'est ce fors qu'on ayme Dieu et son prochain ? Les prophetes et autres tirent ilz a aultre commandement ? Non. Ainsi Jesus l'a dict tout ouvertement, disant : Faictes aux hommes tout ce que vous voulez qu'ilz vous facent, en ce gist la loy et les prophetes [FOL. 49] (*Math. 7*). Et au 20 dict qu'en l'amour de Dieu et du prochain gist aussy la loy et les prophetes. Saint Pol monstrant la consummation et la fin du commandement dict que c'est charité (*1 Timot. 1*), disant que la plenitude de la loy c'est charité et dilection, et que celui qui ayme son prochain a accomply la loy, et que toute la loy est accomplye en une parolle : Tu aymeras ton prochain comme toy mesme (*Ro. 13, Gal. 5*). Parquoy Jesus dict : Cestuy est mon commandement que vous ayez l'un l'autre (*Jo. 14*). Et saint Jehan (*1 Jo. 1*) monstre que c'est le commandement ancien. Et en toute celle epistre est après ce commandement, et a ce tire toute l'escripture. Parquoy tout vient a un commandement de Dieu eternal. Et comme tous, voire, qui ont esté dès le commencement du monde et qui seront jusques a la fin par une foy ont esté justifiez et plaisans a Dieu, ainsi que aux probations a esté monstré, ainsi tous ont regardé et gardé ung mesme commandement de charité en laquelle les serviteurs de Dieu se sont exercez, combien qu'en aucunes ceremonies et observations il y aye eu difference, et, selon la dispensation et bon plaisir de Dieu es gens et temps, y aie eu plus ou moins de clarté et evidence. Car, en la grande lumiere evangelique qui est le dernier temps et la consommation de tout, ne fault avec les Juifz attendre le Messias et ung qui nous donne nouvelle loy, ne reigle nouvelle, ne avec les Turqz recevoir ung Machomet avec son Alcoran, et comme l'on a faict recevoir ung pape avec son decret. Car autre reigle ne loy ne sera baillee, ne aultre alliance sera faicte entre Dieu et nous, que celle qui a esté faicte, appelée le nouveau et eternal testament, confirmé par le sang de Jesus (*Heb. 13*). Parquoy, a icelluy se fault du tout arrester sans en ymager ne controuver ung aultre et ne faire tant

de divisions de loix, regnes et monarchies, ne faire telles divisions de ce que le pere faict en son filz par le saint esprit. Parquoy, il est clair que [FOL. 49 v^o] nous ne annonçons sinon ce que Jesus a enseigné et ses apostres, et ce que est contenu en la sainte escripture.

Le saint esprit venant sur les apostres, comme Jesus l'avoit promis, n'a point apporté nouvelle doctrine, ne nouvelle loy, mais ainsi que Jesus avoit predict et promis, il leur a enseigné toutes choses et leur a reduict en memoire toutes les choses lesquelles Jesus leur avoit dictes, comme il est escript Jo. 14, qui declaire ce qui est dict au 16, comment l'esprit meneroit les apostres a toute verité. Et combien que ce qui a par vous esté amené de l'escripture ne conclue rien contre la conclusion et assez par les probations y aye esté satisfait, et que semblablement ce que a esté amené de l'empereur, du pape et de la tierce monarchie est sans escripture et sans probation, a cause de quoy n'estoit besoing de vous y respondre, toutesfois on a bien voulu dire ce que a esté dict pour l'edification de tous, c'est comment le commandement de Dieu est eternal, et aussy comme tous par une foy depuis le commencement du monde jusques au dernier esleu sont justifiez et agreables a Dieu par icelle, comme assez a esté monsté aux probations de la conclusion, a laquelle me remectz et raporte. Et combien que a un temps et a un peuple y eut ¹ aultres cerimonies et diverses observations plus grande ou moindre congnoissance et lumiere selon la dispensation de Dieu, neantmoins ce n'est que un chemin, ung commandement, une foy. Et aultre n'en fault songer ne demander, mais cestuy purement tenir et suivre.

BLANCHEROSE

Il y a difference entre la loy et la monarchie du saint esprit, et la loy et monarchie du filz. Car la loy evangelique appartient au filz. Et qu'il soit ainsy, il est manifeste par ce que nous avons desja allegué de saint Jehan au 16 chap., la ou il est dict : Je vous ay a dire plusieurs choses que vous ne pavez porter maintenant, mais quand l'esprit de verité sera venu, il vous menera a toute [FOL. 50] verité. Parquoy en la monarchie du saint esprit toute verité sera congneue et entendue. Or n'est par la loy evangelique toute verité congneue et entendue, comme il est clair, et desja a esté dict. Car nous n'aurions point de differendz et dissensions par diversitez d'opinions, mais sans disputations serions tous entendans la verité. Parquoy il fault que le regne du saint esprit vienne et qu'il aye sa monarchie, comme le pere et le filz.

FAREL

L'auctorité prinse de saint Jehan ne parle point d'aultre royaume que de Jesus, lequel il a obtenu par son humilité et se aneantissant, comme dict le saint apostre (*Philip. 2*) qu'il s'est aneanty soy mesme,

¹ Ms.: eu.

prenant la forme d'un serf, faict semblable aux hommes et trouvé en la figure d'homme, s'est humilié jusques a la mort, voire la mort du gibet de la croix. Parquoy Dieu l'a grandement eslevé, exalté et mis en hault, et luy a donné ung nom et une puissance qui est sur tout nom et toute puissance, affin que au nom, c'est en la vertu et puissance de Jesus, tout genouil se ploye tant des choses celestes que terriennes et infernales, et que toute langue confesse que le Seigneur Jesus est le chef, l'oint, le roy, a la dextre du pere, ce que les apostres ne pouvoient encore entendre, ne porter, comme bien appert de saint Pierre qui reprend Jesus de ce qu'il dict comment il sera mis a mort, tellement que Jesus l'appelle Satan (*Math. 16*). Aussy Jesus, arguant ses disciples après sa resurrection, disant : O folz et tardifz, laschez de cueur a croire en toutes choses que les prophetes ont parlé, ne faillloit il pas que le Christ endurast et entrast en sa gloire (*Luc. 24*), laquelle il a de Dieu son pere qui l'a resuscité des mortz et l'a faict seoyr a sa dextre es choses celestielles sur toute principaulté, puissance, vertu, seigneurie, et tout nom qui est nommé non seulement en ce siecle, mais aussy en l'advenir (*Ephe. 1*) ? En quoy est monstré le royaume de Jesus eternal. Et qu'il n'en fault attendre d'aulture. Parquoy l'ange annonceant le grand [FOL. 50 v^o] mystere a la vierge Marie qui debvoit estre faict en elle, luy dist comment Jesus regnera eternellement en la maison de Jacob et son royaume n'aura point de fin. Parquoy le saint esprit ne dressera point une nouvelle monarchie et autre royaume que de Jesus et ne donra a entendre aulture chose que Jesus. Car Jesus est verité, comme il dict (*Joh. 14*), et son royaume n'est point de ce monde, mais de verité, tellement que tous qui sont de verité oient la voix de Jesus (*Jo. 18*), puis qu'en Jesus habite toute la divinité et en luy sont tous les thresors de science et sapience (*Colo. 2*). Celuy qui congnoist Jesus, ce qu'on ne peult que par le saint esprit, mesme d'ire de cueur (*1 Corint. 12*), il congnoist toute verité et a en Jesus toutes choses. Parquoy le saint apostre, combien qu'il aye esté ravy jusques au tiers ciel, et aye ouy parolles secrettes qu'il n'est loysible a homme de dire (*2 Corinth. 12*), il confesse n'avoir congneu et n'a estimé sçavoir entre les Corinthiens fors que Jesus et iceluy crucifié (*1 Cor. 1*). Et ne demande en priant pour les Ephesiens les genoux ployez au pere, sinon qu'il leur donne selon les richesses de sa gloire estre par son esprit fortifiez de force en l'homme interieur, affin que Christ habite en leurs cueurs par foy, affin que, ayans les racines plantées en charité et le fondement mis, puissent avec tous les saintz et fideles comprendre quelle est la largesse, la longueur et hauteur et profondeur, et sçavoir aussy la tresexcellente charité qui est en la congnoissance de Christ (*Ephe. 3*). Et qu'il soit grandement necessaire d'entendre ceste verité qui est Jesus, luy mesme le declare quand il dict que la vie eternele est qu'on congnoisse le seul vray Dieu et celuy qu'il a envoyé, Jesuchrist (*Jo. 17*). Et a aulture verité et congnoissance le saint esprit ne meine qu'a la congnoissance de Jesus. Lequel qui congnoist, il congnoist le pere, et ne le peult on congnoistre que par le saint esprit, sans lequel on ne peult estre de Christ. Et les dissensions ne viennent [FOL. 51]

que par ignorance de Jesus. Comme Jesus bien l'a monstré, disant a ses apostres comment ilz seroient jectez hors des congregations et excommuniez, tellement que tout homme qui les mecteroit a mort penseroit faire service a Dieu, disant : Ilz vous feront ainsi, pour ce qu'ilz n'ont congneu ne le pere, ne moy (*Jo. 16*).

¶ Ce fait, parce qu'il estoit environ onze heures, chacun s'est retiré.

¶ Ce mesme jour, environ deux heures après disner, la compaignie assemblee et la cloche ayant sonné, l'invocation faicte et la priere au pere et la confession de la foy, comme paravant, après le cry fait si aucun voudroit encores venir disputer contre la premiere conclusion, monsieur Blancherose est venu en avant et a dict :

BLANCHEROSE

Au jourd'huy, au matin, ne m'a point esté satisfait par maistre Guillaume Farel, qui a fait une distinction de la foy, laquelle il ne scauroit prouver par la sainte escripture, et n'a satisfait a ce que j'ay amené. Je ne sçay si mes raisons sont bien couchees, tout ainsi que je les ay dict. Je veux monstrier ce que j'ay amené estre vray sur la peine du feu, et affin que personne ne pense que je soye meü de temerité, j'ay esté en plusieurs lieux et pays et ay demeuré et enseigné en plusieurs bonnes villes et universitez de France, mesmes j'ay esté medecin du roy de France et puis de la princesse d'Orange, et vous sçavez que gens temeraires ne sont receuz en telz lieux. Et, messeigneurs, se c'est vostre plaisir, je mectray conclusions de ce que j'ay dict, et les mainctiendray, voire feray venir de mes escholliers jusques a sept, lesquels je rendray prisonniers en voz mains, messeigneurs, si je ne mainctiens les conclusions que je mectray. Car je dys que la loy de grace n'est encore venue, laquelle appartient au saint esprit, et ne veoy point pourquoy vous le bannissez de son regne. Car il fault qu'il regne aussy bien que le pere et le filz ont regné. Car alors [FOL. 51 v^o] qu'il regnera, toute bonté sera et regnera, et l'on pourveoyra aux povres et exercera l'on toute charité, et sera une paix et union grande entre tous, ce qui n'est encore fait et n'est commandé. Car, de droict divin ne d'autre, il ne m'est point commandé de visiter ung malade de la peste et de me mectre en dangier de la mort, ce que se fera en la monarchie du saint esprit, qui regnera en bonté, comme le pere regnera en puissance, et le filz en saigesse, et ne fault qu'icelluy saint esprit soit privé et banny de son regne.

¶ Après ces parolles, Monsieur le secretaire de Berne, premier president, dist a Blancherose qu'il arguast et opposast contre la premiere conclusion. Et s'il avoit rien a dire par la sainte escripture, qu'il le mist

avant, et il seroit ouy, et que de mectre conclusions contre conclusions messeigneurs n'estoient de tel avis, luy disant : « Voz raisons que vous avez proposees, donnez les par escript et seront inserees avec les responses. » Et ce promist il de faire, puis Farel a commencé respondre au dict Blancherose.

FAREL

Tous les auditeurs et les actes sont tesmoings si souffisamment a esté satisfait a voz propos que vous avez mis en avant. Et de ce que dictiez que, par la sainte escripture, ne se pourroit prouver la distinction de la foy qui a esté donnee de la foy vive et vraye et de la foy morte et feincte, saint Jacques ne dit il point que la foy sans œuvres est morte (*Jac. 2*) ? Et le saint apostre disant la fin du commandement est charité, d'un cueur pur, de bonne conscience et de la foy non feincte (*1 Timot. 1*), si donc la foy morte et feincte est rejectee en l'escripture, il fault donc que la vive et vraye foy soit approuvee de l'escripture, et que icelle y soit contenue et a icelle tout soit attribué qu'on dict de bien de la foy. Davantaige, [FOL. 52] il ne fault que vous vous exposez au feu, et que demandez qu'on vous permecte mectre conclusions, car vous avez saufconduit et liberte de parler ce que pourrez amener contre les conclusions. Parlez hardiment, et vous, et tous, il vous est loysible. On ne dispute point icy par fagot, par feu, ne espee, par prisons et tourmens. Les bourreaux ne sont icy pour docteurs et raisons peremptoires, mais la verité de l'escripture et la sainte promesse de Dieu de donner bouche et saigesse aux siens, contre tous les adversaires, tellement qu'ilz ne pourroient resister. La verité est assez forte contre mensonge. Si vous l'avez, proposez la. Voyez comment estes ouy, voire encore sortant hors de propos, et disputant, non point selon ce que devez, contre la conclusion. Car que sert ce que vous amenez de voz monarchies a la justification qui est par foy ? Par ce, impugnez vous qu'on ne soit justifié par la foy ? Vous sçavez comment saint Pierre dict que celui qui parle qu'il parle les parolles de Dieu (*1 Pet. 4*). Et vous, devant une telle compaignee, racheptee du sang precieux de Jesus, vous parlez tout au contraire de la sainte escripture qui, comme assez a esté monsté, dict le royaume de Jesus estre sans fin. Car il est le Christ, l'oinct pour estre roy eternel, et ainsi que son ordre sacerdotal et de sacrificature est eternel et n'a point de successeur, car il est tousjours vivant (*Heb. 7*), ainsi est il roy eternel. Comment osez vous dire que la grace et le regne de grace n'a point esté, et la bonté, charité, paix et union ? Que voulez vous plus grande charité que du pere qui a donné son filz pour le salut du monde, pour nous reconcilier a soy (*Jo. 3* et *Ro. 5*), que celle de Jesus qui est mort pour nous ? Comme il dict que personne n'a point plus grande charité que de mectre sa vie pour ses amis (*Jo. 15*), quelle bonté et charité demandez vous plus grande ? Et quant est de l'union, paix et concorde que vous dictiez n'avoir encore esté, parlant contre l'escripture, quelle union et concorde voulez vous plus grande que celle qui estoit au

commencement, après que le saint esprit estoit descendu sur les apostres en ceste sainte eglise qui estoit [FOL. 52 v^o] lors, tant hommes que femmes, croians en Jesus, desquelz est escript aux Actes 4 ? Et de la multitude des croians estoit ung cueur et une ame, et personne ne disoit de chose qu'il possedast qu'elle fust sienne, mais tout leur estoit commun. Voulez vous plus grosse union et concorde qu'estre tous un cueur et une ame ? Quelle charité demandez vous plus grande que n'avoir rien propre et sans contraincte, ne par reigle, ne loy, mais franchement de vraye charité ayder a tous comme il estoit necessaire, vendant possessions et biens ? Comme au dict lieu des Actes est contenu, et aussy en est faicte mention a la fin du 2 chap., comment tous les croians estoient conjointz et unis d'ung couraige, la communion n'estoit contraincte, et personne ne contraignoit ceux qui avoient des biens de les vendre, et, les avoir vendu, de bailler le pris aux piedz des apostres. Comme saint Pierre dict a Ananie le reprenant de sa menterye et feinctise disant : « Ce pendant que tu l'avois qu'il te demouroit, n'estoit il point a toy, ne te demouroit il pas ? Et vendu, après que tu l'as vendu, n'estoit il pas en ta puissance ? » Comme disant : « Qui t'a contrainct de le vendre ? Et, l'avoir vendu, qui t'a contrainct d'aporter le pris ? Et que tu mentez ainsi disant que tu bailles ce que tu en as en mentant a Dieu » (*Act. 5*) ? Vous ne debvez mettre en avant telz propos contre la sainte escripture comme celuy qui n'estez tenu de mettre vostre vie pour visiter ung qui a la peste. Et que Dieu ne le commande point. Jehan n'escript il point, parlant de la charité de Jesus, disant : « Parce nous congnoissons la charité, car il a mis son ame et sa vie pour nous, et nous devons mettre noz ames et noz vies pour noz freres et pour le prochain » (*1 Jo. 3*) ? Jesus ne commande il pas que nous aymons l'un l'autre, comme il nous a aymé (*Jo. 15*) ? Or nous a il tant aymé qu'il est mort pour nous, parquoy nous devons mettre nostre vie pour le prochain. Et en saint Mathieu 25 ne condamne il point ceux qui ne vont visiter les malades, quand il dict : J'estoye malade et en prison et vous ne m'avez point visité, comme il appelle les esleuz [FOL. 53] au royaume qui l'ont visité en la maladie. Car ce sont les vrays pelerinaiges et lieux saintz qu'il fault visiter, la sont les imaiges de Dieu ou il fault porter et donner pain et chandelle et non a ceux qui n'en ont point de necessité. Il fault ou que vous dictiez que ceux qui ont la peste ne sont point malades, ou il les fault visiter. Et suis esbahy comment ousez dire que Dieu ne l'a point commandé. Je vous demande si vous estiez malade de peste, ne voudriez vous qu'on vous visitast et aydast en vostre necessité ? Et Dieu n'a il pas commandé qu'on face a aultruy ce qu'on voudroit qu'on feist a soy mesme (*Math. 7*) ? Tellement que ce commandement est commun en la bouche de tous, combien qu'il ¹ est tresmal gardé.

Après ce monsieur Pierre Caroli, docteur en theologie de Paris, et autresfois prieur de Sorbonne, commença a parler a monsieur Blancherose, et dist en ceste maniere :

¹ *Ms.* : qui.

CAROLI

Monsieur le docteur, il vous a esté suffisamment respondu et satisfait par maistre Guillaume Farel, qui, copieusement et disertement, a respondu a tout par la saincte escripture bien amenee, et debvriez estre bien content. Vous nous amenez icy tant de monarchies du pere, du filz, du saint esprit. On sçait bien de quelle garenne est sorty ce lievre, c'est l'erreur des Donatistes, et croy que avez vcu les livres de Remond Lullius. Et conferant le pere a l'empereur qui use de puissance, le filz au pape qui ne doibt user que de science et de l'escripture, et de l'evangile, comme dictes, et le saint esprit au regime que dictes debvoir venir, auquel seulement par bonté tout sera gouverné, vous faillez grandement, divisant ce qui est grandement uny et faisant grosse confusion, comme si le pere eust toute la puissance et eust a partir avec le filz et le saint esprit, prenant pour sa part puissance, sans estre saige ne bon, [FOL. 53 v^o] tellement qu'en son regne ne soit mention, que de force et que tout fut fait par force et non par saigesse ne bonté ; et le regne du filz aiant saigesse, mais non point force, car le pere l'a, ne bonté, car le saint esprit l'a, il n'est conduit ¹ que par saigesse qu'il a pour sa part ; et le saint esprit n'ayant que bonté pour son partaige n'a puissance ne saigesse, et son regne sera seulement en bonté et non en puissance, ne saigesse ; et aussy le pere est puissant, mais il n'est point saige ne bon. Le filz est saige, mais il n'est puissant ne bon. Le saint esprit est bon, mais il n'est puissant ne saige. Qui est chose totalement contre toute l'escripture, la foy et toute verité. Car le filz a toute la puissance du pere, et tout ce qui est au pere est au filz, ainsy est du saint esprit. Et ne fault faire telles distinctions vaines sans escripture. Et puis qu'on vous a parlé tant en bonne sorte et si benignement ouy et respondu, et tout ne vous proficte rien, je veux ung peu parler aultrement avec vous, qui voulez prouver contre les conclusions qu'on n'est point justifié par foy et dictez qu'on est justifié autrement, prouvez le.

BLANCHEROSE

Saint Jacques dict : la foy sans œuvres est morte, parquoy on est justifié aultrement que par la foy.

CAROLI

Il est vray comme dict saint Jacques, et assez vous a esté respondu. Je vous nye que par ce s'ensuyve que la foy ne justifie, ce que devez prouver. Prouvez le, et n'envelopez voz monarchies et songes cabalistiques hors de l'escripture.

¹ Ms. : Il naît estre ne conduit.

BLANCHEROSE

Je ne parle point de chose qui ne soit fondee et prinse des escriptures, et ne fault que vous nyez qu'il n'y aie une aultre monarchie, et qu'il n'y aye une aultre loy qui n'a point esté revelee. Car regardez ce qui est contenu en Esdras, par lequel je vous monstreray comment, oultre ce qui a esté publié a tous, il fault qu'il y aye une aultre loy, qui n'a esté manifestee qu'a peu. Lisez [FOL. 54] la ou il dict au 4 livre, chap. 14, disant : « Je manifesteray ces choses, et ces choses tu cacheras ». Et en la fin dict : « Les premiers mectz les devant tous, que les dignes, que non dignes les lisent, mais les derniers tu les conserveras et bailleras au saiges du peuple ». Parquoy il y a des mysteres qui ne sont a tous communiquez, mais seront communiquez et revelez quand la loy du saint esprit et son regne sera.

CAROLI

Vous rentrez bien en matiere, nous amenant des songes d'ung livre apocriphe, au lieu de la sainte escripture.

BLANCHEROSE

Comment, apochriphe ? Esdras n'est-il pas serviteur de Dieu approuvé ? Ses livres ne sont ilz pas de la sainte escripture ? Ne sont ilz pas contenuz en la Bible ? Tenez, lisez les passaiges vous mesme. Rejetez vous ainsy les livres de la sainte Bible comme songes ?

CAROLI

Le vieux testament est en hebreu, comme le nouveau est escript en grec, en droict langage. Le pourriez vous monstrier en hebreu ? Il ne fault que trouvez si estrange si je rejete telz livres. Si bien entendez, il y a des livres canoniques qui sont de plaine auctorité pour prouver et pour enseigner. Il en y a donques qui sont apochriphe, desquelz on peult user pour exhorter, mais non pour prouver. Car ilz ne font point de foy. Et si avez leu saint Hierome, *in prologo galeato in primum Regum*, c'est a dire au prologue qu'on dict *galeatum* mis devant le premier livre des Roys, vous le debvez entendre, et pourrez congnoistre quelz livres sont canoniques, et comment cestuy n'en est point, mais des apochriphe, et signamment au prologue sur Esdras, il dict, lisez le : *Nec¹ quemquam moveat, quod unus a nobis liber editus est, nec apochriphe tertii et quarti libri somniis delectetur*, et aucun ne s'esmerveille que nous avons mis en avant ung seul livre de Esdras, et ne se delecte es songes

¹ Ms. : Ne quemquem ... libris ...

du tiers et quatriesme livres apochriphe, lesquelz il dict, après, n'estre point des Hebreux, et debvoir [FOL. 54 v^o] estre rejectez, voire, *procul*, loing. Voyez vous comment il appelle les songes du tiers et du quatriesme ? Et pourtant par songes ne venez en songeant entendre une monarchie contre la sainte escripture et faire qu'il y aie autre royaume spirituel que de Jesus qui est sans fin.

¶ Il fut dict par le premier president au docteur Blancherose qu'il disputast contre la conclusion, ou qu'il se teust.

BLANCHEROSE

La sainte escripture contient beaucoup de choses pour parvenir a la vie eternelle et estre sauvé, aultres que la foy. Parquoy la foy ne justifie point. Et qu'il soit ainsi, je le prouve par saint Pol, en la premiere des Corinthiens, 13 chap., ou il dict : *Nunc manent fides, spes, charitas, tria hec, major autem horum est charitas*, mainctenant demeurent foy, esperance, charité, ces troys, la plus grande de cestes, c'est charité. Puis donc que charité est plus grande que foy, il s'ensuit bien que plus elle doit sauver et justifier que foy, et qu'elle est plus vertueuse et de plus d'efficace. Et que bien appert par ce que est contenu au dict chapitre : *Si habuero omnem fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero. nihil sum*, et si j'ay toute la foy, tellement que je transfere les montaignes et face passer d'un lieu en aultre, et je n'ay point de charité, je ne suis rien. Il parle la de toute foy, *omnem fidem*, dict il, non point seulement de la foy vaine et morte, mais de toute entierement, quand elle seroit si vertueuse et puissante qu'en vertu d'icelle je pourroye transferer les montaignes d'un lieu en aultre, si je n'ay charité je ne suis rien, elle ne proficte rien, elle ne sert rien. Et si par la foy l'on estoit justifié, et qu'elle de soy peult justifier, l'homme ainsi justifié seroit quelque chose, car il seroit juste et la foy proficteroit et serviroit non point de rien, mais de beaucoup. C'est grosse chose d'estre justifié devant Dieu, et ce qui sert a estre justifié sert [FOL. 55] grandement et proficte beaucoup. Parquoy, plus doit l'on attribuer la justification a la charité qu'a la foy, puis qu'elle est plus grande, et sans icelle l'on n'est rien.

FAREL

Si vous regardez bien le saint apostre que c'est qu'il veult, depuis l'huictiesme chapitre que vous avez allegué jusques au quinziesme, la chose est bien claire. Car le saint apostre n'est transporté d'entendement qu'il contredise a soy mesme, et a ce qu'il a dict vrayement de la justification de la foy, comme plusieurs autoritez prises de ses epistres sont contenues aux probations et a ce que paravant avons respondu, mais tout consone bien.

Premierement, je vous fay juges tous si cest argument vault rien : la charité est plus grande que foy et esperance, donc par la foy ne sommez justifiez. Autant vaudroit dire : Le ciel est plus grand que le soleil, donc le soleil n'enlumine point le ciel. Parquoy, a ceste raison plus ne me veux arrester.

L'autre sera facile que avoir toute foy sans charité n'est rien, si, comme a esté dict, le sens de l'apostre est bien entendu : Dieu, comme recite l'apostre au commencement de l'epistre, avoit faict grandes graces et donné de beaux dons a ceux de Chorinte, mais ilz en usioient bien povrement. Enflezz par science, desprisoient les infirmes et debiles en foy, lesquelz les veoyant manger des choses sacrifiees aux imaiges et user de choses sacrifiees, estoient induiz a en manger et user, voire, avec estime que l'imaige fust quelque chose, et que ce qu'ilz mengeoient fust plus digne et meilleur pour avoir esté ¹ sacrifié. En quoy povres ignorans pecheoient et connectoient idolatrie, comme plusieurs font aujourd'huy, ayans la teste decouverte, estans a genoux devant ung imaige ou en la messe sans penser, n'estimer ne l'imaige ne la messe, ou les povres gens pensent, voiantz telz devant l'imaige et a la messe, que l'imaige soit une chose de Dieu et la messe aussy, [FOL. 55 v^o] et que la il fault prier Dieu, et que ce est plus agreable a Dieu que si on prioit Dieu en aultre part, qui est chose contre Dieu, et Dieu y est offensé. Les aultres se glorifient en leur faconde, et qu'ilz n'estoient point chassez, n'affligez comme les aultres, et qu'on leur pourveoyoit bien, et les aultres ayans grosse peine ont souffert de mal et de povreté grandement, et ont esté fort contemptibles au monde. Et oultre, a cause de dons et graces que Dieu leur avoit donné, se pensoient estre fort plaisans a Dieu, sans avoir esgard a ce que Dieu commande, mays enflez, contemnans les povres, comme ceux qui disent : « Soit offensé qui voudra, je sçay que j'ay en mon cueur, pourquoy ne puis je faire telle et telle chose », en sorte qu'il en venoit ung gros desordre et esclandre aux petitiz. Et comme telz personnaiges ainsy menez tournent tout au rebours, ainsi faisoient les hommes, ayans la teste couverte et les femmes la teste nue, pour soy monstrier et par orgueil, comme l'on peult finalement entendre, les hommes pour monstrier les beaux accoustrements de teste et les femmes les beaux cheveux, et plains de divisions tout autrement faisoient la cene que Nostre Seigneur Jesus ne l'avoit instituee, mesprisans les povres, faisans leurs cenes a part, sans regarder s'ilz estoient en la foy, ne s'ilz avoient l'esprit de Jesus, faisans tout servir dons et graces, non a l'honneur de Dieu et a l'edification de l'eglise, parlant langues sans les declarer au peuple. Le saint apostre les reprenant et monstrant comme Dieu donne les dons pour edifier et pour l'utilité du prochain, lequel ne fault mespriser, mais tant plus qu'il est petit, plus en fault avoir de soing, comme du membre du corps qui en a plus de besoing, et monstre comment les dons du Sainct Esprit qu'il a nombré au 12 chap. ne servent a

¹ Ms.: estre.

rien, si l'on n'a charité et si l'on ne les faict servir a charité, et commence aux langues, au don des langues, puis vient au don de prophetie, et au don de science, puis vient au don de foy, c'est au don de faire miracles en vertu de foy, et, comme il a dict, s'il avoit toute science, toute congnissance, parlant de tout don de science, ainsi il parle du don [FOL. 56] de la foy, tellement que s'il avoit toute la foy pour faire les plus grandz miracles qui soient, comme de transporter les montaignes et leur faire muer lieu, sans charité cecy n'est rien. Et qu'on regarde le chapitre precedent ou il est faict mention des dons par lesquelz l'esprit se manifeste. A ung, dict-il, est donné la parolle de sapience, a l'autre de science et a l'autre de foy. Et telz dons peuvent avoir les reprouvez et meschans, comme il est monstré en saint Mathieu 7, de ceux qui dirent : Seigneur, n'avons nous point prophetizé en ton nom, et en ton nom avons chassé les diables et faict plusieurs vertus ? Auxquelz sera dict je ne vous connoy. Allez vous en de moy, ouvriers d'iniquité. Mais la foy qui justifie, de laquelle parle le saint apostre concluant que l'homme est justifié par la foy sans les œuvres de la loy (*Ro. 3*), n'est pas un don qui soit donné aux reprouvez, mais aux seulz enfans de Dieu, qui en croiant sont faictz filz de Dieu, comme assez a esté déclaré, laquelle, comme a esté dict, n'est point sans charité.

BLANCHEROSE

Si j'ay vescu toute ma vie meschamment, comme ung larron et ung brigand, ne faisant aucun bien, mais continuellement mal, me suffira il croire ? La foy sans satisfaction me sauvera elle ? Il ne fault donc point faire de bien, mais de mal tant qu'on pourra, si nous sommes ainsi sauvez par foy sans les œuvres, ce que je ne croy point.

FAREL

Ainsy estoit blasphemé saint Pol preschant la grace et misericorde de Dieu, la justice de la foy et comment la ou le peché a abondé la a abondé la grace (*Ro. 3 et 6*), par ce que la grace de Dieu et la doctrine de la vraye foy n'est point entendue. Car celuy qui l'entend et a le sentiment de la vraye foy ne peult parler ainsi de cueur, veu comme tant de foy a esté dict. Le povre pecheur qui devant Dieu estoit coupable et avoit gaigné la mort [FOL. 56 v^o] eternelle, oblige a damnation perpetuelle pour ses pechez, entendant que Dieu, de sa grande bonté et misericorde, ayant pitié du povre et miserable homme qui ne pourroit satisfaire ne sortir de mort, a donné son filz juste et innocent, seul saint et plaisant a Dieu, pour l'injuste, coupable, abominable et desplaisant a Dieu, lequel filz a porté la peine que ce miserable devoit porter, portant tant de douleurs et de tourmens pour le salut du miserable pecheur,

tellement que, par ce que le povre pecheur se confie en Jesus et croit qu'il a enduré tout ce qu'il a porté pour le sauver et retirer de la mort, et le pere luy pardonne tous les pechez et luy faict grace, et donne pardon a cause que Jesus a payé et satisfait pour ce pauvre damné, ainsi le justifiant et ayant quité, par ce qu'il croit qu'il est ainsi en vertu de la mort de Jesus, comme Dieu avoit ainsi promis sauver et delivrer de peché. Comment peult ung qui entend ung si gros bien, une telle grace et misericorde faicte de Dieu, ayant l'esprit de Dieu qui est donné a telz qui vrayement croyent, qu'il veuille se tenir et vivre en peché, et venir contre celuy qui luy a faict tant de grace et de misericorde ? Les diables ne pourroient vivre ainsy, s'ilz pouvoient sentir telle grace de Dieu, mais il faudroit qu'ilz aymassent Dieu et le servissent, s'ilz pouvoient sentir un tel bien de Dieu. Parquoy, telles objections viennent plainement par ignorance de la vertu et efficace de foy et du mouvement de l'esprit de Dieu, lequel Dieu, par sa grace, nous donne et de bien sçavoir et gouter que c'est de foy vraye et vive. Car ne gist aux lebvres de dire : « Je croy, je croy que Jesus est mort pour mes pechez », mais en la plaine asseurance qu'on a au cueur, certain que, par Jesus, Dieu nostre pere nous est plainement propice, et qu'il nous a tout pardonné, remis et payé ce de quoy estions redevables, sans que nous ayons deservy que ire et fureur, sans avoir faict aucun bien. Car tout ce qui est faict avant la foy est peché, et ceste foy justifiante suyvant [FOL. 57] les bonnes œuvres, et par ceste foy sans avoir aucun bienfaict, sans que aucunes œuvres ayent precedé, et ¹ par laquelle nous sommes justifiez, comme tant de fois a esté dict que, comme escript le saint apostre, nous sommes ² justifiez par la foy sans les œuvres de la loy.³ Et, pour le veoyr, lisez le troiesme chapitre aux Rommains.

Lors il en fut leu ce que s'ensuit :

« **N**ous avons démontré rendant les causes comme tous, et les Juifz et les Grecz, sont soubz peché, ainsy qu'il est escript : « Il n'est nul juste, non pas ung. Il n'est nul qui entende, il n'est nul qui quiere Dieu. Ilz ont tous decliné et ont esté ensemble faictz inutiles, il n'y a nul qui face bien, il n'y en a pas jusques a ung. Leur gosier est ung sepulchre ouvert. Ilz ont frauduleusement usé de leurs langues. Venin d'aspic est soubz leurs lebvres, desquelz la bouche est plaine de malediction et d'amertume. Leurs piedz sont legiers a espandre sang. Destruction et calamité est en leurs voyes, et n'ont pas congneu la voye de paix. La craincte de Dieu n'est point devant leurs yeux ». Or nous sçavons que toutes les choses que la loy dict, elle les dict a ceux qui sont soubz la loy, affin que toute bouche soit fermee et que tout le monde soit subject a Dieu, pour autant que nulle chair ne sera justifiée devant luy par les œuvres de la loy. Car par

¹ Ms. : est.

² Ms. : sommes *manque*.

³ Toute cette phrase mal rédigée est obscure.

la loy est donnee congnoissance de peché. Et mainctenant la justice de Dieu est manifestee sans la loy, ayant tesmoignage de la loy et des prophetes. Et la justice de Dieu est par la foy de Jesuchrist a tous et sur tous qui croient. Certes il n'y a nulle difference. Car tous ont peché et ont besoing de la gloire de Dieu, justifiez liberalement par sa grace par la rançon qui est en Jesuchrist, lequel Dieu a mis devant soy propiciatoire par la foy au moyen du sang d'icelluy, pour demonstrier sa justice pour la remission des pechez precedens, lesquelz Dieu a supporté pour demonstrier sa justice au temps de mainctenant, affin qu'il soit juste et justifiant celui qui [FOL. 57 v^o] est de la foy de Jesus. Ou est donc ta gloire ? Elle est forclose. Par quelle loy ? Des œuvres ? Non, mais par la loy de foy. Nous concluons donc l'homme estre justifié par foy sans les œuvres de la loy. Dieu est il seulement le Dieu des Juifz ? Ne l'est il point aussy des gentilz ? Certes, il l'est aussy des gentilz. Car certainement il est ung Dieu qui justifiera la circoncision qui est de foy et le prepuce par la foy. Destruisons nous la loy par la foy ? Ja n'advienne. Mais nous establissons la loy.»

FAREL

Voyez vous comment gratis, sans deserte, et comment, sans les œuvres de la loy, on est justifié ?

BLANCHEROSE

Je ne croy point qu'il soit ainsy.

A ceste cause luy fut présenté une vieille Bible de parchemin, laquelle estoit prinse de la librairie des Cordeliers, escripte a la main, et luy fut monsté le passage, et l'ayant veu, tout estonné, il confessa et dist :

BLANCHEROSE

Il est vray qu'on est justifié par la foy, et la confession est vraye, car ainsi comme le saint apostre dict : *Non ex operibus justicie que fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit*, nous ne sommes point sauvez par les œuvres de justice que nous avons faicte, mais Dieu selon sa misericorde nous a sauvez.

Lors Jehan Mimard, maistre d'eschole a Vevey, qui s'estoit venu presenter pour disputer, vint a dire :

MIMARD

Entendez vous que par la foy sans les œuvres de la loy nous soyons justifiez que ce soit dict de la loy tant evangelique que [FOL. 58] de la loy des dix commandemens ? Je ne pense qu'il soit entendu que de la loy de Moyse qui contient les cerimonies, tellement que, sans garder les cerimonies que Moyse a commandé en la loy, nous sommes justifiez. Car il ne fault plus garder les cerimonies, mais bien les commandemens de la loy, et la loy evangelique, et sans les garder l'on ne peult estre justifié.

FAREL

Mon frere, il fault que vous entendez la condition du povre homme avant qu'il soit justifié et la vertu de la loy et ce qu'elle requiert, et lors entendrez comment sans les œuvres de la loy et sans que l'on aye faict aucun bien, par foy on est justifié. Premièrement, comme tant clairement a esté monstré, l'homme conceu en iniquité, nay en peché, ayant le cuer mauvais et meschant qui ne pense que mal, et ne tire que a mal, car l'homme est mauvais par sa nature qu'il a du premier desobeissant, estant amateur de soy mesme, s'en fuyant de Dieu et se cachant de luy, comme Adam et Caïn, ainsi estant tout charnel et mauvays arbre, que peult il aultre chose que faire mal ? Fructifier et porter fruitz de chair et tous mauvais fruitz ? Car il ne peult estre que mauvais arbre porte bon fruit. Telle est la condition damnable de l'homme. Comment fera il de bonnes œuvres estant tel ? Comment gardera il le commandement de Dieu et sa loy, laquelle est spirituelle ? Car ce n'est point assez de invoquer de bouche aultre que Dieu, de ne faire image de la main, et de ne soy incliner a chose faicte de main d'homme, mais la loy estant spirituelle demande le cuer, que tout le cuer soit a Dieu, qu'on n'aye fiance qu'en Dieu seul, qu'on ne recoure a aultre que a Dieu, et que rien ne soit en nostre cuer a quoy nous ayons recours et nostre cuer s'encline qu'a Dieu. Ce qui est declairé par ce que Nostre Seigneur Jesus monstre qui est le grand commandement disant : Tu aymeras ton seigneur Dieu de tout ton cuer, de [FOL. 58 v^o] toute ton ame, de tout ton entendement et de toutes tes puissances et vertuz, monstrant comment Dieu demande tout le cuer entierement. Car il n'en veult point une part et moytié, mais tout. Et ainsi regardez ce qui est touché au 5, 6, et 7 de saint Mathieu, comment la loy ne deffend point seulement le meurtre de faict et l'adultere, mais tout mouvement interieur et toute affection, tellement que debvons aymer noz ennemis, rendre le bien pour le mal, estre filz de Dieu, parfaictz comme nostre pere est parfait, sans aucune feinctise, ne demandant de plaire aux hommes ne d'estre veu d'iceux. Brief, la loy requiert une perfection et sainteté divine plus grande que jamais enfant d'Adam ne peult avoyr. Le cuer de l'homme

pervers et tant meschant, comment viendra il garder telle loy ? L'homme qui n'est que vanité, comment peult il faire une telle verité que Dieu demande de luy ? Au lieu d'avancer, il recule, au lieu de devenir bon, il devient pire, comme nous veoyons en nous par experience. Il sert grandement a l'homme de prendre sa refection comme appartient, menger et boire du pain et du vin, travailler, soy exerciter, aller a l'air. Faictes ung peu cheminer ung homme qui est grandement malade, qu'il prenne de l'air, qu'il mange en telle sorte que un sain, vous le tuez, il en tombe en plus grosse maladie. Les choses qu'il a faict sont bonnes es bons commandemens, voire aux sains, mais a luy c'est mort. Ainsi est du commandement de Dieu donné au povre homme, si par la foy en Jesus n'est secouru, il en vient plus miserable, plus damné, plus plain de péché. Et qu'il soit ainsy, lisez le 7 des Rommains.

Lors en a esté leu ce que s'ensuit :

« **J**E n'ay pas congneu péché, sinon par la loy. Car je ne congnoisoye point concupiscence, si la loy n'eust dict : Tu ne convoiteras point. Mais quand le péché a prins occasion par le [FOL. 59] commandement, il a engendré en moy toute concupiscence. Car, sans la loy, le péché estoit mort. Et quelque temps vivoys sans loy, mais quand le commandement vint, le péché commença a revivre, mais moy je suis mort, et le commandement qui m'estoit ordonné pour la vie m'a esté trouvé a mort. Car péché, prenant occasion par le commandement, m'a seduict et m'a occis par luy. La loy donc est sainte et le commandement est saint et juste et bon. Donc ce qui est bon m'est il faict une mort ? Ja n'advienne. Mais le péché, affin qu'il apparust péché, m'a engendré la mort par le bien a ce que le péché fust faict oultre mesure, pechant par le commandement. Nous sçavons, certes, que la loy est spirituelle, mais je suis charnel vendu soubz péché. Car je n'approuve point ce que je fay et ne fay point ce que je veux, mais je fay ce que je hay. Et si je fay ce que je ne veux point, je consens a la loy qu'elle est bonne. Or maintenant je ne fay point telle chose, mais c'est le péché habitant en moy. Je sçay certez que en moy, c'est a dire en ma chair, n'habite point de bien. Car le vouloir est bien en moy, mais je ne trouve point pour faire le bien, car je ne fay point le bien que je veuil, mais je fay le mal que je ne veuil point. Et si je fay ce que je ne veul point, alors ne le fay je point, mais le péché habitant en moy. Je trouve donc par la loy, quand je veux faire bien, que mal est en moy. Car je prendz plaisir a la loy de Dieu, selon l'homme de dedens, mais je voy une aultre loy en mes membres repugnante a la loy de mon entendement, et me rendant prisonnier a la loy de péché qui est en mes membres. Las moy, homme miserable, qui me delivrera du corps de ceste mort ? Je rendz graces a Dieu par Jesuchrist Nostre Seigneur. Moy mesme donc je sers de l'entendement a la loy de Dieu, mays de la chair a la loy de péché. »

[FOL. 59 v^o] FAREL

Vous voyez comment le saint apostre ne parle point de la loy des cerimonies, mais des dix commandemens, parlant de cestuy : Tu ne convoicteras point, monstrant comment la loy est bonne et sainte, mais par le peché qui est en nous, elle nous est tournée a mort et est faicte cause de mort. Et, au quatriesme, paravant, il dict que la loy œuvre ire, et que la ou il n'y a point de loy, il n'y a point de transgression, disant oultre qu'elle est entiere, affin que le peché abondast (*Rom. 5*). Parquoy celuy qui n'a aultre ayde ne secours que de la loy, ou il fault qu'il tombe en desesperation voiant qu'il ne peult satisfaire a la loy et faire ce qu'elle commande ou qu'il devienne hypocrite, cuydant accomplir la loy par ses œuvres et soy confiant en soy et en sa justice. Telz ont esté les plus abominables qui furent jamays, tellement que personne n'a ainsy resisté a verité, comme ceux la. Il fault donc qu'il y aie ung aultre moien pour estre justifié que par la loy et les œuvres de la loy, puis qu'elle condamne tous comme pecheurs et transgresseurs, et que ceux qui sont soubz la loy sont tous maudictz. Et ce moien est la foy en Jesus lequell nous croions estre mort pour noz pechez et resuscité pour nostre justification, et que Dieu est en luy reconciliant a soy le monde et en luy et par luy nous pardonner tout ce que nous avons offensé. Car la foy regarde les promesses de Dieu qu'il a accomplies en Jesus, la grace qu'il nous faict sans que l'ayons deservy. Puis donc que le povre se defie de toute sa puissance, bonté et justice, laquelle il congnoist n'estre rien et n'avoir en soy que la mort, et se fie du tout en Dieu, en sa grande bonté et misericorde, il n'est point confondu, mais sa foy luy est repute a justice et Dieu le tient pour juste et innocent, a cause de ce qu'il se fie en Jesus qui est mort pour nous, qui a porté noz douleurs et porte noz langueurs. [FOL. 60] Ainsi l'homme par foy, qui n'avoit aucun bien en soy et n'avoit faict les œuvres de la loy, ne aucun bien, car il ne pouvoit, comme a esté monstre, il est justifié, et de la vient son salut, quand par foy il est enté et inseré en Jesus (*Ro. 11*) et estant en Jesus, il n'y a point de condamnation, comme il est escript au 8 des Rommains.

Lors en a esté leu ce que s'ensuit :

« Il n'y a donc maintenant nulle condamnation a ceux qui sont en Jesuchrist, qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit. Car la loy de l'esprit de vie en Jesuchrist m'a affranchi de la loy de peché et de mort. Car ce qui estoit impossible a la loy, en ce en quoy elle estoit affoiblie par la chair, Dieu l'a faict, en ayant envoyé son filz en semblance de la chair de peché, et a condamné le peché par la chair, affin que la justification de la loy fust accomplye en nous qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'esprit. »

FAREL

Voyez vous comment la loy est impossible, et qu'il a faillu que Jesus soit venu, affin que la justification de la loy fust par luy accomplye en nous. Et sans estre inserez a Jesus qui est par foy, nous ne pouvons eviter la condemnation et mort, et par Jesus et la foy en Jesus nous cheminons selon l'esprit et non selon la chair.

BLANCHEROSE

Je croy, quand il est dict qu'on est justifié sans les œuvres de la loy, que ce est dict de la loy des membres, de quoy l'apostre dict trouver une loy en ses membres repugnante a la loy de son entendement, et ne pense point qu'il soit dict sans les œuvres de la loy de Dieu. Et quand saint Pol dict que le commandement luy a esté tourné a mort, il dict ce de la loy des membres. [FOL. 60 v^o] Vous exposez beaucoup de choses que, si saint Pol estoit icy, il les exposerait autrement que vous ne faictes. Et sans les œuvres de la loy, c'est sans la circoncision. Il y avoit au temps de saint Pol une loy qui obligeoit a la circoncision.

FAREL

La chose est si claire que plus ne peult estre, que autrement l'apostre parle non pas de la loy des membres qui ne tire qu'a mal et ne faict servir qu'a mal, mais de la loy de Dieu, qui est ordonnee a vie et du commandement de Dieu, qui est pour ¹ nostre bien. Lequel nous ne pouvons faire, ne garder, comme bien declare le saint apostre au lieu allegué. Car ce commandement : Tu ne convoicteras point, n'est point de la loy des membres, mais de la loy de Dieu. Et ce que vous dictes que nous exposons saint Pol autrement qu'il ² ne feroit, lisez vous mesme le texte. Parle il de la circoncision et de la loy de circoncision quand il dict : Je ne sçavoie point concupiscence, si la loy n'eust dict : Tu ne convoicteras point ?

JEHAN MIMARD

Je ne puis entendre ne croire que l'homme puisse estre justifié par la foy sans les œuvres de la loy de Dieu. Car il fault que par bonnes œuvres nous soyons plaisans a Dieu, et ne fault enseigner que sans les œuvres l'on soit justifié.

¹ Ms.: pur.

² Ms.: qui.

FAREL

Il fault en l'affaire de la foy tenir le droict chemin, sans decliner n'a la dextre n'a la senestre, mais aller droictement. Les ungs faillent d'un costé qui, sentans leur impuissance de faire ce que Dieu commande, perdans toute esperance, pleins de desespoir, s'addonnent a toute iniquité. Les aultres, pensans par leurs œuvres estre agreables a Dieu, se fient en icelles cuydans que Dieu leur est, par maniere de dire, bien attenu, et qu'ilz ont bien deservy pardon, et d'avoir tout ce que Dieu a promis de donner, et cuidans estre justes et bons par ce qu'ilz [FOL. 61] font et ont esperance des œuvres, ne sont que hypocrites et abominables devant Dieu. Les autres sont qui disent avoyr foy en Jesus, vivant meschamment, renoncent de faict ce qu'ilz confessent tenir de bouche. Mais ceux vont droictement et selon Dieu, qui ne perdent le cueur pour leur impuissance, ne leurs faultes et pechez, et ne recourent a leur propre justice et aux œuvres, mais du tout ont recours a la seule bonté et misericorde de Dieu, metans toute leur fiance en la justice, sainteté, pureté et innocence de Jesus, a ce qu'il a porté pour nous, et par ce moyen croient avoir grace, et par misericorde estre justifiez et faictz agreables a Dieu, et non par aultre chose, comme assez a esté dict. Et croiant vraiment en Jesus n'ont une foy vaine et oysive, sans rien faire et pour demourer en la fange, mais font les bonnes œuvres, ainsi que dict l'apostre, disant : Vous estes sauvez par grace, par foy, et ce non de vous, c'est le don de Dieu, non point des œuvres, affin que personne ne se glorifie (*Ephe. 2*). Voyez comment le saint apostre l'attribue a la grace par la foy, car la foy obtient et reçoit la grace et promesses de Dieu, et ce n'est point de nous ne de noz œuvres, affin que la gloire soit au seul Dieu, qui seul justifie. Puis dict : Nous sommes l'œuvre d'icelluy, creiez en Jesuchrist, a bonnes œuvres, lesquelles Dieu a apprestees, affin que cheminions en icelles (*Ephe. 2*). Parquoy celuy qui est justifié par foy a ce est justifié, affin qu'il face les bonnes œuvres, lesquelles ne precedent point la foy ne la justification qui est par foy, mais la suyvent. Car par la foy sommes inserez et plantez en Jesus, qui est la vraye vigne, et de la viennent les bonnes œuvres comme de la racine. Et ne fault qu'on nous reprenne si nous enseignons [FOL. 61 vº] que par la foy sans les œuvres de la loy on est justifié, veu que saint Pol le dict tout ainsy, usant de mesmes motz que nous faisons.

Parce que Mimard se teut, n'ayant plus de replique, dom Jacques Drogy, vicaire de Morges, s'avancea pour parler et dist :

DROGY

Les saiges se taisent, qui pourroient mieux soubstenir ce qu'ilz proposeroient que moy. Ce nonobstant, pour l'édification du prochain et pour estre edifié et mieux entendre, et que le peuple ne vienne point

en erreur, je proposeray aucune chose. Vous dictez, en la premiere conclusion, comment par la seule foy on est justifié. Je ne trouve en toutes les escriptures, ne du vieil, ne du nouveau testament, *sola fide justificamur*, que, par la seule foy, nous soyons justifiez. Et quand l'on me monstrera ¹, je ne procederé plus oultre. Vous avez dict comment, en taschant faire les œuvres de la loy, l'on est hypocrite. Jesus ne commande point d'estre hypocrite. Quand il dict : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum qui est in celis*, vostre lumiere luise tellement devant les hommes que voyans voz bonnes œuvres glorifient vostre pere qui est es cieux (*Math. 5*), il incite a bien faire et a faire les bonnes œuvres. Car, comme dict saint Jacques, *fides sine operibus mortua est*, la foy sans les œuvres est morte (*Jac. 2*). Car non *auditores legis sed factores justificabuntur*, non point les auditeurs de la loy, mais les facteurs sont justes envers Dieu (*Ro. 2*). Et qu'il soit ainsi, il est clair 1 Corinth. 3 ou l'apostre dict : *Unusquisquam autem propriam mercedem accipiet secundum laborem suum*, qu'un chacun recevera son propre loyer selon son labeur. Il ne dict point [FOL. 62] selon sa foy, ne par la seule foy. Parquoy je concludz que non point par la seule foy, mais par la foy accompagnée des œuvres l'on est justifié.

FAREL

Si les saiges se taisent qui le pensent estre et voudroient que personne ne parlast qu'a leur profit, il fault que les pierres parlent. Et Dieu veuille que tous demandions l'edification du prochain et de faict et de dict, nonnans occasion de mal a personne. Vous proposez que la conclusion dict que par la seule foy l'on est justifié. Regardez la, si les motz sont telz, et ce que dictez qu'en toute l'escripture ne trouvez ce mot *sola fide*, l'on sçait bien dont l'avez prins. Il est vray que le propre mot n'est pas en l'escripture, mais ce qu'il infere et qui vault autant y est. N'avez vous pas au 3 Ro. qu'on est justifié *sine operibus*, c'est sans les œuvres. Et aux Galat. 2 : Car nous sçavons que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la loy, sinon par la foy de Jesuchrist. Il dict la *nisi fide*. Et Nostre Seigneur disant a Jayrus qu'il n'eust point de peur, mais que *tantummodo*, tant seulement, il creust (*Marc 5*), je vous demande ce *sine* et *nisi* et *tantummodo*, qui sont termes exclusifz, ne valent ilz point ung *sola* ? N'ont il point de puissance de exclure aussy bien que *sola* ? Qu'on faict la chose difficile, la ou elle est tant facile. A ung povre et simple personnage qui veult entendre, il fault avoir esgard. Mais il y a long temps que je vous congnoys. Il vous fault autrement respondre qu'on n'a faict au precedent. Pourquoy renversez vous ce que j'ay dict, que ceux qui ayans la foy tachent par les œuvres estre justifiez qu'ilz font les œuvres de hypocrites, qui semblent estre

¹ *Ms.* : monstra.

quelque chose et ne sont rien. Car tout ce qui n'est fait en foy est peché (*Ro. 14*). Comment l'on doit parler au derriere, que icy, ou la chose a esté dicté tant clairement, [FOL. 62 v^o] l'on n'a honte de renverser ce qui a esté bien dict, ne repugnant rien a ce que Dieu commande. Car, premierement, il commande qu'on croie en luy, promectant la vie a ceux qui croient en luy, comme assez est contenu es probations de la conclusion, et après la foy il commande qu'on face les bonnes œuvres, ce que nous avons tant dict, monstrans que les croyans se doivent exercer en toutes bonnes œuvres. L'on a tant satisfait a l'auctorité de saint Jacques comment il parle de ceux qui se disent croire et avoir foy, et n'ont aucun fruit de charité ne de l'esprit, que telz sont vains. Et que saint Pol, duquel a esté prise la conclusion, n'entend point de telle foy ce que vous amenez des auditeurs de la loy et des facteurs, bien le monstre l'apostre après comment par ce nul n'est juste, puis que nul ne fait la loy, comme au 3 et 7 des *Ro.* est escript. Et qu'il fault que par foy, soyons justifiez. Car autrement, si par la loy l'on pouvoit estre justifié, Christ seroit mort pour neant (*Galat. 2*). Que voulez vous conclure par ce que chacun aura son loyer et recevra selon son labeur ? *Ergo fides non justificat.* La loy donc ne justifie point. En quelle figure est cest argument ? Prouvez qu'il s'ensuyve parce que la foy ne justifie point. Vous concluez que non point par la foy seule, mais par la foy accompagnée des œuvres, l'on est justifié, et ce, sans raison, ne probation. Et le saint apostre, après plusieurs raisons grandes et fortes, conclut que par la foy non point accompagnée des œuvres, mais sans les œuvres, l'on est justifié. A qui doit l'on croire ? Qui parle bien, vous ou l'apostre ? Jugez tous, et baillez l'honneur a Dieu. Car a luy seul appartient qui seul juste justifie par la foy en Jesus (*Ro. 3*).

DROGY.

Je ne argueray plus, puis que vous dictez que vous me connoissez bien, et que me respondrez autrement qu'a celui qui arguoit devant moy.

Ce fait, pourtant qu'il estoit heure tarde, on se retira.

Le mecredy, 4 jour d'octobre, au matin, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, après l'invocation faite que Dieu donnast grace a tous d'entendre la verité, a laquelle il feist avoyr lieu et seule estre receue, et tout erreur chassé en confusion de tous ennemys de verité et de la foy de Jesus, en priant et faisant confession de la foy comme dessus, et après le cry fait pour appeller tous ceux qui voudroient disputer, messeigneurs de chapitre vindrent et monsieur Perrini, au nom de tous, a haulte voix, leut ce que s'ensuit :

La seconde protestation faicte par Messeigneurs de chapitre.

Magnifiques et tresredoubtez seigneurs. Combien que n'ayons peu avoir la copie des escriptures de maistre Guillaume Farel, toutesfoys les passaiges qu'il allegue, touchant disputation, ne font rien contre nous. Car ilz parlent du temps de la primitive eglise, auquel disputation publique n'estoit deffendue, car la foy n'estoit pas encores roboree ny publiee, comme a present. Toutesfois, par lesdits passaiges, il se conste manifestement que en icelles disputations avoit grande contention, jusques a la mort des bons saintz, jasoit qu'ilz fussent illuminez du saint esprit. D'aultre part, l'on peult bien appercepvoir la dissention et contention que seroit si nous fussions entrez en disputation avecque le dict maistre Guillaume Farel. Car, sans disputer, il nous dict toutes injures, comme falsificateurs ignorans, et ce qu'il luy plaist contre Dieu et sa sainte escripture. Car, pour ses parolles, ja ne serons telz qu'il nous faict. Et pour ce qu'il⁴ veult entendre la sainte escripture de sa propre auctorité, contre ce que dict saint Pierre a la fin de sa 2^e du premier chappitre, nous desirons estre obeissans a l'eglise universelle a laquelle [FOL. 63 v^o] il dict souvent qu'il croit. A ceste cause, tresredoubtez seigneurs, recusons de contendre en parolles avecques luy. Et demourons en nostre response par cy devant desja faicte, sans plus oultre questionner.

Lors Michel Quiody, l'un des quatre notaires, dist publiquement a mes dicts seigneurs de chapitre que la copie de la response de Fairel qu'ilz avoient demandee le jour precedent avoit esté faicte, et il la tenoit et monstroït entre ses mains, mais qu'ilz n'estoient point depuis venuz et n'avoient envoyé personne vers luy, ne ses compaignons, la prendre ne requérir, et que, a ce matin, il la leur avoit portee luy mesmes. Mais qu'ilz ne l'avoient voulu recepvoir. Parquoy ilz ne devoient point ainsi dire chose non veritable devant telle compaignee.

Et après, Farel commencea a parler en ceste maniere :

FAREL

CE que messeigneurs de chappitre ont proposé maintenant nous sert grandement, et est en leur condamnation, et l'on ne sçauroit myeux confondre ceux qui bataillent contre verité que de leur propre cousteau, et telles sont les victoires de Dieu qui faict que David tue Goliath de son propre glaive. Chrestiens, si vous avez entendu, nous nous sommes presentez comme de present sommes prestz de les ouyr en tout ce qu'ilz pourroient amener pour maintenir leur façon de faire, et ce qu'ilz pour

⁴ Ms. : qui.

roient dire contre nous et ce que nous preschons pour satisfaire plainement par la sainte escripture, affin que tout par icelle, comme Jesus a monstré, fut rengé et dressé, mais, ainsi comme Jesus dict, celuy qui faict mal, haict la lumiere. Il s'entend bien quel est leur cas qui est cause qu'ilz ne veuillent que le peuple l'entende. Ilz confessent qu'en la primitive eglise n'estoit point deffendu de disputer, mais il estoit loysible a ung chacun, pource que la foy n'estoit point encore roboree et publiee [FOL. 64] comme maintenant. Que pourroit l'on dire plus pour les confondre ? La premiere eglise gouvernee par l'esprit de Dieu en grosse efficace de tous tant dons que graces, car tous confessoient le nom de Jesus grandz et petiz, tant plaine de foy, n'a point defendu de disputer, mais encore ceux qui n'estoient ordonnez pour prescher, ains pour servir aux tables comme saint Estienne, n'ayant charge de prescher, mais de ministrer aux tables, a disputé ouvertement contre ceux qui estoient du pays dont sortoient les plus aguz et ayans plus d'entendement, comme l'on peult entendre des Cyreniens, Alexandrins, Ciliciens et Asiens, et ce de chose plus difficile que n'avons a present, sans comparaison, comme de l'adoration de Dieu, qu'il ne demoure en choses faictes des mains des hommes, et comment tout estoit comprins en Jesus, et tel non ordonné et n'ayant charge en ce qu'il a faict ung tel sermon devant le conseil de Jerusalem tout prins de l'escripture, ne condamne il point tant qu'il en y a en l'eglise du pape qui ont le nom de prebstres, qui est pour enseigner et instruire le peuple, qui disent qu'il leur est deffendu de faire comme en la primitive eglise a esté faict, que la premiere eglise estoit aultrement roboree et confirmée en foy que ceste de present du pape ? Parquoy doublement se condamnent. Je trouve bien qu'en celle sainte eglise y avoit des prophetes, des apostres, des evangelistes, des pasteurs et enseignants, mayes de papes, de vichancelliers, cardinaux, patriarches non mariez, legatz *de latere*, archevesques, archiprebstres, archidiaques, doyens, sacristains, prevostz, thresoriers, abbez, prieurs, gardiens, generaux, je n'en trouve point. Les premiers bons serviteurs de Dieu n'ont remis l'affaire a Mantoue et prins longue dilation, mais par l'esprit de Dieu ont puissamment resisté, et, comme l'apostre dict qu'on doibt [FOL. 64 v^o] prescher la parole, inster et oportunement et importunement arguer, reprendre et exhorter, n'ont cessé ne differé, mais faict leur devoir preschant et reprenant. La chose demande qu'on secoure soubdain, comme les fideles serviteurs de Dieu ont faict, non par protestations et appellations, non par fagotz et effusion de sang, mais par le glaive de l'esprit, par la parole de Dieu, ouvertement. Tant de fois nous nous sommes offertz que s'ilz peuvent monstrier que nous faillons, comme ilz sement derriere, que nous sommes prestz d'endurer la mort, et quand nous monstrerons qu'ilz faillent, ne demandons fors qu'ilz s'amendent, congnoissans leurs fautes. Saint Estiene et les aultres bons serviteurs de Dieu plus ont aymé exposer leur vie que ne resister a ceux qui venoient contre verité. Maintenant que tout est tant corrompu, que la foy est toute perie, que toute iniquité a inondé, au lieu de mettre a vie pour la verité, l'on tache de faire prescher qu'elle ne vienne en

avant et n'a l'on aucune pitié du povre peuple, ainsi conduict en grosse ignorance tout chargé de traditions humaines, de si grosses iniquitez, tant d'horribles paillardises, des ventes de filles et de femmes. C'est horreur de veoyr les enormitez qui sont de present. Et en ce veult on que le povre monde s'endorme, affin que la fureur de Dieu vienne sur le paouvre peuple, auquel Dieu face misericorde, luy donnant grace de ne suyvre les aveugles, et qui taschent faire que personne ne veoye mais du tout se tiennent a Jesus, qui est la lumiere qui faict veoyr les aveugles. Et pour revenir a ce qui a esté amené et mis en avant par messeigneurs les protestans, il y a aujourd'huy, comme chacun veoit et s'en plainct, plus ou autant de controversies en la foy qu'il n'y avoit en la primitive eglise, pour lesquelles vuy de ret decider, si la disputation estoit lors [FOL. 65] necessaire, aussy bien est elle aujourd'huy. Touchant l'inconvenient qu'ilz ont allegué que la dissention et contention a esté tousjours telle que les bons saintz en ont esté menez jusques a la mort, nous ne doubtons point que les adversaires de la verité n'aient tousjours esté et ne soient de present encore menez de l'esperit d'homicide. Mais comme les bons saintz se sont presentez a la mort pour soubstenir la verité de Dieu, contre la resistance de tous les contredisans, ainsi sommes nous maintenant prestz de le faire. Et ne se doit vent plaindre messeigneurs de chappitre d'injure qu'on leur aye faict, veu que la plus grande qu'ilz puissent alleguer, ilz la reconnoissent veritable, c'est qu'on les a appelez falsificateurs. Car ilz ont plainement concedé que les serviteurs de Dieu avoient usé de disputations, lesquelles ilz avoient affirmé au paravant estre expressement defendues de saint Pol. Quant a ce qu'ilz nous reprochent que nous exposons l'escripture de nostre propre auctorité, nous en faisons juges les assistens et les actes en rendront bon tesmoignage. Aussy quant a ce qu'ilz se disent vouloir obeir a l'eglise universelle, pleust a Dieu qu'ilz eussent l'affection de bien obeyr a celuy auquel il fault que tous soient subjectz, c'est a Dieu tout puissant et qu'ilz gardassent autrement ses commandemens qu'ilz ne font, mesmes leurs canons, defendans que ignorans et mal vivans ne soient admis a prebstrise, commandans qu'ilz enseignent le peuple, et qu'ilz ne tiennent point plusieurs eglises, ce qu'on veoit bien comment il est gardé en leur eglise, a laquelle ne croyons, comme ilz disent, contre verité, que nous avons dict croire. Car nous croyons en Dieu, comme les vrayz chrestiens font, lesquelz nous croions estre la sainte eglise.

Lors après avoir esté cryé si aucun vouloit venir disputer qu'il se presentast et qu'il seroit ouy, Drogy vint en avant et [FOL. 65 v^o] comencea a dire :

DROGY

Je n'avoye point intention de plus arguer, a cause que hier maistre Guillaume me dist qu'il me congnoissoit bien, comme s'il eust aucune chose contre moy. Mais, pour l'edification et charité que debvons avoir

au prochain, j'ay mis mes raisons par escript, ainsi qu'il s'ensuit :

En ensuyvant nostre oposition, il est escript Jaco. 2 : Que proficitera il, mes freres, si quelque un se dict avoir foy et il n'a point les œuvres, la foy le sauvera elle ¹ ? Si ton frere ou ta seur sont nudz et ont necessité du vivre quotidien et quelque un de vous leur dict : Allez en paix, chauffez vous et vous saulez, et vous ne leur donnez ce qu'est necessaire au corps, que leur proficitera il ? Et, par ainsi, si la foy n'a œuvres, en soy mesmes elle est morte. Tu as foy et j'ay les œuvres, monstre moy ta foy sans œuvres, et je te monstrey ma foy par œuvres. Tu croys qu'il est ung Dieu ? Tu fays bien. Et les diables le croient et le craignent. Veux tu donc sçavoir, homme, comme la foy sans œuvres est morte ? Nostre pere Abraham n'a il pas esté justifié par les œuvres, [of]frant son filz Isaac [sur] l'autel ? Tu vois [que] la foy estoit aidee [par] les œuvres d'iceluy [et] par les œuvres la foy [estoit] consommee. Vous voyez [don]c comment l'homme est [just]ifié par les œuvres, ² et non par la foy seulement. Nous lisons au 5 chapitre de saint Jehan que ceux qui auront bien faict iroint a resurrection de vie. Et ceux qui auront mal faict a resurrection de jugement. Pourquoi je dys que pour bien faire l'on va en vie. Et non seulement par la foy. Aussi aux Rommains 2, Dieu rendra a ung chacun selon ses œuvres. Le semblable a saint Mathieu 16. Le filz de l'homme viendra en la gloire de son pere, avec ses anges, et rendra a ung chacun selon ses œuvres, et ne dict pas selon sa foy, donc je concludz comme dessus.

FAREL

Il est certain que je vous congnoy bien, et autresfoys ay parlé a vous, et congnoissez ce que nous proposons et enseignons plus que [POL. 66] celuy qui a argué devant vous, et auquel semble que nous voulons destruire les bonnes œuvres, comme l'on donne a entendre aux simples gens. Et ne failloit que prinssiez ce qu'on vous dict si amerement. Que si avez quelque chose a proposer au profict du peuple, que vous le faciez. Car vous sçavez que si, par ung mot que les prebstres nous auroient dict, eussions laissé de prescher, comment il en fust allé. Mays l'honneur de Dieu et le salut du peuple nous ont esté si chers que ne par parolles grandement oultrageuses, ne menaces, ne coupz et basteries, n'avons laissé de proposer l'évangile. Assez le sçavez et vous et autres prebstres, combien que jamais personne de nous ne vous toucha d'un seul doigt. Et suis prest de vous ouyr en toute charité et tous aussy. Sur ce que vous amenez, il fault regarder a quoy tire saint Jacques, et ce que saint Pol veult, duquel nostre conclusion est prinse. Saint Jacques reprend ceux qui disent avoir la foy et croire en Dieu, et n'ont ne charité ne fruct quelcun de foy, mais sont comme arbres secz et mortz sans

¹ Le mot *elle* a été barré par erreur et corrigé en interligne en *ilz*.

² Toute cette phrase qui se trouve en marge a été rognée par le relieur.

front son filz Isaac,
Lantel. Tu vois
la foy eston ardee,
les oeuvres diraly,
par les oeuvres la foy
rejoimur. Vous voyez
cõment L'homme est
ispe par les oeuvres

scavoirs comme la foy sans oeuvres est morte. Nostre
père Abraham ma il pad este justifiez les oeuvres, enoyez
la foy seulement? Coud espond au S. chapitre de St Jacques
que cõte qui aurent bien fait, iront a resurrection de vie. Et
cõte qui aurent mal fait, a resurrection de jugement. Parquoy
ic' doy que soy bien faire; soy da s. vie. Et non seulement la
foy. Dussent aux Romains. z. Sire, ardeva d'ung charon
selon les oeuvres. Et senleber a St. Mattheu. ic. Le
filz de l'homme dicendra sy la gloire de son père, aut les
angels, et ardeva d'ung charon selon les oeuvres, et par dit
pad selon sa foy. dont ic' concorde, l'ame d'espere.

finel.

Le eff estant que ic' sont conguoy bien, et autre foyd ay parer a
dond, et conguoy, et que nous proposons et enseignons plus que
celuy

porter fruit. Saint Jacques dict que telz ne croient autrement que les diables, et que les diables croient et tremblent, et ceux qui n'ont aultre creance en Dieu sont de ceux qui confessent et disent de bouche congnoistre Dieu et de faict le nyent (*Tite 1*), comme paillardz adulteres, ceux qui entretiennent les femmes des povres gens, qui mangent le povre peuple, de vic plaine d'iniquité, perseverans en leurs pechez, telz n'ont la foy de laquelle parlons après le saint apostre, qui est ung fondement, ung soubstenement des choses qu'on espere, une certaine assurance des choses que l'on ne veoit point. Je vous demande : les diables ont ilz ceste foy ? Croient ilz estre en Jesus, et en icelluy estre assis aux choses celestielles, comme les fideles font et croient (*Ephes. 2*) ? Croyent ilz estre enfans et heritiers de Dieu, ce que les fideles et ayans la vraye foy croient et en ont le tesmoignage [FOL. 66 v^o] par l'esprit de Dieu qui rend tesmoignage a leur esprit (*Ro. 8*) ? Les diables ne ceux qui font les œuvres des diables n'ont telle foy, laquelle n'est point morte ne oysive, mais vivante, puissante et ouvrante par charité les bonnes œuvres que Dieu a commandé, non point que ces œuvres justifient, mais sont fructz de la bonne racine de foy vive. Parquoy saint Jaques reprenant ceux qui ne croient autrement que le diable, qui n'ont que une folle creance, leur dict : Monstre moy ta foy par tes œuvres, et je te monstrey la mienne par mes œuvres, donnant a entendre que celuy qui n'a les œuvres, et qui ne besongne, n'avoir creu, comme le prophete dict : J'ay creu, parquoy j'ay parlé (*Psal. 115* et *2 Cor. 4*). Car, puisqu'on croit de cueur a justice et de bouche, la confession est faicte au salut (*Ro. 10*). Il fault que les œuvres suyvent la foy, et si elles ne suyvent, il n'y a point de foy. Et celuy qui monstre les œuvres par icelles, il n'est point justifié envers Dieu, mais envers le prochain, qui le congnoist estre croiant et de Jesus par les œuvres quand il le veoit estre charitable, aulmosnier, bening, amateur de verité, sans faire deplaisir a personne et cheminans selon les commandemens de Dieu. Et qu'il soit ainsi l'hystoire d'Abraham amenee par saint Jacques le monstre, lequel n'a point eu une foy vaine, mais si grande qu'il a obey a Dieu mesme, quand il luy a commandé de prendre son seul filz qu'il a eu de sa femme en sa vieillesse, qu'il ayroit grandement, de Sara paravant sterile, qui par la grace de Dieu avoit obtenu fecundité et ung filz de joye, comme le nom porte, lequel Abraham ayroit tendrement et va troys jours pour aller au lieu ou il doit sacrifier son filz en plaine foy, executant diligemment ce que Dieu luy commande, de grand matin soudain partant de sa maison, couppant le boys et accoustrant tout pour le sacrifice, ne tardant point, et par le chemin de trois jours ne change propos, mais voiant de loing le lieu ou il debvoit sacrifier son filz, il commande a ses serviteurs de demourer la [FOL. 67] avec l'asne, et charge son filz de boys pour le sacrifice, et luy il prend le feu en une main et le cousteau en l'autre, et se met en chemin avec son seul filz, tellement corroboré par foy en Dieu, sans perdre cueur, ne changer de propos, et combien que son filz die : « Mon pere ? » et ce tant amiablement, et le bon ancien dict : « Me voicy, mon filz », qui est autant a dire : « Que veux tu, mon filz ? » et ce tant

cordialement. Isaac dict : « Voicy le feu et le boys, mais la brebis pour sacrifier, ou est elle ? » Le pere, aymant si cherement son bon et obeissant filz, ne dict point : « Retournons arriere », ne pert couraige. Ces propos tant trenchans le cueur paternel ne le font desister qu'il ne marche, et si ne veult declarer a son filz ce que Dieu luy a commandé, mais comme homme de Dieu, dict : « Dieu se pourueoyra de brebis pour sacrifice, mon filz. » Et estre venu au lieu que Dieu luy a monstré, il a si grand cueur qu'il lie son filz amiable, auquel n'avoit voulu dire par avant ce que Dieu luy avoit commandé, et le met sur l'autel et sur le boys de l'autel, et tire son glaive pour l'immoler et sacrifier de sa main. Quelle obeissance ! Quelle perseverance ! Peult on dire ung faict plus grand en homme ? Cecy ne passe il pas nature ? Y a il œuvre a comparer a ceste cy ? Car je ne doubte point que Abraham desja ancien et près de sa fosse, qui tant avoit désiré avoir lignee et successeur, trop mieux eust aymé mourir que son filz fust mort. Et par sa vie il eust volontiers racheté la mort de son filz qu'il avoit si chier. Et quelque apprehension qu'il peult avoir de la fascherie de Sara, laquelle tant il aymoît, comme ung bon mary doit aymer sa femme, tellement qu'il ne pouvoit porter qu'il y eust dissention entre luy et elle, comme il appert au chastiment de Agar et dechassement d'elle et de son filz Ismael, ne rien qu'il veist a son filz, ne douceur, ne bonté, ne chose l'incitant a l'aymer grandement, qu'il ne s'employe pour faire ce que Dieu luy a commandé, et ce en vertu de la foy, comme est Heb. 11. Neantmoins, [FOL. 67 v°] Abraham n'est point justifié par les œuvres, comme il est dict Ro. 4.

Lors en a esté leu ce que s'ensuit :

« Si Abraham a esté justifié par les œuvres, il a de quoy il se glorifie, mais non point envers Dieu. Car que dict l'escripture ? Abraham a creu a Dieu et luy a esté réputé a justice. A celui qui œuvre, le loyer ne luy est point réputé selon la grace, mais selon la debte. Mais celui qui ne besongne point, mais croît a celui qui justifie l'inique, sa foy luy est reputée a justice, comme David expose la bienveillance de l'homme a qui Dieu reputé la justice sans œuvres. Bienheureux sont ceux desquelz les iniquités sont remises, et desquelz les pechez sont couvertz ! Bienheureux est celui a qui Dieu n'impute point le peché ! »

FAREL

Ainsy il appert par saint Pol que, par les œuvres, Abraham n'est point justifié envers Dieu, mais envers le prochain, et qu'il a monstré par œuvres sa foy, comme saint Jacques dict. En quoy n'y a point de repugnance. Parquoy les hommes voians une telle lumiere des croians et leurs bonnes œuvres glorifient Dieu qui leur a donné telle foy et si efficace, comme a esté celle d'Abraham et des bons serviteurs de Dieu. Et ainsy parlant nous ne nyons point qu'il ne faille faire les bonnes œuvres,

mais grandement defendons de mal faire et incitons a bien faire, mais nous disons que les œuvres ne justifient point. Parquoy, rien que ayez amené des autres auctoritez ne faict rien contre nous. Car par ce n'est monstre que la foy ne justifie, si ceux qui ont foy et font les bonnes œuvres viennent a la vie, et ceux qui n'ont foy faisans mauvayses œuvres vont a la mort, mais y sont, et qu'ilz reçoivent selon les fruitz, ce ne faict rien contre nous.

DROGY

[FOL. 68] Je crains que, au lieu d'edification, on ne face confusion, quand l'on orra que, par la seulle foy et non par les œuvres, l'on est justifié, tellement qu'on ne se souciera plus de bien faire, mais l'on mesprisera les bonnes œuvres. Et me semble estre cecy grand scandale aux simples. Et pourtant la disputation est dangereuse. Car s'il estoit ainsy, et qu'il faillust ainsy enseigner, ce seroit ouvrir la porte a tout mal en l'esperance qu'a la mort on dira : Je croy. Et ainsi ung larron qui aura desrobé sans satisfaire a son prochain, il sera sauvé. Il me semble qu'un tel sera sauvé, si le diable le porte en paradis.

FAREL

Quand est de l'inconvenient qui peult advenir, je prie a Dieu que les chanoines, prebstres et moynes ne donnent non plus de scandalle de leur vie et doctrine au povre peuple, que ceste sainte doctrine qu'on est justifié par foy, et quand l'on presche Jesus a ung povre pecheur, meschant et miserable, luy monstrant ses pechez en ce que Dieu a comandé qu'on face et de quoy l'on se doibt garder, et quel l'on doibt estre envers Dieu. Et, après, l'on luy propose la grande bonté et misericorde de Dieu, disant au povre pecheur : « Mon frere, mon amy, Dieu est tout bon et tout misericordieux, il ne veult point ta mort et ta perdition, mais te faire grace et pardon. Il a donné son trescher filz Jesus en la mort pour nous, qui a porté noz pechez en la croixmourant pour nous. Si tu croys en Jesus et te fies de tout ton cueur en luy, croiant qu'il a porté tous tes pechez, et au nom de Jesus tu demandes mercy, Dieu te pardonne, mais que tu laisses ta mauvayse vie, que tu ne tiennes tort a nully tant qu'il est en ta puissance de rendre a ung chacun, et que tu vives doresnavant comme bon serviteur de Dieu, Dieu te prendra pour filz et te pardonnera tous tes pechez ». Telle [FOL. 68 v^o] doctrine ne doibt point engendrer confusion et n'est occasion de mal pour estre ingrate a Dieu de la grace qu'il faict et pour faire mal vivre, mais a l'opposite enflambe le cueur en l'amour de Dieu et du prochain, tellement qu'on en veoit les fruitz en ceux qui, oyans et recepvans ceste sainte doctrine, se sont exposez pour l'honneur de Dieu pour l'evangile jusques a la mort. Et ceux qui ainsi

vrayement croient, si par avant ilz ont faict tort a personne, certainement ilz rendent et font restitution a aultruy, s'ilz en ont pouvoir, comme ilz en sont tenuz, ainsi comme fait Zachée, quand, ayant receu Jesus, il dict : Je donne la moitié de mes biens aux povres, et, si j'ay trompé aucun, je luy rendz quatre foys autant (*Luc. 19*). Auquel lieu il appert que Zachée n'a pas pourtant esté justifié et receu salut par ses œuvres, mais pour ce qu'il estoit des vrayes enfans d'Abraham. Et ayant esté justifié, il l'a monsté par ses œuvres. Or ceux qui se disent avoyr foy, et ne font compte de tenir tort a aultruy, entant qu'ilz ont pouvoir de le reparer, quoy qu'ilz disent, ilz monstrent par leur œuvre en perseverant de tenir tort a aultruy qu'ilz n'ont point de vraye et vive foy, et qu'ilz ne sont justifiez. Et de ceux qui magnifient les bonnes œuvres et se fient en icelles attribuent tout leur salut a ce qu'ilz font et non a Jesus et a la foy en luy, sont hypocrites, povres et miserables aveugles. Et bien sont meschans aussy et desloyaux a Dieu ceux qui n'ont aultre chose en la bouche que les bonnes œuvres et les mettent plus hault que Dieu et qui neantmoins ne font que tous cas enormes, larrecins, pilleries, paillardises, adulteres perpetuelz, tenans femmes mariees en leurs maisons, plains de noyses et debas plus que gens d'armes, addonnez a tous maux. Si telz ont esperance qu'en disant a la mort : Je croy, que le diable [fol. 69] les porte en paradis, ilz seront trompez, car il les menera en ung aultre logis. Nous croyons par Jesus auquel avons toute nostre fiance de parvenir en paradis, et a ce proposons la parolle de Dieu. Laquelle affin que par vraye foy soit receue et que Dieu donne la grace de plainement croire, et en croiant la suyvre et faire comme elle contient, nous exhortons tous, et au commencement et a la fin des predications, comme vous sçavez, de prier Dieu.

Après cela, Caroli print la parolle et dist :

CAROLI

Monsieur le vicaire, l'inconvenient que vous avez mis en avant vient a ce, si ung homme avoit faict tous les maux du monde et on luy proposoit Jesus mort pour icelluy, affin qu'il creust, c'est assçavoir si en ce cas l'homme seroit sauvé. Et je dis, pour bien esclarcir le merite de Christ, que ouy, aultrement ce seroit denigrer Jesus. Car si l'on permect des œuvres et on les faict precéder, on les faict compaignes de justifications, et c'est enerver Jesus, comme si luy seul ne justifioit. Item ce que est faict avant la foy ne vault et n'est agreable. Parquoy il est impossible qu'elles soient sans foy bonnes ne agreables a Dieu. Les œuvres qui suivent et viennent après la foy ne servent aussy. Car je suis desja par foy absolz, non pas pour recommencer a mal faire. Exemple: Quand le roy donne remission a ung homme, ce n'est pour recidiver, mais le

contraire. Ainsi Dieu me remect et quicte tout, affin de faire bonnes œuvres. Et pour venir au point, il fault tout donner a Jesus. Aultre cas : Quand ung homme va mourir, ne l'exhortez vous point de la misericorde de Dieu, qu'il est plus grand pardonneur que l'homme n'est offenseur ? Et luy dictes : [FOL. 69 v^o] Mon amy, *crede in Jesum*¹, aye bonne fiance en Jesus. Fie toy de tout a luy qui est mort pour toy. Et dictez ce que nous disons, sans que l'entendez.

Quant a satisfaction, nous disons qu'il fault rendre. Et le meurtrier il satisfaict au prochain et republique en mourant, et non envers Dieu, soit qu'il meure librement ou non volontairement, sa mort ne faict rien a la satisfaction envers Dieu, de laquelle est question. Car tous les tourmens qu'il pourroit endurer ne peuvent satisfaire, car ilz sont involontaires, veu que ne pouvons mourir volontairement et sans regret, a quoy serions tenuz. Et le seul seigneur Jesus a satisfaict qui volontairement est mort. Et sa mort est plus que si tous estoient mortz pour satisfaire. Car ce qu'il a faict est œuvre parfaicte et consummee sans aucune faulte, qui ne peult estre en creature, quelque excellente qu'elle soit.

DROGY

J'ay assez prouvé mon cas, je me remectz aux aultres.

FAREL

Chrestiens, gardez bien d'abuser du don et grace de Dieu, et quand Dieu vous appelle vous proposant sa parolle, par laquelle estez admonestez de vous retourner et convertir et croire a l'evangile, disans a la mort : Je veux bien ouyr et croire ce qui est de Jesus, comme tout plain en y a qui entendent la verité, qui reculent et ne la suyvent pour profict particulier et aucune hayne qu'ilz conçoivent et veulent mettre le temps a Dieu, qu'il ne vous advienne comme la saigesse dict : « Pourtant que j'ay crié et vous avez refusé, j'ay estendu ma main et personne n'a considéré, vous avez debouté tout mon conseil et n'avez voulu mes reprehensions. Aussi je me riray en vostre perdition, et me moqueray quand vous [FOL. 70] viendra ce que craignez. Quand vostre ruine, craincte et perdition vous couvrant viendra et la destresse et angoesse, lors vous crierez a moy et ne vous respondray. Vous me chercherez et ne me trouverez (*Pro. 1*). » « Et pourtant venez aujourd'huy et ne differez. Et si aujourd'huy ouyez la voix de Dieu, n'endurcissez voz cueurs », comme dict le prophete (*Psal. 94*).

Après, le seigneur Ferrand Loys, abbé des enfans de Lausanne, se presenta pour disputer et commença a dire :

¹ *Ms.* : *credo Jesus*.

FERRAND

Vous dictez que nous sommes justifiez par la foy et non autrement. L'eglise monstre aultre justification que par la foy, donc nous ne sommes pas justifiez par la seule foy. Et qu'il soit ainsy, puis que l'eglise en met aultre que par la foy, qu'il fault confesser estre vray. Car l'eglise est avant la sainte escripture, et plus digne. Parquoy son auctorité, et ce qu'elle tient, nous est plus que l'auctorité de l'escripture. Je vous demande que vous entendez par la foy, car l'eglise n'entend aultre chose par la foy que celle du symbole du credo.

Et de ce que vous avez dict que les œuvres sont pour monstrentre nostre foy au prochain, en nostre foy nous avons des commandemens d'œuvres qui ne sont point exterieures, mais sont seulement de l'entendement, sans lesquelles ne pouvons estre justifiez.

FAREL

Qui est premier, l'eglise ou l'escripture, et de plus grande auctorité ? Assez a esté ¹ monstre par avant a la response faicte au jacobin. Il est clair que ce qui est contenu en l'escripture sainte est devant l'eglise, et l'eglise en est congneue. Et a son estre, par ce qui est en l'escripture, c'est par la parolle de Dieu, et en la conclusion ³ sera monstre qui sera l'eglise, et si l'eglise peult recevoir aultre doctrine que celle qui est contenue en la sainte escripture. Veu que Jesus et ses apostres enseignans aux autres [FOL. 70 v^o] comment il fault prouver ce qu'on dict et qu'on propose au peuple renvoyent aux saintes escriptures, comme par avant a esté dict, tellement que ce qui n'y est dict est a rejeter. Puis Nostre Seigneur a dict qu'il ne fera rien qu'il ne revele son secret a ses serviteurs les prophetes (*Amos 3*). Parquoy, ou monstrez que l'escripture contient aultre justification ou que l'escripture est faulse, si voulez prouver la conclusion qui est prise et fondee en l'escripture estre faulse.

Nous n'entendons par la foy que ce que dict le saint apostre (*Heb. 11*), comme paravant a esté dict, que est le fondement, la subsistence des choses qu'on espere et certaine persuasion et raison des choses qui ne sont apparentes, et par ce nous croyons ce que contient le symbole et ce que la sainte escripture contient faisant a nostre salut et edification. Et ainsy croit l'eglise et telle est sa foy qu'elle a en la parolle de Dieu contenu en la sainte escripture.

Ce que nous disons des œuvres qui rendent tesmoignage au prochain, nous en parlons comme Jesus a commandé que nostre lumiere luyse devant les hommes, affin que, voyant les bonnes œuvres, ilz glorifient le pere [q]ui est es cieux, et [com]me saint Jaques dict, [q]u'il monstre la

¹ Ms. : estre.

foy par [le]s œuvres et par [q]uelles œuvres, ne exterieures, ne interieures, nous ne sommes justifiéz, mais par la foy, comme assez a esté ¹ monstré.

FERRAND

Je vous demande si, par la seule foy, sans aymer Dieu, qui est acte interieur et de l'esprit, l'on peult estre justifié ? Car s'il estoit ainsy, ce seroit chose fort hors de propos qu'on soit justifié et juste sans aymer Dieu.

FAREL

Sainct Paul dict au 5 des Rommains : « Quand nous estions ennemis de Dieu, nous avons esté reconciliez par la mort de son filz », non point qu'il nous haïst, mais nous le haïssions, et a telz Dieu a faict misericorde, envoyant et donnant [FOL. 71] son filz. Et telle misericorde il a voulu estre preschee aux hommes qui, la recepvans par la foy et la croians, entendent et sont assez asseurez d'estre reconciliez et justifiez. Et ceste foy œuvre en nous. Car croyans et congnoissans ung si grand benefice et si grande grace, nous aymons Dieu qui nous est tant propice, si bon et si misericordieux, et pour l'amour de Dieu aymons nostre prochain, et ne peult on croire que Dieu nous ait faict si grand bien qu'on ne l'ayme.

FERRAND

Vous faictes donc une aultre ordonnance de foy que celle du symbole. Car l'on peult croire et tenir son credo, sans aymer Dieu, comme les diables croient, et ceux qui ont la foy pour transferer les montaignes. Lesquelz toutesfois sans charité ne sont rien.

Caroli vint prendre la parolle et dist :

CAROLI

Nous n'en faisons point d'autre et le prouvons. Il est dict : Je croy en Dieu le pere, en Jesus et tout ce qui est dict de luy. Je croy au saint esprit et après la communion des saintz, la remission des pechez. Ne voyez vous comment nous croions les pechez estre remis, et que Dieu nous a faict grace, et la charité que avons estans tous ung ? Et pourtant, la dilection depend du credo et le credo la contient.

¹ Ms. : estre.

FERRAND

Charité est une chose separee et diverse de la foy, et vous la faictiez comme si c'estoit une mesme chose, confondant l'une avec l'autre.

CAROLI

L'operation de foy est distincte de l'operation de charité, mais l'une depend de l'autre. Car, comme l'on dict, il fault congnoistre avant que aymer. Et ainsi foy est cause de charité, mais le croire des diables et la foy qui est pour faire miracles, n'emporte amour, et de telle ne parlons. Car telle foy ne [FOL. 71 v^o] justifie, et n'est possible d'estre justifié sans foy vive qui produict en temps et lieu son fruit, ce que ne faict la foy morte estant sans fruit.

BLANCHEROSE

S'il estoit ainsy que charité fust fille de foy, charité ne seroit point fruit de l'esprit, qui est contre l'apostre aux Galat. 5 : Le fruit de l'esprit, c'est charité. Parquoy, foy n'est point sa mere, mais l'esprit.

CAROLI

Je vous respondz que charité a deux peres, Dieu qui donne la foy et est son pere, et foy est pere ou mere de charité. Car foy œuvre par charité, comme l'apostre dict que prepuce n'est rien, ne circoncision, mais la foy qui œuvre par charité. Et la foy et charité est ainsy comme s'il y a du feu, il y a chaleur. Et comme le soleil n'est sans ses rays, ainsi la vive foy n'est sans charité. Et ceste disputation des œuvres et de la foy estoit aussy entre les apostres et les pharisiens. Les apostres prescheoient la foy en Jesus. Les pharisiens, les œuvres de la loy. Saint Pierre diffinit que Dieu par la foy purifioit les cueurs, par la foy vive et non morte. Car l'homme mort n'est point homme, aussy la foy morte n'est point foy. La foy vive donc nous insere en Jesus, puis, après inserez, fructifions.

BLANCHEROSE

Messeigneurs, comme m'avez commandé j'ay couché mes argumens par escript, s'il vous plaist, vous oyrez la lecture.

Monsieur le premier president respondit qu'on les insereroit en leur lieu, et Blancherose dict qu'il avoit adjousté aucunes raisons. Parquoy furent leues, comme s'ensuit :

Messieurs les scribes, je veux sçavoir comme avez escript de mon cas, car maistre Guillaume Farel n'a rien satisfaict a mes argumens. [FOL. 72] Et me semble que, selon ses responses, vous debvez escripre que sa premiere conclusion se confond d'elle mesme. Car il confesse que celuy qui a foy en Jesuchrist a charité, non mectant difference entre foy et charité, contre saint Pol disant ad Galat. quinto : *Charitas est fructus spiritus et non fidei*. Et ibidem ait Paulus : *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax et paciencia*, etc. Pourquoy s'ensuit que la seule foy ne justifie pas l'homme. Et cecy est clair par la response que m'a esté faite a l'auctorité de saint Lucas 7 cap. en ce que Jesuchrist dict a la pecheresse : Ta foy t'a sauvé. Mais devant ce il avoit dict au pharisien : Simon, plusieurs pechez sont remis a la pecheresse, pour ce qu'elle a eu grande dilection. Donc fault conclure que non pas seulement la foy a faict remectre les pechez, mais avec foy charité. A ce propos dict saint Pol aux Galat. 5 cap. : Charité est fruit de l'esprit et non pas de foy, disant ainsi en ce lieu mesme : Le fruit de l'esprit est charité¹, joye, paix et patience. Parquoy si charité est fruit d'esprit, pourquoy est ce que maistre Guillaume Farel me allegue charité estre fruit de foy, quand entre foy et esprit il a grande difference ?

Et quant a ce que veult par la foy seule, sans aucunes operations de la loy, noz estre justifiez, etc., lise le contraire en saint Jaques au premier chapitre² disant : Mes chiers freres en Jesuchrist, soyez facteurs et operateurs du verbe de Dieu, et non seulement auditeurs, dont procede la foy. Car par ce vous vous decepvez. Car saint Jacques use de ceste comparaison juste et sainte : Celuy qui est auditeur du verbe de Dieu, et la loy par foy et non facteur par charité et bonnes operations, celuy sera comparé a l'homme contemplant et speculant le visaige de sa nativité en ung miroir auquel il se regarde et après s'en est allé et oblye quel y estoit, s'il est beau ou [FOL. 72 v^o] laid. Ainsi entend il de celuy qui regarde en la foy et ne opere point selon la loy. Disant le dict saint Jaques en ce mesme passaige : Mais celuy qui regardera en la loy de parfaite liberté et demourera permanent en icelle, et non seulement auditeur faict oublieux, mais plustost facteur d'icelle loy, cestuy facteur et non auditeur sera appelé bien heureux en tous sez faictz. Par ces parolles nous convient conclure que la foy seule sans les operations de la loy en charité ne nous justifie point. Je prouve cecy par l'auctorité qu'il a allegué pour luy d'Abraham, etc. Laquelle faict contre luy pour moy disant : Abraham a creu par foy, etc. Car Abraham non seulement a esté réputé juste par la foy, mais aussy a voulu immoler son filz unique par operation, immense charité envers Dieu, voulant immoler son filz pour

¹ Ms. : est charité et charité, joye,...

² Ms. : charité.

l'honneur de celuy. Et pourtant que le dict Farel ne demande que auctorités de la saincte escripture, respondes moy a ce que dict l'Eclesiaste 7 cap. : « Toutes choses que pourroit faire ta main, instamment metz la en besongne ». Et saint Pol aux Galat. 6 disant : « Quand nous avons le temps, instamment operons et faisons bonnes œuvres, car la nuit viendra, c'est a dire la mort, que nul ne pourra travailler ne operer ». Et le dict saint Pol, prime ad Corint. 3 : « Ung chacun prendra recompense et remuneration selon son œuvre. » Et donc non selon sa foy. Item saint Jehan, Apocalip. 14 : « Les œuvres, et non la foy, suivront les operans ». Et 2 Petr. 1 : « Pour ce, mes freres, esforcez vous de toute vostre puissance, affin que, par voz bonnes œuvres, vostre vocation certaine soit conduite par bonne operation », et non pas seulement par foy. Disant saint Paul aux Corint. xv : « Tous nous convient trouver devant le tribunal de Jesuchrist, affin que ung chacun, tout ainsi qu'il aura besongné en son corps, c'est a dire tandys que estoit en son corps, ou bien ou mal, et d'icelluy en rendre compte ». Il ne dict donc pas de la [FOL. 73] foy, mais des œuvres bonnes ou mauvaises. Et au symbole de la foy est dict : « Ceux qui auront bien faict iroent a la vie eternelle, et qui mal auront faict au feu eternel ». Sur ce n'est pas dict qui bien et mal auront creu.

Aux Heb. au 6 est dict : « Dieu certainement n'est pas injuste qu'il oblie voz œuvres et labeurs faictz », c'est assçavoir par charité. Il ne dict pas par foy, etc.

Item saint Pol dict aux Rommains 2 : « Dieu certainement rendra a ung chacun son loyer et payement selon ses œuvres ». Il ne dict pas selon sa foy. Veue que foy sans operations est morte. Et en ce mesme lieu saint Paul : « Gloire, honneur et paix soit a toute personne faisant bien », il ne dict croiant bien.¹ Item en ce mesme passaige : « Certainement les auditeurs de la loy ne sont justes envers Dieu, mais les facteurs d'icelle seront justifiez ». Donc la foy d'elle mesme ne justifie pas, Disant saint Mathieu au 19 chap. : « Si tu veus entrer en la vie eternelle, observe les commandemens de Dieu que sont d'aymer Dieu sur tout, et son prochain ». Et comment pourras tu aymer ton prochain, sans accomplir les œuvres de misericorde ? Disant Nostre Seigneur pour les povres : « J'estoye nud et vous ne m'avez pas couvert ne vestu. Je avoye froict et vous ne m'avez pas rechauffé. Je avoye soif et fain, et vous² ne m'avez point repeu ny donné a boire ».

Telles ou semblables operations se font elles pour estre justifié par une seule foy, sans estre accompagnée de bonnes operations exterieures, c'est a dire croire fermement en Dieu sans mettre la main a la paste ?

Sur quoy respond monseigneur saint Jacques au second chapitre : « Que profite il, mes freres en Jesuchrist, si quelqu'ung avoit parfaicte foy et ne aye point les œuvres necessaires a la loy ? » Assçavoir mon, si ceste seule foy le pourra sauver ? [FOL. 73 v°] *Quasi dicat non.* Car la

¹ Ms. : croiant en bien.

² Ms. : pour.

foy, si elle n'a les œuvres adjoinctes en soy mesme, elle est morte. Car sans les bonnes œuvres la foy est morte. Et Nostre Seigneur disant aux Juifs (*Jo. 8*) : Si vous estes filz d'Abraham, faictes les œuvres d'Abraham. Il ne dict croiez comme Abraham, mais operez et ouvrez comme Abraham. Et pource Nostre Seigneur a bien monstré qu'il ne suffisoit pas seulement de croire par foy, mais aussy operer par bonnes œuvres. Il applica aux yeux de l'aveugle la boue et la fange, mais faillut qu'il allasse laver ses yeux pour veoyr au lieu dict *natatorium Siloe*, etc.

Et, pourtant, le lieu que j'é allegué hier de saint Pol, premier ad *Corinth. 13*, disant : *Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero*, etc., la foy ne me profite riens, car charité est celle seule qui profite. Et, toutesfois, nous avons desja prouvé comment charité n'estoit pas fruit de foy, mais fruit de l'esprit. Donc fault conclure contre maistre Guillaume Farel et ses complices et adherens que la sainte escripture enseigne aultre maniere pour estre justifié, oultre celle qui est par la foy en Jesus Christ, attendu que nous tous aultres qui sommes freres en Dieu serions faictz inutiles les ungs aux aultres, et nous regarderions l'un l'autre sans operation quelcunque, comme imaiges mortes. Et toutesfois nous sommes tous nez pour bien faire les ungs aux aultres tout ainsi que sont faictz les membres des corps humains divers. Et divers exercent offices, selon saint Paul, ne plus ne moins, nous aultres chrestiens sommes tous ensemble ung corps mystique, exerçant diversité d'office tous en l'honneur de Dieu, et au profit de la republique, et de l'un et de l'autre. Pourtant qu'il n'y a riens oysif en nature, disant le [FOL. 74] saige : Tout ainsi que l'oyseau est fait a voler, ny plus ne moins est fait l'homme a labourer. Disant le Maistre des sentences après saint Augustin : L'homme est fait a la semblance de Dieu, affin qu'il congnoisse son Dieu, qu'il l'ayme et recolle, et en celuy seul avoir sa fruition et parfaicte felicité. Laquelle nous octroye le pere et le filz et le saint esprit. Amen.

Ce fait, Farel y respondit en ceste maniere :

FAREL

Si vous ne vous contentez de raison, et encore voulez impugner ce qu'avez confessé estre vray, je n'en puis mès. Toute l'assistance et les actes en peuvent rendre tesmoignage. Advisez que vous ne vous confondez, et non pas la conclusion tant clairement prouvee. Quelle illation faictes vous pour ce que es probations et responses avons dict que la vive foy n'est sans charité, *ergo* charité n'est point differente de la foy ? Si je dis, le feu n'est point sans chaleur, *ergo* je ne metz difference entre le feu et la chaleur ? Et par ce voulez conclure que la foy n'obtient point justification que Dieu avoit promise, ne la remission des pechez

qui est contre l'escripture tant evidente. Que l'on prend grosse peine de magnifier et eslever ce que de soy n'est rien pour oster la gloire a celui a qui appartient ! Il fault, selon vostre dire, que la pecheresse, contre ce que le texte de l'evangile porte, et ce qui vous a esté amené pour solution, c'est que sa foy l'a sauvee, ayt eu remission de ses pechez a cause de sa charité et qu'il vienne d'elle, et non a cause de ce qu'elle s'est confiee en Dieu qui luy a faict grace et misericorde. Je vous demande, la charité que ceste povre pecheresse a eue a Jesus ne vient elle point et n'ayme elle point plus pourtant qu'on luy a plus pardonné ? Le texte ne contient il que celui a qui l'on pardonne le moins il ayme le moins, et celui a qui l'on pardonne le plus, il [FOL. 74 v^o] ayme le plus ? En quoy Jesus monstre comment la grandeur de charité vient de ce qu'on entend la grace avoir esté grande. Et l'experience le monstre que tant plus nous jugeons une chose nous estre bonne et utile, tant plus l'aymons. Parquoy la pecheresse, se confiant en Jesus qu'il avoit pitié d'elle, vient a Jesus et par sa foy est sauvee et a remission de ses pechez. Parquoy ayme grandement. Et par ce qui precede et s'ensuit fault que cecy : plusieurs pechez luy sont pardonnez, car elle a aymé grandement, soit entendu valloir autant : elle ayme grandement, car plusieurs pechez luy sont pardonnez. Tellement que la remission est cause de l'amour et non l'amour cause de la remission. Car il fault que le bien vienne de Dieu et de luy procede. Aultrement, si, pour l'amour qu'on a de Dieu, il nous pardonnoit, Esaïe aroit ¹ mal dit de Dieu : Je suis qui efface tes pechez pour l'amour de moy (*Esaye 43*). Dieu ne effaceroit point pour l'amour de soy, mais pour l'amour que avons en luy. Et qu'on considere bien le povre pecheur, s'il peult aymer Dieu ou venir a Dieu, lequel il scait et congnoist haïr peché et iniquité, s'il n'entend que Dieu a pitié de luy qu'il luy veult pardonner et luy pardonne, aultrement il se cachera et s'en fuira de Dieu, comme est evident en Adam et Eve. Car il est clair que le pecheur ne voudroit porter la peine de son peché, ne estre jugé selon son iniquité, et s'il n'entend avoir grace, s'il peult fouyr le juge, il le fouyra. Et sur ce que dictes que charité est fruit de l'esprit, vous ay je dict aultrement ? Il semble que vous combattez contre vostre ombre. Si vous avez bonne memoire de ce qui a esté dict, vous avez peu entendre que, par la foy, l'on reçoit l'esprit de Dieu. Et Dieu signe et marque les croians de l'arre de l'esprit (*Eph. 1, Rom. 5*). Et, par l'esprit de Dieu qui nous est donné, la charité est espandue en noz cueurs. Je vous prie, pensez [FOL. 75] ung peu davantaige a ce qu'on vous respond.

Ouyr et faire la parolle de quoy parle saint Jaques n'a telle intelligence comme vous luy baillez de croire et non faire. Car qui de vraye foy croit, il fault qu'il face et œuvre, mais il parle de ceux qui oyent et ne leur proficte rien. Car ils ne croient point, comme il est dict Heb. 4, et telz auditeurs sont telz tous ceux qui ne croient esquelz la parolle n'est receue par vraye foy. Parquoy Jesus avoir dict a Marthe qu'il estoit la

¹ Ms.: avoit.

resurrection et la vie, et que le frere d'elle resusciteroit, voyant qu'elle dict qu'il y a quatre jours qu'il est au monument, et qu'il puoit, l'admoneste d'avoyr foy a ce qu'elle avoyt ouy. Aultrement, sans la foy ouyant la parolle, l'on demoure en peché et serviteur de peché, mais ceux qui croient recoivent le saint esprit, et la ou est l'esprit, la liberté (2 *Corint.* 3). Et la loy d'esprit de vie par Jesuchrist le delivre de la loy et puissance de peché et de mort (*Ro.* 8), et ainsy regardent en la loy de parfaicte liberté. Que veult l'on chose plus claire que de Abraham, comme il est contenu *Ro.* 4 tout au long ? Mais on y a satisfait plus que assez.

Il semble que vous ayez ouy de nous qu'il ne faille bien faire et qu'on doibve cesser de bien faire. De quoy suis esbahy, veu que tant incitons a cheminer selon Dieu et faire ce qu'il commande. A cause de quoy, tachons que la source des bonnes œuvres et la vertu de les faire soit en nous et que nous soyons bons arbres, ayans bonnes racines, portant bon fruit, ce que ne peult estre sans la foy, car sans la foy ne pouvons avoir l'esprit de Dieu. Et sans l'esprit comment pouvons nous faire les fruitz de l'esprit ? Et sans estre bons arbres, comment pouvons nous porter bon fruit ? Et voz propos de faire les œuvres si l'on n'a la foy, qu'est ce sinon vouloir voller sans aelles ? [FOL. 75 v^o] Parquoy toutes les auctoritez que vous amenez ne peuvent rien contre la conclusion qu'on ne soit justifié par foy. Et puis qu'il fault tellement besongner et ouvrir qu'on s'i employe sans avoir les bonnes œuvres seulement a la bouche et rien au cueur ne effect, et regardons bien par quel moyen et comment le pourons faire, ainsi que Dieu les a commandees, et qu'il ne nous advienne comme a Israel qui n'a point trouvé ce qu'il cercheoit, mays l'election l'a obtenu (*Ro.* 11). Mais soyons comme les gens qui ont approché de la justice de la foy (*Ro.* 9). Et a toutes les auctoritez et raisons assez a esté satisfait, comme appert es actes. Et qui ne prouvera aultrement que n'avez prouvé ne pourra conclure que par la foy en Jesuchrist l'on ne soit justifié, ce que ne se peult prouver par l'escrip-ture. Et vous prie que ne me baillez aucuns complices, car je n'en ay point, mais bien des freres et aydes en Nostre Seigneur, qui travaillent en l'œuvre de Dieu, lequel soit loué que maintenant confessez qu'il fault avoyr pitié du prochain et luy ayder ou au paravant disiez n'estre attenu de visiter les malades, ce qui se feroit plus diligemment si la vraye foy, ouvrante par charité, estoit en tous.

BLANCHEROSE

Vous parlez tant de ceste foy, comment elle est cause de bien faire et de tout, a vous ouyr. Aussi les sorciers par la foy qu'ilz ont a aucunes parolles et les enchanteurs, ilz font de grosses et grandes choses, quelle foy ont ilz ?

FAREL

Nous parlons de la foy des chrestiens, comme Jesus nous a monstré et ses saintz apostres. Si vous y avez advisé, assez plainement vous a esté monstré qu'elle est de la superstition et folie des sorciers et enchanteurs. Enquestez vous a eux et leur demandez de leur foy.

[FOL. 76] BLANCHEROSE

Le monde est la vigne de Nostre Seigneur, et nous y sommes tous appelez pour y travailler, et selon ce que nous y travaillerons, nous serons payez, comme Nostre Seigneur monstre en la parabolle, disant qu'on appelle les ouvriers et qu'on leur rende le loyer. Parquoy, selon l'œuvre l'on a le loyer et non selon la foy.

CAROLI

Tant de fois on a satisfait a toutes telles auctoritez qui ne concluent rien qu'on ne soit justifié par foy, et ne voyez comment ce que vous amenez est contre vous, car la il n'est point donné a chacun comme il a besogné, mais les derniers venuz et qui n'ont travaillé que une heure ont autant que ceux qui ont travaillé tout le jour. Parquoy, ainsi comme avez dict estre vray, *non ex operibus justicie que fecimus nos*, non point par les œuvres de justice que nous avons faict, mais selon sa misericorde, il nous a sauvé. Dieu la donne selon sa grace et bonté.

FERRAND

La conclusion est mal mise selon les probations, car elle est negative, et vous tachez la prouver, parquoy la failloit coucher aultrement.

FAREL

La sainte escripture ne se soucy de telles reigles tant frivolles. Car le saint apostre, disant que les injustes n'auront l'heritaige du royaume de Dieu, dict que ne paillardz, ne ydolatres, ne adulteres, n'auront l'heritaige du royaume de Dieu. Et cecy sont negatives et si sont probables par les saintz commandemens de Dieu, pour ce que telz y contreviennent, et par ce n'ont part au royaume de Dieu.

CAROLI

Vostre reigle negative : *non potest probari*, n'est selon l'escripture, comme ja dict, ne selon aucune science, car en toutes [FOL. 76 v^o] sciences les negatives se prouvent, si vous avez veu vostre dialectique comment l'on prouve une negative, mais est une reigle de droict canon, laquelle appliquez mal.

FERRAND

Vous dictez qu'il a esté immolé une foys et plus ne le sera. Il est immolé tous les jours, car il a donné son corps, disant : *Hoc est corpus meum*, cecy est mon corps. Par ces motz il est immolé.

CAROLI

En ces motz il n'y a point d'immolation, mais en sa mort. Car si en ce y avoit immolation, il se fust luy mesme immolé et mis a mort, et non les Juifz et les bourreaux.

FERRAND

La conclusion contient que mectre aultre remission des pechez que Jesus a offert une foys, que c'est aneantir la vertu de Jesus. Il a esté dict aux apostres : « Ceux a qui vous remectrez les pechez, ilz leur seront remis, et ceux a qui vous retiendrez les pechez, ilz leurs seront retenuz. » Parquoy, l'auctorité donnee aux apostres est en quoy les pechez sont remis.

FAREL

Remectre les pechez et les retenir n'est aultre chose que annuncer la parolle de Dieu, a laquelle qui croit vrayement est absolz, comme assez avons monsté la foy estre imputee a justice. Et ainsi l'a monsté saint Pierre disant de ceux a qui il avoit presché que creurent que leurs cueurs estoient purifiez par foy (*Act. 15*) et ceux qui ne croient leurs pechez sont retenuz, car l'ire de Dieu demeure sur celuy qui ne croit (*Jo. 3*). Et ainsy envoyant Jesus ses disciples leur dist (*Mar. 16*) : « Allez prescher l'evangile a toute creature, qui croira et sera baptisé sera [FOL. 77] sauvé. » Voilà le desliement et la remission des pechez, et qui ne croira sera condamné, la est la retention des pechez.

BLANCHEROSE

Les peres estans aux limbes ont esté sauvez, n'ayans la foy en Jesus, car ilz ne l'avoient point veu, et encore il n'estoit venu, parquoy le salut n'est point par croire.

FAREL

En quel bort mettez vous les peres ? Parlez selon l'escripture. Il a esté assez monstré comment tous ont eu une mesme foy. Jesus ne dict il point comment Abraham a désiré de veoyr le jour de Jesus et l'a veu et s'est resjouy (*Jo. 8*). S'il n'y avoit nulz qui creussent en Jesus et qui eussent foy en luy, sinon ceux qui l'ont veu, il nous en prendroit mal.

FERRAND

Vous exposez l'escripture comme il vous plaist et, selon vostre sens, a vostre advantaige, de la remission des pechez, de quoy les apostres ont la puissiance, comme j'ay monstré.

FAREL

Vous parlé je sans escripture et hors de la pratique contenue en icelle ? Et regardez, comment en croiant l'on retient remission des pechez, ce que dict saint Pierre Act. 10. A cestuy tous les prophetes rendent tesmoignage que quicunque croit en luy reçoive remission des pechez par son nom et que aultrement homme ne puisse remectre les pechez que adnuncnt la parolle de Dieu ne se peult monstrer en l'escripture. Car ainsy que vous voulez entendre d'effacer et pardonner les pechez et les oster, il n'y a que Dieu, ce que n'ont ignoré les pharisiens disans : « Le seul Dieu remect les pechez » (*Mar. 2*). Et Esaye ainsi le dict au 43. Et de Jesus est dict qu'il a la clef de David qu'il ferme et personne ne ouvre. Il ouvre et personne ne ferme (*Apo. 3*).

Lors pource que le dict Ferrand doubtoit du passage [FOL. 77 v^o] d'Esaye que venoit d'alleguer Farel, la Bible luy fut portee, et ayant veu le dict passage, il se teut. Et Blancherose après vint a dire :

BLANCHEROSE

Les enfans qui sont baptisez vont en paradis, et si non point la foy, car ilz n'ont ouy la parolle de Dieu par l'ouye de laquelle vous dictez qu'on a la foy.

FAREL

Nous parlons selon l'escripture laquelle, parlant de la foy et de l'ouye, parle de ceux qui en sont capables, parquoy ne voulons diffinir aultrement que l'escripture nous monstre, et parlons a ceux auxquelz l'escripture s'adresse.

Après ce, Jehan Mimard vint en avant, et leut ce que s'ensuit, l'ayant apporté par escript :

MIMARD

Puis qu'il a pleu a l'excellence de vous, mes redoubtez et magnifiques seigneurs, me bailler audience et lieu de parler icy par devant voz seigneuries, combien que en ceste noble assistance en y a beaucoup de plus ydoines, plus sçavans et suffisans a ce faire que je ne suis, neantmoins je ne veux pas demourer dubieux, ny en scrupule, et pour le profict de ung chacun qui desire son salut aussy. Non pretendant a deroguer ny faire deplaisir a personne tant en general que particulier d'une part et d'autre de la prealleguee noble assistance. Sur la premiere conclusion donc qui est : « La sainte escripture n'enseigne point aultre maniere pour estre justifié sinon celle qui est par la foy en Jesuchrit une foy offert, et qui jamais plus ne le sera », combien que la dicte proposition, ce me semble, a desja esté bien deducte et agitée par nostre maistre le docteur en medecine, nonobstant cela j'auroye volontiers decision entiere de ce qui est par escript a saint Mathieu 6 chap. la ou il dict ainsy : *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, [FOL. 78] dimittet et vobis pater vester celestis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec pater vester dimittet vobis peccata vestra*, si vous remettez aux homme leurs pechez, vostre pere celeste vous remettra les vostres. Si vous ne les remettez aux hommes, ny aussy vostre pere celeste ne vous remettra point les vostres pechez.

Or il est que, quand Dieu nous remet noz pechez, ainsi qu'il est escript au dict lieu preallegué de l'evangile, sommes justifiez et non pas par la foy seulement, mais par charité. Parquoy il s'ensuit clerement qu'il a autre maniere pour estre justifié avec la foy qui est en Jesuchrist.

Si vous dictes que la foy en Jesuchrist c'est une mesme chose avec ceste maniere qui est de pardonner ou remettre les pechez a son prochain, je argue que non. Car la foy concerne Dieu et pardonner a son prochain concerne le prochain. Dieu, c'est le createur, le prochain, c'est la creature. Parquoy desja sont divers objectz esquelz sont aussy appliquez choses diverses, c'est la foy de Dieu et la dilection du prochain qu'est charité. Concluons donques, comme dessus, que la seule foy en

Jesuchrist ne justifie pas elle seule. Les objectz sont divers et si sont la foy qu'avons en Jesus Christ, et la dilection ou charité par laquelle remectons les pechez au prochain. Il fault conclure donc qu'il y a autre maniere pour estre justifié avec celle qui est par la foy en Jesuchrist une foy offert et qui jamais plus ne le sera.

FAREL

Quand il est question des œuvres que Dieu commande, et des promesses qui y sont adjoinctes et que Dieu nous promet en les œuvres, dont vient la puissance de faire telles œuvres ? Car il ne suffist qu'on die : « Fay cela, et [FOL. 78 v^o] tu auras cecy et cela », si l'on n'a le moyen pour le faire, parquoy les commandemens avec les promesses a ceux qui les feront, et les menaces a ceux qui ne les feront, renvoient a Jesus, comme desja a esté dict. La fin de la loy, c'est Crist a justice a tout croiant. Parquoy, il fault venir a ceste sainte racine de vraye et vive foy d'ou procede que, ainsi que Abraham par icelle a obey a Dieu jusques a l'immolation de son filz, aussy l'homme ayant vraye et vive foy vient pardonner et remectre a son prochain ce qu'il ne pourroit faire en sa propre nature, et s'il n'estoit transferé et nay de nouveau en Jesus par foy, et tiré du premier Adam. Car, de sa nature, l'homme n'appete que vengeance, et au lieu de pardonner il ne tascheroit que de se venger, s'il n'estoit poussé par l'esprit de Dieu, et ayant remission de ses pechez. Quoy considerant, il remect a son prochain. A quoy Nostre Seigneur veult induire et monstrier comment nous, qui avons remission et pardon de tant de pechez, debvons pardonner a ceux qui ne nous ont offensé comme rien quelque offense qui nous aye esté faicte au pris de ce que nous avons commis. Et Dieu nous laisse enveloppez d'infirmitez les nous pardonnant, affin que nous ayons pitié de nostre prochain. Et que par la foy l'on vienne pardonner. Considérez vous mesmes quand en vraye foy vous regardez comment Jesus a esté mis a mort pour noz pechez, priant a Dieu, non seulement pour nous, mais aussy pour ceux qui le mectoyent a mort, priant en cris et larmes (*Luc. 23, Heb. 5*). Si cecy ne vous induit a pardonner a vostre prochain, comment peult personne croire cecy parfaictement que Jesus a tant faict pour nostre salut et pour nous aux quelz il n'estoit de rien tenu, qu'il ne pardonne de bon cueur a son prochain a qui il est tenu ?

MIMARD

Il est vray qu'il fault avoir la foy, mais assçavoir si la foy est la remission des pechez ou si nous l'avons en croiant [FOL. 79] et par la oy les pechez nous soyent pardonnez.

FAREL

Assez a esté prouvé comment estre justifié est avoir remission des pechez, et comment par la foy on est justifié, parquoy par la foy l'on a remission des pechez.

MIMARD

Dieu nous pardonne et remet les pechez pour avoyr pardonné a nostre prochain, et non par la foy. Parquoy ne fault dire que, par la seule foy, les pechez soient pardonnez et qu'on soit justifié, et y a grosse difference entre ce a quoy tire la foy, laquelle a Dieu pour son object, et a quoy tire charité et le pardonner, qui regarde le prochain.

FAREL

L'homme par foy regardant Dieu et s'arrestant a sa grande bonté et misericorde, croiant que Dieu faict grace et pardon au povre pecheur, ne peult estre que, sentant Dieu si bon et si pitoyable, il n'ayme Dieu. Et qui ayme Dieu, il ayme son prochain, et qui ayme son prochain, il luy pardonne et remet entierement. S'il ne luy pardonnoit, il ne l'aymeroit, et s'il ne l'aymoit, il n'aymeroit point Dieu. Car celuy qui dict j'ayme Dieu et hayt son frere, il est menteur (1 Jo. 4). Donc le croiant, ayment Dieu et mené par l'esprit de Dieu, ayment son prochain et luy remet toutes offenses, et, en remettant, ce luy est ung tesmoignage plus ample de sa justification et de l'esprit de Christ qui est au croiant. Parquoy est besoing de s'exercer en œuvres de charité pour avoyr augmentation de foy, et n'en estre ingrat, affin que ce que nous avons ne nous soit osté, mais qu'en procedant oultre nous abondons et nous soit donné davantaige et ayments Dieu gardons ses commandemens, ce que jamais ne peult estre si premierement par foy ne recepvens l'esprit de Dieu qui a ce nous meine.

[FOL. 79 v^o] MIMARD

en achevant de lire ce qu'il avoit apporté par escript :

Quant au second poinct, pour estre informé plus amplement de l'auctorité qui fut hier alleguee au tiers chapitre de saint Pol aux Rommains, la ou il est escript : *Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis*, nous entendons que l'homme peult estre

justifié par la foy sans les œuvres de la loy, je demande, s'il vous plaist, si l'entendez assertivement que l'homme peult estre justifié sans les œuvres de la loy evangelique et aussy decalogique ou cerimoniale, comme estoit mon intention.

Je argue que l'apostre saint Pol n'entendoit pas que l'homme fust justifié par la foy sans les œuvres de la loy ny evangelique ny aussy legale. Car saint Pol se fust contredit a soy mesme, quand il avoit dict au second des Rommains : *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur*, les auditeurs de la loy, certes, ne sont point justifié vers Dieu, mais ceux qui observent la loy seront justifiez. Semblablement au 7 saint Mathieu qui dict : *Non omnis qui dicit mihi domine, domine, introibit in regnum celorum, sed qui facit voluntatem patris mei qui in celis est, ipse intrabit in regnum celorum*, tous ceux qui me disent : Sire Dieu, Sire Dieu, n'entreront pas au royaume des cieux, mais cestuy la qui fera la volonté de mon pere qui est es cieux entrera au royaume des cieux. Item saint Jaques en son premier chapitre dict ainsi : *Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos*, soyez facteurs de la parolle de Dieu, et non pas seulement auditeurs, vous trompant vous mesmes. Car si quelque ung est auditeur de la parolle de Dieu et ne la met a effect, cestuy cy sera comparé a cestuy la qui considere la face de sa nativité en ung miroir. Il s'est considéré, et s'en est allé et incontinent a mis en obly comme il estoit.

[FOL. 80] Aussy saint Mathieu 19 chap. recite la propre parolle de Dieu qui dict : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, si tu veux estre sauvé, garde les commandemens, qui sont : Tu ne feras point d'ho nicide, tu ne commectras point de adultere, tu ne desroberas point, ne diras faux tesmoignage, ayme ton prochain comme toy mesme, honore ton pere et ta mere. Consequemment des aultres que l'on trouve en la sainte escripture. S'ensuit bien donc il fault necessairement garder et observer les commandemens de Dieu. Ergo la foy seule sans les œuvres ne peult justifier.

Et je corrobore cecy encore plus par l'auctorité de saint Pol en la premiere epistre aux Corinthiens, disant ainsi : *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut es sonans, aut cymbalum tinniens et si habuero omnem prophetiam et noverim misteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum*. Et pour abbreger, affin que je ne attedie l'excellence de mes magnifiques et redoubtez seigneurs, je me arreste sur le dernier point preallegué de l'apostre, qui est : Et si j'avoye toute la foy, tellement que par icelle je feisse transmuier les montaignes d'un lieu en aultre, et si je n'ay charité, je ne suis rien. Il est certain que saint Pol mectoit difference entre foy et charité, quand il disoit : si j'ay l'une sans l'autre, c'est assçavoir foy sans charité. Item au preallegué chapitre donne mieux a entendre la distinction d'icelles vertus, quand il dict : *Nunc autem manent fides, spes, charitas. Tria hec. Major autem horum est charitas*, maintenant de-

meurent la foy, esperance et charité. Ces trois, la plus grande c'est charité. Parquoy selon saint Pol peult estre la foy sans charité. Et sans charité elle est nulle, comme dict l'apostre. Ainsi sera aultre maniere avec la foy pour estre justifié, qui droictement est contre la premiere conclusion.

[FOL. 80 v^o] FAREL

Que l'homme soit justifié sans les œuvres de la loy, assez a esté dict comment il est entendu des commandemens de Dieu tant contenuz au vieux qu'au nouveau testament, et vous disons que, sans les œuvres de toutes loix, soient ceremoniales, judiciales, morales, telles qu'on les voudra nommer, et par toutes celles qui jamais furent contenues es escriptures et encore sans toutes aultres humaines et toutes inventions et traditions des hommes, et tout ce que l'homme pourroit faire ne ordonner, Dieu nous justifie par foy, et en croiant en Jesus qui a esté batu, frappé, qui a porté la discipline pour nous, qui pour nous est mort, nous sommes justifiez, comme assez a esté dict. Et a tout ce que avez amené assez a esté respondu. Et ne dictes que saint Pol se contredise, car, disant que non point les auditeurs mais les facteurs de la loy sont justifiez envers Dieu, il vient après, au tiers, conclure comme il n'y a pas ung facteur de la loy, affin qu'il conclue qu'il fault, puis qu'en faisant la loy personne n'est justifié, pour ce qu'il n'y a personne qui la face, que gratis sans deserte par la foy sans les œuvres de la loy l'on soit justifié. Et regardez bien l'epistre aux Rommains et aux Galates, et vous le trouverez ainsi, comme assez a esté monstre par avant.

MIMARD

Comment peult ce estre entendu de la loy evangelique. Car saint Pol quand il parle des œuvres de la loy il parle de celles de la legalle et non de celle que Jesus a baillee, qui est contenue en l'evangille.

CAROLI

Ezechiel dict que la roue estoit en la roue, *rota in medio rote*. Le nouveau testament estoit au millieu du vieux et le vieux au nouveau, car au nouveau sont accomplies [FOL. 81] les choses contenues au vieux. La loy est contenue en l'evangile (*Math. 5, 6, 7*), et l'evangile et les promesses au vieux. Parquoy l'apostre entend de toute œuvre commandee de Dieu.

MIMARD

Sainct Pol ne dict il point que non pas les auditeurs de la loy, mais les facteurs seront justifiez (*Ro. 2*) ? Et Nostre Seigneur en saint Mathieu au 7 dict que tous ceux qui luy disent : sire, sire, n'entreront point au royaume des cieux. Parquoy saint Jacques commande qu'on soit facteur de la parolle et non seulement auditeur.

CAROLI

Sainct Pol dict bien que ceux qui font la loy sont justifiez, mais la loy ne peult estre faicte que des justifiez, et nous ne pouvons estre justifiez par nous. La loy a monsté le peché et ainsi nous provoque a mal. Car nous tachons et prenons peine après ce que nous est defendu, et ce vient de l'ouyr de la loy, comme il en y a qui par dehors contiennent, mais dedens bruslent par concupiscences. Par la loy l'on ne peult aultrement si par la foy l'on n'est secouru. Car l'homme sans la foy est impuisant. La loy est bonne de soy, mais a l'homme est mauveyse, a cause qu'on ne la peult faire, comme la bonne viande et le vin est bonne chose a ung sain, mais a ung malade est mort. Or a ceux qui sont guaris par Jesus et sont en luy n'est aucune damnation, car il a faict la loy pour nous et la loy n'a plus de puissance sur eux. Celuy qui se congnoist par la loy ne doit demourer la, mais aller a Jesus, car aultrement il demoureroit en malediction, car tous qui sont souz les œuvres de la loy, ilz sont maudictz (*Gal. 3*). Ceux qui disent : Seigneur, seigneur, n'ont la foy vive, mais ceux qui par la foy obeissent et font ce qu'il plaist a Dieu. Ce qu'est proposé de saint Jacques est satisfait, comme desja tout ce que avez dict.

[FOL. 81 v^o] MIMARD

Nostre Seigneur commande que, pour entrer a la vie, l'on garde le commandement et non point qu'on croie seulement.

CAROLI

Assez a esté dict comment par ce nous sommes incitez de venir a Jesus, car, voians que ne pouvons garder les commandemens, venons a Jesus. Ce que monstre bien le saint apostre qui, par avant, s'estoit grandement exercité en la loy et es commandemens, estant irrepreheuable selon la justice qui est de la loy, dict : « Les choses qui [m']estoient

gaing, je les ay jugé dommaige pour l'amour de Christ. Mays aussy je juge toutes choses estre dommaiges pour l'amour de l'excellence de la congnoissance de Nostre Seigneur Jesuchrist. Pour l'amour duquel je tiens toutes choses pour dommaiges, et les ay pour choses villes, affin que je gaigne Crist, et que je soye trouvé non point ayant ma justice de la loy, mais celle qui est par la foy de Christ » (*Phil. 3*).

MIMARD

La foy n'est point sans charité, parquoy elle ne justifie point sans charité, donc la foy seule n'est le moyen de nostre justification.

CAROLI

Combien que la foy ne soit sans charité, non obstant l'on n'est point justifié par la charité, mais par la foy, comme nous voions le feu estant clair, il chauffe, mais non par sa clarté, ne donne aussy clarté par sa chaleur, ainsi la foy illumine, mais non par charité.

MIMARD

Par quoy, puis que la foy n'est sans charité, n'attribuons nous autant a l'un que a l'autre, et mettons que par tous deux sommes justifiez.

CAROLI

Le propre de la foy est apprehender la promesse de Dieu. Or Dieu nous a promis de nous faire grace et nous pardonner noz pechez. La foy apprehende cecy. Et le propre de charité [FOL. 82] est d'aymer. Or aymer n'est apprehender la promesse de Dieu. Parquoy, a charité n'est attribuee la justification, mais a la foy, entant que foy est apprehendant icelle promesse. Autrement, prenez l'exemple de la vigne, comme Jesus dict : Je suis la vraye vigne. Le rameau qui est planté en icelle il fault que premierement il y soit planté et qu'il en prenne sa vertu avant qu'il fructifie, aultrement, s'il ne reçoit sa vertu de la vigne, il ne peut fructifier. Ainsi la foy faict que nous prenons de Jesus. Car par la foy sommes inserez en luy.

MIMARD

Jesus est qui nous justifie et non la foy, parquoy nous ne sommes point justifiez par seule foy, mais par Jesus.

FAREL

Jesuchrist qui est mort pour nous est faict de Dieu justification et redemption (*1 Cor. 1*). Car Dieu est juste et justifiant celuy qui est de la foy de Jesus christ (*Ro. 3*). Car il a tant aymé le monde qu'il a envoyé son filz pour sauver le monde. Et ceux qui croient et reçoivent Jesus par foy ont ce salut et Jesus habite en eux par foy. Et ceux qui ne reçoivent Jesus, il leur est faicte pierre de scandale et ruine. Donc de la part de Dieu est remectre, sauver et vivifier, comme il a promis, et ja a donné ce qui est pour nostre remission, salut et vie. De nostre part, est requis croire et accepter ceste promesse et bien que Dieu nous presente et donne, et ainsi Jesuchrist est justice a tout croiant et vie, et par foy l'on a et reçoit on Jesus.

MIMARD

Les enfans que Herodes feist tuer ne sont ilz sauvez ? Et ce nonobstant ilz [n']ont obtenu leur salut par foy et n'ont esté justifiez par icelle.

FAREL

Nous n'en avons ouverte escripture. Ce sont des secretz de Dieu. Nous ne voulons de nous rien affermer, fors ce que la sainte [FOL. 82 v^o] escripture ouvertement affirme et contient.

MIMARD

Vous avez en la conclusion que Jesus n'a esté offert qu'une fois et que plus ne le sera. Je trouve en la sainte escripture comme il a esté offert plusieurs foyz et plusieurs foyz il est encore offert. Car il a esté offert le jour de la purification et par avant en l'aigneau paschal, et en la cene quand il a donné son corps et tous les jours au saint sacrement. En ce qu'il dict : *Hoc facite*, faictez cecy en ma commemoration.

Ainsi que Farel voulut commencer a respondre, pour ce qu'il estoit tard, messeigneurs ne le permirent, disans que Mimard se trovast après disner, et que lors on respondroit.

Ce jour après disner a deux heures la compaignee assemblee et la cloche ayant sonné, après avoyr invocqué l'ayde de Nostre Seigneur qui dechassast toutes tenebres et erreurs des cueurs de tous, faisant que tous receussent sa lumiere et verité, estans tous en luy, et l'oraison du

Seigneur dicte, et la confession de la foy faicte comme dessus, et le cry faict si aucun vouldroit venir rien dire contre la premiere conclusion, qu'il seroit ouy voluntiers, Jehan Mimard est venu en avant pour disputer et a commencé a lire ce qui s'ensuit, l'ayant apporté par escript :

MIMARD

Je trouve selon l'escripture saincte que Jesuchrist a esté offert quatre foyz. La premiere foyz. c'est cela qui est escript en saint Luc 2 chappitre, la ou il dict : *Et postquam impleti sunt dies purgationis eius secundum legem Moysi, tulerunt illum in Hierusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini*, après que les jours de sa purgation ont esté accomplys selon la loy de Moyse, ilz le porterent en Hierusalem, affin qu'ilz le presentassent a Dieu, comme il est escript en la loy [FOL. 83] de Dieu.

Secundement a esté offert par figure en l'aigneau paschal, qui figuroit le sacrement de l'autel au nouveau testament.

Après a esté offert pour la tierce foyz, quand il se communique, c'est assçavoir a baillé son propre corps soubz espece de pain et de vin, a ses douze apostres, le jour de sa cene.

Tesmoignages. Je prendz saint Mathieu en son 26 chap., saint Marc au 14, saint Luc 22 et saint Jehan 6, trestous d'ung accord avec le glorieux apostre saint Pol en l'unziesme de sa premiere epistre escripvant aux Corinth., ainsy : *Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, gratias agens fregit et dixit : Accipite et manducate, hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem*, avec cela que s'ensuit au texte. Et pour revenir au poinct, saint Pol dict ainsy : « Moy certainement ay apprins de Dieu ce que je vous ay baillé. Car le seigneur Jesuchrist en la nuict qu'il estoit livré, il print le pain et rendit graces, le rompit et dist : Prenez et mangez. Voicy mon corps, lequel pour vous sera livré. Faictez cecy en memoire de moy. Semblablement et le calice, après qu'il eut souppé disant : Cestuy calice est le nouveau testament en mon sang. Faictes cecy, toutes foyz et quantes que le boirez, ce sera en ma commemoration. Toutesfois et quantes que mangerez cestuy pain et boirés cestuy calice, annuncerez la mort jusques a son advenement ». Par cest advenement, mes redoubtez et magnifiques seigneurs, je n'entendz aultre chose sinon quand Jesuchrist viendra juger les vifz et les mors. Car je croy fermement et sans point de doubte qu'il est tousjours avec nous au saint sacrement, que Dieu en la compaignee des saintz apostres le jour qu'il celebra sa derriere cene constitua et commanda de faire ainsy qu'ilz luy avoient veu faire. Cecy appert au chap. 6 Jo., quand il dict : [FOL. 83 vº] *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem seculi*. Je croy qu'il y est mysteria-

lement et par tout l'universel monde par puissance et au ciel corporellement et essentiellement.

Quartement a esté offert en l'arbre de la croix, comme appert aussy par les quatre evangelistes accordans.

S'il a esté une foys offert, *ergo* il ne le sera plus, cela ne faict point de conclusion, car luy mesme a commandé a ses disciples de ainsy faire, comme avoit faict en memoire de sa passion.

VIRET

Tous voz argumens ne oppugnent point nostre conclusion, si vous entendez bien comme nous usons des manieres de parler de la saincte escripture, car icy nous parlons de l'oblation et du sacrifice, par lequel les pechez sont abolys, et en ceste maniere Jesus n'a esté que une foys offert. Et a cause que le sacrifice est parfaict et consommé, plus ne le sera, comme saint Pol (*Heb. 9*) le tesmoigne ouvertement. Et cela que vous alleguez de saint Luc 2 ne nous est point contraire. Car alors Jesuchrist n'a pas esté offert pour nostre redemption ne pour abolir les pechez, ou autrement il n'estoit plus besoing qu'il mourust et qu'il souffrist et sacrificast soy mesme, si desja alors eussions esté sanctifiez, et nous prenons icy offrir et sacrifier tout pour une mesme chose, ainsy que saint Pol (*Heb. 9*), ce qui ne peult estre sans mourir et sans effusion de sang. Parquoy, ainsy que Jesus n'est mort que une foys et jamais ne peult mourir, ainsi n'a il esté offert que une foys, et plus ne le sera, et nul aultre ne le pourroit offrir que luy mesme qui est le vray et souverain sacrificateur. Cela donc que vous alleguez de saint Luc ne touche rien au sacrifice duquel nous parlons non plus que les aultres observations de la loy qu'il a gardé, jusques a tant qu'il eust tout [FOL. 84] consommé par ce dernier sacrifice qui est seul veritable. Car cela qui est présenté au temple, c'est selon la loy de Moyse, par laquelle Dieu commanda que tout masle qui est premier nay qui a ouvert le ventre luy soit sanctifié, amené et présenté tant des hommes que des bestes (*Ex. 13, 34*). La ou aussy est dicte la cause pourquoy estoit faicte celle presentation, et que c'estoit qu'elle representoit, non point que ce fust ung sacrifice, mais la memoire comme Dieu a tué les premiers naiz en la terre d'Egipte, ainsi que l'agneau paschal estoit memoire et representation du passaige que l'ange feist (*Exo. 12*). Et pourtant il failloit rachepter les premiers naiz, quand ilz avoient esté presentez et consacrez a Dieu qui n'estoient synon figures de ce grand sacrifice de Jesus faict en la croix une foys. Et en cecy aussy bien a il voulu satisfaire a la loy comme en la circoncision, et ne s'ensuit pas il a esté présenté au temple, il a donc esté vrayement offert et sacrifié pour les pechez. Car il n'est pas mort alors et n'a pas fait la redemption, mais celle presentation estoit aussy bien pour signifier la vraye offrende que luy mesme a une foys faict, comme la circoncision qu'il a receu en sa chair, ainsi que les aultres signifioient la

vraye circoncision de cuer, laquelle nous avons obtenu par luy (*Ro. 2, Coll. 2, Phil. 3*).

Je viens maintenant au second point qui est de l'aigneau pascal, auquel je vous nye que Jesuchrist ait esté offert, sinon en ombre et figure. Car ainsi que tous les sacrifices et oblations du viel testament estoient ombres et figures du grand et parfaict sacrifice que Jesus a une fois faict, aussy estoit l'aigneau pascal figure du vray aigneau de Dieu qui oste les pechez du monde, Jo. 1 et 19, ou est appliqué a Jesus ce qui avoit esté dict de l'aigneau pascal, c'est assçavoir vous ne briserez aucun de ses os, et 1 Corint. 5, ou il est dict [FOL. 84 v^o] que Christ, qui est nostre pasque a esté immolé, comme si l'apostre disoit que Jesus est l'aigneau qui a esté immolé pour nous, et par luy sommes delivrez de l'ire et vengeance de Dieu, a cause que nous sommes sa maison, et sommes arrosez de son sang et nouriz spirituellement de sa chair. Et si vous voulez alleguer que Jesus a tousjours esté offert, a toutes les foys qu'il a esté représenté par les sacrifices anciens, je vous monstrey facilement qu'il a esté en ceste maniere offert plus de cent mille foys. Car puis qu'il est la fin et la perfection de la loy (*Ro. 10*), tous ces sacrifices le representoient et nous addressoient a luy. Mais nous distinguons les ombres et figures d'avecque la verité et il y a grand differend entre le signe et la chose par icelluy representee. Et par vostre parolle mesme vous devez estre satisfait et abbatez vostre argument. Car il s'ensuit bien : il a esté offert en figure, ce n'est donc pas realement ne en verité.

Jo. MIMARD

Vous me confessez donc qu'il a esté plusieurs foys offert et par ainsi vostre conclusion n'est pas veritable, laquelle contient qu'il a esté une fois offert seulement.

VIRET

Si nostre conclusion est faulse, il fault donc que saint Pol aye menty en l'epistre aux Hebreux. Car ce sont ses propres parolles et les propres motz prins du 9 chap. Je ne vous dy pas qu'il aye esté plusieurs foys offert, si vous entendez bien mes parolles. Mais je concludz que si voz parolles estoient vrayes, laquelle chose je vous nye, qu'il n'auroit pas esté offert seulement quatre foys, comme vous taschez de prouver, mais plus de cent mille, et aultant de foys qu'on l'a offert, selon la loy de Moyse. Et, outre, tous les jours, quand sa parolle nous est preschee, Jesus nous est offert et présenté, mais nous ne [FOL. 85] parlons pas icy comme il nous est donné par foy, ou comme il a esté représenté et figuré aux vieux sacrifices, mais comme luy mesmes s'est offert pour nous nectoyer de noz pechez, qui est le vray sacrifice faict une fois seulement. Car les aultres n'estoient point faictz en verité, mais en ombre et figure, comme desja nous avons tant dict et inculqué.

JO. MIMARD

Vous dictez donc que la loy de Moyse n'est pas veritable et les sacrifices d'icelle. Parquoy s'ensuit que Dieu a commandé des choses faulses selon vostre response, ce que je ne croy pas que luy qui est verité aye rien commandé qui ne soit bon et veritable.

VIRET

Je vous prie que vous ne renversez point mes parolles et que vous ne leur donnez point ung sens contraire a ce que je veux dire. Je ne dy pas que Dieu aye rien faict qui ne soit bon et veritable, et que ses sacrifices fussent faux, mais je parle selon les moz et la maniere de parler de la sainte escripture. Comme saint Pol (*Coll. 2*) qui dict que les choses anciennes estoient umbres et que Jesus est le corps. Or, ainsi qu'il y a difference entre l'umbre et le corps, autant y a il difference entre les cerimonies et sacrifices mosaïques et celuy de Jesus qui a parfaict ce que tous les autres n'ont jamays peu faire. Pour ceste cause, saint Jehan au premier chapitre confere et oppose Moyse a Jesuchrist disant : La loy a esté donnee par Moyse, la grace et verité a esté par Jesuchrist. Il oppose grace et verité contre la loy de Moyse, qui ne peult sauver, mais nous maudit, a cause que nous ne la pouvons accomplir (*Ro. 7, 8, Gal. 3*) et contient les cerimonies visibles et materielles, lesquelles Jesus a spirituellement accomply et aboly. Je ne concluray donc pas que saint Jehan a dict que la loy de Moyse est maudicte, meschante et faulse, mais qu'elle est imperfecte, a cause de mon infirmité. Parquoy, elle ne [FOL. 85 v^o] peult rien mener a perfection (*Heb. 7*). Et pourtant me fault querir Jesus ou je trouveray cela que je ne puis avoir ne obtenir par la loy (*Ro. 8*). Et quand Jesuchrist dict (*Jeh. 4*) que l'heure est venue que les vrays adorateurs adoreront en esprit et verité, il ne s'ensuit pas pourtant que ceux qui ont adoré au temple et en Jerusalem ayent adoré faulsement et en mensonge. Mais il declare par cela que le temple de Jerusalem n'est point le vray temple ou Dieu habite, et qu'il n'estoit sinon une figure et signification du vray temple et du vray propiciatoire qui est Jesus (*Jo. 2, Ro. 3*), auquel et par lequel il fault adorer Dieu qui n'habite point aux temples faictz de la main des hommes (*3 Reg. 6, Act. 7, 17*), mais au temple vivant qu'il a faict de sa main, et auquel habite toute la plenitude de la deité corporellement (*Coll. 2*). Qu'est ce a dire corporellement ? Ce n'est pas a dire que la deité y soit en corps, veu que Dieu est esprit (*Jo. 4*). Mais il nous expose comme Dieu n'habite point ainsi en Jesuchrist son vray temple, comme en celuy de Jerusalem, mais il habite corporellement, c'est a dire en verité et non pas en umbre. Il ne s'ensuit pas pourtant que ce temple fust faux, combien qu'il ne

fust pas le vray temple qui seul est plaisant et l'habitation de Dieu. Mays il y a autant de difference entre celuy et le nostre, comme il y a entre l'ombre et le corps, entre la figure ou le signe d'une chose et la chose qui est representee. Car celuy qui embrasse l'ombre, il n'a encore rien, sinon qu'il congnoist que le corps est prochain auquel il fault qu'il s'arreste, ou il sera trompé s'il se tient a l'ombre au lieu du corps. Ainsi est il en cecy qui s'arreste au temple et aux sacrifices materielz, il est en l'ombre et n'est pas en la droicte verité, mais celuy qui congnoist par cela qu'il fault venir au vray temple et au vray sacrifice qui est Jesus, il ne s'abuse point a l'ombre, mais se tient au corps et a la verité. Et par cecy je ne nye pas que le temple et les sacrifices n'ayent esté [FOL. 86] vrays pour cela a quoy ilz estoient instituez, mais qu'ilz fussent ce vray sacrifice qui une fois a esté offert de Jesus, et qu'ilz eussent telle vertu et efficace, je le nye. Car autrement n'estoit ja besoing que Jesuchrist fust venu. Et pourtant, quand je parle ainsi, j'appelle verité la droicte chose representee par ces cerimonies, et les cerimonies je ne les appelle pas mensonge ou faulses, non plus que, quand je dys que l'imaige du roy n'est pas vrayement le roy, mais sa representation, il ne s'ensuit pas toutesfois ceste imaille qui represente le roy n'est pas le roy, c'est imaille, donc n'est pas une vraye imaille, mais il fault conclure autrement, c'est qu'il y a grosse difference entre ceste imaille qui est le signe et le roy qui est la chose signee, et que le signe n'est pas la chose par icelluy signifiee. Pareillement, quand je dys : Ces sacrifices ne sont pas le vray sacrifice, et Jesus n'y est pas offert en verité, il ne s'ensuit pas toutesfois qu'ilz ne soient vrays sacrifices selon ce pourquoy ilz avoient esté instituez, mais qu'ilz soient ce sacrifice de Jesus et qu'il aye esté offert en yceux en la maniere que nous parlons en la conclusion presente, cela ne se peult accorder, non plus que dire que le signe et l'imaige sont les choses par elles signifiees. Car, si Jesus eust esté offert vrayement en l'aigneau paschal, il ne seroit desja plus figure de Jesuchrist, mais seroit Jesuchrist mesme. Et vous sçavez que la figure ne peult estre la chose figuree.

Lors monsieur Caroli a prins la parolle et a dict :

CAROLI

Combien qu'il vous a esté suffisamment satisfait, toutesfois je diray encore quelque chose pour l'intelligence de cecy. Nous prenons ce mot *verité* en deux intelligences et significations. La premiere, c'est quand nous la mettons a l'opposite de mensonge et que verité et mensonge sont contraires, mais luy ne l'entend pas ainsy, et ne prend pas verité en ceste signification selon laquelle elle est contraire a mensonge, mais il la prend selon [FOL. 86 v^o] l'autre signification qui est aussy fort frequente en la sainte escripture, c'est quand nous prenons verité pour une chose representee par une aultre. La chose que represente une aultre n'est pas ceste chose mesme qu'elle represente, et combien qu'elle

ne soit pas faulse, mais une vraye representation, toutesfois nous ne disons pas qu'elle soit la chose vraye, mais la vraye imaige ou representation d'icelle. Et, en ceste maniere, nous opposons la figure a verité, comme l'ombre au corps. Et voyla comme luy l'entend et le vous a déclaré.

MIMARD

Puisqu'il y a plusieurs figures du sacrifice de Jesuchrist, et qu'il a esté souvent représenté au viel testament par les sacrifices, il fault aussy que le sacrifice de Jesuchrist soit souvent reitéré, et qu'il soit souvent offert, ainsi qu'il a esté en figure plusieurs foys.

VIRET

Cela que vous dictes vault autant que si vous disiez : Si cela qui est imparfait et de nulle efficace a esté souvent fait et reitéré a cause qu'il ne pouvoit suffire, il fault aussy pareillement que cela qui est parfait et suffisant soit ainsi reitéré. Que signifient ces propos aultre chose sinon que cela qui est parfait n'est non plus de valeur que ce qui est imparfait et infirme, et que le sacrifice de Jesuchrist n'a non plus de vertu et n'est rien meilleur que ceux des sacrificateurs levitiques, lesquelz il failloit tous les jours refaire et reiterer a cause qu'ilz ne pouvoient oster les pechez ? Et pourtant tous ces sacrifices, combien qu'ilz fussent beaucoup, ilz estoient toutesfois figure d'un seul qui a parfait et consommé ce que tous les aultres ensemble n'ont peu. Comme saint Pol en toute l'epistre aux Hebrieux le declare tant ouvertement, duquel nous avons prins les propres motz de la conclusion.

MIMARD

Il me semble que puis qu'il y a plusieurs figures, qu'il est aussy necessaire qu'il y aye plusieurs choses respondantes a icelles. Parquoy, veu que souvent ce sacrifice de Jesuchrist a esté représenté et par divers [FOL. 87] sacrifices, il fault aussy qu'il soit offert plus d'une foys contre vostre conclusion, affin que la verité convienne et responde a la figure et croy qu'il a esté offert en la cene, et que aujourd'huy il est offert au saint sacrement.

Sur ce monsieur Caroli de rechief est venu a parler disant :

CAROLI

Vous n'arguez pas bien en ceste maniere, monsieur l'opposant. Car, combien qu'il y eust beaucoup de figures, toutesfois elles signifioient et representoient toutes une mesme chose, c'est assçavoir Nostre Seigneur

Jesuchrist, comme vous a esté dict, et n'y a point de repugnance ne d'absurdité que une mesme chose aye beaucoup de figures et qu'elle soit figuree en mainctes sortes. Elle n'est pas toutesfois deux choses, mais une seule. Ne me puis je pas bien faire paindre et peindre a plusieurs peintres ? Et faire que j'aye plusieurs protraictures et imaiges qui me ressemblent ? Et s'ensuit il pourtant que j'aye plusieurs corps et qu'il faille que je soye plusieurs foys, et que je aye autant de corps comme il y a d'imaiges qui me ressemblent ? Toutes les creatures de Dieu representent la puissance et la bonté et la saigesse de Dieu, et sont imaiges d'icelluy, et vous ne voulez pas toutesfois dire qu'il y aye autant de dieux comme il y a de creatures qui sont son image. Ainsi n'est offert Jesuchrist que une foys, combien que par plusieurs sacrifices ayt esté figuré. Et en cela que vous alleguez de la cene que Jesuchrist s'est offert, je vous demande : A qui s'est il offert ? Il fault qu'il se soit offert ou a Dieu son pere ou a ses disciples, car il ne s'est pas offert a soy mesme. Dictes moy donc a qui il s'est offert ?

MIMARD

Ne s'est il pas offert et donné a ses disciples et apostres, quand il leur a dict : *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur*, voycy mon corps qui pour vous sera donné. Que monstreroit il quand il disoit cela ? Ne monstreroit il point son corps qui estoit au saint sacrement soubz espece de pain et de vin qu'il donna a ses disciples ? [FOL. 87 v^o] Quand il se donnoit a eux, ne se offroit il pas a eux ? Et, quand nous venons au saint sacrement de l'autel, ne nous est il pas offert, comme a ses apostres, et aussy en la sainte messe ?

CAROLI

Nostre Seigneur Jesuchrist monstroit son corps a ses disciples et se donna a eux, mais je voudroye bien que vous l'entendissiez ainsy qu'il se doibt entendre. Nostre Seigneur Jesuchrist monstroit deux choses et donna deux choses a ses disciples. C'est assçavoir le pain et le vin, et son corps et son sang. Ainsi que ses apostres estoient composez de deux choses, c'est assçavoir de l'ame et du corps, aussy il leur a donné deux choses convenantes l'une au corps, et l'autre a l'ame. Il a donné au corps qui est materiel le pain et le vin, qui est chose materielle, visible et corruptible, comme le corps. A l'ame qui est esprit, il a donné son corps et son sang qui est la vraye nourriture de l'ame. Et ainsi que le corps reçoit le pain et le vin qui est le signe, et en est nourry, aussy l'ame reçoit le corps et le sang de Jesuchrist qui sont signifiez par le pain et le vin. Mays ainsi que l'ame n'a point de corps, ne de ventre, ne de dens corporelles, aussy ne mange elle pas Jesuchrist, comme le corps mange le pain

et boit le vin, mais spirituellement, en croiant en Jesuchrist, elle a Jesuchrist et en est nourrye par foy, comme le corps est nourry de la viande corporelle. Et tout cecy ne impugne point la conclusion en laquelle est faicte mention non pas comme Jesuchrist nous est donné et offert, mais comme il a esté offert a Dieu son pere pour effacer noz pechez, laquelle chose il n'a pas faict en sa cene, mais en la croix, en laquelle a une foys esté offert, et plus ne le sera, comme la conclusion porte que demoure tousjours veritable.

MIMARD

Pourquoy a il donc dict : *Hoc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis*, quantes foys que vous le ferez, vous le ferez en ma commemoration. S'il ne peult plus estre offert, pourquoy a il commandé [FOL. 88] a ses apostres et successeurs de le faire et de l'offrir comme luy l'a faict ? Ainsi que les quatre evangelistes et saint Pol dessus alleguez en rendent tesmoignage. Pourquoy voulez vous abolir le saint sacrement qu'il a ordonné ?

VIRET

Nous ne nyons pas que les parolles de la sainte cene ne soient veritables, ainsi que les saintz evangelistes et saint Pol les recitent, qui sont tesmoins qui n'ont point menty, et voulons garder la sainte cene de Nostre Seigneur en la maniere que les evangelistes escripvent que Jesus l'a instituee, sans y adjouxter ny diminuer. Et pourtant que nous ne trouvons point en tout le nouveau testament que Jesus se soit offert alors au pere quand il a faict sa cene, ne qu'il l'aye commandé a ses disciples de le faire, ne de l'offrir, mais, tout au contraire, nous ne craignons et n'enseignons point que la cene soit ung sacrifice pour offrir de rechef le corps et le sang de Jesuchrist pour la redemption des ames, pour la remission des pechez pour les vivans et pour les mors, ains, au contraire, qu'elle est instituee pour avoyr souvenance qu'il n'y a que le seul sacrifice de Jesus une foys faict qui extend sa vertu et efficace depuys le commencement du monde jusques a la fin, souffisant pour sauver tous les croyans qui jamays furent et seront. Pour ceste cause annonçons nous sa mort et luy rendons graces, congnoissans sa grande bonté et misericorde, confessans aussy que, par ce sacrifice de son corps, nous sommes sauvez et agreables a Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre sacrifice. Ceux donc qui disent que la cene est sacrifice, ilz renversent et pervertissent totalement l'ordonnance de la cene et son usage et renient cela pourquoy elle a esté constituee de Jesuchrist. Car si Jesuchrist par sa cene ne s'est pas offert a Dieu son pere, et n'a pas effacé noz pechez, il s'ensuit bien, a plus forte raison, qu'il n'est pas [FOL. 88 vº] offert maintenant ne en la cene ne en la messe, comme le canon de la

messe porte. Car si alors il eust esté offert, quand il celebra sa cene et qu'il eust aboly le peché, il n'avoit plus besoing de mourir et de soy offrir de rechief en la croix. Et puisque en la croix il a tout consommé, il ne fault pas reiterer son sacrifice comme non suffisant, mais luy en rendre graces, le louer et mettre en luy toute nostre fiance, et l'espoir de nostre salut, comme les parolles de la cene nous admonnestent.

MIMARD

Ne commande il pas qu'on face cela en sa memoire, et que ainsi que luy s'est offert, que ses apostres le facent ? Et la puissance qu'il leur a donnee, il l'a aussy donnee a leurs successeurs. Et puis Jo. 6 ne dict il pas : *Caro mea vere est cibus*, ma chair est vraiment la viande et mon sang c'est le bruvaige ; qui mange ma chair et boit mon sang, il demoure en moy et moy en luy ? Et sa chair ne l'a il pas donnee, puis qu'il a dict : *Panis quem ego dabo*, le pain que je donneray c'est ma chair, laquelle je donray pour la vie du monde ? Puis qu'il a donné sa chair en la cene, il s'ensuit bien qu'il s'est offert en icelle.

CAROLI

Je ne parle point de l'offrande pour le peché en tant qu'il s'est donné a nous. Et tout ce que je donne a mon serviteur, ou ce que donne le prince a son subject et inferieur, il n'est pas pourtant offrande ne sacrifice. Quand Jesuchrist se donne a ses disciples, et quand il se donne a nous tous les jours par sa parolle, il ne se offre pas comme ung sacrifice pour pacifier le pere. Car, pour oster les pechez et pacifier le pere, il s'est offert une foys a luy et non pas a ses disciples, et celle oblation a esté faicte en la croix et non pas en la cene, comme desja vous a esté dict, et ne peult pas estre faicte.

[FOL. 89] MIMARD

Je suis fort esmerveillé de vous qui nyez que le precieux corps de Jesuchrist soit au saint sacrement, veu qu'il a dict : Ce est mon corps et ce calice est mon sang. Et (*Jo. 6*) ma chair est la viande vraiment et mon sang le bruvaige, et a promis la vie eternelle a ceux qui mangeront sa chair et beuvront son sang, et comme les pourrons nous avoir et manger ou boire, s'ilz ne sont au saint sacrement, comme vous dictiez ? Comme osez vous contredire aux parolles de la sainte escripture et des quatre evangelistes qui parlent si evidemment et si clairement ? Ne mettez vous point de difference entre la figure et la verité ? Puis que

l'agneau paschal a esté figure de la cene, si Jesuchrist n'est point en ceste cene, comme vous donnez entendement par voz expositions, et que son corps n'y soit, mais seulement le signe, c'est a dire qu'il n'y a point de difference entre le saint sacrement de Jesuchrist et l'agneau paschal qui en estoit figure, et que la figure et la verité estoit tout ung. Mays je croy que Jesuchrist est ministerialement au saint sacrement et qu'il est par tout l'universel monde par puissance et au ciel corporellement et essentiellement, comme appert Jo. 6 : *Ecce ego vobiscum sum*, voicy je suis avec vous, dict il a ses disciples, jusques a la consommation du siecle. Parquoy est evident qu'il est en la sainte cene jusques a son advenement, quand il viendra juger les vifz et les mortz, comme j'ay desja dict au commencement, et qu'il est plusieurs foyz offert, ainsi qu'il a commandé a ses disciples de faire, comme ilz avoient veu faire.

VIRET

Mon frere, vous confondez ce qu'appartient a la seconde, et principalement a la tierce conclusion avec la premiere. Car il y a deux choses que nous impugnons et condamnons par la sainte escripture en la messe, ainsi que maintenant les prebstres la celebrent, et disons qu'ilz ne font point la cene de Jesuchrist et qu'ilz ne gardent [FOL. 89 v^o] point les sacremens, veu qu'ilz font au contraire de l'institution de Jesuchrist et de son intention. La premiere, c'est qu'ilz se disent offrir le corps et le sang de Jesuchrist au pere, et que la messe, laquelle ilz ont au lieu de la cene de Nostre Seigneur, n'est pas seulement memoire de la mort et passion et du vray sacrifice de Jesus, mais que c'est ung sacrifice qu'ilz offrent pour la remission des pechez des vifz et des mortz, comme le canon de la messe et leur memento en rendent le tesmoignage. Laquelle chose est faulse et ouvertement contre l'escripture, comme desja a esté prouvé, et contre cestuy erreur bataille la premiere conclusion. Et n'avez encore peu monstrier le contraire. Car il vous a esté exposé assez comme la cene n'est point ordonnee pour faire ung sacrifice. Et tous les evangelistes et apostres que vous avez alleguez pour vous confirment nostre sentence, veu qu'ilz ne font aucune mention de cela que vous avez proposé. Il y a encore ung aultre poinct en la messe que vous appelez sacrement de l'autel, combien que l'escripture n'appelle point ainsi la cene de Nostre Seigneur, qui est aussy fort pernitieux et mauvais, c'est que vous dictiez que le corps de Jesuchrist est au pain aussy gros et grand comme il estoit en l'arbre de la croix, et qu'il le fault croire comme ung article de foy, combien que cela soit contraire aux articles de nostre foy que nous recitons au Symbole et Credo, et a cela mesme que vous avez maintenant dict et proposé. Ce neantmoins, selon eux et vous, il le fault croire et adorer en l'hostie, ou en la main du prebstre, ou en la boite et armoire ou il l'a mis. Nous rejectons cecy comme contraire a l'escripture et a la foy

chrestienne, et vous aussy si vous entendez bien voz parolles. Car vous confessez qu'il est corporellement et essentiellement au ciel, et en la cene mysteriallement, et, comme disent ceux qui mainctiennent vostre opinion, sacramentalemment et par puissance, qu'il est par tout l'universel [FOL. 90] monde. Consideriez si voz propres parolles ne confirment nostre sentence, et si elles ne bataillent contre vous et ne satisfont point a l'auctorité que vous avez alleguee du 6 de saint Jehan, parquoy voulez prouver que Jesus est tousjours avec nous. Je vous diz, premierement, que l'auctorité n'est pas en l'evangile de saint Jehan, mais Matthieu 28, combien que je ne me veux pas arrester a cela, mais je seroye bien joyeux que vous et les aultres fussiez plus diligens a lire et conferer les saintes escriptures. Car vous congnoistriez que nous ne sommes pas si loing de verité, comme vous estimez, et que nous ne parlons pas sinon ce que nous croions et de quoy nous sommes confirmez par la parole de Dieu. Vous dictiez qu'il est corporellement au ciel, et cecy nous confessons en la secunde et tierce conclusion, et que par puissance il est par l'universel monde. N'est ce point ce qui est contenu en la tierce conclusion, ou il est escript que par la vertu de son esprit, il remplit, gouverne et sustente tout ? Et en ceste maniere vous mesmes declarez comme il est corporellement et essentiellement au ciel, c'est a dire quant au corps. Et en ceste maniere n'est il pas avec nous ? Car il a dict qu'il estoit expedient qu'il s'en allast. Et comme donc est il avec nous ? C'est par son esprit et par sa puissance, habitant en noz cueurs par foy (*Eph. 3*). Et jamays il ne nous abandonne comme il a promis Matth. 28. Et il declare cecy que je vous dy Jo. 14, 16, en disant comme il doit retirer son corps de ce monde. Ou il ne dict pas que, affin que ne soyons delaissez comme orphelins, il descendra en corps pour demourer avec nous, mais qu'il envoyera le consolateur, c'est le saint esprit, par lequel il demeure avec nous eternellement. Et pourtant que ceste matiere appartient aux conclusions suyvantes, ne la confondez pas avec la premiere, mais si vous avez quelque chose a dire sur cela, alors vous le proposerez. Il n'estoit pas besoing de vous y respondre maintenant, veu qu'il est hors du propos que nous traictons, affin que nous [FOL. 90 v^o] ne envelopons pas tant de choses ensemble. Toutesfois, je vous ay bien voulu respondre pour vous satisfaire.

MIMARD

Vous ne m'avez point encore satisfait, et ne puis croire ne entendre l'escripture ainsi que vous l'exposez. Et ne puis comprendre comme nous pourrons manger la chair de Jesuchrist, si son corps n'est au saint sacrement, ne comme la verité est differente a la figure. Et puis quelle consequence faictiez vous disant en vostre conclusion : Il a esté une fois offert, *ergo* il ne le sera plus ? Ceste consequence n'est point bonne, ne bien formee.

VIRET

Si vous lisez diligemment le 6 chapitre de saint Jehan que vous avez allegué, et pesiez bien les parolles de Jesuchrist, vous ne seriez pas tant estonné ne esbahy. Car vous congnoistriez comme Jesus ne parle point la de la cene, et que sa chair ne se mange point au sacrement tant seullement, mais tousjours, quand par foy nous le recepvons. Car manger la chair et boire le sang de Jesus, c'est croire en luy, comme luy mesme le declare et glose. Si vous pouviez comprendre son interpretation, vous ne diriez pas que c'est la nostre. Et affin que vous n'estimez de nous autrement que la chose n'est, nous ne disons point que Jesus ne soit en la cene, car comme ne seroit il en la compaignee des fideles qui sont assemblez pour annuncer sa mort et passion, comme il a commandé 1 Cor. 11 en sa sainte cene et en ce banquet si noble et si excellent duquel sont participans tous ses membres, veu qu'il a bien promis d'estre au milieu de deux ou de troys qui seront assemblez en son nom ? Mais il ne n'ensuit pas : il y est, *ergo* son corps y est comme en l'arbre de la croix. Aussy bien pourroys je conclure que [FOL. 91] le corps de Jesuchrist est aussy bien entre tous ceux qui parlent de luy et sont assemblez en son nom, comme vous voulez affermer qu'il est en l'hostie. Mais ayez souvenance de voz parolles, par lesquelles vous confessez que le corps est au ciel, et qu'il est au sacrement ministerialement. Aussy est il en la predication de la parolle de Dieu, mais nompas ainsi charnellement comme les prebstres nous ont donné a entendre. Et aux conclusions suyvantes, comme vous ay desja promis, vous oyrez si nous faisons la cene sans Jesuchrist, et qui gardent myeux les sacremens ou vous ou nous. Toutes-fois, pour vous oster d'erreur, je respondray a ce que vous avez proposé de l'aigneau paschal. Ne pensez pas qu'il fust figure ne signe de la cene, ou aultrement ung signe seroit signe d'ung aultre, et une figure d'une autre figure, et ainsi il ne respondroit pas a la chose vraye, mais a la chose figuree. Et pourtant n'estimez pas que la circoncision fust figure du baptesme visible qui est par eaue, mais ainsi que le baptesme visible est le signe du vray baptesme de Jesuchrist qui est en l'eaue vive, au feu et au saint esprit (*Mat. 3, Jo. 3, 7, 1 Petr. 3*), lequel recepvnt tous les vrayes enfans de Dieu, aussy la circoncision estoit le signe de la vraye circoncision de cuer. De laquelle est parlé au Deuteronome 10, 30 et Hiere. 31 et Ro. 2, Phil. 3, Act. 7. Pareillement, l'aigneau paschal n'estoit pas figure de la cene, mais du vray aigneau sans macule qui a esté une foyz immolé (*1 Cor. 5, Jo. 19*), par lequel nous sommes tirez de captivité et delivrez de l'ire et de la vengeance de Dieu. Et par la cene nous confessons qu'il est venu et luy en rendons graces, comme les peres croyoient qu'il viendrait. Parquoy, ainsi que l'aigneau paschal estoit memoire du passaige qui estoit figure de Jesuchrist et representoit l'aigneau qui en [FOL. 91 v°] figure avoit esté mengé des Israelites, et en verité offert en la croix et mangé par foy des vrayes Israelites spirituelz,

aussi la cene nous reduict en memoire ce que pour nous il a faict, et que par luy nous avons la vie et sommes nourriz et est aussy bien nostre, comme le pain et le vin qui nous sont donnez en la cene. Et pourtant il y a grande analogie entre la circumcison et le baptesme, entre l'aigneau paschal et la cene, a cause que, combien que les signes et institutions sont diverses et de divers temps, toutesfoys elles reviennent fort a ung poinct, sinon qu'il y a difference quant a la signification, en ce que les leurs signifioient ce qui estoit advenir et les nostres signifient ce qui est advenu, et comme il y a entre leur foy et la nostre pour ceste mesme raison. Mays, quant a la cerimonie exterieure, la maniere de parler et l'union du peuple de Dieu, l'analogie et similitude y est grande. Mais il ne fault pas toutesfois confondre l'un avec l'autre, et pour le corps prendre l'umbre. Touchant ce que vous ne trouvez pas bonne la consequence de nostre conclusion, je ne vous scauroye envoyer a ung meilleur dialecticien, pour le present, tant qu'il touche a ceste matiere, que a saint Pol, et qu'on lise le 8 et le 9 et le commencement du 10 des Hebreux, et vous oyrez si les parolles de nostre conclusion ne sont prinses de la, et si en la maniere que le saint apostre deduit cestuy argument, la consequence n'est bien bonne et bien couchee.

Alors furent leuz les dits passaiges publiquement.

Sur ce est venu le reverend de Vevey, Jehan Michodus, qui a faict aussy sa protestation devant messeigneurs comme il ne venoit point pour disputer, mays pour estre informé plus amplement de la sainte escripture et pour apprendre davantage, et puis a proposé en ceste maniere :

LE REVEREND

Je suis fort esbahy comme maintenant vous, messieurs les respondans, [fol. 92] maistre Guillaume Farel et maistre Pierre Viret, voulez disputer de la sainte escripture et exposer l'evangile et les epistres de saint Pol, veu que les apostres, quand ilz ont voulu faire quelque chose necessaire et qu'il a esté question d'innover et constituer quelque chose après la passion, ilz n'ont rien osé attenter d'eux mesmes, mais ont dict : *Visum est spiritui sancto et nobis*. Ilz ont tout faict par la revelation du benoist saint esprit, comme tesmoigne l'escripture (*Act. 15*). Et aussy veu que le glorieux saint Pierre dict (*2 Pe. 3*) que aux epistres du glorieux saint Pol il y a aucunes choses difficiles d'entendre, *quedam difficilia intellectu que indocti et instabiles depravant, sicut et ceteras scripturas ad suam ipsorum perniciem*, le glorieux saint Pierre dict qu'il y a des choses difficiles d'entendre aux epistres de saint Pol que les ignorans et ceux qui ne sont pas fermes depravent comme les aultres escriptures a leur grosse perte et dommaige. Je suis fort esbahy et m'es-

merveille donques comme vous les voulez exposer ¹ et declarer, et que vous voulez que les saintes escriptures soient translatees en langage vulgaire et maternelle, et que les femmes, simples laboureurs, petitz et grandz, tout le monde les lise, veu qu'elles sont tant difficiles et que les ignorans les depravent a leur damnation, comme dict saint Pierre. S'il les trouve tant difficiles, comme les entendront les simples laboureurs et les ignorans et les povres femmes ? Ne les depraveront ilz pas aussy bien par mauveyse interpretation ung chacun selon sa teste, comme on faisoit desja du temps du glorieux saint Pierre et des benoistz apostres ? On donne maintenant beaucoup de gloses et d'expositions aux epistres de saint Pol, que, s'il vivoit, il les declareroit bien aultrement, comme je pense. J'ay ouy beaucoup de bons docteurs a Paris, mais ilz ne declaroient pas ainsy ce passage de saint Pol (*Ro. 3*) : *Arbitramur hominem justificari fide absque operibus legis*, de toutes les œuvres de la loy, mais [FOL. 92 v^o] seulement des cerimonies, comme de la circoncision et aultres. Et vous mesmes, monsieur nostre maistre Caroli, je vous ay veu a Paris et vous ay ouy lire les epistres de saint Pol au college de Cambray. Et vous ay ainsi ouy declarer ce passage de l'epistre aux Rommains, et nompas comme vous l'exposez maintenant. Parquoy je suis fort esmerveillé, nostre maistre, comme maintenant vous l'exposez aultrement que ne faisiez adonc, et que vous variez de vostre propre exposition et doctrine. Et quel saint esprit vous avez trouvé depuis que vous lisiez a Paris qui vous ayt revelé qu'il le failloit ainsy déclaré comme vous l'exposez maintenant, et que vostre exposition d'autresfois et celle des aultres docteurs ne soit pas bonne ne convenable a ce dit passage.

CAROLI

Puisque vous vous adressez a moy et que cecy que vous dictes me touche, je vous veux respondre. Vous m'avez bien peu voir et ouyr que je lisoye l'epistre saint Pol aux Rommains et le Psaultier au college de Cambray a Paris, et que j'ay ainsy exposé ce passage comme vous dictez, je le vous confesse. Et j'estoye adonc de ceux desquelz parle saint Pierre des ignorans qui depravent la sainte escripture, a cause qu'ilz ne l'entendent pas. Ainsi faisoye je, et jamais ne pouvoye satisfaire a ma conscience. Je lisoye les expositions des aultres et exposoye ce passage comme les aultres. Car il m'estoit fort difficile, et ne leu jamais exposeur qui me satisfist, et ne me sembloit point que ce fust la droicte intelligence de saint Pol, mais en estoye tousjours en craincte. Alors quand je vey que les aultres exposeurs ne pouvoient mectre ma conscience a repos touchant ce passage, je me mis a lire les escriptures saintes et conferer les passages les ungs avec les aultres, en priant Dieu qu'il me donnast la vraye intelligence. Alors Dieu me ouvrit l'enten-

¹ Ms. : exposez.

dement, et congneu ma faulte et mon [FOL. 93] erreur et de tous les aultres, et le dys et confessay, et me tins a la vraye intelligence, jusques a ce que Dieu m'a amené a la plaine lumiere et a la vraye congnoissance de son evangile, comme vous me voyez maintenant. Parquoy, ne soyez pas esmerveillé si j'ay changé une exposition qui estoit contraire au sens de l'apostre, ainsi que je l'avoye apprinse des aultres, pour me tenir et arrester a la vraye interpretation qui est prinse de la sainte escripture. Je rendz graces a Dieu qui m'a donné ceste congnoissance, et vous feriez bien de faire comme moy et de laisser toute exposition et doctrine, laquelle n'est point prinse de l'escripture, et a icelle seulement vous arrester comme moy, et non pas aux traditions et choses humaines. De la reste que vous estes esmerveillé de ce qu'on translate la Bible en françoys, il ne fault point que vous en soyez tant esbahy. Car le langaige quant a Dieu n'y faict rien. Et autant luy est precieuse la langue françoise ou germanique, comme la latine, grecque ou hebraïque. Dieu ne regarde point au langaige, et il est escript qu'il fault que toute langue confesse et loue Jesus (*Phil. 2*). Et puis que l'escripture est pour instruction, il la fault mettre au langaige qu'elle pourra mieux estre entendue de tous. Car nous sommes, comme dict saint Pol (*Ro. 1*), debtours non pas seulement aux saiges latins, hebrieux et grandz clercz, mais a tous, aux rudes, simples et barbares. Pour ceste cause, a esté donné le don des langues aux apostres le jour de la penthecoste (*Act. 2*), affin qu'ilz peussent prescher l'evangile en toute langue et enseigner tout le monde. Et Jesuchrist n'a pas presché en latin, mais en langue vulgaire et langaige qui estoit entendu de tous, des sçavans et des ignorans, d'hommes et de femmes. Car il parloit langue hebraïque ou syriaque qui est fort prochaine a l'hebraïque et en est derivée. Et les apostres n'ont pas presché ne escript en latin, mais langue vulgaire [FOL. 93 v^o] aux Hebrieux, et aux Grecz en grec, comme leurs evangiles et epistres tesmoignent. Si Jesuchrist et ses apostres ont bien parlé et presché la sainte escripture en la langue maternelle de ceux a qui ilz parloient, pourquoy ne la peult on pas bien translater en langue que chacun l'entende ? Pourquoy a l'on translaté le viel testament d'ebrieu en grec et puis en latin, et le nouveau de grec en latin, sinon affin que vous et les autres qui n'entendent n'hebreu, ne grec, les puissent lire et entendre en la langue qu'ilz sçavent ? S'ilz fussent demourez en leur propre langue, ne vous ne la plus part des gens, fors que aucuns qui ont la congnoissance des langues, ne pourroient lire ne rien entendre de la sainte escripture. Je croy que vous ne condamnez pas ceux qui l'ont translatee en latin. Pourquoy condamnez vous plustost ceux qui l'ont translatee en françoys, veu que c'est une mesme œuvre et ung mesme cas ? Les aultres l'ont translatee en latin pour ceux qui n'entendent pas hebreu et grec, et ceux cy en françoys pour ceux qui ne sçavent point d'aultre langue et n'ont congnoissance ne ¹ d'hebreu, ne de grec, ne de latin. Et je vous demande s'il est loysible de prescher en françoys ?

¹ Ms.: de.

LE REVEREND

Ouy, il est loysible de prescher en françoys pour endoctriner le peuple.

CAROLI

Autant est il loysible d'escripre la saincte escripture en françoys comme de la prescher en françoys. Car elle est donnee pour cela, affin que nous la lisons et apprenons, comme Moyse commande aux enfans d'Israel qui veult qu'on l'escripve sur l'entree des portes, qu'on la porte comme ung signe en sa main, et qu'elle soit tousjours devant les yeux, et qu'on l'enseigne a ses filz et filles, serviteurs et chambrieres. Et si Moyse a escript sa loy et ses livres en langue vulgaire aux Juifz, affin que ung chacun fust instruict par iceux, pourquoy voulez vous priver le peuple chrestien, [FOL. 94] qui a beaucoup plus d'intelligence que ce peuple rude et charnel, d'ung si grand bien ? Comme si lez Juifz estoient plus spirituelz que les chrestiens et que la doctrine de Jesuchrist fust comme les secretz de Pythagoras et des philosophes qui ne doibvent point estre invulgués aux simples et ignorans, mais seulement aux saiges et grandz docteurs. Mais, certes, ceux que vous ne voulez pas qu'ilz lisent la saincte escripture en langue vulgaire en sont bien souvent plus capables que ces grandz docteurs, qui sont enflez de leur science, comme aujourd'huy l'experience le monstre.

LE REVEREND

Je vous demande, maistre Pierre, que vous me donnez une diffinition de la foy et que vous me declarez en latin *quid sit fides*.

VIRET

Je ne vous en pourroye point donner ne faire de meilleure que celle que saint Pol nous a laissé (*Heb. 11*) : *Fides est sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium*, la foy est le fondement des choses qu'on espere et persuasion des choses non apparentes.

LE REVEREND

Ego sic argumentor. Je ne sçay pas disputer en françoys, parquoy je feray mon argument en latin. Car je n'ay point accoustumé de disputer en françoys. Je dys donc en ceste maniere : *Nos non possumus habere noticiam fidei in hoc mundo, ergo non est nostrum, nec debemus de fide inquire.* Respondez a mon argument.

VIRET

Si tous ceux qui sont presens entendoient latin, ce nous seroit tout ung de disputer avec vous en latin, mais a cause que la plus part n'y entend rien, et nous sommes icy pour eux, non pas pour nous, affin qu'ilz entendent la verité, et qui a tort ou droict, je vous respondray en françoys, et leur declareray vostre argument, puisque vous ne sçavez pas disputer en françoys. ¹ Vous proposez [FOL. 94 v^o] donc que nous ne pouvons pas avoyr en ce monde la notice et congnoissance de la foy, et pourtant vous concluez qu'il ne nous appartient point et n'en debvons pas disputer. Je vous nye et vostre proposition et vostre consequence et vous demande que vous prouvez cela par la sainte escripture.

LE REVEREND

Je le prouve, et vous demande premierement : *Ubi est fides ? Nonne est in intellectu ?*

VIRET

Ce que vous demandez : Ou est la foy ? N'est elle pas en l'entendement ? Sainct Pol dict (*Ro. 10*) : *Corde creditur ad justiciam, ore autem fit confessio ad salutem*. Puis que saint Pol escript que de cuer on croit a justice et de bouche on faict confession pour salut, il s'ensuit donc que la foy est au cuer.

LE REVEREND

Qu'on ne puisse avoyr notice et congnoissance de la foy, je le prouve par la diffinition que vous mesmes avez donné disant que la foy est des choses qu'on espere, lesquelles n'apparoissent point. Puis que la foy est des choses qui n'apparoissent point, il s'ensuit bien qu'on ne peut avoyr la congnoissance d'icelle, car foy et congnoissance sont contraires, et les choses que nous ne congnoissons pas, nous les croyons par foy, mais ce que congnoissons et voyons, nous ne le croyons plus. Car il n'est point besoing de foy en ce qu'on veoit et congnoist, veu que l'experience le monstre, mais la foy est necessaire la ou la congnoissance n'est pas. Alors on croit ce qu'on ne veoit point. Pour ceste cause, dict le glorieux saint Pol (*1 Cor. 13*) que *charitas nunquam excidit*, jamais charité ne cheoit, comme la foy, prophetie et les autres dons. Car nous

¹ Ms. : disputer en disputer en françoys.

prophetisons et congnoissons en partie et nompas totalement, ou autrement nous n'aurions plus besoing de foy, si nous avions parfaicte [FOL. 95] congnoissance de Dieu. Et pourtant en paradis nous n'aurions point besoing de foy, quand nous aurons la fruition divine et la cognoistron[s] parfaitement. Car que sera il plus de besoing de croire quand nous verrons et aurons la chose que par foy et esperance nous attendons ? Mais ce pendent que nous sommes en ce monde, *nos videmus per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem*, nous ne le veoyons pas encore clairement, mais alors nous le verrons face a face. Parquoy je concludz que, veu que en ce monde nous ne pouvons avoyr la parfaicte congnoissance de ce que nous croions la ou gist nostre foy, que nous ne pouvons aussy avoyr la notice et congnoissance d'icelle, et consequemment nous ne debvons pas disputer ne enquerir.

VIRET

Par toutes voz raisons, vous ne prouvez point que foy soit contraire a congnoissance et que nous n'en puissions avoyr la congnoissance. Et ne vous nye pas seulement cela, mais, quant et quant, je vous veux monstrier tout le contraire et que foy n'est pas seulement avec science et congnoissance, mais qu'elle est encore plus, et que congnoistre en la sainte escripture est prins pour croire. Vous ne pouvez pas nier ce que saint Pol (*Ro. 10*) dict ¹ que la foy est par l'ouye de la parolle de Dieu. Je vous demande comment est ce que par l'ouye de la parolle de Dieu, nous croions et avons la foy ? La foy est elle des choses incertaines et incongneues ? Le saint apostre ne declare il point comment nous ne pouvons invoquer Dieu, si nous ne croions en luy et ne pouvons croire, si nous n'avons ouy de luy ? Qu'est il besoing d'avoir ouy parler de luy, sinon affin que nous le congnoissons et qu'en le congnoissant nous nous fions et esperons en luy ? Par ainsi foy n'est pas seulement congnoissance simple, mais une congnoissance tant certaine et tant asseuree qu'elle ne peult congnoistre ne croire autrement quand tout le monde [FOL. 95 v^o] diroit le contraire. Et pourtant les Grecz l'appellent *πίστιν* qui ne signifie pas seulement une congnoissance vulgaire et vaine comme ont beaucoup d'infideles, mais une persuasion certaine qui vient persuader le cueur et asseurer et acertener la conscience, en sorte que par chose que Satan ou le monde monstre au contraire, elle ne peult estre esbranlee ne retiree, ne chanceler aucunement de cela que par l'esprit de Dieu luy a esté revelé et qu'elle congnoist. Et de telle foy parle icy saint Pol disant que c'est *ὑπόστασις*, c'est a dire la subsistence, le fondement ferme des choses que nous esperons, et *ἔλεγχος* que nous disons l'argument des choses qui n'apparoissent point. Et ne signifie pas seulement *ἔλεγχος* argument simple, mais une certitude si grande

¹ Ms. : dict manque.

qu'il n'y a raison, argument ne chose au monde qui nous puisse myeux donner a entendre et congnoistre et mieux convaincre des choses qui n'apparoissent point. Tellement que toute la science et la congnoissance que nous pourrions avoyr en ce monde ne sont point science au pris de ceste cy, et tous les argumens et raisons des philosophes ne nous scauroient si bien donner a congnoistre cela de quoy ilz disputent, comme la foy nous faict congnoistre ce que nous esperons, combien qu'il n'apparoist point a l'entendement humain. Je vous confesse bien que l'homme de sa nature ne peult avoyr ceste science ne congnoissance, et nous ne parlons pas icy d'une congnoissance et science acquise par raisons et opinions humaines, mais d'une beaucoup plus seure et plus certaine, laquelle Dieu met au cueur des hommes par son saint esprit. Car la foy est don de Dieu (*Ephe. 2*). Et comme la recepvons nous ? Quand Dieu par son esprit chasse toutes tenebres et ignorances de noz cueurs et se revele et donne a congnoistre a nous, en sorte que nous n'aymons et ne nous fions a aultre que a luy. Car si foy estoit sans congnoissance, ce ne seroit pas desja foy, mais opinion et fantasie. Et pourtant elle est fondee sur la [FOL. 96] promesse de Dieu qui est le vray fondement sur lequel elle s'appuye, et le congnoist par sa parolle myeux que nous ne congnoissons que le feu est chault quand nous le voyons et sentons. Et cecy je le vous declareray par ung exemple bien facile. Ce que nous esperons et ne voyons pas, n'est ce pas la vie eternelle, la grace et misericorde de Dieu ? Or dont vient cela que celuy qui n'a point de foy ne peult avoyr ceste esperance, a cause qu'il est ignorant et qu'il n'a pas la congnoissance de la bonté et misericorde de Dieu, laquelle il nous declare par sa parolle ? Au contraire, qui est cause que moy qui ay foy, combien que je me congnoys pecheur digne de mort et malediction, et en moy je ne trouve que peché, mort et enfer, et toutesfois en la mort j'espere la vie, en malediction j'attendz benediction, et combien que je voye que je soye enfant d'ire (*Eph. 2*), je sçay que je suis faict filz de Dieu participant et heritier de son royaume ? Dont me vient cecy, et non pas a ung autre, sinon a cause que je congnoy comme Dieu a tant aymé le monde qu'il a donné son filz a la mort, et que en Jesuchrist je vous entendz et congnoys estre ce que je ne puis trouver en moy ? Mon entendement ne mon sens ne peuvent congnoistre ny entendre cecy, ains tout le contraire. Et au lieu de querir Dieu, il se veult cacher et s'enfuit de luy comme Adam et Cain. Mays, quand il oyt la promesse de Dieu par laquelle il est adverty que Dieu est tout aultre qu'il ne pensoit, au lieu qu'il le fuyoit comme ung tyran, maintenant qu'il le congnoist, il l'ayme et a son recours a luy comme le filz au pere. Et ceste science d'ou est elle venue ? Non pas des raisons, opinions et argumens humains, car toutes les raisons des hommes ne peuvent engendrer ceste congnoissance et certitude, ne jamais asseurer les consciences et les laisser sans doubte ne craincte. [FOL. 96 v^o] Mais quand le fidele oit la promesse et la parolle de Dieu, par laquelle il nous revele et manifeste ce que paravant nous ignorions et que par icelle nous le voyons et congnoissons, alors nostre conscience est appuyee sur

la ferme pierre qui est Jesus, et n'a plus de doubte. Et combien qu'elle ne voit pas et qu'elle n'a pas encores ce qu'elle attend, toutesfoys elle scait et congnoist bien tant qu'il est necessaire pour la vie presente ce qu'elle attend et par qui et comment elle le doit recepvoir. Pour cela dict Jesuchrist (*Jeh. 17*) : C'est la vie eternelle qu'ilz te congnoissent seul vray Dieu et celuy que tu as envoyé, Jesuchrist. Puis que croire en Jesuchrist, c'est la vie eternelle, et congnoistre Jesuchrist aussy, c'est la vie eternelle, et n'y peult avoir que ung chemin qui est par Jesus (*Joh. 6 et 14*), il s'ensuit bien que croire, c'est congnoistre. Et Jesuchrist ne dict il pas que les Juifz ne le congnoissoient point ne son pere aussy, et pourtant ilz ne peuvent croire en luy a cause qu'ilz ne congnoissent ne luy ne son pere (*Jo. 8*), demonstrant que celuy ne peult croire en Dieu qui ne le congnoist. Sainct Pol aussy ne confesse il (*1 Timot. 1*) que quand il estoit ignorant qu'il estoit incredule, mais quand il a congneu Jesuchrist, il n'a plus esté ignorant ne infidele comme paravant ? Mays qui est la vraye racine de incredulité, fors que ignorance de Dieu ? Et qu'est ce que foy, sinon congnoissance de la bonté de Dieu, laquelle n'enseigne pas seulement mais persuade qui encore plus que science ? Et combien que science peult bien estre sans foy, toutesfoys la foy ne peult estre sans science et congnoissance de ce a quoy elle se fie, et l'auctorité de la parolle de Dieu est plus que toutes les raisons humaines. De ce que vous dictiez que nous ne congnoissons et ne prophetisons encore qu'en partie et n'avons pas en ce monde toute congnoissance, comme nous avons a la vie eternelle, je le vous confesse. Mais cela ne confirme point [FOL. 97] vostre argument, non plus que si je disoye : je ne puis pas congnoistre comme les damnez sont logez et traictez en enfer, ne comment les filz de Dieu sont receuz en paradis, et en quelle maniere ilz reposent en Jesuchrist, *ergo* il ne fault point parler de la sainte escripture, ne de la vie eternelle, ne de la gehenne du feu qui est prepar   aux infideles. De conclure : nous ne pouvons pas tout congnoistre et entendre en ce monde, il n'en fault donc rien parler ne diviser, la consequence est mal bastie. Mays si vous disiez : nous ne pouvons pas congnoistre plus oultre que la sainte escripture ne nous a revel  , il n'est pas donc loysible de disputer des choses qui ne sont point contenues en la sainte escripture, mais nous nous devons contenter de ce qu'elle nous manifeste, et de cela nous devons parler et enquerir, vostre consequence seroit bien meilleure et concluriez bien que nous ne devons point parler ne enquerir ou vont les petiz enfans qui meurent sans baptesme, combien y a il de chambres en enfer, ou est purgatoire, est il près des lymbes, devant ou derriere, et milles telles folles et curieuses questions, desquelles n'est point faict de mention en la sainte escripture, et qui ne servent de rien a nostre salut, mais croire simplement ce que la parolle de Dieu contient que ceux qui meurent en infidelité sont dannez, ceux qui meurent en foy sont sauvez. De demander plus oultre, c'est follye. Mays de cercher comme nous devons vivre, quelz sont les commandementz de Dieu, comme nous nous devons gouverner et disputer de cela, c'est une bonne chose et agreable a Dieu, et qui sert a nostre salut. Et de cela voulons

nous icy disputer. Pourtant nous ne voulons admettre que ce qui est ouvertement prins de la sainte escripture, dont vient la foy et la connoissance de Dieu.

LE REVEREND

Si nous avons en ce monde icy la congnoissance de la foy, pourquoy a donc escript saint Pol que nous ne congnoissons [FOL. 97 v^o] qu'en partie ? Car si nous congnoissons les choses que nous croions, ce ne seroit plus foy, mais science. Et a cause que nous ne les pouvons congnoistre ne entendre en ce monde, il fault que nous les croions et attendons par foy, mais quand nous serons avec Dieu et que nous aurons et congnoistrions clairement ce que maintenant nous croions, alors il ne sera plus de foy et ne sera plus besoing de croire ce que nous aurons comme maintenant que nous l'esperons encore. Car si nous le congnoissons, nous ne le croyrions plus.

CAROLI

Il y a difference entre la foy et son object. Parquoy je veux sçavoyr de vous si vous demandez : *Quid sit fides, vel objectum fidei* ? Car il ne fault pas confondre l'un avec l'autre. Si vous demandez qu'est ce que la foy, il vous a desja esté respondu. Si vous demandez qui est l'object de la foy auquel elle regarde et a quoy elle se fonde, je vous respondz que c'est Jesuchrist. Car *objectum fidei*, c'est croire que par Jesuchrist nous sommes racheptez et sauvez et avons misericorde et remission de noz pechez. Voila l'object de la foy de laquelle nous parlons, et la verité sur laquelle elle est arrestee. Car toute verité n'est pas object de la foy, ne toute promesse. Il y a beaucoup de choses que, combien qu'elles soyent vrayes et que je les croye, toutesfois par cela n'en seray pas plus agreable a Dieu ne sauvé. Que me profitera il de croire que le pape est a Romme ? Combien que cela soit vray, ce n'est pas toutesfois l'object de la foy, et en le croiant je ne seray pas sauvé. Mais en croyant que Jesuchrist est mort pour moy et que mes pechez sont pardonnez, je suis justifié et agreable a Dieu. Et pourtant foy est une persuasion certaine des choses non apparentes, mais obscures, et cecy signifie *ἐλεγχος*, *id est assensus rei non apparentis*, et *ὑπόστασις*, *id est subsistentia ejus*. Car devant qu'il y aye foy, il fault que la promesse y soit. Vous ne vous fiez pas a ung homme qui ne vous a rien promis et que vous ne congnoissez point, mais quand ung homme vous a faict quelque promesse et vous congnoissez qu'il est fidele et loyal, alors, vous fiant de recepvoyr ce qu'il vous a promis, vous croiez et avez [FOL. 98] foy en luy. Et si vous considerez bien la diffinition, elle emporte cecy et monstre bien que foy n'est point sans promesse, puis que la foy est des choses que nous esperons, elle est donques des choses promises, ou autrement seroit folye et fantasie, plustost que foy, d'esperer ce que n'a point esté promis.

LE REVEREND

En quelle maniere peult on donner cecy a entendre au simple peuple, veu qu'il est tant difficile et tant obscur que les plus sçavans mesmes ont bien affaire de l'entendre et de le declarer ? Car on ne leur peult pas persuader cecy *per fidem topicam*, par raisons ne par argumens. Parquoy ne puis entendre comment les simples gens et les povres ignorans pourront cecy comprendre.

CAROLI

Je le vous diray, et congnoistrez qu'il n'est pas tant difficile pour eux comme vous estimez. Je leur declaire donc ainsi la foy qui est le fondement qui soubstient les choses que nous esperons. Et comme est elle fondement ou subsistence ? Pourtant qu'elle se soubstient et se fie au vray fondement et a la ferme pierre, qui est Jesus (*1 Corint. 3, 1 Pet. 3*). Pour l'amour duquel ¹ elle espere la vie eternelle et l'heritaige de Dieu. Et celuy qui a ceste foy croit que tous ses pechez sont pardonnez par Jesuchrist, auquel il se fie. Vous voyez bien que ce que j'espere par foy, je l'attendz et me fie de le recepvoyr, non pas que je l'aye gaigné ne deservy, mais a cause de la promesse de Dieu, laquelle m'a esté faicte en Jesuchrist. Et pourtant que j'espere de l'avoir a cause de Jesuchrist et que ma foy est fondee sur luy, il est bien aysé a congnoistre que la foy de Jesuchrist est ceste fermeté et quasi comme le fondement des choses que j'actens et espere. Et combien qu'elles ne m'apparoissent point, toutes-fois j'en suis certain et autant asseuré comme si je les avoye desja. Je les attendz a cause qu'il m'a faict la promesse sur laquelle par la foy que j'ay, je me repose et soubstiens, et en [FOL. 98 v^o] suis seur et certain, a cause que Dieu qui m'a faict ceste promesse ne peult mentir ne faillir et rien ne luy est impossible qu'il ne puisse faire facilement tout ce qu'il a promis, veu qu'il est Dieu, et ce croire est *pia affectio*, qui est honorer et reverer Dieu, et l'estimer veritable et soy confier en luy. En quoy pouvez entendre ce qu'on dict communement : *Argumentum topicum cum pia affectione generat fidem et assensum fidei*. Vous sçavez comment *sunt loci intrinseci et a substantia, etc., et loci extrinseci* entre lesquelz est *locus ab auctoritate*, qui singulierement a lieu es promesses de Dieu en sa parolle. Et de tant plus que l'auctorité est grande, de tant plus est a croire. Puis donc que l'auctorité de Dieu est sur tout, la parolle de Dieu est a croire sur tout. Si donc l'auctorité de Dieu et de sa parolle, l'affection pitoyable survient, voila la foy qui est le fondement, voila l'auctorité des promesses de Dieu, *rerum sperandarum*. Voila l'affection pitoyable qui croit avoir ce que Dieu promet. En quoy l'on veoit com-

¹ *Ms.*: du quelle.

ment l'eschole de Paris parle sans entendre. Et il y a des ans plus de douze que je l'ay ainsy dict et proposé, leur monstrant par leurs escriptz et parolles desquelles ilz usent tous les jours, mais ilz n'y veuillent entendre, et persecutent eux mesmes leur doctrine, ainsy qu'ilz m'ont persecuté, comme voyez que j'en suis icy, et m'ont rejecté de leur congregation, combien qu'ilz ne soient de la faculté, laquelle subsiste en moy, et une douzaine d'autres, qui selon la parolle de Dieu ainsy que les docteurs aussy ont parlé de la foy, ainsy sentons et parlons. Car puis que ceux qui se disent estre la faculté faillent en la foy, qui est le premier point de la faculté de theologie sans lequel elle ne peult subsister, ilz n'en sont plus.

LE REVEREND

Il me semble, a ce que je puis entendre, que vous confondez la puissance spirituelle avec la temporelle, attribuant tout au magistrat et au glaive seculier, ce que ne se doit faire, mais fault que ces puissances soient distinguees comme estant differentes.

[FOL. 99] Monsieur le president, ainsy qu'on vouloit respondre, dict qu'on laissast celle matiere jusques a la huitiesme conclusion ou est traicté de la puissance, commandant a l'arguant qu'il s'y trovast et que lors il proposast ses raisons, affin qu'on tint ordre sans confondre une conclusion avec l'autre.

Lors fut cryé dom Pierre Jehan *alias* Galanda, de Rovere, de la paroisse de Yvonan, qui s'estoit offert a disputer, et ne comparut point. Et après aussy fut crié que tous qui voudroient rien dire contre la premiere conclusion vinsent en avant et qu'ilz seroient ouyz voluntiers.

Adonques dom Pierre Bœrrilly, vicaire de Previsin de Felmoz, vint au siege des arguans, disant : « Je veux prouver que le sacrement de la messe que les predicans veulent abolir est bonne, et que le corps de Jesuchrist y est. » Auquel fut dict par messeigneurs les presidens que ceste matiere appertenoit a la tierce conclusion, la ou il seroit ouyz voluntiers.

Et de rechief il fut crié si personne vouloit rien dire contre la premiere conclusion. Et ce par troys foyz. Et après avoyr longuement attendu, sans que nul se presentast, de rechief la premiere conclusion fut leue par maistre Guillaume Farel, et faicte une recapitulation des choses dessus dites.

FAREL

Par ce qui a esté amené aux probations et aux solutions des argumens de la saincte escripture, et de la verité de Dieu contre laquelle personne ne peult, assez est facile a congnoistre comment la conclusion

est vraye, chrestienne, fondee et approuvee de la sainte escripture. Parquoy, ne fault cercher autre maniere pour estre justifié pour avoir remission des pechez que la seule foy en Nostre Seigneur Jesus, qui a esté offert une fois pour nous et plus ne le sera. Dont vient que tous pellerinaiges, indulgences, messes, pardons, entrees de religion, confessions aux hommes, et satisfactions envers Dieu, et l'invention mensongere du purgatoire, et tout ce qu'on a donné entendre estre pour la remission des pechez, non seulement a cause que ce sont choses inventees des hommes sans la parolle de Dieu, mais en tant qu'on les pense et enseigne valloir, servir et faire pour avoir la remission des pechez, et qu'on satisfait et fait en oblation [FOL. 99 v^o] ou de Jesus, comme ilz disent en la messe, ou d'aulture chose pour estre purgé des pechez, et que perversement l'on a donné entendre qu'en la messe Jesus de rechief est offert, tout ce generalement est contre Dieu et sa sainte doctrine. Parquoy, toutes fondations, suffrages et offices pour les trespassez sont abusions inventees contre la vertu du sang de Jesus, comme assez a esté monstre, et encore l'on est prest de le maintenir si personne y a qui ne s'en contente, et qui plus demande de probations et raisons, affin qu'on ne die qu'on ne veuille respondre a tout homme et tous ouyr.

Il fut, ainsi qu'il a esté dict paravant, ordonné que la seconde conclusion et sa probation, combien que maistre Pierre Viret la proposa devant les argumentations faictes contre la premiere conclusion, seroit icy mise en ordre après les dictes argumentations.

LA SECONDE CONCLUSION

« **I**CELLE escripture recongnoist Jesuchrist, qui est resuscité des mortz et se sied a la dextre du pere, seul chieuf et sacrificateur vrayement souverain, mediateur et advocat de son eglise. »

La probation de la secunde conclusion.

VIRET

LA presente conclusion est bien facile a prouver, puis qu'il conste desja evidemment par la premiere qu'il n'y a nul aultre moyen pour estre justifié que par la foy en Jesuchrist. Car, ainsy qu'il n'y peult avoyr sauveur, redempteur, autheur et consommateur de nostre justice, salut et justification que luy seul sans nulle doubte, aussy la sainte escripture ne peult recongnoistre aultre chief souverain sacrificateur, mediateur, ne advocat de son eglise, queluy seul qui l'a recheptée, purgee et lavec de son sang. Pour ceste [FOL. 100] cause, elle est appelée le corps de Jesuchrist, et tous les fideles membres d'icelluy (*Ro. 12, 1 Corinth. 6, 12, Ephes. 1*). Car ainsi que ung corps ne peult estre sans chief qui la conduise et gouverne, donnant vie a tous les membres, et n'en peult avoir deux, si ce n'est ung monstre, aussi pareillement l'eglise estant le corps de Jesus tient icelluy pour son vray chief qui l'entretient, conduit et gouverne, luy donnant salut et vie, tellement que sans luy elle n'a sentime[nt], mouvement, bien ne vie, et ne peult du tout rien, non plus que le serment et la branche arrachee et couppee de la vigne (*Joh. 15*). Et si elle recongnoissoit aultre chief que luy seul, elle ne seroit desja plus le corps de Christ, mais de l'antheclist, et ung monstre ayant plusieurs testes, et ne seroit pas digne d'estre appelée espouse de Jesus, mais adultere et synagogue de Satan. Car, ainsi que la femme ne peult avoyr plussieurs mariz vivans tous ensemble, mais est jugée adultere si elle s'abandonne a d'aultre que a son legitime mary auquel elle a promis foy et loyauté, obeissance et subjection, comme a son seigneur et chief, tant qu'elle vit avec luy (*Ro. 7*), aussi pareillement l'espouse de Jesuchrist ne peult avoir aultre chief que son espoux qui est tousjours vivant, et ne doit obeyr, plaire, n'estre subjecte a aultre que a luy qui seul est sauveur de son corps, comme saint Pol tesmoigne en son epistre aux Ephesiens 5. Et non obstant que aucunes-fois en la sainte escripture les Hebrieux appellent chiefz du peuple

les capitaines, gouverneurs et conducteurs d'icelluy, ce neantmoins ne repugne rien a la conclusion. Car ilz ne sont pas appelez chiefz sinon d'autant qu'ilz sont ministres, et serviteurs representans le droict et naturel chief, ainsi que les princes et juges sont appelez dieux (*Psal. 82 et Jo. 10*), combien qu'il ne soit qu'un seul Dieu qui a bien voulu communiquer son nom a ses serviteurs, d'autant qu'ilz representent sa majesté et son jugement, et sont ministres de sa grace, bonté et misericorde. [FOL. 100 v^o] Parquoy ne sont que membres du corps de Christ comme les autres, non plus que l'œil qui, combien qu'il soit membre plus excellent que les piedz et plusieurs des aultres, il n'est pas pourtant le chief, mais membre seullement, ayant estre et vie du chief pour servir a tout le corps. Pour ceste cause, la saincte escripture nous recite comme Jesus est mort, et n'a point esté detenu de la mort, ne son corps esté subject a corruption (*Act. 2*), mais est resuscité le tiers jour, comme il avoit predict, et a destruit ses ennemis, c'est assçavoir peché, pour delivrer les siens et pour leur donner vie. Car, s'il eust esté vaincu et detenu de la mort, il ne pourroit estre nostre sauveur ne nostre chief pour nous conduire et vivifier. Et, pourtant, les evangelistes et apostres racomptent tant diligemment et fidelement l'hystoire de sa resurrection, produisans tesmoins certains pour la prouver, et premierement les anges, puis les femmes, et les disciples auxquelz il s'est apparu, voire a plus de cinq cens (*1 Corint. 15*), et a conversé, beu et mangé avec eux après qu'il est resuscité (*Mar. 16, Luc 24, Jehan 20, 21, Act. 1, 2, 3, 4, 10, 13*). Et mesme la terre, et ses ennemis qui avoient esté constituez pour garder son sepulchre, en ont rendu tesmoignage (*Math. 28*). Pareillement, ilz recitent comment il est monté aux cieus visiblement et corporellement devant leurs yeux (*Marc 16, Luc 24, Act. 1*), la ou il est corporellement jusques a la consommation du monde (*Act. 3*). D'ou nous l'attendons pour juger les vifz et les mortz, comme nous le confessons aux articles de la foy. Et ce pendant, comme chief, est neantmoins tousjours avec nous (*Matth. 18, 28*), nous conduisant et vivifiant par son esprit (*Joh. 14, 16*). Car toute puissance luy est donnee, et au ciel et en la terre (*Math. 28*). Et est souverainement eslevé, et luy est donné ung nom qui est sur tout nom, affin que au nom d'icelluy tout genouil se ploye de ceux qui sont aux cieus, et en la terre, et aux enfers, et [FOL. 101] que toute langue confesse qu'il est le seigneur en la gloire de Dieu le pere (*Philip. 2*). Parquoy, veu qu'il n'y en a point d'autre qui aye puissance de garder et conserver l'eglise, ne qui luy puisse donner vie et salut, ou la gouverner et conduire sans faillir ne errer, fors que luy seul, et qui est assis a la dextre du pere sur toute principauté, vertu, seigneurie et puissance, et tout nom qui est nommé non pas en ce siecle seulement, mais aussy a l'advenir, remplissant toutes choses en tous (*Eph. 1*) et qui est le commencement devant tout le premier nay des mortz, auquel habite la plenitude de la deité, auquel et par lequel toutes choses sont crees, ¹ consistent et sont restaurees,

¹ Ms. : crees.

tant au ciel comme en la terre, nous concluons bien par l'escripture sainte, comme le tesmoigne saint Pol (*Eph. 1, 2, 4, 5, Col. 1, 2*), dont toutes noz parolles sont prises, qu'il est seul chief de l'eglise, veu qu'il n'est subject a aucune creature et tout sans rien excepter luy est subject (*Heb. 1, 2*). Et il reste maintenant a prouver comme il est aussy le seul vray et souverain sacrificateur, mediateur et advocat de son eglise, de laquelle il est chief. Et pour entendre cecy plus facilement, il fault premierement sçavoir que la sainte escripture entend par sacrificateur, mediateur et advocat. Celluy est sacrificateur qui est constitué pour les hommes aux choses qui se font envers Dieu, affin qu'il offre dons et sacrifices pour les pechez, et fault qu'il soit appelé de Dieu comme Aaron et qu'il puisse moderement supporter les ignorans et errans (*Heb. 7, 8, Levit. 19, Nu. 17, 18*). Et, selon la loy, il y avoit des sacrificateurs qui entroient tousjours au premier tabernacle pour faire les sacrifices, mais nul ne pouvoit entrer au second tabernacle fors que le souverain sacrificateur une fois l'an, non point sans sang qu'il offroit pour soy mesme et pour les ignorances du peuple (*Heb. 9*). Or puisque [FOL. 101 v^o] l'office du sacrificateur est d'offrir pour les pechez, il fault, devant qu'il puisse faire sacrifice suffisant pour les pechez et pour appaiser l'ire de Dieu eternellement, que luy soit sans peché ne macule, affin qu'il soit agreable et plaisant a Dieu, ou autrement ses sacrifices n'auront point d'efficace. Et pourtant que d'entre les hommes jamais ne se peult trouver ung tel, a cause que tous estoient environnez d'infirmité et subjectz a pechez, pourquoy ilz devoient et aussy avoient besoin d'offrir pour eux mesmes que pour le peuple (*Heb. 5, 9*), il a tous les jours et tous les ans faillu reiterer et refaire les sacrifices a cause de leur imperfection. Aultrement, s'ilz eussent peu nectoyer une fois les sacrifiants qu'ilz n'eussent plus eu aucune conscience de peché, n'eussent ilz point cessé d'estre offers? Mays, a cause qu'il estoit impossible d'oster les pechez par le sang des taureaux ¹ et des boucz, chacun an estoit faicte commemoration des pechez par ces sacrifices la (*Heb. 10*), affin que par cela fust donné a congnoistre qu'il failloit ung autre sacrificateur qui, par une seule oblation, sanctifiast et consommast eternellement tous les esleuz de Dieu. Et pourtant qu'il n'estoit pas en la puissance de tous les hommes d'en trouver ung tel qui nous estoit necessaire, il a faillu que Dieu luy mesme le nous aye faict et donné, c'est Nostre Seigneur Jesuchrist, conçu du saint esperit et nay de la vierge Marie, sans peché ne macule (*Heb. 7*), seul plaisant et agreable au pere (*Math. 3, 17*), vray et eternal filz de Dieu (*Math. 16, Joh. 1, Heb. 1, Luc 1*), qui a communiqué a nostre chair et nostre sang et prins noz infirmités sur luy (*Heb. 2*), lesquelz n'a eu besoin d'offrir pour soy mesme a cause de peché auquel n'a point esté subject (*Heb. 7*), et a esté constitué et glorifié de celuy qui luy a dict : Tu es sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedech (*Psal. 110, Heb. 5, 7*). Parquoy, comme souverain [FOL. 102] sacrificateur, il a manifesté la voie des lieux

¹ Ms.: En interligne, à la place de *chevreaux* barré.

sainctz, qui n'estoit point encore manifestee, et est venu par ung plus grand et plus parfaict tabernacle, non point faict de la main, non point aussy par sang de bestes brutes, mais par son propre sang, qui par l'esprit eternal s'est offert soy mesme a Dieu sans reprehension, est entré une foys es lieux saintz et a trouvé redemption eternelle (*Heb. 9*). Et ainsy qu'il n'y a jamais eu sacrifice ne offrende qui aye esté agreable au pere que luy seul qui est l'aigneau de Dieu qui oste les pechez du monde (*Jeh. 1*), aussy nul ne peult offrir ne immoler que luy mesme qui s'est offert a Dieu son pere, hostie agreable et de bonne odeur (*Eph. 5*, *Heb. 7*), et a penetré jusques au ciel, affin que maintenant il apparaisse pour nous devant la face de Dieu (*Heb. 9*). Il s'ensuit donc que ceux qui veulent et reconnoissent autre souverain sacrificateur que Jesus et autre sacrifice que le sien, ou le veullent reiterer par plusieurs foys, qu'ilz renoncent plainement Jesuchrist et le blasphemement, autant que les Juifz qui l'ont renié et crucifié. Car si les sacrifices et les sacrificateurs que Dieu mesme avoit ordonné, quelcunque sainteté qu'ilz ayent eu, n'ont jamais peu effacer les pechez et nettoyer les consciences, mais ont esté abolys, et a failly que le propre filz de Dieu aye faict cest office, auquel nul ne peult estre suffisant, n'est ce pas grand blaspheme et presumption aux hommes de constituer d'autres sacrificateurs, qu'ilz appellent prebstres, pour offrir autre sacrifice ou reiterer celuy de Jesus, veu que nous avons ce filz de Dieu qui vit eternellement a la dextre du pere qui a consommé tous les sacrifices ? Qu'est ce a dire autre chose, sinon que Jesus et son sacrifice n'a non plus de vertu que ceux des sacrificateurs levitiques, et qui ne vit plus, mais qu'il est mortel comme les autres, auxquelz il a failly des successeurs a cause que la mort ne les permectoit plus sacrifier (*Heb. 7*) ? Mais affin [fol. 103⁴] que la probation ne soit trop prolix, qui voudra veoyr et entendre ceste matiere plus a plain, et ne se contentera des passaiges desja alleguez, qu'il lise l'epistre aux Hebreux, principalement la fin du 2, 4 et 6 et tout le 7, 8, 9 et le commencement du 12 ou la chose est declaree si amplement et clairement, qu'il n'est possible de mieux. Il ne reste plus sinon sçavoir que c'est mediateur et advocat, et puis, avoir cela entendu, sera aysé a congnoistre que nul aultre ne le peult estre que le souverain sacrificateur, veu que ce sont offices conjointz l'un avec l'autre. Celuy est mediateur qui est constitué moyenneur entre deux parties differentes pour les appaiser et accorder, et ne le peult estre qu'il n'y aye deux parties (*Gal. 3*). Pour ceste mesme cause, il est appelé intercesseur et reconciliateur, car il intercede et entrevient pour faire retourner les parties discordantes en grace, paix et amitié l'une avec l'autre. Et pourtant qu'il demaine et defend la cause de celuy qui est accusé, réé et coupable, devant le juge pour le delivrer de condamnation et de mort et pour obtenir grace, nous le nommons aussy patron et advocat. Or ne peult faire personne cest office bonnement et parfaitement s'il n'est en la grace des parties et principalement de celuy

⁴ Le fol. 102^{vo} est, par erreur, numéroté 103. Il n'y a pas de 102^{vo} ni de 103^{vo}.

a qui l'injure et l'offense a esté faicte. Et est requis aussy qu'il ayme celuy qui a offensé, affin qu'il se veuille employer pour demander pour luy. Autrement, quel appointement fera il, s'il est hay de celuy qu'il doit appaiser, et comme prendra il ceste peine, s'il n'ayme grandement celuy qui a faict la faulte ? Puis donc que la sainte escripture condescend a nostre rudesse et infirmité, et nous declare les choses celestes et spirituelles par la similitude et comparaison des chcses terriennes et humaines, nous debvons considerer et entendre que, puis que par nostre peché nous sommes rejectez et separez de Dieu, comme ses ennemis, [FOL. 104] a l'exemple de Adam (*Gen. 3, Ro. 5*), et que noz iniquitez ont faict la division entre nous et luy, et noz pechez ont absconsé et caché sa face qu'il ne nous exaulsast (*Esaye 59*), que nul des hommes qui sont de la nature de Adam ne peuvent satisfaire a ung tel office. Car ainsi que Adam trembloit, oyant la voix de Dieu (*Gene. 3*), et Cain (*Gene 4*) et Judas (*Matth. 27*) estoient effrayez avoir congneu leur peché, desperans de la misericorde de Dieu, ainsy sont tous les filz de Adam de leur nature propre fuyans la face de Dieu, au lieu de luy demander pardon. Et ne pouvons de nous mesmes nomplus apaiser l'ire de Dieu qui est justement sur nous que ung traitre ou brigant faire la paix pour ses compagnons envers le prince qu'ilz ont trahy, mais plustot le provoqueront a ire et vengeance. Pourquoy, veu que Dieu est le souverain prince, lequel nous avons offensé tant que nous sommes, et sommes tous ses ennemis et en une mesme condamnation, il s'ensuit bien que nul aultre ne peult estre nostre vray mediateur et advocat que Nostre Seigneur Jesuchrist. Comme saint Pol assez le demonstre (*1 Timot. 2*), après qu'il a exhorté de faire priere pour tous, affin que nous ne pensions qu'elles soient vaines, il declare comme ainsi qu'il est ung Dieu, il est aussy ung mediateur et moyenneur de Dieu et des hommes, Jesuchrist homme, qui s'est donné soy mesme la rançon pour tous, par lequel nous sommes agreables et exaulcez devant Dieu. Et si on considere les parolles de près et la vertu des motz desquelz l'apostre use, il vaillent autant comme s'il disoit que ainsi qu'il n'est que ung Dieu, il n'est aussy que ung seul mediateur entre luy et les hommes. Et ceste est la vraye intelligence de l'apostre conforme a la maniere de parler des saintes escriptures, lesquelles usent souvent de ce mot un, au lieu de seul, comme Deutero. 6, quand nous lisons : Ton seigneur Dieu est ung Dieu, nous n'entendons aultre chose que Nostre Seigneur est [FOL. 104 v^o] seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre, et ainsi l'a entendu et déclaré le scribe qui avoit interrogé Jesuchrist et Nostre Seigneur Jesuchrist approuvé et son intelligence (*Marc 12*). Pareillement, quand il dict (*Matth. 19*) : Il en est ung bon, c'est assçavoir Dieu, cela vault autant comme s'il eust dict : Il y en a ung seul qui est bon, c'est assçavoir Dieu. Parquoy, en ceste proposition de saint Pol, ainsy que par cela qu'il dict il est ung Dieu, nous entendons qu'il ne soit qu'un seul Dieu. Aussy, pareillement, debvons nous exposer qu'il n'est qu'un seul mediateur Jesuchrist, comme aussy saint Jehan le tesmoigne, lequel, combien qu'il aye esté des disciples et apostres, et

mesmes celuy que Jesus aymoît, auquel il recommanda sa mere pendent en la croix, neantmoins il ne dict pas que luy soit nostre patron ou advocat, mais confesse qu'il est pecheur comme nous et que Jesus est son seul advocat comme de tous les autres et se met du rolle de ceux qui ont besoing et ne peuvent estre sauvez que par luy, disant (*1 Jo. 2*) : Si aucun a peché, nous avons ung advocat envers le pere. Il ne dict pas que ce soit luy, ou saint Pierre, ou la vierge Marie, mais Jesuchrist le juste, et icelluy est l'appoinctement pour noz pechez, et non seulement pour les nostres, mais aussy pour ceux de tout le monde. Car il n'a pas oublié la doctrine du maistre qui a dict, ainsi que luy mesmes le tesmoigne en son evangile (*Joh. 14*) : Je suis la voye, la verité et la vye, nul ne peult venir a mon pere que par moy, et nul ne peult monter au ciel, sinon le filz de l'homme qui est descendu du ciel qui est au ciel (*Joh. 3*). Pour ceste cause, appelle il a soy tous ceux qui sont travaillez et chargez (*Matth. 11*), et exhorte ses disciples de demander et prier en son nom, leur promectant que tout ce qu'ilz demanderont en son nom leur sera faict et donné (*Joh. 14, 16*). Car par luy qui est la porte et l'huis (*Joh. 10*) nous avons accès au [FOL. 165] pere (*Ephes. 2*) et le throne de Dieu nous est ouvert et nous est faict throne de grace auquel pouvons aller hardiment et nous y trouverons ayde au besoing (*Heb. 4*), veu qu'il est nostre reconciliateur par son sang qu'il a espandu (*Ro. 3*) et qu'il apparroit eternellement devant Dieu et intercede pour nous (*Ro. 8, Heb. 7, 9*). Et ainsy, puis qu'il a esté exaulcé de Dieu (*Heb. 5, Joh. 11, 17*) et qu'il a esté obeissant au pere jusques a la mort de la croix (*Philip. 2*) et le seul plaisant a Dieu et bien aymé (*Math. 3, 17, Joh. 8, 10*), il n'y a point de doubte que, pour l'amour de luy, par luy et en luy qui est nostre paix (*Ephe. 2*), nous ne soyons remis en la grace du pere et tousjours exaulcez. Et ne devons point craindre qu'il ne nous ayme, puis qu'il a monsté sa charité si ardente envers nous povres pecheurs qu'il n'a espargné son corps ne sa vie, mais les a donné a une mort tant amere et cruelle pour l'amour de nous. Quelle charité peult estre plus grande que mettre sa vie pour ung aultre (*Jeh. 15*) ? Parquoy ainsy que nous ne devons doubter qu'il soit la parolle de vie eternelle (*1 saint Jeh. 1*), vray Dieu et vray homme qui s'est manifesté en chair (*Jeh. 1, 1 Timoth. 3*), faict en tout semblable a nous excepté peché (*Heb. 2, 4*), estant au pere et le pere en luy (*Jeh. 14*), reconciliant le monde a soy (*2 Cor. 5*), aussy ne devons nullement estimer que luy n'aye faict nostre paix et appoinctement, et qu'il ne soit nostre advocat, ce que nul aultre ne pouvoit. Car, puis que la paix estoit a faire entre l'homme et Dieu, nul ne pouvoit a cela estre idoine, ne suffisant, qui ne fust participant des deux natures, amy des parties, pour appoincter et reconcilier l'homme a Dieu. Et si, quand nous estions encore ennemis, avons esté reconciliez a Dieu, et remis en sa grace par la mort de son filz (*Ro. 5*), par plus forte raison, puis que sommes reconciliez, nous ne devons pas craindre qu'il nous [FOL. 165 v^o] aye abandonné, et qu'il ne scit tousjours nostre moyenneur et advocat, vivant eternellement. Pour ceste cause, nous disons que la conclusion est veritable, fondée, prinse et approuvée par

les saintes escriptures, et quicunque recongnoist et confesse autre chief, souverain sacrificateur, mediateur et advocat que le seul Jesus, qu'il blaspheme grandement Dieu et renonce totalement Jesuchrist. Et par cecy nous ne mions pas ce qui est escript (*Jaco. 5*) que l'oraison efficace du juste ne vaille beaucoup, et que nous soyons tenuz de prier les ungs pour les autres, ce pendant que nous sommes en ceste vie mortelle, aussy bien que nous sommes obligez aux aultres offices de charité. Car, puis que nous sommes asseurez que, en demandant et priant au nom de Jesus, nous sommes exaucez, nous ne debvons pas estre tardifz et paresseux a prier, mais adresser nostre oraison a autre que au seul Dieu au nom de Jesus qui est mort pour nous, et prendre pour patron ou advocat aucuns des prophetes, apostres, martyrs ou confesseurs, et les prier qu'ilz prient pour nous, puis qu'ilz sont passez de ce monde, c'est vraye superstition et idolatrie, ainsi comme leur faire des imaiges et les honorer ou les os, et telle chose qu'on appelle reliques en leur offrant chandelles, pain, vin, or, argent, encens et chose que soit au monde. Car les vrays serviteurs de Dieu l'ont defendu et ne veulent qu'on prie ou honore autre que Dieu (*Act. 3, 10, 14, Apo. 19, 22*) et ne demandent aultre honneur sinon qu'on les suyve, ainsi qu'ilz ont suivy Jesus (*1 Cor. 11*), et qu'on adore et serve ung seul Dieu et mette sa fiance en ung seul Dieu Sauveur Jesus, comme ilz ont faict. Et n'est point contenu en toute la sainte escripture qu'il faille invoker aultre que Dieu par Jesuchrist, ne que jamays aucuns des saintz aient prié pour ceux qui sont allez de ce monde reposer en Nostre Seigneur, ne qu'ilz les ayent prié qu'ilz fussent leurs advocatz envers Dieu en toute la sainte escripture. Parquoy, a bon [FOL. 106] droict, par la presente conclusion, sont condannees et abolies toutes invocations, pelerinaiges, offrandes, adorations de reliques et intercessions des saintz, comme blasphemés, superstitions et idolatries.

Après la lecture de la conclusion et probation, on a crié par trois foys si personne vouloit rien dire contre la seconde conclusion, qu'il vint avant et seroit ouy voluntiers. Et après avoyr attendu longuement sans que personne se soit présenté, icelle seconde conclusion a esté leue de rechief par maistre Guillaume Farel. Et puis il a dict en ceste maniere :

FAREL

Par ceste conclusion bien approuvee et confermee des saintes escriptures amenee plainement es probations est clairement monstéré comment Nostre Seigneur Jesuchrist est le seul chief souverain sacrificateur, espoux, mediateur et advocat, qui, resuscité des mortz, est assis a la dextre du pere. Parquoy, nul autre ne peult estre appellé chief de l'eglise, ne se faire tenir ou reputer pour tel qui ne derogue a la grande majesté de Jesus, et qu'il ne soit vray antechrist voulant estre esgal a Jesus, s'eslevant sur tous les membres de Christ qui sont son eglise. En

quoy l'horrible blaspheme de l'eglise du pape est manifeste en ce qu'il est tenu chief de l'eglise, voire de Jesus, et aussy l'injure qu'on faict a la dignité sacerdotale de Jesus qui seul a offert pour nostre salut et rançon, quand chacun povre prebstre est dict sacrificateur et faire sacrifice pour la redemption des ames, ce que ne peult autre faire que Jesus, comme il a faict en mourant une foys pour nous. Et aussy, par ceste conclusion, est clairement convaincu l'erreur de ceux qui disent Jesus en corps estre ça bas en terre. Et toute la superstition d'invoquer et demander ceux qui sont hors de ce monde pour noz advocatz, puis qu'il n'y en a aultre que Jesus seul.

[FOL. 106 v^o] Consequemment, le dit Farel a proposé la tierce conclusion avec sa probation.

LA TIERCE CONCLUSION

« **L**A sainte escripture appelle l'eglise de Dieu tous ceux qui croient qu'ilz sont rachetez du seul sang de Jesuchrist et qui, constamment sans vaciller, croient et du tout se fondent et s'appuient en la parolle d'icelluy seul. Lequel, estant retiré de nous par sa presence corporelle, remplit, par la vertu du saint esprit, soubstient, gouverne et vivifie toutes choses. »

La probation de la tierce conclusion.

VIRET

EN la precedente conclusion a esté prouvé comme Jesuchrist est seul chief, mediateur et advocat de son eglise. Maintenant par ceste cy est déclaré quelle est ceste eglise de Jesuchrist. Et pour mieux entendre cecy, fault premierement noter que l'eglise vault autant a dire comme assemblee, congregation commune ou communauté, a cause de quoy ce mot se ¹ prend en diverses sortes en la sainte escripture, maintenant pour les bons, maintenant pour les mauvais. Car, ainsi que tous les bons et fideles appartiennent et sont du corps de Jesuchrist qui est le chief et le prince, aussy les mauvais appartiennent au prince des tenebres, qui est leur roy et chief (*Job. 41*) et a domination sur eux (*Ephe. 2*). Et est telle eglise appelée l'eglise des malings (*Psal. 25*), la synagogue, c'est a dire la congregation et l'assemblee de Satan (*Apo. 3*), les filz du diable (*Jo. 8, Matth. 13*), la semence du serpent (*Gen. 3*). Mais celle de Jesus est appelée l'eglise des saintz et des justes (*Psal. 88*), espouse de Jesus (*Jo. 3, Ephes. 4, 5, Apo. 20*) et le corps de Christ (*1 Corint. 12, Eph. 4*). Laquelle comprend en soy tous ceux qui croient vrayement en Jesus, tant qu'il en y a sur la terre en quelque part qu'ilz soient. Pource est elle appelée aux articles de la foy, qui sont comprins sommairement au symbole, [FOL. 107] eglise catholique, c'est a dire universelle et generale. Parquoy est dict après, pour declaration de cecy, la communion des saintz, pour nous declarer que l'eglise universelle n'est autre chose que la communauté de tous les fideles qui sont sur la terre. Lesquelz sont appelez saintz aux saintes escriptures, pourtant qu'ilz sont tous sanctifiez, dediez et consacrez a Dieu par Jesuchrist le saint des saintz et souverain sacrificateur pour luy servir en toute pureté, sainteté et innocence. Et a cause qu'ilz n'ont tous qu'un Dieu, ung sauveur, une vie, une foy, ung evangile, une reigle, ung baptesme, ung esprit, une religion et doctrine (*Ephes. 4*), ilz font une

¹ Ms.: ce.

conjunction et communauté qui est a tous, et sont tous participans des privileges de la sainte cité de Hierusalem celeste, de la cité et maison de Dieu, de laquelle ilz sont faitz bourgeois (*Eph. 2*) et vrays heritiers avec Jesuchrist (*Ro. 8*). Or est il tout evident que nul ne peult entrer en ceste sainte cité, et ne peult estre de ceste compaignee et communauté, qui ne soit saint et juste (*1 Cor. 15*) et du nombre des enfans de Dieu qui sont enroullez au livre de vie. Il fault donc necessairement venir a Jesus pour obtenir cecy, ce que ne pouvons que par la foy, comme il a esté desja manifestement prouvé en la premiere conclusion. Puis donc que, par la foy, l'homme est justifié, sanctifié et receu pour enfant de Dieu pour l'amour de Nostre Seigneur Jesuchrist, auquel il est par icelle foy uny et incorporé, il s'ensuit bien que tous ceux qui croient qu'il est mort pour eux et qui sont racheppez de son sang, sont son eglise, laquelle est appellee maison de Dieu (*1 Timot. 3, Heb. 3*) a cause que Dieu y habite (*2 Corinth. 6*). Et ainsi qu'il fault que les maisons qui doivent estre permanentes soient bien fondees, affin qu'il n'y aye pluye, vent ne tempeste qui les puisse ruiner (*Matth. 7*), aussy est l'eglise fondee sur le vray et ferme fondement, lequel ne peult estre changé¹ pour en mettre [fol. 107 v^o] ung autre, c'est Jesuchrist (*1 Corinth. 3, Ephe. 2*), filz de Dieu vivant, lequel saint Pierre a confessé (*Math. 16*), declairant (*1 Pet. 2*) comme il est la vraye pierre angulaire sur laquelle et luy et tous les fideles qui sont les pierres vives sont fondez, en sorte que toute la puissance infernale ne peult rien contre (*Matth. 16*). Car il n'y a point de damnation en ceux qui sont en Jesus (*Ro. 8*), a cause qu'ilz se fient en luy, comme paravant Esaye l'avoit predict (*28 cap.*) que celuy qui se fieroit en ceste pierre esleue et precieuse ne faillloit qu'il se hastast comme celuy qui est confus. Car qui se fie en Jesus n'est point confondu, veu que la foy en Jesus est nostre victoire qui vaine le monde (*1 Joh. 5*) et qu'il n'est rien impossible au croiant (*Marc 11*), a cause qu'il a Dieu a qui tout est possible (*Luc 2*) et par Jesuchrist, et unis et ung avec luy comme Jesus en a prié le pere (*Jo. 17*) et a dict, parlant de son eglise (*Math. 18*), que quand aucuns consentiroient ensemble qu'ilz seroient exaulceez de toute chose qu'ilz demanderoient au pere. Car la ou deux ou trois sont assemblez au nom de Jesus, il est au milieu d'eux. Or ne peult estre ce consentement et ceste assemblee au nom, c'est a dire en la vertu et par l'esprit de Jesus que par la foy. Pourquoi l'eglise croit constamment et sans vaciller a la seule parolle de Dieu par laquelle elle est menee et conduite a Jesus, edifiee sur la ferme pierre, de laquelle sortent les eaux vives, desquelles qui boit n'aura jamais soif (*Jo. 4, 7*). Et puis que par ceste parolle de Jesus elle est assuree de son salut et de la grande misericorde de Dieu et ne peult trouver repos, ayde, ne salut en aultre part, aussy ne se peult elle appuyer, arrester ny fonder que sur icelle par laquelle elle apprehende les promesses de Dieu et Jesuchrist, auquel son salut luy est présenté, lequel elle veult suyvre et a luy obeyr et estre subjecte comme la vraye

¹ Ms. : changee.

espouse a son espoux. Et comme vraye brebis congnoit la voix de son pasteur et ne veult aucunement suivre l'estrangier, mais soy retirer et s'en fuir de luy (*Jo. 10*), ne voulant ouyr aultre que son [FOL. 108] sauveur Jesus qui luy parle du ciel (*Heb. 10*), non pas quand ce seroit ung ange du ciel, s'il annuncioit autre doctrine que celle de Jesus (*Gal. 1*), de laquelle veult et doit estre nourrye comme les prophetes l'ont signifié par le nom de pasteur et des brebis (*Heb. 23, Ezech. 34*). Car elle est la colonne et fermeté de verité (*1 Timot. 3*), laquelle elle veult seulement suivre et recevoir ceux qui la portent, estimant les piedz de ceux qui luy annoncent les biens et la paix sont fort precieux, tenant leur venue grandement precieuse et pour une grande benediction de Dieu, comme il est escript (*Esaie 52, Ro. 10*). Et combien que Jesuchrist son seigneur a retiré son corps et sa presence corporelle de nous, neantmoins elle ne se defie nullement de luy et ne veult courir a aultre. Car elle sçait que le royaume de Jesuchrist n'est pas mondain ne charnel, et pour l'administration d'icelluy n'est point requise presence corporelle, mais qu'il regist, gouverne, soustient et vivifie tout par son esprit ainsi qu'il a predict (*Jo. 16*) disant: « Il vous est expedient et utile que je m'en aille. Car si je ne m'en vois, le consolateur ne viendra point, mais si je m'en voys, je le vous enverray ». Pour ceste cause a il respondu a ceux qui luy ont demandé quand viendroient le royaume de Dieu qu'on ne creut point es faux prophetes qui diront : Christ est icy, Christ est la (*Luc. 17*). Le royaume de Dieu est en cecy ou en cela, en ceste sorte ou autre. Car, combien que l'advenement de Jesus soit soudain et alors quand les hommes n'y penseront (*1 Thess. 5*), il sera neantmoins cler et evident a tous, ainsi que l'esclair qui est veu sortir d'orient jusques en occident (*Math. 24*). Et debvons entendre que le royaume de Jesus est dedens les siens (*Luc. 17*) ou il regne par foy et son saint esprit (*Eph. 3, Rom. 8, 1 Cor. 3*), et non corporellement en la sorte qu'il a esté au ventre de la vierge Marie et qu'il a conversé en ce monde. Car ainsi qu'il a dict (*Jo. 16*) : Je suis venu au monde, et de rechief je laisse le monde, ne fault doubter qu'il ne l'aye faict, comme desja en la prochaine conclusion a esté prouvé, et les anges en font foy (*Act. 1*), disans a ses disciples qu'il viendra, ainsi qu'ilz l'ont veu monter au ciel, [FOL. 108 v°] la ou saint Estiene l'a veu estant a la dextre de la vertu de Dieu (*Act. 7*). Et saint Pol (*Philip. 3*) tesmoigne que nous l'attendons a venir du ciel, a laquelle venue il reformera nostre corps corruptible a la semblance de son corps glorieux, admonnestant tous ceux qui sont resuscitez en nouvelle vie avec Jesus de chercher les choses qui sont lassus au ciel ou est Jesus a la dextre de Dieu le pere, et non les choses qui sont sur la terre (*Colo. 3*). Et en toute l'escripture n'est faicte aucune mention d'autre advenement de Jesuchrist par presence corporelle que de ce dernier quand il viendra juger les vifz et les mortz. Parquoy il fault que ceux qui disent qu'il est corporellement ça bas monstrent comme il est descendu et comme descend visiblement, ainsi qu'il est monté, et que les anges ont menty, ou il fault qu'ilz confessent leur erreur et mensonge contraire aux articles de la foy et a toute l'es-

cripture. Et si, a bon droict, ceux sont reprins qui pensent que la dextre de Dieu soit une chose corporelle et ung lieu materiel, ceux ne sont pas moins a reprendre qui le confessent bien estre a la dextre du pere, mais neantmoins disent et afferment qu'il est realement et corporellement en une piece de pain ou dessoubz une blancheur et rondeur, n'ayant aucune substance ne fondement sur quoy elles soient et subsistent, mais sont accidens qui ne sont en aucune substance, en une boete ou en la main d'ung povre pecheur. Et ainsi l'enseignent et veulent que, sans nulle hesitation ou doubte, on croye que Jesus y est vraiment en toute sa grandeur et essence corporelle, tout tel qu'il est resuscité, tant que les especes demourent. Car, selon leur doctrine, ce corps produit par les parolles proferees d'ung prebste est et demeure seulement tant que les especes du pain et du vin demeurent, et si tost qu'elles sont corrompues, plus n'y est le corps ne le sang, qui est une theologie fort nouvelle et une philosophie plus que pythagorique, qui faisoit tout des nombres. Et sont contrainctz, pour excuser les absurditez qui suyvent ceste opinion, de inventer mille [FOL. 109] resveries, et de recourir aux miracles et a la puissance de Dieu, ne considerantz point que la puissance de Dieu n'est point sans grande saigesse et qu'elle ne destruit pas ce qu'elle a fait. La ou s'ilz vouloient suyvre le fil de l'escripture et l'analogie de la foy, la chose seroit aysee et facile. Car ainsi que, par ce que l'escripture nous tesmoigne que Jesus est assis a la dextre du pere, nous ne debvons imaginer quelque chose charnelle, veu que Dieu est esprit (*Jo. 4*), mais qu'il regne en la vertu, puissance, gloire et majesté du pere, aussy debvons nous bien adviser que nous ne spolions Jesus du corps qu'il a prins pour nous et que nous ne luy oston la nature humaine et la verité du corps, confondant tout ensemble ce qui est de l'homme et ce qui est de Dieu. Parquoy, alleguer que cecy est ung mystere tant grand qu'on ne le peult n'entendre ne comprendre, mais le fault croire simplement, c'est une raison pour abestir les gens, affin qu'ilz ne se enquierent de la volonté de Dieu. Nous ne ignorons pas que le moindre œuvre que Dieu aye fait ne surmonte tout entendement humain, mais nous ne laissons pas pourtant de croire ce que nostre entendement ne peult imaginer ne comprendre, mais c'est a cause que la parole de Dieu en fait foy a laquelle nous croyons et nous tesmoigne comme Dieu a ainsy voulu, ce qu'ilz ne peuvent faire en cecy. Parquoy sont contrainctz de recourir a la puissance de Dieu et n'ont autre raison sinon dire que Dieu le peult faire, comme s'il faisoit tout ce qu'il peult bien faire, et qu'il ne faillust regarder que a la puissance de Dieu, sans regarder a sa volonté qui nous est declaree par sa parole. Nous croyons bien que la vierge a enfanté Jesus, non obstant que cest œuvre surmonte les œuvres de nature et la capacité de noz entendemens, mais nous croyons neantmoins qu'il a esté fait a cause que Dieu nous a manifesté que telle estoit sa volonté et son propos, et de cecy avons les saintz prophetes [FOL. 109 v^o] qui l'ont predict, comme Esaye 7 et les apostres qui tesmoignent comme il a esté accompli (*Matth. 1, Luc 1, 2*) pour vray et infaillibles tesmoins. Pareillement, comme pourroit il entrer

en nostre entendement que ung corps mort resuscitast, et neantmoins, faisans violence a nostre nature, le croions a cause que Dieu qui ne scait ¹ mentir le nous tesmoigne par sa parolle (*Mar. 5, Luc 7, Joh. 11*). Qu'ilz ² nous monstrent ainsi par les escriptures que Dieu aye voulu que le pain et le vin fussent ³ transsubstantiez au corps et sang de Jesus, et qu'il fust la charnellement et corporellement, et que cela aye esté dict par aucun des prophetes ou apostres, et n'y a chose tant difficile que nous ne croions. Mais ilz ne peuvent, ne homme du monde. Et dire : Dieu le peult bien, c'est autant comme dire : Dieu peult bien faire la nuict du jour et le feu de l'eau, ce toutesfois qu'il ne faict pas, combien qu'il le puisse. Et pourtant nous fault considerer et contempler la difference et distinction qu'il a mis en ses creatures, comme il a voulu la nuict differer du jour, les tenebres de la lumiere, le ciel de la terre (*Gene. 1*), le feu de l'eau, et le corps de l'esprit, auxquelz il a donné diverses proprietiez de nature esquelles on apperçoit la distinction et diversité. Ceux donc qui font le corps de Jesus tel qui soit et au ciel et en la terre, et en plusieurs lieux et innumerables, sans mesure ne figure, que font ilz aultre chose, sinon affermer que Jesus n'a pas ung vray corps et qu'il est semblable a ung esprit, et qu'il a ung corps sans estre corps ? En quoy, en lieu de honorer Dieu, le deshonnorent et confondent l'ordre et la difference qu'il a mis entre ung corps et ung esprit, comme s'ilz disoient que une montaigne ne differe en rien a une vallee ou le feu de l'eau. Pour avoyr present Jesuchrist avec nous, n'est ja besoing de controuver et imaginer telles absurditez. Car, combien qu'il aye retiré son corps de ça bas, nous est neantmoins mieux present qu'il n'a esté avec les Juifz conversant avec eux. Mais a faillu qu'il se soit [FOL. 110] retiré d'avec nous, affin que nous ne le congnoissions plus, avec l'apostre, (*2 Cor. 5*), selon la chair, mais selon l'esprit, par lequel il regne du ciel ou il est monté pour remplir toutes choses, et a donné des dons aux hommes (*Ephe. 4*) par son esprit, lequel divise a tous comme il luy plaist (*1 Corinth. 12*). Pour ce a il dict qu'il estoit expedient qu'il s'en allast pour envoyer le saint esprit, comme il a faict, et a esté donné a ses disciples en si grande abondance que tout le monde en a esté esmerveillé (*Act. 2*). Et toute la science, intelligence, congnoissance, vertu et puissance qui sont en l'eglise, sont en la vertu de l'esprit de Jesus (*1 Cor. 12*), sans lequel tout est vain et vuyde de tout bien, don et grace, comme evidemment a esté monsté par les apostres qui, devant qu'ilz eussent receu le saint esprit, estoient craintifz et tous charnelz, mais, après qu'ilz ont esté vestuz et armez de la vertu d'en hault, ilz ont esté en admiration a tous a cause de la bouche et saigesse que Dieu leur avoit donné, parlant par eux par son saint esprit, comme Jesus leur avoit predict (*Matth. 10*), a laquelle personne ne pouvoit resister (*Luc 21*). Qui a faict les apostres si constans devant le conseil de Hieru-

¹ En interligne, à la place de *peult*, barré.

² Ms. : Qui.

³ Ms. : fussez.

salem, qui, pour ménasses, prisons, ne flagellations, n'ont peu estre espouvantez ne retardez d'annoncer la mort et resurrection de Jesus, luy rendans tesmoignage qu'il est le seul Sauveur en grande hardiesse et vertu de parolles et d'œuvres (*Act. 2, 3, 4, 5*), sinon l'esprit de Jesus ? Qui a soubstenu et donné telle vertu et constance a saint Estiene, devant le concile de Hierusalem, que l'esprit qui parloit en luy auquel nul ne pouvoit resister (*Act. 6, 7*) ? Et sans plus alleguer d'exemples, la saincte escripture partout rend tesmoignage de cecy, car puis que rien ne peult vivre, subsister, ne estre que en Jesus qui est la vie (*Jo. 11, 14*), il fault donc estre fondez sur luy et en luy qui est la vraye vigne inserez sans lequel ne pouvons rien faire (*Jo. 15*). Or ne pouvons [FOL. 110 v^o] estre de Jesus, si nous n'avons son esprit (*Ro. 8*) qui est l'esprit vivifiant (*Jo. 6*). Parquoy s'ensuit bien que, par son esprit, ainsi qu'il soubstient et gouverne tout, que aussy par icelluy il vivifie non seulement les ames, mais les corps aussy seront vivifiez a cause de cestuy esprit qui habite aux croians, et en la 2 conclusion assez a esté declairé comme Jesus est le vray chief et roy. Parquoy est facile a entendre comme il regne spirituellement, et qu'il remplit tout par la vertu de son esprit, sans lequel nul ne pourroit consister.

Ce faict il fut crié que s'il y avoit aucun qui voulust disputer ou rien dire contre la troisieme conclusion, qu'il vint en avant et qu'il seroit ouy voluntiers. Et sur ce, Jehan Berilli, prebstre, a commencé a proposer ce qu'il avoit par avant voulu dire en ceste maniere :

BERILLI

Nostre Seigneur a dict (*Jo. 6*) : *Panis quem ego dabo*, le pain lequel je donrai, c'est ma chair que je donray pour la vie du monde. Car ma chair, dict il, est la vraye viande. Parquoy qui mange ma chair et boit mon sang, il demoure en moy et moy en luy. Je vous demande donc comment nous le pouvons prendre et manger, s'il n'est au pain et au sacrement de l'autel ? Comment exposerez vous cela pour dire au contraire des parolles de Jesuchrist qui sont si evidentes ?

VIRET

Nous ne voulons point exposer les parolles de la saincte escripture de nous mesmes, mais si nous vous monstons la propre exposition du maistre qui est Jesuchrist qui a proferé telles parolles, je croy que vous serez content et que vous ne direz pas que nous corrumpons [FOL. 111] le texte. Et affin que cela soit clair, il ne fault prendre sinon que le propre texte de ce chap. 6 et vous y trouverez, si vous le lisez et considerez bien depuis le commencement jusques a la fin, que manger la

chair et boire le sang de Jesuchrist, ce n'est aultre chose que croire en Jesuschrist qu'il a donné son corps en la croix a la mort pour nous, et a respandu son sang pour nous laver et purger de noz pechez. Qui croit parfaitement cela, il mange la chair et boit le sang de Jesuchrist, combien qu'il ne mange pas du pain et ne boyve pas du vin de la sainte cene. Car icy Jesuchrist ne faict point mention de sa cene may de la foy, et comment on doit croire en luy, qui vault autant a dire comme manger sa chair et boire son sang.

JEHAN BERILLY

Il ne dict pas cela que vous dictez. Vous le glosez ainsi de vostre teste et luy donnez l'exposition qu'il vous plaist. Il ne dict pas qui croit en ma chair, mais qui mange ma chair et boit mon sang. Il fault bien croire. Car, sans cela, on ne faict rien, mais ce n'est pas assez de croire, il fault aussy manger son corps, comme il l'a commandé.

P. VIRET

En prenant la sainte escripture par pieces, comme les prebstres font en cestuy chapitre et plusieurs aultres, il est certain qu'on ne scauroit avoir la vraye intelligence de la sainte escripture, laquelle ne veult point estre prinse par morceaux et mise en pieces, mais veult demourer en son integrité. Les prebstres n'ont prins de tout ce chapitre, qui est bien grand, fors que ung petit du millieu, comme cela que vous alleguez et quelque peu davantaige qu'ilz recitent en leur messe. Parquoy vous ne scauriez entendre les parolles de Jesuchrist, si vous ne les conferez et accordez avec le commencement de ceste matiere et la fin que les prebstres ont tous les deux laissé, la ou gist tout et ou vous trouverez ceste exposition, laquelle je vous ay donné.

[FOL. 111 v^o] BARRILLY

Je ne l'ay pas rien veue, et ne la puis ainsi entendre, et ayne mieux croire aux parolles de Jesuchrist que a voz expositions.

VIRET

Or ouyez mon exposition, et vous congnoistrez qu'elle n'est pas mienne, mais de Jesuchrist. Devant que Jesus dict ces parolles, l'evangeliste recite comme il repeut 5000 hommes au desert, sans les femmes et les enfans, de 5 pains d'orge et de deux poissons. Ceux qui veirent ce miracle estoient fort diligens d'aller après luy, non pas a cause des signes ne de la verité qu'il preschoit, mais affin qu'il leur donnast a manger.

Et le¹ suyvoient mieux pour le ventre et pour la viande corporelle que pour le salut de leurs ames et la gloire de Dieu. Pour ceste cause, Jesuchrist qui n'est pas venu pour nourrir les pances et remplir les ventres de viandes corruptibles mais pour nourrir et vivifier l'ame, leur dict : « Vous me querez, non pas a cause que vous avez veu les signes, mais pourtant que vous avez mangé des pains, et avez esté saoullez ». Et puis les exhorte, affin que, comme pourceaux et bestes brutes, ilz ne se arrestent point seulement a la viande corruptible qui est pour nourrir le corps, et s'ilz mectent tant grande diligence et courent de si grand couraige après luy pour la viande du corps, qu'ilz doibvent bien estre plus soigneux de la viande de l'ame et de leur salut qui est en luy, qui est une chose beaucoup plus precieuse et plus necessaire, de laquelle ilz ne se soucient toutesfois guere. Car il ne vouloit point qu'on se arrestast aux miracles qui estoient faitz pour le bien du corps sans proficter davantage, mais il vouloit que, par ces miracles visibles, ilz profictassent et vinsent a plus grande congnoissance de luy et qu'on ne l'estimast pas seulement proficteable au corps, mais par cela ont congneu qu'il estoit aussy [FOL. 112] sauveur de l'ame. Pourtant leur disoit-il : « Ouvrez et mettez peine, non pas a la viande que perist, mais qui demoure en la vie eternelle, laquelle le filz de l'homme vous donnera ». Les Juifz qui estoient rudes et charnelz demandent : Que faisons nous, que debvons nous faire pour faire les œuvres de Dieu ? Or escoutez maintenant la response de Jesuchrist, et comme il leur declaire qu'elle est l'œuvre de Dieu et de quelle viande il leur parle. « Ceste est l'œuvre de Dieu, dict il, que vous croyez en celuy qu'il a envoyé ». Ne voyez vous pas icy clairement comme Jesus expose que croire en luy, c'est l'œuvre de Dieu, et ce qu'il demande de nous et que c'est œuvre de Dieu, c'est querir et manger ceste viande incorruptible, de laquelle il a dict : *Operamini non cibum qui perit*, etc ? Et pour plus facile intelligence, ouyez ce qu'il dict tantost après. Quand ilz luy demandoient ce pain qui donne la vie au monde, il leur respond : « Je suis le pain de vie, qui vient a moy n'aura point de fain ». Et comme vient on a luy que par la foy ? Pour cela adjouste il pour mieux le declarer : « Qui croit en moy, n'aura jamais soif, mays je vous ay dict que vous m'avez veu et ne croyez pas ». Pourroit il parler plus clairement, et sçauroit on trouver exposition plus briefve et plus facile ? Puis que celui qui vient a Jesus, c'est a dire qui croit en luy, n'a plus ne fain, ne soif, il s'ensuit qu'il est rassasié. Et comme peult il estre rassasié sans boire ne manger ? Il fault donc qu'il aye beu et mangé, ou autrement il seroit encore famelique. Et quand a il beu et mangé, sinon quand il croit en Jesus et que, par la foy, il habite en son cueur (*Eph. 3*) et est tout sien ? Puis qu'il a le pain de vie en croiant, il ne peult avoir fain, mais est mieux rassasié par la foy qu'il a en Jesus que si le corps avoit mangé tout le pain et beu tout le vin qui fut jamais au monde, combien qu'on auroit recité toutes les parolles [FOL. 112 v^o] de la Bible dessus, et que les anges l'auroient apporté du ciel.

¹ Ms. : la.

BARRILLY

Je suis bien esbahy pourquoy Jesuchrist n'a donc parlé plus clairement, si croire, boire et manger est tout ung. Je ne scauroye croire qu'il ait dict qu'il faillloit manger sa chair et boire son sang, si ne le faillloit manger corporellement au saint sacrement. Il eust seulement dict : qui croira en moy, non pas qui mangera ma chair et boira mon sang. Il n'a pas ainsi parlé sans cause. Car il met trois choses differentes : croire, manger et boire, et vous confondez et mettez tout cela ensemble.

VIRET

Cela que Jesuchrist use de diverses manieres de parler et que, par diverses parolles, il declare une mesme chose, ne vous doit point troubler. Car c'est la maniere et la coustume de Jesuchrist et de la sainte escripture de declarer une chose en beaucoup de sortes pour mieux la nous donner a entendre, a cause de nostre rudesse et gros entendement. Et cecy vous le voyez en ce mesme chapitre. Le droict point auquel Jesus nous veult mener pour avoir salut et vie, c'est croire en luy. Et toute l'escripture ne nous inculque autre chose, ne Jesuchrist en tout l'evangile de saint Jehan, auquel cecy est tant souvent dict et reiteré, que ce n'est quasi autre chose. Et a cause que la foy en Jesus est de si grande vertu et efficace que par elle nous recepvons et obtenons ce que, par toutes noz œuvres, ne par toutes les creatures du monde, nous ne pourrions impetrer n'avoir, on ne le scauroit assez declarer ne entendre. Et n'y a rien tant necessaire comme de congnoistre comme, par la foy en Jesuchrist, nous avons misericorde et remission de noz pechez. Qui congnoist et entend cela, il est bien heureux, et a trouvé ou se reposer. Qui ne le congnoist, quand il auroit tout le monde, il est malheureux [FOL. 113] et n'a rien, veu qu'il n'a pas Jesus, le thresor de tous les siecles, auquel seul nous trouvons pour nous rassasier. Et pourtant ne soyez pas esbahy si Jesus est tousjours après cecy pour le nous persuader et ficher au cueur, et si le nous mache, comme la nourrisse faict le pain a son petit enfant. Car pour cela il est venu, et sans cecy sa venue ne nous profiteroit rien, ne tout ce qu'il a faict, non pas quand nous ne mangerions aultre chose que sa chair ; et que nous serions vestuz de ses propres robes et tous mouillez de son propre sang, non plus que a l'asne qui l'a porté en Hierusalem, ou a Judas qui l'a baisé, et les Juifz qui l'ont veu et ouy, et les bourreaux qui ont bien peu recepvoyr de son sang sur leur corps. Tout gist en ceste foy.

BERRILLY

Je vous confesse bien que la foy est necessaire, et que sans elle tout n'est rien plaisant a Dieu. Il fault avoyr foy au saint sacrement que Jesuchrist y est, et que nous mangeons sa chair et beuvons son sang, puis qu'il l'a dict. Parquoy je dy qu'il fault avec croire le manger aussy.

VIRET

Entendez moy bien, je vous prie, et vous verrez en cestuy mesme chapitre comme c'est tout ung. Jesuchrist a premierement parlé d'ouvrer, et puis leur a déclaré comme ouvrer c'estoit croire en luy et l'œuvre que Dieu demande. Car la foy faict plus que toutes autres œuvres qui ont esté faictes depuis le commencement du monde, sans laquelle tout n'est que peché (*Rom. 14*). Vous congnoissez desja comme Jesuchrist prend icy ouvrer pour croire. Tantost après il dict : Qui vient a moy n'aura point de fain. Icy voiez vous qu'il ne fault pas entendre cecy rigoureusement, comme la lectre porte, ne dire il fault aller des piedz a Jesuchrist. Car beaucoup y sont allez des piedz comme Judas et les Juifz qui estoient [fol. 113 v^o] bien loing de luy, combien que du corps ilz le touchassent. Et nous qui sommes en terre, comment monterons nous au ciel vers luy ? Et toutesfois il nous appelle tous disant (*Matth. 11*) : Venez a moy tous qui estes chargez. Nous ne pouvons estre deschargez, n'avoir repos et consolation, n'estre saoulez, si nous ne allons a luy. Des piedz nous n'y pouvons aller, et quand il seroit visible au monde en corps comme il estoit avec les Juifz, il ne nous serviroit non plus que aux autres qui l'ont veu sans foy, vous serez donc contrainct de me confesser que venir a Jesus, c'est croire en luy. Et que, en ce mot venir, il y a metaphore et similitude, a cause que, ainsi que, quand nous venons vers quelque ung, nous approchons de luy. Aussi nous qui sommes terriens, quand nous croions en Jesus, nous approchons de luy, nous allons et montons au ciel, et Dieu qui est plus grand que le ciel et la terre habite en nous par Jesus. Et ce que tout le monde ne peult comprendre le cueur de l'homme l'a et le possede totalement. Vous voyez donc comme la foy a des piedz, et que, en allant a Jesus, c'est a dire en croiant, nous mangeons et sommes saoulez. Il reste maintenant a vous monstrer comme manger la chair et boire le sang se doit aussy entendre par metaphore et similitude, et que ce sont manieres de parler par lesquelles Jesuchrist par les choses visibles, sensibles et materielles, nous veult donner entendre et persuader les choses invisibles, divines et celestes pour nous declarer ce que nous n'entendons pas, par ce que nous voyons, sentons et entendons. Et ainsi que nous n'avons besoin des piedz materielz pour aller a Jesus, aussi n'avons nous besoin ne de gorge, ne

de dens, et le ventre de la foy sont comme ses piedz. Car s'il faillloit manger Jesuchrist corporellement, il seroit plus convenable de dire que nous le mangeons par les aureilles, quand nous ouyons sa parolle par laquelle Jesus nous est présenté, que par la gorge, quand les [FOL. 144] prebstres nous donnent le pain. Car par une predication de la parolle de Dieu l'homme fidele entendra plus de Jesuchrist que par toutes les messes et le pain du monde, ainsi que les prebstres font maintenant en la messe et en donnant leurs oublies. Souvenez vous donc bien comme desja ouvrier et venir a Jesus c'est a dire croire. Regardez comme incontinent après il dict : « Qui croit en moy, il n'aura jamays soif ». Ouyez vous la glose de Jesus ? Croire donc c'est boire, puis qu'il oste la soif. Davantage, ouyez comme il change soudain sa parolle et dict tousjours une mesme chose au texte suyvant : Ceste est la volonté du pere qui m'a envoyé que quicunque veoit le filz, et declairant que c'est que voir le filz, il dict après, et qui croit en luy aye la vie eternelle. Car veoyr Jesus et le congnoistre, ce n'est autre chose que croire, comme desja a esté prouvé, et comme nous congnoissons ce que nous voyons et sommes asseurez de ce que nous congnoissons que ce n'est pas mensonge, aussy par la foy nous voyons et congnoissons Jesus et nous fions en luy. Pour cela dict il tantost après : « Qui se confie en moy, il a la vie eternelle ». Pour veoyr Jesuchrist, il n'est point besoing des yeux corporelz. Car beaucoup l'ont veu des yeux corporelz a leur condamnation qui ne le veirent jamays des yeux de la foy. Et nous sommes bien heureux qui ne l'avons point veu de ces yeux materielz, comme Judas et les incredules, mais nous le veoyons et congnoissons par les yeux spirituelz qui sont les yeux de la foy. Parquoy, ainsi que les yeux du corps ne sont rien necessaires pour veoyr Jesus, mais la foy seulement, aussy n'avons nous besoing de gorge ne de ventre pour manger sa chair et boire son sang. Car manger sa chair, comme vous le declarez, est moins necessaire que le veoyr des yeux materielz et l'ouyr des aureilles corporelles. Car, en le voyant et oyant lors qu'il conversoit en terre, on pouvoit proficiter mieux [FOL. 144 v^o] que maintenant on ne pourroit a le manger ainsi charnellement, comme vous l'entendez, s'il estoit possible de le faire. Et s'il n'a rien proficte a ceux qui l'ont veu et ouy sans foy, et ne nuist de rien a ceux qui ne l'ont point veu ne ouy, mais croient et par foy le veoient et l'oyent en leur cueur, aussi ne proficteroit il de rien de manger sa chair et boire son sang comme vous le voulez exposer, et ne nuist rien a ceux qui croient en luy quand jamais il n'entreroit ne pain ne vin en leur bouche. Car ilz le mangent mieux que ceux qui tous les jours comuniquent sans entendre l'efficace de la foy et la vertu de la mort et passion de Jesuchrist. Pourtant dict il vers la fin : « La chair ne proficte rien, c'est l'esprit qui vivifie ». Considerez et notez bien ces parolles, et elles vous serviront pour avoyr la vraye intelligence que vous demandez. Il ne dict pas encore simplement que la chair ne proficte rien, mais avec une emphase et grande signification, comme les motz de l'evange, liste prins en leur droicte et naïve langue et signification l'emportent-il declare que la chair mangée ainsi que les Juifz l'entendoient, et comme

vous le voulez exposer. qu'elle ne proficte nullement en sorte que soit. C'est l'esprit, dict il, qui vivifie, et les parolles que je vous parle sont esprit et vie. Ces parolles sont spirituelles et vivifient noz ames, si nous les entendons spirituellement. Au contraire, si nous les prenons charnellement et selon l'intelligence des Juifz et la vostre, elles ne nous profitent rien, sinon pour nous retirer de la vraye manducation spirituelle.

BERRILLY

Pourquoy a il donc dict qu'il faillloit manger sa chair, si elle ne proficte de rien ? Il n'a pas dict qu'il faillloit manger l'esprit, mais la chair, et boire le sang, et avec l'esprit il fault la chair et le sang avoir. Car il ne nous fault rien partir Jesuchrist, mais le nous fault avoir tout entier et l'esprit et le corps.

[FOL. 115] VIRET

Considerez comment Jesus parle et comment je recite ses parolles Je ne dys pas que la chair ne proficte rien, mais confesse que le corps et le sang de Jesus offertz au pere par l'esprit eternal, comme il est declairé aux Hebreux 8, 9, 10, est la vie, la rançon et le salut du monde (1 Timot. 2, 1 Cor. 1, Ro. 2). Mais manger la chair et boire le sang, comme vous le voulez entendre, je ne le dy pas seulement ne profiter de rien, mais je dy que c'est ung erreur dommaigeable et qui obscurcist la vertu du corps et sang de Jesus. Et en telle maniere vous ne partissez point Jesuchrist, car vous n'avez ne l'esprit, ne l'ame, ne le corps, ne le sang. Vous ne pouvez avoir l'ung sans l'autre. Par l'esprit, vous avez le corps et l'ame et toute la vertu de Jesuchrist, autrement n'en pouvez rien avoir. Et si vous entendez bien mes responses, je ne nye pas qu'il ne faille manger la chair et boire le sang de Jesuchrist, mais dys plus fort que jamais : personne ne peult avoyr la vie n'estre sauvé qui n'aye mangé la chair et beu le sang de Jesus. Car, puis que manger la chair et boire le sang, c'est croire, et sans foy nous ne pouvons parvenir a la vie eternelle, il s'ensuit que sans ceste manducation nul ne peult estre sauvé, non plus que sans foy, comme Jesus luy mesme l'affirme disant. « En verité, si vous ne mangez la chair du filz de l'homme et ne boyvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ». Puis qu'on ne peult avoir la vie eternelle sans le manger, s'il se mangeoit charnellement, comme vous dictiez, et qu'il fust au pain et que la fust la vraye manducation, tous ceux qui ne mangeroient des hesties des prebstres seroient tous damnez. Et pourtant nostre different n'est pas que vous affermez qu'il le fault manger et que je le nye. Car nous confessons tous deux les parolles de Jesuchrist et croions qu'elles sont vrayes, mais vous les exposez contre le sens de la sainte escripture, et je vous monstre la vraye

intelligence par les propres parolles de Jesus, et par le texte que vous alleguez. Vous me confesserez [FOL. 115 v^o] bien, comme je croy, que venir a Jesus, veoir Jesus, congnoistre Jesus, c'est croire en Jesus. Pourquoy ne voulez vous aussy entendre que manger sa chair et boire son sang, c'est croire qu'il a donné sa chair et son sang pour nous, non pas a noz dens mais en la croix, quand il s'est offert pour nostre redemption, veu que luy mesme donne aussy bien ceste exposition comme les autres, et ne se peult autrement entendre sans grandes absurditez et pervertir toute la sainte escripture. Je sçay bien que c'est qui vous trouble, c'est la maniere de parler. Et vous semble qu'il debvoit aussy tost dire qui croit en moy, comme il a dict qui mange ma chair et boit mon sang, il a la vie eternelle. Il a dict l'un et l'autre, et ainsi se declare. Car tout ainsi qu'il a dict : Qui mange ma chair et boit mon sang, il a la vie eternelle, aussy a il dict : Qui croit en moy, qui se confie en moy, il a la vie eternelle. Vous voyez qu'il n'y a rien de difference, sinon que en l'un il dict *qui croit*, en l'autre *qui mange et boit*, et a tous deux, aussy bien a celui qui croit, il promet la vie eternelle, comme a celui qui mange sa chair et boit son sang.

BERRILLY

Si par cela il ne vouloit entendre que la foy, pourquoy n'a il dict seulement qui croit, comme il faict aux autres lieux, et non pas qui mange et boit ? Car, au lieu de declarer, celle exposition que vous donnez faict la proposition plus obscure. Si Nostre Seigneur declare croire en luy par ses parolles : boire son sang et manger sa chair, la glose est plus obscure que le textre, et seroit plus facile s'il eust dict seulement : Qui croit en moy aura la vie eternelle, que de la declarer par ceste proposition tant obscure : Qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie eternelle.

VIRET

Quant il dict : qui mange ma chair et boit mon sang, il explique et monstre bien plus evidemment la vertu et la nature de la foy que s'il eust dict simplement : qui croit en moy. Car par ces metaphores [FOL. 116] et similitudes, il signifie que, ainsi que cela que nous mangeons est nostre, en sorte qu'il n'y a rien qui soit plus nostre, aussy Jesus est nostre totalement et tout ce qu'il a. Car ce que nous mangeons n'est pas seulement nostre comme l'or, l'argent, robes et autres choses que nous possedons qui n'entrent jamais dedens nostre corps, mais ce que nous mangeons il entre en nostre corps et est converty en nostre propre substance et changé en nostre propre chair et sang, en sorte qu'il nous nourrist, fortifie, faict croistre, augmenter, et entretient la vie au corps. Ainsi Jesus est nostre, il demoure en nous et nous en luy. Et ainsi qu'il a prins nostre chair et s'est faict homme, aussy il nous prend a soy et

nous faict divins, immortelz, incorruptibles, il chasse la mort et apporte ¹ la vie, et n'y a ne pain ne vin qui nourrisse le corps si bien, ne qui le fortifie et augmente comme Jesus vivifie, nourrist et fortifie noz ames. Et comment est Jesus ainsi nostre, sinon que par la foy, comme desja a esté prouvé tant de foyz ? Car s'il y avoit quelque aultre moyen, et qu'il le faillust manger, comme vous dictiez, nostre foy et celle des anciens patriarches et prophetes ne seroit pas toute une, et ilz seroient tous perduz. Car ilz n'ont pas peu manger la chair de Jesuchrist en telle maniere, devant qu'il fust conceu et nay de la vierge Marie, et toutesfois tous ont eu une mesme foy, et ont esté nourriz de la chair et du sang de Jesuchrist, comme nous, comme il appert par les passaiges desja alleguez en la presente disputation (*Jo. 8, 1 Cor. 10, 2 Cor. 4, Heb. 11*). Parquoy il fault, veu qu'ilz sont entrez par ce mesme chemin, et qu'il n'y a eu aultre difference sinon qu'ilz avoient d'autres signes que nous, et nous avons plus grande congnoissance, mais la chose est une, que la foy aye ceste vertu que nous disons. Et pourtant il ne dict pas seulement qu'il fault croire. Car ce mot ne declare point si bien l'energie et la puissance de la vive foy. Quand nous [FOL. 116 v^o] ouyons parler de croire, nous n'entendons pas que ce mot emporte, mais estimons que croire soit congnoistre quelque chose de Dieu, et se fier aucunement. Car si on entendoit bien ce que foy et croire en Jesuchrist emporte et comprend, on n'eust pas tant fait de questions contre la premiere conclusion. On ne diroit pas que les diables croient bien, et qu'il y a une vraye foy qui est morte sans œuvres. On congnoistroit que croire, ainsi qu'il n'est pas donné a tous, aussy n'est ce pas une chose vaine et legiere. Et pourtant Jesuchrist l'a voulu declarer par manger et boire, affin que nous entendons que croire n'est pas seulement ouyr l'evangile et en sçavoir parler et dire: je croy, mais comme, quand le pain nous est donné, nous le mettons en la bouche, nous le maschons, assavourons, et jectons en l'estomach, la ou il est digeré pour nourrir tous les membres et estre distribué a tous, ainsi quand, par la parolle de Dieu, en la recepvant de cuer, non point vainement, Jesus nous est donné, lors nous prenons goust en luy, nous le machons et gardons en noz cueurs par foy et sentons une joye et consolation en noz consciences. Et au lieu que nous estions mortz par pechez, veu que nous avons la vie en nous qui est Jesus, qui vit en nous et nous nourrist, nous sentons toute la vertu de Jesuchrist et de sa mort et passion et sommez rassasiez en telle sorte que si tout le monde nous estoit donné, nous ne serions point si contens, si joyeux, ne si consolez. Car nous croions que Jesus est nostre, et que nous sommes participans de sa divinité et sommez ung corps avec luy comme le mary et la femme ne sont que ung corps (*Eph. 5*), et cela par foy, comme dict Ose. 2. Puis que nous l'avons ainsi, comme ne serions nous asseurez, fermes et plus contens que d'avoir gaigné tout le monde ? Davantaige, le pain, quand il est en l'estomach, il n'est [FOL. 117] pas oysif ne inutile, mais par digestion il est communiqué a tous les membres,

¹ Ms. : apparte.

en sorte qu'il n'y a ne veine, ne nerf, ne si petite particule en tout le corps qui n'en soit nourrye, s'il n'y a quelque default de nature, et qui n'en tire sa nourriture. Ainsi, quand nous entendons comme Jesus nous est donné, nous congnoissons l'infinie bonté de Dieu, la grande et ardente charité de Jesuchrist, et nous y fions et croyons, alors certes il nous nourrist, et tous qui sommes ses membres par foy nous tirons et prenons nourriture et vie de luy qui est la vie et le vray pain celeste. Et puis qu'il est celeste, il ne se mange point en terre, mais fault que nous montons au ciel, si nous en voulons estre participans. Car nostre conversation est au ciel, et sommes par foy assis au ciel avec luy (*Phil. 3, Eph. 1*), et la est nostre cueur ou est Jesuchrist nostre thresor (*Matth. 6*). Vous voyez donc que ceste manducation est bien plus solemnelle et de plus grande efficace que si nous mections Jesuchrist en nostre ventre, et mangions tous les jours quatre charettes d'oublies et des hosties des prebstres. Car il n'y a personne qui aye foy en quelque lieu qu'il soit, quand il seroit en Turquie, et ne mangeroit jamais hostie, qui ne mange et soit nourry de la chair et du sang de Jesuchrist. Et ceux qui mangeroient tous les jours le pain de la cene sans foy, ne mangeroient point Jesuchrist, mais du pain de la cene seulement a leur condemnation. Et si vous regardez bien le commencement de cestuy sermon de Jesuchrist, vous ne serez point tant esbahy pourquoy il a parlé en telle sorte. Car les Juifs luy en donnent l'occasion, et par la signification du pain materiel et visible, il leur a voulu faire lever le cueur au pain divin celeste ¹ et invisible qui se mange spirituellement, comme nous avons dict. Ainsi voyez vous qu'il a parlé a la Samaritaine (*Jo. 4*) et appelé le saint esprit l'eau vive. Nous sçavons bien toutesfois que le saint esprit [FOL. 117 v^o] n'est point eau, ne l'eau convertie en l'esprit, mais, a cause qu'elle demandoit de l'eau, Jesus, pour l'instruire par la similitude de l'eau visible. luy veult donner a congnoistre l'eau invisible qui est le saint esprit. Et ainsi que le saint esprit est appelé eau (*Jo. 7*) et toutesfois il n'est pas eau ne en l'eau sinon par similitude, aussy Jesuchrist, combien qu'il dict que sa chair est le pain, il n'est toutesfois ne pain ne vin, ne en iceux, mais il est ainsi appelé a cause de la grande convenance qu'il y a entre le corps et l'ame, quant a cecy, et le pain et sa chair, le croire et le manger. Il appelle aussy (*Jo. 4*) viande la volonté de son pere, il appelle sa mort et passion calice, et il est facile d'entendre pourquoy il use tant de ces manieres de parler en tous ces passages, et icy vous ne le voulez entendre.

BERRILLY

Exposez moy donc pourquoy il a dict : *Hoc est corpus meum*, c'est mon corps. Ne confirme il pas ce qu'il a dict *Jo. 6* ? Il a dict qu'il falloito manger sa chair et boire son sang, et maintenant il declare

¹ *Ms.* : ceste.

comme il le fault manger au saint sacrement, quand il donna son corps et son sang a ses disciples, et leur dist : *Edite, hoc facite in meam commemorationem*, mangez, faictes cecy en ma commemoration. Ne voyez vous pas comme il donne son corps, ainsi qu'il a promis Jo. 6 : *Panis quem ego dabo*, le pain que je donneray, c'est ma chair que je donneray pour la vie du monde ? Cecy est accomply, quand, soubz l'espece de pain et de vin, il nous donne son corps et son sang au saint sacrement.

VIRET

Cecy que vous alleguez de la cene n'est pas tout ung avec ce qui est dict Jo. 6. Car la il ne parle point de la cene. Car, s'il avoit donné sa chair en la cene pour la vie du monde, il [FOL. 118] n'estoit plus besoing qu'il mourust. Car si, par la cene, le monde avoit la vie et le salut, la mort de Jesus seroit vaine et non necessaire. Ce n'est pas en la cene que son corps a esté livré et sa chair donnee pour la vie et salut du monde et la remission des pechez, mais quand il s'est offert en la croix a Dieu son pere, comme a esté desja assez déclaré. Et pourtant que la cene est instituee en recordation comme il a donné son corps et son sang, et que le pain et le vin le nous representent et signifient son corps et son sang, il appelle le pain son corps et le vin son sang, nompas que ce pain duquel nous usons en la cene soit le propre corps de Jesus qui a esté crucifié, ou le vin ce propre sang qui a esté respandu, pour le boire et mettre en nostre gorge et puis au ventre, comme ce pain que nous mangeons et ce vin que nous beuvons, mais a cause qu'ilz signifient son corps et son sang. Desquelz nous sommes nourriz comme desja avez ouy non pas seulement en la cene et au sacrement, mais tousjours quand nous croions en luy. Car, si nous n'estions tousjours nourriz de luy et si tous les jours nous ne mangions sa chair et beuvions son sang, nostre ame seroit morte et n'aurions point de vie.

BERRILLY

Il n'y a pas : *Hoc significat corpus meum*, cecy signifie mon corps, mais cecy est mon corps. Il dict que ce pain est son corps et le vin son sang, nompas qu'il le signifie.

VIRET

Si vous voulez conclure a la rigueur de la lettre que c'est le corps et le sang de Jesus, ainsi charnellement que vous l'affirmez, a cause qu'il a dict : C'est mon corps, je vous prouveray bien aussy facilement que Jesus est une vigne, une porte, une pierre. Car il a dict non pas seulement je suis la vigne, mais je suis la vraie vigne (*Joh. 16*), je suis la porte (*Jo. 10*). Christ estoit la pierre [FOL. 118 v^o] (*1 Corinth. 10*), et a dict aussy que saint Jehan Baptiste est Helie (*Matth. 17*). Voulez vous dire

que Jesus soit une vigne, et qu'il soit en icelle, ou une porte ou une pierre, et que saint Jehan soit Helie ? Je croy que vous ne voulez pas suivre la rigueur de la lettre de si près. Jesuchrist est autant veritable en ces¹ propositions comme en ceste cy : *Hoc est corpus meum*, c'est mon corps. Et si vous ne voulez faire Jesus une vigne ou une pierre, ne changer ou transsubstantier la vigne ou la pierre au corps de Jesus, pourquoy pressez vous tant ce texte, veu qu'il est semblable et proferé d'une mesme bouche ? Quand vous ouyez que Jesus est appellé pierre, vous n'avez pas l'entendement si rude que vous n'entendiez bien qu'il n'est pas une pierre et qu'il n'est pas dedens, mais que, ainsi que la pierre est ferme, solide et stable et soubstient ce que est edifié dessus, pareillement qui croit en Jesus, il est ferme, comme s'il estoit dessus une roche. Vous voyez que, a cause de la representation et de la similitude, combien qu'il ne soit pas pierre, il est toutesfois appellé pierre. J'en pourroye beaucoup produire de semblables, mais il suffira pour le present avec ce que je prendray du propre texte. Donc, ainsi que la pierre est appelée Christ a cause de la convenance, aussy le pain qui nous represente le corps est appellé corps, pourtant que ainsi Jesuchrist nourrist nostre ame, quand nous croions qu'il est mort pour nous, comme le pain nourrist le corps, et ainsi que le pain nous est donné et est nostre, ainsi nous est donné Jesus, et est nostre totalement, comme dessus est dict. Davantaige, la sainte cene ne nous admoneste pas seulement comme Jesus s'est donné pour nous, mais aussy comme tous ceux qui croient en luy sont ung mesme corps, tous membres de Jesus, de son peuple, de sa congregation, compaignee et communaulté, confessans que, ainsi que plusieurs grains de frument et de raisins sont assemblez de divers lieux et diverses plantes [FOL. 119] et ne font que ung pain et ung vin, aussy pareillement les brebis de Jesus et les enfans de Dieu qui estoient esgarez et dispersez, tant des Juifz que des idolatres, par la mort et passion de Jesus et l'oblation de son sang et corps, sont tous assemblez et uniz en ung corps et incorporez a Jesus par la foy, comme appert Jo. 10 et 11, 1 Cor. 10, Eph. 2. Et, pourtant, nous mangeons tous d'un mesme pain et boivons d'un mesme calice tous, a cause que nous sommes tous ung pain, c'est a dire ung corps (*1 Cor. 10*). Et, a ceste occasion, sommez nous appelez le corps et les membres de Jesus (*1 Corinth. 6, 12*), veu donc que, par l'oblation du corps et du sang de Jesus, nous sommes remis en la grace du pere et, par la foy en luy, nous sommes nourriz, vivifiez, resjouiz, corroborez, assemblez et uniz en ung corps, en ung peuple, en une commune, estans membres les ungs des autres, incorporez en Jesuchrist, qui est nostre chief, conjointz, liez ensemble par le lien de sa grande charité, par laquelle il s'est donné aussy bien pour nous, comme le pain et le vin nous sont donnez, qui nous representent toutes ces choses mieux que chose du monde. Il ne fault pas estre esmerveillé, s'il a parlé en ceste maniere tant usitée et accoustumee aux escriptures, et singulierement aux Hebrieux, desquelz est venu Jesuchrist selon la

¹ *Ms.*: ses.

chair. Il est autant accoustumé aux Hebrieux d'appeller le signe et la memoire d'une chose du nom de la chose qu'elle represente, comme a nous quand nous voyons la figure d'un roy ou ses armes, de dire : Voyla le roy, non obstant que nous sçavons bien que ce n'est pas le roy, mays seulement sa memoire. Et par voz parolles mesmes, je vous veux donner cecy a entendre : Quand vous voyez une imaigne comme ung crucifix ou ung saint George ou saint Nicolas, ne dictiez vous pas tous les jours : Voila Jesuchrist, c'est le crucifix, [FOL. 119 v^o] c'est saint George, Nostre Dame ? Et quand nous vous disons que vous estes idolatres et que vous portez honneur aux imaiges, et que vous les adorez, ne nous repliquez vous pas soudain que vous n'estes point idolatres, et que vous sçavez bien que ces imaiges ne sont que de boys et de pierre, et que vous n'estez pas si folz de croire que c'est Jesus, saint George ou la vierge Marie, car vous sçavez bien qu'ilz sont en paradis ? Et quand on vous dict : Pourquoi les honorez vous ? Pourquoi dictiez vous que c'est Jesus, la vierge Marie, ou saint Nicolas, veu qu'ilz sont de bois ou de pierre ? N'avez vous pas vostre glose et responce preste et dictes : Nous disons que c'est le crucifix et la vierge Marie ou ung imaigne de Jesuchrist, a cause que ce sont leurs imaiges et remembrances qui les representent ? Si vous appelez bien ung imaigne de Nostre Dame, de la vierge Marie, Nostre Dame, combien qu'elle ne represente point la vierge Marie, ou une imaigne de Jesuchrist vous l'appellez Jesuchrist, combien qu'il ne tient et ne represente rien Jesuchrist, mais est defendu de Dieu de les faire, comme sera déclaré plus amplement en la septiesme conclusion, estez vous esbahy si Jesus appelle le pain son corps et le vin son sang, veu que ces deux choses contiennent de si grans et beaux mysteres, et qu'ilz nous representent Jesuchrist, sa mort et passion, mieux que toutes les imaiges et semblances que l'homme sçauroit inventer. Vous attribuez bien a ces ordures et idoles inventees contre la parolle de Dieu le nom de Dieu et de ses saintz, a cause que vostre fantasie porte qu'ilz les representent, et prenez le nom de Dieu et de ses serviteurs en vain, et leur faictez grand tort de les accompagner a idoles mortes qui ne les ressemblent en rien, veu qu'elles n'ont ne vie ne saigesse [FOL. 120] ne bonté, ne vertu qui sont l'imaige de Dieu et des saintz et saintes, et vous estes tant estonnez de ce que les evangelistes appellent le pain corps de Jesus, et le vin son sang, veu qu'ilz expriment si bien la vertu, l'efficace, la nourriture et l'union que nous avons par le corps et sang de Jesus, et qu'ilz ont esté a ceste fin instituez et ordonnez de Jesuchrist, ce que vous ne sçauriez monstrier qu'il aye esté commandé jamays de faire imaigne pour nous représenter Dieu ne ses serviteurs. Souvenez vous icy de voz gloses et ainsi que vous sçavez bien dire que vous n'adorez pas et ne honorez pas les imaiges mays ceux qu'elles signifient et reduisent en memoire. Dictiez aussy que vous n'adorez point le pain et le vin, et que vous sçavez bien que le corps et le sang de Jesus n'y sont pas, mais au ciel, et que la vous les cherchez par foy et que le pain et le vin les vous representent et reduisent en memoire, veu qu'ilz sont a cela ordonnez. Pensez ung petit pourquoy vous chantez en voz messes : *Sursum*

corda, les cueurs lassus, eslevez voz cueurs en hault, combien que, en voz messes, toute l'ordonnance de Jesuchrist y est pervertie et renversee, neantmoins vous avez ¹ encore retenu cela de bon de la cene que les anciens faisoient, quand il n'estoit encore point de messe de la sorte qu'elle est maintenant. Pourquoi nous dictez vous donc *Sursum corda*, elevez voz cueurs en hault, sinon affin que nous ne nous amusions pas après le pain et le vin qui sont signes et memoires des choses divines du corps et sang de Jesus, lequel nous fault chercher au ciel, comme saint Pol nous admonneste (*Collo. 3*) ? Et puis vous voulez que nous vous respondons : *Habemus ad dominum*, nous les avons au Seigneur. Ne voiez vous pas que, par cela, vous nous exhortez et admonnestez d'avoir le cueur en hault au ciel et de l'avoir a Nostre Seigneur Jesus qui est a la dextre du pere, qui est le pain celeste et vivifiant, non pas au pain et vin que vous monstrez, qui sont corruptibles, et quand [FOL. 120 v^o] ilz sont mangez et beuz, ilz se corrompent et sont mis hors par egestion, comme les autres viandes ? Et puis vous dictez neantmoins que Jesus Nostre Seigneur est en voz mains en la boete, au pain, au calice, et qu'il le fault la adorer et le croire ainsi. N'est ce pas vouloir qu'on face tout le contraire de ce que vous nous admonnestez de faire, quand vous dictez : *Sursum corda*, elevez voz cueurs en hault, et de ce que vous vous faictes respondre : *Habemus ad dominum*, nous les avons au Seigneur ? N'est ce pas faire mentir ceux qui vous respondent ainsi et vouloir qu'ilz vous disent une chose et fassent tout l'opposite ? Considérez si vous mesmes ne vous coupez en voz messes mesmes, et monstrez comme vous estes degenerer des anciens peres que vous alleguez pour vous, nonobstant que vous leur soyez totalement contraires.

BERRILLY

Nous faisons ce que Jesuchrist nous a commandé. Car il a dict : *Hoc facite*, faictes cecy en ma commemoration. Il a commandé de consacrer son corps et son sang comme nous faisons. Et si son corps et sang n'y estoient, il nous auroit bien fait en vain ce commandement, et se seroit moqué de nous, ce que je ne croy point.

VIRET

Vous apportez vostre solution de vous mesme. Il s'ensuit bien, puis que c'est la memoire, et que cela est en commemoration du sacrifice de Jesus et de son corps et sang, que ² la cene n'est pas sacrifice ne le pain le corps et le calice le sang, ou autrement ilz ne seroient plus la memoire. Car la chose qui est presente n'a besoing de memoire, mais la chose

¹ *Ms.* : manque.

² *Ms.* : et que.

absente. Qu'avez-vous besoin de la memoire de ce que vous avez et voyez ? La chose qui est ordonnee pour représenter n'est pas la chose representee, et en bonne dialectique sont *relative opposita*, sont opposez et repugnans comme termes contraires qui se referent et representent l'un a l'autre comme espoux et espouse. Mays Jesuchrist mangeant l'agneau paschal [FOL. 121] avec ses disciples, qui estoit figure du vray agneau Jesus et memoire du passage faict par l'ange en Egipte, quand il a voulu instituer sa sainte cene en memoire de ce qu'il a faict le grand passage pour nous delivrer de la captivité du grand Pharaon, prince de ce monde (*Jo. 12*), et comme pour nous a esté immolé et mis a mort, il a suivy l'analogie et similitude de Moyse en l'institution de l'agneau paschal. Et ainsi que Moyse a appellé l'agneau qu'on mangeoit en memoire du passage : *Hoc est phase domini*, c'est le passage du Seigneur, combien que l'agneau ne fust pas le passage, mais seulement memoire et recordation d'icelluy, comme amplement est déclaré *Exo. 12*, aussy pareillement Nostre Seigneur Jesus a appellé le pain et le vin, memoire de son sang et corps, son corps et son sang, combien qu'ilz ne soient nomplus son corps et son sang que l'agneau estoit le passage. Et pourtant ses disciples n'ont rien esté scandalizez comme quand il parloit qu'il faillloit manger sa chair et boire son sang (*Jo. 6*). Car ilz estoient assez accoustumez a ces manieres de parler de l'escripture et de Jesuchrist. Comme quand il leur a commandé (*Luc 22*) : Allez moy apprester la pasque, c'est a dire le passage, ilz ont bien entendu qu'il ne parloit pas d'un passage, mais qu'il disoit de l'agneau, ainsi appellé a cause du passage de Nostre Seigneur qu'il representoit. Pareillement, quand il a dict : *Hoc est corpus meum*, ilz ont entendu qu'il disoit que c'estoit la memoire de son corps, comme luy mesme l'a dict : Faictes cecy en ma commemoration. Il n'a pas dict : Offrez le pain, dictez ces parolles sur le pain et le calice, et je y seray en chair et en os, levez le, faictes le adorer, mettez les en la boete, mais mangez et beuvez et le divisez entre vous (*Luc 22*). Et saint Pol declare (*1 Cor. 11*) et expose bien que c'est qu'il fault faire en la commemoration et memoire de Jesuchrist, disant : « Quantesfoys que [FOL. 121 v^o] vous mangerez ce pain, et beuvrez du calice du Seigneur, vous annoncerez la mort du seigneur Jesus, jusques a ce qu'il vienne ». C'est donc a dire qu'il n'y est pas corporellement, mays que nous l'attendons du ciel, comme nous confessons aux articles de la foy. Ce pendant nous mangeons de ce pain et beuvons de ce calice, luy rendans graces, annonceans sa mort et passion, confessans nostre foy en luy et charité envers nostre prochain. Saint Pol ne dict pas, quand vous mangerez ce corps et boyrez ce sang, mais ce pain et ce calice. Et si vous n'estez content de tant de raisons et d'auctoritez de l'escripture, mais que vous veuillez tousjours demourer en la lectre, je vous diray, par les mesmes raisons que vous pourriez amener pour prouver que le pain est le corps, que le vin n'est pas le sang, mais le calice. Car il n'a pas dict : Ce vin est mon sang, mais ce calice est mon sang (*Matth. 26*). Parquoy, par les parolles simplement prinses, le calice est le sang, non pas le vin. Il faudra donc que vous boivez le calice non pas le vin, puis que c'est la

parolle de Jesus, qui ne peult mentir. Davantaige, je vous prouveray aussy par saint Luc 22 et saint Pol 1 Cor. 11 que ne le vin ne le calice ne sont point le sang. Car saint Luc et saint Pol ne disent pas comme saint Matthieu et saint Marc : Ce calice est mon sang, mais ce calice est le nouveau testament. Regardez, si nous nous voulions arrester a la lectre et a voz gloses, si, par voz expositions mesmes, vous n'estez confonduz et contrainctz de confesser que le calice n'est pas le sang, mais le nouveau testament, aussy bien comme vous nous voulez faire croire que le pain est le corps. Pourtant, les evangelistes n'ont pas escript la cene tous d'une sorte, mais diversement, pour declarer l'un l'autre et pour eviter ceste magie que vous avez inventee donnant la vertu aux parolles non pas a la chose signifiee, par les parolles et sacremens, qui est droicte magie. Et pour mieux confirmer tout cecy, je vous ameneray [FOL. 122] encores ung fort argument pour vous monstrier que vostre intelligence ne peult estre consonante a la sainte escripture, mais est toute contraire aux parolles de Jesuchrist. Ne dict il pas (*Jo. 6*) que qui mangera sa chair et boira son sang aura la vie eternelle ? Voila la proposition de Jesuchrist, par laquelle je vous veux convaincre. Puis que Jesus dict que ceux qui mangeront sa chair et boiront son sang auront la vie eternelle, et selon vostre exposition tous ceux qui recoivent le sacrement comme vous l'administrez et qui mangent des oublies que les prebstres donnent, mangent le corps et boivent le sang de Jesus, il s'ensuit necessairement qu'il n'y a ne turc, ne juif, idolatre, macquereau, larron, meurtrier, adultere, paillard, brigand, ne personne tant mauvais et meschant soit il, qui ne soit sauvé, s'il a esté vers les prebstres, et aye receu l'oblye qu'ilz donnent au lieu du vray pain qui doit représenter le corps de Jesus. Et tous prestres qui jamais dirent messe, veu qu'ilz ont tous mangé la chair et beu le sang de Jesus, jamais ne scauront estre ¹ damnez, quelques meschans qu'ilz ayent esté. Parquoy il fault que vous ou Jesus mentiez. Je sçay bien que Jesus ne peult mentir, et puis qu'il a dict que qui mangera sa chair et boira son sang aura la vie eternelle, cela est vray, et nul ne le peult manger que les fideles qui sont le corps d'icelluy. Et puis qu'il y en a tant qui mangent bien le pain et boyvent bien le vin du sacrement, et toutesfois sont infideles et damnez, il s'ensuit bien que Jesuchrist n'est pas au pain et au vin. Car s'il y estoit, aussy bien le mangeroient et boiroient les pourceaux et les loupz, comme ses brebis, et le meschant et idolatre comme le bon et le chrestien, et ainsi nul ne seroit damné, ne bon, ne mauvais.

BERRILLY

Je vous veux bien a cela respondre et monstrier que vostre argument ne vault rien. Car il s'entend qui le prendra dignement, comme dict [FOL. 122 v^o] saint Pol (*1 Cor. 11*) : *Quicumque manducaverit panem*

¹ Ms. : este.

hunc et biberit calicem domini indigne, quicunque mangera ce pain et boira ce calice du Seigneur indignement, il est coupable du corps et du sang de Nostre Seigneur. Celuy qui le reçoit dignement, il a la vie éternelle, mais celuy qui le reçoit indignement, il prend sa mort et condamnation.

VIRET

Souvenez vous bien comme saint Pol parle, et il nous donnera grande lumiere a ceste affaire. Il ne dict pas qui mangera le corps ou la chair et boira le sang de Jesuchrist indignement, il est coupable. Car puis que Jesus est le pain de vie et qu'il est nostre vie et salut, personne ne reçoit Jesuchrist, sa chair ne son sang qui n'aye la vie, et on ne pourroit manger la vraye chair de Jesus indignement, a cause que ce n'est pas viande pour les pourceaux et loupz, mais pour les filz de Dieu et membres de Jesus qui seulz en sont participans. Car comment est il possible que Jesus qui est la vie apporte la mort a celuy qui le reçoit ? Tous ceux qui l'ont receu sont filz de Dieu et sauvez et tous ceux qui ne le reçoivent sont damnez et nul ne le reçoit que les croians et tous ceux qui le reçoivent, quand ilz ne seroient pas dignes, il les feroit dignes. Parquoy il n'est possible qu'on puisse manger la chair ou le corps de Jesus indignement, mais, au contraire, tous ceux qui le mangent, comme a esté déclaré, sont tous en luy et luy en eux (*Jo. 6*) et ont vie et tout bien par luy. Du pain et du vin, je vous confesse bien ce que vous chantez : *Sumunt boni, sumunt mali, sorte tamen inequali vite, vel interitus*. Tous en peuvent estre participans, et bons et mauvais, et peuvent bien manger le signe et la memoire du corps et sang de Jesus, mais de Jesus les iniques ne mangent rien. Car s'ilz le mangeoient, ilz ne seroient plus mauvais. Et pourtant dict saint Pol : [FOL. 123] *Probet autem seipsum homo*. Il ne dict pas qu'il se alle confesser a ung autre, affin que ung autre l'esprouve, mais que luy mesme se esprouve. Et comme il nous fault esprouver nous mesmes, il l'enseigne (*2 Cor. 13*) disant aux Corinthiens : « Esprouvez vous vous mesmes si vous estes en foy. Prouvez vous vous mesmes. Ne congnoissez vous pas vous mesmes que Jesuchrist est en vous, si vous n'estez aucunement ¹ reprouvez ? » Donc, devant que venir a la sainte table de Nostre Seigneur, il fault que nous considerons en nous mesmes cela qu'elle nous represente, c'est que Jesus est mort pour tous, que nous sommes son corps et son peuple, et que, ainsi que nous le croions, nous le venons aussy confesser de bouche et de fait, et que, ainsi que nous recepvons ce pain et ce vin, que nous croions que Jesus nous est donné et qu'il est nostre, et que par luy avons pardon et grace et que, ainsi que nous mangeons tous d'ung pain et beuvons d'ung calice, estans tous ung corps, aussy pareillement nous aymons l'un l'autre pour l'amour de celuy qui a donné son corps et son sang pour nous, nonobstant que fusions encore ses ennemys (*Ro. 5*). Esprouvons nous donc premier que venir a ceste table, si nous avons ceste foy, si Jesus est en nous. Car si

¹ Ms. : aucument.

nous n'avons Jesus devant que aller a la cene, nous allons indignement. Si nous n'avons la vraye foy, si nous nous fions en autre que en luy, attendant salut, grace et vie que par luy ¹, nous sommes indignes. Car aller dignement, c'est faire comme il appartient et deuement. Celuy qui est encore en tenebres et en infidelité, participant de la table des diables, idolatre, portant haine contre son prochain, il est indigne. Car il n'y a rien de convenance entre Christ et Belial, justice et injustice, lumiere et tenebres (*2 Cor. 6*). Car, s'il va a la cene, veu qu'il confesse ce qu'il ne croit pas, et est [FOL. 123 v^o] tout autre au cueur qu'il ne monstre par dehors, il va a sa condamnation et prend sa mort. Car, puis qu'il n'a ne foy ne charité, mais va irreveremment a la table de Nostre Seigneur, se feignant estre du corps de Jesus, la ou il n'en est pas, n'est il pas traistre et meschant, se mocquant du corps et du sang de Jesus qu'il a respandu pour nous, et de son eglise qui est son corps ? Si, de ceux qui mesprisent l'evangile par incredulité, il est dict qu'ilz crucifient Jesus et foullent aux pieds son sang (*Heb. 6*), a plus forte raison telz mocqueurs faisans si grande injure a Jesuchrist et son eglise ne seront ilz point coupables du corps et sang de Jesus ? Nompas qu'ilz l'ayent mangé, car ce n'est pas viande pour telz pourceaux, mais a cause qu'ilz ont mesprisé et faict pis que ceux qui l'ont crucifié et moqué et craché contre luy. Car ceux se monstroient et declaroient ennemis, mais ceux, comme le traistre Judas, font semblant de baiser Jesus et d'estre de ses disciples et ilz le trahissent, et luy et son corps qui est la sainte congregation. Au contraire, celuy qui a la foy, la congnoissance et charité et qui va comme Nostre Seigneur l'a ordonné en sa sainte cene, il ne reçoit point indignement, et n'a pas seulement du pain et du vin, mais il a Jesuchrist tout entier. Car il l'avoit desja devant qu'il approchast de la cene, mais, quand il celebre ceste commemoration, il croist tousjours mieux en luy et est tousjours plus consolé, ferme et corroboré. Et voicy la difference qu'il y a entre le fidele et l'infidele. Le fidele qui va en foy ne se arreste pas a ce qu'il veoit seulement, mais leve le cueur en hault ou est Jesus, et ainsi que le corps, qui est materiel, ça bas en terre mange du pain et du vin materiel, l'ame, qui est spirituelle, pareillement monte au ciel ou elle mange et est nourrye du vray pain [FOL. 124] spirituel. Et, par ainsi, le fidele a deux choses, le pain et le vin visible et materiel pour le corps, et cela qu'ilz signifient et representent pour l'ame. Au contraire, l'infidele qui ne regarde rien, et ne pense ny en la mort, ny en la passion de Jesus, il a du pain comme ung chien qui se mocque de Dieu, et boit et mange comme ung yvrongne en ung banquet a sa condamnation comme Judas. Il a bien prins le pain et le vin, mais il n'a pas eu le corps et le sang. Car s'il eust eu Jesus, le diable ne fust pas entré en son cueur (*Luc 22*) et n'eust pas trahy Jesuchrist, mais il eust perseveré comme ses compaignons, et jamais n'eust esté damné. Vous voyez donc la difference qu'il y a et que c'est que boyre et manger indignement.

¹ Il faut sans doute lire : [par autre] que par luy.

BERRILLY

Ne mettez vous rien de difference entre le pain de la cene et l'autre ?
 Quelle vertu a cestuy pain plus que l'autre, si ce n'est le corps de Jesu-
 christ ?

VIRET

Il vous a desja esté respondu aux probations de ceste tierce conclu-
 sion, si vous avez bien entendu ce qui a esté dict. Car, ainsi qu'il y a diffe-
 rence entre la parolle de Dieu et la parolle humaine, aussy y a il entre ce
 pain et le pain vulgaire, non pas qu'il ne soit pain comme l'autre, mais a
 cause qu'il emporte une autre signification, et qu'il represente ce que
 l'autre ne represente pas, comme quand je prononce une parolle d'elle
 mesme, elle n'a point de vertu, mais la vertu est en la signification
 d'icelle. Si je la fay servir a la louange de Dieu et qu'elle signifie les
 choses divines et celestes, elle est sainte. Si je la fay servir a paillardise
 et a vanité, elle est prophane et mauvaise, a cause que je l'applique mal.
 Et, pourtant, nous appellons l'escripture, par laquelle Dieu nous est revelé
 et manifesté, sainte, la predication de l'evangile saintes parolles, a
 cause qu'elles vous signifient [FOL. 124 v^o] les saintes choses, et selon
 les significations nous les prenons. Mais, quand vous prendriez les pro-
 pres motz desquelz la sainte escripture use pour reciter quelque fable
 ou quelque vilennie, les paroles ne sont plus saintes mais prophanes.
 Mesmes le nom de Dieu, quand nous le lisons en sainte escripture, il est
 saint, non pas pour la vertu du mot qui passe comme le vent quand il
 est proferé, ou il se corrompt avec l'encre et le papier ou il est escript,
 mais a cause de ce qu'il signifie et represente, laquelle chose ne passe et ne
 perist jamays. Au contraire, quand je trouve le nom de Dieu en Vergile
 et aux livres des idolatres, la ou il n'est pas mis pour nous signifier celui
 qui a faict le ciel et la terre, et qui nous sauve, qui seul est vray Dieu,
 alors le mot en cest endroit n'est plus saint, nompas qu'il ne soit
 tousjours comme paravant il estoit, mais a cause de ceux qui en usent
 autrement, et que, au lieu de signifier Dieu, il est mis pour signifier
 Juppiter, les idoles et le diable qui se faict adorer soubz l'umbre du nom
 de Dieu, comme il est escript : *Dii gentium demonia*, les dieux des gentils
 sont diables. Pareillement, le pain qui est institué de Jesuchrist pour
 représenter son corps, combien qu'il demeure vray pain et a la couleur
 et la saveur, et nourrist et est subject a corruption comme l'autre pain,
 toutesfois, a cause du corps de Jesus qu'il represente, et des grandz
 misteres qu'il signifie, il est saint et bien different a l'autre. Car l'autre
 ne me reduict pas en memoire et ne me declare pas les choses divines et
 celestes comme celui. Vous voyez donc comme la parolle, quand elle
 est proferée, si elle vous declare les choses saintes, et ne faict que sonner
 et frapper a l'aureille, elle ne vous sert de rien, sinon pour vous condam-
 ner, et si vous estes de Dieu et l'entendez et l'oyez, non pas seulement

des oreilles, mais la mettez en vostre cueur et en estez nourry [FOL. 125] et consolé, la parolle que vous ouyez des oreilles passe comme ung son, mais la chose qu'elle signifie demoure en vostre cueur et l'avez tousjours. Ainsi est il de ce pain. Celuy qui le prend croiant en Jesus, lequel il represente, et entend les mysteres pourquoy il luy est donné, il reçoit le pain en sa bouche et le met en l'estomach ou il faict telle operation que l'autre que nous mangeons tous les jours, mais avec cela, puis qu'il a la foy, il sent en son corps et en son ame le fruit de Jesus que le pain represente. Et ainsi que les yeux voient le pain, la bouche le touche, le corps en est nourry, aussy l'ame par les yeux et la bouche de la foy voit, reçoit et est nourrye de Jesus, et non pas seulement quand elle reçoit le pain et le vin, mais tousjours quand elle oyt la parolle de Dieu, sans laquelle les sacremens ne seroient rien, et croit en icelle. Et nonobstant que les motz passent, le pain et le vin se corrompent au corps et ne peuvent fors que nourrir le corps et pour une fois tant seulement, neantmoins, puis que la chose qu'ilz representent est immortelle, divine et eternelle, jamays elle ne perist, mais demoure a tousjours. Au contraire, celuy qui n'a ne foy ne intelligence, il ne prend que du pain et du vin comme Judas, et faict autant de profict comme icelluy et comme celuy qui oit la parolle de Dieu et n'y entend rien, mais empire et vient plus endurcy.

BERRILLY

Puis que le pain n'est que pain comme l'autre, sinon a cause de la signification qu'il porte, je puis donc tousjours quand je disne ou quand je soupe, faire la cene. Et si je prendz le pain et le vin a disner ou a souper, en pensant ¹ a la mort et passion de Jesus, et en sa memoire, le pain que je mange, le vin que je boy et tous les repas que je fay sont autant dignes comme la cene, et comme le pain et le vin que je reçois en la cene. Et par ainsi, nous n'aurons plus besoing de [FOL. 125 v^o] faire la cene ensemble, mais de prendre seulement du pain et du vin quand nous disons ou souppons en memoire de la mort et passion de Jesuchrist. Parquoy s'ensuit que la cene de Jesuchrist est totalement abolie, et n'avons plus besoing sinon de la faire ung chacun en sa maison, puis que les prestres ne sont point plus dignes que les autres et n'ont pas la puissance de consacrer le corps et le sang de Nostre Seigneur, comme vous dictez, et que le pain et le vin ² ne sont rien differentz a ce que nous mangeons tous les jours.

VIRET

Vous prenez mal mes parolles. Combien que je dy que le pain demoure pain et le vin en sa substance, neantmoins vous avez bien ouy la grande difference qu'il y a et comme noz repas que nous faisons tous-

¹ Ms. : passant.

² Ms. : pain.

jours sont bien differentz a la sainte table de Nostre Seigneur. Considérez en vous mesmes. Quand vous allez a la table pour disner ou souper, pourquoy y allez vous ? Vostre intention, n'est ce pas pour autre chose que pour faire commemoration de Jesuchrist ? Ny allez vous pas pour autre chose ? N'y allez vous pas pour manger et boyre ? pour nourrir vostre corps ? Et si vous n'aviez point faim, voudriez vous disner ou souper ? Vous pouvez bien congnoistre que ce que nous meine a table, ce n'est pas pour la commemoration de la mort et passion de Jesus, et combien que nous y parlons de Dieu et de sa sainte parolle, toutesfois la cause qui nous a la assemblé, c'est pour la necessité corporelle et pour nourrir ce paouvre corps, nompas l'ame. Et pourtant il fault regarder a l'institution et la cause pourquoy elle est faicte. Dieu a institué que nous beuvons et mangeons pour la necessité du corps. Et soit que nous beuvons ou mangeons ou faisons quelque autre chose, il fault tousjours avoir souvenance de Dieu et faire tout en sa gloire (*1 Cor. 10*). Mais il ne s'ensuit pas pourtant que ce soit ung sacrement et que cela soit a comparer a la sainte institution de Jesus. Quand je [FOL. 126] travaille, je le fais a l'honneur de Dieu, et me souvient de luy, mon travail toutesfois n'est pas ung sacrement. Aussi quand je disne ou soupe, je ne le fay pas pour ceste raison pourquoy la cene est ordonnee, mais pour la necessité du corps, et si je n'avoie point de necessité, je ne vouldroye rien manger. Au contraire, la sainte Cene n'est point ordonnee pour la necessité du corps, c'est assçavoyr pour nourir le corps et estaindre la vie corporelle. Car celuy qui va a la cene pour son ventre, il en abuse. Elle est instituee pour la refection de l'ame et de l'homme interieur et spirituel. Pour ceste cause, dict saint Pol (*1 Cor. 11*), reprenant les Corinthiens, que la cene qu'ilz font n'est point la cene de Jesuchrist a cause qu'ilz n'y vont pas seulement pour ce a quoy elle tend, mais aussy pour remplir leurs ventres. Ilz faisoient la cene, et toutesfois il dict que ce n'est pas manger la cene de Nostre Seigneur, quand on cherche aultre chose que ce que Jesus a ordonné et que les uns sont yvres et les autres meurent de faim. En quoy vous congnoissez qu'il y a bien a dire, entre aller disner et banqueter pour la refection du corps et aller a la table de Nostre Seigneur sans penser au corps, mais a ce grand mystere de la redemption de l'homme, de la mort et passion de Jesus. Et si vous lisez saint Pol *1 Cor. 11*, vous trouverez grosse difference. Quand il est question de manger pour la necessité du corps, il ne veult pas que cela soit meslé avec la sainte table de Nostre Seigneur, mais reprend les Corinthiens qui font cela, et dict que, a ceste cause, Dieu les punit. Car ilz font de la table de Nostre Seigneur comme d'un banquet ordonné pour le ventre et mesprisent les povres. Pourtant dict il : « N'avez vous pas des maisons pour boire et pour manger ? Contemnez vous l'eglise de Dieu », c'est a dire la sainte assemblee des chrestiens en tournant au corps ce qui est ordonné pour l'ame ? Davantaige, la cene est ordonnee [FOL. 126 v^o] pour nous assembler tous, a cause que ainsi que nous sommes tous ung pain, c'est a dire ung corps (*1 Cor. 10, 12*), nous mangions aussi tous d'un pain et beuvons d'un calice, en signe

comme nous sommes tous ung, membres l'un de l'autre, ung peuple, une maison, une commune, rachetez et nourriz du corps et du sang de Jesus qui ont esté offertz pour nous. Il fault donc que tous ensemble le confessions publiquement, et que, ainsi que nous sommes tous uniz par ung mesme esprit et par le lien de charité en ung corps et n'avons tous que ung Dieu, ung sauveur, ung sacrifice, ung roy, ung prince quant a l'ame, ung baptesme, ung evangile, ung corps et une ame (*Ephes. 4, Act. 4 et 5*), et avons tout cela commun, autant l'un que l'autre, comme ceux qui sont tous d'une ville, d'une bourgeoisie, d'une communauté sont tous participans des droictz, libertez et franchises que y sont, aussi pareillement que tous d'un accord ensemble nous le venons tesmoigner devant tous en la sainte cene. Celuy qui faict sa cene [a] part, en sa maison ou [au]ltre lieu, il ne faict [pa]s la cene, car il signifie qu'il est particulier, et puis qu'il se substraict des autres, il n'est pas d'un mesme corps et faict tout au contraire de ceste sainte institution. Et pourtant les prebstres, quand ilz disent messe, et ceux qui font leur cene particuliere, ilz ne font pas la cene de Jesuchrist mais tout au contraire. Et au lieu que Jesus dict : Prenez et en mangez tous, signifiant qu'il est aussy bien mort pour le povre comme pour le riche et qu'il a aussy bien donné son corps pour les simples comme pour les saiges, et que tous les croians sont ung, a cause de quoy il veult que nous prenons tous d'un mesme pain et beuvons d'un mesme calice, veu que c'est le pris de tous, eux, au contraire, comme s'ilz estoient racheppez d'un autre pris que les autres ou qu'ilz fussent plus dignes, comme les prebstres qui ne veulent que personne touche a l'autel, au pain, au [FOL. 127] calice, sinon eux, et fault qu'ilz mectent le pain en la bouche des autres, comme s'ilz ne sçavoient manger, il leur fault leur cas a part, comme s'ilz estoient dieux plus que les autres, ou qu'ilz fussent mieux lavez et racheppez du sang de Jesus que le povre peuple. Parquoy, ce que vous amenez de la dignité des prebstres est ouvertement contre eux, et par cela ont bien déclaré qu'ilz ne sçavent et n'entendent rien en la cene de Jesuchrist, et que, depuis qu'ilz se sont voulu eslever par dessus les autres, et ce pendent qu'ilz seront telz, jamais ilz ne feirent et jamays ne feront la cene de Jesus. Car, pour la faire, il fault qu'ilz se mectent en l'ordre des autres et qu'ilz n'aient plus leurs dignitez en particulier, veu qu'ilz n'ont pas ung Dieu ne ung sauveur plus grand ne meilleur que nous, et sont hommes et pecheurs comme les autres.

Lors Blancherose est venu prendre le propos et a dict :

BLANCHEROSE

Je vous veux prouver par raisons naturelles comme le corps de Jesus est au pain. Puis que mon sieur Farel en a allegué en sa probation pour monstrier qu'il n'y est pas, j'en puis bien aussy alleguer. Il dict que, puis que Jesus a ung vray corps semblable au nostre, hors peché, que

son corps est au ciel et n'est point au pain, et le pain ne peult estre converty au corps de Jesuchrist. Et je prouve comme cela ce peult faire naturellement. Si nature peult transsubstantier et convertir une chose ou autre, Dieu qui est auteur de nature ne le peult il pas bien faire ? Que nature le face, il est evident en noz corps qui convertissent la viande que nous prenons pour nostre nourriture en leur substance, et la tournent en chair et sang, comme ung poulsin, quand je le mange, il se convertist par la chaleur de l'estomach en ma chair. Item une poulle mangera du grain, et ce grain sera converty en ung œuf, et de rechief l'œuf en ung poussin, et le poussin quand il sera mangé sera transsubstantié en chair d'homme. Par quoy je concludz par [FOL. 127 v^o] raisons naturelles qu'il n'est pas impossible ne contre nature que le pain soit transsubstantié au corps et le vin au sang de Jesuchrist, et que Dieu qui est beaucoup plus puissant que nature peult aussy facilement faire cela, comme nature convertist une chose en autre, ainsi comme appert par les raisons dessus dictes.

VIRET

Les raisons naturelles que vous dictes estre amenees en la probation de ceste conclusion sont tellement naturelles qu'elles sont prises et fondees en la sainte escripture, et sont deduictes d'autre sorte que celles que vous mectez en avant. Car vostre maniere d'argumenter *a posse ad esse*, du pouvoir a estre, ne conclud rien, veu que nous ne disputons pas icy de la puissance de Dieu, mais de sa volonté et de son ordonnance, laquelle il nous a declaree et revelee en ses saintes escriptures. Nous ne nions pas que Dieu ne soit tout puissant, mais disons qu'il peult faire tout ce qu'il veult et au ciel et en la terre. Il vous fault aussy entendre que la puissance de Dieu n'est point sans grande saigesse, et qu'il ne faict pas tout ce qu'il peult bien faire, mais cela qui est expedient a sa gloire et a nostre salut. Et pourtant il nous fault arrester a sa volonté. Et si vous sçavez monstrier que Dieu veuille et qu'il aye ordonné que ce pain fust transsubstantié au corps de Jesus, nous le confessons avec vous. Mais de dire Dieu le peult bien faire, *ergo* il le faict, la consequence est nulle, et me seroit bien facile de prouver en ceste maniere que les asnes parlent, et conclure ainsy : Dieu peult bien faire que tous les asnes parlent, il s'ensuit donc, puis que Dieu le peult faire, que les asnes parlent. Mon argument est d'autant d'efficace que le vostre, et plus. Car je prouveray bien encores par la sainte escripture comme l'anesse de Balaam a parlé et reprins le mauvays prophete (*Num. 22*), la ou vous ne pourrez monstrier ne exemple ne auctorité en toute la sainte escripture pour prouver vostre transsubstantiation, non pas [FOL. 128] seulement le mot duquel vous usez. Touchant les autres raisons comme la viande est convertie en la substance de celui qui la mange, ce n'est pas chose semblable a cecy. Car cela est selon l'ordre que Dieu a mis en ses creatures, et l'a ainsi voulu et constitué. Mais monstrez nous ou il a ordonné cecy que vous

dictes du corps de Jesus et considerez si vous ne pervertissez plustost l'ordre que Dieu, par sa grande sagesse, a mis entre ses creatures, et si vous ne voulez faire Jesus sans corps, veu que vous luy ostez ce qui est propre a ung corps, c'est d'estre visible, palpable, occupant ung lieu, et autres choses convenantes a icelluy. De vouloir prouver cela par les poulles et les œufz, il faudroit donc, pour faire convenir la similitude, que les prebstres couvassent, comme les poulles font leurs œufz pour les convertir en poussins. Et puis que vous attribuez ces œuvres a nature, et dictiez que les poussins sont faictz par ceste transsubstantiation des œufz, je vous prie donc que vous me respondiez a la question qui est en Macrobe, et me disiez qui a esté le premier ou l'œuf ou la poulle, affin que nous sachons lequel d'iceux a faict l'autre, et alors nous verrons comme on pourra respondre a vostre argument selon sa dignité.

BLANCHEROSE

Je dy, moy, qu'il y a difference entre ung corps mortel et ung corps glorifié. Car ung corps glorifié ne occupe point de lieu et peult estre en plusieurs lieux. Parquoy, veu que le corps de Jesuchrist est glorifié après sa resurrection, il n'occupe point de lieu et n'est point contre nature qu'il soit en plusieurs lieux tout a la foys et peult bien estre au ciel et en l'hostie que vous appelez oublye. Appelez vous oublie le corps de Jesuchrist ? Pourquoy ne pourra estre le corps de Jesuchrist en l'hostie par la vertu des parolles sacramentalles, aussi bien comme mon œil qui est si petit comprend de choses si grandes ? Et nonobstant qu'il voye choses si grandes, neantmoins elles ne occupent point de lieu en mon œil, et est capable de toutes.

VIRET

[FOL. 128 v^o] Qu'il n'y aie grande difference entre ung corps mortel et glorifié, nous ne le nions pas, mais que ung corps glorifié n'occupe point de lieu et qu'il puisse estre par tout ou en plusieurs lieux, je le vous nye et ne le sçauriez prouver. Et concluez aussy bien comme si vous disiez : Un corps après qu'il est glorifié n'est plus corps. Car, combien qu'il soit delivré des misereres et imperfections qui sont en ceste vie mortelle, il ne pert pas pourtant les proprietiez du corps, ou, s'il les pert, il n'est plus corps. Pensez vous que, en la resurrection, quand nous serons semblables a Jesus, que nous n'ayons plus ces corps que nous avons maintenant et qu'ilz ne occupent point de lieu ? Lisez saint Pol, 1 Cor. 15, il vous enseigne bien autrement. Le corps par sa glorification ne perd rien de sa vraye nature et propriété, mais les imperfections luy sont ostees auxquelles il estoit subject. Quand vous avez donné quelque medecine a ung corps qui estoit malade et près de la mort, et il guarist, après qu'il est guaruy il est bien changé, mais, toutesfois, il est tousjours corps, comme par avant, excepté que le mal qui y estoit n'y est plus, ne la maladie qui

n'est pas selon la nature du corps, mais contraire. Aussi pareillement, par la glorification, tout ce qui est contraire a la vraye nature du corps, comme la mort et toutes autres miseres auxquelles, a cause du peché, nous sommes subjectz, sont abolies par Jesuchrist qui a aboly peché et le corps est restitué en la vraye forme et perfection, en laquelle il a esté créé de Dieu, excepté qu'il ne peult plus estre subject a mal, non plus que les anges, mais toutesfois il n'est pas esprit seulement, comme les anges, mais composé de corps et d'ame. Regardez donc que des corps vous n'en faciez des anges ou des espritz seulement, qui vault autant comme nyer la resurrection. [FOL. 129] Or, puis que Jesus a eu ung corps comme nous excepté peché (*Heb. 3, 4*), par sa resurrection il n'a rien perdu de sa propriété, mais a seulement laissé mortalité et ces autres miseres, lesquelles il avoit prins pour nous en delivrer selon la dispensation du pere. Et pourtant il a heu et mangé, après sa resurrection, avec ses apostres (*Act. 10, Jo. 21*), et leur a monstré son corps et leur a faict toucher et sentir et mettre les mains aux playes pour leur manifester sa resurrection (*Luc 24, Jo. 20*). Et s'il n'occupoit point de lieu et qu'il fust tel que vous dictes, comme l'eussent peu veoyr ne toucher ses apostres ? Vous voyez, au contraire, que, a cause qu'il a les vrayz proprietiez d'un corps, que, par cela, il prouve sa resurrection et monstre la difference qu'il y a entre ung corps et ung esprit. Pourtant dict il (*Luc 24*) : « Voyez, sentez, palpez et touchez. Car ung esprit n'a point ne chair ne os, comme vous me voyez avoir ». Si le corps de Jesus estoit tel que vous et les prebstres le nous donnez a entendre, ses apostres ne l'eussent peu ne veoyr, ne sentir. Et nonobstant qu'il est dict que aucunesfois il estoit soudain osté de devant leurs yeux, toutesfois vous ne trouvez point que jamais, ne devant sa mort ne après, il aye esté veu en ung mesme temps en divers lieux. Nous lisons bien (*Act. 8*) comme saint Philippe, après qu'il eut baptisé l'eunuque ethiopien, qu'il fut soudain evanouy de devant les yeux d'icelluy et se trouva en la ville nommé Azote. S'ensuit il pourtant que saint Philippe n'occupast point de lieu et qu'il fust en plusieurs lieux tout en ung mesme temps ? De l'hostie que nous appellons oublie, n'estimez pas que nous disons cela du pain de la sainte cene de Nostre Seigneur qui nous reduict en memoire comme le corps de Jesus a esté livré pour nous. Nous n'appellons pas celuy oublie, mais memoire de Jesus, et l'avons en aussi grande reverence que la sainte escripture a cause des grandz mysteres et des choses saintes et divines [FOL. 129 v^o] qu'il nous represente. Mais celuy des prebstres, veu qu'ilz ne font point la cene de Jesus, mais au contraire ilz abolissent et pervertissent totalement l'usage d'icelle, et ceste sainte institution, comme voulez vous que je l'appelle ? Hostie comme eux ? Je ne congnoy point d'autre hostie qui aye appaisé l'ire de Dieu, et qui m'aye reconcilié a luy, fors que celle de Jesus qui a esté une foyz offerte, laquelle ceux cy renoncent, quand ilz en veulent d'autres ou reiterer icelle, comme a desja esté prouvé. L'appeller le corps de Jesus ou le corps de Dieu, comme eux, je ne puis. Car cela est contraire a nostre foy, veu que ce n'est point le corps qui est a la dextre du pere et qui ne le peult signifier, puis qu'ilz ne font

pas la cene de Jesus. Le vray pain de la cene, je l'appelleray bien le corps de Jesus, nompas qu'il soit converty ou enclos et contenu en icelluy, mais a cause qu'il le represente et reduict en memoire, la ou celuy des prebstres, ainsi qu'il est semblable aux oublies, aussy le nous faict il oublier. Car, depuis que la cene a esté convertye en la messe, le pauvre monde a totalement oublié la droicte vertu de la mort et passion et du vray sacrifice de Jesus, et ce qu'il debvoit querir en Jesus il l'est allé chercher par argent vers le pape et les siens, comme si nous avions oublié nostre vray sauveur ou qu'il ne fust pas suffisant. Et en ce ilz encourent la malediction que saint Pierre donna a Simon Magus et a tous ses semblables qui vendent ou achètent les dons de Dieu, qui nous sont donnez sans deserte (*Act. 8*). Si les prophetes appellent Bethaven, c'est a dire maison d'iniquité, a cause de l'abus et abomination des enfans d'Israel, le lieu qui paravant estoit appelé Bethel, maison de Dieu, la ou les saintz patriarches avoient adoré Dieu (*Gene. 12, 13, 21, 26, 33*) et le temple que Dieu avoit ordonné est appelé caverne [FOL. 130] de larrons (*Hieremie 7* et *Matth. 21*) pour l'avarice de ceux qui, soubz l'ombre de servir a Dieu, servent a leurs cupiditez, vous estez esbahy si nous appelons oublie cela qui a faict idolatrer tout le monde, et a ruiné la cene et toute la religion chrestienne. De dire si le corps de Jesus n'y peult pas bien estre, nous vous avons ¹ desja dict que nous ne doubtons pas de la puissance de Dieu, mais nous parlons de sa volonté et du bel ordre par lequel il a si bien constitué toutes choses. Monstrez qu'il a voulu et ordonné et voz argumentz auront quelque apparence. Ce que vous dictiez de l'œil est pour confirmer nostre doctrine et bataille contre la vostre. Car si l'œil qui est si petit comprend choses si grandes et neantmoins, combien qu'il en aye la vision et qu'il les comprenne, il n'est ja besoing que tout cela qu'il veoit soit en l'œil et n'y peult estre, aussy n'est il point besoing que Jesus soit au pain pour nourrir nostre ame. Mais, ainsi que l'œil veoit ce qui est loing comme s'il estoit devant soy, aussy nostre cueur et nostre ame par les yeux de la foy veoit Jesus, et la, combien qu'il soit a la dextre du pere et au ciel avec luy, car les yeux de la foy comprennent beaucoup plus et veoient de plus loing que ceux du corps.

BLANCHEROSE

Cecy que je propose du corps de Jesuchrist n'est point seulement prouvé par les quatre evangelistes, mais vous veux monstrez qu'il a esté figuré au viel testament, aussi bien que les autres choses qui sont accomplies par Jesuchrist. Et si Jesus a consommé tout ce qui estoit escript, prophetisé et figuré de luy, aussi bien a il accompli cecy comme les autres propheties. Et si vous le me nyez, je vous nieray aussi toute la sainte escripture. Car cecy y est contenu, aussi bien que les autres choses que vous alleguez. Et si ce que vous alleguez est bon, aussy est

¹ Ms. : avez.

cecy. Et ne vous fault pas prendre seulement les passaiges qui vous servent pour vostre secte et opinion, mais aussi ceux qui sont pour nous. Car ceux qui ont esté devant nous ont aussy diligemment veu et leu les saintes escriptures comme vous qui nous voulez maintenant donner des expositions toutes nouvelles. Le pain que Helie a [FOL. 130 v^o] mangé, que signifioit il ? N'est il pas escript 3 Reg. 19 comme l'ange est venu a luy et l'a eveillé, et, quand il fut eveillé, il trouva auprès de sa teste du pain cuit aux charbons, *panem subcinericium*, et ung vaisseau d'eau desquelz il beut et mangea ⁴ par le commandement de l'ange et chemina en la force et vertu d'icelle viande 40 jours et 40 nuictz ? Qu'estoit ce aultre chose sinon la figure du corps de Jesuchrist, lequel maintenant nous mangeons au saint sacrement de l'autel ? Car c'est le pain des anges qui nous nourrist, et en la force et vertu de ceste viande beaucoup plus excellente que le pain d'Helie et que la manne, comme il est dict Jo. 6, nous cheminons au desert de ce monde et vaincons le diable.

VIRET

Quant il est question de prouver une chose, il fault que le fondement soit ferme et les probations claires. Et les figures et allegories, si par Jesuchrist elles ne sont declarees, ou par ses apostres et prophetes, elles ne prouvent rien, sans solides, fermes et evidentes auctoritez de l'escripture. Parquoy, si vous pouvez prouver par auctoritez de la sainte escripture ce que vous dictiez et monstrez vostre exposition par icelles, comme nous faisons les nostres, vous diriez quelque chose. Vous voulez dire que ce pain estoit figure que le corps de Jesuchrist nous est donné soubz espece de pain. Je le vous nye. Car, si cela estoit figure de la cene que Jesuchrist a instituee, il faudroit donc que, ainsi que le pain estoit figure que Jesus nous donneroit son corps soubz les especes de pain, que l'eau dont beut Helye fust aussy figure que Jesus nous donneroit son sang soubz espece d'eau. Et par ainsi, pour bien accorder tout, il eust faillu que Jesuchrist eust institué sa cene soubz les especes de pain et d'eau, et que, au lieu du vin que nous bevons, faudroit boire de l'eau en la cene. Si vostre exposition du pain est bonne, la mienne de l'eau seroit aussy bonne, veu que les fondemens et les raisons sont aussy bonnes et saiges les unes comme les aultres. Et devant que je procede plus oultre, je voudroye sçavoyr de vous si Helye en mangeant ce pain, mangea [FOL. 131] la chair et le corps de Jesus, comme vous voulez que nous mangeons au sacrement.

BLANCHEROSE

Je dy que non, a cause qu'il n'estoit pas encore incarné et n'avoit pas encore le corps qu'il a prins depuis de la sacree vierge Marie par l'operation du benoist saint esprit. Et si Helye eust mangé le corps, ce

⁴ Ms. : mangeau.

pain ne seroit pas la figure, et si nous le mangeons au sacrement, les sacremens de la loy nouvelle ne seroient point de plus grande efficace que les cerimonies et les sacremens de la loy ancienne.

VIRET

Puis que vous me confessez que ce pain n'estoit pas le corps de Jesuchrist, et toutesfois il a tellement nourry et fortifié Helie qu'il a cheminé 40 jours et 40 nuictz en la force d'icelluy, et celui que les prebstres donnent que vous faictes tant excellent n'a pas la vertu de nourrir ung corps seulement ung jour nomplus que une oublie, a laquelle il ressemble, je concludz donc, contre vous, que le pain des prebstres n'est point si bon ne si vertueux que celui d'Helye, et si celui n'estoit pas le corps de Jesuchrist, cestuy l'est encore moins et de moindre efficace. Si vous repliquez que celui des prebstres nourrist et fortifie l'ame et non pas le corps, je vous dy que je ne trouve personne qui ayent ¹ mieux l'ame morte et qui facent plus de maux et soient plus ignorans des choses de Dieu et de l'évangile de Jesuchrist que ceux qui mangent tous les jours ces oublies, comme l'expérience le monstre, que, entre tous tant qu'ilz sont, a grande peine s'en peult il trouver la moitié d'un pour maintenir leur doctrine. Si leur oublie les fortifioit si bien comme le pain a fait Helye, ilz seroient plus hardiz chevalliers pour la maintenir. Toutesfois que je pourroye bien avoir tort, et paraventure je n'entendz pas bien vostre argument. Si vous voulez dire que ce pain des prebstres nourrist mieux et plus longtemps que celui d'Helye, non pas de sa nature mais par la consequence que s'ensuit, a cause que, a l'ombre de ceste hostie, ilz ont amassé [FOL. 131 v^o] tous les biens du monde et se sont nourriz gros et gras et mal apprins et eux et tout leur mesnaige, je suis vaincu et contrainct de confesser que l'oublie a grande vertu, veu qu'elle nourrist de la substance des povres tant de gens qui ne servent que a boyre et a manger et faire rien de bien. Autrement, ne puis je entendre que ce pain des presbtres soit plus vertueux que une oublie, sinon qu'il nourrist mieux ceux qui le font et le vendent que les oublies ne font leur maistre. Touchant du pain d'Helie, s'il est question de faire figure ou allegorie, il est plus convenable au sens de l'escripture de l'exposer comme Jesus fait la manne (*Jo. 6*) et dire que Helye a mangé la chair et beu le sang de Jesus, aussi bien comme les Israelites qui ont mangé la manne, comme saint Pol le tesmoigne 1 Cor. 10. Et que, ainsi que ceux qui mangeoient la manne et l'agneau paschal, ne s'arrestant pas a la chose visible mais a Jesus qui leur estoit promis et qu'ilz attendoient par foy et spirituellement, ont mangé la chair et beu le sang de Jesus, pareillement ceux qui reçoivent le pain et le vin en la cene et croient comme Jesus qui avoit esté promis aux peres leur est donné, et s'arres-

¹ Ms. : aye.

tent et mectent leur cueur au vray pain qui est descendu du ciel, nompas a la chose visible, ilz sont aussi nourriz et fortifiez de la chair et sang de Jesus, mangé et beu comme dessus a esté declairé et prouvé. Et, par cecy et ce que desja a esté dict de la difference de nous et des anciens, vous pourrez congnoistre quelle difference il y a entre noz cerimonies et les leurs, et que la cene n'est pas sacrifice comme les prebstres disent de leur messe, mais la memoire de celuy que Jesus a faict.

BERRILLY

S'il n'y a plus ne sacrifice ne hostie, et que la messe et la cene ne soient point sacrifice, pourquoy a donc escript saint Pol (*Heb. 5*) : *Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in hiis que sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis*, tout [FOL. 132] evesque prins des hommes est constitué pour les hommes aux choses qui sont envers Dieu, affin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les pechez? Si tous les sacrifices, hosties et offrandes sont abolies par l'offrande et sacrifice de Jesuchrist, en sorte qu'il n'en faille plus, comme vous dictes, a quel propos parle saint Pol qui a escript, après la mort et passion de Jesuchrist et après son sacrifice, de l'evesque et des offrandes? S'il n'en fault plus, pourquoy en parle il?

VIRET

Affin que vostre argument se puisse vuidier plus clerement et pour l'intelligence d'un chacun, je prie que le chapitre que vous alleguez soit leu publiquement devant tous, et je croy que le propre texte vous contentera et vous declarera assez comment il se doibt entendre autrement que vous ne l'appliquez.

¶ Icy, dedens une bible a esté leu a haute voix publiquement devant tous le dit chapitre, en langue vulgaire, pour l'intelligence d'un chacun :

« Car tout souverain sacrificateur pris des hommes est constitué pour les hommes aux choses ¹ qui se font envers Dieu, affin qu'il offre dons et sacrifices pour les pechez. Lequel puisse moderelement supporter les ignorans et errans, car luy mesme aussy est environné d'infirmité. Et pour ceste infirmité doibt il pour soy mesme, ainsi que pour le peuple, offrir pour les pechez, et nul n'en prend l'honneur a soy mesme sinon celuy qui est appelé de Dieu, comme Aaron. Pareillement aussi, Christ ne s'est point glorifié soy mesme pour estre faict souverain sacrificateur, mais celuy qui luy a dict : « Tu es mon filz, je t'ay engendré aujourd'huy ».

¹ Ms. : chose.

Comme aussy en autre lieu il dict : « Tu es sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchizedech ». Lequel aux jours de sa chair, quand il eust offert prieres et supplications a celui qui le pouvoit sauver de mort, avec grand cry et larmes, a esté exaulcé pour sa reverence, ja soit qu'il fust filz, toutesfois il a apprins obeissance par les choses qu'il a [FOL. 132 v^o] souffert. Et, estant faict parfaict, a esté faict cause de salut eternal a tous ceux qui luy obeissent, appellé de Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech ».

¶ Après la lecture de ce chapitre, Pierre Viret s'est levé et l'a exposé en ceste maniere :

PIERRE VIRET

Si vous ne prenez que le commencement du chapitre, la chose vous sera obscure, et ce pendant que vous mectrez ainsi l'escripture par morceaux et nompas entiere, jamais vous n'aurez l'intelligence d'icelle. Voiez donc vous mesmes et conferez avec le commencement ce que s'ensuit, et vous entendrez comme saint Pol l'explique luy mesme et que son exposition confirme ce que nous avons dict, et destruit et ruine les sacrifices des prebstres et leur messe. Saint Pol ne parle point la des sacrificateurs ne des evesques de present, veu qu'il n'y en a plus fors que Jesus, et que tous les chrestiens sont sacrificateurs pour offrir eux mesmes a Dieu, comme appert Ro. 12, 1 Pierre 2, Apo. 1, 5. Mais si vous advisez bien, il confere Jesuchrist avec les sacrificateurs et pontifes, lesquelz vous appelez prebstres et evesques, non obstant que la difference y soit grande, qui estoient au viel testament devant la venue de Jesuchrist, et monstre quelz ilz estoient, de quelle condition, et comme ilz n'ont jamais peu faire sacrifice ne offrande assez suffisante ne agreable a Dieu pour oster et abolir les pechez. Car eux mesmes estoient pecheurs et, au lieu de prier pour les pechez des autres et estre agreables a Dieu, ilz estoient de leur nature aussy bien en l'indignation et l'ire de Dieu comme les autres pour lesquelz ilz prioient et offroient les sacrifices, aians autant besoing de prier et d'offrir pour eux mesmes comme pour autrui, et, au lieu de sacrifier et prier pour les autres, ilz avoient besoing d'un sacrificateur qui priast et offrist pour eux et qui fust leur advocat envers Dieu. Et si Aaron et ses filz, qui sont tant louez en la sainte escripture et qui ont esté ordonnez de Dieu, n'ont point esté suffisans, ne tant de prophetes [FOL. 133] et patriarches qui ont esté devant l'advenement de Jesus, pour faire sacrifice pour le salut des hommes et la remission des pechez, comme pourroit mieux suffire le pape et ses prebstres qui sont povres pecheurs et bien loing de la sainteté de Aaron, et lesquelz ne sont point ordonnez ne appelez de Dieu et ne sçauroient monstrer en toute la sainte escripture ung seul tesmoignage de leur vocation, ne ung seul mot par lequel leur soit commandé d'offrir ne sacrifier ne le corps de Jesuchrist, ne quelcunque offrande pour la remission des pechez et redemption des ames, comme ilz disent en leur messe,

mais se sont ingerez d'eux mesmes et se sont faict le commandement sans l'auctorité de Dieu ? Pourtant que Aaron et tous les aultres ont eu leurs sacrifices imparfaictz, il a esté necessaire d'avoir un sacrificateur qui fust parfait et qui peult, par son sacrifice, sanctifier les enfans de Dieu. Et, a ceste fin, nous a esté donné Jesuchrist qui a esté constitué de Dieu son pere sacrificateur eternel selon l'ordre de Melchisedech, comme le texte le porte qui a esté leu devant vous maintenant, et a esté desja amplement declairé aux probations de la 2^e conclusion. Voiez vous doneques comme l'apostre recite la condition et l'institution des sacrificateurs levitiques et anciens, et comme, a cause qu'ilz n'ont pas esté suffisans, ilz ont esté aboliz et toutes leurs ceremonies par Jesuchrist, le vray sacrificateur, qui seul a esté suffisant a tel office ? Car il a eu tout ce qu'il en estoit necessaire pour appaiser le pere et pour sanctifier son peuple. Il a esté sans peché, parquoy n'a rien eu besoing d'offrir ne de prier pour soy. Et puis qu'il est agreable au pere, le sacrifice qu'il a faict luy a aussy esté plaisant, et, veu que luy n'en avoit nulle necessité, son offrande est pour nous et nous a reconciliez. Davantaige, il a esté pris de nous, estant de nostre chair et sang, tenté par toutes choses pour avoir compassion de nous qu'il appelle freres (*Heb. 2*). Il a eu quoy offrir, nompas du sang de taureau ou de boucq, ou des hosties de bestes brutes comme ceux qui ont esté instituez selon la loy de Moyse, mais son propre corps et sang, lesquelz [FOL. 133 v^o] il a offert au pere, et a aussy offert oraisons et supplications, avec larmes et pleurs, et ce que tous les autres n'ont jamais peu obtenir par tant de offrandes et sacrifices, luy, par ung seul sacrifice, l'a impetré et a esté exaulcé pour sa dignité et reverence, et a satisfait au pere, tellement qu'il est cause du salut a tous les enfans de Dieu qui luy ont obey. Or, maintenant, puis que cestuy sacrificateur est parfait, entier, agreable a Dieu, et qu'il a tout consommé par cestuy sacrifice, et n'en a point esté d'autre, et jamais ne sera que luy seul, vous devez bien entendre a quoy tire le sens de l'apostre, et que ce que vous avez cité n'est pas escript de luy pour constituer d'autres sacrificateurs, mais pour monstrier comme tous sont abolys, affin que Jesus seul demeure. Car il ne meurt jamais et a son office sacerdotal eternel, et qui voudra maintenant avoyr d'autres sacrificateurs et sacrifices, il fault qu'il declare comme Jesus n'est plus vivant et que son sacrifice n'a non plus de vertu que ceux des anciens et n'est en rien different de ceux des pecheurs faictz de moutons, veaux et bestes brutes du viel testament. Voila, mon frere, l'honneur que vous et tous ceux qui veulent maintenant vostre opinion font a Jesus, et quand vous dictes que les prebstres sont sacrificateurs et offrent Jesuchrist ou quelque autre chose, vous honorez Jesuchrist ainsi que ceux qui luy ont craiché au visaige et l'ont pendu en croix. Et, par la messe, vous signifiez que Jesus n'est point sauveur et qu'il n'a pas esté assez puissant pour parfaire ce qu'il a entrepris, mais fault que vous luy soyez en ayde et parachevez ce qu'il n'a peu faire, et, au lieu de la commemoration de la mort de Jesus qui est faicte en sa cene, vous vous moquez de luy et le voulez de rechief crucifier et faire mourir, comme appert par toute l'epistre aux Hebrieux ou

vous trouverez ce que je vous ay dict, singulierement a la fin du chapitre 2, 4, tout le 5, 7, 8, 9, 10. Parquoy je concludz qu'il n'y a plus autre sacrificateur ne sacrifice pour nostre redemption et que la messe n'est point ne le sacrifice de Jesus ne la memoire [FOL. 134] d'icelluy. Qu'elle ne soit sacrifice, mais ung renoncement de celuy de Jesus, il appert par les choses dessus dites. Qu'elle ne soit point la memoire comme la cene, il a aussy esté prouvé qu'elle ne soit point representation du sacrifice ne de la passion, je le vous monstreray. Puis que vous n'estez pas contents de ceste memoire que Jesus a institué, mais avez voulu mieux exprimer la mort et passion que Jesus n'a pas fait en sa cene, veu que vous l'avez voulu corriger, il faillloit, pour bien exprimer tout, que vous feissiez ce qu'il a fait, puis que vous affermez que vostre sacrifice est de tant grosse vertu et efficace. Mais vous faictez tout au contraire. Quand Jesus fist sa cene, avoit il ung beguin en sa teste comme vous, et une chemise sur sa robe ? N'estoit il point tout nud en la croix, quand il faisoit son sacrifice en la croix ? Et a vous il vous fault deux chemises, une dessus la robe et l'autre dessoubz, et, dessus tout cela encore, une robe bien precieuse. Jesus estoit couronné d'espines, et les prebstres ilz ont une couronne bien doulce au lieu des espines de Jesus. Ilz ont ung beguin de quelque couvrechief et toille bien deliée. Jesus avoit les piedz et les mains clouées, et estoit pendu et attaché au boys et ne pouvoit remuer ne piedz ne mains, les prebstres, au contraire, semblent mieux bateleurs et danseurs qu'ilz ne font a Jesus. Ilz jouent des mains, tournans les piedz, maintenant le dos, maintenant le ventre, tellement qu'il semble qu'on regarde une farce, et au lieu qu'on deust estre fort esmeu, on droit que ce n'est que pour passer le temps. Davantaige, Jesus estoit crié, urlé, maudict, blasphemé de tous ceux qui estoient a l'entour, le soleil perdit sa clarté, et sembloit que le ciel et la terre et toutes creatures estoient dressees pour l'abismer et enfer pour l'engloutir. Et ceux cy, au contraire, ont les belles melodies, cloches, orgues, diverses chanteries, ensencemens, tout le monde agenouillé derriere leur dos, loing de l'autel, les torches allumées, et tous les esbatemens qu'il est possible d'avoir quand il fault lever ceste oublie. Je ne [FOL. 134 v^o] trove point que Jesus ne ses apostres aient fait telles cenes ne telz sacrifices, et ce triumphe icy des prebstres retire beaucoup mieux a la grande solemnité et pompe que Nabuchodonozor commanda, quand il feist adorer sa belle statue d'or. Et, ainsi qu'il avoit fait faire la fournaise pour brusler ceux qui ne la vouloient adorer et s'encliner devant elle, ainsi le pape et les siens ont leurs reffours et fournaises prestes par tout le monde et leurs bourreaux pour brusler toutes gens de bien qui ne voudront point estre idolatres, qui voudront adorer Dieu en esprit et verité, et qui ayment mieux croire aux articles de la foy et aux anges qui tesmoignent que Jesus est au ciel en corps jusques au dernier jour, que au pape et aux siens qui, par leur magie et conjurations, disent qu'il descend du ciel, comme les anciens Rommains idolatres ont escript de Juppiter Elicius. Et, pour mieux contrefaire tout, au lieu que Jesus pleuroit et prioit en ce hault autel de la croix pendu honteusement comme ung brigant, ceux

cy chantent. Au lieu du fiel et de la myrrhe qu'on luy donnoit a boire quand il dist qu'il avoit soif, ilz ont de bon vin au gobelet, lequel ilz demeinent comme joueurs de passe passe. Et pour achever le jeu, au lieu que Jesus, pressé de douleurs si ameres qu'il endureoit après avoir prié pour ses ennemis, il inclina la teste et rendit l'esprit, ces redempteurs nouveaux, quand ilz disent leur memento, font semblant de dormir. De prier pour leurs ennemis, je croy qu'ilz l'oblient souvent, mais *pro benefactoribus*, pour les bienfacteurs, il leur en souvient aucunesfois. Et puis, quand tous ces beaux mysteres sont en partie faictz, ainsi qu'ilz ont contrefaict Jesuchrist, il fault qu'ilz se mocquent aussi de saint Jehan Baptiste. Ilz tiennent leur oublie et l'appellent *agnus Dei*, l'aigneau de Dieu, et au lieu de le nous monstrier et faire querir au ciel ou il est maintenant glorifié, ainsi qu'il estoit du temps de saint Jehan en terre encore mortel, ilz nous donnent entendre qu'ilz l'ont en leurs mains, et après qu'ilz ont appelé ceste oublie trois foyz aigneau [FOL. 135] de Dieu, ilz la mangent, et font comme le cocodrille qui pleure quand il veult manger ung homme, et si ne laisse pas pourtant de le devorer. Aussi, pareillement, ceux cy font tant des piteux, frappent leur poitrine et puis mangent ce povre aigneau, et quand ilz l'ont mangé bien souvent le font payer a ceux qui n'en ont rien eu. Considerez, mon frere, je vous prie, si ceste maniere de faire n'est une droicte mocquerie, et vous tenez a la sainte cene de Jesus qui est ce souverain sacrificeur duquel parle icy saint Pol au chapitre preallegué, et croiez que nous n'en avons nul autre.

BERRILLY

Vous ne me sçauriez mettre en la teste ceste exposition que vous donnez. Car saint Pol ne parle point icy de Jesuchrist seulement. S'il eust escript devant sa mort et passion, vostre glose auroit quelque apparence. Mais il parle de son temps que Jesuchrist avoit desja souffert et dict *in presenti*, non pas *in preterito*. Il dict *constituitur*, non pas *constitutus est*, et puis *in futuro ut offerat dona et sacrificia*, il est constitué de present l'evesque duquel il parle pour offrir pour l'advenir dons et sacrifices. S'il ne fault plus offrir, le texte est donc faux, ce que je ne croy pas, mais plus tost que ce sont voz interpretations.

VIRET

Cela est tout commun a tous les escripvans de user souvent du present pour le preterit ou pour le futur, et a bien souvent plus de grace la narration que autrement. Principalement, la sainte escripture et les Hebreux ont de coustume de mettre ung temps pour autre. Et cecy vous le voyez aux ¹ parolles de la cene, ainsi comme saint Luc 22 les recite : *Hoc est corpus meum quod pro vobis traditur*, c'est mon corps qui

¹ Ms. : au.

est donné pour vous. Au lieu de quoy saint Pol (*1 Cor. 11*) dict : *frangitur*, est rompu. Pour le moins ainsi le recitent les Grecz et la langue en laquelle ilz ont escript. Jesuchrist dict : Ce est mon corps qui pour vous est livré et rompu, et toutesfois, alors, il [FOL. 135 v^o] n'estoit pas livré, mais le debvoit estre tantost après et le recite comme s'il le faisoit desja, et cela a plus grande et vehemente signification. Car il faict la mention comme il a esté livré a la mort pour eux et pour la remission des pechez, et qu'il sera donné pour eux comme ce pain est rompu, et ilz en sont nourriz. Car s'il parloit comme il se donne a ses disciples, il n'eust pas dict *pro vobis*, mais *quod vobis traditur*, pour vous, mais qui vous est baillé. Parquoy, vous ne pouvez declarer celuy texte d'autre que de Jesus.

BERRILLY

Il dict *offerat*. Il dict encores *de l'advenir*, et vous dictes que Jesuchrist ne se offrira plus, il fault donc qu'il entende encore de quelque autre qui offre encore après la mort et passion, et je croy que ce sont les prebstres.

CAROLUS

Voyez vous qui le trouble? Ce mot *constituitur*, et ce qu'il dict *ut offerat*. Il vous semble qu'il reste encore quelque sacrifice et offrende a faire, et que, pour la faire, il est necessaire d'avoyr des prebstres. N'est il pas ainsi comme je dy ? Ne vous arrestez vous la ?

BERRILLY

Ouy, voila le poinct, et ne le puis entendre ne croire autrement.

CAROLUS

Combien que la narration de saint Pol est comme s'il parloit des choses presentes, neantmoins il parle de la chose passee et de la loy de Moyse. Mais il parle ainsi comme si la chose se faisoit devant eux, affin qu'ilz la puissent mieux entendre. Et ne vous en fault pas esbahir. Car nonobstant que les sacrifices fussent aboliz par la mort de Nostre Seigneur Jesuchrist, ce neantmoins les Juifz qui ne croioient pas en Jesus gardoient encore la loy de Moyse et faisoient ce que saint Pol escript icy, et avoient encore leurs sacrificateurs et sacrifices, comme il dict. Et aux Actes des apostres, vous trouverez comme les apostres pour supporter les Juifz ung petit de temps ont observé aucunes cerimonies, comme a faict saint Pol (*Act. 21*) quand il se purifia selon la loy. Et ceux auxquelz il escripvoit [FOL. 136] cecy, l'entendoient bien et les exemples de Aaron et ses filz vous declarent bien de qui il parle.

VIRET

Affin que vostre *offerat* et *constituatur* ne vous troublent plus et que congnoissiez qu'ilz s'entendent des sacrificateurs de l'ancien testament, conferez ce commencement de ce cinquiesme chapitre qu'on a leu, qui est le lieu dont vous les prenez et alleguez, avec tout ce que s'ensuit après en celle epistre aux Hebreux, mesmement jusques environ le millieu du 10 chap., en quoy l'office de sacrifier appartenant a Jesus et le sacrifice qu'il a faict est deduict et traicté a la comparaison des sacrificateurs de l'ancien testament et des sacrifices qui leur estoient ordonnez et commandez pour umbre et figure de Christ advenir. Et vous verrez que, quand l'apostre parle de ces sacrificateurs et sacrifices de l'ancien testament desja passez et aboliz par Jesus, il en parle en temps present selon que vous mesmes le confesserez, comme au 9 chapitre ou il est escript : *Si enim sanguis hircorum et taurorum et cinis vitule aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quantomagis sanguis Christi*, etc., car si le sang des boucz et taureaux et la cendre de la genisse espandue sanctifie les souillez pour nectolement de la chair, combien plus le sang de Christ, etc. L'apostre ne dict il pas la en temps present, quand il dict *sanctificat*, que le sang des boucz et taureaux sanctifie ? Et toutesfois vous ne voudriez pas nier qu'il parle de ces choses qui avoient esté faictes en l'ancien testament et lesquelles, par la passion de Jesus, estoient abolies et ne debvoient plus estre faictes. Car je croy que vous ne voudriez pas dire qu'il faillust, après la passion de Jesus, ne du temps de l'apostre ne au jourd'huy, qu'on soit sanctifié par le sang des taureaux et boucz. Davantaige, ung peu après, il est dict : *Non in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum, sed in ipsum celum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis, neque ut sepe offerat semetipsum, quemadmodum pontifex intrat in sancta per singulos annos in sanguine alieno*, Jesus n'est [FOL. 136 v^o] point entré es lieux faictz de la main qui estoient exemples des vrays, mais au ciel mesme, affin que maintenant il apparaisse pour nous devant la face de Dieu, non pas qu'il se offre souventesfois soy mesmes comme le grand sacrificateur entré es saintz lieux chacun an par sang d'autrui. Voiez vous pas comme il dict en ce lieu que le grand prebstre *intrat in sancta*, entre aux saintz lieux, parlant au temps present de ce que se estoit faict en l'ancien testament et ne le debvoit plus estre après que Jesuchrist, le vray sacrificateur et sacrifice, s'estoit soy mesme offert ? Encore au 10 chapitre, il est escript : *Et omnis quidem sacerdos presto est quotidie ministrans, et eandem sepe offerens hostias que non possunt auferre peccata*, et certes tout sacrificateur assiste chacun jour, administrant et offrant souventesfois les mesmes sacrifices, lesquelz ne peuvent jamais oster les pechez. Vous voiez bien que ces verbes, *presto est ministrans et offerens* et *non possunt*, sont du temps present, et toutesfois vous ne pavez doubter qu'il ne soit parlé la non pas des prebstres de aujourd'huy, mais des sacrificateurs de

l'ancien testament, lesquelz avoient esté desja aboliz par Jesuchrist et n'estoient plus sacrificateurs de Dieu. Car il est la dict que les sacrifices de ceux dont il parle ne peuvent jamais oster les pechez. Parquoy, vous ne pourriez entendre cela estre dict des prebstres, lesquelz vous dictes sacrifier encore Jesus pour effacer et oster les pechez tant des vifz que des mortz. Et, pour faire brief, si vous mesme voulez regarder le contexte de ceste epistre, vous trouverez qu'elle est quasi toute plaine de telles locutions esquelles l'apostre, par temps present, parle des sacrificateurs qui ont esté devant l'advenement de Jesuchrist, et congnoistrez evidemment a la deduction du texte, en conferant les passaiges, que ce commencement du 5 chap. ne se peult aussi entendre d'autres sacrificateurs que de ceux la. Il me semble que vous ne debvriez tant vous troubler de cecy, veu que, le temps souvent en nostre langage commun¹, nous avons accoustumé de faire les narrations des choses passees en telle façon de parler comme si elles estoient des choses presentes.

[FOL. 137] BERRILLY

Je vous prouveray par saint Pol comme il n'entend pas ainsi le passage que j'ay allegué, mais qu'il l'entend des prebstres et qu'il en fault avoir. Car il escript a Tite, 1 chap., qu'il ordonne des prebstres par toutes les villes, parquoy il appert bien que les prebstres ne sont pas de maintenant seulement, mais qu'ilz sont constituez de Jesuchrist et en a tousjours esté depuis sa mort et passion. Et si Nostre Seigneur ne les avoit ordonnez et commandez, saint Paul n'escripveroit pas a Tite au 1 : « Je t'ay laissé en Crete, affin que tu constitues² des prebstres ». Et s'il n'en debvoit plus estre sinon Jesuchrist, il ne commanderoit pas qu'il en constituast par toutes les villes. Puis donc que Nostre Seigneur a ordonné les prebstres, comme je vous prouve par saint Pol, et ne l'auseriez nier, de quoy serviroient ilz et a quoy seroit il necessaire d'en avoir, sinon pour faire sacrifice et offrir a Dieu pour les pechez, comme saint Pol le dict en ce chapitre 5 de l'epistre aux Hebreux ?

VIRET

Si vous entendiez quelle difference il y a entre sacrificateur et prebste, et quel est l'office des prebstres, vous scauriez bien a quoy ilz doibvent servir, et combien les bons prebstres sont necessaires. *Sacerdos* ne signifie pas comme *presbiter*, et n'est pas tout ung, car *sacerdos* c'est celui qui est constitué pour faire les sacrifices, et pourtant nous l'appelons sacrificateur en françois, et non pas prebste, qui signifie celui qui

¹ Phrase incomplète.

² Ms. : constitue.

presche la parolle de Dieu et annonce l'évangile. Et ainsi que les autres langues mectent difference entre ces motz *sacerdos* et *presbiter*, a cause que les offices sont differens, aussy faisons nous en françois. Celuy que nous appellons sacrificateur, les Hebrieux l'appellent *cohen*, les Grecz *ιερεύς*, les latins *sacerdos* ou *sacrificus*. Mais ceux que nous appellons prebstres ne sont pas nommez des Hebrieux *cohenim*¹, כהנים, ne des Grecz *ιερείς*, ne des latins *sacerdotes*, mais en hebrieu ilz ont ung aultre nom זקנים, *zekenim*², en grec nommez *πρεσβύτεροι*, qui signifie en latin *seniores* ou quasi *senatores*, ou en françois *anciens*, non pas [FOL. 137 v^o] a cause de l'age, mais ilz sont ainsi nommez comme nous appellons *senatores* et *senatum* les conseillers et gouverneurs d'une ville, d'ung païs ou d'une republique, a cause qu'il ne fault pas qu'ilz soient jeunes de saigesse, conseil, science, experience et bonnes meurs, mais fort anciens, non obstant qu'ilz ne soient pas vieux d'annees. Aussy les prebstres fault qu'ilz soient comme les conseillers et conducteurs de la republique chrestienne, qui est l'église de Nostre Seigneur, pour les choses spirituelles, pour conseiller et gouverner selon la parolle de Dieu le peuple chrestien, ainsi que les autres sont constituez pour les choses temporelles et exterieures et ont loix et leur glaive selon cela, comme sera deduit amplement en la cinquiesme conclusion et en la septiesme. Et pour bien entendre le tout, il vous fault noter que des premiers que vous appelez *sacerdotes*, nous n'en avons plus que faire, puis que Jesus y a mis fin et qu'il est toujours vivant et n'a besoing de successeurs. Des autres que nous appellons avec les Grecz *prebstres* et *evesques*, nous en avons tousjours besoing, non pas pour plus offrir, a cela nous suffist Jesuchrist, mais pour endoctriner le peuple, comme les apostres ont fait par le commandement de Jesus. Car c'est leur office, comme vous le pourrez lire et veoyr au chapitre que vous avez allegué (*Tit. 1* et *1 Timot. 3, Act. 20*). Et pour plus grande corroboration, lisez le 5 chapitre de la premiere de saint Pierre, lequel vous dictez avoir esté prebstre et avoir chanté messe. Il dict bien la qu'il est prebstre et enseigne et exhorte les autres prebstres, comme ilz doivent exercer leur office. De messe n'est point la faicte mention, ne d'autel, ne de chasuble, ne de corporaux, ne comme on doit chanter, ne de toutes les cerimonies du pape. De quoy donc ? De prescher, de paistre le troupeau de la parolle evangelique, de fuir tyrannie, damnation et avarice et de servir au peuple chrestien, qui est le droict heritaige de Dieu, que vous appelez *clerum*. Car *clerus* ne signifie pas seulement ceux que [FOL. 138] vous appelez clerz et prebstres que les evesques ont fait, mais l'heritaige. Et l'heritaige de Dieu ne sont pas seulement les prebstres, mais tout bon chrestien. Et saint Pierre l'entend du peuple de Nostre Seigneur, auquel il veult que les prebstres, comme serviteurs et ministres, servent a l'exemple du prince des pasteurs Jesuchrist. Les prebstres du pape disent qu'ilz tiennent de saint Pierre, qui a esté successeur de Jesuchrist et pape de

¹ Ms. : cohemin.

² Ms. : zekenin.

Romme, mais je ne voy pas qu'ilz facent rien de tout ce que Jesus et après luy saint Pierre ont commandé. Et de tout ce qu'ilz font ne sçauroient monstrier que Jesuchrist ne saint Pierre l'ayent jamais commandé ne faict en leur maniere. Et combien qu'ilz aient retenu le nom des prebstres et d'euesques, neantmoins ilz ont oublié l'office, et ne l'exercent pas. Parquoy je dy qu'il n'y a pape, cardinal, euesque, prebstre ne moyne qu'ilz¹ aient faict et ordonné, qui soit prebstre selon l'institution de Jesuchrist et de son evangile. S'ilz preschent l'evangile et par bonne doctrine et bonnes meurs, ilz edifient l'église, alors ilz se pourront glorifier qu'ilz sont prebstres. Et si, par le glaive de la parolle de Dieu et par saintes oraisons, ilz tuent et abbattent toute idolatrie et mauvaises concupiscences des cueurs, et offrent par la predication de l'evangile non pas du pain et du vin, mais le peuple a Dieu qu'ilz ont retiré de damnation, pour en faire une oblation agreable et ung sacrifice de foy, comme saint Pol a faict des povres idolatres, comme il est escript Ro. 15, Phil. 3, alors ilz pourront aucunement estre appelez sacrificateurs de Jesuchrist.

Ce faict, par ce que Berrilly ne voulut plus repliquer et qu'il estoit heure bien tarde, ung chacun eut congié de se retirer.

Le jeudy 5 d'octobre au matin, environ sept heures, la compaignee assemblee et la cloche aiant sonné, l'invocation fut faicte au pere celeste au nom de Jesus son filz qu'il envoyast son saint esprit, faisant que tous en pureté de cuer se retournassent a luy par vraye et vive [FOL. 138 v^o] foy ouvrante par charité, et que tous en plaine verité, delaissant toute superstition et ce qui deplaist a Dieu, luy servissent d'ung accord en une loy, foy et esprit. Et la priere que Jesus a commandé et la confession de la foy faicte, a esté leue l'ordonnance² de messeigneurs comme s'ensuit :

« Pour expedier et abreger l'affaire et eviter coustz et missions, a esté arresté que tous prebstres et autres gens d'église appelez a la presente disputation aient a declarer s'ilz veullent oppugner les conclusions toutes ou en partie ou s'ilz ne le peuvent d'eux mesmes, s'ilz veullent commectre et ordonner tous ensemble ou a part, comme bon leur semblera, gens lectrés et sçavans qui, au nom d'iceux, oppugnent les conclusions et ce que leur semblera d'oppugner, ou si, avoir ouy les conclusions desja disputees, les probations et responses sur icelles donnees, ilz congnoissent les conclusions estre vraies et chrestiennes, qu'ilz se subscripvent a icelles, et a ce faire tous soient appelez, tant ceux de la ville comme tous ceux des autres lieux du pais conquesté, voulans que ceux qui se subscriront se retirent avec les prescheurs a part, au cuer, pour ouyr ce que leur sera dict de la part de messeigneurs, et les autres aussy en autre part.

¹ Ms. : qui.

² Ms. : et l'ordonnance.

Et ainsi chacun aye a declarer quelle partie il veult tenir. Car, par ce que desja a esté demené, ung chacun peult assez congnoistre ce qu'il doit tenir et a quoy se veult arrester. »

Ce fait, premierement, messeigneurs de chapitre ont esté appelez a haute voix par le ballif de Lausanne et eux s'estans representez, monsieur l'ancien advoyer Jehan Jacques de Watteville leur a ainsi dict :

« Messeigneurs de chapitre, vous avez ouy les conclusions qui ont esté disputees, probations, argumens et responses, par quoy vous et les aultres aussy, si, par faulte d'estre advertiz et d'entendre le fait, n'aviez fait et ne vous estiez conduitz comme pourriez faire maintenant, la chose estant plus manifestee, messeigneurs [FOL. 139] veuillent sçavoir de vous, et en general et en particulier, si vous voulez oppugner les conclusions par vous ou aucun d'entre vous, ou si voulez commectre gens sçavans qui, en vostre nom, oppugnent les conclusions ou aucunes d'icelles, comme bon vous semblera, ou si, avoir entendu qu'elles soient veritables et selon Dieu et son escripture, ou aucunes d'elles, vous y voulez soubscripre, et de ce veuillent que vous respondiez, ainsi messeigneurs l'ont ordonné. »

Lors messeigneurs les chanoines, tant en leur nom que de leurs adherens, par le chanoine Perrini, ont demandé la coppie du propos de messeigneurs pour respondre. Mais monsieur l'advoyer leur a dict que ce qu'on leur proposoit n'estoit tant difficile qu'ilz ne peussent sur le champ respondre, sans demander la coppie et dilation pour respondre, et que messeigneurs n'ont la coustume de donner coppie de ce qu'ilz proposent, et que n'en auroient point, mais qu'ilz respondissent.

Après cela, tous les abbez, prieurs, et couvens, curez et vicaires du païs de messeigneurs nouvellement conquesté, tant de l'evesché de Lausanne que de Geneve, et de Gruyere, deça et dela le lac, ont esté appelez a haute voix par le dit viballif de Lausanne, tous l'un après l'autre.

Premierement, ceux du bailliage et mandement de Lausanne, c'est assçavoir les abbez et couventz de...¹

Et les prieurs et religieux du couvent des Jacopins de la ville de Lausanne. Et les religieux et couventz...

Et les prieurs et couvens...

Et tous les curez et vicaires des parroisses du dit bailliage, lesquelles sont en nombre...

Consequemment, ceux du bailliage et mandement de...

Consequemment, ceux du bailliage et mandement de...

Consequemment, ceux du bailliage et mandement de...

[FOL. 139 v^o] Consequemment, ceux du bailliage et mandement de...

Consequemment, ceux du bailliage et mandement de...

¹ Ms. : Les noms manquent.

Consequemment, ceux du balliage et mandement de...

Consequemment, ceux du balliage et mandement de...

Consequemment, ceux du balliage et mandement de...

Finablement, ceux de la terre et seigneurie de Gruyere.

Aussi ont esté appelez tous les predicans preschans l'evangille aux lieux dessus ditz.

Et ont esté interrogez tous les ditz appelez, ainsi qu'ilz se sont representez l'un après l'autre, s'ilz accordoient aux conclusions de la disputation et les reconnoissoient bonnes et vrayes ou non. Et tous ceux qui ont accordé aux dites conclusions ont esté envoyez se tenir ensemble dedens le cueur de l'eglise. Et a esté dict aux autres qu'ilz se tinsent tous au dehors du dit cueur. Après que tous ont esté appelez et interrogez, il a esté commandé, par voix de crie, a tous ceux qui n'accordoient ausdites conclusions de ne partir des dites disputations jusques après qu'elles auroient esté parachevees. Et ce faict, monsieur Gaspard Megander, prescheur de Berne, est allé au cueur admonnester ceux qui y estoient de suivre purement la parolle [FOL. 140] de Dieu et de ne faire ne enseigner au contraire du contenu ausdites conclusions prises de la pure parolle de Dieu. Et leur a dict de par messeigneurs que a ceux qui se voudroient retirer chez eux, il estoit permis de se retirer, mais que, s'il y en avoit d'entre eux qui voulussent attendre la fin des disputations, qu'ilz le pourroient faire.

¶ Et pour autant qu'il estoit heure tarde, et que toute celle matinee avoit esté employee a ainsi appeller et interroger les dessus dits, ung chacun s'est retiré pour aller disner.

Ce mesme jour, 5^e d'octobre, après disner, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, l'on a invoqué le pere de lumiere qui, de sa grace, pour l'amour de Jesus, son vray filz, qui est la vraye lumiere illuminant tout homme venant au monde qui reçoit lumiere, donnast sa lumiere a tous, chassant toutes tenebres d'erreur de tous entendemens, affin que tous, congnoissans la vraye voye et ce que Dieu demande et qu'il deffend, plainement suyvious sa sainte volonté. Et que Dieu destruisse tous qui empeschent par mal talent ceux qui veullent venir a verité. Et que Dieu assiste par sa grace a ceux qui sont de verité faisant son œuvre, declarant sa vertu es siens contre ses ennemis, tellement que tous congnoissent Dieu, le servent et adorent purement selon sa sainte parolle. Et ainsi a esté faicte l'oraison au pere comme Jesus a commandé, et la confession aussy de la foy, en demandant augmentation d'icelle et victoire a ceux qui la tiennent et confessent.

Après ce, messeigneurs de chapitre sont venuz en avant et le chanoine Perrini a leu en une chedule ce que s'ensuit :

«Magnifiques et très redoubtez seigneurs. Nous avons entendu ce que vous a pleu nous dire que estoit que nous nous deussions [FOL. 140 v^o]

nous soubzscripre aux articles et conclusions de messieurs les ¹ predicans, ou, si moins, que nous entendissions a disputer sur icelles conclusions ou faire disputer aucun personnaige pour nous. Surquoy respondons que, quant a nous, soubzscripre ne le sçaurions faire. Quant aussy a disputer ou faire disputer, respondons comme desja par cy devant vous avons dict et respondu, persistans en nostre premiere response.»

Ce faict, monsieur l'advoyer de Watteville leur faict response, disant :

« Messieurs demeurent en leur propos et, selon icelluy, veulent qu'on face, et pourtant n'admeçtent point vostre response, mais la rejectent comme frivolle et indigne d'estre receue. Car de protester et appeller la ou l'on demande response, il n'y a nul propos. Parquoy, messeigneurs demeurent en ce qui a esté dict en tant que vostre response et leur mandement ne conviennent point et vous ne satisfaites point a leur mandement par tant frivolle response. »

Après ce, il a esté crié si aucun vouloit rien dire contre la tierce conclusion qu'il vint en avant et seroit ouy volontiers, et lors monsieur Blancherose s'est venu presenter et a dict :

BLANCHEROSE

Hier, je vous arguoy, presentant la raison prinse de la similitude du soleil qui est par tout, de l'ouef et de la poulle, comment la geline, par vertu naturelle, convertist le grain de bled en ung œuf, et puis, par chaleur naturelle, convertist l'œuf en ung poussin. Et mesme moy qui ne suis que ung povre pecheur, par la vertu du soleil, avec de l'eaue de vie et du pain, j'en feray de la chair. Et nous voyons comment le soleil produict les pierres precieuses et de belles experiences que nous voyons. Pourquoy ne peult Nostre Seigneur faire que son corps soit *sub speciebus panis et vini*, qu'il soit en l'hostie et au calice ?

FAREL

Si, avec voz mixtions, vous ne faisiez plus grandes choses que font [FOL. 141] les prebstres en leur oublie, qu'il n'y eust autre changement ne effect qu'il appert par ce que le prebstre a parlé sur le pain, vous ne feriez point grande chose. Combien que faictes les plus belles experiences et vous et autres, si n'avez vous garde de faire venir tant d'argent comme ilz ont tiré avec leur pain, le mangeant sans le distribuer a ceux qui baillent l'argent. Il vous a esté assez respondu du soleil qui est plus contre vous que pour vous, puis que le corps du soleil n'est en la terre,

¹ Ms. : le.

mais ses rays et sa chaleur et clarté, desquelz il ouvre icy, combien que son corps n'y soit. Car, en ceste maniere, le corps de Jesus, combien qu'il ne soit en la terre mais au ciel seulement, toutesfoys, par son esprit et vertu, il œuvre icy et est avec les siens selon sa promesse : Je suis avec vous jusques a la consummation du monde. Quant a ce que vous amenez de l'œuf et de la poulle, nous voulez vous couvrir le corps de Jesus ? Entendez vous que le prestre, en couvant comme la geline son œuf ou en mangeant le pain, il face qu'il soit changé au corps de Jesus ? Je vous confesse, quand le prestre mange le pain et boit son vin pour l'avaller, que ce est changé au moins en partie au corps du prestre, s'il ne le met hors par ung costé ou aultre. Et peult bien dire : *Hoc convertetur in corpus meum*, qu'il sera mué en son corps, mais non point au corps de Jesus. Vous ne pavez mieux destruire l'erreur des prestres et ceux qui disent que le pain est changé au corps precieux de Jesus, que par les belles experiences qu'on voit journellement comment une chose est muee en l'autre vraiment. Car les œuvres de Dieu sont parfaites. Et tant plus on les regarde, tant plus on les trouve plaines. Et n'est comme des mocqueurs et enchanteurs qui disent et font apparoir et donnent entendre la chose estre ce que n'est pas. En quoy l'église papale a surmonté tous abuseurs qui font la chose apparoir aultre, troublans la veue et autres sens. Parquoy [FOL. 141 v^o] les gens cuident qu'il soit comme l'abuseur leur donne a entendre. Mais la doctrine papale plus ensorcelant le monde, combien que la veue voye la chose comme par avant, le goust ainsi le sente, le touchement aussy, et qu'il n'y aie rien de changé, si font ilz imaginer l'homme que le plus grand et plus merveilleux changement est la fait, et la chose la plus grande que jamais Dieu feist, qui est droictement revoquer en doubte toutes les œuvres de Dieu. Car si les autres estoient telles, qui croiroit en Dieu, si autrement sa vertu, puissance, sagesse et bonté ne se monstroient qu'en ce songe de la messe ? Tant plus l'œuvre de Dieu est grande, tant plus y a de probation, affin qu'elle soit creue et receue. Parquoy ne s'ensuit : Dieu par les choses naturelles fait de si grosses merveilles, donc il fault que noz songes et ce que les prestres songent soit fait. Qu'on monstre la verité de la chose comme en petites choses Dieu declare, et es grandes plus plainement. Et ce que vous dictiez, Dieu peult donc faire, puis que nature fait, vostre argument de *posse ad esse*, de pouvoir a estre, n'est de value. Dieu peult bien faire que ceste table parle, *ergo* ceste table parle, prouvez par l'escripture sainte que Dieu le face et qu'il soit ainsy.

Lors il fut dict par les presidens que Blancherose disputast par l'escripture, sans extravaguer.

BLANCHEROSE

Dieu par sa parole n'a il point créé le ciel et la terre ? Et de sa parole a tout produit. Comme il a dict, il a esté fait. Et non seulement Dieu par sa parole, mais par ses serviteurs, comme par Moyse qui a jecté sa verge

et a esté changee en ung serpent, puis l'a reprise et a esté tournée en verge. Il a frappé la mer et s'est divisee, a frappé la pierre et grosse abondance d'eau est sortie. Si donc Dieu par sa parolle a fait tant de choses merveilles et les serviteurs [FOL. 142] de Dieu en vertu de Nostre Seigneur, comment la parolle de Dieu et ce que Jesus a dict : *Hoc est corpus meum*, cecy est mon corps, proferee de sa bouche et dict par ung prestre, ne fera que le pain soit changé au corps de Jesus ? N'est il plus facile du pain faire le corps de Jesus que de rien faire tout ?

FAREL

Toutes les raisons que vous amenez servent a nostre propos et viennent au contraire de ce que voulez prouver. Avant que Nostre Seigneur creast le ciel et la terre, ilz n'estoient point, personne ne les eust peu veoyr. Mais, après la creation nous les voyons et les autres choses crees¹. Je vous demande, quand Moyse jectoit sa verge, demouroit elle verge, avoit elle façon de verge ? N'estoit elle toute autre en estre et figure comme ung serpent ? Et quand Moyse prenoit le serpent demouroit il serpent comme par avant ? N'estoit il point changé en verge ? En frappant la mer, demoura la mer comme par avant en son estat ? Et quand il frappa la pierre, fut la pierre sans avoir ne produire autre que paravant ? Et ainsi de toutes les œuvres de Jesus, quand il changea l'eau en vin, l'eau demoura elle en sa couleur et saveur sans estre muee² n'en estre n'en accidens ? Parquoy, puis qu'en toutes les œuvres de Dieu changees ou produictes, non seulement a esté fait changement quant ont esté mues³ en autres, quant a l'essence et en leur production ont eu autre estre, mais aussi aux accidens, mais l'oblie, et en essence et en accidens, est toute une comme paravant, et n'y a aucune mutation ne changement⁴ sensible, comme est en toutes choses visibles quand sont changees, ne selon l'escripture. Et Jesus disant : c'est mon corps, n'entend non plus changer le pain en son corps qu'il se change en pierre, quand il dict de la pierre que les edifiants ont rejectee parlant de soy, ou quand le saint apostre dict que la pierre estoit Christ, parlant de la pierre que Moyse frappa au desert. Le pain n'est non plus converty au corps de Jesus que la pierre du desert frappee par Moyse a esté convertye en [FOL. 142 v^o] Jesuchrist. Car si la pierre eust esté changee en Jesuchrist, elle ne fust plus demouree pierre et avecles accidens de pierre, comme l'eau changee en vin n'est plus demouree eau n'avec les accidens d'eau. Ou avez vous veu⁵ que Jesus aye dict : Ce pain est changé en mon corps, et que l'on l'aye veu ainsi ? Produisez aucun des prophetes et des apostres. Car Nostre Seigneur a promis ne faire au-

¹ Ms. : crees.

² Ms. : mue.

³ Ms. : mues.

⁴ Ms. : changement manque.

⁵ Ms. : veu manque.

cune chose que premierement ne revele son secret a ses serviteurs, aux prophetes (*Amoz 3*). Nous ne sommes en doubte de la facilité ou difficulté envers Dieu, mais de ce que debvons croire qu'il a faict sans songer telles metamorphoses et transmutations que vous proposez, sans rien prouver par l'escripture.

BLANCHEROSE

Vous appelez le saint sacrement oublye, et dictes qu'il est pain et demoure pain après la consecration comme par avant. S'il estoit ainsi, a quel propos le saint apostre ¹ auroit il dict : *Probet seipsum homo, et sic de pane illo edat; qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat, non dijudicans corpus domini*? Il ne fault pour prendre du pain soy prouver tant, et, en prenant du pain, l'on ne prend point sa condemnation, et n'est l'on point reprins pour ne discerner le corps du Seigneur quand il n'y est.

FAREL

La sainte cene instituee de Dieu et le pain d'action de graces qui est la prins, comme les fideles le prenent, après avoir ouy la parolle de Dieu et les saintes exhortations, est tout en la memoire de Jesus, de sa mort et passion, et du fruict et bien qui nous en vient; mais la messe papale, l'attribuant au sacrifice du pain faict par le prebstre, est pour oublier ceste grace. Puisque la messe est pour effacer et aneantir la mort et passion de Jesus et tout est attribué au pain qu'on leve et adore, a bon droict est appelee oublye, puis que, par ce, l'on oublye [FOL. 143] ce qu'il fault avoyr sur tout en memoire. Et ne mesprisons point le saint pain de la cene, mais la mocquerie du pape et des siens. Et ce que vous amenez du saint apostre est pour nous, car il ne dict point que l'homme se prouve et ainsi mange de ce corps, et boyve de ce sang, mais l'appelle pain, comme il est vrayement, voulant monstrier que ceux qui viennent a ceste sainte table doibvent estre tous ung pain et ung corps, comme il a dict au 10 et aussy telz estans uniz et ung sont le corps de Christ (*1 Corint. 12*), affin qu'on ne se separast point de ceste congregation et semblablement qu'on ² s'assemblast seulement avec les fideles, en conversant neantmoins avec les infideles, comme plusieurs faisoient venans a la table de Nostre Seigneur, et puis alloient a la table des diables, non point qu'on y menageast le corps du diable, comme aussy en la table de Nostre Seigneur l'on n'y mange son corps, realement ou corporellement. Il commande que l'homme se prouve soy mesme, c'est de la probation qu'il parle *2 Corinth. 13*, si l'on est en foy, si l'esprit de Dieu est en celuy qui vient a la table, s'il est des croians et de ceux qui ont abandonné idolatrie, et qui, de cueur ne de faict, ne vont aux sacrifices et idolatries des infideles, comme plusieurs font qui avec les fideles vien-

¹ Ms. : propos.

² Ms. : qu'on ne.

nent a la table de Nostre Seigneur, comme s'ilz en estoient et puis aux messes mangent des oublies des prestres et s'enclinent devant les choses faictes des mains des hommes. Telz ne doibvent venir a la table de Nostre Seigneur. Car il fault discerner entre le corps de Christ qui sont les fideles, et Belial, entre le temple de Dieu, que nous sommes, et le temple des idoles, car ilz n'ont point d'accointance ensemble, comme il est dict 2 Cor. 6. Parquoy, ne fault porter a deux espaulles et clocher des deux costez en servant a deux, il fault simplement s'arrester a ung et purement servir a Dieu. Ceux qui ne le font, ilz viennent a leur jugement a la cene de Nostre Seigneur, comme aussy tous [FOL. 143 v^o] qui vivent contre la parolle de Dieu sans changer leur vie, perseverans en iniquité. Et ce saint pain est prins autrement que l'autre pain a cause de ce qu'il signifie. Et s'il n'est prins dignement l'on offense grandement Nostre Seigneur. Comme l'eau du baptesme de quoy l'on baptise. Celuy qui viendroit au baptesme et seroit lavé de l'eau du baptesme et puis, n'ayant point de foy en Jesus, n'estimant non plus que s'il estoit lavé en autre part d'une aultre eau, ne laissant point de servir aux idoles et de suivre sa meschante vie qu'il a tenue par avant, combien que l'eau du baptesme ne soit que eau comme une autre, neantmoins par ce qu'elle represente que du sang de Jesus sommez lavez et purgez et que ceux qui sont baptisez sont d'un corps et d'une sainte assemblee des regenez et sanctifiez par Jesus, celuy fault grandement et doit bien adviser devant qu'il soit baptisé, comme disoit Philippe au prevost de la royne de Candace qui demandoit estre baptisé : « Si tu croys de tout ton cueur, il est loysible », autrement l'on faict injure a Dieu mentant a luy soy disant estre des siens la ou l'on n'en est point, et aussy a la sainte assemblee soy inserant a icelle avec laquelle l'on n'a point de part, puis que, par foy et vray changement de vie, l'on n'est separé des infideles et uny aux fideles. Et bien discerne le corps de Nostre Seigneur celuy qui estant des fideles ne tient rien des infideles n'en son cueur, n'en observations exterieures, mais totalement se tient a ce que Jesus a commandé. Car en telz qui, par vraye foy, sont conjointz a Jesus, comme assez a esté dict, Jesus y est par son esprit et telz sont appelez le corps de Christ, duquel il est le chef, comme plainement a esté déclaré.

BLANCHEROSE

N'est il point escript de l'homme : *Omnia subjecisti sub pedibus eius*, tu as mis tout soubz ses piedz ? Puis que tout est subject a l'homme, comme nous trouvons de saint Cyprien et des autres plusieurs qui ont contrainct les anges et les diables [FOL. 144] de leur servir, pourquoy ung prestre bon et saint, bien vivant, tenant vie angelique, je ne parle point des mal vivans, comme il y en a trop, mais il y en a de bons, qu'il vive donc bien et soit ¹ droictement ordonné ² sans symonie, qu'il aye

¹ Ms. : sont.

² Ms. : ordonnez.

tout son cas comme il doit avoir, pourquoy cestuy saint homme, chantant messe, disant les parolles sacramentalles sur deue matiere, comme il appartient, ne consacrerà le corps precieux de Jesus ? Fault il que, pour les meschans, les bons n'ayent leur auctorité et puissance ?

FAREL

Vous ne vous povez arrester a l'escripture, mais fault que aillez prendre les comptes je ne sçay quelz de ceux qui ont faict que les anges et les diables les ont servy. De moy, s'il est le bon plaisir de Dieu, comme il a faict a saint Pierre, me assister par son ange, sa bonne volonté soit faicte. Du diable, je ne vouldroye tel serviteur, ne son service, et ne croy que personne des serviteurs de Dieu s'en soit servy. Et quant est que demandez une si grosse sainteté pour chanter la messe, il n'est ja besoing. Car aussy propre y est ung meschant et plus, que le meilleur qu'on sçauroit trouver, comme Judas est aussy propre et plus pour renoncer, abandonner et laisser Jesus que saint Pierre ou personne des apostres qui, par infirmité, l'ont abandonné et saint Pierre renyé. Parquoy, ung meschant se moquant de Jesus, jouant de passe passe, soy disant moyenneur entre Dieu et les hommes, disant qu'il offre pour la redemption des ames, peult aussi bien et luy appartient mieux de dire l'abomination de la messe, qu'a ung bon personnaige qui, simplement, sans mal penser, cuidant bien faire et servir a Dieu, trompé et deceu, se met a dire messe. Bon parsonnaige, appelé je le tel, ainsi que nous parlons. Car envers Dieu ne fault aller par tel chemin, mais en plaine foy faire ce que l'on faict, et ne tenter Dieu, soy mectant a l'adventure sans estre asseuré du vouloir et commandement de Dieu. Car il se fault tenir a ce que Dieu commande. Car si, en [FOL. 144 v^o] ce que Moyse avoit commandé au nom de Dieu, il n'estoit loysible d'aller n'a la dextre, n'a la senestre, mais faire seulement au Seigneur ce qu'il commandoit (*Deutero. 4, 12*), par plus forte raison, en ce que le pere nous a commandé et declairé qu'il veult que nous faisons par Jesus son propre filz, il n'est loysible de muer, ne changer, n'en prendre d'autre, puis qu'il est dict si ung ange du ciel venoit et disoit autrement, qu'il soit maudict. Puis donc que Jesus n'a jamais commandé la messe, qui sera l'homme de Dieu qui sera de vie angelique qui l'ause dire, et quand seroit le plus homme de bien, voire ung ange, qui la diroit, il seroit maudict de Dieu, puis qu'il vient entreprendre sur le grand Seigneur, faisant chose qu'il n'a point commandé.

BLANCHEROSE

Nostre Seigneur n'a il point dict en sa cene : *Hoc facite in meam commemorationem*, faictiez cecy en ma commemoration ? Nostre Seigneur n'a il point institué la ses apostres prebstres et evesques pour consacrer son precieux corps, ce qui est faict en la messe ? Parquoy, et la prebstrise

et la messe sont fondees sur les parolles de Dieu, et ne sont choses si mal dictes, comme vous les appelez et jugez, faisant gros tort a messeigneurs d'eglise d'ainsi mespriser leur marchandise. Que leur laisserez vous, si vous leur ostez la messe ?

FAREL

Les parolles de Nostre Seigneur tirent a aultre chose qu'a la messe, comme bien appert a ceux qui les regardent. Car Nostre Seigneur, faisant et instituant sa sainte cene, prend le pain et dict a ses apostres : *Accipite, comedite* (sont deux imperatifz), prenez et mangez, c'est mon corps, et leur avoir donné, quand ilz l'ont prins et mangé, comme leur a esté commandé, de rechief, il leur commande qu'ilz facent ce toutesfois qu'ilz le feront en sa commemoration. C'est qu'en prenant et mengeant le pain, appelé le corps de Jesus pour ce qu'il le represente, ilz le facent en sa memoire, c'est qu'ilz le prennent et mangent en memoire de la mort et passion de Jesus, ce que le saint esprit [FOL. 145] confirme par le saint apostre (*1 Corinth. 11*), disant : « Toutes fois que vous mangerez de ce pain et boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne ». Or ne peult on annoncer la mort du Seigneur sans en avoir memoire. Et, par avant, avoit dict l'apostre que Nostre Seigneur avoit prins le calice qu'il donna a ses apostres en commandant que tous en beussent, comme recitent les evangelistes, disans : « Faictes cecy toutes fois que boirés en ma commemoration ». Et pourtant ce *faictes* est referé au boire et manger. Et si en ce les apostres estoient ordonnez prestres et evesques, il faudroit que tous hommes et femmes fussent prestres et evesques, tant qui viennent au pain de la cene, ce qui n'est point. Car combien que tous ceux qui sont en Jesus soient appelez et constituez en office sacerdotal et faictz sacrificateurs, voyre royaux, si ne sont ilz pourtant tous prestres ou evesques, qui est tout ung, mais ceux qui sont ordonnez de Dieu pour porter sa parolle comme Jesus envoie ses apostres, et qui sont esleuz et constituez comme saint Mathias et autres, ainsi que l'escripture fait mention, tant au vieu que au nouveau testament, de Moysse, Esaye, Jeremie, Pol, Barnabas, ce qui est dict a Timothee et Tite (*Exo. 2, Esaye 6, Hier. 5, Act. 1, 13*). Parquoy, en l'institution de la cene, n'est fait mention de l'institution des prestres ne de leur ordonnance, comme aussy es parolles de la cene n'est faicte aucune mention ne de messe ne de sacrifice de messe. Et ne fault dire que la messe soit tant digne et tant excellente, comme a esté tenue ung quatre cens ans en ça, et que le nomne soit trouvé en l'escripture en telle signification et qu'il n'y aie aucun commandement d'icelle, veu que les autres choses qui n'ont rien esté estimees au pris de la messe sont si souvent exprimees et commandeas tant es livres du vieu que du nouveau testament, comme de ayder a son prochain, luy donnant a boyre et a manger. Et ne fault que disiez que nous ne la jugeons si mauvayse et [FOL. 145 v^o] meschante sans cause. Regardez ung peu plus diligemment

la sainte escripture. Vous sçavez que les sacrifices du viel testament ont esté ordonnez de Dieu, comme assez a esté monstré en figure du vray sacrifice qui est Jesus, et de ce que tous nous devons offrir a Dieu pour ung sacrifice vivant, saint et plaisant a Dieu, mortifiant toutes mauvaises affections, espandant le sang de peché a terre, tellement que nous chassons tout peché de nous pour vivre et servir purement a Dieu. Et ce nonobstant, pour l'abus qui estoit aux sacrifices et vaine fiance qu'on y avoit, Nostre Seigneur se dict les hayr, et qu'ilz ¹ luy sont abominations qu'il ne peult plus porter et qu'il luy est autant comme si l'on tuoit ung chien pour luy offrir (*Esa. 66*), qui est en la loy une chose abominable, ou comme si on tuoit ung homme, qui est grief peché, disant : Qu'on laisse tous ces sacrifices ! Combien plus la messe sera plus maudicte et abominable, qui ne fut onques commandee de Dieu, toute plaine d'abusion, d'idolatrie, de superstition, plainement introduite pour destruire tout. Car des biens du povre monde, la messe les a tous attrappez et destruitz, voire vesves, pupilles et toutes gens, les meurtres qui sont venuz pour avoir les biens donnez a cause de la messe, l'oysiveté de ceux qui chantent la messe et l'abondance des biens, quelz maux ont ilz faict inunder sur la terre tant es biens que es corps ? Qui les pourroit expliquer ? Quant a l'ame, il est impossible comprendre l'idolatrie et superstition qui est survenue a cause de la messe, prieres, chappelles, temples, autelz, tout a faillu consacrer et dedier a cause de la messe, habillementz, gobeletz, et tout ce que sert a la messe. Par la messe, Dieu est mis au bas, Jesus comme ung serf et captif subject a l'homme. Car, par vertu du caractere qui est imprimé au prestre, comme l'on donne a entendre, ayant pain et vin propre par vertu de telles parolles pronuncees avec l'intention, il faict venir le corps de Jesus et le faict descendre du ciel, qui est une puissance et dignité si [FOL. 146] très grande que au ciel n'en la terre n'y en a point de telle. En quoy le prestre est eslevé sur tout, et c'est comme l'on dict des enchanteurs et invocateurs des mauvais espriz qui, au moien de certaines parolles, ayans leur cas comme ilz disent estre requis, font venir les mauvais espritz. Les prestres estans plus habilles, et ayans caracteres plus efficaces ne font venir les diables, mais le maistre des diables, comme ilz disent, et toute la court celestielle, et sont, comme ilz disent en leur *Stella clericorum* sans lumiere, *creatores creatoris*, et sont redempteurs, moyenneurs entre Dieu et le peuple, tellement qu'il n'est possible dire la superstition, idolatrie et meschanseté commise en la messe, par laquelle la predication de l'evangile est rué bas. Car il fault que l'office divin soit faict et non empesché par la predication de l'evangile. Car l'evangile est assez en la messe, ce qui est plainement contre l'ordonnance de Nostre Seigneur qui ne veult que l'on parle sans estre entendu de tous, et sans declarer ce qu'on dict. La cene de Nostre Seigneur, chose si sainte, et tout son usage est aboly plainement par la messe, et qui bien la considerera et ses fruitz n'y a mal qui n'en soit venu sur la terre. Car, au moien de la messe, Dieu a esté, et sa sainte loy et foy,

¹ Ms.: quil.

du tout delaisé et tout perdu et gasté. Si nous en parlons ainsi, Dieu est tesmoing que ce n'est que pour l'honneur de Dieu et bien du prochain, et que ce n'est pour hayne ne malveillance que ayons aux prestres ne autres, et Dieu ne nous face autrement et ne nous donne que ce que nous desirons qui vienne a tous. Et nous sçavons bien que plusieurs d'eux faillent par ignorance auxquelz Dieu donne grace d'entendre la verité et de la suivre. De moy, je confesse ouvertement avoir esté en si grosse ignorance comme eux, et avoir grandement et plus que bonnement ne sçauroye dire, estimé la messe. Et si ne fust que je ne me pensoye digne de la chanter et pour estre prestre, a quoy mon pere et plusieurs me incitoient, j'eusse chanté messe, mays Dieu [FOL. 146 v^o] m'a aydé et secouru de sa grace. Et conseille a tous prestres, au nom de Jesus, que tant pour eux que pour le bien du povre peuple, qu'ilz se retournent et qu'ilz regardent diligemment l'escriture. Et ceux auxquelz Dieu aura donné la grace de pouvoir enseigner, qu'ilz facent comme saint Pol qui, premierement, destruisoit l'eglise, et, quand il fut converty, de tout son pouvoir il l'edifioit, ainsi eux, comme ilz ont esté seduictz et ont seduict le peuple, se retournent a verité et edifient le peuple en la sainte foy et doctrine de Jesus. Ceux qui ne sont aptez a enseigner, qu'ilz apprennent de travailler, s'ilz sont en eage pour ce faire, s'ilz sont anciens qu'ilz ne perdent cueur que celuy qui les a nourriz ce pendent qu'ilz estoient en idolatrie et ce pendent qu'ilz sont venuz contre luy, bien les nourrira quand de leur cueur serviront Dieu et touchera le cueur des bons princes pour leur ayder, s'ilz veulent estre et venir comme bons chrestiens a la parolle de Dieu.

BLANCHEROSE

Vous frappez fort sur ceste povre messe. J'ay grand paeur que je n'aye emplastres pour y mettre ne medecines pour luy aider. Je voudroye bien avoir icy de l'ayde et que messieurs d'eglise y tinsent la main. Car, s'ilz la perdent, ilz perdront beaucoup, et du conseil que leur baillez de prescher comme vous, j'entends comme vous estes souvent receu de merveilleuse sorte, je ne sçay s'ilz le feront ou le pourront porter. La messe est bien plus aysee et mieux fondee que ce que les apostres ont eu *in portatis*. Mais venons au point. Puis que vous dictes que les prestres font comme les enchanteurs qui, par certaines parolles, font leurs enchanteries et font venir les espritz et voulez inferer que les prestres les ressemblent, il y a grosse difference. Car ainsi que Jesus a dict : *Hoc est corpus meum*, c'est mon corps, ainsi les prestres qui ont tousjours esté ordonnez, comme il fault croire, [FOL. 147] depuis saint Pierre, ont la puissance de consacrer, par vertu des parolles que Jesus a dictes sur le pain, comme Jesus a eu la vertu de consacrer le pain qu'il donnoit en son corps et de le changer et muer, ainsi le prestre, en vertu des parolles que Jesus a dictes, il faict que le corps et le sang de Jesus y soit. Car les parolles dictes avec intention ont celle vertu a cause de Jesus qui les a instituees et ordonnees,

non point en la vertu propre du ministre comme homme, mais en vertu des parolles et de la puissance qui est donnee a l'homme, comme a ce ordonné et commis de Dieu, et non par enchanterie ne mauveys art, mais par puissance divine qui est es parolles dictes de Jesus que le prestre dict et profere en la personne de Jesus, lesquelles ont autant de vertu comme si Jesus les proferoit, mais que le prestre face ce qu'il doibt sur la matiere requise.

FAREL

Pour entretenir les choses spirituelles, affin qu'elles puissent subsister, il ne fault autre emplastre ne medecine que de la pure parolle de Dieu qui demeure eternellement. De laquelle si les prestres et chanoines fussent asseurez, ilz ⁴ deffenderoient autrement la messe qu'ilz ne font, comme s'estoient vantez de mectre tout en avant et faire venir des grandz docteurs pour mainctenir leur cas, mais ilz n'ont trouvé chose plus propre que d'en appeller, si l'on leur demande rien. Si ceux qui doibvent quelque chose, quand on leur demande, faisoient comme les prestres et pour response disoient : J'en appelle ! s'ilz pouvoient ainsi contenter leurs crediteurs, ilz en auroient bon marché. Touchant du conseil de prescher la parolle de Dieu, si Dieu leur avoit touché le cueur et donné grace de prescher purement en vraye foy l'evangile, et qu'ilz souffrissent pour la parolle de Dieu, ilz auroient plus de bien et de joye en leurs tribulations qu'ilz n'ont jamais sentu en toutes leurs vaines delices. Car il n'est joye et bien que d'esprit. Sans raison ne disons les prestres faire comme les enchanteurs qui ont certaines parolles, comme l'on dict, lesquelles s'ilz en laissent une seule, tout ne vault rien. Ainsi est il des prestres, comme porte [FOL. 147 v^o] la doctrine sorbonique et papale, touchant des parolles qu'ilz appellent *la forme*. Car il fault tenir la propre forme et dire les propres parolles, sans mectre autre mot au lieu du propre duquel fault user, qui est faire droictement des parolles de Dieu une sorcellerie et enchanterie, ce que les serviteurs de Dieu n'ont observé, mais leur a esté assez de garder le sens des parolles, et non nombrer les parolles et les reciter en telle et telle forme. Ce que mesmes nous voyons aux parolles de la cene : l'un y mect plus de parolles que l'autre, et l'un les dict autrement que l'autre. Et surtout du calice, saint Matthieu et Marc l'appellent le sang, saint Luc et Paul le nouveau testament. De ce que vous dictes des prestres qu'ilz ont esté ordonnez a faire comme Jesus et dire ses parolles sur le pain, monstrez le en la sainte escripture et le prouvez. Il est vray que le vray prestre doibt presenter et proposer la pure parolle de Dieu et monstrier comment Jesus a faict sa cene et admonnester tous d'y venir comme Jesus l'a ordonné. Mais qu'ilz doibvent parler sur le pain et dire : c'est mon corps qui est donné pour vous, a quel propos ces parolles ne sont elles parolles de l'evangile et de l'annunciation du vray salut aux fideles que Jesus a donné son corps pour nous,

⁴ Ms. : il.

qui doibvent estre dictes non secretement au pain, mais haultement et ouvertement a tous, affin qu'elles penetrent jusques au cueur des oyans, et que la soient imprimees et vivement escriptes, en tant que l'homme peult, comme ministre, servir a ce que les prestres nous monstrent le commandement qu'ilz ont de parler ainsy sur le pain et sur le calice. Quand Jesus les a dictes, il ne fault par ce entendre qu'il aye parlé au pain ne semblablement au calice, mais a ses disciples, affin qu'ilz les entendissent, et n'a changé le pain en son corps ne le vin en son sang, comme assez a esté monstté, et personne ne peult monstter le contraire. De dire, par vertu des parolles [FOL. 148] proferees avec droicte intention, le pain est aussy changé au corps de Jesus, ce n'est rien dict, il le fault prouver. Mesme la sainte escripture nous monstre comment la vertu n'est point es parolles, comme aultresfois j'ay esté estonné en pensant la grosse aveuglerie en quoy j'ay veu et voy le monde, singulierement d'un cordelier preschant chez nous auquel le monde couroit, lequel, plain de menterie, disoit que saint Pol ne faisoit que dire *Jesus*, ou mettre le nom de *Jesus* sur les malades et mortz, qu'il les guerissoit et resuscitoit, et quand l'on disoit qu'il y faisoit aultre chose, il dist a aucuns : « Dicztez, au non de Jesus, que le diable sorte, affin que vous aiez congnoissance de la vertu de ce nom que icelluy disant ainsi chassa les diables. »

BLANCHEROSE

Oportet mendacem esse memorem, il fault que le menteur aye bonne memoire. Vous disiez par avant que les parolles n'avoient point de vertu, et puis maintenant confessez que si, comme il fault confesser. Car Dieu a laissé sa vertu en troyz choses, en parolles, pierres precieuses et herbes.

FAREL

Ayez donc souvenance, car elle vous est necessaire en ce que vous dictez que j'ay dict ce que je n'ay point dict, me rompant ma parolle. Je dy qu'un abuseur de cordelier preschoit, ainsi mentant, qu'en la vertu des parolles que saint Pol avoit commandé a aucun de dire, il avoit chassé le diable, ce que j'ay ouy ouvertement prescher. Et puis, regardant le passaige qui dict tout le contraire, j'estoye grandement estonné de la presumption d'un tel caffard et de l'asnerie de toute la ville que personne ne reprint. Saint Luc recite au 19 des Actes, lisez le texte : « Aucuns des Juifz exorcistes, allans ça et la, s'essayent d'invoquer le nom du Seigneur Jesus sur ceux qui avoient les mauvais espritz, disans : Nous vous adjurons au nom de Jesus, lequel Pol presche. » Ceux cy ont l'office de adjurer, car ilz sont exorcistes, ilz disent les bonnes parolles, car ilz [FOL. 148 v^o] commandent au nom de Jesus, mesme de ce Jesus que saint Pol presche. Ces bonnes parolles font elles que le diable sorte ? Nenny.

Mais l'homme ayant l'esprit immunde saute sur eux et a puissance sur eux, tellement que, nudz et blessez, s'en sont fuyz de la maison. En quoy est dict tout au contraire de ce que ce caffard prescheoit, et les parolles n'ont rien servy. Comment donc dirons nous que les prestres qui n'ont le commandement de parler ainsi sur le pain et de le changer, et n'ont aucune promesse qu'ilz puissent changer le pain et le vin, comme ilz disent, se ausent ilz attribuer telle puissance et dignité de pouvoir faire si grosse œuvre sans promesse ne commandement ? Et ce que vous dictiez du prestre deuement ordonné, ayant l'intention, proferant deuement les parolles, ayant matiere deue et requise qu'il consacre, bien declarez la grosse incertitude qui est en la doctrine papale. Car, selon le pape, s'il n'est prestre, il ne consacre point et le monde adorant le pain et le vin commect idolatrie. Ainsi, s'il ne dict les parolles, n'y a point de consecration. Et s'il n'a aussy intention de consacrer le pain et le vin qu'il monstre ou si le pain n'est de pur frument et le vin du calice ¹ de vray vin non corrompu, le prestre ne consacre point et le peuple commect idolatrie. Qui peult asseurer ung homme que tout cecy qui, selon le pape, est dict estre requis, y soit ? Parquoy, se fault arrester a la vraye foy et croire que Jesus est monté au ciel, la ou il est assis a la dextre du pere, lequel fault adorer en esprit et verité, et non en une oublie.

Ce faict, par ce que monsieur Blancherose ne repliquoit plus, Jehan Mimard est venu en avant et a proposé ce que s'ensuit, en le lisant comme il l'avoit apporté par escript :

JEHAN MIMARD

1. Mes magnifiques, redoubtez, et puissans seigneurs. Pour ce que nous avions commencé, par devant voz seigneuries et excellences, parler au soir d'une matiere laquelle surmonte la capacité de tous humains, [FOL. 149] pour ce qu'elle est si haulte, si profonde et si grande qu'il n'est possible a creature qui fust jamays au monde en parler et sçavoir bailler quelque demonstrence visible, sinon par le moien de la grace du benoist saint esprit, duquel avons tant parlé, lequel suggere et administre la sainte doctrine de Nostre Seigneur Jesuchrist, jouxte le passage que dict l'escripture sainte : *Spiritus ubi vult spirat*, Nostre Seigneur envoie son esprit la ou il luy plaist.

2. Tenons la doctrine du glorieux saint Pol : *Non sapere plus quam oportet*, il ne fault plus sçavoir qu'il est licite. Le prophete royal dict encore davantage.

3. Disant ainsi : *Eloquia domini, eloquia casta*. Il fault, messieurs et amis en Jesuchrist, maistre Pierre avec tous ceux qui veulent en parler, refrener et temperer vostre langue que avez si penetrative, quand vous dictiez de la sainte hostie sacree les oublies des prestres. Gardons nous trestous par bon accord, si sommes saiges, que celuy Dieu qui nous a faict ne nous oublie.

¹ Ms. : et ce du calice.

4. Gardons aussy que dict saint Pol en autre passaige, disant ainsy : *Oportet ad sobrietatem loqui*, il fault parler sobrement. Pensez vous estre plus docte et sçavant ou mieux illuminé de la grace du benoist saint esprit que le glorieux saint Augustin, duquel vous et moy, ensemble vostre compaignon, pour lors en Paris, maistre Antoine Saurier, avons tant loué et communiqué quelques fois en noz disputes ? Saint Augustin estoit concurrent, comme sçavez, avec le glorieux amy de Dieu, monseigneur saint Hierome, docteur de l'église sainte, avec saint Ambroise, et saint Gregoire, accompagné avec tant de saintes gens venerables et sçavans qui avoient l'esprit de Dieu certainement, avec aussy la communion universelle des chrestiens qui ont esté depuis la passion de Jesuchrist, qui ont aussy continué en la sainte foy catholique, jusques a present qui est 1536 ans passez, lesquelz, pour abbreger, n'ont point eu d'autres revelations du saint esprit de Nostre Seigneur pour bailler a entendre au povre [FOL. 149 v^o] peuple de Dieu, povres brebiettes de Nostre Seigneur Jesuchrist qui sont ignorantes et creables comme voyez et plus tost a mal que a bien, c'est assçavoir que le corps precieux de Nostre Seigneur Jesuchrist ne soit contenu expressement en l'hostie sainte, ainsi qu'il l'a dict a ses apostres, qui est bien noté, je vous assure, c'est assçavoir au livre qu'il ne fault ne adjouxter ne diminuer. Car Dieu expressement l'a deffendu, comme bien le tesmoigne saint Jehan au dernier chapitre de l'Apocalipse.

Il estoit, je vous promet, licite et bien expedient que Dieu nous laissast par escript l'institution du saint sacrement accompagné des quatre tesmoignages de l'évangile, et n'en faillloit pas ung moins, mais a encore faillu que Dieu ayt adjoint avec eux son apostre esleu de Dieu après sa mort et passion, comme appert es Actes des apostres, 22^e chap. Et non obstant cela debvons bien croire que Dieu c'est le chemin et la verité, comme recite saint Jehan qui dict : *Ego sum via et veritas*. Davantaige, il est escript : *Ipse dixit et facta sunt. Ipse mandavit et creata sunt*, Dieu a dict, il est fait. La parolle ne se peult fausser, comme il est escript, que ainsi ne soit veritable.

Mais croiriez vous a tant de saintz docteurs prealleguez qui ont par l'esprit de Dieu aussy bien la parolle de Jesuchrist visitée, ruminee au saint evangile, retenue et entendue, qui ont baillé doctrine comme le corps de Jesuchrist la dedens veritablement est contenu ? Regardez donc, messieurs les predicans, et toutz bons chrestiens, qui avez veu le bon docteur saint Augustin comme il en dict. Je vous assure que s'il estoit en vie, il vous respondroit assez suffisamment pour bien contenter voz espritz.

5. Mais vous faictez bien, et ce pour vostre advantaige, de n'en point admettre ne recevoir ung seul du si grand college des saintz docteurs. Car tous d'un accord vous monstrent que mal entendez l'évangile et saint Pol. Et touchant aussy tous les saintz sacrementz de l'église universelle de tous les chrestiens. [FOL. 150] Davantaige, vous les rejetez tant comme infructueux, imbecilles, asnes, et rien entendans au saint evangile, dessoubz une ombre couverte, disans ainsy : Nous suyvons

l'évangille de Jesuchrist et de sa sainte foy, et ne voulons point de ses traditions et constitutions d'hommes. Par cela desja, evidemment, vous faictez faulse vostre viij^e proposition qui dict ainsi : « Aussi celle reconnoit le magistrat ordonné de Dieu pour conserver la paix et tranquillité de la republique, auquel elle veult et ordonne que tous obeissent entant qu'ilz ne commandent rien contre Dieu. » Il est certain que le magistrat civil est des hommes, comme voyez et l'entendez.

6. Les saintz et venerables docteurs prealleguez estoient hommes, je le vous confesse. Et vous qui estes vous, je le vous demande, par vostre foy ? Vous dictiez : nous sommes spirituelz. Je vous respondz a cela ce que est escript : *Non omni spiritui credendum est*, il ne fault point croire a tous espritz, mais fault prouvez s'ilz sont de Dieu ou non.

Car ces saintz docteurs ont aussy bien perscruté, enqueru et demandé fidelement, voire spirituellement, comme vous, je vous affie.

Et, davantaige, si vous estes plus juste que eux, monstrez vostre justice, ou, si vous estes sans peché et mieux inspirez que nous, lapidez nous.

7. Vous dictiez que suivez l'évangile. Et nous ? que direz vous ? Davantaige, que estes evangelistes. Il en fut quatre et non plus. Car je n'en trouve point d'autre en l'écriture. Si vous dictiez que vous suivez le saint evangile et commandement de Dieu, et nous que faisons nous ? Vous croyez parfaitement en Dieu, aussy faisons nous, et sommes chrestiens, s'il plaist a Dieu. A la mienne volonté, que ung chacun de nous soit vray observateur de la foy de Dieu et de ses saintz commandemens.

8. Si nous venons au saint evangile de Dieu sans feincte, mais [FOL. 150 v^o] en vray amour et charité, nous trouverons sans doubte le dit sacrement qui nous dict prestres, que ainsi appellons depuis la passion de Nostre Sauveur, estre bon et veritable. Premièrement, en saint Matthieu, 26^e chap., en saint Marc, 14^e, en saint Luc, 22^e, en saint Jehan, 6^e, aussy en saint Pol, en la premiere epistre escripvant aux Corinthiens, 11^e chap. Esquelz me conforme et tiens. Car, du contre, je n'en trouve point en l'écriture. Il est bien sauvaige, ce me semble, dire que le corps de Nostre Seigneur Jesuchrist soit esprit seulement, comme vous le donnez a entendre es simples gens, cela contrevient a nature philosophique.

9. Si voulez par Erasme duquel avez si souvent faict vostre bouclier contre gens d'église, je vous le prouveray promptement, mesmement si voulez ouyr formellement les parolles qu'a escript Martin Luther et de la messe que luy mesme a confessé, l'on vous en dira quelque chose qui sera contre vous, je vous promet.

10. Pourtant, si avez dubitation au preallegué sacrement de la messe, referez vous au concile universel de la chrestienté qui est desja dressé a Mantue par la grace de Dieu, comme j'ay ouy, qui doit estre celebré au moys de may prochain, auquel aussy je me conforme et tiens avec mes très honorables seigneurs de chapitre qui ont faict, ce me semble, bien saignement, quand ilz ont remis au dit concile qui n'est pas loing de temps.

Et la seront dechiffrees toutes matieres salutaires a tous bons et loyaux chrestiens, qui, par raison, se voudront ranger et vivre selon le saint evangile. Semblablement les abus, s'il y en a, seront confutez alors et abbatuz.

11. Voulez vous que nous prenons la dedens par sillogisme demonstratif¹ et evident cela que sçavez bien qui est droictement contre la nature de la foy, qui est *assensus, verus, firmus et inevidens* ? Si je le veux congnoistre a l'œil, si ainsi est, [FOL. 151] ou sentir exterieurement, et je le trouvoye, par vouloir divin, que je puisse veoyr ou sentir, en cela j'ay perdu la foy tout entierement et le merite d'icelle, vous le sçavez.

12. Nous ne prenons pas le corps de Jesuchrist par maniere de prendre refection corporelle du pain qui est consacré, aussy ne l'entendoient pas ainsi les saintz evangelistes de Nostre Seigneur Jesus, mais entendoient que le saint esprit de Dieu qui est conjoint avec le corps de Jesuchrist face la refection de nostre ame, laquelle est adjointe avec nostre corps. Et cecy, si bien l'entendez, vous satisfait a l'auctorité de saint Jehan, au 6^e, qu'avez allegué si souvent contre le saint sacrement de l'autel. *Caro nihil prodest sed spiritus qui vivificat*, la chair ne profite rien, mais l'esprit qui vivifie.

13. Vous, monsieur nostre maistre Caroli, ne ignorez pas que le corps glorifié ne occupe pas lieu, tellement qu'il ne fait point *distare latera ab invicem quoniam ibi non habet partem extra partem, nam continetur punctualiter*. Le corps de Dieu est contenu la dedens, comme bien l'entendez, soubz accident de pain et vin, supernaturellement. Car, pour les affaires secretes de Dieu, il fault que nature cede a cela qui est supernaturel. Parquoy est bien a l'hymne beau du corps de Dieu: *Et si sensus deficit, ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit*. C'est quand les yeux charnelz du bon chrestien ne peuvent apprendre visiblement le divin secret, c'est assçavoir le corps de Jesuchrist en l'hostie sacree et nompas oublie, comme² vous dictez. Car il n'est pas *quantum sic ut habeat partem extra partem in sacramento*. Parquoy, je croy qu'il est la dedens par mystere et secret divin incongneu es yeux du corps, mais congneu par foy, ergo il suffist au bon chrestien et vous doit contenten au nom de Dieu.

Mimard ayant achevé de lire son papier, ainsy que Farel voulut respondre, Caroli demanda, premier, de parler pour ce qu'il s'estoit adressé a luy, et dict :

[FOL. 151 v^o] CAROLI

Magister, puis que vous vous adressez a moy, que voulez vous conclure par vostre billet, lequel debviez avoir mieux estudié ? Que voulez vous inferer ?

¹ *Ms.* : demonstratif.

² *Ms.* : comme manque.

MIMARD

Je veux conclure que le corps de Christ est en l'hostie, après la consecration.

CAROLI

Je le vous nye, prouvez le.

MIMARD

Il s'ensuit bien. Jesuchrist a dict : *Hoc est corpus meum*, c'est mon corps, donc le corps de Jesuchrist y est quand le prestre prononce ces parolles.

CAROLI

Il ne s'ensuit point par ce que vous dictes que le corps y fust ainsy comme l'entendez, car ainsi n'estoit la le corps de Christ soubz les especes du pain, mais en donnant le pain pour manger et prendre de la bouche, il donnoit a leur esprit son corps prest d'estre livré a la mort, affin qu'ilz le mangeassent des dens de la foy, et que leur entendement le print par foy, croians que le corps représenté par le pain seroit mis a mort pour eux. En quoy croiant, ilz mangent d'esprit le corps, car croire est manger, et qui ne croit ne mange ceste viande.

MIMARD

N'est il point escript : *Caro mea vere est cibus et qui manducat meam carnem habet vitam eternam*, ma chair est viande vrayement, et qui mangera ma chair aura la vie eternelle ? Il ne dict point qui croira, mays qui mangera, puis que la chair est viande, autrement Jesus se mocqueroit de ses apostres, disant : *Hoc est corpus meum*, et *Caro mea vere est cibus*, etc., cecy est mon corps, et ma chair est viande.

CAROLI

Il est vray que la chair de Jesus est la viande de l'ame et non du corps, comme Jesus luy mesmes le donne a entendre par les parolles que je vous parle qui¹ sont esprit et vie. Parquoy, estant esprit parlant de la vie de l'esprit et de sa nourriture, de sa viande qui est spirituelle et non charnelle, monstrant comment l'esprit est qui vivifie et que la chair ne

¹ Ms. : qui manque.

proficte rien, car la chair est subjecte a corruption, et tout ce qu'elle prend et mange, mais l'esprit estant nourry [FOL. 152] des choses spirituelles et d'esprit il est vivifié. Parquoy, Jesus est dict le pain qui est descendu du ciel, non point pour nourrir le corps, car le corps avoit assez viande ça bas pour manger, mais pour nourrir et vivifier l'ame qui estoit morte par peché duquel elle sort, en prenant ceste viande spirituelle, croyant que Jesus est mort pour noz pechez. Et fault distinguer entre ce qui est donné a la bouche et ce qui est donné a l'esprit. De la bouche est prins le pain visible et materiel, de l'esprit le pain celestiel, le corps de Christ, et Jesus point ne se moque, affin que ne le faciez moqueur, mais parle les parolles de vie et d'esprit.

MIMARD

En disant a ses apostres : *Accipite, comedite, hoc est corpus meum*, prenez et mangez, cecy est mon corps, que demonstre il par *hoc*, par cecy ?

CAROLI

Ce qu'il baille a manger. Au corps, le pain visible et materiel, a l'esprit, son corps, pain invisible, pour le manger comme il peult estre mangé, assçavoir par foy.

MIMARD

Il ne se pouvoit bailler luy mesme, car il dict que le pere donne le vray pain, *pater meus dat vobis panem verum*.

CAROLI

Il est baillé et de soy mesme et de son pere. Le pere l'a donné au monde et luy s'est offert pour nous. Et a cause de l'union sacramentale, quand le pain est baillé par le ministre, Jesus luy mesme donne son corps a l'esprit invisiblement par la foy.

MIMARD

Pourquoy a dict l'apostre : *Probet seipsum homo et sic de pane illo edat*, disant *qui manducat indigne, judicium sibi manducat et bibit non dijudicans corpus domini*, l'homme se preuve soy mesme et ainsi mange de ce pain, car celuy qui le mange indignement, il prend son jugement, ne jugeant point le corps de Nostre Seigneur, s'il est ainsi que cecy ne soit le corps de Nostre Seigneur ?

CAROLI

Pour ce que ce pain represente le corps de Jesus, donné pour nous [FOL. 152 v^o] en la mort. Parquoy il fault prendre ce pain en reverence, en soy examinant si l'on a vraye foy en Jesus, sans laquelle l'on ne reçoit que le signe, mais, en croiant parfaitement en Jesus, l'on ne reçoit seulement le pain, mais, par foy, reçoit nostre esprit le corps de Jesus pour l'avoir finalement realement en paradis.

MIMARD

Il l'appelle pain et puis l'appelle corps du Seigneur, parquoy il fault qu'il soit le corps et non pain, puis qu'il est appellé le pain des anges.

CAROLI

Il y a pain et pain. Le pain des anges, c'est le corps de Christ qui seulement est mangé par foy, comme assez a esté dict. Car ceste viande celestielle ne peult estre mangée que des celestielz. Les terriens, et qui ne sont de Dieu, n'en peuvent manger, et ce pain est très digne et angelique. Il y a aussy le pain de la cene, qui est digne pour ce qu'il represente et de quoy il est simbole, et celuy qui ne discerne le pain de la cene du pain commun, de quoy l'on use communement pour nourrir le corps, ne regardant point a ce qu'il signifie et represente par vraye foy, il le prend indignement, et en ce *non dijudicat corpus domini*, ne discerne point le corps du Seigneur.

Après ce, Farel a commencé a respondre au dit Mimard.

FAREL

[1.] Tous ceux qui veulent grandement magnifier ce que n'est rien et que ne vient a rien, ilz parlent hautement comme tous songeurs et resveurs et disent la chose estre haulte et incomprehensible. Et s'ilz trouvent ung seul mot en l'escripture, Dieu sçait comment ilz le pourmeinent. Ainsi faictes vous en vostre billet. Et si n'apprenez autrement voz escholliers de lire et de parler que vous ne faictes en vostre billet, vous les apprenez ¹ très mal. Je croy bien que vous ne personne n'entend ce que voulez qu'on entende et croye, assçavoir que le prestre consacre l'hostie, affin que je use de vostre mot, et que, par sa consecration, le

¹ Ms. : appelez.

corps de Jesus glorifié est la *sub accidentibus non habens partem extra partem sed continetur punctualiter*, c'est a dire, comme dictez, soubz les accidens du pain et du vin, n'ayant point de partie hors de [FOL. 153] partie, mais est contenu punctuellement. Pour vray, je ne suis esbahy si la chose vous est fort profonde. Car c'est chose trop insensee et desraisonnable que ung corps soit et ne soit point corps. Platon en son enigme : *Vidi hominem non hominem*, est trop plus intelligible. Et vous demanderez beaucoup après le saint esprit avant que vous entendez que soit ainsi que pensez. Par l'esprit de Marcion qui attribuoit a Jesus ung corps fantastique, vous pourrez estre entretenu en telle folie, mais non par l'esprit de Dieu. Si vous avez entendu les probations de la conclusion ou a esté conferé de ce que vous dictez après les disciples et suivans l'oppinion de Hildebrandus et les grandz et haultz mysteres de nostre salut, il va tout autrement de vostre songe de transsubstantiation et presence reale et corporelle soubz les accidens sans subject, que des gros et tant excellens mysteres et faictz de nostre salut. Lesquelz sont tant approuvez par la sainte escripture, et tant plus on en parle, comme il appartient, tant plus on les entend et congnoist, et plus parfaictement sont creus, ¹ comme de la creation du monde par la seule parolle de Dieu. De la conception de Jesus par le saint esprit, de sa nativité, de ses grandes œuvres, mort, passion, resurrection, ascension, et telz grandz et excellens mysteres, l'entendement du fidele est tant ayse en y pensant et considerant, mesmes jusques aux idiotz qui par leur creance disent ainsi qu'il est contenu au credo. Mais, quand l'on dict, s'il y avoit cent millions de prestres et chacun eust autant de hosties qu'ilz fussent espars par tout le monde, et qu'on parlist chascune hostie en cent mille pieces, en une petite chascune piece, pour petite qu'elle soit, le precieux corps de Jesus y est tout entier parfaict en toute son essence, et demoure ² la autant que toutes les especes demcurent, tellement que d'une mesme hostie consacree mainetenant, en prenant une petite piece qui soit usee, le corps n'y est plus, mais bien es autres, et ne fault que vous en demandez raison n'escripture, mais fault, a peine du feu, que le croiez, quand on parle de telz secretz papaux et sorboniques, quel entendement [FOL. 153 v^o] y a il qui ne prenne cela a grosse fascherie, et plus en oit parler et moins en croit, et plus en est en doute et trouble ?

2. Ce que vous amenez du saint apostre comme si l'on entreprenoit trop grandes choses et plus que l'entendement ne porte, combien que le saint apostre en ce deffend toute arrogance et le mesprisement des petitz, voulant que ung chacun s'accommode en bien a son prochain sans le mespriser, comme s'il n'estoit digne qu'on tint compte de luy. Car il fault ainsi que les membres d'un mesme corps s'aydent l'un a l'autre, comme ils sont ordonnez. Parquoy, sans desdaing et mespris, en toute benignité, fault s'accommoder aux petiz, ce que n'avez en-

¹ Ms. : creux.

² Ms. : demourent.

tendu, car personne ne peult dire que l'ayons mesprisé et n'y a si povre homme a qui ne nous soyons accommodez, et benignement n'ayons ouy et respondu de ce que estoit au salut et de foy, mesmes contre le vouloir de plusieurs, nous disans : « Que parlez vous a ces bestes vous rompant la teste après ? Ilz ne sont dignes qu'on parle a eux ». Auxquelz respondions que Jesus avoit respandu son sang pour eux, comme pour les grandz et saiges, et ne les failloit mespriser. Et pour ce qu'il vous semble en ce que, par vostre billet, l'on peult entendre que nous, par arrogance, taschons nous eslever, en voulant plus sçavoir que ceux qui ont esté paravant, de ma part je vous assure que, estant a Paris, quand il fut faict mention de l'evangile, par troys ans et plus ay esté priant a Dieu qu'il me donnast grace d'entendre le droict chemin, lisant avec ce souvent a genoux le nouveau testament, conferant comme m'estoit donné le grec avec le latin, traictant avec grandz et petitiz pour estre instruit, sans mespriser personne. Et Dieu sçait combien, par les plus contemptibles, il m'a aidé a congnoistre la vertu et efficace de la passion de Jesus et la purgation par son sang. Et ce que vous amenez, selon vostre sens, combien vous confond et ceux que voulez maintenir ! N'est il point plus sçavoir qu'il n'appartient quand hors de l'escripture l'on veult definir et conclure ? Que ne dictiez vous [fol. 154] telz propos aux docteurs ? Touchant leurs ¹ signes d'origine, leurs relations *in divinis*, comme ilz parlent, que ne leur dictiez vous qu'ilz parlent sobrement, comme l'escripture parle ? Aussy a ceux qui donnent reigles et constitutions oultre l'escripture, faisans de jour en jour tant de traditions en l'eglise, que ne leur dictiez vous qu'ilz se tiennent aux escriptures, a ce que les apostres ont faict et dict sans presumer sur Jesus et sa parolle ? Quelle presumption faire ung povre homme pecheur chief de l'eglise, Dieu en terre, ayant toute puissance ? Que l'homme puisse par cinq parolles faire descendre du ciel le corps precieux de Jesus ? De presumer d'escrire tout ce que est au ciel, tant anges comme autres, ce qui est en enfer, et, oultre ce, inventer ung purgatoire, diffinir pour ung chacun peché combien il fault de temps de penitence et tout sans escripture ? Bien estez de ceux qui demandent que Jesus soit mis a mort et que Barrabas soit absoubz. Nous ne voulons autre chose que ce que Dieu a revelé et est contenu en la saincte escripture et que ce aye lieu sur tout. Les autres ne demandent sinon que ce qu'ilz ont ordonné aye lieu et que l'escripture leur soit subjecte. Et telz a vous sont sobres, et nous arrogans, eux disans qu'en vertu du caractere receu en passant prestres par les parolles font que le pain soit transubstantié au corps precieux de Jesus et qu'ilz le font venir et le tiennent en leurs mains, qu'ilz le mangent, coupent et donnent ou gardent en une boete ou le corps est tant que les especes demourent et qu'il le fault adorer en croiant fermement que Jesus est dedens, et ce que est contenu en la blancheur de l'hostie et dedens le calice, en tout cecy sont sobres et parlent saigement et ne sçavent point plus qu'il fault sçavoir. Mais nous

¹ Ms. : leur.

disons que les chrestiens doibvent convenir ensemble et rompre le pain d'action de graces, en memoire de la mort et passion de Jesus qui a donné son corps pour nous, et aussy tous prendre le calice et en boire en memoire que Jesus a espendu son sang pour nous, et que tous devons convenir ensemble et ne presumer de prendre sa cene a part, et qu'il fault annoncer la mort du Seigneur jusques a ce qu'il vienne et que si aucun dict : Christ est icy ou il est la, qu'il ne le fault croire, car il viendra clairement, comme il est monté, et qu'il ne fault chercher Jesus en ces choses visibles, mais la ou il est a la dextre de Dieu son pere, et qu'il ne fault adorer autrement le pere qu'en esprit et verité, comme ouvertement contient l'escripture. Nous sommes arrogans, nous presumons trop. Il fault que le prestre chante et aye [FOL. 154 v^o] sa cene a part, qu'il offre pour la redemption et qu'il racheppte, et que journellement Jesus soit offert par luy, tellement que le sang est sorty des hosties quand les Juifz les ont poinctes, comme il appert a Dijon et a Paris, ce que ne se fust faict si le corps de Jesus n'y fust et si ne pouvoit encore estre immolé et sacrifié. Tout cecy vous est sobriété. Et amener l'escripture vous est arrogance. Dire que Jesus a esté offert une foys et plus ne le sera et que c'est droictement nyer son immortalité et gloire qu'il puisse estre frappé d'un canivet et que le sang sorte plus de son corps, c'est trop grosse heresie. Car, si Jesus est immortel, il est impassible ; s'il est impassible, comment le peult l'on poindre et en faire sortir du sang ? Que ceux qui font paindre la passion et le tourment de leur Dieu frappé du canivet et autrement, nous prouvent par la sainte escripture comment il debvoit ainsi advenir et monstrent les hystoires evangeliques comment il est advenu, comme nous faisons de Jesus qui est au ciel, et nous croions a eux. Mais, comme avez renversé le sens de l'apostre, ne se fault esbahir si vous parlez autrement qu'il ne fault.

3. Les parolles de Dieu sont chastes, pourtant ne servent a maintenir la paillardise d'idolatrie, mais la detestent et amerement la reprenent. Il fault crier contre les iniques et les prendre par le glaive de l'esprit de la bouche de Dieu, par sa parolle trenchante, et ne cesser jusques a ce que ce que Dieu a ordonné soit gardé, et les abominations des hommes soient abbatues. Il fault que vous et les prestres, qui ouvrez vostre bouche contre celuy qui regne es cieux, a qui tellement le voulez faire servir et estre detenu en boetes et armoires et qu'il descende a la voix de l'homme et que l'homme puisse faire la redemption et l'office de rechief, comme si sa mort estoit de nulle efficace, refrenez ¹ vostre langue et attrempez vostre parler selon la parolle de Dieu. Ne venez plus contre verité et ne parlez contre Dieu ne contre sa parolle. Bien est dict et nommé ce que vous appelez l'hostie consacree *oublie*, et mieux ne se pourroit appeller. Car, ainsi qu'elle est totalement prise au contraire du pain que Nostre Seigneur commande qu'on prenne en sa memoire, et de sa cene qui vrayement dicte la memoire, la commemoration de la mort et de [FOL. 155] la passion de Jesus, nous reduisant en memoire le

¹ Ms. : refrenez refrenez.

benefice de nostre redemption faicte par ce que Jesus a donné son corps et son sang pour nous en mourant et ne se peult autrement faire la cene de Jesus, ainsi, au contraire de la memoire, est bien nommee *oublye*, puis que vostre hostie vrayement est pour *oublier* tout cecy. Car, comme vous dictez avec les prestres : Jesus de rechief est offert en l'oblie pour nous, il est la, et fault ceste oublie adorer, a celle se fault adresser. Qu'est ce, puis que Jesus ne peult estre offert que une foy, puis qu'il est la offert, comme l'on dict, que soy tenir a ceste oblation faicte et controuvee, et, oublier la vraye, soy tenir a ce Jesus couvert d'accidens et caché en boetes et armoires, et oublier le regnant au ciel, et au lieu d'estre tous ung corps, estre tous divisez ? Vrayement, ainsi oubliant Dieu, bien avons esté oubliez de luy d'estre tumbéz en telles tenebres.

4. Il vous fault ung saint Pol fait a vostre poste, qui aye ce que voulez dire. Mais vous faictez bien de dire qu'il l'a dict, sans alleguer le passaige. De ce l'on vous advertist, affin que vous advisez a vostre parler et apprenez voz escholliers aussy autrement qu'ilz n'alleguent autrement qu'il n'appartient. Vous nous faictez fort glorieux saint Augustin qui estoit si humble et de bonne affection. Et croy, s'il estoit present, ne vous scauroit guere de gré, et le faictez concurrent avec les autres docteurs, saint Hierome, saint Ambroise et saint Gregoire. Il fault dire que vous y estes fort rompu la teste après. Vous debviez mettre saint Thomas avec, ou Bonaventure. Je n'eusse pensé saint Gregoire concurrent de saint Augustin, combien qu'il soit plus jeune que saint Hierome, ne saint Ambroise si n'est il venu au temps de Gregoire. Et avec ce amenez tant de saintes gens et venerables personnaiges, et tout le monde, tous les chrestiens qui dictez tous avoir creu et tenu depuis 1530 et dix, comme avez leu, mais je croy qu'avez prins *six* pour *dix*. Et dictez si nous sommes plus saiges que tous qui ont tenu, comme donnez a entendre, que Jesus estoit expressement en l'hostie, et si n'amenez rien qu'ilz aient contre nous, et avez bonne cause pour couvrir vostre ignorance en ce que nuement dictes ilz ont tenu, sans le monstrier, en quoy faillez. Et en ce qu'il fault, selon le mandat de messeigneurs, parler et disputer par la sainte escripture, [fol. 155 v^o] ce que vous ne faictes, mais seulement souz l'ombre de tant de gens, voulez icy nous traduire et rendre odieux au peuple, et rendre suspecte la verité que nous preschons devant laquelle ne vous, ne les autres ne pouvez subsister. Je vous demande : Estez vous dict plus sçavant et plus remply du saint esprit que tous les prophetes, que tous les apostres, que Jesus et tous ceux qui nous ont laissé par escript ce que devons tenir et croire ? Et puis qu'ilz nous ont laissé comment Jesus a institué sa sainte cene et qu'il n'y fault ajouter ny diminuer ? Et bien a esté expedient qu'ilz aient escript, affin que les erreurs soient corrigez par la sainte escripture. Il n'y a personne d'eux qui aye dict ne escript que le prestre chantant messe face venir le corps precieux de Jesus et que le pain soit changé et transubstantié au corps precieux de Jesus. Comment ousez vous maintenir une chose bonne que jamais Dieu ne

commanda ne institua et n'en parla, ne personne des siens n'en a escript ? Je parle de la saincte escripture. Ou commanda jamais Nostre Seigneur : Allez chanter messe ? Quel des apostres a dict : Jesus a ordonné la messe et veult que le prestre change le pain en son corps et en face ung sacrifice ? Ou est l'escripture des accidens sans subject de l'immolation en la messe pour la redemption ? Vous exagerez si fort disant que presumons estre plus saiges que les docteurs, et ne monstrez en quoy repugnons a eux, mais nuement et invidieusement le proposez, a cause que le peuple est nourry en la messe, et que tous les jours nous font telz argumens, et ne regardez la grande faulte qui est en vous de parler autrement et dire autrement que Jesus et ses apostres n'ont parlé, qui est trop grande presumption. Car si je n'ensuis l'homme en ce qu'il n'est plainement parlant par l'esprit de Dieu, la chose n'est tant a reprendre, veu que l'homme fault, mais si je n'ensuy Dieu et sa parolle, laquelle il nous a revelee par ses prophetes et apostres, c'est grosse iniquité. Et affin que ne parlez comme les simples gens qui n'ont veu ne leu rien de l'escripture, qui pensent que jamais [FOL. 156] l'on n'aye tenu ne vescu autrement, regardez les decretz mesme du pape qui le confondent. Et ce que vous dictiez de consecration, Dist. 2 : *Ut quid paras dentem et ventrem? Crede et manducasti.* Et est prins, comme la est dict, de saint Augustin : Pourquoi, dict il, apprestes tu les dens et le ventre ? Croy, et tu as mangé. Car croire en luy, c'est manger le pain et le vin. Qui croit en luy le mange. Que disons nous autre chose que manger est croire, comme tant clairement est dict Jo. 6 : « Qui vient a moy n'aura point fain, et qui croit en moy n'aura jamais soif » ? La, venir a Jesus, qui est croire, faict qu'on n'a point fain, et croire faict qu'on n'a point soif. C'est donc le manger et le boire de quoy on parle. Et en ceste Distinction : *De hac quidem*, de ceste hostie qui est faicte merveilleusement en memoire de Christ, il est loysible d'en manger, mais de celle que Jesus a offert en l'autel de la croix, selon elle, il n'est loysible a personne. Et c'est saint Hierome, et C. *Prima heresis : Non hoc corpus quod videtis manducaturi estis, et bibituri illum sanguinem quem effusuri sunt qui me crucifigent. Item donec seculum finiatur, sursum Dominus est, sed tamen hic nobiscum est veritas Domini. Corpus enim in quo resurrexit in uno loco esse oportet, veritas autem eius ubique diffusa est*, vous ne mangerez point ce corps que vous voiez et ne boirez point le sang le quel espondront ceux qui me crucifieront. Item jusques a ce que le siecle finisse, le Seigneur est lassus, mais neantmoins la verité du Seigneur est icy avec nous. Car le corps auquel il est resuscité, il fault qu'il soit en ung lieu, mais sa verité est espondue par tout. Puis que saint Hierome et saint Augustin disent ce que nous disons et le pape l'a en ses decretz, comment ousez vous ainsi sans honte nous imposer que seulz faisons et sentons contre tous ? Aprenez d'estre plus saige et de parler autrement, car vous y allez trop magistralement sans escripture ne [FOL. 156 v^o] raison. Regardez bien saint Augustin, vous mesme et tous ceux qui ont ouy peuvent entendre s'il est en ce contre nous, et si l'on faisoit a ceux qui viennent contre la verité comme vous faictez,

et qu'on ne feist que dire seullement regardez ce que Jesus a dict, regardez ce que saint Pierre et Paul ont escript, s'ilz estoient en vie, ilz respondroient bien assez pour contenter voz espritz, quel fruit y auroit il ? Comment les vaincroit l'on ? Ainsi n'ont parlé les serviteurs de Dieu, mais ont amené l'escripture plainement suffisante pour reprendre et enseigner. Si vous estiez bon magister en ce que pensez que faillons, debviez amener l'escripture et non dire regardez, nous renvoyant a l'escripture sainte ce que ne dictez, mais nous envoyez a celui qui n'a esté si glorieux de dire qu'il n'a mal escript, mais a confessé avoir failly et s'est retraicté de plusieurs dictz, et ne dictez ou le regardons, et croy qu'en avons plus veu que vous.

5. Vous nous faictez grandz mespriseurs des docteurs. En avez vous ouy ung seul mot qu'on ait dict mal de eux ? Il n'y a personne d'entre nous qui ne les estime autant qu'ilz demandent estre estimez et reputez. Et mesme, comme le decret du pape contient, c'est autant qu'ilz approuvent ce qu'ilz disent par la sainte escripture, comme il est contenu, *Distinct. 9, cap. Noli, Negare, Ego solis*. Vous dictez comment ilz nous monstrent que entendons mal l'evangile, comment le prouvez vous ? Pourquoy nous calumniez vous ainsy ? Ce que nous disons, ne le prouvons nous point par le saint apostre ? Et vous dictez que nous le rejectons. Si vous faictez ainsi entendre a voz escholliers qu'ilz ont failly comme vous nous chargez, ilz sont mal venuz si allez ainsi transporté d'ire. Et en ce que vous dictez qu'en rejectant les traditions des hommes que nous rendons faulse la conclusion 8 du magistrat auquel disons qu'il fault obeyr, vous conclurez que Jesus et ses apostres, rompans les traditions des pharisiens, et monstrans comme il ne les fault tenir, qu'ilz ont rompu les ordonnances du magistrat et ont enseigné de les rompre ou l'on les peult garder sans [FOL. 157] offenser Dieu, qui est faux et contre verité. Car Jesus, combien qu'il aye mangé sans laver ses mains, rompant la tradition des prestres anciens, il a payé neantmoins a Cesar le tribut. Mais l'on veoit comment affection vous transporte.

6. Qui vous a dict que ne soyons hommes ? Et lequel est ce de nous qui se prefere a aultre ? Nous mesurez vous de vostre affection que nous pensons estre par dessus tous comme vous entre voz escholliers ? Et ne fault qu'en jurons comme vous demandez par nostre foy. Tous ceux auxquelz avons parlé en peuvent rendre tesmoignage, si de nostre auctorité avons parlé ne fait commandement de nostre teste. Et comment disons, si Dieu n'a dict et n'est contenu en la sainte escripture ce que nous enseignons, ne le croiez pas, et mesme exposons nostre vie et disons avec le saint apostre que n'ozons parler de nous fors ce que Nostre Seigneur a faict et qu'on congnoisse si ne sont commandemens de Dieu, admonnestant tous de bien prouver les espritz s'ilz sont de Dieu. Et noz prieres et exhortations, qu'on a faict tous les jours, invoquant l'aide de Dieu, a quoy tirent et tendent elles fors que Dieu face que sa verité soit congneue et ceux qui disent la verité, et que Dieu leur assiste, confondant les menteurs et seducteurs de peuple ? Si les docteurs ont bien

regardé l'escripture, de quoy ne pourriez rendre tesmoignage, car voz argumens ne tiennent rien de leur doctrine mais sont des povres idiotz, que ne regardez vous aussy l'escripture, et vous emploiez comme eux a maintenir la verité, laquelle ilz ont mainctenu par la sainte escripture, comme nous faisons selon la grace que Dieu nous donne, taschans de vivre selon sa parolle, que toute idolatrie soit chassée, et blasphemes et juremens, debatz et frappe mens, adulteres, paillardises et tous bordeaux, tout soit chassé, et qu'on travaille et gaigne sa vie sans vivre inutilement ? Mais vous n'y voulez regarder, les chanoines, et le train de ceste ville vous est plus agreable. Et puis que vous avez demandé qui nous sommes, a ce je vous respondz que sommes povres pecheurs qui croions par Jesus avoir remission et salut, desirans par sa grace vivre en sa parolle [FOL. 157 v^o] purement, et a ce incitons et admonnestons tous, prestz de rendre raison de nostre foy et doctrine a tout homme grand et petit, quicunque soit, en l'honneur de Dieu et pour l'evangile exposons nostre vie. Mais je vous demande qui estes vous ? Ung adorant autre que Dieu, povre idolatre, vous inclinant devant les images mortes, qui n'ont ne vie, ne sentement, qui tenez la loy et ordonnances de la ribaude de Romme, du pape qui a seduict la terre et enivré tous les princes du vin de la paillardise, et tenez tout au contraire de Jesus, digne, si Dieu ne vous faict mercy, d'estre grièvement pugny. Et ce que vous dictiez que nous vous lapidons, il le fault dire aux prestres et leurs adherens. Ilz ont assez bon couraige non seulement de lapider, comme souvent nous ont faict, Dieu leur face mercy et leur pardonne, car de bon cueur leur pardonons. Mais ou ilz peuvent, ils font beau feu et tourmentent horriblement ceux qui ne vont comme il leur plaist et ne parlent selon leur doctrine. Nous querons vostre salut et de tous et que chacun congnoisse Jesus, se fiant en luy, le servant et adorant non en l'oblye, ne avec la sainte rate qui l'a mangée, laquelle est ceans gardée et honorée pour reliquaie, en quoy la fureur n'a esté si grande comme contre le povre singe qui naguères a esté brulé comme heretique par arrest de parlement pour avoir mangé ce bon Dieu, mais qu'on adore Jesus en esprit et verité, la ou il est en gloire a la dextre du pere.

7. Je voudroye que eussiez plus d'esgard a parler non seulement comme chrestien, mais comme ung Plutarque ou autre enseignant la jeunesse. Je croy que Quintilien ne vous recevroit en telles meurs. En nous reprenant si disons suyvre l'evangile, vous demandez de vous sans respondre pour donner vehemence a vostre parler qui est d'un merueilleux ordre. Je vous respondray a ce que vous demandez ce que vous tenez. Certes, vous tenez tout le contraire de l'evangile. Le royaume de Dieu qui est dedens nous, et n'est icy ne la, vous le constituez en observations de jours, de lieux, de viandez. Car, ung jour icy, vous avez plenièr remission de tous cas et enormitez et [FOL. 158] l'autre non, que simplement de ceux que ung simple prestre peult absouldre. Icy, en ce temple, l'on a la plainièr remission et non en ung autre temple. Ung temps povez manger de la chair, et si en laissiez de manger y auroit reprinse, en l'autre seroit crime digne de mort en avoir mangé.

Vostre oublie pour laquelle tant criez, si elle n'est consacree d'un prestre en ung lieu dedyé, en ung autel sacré, avec beguin et chemise sur la robe et une robe a deux bezz trouee et accoustree avec gobelet sacré, corporaux et les aultres choses requises, tout est perdu et gasté. En quel evangile avez vous trouvé cecy ? Jesus a il faict ne commandé ainsi, ne ses apostres ? Qui est l'esprit qui pouroit dire les loix et charges donnees et mises, tant sur les prestres que les povres gens, tant es canons escriptz que ceux qui ne sont escriptz, et tout ce l'on doibt tenir autant que si Dieu l'eust commandé. Voire, d'aucun, la punition en est plus grande que de blasphemer Dieu. Mariages et saintes ordonnances de Dieu, comment ont elles esté defendues ? Direz vous cecy estre de l'evangile ? Par avanture, direz qu'on trouve comment il fault baptiser ou benir les cloches, et leur donner nom, consacrer les cimitieres, et faire tant de eaues adjurees et telles façons de faire qui sont du tout contraires a Jesus. Regardez, je vous prie, au nom de Jesus, les commandemens de Dieu et le saint evangile de Jesus, et, d'autre part, mettez ce qui est dict et faict en vostre eglise, et verrez quelle difference y a des vrayz adorateurs de Dieu a vous, de ceux qui n'observent les jours ne les viandes, ne lieux, a ce qui est faict en l'eglise du pape, et vous tenez a Jesus et a son evangile et laissez le pape et les siens.

Bien declarez peu entendre que c'est evangile, quand dictiez qu'il n'en y a que quatre evangelistes. L'evangile ne seroit guere avancé et bien peu recepveroient ces bonnes nouvelles. Mais, affin que ne soyez estrivant sur le nom, comme tant en trouvons, lisez aux Actes 21 : « Et sommes entrez en la maison de Philippes l'evangeliste qui estoit un des sept ». Et saint Pol dict a Timothee qu'il face [FOL. 158 v°] l'œuvre d'evangeliste (2 *Timot.* 4). Ne vous mocquez aussy de ceux qui, en toute doulceur, sans aucune amertume, vous ont ouy et respondu par avant. Ces mocqueries sentent trop leurs tavernes.

8. Tout nostre desir est que la sainte cene soit gardee selon l'institution de Jesus, comme contiennent les passaiges que vous alleguez des evangelistes, et ainsi tachons de la faire, preschans la parolle, exhortans tous, comme povez avoir leu au livret qui contient ¹ la maniere de baptiser, d'espouser et faire la cene de Nostre Seigneur, et regardez la sainte institution de Jesus et ce que nous tenons et gardons et ce que les prestres font, et jugez qui est plus près de l'institution de Jesus, ou nous ou les prestres, et jugez selon l'escripture et ordonnance de Jesus, et ainsi nous en prions tous et qu'en toute diligence ilz veuillent examiner tout.

Je vous prie tous considerez comment, sans front ne honte, l'on ose renverser ce que nous disons. Et par ce que devant vous, la ou nous sommes presens pour respondre, est faict et dict, congnoissez comment en font en nostre absence devant le povre peuple, de nous charger que donnons a entendre au peuple que le corps de Jesus Nostre Seigneur soit esprit. Qui jamais l'oyt de nous ? La probation des conclusions con-

¹ *Ms.* : contrainct.

tiennent comment Jesus a un vray corps, et qu'il n'a la nature d'esprit. Car Dieu a faict distinction entre l'esprit et le corps. Et dire que le corps de Jesus soit sans occuper lieu est nyer¹ la verité de son corps. Que demande l'on mensonge plus ouvert et calumnie si claire ? Si vous reprenez ceux qui voudroient dire que le corps de Jesus soit esprit, pour ce qu'il repugne a nature philosophique, pourquoy parlez vous des propos tant contraires aussy a nature et toute phisque et ce sans escripture ?

9. Quand nous avez vous veu batailler par Erasme ? Tel bouclier ne portons pour batailler contre tant d'adversaires. Il nous fault ung plus certain et plus constant, et qu'on entende mieux ce qu'il veult dire, qui parle plus franchement, sans varier. Avons nous amené [FOL. 159] Luther pour nostre deffense ? Jesus est celuy qui est nostre deffense et bouclier et la foy en Jesus. La parolle de Dieu c'est laquelle nous tenons, et quicunque parle par icelle, soit Luther ou autre, volontiers l'ouyrons comme ministre de Dieu. Avez vous veu *De missa privata abroganda*, et comment il traicte le canon et ce qu'il a escript depuis, monstrant comment tous les prestres font² idolatrer le peuple, faisans adorer le pain pour Dieu et pour le corps de Jesus ? Nous avons la sainte escripture qui puissamment rejette ceste messe, ainsi qu'elle est prinse et tenue des prestres.

10. Nous pensez vous si hors du sens et enraigez que nous proposons au peuple, en telle contradiction et en si gros dangier, ayans tant de mal et de povreté, une doctrine de laquelle nous doubtons, et ce sans nul profit que pour icy avoir noz prebendes et dignitez et revenuz que recepvons tous les jours, c'est d'estre chassez, mesprisez, batuz et tourmentez, ce que voudrions eviter, si le pouvions faire, sans venir contre ce que sommes tenuz a Dieu et nostre prochain, et que ne craignons Dieu, duquel annunçons l'ire au peuple et a tous, s'ilz ne se convertissent, offrans nostre vie a la mort, si sommes trouvez prescher autre chose que la verité de la parolle de Dieu, que soyons en dubitations et incertains de nostre foy et de ce que preschons ? Pour vray, je n'oseroye entreprendre de maintenir contre le plus simple de la terre une chose de laquelle je seroye incertain, et combien plus de vouloir, en disputation si ouverte comme est la presente, me presenter, ou il est libre et franc de parler a tous, voire plus que le mandement de la disputation ne porte ? Et vous nous renvoyez a Mantue. Je prie a Dieu qu'on y puisse parler si franchement comme l'on parle icy. Il vous semble que vous donnez ung bon conseil, et je vous donne celuy de Esaye d'aller a la loy et au jugement (*Esaye 8*). Car si l'on ne parle selon icelluy, vous n'aurez point de lumiere, veu que la loy est lumiere. Et comme dict le prophete qui, pour veoyr les choses obscures et sçavoir comment on se doibt gouverner, il dict (*Psal. 118*) que la parolle de Dieu est la lampe de ses piedz et la lumiere de ses sentiers. [FOL. 159 v^o] Et outltre Jesus renvoye les Juifz, non a Mantue, mais a l'escripture qui rend tesmoignage de Jesus qui est verité (*Jo. 5*). Car, pour reprendre ceux qui

¹ *Ms.* : nyé.

² *Ms.* : sont.

faillent, pour enseigner les ignorans et instruire ceux qui veulent, elle est utile. Et s'il failloit attendre le concile en tout ce qu'on doubte, comment en seroit prins a ceux qui si long temps ont esté sans concile, ou il y a eu tant d'affaires ? Si vous avez rien, proposez le en l'honneur de Dieu, et vous et les aultres, pour l'edification de tous, puis qu'on est assemblé, et ce ne¹ portera prejudice au concile, s'il est tel qu'il doit estre. Et ne vanez louer comme flateur les honorables seigneurs de chapitre, comme dictez, qui se sont remis au concile, et, au lieu de faire comme saint Pierre commande de rendre raison de leur foy, de ce qu'ilz font et tiennent, et de obeyr au mandement de messeigneurs, tant juste et saint, ilz disent : Nous en appellons au concile, qui est une forme fort nouvelle. Si l'on dict a ung homme : Respondz pourquoy tu fais cecy, qu'il dye : J'en appelle. Et ayment mieux condamner tous les serviteurs de Dieu, comme leur a esté monstré, et vous avec eux, que de faire comme la parolle de Dieu porte. Et si l'on les vouloit paindre en verité, comme avez tasché en mensonge contre nous, vous en auriez honte. Il eust esté trop meilleur de leur dire qu'ilz eussent tout laissé ce qu'ilz ont de coustume de faire et se fussent simplement tenuz a la pure parolle de Dieu, sans avoir images ne commandemens aultres que de Dieu, et au lieu de chanter, sans entendre n'estre entenduz, qu'ilz eussent exposé fidelement au peuple ce qui est de Dieu et en l'honneur de Dieu, et delaissans concubinaige, affin que je ne dye aultre chose, eussent, ceux qui ne se peuvent contenir, prins le saint estat de mariage, et que, au nom de Dieu, eussent travaillé pour traicter icy selon les conclusions ce que se doit traicter au concile. Car en ce feussent esté plus propres avoir veu et traicté premierement icy. Et encore plus debvoient procurer que le concile fust tenu en ceste ville qui est prochaine d'une et d'autre, de ceux qui veulent la messe et de ceux qui ne la veulent ou mesmes l'es-[FOL. 160]-loyent et les autres seulement la predication, mesprisans la messe, puis qu'il estoit conclud au dernier concile de Basle que l'on debvoit tenir icy, comme l'on dict. A Mantue, n'y a point de different. L'on sçait bien que la l'on a plus a² cueur aultre chose que la messe ou l'evangile. Mais vous qui vous mectez des saiges disant que le chapitre a faict saignement et vous conformez a eux comme estant saige avec eux, vous sentirez, si Dieu ne vous faict grace, comment vous faillez envers Dieu et contre le prochain, et iniquement condamnez le saint propos des bons princes qui trop mieux ont peu et deu appeler prescheurs et prestres pour rendre raison de leur foy, que le roy infidele Achab qui, par le commandement de Helye, a assemblé tout le peuple et tous les sacrificateurs et faux prophetes, desquelz la plus part estoient nourriz de sa table, et le seul Helye de l'autre costé, chassé et persecuté. Mais vous monstrez avec les chanoines que vous avez si bonne cause que ne demandez³ que fuir, et ne voulez entendre, ne vous, ne eux, et travaillez a empescher que les aultres n'entendent. Mais Dieu ne laissera

¹ *Ms.* : et ce que.

² *Ms.* : a manque.

³ *Ms.* : demander.

de faire son œuvre ou avec ou sans le concile de Mantue, par l'esprit de sa bouche il détruira l'inique, et les bons serviteurs de Dieu, armez du glaive d'esprit, par vraye et vive foy, batailleront non charnellement, mais d'armures spirituelles, et Dieu sera victorieux et sera exalté et ses ennemis confuz et abbatuz.

11. Que voulez vous dire avec vostre description *ascensus, verus, firmus et inevidens* ? Et voz syllogismes demonstratifz et evidens, lesquels je ne sçay comment entendez ? Car en vostre billet, je n'y veoy ne forme de dialectique, ne d'autre discipline, fors qu'une affection sans rime ne raison, en sautant du coc a l'asne. Si vous voulez monstrier que nous demandons une chose contre la nature et condition de foy, prenez la foy comme saint Pol monstre qu'elle est (*Heb. 11*). Et ne faictez la sainte escripture si povre qu'elle n'aye en soy pour enseigneur ce qu'il fault, et principalement en une [FOL. 160 v^o] chose si necessaire comme est la foy, sans laquelle l'on ne peult plaire a Dieu, ainsi que en ce chapitre est dict. Mais vous voulez ainsi faire que les Summulistes font a Paris. En sommes, font les syllogismes *in divinis* et quand sont en la sainte escripture traictent les suppositions et aultres fatras sophistiques. Vous affermez que veoyr faict perdre la foy, s'il est ainsi que Jesus est peu advisé et son saint evangeliste qu'il die qu'on ne soit incredule, mais qu'on aye foy et qu'on croye, en faisant ¹ selon vostre raison qu'on perde la foy. Il est clair que la parolle de Dieu portoit que Jesus après sa mort resusciteroit, et Jesus l'avoit assez predict plusieurs foyz avant sa mort, les anges l'ont presché aux femmes, et Jesus luy mesmes ausy aux femmes, lesquelles par le commandement de Jesus le preschent et disent aux apostres, et ainsy ne croient point. Jesus vient et parle a eux, leur monstre les piedz et les mains, disant : Touchez, palpez, l'esprit n'a ne chair ne os, comme vous me voyez avoyr. Thomas n'y est pas et dict qu'il ne croira s'il ne veoit en les mains de luy le vestige des cloux, et mette son doigt au vestige des cloux et sa main au costé. Jesus de rechief vient [et] dict a Thomas : Met [t]on doig icy et voy mes mains, et met ta main en mon cousté, et ne soye incredule mais croiant. Et puis dict : Pourtant que tu as veu, tu as creu. Et vous, magister, dictez qu'en voyant l'on pert la foy, voire tout entierement. Que n'avez vous adverty Jesus qui est le vray maistre et qui sçait toutes choses, qu'il parloit mal, et saint Jehan qui a veu et rendu tesmoignage et a escript la verité, qu'il ne debvoit ainsi coucher son evangile ? Je vous demande si la vierge Marie et saint Jehan et les autres qui ont veu mourir Jesus, si, par ce qu'ilz l'ont veu mort, s'ilz ont peu croire que Jesus est mort pour sauver les povres pecheurs et ainsy des autres mysteres ? S'il y avoit quelque escripture et promesse que le pain se deult changer et estre transubstantié au corps de Jesus, et que Jesus eust dict qu'en disant tant [FOL. 161] de parolles, lesquelles Erasme dict, *Annot. in 1 Cor. 11*, vouldroit bien sçavoir quelles sont et de quelles Jesus a usé, donnant une touche par laquelle rend en doubte toute

¹ *Ms.* : faisons.

la doctrine des theologiens en la matiere des sacremens, que le prestre faict venir le corps precieux de Jesus et qu'on le veoit en la main du prestre, et que tant que telle chose y seroit que le corps demourast, lors par la promesse, et la parolle et l'experience, ma foy seroit ferme comme voyant le ciel et la terre, la lumiere du soleil et des estoilles, la terre produire et germer, ouyant l'escripture qui dict que Dieu a créé tout et qu'il a dict que la terre produise, je croy veritablement qu'il est ainsy, comme aussy de Jesus qui a esté promis a Abraham et David qu'il descenderoit d'eux au temps que le sceptre seroit osté de Juda, quand les sepmaines de Daniel seroient accomplies, que d'une Vierge naistroit, voiant que, au temps de l'empire des Rommains et que Herode regne, l'ange est envoyé a la vierge Marie, laquelle a conceu du saint esprit et enfanté son enfant au lieu de Bethleem, que les anges l'annuncient aux bergiers qui trouvent comme les anges ont dict, je croy que celuy qui a conversé icy est Jesus, sauveur et redempteur. De vostre hault mystere de la transsubstantiation, après laquelle Hildebrandus a tant travaillé, je veoy assez de songes et de raisons sans raison, et ce que dict Aristote que, avoyr admis ung inconvenient, ilz ¹ s'ensuyvent plusieurs. Car quelzuncques songes que les scholastiques ayent songé, icy se surmontent eux mesmes et sont plus que songeurs.

12. Si l'escripture est declaree de telz expositeurs comme vous, elle sera traictee d'une sorte fort estrange. Vous dictez que l'esprit vivifie et la chair ne proficte rien, c'est que le saint esprit est au pain en l'oublye, et, pour la vertu qui est en l'oblye, c'est du saint esprit qui est la, l'oblie vient vivifier. Je vous demande, l'esprit n'est il Dieu ? Vous le concedez. Or Dieu le très hautain ne habite en chose faicte de main d'homme, et ce pain est faict de main [FOL. 161 v^o] d'homme. Parquoy Dieu n'a la son habitation, et la ne se tient, et si bien sçavez la vertu de l'esprit vivifiant actif et vertueux, ne le direz estre en chose sans vie, sentement ne mouvement, ainsi que disons l'esprit de Dieu estre es serviteurs de Dieu et choses divines, autrement qu'en ceux qui sont rejectez de Dieu, et ne fault que dictez que le pain n'y est plus et qu'il est transsubstantié. Prouvez qu'il n'y soit plus et monstrez par l'escripture vostre transsubstantiation. Davantaige, si Dieu ne habite au pain et en la substance de pain, bien s'ensuit que encores moins es accidens ne soubz les accidens qui sont de moindre perfection que la substance. Lesquelz faictez sans subject contrevenant a toutes sciences, et a ce que Dieu a ordonné et ce sans raison, auctorité ne promesse, ne escripture divine.

13. Pour conclure *orationem scopis dissolutis similem, ut si ita doceas juventutem et loqui et sapere, misere perdas*. Vous adressez au docteur Caroli comme celuy qui entend les grandz mysteres de n'avoyr partie hors de partie, et estre contenu punctuellement, et amenez que le corps de Dieu, parlant fort proprement, comme si Dieu, comme estant Dieu, eust corps et ne fust esprit, est soubz les especes de pain et de vin

¹ Ms. : il.

supernaturellement, car fault que nature cede, nous confessons n'entendre ce que dictez, comme vous ne personne ne l'entend. Car qui peult entendre chose qui jamays ne fut, et jamais ne sera, et qui est songee contre toute verité. Nous savons¹ comment nature a cédé a l'œuvre de Dieu : quand la lumiere a esté creee², les tenebres ont cédé ; quand Jesus a donné vie, guarison, lumiere et santé aux mortz, malades, aveugles et plains de maux, tout a cédé et obey a Jesus ; mesme quand l'eau a esté muee en vin. Et telles œuvres de Jesus estoient prophetisees et predicez, et se sont monstrez telles. Car si les aveugles n'eussent non plus veu que par avant, si le lazare fust demouré au sepulchre puant comme par avant, si les ladres fussent demourez pourriez comme [FOL. 162] par avant, quelle vertu, quelle œuvre fust ce esté ? Si la lumiere ne lui-soit et la terre ne produisoit, comment dirons nous : Vela la lumiere claire que Dieu a créé, tant claire qu'on ne la peult regarder ? La terre produict arbres, herbes, et par toute la terre n'en fut jamais rien comme vous dictez de vostre oublie qu'elle est toute aultre en substance depuis que, secretement, le prestre a parlé dessus elle. Il est ainsi comme de vostre eglise. Qu'on prenne le plus horrible homme qui soit sur la terre, soit brigand, blasphemateur et ayant toutes vertus rommaines, qu'il soit faict evesque consacré, par avant il estoit du monde, maintenant il est de l'église et sanctifié. Il est tel comme par avant, il faict tout ainsi comme par avant, si n'est il plus seculier ne du monde, mais de l'église et spirituel, voire quand il seroit plus charnel que par avant. Pour estre spirituel, il fault estre changé et faict aultre en vie et fruitz, autrement c'est moquerie. Ne pensez que l'on pense ung homme estre serviteur de Dieu s'il demoure meschant comme par avant. Aussi ne pensez que vostre oublie qui n'est en rien changee, et laquelle n'est prinse ne distribuee selon le commandement de Dieu, que nous la tenons pour Nostre Dieu, ne pour le corps de Nostre Sauveur, qui la soit contenu soubz les accidens supernaturellement et que ce soit assez de croire si le sens fault. Le croient ceux qui veulent, comme les insensez disent que tout plain de gens sont après pour les tuer, la ou il n'y a personne, et ceux qui croient a tous les songes. De nous, ce que ouvertement sera monstéré par la sainte escripture et par les saintz hymnes des prophetes, nous le croirons. Les Jacopins et Cordeliers en feront tant qu'ilz voudront de proses et sequences que vous appelez hymnes, ce que sera de l'escripture tiendrons, et tout le demourant rejeterons. Si vous avez leu vostre Caton, ou il dict : *Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum*, vous nous avez reprins faulcement, disant que nous disons le corps de Jesus estre esprit, et vous, comme Marcioniste, le faictez esprit sans dimension, sans lieu, et aultres songez que proposez [FOL. 162 v^o] et tout sans raison ne escripture, et pensez estre ung aultre Pitagoras que soit assez dire *αὐτὸς ἔφη*³, il l'a dict. Quel corps nous faictes vous de Jesus ? Quel evangile nous voulez vous proposer ? Du corps de Jesus

¹ *Ms.* : avons.

² *Ms.* : cree.

³ *Ms.* : εφη.

insensible, invisible et impalpable ? Et avez pour tout qu'il est glorifié. Je vous demande le corps de Jesus après sa resurrection n'estoit il point glorifié et immortel ? Les apostres et les femmes ne l'ont ilz pas touché, voire mis les doigtz aux trouz des cloux, touché et palpé ? Ne l'ont ilz point veu ? S'il est ainsi que le corps glorifié est impalpable et invisible, Jesus trompe ses apostres le faisant apparoirre, et donnant a entendre estre autre qu'il n'est en ce qu'il faict veoyr et palper, ou, s'il ne le faict, les evangelistes nous trompent qui l'ont escript. Parquoy vous faictez menteurs les anges qui disent que ainsi qu'on l'a veu monter es cieux, ainsi il viendra. Ou voulez vous dire que les apostres ne l'ont veu monter au ciel autrement qu'il est veu descendre en l'oublye ? Nous croions es escriptz des saintz evangelistes que Jesus en vray corps visible, palpable, occupant lieu, et estant en ung lieu, pour temps est resuscité, et en ce vray corps visiblement est monté au ciel, et de la viendra aussy visiblement comme il est monté, sans songer choses non contenues es escriptures, ne les proposer au peuple, et ayans Moyse et les prophetes, les saintz apostres et evangelistes, les oyrons sans chercher plus avant, entendant que les choses qui sont escriptes de Jesus sont affin que nous croions qu'il est Christ, et, en croyant, ayons la vie eternelle. Parquoy, je vous prie que ne chargés plus les gens et ne les calumniez contre verité, mais vous en gardez parlant verité, et enseignez aussy voz escholliers de suyvre et parler verité, sans mectre crime a personne et soyez saige comme est requeru a celui qui enseigne la jeunesse. Et quand voulez parler des choses de Dieu et qui appartiennent a la religion, amenez l'escripture comme il fault. Je vous supplie a tous de prendre [FOL. 163] tout en bonne part, priant a celui qui a tout en sa main qu'il donne vraye intelligence a tous, affin que tous soyons tous d'une bonne union en luy et en sa foy.

Après ce, monsieur Blancherose a reprins parolle, et a dict :

BLANCHEROSE

Le prophete dict : *Si ascendero in celum, tu illic es*, si je monte au ciel, tu es la, si je descendz en enfer, tu es present. (*Psal. 138*). S'il est ainsi que Dieu soit au ciel et en enfer, pourquoy ne pourra il estre en ce monde au sacrement de l'autel, es mains des prestres ?

FAREL

Quand David disoit ces parolles en ce temps la, n'estoient elles point vrayes ? Ne parle il point de soy que, s'il montoit au ciel, qu'il trouveroit la Dieu ?

BLANCHEROSE

Ouy, elles estoient vrayes et le prophete parle de soy, s'il montoit au ciel.

FAREL

Or, quand David estoit, le corps de Christ n'estoit encore. Car, long temps après, Jesus conceu du saint esprit est nay de la Vierge Marie Parquoy, la, n'est faicte mention du corps de Christ, lequel est en ung lieu comme vray corps, et fault autrement parler de la divinité que du corps de Jesus. La grandeur, puissance et saigesse de Dieu remplit le ciel et la terre, mais non pas le corps de Jesus.

BLANCHEROSE

Comment ? Jesus n'est il point Dieu, et Dieu est partout ? Parquoy, Dieu est en la messe. Car tout le monde n'est que ung lieu. Pourquoy Jesus, en son corps, n'est par tout, comme le soleil, qui est moindre, est par tout ?

FAREL

Nous confessons Jesus estre vray Dieu, et comme Dieu remplir tout, voire parlant en tout honneur de sa puissance et vertu, de laquelle il remplit tout, mais, quant a la verité du corps qu'il a prins, nulle escripture contient qu'il soit par tout, ne que ce corps remplisse tout, et l'exemple du soleil que vous amenez faict pour nous, comme desja vous a esté dict. Car, combien que le soleil esclaire toute [FOL. 163 v^o] la terre, si n'est il point en la terre, mais au ciel. Car le corps du soleil est au ciel d'ou il donne clarté en la terre, ainsi le corps de Jesus, comme contient l'escripture, est monté au ciel ou il est, et de la Jesus nous a envoyé et envoie son esprit et lumiere, et non que son corps vienne ça bas jusques au temps ordonné, quand il viendra juger les vifz et les mortz.

Après ce, d'autant que le dit Blancherose ne vouloit plus repliquer maistre Jehan Calvin s'adressant a Mimard commença a dire :

CALVIN

Je m'estoie abstenu de parler jusques a ceste heure, et avoye deliberé de me abstenir jusques a la fin, voyant que ma parolle n'estoit pas fort requise en si suffisantes responses que donnent mes freres Farel et Viret. Mais la reproche que vous nous avez faicte touchant les saintz docteurs anciens me contrainct de dire ung mot pour remonstrer brièvement combien, a tort et sans cause, vous nous accusez en cest endroit. Vous nous imposez que nous les contemnons et du tout rejectons, adjouxtant la raison que c'est pourtant que nous les sentons con-

traires et adverses a nostre cause. Quant au contemnement, nous ne refusons point que ne soyons estimez de tout le monde non seulement temeraires, mais arrogans outre mesure, si nous avions telz serviteurs de Dieu en moquerie telle que vous dictiez jusques a les reputer asnes. S'il estoit ainsi, nous ne prendrions pas la peine de les lire et nous servir de leur doctrine, quand mestier est et que l'occasion s'y addonne. Tellement que ceux qui font semblant de leur porter grande reverence, souvent ne les ont pas en si grand honneur que nous et ne daigneroient employer le temps a lire leurs escriptz que nous y employons volontiers, comme se pourroit prouver, non pas a vous, mais a ung qui y seroit ung peu plus exercité. Mais ce que nous les avons tousjours, ce pendent, au nombre de ceux auxquelz n'est pas duee [FOL. 164] obeissance, et ne exaltons pas tellement leur auctorité que elle puisse amoindrir ou aucunement abaisser la dignité de la parolle du Seigneur, laquelle seulle, avec entiere obeissance, doibt estre estimee en l'eglise de Jesuchrist, ce n'est pas sans raison plus que suffisante. C'est de crainte d'estre trouvez rebellez a la sentence que le Seigneur a prononcee tant expresse par son prophete (*Esa. 8*), quand il demande si son peuple ne doit pas estre content de sa voix sans escouter ne vifz ne mortz, commandant consequemment que on ait a se arrester a la loy et aux prophetes. Affin donc de n'estre pas enfans du diable, mais veritablement peuple de Dieu, nous nous reposons en la sainte parolle, y fichans noz cueurs, noz entendemens, noz yeux et noz oreilles, sans nous destourner ne ça ne la. Davantaige, puis que le Seigneur commande de rechief par son apostre saint Pierre que ceux qui parlent en son eglise parlent sa parolle et non leur propre doctrine, nous qui avons a enseigner le peuple de Jesus selon son vouloir et ordonnance, ne le voulons instruire de doctrines humaines, mais de la sapience celeste qui nous a esté commise pour fidelement la dispenser. Et vous est advenu d'une mesme ignorance de nous objecter que, par ung mesme moyen, il faudroit oster toute puissance des loix humaines. Car nous ne sommes pas icy en matiere de pollice temporelle pour ceste vie presente, mais il est question du royaume spirituel de Dieu pour la vie eternelle, auquel il veult estre recongneu seul roy et legislateur, comme il est dict en Esaye 33, exerçant sa puissance et administrant son regime par sa parolle qui en est le seul sceptre et gouvernement. Et affin que ne ignoriez quelle consequence emporte ceste prerogative et preeminence de assubjectir a ses loix l'eglise de Dieu, saint Jacques le declaire quand il dict qu'il n'y a que ung legislateur qui peult sauver et perdre. Vous voyez comment il argue et deduict que quiconque peult imposer loy a l'eglise a la puissance de sauver et damner, et, pourtant qu'il n'y peult avoir qu'un legislateur, c'est Dieu qui est le seigneur de vie et de mort. Il est vray que le pape, par son impudence intolerable [FOL. 164 v^o] et orgueil diabolique, s'est osé attribuer ceste puissance, accomplissant en soy ce que est dict de l'anthechrist qui se eslevra par dessus toute hautesse et toute gloire qui se donne a Dieu. Mais nous ne voulons pas mectre ces saintz personnaiges au reng de l'anthechrist les faisant adversaires et ennemis de

Jesus, duquel ilz ont esté bons serviteurs. En somme, nous leur faisons tel honneur qui leur peult appartenir selon Dieu, nous servans d'eux et de leur ministere pour cercher la verité de Dieu, affin que, l'ayans trouvee, l'escoutions avec eux et observions en toute humilité et reverence, reservant cest honneur au seul Seigneur qu'il n'y ait que sa bouche ouverte en l'eglise pour parler en auctorité et que toute aureille soit preste a l'escouter et toute ame a luy obeyr. Mesme saint Cyprien, parlant du present propos lequel nous traictons maintenant, au 2^e livre ¹ des epistres, en l'epistre 3, ne veult pas que ayons aucun esgard a ce que auront dict ou faict ceux qui auront esté au paravant nous, mais que seulement nous considerions ce que a dict Christ, nostre maistre, lequel est devant tous.

Quand a la raison que avez amenee que nous craignons d'estre convaincez par leur auctorité, veu que en tout ilz nous sont contraires, il me seroit bien aysé, en desduisant toutes les matieres qui sont aujourd'huy en controverse entre vous et nous, de monstrier que ceste raison est aussy vraye comme le reproche que vous nous faictes. Mais pourtant que l'opportunité n'est pas maintenant de demener ce propos, je me contien-dray en la matiere presente et me contenteray de vous avoyr monstré comment en ce point auquel vous nous les faictes tant adverses, nous les pouvons justement prendre pour deffenseurs de nostre opinion. Pour ce faire, je ne allegueray pas tout ce qui se en peult dire, mais, en brief, produiray certains passaiges par lesquelz je prouveray mon intention si evidemment qu'il ne vous restera plus que repliquer pour y contredire.

Premierement, Tertullien assez prochain du temps des apostres, refutant l'erreur de Marcion qui disoit le corps de Jesuchrist [FOL. 165] n'avoyr esté que ung phantasme et vaine apparence, tout tel que vous le nous forgez privé et spolié de toute verité et propriété d'un corps humain, prouve par cest argument que Christ a eu ung vray corps, veu qu'il en a laissé la figure par representation en sa cene. S'il est ainsi, dict il, qu'il n'y puisse avoir image ne representation sinon des choses veritables, il s'ensuit que Christ a prins ung vray corps quand il est descendu a nous, veu que, en la cene, il nous a laissé ² la figure de icelluy corps. Notez, outre, la deduction de l'argument que encores en nommant ce sacrement que vous maintenez estre le corps materiel de Christ, il l'appelle la figure du corps.

Quicunque soit l'auteur des commentaires imparfaictz sur saint Mathieu que l'on attribue a saint Jehan Chrisostome, et lesquelz on met avec ses œuvres en la XI^e homelie, environ le millieu, voulant remonstrier que c'est beaucoup plus grande offense de nous contaminer et polluer nous mesmes que de prophaner les vaisseaux ou l'on administre les sacremens de la cene, adjoucte la raison : pourtant que nous sommes les vrayz vaisseaux ou Dieu habite, en ceux la n'est pas contenu le vray corps de Jesuchrist, mais seulement le mystere de son corps. Il parle

¹ Ms. : livres.

² Ms. : laissé de la figure.

ainsy de mot a mot. Regardez comment renversant toute vostre doctrine, il establist simplement la nostre disant apertement qu'il ne nous fault la cercher le corps naturel de Jesuchrist, mais ung mistere de la communication que avons en son corps.

Saint Augustin, lequel vous faictes tant vostre, en l'épistre XXIII^e, bien près de la fin, après avoir parlé de la foy que apportent ¹ les petiz enfans au baptesme, et avoyr dict que la locution est impropre de dire que les petiz enfans croient, conclud son intention par ces similitudes : Nous usons, dict il, de ces formes de parler que nous disons le Seigneur estre resuscité le jour que nous celebrons la Pasque, et aussy estre crucifié le jour que nous celebrons sa passion. Et celuy qui aura parlé en ceste forme nullement ne sera reprins. Pareillement aussy, le pain et le vin qui sont sacrement du corps et du sang de Christ nous les appellons aucunement le corps et le sang *quodammodo vocamus sacramenta*. Voyez premierement [fol. 165 v^o] pour quelle raison il estime que ces figures de pain et de vin puissent estre nommez le corps et le sang du Seigneur, c'est assçavoir pour ce qu'ilz en sont representation. Davantage, il met signamment ceste particule *quodammodo*, aucunement pour demonstrier plus clairement et expressement l'impropriété qui est en ceste façon de parler

Au livre contre Adimantus, Manicheen, environ le millieu, refutant la calumnie que allegoit le dit Adimantus sur ce passage de Genese au 9 chap. que le sang de la beste est l'ame d'icelle, luy dict qu'il peult bien exposer cela estre dict pour denoter que le sang est non pas la substance mais le signe, comme le Seigneur n'a pas doubté de dire : Voicy mon corps quand il donnoit le signe de son corps. On ne sçauroit plus apertement declarer tout ce que nous enseignons que ce que en est dict en ces parolles. Tellement que si nous en disions autant et en mesmes parolles, vous ne nous pourriez nullement porter.

Sur le pseaulme 98, interpretant ce passage : *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est*, il confesse que les Juifz ont mangé le corps de Jesus Christ en telle sorte que nous le mangeons.

Au commencement de quelque homelie sur l'évangile saint Jehan, environ le 8^e ou 9^e, je n'en ay pas la memoire certaine, commenceant a exhorter le peuple d'escouter la voix de Jesus par maniere d'objection, demande comment ilz peuvent ouyr celuy qui ne parle pas personnellement a eux, puis il respond : Tant que le siecle durera, il fault que le Seigneur soit en hault, mais il nous a laissé sa parolle en terre, par laquelle il parle a nous, car il fault que le corps qui est monté au ciel soit en ung lieu, mais sa verité est espandue par tout. Comment accorderez vous que le corps volle par toutz les autelz, est enfermé en toutes les boetes, est tous les jours en une mesme heure en cent mille places, avec ce que vous assurez ce saint personnaige ?

Oultre, au livre *De fide ad Petrum diaconum*, combien qu'on doute si c'est de luy ou de quelque autre ancien, au chap. 19, il dict que les

¹ Ms. : appartient.

[FOL. 166] patriarches et prophetes ont, soubz le viel testament, offert a Nostre Seigneur Jesuchrist des bestes brutes et que maintenant l'eglise universelle assiduelement luy offre le sacrifice de pain et vin en charité et foy, et, pourtant, comme en iceux sacrifices charnelz estoit la figuration du corps de Christ, lequel il devoit offrir, aussy que en ce sacrifice du nouveau testament est faicte action de graces et commemoration de la chair de Christ, laquelle il a offert, et du sang, lequel il a espandu, pour la remission de noz pechez. Poisez tous les motz et syllabes, si bon vous semble, pour veoyr s'il favorise aucunement a vostre erreur.

Finablement, en l'epistre *ad Dardanum*, laquelle est assez ample et longue, il a rendu assez bon tesmoignage de ce qu'il en sentoit. Car, en la premiere partie, il traicte comment Jesuchrist, selon sa divinité, remplit tout, habite par tout, est espandu par le ciel et la terre. En la seconde, il monstre comment, selon son humanité, il est au ciel, non pas en terre. Car en transferant, dict il, et exaltant son corps en hault, il luy a donné gloire et immortalité, mais il ne luy a pas osté sa verité et sa nature.

Et icy je me adresse a vous, monsieur le docteur Blancherose, vous priant que apprenez a parler plus sobrement, premierement, de la presence de Dieu, comment par tout elle est espandue, secundement, de l'assistance que nous avons de Christ, selon son humanité. Car ce que vous alleguez le psalmiste pour monstrier que Dieu est en enfer, quand vous entendrez bien le passage, il ne prouve pas fort bien vostre intention, veu qu'il ne dict autre chose, sinon que, estant frappé et affligé de la main du Seigneur, il ne scauroit eviter sa fureur, ne se cacher de sa puissance, soit qu'il monte au ciel, soit qu'il descende au centre de la terre, soit qu'il fuye jusques au bout de la mer.

Pourtant, l'escripture tellement nous testifie que Dieu est par tout, que, pareillement, elle nous declare qu'il n'est contenu en nul lieu, comme disoit Salomon que tous les cieux ne le peuvent comprendre, mais encore ce que est dict de l'essence divine ne se doit entendre a l'humanité de Christ, laquelle a sa propriété distincte de la divinité. Et si vous me objectez que tout ce que est dict de Dieu appartient a Jesuchrist [FOL. 166 v^o] duquel l'humanité n'est pas separee de la divinité, la response est facile, que combien que Jesuchrist, quand il a prins chair humaine, ait conjoint sa nature divine a nostre humanité en union de personne, tellement que, comme dict saint Jehan, la parolle a esté faicte chair, et ung mesme Jesuchrist est Dieu et homme, toute ceste union est sans confusion, ainsi mesme que vous est enseigné au Symbole d'Athanase. Et aussy il ne s'ensuit pas que si la divinité de Christ est infinie, que, consequemment, son corps aussy le soit. Et, en parlant ainsi, nous ne divisons pas Jesuchrist, mais seulement nous distinguons les propriétés des deux natures qui sont entieres en luy, comme, sans diviser l'homme, l'on peult montrer qu'il y a difference entre l'ame et le corps.

Tout le monde peult facilement appercevoir de quelle temerité vous nous reprochez que les docteurs anciens nous sont contraires. Certez, si vous en eussiez veu quelques feuilletz, vous ne eussiez esté si hardy a faire ung tel jugement que vous avez faict, n'en ayant veu mes-

mes les couvertures, comme assez le monstrent les tesmoignages precedens. Et en pourroye encore amener d'aultres, mais je me suis contenté de ceux qui se pouvoient toucher au doigt, sans les deduire avec grande subtilité.

Maintenant, je vous donneray a congnoistre que ce n'est pas sans cause ne pour nostre plaisir que nous ne accordons a ceste folle opinion qui a esté introduicte sur la terre par l'astuce de Satan, mais que, estans contrainctz par grandes absurditez qui s'en ensuyvent, enseignons ceste doctrine, laquelle vous trouvez tant estrange. Je laisseray tant de raisons qui vous ont desja esté remonstrees de l'escripture. Mais quand saint Pol dict que nous attendons Nostre Sauveur du ciel, lequel transformera noz corps abjectz et mortelz a son corps glorieux, il affirme plainement que le corps glorieux de Christ n'est pas autre ne de autre nature que seront les corps des fideles après la resurrection, je vous demande si, en vostre conscience, vous estimez que les corps des enfans de Dieu, lors glorifiez, doibvent estre en toutes places [FOL. 167] sans contenir lieu, sans circumference, n'ayans nulles proprieté de leur nature. Votre jugement propre vous convainqz que ceste absurdité n'est nullement a conceder. Non plus donc ne le fault il accorder du corps de Christ, auquel, selon le tesmoignage de l'apostre, ilz seront semblables. Je vous demande, outreplus, si nous ne mangeons pas le mesme corps et en mesme forme que le mangeoient les apostres en la cene ? Ce que ne pouvez nier. Or maintenant aurez a confesser l'un des deux ou que les apostres mangeoient le corps glorifié ou le corps mortel. Si c'estoit le corps mortel, par consequent Jesuchrist seroit encore tous les jours mortel et passible contre les escriptures, lesquelles nous declarent qu'il a devestu toute infirmité. S'il estoit immortel et glorieux, il vous conviendra cheoir en ung autre inconvenient, que, lors qu'il le distribuoit en la premiere cene, en ung lieu, il estoit mortel et passible, en l'autre immortel et glorifié. Car Jesuchrist, estant assis a la table avec ses apostres, avoit son corps mortel et passible et mesme prochain de la mort et passion et, pourtant, en la droicte heure de sa plus grande infirmité. Et neantmoins, par vostre confession, il distribuoit son corps glorieux et immortel. Dont s'ensuivent toutes les absurditez qu'on pourroit imaginer tellement que les resveries de Marcion ne furent jamais si phantastiques que les consequences que l'on pourroit desdire de ce que vous nous voulez faire accroyre.

Et puis que vous feignez avoir une si grande reverence aux¹ parolles du Seigneur, pressant tant rigoreusement ces motz : *Hoc est corpus meum*, je vous contraindray par une mesme raison de separer et diviser, comme portent les motz, le corps du sang. Et par ainsi vous feray tumber en cest inconvenient de accorder que le corps de Christ estant exalté en la gloire du royaume celeste, peult estre divisé de son sang. Ce qui est abominable a penser. Car Nostre Seigneur disant : Voicy mon corps, en monstrant le pain, et en monstrant le vin, c'est mon

¹ Ms. : au.

sang, il monstre le corps a part et le sang a part. Et est une moquerie de alleguer ceste concomitance par laquelle avez accoustumé de evader¹. Car si au calice estoit le corps, ce eust [FOL. 167 v^o] esté faulcement parlé au Seigneur de verité de dire : Ce est mon sang, principalement après avoyr demonstré separement son corps. Pourtant, si nous nous tenons aux motz, comme vous le voulez, il ne reste plus sinon de confesser que soubz le pain est le corps, soubz le vin est le sang et de les separer en ceste maniere. En quoy je vous laisse a considerer combien il y auroit de absurdité. Pour ces raisons qui sont de telle importance que chacun peult veoir, nous disons que ce n'est pas le corps naturel de Nostre Seigneur Jesus ne son sang naturel qui nous sont donnez en sa sainte cene. Mais que c'est une communication spirituelle par laquelle, en vertu et en efficace, il nous faict participans de tout ce que pouvons recepvoyr de grace en son corps et en son sang, [o]u encore pour mieus [de]clairer la dignité de ce mystere par la[qu]elle il nous faict [vr]ayment participans [de] son corps et son sang, mais le tout spirituellement, c'est a dire par le lien de son esprit. Et affin que vous entendez que ceste interpretation n'est pas glose inventee ne songee de nostre teste, je vous monstrey comment elle nous est clairement baillee par les propres parolles de deux apostres. Car au lieu que saint Matthieu et saint Marc escripvant que Nostre Seigneur, en baillant le calice, dict : C'est mon sang, saint Luc et saint Pol disent : C'est le nouveau testament en mon sang, c'est a dire la nouvelle alliance que le pere a faicte avec nous, oubliant et effaceant noz iniquitez par sa misericorde, nous recepvant a grace et a mercy pour ses enfans et heritiers de son royaume, escripvant sa loy en noz cueurs par son esprit. Laquelle alliance a esté confermee et ratifiee par le sang de Jesus. Or si ce que disoit Nostre Seigneur, ce calice est mon sang, par l'interpretation de saint Luc et saint Paul, ne vault autre chose a dire sinon que c'est le testament en son sang, pareillement ce que est dict du pain que c'est le corps n'a autre intelligence sinon que c'est le testament en son corps, veu que ne faictes aucune difficulté que ce qui est dict tant du pain que du vin ne soit prins en une mesme signification. Si je vous ay satisfait a voz faulses objections, comme, a mon advis, debvez estre plainement contenté, je vous admoneste et prie de ne nous plus imposer que, en cest endroit, nous contredisons a tous les anciens docteurs, avec lesquelz sommes tant bien d'accord, [FOL. 168] ne que nous corrumpons l'escripture pour nostre plaisir, quand, contrainctz par si vives raisons, nous l'interpretons a la vraye analogie de la foy, ne que nous la glosions de nostre teste, quand nous ne luy donnons glose qui ne soit en elle mesme exprimee.

A cest endroit, demourerent tant le dit Mimard que Blancherose sans replique. Et frere Jehan Tandy, de l'ordre des Cordeliers, avoyr ouy le commencement des disputes, jusques a ce jour, voyant la bouche fermee a tous qui ont disputé, a dict ainsi :

¹ *Ms.* : evander.

FRERE JEHAN TANDY

Mes très chers freres en Nostre Seigneur Jesus. Sainct Matthieu dict en son 12^e chap. que le peché contre le saint esprit n'a point de remission qui est de ceux qui veulent par incredulité batailler contre la verité toute claire et ouverte, aymans myeux s'eslever contre Dieu et sa parolle que soy humilier et obeyr a icelle, parquoy, ne voulant estre incredule ne aussy resister a la verité, mais croire a icelle, et la recepvoyr et icelle ouvertement confesser devant tous, je congnoy et confesse avoyr esté ¹ abusé long temps, cuydant servir a Dieu et suyvre ses commandemens, voire vivre en estat de perfection, comme l'on m'avoit donné a entendre. La ou j'ay esté serviteur non de Dieu mais des hommes, desquelz ay gardé les traditions et commandemens, tenant l'estat de toute imperfection et de toute povreté, ainsi que aultre chose ne peult l'homme, ne tout ce qui est de luy. Car rien n'est bon que ce que Dieu commande et ordonne. Donc, avoyr maintenant entendu la verité, comme il se fault tenir au seul Jesus et en luy seul soy fier et soy arrester a sa parolle, sans prendre aultre regle ne ordonnance que celle de Jesus, n'ayant autre chief ne conducteur et sauveur de noz ames que luy seul qui est nostre justice, sanctification et redemption, et qu'il n'y a point de satisfaction ne purgation pour la remission des pechez que luy qui par son sacrifice nous a faict agreable au pere, estant a la dextre d'icelluy, dont il viendra juger les vifz et les mortz, ainsi confesse de vouloir vivre et mourir en suyvant sa sainte parolle et selon l'evangile, demandant mercy a Dieu de tout ce que j'ay faict, dict et enseigné contre son honneur et sa parolle. Le priant, au nom de Jesus, qu'il luy plaise [FOL. 168 v^o] avoir mercy et pitié de moy, n'ayant esgard aux fautes passees que j'ay commis par ignorance. Et a vous tous et a tout le peuple, demandant estre reconcilié au prochain, en ce que, par predication et vie et comment que ce soit, je vous aye enseigné, monstré et donné mauvais exemple, et aye esté cause qu'avez offensé Dieu et faict contre ses commandemens, je vous crie mercy, et, au nom de Jesus qui a prié pour ses ennemis, je vous requiers pardon. Et puis que la reigle et ordre des Cordeliers sans ordre en prenant cest habit de dissimulation m'a mis hors du bon chemin, en renonceant a toute superstition et tradition des hommes, je laisse et abandonne cest habit damnable, plain de toute hyprocrisie et de tromperie, ainsi qu'il m'a esté donné et qu'on le m'a faict garder. Priant que personne ne soit scandalisé, mais que ung chacun regarde en son affaire s'il vit et se conduit selon Dieu et s'il est loysible a ung homme quelque temps qu'il aye vescu en ung estat pensant qu'il fust bon, quand il congnoist icelluy estre damnable et contre Dieu et son prochain, s'il y doit perseverer et s'il est a reprendre en le laissant. Car, de moy, je veux et desire vivre chrestien, et non Cor-

¹ Ms. : estre.

delier, en l'évangile de Jesus et non en la règle des Cordeliers, en la vraye et vive foy de Jesus, uny avec les vrays chrestiens qui sont l'église de Jesus, a laquelle foy Dieu par sa grace appelle tous, faisant que ne soions plus divisez par tant de reigles et loix, mais que tous soyons ung en Jesus, suyvens et tenans purement l'évangile.

FAREL

O que Dieu est grand, bon et saige ! Que ses conseilz sont incomprehensibles, qui, selon son merveilleux conseil, comme dict la bonne Anne, mere de Samuel, frappe et guarist, meine jusques aux enfers et en retire, comme voyons en noz yeux ! Quelle superstition y a il si grande sur la terre en estat que soit que celle des Cordeliers, et singulierement des Observantins ? Ou l'ennemy a tant coloré son cas que mesmes les esleuz y sont trompez et seduictz, l'apparence y est si grande que bien peu en y a qui n'en soient trompez et [FOL. 169] abusez. Et, ce nonobstant, il a pleu au pere plain de toute misericorde de toucher le cueur a nostre frere pour confesser et recongnoistre la verité et renoncer mensonge. De quoy debvons grandement louer ce bon pere, en nous esjouissant, comme membres d'ung corps du bien et profict de nostre prochain qui est membre de Jesus avec nous, de la povre brebis qui a esté errante par montaignes et desers, entre les loupz et bestes sauvages, et Nostre Seigneur luy a faict grace de venir a la sainte bergerie de Jesus, et prendre pasture de sa sainte parolle en abandonnant les desertz infructueux des espines des humaines traditions. Parquoy, tous remercians Nostre Seigneur, recevons le comme frere, et aydons a celui pour lequel Jesus est mort, comme nous voudrions qu'on nous aidast, et ainsi que Nostre Seigneur faisant mercy et effaceant les pechez pour l'amour de soy n'en a plus de souvenance et ne les reproche au povre pecheur, mais ainsi le tient comme s'il n'eust jamays meffaict. Je vous prie que n'ayez esgard a la vie que nostre povre frere a menee, et ne luy reprochez son ancien estat, mais le tenez et recevez comme maintenant nay, comme si, paravant, ne fust jamays fors que remerciant Dieu et luy rendant graces de la misericorde que Dieu luy a faicte. Et estant joyeux comme d'une chose perdue qui a esté trouvee, pensant aussy comme tous qui sommes icy avons esté seduictz et avons vescu soubz autre loy et doctrine que de Jesus et tous avons voire grandement offensé, et que ce que sommes c'est par la grace qui si ne nous eust tiré, nous serions autant avant en l'ordure ou plus que tous les autres. Prions donc Nostre Seigneur que, ainsy que nostre frere a despouillé l'habit du corps qui estoit par les traditions humaines tenu plus saint que ung autre, que Dieu luy donne grace qu'en son esprit il soit despouillé plainement de tout erreur, superstition, povreté et ignorance, et qu'il soit vraiment vestu de verité, de foy, craincte de Dieu, suffisante science et congnoissance, affin qu'il puisse vivre et perseverer, comme il a confessé en la foy de Jesus en sa parolle. De quoy nostre bon

Dieu nous doint a tous la grace, [FOL. 169 v^o] faisant que tous vivons comme bons chrestiens et enfans de Dieu, purement et saintement, gardant sa sainte parolle en une vraye et vive foy ouvrante par charité. Laquelle Dieu donne a tous povres ignorans faisant que tous, grandz et petiz, viennent a la congnoissance de verité. Et que tous, d'une bonne union et fraternité vivans ensemble, servons tous ce pere eternal plain de toute bonté par Jesus son filz, en esprit et verité. Et ce demanderons au nom de Nostre Seigneur Jesus, comme il nous a aprins disans tous : Nostre pere qui es es cieus, etc., le priant qu'il face que tous perseverons en sa sainte foy, l'augmentant en nous, de laquelle faisons confession, disans : Je croy, etc.

Ce faict, par ce qu'il estoit tard, chacun s'est retiré.

¶ Le vendredy, 6 d'octobre, au matin, environ 7 heures, la compaignee assemblee et la cloche ayant sonné, l'invocation de l'ayde de Dieu fut faicte en priant l'oraison de Nostre Seigneur. Et aussy fut faicte la confession de la foy, comme par avant. Et ayant esté crié par troys fois que, s'il y avoit encores aucun qui vouldust rien dire contre la tierce conclusion, qu'il vint en avant et que on l'orroit voluntiers, d'autant qu'il ne se presenta personne pour rien dire, après avoir attendu par assez longue espace de temps, il fut commandé par messieurs les presidens qu'on feist l'epilogue dessus la tierce conclusion, comme avoit esté faict aux precedentes, lequel fut faict par Viret en ceste maniere :

VIRET

Il est clair et evident a tous, par les probations de ceste conclusion et par les responses qui ont esté faictes aux arguans, comme la conclusion est bonne, veritable, ferme, prinse et fondee en la sainte escripture, en sorte que personne n'a peu prouver ne monstrier le contraire. Parquoy s'ensuit que, selon la sainte escripture, ceux sont appelez la vraye eglise et congregation de Dieu qui croient en Jesuchrist et attendent leur salut par luy, croians que, par sa mort et passion et par le sang qu'il a espandu, sont rachetez, lavez et nectoyez [FOL. 170] de leurs pechez, estans par l'obeissance de Jesus reconciliez au pere, et qui certainement croient, s'arrestent et fondent sur sa parolle. Au contraire, ceux qui mettent l'esperance de leur salut en autre que en Jesus et qui attendent la vie eternelle par aucune creature, ou qui se fient aux œuvres de leurs mains, a leurs merites, aux ceremonies inventees des hommes, comme pardons, indulgences, cloches, chantries et autres choses semblables que Dieu n'a point commandé et qui ne sont aucunement contenues en la sainte escripture, ce pendant qu'ilz mettront la leur esperance et non en Jesus seullement, ilz n'appartiennent point a l'eglise de Jesuchrist, mais sont de l'eglise et congregation des malings, veu qu'ilz ne sont pas en la foy par laquelle nous sommes inserez, incorporez et uniz au corps de Jesus.

comme vrayz membres de son eglise qui est son corps. Davantaige, puis que Nostre Seigneur a retiré son corps de ce monde et est monté au ciel, ainsi que sa divinité remplit le ciel et la terre et par vertu de son esprit, il vivifie, soubstient et gouverne tout, aussy son corps est au ciel et non pas en la terre, et ne descendra point ça bas jusques au jour du jugement, comme l'escripture ouvertement le tesmoigne, et le confessons aux articles de nostre foy. En quoy, nous ne nyons point la puissance de Dieu et ne confondons point l'ordre qu'il a constitué. Mays croions et confessons que Jesus est vray Dieu et vray homme et ainsi que nous ne luy oston point la divinité, il fault aussy que la verité du corps humain qu'il a prins demoure entiere. Parquoy nous croions qu'il est avec nous par son saint esprit et habite en noz cueurs par foy. Mais son corps est au ciel et n'est point corporellement ça bas en terre. Parquoy s'ensuit que la doctrine des prestres est totalement repugnante a la foy et a la sainte escripture et que leur messe est totalement contre Dieu, veu qu'ilz font adorer Jesuchrist au pain disans qu'il y est, et que ce pain n'est plus pain, mais le corps de Jesuchrist. Et, par ceste perverse opinion, ilz ont faict tout [FOL. 170 v^o] le monde idolatrer. Il seroit long a racompter les horribles blasphemes ou ilz sont tumbez depuis qu'ilz ont suivy ceste opinion. Car ilz sont venuz jusques a dire qu'ilz sont createurs du createur, comme en font foy leurs livres, nommement ung nommé *Stella clericorum*, lequel ilz ont leu et enduré ainsi parler. Mais, par ceste conclusion, tous ces blasphemes, erreurs et superstitions sont abolies et la messe totalement condamnee et abbatue a cause de la grande idolatrie qui y est commise. Et combien qu'on y lise l'evangile et l'epistre, et que beaucoup de bonnes parolles de la sainte escripture y soient recitees, neantmoins elle ne peult estre bonne en sorte que ce soit. Mais, au contraire, cela qui est cause que la messe est estimee bonne de plusieurs, faict qu'elle est beaucoup pire. Car, puisque par elle la sainte cene de Nostre Seigneur est abolie, et l'usaige et fruit d'icelle est du tout aneanty et qu'elle contient de tant horribles et execrables blasphemes contre la mort et passion de Jesus, et que c'est la source et la fontaine de toute superstition et idolatrie, d'autant est elle pire qu'elle a plus de apparence de sainteté. Et advient aux prestres comme aux enchanteurs qui meslent de bonnes parolles parmy leurs charmes et enchantementz, et abusent de la parolle de Dieu, recitans quelque partie de l'evangile et disant des *pater noster* et *credo* a force pour servir le diable. En quoy ilz pechent doublement, servans au diable et faisans que la parolle de Dieu est prophanee et, au lieu qu'elle doibt servir aux fideles, ilz la font servir au diable et a leur superstition qui est ung crime digne de mort et intolérable aux chrestiens. De telle condition est la messe. Car, premierement, les bonnes parolles qui sont recitees en icelle sont dictes en tel langage que le povre peuple n'y entend rien, qui est contre la parolle de Dieu qui commande que l'evangile et la sainte escripture soit declaree au povre peuple pour son edification et qu'on ne parle point en la congregation rien qui n'y soit entendu de tous ou qu'il n'y aie quelque ung pour le declarer aux ignorans, ce que n'est pas observé en la messe, mais, au

contraire, elle est cause que la prophetie et la predication de l'évangile est presque totalement cassee et abolye, [FOL. 171] et l'évangile, l'épistre, le *pater*, le *credo* n'y sert non plus que de bonne viande parmy de la poison. Car, ainsi que la bonne viande couvre et cache la poison et est cause que celui qui a faim la mange, ignorant le venin qui est latent et couvert dedens, aussy, pareillement, le povre peuple cuidant la messe estre bonne, a cause des bonnes parolles de l'évangile, de l'épistre et de l'oraison de Nostre Seigneur et du symbole qu'elle contient, est induict a renoncer la mort et passion de Jesus et estre idolatre, ignorant les charmes, blasphemies et grandes abominations que les prestres disent et font tant au canon que en plusieurs aultres choses. Et l'évangile ne leur sert sinon pour faire comme Satan pour se transfigurer en ange de lumiere. Car, s'ilz declaroient au peuple en langue vulgaire ce que la messe contient, et qu'ilz fussent advertiz comme Dieu y est offensé et blasphémé et la sainte institution de Jesus renversee, le povre peuple ne les pourroit nullement endurer ne soubstenir, mais les fuyroit comme anthechristiz. Et, pourtant, ilz ont leur couverture de sainteté et font, soubz espece de bien, le povre monde idolatre, et le mangent et devorent vif et mort et luy font acroire qu'ilz gouvernent Dieu et qu'il est en leurs mains. Mais, puis que, par les choses dessus dictes, la faulseté de ceste perverse doctrine est assez manifestee, nous concluons que de adorer et cercher Jesuchrist en terre corporellement est vraye idolatrie et que la messe est une faulse et meschante institution, inventee contre Dieu et sa parolle, et qu'elle ne peult estre sacrifice pour offrir ne le sang, ne le corps de Jesuchrist.

Après cecy, Blancherose, encores, a faict les objections suivantes contre ce qui avoit esté dict des sacrifices, et a proposé en ceste maniere :

BLANCHEROSE

La sainte escripture dict : *Sacerdos offerat sacrificium deo pro populo*, le prestre offre sacrifice a Dieu pour le peuple. Comment [FOL. 171 v^o] entendez vous cela ? Voulez vous que le peuple chrestien soit sans sacrifice ne offrande ? Si vous voulez tenir toute la sainte escripture, il vous fault tenir cecy et avoyr des sacrifices.

VIRET

Nous avons desja tant respondu et satisfait a ceste objection qu'il me semble que ce ne seroit plus que grosse fascherie aux auditeurs de tousjours retourner a ung mesme propos et chanter tousjours ceste chanson. Combien que, pour vous satisfaire et pour oster a ung chacun occasion de calumnier, affin qu'on ne dise que nous fuyons voz argumens, nous avons esté contrainctz de plusieurs fois respondre a mesmes demandes et argumens, mais maintenant me semble que debvez estre content

de ce que desja en a esté dict. Si cela ne vous contente et avez quelques raisons, davantaige, pour impugner noz responses, nous vous satisferons voluntiers. Mais, si vous avez veu que nous avons amplement et suffisamment satisfaict a ce que maintenant vous mettez en avant, il seroit beaucoup meilleur de proceder aux choses qui n'ont point encore esté touchees que de redire tousjours ce que a esté assez dict. Car, en ung mot, je vous dy que le sacrifice de Jesus a tout consommé, et que tout ce que vous pourriez plus amener pour les sacrifices materielz estoit figure de celuy de Jesus, auquel il fault que vous et moy nous arrestons, et d'autre nous n'en trouverons plus. Toutesfois, affin que vous n'estimez que nous soyons du tout sans sacrifice, je suis bien content, pour l'amour de vous et de tous, de declarer quelz sont les sacrifices des chrestiens selon le contenu de la sainte escripture. Jesus est appellé Christ a cause que c'est l'oinct de Dieu, le vray roy et sacrificateur. Et, par le sacrifice qu'il a faict, il ne nous a pas seulement racheté, mais nous a aussy sanctifiez, consacrez et faict roys et sacrificateurs a Dieu son pere. Et, pourtant, sommes appelez chrestiens, a cause que nous tenons de Jesus et qu'il nous a oinct par son saint [FOL. 172] esprit pour offrir a Dieu, comme vrays sacrificateurs spirituelz, non pas des oblies, du pain, du vin, des chandelles, de l'or ou de l'argent, comme les idolatres faisoient a leurs dieux auxquelz il failloit les offrandes, selon la maniere de laquelle ilz estoient (*Act. 17*). Car, luy, il n'a rien besoing de noz biens, veu qu'il n'a nulle necessité et tout est sien. Et d'offrir pour la redemption des ames, comme les prestres font, n'est plus besoing. Nous avons le sacrifice parfait, duquel avons assez parlé. Que fault il donc offrir a Dieu ? Rien, sinon nous mesmes, desdians noz cueurs, ames et corps totalement a luy a l'exemple de Jesus. Et ceux sont les hosties spirituelles, desquelles parle saint Pierre (*1 Pe. 2*), lesquelles il fault que nous offrons, nous tous qui sommes chrestiens, et non seulement ceux que nous appellons prestres. Car nous sommes par Jesuchrist, qui a consommé les levites charnelz et leurs sacrifices, faictz vrays levites spirituelz, comme par Malachie 3 a esté prophetisé, disant : « Il nectoyera les filz de Levi, il les fondra et purgera comme l'or et l'argent, et offriront don au Seigneur en justice ; le present de Jehuda et de Hierusalem (c'est assçavoir des Israelites spirituelz et de ceux qui sont des Juitz desquelz parle saint Pol (*Ro. 2*), non pas manifestement, et qui n'ont point renoncé Jesuchrist) sera plaisant au Seigneur, comme es jours anciens ». Leur don et leur sacrifice, c'est celuy duquel est parlé encores par le dit prophete, cap. 1, lequel saint Pol declare (*Ro. 12*) disant : « Je vous prie affectueusement par les miserations de Dieu que vous offrez voz corps, hostie vivante, sainte, agreable a Dieu, vostre service raisonnable ». Vous ouyez comme il appelle noz corps hostie vive, qui est bien differente a celles des Juifz, lesquelles estoient mortes et non point raisonnables, mais de bestes brutes. Il ne parle point icy des hosties des prestres. Car le texte declaire de quelles hosties il parle, c'est assçavoir de noz corps, et comme nous les devons offrir et sacrifier. C'est en ne nous accommodant point en ce monde icy, par le glaive de l'esprit mortifiants noz membres ter-

riens. Il ne veult pas que nous tuons noz corps et gastons noz membres, mais noz concupiscences [FOL. 172 v^o] charnelles, envie, orgueil, pail-lardise, ire, et toutes ces bestes venimeuses. Car, quand elles sont mortes en nous par l'esprit de Jesuchrist, nostre corps est une hostie sainte et agreable a Dieu. Voila le sacrifice des chrestiens. En ce mesme chapitre, et Collo. 3. et par toutes ses epistres, il enseigne ceste maniere de sacrifier. Nous avons tout en nous par Jesus. Nous en sommes les sacrificateurs. Nous avons en nous mesmes l'hostie et l'offrande. L'esprit de Jesus nous est donné pour nous offrir par luy, comme Jesus a fait (*Heb.* 8), et nous ministre le glaive non pas seulement pour tuer et mortifier ces meschantes affections en nous, mais aussy pour les tuer et mortifier aux autres, comme saint Pol a fait par la predication de l'evangile, faisant que l'oblation des gens a esté agreable a Dieu sanctifiee¹ par le saint esprit. Et quand l'homme chretien est si vertueusement remply de cest esprit qu'il abandonne son corps a la mort et que son sang est respendu pour l'evangile, pour la gloire de Dieu et le salut des ames, comme saint Pol escript qu'il se resjouist de ce qu'il est imolé et sacrifié sur l'hostie et sacrifice de la foy des Philippiens (*Phil.* 2), alors c'est ung sacrifice fort agreable a Dieu. Si les prestres, pour prescher l'evangile et pour le salut du povre troupeau de Jesuchrist, eussent mis leur vie et leur sang a l'exemple du bon pasteur (*Jo.* 10) et de ses apostres et disciples, comme saint Estiene (*Act.* 7) et saint Jacques (*Act.* 12) et tant d'autres, et qu'ilz eussent offert le peuple a Dieu, destruisant ce que luy estoit contraire par le glaive de sa parolle, ilz seroient bons sacrificateurs. Mais ilz le sont d'autre sorte pour sacrifier et tuer ceux qui confessent Jesuchrist par le glaive materiel et pour faire des holocaustes, c'est a dire des sacrifices tous bruslez de ceux qui suyveront et prescheront verité et ne voudront consentir a leur iniquité. Vous voyez donc quelz sont les sacrifices des prestres romanisques. [FOL. 173] Et comme les chrestiens ne sont pas sans en avoir. Et pleust a Dieu que nous feussions² bien diligens d'offrir telz sacrifices. Il reste encore le sacrifice de louange, duquel est parlé *Heb.* 13, lequel depend du premier. Car, puis que l'homme est du tout dedié et consacré a Dieu, comme ce que luy est offert, et son cueur, et sa langue, et tout ce qu'il a, est esmeu de prier et rendre graces a Dieu et est totalement occupé en ses louanges. Et, pour faire ce sacrifice, n'est requis ne pain ne vin, si, quand et quand, nous ne voulons faire la cene en la memoire de la mort et passion de Jesus. Car la est ung vray sacrifice de louange, non point a cause du pain et du vin que nous offrons, comme les prestres font en la messe pour la redemption des ames. Car nous ne offrons point le pain ne le vin qui nous sont donnez pour manger en memoire de ce qu'ilz representent. Mais nous nous offrons nous mesmes, noz oraisons et actions de graces. Par cela, la cene est appelee par les grez *eucharistie*, a cause que en icelle nous rendons graces et louons Dieu, annonçant la mort et

¹ *Ms.* : sanctifie.

² *Ms.* : feussiez.

passion de Jesus (*1 Cor. 11*), mais la messe ne peult ainsi estre nommee, et ne peult estre sacrifice fors que comme ceux desquelz il est escript (*Osee 8, 9*) qu'ilz sont pain de dueil et que tous ceux qui le mangent seront contaminez. Mais il n'est pas ainsi du sacrifice de louange duquel parle tant David es pseaulmes disant que c'est le sacrifice qui honore Dieu (*Ps. 49*) et (*Osee 14*) il est appellé les veaux des lebvres. Car les oraisons et louanges des chrestiens sont plus agreables a Dieu que toutes les cloches et chandelles et choses que l'homme luy saiche donner. Et (*Apo. 4*), les oraisons des saintz, par lesquelz l'escripture comprend tous les fideles, sont l'encens qui monte devant Dieu. Je ne puis trouver en toute la sainte escripture du viel et nouveau testament aultres sacrifices pour les chrestiens fors que en saint Pol, (*Heb. 13*), qui nous enseigne comment nous debvons distribuer les [FOL. 173 v^o] biens mondains que Dieu nous a donné et a qui il ne dict point que nous offrons aux prestres pour avoyr le payement qu'ilz nous donnent, disans : *Centuplum accipies, et vitam eternam possidebis*, quand ilz donnent a baiser leur sauciere a l'offertoire. Ilz promettent a ceux qui leur offrent cent fois autant et la possession de la vie eternelle, mais ilz n'en donnent rien. Il ne commande rien d'offrir pour les mors qui n'ont non plus faim que soif, ne besoing des choses de ce monde, ne aux idoles et imaiges mortes ou aux temples materielz, mais nous admonneste en ceste maniere : « N'oubliez pas hospitalité, car par icelle aucuns comme Abraham et Loth (*Gen. 18 et 19*) ont receu les anges, pensans recepvoyr des hommes ». Et puis dict encore : « Ayez souvenance des emprisonnez, comme si vous estiez emprisonnez avec eux et de ceux qui sont affligez comme aussi vous mesmes qui estes en corps ». Et tantost après : « Ne mettez en oubly la beneficence et la communication, car par telz sacrifices on plaist a Dieu ». Il ne faict icy aucune mention des prisons de purgatoire, des povres ames prisonnieres et detenues en ce feu que les prestres ont inventé et tant recommandé. Et, toutesfoys, il n'est pas vraysemblable qu'il les eust oubliees, et qu'il n'en eust eu quelque compassion, s'il eust entendu ces griefz tourmens que les prestres et moynes ont tant presché. Les prestres parlent tousjours d'offrir pour les mortz, pourtant qu'ilz ne mangent rien, ne leurs idoles aussy, affin qu'ilz puissent tout manger. Et saint Pol parle pour les vifz et veult qu'on communique aux saintz (*Ro. 12*), c'est a dire qu'on communique de ses biens aux chrestiens pour secourir a leur necessité. Car les saintz qui sont en repos avec Jesuchrist n'ont plus necessité de noz biens, veu qu'ilz ont Dieu. Pourtant dict icy l'apostre (*Heb. 13*) que bien faire et communiquer ses biens aux povres et aux affligez, qui sont les vives imaiges et les vrayz temples de Dieu et membres de Jesus, que c'est une offrande et ung sacrifice plaisant a Dieu. Et d'offrir, c'est a dire faire bien, aux prestres, il se doit faire en la [FOL. 174] maniere que saint Pol commande en ce mesme chappitre et *1 Thess. 5*, *1 Timot. 5*, c'est asçavoir s'ilz sont vrayz prestres, s'ilz servent fidelement au peuple selon l'office qui leur est assigné en l'evangile et s'ilz ont necessité et indigence. Par ainsi, monsieur le docteur et vous et tous les aultres auxquels Dieu a donné

des biens de ce monde, si vous offrez et faictes du bien aux povres, vous ferez de très bonnes offrandes et fort agreables a Jesuchrist qui dict que tout ce que est faict et donné aux siens, est faict a luy (*Matth. 10 et 25*). Car, pour offrir voz biens a Dieu, vous ne le pouvez sinon en distribuant aux membres de Jesus.

BLANCHEROSE

Vous laissez encore une autre maniere de sacrifice qui appartient aux chrestiens et qui est commandé en l'evangile, et croy que Nostre Seigneur Jesuchrist l'a commandé pour les prestres contre ce que vous dictes, car il parle du don et de l'autel, et cela est au nouveau testament (*Matth. 5*) et sont les propres parolles de Jesuchrist, disant en ceste maniere : « Si tu offres donc ton don a l'autel et la tu as souvenance que tu as quelque chose a l'encontre de ton frere, laisse la ton don devant l'autel et t'en va. Soye premierement reconcilié a ton frere et, alors venant, offre ton don ». Vous ne me pouvez pas alleguer que Jesuchrist parle des offrandes du viel testament et qu'elles sont abolies par sa mort et passion. C'est tousjours vostre response pour eschapper. Mais maintenant vostre eschappatoire est forclos. Il parle des offrandes de maintenant qui se font a l'autel et commande qu'on y vienne et qu'on offre. Parquoy s'ensuit, contre toutes voz allegations, que les autelz sont commandez de Dieu, et que la maniere d'offrir que le peuple chrestien maintenant garde, offrant au temple sur les autelz et en la messe, n'est pas inventee des prestres, comme vous dictes, et ne commence pas de aujourd'huy mais qu'elle a esté gardee et observee depuis 1536 ans en ça, depuis la mort et passion de Jesuchrist et dès le temps des apostres, et durera ce pendent qu'il sera une eglise catolique. Et qui recepera ce don, sinon le prestre ?

[FOL. 174 v^o] VIRET

A grande peine pourray je eschapper devant que d'estre prins. Encore n'y a il nul ¹ de tous voz argumens qui nous aye peu prendre, et aussi foible est cestuy comme les aultres pour nous lier et retenir. Combien que cela est contenu au nouveau testament et que ce sont les parolles de Jesuchrist, toutesfois cela n'empesche point que les responses que nous avons faict pour les autres ne soient assez aigues et trenchantes pour couper ce neud d'Hercules, lequel nous doibt si bien tenir attachez. Car, quand Nostre Seigneur disoit ces parolles, il parloit de la maniere accoustumee entre les Juifz selon la loy de Moyse, laquelle a duré avec toutes ses cerimonies jusques a la mort de Jesus qui est la fin et perfection de la loy (*Ro. 10*). Lequel a seulement alors consumé la loy, quand il a dict en la croix : *Consummatum est*. Si vous pouvez monstrier que Jesus eust dict cela après ces parolles par lesquelles il a tesmoigné en la

¹ Ms. ; nous.

croix que ce que estoit escript de luy en la loy et aux prophetes estoit consummé, vous auriez quelque apparence d'avantaige. Encores alors il n'avoit pas fait son sacrifice. Parquoy les ceremonies et observations de Moïse avoient encore lieu, mais incontinent qu'il eust rendu l'esprit en la croix et que son sacrifice fut parfaict et consommé, le voile du temple se fendit, pour signifier que ce temple et les autelz et les sacrifices devoient estre abolys, veu que celui de Jesus estoit parfaict (*Matth. 27*). Et, combien que les apostres ont usé d'aucunes ceremonies de la loy quelque temps, ce n'estoit sinon pour supporter les Juifz jusques a ce qu'ilz congneussent plus parfaictement Jesuchrist, comme les Actes des apostres tesmoignent, principalement 15 et 21 chap. Car ilz ne ignoroient pas qu'il failloit qu'il ne demourast pierre sur pierre au temple ne aux autelz, comme Jesus avoit prophetisé (*Matth. 23*). Et si, par ceste raison, vous me voulez convaincre et affirmer qu'il nous fault de telles offrendes, par ces mesmes raisons desquelles vous vous armez, je vous convainqueray donc de garder toute la loy des Juifz donnee par Moyse. Et par ainsi il vous faudra estre circumcis. Car Jesus l'a esté. Il [FOL. 175] faudra que les femmes se purifient au temple et offrent des turterelles. Car la vierge Marie l'a observé (*Luc 2*). Il nous faudra monter en Hierusalem a Pasques et manger ung aigneau a la mode judaïque et faire la penthecoste et la feste des tabernacles, et consequemment garder toutes les ceremonies judaïques, a cause que Jesus les a toutes observees et a accompli la loy, comme tous les evangelistes tesmoignent. Si vous dictes qu'elles sont abolies par Jesus, vous direz très bien. Et en abolissant les autres, vous abolissez voz autelz et offrendes que vous avez maintenant allegué. Car vous ne pouvez maintenir l'ung sans l'autre, ne abatre aussy, veu que la chose est par tout egale. Et si vous considerez le texte de près, il fait myeux pour nous que vous ne pensez. Car, nonobstant que les scribes et pharisiens preschassent fort que les offrandes estoient grandement agreables a Dieu et qu'ilz eussent tousjours en la bouche : *Corban, corban*, le don, le don, a cause qu'ilz estoient avaricieux, comme Nostre Seigneur leur donne bien a entendre (*Marc 7, Matth. 15 et 23*), et comme nous l'experimentons aujourd'huy en leurs successeurs, lesquelz vous soubstenez, toutesfois Nostre Seigneur declaire bien la que l'offrande n'est point si necessaire, combien que Dieu l'avoit pour lors commandé, qu'il n'ayme mieux qu'on laisse tout pour revenir en amitié et pour laisser tout courroux les ungs contre les aultres, que de faire et d'offrir tous les sacrifices du monde. Et que aymer Dieu de tout son cueur et son prochain comme soy mesme et luy faire misericorde est le droict sacrifice agreable a Dieu et plus que tous les holocaustes et offrandes (*Marc 12, Mich. 6*). Et pourtant il dict, pour vous declarer combien les sacrifices luy sont plaisans (*Matth. 9*), aprenez que c'est que dict Osee : « Je veux misericorde et non pas sacrifice ». Et si voulez sçavoir comme les chrestiens ont usé de misericorde au lieu de sacrifice, lisez Act. 2, 4, 6, 11, et vous verrez la grande charité qui estoit entre eux, laquelle faisoit que tout ce qu'ilz avoient estoit communiqué aux autres et vendoient leurs biens, non pas pour

offrir aux mortz et aux imaiges, mais affin qu'entre eux nul ne fust indigent et en nécessité. Et des biens qu'ilz avoient et qui estoient apportez aux piedz des apostres, [FOL. 175 v^o] les vefves et les povres en estoient nourriz (*Act. 6, 1 Timoth. 6*). Et les apostres faisoient des collectes pour secourir aux affligez. Et l'argent et ce qu'ilz avoient receu des fideles estoit distribué fidelement aux indigens, comme vous le pourrez congnoistre *Act. 11, Ro. 15, 2 Corinth. 8, 9*. Et, au lieu des collectes que les apostres faisoient pour les povres, les prestres font faire les offrendes et collectes pour eux. Et les biens de l'église ne sont plus maintenant *bona pauperum sed divitum*, c'est a dire les biens des povres mais des riches. Je ne veux pas dire davantaige comme ces biens sont distribuez et a qui, car la chose crie d'elle mesme, et les bestes et les pierres le crient et congnoissent.

BLANCHEROSE

Je vous ay prouvé par ceste auctorité de saint Matthieu, cap. 5, comme il y avoit autel et offrende du temps de Jesuchrist, et n'a point dict qu'elles fussent abolies, mais commande d'offrir. Et l'escripture monstre comme aussy les prestres sont ordonnez de Dieu et a icelluy agreables. Il est escript en l'Ecclesiaste : *Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo*, etc., voicy le grand prestre qui en ses jours a pleu a Dieu, et ce que s'ensuit. Cela ne s'entend pas seulement de Jesuchrist. Car s'il parloit de Jesuchrist, il ne diroit pas qu'il a esté plaisant a Dieu en ses jours, mais diroit : qui tousjours est plaisant a Dieu, veu qu'il vit eternellement. Il signifie donc par ces parolles ung prestre mortel. Et ne puis entendre que ce soit aultre que saint Pierre, lequel Jesuchrist a constitué son successeur, et tous ceux qui tiennent le siege de saint Pierre, c'est assçavoir tous les papes, lesquelz nous appellons pour ceste cause *summos pontifices*, les grandz et souverains prestres, qui ont puissance de creer et faire les aultres, comme Jesuchrist a faict, constituant douze apostres et 72 disciples.

VIRET

Vous n'avez rien prouvé par saint Matthieu a quoy vous n'avez eu response suffisante, et de cela j'en laisse juger tous les [FOL. 176] auditeurs. Si vous la povez impugner, nous vous oyrons. Car cela que vous produisez a present du grand prestre ne faict rien contre nous, combien qu'il n'est pas en l'Ecclesiaste, mais en l'Ecclesiastique, duquel livre je laisse passer l'auctorité. Car il n'est point des canoniques ¹. Et encores ce que vous amenez n'y est pas ainsy escript, mais il est seulement ainsi aux messelz des prestres dont vous l'avez prins. En quoy on peult veoyr

¹ *Ms.* : En interligne, au lieu de *croniques* barré.

comme vous et eux vous servez de l'escripture. Qui le voudra sçavoir, confere ce qui en est au messel des prestres et ce qui est en l'Ecclesiastique depuis le 44 jusques au 50. Ce grand prestre, lequel vous appellez bien mieux et plus proprement grand sacrificateur, ne peult estre aultre que Jesuchrist qui seul est plaisant a Dieu, comme il est desja prouvé aux probations de la seconde conclusion, sur laquelle vous debviez bien faire ces argumens. Et quand il seroit entendu de quelque aultre, si ne peult il estre le grand sacrificateur ne agreable a Dieu, sinon en tant qu'il represente Jesuchrist, comme Aaron, Eleazar et Phineas, qui est tant loué en l'escripture a cause de son zele, qui a bien esté, sans nulle comparaison, plus grand en Jesuchrist (*Jo. 2*). Ainsi loue Malach. 2, Levi, c'est assçavoyr Aaron, ses filz, et singulierement Phinees, a cause qu'ilz ont gardé la pache et l'aliance de Dieu, mais nul d'iceux si bien que Jesuchrist, et ne sont que imaiges mortes auprès de luy. Et de cela qu'il dict : *In diebus suis placuit Deo*, il pleut a Dieu en ses jours, il est bien dict aussy de Jesuchrist Heb. 5 : *Qui in diebus carnis sue*, aux jours de sa chair, il offrit avec larmes et pleurs, precatons et supplications au pere et a esté exaulcé pour sa reverence. Ouyez vous comme il pleut a Dieu et fut exaulcé ? Cela toutesfois n'empesche point qu'il ne convienne a Jesuchrist, combien qu'il parle du passé et qu'il ne soit tousjours vivant et intercedant pour nous, comme l'apostre tesmoigne Ro. 8, [FOL. 176 vº] Heb. 9. D'attribuer cela a saint Pierre vous ne pouvez, et encore moins au pape. Car saint Pierre n'est point successeur de Jesuchrist pour sacrifier, ou autrement Jesus ne seroit plus vivant et ne seroit rien different aux levites, auxquelz il failloit des successeurs, a cause qu'ilz ne pouvoient pas tousjours vivre. Mais, puis que Jesus ne meurt plus (*Ro. 6*), il n'a besoing de successeur. De l'office de saint Pierre et des prestres, nous en parlerons en la 5 conclusion, et la vous congnoistrez quel est le pape et que cela que vous luy attribuez ne luy peult convenir, ny a nul des siens. Mais si vous voulez bien et veritablement monstrier de qui ilz sont successeurs et quelz ilz sont, Malach., au 1 et 2, le declare amplement, reprenant les sacrificateurs de son temps, lesquelz il appelle ministres contempteurs du nom de Dieu qui offrent sur son autel le pain pollu et sacrifiant la beste aveugle et offrant la boyteuse et langoreuse. Pourtant dict il qu'il n'aura rien agreable de tout ce qu'ilz font. Et que, s'ilz faisoient a ung prince, qui est ung homme, ce qu'ilz font a Dieu, il ne s'en contenteroit et ne luy seroit point agreable. Et en tout ce qu'ilz font ne demandent que leur profict et ne fermentoient pas seulement la porte du temple et ne allumeroient pas une chandelle pour neant, s'il n'y a du profict pour eux. Rien ne convint jamays mieux aux nostres, et Dieu sçait s'ilz oseroient ainsi parler a ung homme et a ung prince sans penser a ce qu'ilz disent, comme ilz chantent et disent leurs heures sans cueur ne sans affection, et non pour autre chose le plus souvent que pour avoyr argent. Ung chacun sçait s'ilz font rien pour neant. Ilz ne font rien que Dieu aye commandé et neantmoins se font bien payer. Et, pourtant, dict le prophete Malach. 2 : « Je vous enverray la malediction et maudiray voz bene-

diction, et certes les maudiray, car vous ne tenez compte de rien. Je respandray la fiente sur voz faces, la fiente de voz solemnitez ». Et, après qu'il a monstré comment ilz ont violé la loy de Dieu, laquelle ilz debvoient [FOL. 177] enseigner aux aultres, il predict la ruine qui leur doit advenir, disant : « Vous vous estez retirez de la voye et avez scandalisé plusieurs en la loy et corrompu l'aliance de Levi, dont aussy vous ay je faict contemptibles et rabaissez a tout le peuple, pourtant que, selon mon commandement, n'avez gardé mes voyes, et avez favorisé aux personnes en la loy ». Qui est si ignorant qui ne congnoisse comme maintenant cela est accomply, ainsi que Jesus dict Matth. 5 : « Si le sel a perdu sa saveur, il ne vault plus rien, sinon pour estre conculqué des hommes et gecté hors, comme inutile et dommageable. » Conferez le pape et les siens avec ceux, et la difference qu'il y a entre eux et saint Pierre, et vous congnoistrés si ceux que le prophete reprend n'estoient pas plus près de Dieu et ne tenoient mieux de Aaron et Phinees que ceux cy de Jesus, de saint Pierre et des apostres. Et si ceux la sont reprins a cause qu'ilz n'observoient pas bien la loy de Moyse, mais faisoient scandales et prenoient des femmes estranges et tourmentoient les leurs propres, que doit on dire de ceux qui ont faulcé et violé le testament de Jesus, scandalisé et seduict tout le monde, aymans mieux estre ars de leurs concupiscences et commectre grandes abominations que se marier selon le commandement de Dieu (*1 Cor. 7*) ? Parquoy, je vous prie, monsieur le docteur, que vous alleguez ung petit mieux l'escripture a propos. Ce que convient aux vrays serviteurs de Dieu, ne l'attribuez point a ceux cy, mais ce qui est dict des faux prophetes et il leur conviendra mieux.

BLANCHEROSE

Vous avez dict que le sacrifice des chrestiens n'avoit besoin de pain, de vin, d'encens, ne choses semblables. Et, toutesfois, nous lisons au nouveau testament, ce n'est pas du viel que je vous allegue, que le pere de saint Baptiste, nommé Zacharie, estoit prestre et offroit de l'encens (*Luc 1*), et David prie : *Dirigatur, domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*, Seigneur, mon oraison soit adressee comme l'encens devant ta face. S'il ne failloit presenter l'encens [FOL. 177 v^o] a Dieu, David ne prieroit pas que son oraison fust adressee comme l'encens. C'est bien a dire que les anciens prophetes et patriarches offroient de l'encens et que ceste coustume est demouree d'offrir l'encens a Nostre Seigneur jusques au nouveau testament, comme appert en Zacharie, pere de saint Jehan, et dure encore aujourd'huy en l'eglise.

VIRET

Vous ne dictez rien fors ce qui est desja dict. Car cela appartient au viel testament, et ce que faict Zacharie, c'est encore selon la loy de Moyse qui n'estoit pas abolye, veu que Jesuchrist n'estoit pas encore

nay, ne sa nativité announcee a la vierge Marie, comme ce mesme chapitre tesmoigne. Si vous voulez allumer et bruler de l'encens pour rendre bonne odeur aux hommes et chasser la puantise, vous le povez faire. Mays de cuider que Dieu prenne plaisir aux encensemens et qu'il en aye besoing, veu qu'il n'est point subject a infection et ne peult sentir mauvayse odeur, vous errez et n'entendez pas que le service de Dieu est spirituel, et que Jesus est l'oblation et offrande en bonne odeur a Dieu, comme il est escript Ephe. 5, et que par luy nous offrons le sacrifice de louange (*Heb. 13*) qui monte devant Dieu, et a meilleur odeur devant Dieu que tout l'encens du monde. Et, pourtant, David en ce passage que vous alleguez, qui est au Pseaulme 140, ne commande point d'offrir de l'encens a Dieu, mais congnoissant que l'oraison est le vray encens que Dieu nous demande, comme saint Jehan declare Apo. 5, il prie que son oraison monte devant luy comme l'encens qu'on brusle selon la loy qui represente l'oraison de Jesuchrist plaisante a Dieu, et de tous les saintz qui par luy sont sanctifiez pour brusler tel encens devant son pere. Parquoy, je ne puis conclure aultre chose pour les prestres qui nous font encore pis que judaïser, fors ce que Esaie 1 escript des sacrifices et solemnitez des Juifz, disant que leur encens est abomination a Dieu. Et si Esaye dict cela des sacrifices et encensementz commandez selon la loy de Dieu, a cause de la [FOL. 178] superstition et hipocrisie des Juifz, comme estimez vous que, après ceste grande lumiere de l'evangile, Dieu aye agreables noz superstitions, veu qu'elles ne servent sinon a retirer le peuple du vray sacrifice divin qui est en esprit. Si vous voulez faire le profict des prestres, vous les deussiez plus tost exhorter d'estre mariez comme Zacharie estoit, nonobstant qu'il fust prophete et sacrificeur, et qu'en cela ilz le suivissent, veu que Dieu l'a commandé. Et qu'ilz laissassent passer les sacrifices et encensementz, puis que nous en avons de plus parfaictz. Car il leur seroit beaucoup plus honneste d'avoir femme et sainte lignee comme Zacharie, et comme saint Pol qui dict que l'evesque doit avoyr femme ¹ et que leur famille fust honnestement instituee pour servir a Jesuchrist, comme saint Jehan, filz de Zacharie a faict, que d'avoir telz mesnaiges qu'ilz ont. Je croy qu'en vivant saintement et priant comme les bons serviteurs de Dieu ont faict, que ce seroit ung encens fort souef et de bon odeur devant la face de Dieu, et qu'ilz pensent a ce que est escript Psal. 39 et declare Heb. 10 : « Tu n'as pas voulu oblation et sacrifice, mais tu m'as adapté ung corps. Tu n'as point aussy approuvé holocauste, c'est a dire sacrifices brulez, pour le peché. Alors j'ay dict : Me voicy, affin, Dieu, que je face ta volonté ».

Après ces responses, monsieur Blancherose ne repliqua plus, et d'autant que nul autre aussy ne se representoit pour disputer, il fut commandé de par messeigneurs qu'on procedast cultre a la quatriesme conclusion, laquelle fut proposee par maistre Christofle Libertet, en ceste maniere.

¹ Ms. : femme manque.

LA QUATRIESME CONCLUSION

« **L**AQUELLE eglise, combien, certes, qu'elle soit congneue aux yeux du seul Dieu, toutesfois elle a ses cerimonies ordonnees de Christ, par lesquelles elle est veue et congneue, c'est assçavoir le baptesme et la cene du Seigneur qui sont appelez sacremens, [FOL. 178 v^o] a cause qu'elles sont symboles et signes des choses secretes, c'est a dire de la grace divine ».

*La probation de la 4^e conclusion.*LIBERTET ¹

Puis que, par la foy en Jesuchrist, les hommes sent faictz de l'eglise et de la sainte congregation de Nostre Seigneur, et nul autre ne peult congnoistre qui a la vraye foy fors que Dieu qui ne regarde pas seulement le dehors comme les hommes, mais congnoist le dedens et les cueurs (*Luc 17, Act. 1*), il s'ensuit bien que nul ne congnoist la vraye eglise que luy seul. Car nulz aultres n'appartiennent vrayement a icelle que ceux lesquelz Dieu a esleuz et ordonné a la vie eternelle. Or n'est il possible a l'homme de pouvoir juger qui est esleu en la predestination eternelle de Dieu ou qui est reprouvé. Parquoy est notoire que le seul Dieu congnoist ceux qui sont siens (*2 Timot. 2*), et que nul ne congnoist les vrays brebis que le bon pasteur Jesus qui dict (*Jo. 10*) qu'il ² les congnoist et que personne ne les ravira de sa main. Pour ce a dict le Saige (*Eccle. 9*) de la congnoissance que peult avoyr l'homme que, par la face, et, par ce que l'homme veoit, on ne peult dire cestuy est digne de hayne ou d'amour. Toutesfoys, a cause que Nostre Seigneur nous a promis de assister a son eglise et de ne l'abandonner jamais, et mesme a voulu et commandé qu'elle soit ouye, et que nous tenons comme infidele et publicain celuy qui ne la voudra ouyr (*Math. 18*), il nous est necessaire de sçavoir ou nous la debvons chercher et croire qu'elle soit, affin de nous bien garder de ceux qui, usurpans faulsement le nom d'icelle, tachent, sur ce moien et tiltre, de nous abuser et seduire. Car Nostre Seigneur Jesus nous a admonnesté et advertiz de nous garder des faulx prophetes qui viennent en habillemens de brebis et dedens sont loupz ravissans (*Matth. 7*), ce que nous ne pouvons, si nous ne les congnoissons, veu que Satan se transfigure en ange de lumiere [FOL. 179] (*2 Cor. 11*)

¹ Ms. : Libertet manque.² Ms. : qui.

et ses apostres aussy, et les siens se couvrent de la personne des apostres de Jesus et de la peau des brebis, affin de mieux pouvoyr seduire la simplicité des vrais brebis. Et, pourtant, Nostre Seigneur Jesus nous a donné signes suffisans pour sçavoir congnoistre et juger, non pas en particulier, cestuy est sauvé ou damné, esleu ou reprouvé. Car cela ne serviroit de rien a nostre salut. Mais autant qu'il nous est besoing et necessaire pour discerner entre les faux et vrais prophetes, son eglise et l'assemblée des malings, affin que nous saichons quelz nous debvons reputer et estimer estre de son eglise, et que au lieu de verité n'embras-sions mensonge, voicy donc le signe qu'il donne : « Vous les congnoistrez a leurs fruitz, car des espines on ne cuille point les raisins, ne des figues des chardons, et le bon arbre ne porte point mauveys fruit, ainsi que le mauvais arbre ne peult porter bon fruit » (*Math. 7*). « Mais fault que la bouche parle de l'abondance du cueur, en sorte que le mauveys homme du mauveys thresor de son cueur ne peult tirer que mal et le bon homme du bon thresor de son cueur le bien » (*Mat. 12*). « Ainsi que nul ne peult dire Jesus estre Seigneur, sinon par le saint esprit, aussi nul parlant par l'esprit de Dieu ne dict Jesus estre execrable » (*1 Cor. 12*). Et nonobstant que Satan et les siens sachent bien pallier leur hypo-crisie et perversité, neantmoins nous avons les signes infallibles pour esprouver les espritz, s'ilz sont de Dieu, comme dessus a desja esté manifesté clairement, et les cerimonies et saintes ordonnances que Dieu nous a institué par son filz Jesuchrist par lesquelles il nous manifeste quelle est son eglise ou non. Car la ou ses cerimonies et institutions sont observees et gardees purement selon l'ordonnance de Jesus, sans nulle doute et la congregation qu'est reiglee par icelles doit estre tenue pour eglise de Dieu. Et nonobstant qu'il y aye quelcun encore entre les fideles qui ne vivent pas selon la pureté et innocence qui doit regner entre les enfans de Dieu, neantmoins ne fault, pour la malice d'aucuns, rejecter et condamner toute la congregation, comme n'estant point [FOL. 179 v^o] l'église de Jesuchrist. Car jamais ceste eglise visible ne sera en ce monde tant pure qu'il n'y aye tousjours quelque Judas, Ananie, Saphire, Simon magicien, entre les fideles, comme a esté en la compaignee de Jesuchrist et de ses disciples en la primitive eglise (*Act. 5, 8*), ainsi que Nostre Seigneur Jesus l'a signifié clairement par la similitude du fil qui prend les poissons bons et mauveys et de la zizanie que l'ennemy a semé avec la bonne semence, laquelle veult qu'on laisse croistre jusques a la moisson (*Matth. 13*). Celuy donc, certes, feroit grande injure a l'église qui, pour la mauvaistié d'aucuns, voudroit blasmer tout le reste, et, pour aucune faulte qui y est encore, condamner la sainte assemblée, en laquelle les vrayes ordonnances de Jesus sont gardees purement. Combien qu'il y eust en l'église de Corinthe beaucoup de faultes et d'imperfections, et mesme paillardise plus abominable qu'entre les infideles, comme appert par les deux epistres que saint Pol leur a escript, neantmoins ne laisse pas, a cause de celuy execrable paillard qui abusoit de sa marastre, et plusieurs aultres qui playdoient, estoient enflez, n'ayans rien d'esgard aux infirmes, et tant d'autres vices qui

regnoient encore entre eux, de les appeller la congregation de Dieu, saintz et sanctifiez (*1 Cor. 1*). Car, puis qu'il y avoit de si beaux dons de Dieu, et que les institutions de Jesus y avoient lieu, ne la pouvoit estimer aultre que l'église de Dieu, et pour telle la recongnoist, ayant esgard non pas aux meschans et vices qui y estoient, mais a la multitude des bons et fideles qui suyvoient purement l'évangile et usoient des dons de Dieu en l'edification de son eglise. Et, tout ainsi que aucuns infideles et meschans ne doibvent empescher que nous ne suyvons et tenons pour l'église de Jesus les congregations qui gardent et suyvent les saintes ordonnances, aussy, au contraire, ne debvons nullement tenir pour eglises de Dieu les congregations ou sa parolle et ses saintes institutions ne sont en usage receues et appovees, nomplus que la synagogue, laquelle a persecuté et faict mourir Jesuchrist et ses disciples, nonobstant qu'il y eust aucuns bons [FOL. 180] personnaiges qui n'ont aucunement voulu consentir a l'injustice et iniquité des autres, comme Joseph de Arymathie, Nicodeme, Gamaliel (*Jo. 7, 19, Luc 23, Act. 5*), et plusieurs autres enfans de Dieu qui sont meslez aucunesfois parmy les infideles, combien qu'ilz appartiennent a la vraye eglise de Jesus, ainsi que plusieurs infideles sont meslez parmy les vrais chrestiens, combien qu'ilz soient de la congregation des malings, lesquelz le seul Dieu congnoist. Parquoy il fault necessairement recourir aux saintes ordonnances de Dieu, et considerer diligemment ou elles sont mieux observees juxte sa parolle, ou autrement nous ne voulons pas faillir de suyvre l'église de l'anthechrist au lieu de celle de Christ. Laquelle le plus souvent est bien petite et mesprisee devant les yeux des hommes, la ou la synagogue de Satan est magnifique et a grande couleur de sainteté et de religion, tellement que qui regardera a l'apparence mondaine et exterieure et non a la parolle de Dieu seulement, sera tousjours trompé et seduict. Il reste donc de sçavoyr quelles sont les cerimonies et ordonnances que Dieu a constitué pour distinguer son eglise d'avec la sinagogue de Satan, affin que, ainsi que d'esprit elles sont separees, qu'il n'y aye aussy nulle accointance l'une avec l'autre, car il n'y a nulle convenance entre justice et injustice, lumiere et tenebres, Christ et Belial, et ceux qui sont participans de la table de Dieu ne peuvent estre participans de celle des diables, et le temple de Dieu ne doit rien avoyr commun avec le temple des idoles (*1 Cor. 10, 2 Cor. 6*). Pour ceste cause, Nostre Seigneur Jesus a ordonné le baptesme et l'institution de sa sainte cene qui comprennent, s'ilz sont vraiment observez, la pure predication de l'évangile, sans laquelle le baptesme ne la cene ne sont rien sinon vaines ceremonies. Car ilz dependent de la parolle et promesse de Dieu, tellement que, quelque eaue qu'on baille et quelque lavement qu'on face, tel baptesme ne peult estre baptesme de Jesus sans sa parolle, ainsi que la cene n'est plus cene de Jesuchrist, mais est pervertie [FOL. 180 v^o] et faicte table des diables, quand sa parolle n'y est, et qu'elle n'est observee selon icelle et sa pure ordonnance, quelque pain ou vin qu'on y mange ou boyve (*1 Cor. 10, 11*). Et, pourtant, il est contenu en la conclusion que l'église et ceux qui en sont sont proprement congneuz

par l'observation de ses deux ordonnances, et non pas simplement par la predication de l'évangile. Car tous généralement, quelz qu'ilz soient et se demonstrent estre fideles ou infideles, sont receuz a ouyr la predication et ne doibvent estre d'icelle empeschez ne rejectez, mais au baptesme nul n'est admis et ne le doibt estre, sinon ceux desquelz les parens se advouent de la communion de l'église, pourquoy ilz presentent leurs enfans a Dieu, et a sa sainte congregation, pour avoyr le signe de l'aliance, laquelle Dieu a faict avec eux et leur semence, laquelle sçavent estre comprinse en l'aliance de Dieu. Parquoy desirent aussy que le baptesme qui en est le signe leur soit donné et soient receuz pour membres de Jesus, ainsi que la circuncision estoit donnee a ceux qui estoient de l'aliance que Dieu avoit faict avec Abraham, pourquoy elle est appelée le seau de la justice de foy (*Ro. 4*), ou ceux qui, par profession exterieure et confession de bouche, se declarent croire a l'évangile et a icelluy acquiescer. Aussy, pareillement, a la cene nul ne doibt estre receu sinon ceux qui, vivans en l'union de l'église publiquement, se protestent et confessent croire qu'ilz sont racheptez du sang de Jesus et qu'ilz sont membres de son eglise, voulans vivre et mourir en la foy et confession de sa parolle. Parquoy sont veuz et congneuz ceux qui sont de l'église. Car, combien que les mauvais sont meslez entre eux, il n'est toutesfois pas possible que le vray et pur usage de la parolle de Dieu et de ses ceremonies y soit gardé que ce ne soit l'église de Jesus et qu'il n'y aye beaucoup de brebis qui oyent la voix du bon pasteur, veu que ceux oyent la parolle de Dieu qui sont de Dieu, la ou les autres la mesprisent et persecutent (*Jo. 8*). Et a cause des grandz secretz qui sont comprins et signifiez par le baptesme et la cene, nous les appellons sacremens. [FOL. 181] Car, par le baptesme qui signifie lavement, a cause qu'il est baillé par eaue visible et materielle, au nom du pere, du filz et du saint esprit, a tous ceux qu'on veult recepvoyr nouvellement en la communauté de l'église, ainsi que Jesus l'a commandé (*Matth. 28, Marc 17*), et nous est signifiee et tesmoignee la grande grace de Dieu qui nous est faicte et donnee par le sang de Jesus, c'est qu'il nous lave et purge de tous noz pechez (*1 Jo. 1*) par la foy que avons en luy, et nous baptise de l'eaue vive du saint esprit et du feu (*Jo. 4, Matth. 3*) par lequel nous sommes purgez, et devestons le viel homme, renonceans a luy et a ses concupiscences, estans mortz au monde et au peché, ensevely avec Jesuchrist qui nous a delivré de la tyrannie de peché, de mort et de Satan, auxquelz renonceans pour vivre a justice par l'esprit de Dieu qui habite en nous et nous vivifie (*Ro. 6, 8*), recongnoissans Jesus pour nostre seul Sauveur et Redempteur. Et est donné et receu le saint baptesme en l'assemblée devant ceux qui se confessent estre de l'église pour protester et confesser que nous croyons et voulons vivre et mourir en Jesus, et estre de sa nouvelle alliance, laquelle Dieu a faict avec nous, comme il avoit promis disant qu'il seroit nostre Dieu, et nous son peuple, et qu'il nous donneroit son pasteur David, le fidele vray roy et liberateur, nous delivrant de tous noz ennemis, et nous rassemblant de toutes terres ou estions espars et esgarez, nous menant en la vraye terre et heritaige

eternel, nous donnant l'eau necte pour nous laver de noz souilleures, comme il avoyt promis par Ezechiel, en quoy gist le vray baptesme de Jesus qui est invisible et interieur, duquel cestuy est le signe et tesmoignage, et par icelluy nous nous astreignons, obligeons et confessons d'estre et demourer tousjours en ceste alliance ou autrement nous sommes traistres a Dieu, et nostre baptesme nous sera tourné en condamnation. Et pourtant que, par ce baptesme visible, ceux qui sont receuz nouvellement en la communion de l'église font la premiere profession, il n'est donné ne prins de personne que une fois et ainsi qu'en icelluy on entre et est on receu en la congregation de Jesuchrist et tenu pour membre de son eglise, aussy a il ordonné la cene, qui est le plus grand exercice de [FOL. 181 v^o] foy et de charité que nous puissions avoyr. Car par icelle sont aussy representez les grandz biens et thresors qui nous sont donnez par la mort de Jesuchrist qui est la vraye viande et nourriture de noz ames, par lequel nous sommes tellement assemblez et uniz que en luy n'y a plus ne Juifz ne Grecz, masle ne femelle, serf ne franc (*Gal. 3*), mais sommes tous ung corps et membre les ungs des autres (*Jo. 6, Rom. 12, 1 Corinth. 12*), et du tout remis en la grace du pere. Parquoy, affin que jamais ce grand benefice de Dieu ne tumbé de nostre memoire et a cause que avons tous les jours besoing d'estre nourriz de la chair et du sang de Jesus, ce bon sauveur a institué ceste belle ordonnance pour annuncer sa mort, pour augmenter et confirmer nostre foy et charité de plus en plus, et confesser comme nous le tenons pour nostre sauveur et vie, luy rendans graces, et au pere par luy, des grandz biens qu'il nous a faict, nous exhortant a foy et charité, et vivre saintement les uns avec les autres en la gloire de Dieu, comme desja copieusement a esté declairé aux solutions des argumens qu'ont esté faictz de ceste matiere. Et combien que Nostre Seigneur aye commandé que nous feissions cela en sa commemoration, neantmoins il ne nous a nullement astraint a l'observation de temps, de lieu et de beaucoup de ceremonies, mais a laissé cela en la liberté d'une chacune eglise pour en user selon qu'il sera plus commode et expedient, comme les apostres ont faict en la primitive eglise (*Act. 2, 20*), pour nous inciter de plus en plus a foy et charité par la frequente memoire de la mort et passion de Jesus. Et ceux sont les ceremonies et sacremens par lesquels Nostre Seigneur nous a voulu signifier par quelz signes et fruitz nous pouvons congnoistre quelle est l'église a laquelle nous nous devons arrester. Car les principaux fruitz sont la doctrine et observation des ordonnances et commandemens de Dieu. Car, quand cela n'y est, chose que soit n'y peult bien aller et n'y peult avoir aucun bon fruit. Mais, la ou ces choses regnent, ne fault doubter qu'il n'y aie des enfans de Dieu et que la ne soit l'église, laquelle a l'excommunication ordonnée de Jesuchrist [FOL. 182] (*Matth. 18*), non pas pour perdre et damner, mais pour admonester et corriger les desordonnez et rebelles, et les retirer de leur mauvaise vie, comme saint Pol feist le Corinthien duquel cy dessus a esté parlé, comme appert *1 Cor. 5, 2 Cor. 2*.

Il est donc, par les choses dessus dictes, suffisamment monstré quelle

est l'église vraie de Jesuchrist, et comme l'homme en peult avoyr congnissance. Parquoy, il est notoire que, ainsi que la congregation des Juifz qui n'obeissent a l'évangile mais suivent la doctrine de leurs rabbins ne peult estre appelée eglise de Jesus mais l'église des rabbins, comme celle des Turcqz l'église de Mahomet, aussy l'église papale, ce pendent qu'elle observe ses ceremonies et superstitions inventées des hommes contrariantes a la parolle de Dieu et qu'elle renverse les ordonnances de Jesus, comme elle faict a present, qu'elle ne peult et ne doibt estre vraiment appelée eglise de Jesuchrist, combien qu'il y peult avoir beaucoup de povres brebis et des enfans de Dieu opprimez du joug et tyrannie de l'antechrist, mais eglise de pape et une vraie Babilone, mere de toute confusion. Car il est tout evident que la parolle de Dieu n'y est point honoree, ne Dieu servy par icelle, mais par les doctrines et traditions des hommes qui sont en grande reverence et honneur et l'évangile chassé et persecuté. Aussy, pareillement, elle a ses sacremens inventez des hommes sans ordonnance de Dieu et a totalement renversé et perverty ceux de Jesuchrist, comme appert par les choses dessusdictes, et comme sera encore plus amplement déclaré. Et, pour mieux voir tout cecy a l'œil, ne fault sinon conferer toute la doctrine du pape et la pratique d'icelle avec les commandemens de Dieu et les articles de la foy, et en cela on verra facilement que a peine en a il laissé ung seul qui ne soit violé et corrompu par sa doctrine, et aussy ses ceremonies et sacrementz avec ceux de Jesuchrist, les moqueries qu'il faict a son baptesme et a sa messe, et je suis asseuré qu'il n'y a homme de bon sens et jugement, s'il veult juger sans affection, qui ne congnoisse bien que le pape et l'église rommaine tient plus des Juifz et anciens idolatres et de leur façon de faire que de Jesus, ce que avons bien voulu dire, non pas pour blasmer ne vituperer personne qui vive sur la terre, mais affin que les povres [FOL. 182 v^o] brebis et les ames rachepées du sang de Jesus ne suyve plus mensonge pour verité, ne la congregation ou, pour l'esprit de Jesuchrist, celuy d'erreur et confusion regne, au lieu de la vraie eglise de Jesus en laquelle la vraie pasture de la parolle de Dieu est donnée aux brebis, et par ses saintes ordonnances sont nourries et entretenues et sont congneues estre des vrayz brebis, en ce qu'elles le reçoivent et ne veuillent point ouyr la voix de l'estrangier (*Jo. 10*).

¶ Ce faict, il fut crié a haulte voix que si aucun vouloit disputer ou rien dire contre ceste quatriesme conclusion, qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers. Et alors Blancherose proposa ce que s'ensuit :

BLANCHEROSE

Puis que, par ceste conclusion, vous condamnez l'église rommaine et le pape, les evesques et prestres, monstrans en voz probations que leur doctrine est contraire a celle de Nostre Seigneur et qu'on ne leur

doibt pas obeyr, je vous veux prouver le contraire, comme il leur fault obeyr, combien qu'ilz seront meschans. Nostre Seigneur dict, Matth. 23 : « *Super cathedram*, sur la chaire de Moyse sont assis les scribes et pharisiens. Faictez ce qu'ilz disent, mais ne faictez pas, toutesfois, selon leurs œuvres ». Par les scribes, j'entendz les legistes, et par les pharisiens, les prescheurs. Il commande que nous faisons ce qu'ilz nous diront, notwithstanding qu'ilz soient meschans. Car, s'ilz sont meschans, nous n'en avons que faire, leur malice ne nous peult pas damner, et ne nous debvons pas prendre a eux, mais rendre l'obeissance a cause de l'office ou ilz sont constituez. Il ne s'ensuit pas, s'ilz sont mauvais, qu'il faille pourtant abatre tout, et le bon avec le mauvais.

VIRET

Je ne puis entendre comme ceste auctorité serve au pape et aux prestres, sinon que, en l'alleguant pour eux, ilz tesmoignent qu'ilz sont scribes et pharisiens ou semblables a eux, affin que nous les congnoissions et n'y veoy pas grande difference, sinon que les scribes et pharisiens [FOL. 183] estoient trop plus sçavans et habilles et sçavans en la sainte escripture, et beaucoup plus purs en leur doctrine, et plus honnestes sans comparaison en leur vie et meurs que n'est le pape et les siens. S'il estoit question de la loy et des prophetes, soudainement ilz avoient leur response preste, comme on le peult veoyr par la response qu'ilz feirent a Herode, Matth. 2 et plusieurs autres passaiges. Touchant leur vie, ilz estoient avaricieux, arrogans, ambitieux, aymans les salutations, les honneurs et estre appelez noz maistres, et plusieurs autres grandz vices auxquelz ilz estoient subjectz, comme Nostre Seigneur declare en l'evangile, singulierement en ce chapitre que vous mettez en avant, et Matth. 15, Luc 11. Et vous prie que vous consideriez de quelle couleur Jesus les painct et que vous les conferez et accordez avec ceux pour lesquelz vous alleguez cecy, et vous congnoistrez qu'ilz sont justes au pris de ceux cy. Comme le prophete Ezechiel, 16 chap., dict que Israel a justifié Sodome et Gomorrhe, et Jehuda a justifié Israel, signifiant que ceux de Sodome sont anges, en maniere de dire, au pris de ceux qui estoient de son temps. Car les scribes et pharisiens, combien qu'ilz eussent les vices qu'avons dict, neantmoins ilz avoient encore ce bien qu'ilz ne sont point reprins de paillardise ne d'adultere, mais avoient leurs femmes et gardoient le saint mariage. Davantaige, quelques meschans qu'ilz fussent, encore portoient ilz ceste reverence a la loy de Dieu qu'ilz la preschoient et enseignoient au peuple. Pourtant, il est dict qu'ilz sont assis sur la chaire de Moyse, a cause qu'ilz enseignoient le peuple selon la loy que Dieu avoit donné par Moyse. Car s'ilz n'eussent enseigné la loy de Moyse, ce n'eust desja plus esté la chaire de Moyse, ainsi que maintenant nous appellons la chaire de verité, non pas a cause de la chaire, mais a cause de la verité qui y est preschee. Le lieu

auquel le ministre presche et enseigne le peuple, ce pendant qu'il presche verité, c'est la chaire de verité. Quand il presche mensonge, ce n'est plus la chaire de verité mais des moqueurs, et la chaire de moquerie qu'on dict de pestilence, comme elle est appelée Psal. 1. Nostre [FOL. 183 v^o] Seigneur Jesuchrist ne dict pas simplement: Faictez tout ce qu'ilz vous diront, mais il a dict: Devant qu'ilz sont assis sur la chaire de Moyse, affin que nous entendons que ce pendent qu'ilz seront assis en la chaire de Moyse, c'est a dire ce pendent qu'ilz prescheront la loy de Dieu donnée et apportée par Moyse, que, quelques meschans qu'ilz soient, il fault donner cestuy honneur a la loy de Dieu, que, combien qu'elle est proférée et announcee par ung mauvais, toutesfois elle ne peult estre contamnee ne pollue par la mauvaistié du ministre. Et ne fault, pour luy, mespriser ne rejeter ce qui est bon et de Dieu. Mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'il faille faire tout ce qu'ilz commanderont quand ilz commanderont choses contraires a Dieu, car cela nous est defendu, voire quand ce seroit ung ange du ciel (*Gal. 1*). Et s'ilz commandoient autre chose que ce que Dieu a ordonné par Moyse, alors il ne veult plus que nous les croions ne suyviions, mais le defend a ses disciples, disant: Gardez vous de levain, c'est a dire de la doctrine et de l'hypocrisie des Pharisiens et d'Herode (*Math. 16, Mar. 8, Luc 12*). Car ilz ne sont desja plus sur la chaire de Moyse, et les reprend grièvement (*Mat. 15*) de ce qu'ilz font violer la loy de Dieu pour leurs traditions, prononceant ouvertement contre eux ce que Esa. 29 a dict contre les hypocrites. Et au lieu de commander qu'on les suyve et qu'on face ce qu'ilz disent, il commande a ses disciples qu'on les laisse comme aveugles et conducteurs des aveugles, et tesmoigne que Dieu est servy en vain par les doctrines et traditions des hommes, et par tout ce que l'homme pourroit inventer de sa teste que Dieu n'a point commandé. Il fault donc distinguer les choses. S'ilz enseignent la loy de Moyse, ilz sont sur la chaire et leur fault obeyr, veu qu'ilz n'enseignent que le commandement de Dieu. Et ceste glose que je vous donne est prinse du 17 de Deutero., ou Nostre Seigneur commande qu'on aye son recours a ceux qui sont assis au lieu que Nostre Seigneur a esleu, et que tout ce qu'ilz diront selon la loy, qu'on le face sans desvoyer ne a dextre ne a senestre. Il ne commande pas de faire sans condition tout ce qu'ilz diront, mais [FOL. 184] ce qu'ilz diront et jugeront selon la loy. Et aussi que celui qui leur est rebelle et n'obeist pas a la loy de Dieu est maudict et digne de mort, non pas pour l'auctorité de l'homme, mais de Dieu qui parle en luy. Aussi, au contraire, qui leur obeist quand ilz font quelque commandement contre Dieu, il est maudict, comme assez est monsté Act. 5, ou les apostres n'ont voulu obeyr aucunement a leurs commandemens contraires a Jesuchrist. Ilz sont appelez scribes, non pas a cause qu'ilz escripvent, mais a cause qu'ilz sont sçavans aux lectres et en la sainte escripture pour expliquer les choses douteuses, obscures et profondes. Pourtant, les Grecz les appellent γραμματεῖς, quasi dicas litteratos a litteris, c'est a dire gens lectrés. Les pharisiens estoient une secte comme vous diriez maintenant des moynes qui se feignoient vivre plus saintement que

les autres et avoient des loix plus estroictes et estoient estimez les plus saintz et les plus excellens de tout le peuple, comme saint Pol tesmoigne (*Phil. 3, Act. 23, 26*). Il les fault donc ouyr et faire ce qu'ilz disent, ce pendent qu'ilz font droictement leur office, nonobstant qu'ilz soient mauuays et ne facent pas ce qu'ilz commandent aux autres. Incontinent que, avec la mauuayse vie, ilz corrumperont et pervertiront la loy et la parolle de Dieu, il les fault fuir et abandonner comme les faux prophetes, ainsi que Jesus nous a tant admonnesté (*Matth. 7, 15, 23, 24*), voire quand leur vie auroit plus d'apparence que celle des anges. Et ainsi se doit entendre ce texte non pas de tous ceux qui enseignent, mais ceux qui ont pure doctrine, combien que la vie soit mauuaise, non pas qu'il faille maintenir ung meschant, combien qu'il aye bonne doctrine, s'il est possible d'y remedier. Car ung meschant, quelque sçauant qu'il soit, destruira plus par sa mauuayse vie et mauuais exemple qu'il ne sçauroit edifier par sa doctrine. Nonobstant que, s'ilz en advient de telz et qu'on n'y puisse mettre ordre, il ne fault, pour le meschant, mespriser la bonne doctrine, mais suivre le conseil de Jesus : Faictes ce qu'ilz vous disent, ne faictes pas selon leurs œuvres, prenez le bon, laissez le mauuays. [FOL. 184 v^o] Au contraire, si la vie est mauuayse et la doctrine encore pire, il fault tout rejeter, voire mesme quand la vie seroit plus que angelique, si la doctrine n'est pure et de Dieu. Et ung homme qui seroit de la plus sainte vie du monde enseignant faulse doctrine, il est mille fois, et sans comparaison, plus dangereux qu'un bien mauuays qui toutesfois dict la verité. Parquoy, je vous respondz que, puis que le pape ne les prestres n'ont ny la vie, ny la doctrine, laquelle appartient aux ministres de l'evangile, qu'il ne fault suyvre ne leur vie, ne leur doctrine. Car si la vie est mauuayse, encore sont leurs traditions et leurs doctrines beaucoup plus dangereuses et damnables. Si vous pouvez monstrier qu'ilz preschent purement l'evangile, nous ne laisserons pas leurs institutions a cause de leur mauuaise vie, mais leur ferons honneur a cause de la parolle de Dieu, s'ilz la nous apportent telle que Jesus commande qu'on face aux scribes et pharisiens. Mays, veu qu'ilz faillent de tous costez et qu'il n'y a rien de bon, s'il nous est commandé de nous garder du levain des pharisiens, c'est assçavoir de leur doctrine et hypocrisie, combien que leur institution fust de Dieu, a plus forte raison devons nous fuir la faulse doctrine de ceux qui ne sont point ordonnez de Dieu et qui chargent le povre peuple et ont des traditions pires beaucoup que les autres. Et, combien qu'ilz soient appelez prestres, cela ne leur sert nomplus que a Judas d'avoir esté appellé apostre, veu que, comme luy, ilz sont tout au contraire de leur office.

BLANCHEROSE

Pourquoy dictes vous qu'ilz ne sont pas ordonnez de Dieu ? N'a pas dict Jesuchrist a saint Pierre (*Jo. 21*) : *Pasce oves meas*, paiz mes brebis, et luy a dict par trois fois pour mieux confermer son aucto-

rité. Par cecy, je dy que Jesuchrist a constitué saint Pierre en cest office et, consequemment, tous les papes qui sont ses successeurs. Et si Jesuchrist commande qu'on face ce que les scribes et pharisiens disent, a plus forte raison debvons nous bien obeyr au pape, aux gens d'eglise, qui sont successeurs des apostres en ce qu'ilz nous [FOL. 185] commandent. Car les ministres de l'eglise sont beaucoup plus excellens que ceux de la synagogue, et les prestres du nouveau testament plus que les anciens. Parquoy ilz n'ont pas moins d'auctorité et n'est pas moins necessaire de leur obeyr. Car Nostre Seigneur a donné a saint Pierre, et consequemment a ses successeurs, aux papes et aux prestres, les clefs du royaume des cieux. Et luy a dict (*Matth. 16*) : « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux ausy. Et tout ce que tu deslieras sur la terre sera deslié aux cieux ». Cecy n'est pas petite puissance, dire qu'il tient pour faict ce qu'ilz feront. Et par cecy leur a donné la puissance d'administrer les sacrementz et ausy de juger. Car il a dict ausy a ses disciples (*Matth. 19*) : « Vous serez assis dessus douze sieges jugeans les douze lignees d'Israel ». Il a constitué ses apostres juges, et ainsi doibvent juger les papes, qui sont constitués ¹ pour juger par dessus tout comme successeurs des apostres.

VIRET

Vous ne pourriez pas amener rien mieux a propos pour ruiner le pape et les prestres que ce que vous dictiez : c'est l'office de saint Pierre de paistre les brebis de Jesuchrist, puis qu'il l'a commandé (*Jo. 21*). Et il l'a reiteré par troys fois, non pas pour eriger une papauté ou principauté, car il leur avoit assez donné a entendre qu'il failloit qu'ilz servissent et qu'ilz ne debvoient pas dominer, mais pour monstrier la grande sollicitude, peine et diligence que les pasteurs doibvent mettre a paistre, nourrir et garder ce troupeau pour lequel le bon pasteur a mis son ame (*Jo. 10*) et l'a acquesté par son sang (*Act. 20*). Puis que ces povres brebis coustent tant a Jesuchrist et les a eues si cheres que pour leur salut n'a point espargné sa vie ne son sang, il ne les fault pas mespriser ne laisser affamer, si nous avons rien de l'esprit et de la charité de Jesus. C'est marchandise trop chere pour la laisser ainsi perdre, perir et destruire. Et pourtant il commanda par troys fois : Paiz mes brebis, et non pas devant qu'il luy aye demandé : M'ayme tu ? Pour nous signifier que celuy n'est pas digne d'avoir ung tel troupeau en charge qui n'ayme Jesus plus que toutes choses, et qui n'est prest de le suyvre, [FOL. 185 v^o] mettant sa vie comme le bon pasteur pour le salut du troupeau et le nourrissant de la pasture qui luy convient qui est la parolle de Dieu (*Matth. 4*). Laquelle chose a faict Simon Pierre, vray apostre et disciple de Jesus, qui en rien ne s'est espargné pour le salut du peuple, comme les actes et ses epistres le tesmoignent. Prouvez

¹ Ms. : constituer.

nous maintenant que le pape et les evesques et prestres paissent le troppeau de la parolle de Dieu et font l'office que saint Pierre a exercé ? Il vous sera bien ayse de prouver qu'ilz sont successeurs de Simon et de Giesy, mays de Pierre ilz n'en tiennent du tout rien. Car qui leur apportera de l'argent pour avoyr les dons de Dieu, comme Simon Magus feist a saint Pierre (*Act. 8*), ilz n'ont garde de le refuser, ne de maudire ceux qui acheptent les sacremens et autres choses lesquelles se doibvent administrer gratis pour l'honneur de Dieu, mais, au contraire, comme Giesy (*4 Reg. 5*), ilz courent après pour en prendre a deux mains. Et n'y a ne Dieu ne rien qu'ilz ne vendent et qu'ilz n'achaptent, comme l'experience quotidienne le tesmoigne. Et comme dict saint Pol (*1 Timoth. 6*) : *Arbitrantur questum esse pietatem*. Ilz mesurent le service de Dieu par leur gaing et profict. De paistre et nourrir le troppeau comme saint Pierre et les apostres ont fait, il n'en est question. Ilz ont oublié ce mestier, et monstrent bien quel amour ilz portent a Jesuchrist et quel zele ilz ont pour la maison de Dieu. Si vous voulez sçavoyr quelz pasteurs ilz sont, Ezechiel 34 le vous dira le mieux du monde. Ilz sont les pasteurs qui se paissent eux mesmes, prestz a tondre la laine, escorcher pour avoyr la peau, manger et devorer tout, tuer le plus gras, et du tout affoller ce qui desja est debile et rompu. Car vous sçavez la prophetie vulgaire : *Curia romana non querit ovem sine lana*, la court rommaine ne cherche point la brebis sans la laine.

Touchant ce que vous dictiez des prestres du nouveau testament, je vous respondz que si Jesus a commandé qu'on fust les traditions pharisaïques et s'il n'estoit pas loysible de adjouxter ne de diminuer rien en la loy de Moyse, par plus forte raison nous ne debvons point [FOL. 186] ouyr ceux qui ont faulsé et violé le testament de Jesus qui est plus grand que Moyse, mais les debvons fuyr comme pestes et poisons.

Vous avez aussy allégué que Jesuchrist a donné les clefz a saint Pierre et que les prestres sont ses successeurs et ont puissance de lier et de deslier, et ilz cuident bien faire leur profict de cecy, mais il ne leur sert que pour les condamner. S'ilz sont successeurs de saint Pierre, il fault qu'ilz aient donc les clefz du royaume des cieux comme luy et qu'ilz soient en son office. Je vous declareray donc quelles sont ces clefz, et comme saint Pierre en a usé, et si vous pouvez monstrez que les prestres ne les ayent point changees, mais qu'ilz en usent comme luy, je vous confesse qu'ilz ont autant de puissance, et non pas seulement le pape, mais le moindre du monde apportant et usant de la clef du royaume des cieux. Car ceste puissance ne gist pas aux personnes a l'exercice de l'office, et l'office est l'administration de ces clefz. Premièrement, vous n'avez besoing qu'on vous die que la porte du royaume ne les clefz d'icelle ne sont point materielles, mais Nostre Seigneur, par ces manieres de parler, nous declare les choses celestes. Donc le royaume des cieux est justice, joye et paix au saint esprit (*Ro. 14*). Pour entrer en ce royaume, il fault donc estre juste, car rien de souillé n'y peult entrer (*1 Cor. 15 et Apo. 21*). Par la vraye justice, c'est quand nous sommes justes devant Dieu, noz consciences sont en repos, noz cueurs sont

joyeux et en paix (*Ro. 5*), veu que nous sommes asseurez de la bonté, grace et misericorde de Dieu, qu'il est nostre pere et nous sommes ses enfans et en sa grace heritiers avec Jesuchrist (*Ro. 5, 8*). Il reste donc de trouver la porte par laquelle nous debvons entrer, c'est comme nous debvons estre justifiez. Cecy a esté traicté amplement en la premiere conclusion, la ou l'on a prouvé qu'il n'y avoit point d'autre voye ne chemin pour estre justifiez et faictz incouppables et nectz devant Dieu que par la foy en Jesus. Il s'ensuit donc que Jesuchrist est la porte et que nul ne peult entrer ¹, ne monter au ciel, ne venir au pere que par luy, comme il tesmoigne *Jo. 3, 10, 14*. Or ne pouvons [FOL. 186 v^o] nous venir a Jesus qui est la voye, verité et vie que par la foy, comme assez est dict, sans laquelle nul ne luy peult plaire (*Heb. 11*). Nous ne pouvons avoir ceste foy que nous ne le congnoissions et saichions qui il est. De le sçavoir, comme est il possible que par sa parolle (*Ro. 10*) ? Laquelle nous declare, monstre et ouvre les grandz thresors de la bonté et misericorde de Dieu qui sont en Jesuchrist, qui nous a esté faict du pere sagesse, justice, sanctification et redemption (*1 Cor. 1*). Je concludz doncques, puis que Jesuchrist est la porte et la voie par laquelle nous entrons au royaume de Dieu par foy et que la foy vient par l'ouye de la parolle de Dieu (*Ro. 10*), que la parolle de Dieu et son evangile sont les clefz que Jesus promist a saint Pierre (*Math. 16*) et les donna et a luy et a tous apostres, quand il les envoya paistre ses brebis, prescher l'evangile et baptiser (*Math. 28, Mar. 16, Luc 24, Jo. 20 et 21, Act. 1*). Et Nostre Seigneur Jesus expose cecy disant aux scribes et pharisiens et aux docteurs de la loy (*Math. 23, Luc 11*) qu'ilz ont osté la clef de science fermans le royaume de Dieu devant les hommes, auquel ilz n'entrent pas et ne laissent pas entrer les autres. Vous voyez icy de quelles clefz il parle, c'est assçavoir de la sainte escripture et de la parolle de Dieu qui monstre le chemin de paradis et la porte pour y entrer. Parquoy, ainsi que les docteurs et pharisiens fermoient la porte du royaume des cieux, quand ilz cachoient la parolle de Dieu et la desroboient au povre peuple, comme dict Hier. 23 des faux prophetes ou n'estoient pas si diligens comme ilz devoient pour enseigner, mais les laissoient comme povres brebis errantes, affamees, qui sont sans pasteur, en sorte que Jesus en avoit compassion (*Math. 9*), ou par leurs traditions et faulses interpretations corrompoient l'escripture et empescheoient le peuple de faire les commandemens de Dieu. Au contraire, les apostres et tout autre qui est envoyé en ceste moisson par Jesuchrist, car nul autre n'y peult envoyer que luy qui est le maistre de la moisson [FOL. 187] et de son peuple, et porte purement la parolle de Dieu, ne saichant rien et ne preschant autre chose que Jesus et icelluy crucifié, comme saint Pol escript qu'il a faict (*1 Cor. 1, 2*), et comme ont faict tous les vrayz apostres et disciples de Jesus, certainement ceux ont les clefz et ouvrent la porte, nous menans et adressans a Jesuchrist par leur predication. En ceste maniere, saint Pierre en a usé (*Act. 2, 3, 4, 5*),

¹ *Ms.* : entre.

et tous les Actes nous declarent assez la pratique de ces clefz et comme il convient en user selon le commandement de Jesus. Je ne vous nye pas que ceux qui ont ces clefz n'aient puissance de lier et de deslier, et que tout ainsi qu'ilz lient ou deslient sur terre qu'il est lié et deslié aux cieux. Car ce n'est pas eux qui lient ou deslient, mais l'esprit de Dieu qui parle en eux (*Matth. 10*). Ilz ne sont que serviteurs et ambassadeurs et ne font fors que le contenu du mandement que Dieu leur a faict. Ilz ne font pas la grace, mais ilz annoncent qu'elle est faicte par Jesuchrist et que Dieu la nous a donnee et nous pardonne noz pechez. Ceux qui croient sont desliez et ont pardon. Ceux qui sont incredules sont liez et demourent en l'ire et indignation de Dieu, non pas a cause des apostres qui sont hommes comme eux, mais a cause que Dieu parle en eux par son saint esprit. Et ce qu'ilz disent et lient par leur predication est lié es cieux. Ce qu'ilz deslient est aussy deslié, pourtant que Dieu l'approuve et besongne ainsi en eux pour le salut de ses esleuz et la condemnation des reprouvez. Les apostres donc n'ouvrent pas la porte, mais Jesus, filz de David, qui ferme et nul ne peult ouvrir, il ouvre et nul ne peult clorre (*Apo. 3*). Car luy seul peult mectre ceste parolle et foy en noz cueurs, luy seul pardonne, sauve et vivifie. Ceux donc qui portent ceste clef, en tant qu'ilz ont la clef, par icelle ilz annoncent. Ne l'ont ilz plus ? Leur puissance est perdue et nulle. Considerez donc ce qui precede ceste promesse des clefz et ce qui s'ensuit. Sainct Pierre a confessé que Jesus estoit le Christ, filz de Dieu vivant, pour ceste cause Jesuchrist l'a appellé bienheureux, veu qu'il avoit ceste congnoissance et le confessoit ainsi. Et luy a dict : Tu es [FOL. 187 v^o] Pierre, et sur ceste pierre je edifieray mon eglise et les portes d'enfer n'auront point de puissance contre icelle, et puis luy promet les clefz. Par cecy, vous voyez que Jesus ne donne pas les clefz a ung chacun indifferemment, mais a saint Pierre qui congnoist et confesse que Jesus est le Christ, fils de Dieu vivant. Pourtant l'appelle il Pierre, non pas qu'il soit la vraye pierre et le fondement de l'eglise, mais a cause qu'il congnoist et confesse Jesus estre la vraye pierre de Sion, le fondement des prophetes et apostres, stable et permanent, la pierre angulaire, laquelle seulement peult soubstenir tout l'edifice et la maison de Dieu qui est l'eglise. Et n'est appellé Pierre sinon a cause qu'il est membre de l'eglise fondé sur ceste pierre qui est Jesus. Par lequel et luy et tous ceux qui congnoissent et confessent Jesus comme luy sont fermes et stables, estans pierres vives pour estre de l'edifice de la maison et du tabernacle de Dieu. Et affin que vous ne disiez que je l'expose a mon appetit, lisez 1 Pe. 2, et la vous verrez comme saint Pierre luy mesme l'explique en ceste maniere, et qu'il n'y a autre pierre ne fondement sinon Jesus, comme en plusieurs autres passaiges est monstré (*Matth. 22, 1 Cor. 3, 10, Eph. 2*), et que nous ne sommes nommez pierres fors que a cause que nous tenons de ceste pierre, et sommes fondez sur icelle, ainsi que nous sommes appelez chrestiens, a cause que nous tenons de Christ qui nous a oinct de son saint esprit et nous a faict roys et sacrificateurs a son pere (*1 Pet. 2, Apo. 1*). Il fault donc congnoistre et confesser Jesus et

estre remply de son saint esprit pour l'annoncer aux autres et le confesser devant eux, premier qu'on puisse avoyr ceste clef. Et tout ce qu'elle œuvre est ouvert. Tout ce que par la parolle de Dieu est fait, Dieu le tient pour fait. Mays, au contraire, qui n'a ne la foy, ne l'esprit, ne la grace de annoncer ceste parolle, qui est ignorant et aveugle, ne peult avoyr ceste clef et n'a puissance de lyer ne de deslyer, non plus que ung Turc ou ung Juif. Et vous voyez cecy au propre texte. Quand saint Pierre parle comme membre de Jesus, et par l'esprit de Dieu confesse [FOL. 188] la verité, il est appelé bienheureux. Tantost après, au mesme chapitre, quand il parle selon son entendement et sa teste, et veult retirer Jesuchrist de la mort, nonobstant qu'il le feist a la bonne intention et par bon zeile et amour qu'il avoyt en luy, neantmoins Nostre Seigneur le rejette et l'appelle Sathan, c'est a dire adversaire, disant qu'il luy est en scandalle et empeschement, et qu'il n'entend rien aux choses de Dieu, mais a celles de la chair seulement, a cause que son zeile, combien qu'il luy semblast bon, n'estoit point selon Dieu, ni selon science et sa parolle, comme saint Pol dict des Juifz (*Ro. 10*). Si Jesus appelle saint Pierre Sathan et le rejette tant rigoureusement après une si belle congnoissance et confession et qu'il l'a jugé bien heureux, a cause qu'il veult parler de sa teste pour empescher Nostre Seigneur, comment voulez-vous que nous suyons et recongnissons le pape et les prestres pour vicaires de Jesuchrist, quand ilz ne tiennent rien de luy ne de saint Pierre et n'ont point la clef de science, mais sont cause, en partie pour leur grande ignorance, et en partie pour leur mauvayse doctrine et inventions, que tout le monde est scandalisé et retiré de Dieu ? Prouvez que le pape a la vraye clef de science et qu'il fait comme saint Pierre, et nous vous concederons que non pas seulement le pape, mais le plus simple du monde, et tous ceux qui croient et confessent Jesus et sont envoyez de luy, portans sa parolle comme saint Pierre et les apostres, ont tous ceste puissance. Car ce que je dis qu'il ne l'a pas donné a chacun, je ne nye pas que autant n'en aye donné Jesus a tous les autres qui croient et confessent cela que confesse saint Pierre, comme a saint Pierre, mais que nul autre que ceux ne la peuvent avoyr. Voila donc ou est tout nostre different. Prouvez que le pape et les siens sont successeurs de saint Pierre et qu'ilz n'ont point changé la clef, et nous les recevrons comme saint Pierre et comme anges de Dieu, s'ilz nous apportent sa parolle, mais, pour maintenant, nous ne le pouvons faire, car, au lieu de la clef de science, ilz ont la clef de ignorance, non pas pour ouvrir le royaume des cieux aux hommes, mais [FOL. 188 v^o] pour leur fermer, comme ont fait ceux desquelz ilz sont mieus successeurs que de saint Pierre, c'est assçavoir les scribes et pharisiens (*Matth. 23, Luc 11*) qui sont leurs predecesseurs. Et ne suffist pas d'avoir une clef et de la monstrier, cela ne sert de rien, si on n'a celle qui convient a la porte qui soit bonne et entiere, ou autrement elle ne pourra ouvrir. Le pape et les prestres ont bien des clefz, et non pas des clefz seulement, mais tant de crochetz et d'instrumens qu'il n'y a coffre, arche, gibbeciere ne bource qu'ilz n'aient ouvert et crocheté, quand par leurs feinctes pa-

rolles, ilz marchendent et nous font¹ querir le pardon par argent et le salut qui est seulement en Jesus (*Act. 4*), renonceans Jesus qui les a achep-tez. Et pourtant ilz sont de ces docteurs et prophetes desquelz saint Pierre a prophetisé (*2 Pet. 3*). Et, au lieu de la clef que Jesus donna a saint Pierre, ilz en ont contrefaict d'aultres, lesquelz ferment la porte au lieu de l'ouvrir. Et ne peuvent ouvrir que les bourses. Car quicunque donne a entendre qu'on puisse avoyr salut par autre que par Jesus et qui apprend de le chercher ou par cerimonies ou par argent, il ferme la porte et est maudict et luy et ceux qui le croient et suyvent (*Act. 8*). Et voila que je vous ay amené pour les clefz du pape, vous mesme jugez s'il est autrement. Vous avez encore allegué que le pape doibt juger, a cause de ce que Jesus a promis, non pas seulement a ses apostres, mais a tous vray chrestiens qui abandonneront tout pour le suyvre, comme les apostres ont faict (*Matth. 19*). Le texte de luy mesme est si cler qu'il n'a pas besoing de grande exposition. Nostre Seigneur ne parle point la des jugemens de ce monde, mais de la gloire et de l'honneur qu'il donnera, quand il viendra en sa gloire et majesté a ses disciples. Et cela ne convient point au pape, mais a tous les vray disciples de Nostre Seigneur, et ne sera accomply jusques au dernier jour.

BLANCHEROSE

J'ay assez que vous me confessez et octroyez la puissance du pape. Vous concluez donc pour moy que, si le pape faisoit comme saint Pierre, [FOL. 189] il auroit la puissance de Dieu. Et par ainsi la puissance demeure. Il ne fault pas doncques abolir le saint siege apostolique, ne oster la puissance au pape et aux evesques et prestres a cause de leurs faultes. S'ilz faillent et vivent mal, la clef et la puissance ne fault pas pourtant et ne doibt nullement estre vituperee, et n'avons que faire de cela, ilz en rendront compte pour eux. Croyons simplement, et faisons ce qu'ilz nous disent.

VIRET

Vous avez ouy ce que nous vous concedonset par quelles conditions, et veu que de tout cela le pape n'a rien, ne les siens, vous ne pouvez non plus conclure pour luy que pour Judas, ou pour Symon Magus, ou Giesi. Judas a bien esté esleu. Il estoit en la presence quand les clefz ont esté promises ausy qu'un des autres, et est nommé apostre (*Matth. 10*). Mais a cause qu'il a prevariqué et faict contre son office, il en est deceult et a esté donné a ung aultre, comme il avoit esté prophetisé. Et ainsi le declare saint Pierre (*Act. 1*). Telle est la condition du pape et encore pire. Car il ne seroit monstrier l'election ne de soy ne de tous les siens en la sainte escripture, comme celle de Judas y est monstree (*Matth. 10, Jo. 6*). Le

¹ *Ms.* : de nous font.

pape ne peult avoir l'auctorité ne la puissance de saint Pierre qu'il ne face l'office qu'il a faicte et qu'il n'aye celle mesme clef. Puis qu'il ne l'a point, comme j'ay prouvé, il n'est point en l'office. Et, par consequent, ne peult avoyr l'auctorité ne la puissance. Et ne dictes pas qu'il en soit descheut, comme Judas. Car jamays il ne fut constitué comme luy. Car il n'y a du tout rien pour luy et beaucoup moins que pour Judas, ou il fault qu'il face l'office et soit appellé et esleu comme saint Pierre. Et pour faire comme saint Pierre, il faudroit qu'il se congneust membre et non pas chef de l'eglise, et qu'il recongneust Jesus le vray chief, comme desja a esté prouvé en la deuxième conclusion, avec les autres chretiens. Il luy seroit aussy necessaire de courir deça et dela pour le salut des ames, pour prescher l'evangile, comme Jesus et ses apostres ont faict. En ce faisant, il ne destruiroit point le siege apostolique, car ilz ne furent jamais guere assis, et n'avoient point de siege quand ilz vagoient et couroient sans cesser d'un costé [FOL. 189 v^o] et d'autre, sans avoir place certaine ne lieu ou planter leur siege, comme saint Pol tesmoigne (*1 Cor. 4*), sinon quand on les mettoit en prison, alors ilz avoient ung siege, et, au lieu d'une chaire d'or et de troys couronnes, ilz estoient enferrez, ayans les chaines aux piedz et aux mains, comme saint Pierre estoit en la prison de Herodes (*Act. 12*). Et, après estre bien battuz et avoyr receu plusieurs playes, estoient jectez es prisons obscures pour mieux les traicter, ayans les cepz aux piedz, comme il est escript (*Act. 16*) de Syllas et de saint Pol. Si le pape veult avoir ung tel siege et telz honneurs et faire telle diligence et abatre telle pompe et orgueil, et cheminer comme ung simple disciple de Jesus, personne ne luy contredira ne a ses evesques ne prestres, sinon les infideles, filz de ceux qui ont persecuté les apostres. Il faudra donc qu'ilz disent comme saint Pol (*2 Cor. 4*) qui porte le thresor de l'evangile, non pas sur sa teste, en or, argent et pierrerye, mais en vaisseau de terre, soy recongnoissant de terre, et que tout bien vient de Dieu qui nous donne ceste grace, et non pas de nous. Davantaige, ne faudra plus qu'il veuille seigneurier ne juger les autres et estre par dessus tous, mais, comme saint Pierre commande (*1 Pet. 3*), qu'il soit prest de rendre raison a ung chacun qui la luy demandera, et qu'il souffre d'estre reprins et admonnesté, comme saint Pierre a faict quand il a esté reprins de saint Pol (*Gala. 2*). Il n'a pas dict a saint Pol : « Il ne t'appartient pas de me reprendre ne corriger ; je suis le chief de l'eglise ; vous estes subjectz a moy, non pas moy a vous ; je ne puis errer ; la puissance m'est donnee, non pas a toy qui es venu après, qui ne fuz jamais avec Jesuchrist. » Il ne use point de telz propos, mais seuffre d'estre reprins encore devant plusieurs et assez asprement, et ne laisse pas pourtant d'honorer Pol et le louer (*2 Pet. 3*), et luy donner la main comme a son frere et compaignon (*Gal. 2*). Et quand il eut presché l'evangile en la maison de Cornelius (*Act. 10*), non obstant qu'il eust esté admonnesté par beaucoup de signes de ce faire et qu'il fust certain que Dieu l'avoit envoyé la, neantmoins il n'a point esté si arrogant qu'il n'aye bien voulu rendre raison de cela aux Juifz qu'en estoient scandalisez, et leur declarer la revelation et vocation de Nostre Seigneur, pour les [FOL. 190] contenter

et pour entretenir la charité et union fraternele. Nous ne trouvons point en toute la sainte escripture que saint Pierre aye jamais usé de preeminence ne aucun des apostres par dessus les autres, mais se sont tous tenuz esgaux, freres et coadjuteurs, comme leurs escriptz tesmoignent. Et si vous avez entendu ce que dessus a esté mis en avant de 1 Pet. 5, comme saint Pierre admonnest et prie les prestres de paistre le troppeau, leur defendant toute seigneurie et domination sur le peuple, et ce qu'il a escript aux autres, luy mesmes l'a accomply et s'est bien contenté d'estre membre de Jesus et de son eglise, sans vouloir estre chief. Faictes que le pape soit tel, et ne sera plus pape ne Dieu en terre, mais ung bon serviteur de Dieu dessoubz son chief Jesuchrist.

BLANCHEROSE

Vous faictes tort a saint Pierre, et consequemment a tous ses successeurs, disant qu'ilz ne sont point chiefz de l'eglise. Car Jesuchrist luy a dict : « Tu es Symon, filz de Jona. Tu seras appellé *Cephas* en grec, c'est a dire chief et teste ». Pourtant, Jesuschrist a dict qu'il seroit appellé le chief. Et vous l'appellez membre seulement, comme l'un des autres, au lieu que Nostre Seigneur l'a constitué chief de son eglise et luy a donné ce nom qui le signifie.

VIRET

Monsieur le docteur, je congnoy bien a ceste heure que ce que vous disiez que naturellement vous pourriez convertir une chose en autre pour prouver la transsubstantiation du pain au corps de Jesuchrist, que vous ne le disiez pas du tout sans cause. Il n'estoit pas besoing d'alleguer l'exemple de l'œuf et de la poulle, car vous le nous prouvez maintenant par experience, veu que vous sçavez si bien faire d'une pierre une teste et ung chief. *Cephas* signifie une pierre, nompas teste ou chief ou bien κεφαλή en grec, mais vous avez trouvé une alcumie aussi subtile que les prestres, et faictes aussy bien ung chief et une teste d'une pierre, comme eux font le corps et le sang de Nostre Seigneur du pain et du vin. Mais je ne suis pas trop esbahy, si vous qui [FOL. 190 v^o] estes medecin le pensiez ainsy, veu que le pape en ses decretz endure bien que *Cephas* soit déclaré pour teste ou chief, affin qu'il soit chief de l'eglise. Ilz sont bien si impudentz qu'ilz n'ont point de honte de pervertir la sainte escripture, et ne fault pas doubter s'ilz l'ont falsifiée et destruite par leurs faulses expositions, veu qu'ilz ont osé attenter mesme sur ce passage et le pervertir, combien que l'evangeliste le declare. Lisez Jo. 1 comme il y est exposé : « Tu seras appellé *Cephas* qui signifie, s'il est interpreté, pierre. » Voila les propres parolles de saint Jehan et sa glose. D'alleguer plus de probations pour monstrier que Jesus est seul chief de son eglise n'est ja besoing, jusques a ce que vous ayez confuté ceux que nous avons amené en la secunde conclusion ou cela est amplement déclaré.

BLANCHEROSE

Quelle eglise nous voulez vous faire ? Nous voulez vous donner le corps et les membres sans le chief. ? S'il n'y a ung chief en terre, l'eglise est sans chief. Car, puis que le corps de Jesus est au ciel lassus, comment peult il estre le chief de son eglise ?

VIRET

Si vous avez bien entendu les probations que nous avons amené pour prouver cecy que vous impugnez, vous congnoistriez qu'il n'est pas besoing que le corps de Jesus soit en terre pour estre le chief de son eglise, mais qu'il a faillu qu'il soit monté au ciel, affin que, tout estant subject a luy, il fust le chief de tout, ce que nul autre ne peult estre. Il ne fault pas entendre que Jesus soit nostre chief pour estre conjoint a nostre corps. Le mary est le chief de la femme et sont ung corps, mais il n'est pas necessaire qu'ilz soient ung comme ung corps, sinon en similitude. Ainsi Jesus est le chief, c'est a dire le prince, le conducteur, le sauveur, qui n'est subject a personne et tout est subject a luy (*Heb. 2*). Puis que tout luy est subject, il n'y a rien excepté que ne soit soubz luy. Et pourtant nul ne peult estre chief que luy. Et cela qu'il a retiré son corps de ça bas, et est monté par dessus tous les cieux, nous [FOL. 191] declare et conferme qu'il est le chief qui a plaine puissance par tout, qui donne salut a tout le corps et par son esprit nous gouverne, conduict et vivifie, comme le chief doit faire a ses membres. Cecy ne peult faire le pape, non pas mesmes les anges qui sont subjectz a Jesuchrist (*Heb. 1, 2*). Et je vous demande comment peult le pape estre chief des hommes, veu qu'il n'est pas homme. Car il est escript aux Clementines, qui sont de sa doctrine, que le pape n'est ne Dieu ne homme. Il fault donc qu'il soit ou ung dyable ou une beste, selon sa doctrine.

BLANCHEROSE

Ouy bien, si cela est vray et s'il y a ainsi escript, ou il fault qu'il soit *hermaphroditus*.

VIRET

Il pourroit bien aussy avoir une autre intelligence, et le pourrions bien declarer, et croy que cela seroit plus près du sens, qu'il est comme ces demy dieux du temps passé, lesquels les poetes appellent *heroes* comme Hercules, Juppiter, et telz autres qui sont appelez dieux, combien qu'ilz eussent esté hommes mortelz comme le pape. Car ces dieux la ont esté souvent fort paillardz, et Juppiter avoyt bien son Ganimedes,

et le pape qui est dieu de terre peult bien avoyr tout cecy comme eulx, et est bien peu different a eux. Car il en tient beaucoup plus que du vray Dieu qui nous a créé.

BLANCHEROSE

Je voudroye bien sçavoir comme s'entend cela que Nostre Seigneur a dict a ses apostres (*Jo. 20*) : *Quorum remiseritis peccata*, ceux desquelz vous pardonneriez les pechez, ilz leur sont pardonnez ; ceux desquelz vous les retiendrez, il leur sont retenuz ? Ne leur donne il pas puissance de pardonner et de retenir les pechez ? Et s'il l'a donné aux apostres, les prestres ne les peuvent ilz pas bien pardonner ou retenir ?

VIRET

Le propos des clefz que nous avons desja expedié vous satisfait a tout cecy. Il n'est point la dict qu'il nous faille aller confesser noz pechez aux prestres pour avoir leur absolution, mais quand les apostres preschent et qu'ilz annoncent la remission des pechez, ainsi qu'ilz disent que les pechez sont pardonnez aux croians et retenuz aux infideles, [FOL. 191 v^o] ausy sont ilz. Non pas que eux pardonnent ou damnent sinon d'autant qu'ilz sont ministres et parlent par l'esprit de Dieu, et pourtant devant que Jesus leur aye dict cela, il a soufflé contre eux et a dict : « Recepez le saint esprit », affin que vous entendez que ce n'est pas eux, mais l'esprit qui parle en eux, lequel pardonne et condamne : Et, a cause que cecy a desja esté assez touché et sera encore traicté plus amplement en la 6^e conclusion a laquelle ceste matiere appartient, je ne vous diray plus, pour le present, que ung mot. Car, a la 6^e, si vous n'estez satisfait, vous pourrez arguer mieux a propos pour cecy que maintenant. Je vous dy donc que pardonner et retenir les pechez, c'est tout ung, comme lyer et deslyer. Et pardonner et retenir les pechez n'est aultre chose que prescher l'evangile, auquel, qui croira, ses pechez luy seront pardonnez, qui ne croira, ilz luy sont retenuz. Et cecy appert par les quatre evangelistes qui se declarent l'un l'autre. Car ilz disent tous une mesme chose, mais par diverses parolles, affin que nous entendons que ce que saint Jehan a dict remectre et retenir les pechez, les autres disent enseigner toutes gens, Matth. 28 et Marc 16, prescher l'evangile, et Luc 24, prescher penitence et la remission des pechez au nom de Jesuchrist. C'est ung mesme commandement et donné tout en ung temps.

BLANCHEROSE

Je vous demande si j'ay pardon en cryant mercy a Dieu sans faire satisfaction a mon prochain ? Ne fault il sinon ouyr vostre sermon et puis dire je croy ? Mes pechez me seront ilz pardonnez sans faire peni-

tence, ne sans me amender ? Vous nous auriez trouvé une belle loy et bien aysee a faire, s'il ne failloit plus faire penitence ne soy confesser, ne faire point de satisfaction.

VIRET

Vous ouyez bien que je dis que Jesus a commandé (*Luc 24*) de prescher penitence et la remission des pechez. Je suis esmerveillé, puis qu'on vous a desja respondu tant de foys a cecy, que encores estez vous tousjours après. Que pensez vous que ce soit que penitence ? Par penitence, nous entendons changement, amendement et [FOL. 192] renouvellement de vie, après que ung homme a mal vescu et esté en tenebres et ignorance mal advisé, et il oit et croit a la parolle de Dieu par laquelle il congnoist sa faulte, et reprend entendement et vit selon l'evangile tout autrement qu'il n'avoit accoustumé par avant. Voila que l'escripture appelle penitence. Et pourtant les evangelistes l'appellent en grec *μετάνοιαν*, et nous en latin *resipiscentiam* et *penitentiam*, non pas si proprement. Vous semble il que une telle penitence soit sans satisfaction ? Lisez comment saint Jehan Baptiste a déclaré que c'est que la penitence qu'il prescheoit, et comme il a apprins gens d'armes, publicains, menu peuple, Pharisiens et Saduciens, a faire penitence, et les fruitz d'icelle (*Matth. 3, Luc 3*). Celuy qui dict qu'il croit et retient tousjours l'autrui, il ment. Car s'il croioit, il changeroit sa vie, et n'auroit plus le larrecin sur luy. Cependant qu'il detient l'autrui, il est tousjours larcon, et par ainsi il ne croit pas et n'a pas fait penitence. Et, pourtant, quand nous preschons penitence, nous n'enseignons pas seulement de non plus desrober, mais de travailler aussy pour faire bien aux autres, comme saint Pol enseigne (*Eph. 4*). Et si nous enseignons de bien faire a noz ennemys et aux autres auxquelz nous ne feismes jamais tort, a plus forte raison il fault bien recompenser et satisfaire, tant qu'il sera possible, a ceux auxquelz nous avons fait tort et injure, si nous avons de quoy. Mais quant a Dieu, ne nous ne autre pour nous ne peult satisfaire, fors que Jesus, par la foy que nous avons en luy.

BLANCHEROSE

Saint Pol escript (*Heb. 11*) : *Sancti per fidem vicerunt regna*, les saintz ont vaincu les royaumes par foy. Les saintz, doncques, ont quelque puissance et font quelque chose, et non pas seulement Jesuchrist.

VIRET

Je n'ay besoing de vous respondre. Car vostre allegation confirme ce que nous soubstenons, veu qu'elle attribue a la foy tout ce [FOL. 192 v^o] que les saintz ont fait, comme tout le chapitre tesmoigne, affin que nous

n'attribuons rien a eux, mais a Jesuchrist auquel ilz ont creu, lequel comme eux debvons chercher par foy qui est la victoire qui vainq le monde (*1 Joh. 5*).

Après cecy, Ferrand Loys dessus nommé a dict :

FERRAND LOYS

Mes honorez et magnifiques seigneurs, je vouloye encore proposer quelque chose contre la tierce conclusion, mais a cause que je ne suis pas venu a temps et qu'elle est desja passee, et que maintenant on est desja sur la quatriesme, je diray seulement ung petit mot dessus cestuy article : *Qui corporali presentia subductus*, s'il est vostre plaisir.

¶ Alors Pierre Viret pria messeigneurs de luy laisser proposer tout ce qu'il voudroit non pas seulement sur la tierce, mais sur toutes les autres, s'il avoit encore quelque argument qui n'eust pas esté solu paravant. Laquelle chose messeigneurs octroierent et lors le dit Ferrand propose ce que s'ensuit :

FERRAND

Vous dictiez que a cause que Jesus a retiré son corps de ce monde qu'il n'est plus ça bas en terre corporellement, mais par son esprit. Et je dy contre cela que si le corps de Jesuchrist n'y est point, mais seulement au ciel, que l'esprit n'y est pas aussy, ou que, si l'esprit y est, il fault que le corps y soit. Car le corps ne peult estre sans l'esprit, ne l'un ne peult estre sans l'autre. Parquoy, si Jesus a retiré son corps, il a aussy retiré son esprit.

VIRET

Vous n'arguez pas bien, car nous ne parlons pas de l'esprit de Jesuchrist comme d'une ame ou d'un esprit humain, combien qu'ilz soient en luy en tant qu'il est vray homme, composé de corps [FOL. 193] et d'ame. Mais nous appellons l'esprit de Jesuchrist l'esprit de Dieu qui remplit tout. Et ainsi le declare Jesuchrist (*Jo. 16*) disant : « Il est expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en voy, le consolateur ne viendra point. » Ouyez comme il dict autrement que vous, que s'il ne s'en va, s'il ne retire son corps de ce monde, le saint esprit ne viendra point. Mays s'il s'en va et monte au ciel, il enverra le saint esprit. Et, *Jo. 14*, qu'il priera le pere et nous donnera ung autre consolateur. C'est donc a dire qu'il n'est plus nostre consolateur pour nous consoler et demourer avec nous corporellement, comme il a faict avec ses disciples devant son ascension, mais qu'il nous console par son saint esprit qui prend du sien et par luy nous est donné et habite en noz cueurs par foy (*Eph. 3*). Et, en ceste manière, il nous console et fortifie mieux, et

est mieux avec nous que si son corps y estoit, comme l'experience le monstre aux apostres, qui ont mieux entendu toutes choses et ont esté, sans comparaison, plus constans et plus ardens après qu'ilz ont esté vestuz de la vertu d'en hault, et qu'ilz ont receu le saint esprit, que quand Jesus conversoit avec eux corporellement, ainsi que tout le nouveau testament en rend tesmoignage. Et voila la maniere comme il est avec nous, ainsi qu'il a promis (*Math. 18*) que la ou deux ou trois sont assemblez en son nom, il est au milieu d'eux. Pour ceste cause, dict Tertulien que, après qu'il est monté es cieux, *misit vicariam vim spiritus sancti*, il a envoyé la vertu du saint esprit en son lieu.

BLANCHEROSE

En vostre conclusion, vous dictes que l'église n'a que deux sacrementz, c'est assçavoir le baptesme et la cene. Pourquoi ne le sera aussy bien le mariage ? Ne voulez vous point qu'il soit appellé sacrement ? Puis que vous l'estimez tant et voulez qu'on l'honore si fort, vous le devez bien nombrer entre les sacremens, veu que saint Pol (*Eph. 5*) l'appelle bien ainsi et luy donne ung tiltre qu'il n'a point donné a aucun des aultres. Vous ne trouverez point que jamais il aye dict du baptesme ne de la cene : *Sacramentum hoc magnum est*, ce sacrement est grand, comme il dict la du sacrement de mariage.

[FOL. 193 v^o] VIRET

Nous appellons sacrementz les cerimonies instituees de Jesuchrist et donnees aux fideles pour nous représenter par sa parolle et signes visibles la grace, misericorde et salut que nous avons par luy et pour nous signifier les choses divines et celestes par les choses visibles. Et, a ceste fin, Nostre Seigneur a institué son baptesme et sa cene qui nous signifient le vray baptesme spirituel, la remission des pechez, la vraye manducation de Jesuchrist, et ce que nous avons par luy, en sorte que, ainsi qu'ilz signifient, nous avons la chose en nous, si nous les recepvoins en foy et croyons ce de quoy ilz nous admonnestent. Le mariage, combien qu'il représente la grande conjunction, amour et comunication de tout ce qui est entre Jesus et son eglise, comme entre le mary et la femme conjointz par le saint mariage, neantmoins n'a pas esté institué de Dieu seulement pour cela et a ceste fin, comme il a fait du baptesme et de la cene qui ne sont pour autre chose que pour signifier et représenter la grace de Dieu et ce que nous sommes en luy et l'un avec l'autre. Car il n'y a creature quelcunque qui ne représente Dieu, sa grace et sa parolle par laquelle elles sont faictes et crees. ¹ Si vous voulez ainsi prendre les sacremens, nous en trouverons bien plus de sept. Le soleil sera ung sacrement, a cause qu'il signifie et représente la grande lumière de Dieu. Tous les motz de la sainte escripture seroient tous sacremens, et l'oraison et aumosne. Car ilz nous représentent tous les choses divines. Mais

¹ *Ms.* : crees.

leur institution ne tend pas seulement a cela ou non pas les choses qui sont requises aux sacremens desquelz maintenant nous parlons, selon la definition que nous vous en avons donnee, non plus que l'institution du mariage. Et combien que saint Pol use de la similitude du mariage pour declarer le grand mystere de Jesuchrist, toutesfois la principale cause pourquoy le mariage a esté institué de Dieu ne tend pas a cela, mais pour avoyr sainte lignee, et a cause que l'homme ne peult estre seul, mais a besoing de femme pour son ayde, comme Nostre Seigneur le tesmoigne (*Gen. 2*). Et aussy pour eviter paillardise et tornication (*1 Cor. 7*). Voila la fin de ceste ordonnance et est [FOL. 194] ung sacrement ainsi que la semence est sacrement de la parolle, laquelle Nostre Seigneur appelle semence (*Matth. 13, et 1 Pet. 1*). Et toutes les paraboles de Jesuchrist en ceste maniere peuvent estre appelees sacremens. Et si vous regardez le texte de près vous y verrez l'exposition de saint Pol. Il ne dict pas que le mariage soit ung grand sacrement a cause de la conjunction de l'homme et de la femme, mais il dict que c'est en Jesuchrist et son eglise. Car la conjunction de l'homme et de la femme n'est pas une chose si difficile qu'il la faille appeller mystere, si nous n'avons autre esgard sinon a la pure institution, mais ceste conjunction entre Jesuchrist et son eglise, et ce grand et noble mariage de noz ames, vrayement c'est ung grand secret divin et profond, admirable, non seulement aux fideles qui le congnoissent, mais aussy aux anges, et voila ou regarde saint Pol. Parquoy, il l'appelle sacrement selon vostre translation, non obstant que saint Pol ne l'aye pas ainsi escript, mais le translateur. Car il y a en saint Pol *μυστήριον*, *mysterium*, qui signifie beaucoup plus en grec que *sacramentum* en latin. Et ne devez pas estre esbahy si nous estimons et honorons grandement le saint mariage. Car, quand ne seroit que l'honesteté qui y est, et le grand bien qui en vient aux hommes, Dieu ne l'eust pas ordonné. Et quand il n'y auroit que ceste belle allusion et comparaison que saint Pol en fait avec le mariage de nostre espoux Jesus et de l'eglise, cela certes nous donne bien occasion de l'estimer et priser plus qu'on n'a fait par le passé. Mais, qu'il ne soit pas sacrement, ung chacun le peult entendre de ce que les infideles ne peuvent avoyr sacremens comme la vraye cene et le vray baptesme de Jesus, mesmes les fideles ne le doibvent prendre avec eux, et neantmoins les infideles ont entre eux le mariage et le fidele peult vivre avec sa partie infidele en mariage, si elle consent de demourer avec luy et fait son office, tant qu'il touche au mariage (*1 Cor. 7*).

BLANCHEROSE

Vous ostez aussy l'extreme unction, de laquelle parle saint Jacques, 5 chap., en ceste maniere: «Aucun de vous est il triste? Qu'il prie. Est [FOL. 194 v^o] il joyeux? Qu'il chante. Aucun est il malade entre vous? Qu'il meine les prestres de l'eglise et prient sur luy, l'oignant d'huile au nom du Seigneur et l'oraison de la foy sauvera le malade et le Seigneur

l'alegera ¹, et s'il est en pechez ilz luy seront pardonnez ». Ouyez vous comment il veult qu'on appelle les prestres pour donner le saint huile aux malades, ainsi que les prestres font maintenant ? Ilz prient pour le malade quand on les appelle et luy donnent le saint huile, qui n'est pas ung sacrement a mespriser. Car vous voyez comme saint Jacques dict qu'il sauvera le malade, et que ses pechez luy seront pardonnez, s'il est en pechez. Ne luy attribue il pas salut et remission des pechez ? Pourquoy ne l'avez vous mis aussy que le baptisme et la cene ?

VIRET

Saint Jacques ne parle point la de sacrement, mais enseigne comme les malades se doibvent conduire et que on leur doibt ayder. Et si vous voulez faire des sacremens de tout ce que Jesuchrist a faict aux malades, tout en sera plain. La boue qu'il mist sur les yeux de l'aveugle (*Jo. 9*) et l'eau de laquelle il commanda qu'ilz fussent ² lavez seront sacremens. Et ainsi que vous voulez faire ung sacrement d'extreme unction et du saint huile, il faudra aussy faire ung sacrement de la sainte boue et de tout ce que Jesus a mis sur les yeux ou sur la langue ou dedens les aureilles des aveugles, muetz et sourdz. Et des mains desquelles il a touché les ladres et autres malades. Car il y a autant d'apparence de faire des sacremens de cela comme du saint huile, et encore plus, veu que de cestuy nous n'en avons point de commandement, ne d'exemple, ne de promesse de Jesuchrist, fors que des apostres, la ou nous avons l'exemple de Jesuchrist aux aultres. Et la promesse (*Marc 16*) est faicte qu'ilz mecteront la main sur les malades et qu'ilz se porteront bien. Qu'ilz facent aussi ung sacrement de metre la main sur les malades et qu'ilz les guarissent, et ilz feront plus que par leur saint huile. Car ilz ne sçauroient monstrier qu'ilz en ayent encore guaruy ung demy de tout l'huile qu'ilz [FOL. 195] donnerent jamays. Et saint Jacques, au lieu de confermer leur extreme unction, il la destruit. Car si vous conferez bien cecy de quoy saint Jacques parle, vous le trouverez tout contraire au saint huile des prestres. Car les prestres n'apportent pas l'huile pour guarir les malades, ne pour les alleger, mais s'ilz ne cuidoient qu'ilz deussent meurir et s'ilz sçavoient qu'ilz en eschappassent, ilz n'apporteroient pas l'huile. Pour ceste cause, ilz l'ont appellé extreme unction et le dernier sacrement, et ne le donnent gueres sinon a ceux desquelz a peine on espere la vie et qu'on estime estre en dangier de mort, en sorte que, quand les povres malades veoient venir les prestres avec leurs boetes et ongnementz, ilz peuvent bien penser qu'on estime que c'est faict d'eux, comme ung povre homme qui est en la main de la justice quand on le remect au ³ maistre pour l'executer. Et

¹ Ms. : lagelere.

² Ms. : fussent corrigé, en marge, en fust.

³ Ms. : aux.

les prestres ont bien ceste coustume qu'ilz ne vont guere visiter les malades, ne prier pour eux, sinon quand ilz congnoissent qu'ilz sont prestz d'avoyr une charoigne pour ronger et qu'on leur donne de l'argent. Mais saint Jacques ne parle pas icy de telles moqueries, et y a autant de difference entre ce qu'ilz font et ce qu'ont faict les apostres (*Mar. 6*) et cela de quoy est icy parlé, comme il y a a dire entre ce que faict ung homme et ce que faict ung singe. Ung singe se meslera bien de faire ce qu'il aura veu faire aux autres, mais tout ce qu'il fera sera plus tost mal que bien. Pareillement, les prestres mectent bien de leur crachat sur les petiz enfans, contrefaisantz Jesus qui en mist sur les yeux de l'aveugle et sur la langue du muet (*Marc 7, 8*), les faisant veoyr et parler, mais tous les prestres avec tous leurs craichatz ne scauroient illuminer ung aveugle ne faire parler ung muet, comme Jesus a faict. Parquoy, comme ilz font des singes par leurs craichatz se moquans de Jesus, ainsi font ilz par leur huile.

Il est escript (*Mar. 6*) comme les apostres jectoient les diables, quand ilz furent envoyez de Jesuchrist pour prescher et qu'ilz [FOL. 195 v^o] oignoient plusieurs malades d'huile et les guarissoient. Et de cecy parle saint Jaques. Les apostres ne donnoient pas cestuy huile pour sacrement. Et ne lisons point que Jesus en aye jamays parlé, ne qu'il l'aye institué pour sacrement comme il a faict des aultres, mais estoit ung moien par lequel ilz guarissoient les malades, comme Jesus faisoit, les guerissant aucunesfoys seulement par sa parolle sans les toucher ny rien appliquer, aucunesfoys les touchant comme le ladre duquel est escript *Matth. 8*, et l'aveugle duquel avons tousjours ja parlé. Les apostres, pareillement, après que Jesus leur eut donné la puissance, comme les evangelistes tesmoignent, de guerir les malades (*Math. 10, Marc 6, Luc 9, 10*), ilz guerissoient plusieurs et faisoient de grandz signes et usoient aucunesfois d'huile, comme appert par saint Marc 6. Et celuy huile n'estoit pas donné a ceux qui mouroient comme celuy des prestres, mais tous ceux qui en estoient oinctz estoient gueriz, comme le texte le tesmoigne. Si les prestres pouvoient guerir en ceste maniere les malades, je ne voudroye qu'ilz usassent seulement de l'huile, mais de tout ce dont pourroient ayder et consoler les povres corps malades. Et quand tous ceux que les prestres engressent gueriroient aussi bien que ceux qui estoient oinctz des apostres, neantmoins si ne seroit il point pourtant loysible d'en faire ung sacrement. Cecy doit plus tost estre nombré entre les œuvres de misericorde, comme l'aumosne et la visitation des malades (*Mat. 25*) que entre les sacremens auxquelz cela ne ressemble rien. Pourtant, je vous prie, considerez bien le texte. Si aucun est affligé, il ne veult pas qu'on perde patience et qu'on offense Dieu, mais qu'on prie celuy qui envoie l'affliction, qui est Dieu, comme Job a faict (*Job I*). Si nous avons prosperité, il ne fault pas aussy faire comme les infideles qui lors oublient Dieu et se desesperent quand Dieu les visite par tribulation et affliction, en quoy crainct Salomon tumber (*Proverb. 30*). Mays fault en [FOL. 196] tribulation invoquer l'aide de Dieu, comme a faict David et les saintz, et en prosperité luy rendre

graces, luy chanter louanges, et non pas tant de levres que du cueur, hymnes et chansons spirituelles, comme saint Pol nous enseigne (*Ephe. 5. Col. 3*). Au lieu que les infideles s'esjouissent en banquetz et chansons lascives et deshonestes. En après, si aucun est malade et a quelque infirmité en son corps, il ne fault pas qu'il aye son recours aux charmeurs et enchanteurs, comme font plusieurs infideles et comme Ochosias feist (*4 Reg. 1*), qui, au lieu d'envoyer au prophete Helye pour sa maladie, et de soy gouverner selon et par la parolle de Dieu, il envoya a Beelzebuth, le dieu de Acharon, et, pourtant, luy a esté annoncé qu'il ne releveroit jamais de celle maladie. Et est grandement reprins de ce qu'il y a envoyé, contrevenant a la parolle de Dieu qui est ung acte de infidelité. Saint Jacques apprend aux chrestiens comment ilz doivent faire. Qu'ilz appellent les prestres de l'eglise, qui n'estoient pas alors comme sont ceux du pape, mais ministres de l'evangile, comme plusieurs foyes a esté dict, et sommes contrainctz de souvent le redire, affin qu'on ne preigne les uns pour les autres.

Et de quoy serviront les prestres ? Premierement, pour exhorter et consoler le povre malade par la parolle de Dieu, ce que n'est pas petite consolation. Secondement, affin qu'ilz prient pour luy, comme tous sommes tenuz de prier les ungs pour les autres. Car le principal de l'office des prestres, c'est de prescher l'evangile et de vacquer a priere et oraison, comme saint Pierre et les aultres apostres tesmoignent (*Act. 6*). Il ne parle point icy qu'on les appelle pour confesser, pour apporter Nostre Seigneur aux malades. Car nous serions trop malheureux si nous avions ung Dieu qui ne peult estre avec nous si les prestres ne l'apportoient. Il est seulement faict icy mention qu'ilz prient pour luy, affin que, s'il est en peché et que Dieu luy aye envoyé la maladie pour quelque faulte qu'il ait faict, comme Nostre Seigneur faict bien souvent pour nous chastier (*Heb. 12*), comme il feist aux Corinthiens qui abusoient de la cene (*1 Cor. 11*), que Nostre [FOL. 196 v^o] Seigneur aye pitié de luy et le guarisse. Car nous avons bien besoing tous de prier les uns pour les aultres a cause de noz infirmités et pechez que nous commectons journellement. Et ne dict pas que l'huile sauvera le patient, mais l'oraison de la foy le guarira et allégera. Car, sans cela, l'huile n'est rien ou peu faict. Et saint Jacques ne parle pas icy du sauvement de l'ame seulement, mais de la guarison du corps. Car la foy sert en priant pour l'ame, affin que Dieu luy pardonne, l'huile ne sert de rien a l'ame, mais seulement au corps pour lequel aussy est faict l'oraison, affin que Dieu guerisse, redresse et alléger le malade, comme les propres motz du texte l'emportent. Pourtant, si les prestres avoient tant de foy comme les apostres et les ministres de l'evangile desquelz parle saint Jacques, et qu'ilz eussent le don de faire miracles et guerisons comme ceux de la primitive eglise avoient, quand saint Jacques escripvoit cecy, et qu'ilz peussent guerir les malades ou par huile ou par quelque aultre bon moyen que Dieu a donné, ilz feroient les œuvres de misericorde de visiter les malades, de les consoler et prier pour eux, leur donnant quelque soulagement pour le corps pour appaiser leur maladie. Mais ces beaux dons sont mainc-

tenant perduz, aussi bien que de faire miracles, en partie par faulte de foy qui est en nous, en partie a cause qu'il n'est plus besoing, comme il estoit au commencement de la predication de l'evangile. Parquoy, si nous n'avons le don de guarison comme les apostres, il ne nous est nomplus loisible d'user d'huile, ainsi comme eux, sur les malades, si nous ne les guerissons, que de mectre de la boe sur les yeux des aveugles, si nous ne leur rendons la veue, comme Jesus a faict. Or voyons nous bien que l'huile des prestres ne sert en rien, ainsi qu'ilz en usent pour la santé du corps. A quoy sera il donc profictable? De dire que ce soit ung sacrement et qu'il sert a l'ame, cela est desja en partie confuté. L'ame est invisible et une chose spirituelle. Il fault donc que la medecine soit spirituelle et invisible. L'huile est materiel et visible et ne peult servir que au corps qui est capable d'icelluy et ne peult entrer en l'ame ne au cueur, duquel [FOL. 197] vient et sort tout le mal (*Matth. 15*). Et, en cecy, les prestres sont mauveys medecins et mectent l'emplastre loing de la maladie. Le mal est au cueur et le peché en l'ame, et ilz mectent la medecine aux piedz et aux mains. Et si le mal estoit aux membres du corps humain, il en y a bien souvent qui auroient beaucoup plus de besoing d'engresser que ceux qu'ilz enhuillent. Parquoy tout cela n'est que moquerie et ouvraige de singe, puis que Dieu ne leur a donné la grace et le don de guarir comme a ses apostres. Qu'ilz laissent, et eux et nous, ce que ne pouvons faire et faisons ce que nous pouvons et nous est commandé de Dieu. Visitons les malades, prions pour eux, et les uns pour les autres, puis que nous ne les pouvons guarir. Et si nous avons ne pain, ne vin, ne huile, ne confitures, pour les conforter et soulager, faisons les œuvres de misericorde. Mais les prestres ne font rien de cecy et veullent faire ce qu'ilz ne peuvent et que desja a esté accomply. comme les signes ¹ et miracles desquelz Nostre Seigneur avoit parlé (*Marc 16*). Et comme nous avons dict qu'il est facile a veoyr que le mariage n'est point sacrement, pourtant qu'il est commun aux infideles comme aux fideles et peult estre entre ung fidele et infidele, par mesme raison on veoit que ceste extreme unction n'est point sacrement. Car on peult et doit faire tout ainsi les œuvres de misericorde envers ung infidele, quand Dieu en donne le moien, comme saint Jacques veult, qu'on le face au fidele.

BLANCHEROSE

Si verbum accesserit ad elementum, fit sacrementum, si la parolle vient a l'element, il est faict sacrement. Je vous confesse bien que l'huile de soy mesme, sans l'oraison et la parolle de Dieu, ne profiteroit rien a l'ame et que ce ne seroit pas sacrement, s'il n'y avoit que l'huile. Comme au baptesme et en la cene, s'il n'y avoit que l'eaue ou le pain et le vin, car ce ne seroit point sacrement, si la parolle n'y estoit. Et la parolle, sans les elemens aussy, ne seroit pas sacrement. Mais quand les

¹ Ms.: singes.

parolles sacramentales sont dictes et proferees et conjointes avec l'eau ou le pain et le vin, alors [FOL. 197 v^o] le sacrement est entier. Ainsi est il du saint huille. Quand l'oraison et les parolles sont avec l'huille, il proficte a l'ame et est sacrement. Et l'huille signifie la misericorde et la grace de Dieu, comme l'eau au baptesme signifie le saint esprit. Et au mariage aussy il y a les parolles et l'anneau qui est le signe visible representant ce que spirituellement est fait au saint sacrement de mariage.

VIRET

Vous laissez le principal, monsieur le docteur, et n'est ainsi de cecy comme du baptesme ou de la cene. Car cest huille n'est pas ordonné en cestuy affaire duquel nous parlons a ceste fin que vous dictes, ne pour représenter la misericorde, grace ou l'esprit de Dieu. Combien que nous entendons par l'unction aucunesfois le saint esprit, comme 1 Jo. 2, qui nous enseigne et duquel sommes oinctz, et usons de ceste maniere de parler, comme en use la sainte escripture, toutesfois l'huille, en ces dons de guarison, n'est pas ordonné pour représenter le saint esprit, mais pour guerir le corps. Et Jesus ne l'a pas ainsi ordonné ne commandé comme il a fait le baptesme et la cene, de laquelle est commandé : « Faictes cecy en ma commemoration » (1 Corinth. 11), la ou l'eau, le pain et le vin ne sont point donnez pour le corps seulement, comme l'huille est icy, mais tant seullement pour l'admonnester et luy reduire en memoire ce que par foy luy est donné par ces signes représenté, afin que l'ame en soit nourrye spirituellement et en face son profict mieux que le corps.

Si vous me dictes, les prestres le font a ceste fin et l'entendent spirituellement, comme le mariage ou ilz disent les saintes parolles et donnent l'anneau pour signe, je vous respondz qu'il ne leur appartient de faire des nouveaux sacremetz autres¹ que ceux que Jesus a ordonné. Et s'ilz veulent maintenir cecy, qu'ilz nous monstrent en la sainte escripture ou Nostre Seigneur ne ses apostres les ont ordonné ou commandé pour sacremens, et autrement que je n'ay declairé. Si on veult ainsi faire des sacremens a tous [FOL. 198] propos, faudra prendre du crachat et de la terre et dire : J'entendz cecy spirituellement. J'ay la terre qui signifie l'humanité et la chair de Jesuchrist par laquelle il nous atouche pour estre illuminez et retirez des tenebres de Satan et de peché. J'ay les parolles que Jesus a dict sur les aveugles, ce que vous n'avez pas pour vostre saint huille. J'ay donc ung sacrement tout nouveau et, selon mon allegorie, il represente des mysteres plus grandz que vostre huille. D'un larron aussy on en feroit bien ung sacrement, veu que saint Pol (1 Thess. 5) escript que le jour de Nostre Seigneur et le jugement viendra comme le larron vient de nuict. Puis qu'il use de la similitude d'un larron et qu'il dict le jugement viendra ainsi, on pourroit de nuict prendre ung larron qui seroit le signe visible, et proferer les parolles sur luy que saint Pol dict la, et ce seroit le sacrement de

¹ Ms.: autre.

l'advenement de Nostre Seigneur. Considérez en quelles absurditez et resveries le pape et les prestres nous meneroient par leur doctrine. Car autant a d'apparence ce que je dis comme voz raisons touchant l'anneau que les prestres donnent au mariage. Ce n'est que moquerie. Je me deporté des villaines parolles et irrisions qu'on dict et faict du mariage quand on met celuy anneau au doigt. Mais quelle irrision est ce prier en la consecration de celuy anneau que le saint esprit descende en luy, comme les prestres prient ! Le saint esprit est il pour habiter aux anneaux ? N'a il point le cueur pour sa maison ? Pourquoi n'ont faict les prestres encore ung sacrement de benistre le liect ? Car il y a *materia et forma*, matiere et forme. Nous ne congnoissons point de telles moqueries, veu que la sainte escripture n'en faict aucune mention. Nous sçavons a quoy est institué le mariage et qu'il represente. Ceux qui se marient selon l'évangile tesmoignent leur saint propos et vouloir devant l'église, affin qu'on saiche distinguer les gens mariez d'avec les paillardz, et que nul ne tienne paillarde [FOL. 198 v^o] au lieu de sa femme, si elle n'est sa femme selon Dieu, et les admonnestons et prions Dieu, non pas qu'il mette son esprit en ung anneau, comme les prestres font, mais qu'il en remplisse leurs cueurs, et leur donne grace de vivre sainctement en l'estat de mariage.

BLANCHEROSE

Puisque vous priez que Dieu les remplisse de son saint esprit, le mariage est donc sacrement. Car *sacramentum dicitur quasi sacrans mentem*, comme consacrant l'entendement, a cause qu'il consacre le cueur et la pensee, par quoy, veu que cecy est faict au mariage, vous ne pouvez nyer qu'il ne soit sacrement.

VIRET

Si vous prenez sacrement pour mystere, comme nous avons desja declairé, selon le texte de saint Pol (*Eph. 5*), a cause du beau mariage qu'il represente, je le vous accorde en ce sens la. Mais vostre ethimologie du sacrement que vous amenez, et l'argument que vous en deduisez, tout est autant a propos comme si je disoye *calciamentum calcians mentem, vestimentum vestiens mentem*, chaussant l'entendement, vestant l'entendement. *Ergo*, nous aurions des entendemens vestuz et chaussez, car l'ethimologie convient aussy bien a l'un que a l'autre.

¶ Après cecy, veu que personne ne disputoit plus, a esté crié par trois fois si personne vouloit plus rien dire contre celle quatriesme conclusion. Et, après avoyr attendu bonne espace de temps, veu que personne ne venoit, Viret a faict ung recueil et ung epilogue dessus la dicte conclusion en ceste maniere :

VIRET

La tierce conclusion a déclaré qu'elle estoit l'église, et la quatriesme monstre comment elle peult estre congneue en ce monde. Puis que l'église est la congregation des fideles et chrestiens, personne ne peult congnoistre ceux qui vrayement appartiennent a ceste eglise, fors que Dieu qui seul le [FOL. 199] congnoist. Car personne ne peult estre de la vraye eglise de Jesus qui n'aye vray foy en luy. Tous ceux qui se feignent avoyr la foy et estre de l'église n'en sont pas, comme appert en Judas (*Jo. 6, 13*) et Simon Magus (*Act. 8*), combien qu'il le semblast aux hommes. Parquoy, veu que le cueur de l'homme est mauvais et inscrutable (*Hiere. 17*), nul ne peult congnoistre ne sçavoyr qui a ceste foy et le cueur rond a Dieu, sinon celuy qui a faict l'homme, qui sçait ce qui est en l'homme (*Jo. 2*), et seul congnoist les cueurs (*Act. 1*). Et a toutes choses nues et ouvertes devant soy (*Heb. 4*), en sorte que nul par hypocrisie ou simulation ne le sçauroit tromper, comme on trompe les hommes. Car, bien souvent, ce que est beau et excellent devant les hommes est abominable devant Dieu, comme dict Jesus aux Pharisiens (*Luc 16*) qui sembloient justes aux hommes, mais Dieu, dict il¹, congnoist voz cueurs. Parquoy s'ensuit qu'il n'est possible a l'homme en ce monde de congnoistre ceux qui sont de la vraye eglise, ne ceux qui n'en sont pas, ne de veoyr ceste eglise universelle en laquelle n'y a nul que les enfans de Dieu. Mais de congnoistre l'église, ainsi que nous la prenons pour la congregation des chrestiens, tant qu'il faict besoing pour la gloire de Dieu et de nostre salut que la congnoissions en ce monde, nous le pouvons bien par les signes que Jesus nous a laissé. Car nous debvons recongnoistre pour eglise de Dieu une chacune congregation en laquelle ilz sont bien purement observez, ce que ne peult estre sans que la pure parolle de Dieu y soit aussy annuncée et receue. Et nonobstant que, en ceste eglise, les mauvais soient meslez parmy les bons, comme Nostre Seigneur tesmoigne par ses similitudes (*Matth. 13*), et que ne puissions pas juger parfaitement ceux qui sont esleuz ou non, qui croient ou ne croient pas, neantmoins la congregation ou nous voyons que la parolle de Dieu est receue et purement annuncée et les ordonnances de Jesus bien gardees en honneur et reverence et purement selon leur institution, nous la jugeons estre de Dieu et ne voulons [FOL. 199 v^o] condamner tout le corps a cause de aucuns membres pourriz, ne les bons a cause des mauvais. Car, puis que la parolle de Dieu y est purement preschée et receue et ses institutions observees, il est necessaire qu'il y ait des enfans de Dieu et des brebis de Jesus, veu qu'ilz oient sa voix et sa parolle (*Jo. 8, 10*), et ne peult estre autrement, non obstant qu'il y ait beaucoup de loups, de pourceaux, de chiens et de regnardz parmy les brebis, mais Dieu les congnoist. Il nous suffist de sçavoir congnoistre ou est ceste sainte congregation pour en icelle confesser nostre foy et nous exercer en

¹ Ms. : il manque.

la parolle de Dieu et ses saintes ordonnances. Nous congnoissons donc exterieurement l'eglise de Jesus par le pur usage de la parolle de Dieu, sans laquelle les sacremens ne peuvent estre sacremens, et tout n'est rien. La ou ceste parolle est purement announcee et mieux gardee, la est l'eglise. Et la congregation qui mesprise, corrompt, falsifie ou persecute ceste parolle, est l'eglise des malings. Par le baptesme, nous faisons profession de nostre foy, et entrons et sommes receuz en ceste sainte congregation et en l'aliance que Dieu a faict avec nous par Jesuchrist et par icelluy sommes dediez et consacrez a luy, mourans avec Jesus en mortifiant nostre chair par son esprit, estans ensepeveliz avec luy pour vivre et resusciter aussy avec luy (*Ro. 6*). Et puis, par la cene, nous nous exerçons en foy et charité, rendans graces a Dieu en continuelle souvenance de ses benefices. La ou ses saintes ordonnances sont gardees selon la forme que Jesuchrist a donné, contenue en la sainte escripture, on peult bien dire que c'est l'eglise et congregation de Nostre Seigneur. Et combien que tous les esleuz et enfans de Dieu ne sont tous que ung corps et une eglise assemblez en ung mesme esprit, toutesfois l'escripture appelle l'eglise de Dieu toutes les congregations ou ces choses sont ainsi observees que nous appellons sacremens, a cause de ce qu'ilz signifient, par choses visibles et terriennes, [fol. 200] les choses invisibles, spirituelles et celestes. Lesquelles Dieu a ordonné pour nostre rudesse, affin que les choses qui sont faictes divinement et spirituellement en l'ame soient representees aucunement au corps par les choses qui luy conviennent, pour soy eslever de la terre au ciel. Et, par tout cecy que a esté dict, s'ensuit que l'eglise papistique et rommaine n'est point la vraye eglise de Jesus, non plus que les Juifz ne sont le peuple de Dieu, sinon a cause de la semence que Dieu s'est reservé et des esleuz qui sont en petit nombre parmy les idolatres, entre lesquelz en y a plusieurs qui sont de l'eglise, comme les brebis que Jesus devoit amener qui n'estoient point encore de sa bergerie (*Jo. 10*). Et ce pendant que la parolle de Dieu y sera chantee et dicte en langue non entendue du peuple pour son edification, ou falsifiee par cautelles sophistiques et par caphardise et faulses interpretations corrompue et deschiiree, et l'usage d'icelle totalement mesprisé, comme il est maintenant, et qu'on attribuera aux signes visibles comme a l'eau, au pain, au vin, a l'huile et telles cerimonies ce que appartient au seul Dieu, en usant autrement que a l'intention qu'ilz sont ordonnez de Dieu, et que le saint baptesme sera souillé et contaminé de crachatz, sel, huile, conjurations, et la cene pervertie en messe plaine de moqueries, de beguins, chemises, robes percees, poictralz, saucieres, et qu'on fera adorer une oblye et du vin, et qu'on en fera sacrifice pour la redemption des ames, elle ne peult estre vraye eglise de Jesuchrist, et ne la recongnoissons point pour telle, ainsi que de la conclusion invinciblement deduisons et concluons, en sorte que nul ne peult monstrier le contraire.

¶ Après ce, le dit Viret a proposé la cinquiesme conclusion et les probations d'icelle en ceste maniere.

[FOL. 200 v^o] LA CINQUIESME CONCLUSION

« **L**A dicte eglise aussy ne recongnoist aucun ministre, sinon celuy qui presche la parolle de Dieu et administre les sacremens. »

La probation de la 5^e conclusion.

VIRET

PUISQUE l'église est le corps de Jesuchrist, et qu'elle est engendree par la semence incorruptible de la parolle de Dieu (*1 Pet. 1*) sur laquelle seulement elle se fonde et arreste, il fault aussy qu'elle soit tousjours d'icelle nourrye, entretenue et conduite, ou autrement elle ne peult estre eglise ne avoyr aucun bien, comme par les precedentes conclusions a esté manifestement prouvé. Car, ainsi que le corps ne peult, vivre sans nourriture et viande convenable a sa nature, aussy l'ame, qui est beaucoup plus precieuse que le corps, ne peult avoyr vie, si elle n'a la pasture qui luy convient, et la famine et faulte de pain et de vin et autres choses qui sont necessaires au corps humain, ne sont point si dangereuses ne tant a craindre que la famine de la parolle de Dieu, qui est la vraye viande de l'église et des brebis de Jesuchrist (*Matth. 4*). Pour ceste cause, Jesuchrist a bien voulu pourveoir son eglise de bons et fideles ministres, lesquelz il a remply de ses dons et de ses graces pour l'edification d'icelle (*1 Corinth. 12*, et *Roman. 12*, *Ephes. 4*). Car, ainsi qu'il ne suffist pas que ung enfant soit mis et nay au monde, si on ne le nourrit de telle viande que luy appartient, affin qu'il croisse et parvienne en aage parfaict, et n'est pas assez a l'homme d'avoyr prins une foys sa refection, mais fault qu'il boyve et menge souvent, s'il veult vivre, aussy pareillement il ne suffist pas d'avoyr ouy une fois la parolle de Dieu, mais avons besoing, a cause de nostre ignorance et infirmité, d'estre tous les jours sollicitez, reprins, corrigez, admonnestez, exhortez, consolez, confirmez et corroborez, affin que ne soyons plus enfans, menez de tous de doctrine, deceuz et trompez par les cautelles et faulcetez des hommes, mais que nous croissions en Jesuchrist jusques a ce que nous parvenions, en l'union de foy, [FOL. 201] en la congnoissance du filz de Dieu et l'homme parfaict (*Ephes. 4*). Et pourtant qu'il n'y a aucune chose par laquelle nous puissions parvenir a ce grand bien icy que la sainte escripture inspiree de Dieu, laquelle seulle est utile a toutes ces choses et pour rendre l'homme de Dieu entier, consommé et prest a toute bonne œuvre (*2 Timot. 3*), Nostre Seigneur Jesuchrist a mis et donné a l'église les

ungs, apostres, qui vault autant a dire comme messaigers et ambassadeurs envoyez aux hommes pour leur annoncer l'ordonnance, les secretz et la volunté de Dieu, comme saint Pol par toutes ses epistres le tesmoigne, et les autres, prophetes, qui par l'esprit de Dieu annoncent les choses advenir et declairent les choses obscures et profondes de la saincte escripture, predisans et annonceans le bien qui est preparé aux fideles et la ruine et vengeance de Dieu preparee pour les meschans, comme appert Act. 12 et 21 et 1 Cor. 14, et les autres, evangelistes, qui ne signifie pas seulement les quatre evangelistes qui ont escript l'hystoire de Jesuchrist que nous appellons l'evangile, mais tous annunciateurs et ministres de l'evangile, c'est a dire des bonnes nouvelles de la misericorde de Dieu, de l'annee de grace et la remission des pechez, qui est la vraye evangile, comme est facile a veoyr (*Luc 4* et *Act. 21*) de saint Philippe, lequel, combien qu'il eust esté esleu des apostres et de la congregation de Jesuchrist pour servir aux tables et necessitez des povres, qui est le vray et droict office des diacres evangeliques (*Act. 6*), il est ¹ toutesfois la appellé evangeliste, a cause qu'il a annoncé et presché l'evangile, comme en Samarie et a l'eunuque de la royne des Ethiopiens (*Act. 8*). Et aussy saint Pol appelle sa predication et ses escriptz evangile (*2 Timot. 2* et *Roma. 2*). Il a nommé ² aussy les autres docteurs qui ne signifie point ceux qui ont les degretz et chapperons fourrez ayans seulement le tiltre sans exercer l'office, mais ceux qui enseignent et edifient l'eglise, comme Jesuchrist a commandé a ses apostres et disciples d'enseigner toutes gens, cela que leur avoit commandé [FOL. 201 v^o] Matth. 28, comme a faict saint Pol, qui, pour ceste cause, est appellé le docteur des gentilz (*1 Timot. 2*), et ceux qui estoient en Antioche, comme est faict mention Act. 13, ou ilz sont appelez prophetes et docteurs, comme Barnabas et les autres, et sont aussy tous nommez pasteurs, a cause que, a l'exemple de Jesuchrist qui est appellé le prince des pasteurs et celuy qui a la cure de noz ames (*1 Pet. 2* et *5*), ilz paissent le troupeau de Jesuchrist de la parole de Dieu, comme il a commandé a saint Pierre (*Jo. 21*) et comme est commandé a tous prestres et evesques (*Act. 20* et *1 Pet. 5*). Car l'evesque, en la saincte escripture, ne signifie pas ung homme ayant une mitre en la teste, des gans, des anneaux et une crosse aux mains. S'il ne failloit autre chose pour estre evesque ou que cela y fust requis et necessaire, nul des apostres n'eust esté evesque. Car ilz n'avoient rien de tout cela, ny argent pour l'avoyr, comme tesmoigne saint Pierre qu'il n'avoit ny or, ny argent pour donner a ung povre boyteux qui estoit a la porte du temple (*Act. 3*). Et n'y a macquereau ne meschant qui ne fust facilement evesque quand il seroit mittré, mais evesque signifie celuy qui est superintendant et a l'œil sur le troupeau de Jesuchrist pour le visiter et veiller sur luy, comme saint Pol tesmoigne Act. 20, admonestant les prestres d'Ephese, lesquelz aussy il appelle evesques, d'estre attentifz et de veiller sur le

¹ Ms. : nest.

² Ms. : donne.

troppeau. Et pourtant il dict 1 Timot. 3 et Tit. 1 : « Il fault que l'evesque soit irreprehensible et inculpable, comme dispensateur de Dieu, mary d'une femme, veillant, sobre, modeste, hospitalier, juste, attrempé, apte et propre pour enseigner, non pas adonné au vin, ne frappeur, ne rançonneur, ne villainement convoiteux de gaing, mais soigneux des bonnes choses, craignant Dieu, equitable, loing de noises, debatz et avarice, qui saiche bien gouverner sa maison, qui aye ses enfans en subjection avec [FOL. 202] toute reverence ». Et ces choses icy sont les ornemens desquelz les evesques et pasteurs doibvent estre accoustrez et par iceux declarer qu'ilz sont evesques, et encore n'est pas assez qu'ilz soient de bonne vie et de bonne conversation, mais fault qu'ilz soient fermement tenans la parolle fidele qui est pour endoctriner, affin qu'ilz soient puissans aussy de exhorter par saine et entiere doctrine, et de convaincre les contredisans et tous ceux qui resistent a la parolle de Dieu (*Tit. 1*) et la sçavoir tailler droitement (*2 Timot. 2*) et dispenser fidelement au peuple les mysteres et secretz de Dieu (*1 Cor. 4*). Pour cela, ne fault il pas, comme il dict 1 Timot. 3, qu'il soit novice, c'est a dire nouveau planté, et qu'il soit nouvellement venu a la congnoissance de l'evangile, mais qu'il soit de long temps exercité en la sainte escripture, et que sa vie ¹ et conversation soit congneue si pure et si sainte qu'il aye bon tesmoignage, non pas seulement des fideles, mais aussi de ceux qui ne sont pas de l'evangile ne de l'eglise de Jesuchrist, affin qu'on ne luy puisse rien reprocher, comme estoit Timothee, lequel, combien qu'il fust jeune (*1 Timot. 4*), toutesfois il avoit esté nourry et enseigné depuis son enfance aux saintes escriptures (*1 Timot. 3*) et avoit bon tesmoignage de tous les chrestiens qui estoient en Lystre et Iconie (*Act. 16*). Parquoy saint Pol le print pour aller avec luy et souvent, en ses epistres, le loue grandement de sa foy, bonté et diligence. Et, pour ceste cause, les evesques sont aussy appelez prestres, qui signifie anciens, non pas qu'il soit requis que tous soient vieux nomplus que Timothee, mais a cause qu'il fault qu'ilz soient telz qu'ilz ne different en rien aux anciens tant qu'il touche aux meurs, mais seulement en eage, et que la doctrine et les bonnes meurs recompensent ce que default a l'eage, comme assez a desja esté touché en monstrant la difference qui est entre les prestres et sacrificeurs. Et, combien que les noms soient divers et differens, toutesfois c'est ung mesme office qui est ainsy signifié par telz motz. Comme saint Pol manifestement le monstre *Act. 20*, *Phil. 1*, *Tit. 1*, la ou il appelle les ministres indifferemment evesques et prestres. Et ces distinctions de dignitez et differences qui sont entre les evesques et prestres de l'eglise rommaine, l'escripture ne les [FOL. 202 v^o] recongnoist point. Et n'y a autre difference entre les ministres de l'evangile qu'il y a eu entre les apostres, entre lesquelz l'un n'estoit pas plus grand que l'autre en dignité et puissance, mais ung chacun, selon les talens et graces qu'il avoit receu de Dieu, taschoit de edifier l'eglise. Et combien que Nostre

¹ Ms. : et que sa vie et sa vie.

Seigneur Jesuchrist donne plus de graces aux uns que aux autres, toutes-fois tous ont ung mesme commandement et office, car tous ont esté envoyez pour prescher l'evangile et ministrer les sacremens instituez de Jesuchrist a sa sainte congregation, nompas que l'homme de soy puisse rien (*1 Cor. 4* et *2 Cor. 3*), veu qu'il ne peult rien avoir qu'il ne l'aye receu du ciel (*Jo. 3, Jacob. 1*) et qu'il n'y a que ung maistre qui est Jesus pour imprimer sa parolle au cueur par son saint esprit (*Matth. 23, Jeremi. 31*). Mais ce a esté sa bonne volonté de mettre le thresor de son evangile en nous, qui sommes povres vaisseaux de terre (*2 Corinth. 4*), et de besongner par nous comme instrumens de sa grace et misericorde (*1 Cor. 3*). Et combien que nous soyons tous tenez de annoncer les vertuz de celui qui nous a appelez en sa lumiere admirable (*1 Pet. 2*) et d'aymer et avoyr soing de nostre prochain comme de nous mesmes (*Mar. 13*), toutesfois Dieu, qui n'est point aucteur de dissention et de confusion mais de paix, a mis ung tel ordre en son eglise, affin que tout fust fait en edification d'icelle (*1 Cor. 12* et *14*). Et, pour ceste cause, Nostre Seigneur Jesuchrist a esleu ses apostres et disciples (*Matth. 10, Luc 9* et *10*) pour estre tesmoing de ses parolles, de ses œuvres, de sa mort et resurrection pour les annoncer et prescher a tout le monde (*Jo. 15* et *Act. 1*). Et pourtant, quand il a voulu monter au ciel, il leur a commandé d'aller prescher l'evangile a toute creature (*Matth. 16*) et d'enseigner toutes gens, nompas aucune loy nouvelle, ou les songes et traditions des hommes, comme font les faux prophetes pour retirer le peuple de la loy de Dieu, qui se ingerent soy mesmes et courent sans estre envoyez de luy (*Jerem. 23*), mais pour enseigner ce qu'il leur avoit commandé comme tesmoins veritables, sans y rien adjouxter ou diminuer (*Math. 28*), [FOL. 203] c'est assçavoir renouvellement et changement de vie, qui est la vraye penitence evangelique (*Luc 3, 24* et *Act. 2*) et la remission des pechez en son nom, baptisans au nom du pere et du filz et du saint esprit (*Matth. 28, Luc 24, Jo. 20, 21, Act. 10*). Et affin qu'ilz fussent a ce suffisans, il leur a donné son saint esprit (*Jo. 20, Act. 2*), ainsi qu'il leur avoit promis (*Jo. 14, 16, Act. 1*). Pour ceste cause, ce n'est point eux qui parlent, mais Dieu parle en eux par son saint esprit. Et qui les escoute et reçoit, il escoute et reçoit Jesuchrist, et qui les rejecte ou mesprise, il ne mesprise point l'homme, mais Dieu qui est en eux (*Matth. 10, Luc 10*). Et ceux qui viennent ainsy au nom de Jesuchrist ont puissance grande non pas a la destruction de l'eglise mais a l'edification, et sont armez d'armes non pas charnelles mais spirituelles et fortes par Dieu pour destruire toute forteresse, pour abatre toute cogitation et toute hautesse se eslevant a l'encontre de la congoissance de Dieu, et captivant tout esprit au service de Christ, ayant vengeance preste contre toute desobeissance, après avoyr accomply toute obeissance (*2 Cor. 10* et *13*). Mais tout cela est en la parolle du Seigneur, et non pas en l'auctorité de leur personne. Pareillement, d'autant qu'ilz n'apportent aultre chose que la sainte doctrine de Jesus, nourrissans ses brebis et metans leurs corps et vie pour le salut de son peuple, a l'exemple de Jesus qui est le bon pasteur, iceux sont verita-

blement pasteurs, et les brebis les reconnoissent et reçoivent, a cause qu'elles entendent la voix du bon pasteur Jesus en leurs bouches, et aussy par eux la porte leur est ouverte, veu qu'ilz ont la clef du royaume des cieux, c'est assçavoyr la clef de science qui est la parolle de Dieu (*Matth. 23, Luc 11, Apo. 3*), laquelle il a promis a ses apostres et disciples (*Matth. 16*). Mais, au contraire, elles ont peur et fuyent l'estrangier qui ne vient que pour tuer et desrober, c'est assçavoyr les faux prophetes, menteurs et seducteurs, qui apportent autre doctrine que celle de Jesus, ne demandans que leur honneur, gloire et profict, nompas la gloire de Dieu et salut du povre peuple. Et nous est grandement commandé de nous garder d'yceux et defendu de les suyvre, mesme quand ce seroit saint Pol ou ung ange du ciel, et de les saluer, s'ilz apportent autre doctrine que l'evangille [FOL. 203 v^o] (*Gal. 1 et 2 Jo. 1*). Car ceux sont les fruitz par lesquelz il les fault congnoistre et prouver si leur esprit est de Dieu (*Math. 7 et Jo. 7*). Et pourtant, l'eglise ainsi apprise et admonestee de Jesuchrist, son bon espoux et maistre, ne reconnoist et ne reçoit point comme ministres de Dieu prestres, evesques, moynes et tous telz qui s'appellent ecclesiastiques, qui ne preschent et ne gardent purement l'evangile et les institutions de Jesuchrist, et qui ne sont point esleuz ne ordonnez selon la parolle de Dieu, mais par le pape et ses evesques. Car, combien qu'ilz aient usurpé les noms qui appartiennent seulement aux vrays ministres de l'evangile et qu'ilz se font ainsy nommer, comme s'ilz estoient telz evesques et prestres comme les apostres et disciples et ceux qui ont esté constituez selon l'ordonnance de Dieu, ce neantmoins ne leur sert non plus que a Judas qui a esté appelé et nommé apostre (*Matth. 10*), et comme luy sont rejetez de Dieu et n'ont rien commun avec ceux qui administrent la parolle de Dieu, et selon icelle les saintes institutions de Jesus, c'est assçavoir le baptesme et la cene, lesquelz, pourtant que cecy appartient a l'eglise en tant qu'elle est eglise et concerne la foy et ce qui faict a l'ame et l'esprit, nous disons seulz ministres de l'eglise, car tout ce que n'est de leur office appartient proprement aux fideles, comme estant le peuple spirituel qui ne peult estre sans ses choses. Et combien qu'il y ait d'autres administrations qui servent aussy a l'eglise, comme de ministrer aux tables, gouverner le peuple, et les autres telles que saint Pol declare aux Ro. 12 et au 1 Cor. 12, lesquelles ne concernent que le corps et la police exterieure, toutesfois, a cause que l'eglise n'est point et ne subsiste point en ce qui est faict par icelles, comme elle est et subsiste en ce que est contenu et comprins par l'administration de la parolle et des sacrements, pourtant, nous ne les appellons pas proprement administrations de l'eglise, combien qu'elles doibvent tousjours suyvre une eglise bien pollicee et ordonnee, comme y doibvent aussy estre generalement tous exercices de charité, par lesquelz ceux qui les font ne sont point dictz ministres de l'eglise, selon [FOL. 204] que nous entendons le nom de ministre en ceste conclusion, ne voulans par icelluy signifier sinon celuy qui sert a l'edification spirituelle de l'eglise.

¶ Ce fait, a esté crié si nul vouloit rien opposer contre la cinquieme conclusion qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers, et pour ce que personne ne se avançoit et que l'heure estoit tarde, messeigneurs ont fait commander que tous se retirassent pour aller disner.

¶ Ce jour 6^e d'octobre, après disner, a deux heures, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, l'on a prié le pere, comme par avant, qu'il envoiast son saint esprit, faisant grace et misericorde a tous, amenant tous a la verité, faisant que tous fussions vivans en sa sainte foy et loy, comme vray chrestiens, et a l'on dict l'oraison de Nostre Seigneur, et fait la confession de foy, comme aux autres foy, puis a esté crié si aucun vouloit rien dire contre la cinquieme conclusion qu'il vint en avant. Et lors monsieur Blancherose s'est présenté et a dict :

BLANCHEROSE

Messeigneurs, je vous prie qu'il vous plaise me pardonner ce que je vous ay fashé par les raisons que j'ay amené. Car je ne suis qui puisse oppugner les conclusions de messieurs les respondans. Ilz sont trop fortz et comme l'on dict : *Ne Hercules quidem contra duos*, mesmes Hercules n'en pourroit battre deux. Les prestres, au lieu de m'ayder, m'ont prié que je me deportasse et qu'ilz sont bien six vingtz qu'il faudra, si la disputation dure plus longuement, qu'ilz vendent robbes et chappérons pour payer leur hoste.

FAREL

Sententia illa M. Catonis de eo qui maluit culpam deprecari quam culpa carere, la sentence de M. Cato de celuy qui aymoît mieux demander pardon que soy garder de faillir, debvoit estre consideree, affin qu'il n'en soit autant dict des semblables. Des conclusions je suis assez asseuré que l'on peult contredire, mais prouver le contraire et vaincre la verité qu'elles contiennent, homme ne le peult ne creature qui soit. Car la sainte escripture ne peult estre [FOL. 204 v^o] corumpue ne destruite. Et n'est des choses de Dieu comme du monde. Ung seul et le plus petit ayant vive foy et intelligence des choses de Dieu est puissant assez pour confondre les plus grandz qui tiennent la doctrine contraire a verité, et offre ma vie si on ne trouve a Geneve des povres bastardz des prestres et enfans delaissez que la ville nourrist, qui sont suffisans, voire ung d'eux, pour confondre tous les prestres en ce qu'ilz font et enseignent. S'ilz parlent, combien qu'on en soit estonné, l'on dict : Que peuvent sçavoir ces enfans ? Et, pour l'eage, l'on ne croit si nous parlons, et les prestres ne sçavent que dire : Nous sommes trop saiges. Ces povres prestres n'ont estudié, combien qu'il y en aye qui avant que nous ont estudié, et, par plus de trente ans, avant que nous regardissions l'evangile, ont chanté messe, et en quarante ans n'ont peu apprendre de

maintenir leur cas, comme nous en neuf ou dix ans. Mais il fault que la menterie cherche tous les carrés pour se cacher, affin qu'elle se couvre, ce qu'elle ne peult devant la lumiere de verité. Ilz ont grand peur qu'il ne leur faille vendre pour les despens, et qu'ilz n'employent quelque argent pour ce qu'ilz despendent en oyant ce qu'ilz doibvent sçavoyr. Ilz debveroient bien plus avoir a regret quand le povre peuple, hommes et femmes, vendoient robbes, chapperons, linceux, pour n'avoir rien, car rien ne leur estoit livré, et ne leur estoit dict chose qu'ilz entendissent ou qu'ilz deussent ouyr et croire. D'avoyr pitié des prestres qui ont eu le temps a soubhaict, je ne le vitupere, s'ilz veulent estre telz qu'ilz doibvent, mais plus fault avoyr de pitié du povre peuple qui a tant enduré de mal, et si a esté mal enseigné, comme j'en puis bien testifier. J'ay esté en plusieurs lieux de voz terres, messeigneurs, pour enseigner au povre peuple comment il doibt croire en Dieu, luy declairant la confession de foy contenue au credo, et monstrant comment il fault prier en declarant l'oraison que Jesus a enseigné, et aussy les dix commandemens que Dieu commande a tous. De l'ignorance du peuple, il n'en fault parler, elle est trop grande, et celle des [FOL. 205] prestres intolérable. Car de tant de prestres que j'ay peu trouver et a qui j'ay parlé, jamais n'en ay trouvé ung seul qui m'ait sceu dire les commandemens de Dieu. En quoy pouvez congnoistre, messeigneurs, comment ilz enseignent le peuple de servir Dieu, puis qu'ilz ne sçavent ses commandemens. Et le povre peuple, comment les peult il garder, veu qu'il ne les a point ouy, et quand on monstre l'oraison et creance en langage qu'on entend, ilz crient et detestent comme chose abominable, ne povans porter que le peuple entende ce qu'il prie et croit.

¶ Ce faict, il fut de rechief crié, et ce par troys foys, que si personne vouloit rien dire contre la cinquiesme conclusion, qu'il vint avant et que voluntiers seroit ouy, et, après avoyr attendu assez longuement sans que personne y vint, Farel releut icelle conclusion, et en fist l'epilogue en ceste maniere :

FAREL

Par la conclusion et les probations d'icelle, fermes et stables, puis qu'elles sont de la pure parolle de Dieu, assez appert, mes freres, qui et quelz sont les ministres de l'eglise de Jesus, vrays pasteurs, evesques, c'est ayant l'esgard au salut du peuple, prestres, c'est anciens tant en vie que doctrine, estant telz non point pourtant qu'ilz sont ainsi nommez et qu'ilz en ont lectres, etc., mais en ce qu'ilz font leur office. Car celui qui ne donne la pasture aux brebis de Jesus, il n'est nullement pasteur. Parquoy en ce qu'ilz preschent purement la parolle de Dieu et enseignent le peuple selon Dieu, et comme Dieu le commande, ayans le soin du peuple, et aussy administrant le saint baptesme d'eau, non que l'eau lave la conscience, mais en signe que Jesus a qui l'on se veult tenir et arrester, de son sang nous a lavé, et donnant le pain d'action

de graces, faisans la cene de Nostre Seigneur en memoire de sa mort et passion, en laquelle a donné son corps et son sang pour nous, comme representent le pain et le vin qu'on prend, et que, ainsi que le pain et le vin nourrissent le corps, ainsi, par la foy, Jesus nourrist l'ame et l'esprit, comme assez a esté dict. Telz donc sont vrays prestres, n'ayans que ung mesme office, reigle, foy, doctrine et saintes institutions de Jesus, combien [FOL. 205 v^o] qu'ilz aient divers dons et graces du saint esprit. Mais les papes, vichancelliers, legatz, cardinaux, protho-notaires, referendaires, dataires, patriarches, archevesques, evesques, prestres, doyens, moynes, gardiens, prieurs, abbez, et toute ceste maniere papale tant diverse en vie, doctrine et ordonnances, tellement que les piedz de fer et de terre de la grande statue (*Da. 2*) sont plus d'une matiere et plus conviennent ensemble que l'estat et ordonnance de ceux cy ne conviennent ensemble, tous ne sont nullement ministres de l'eglise de Jesus, et n'ont rien et ne font rien qu'appartiennent a vrays ministres. Parquoy, prions Nostre Seigneur qu'il aye pitié du povre peuple, et ceux qui se disent pasteurs, leur touchant le cueur et leur ouvrant l'entendement, affin qu'ilz s'emploient a faire ce que Dieu commande, et que de vie et doctrine ilz donnent telle clarté que tout le peuple tire le droict chemin a Jesus, faisant que, pour perverse doctrine et mauvayse vie, ilz ne provoquent point l'ire de Dieu sur eux et sur le povre peuple, mais que Dieu propice et misericordieux envoie a tous plaine grace et salut.

¶ Après ce, maistre Pierre Viret a proposé la sixiesme conclusion, avec la probation d'icelle, en ceste maniere.

LA SIXIESME CONCLUSION

« **D**AVANTAIGE, icelle mesme eglise ne reçoit autre confession que celle qui est faicte a Dieu, ne autre absolution que celle qui est donnee de Dieu pour la remission des pechez, et que luy seul pardonne et remet les pechez, auquel seul a ceste fin se fault confesser. »

*La probation de la 6^e conclusion.*VIRET ¹

Non obstant que l'homme fidele soit justifié, purgé et nectoyé de tous ses pechez par la foy en Jesuchrist, toutesfois ce pendant que nous serons en ceste vie mortelle, environnez de ceste povre et miserable chair subjecte a toute vanité, nous ne pouvons nyer qu'il n'y aye encore beaucoup d'infirmité en nous et que ne tombons souvent en plusieurs choses (*Jaco. 3*). Parquoy avons encore tousjours [FOL. 206] bien besoin de nous humilier devant Dieu et recourir au throne de sa misericorde pour obtenir pardon et remission des pechez que connectons journellement. Car, si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous decepvons nous mesmes, faisans Dieu menteur et sa parolle et verité n'est point en nous (*1 Jo. 1*). Pour ceste cause, Nostre Seigneur Jesuchrist nous a enseigné en la forme de prier qu'il nous a donné (*Matth. 6, Luc 11*) de nous recongnoistre povres pecheurs, de nous confesser et demander pardon de noz pechez et offenses, ce que nous faisons après avoyr demandé nostre pain quotidien : « Et nous pardonne noz offenses et pechez, ainsi que nous pardonnons a ceux qui nous offensent ». Et, pourtant, saint Jehan dict, si nous confessons noz pechez, que Dieu est fidele et juste pour nous pardonner et nectoyer de toute iniquité. Et a cause que, en toute la sainte escripture, n'est point faicte mention d'autre confession pour obtenir remission des pechez, fors que de ceste qu'on faict a Dieu, la vraye eglise de Jesuchrist aussy ne tient et ne reçoit nulle autre, mais condamne et rejette celle que nous appelons auriculaire, a cause qu'elle est faicte a l'aureille d'un prestre, comme invention humaine, meschante et dangereuse pour les povres consciences. Car jamays nul de tous les serviteurs de Dieu, desquelz la sainte escripture parle, ne se confessa en telle maniere, et n'enseigna

¹ Ms.: Viret manque.

telle confession, mais ont tous eu recours au vray Dieu, pere de misericorde, qui seul est bon (*Matth. 19*), juste et justifiant le meschant (*Ro. 3*), qui congnoist parfaitement l'homme, lequel il a faict et formé, et son cueur et toutes ses pensees (*Psal. 139, Act. 1, Heb. 4*), estant le prince souverain qui seul peult pardonner, absoudre et faire grace, comme il tesmoigne par son prophete Esaye 43, disant : « C'est moy mesme, c'est moy mesme qui efface tes pechez pour l'amour de moy, et de tes iniquitez n'auray point de souvenance, et qui promect pardon et misericorde a tout povre pecheur, qui de tout son cueur se retournera a luy » (*Hier. 12, Ezech. 18*, et par toute l'escripture). Et pourtant David congnoissant cecy après que Nathan le prophete luy eut monstré son peché par la parolle de Dieu (*2 Reg. 12*), il se jecte devant Dieu et luy faict confession de son peché, comme appert par le psal. 50^e, ou icelle confession est contenue, luy donnant louange [FOL. 206 v^o] et gloire d'un cueur abbattu et humilié, recongnoissant et confessant son peché en ceste maniere : *Miserere mei Deus*, Dieu, aye mercy de moy selon ta benignité, efface ma transgression selon ta grande compassion. Et qui lira et poiserà bien les parolles de tout le pseaulme, il congnoistra facilement que la vraye confession n'y gist pas en aller racompter ses ordures et nombrer ses pechez a l'oreille d'un povre pecheur, mais que confesser n'est autre chose en l'escripture sinon louer Dieu et luy rendre graces, recongnoissant noz faultes et transgressions, et de cueur et de bouche les confesser a Dieu mesme devant tout le monde, comme David a icy faict. Il n'est pas allé dire en l'aureille de Nathan les pechez qu'il avoit commis, mais Nathan luy a revelé son iniquité par la parolle de Dieu, comme font tousjours tous prophetes et ministres de l'évangile par leur predication (*1 Cor. 14*), et luy, avoir ouy la reprehension du prophete, a eu compunction et contrition de cueur, s'adressant a son Dieu, auquel il confesse son peché et luy demande mercy et misericorde, et n'a pas eu honte aussi de soy recongnoistre et confesser povre pecheur devant tout le monde, et de publier sa confession, ainsi que nous la lisons encore aujourd'huy en ce pseaulme ja allegué. Ainsy aussy en a usé saint Jehan Baptiste et les apostres de Nostre Seigneur Jesuchrist en la premiere eglise. Ilz ont premierement en leurs predications revelé, monstré et reprins les faultes et pechez du monde par l'esprit de Jesuchrist, ainsi qu'il avoit promis (*Jo. 16*), et, après que le peuple avoit ouy, il estoit esmeu et avoit compunction de cueur, puis venoient ouvertement devant tous recongnoissans et confessans leurs faultes et pechez, donnans gloire et louange au seul Dieu, desirans de sçavoir et demandans comme ilz devoient vivre et se conduire par après, comme appert *Matth. 3, Luc 3*, ou le peuple, les gens d'armes et publicains venoient a saint Jehan Baptiste, confessans leurs pechez, demandans qu'ilz devoient faire, et luy les enseigne de changer leur vie et la reigler selon la parolle de Dieu. En ceste sorte aussy a usé saint Pierre des clefz que Nostre Seigneur luy avoit baillé et a tous ses apostres, quand il leur a donné charge [FOL. 207] et commission de prescher l'évangile (*Matth. 28, Mar. 16, Luc 24, Jo. 20*), ainsi que saint Luc racompte

Act. 20, la ou le peuple de Hierusalem, esmeu par la predication de saint Pierre, avec compunction de cuer, luy dist et aux aultres apostres : Hommes freres, que ferons nous ? Par ces parolles, ilz declairent bien qu'ilz ont repentance et contrition de leur peché et le confessent publiquement. Or entendons que saint Pierre leur respond. Il ne leur dict pas : Venez a moy ou a mes compaignons pour nous dire a l'oreille tous les pechez qu'avez commis, et nous vous donnerons l'absolution, pardon et remission plainiere de tous. Mais luy mesme leur a manifesté et mis leur peché devant les yeux par sa predication, et puis, voiant que Dieu leur a touché le cuer, il les console par la promesse de Dieu que leur a esté faicte, les enseignant et admonestant de changer leur vie, de mettre leur fiance en Jesus, et d'estre baptisez au nom d'icelluy en remission des pechez pour recepvoyr le don du saint esprit, les exhortant de se sauver et retirer de celle generation perverse. Voila la confession qu'ilz font, et l'absolution que saint Pierre leur donne, les desliant par la parolle de Dieu, et les remettant a Jesuchrist auquel ilz ont creu. Et furent environ troys mille personnes, en ce jour la, tous absoubz pour une foys, sans racompter leurs pechez l'un après l'autre a l'oreille de saint Pierre ou de ses compaignons. Cela n'eust pas esté tost fait, et les apostres n'avoient garde de consumer le temps qu'il failloit employer a la predication en oyant les pechez de troys mille personnes, ne de leur demander or ny argent pour leur confession, absolution et pardon. De quoy proficteroit il au pecheur de nombrer tous ses pechez a ung autre, ne a celui qui les ouyroit, sinon pour apprendre plus de mal et pour estre infecté de l'ordure qu'on luy apporte ? On ne list point en toute l'escripture sainte que jamais Dieu ayt commandé au peuple chrestien qu'il se confessast de tous ses pechez, ne une, ne deux, ne troys fois l'annee, a son propre curé ou vicaire. Ne seroit ce pas une charge impossible, non pas aux hommes seulement, mais aux anges mesmes, de dire tous les pechez que l'homme a commis, veu qu'il n'y a autre [FOL. 207 v^o] qui les saiche et entende que Dieu ? Comme David tesmoigne Psal. 19, disant : Qui est celui qui entend les fautes ? et, pourtant, il prie après que Dieu l'exempte et nectoye des maux secretz. Et s'ilz disent qu'on n'est pas tenu de soy confesser de tous, mais d'aucuns certains, je voudroye bien qu'ilz me monstrassent par la sainte escripture quelz ilz sont et ou Dieu l'a commandé, et qu'il se faille adresser en tel cas a autre que a luy. Sainct Pol (*1 Cor. 11*) admonneste bien ceux qui doibvent celebrer la sainte cene en la memoire de la mort et passion de Nostre Seigneur Jesuchrist qu'ilz s'esprouvent eux mesmes. Il ne les appelle pas a soy pour estre esprouvez par luy et ne les envoie pas aux prestres, ainsi qu'ilz nous commandent qu'on vienne a eux, comme les ladres sont allez aux sacrificateurs par le commandement de Jesus pour satisfaire a la loy et pour tesmoignage a iceux des œuvres qu'il faisoit. Car, puis que saint Pol, ne nul qui soit au monde, ne peult congnoistre le cuer de l'homme qui est inscrutable, decevable et pervers, plus que toutes choses (*Hier. 17, Pro. 25*), comme pourra l'homme juger ne discerner qui est digne ou indigne d'aller a la table de Nostre Sei-

gneur ? Pour ceste cause, saint Pol n'envoye point les pecheurs l'un a l'autre pour s'esprouver l'un l'autre, mais envoye ung chacun a sa propre conscience pour l'examiner devant Dieu, qui scrutine le cueur et esprouve les rains, qui donne a ung chacun selon sa voye et selon le fruit de ses inventions (*Hier. 17*), affin qu'il se esprouve devant luy en la maniere qu'il enseigne (*1 Cor. 13*), comme desja aux solutions des argumens a esté déclaré. Alors, celui qui a vraye foy et charité, et demande a Dieu pardon de ses pechez d'un cueur contrict et humilié, se remectant totalement a sa misericorde, croiant que ses pechez luy sont pardonnez sans nulle faute, il se esprouve soy mesme, et si est approuvé de Dieu qui prouve les cueurs (*1 Thess. 2*) et a la vray absolution de celui qui seul pardonne pour l'amour de Jesuchrist au nom duquel il demande remission, qui a promis que tout ce que nous demanderons en son nom nous sera fait (*Jo. 14, 16*). Ceste maniere de confession, [FOL. 208] qui se fait a Dieu, est fort frequente aux saintes lectres du viel et nouveau testament, mais de l'autre, qui se fait a l'aureille d'un prestre, on n'en scauroit trouver ung seul mot ne une sillabe. Quand le peuple vouloit faire sacrifice au viel testament, ilz ne venoient pas confesser ses pechez a Aaron en particulier, mais Aaron faisoit, en general, pour tout le peuple, confession a Dieu des iniquitez et transgressions d'icelluy (*Levitici 16*). Et, de rechief, (*Levit. 26*) est escript comme après que les enfans d'Israel auront péché et que Dieu les aura puniz et humiliez qu'ilz confesseront leurs pechez et les iniquitez de leur pere, et Dieu aura souvenance de son alliance, comme Daniel ¹ a fait chap. 9, et Nehe. chap. 1 et 9. David ausy (*Psal. 32*) dict : « Je t'ay notifié mon péché et n'ay point celé mon delict. Je disoye : Je confesseray contre moy mon forfait au Seigneur et tu as osté la coulpe de mon péché ». Il dict ouvertement qu'il s'est confessé a Dieu pour avoyr remission, non pas a Nathan, lequel il n'avoit pas offensé. Et, pourtant, tantost après, il adjoint encores : « Pource quicunque est debonnaire, il te suppliera au temps de trouver grace », et rend raison de cecy en sa confession (*Psal. 50*), disant après qu'il a demandé d'estre nectoyé de son péché : « Car je congnoy, dict il, mon iniquité, et mon péché est tousjours contre moy. A toy seul j'ay péché et fait devant toy le mal ». Puis donc que nous avons péché contre luy seul, il fault que, a l'exemple de David, nous nous recongnissons coupables et confessons les uns aux autres, comme saint Jacques nous admoneste (*chap. 5*), que sommes tous povres pecheurs, chargez de faultes et infirmitiez, et tous debvons recourir au throne de misericorde, affin qu'il n'entre pas en jugement avecques nous. Car, s'il nous vouloit faire selon ce qu'avons deservy, nous serions tous perduz et nul ne seroit juste devant sa face (*Psal. 129, 142*). Le povre publicain ne s'est adressé que a luy frappant sa poitrine, n'osant lever les yeux envers le ciel, et sans user de beaucoup de parolles comme l'ypocrite pharisien qui estoit près de luy, dict : Dieu, soys propice a moy pecheur, et il s'en retourne justifié en

¹ Ms. : En marge, à la place de *David* barré.

sa maison [FOL. 208 v^o], voire plus que le pharisien (*Luc 18*), non pas pourtant qu'il estoit sans pechez, mais pourtant qu'il fut absoulz et eut pardon de Dieu. La povre femme pecheresse aussi vient plorer aux ¹ piedz de Jesus, sans mener grand bruict des lebvres, et il luy dict : Tes pechez te sont pardonnez. Et puis met la raison : Ta foy t'a sauvee (*Luc 7*). Quand saint Pierre eut renoncé Jesuchrist, il ne fut pas sans grande repentance et contrition, mais il ne s'adressa que a celui qu'il a offensé, devant lequel il pleure amerement (*Matth. 26*). Et ce que luy a faict, il l'a aussy enseigné aux autres povres pecheurs, comme desja a esté monsté de ceux qui venoient a luy (*Act. 2*). Et quand il eut repris Simon magicien de sa perversité (*Act. 8*), il ne luy parle point de se venir confesser a luy ou a aultre, mais luy dict : « Rependez toy de ceste malice que tu as, et prie Dieu, affin par aventure que ceste pensee de ton cuer te puisse estre pardonnee. Car je voy que tu es en fiel d'amertume et en liens d'iniquité ». Puis que Simon estoit lié d'iniquité, et saint Pierre avoit les clefz et puissance de lier et de deslier, pourquoy ne faict il comme le pape et ses prestres ? Pourquoy ne l'envoye il confesser et prendre de ses pardons ? Certes, saint Pierre entendoit bien qu'il failloit aultrement user des clefz, et qu'il avoit lié Simon par la parolle de Dieu en luy monstrant les liens d'iniquité desquelz il estoit et seroit detenu, s'il ne croioit a Jesus et s'amendoit et le deslioit, l'envoyant a Dieu pour avoyr pardon, si Simon se fust repenty et de bon cuer eust demandé a Dieu misericorde en plaine foy et esperance d'avoyr remission, car ainsi que l'absolution est donnee par la predication de l'evangile a tous croians (*Marc 16*), aussy, au contraire, qui n'a vraye foy a l'evangile, toutes ses confessions ne luy servent non plus que a Judas qui s'est confessé (*Matth. 27*). Et ce que saint Jaques, chap. 5, exhorte de confesser noz faultes les ungs aux [FOL. 209] autres ne contrevient rien a ce que a esté allegué, et ne sert nullement aux prestres pour leur confession secrette. Car il parle a tous les chrestiens lesquelz, ainsi qu'ilz doibvent tous prier les uns pour les autres, aussi se doibvent ilz recongnoistre et confesser povres pecheurs, chargez et environnez d'infirmitez ², pour lesquelles doibvent prier l'un pour l'autre et donner a Dieu louange, et s'ilz ont quelque dissension entre eux sont tenuz de pardonner les ungs aux autres et retourner en grace et paix ensemble, comme Nostre Seigneur Jesus commanda (*Matth. 5*). Et s'ilz veullent alleguer saint Jacques pour la confession secrette, il faudroit donc que chacun confessast et que tous hommes et femmes fussent prestres. Car, ainsi que a tous appartient la priere de quoy saint Jacques faict mention, aussi faict bien celle confession de quoy il parle. Et, du temps des apostres, les fideles n'avoient point de honte d'ainsi se confesser, non pas tant seulement l'un a l'autre, mais souvent publiquement devant tous, comme appert par les exemples desja alleguez et par ceux qui avoient receu l'evangile en Ephese, desquelz plusieurs

¹ Ms. : au.

² Ms. : infirmité.

venoient confessans et annonceans leurs faictz, et plusieurs de ceux qui s'estoient exercez a choses curieuses apportoint leurs livres et les brusloient devant tous. Et compterent le pris d'iceux et trouverent 5000 pieces d'argent (*Act. 19*). La confession estoit belle et declaroit bien le bon cueur qu'ilz avoient, sans avoyr esgard sinon a la gloire de Dieu, bruslans ce qu'estoit contraire a sa parolle jusques a 5000 escuz de livres. Ainsi avons nous besoing tous les jours de nous confesser. Et s'il y a aucun qui aye quelque doubte ou scrupule en sa conscience qui desire d'estre enseigné et d'ouyr la doctrine de Nostre Seigneur, nous ne nyons pas qu'il ne se puisse bien adresser a quelqu'un bon parsonnage pour estre endoctriné et consolé, et pour mettre sa conscience en repos par la parolle de Dieu, et d'icelle demander conseil, mais de vouloir nombrer ses pechez l'un après l'autre et se fier a l'absolution que le prestre donne et croire que celle soit necessaire, et que sans elle on ne peult avoyr pardon, c'est erreur, superstition et grosse injure faicte a Dieu. Et, pourtant, a cause des [FOL. 209 v^o] raisons, auctoritez et exemples de la sainte escripture qu'ont esté mis en avant en la presente probation, nous concluons bien que la presente conclusion est veritable et fondee en la pure parolle de Dieu.

¶ Ce fait, a esté crié par trois fois si aucun vouloit rien dire contre ceste sixiesme conclusion qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers, et, après avoir attendu bien longuement, sans ce que personne s'i soit venu presenter, a esté commandé qu'on feist l'epilogue d'icelle conclusion. Pourtant, maistre Guillaume Farel, après avoyr releu icelle conclusion, a fait le dit epilogue.

¶ Après ce, maistre Pierre Viret a proposé la septiesme conclusion et la probation d'icelle en ceste maniere.

LA SEPTIESME CONCLUSION

« **O**ULTRE plus, la dicte eglise ignore toute aultre façon et maniere de servir a Dieu fors celle qui est spirituelle, ordonnee par la parolle de Dieu, qui gist en la dilection d'icelluy et du prochain. Et, pourtant, elle rejecte entierement les moqueries infinies de toutes cerimonies, en tant qu'elles pervertissent la religion, comme sont les imaiges et semblables choses. »

*La probation de la septiesme conclusion.*VIRET ¹

La vraye eglise de Jesuchrist, obeissante a la parolle de Dieu, ne peult recepvoyr ne approuver ceremonies ne traditions humaines, ny autre maniere de servir a Dieu que celle que luy, par sa parolle, nous a commandé, a cause qu'il dict par son prophete (*Esaye 29, Matth. 15*) qu'il est servy en vain par les doctrines et commandemens des hommes. Car le vray service de Dieu ne gist pas en la volonté et fantasie de l'homme, quelque belle couleur et bonne intention qu'il puisse avoir, mais en la seule volonté et bon plaisir d'icelluy seul par lequel fault que nous conduisons et mesurons toutes noz œuvres, ou autrement nous n'aurions nul besoing de ses commandemens, mais seulement que ung chacun feist ce que luy sembleroit bon, et ce que luy viendroit en la teste. Laquelle chose defend, nous enseignant de faire cela seulement qu'il nous commande sans y adjouxter ne diminuer (*Deut. [FOL. 210] 4, 12, Pro. 30*). Et, pourtant, ceux qui ont entrepris ou faict aucune chose sans sa parolle sont blasmez et reprins aux saintes escriptures, quelque apparence ou bonne intention qu'ilz aient eu, comme appert en Saül, lequel a esté reprins par Samuel qui luy a annoncé qu'il seroit privé de son royaume a cause qu'il faict sacrifice, et n'a pas attendu le prophete (*1 Reg. 13*), et aussi de ce qu'il n'a point tué le roy Agag et destruit tout ce qu'appartenoit aux Amelechitez, comme Dieu luy avoit commandé, mais a retenu aucunes bestes pour sacrifier (*1 Reg. 15*). Semblablement, le prophete qui fut envoyé a Hieroboam fut tué par ung lyon a son retour, pourtant qu'il avoit beu et mangé contre le commandement de Dieu, non obstant qu'il ne cuidoit pas mal faire, mais estimoit que l'autre prophete qui le deceut estoit envoyé de Dieu (*3 Reg. 13*). Et si le dit commun qui est en la bouche de tous estoit veritable, disant que

¹ Ms. : Viret manque.

tout ce qui est fait a la bonne intention et a l'honneur de Dieu est bien fait, en vain Dieu auroit baillé ses commandemens, et les prophetes ne deussent pas reprendre ceux qui sacrifient aux montaignes et par les haulx lieux, faisans passer leurs enfans par le feu, veu qu'ilz le faisoient, a leur advis, a l'honneur de Dieu et a l'imitation des patriarches et de leurs bons predecesseurs, qui avoient autresfois la adoré et sacrifié, que la Samaritaine les allegue a Nostre Seigneur Jesuchrist (*Jo. 4*). Par celle raison aussy, il s'ensuiveroit que ceux qui ont persecuté et mis a mort Jesuchrist et ses disciples eussent bien fait, veu qu'ilz ne cuydoient pas mal faire, mais estoient en telle ignorance qu'ilz s'estimoient faire grand service et sacrifice a Dieu, comme tesmoigne Nostre Seigneur Jesuchrist (*Jo. 16*). Les persecutions aussy et les meurtres que saint Pol faisoit en persecutant et poursuyvant les fideles jusques a la mort seroient autant agreables a Dieu comme sa predication, veu qu'il cuidoit bien maintenir la loy de Dieu et faire ung grand chief d'œuvre en resistant a l'evangile, et Jesuchrist eust fait grand tort a saint Pierre l'appellant Satan (*Matth. 16*), puis qu'il y alloit d'une si bonne affection et tant a la bonne foy, ayant pitié et compassion de son maistre, le voulant retirer de la mort. Mais [FOL. 210 v^o] il est evident que celle opinion est totalement faulse et contraire aux saintes escriptures, et que l'intention ne peult estre bonne ne l'œuvre agreable a Dieu ne a son honneur aussy, si elle n'est reiglee et fondee en sa parolle. Car tout ce qu'est fait hors de la foy est peché (*Ro. 14*). Or, puis donc que la foy vient par l'ouye de la parolle de Dieu (*Ro. 10*) et ne pouvons congnoistre sa volonté sinon d'autant qu'il la nous a declaree par sa parolle, laquelle nous est manifestee par ses saintes escriptures, il s'ensuit bien que tout ce que nous faisons hors des saintes escriptures est incertain et sans foy, et par ainsi ne peult estre plaisant a Dieu. Car, qui me peult rendre certain qui luy est agreable et ou est la foy, si elle n'a la parolle de Dieu pour fondement, et pour asseurer l'homme que cela qu'il fait est bon ? Il est tout certain que nul ne congnoist le sens ne les pensees du Seigneur (*Esa. 40, Roman. 11, 1 Cor. 2*), lesquelles sont autant loing de nous que le ciel de la terre (*Esaie 55*). Parquoy, nous n'en pouvons rien sçavoir sinon par Jesuchrist (*Jo. 1, Matth. 11*) qui a manifesté a ses disciples tout ce qu'il a ouy du pere (*Jo. 15*), et ceux aussy ont annoncé tout le conseil de Dieu aux hommes en tout ce que est necessaire a nostre salut (*Act. 20*). Il fault donc necessairement que nous recourons aux saintes escriptures, lesquelles sont parfaites et contiennent tout ce que nous est necessaire en ceste vie mortelle pour nous sçavoyr guider et conduire par le sentier des commandemens de Dieu. Il reste donc maintenant a monstrier quelle est sa volonté, quel honneur et service il demande. Et pour myeux entendre cecy, il fault premierement observer et considerer comme la sainte escripture nous propose et parle de Dieu. Quand nous lisons qu'il a estendu les cieux comme une courtine et comme ung pavillon pour habiter, et a mesuré les eaux avec son poing, et compassé les cieux de sa paulme, et qu'il a comprins la poudre de la terre avec troys doigz, et poisé au crochet les montaignes et les montaignettes en

balance qui vole sur les aesles des vens, qui sont ses messaigers, et le ciel est son siege, la terre le marchepied de ses piedz et que toutes gens sont devant luy comme la goutte, et comme si elles n'estoient [FOL. 211] rien, et luy sont reputees comme chose de neant et vaine, et tant d'autres grandz et merueilleux tiltres qui luy sont attribuez, Esay. 40, 66, Psal. 17, 103, et en tant d'aultres passaiges de l'escripture, nous ne debvons pas estimer que Dieu soit quelque chose charnelle, visible et corruptible qui aye besoing d'ayde, ne de conseil de creature que ce soit, mais que c'est une divinité, une majesté, une puissance, sagesse et bonté infinie, une essence qui remplit le ciel et la terre, donnant estre, vie, mouvement, sentement et accroissement a toutes choses, lesquelles il gouverne, nourrist et conduict (*Act. 17*). Et, a cause que sa grandeur surmonte tout entendement, non pas des hommes seulement, mais aussy des anges, et de toutes creatures que sont et au ciel et en la terre, la saincte escripture, pour nostre grande infirmité et rudesse, le nous propose et declare par les choses visibles, affin que, par icelles, nous apprenons d'eslever noz cueurs, noz espritz et entendemens par dessus toutes creatures, et, sortans hors de nous mesmes, cerchons Dieu en soy. Car il est esprit et desire telz adorateurs qui l'adorent en esprit et verité (*Jo. 4*). Parquoy, ne fault imaginer qu'il soit comme ung prince charnel qui est subject a toutes les infirmités et miseres des hommes mortelz, comme eux ayantz besoing des choses materielles et corruptibles, desquelles il est composé, mais que luy seul est suffisant a soy mesme et n'a besoing d'aucunes choses, ains fault que tout provienne de luy, et sans luy rien ne peult avoyr bien. Il ne fault donc pas que l'homme soit si hebeté de penser que Dieu aye besoing de luy ou qu'il desire qu'on luy baille or, argent, bestes, pain, vin, chandelles, ne autre chose que soit dessoubz le ciel. Il ne veult pas que nous luy donnons, mais que nous demandions et prenions de luy. Et nonobstant que les anciens patriarches et prophetes aient observé des cerimonies, beaucoup neantmoins ilz ne ignoroient pas que le vray service de Dieu est spirituel, et que Dieu ne prend pas plaisir aux cerimonies visibles et sacrifices charnelz, sinon d'autant qu'ilz contenoient le peuple en la craincte et obeissance de Dieu, et figuroient les choses qu'ilz attendoient et debvoient estre donnees et accomplies en Jesus et par Jesus. Pour ceste cause dict il (*Esaye 66*) : Quelle maison me [FOL. 211 v^o] ferez vous et quel sera le lieu de mon repos ? remontrant clairement aux hommes qu'il ne doit monter nullement en leur teste de cuider faire maison convenable a celui qui est plus grand que le ciel et la terre, lequel le ciel des cieux, comme dict Salomon (*3 Reg. 8*), ne peuvent comprendre. Parquoy nous est bien donné a entendre qu'il n'habite pas aux maisons faictes des mains et qu'il ne peult estre servy par les mains humaines, comme saint Estiene (*Act. 7*) et saint Pol (*Act. 17*) tesmoignent ouvertement. Car il n'y a aultre vray temple auquel nous soyons exaulcés fors que Jesus auquel habite toute la deité, non pas en ombre et figure, comme au temple de Hierusalem, mais corporellement, c'est a dire plainement et en verité (*Col. 2*). Et nous, d'autant que sommes membres de Jesus et les pierres vives edifiees dessus luy qui est

la vraie pierre et le fondement de la maison de Dieu (*1 Cor. 3, 1 Pet. 2*), nous sommes aussy le temple et l'habitation de Dieu (*1 Cor. 3* et *Ephes. 2*), tellement que n'avons plus besoing d'aller n'en Hierusalem, n'en la montaigne pour adorer et prier (*Jo. 4*), encore moins a Romme ou a Saint Jaques et a telz autres lieux plains de superstition et idolatrie, car, en quelque lieu que nous soyons, nous sommes tousjours au temple de Dieu, puis que nous mesmes sommes sa maison et qu'il demeure en nous (*2 Cor. 6*) et le cerchons en esprit, c'est a dire aux choses spirituelles et hors de ce monde, comme Nostre Seigneur Jesus nous a apprins de le prier (*Matth. 6*), non pas aux choses corruptibles et charnelles. Parquoy n'avons besoing de demander qui montera au ciel, qui descendra aux abysmes, qui passera la mer et les montaignes (*Ro. 10, Deut. 30*). Toute ceste difficulté est surmontee. La chose nous est facile, puis que nous avons Jesus qui est descendu du ciel, par lequel sommes approchez de Dieu, et l'avons avec nous. La parolle de foy est près de nous en nostre bouche et en nostre cuer qui est le vray service de Dieu. Car on croit de cuer pour estre [FOL. 212] justifié, mais on confesse de bouche pour avoyr salut (*Ro 10*). Et puis que, par la foy qui est l'œuvre que Dieu demande (*Jo. 6*), nous sommes agreables et trouvez justes devant luy, aussy, par icelle, noz œuvres luy sont agreables et plaisantes. Car ainsi que, par la foy, noz pechez ne nous sont pas imputez, mais sommes delivrez de la malediction de la loy, aussy, par la vertu d'icelle, laquelle ne peult estre oyseuse, a cause de l'esprit de Dieu, par lequel nous sommes vivifiez, menez et conduictz, mays accomplissons la loy qui est spirituelle, laquelle par avant nous estoit impossible et nous rendoit subjectz a malediction et mort eternelle (*Ro. 7, 8, Gal. 3*). Car, après que nous sommes persuadez et asseurez que Dieu est nostre pere, congnoissans les grandz biens que nous recepvens de luy et sa grande amour et charité qu'il a envers nous, comme vrays et legitimes enfans, nous sommes totalement ravis en son amour et apprenons de l'aymer comme nostre pere de tout nostre cuer, ame, puissance et entendement, en sorte que, pour l'amour de luy, nostre charité s'extend au prochain qui est faict a son image et semblance pour l'aymer comme nous mesmes, car la foy vive se manifeste et est efficace par charité (*Gal. 5*). En sorte que, comme dict saint Jehan (*1 Jo. 2, 3*), qui ayme Dieu et chemine en sa lumiere ne peult hayr son frere, veu que la charité de Dieu demoure en luy ou autrement n'est pas en Dieu qui est charité. Et d'autant que nostre foy est plus grande, d'autant plus croist nostre amour envers Dieu et nostre charité envers le prochain, tellement que nous venons a l'accomplissement de la volonté et loy de Dieu qui est dilection (*Ro. 13*). Car toute la loy est comprise et sommee en ces deux commandemens : Tu aymeras ton Seigneur Dieu de tout ton cuer, de toute ton ame, de toute ta force et vertu, et ton prochain comme toy mesme, desquelz l'observation est a Dieu plus agreable que toute offrande et sacrifice (*Matth. 7, 22, Marci 12*). Pour ceste cause, toute la sainte escripture ne pretend que de nous mener a Jesus, qui est la [FOL. 212 v^o] perfection de la loy (*Ro. 10*), et, par icelluy, a charité, qui est la fin et la consumma-

tion du commandement (*1 Timot. 1*). Tous les prophetes ne cessent jamais de reprendre et crier contre les hypocrites qui mesprisoient le vray service de Dieu, qui est spirituel, pour s'arrester a leurs ceremonies, et non a la chose spirituelle qu'elles representoient, comme appert Esaye 1, qui condamne leurs offrandes, encens, solemnitez et festes, demandant le cuer neect ¹, et, 58, reprend leurs jeunes, monstrant que le vray jeune est abstenir de peché, faire charité et misericorde. Amos pareillement dict, chap. 5 et 8 : « Eslongne de moy le tumulte et le bruiet de tes chanteries et les chans et sons des instrumens de musique. Je convertiray voz solemnitez en pleurs et voz chanteries en lamentation ». Et le Seigneur dict (*Hier. 7*) : « Quand j'ay tiré voz peres d'Egipte, je ne leur ay pas parlé des sacrifices et holocaustes, mais leur ay tant seulement dict : Gardez mes commandemens ». Car l'observation de ses commandemens contient les vrais sacrifices spirituelz desquelz est faite mention Ro. 12, Heb. 13, Osee 14, 1 Pet. 2, qui sont offertz sur le vray autel qui est Jesus (*Heb. 13*), comme desja a esté, par avant, amplement monstré ². Pour ce dict le Seigneur (*Osee 6, Matth. 9*) : Je veux misericorde et non pas sacrifice, ce que Micheas, chap. 6, declare plus ouvertement, disant : « Avec quoy me presenteray je au Seigneur et m'enclineray je au Dieu souverain ? Viendray je devant luy avec holocaustes et veaux eagez d'un an ? Le Seigneur voudra il mille moutons ou dix mille vaches grasses ? Donneray je mon premier nay pour mon forfait et le fruit de mon ventre pour le peché de mon ame ? » Et après qu'il a nombré toutes ces offrendes, il enseigne quel sacrifice luy est plaisant et respond en ceste maniere : « O toy homme, je te declareray quelle chose est bonne et quelle chose le Seigneur demande que n'est sinon que faire jugement et aymer benignité et cheminer humblement avec ton Dieu », ce que desja le saint esprit avoyt tesmoigné par David, Psal. 50, ou il dict : « Seigneur, tu ouvriras mes [FOL. 213] lebvres, et ma bouche annuncera ta louange. Car, si tu eusses voulu sacrifice, certes, je te l'eusse donné. Tu ne prendz point de plaisir aux sacrifices brulez. Les sacrifices de Dieu sont l'esprit desolé. O Dieu, tu ne mespriseras point le cuer contrit et humilié ». En quoy appert bien, par toute la sainte escripture et des prophetes et apostres, qu'il n'y a point autre vray service de Dieu que celui qui est spirituel, contenant l'amour de Dieu et du prochain, comme la presente conclusion tesmoigne. Parquoy ne fault estre esbahiz si l'eglise ne veult recepvoyr ne approuver les imaiges et autres ceremonies inventees des hommes, lesquelles ne servent fors a destourner le peuple de Dieu et le faire arrester aux choses vaines et materielles. Et si les prophetes reprennent ceux qui s'arrestoient et fioient aux ceremonies visibles, combien que Dieu les eust commandees, et a faillu qu'elles soient esté abolies, a plus forte raison et a bon droict la vraye eglise de Jesus rejette les inventions humaines et principalement les imaiges, lesquelles Dieu a tant defendu (*Exo. 20, Deut. 4, 27, Levit. 26,*

¹ Ms. : mect.

² Ms. : monstré manque.

Esa. 40, 42, Psal. 105, 1 Cor. 6, Act. 17), veu qu'elles sont cause d'idolatrie et occasion de tant de maux. Et ne sçaurroit on amener raison ne couleur honneste pour les maintenir. Et ceux qui disent qu'on ne les adore pas n'ont pas plus d'apparence que les anciens idolatres qui sçavoient bien que leurs idoles estoient de matiere aussy bien comme nous, et ne les adoroient non plus que nous avons fait, sinon en l'honneur de ceux qu'elles representoient. Nous ne pouvons nier que le povre peuple n'y soit grandement abusé et qu'il ne leur face honneur et inclinations, allumant chandelles et encens, et leur baille autres telz honneurs contre le commandement de Dieu (*Exo. 20*), se amusant a la chose visible au lieu d'eslever son cueur en hault, cuydant que Dieu soit plus honoré en ung lieu et devant une image que autre part, adressant son oraison a autre que a Dieu contre le commandement de Jesuchrist (*Math. 6*), courant aux vogues, benedictions, pelerinaiges et voiaiges, cerchans le royaume de Dieu et son salut ça et la, faisant maux infiniz a l'appetit d'une image et idole. Et si, pour [FOL. 213 v^o] eviter telle idolatrie et superstition, le bon roy Ezechias a fait abatre le serpent d'arain (*4 Reg. 18*), combien que Dieu l'eust fait faire, et grandz signes eussent esté faitz par luy (*Num. 21*) et qui fust figure d'un si grand mystere, comme Jesus nous a revelé (*Jo. 3*), pourquoy ne sera il loysible de ruiner ce que Dieu a defendu, dont sont venuz tant d'inconveniens et de meschansetez ? Ezechias n'a pas dict : Il fault oster l'abus et laisser le serpent, mais a voulu avec l'abus oster toute occasion de scandale au povre peuple, et en est loué en la sainte escripture. Et saint Jehan (*1 Jo. 5*) ne defend pas seulement idolatrie, mais nous admoneste que nous nous gardons des images, lesquelles ne peuvent estre que lacz et scandale aux simples, et maudiet est l'homme qui met empeschement devant l'aveugle pour le faire tumber et qui fait image et qui s'y fie (*Psal. 113*). Car, s'il y a chose qui nous peult consoler ça bas, c'estoit la presence corporelle de Jesus, lequel toutesfois n'a plus voulu converser ça bas avec nous corporellement, disant que, s'il ne s'en alloit, le saint esprit ne viendroit point (*Jo. 16*), affin que ne fussions amusez en chose qui soit sur la terre, mais que le querions au ciel. D'alleguer aussy qu'ilz sont les livres des povres gens qui ne sçavent lire et entendre les escriptures, nous le voyons bien, mais c'est pour leur apprendre toute idolatrie et superstition, non pas a congnoistre Dieu et ses serviteurs. Car l'image de Dieu ne peult estre protraicte de main d'homme, comme *Esa. 40* le tesmoigne, se moquant de ceux qui en veullent faire image. Nous ne pouvons mieux veoyr l'image de Dieu que en ses creatures, par lesquelles se considerent les choses invisibles d'icelluy, assçavoyr sa puissance eternelle et sa divinité, quand on les entend par les œuvres (*Ro. 1*). Car il n'y a creature si petite demourant en son estre et perfection qui ne nous enseigne et monstre mieux la puissance, saigesse et bonté de Dieu, que toutes les images du monde. Mesme ung arbre, ce pendent qu'il porte fruit, encore nous rend il tesmoignage de la puissance et bonté de Dieu, laquelle il represente aucunement, mais quand il est converty en image, il est du tout maudiet et ne porte nul fruit et ne

sert qu'à idolatrie et meschanceté. Car, au lieu que les prestres deussent enseigner le peuple par la predication de la parolle de Dieu, ilz [FOL. 211] mettent des prescheurs de boys et de pierre, c'est assçavoir des imaiges qu'ilz disent estre les livres des simples. Ce pendent ilz dorment, font grand chere et sont sans soucy et les imaiges sont leurs vicaires et ouvriers qui font bien la besongne de leurs maistres, et si ne coustent rien a nourrir ny a vestir, et le povre peuple est abbesty et baise le boys et les pierres et se consomme après, et les biens qui deussent estre distribuez aux povres, qui sont les vrayes imaiges de Dieu, sont perduz et malvairement dependuz a vestir les pierres et bois d'or et d'argent, et les vifz membres de Jesuchrist mourent de faim et de froict. En quoy bien appert que les imaiges sont faictes ¹ ne a la gloire de Dieu, ne au salut et profict du prochain, mais, par icelles, Satan retire le peuple du vray service de Dieu spirituel, et la charité et aumosnes que Dieu a commandé qu'on feist aux povres sont faictes au boys et aux pierres et a ceux qui entretiennent telle idolatrie pour entretenir leur abomination et meschante vie. Parquoy, veu que Dieu les a defendues et n'en peult venir que scandale et tout mal, la vraye eglise ne reconnoist point d'autre moyen pour veoyr et congnoistre Dieu que ² par ses œuvres et creatures, et singulierement en Jesuchrist qui est la vraye imaille de Dieu qui est invisible (2 Cor. 4, Col. 1, Heb. 1), lequel nous est painct et protraict au vif aux saintes escriptures, comme saint Pol tesmoigne (Gal. 3), disant que par sa predication il leur a si vivement et clairement monstré Jesuchrist, que, s'il eust esté crucifié entre eux, ne le pourroient mieux congnoistre ne si bien veoyr. Ainsi a protraict saint Luc la vierge Marie, quand il a si bien descript sa foy, son humilité, sa charité et les belles graces que Dieu luy a donné, Luc 1, 2, et par toute l'evangile. Car la vraye imaille de la vierge Marie et des saintz n'est pas prinse du corps, mais de l'ame qui est l'imaille de Dieu. Pour ceste cause, Jesus n'a pas commandé a ses disciples de faire des imaiges pour enseigner le peuple, mais de prescher l'evangile a toute creature (Mar. 16, Math. 28), par laquelle nous voyons Dieu en son filz Jesuchrist. Parquoy l'eglise reprouve toutes ces superstitions et cerimonies que sont en imaiges, habillementz, cloches, orgues, autelz et choses exterieures, en tant qu'elles retirent le peuple [FOL. 214 v^o] du vray service de Dieu, et que, au lieu de le faire croistre en la congnoissance d'icelluy, elles entretiennent en choses vaines et de nul fruit. Et ce pendent Dieu n'est point honoré ne le prochain entretenu, comme son commandement porte, mais est totalement obscurcy et aneanty par telles traditions, comme mesme l'experience, avec la sainte escripture, monstre, par laquelle avons assez prouvé la conclusion estre veritable.

¶ Après ce, a esté crié par troys fois si aucun vouloit rien dire contre ceste septiesme conclusion qu'il s'avanceast, et voluntiers seroit ouy, et après avoyr longuement attendu, sans que personne s'i soit venu pre-

¹ Ms. : sont faictes manque.

² Ms. : qui.

senter, a esté commandé par messeigneurs qu'on feist l'epilogue d'icelle conclusion, ce qu'a esté faict par maistre Guillaume Farel, et une exhortation au peuple a prier Dieu. Et, après que l'oraison de Nostre Seigneur fut dicte, pource qu'il estoit bien tard, ung chacun s'est retiré.

¶ Le samedy septiesme d'octobre au matin, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, l'invocation de l'ayde de Dieu pour avoir grace et son saint esprit a esté faicte et le pere prié comme Nostre Seigneur commande, et la confession aussy de la foy faicte, comme les autres foyes. Puis Viret a proposé l'huictiesme conclusion, et la probation d'icelle en ceste maniere.

LA HUICTIESME CONCLUSION

« **A**USSY, elle recongnoist le magistrat civil seulement ordonné de Dieu, nécessaire pour conserver la paix et tranquillité de la republique, auquel elle veult et ordonne que tous obeissent, en tant qu'il ne commande rien contre Dieu. »

*La probation de l'huictiesme conclusion.*VIRET ¹

En la cinquiemesme conclusion a esté suffisamment traicté quelz sont les ministres de l'eglise, et combien ilz sont nécessaires. Et maintenant, par ceste cy, sera déclaré quel est le magistrat et son office, et comme il est ordonné de Dieu, et combien il est utile et requis en son eglise. Car ces deux administrations [FOL. 215] sont tant nécessaires que, ainsi que l'homme ne peult estre homme sans avoyr ame et corps, aussi ne peult estre entretenue la communauté, union et société des hommes sans elles. Parquoy Dieu, qui n'est point aucteur de confusion mais de union et de paix (*1 Cor. 14*), a mis ung tel ordre en son eglise que, ainsi qu'il a composé l'homme de l'ame et du corps, ainsi a il ordonné divers ministres, les ungs pour servir a l'ame et ministrer les choses spirituelles, et les autres pour entretenir les corps et biens temporelz et la police exterieure. Et combien que tous servent a l'eglise et soient ministres de Dieu, toutesfois les premiers sont appelez principalement ministres de l'eglise a cause qu'ilz exercent l'office le plus excellent, plus utile et nécessaire, sans lequel l'eglise ne peult estre eglise, et les autres, magistratz civilz, a cause que leur office concerne plus les choses civiles, tant qui touche au corps et aux biens que l'ame ne la conscience, et usent non pas seulement de parolle pour admonnester, exhorter, reprendre et corriger, comme les ministres de l'evangile, mais des armes et du glaive pour refrener la licence et fureur des rebelles pervers qui ne veulent obeyr a la parolle de Dieu. Car ilz ne portent pas le glaive sans cause, mais leur est donné de Dieu pour la tutelle et defense des bons, et la punition et vengeance des mauvais. Et est ceste puissance tellement ordonnée de Dieu que quicunque resistent a icelle, resistent a l'ordonnance de Dieu et receperont damnation sur eux mesmes (*Ro. 13*). Pour ceste cause, Dieu a communiqué son nom aux magistratz et sont appelez *dieux* en la saincte escrip-

¹ Ms : Viret manque.

ture (*Exo. 22, Psal. 82*), affin qu'ilz aient souvenance que, ainsi qu'ilz tiennent le lieu de Dieu qui leur a donné la puissance de la mort et de la vie, qu'ilz jugent justement comme représentant son jugement et justice, sans avoyr esgard a personne, sans faveur, hayne ne avarice, mais seulement a Dieu, le prince souverain, qui est au millieu d'iceux, qui veoit le tort et le droict pour leur retribuer selon leur jugement et les abatre et ruiner, s'ilz font servir son nom a injustice et iniquité (*Psal. 82, 1 Par. 1*), aussi, pareillement, pour donner a entendre a tous que ¹ celui qui se veult eslever contre eux [FOL. 215 v^o] provoque Dieu a ire, et que les debvons honorer comme ministres de Dieu et obeyr a iceux en tout ce qu'ilz commandent selon leur office. Car, s'ilz sont bons et fideles, tant mieux leur debvons obeyr, et louer Dieu qui nous faict ceste misericorde. S'ilz sont infideles, aspres et tyrans, nous sommes aussy tenuz d'estre subjectz a iceux en tout ce que nous pouvons faire, sans contrevenir au commandement de Dieu qui les a donné telz pour exercer la patience des saintz et pour nous humilier et chastier. Car, tout ainsi que Dieu change les royaumes et les donne a ceux qui luy plaist (*Dani. 2*), et chasse et confond les princes et tyrans qui ne regnent pas selon sa parolle et ne le reconnoissent pas comme prince souverain, comme appert en Pharaon (*Exo. 13*) et Sennacherib (*2 Paralip. 31, Esaye 36, 4 Reg. 9*) et Nabuchodonozor (*Dani. 4*) et de Saül (*1 Reg. 13 et 15*), aussi, pareillement, faict il regner les hypocrites pour les pechez du peuple (*Job 34*), et, au lieu des bons princes, saiges et prudens, conseillers, prophetes, et autres bons ministres desquelz le monde n'est pas digne (*Heb. 11*), il donne des enfans des folz yvrongnes et effeminez pour regner sur nous (*Esa. 3*), pour nous tourmenter et affliger, affin que, par iceux, nous apprenions d'obeyr et recourir a luy qui est le vray seigneur et prince. Et n'avons nul meilleur remede que de prier pour eux celui par lequel les roys regnent et les saiges font ordonnances equitables (*Pro. 8*), affin que luy, qui a le cueur du roy en sa main et l'encline la ou il veult (*Pro. 21*), face que soubz eux menons vie paisible et en son honneur, comme saint Pol nous exhorte (*1 Timot. 2*). Lequel aussy tesmoigne clairement (*Ro. 13*) qu'il n'y a point de puissance, sinon de par Dieu, et les puissances qui sont sont ordonnees de Dieu, comme est facile a veoyr en toute la sainte escripture, la ou nous lisons comme Dieu a ordonné Saül pour estre roy dessus Israel et a descript les droictz qui luy appartenoyent, et ce que luy estoit deu du peuple (*1 Reg. 8*). [FOL. 216] Mais, a cause qu'il n'a pas suyvy la parolle de Dieu, il a esté rejecté (*1 Reg. 13 et 15*). Et, après luy, plusieurs autres ont succédé entre lesquelz bien peu ont cheminé droict, excepté David, Salomon, Josias, Ezechias, Josaphat, qui encore ont eu beaucoup d'imperfections. En après, tant plus que le peuple est devenu meschant et idolatre, tant plus mauvays princes leur ont esté donnez, qui les ont pilliez, tuez et menez en captivité, ainsi que Moyse leur avoit predict (*Levit. 26, Deut. 28*), et Esaye, pareillement, prophetisant la captivité de Babilone. Et, nonobstant

¹ Ms. : qui.

que Nabuchodonozor fust infidele et idolatre, Hieremie, neantmoins, exhorte le peuple de luy obeyr et menasse grandement tous ceux qui ne le feront (*chap. 10, 25, 27*). Et, pourtant qu'il estoit le fleau de la fureur de Dieu, Dieu qui faict servir a sa gloire et bons et mauveys l'appelle son serviteur, ainsi comme Cyrus est ausy nommé pasteur et christ (*Esaye 44, 45*), a cause qu'il estoit constitué de Dieu pour delivrer son peuple de la captivité de Babilone, qui estoit figure de la captivité grande de laquelle sommes delivrez par le grand roy et pasteur Jesuchrist. Et la sainte escripture n'excepte personne de ceste subjection de quelque estat ou condition qu'il soit. Mais, ainsi que les bons roys et princes ont tousjours eu les prophetes avec eux et ont obey a leur doctrine et mis en execution ce qu'ilz commandoient par la parolle de Dieu, ausy les prophetes et sacrificateurs ont esté subjectz et obeissans aux roys en toutes choses qu'ilz ont commandé selon Dieu, comme appert 4 Reg. 16 et 23, 2 Para. 19, 8, 29, 31, 12, Esd. 5, auxquelz passais est expressement monstré comme le roy commande aux levites et sacrificateurs, lesquelz n'ont rien transgressé de son commandement. Et Nostre Seigneur Jesus n'a point voulu pervertir ne changer l'ordre que le Pere a constitué, mais, congnoissant combien il estoit necessaire, l'a approuvé et corroboré, commandant qu'on rendist a Cesar [FOL. 216 v^o] ce que luy appartenoit (*Matth. 22*). De quoy luy mesme nous a monstré l'exemple, non pas seulement de parolles, mais de faict, commandant a saint Pierre de payer le tribut et le didragme, pour soy et pour luy (*Matth. 17*), ce que paravant Joseph et la vierge Marie avoient desja faict, quand ilz estoient montez en Bethleem pour reconnoistre et payer la cense a l'empereur (*Luc 2*). Et n'a point voulu confondre l'administration des choses spirituelles avec celle des choses charnelles et temporelles, ne regner en ce monde comme les princes terriens, tesmoignant ouvertement de parolle et d'œuvre que son royaume n'estoit pas de ce monde (*Jo. 18*). Pour ceste cause, il a respondu (*Luc 12*) a celuy qui le prioit qu'il se meslast de faire partir l'heritaige avec son frere : Qui m'a constitué juge ou diviseur entre vous ? Et quand le peuple le queroit pour le faire roy, il s'est caché (*Jo. 6*) et n'a point refusé d'estre mené devant Pilate et respondre devant luy, tesmoignant que sa puissance luy estoit donnée de Dieu, combien qu'il fust idolatre (*Jo. 19*). En quoy ses apostres et disciples l'ont tous suyvy, usans des princes et puissances comme des bonnes creatures de Dieu en son honneur et gloire, comme il est evident de saint Pol, lequel se servit de la bourgeoysie de Romme en l'honneur de l'evangile en Philippes (*Act. 16*) et devant le capitaine Lysias, usant de gens qu'il luy donna pour le garder et defendre, appellant a Cesar pour éviter la fureur de ses ennemis, et pour avoyr occasion de prescher a Romme l'evangile de Jesus, comme saint Luc le racompte au procès de saint Pol, qui est contenu aux Actes, depuis le 21 chap. jusques a la fin. Parquoy nous est assez donné a entendre que ne devons point tenter Dieu, mais que devons user du magistrat comme d'un ministre de Dieu, et le faire servir a sa gloire, luy estant subject selon Dieu. Pour cela commande il (*Ro. 13* et *Tit. 3*) que toute ame soit sub-

jecte a puissance hautaine, c'est assçavoyr a tout estat humain ordonné de Dieu, soit au roy comme au superieur ou aux gouverneurs et ses officiers, comme envoyez d'icelluy, ainsi que saint Pierre le declare (*1 Pet. 2*), commandant d'honorer le roy et d'obeyr a ses seigneurs, non [FOL. 217] pas seulement aux bons et humains, mais aussy aux rigoureux. Et tous deux monstrent les raisons pourquoy. S'ilz sont infideles, il ne fault pas pourtant couvrir sa rebellion et malice soubz l'ombre de la liberté chrestienne, mais leur fault obeyr, affin que la doctrine de l'evangile ne soit blasmee et que on ne donne nulle occasion aux adversaires, mais qu'on leur ferme la bouche (*1 Pet. 2, 1 Timot. 6*). Car la malice et infidelité du prince ne nous peult non plus nuire que l'infidelité du pere a l'enfant. Si l'enfant est fidele, il peult user de son pere comme d'un ministre de Dieu et le doit honorer et obeyr a ses commandemens selon Dieu, et son infidelité ne luy peult non plus nuire que l'infidelité du mary a la femme fidele (*1 Cor. 7*). Si le pere le traicte asprement et rigoreusement, il doit tout porter patiemment et endurer de luy et laisser toute la vengeance a Dieu. Car le pere a plus d'auctorité sur l'enfant que l'enfant sur luy, et est beaucoup plus raisonnable que l'enfant endure de luy que luy de l'enfant. Si le pere ne faict son office, il n'est pas licite a l'enfant de mettre la main dessus luy et le chastier, mais le doit encore servir et honorer comme pere, jusques a ce qu'il le veuille contraindre a chose que Dieu a defendue. Alors il a la parole de Jesus qui dict : Qui ne hayra son pere et sa mere pour l'amour de moy, ne peult estre mon disciple (*Luc 14*), ce que luy mesme expose (*Matth. 10*) disant que celuy qui les aymera plus que luy n'est pas digne de luy. Donc, ainsi que l'enfant doit obeyr et estre subject au pere et mere quelques mauvais qu'ilz soient, jusques a ce qu'ilz veuillent contraindre a transgresser le commandement de Dieu, aussy les subjectz doivent obeyr au prince qui est le pere du pais et pasteur du peuple. S'il est tyrant et qu'il afflige le povre peuple, il a Dieu qui jugera entre nous et luy, devant lequel les appellations se tiendront, a la congnoissance duquel le fault laisser, et nous, ce pendant, porter patiemment sa tyrannie, jusques a ce que Dieu y mette l'ordre qu'il luy plaira. En quoy nous pourrons user des moyens qu'il donnera, sans tumulte [FOL. 217 v^o] ou sedition. Mais si sa tyrannie se veult estendre plus oultre que aux corps et biens, et que il veuille contraindre a idolatrie et a la transgression des commandemens de Dieu, en tel cas, il fault les hayr, c'est a dire aymer Dieu plus que eux et obeyr plus tost a luy, qui est le prince souverain, que aux hommes, qui ne sont que terre et fumee, comme les apostres (*Act. 5*) qui ont plus crainct celuy qui peult tuer le corps et l'ame que ceux qui avoient faict mourir Jesuchrist. Daniel aussy, combien qu'il fust subject et obeissant au roy de Babilone, neantmoins a myeux aymé estre jecté en la fosse des lyons que d'obeyr au meschant commandement du roy et demourer seulement troys jours sans prier Dieu (*Daniel 6*), comme les troys enfans avoient desja faict, eslisans plus tost estre jectez en la grandeournayse ardente que Nabuchodonozor avoit faict allumer que de faire honneur ne inclination et adorer la

grande image et statue d'or qu'il avoit faict faire, voire que d'en faire seulement semblant (*Daniel 3*). Et tant d'autres bons serviteurs de Dieu qui sont mortz, reconnoissans que s'ilz vouloient plaire aux hommes ne pourroient estre serviteurs de Dieu (*Gal. 1*). Quicunque faict autrement, il abuse de l'ordonnance de Dieu, ignorant que Dieu a ordonné le prince pour le peuple en bien, non pas le peuple pour le prince en mal, et aura devant Dieu son excuse aussy honneste comme Adam qui s'est excusé sur la femme que Dieu luy avoit donnee pour ayde non pas pour peché (*Gene. 3*), ou comme les citoyens de la ville de Naboth qui ont faict mourir iniquement le juste Naboth pour complaire au roy Achab et a Jesabel l'idolatre (*2 Reg. 21*), ou Pilate qui, par la crainte des Juifz et de peur d'estre privé de son office, a condamné Jesuchrist a mort (*Jo. 19*). Parquoy, il est bien necessaire de prudemment considerer que n'offensions ne d'un costé ne d'autre, et que n'attribuons au magistrat ce que ne luy appartient, le craignant et honorant plus que Dieu, ou que, par rebellion et desobeissance, nous ne provoquions Dieu contre nous. Et s'il nous est commandé d'obeyr aux tyrans et infideles, a plus forte raison nous debvons garder de mespriser les seigneurs fideles, a cause qu'ilz sont freres, ayez et participans du benefice (*1 Timot. 6*), mais sommes bien tenuz de louer Dieu qui nous donne [FOL. 218] bons princes et fideles, comme nous, et les debvons honorer comme peres, non pas seulement pour l'ire, mais pour la conscience, sachans que, si nous leur retenons ce que leur est deu, nous sommes larrons et faisons autant de mal que si nous desrobions nostre pere propre. Car, puis qu'ilz sont constituez de Dieu pour nous servir comme les peres aux enfans, pour nous garder et defendre d'injure et violence a la louange des bons et vengeance des mauvais, aussi sommes nous tenuz de les entretenir, et nous est commandé de leur payer censez, tribuz, peages et autres choses qui leur appartiennent, comme amplement est manifesté et déclaré par saint Pol (*Ro. 13* et *1 Pet. 2*). Car c'est l'honneur que nous leur debvons, ainsi que l'honneur que nous debvons a pere et mere, est de leur obeyr et leur ministrer ce qui leur faict besoin (*Math. 15*), veu que le prince ne peult fournir a ce qu'il doit faire, s'il n'a de quoy le faire. Parquoy, ainsi que l'eglise par la parolle de Dieu est instruite et congnoist que le magistrat est ordonné de Dieu et necessaire pour conserver la paix et tranquillité de la republique, ce que la presente conclusion contient, aussy le reconnoist elle comme ministre de Dieu et ne reçoit point pour vray serviteurs de Dieu ceux qui veullent mettre confusion en l'eglise, nyant qu'il n'y doit avoir nul magistrat ou qu'il ne peult estre chrestien. Car, combien que en Jesuchrist n'y a plus ne masle, ne femelle, serf ne franc (*Gal. 3*), cela est quand a l'esprit et au salut qui nous est donné par Jesuchrist, en quoy n'y a nulle difference entre l'homme et la femme, le serf et le franc, veu qu'ilz sont tous racheptez d'un mesme pris et membres du corps de Jesus. Mais, toutesfois, cela n'oste point la difference qui est entre l'homme et la femme, le serf et le franc, le filz et le pere, quant a la condition et au corps. Et celuy qui voudroit confondre cela ne seroit il

pas hors du sens ? Comme font ces povres espriz transportez, voulans faire une republique platonique et remplir tout de confusion. Si nous estions totalement spirituelz et que la chair fust du tout estaincte en nous, ce que ne sera accomply jusques a la resurrection, nous n'aurions besoin de prince ne de justice. Car nous mesmes, ayman nostre prochain et rendans [FOL. 218 v^o] a tous ce que leur appartient, nous ferions la vraye justice et serions loy a nous mesmes. Mais, ce pendant que serons pecheurs, et que les loupz seront meslez parmy les brebis de Jesuchrist, Dieu, a cause de nostre perversité et malice, a constitué telz pasteurs ayans le glaive pour defendre les brebis non pas pour les tuer et espouvanter, mais pour donner craincte aux loupz et punir les meschans, ou autrement tout le monde ne seroit que une boucherie, briganderye et horrible confusion et desolation. Et myeux vaudroit converser avec les bestes sauvaiges, si ce glaive n'estoit ordonné pour corriger ceux qui ne veulent obeyr a la predication de la parolle de Dieu, mais, par une licence effrenee, gaster, troubler et ruiner les bons. Quand les publicains et gens d'armes sont venuz a saint Jehan, il ne leur a pas defendu de servir au prince a l'utilité de la republique, mais leur a enseigné comment ilz debvoient faire leur office sans faire injure ne tort a personne (*Luc 3*). Pareillement, quand Philippe a baptisé l'eunuque qui estoit thresorier de la royne des Ethiopiens (*Act. 8*), et saint Pierre, Cornelius, centenier (*Act. 10*), et quand saint Pol a aussy presché l'evangile a Paulus Sergius, proconsul, ilz ne leur ont pas commandé d'abandonner leurs offices, disans que, autrement, ne pouvoient estre chrestiens. Parquoy, l'eglise ne peult approuver telz espritz seditieux et menez de l'esprit qui est aucteur de trouble, noyses et confusion, et condamne aussy ceux qui, se feignans ministres de l'eglise, ont invadé et usurpé l'auctorité du glaive, s'attribuant puissance temporelle et spirituelle, en quoy font grand tort et injure aux droictz et naturelz princes, et monstrent bien qu'ilz ne tiennent rien ne de Jesuchrist ne de ses disciples. Car, ainsi que Jesus a voulu conjoindre ces deux ministeres ensemble, comme dessus est desja prouvé, aussy ne s'en sont point voulu mesler les disciples, congnoissans la charge et sentans la pesanteur de leur office, auquel mesme les anges, a grande peine, pourroient satisfaire. Et si les disciples estans plains de l'esprit de Dieu en si grande abondance n'ont peu servir aux tables et a la parolle, mais a faillu eslire des diacres pour avoyr le soing des povres, affin que les apostres ne fussent [FOL. 219] occupez que a la predication et priere (*Act. 6*), comme est il possible que ceux qui sont bien loing de leur esprit, sans nulle comparaison, puissent bien administrer la parolle de Dieu et justice a ung chacun et a toutes heures, qui est beaucoup plus difficile et separé du ministere de la parolle que servir aux tables ? Saint Pol, nonobstant qu'il reprend les Corinthiens de ce qu'ilz font tort l'un a l'autre et plaident devant les juges infideles au scandale et deshonneur de la religion chrestienne, il ne condamne pas toutesfois l'office des juges infideles et ne faict pas venir les Corinthiens playder devant luy ou ses officiers, mais les admoneste a charité, affin qu'ilz s'accordent les uns avec les autres, ainsi que Jesus commande

(Matth. 5). Car, s'il a laissé de baptiser, comme il tesmoigne 1 Cor. 1, combien que ce soit une chose fort utile appartenante a son ministere pour evangeliser, a cause qu'il est plus requis et necessaire, comme se voudroit il empescher des choses mondaines et temporelles ? Car il n'est possible de pouvoyr bien executer ces deux offices qui desirent bien ung chacun par soy tout l'homme, et encore n'y pourra pas suffire. Et s'ilz ont defendu le mariage a cause qu'il leur a semblé qu'il les empeschast de faire leur office, affin qu'ilz fussent en plus grande liberté, pourquoy n'ont ilz plus tost defendu de ne se mesler de l'office qui appartient aux princes, affin qu'ilz puissent mieux vacquer a doctrine, exhortation et priere ? Car il est beaucoup plus facile de gouverner une maison que ung país ou une ville, et ne fault pas de soing des choses de ce monde pour une femme et des enfans, comme pour tout ung peuple. Donques, ainsi que l'eglise ne reconnoist point telz pour ministres de l'evangile, aussy ne peult elle approuver leurs seigneuries et principautez, sinon comme larrecins et tyrannies, par lesquelles ilz ont spolié les vrayz princes de leurs droictz et auctoritez, comme, par les raisons et auctorités alleguees, est suffisamment prouvé, par lesquelles la conclusion est aussy approuvee veritable et confirmee par les saintes escriptures.

¶ Ce faict, a esté crié si aucun vouloit rien dire contre ceste¹ huictiesme conclusion, qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers. Et lors s'est venu presenter monsieur Blancherose et a dict :

[FOL. 219 v^o] BLANCHEROSE

Vous dictiez qu'il n'y a qu'un magistrat ordonné de Dieu pour conserver la paix et tranquillité de la republique, qui est contre la sainte escripture. Laquelle contient, comme dict saint Pol, que *invisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur*, l'on congnoit les choses invisibles de Dieu par les choses visibles, comme le mystere de la trinité est representé en toutes choses, et aussy bien au magistrat, et s'il n'y avoit que le civil, le mystere n'y seroit point, et fault qu'il y aye troys monarchies, et non une seule, comme vous mectez. Et je le vous prouve par la diversité des droictz, par laquel appert la diversité des monarchies.

Premierement, il y a le droict naturel qui est *neminem ledere, jus suum unicuique tribuere*, ne blesser personne, rendre a chacun le droict, et qui regarde les biens et qu'on ne face tort es biens de personne. Et, par ce, est constituee la premiere monarchie qui est de l'empereur, qui par force garde les pays, royaumes et seigneuries. Il y a le droict canon de l'eglise ecclesiastique qui touche le gouvernement des ames, le service divin, l'endoctrinement du peuple purement selon la sainte escripture,

¹ Ms. : cest.

et cestuy est attribué au pape, qui, a cause de cela, est appelé *servus servorum*, serviteur des serviteurs. Car ceste monarchie est pour servir et enseigner le peuple. Parquoy, de dire que le pape soit Dieu en terre, c'est chose trop exorbitante et n'y a point de propos. Il y a le droict civil, auquel, ainsi que la cité est *civium unitas*, l'unité des citoyens, *ita jus civile est civium gratia*, ainsi le droict civil est pour les citoyens, il est pour les corps. Et, combien que les deux monarchies premieres ayent eu lieu, et ayent esté erigees, la tierce, toutesfoys, ne faict encore que commencer, et croy que ceste monarchie appartient aux medecins, auxquelz appartient le gouvernement sur les corps. Parquoy, il y a troys puissances et troys monarchies, et non une seule, comme vous voulez dire par vostre conclusion. Et en ce reluist le mystere de la trinité. Et icy aux creatures voyons le vestige [FOL. 220] des choses divines. Le pere a tout créé et a produit tous les biens, car la terre est donnee par luy et tout ce que y est. Et le filz gouverne et regist tout, car il a donné l'évangile et monstre le chemin qu'il fault tenir. Le saint esprit donne les biens, et graces, et dons. Et ce que le pere a créé doit estre soubz l'empereur et par luy dispensé et gouverne comme souverain sur tous et universel, et non pas le magistrat qui est particulier, car il fault ung universel qui dispense et ordonne tout en general, a qui tous obeissent et soient subjectz quant aux biens, et fault que cela soit conduit par force. Car l'empereur, par force, il faict qu'on n'assaille point et invade les royaumes, terres et seigneuries, et qu'on ne face tort l'un a l'autre. En quoy, il est representant le pere a qui puissance est attribuee. Car il fault que les biens soient mainctenez par force et par armes, chassant les aggresseurs et invaseurs des pays, et mainctenant ceux qui sont droicturiers possesseurs.

Et ainsi que ceste puissance et monarchie, par la puissance qui est attribuee au pere, gouverne, aussy la seconde qui represente le filz a qui est attribué sapience, par sapience doit conduire et gouverner. Et ceste hierrarchie est comparee a nature angelique. Car messieurs de l'église auxquelz ceste monarchie appartient ne doivent regarder que ce qu'appartient a Dieu, et ne se doivent mesler des choses temporelles qui appartiennent aux corps et biens, mais seulement estre après les saintes escriptures, gouvernans le peuple par sapience et sagesse, comme le filz a commandé, vivans comme anges en vraye et continuelle contemplation après la sainte escripture, et se doivent contenter des dismes et oblations qu'on donne a Dieu, sans avoyr heritaiges, rentez et revenuz, estans contens mais qu'ilz aient *victum et vestimentum*, leur vivre et vesture. Je ne dy point qu'ilz ne doivent rien du tout avoir, *quia aurum habet ecclesia*, car l'église a de l'or, et *dignus est mercennarius mercede sua*, et le mercenaire est digne de son loyer. Il est bien raison qu'ilz vivent, s'ilz sont sains et puissans, [FOL. 220 v^o] travaillans de leurs mains, gaignans leur vie ou vivans des dismes et oblations, comme a esté dict, non point prendre les biens qui autrement leur sont donnez par testament ou autrement, mais doivent estre appliquez aux povres, *juxta illud: pasce fame morientem*, repay

celuy qui meurt de faim. Et comme dict saint Augustin : *Si non pavisti, occidisti*, si tu ne l'as nourry, tu l'as tué. Et ceste hierarchie et monarchie ne doibt faire ne commander chose qui ne soit du droict divin et de la sainte escripture, sans passer oultre, et a icelle se doibvent totalement rengier et arrester, sans soy mesler de la puissance civile, comment qu'il soit. Car ce sont puissances grandement differentes et fort loing l'une de l'autre, tellement que une personne ne les peult exercer ensemble. Ilz ont assez affaire après la sainte escripture. Et s'ilz faillent, il fault que le magistrat civil les punisse très bien, sans effacer la monarchie ecclesiastique du pape, car ceste puissance est necessaire, et, sans ceste monarchie, les gens seroient comme bestes, si l'on n'enseignoit le peuple et l'on ne faisoit le divin office ordonné de Dieu. Je ne dy point qu'il n'y aye tout plain d'abus, mais *tollantur abus*, les abus soient ostez.

La tierce monarchie qui est la moindre, qui encore n'est dresse, qui est du saint esprit, a qui bonté est attribuee, n'estant point si grande comme les aultres. Comme l'ecclesiastique gouvernee par sapience qui regarde les ames, et comme celle de l'empereur concernant les biens, ceste regarde les corps et appartient aux medecins qui doibvent visiter et consoler les malades et exercer les œuvres de misericorde, leur aydant et secourant, et doibvent sçavoir quelle chose est bonne et duisante, et l'administrer et commander, et quelle chose est nuisante, et la oster et deffendre. Et, ainsi que l'empereur se doibt empescher des biens sans se mesler des ames, ne des corps, semblablement le pape, des ames, sans se mesler des biens ne des corps, aussy les medecins, des corps, sans se mesler des ames ne des biens. L'empereur a¹ force et puissance, car a luy n'appartient de prier les gens, mais [FOL. 221] en force gouverne. Le pape priant Dieu et admonnestant le peuple par sapience et congnoissance des escriptures, non par force, ne chose corporelle. Les medecins, non par force, ne par chose spirituelle, mais par bonne diete et par droicte administration des choses corporelles, gouvernent. Et si les choses sont conduites ainsi, tellement que l'empereur ne se mesle que du temporel, le pape du spirituel, les medecins du corporel, tout sera bien gouverné comme il appartient. Et seront les troys monarchies fournies comme il appartient. Et ainsi que le pere a son regne et est representé par l'empereur qui est sur tous, et le filz le sien, représenté par le pape, ainsi le saint esprit aura le sien et ne sera banny de son regne, et sa representation est par le regne des medecins. Et fault qu'il soit necessairement ainsi. Car si la monarchie n'est trine et n'y a troys, comme j'ay dict, il y aura faulte, et le gouvernement et regne sera imparfait et diminué. Ce que ne doibt estre. Car il fault que tout vienne a sa perfection qui ne peult estre es monarchies, si la tierce n'y est. Et qu'il faille qu'il soit ainsi, je le prouve par raisons evidentes en toutes sciences et disciplines. *Primo*, je le prouve *methaphisice*. Puis que la methaphisique *versatur circa ens, et ens in quantum ens in suis passionibus est unum, verum et bonum*, la methaphisique traicte ce qui est, et ce qui

¹ *Ms.* : en force.

est, d'autant qu'il est en ses passions, est ung, vray et bon. Ce sont les troys qui appartiennent a ce qui est. Il fault qu'il aye troys choses, autrement ne peult estre. Il fault qu'il soit ung, vray et bon. Ces troys choses declairent l'estre de ce qui est, et fault qu'il soit ¹, autrement ne pourroit estre². Parquoy, si la monarchie veult estre parfaicte et avoyr droictement son estre, il fault qu'elle aye ses troys gouvernemens. Et ces troys monarchies ainsi representantes, le pere, le filz et le saint esprit, comme *ens per unum* represente le pere, *per verum* le filz, *per bonum* le saint esprit. Je le prouve aussi *astronomic*. Aux corps celestielz, y est *motus, lumen et influentia*. Le mouvement, il appartient au pere, la lumiere au filz, [FOL. 221 v^o] l'influence au saint esprit. *Mathematic* aussy, *per primam figuram triangulum*, par la premiere figure, le triangle, qui est de troys lignes. Et par l'experience du verre faict en triangle que le roy faict faire sur le pont Nostre Dame a Paris. Si vous regardez en hault, vous verrez paradis, si en bas vous verrez purgatoire, si encore plus bas, vous voyez enfer. *Phisice* aussy, je le vous monstre *per tres formas, vegetativam, sensitivam et imaginativam*. Par les troys espritz qui sont au corps, *animalis*, qui est du cerveau, *vitalis*, qui est du cueur par les veines et arteres, et *naturel*, qui est du foye, qui envoie a toutes les parties selon la dignité des membres, en quoy on voit reluire le mystere de la trinité. Et non seulement es sciences naturelles, mais aussy aux sciences sermocinales, comme en grammaire il y a bien parler, bien escrire et bien exposer. En rethorique, *genus deliberativum, demonstrativum et judiciale*. En logique, il y a *subjectum, predicatum* et *copula*. Et semblablement par les droictz : il y a le droict divin, le droict canon, le droict civil, ou naturel, divin et humain. L'empereur est sur et pour le naturel, ce qui est icy naturellement comme terres et pays. Le pape, pour le divin, pour choses commandees de Dieu. Les medecins, pour l'humain, car c'est humanité et chose humaine de visiter les malades. Et si ceste monarchie n'est dressee, les choses iront fort mal. Parquoy, par ces raisons, appert qu'il n'y a ung seul magistrat civil mays plusieurs, et non seulement une monarchie mais plusieurs, qui est contre vostre conclusion.

FAREL

Vous me faictez souvenir de ce que de Cusa escript, prouvant la trinité par une cuillier. Comment n'avez vous amené les troys gouvernemens que Aristote amene en ses Politiques, car sembleroit fort a propos. Ou les troys *actus, dispositio et habitus*. Et pouviez encore amener *triadem Ausonii*. Et en eussiez beaucoup plus amené. Et suis bien esbahy que vous [FOL. 222] estant subject au roy, et son medecin, dictes que l'empereur est souverain de moy, puis que suis party du Dauphinay ayant souverain le Dauphin, sur lequel l'empereur n'a que veoyr, puis que le roy est souverain en son royaume sans recongnoistre aultre que

¹ *Ms.* : est.

² On lit ensuite les mots suivants barrés : Il fault qu'il soit ung, vray et bon.

Dieu. J'en proteste. Car vous faictes tort au roy et a la dignité royale. Car les roys ont esté avant que les empereurs et avant qu'il en fust aucune mention. Et ce que dictiez que l'empereur represente le pere par puissance, et qu'il est sur les biens et terres, vous sçavez bien que le premier empereur, Jules Cesar, tyranniquement occupa l'empire, retenant par violence la perpetuelle dictature, ne voulant dominer aux biens seulement, mais sur les corps. Et n'y a seigneur ne prince qui n'aye domination sur les corps. Regardez donc, a qui comparez vous le pere tant bening et tant liberal qui tout a faict et nous donne tout en nostre usaige, qui n'a rien espargné pour nostre bien et salut soigneux de noz ames, envoyans ses messaigers pour nous monstrier noz fautes, affin que nous retournons a luy ? Et a la fin a donné son filz pour nostre salut, pour nous retirer de la servitude de peché en la liberté des enfans. Ung si bon pere qui, en si grande sagesse, a tout faict, et gouverne tout en si grande bonté, vous le comparez a ung tyrant inique, qui a mis la cité de laquelle il estoit natif, qu'il avoit trouee franche, en subjection. Quel pere ! quel gouverneur pour saintement conduire ung peuple ! Et ainsi que, contre verité, avez attribué au pere puissance et force, et non sagesse ne bonté, veu que tout est en grosse sagesse, et conduit et gouverné en et par grande bonté et misericorde, comme toute l'escripture en est plaine, laquelle ne suyvez en submettant vostre esprit a icelle, affin que ne faillez, mais voulez faire servir l'escripture a ce que vous songez. Mais c'est en vain. Elle vous condamne, et en la verité que dictes estre a l'exemple au pere, et en la semblance et representation que dictiez estre l'empereur sur tous, faisant gros tort aux puissances que Dieu a constitues sans reconnoistre l'empereur, car il fault que vous entendez [FOL. 222 v^o] de toute puissance souveraine es terres qu'elle est constitué avoyr aussy droict souverain, comme a l'empereur, comme avoient les roys David et Salomon, et puis les roys de Juda en leurs pays et les roys d'Israel en le leur aussy. Regardez comment erre grandement disant que ne se doibvent mesler que du temporel et des biens, comme si des corps ne des ames ne se deussent soucier. Quelles puissances constituez vous et quelles monarchies ? Ung glaive qui ne regarde que la terre, les biens, et ne se mesle des autres choses, comme si elles ne luy appartenoient rien. Nostre Seigneur, quand il a dict si on constituoit ung roy, ne commande il point qu'il se face escrire le livre de la secunde loy, lequel prene des sacrificateurs et levites, le regardant et lisant tous les jours de sa vie, affin qu'il craigne Dieu et qu'il ne faille declinant ou a la dextre ou a la senestre (*Deut. 17*) ? Dieu veult il que la puissance souveraine ne se mesle de la loy ? Advisez en proposant telz propos. D'autre part, David ne s'est il rien meslé des choses de Dieu, et pour faire que Dieu fust servy et honoré ? Et Salomon tant qu'il s'est bien conduit ? Les condamnez vous ? Josaphat aussy qui commande qu'on presche la loy de Nostre Seigneur ? Ezechie aussy faisant que toute idolatrie soit abolie, voire jusques a destruire et mettre en cendres le serpent d'arain faict par le commandement de Dieu, auquel avoient esté faictes de si grandes vertuz qu'il n'y a chose sur la

terre la ou il en aye esté tant faict. Il n'a eu peur ne du peuple, ne de rien, combien qu'on commist par avant grosse idolatrie en ce serpent. Mais, en plaine fiance en Dieu, l'a rompu et destruiect, comme le bon jeune roy Josias, qui n'estoit que ung enfant, si noblement s'est employé pour l'honneur de Dieu pour destruire toute idolatrie. Parquoy, par ces saintz personnaiges, desquelz la sainte escripture faict si noble mention, bien appert comme ceux qui ont le glaive doivent avoir la sainte escripture et la suivre, et faire qu'on la tienne et suyve, destruisant ce qui est contre Dieu, et non faire comme ce que [FOL. 223] pernicieusement dictes contient, soy meslant seulement des biens de la terre, comme s'ilz estoient des taulpes, ne s'arrestant qu'a la terre. Si Dieu donnoit aux princes, au lieu des meschans abuseurs, que les princes leussent ce beau nouveau testament de Jesus, et comment Jesus a mis sa vie pour les brebis, et qu'il ne veult que une seule en perisse, ilz aymeroient ce bon et souverain roy et seigneur, et seroient plus prestz d'employer leur vie pour le povre peuple que endurer que tant de mal et d'affliction luy soit faict, et au corps et a l'ame. Ilz chasseroient toute idolatrie, et ce que Jesus n'a commandé, faisant que l'on enseignast¹ et vesquist selon le commandement de Dieu, ou, ainsy, l'ire de Dieu seroit appaisée, la ou la verge est sur princes et sur peuples, et va l'on de mal en pis. Car non seulement ces iniques contraires a Jesus empeschent les povres princes de veoyr et regarder ce que Jesus a presché et enseigné, mais aussy tout le peuple, comme si la doctrine de Jesus fust une chose diabolique, parolles qu'on ne doit ne lire ne ouyr. Dieu face son jugement et rende aux iniques selon leurs iniquitez, et aye pitié des siens, et face vengeance du sang des saintz qui a esté espandu iniquement, ayant pitié des povres qui n'entendent et n'ont autre chose que l'honneur de Dieu au cueur en cuydant bien faire, leur faisant grace qu'en ceste ignorance ne perissent point, mais viennent a la congnoissance de verité.

Je toucheray de vostre monarchie du saint esprit. S'il y a absurdité grande et folie en ce que vous proposez des aultres, il y en a davantaige en cecy. Si vous eussiez dict que la monarchie du saint esprit est pour ceux qui sont spirituelz, il y auroit quelque propos, mais l'affaire de ceux qui n'ont esgard que sur le corps et au corps, aux viandes, boire et manger, il n'y a point de propos. C'est une monarchie des epicuriens qui ne cherchent que la volupté. Vous debviez avoyr esgard a saint Luc, medecin, et ne l'eussiez condamné. Car si le medecin ne se doit mesler que du corps [FOL. 223 v^o] et non de l'ame, il a mal faict soy meslant des choses spirituelles. Esaïe aussy qui a faict mettre l'emplastre sur le mal du roy Ezechie, il a failly soy meslant après des choses de l'ame et de l'esprit. Et, oultre ceux, vous condamnez tant de bons personnaiges qui sont aujourd'huy sçavans et experts en medecine, secourans benignement aux affligez, non seulement du corps, mais aussy de l'ame et de l'esprit. Et plust a Dieu que ceux qui se disent theologiens entendissent si bien la sainte escripture et si bien en parlissent comme telz plusieurs font.

¹ Ms. : n'enseignast.

Vous condamnez tous ces bons personnaiges, voire et vous mesmes, qui vous meslez des choses spirituelles, travaillant pour guarir l'église du pape et la cause de la messe qui s'est remise en voz mains, ce que ne debviez faire selon vostre raison, et vous jugez et condamnez sans cause ne raison. Visiter les malades n'appartient seulement aux medecins, mais a tous, et de leur ayder et assister, et a tous indigens, il est commandé a tous. Quant est de la puissance des medecins, si vous la voulez appeller monarchie que dictiez n'avoir encore esté erigee, je parle des meschans, vous faillez. N'est ce point puissance que d'avoyr le pouvoyr et seigneurie de la vie et de la mort ? Car le magistrat peult condamner et faict tuer ou il y a cause, sans qu'il en puisse ne doibve estre reprins, la ou si ung particulier le faisoit, il seroit reprins. Or voions nous que ceste puissance, long temps y a, est concedee aux medecins, et je le vous prouve par l'évangile de Pline, assez auctentique pour approuver telle auctorité, lequel dict : *Medicos esse quibus licet impune occidere*, qu'il est permis aux medecins de tuer sans reprehension. Car atout la plume des jeunes medecins, je dy de sçavoir et de congnoissance, ilz condamnent les gens a la mort, et les livrent a mort, et ce sans reprehension, dont vient le proverbe : De jeune medecin, cimetiere bossu. Mais combien que je dye cecy en jeu, si ne se fault il jouer aux choses [fol. 224] que Dieu a defendues, et si la justice ne punist les medecins qui tuent les gens, Dieu en fera la vengeance. Si ceux a qui Dieu a donné le glaive pour administrer justice, quand ilz auront condamné l'innocent ou absoulz l'inique, en seront grièvement punis de Dieu, aussy seront ceux qui n'ont le glaive et sont ordonnez pour soulager et procurer la santé du corps, qui souvent vient des affections de l'ame et de l'esprit. A quoy doibvent bien regarder les medecins et les congnoistre pour les consoler, voire par la parolle de Dieu. Si, au lieu de ayder, ilz nuisent, au lieu de procurer la santé, ilz tuent, ilz seront punis grandement, car l'iniquité du medecin est trop grande qui, a celuy qui se fie et recourt a luy en bonne foy, donne tout le contraire qu'il ne luy fault.

Touchant la monarchie du pape, laquelle dictes représenter le filz, auquel attribuez sapience seulement, et non puissance ne bonté, assez vous a esté respondu paravant comment telz propos sont trop contraires a verité veu que tous se sont esmerveillez de la puissance de Jesus et de sa grande charité et bonté. Comment osez vous comparer le pape a Jesus, et son estat a ce que Jesus commande ? Est il possible de trouver chose plus contraire ? Je croy que avez, a cause qu'on dict *contrariorum eadem est disciplina*, que c'est une mesme doctrine des contraires, entrepris en *contrariis philosophari*, traicter ung contraire par l'autre. Car les choses contraires, mises et comparees l'une auprès de l'autre, en sont plus claires et myeux congneues. Mais que Jesus et le pape aient aucune convenance et qu'ilz soient en rien convenans, ilz ne le sont non plus que le feu et l'eau, le blanc et le noir. Et, voulant mainctenir le pape, vous le condamnez et tous ceux qui en ont parlé depuis troys ou quatre cens ans en ça, qui tous l'ont dict *Dieu en terre*, et ceux qui ont voulu parler autrement, il leur a monstéré de quoy, et vous dictes que c'est chose trop exorbitante. Mais, affin que ceux qui le

disent estre *Dieu en terre* saichent quel Dieu il est, et ceux qui disent qu'il est prince sur tous les princes l'entendent et saichent pourquoy il met l'évangile soubz ses piedz et faict qu'il n'aye lieu, tenant le monde en ignorance et aveuglerye, tellement [FOL. 224 v^o] qu'il ne peult veoyr la lumiere evangelique, saint Pol l'a dict (2 Cor. 4) : « Si nostre evangelie est encore couvert, il est couvert a ceux qui perissent, auxquelz le dieu de ce siecle a aveuglé les sens des incredules, affin qu'a iceux la lumiere de l'évangile de la gloire de Christ ne luisist ». La est monstéré le dieu de ce siecle qui faict que la lumiere evangelique ne luisse point. Car, si vous lisez l'escripture et dictes qu'il ne fault avoyr imaiges, mais adorer et servir Dieu seul, car il ne fault adorer n'en Hierusalem n'en la montaigne. mais en esprit et verité ; que si aucun ne se peult contenir, qu'il se marie, car le mariage est honorable ; qu'on mange de ce que est mis devant en rendant graces ; vous n'y entendez rien, ce n'est que la lettre qui tue et est morte, mais l'esprit, l'intelligence que le pape donne cela vivifie. Estre marié, c'est estre en chair, et ceux qui sont en chair n'auront le royaume de Dieu. Parquoy ceux qui se marient, puis que leurs avons defendu, nous les excomunions et livrons au bras seculier. Il fault manger, voire, mais que la defense du superieur n'empesche. Car le pape peult faire d'une chose loysible qu'elle n'est loysible. Et, au contraire, de la chose qui n'est loysible qu'elle sera loysible, ayant puissance de tout decider en matiere de foy, et fault que tout soit ainsi tenu comme il dira, tout ainsi que si Dieu l'avoit dict. Car il est sur le droict naturel, sur l'apostre et sur l'escripture, ayant tout *in scrinio pectoris*. Les autres sieges ne sont point bons ceux qui sont constituez sur iceux, mais le siege rommain il a cecy que celui qui est ordonné prend bonté et sainteté du siege, et s'il estoit mauvais, le siege le rend bon, car Dieu luy a donné ce privilege, puis que le pontife rommain est constitué sur les gens et royaumes, car tout est a luy et luy est subject, et il transfere les royaumes et donne les seigneuries. Ainsi portent ses droictz qu'il a constituez et ordonnez, lesquelz vous destruisiez tous quand dictiez qu'il ne doit rien avoyr que les dismes et oblations. Je croy qu'en voulez faire des sacrificateurs de Moyse. Et encore, sans avoyr pitié de ces parsonnaiges qui, las ! ne l'ont accoustumé, voulez qu'ilz travaillent et gagnent leur [FOL. 225] vie de leurs mains. Vous leur estes trop rude. Tel bruvaige est trop fort a avaler. Ou mettez vous tout ce qui est de *prebendis et dignitatibus*, des prebendes et dignités ? Voulez vous ainsi destruire celle belle eglise qu'elle ne puisse avoyr que *victum et vestitum*, le vivre et sa vesture ? Et les mules ne seront elles vestues ? Et la famille comment sera elle entretenue, si ne voulez qu'ilz ayent ça que leur est donné par testament. Vostre regime est trop dur a voz patiens qui prennent a toutes mains. Usures leur sont licitez et tous iniques acquestz, puis que tout sert a enrichir l'église. Les imaiges seroient tost condamnées, si n'estoient les offrendes, mais, puis qu'elles servent, autrement fault entendre le commandement de Dieu. Et ainsi de tous autres meschans faictz de l'église. Mais qu'ilz servent a l'enrichir, tout est bon, et bien faict. Et en toutes sortes, ceste Babilone a tasché soy eslever en desrogrant a la

saincte puissance que Dieu a constituee pour avoyr le nom de Dieu en faisant droictement son office, tellement qu'il a faillu que la puissance se soit soubzmise au pape jusques a baiser les piedz, tenir la bride du cheval ou de la mule, et estre son paige detestable, tuer l'innocent quand il a pleu au pape, et lascher le meschant. Et il a son droict comme l'on doit plaider, du juge competent, de l'heure et jour des demandes et libelles, des tesmoings, et plus cent foys de fatras qu'il n'y a es cours qu'on appelle civiles, tellement que, de l'iniquité des canons, decretz, decretales, et autres livres papaux, tout le droict en est corrompu, et des escriptvans papaux les autres ont aprins de troubler et renverser tout, ou le bon Seigneur Jesus n'a voulu juger ne se mesler, seulement dire que le frere partist avec son frere, disant qu'il n'estoit ne juge ne partisseur, et ne s'est voulu eslever ne prendre auctorité sur le glaive. Il n'a exempté ne sa personne ne les siens du glaive, mays a respondu et a voulu que les siens ayent respondu, obeissans et estans subjectz aux puissances ordonnées de Dieu en ce qu'on peult faire sans contrevenir au commandement de Dieu, ou le pape prend seigneurie sur tous en tout et par tout contraire a Jesus, faisant tout de soy de sa teste et parlant de soy, renversant le saint commandement de Dieu et sa sainte doctrine, la ou Jesus [FOL. 225 v^o] n'a rien dict ne faict de soy, et combien qu'il fust riche, il s'est faict povre pour nous enrichir, ou il estoit grand et honoré s'est faict petit et mesprisé pour nous faire grandz et mettre en dignité et honneur, estant venu pour servir et non pas pour estre servy, ou le pape ne tyre que a richesses, grandeur et honneur, estant vraiment tel comme celui duquel il a prins *servus servorum*, le vray Chanaan maudit qui s'est moqué de son pere, comme le pape se moque de Dieu, s'eslevant sur Dieu et se faisant adorer comme Dieu, estant le prince de ce monde, lequel, comme Jesus a dict, sera chassé dehors. Car il n'a rien en Jesus, ne de Jesus. Son regne prend fin, car Dieu l'abolist et destruit par l'esprit de sa bouche, quelque chose que ces povres prestres disent a part, parlans contre Dieu qui les ruine et confond et contre vous, messeigneurs, disans que vous faictes tout a vostre plaisir, et ne permectez qu'ilz se defendent et ne les voulez ouyr, ainsi font le raport, et les ont ouy parler ceux qui les trouvent sur le chemin. Y a il chose plus ouvertement contre toute verité ? Tous qui estes presens, avez vous veu qu'on aye empesché aucun de parler ? Qu'on aye refusé a personne soit saige ou autre quelcunque ait esté qui ait voulu parler ? Ne voyez vous pas comment on les a provoquez qu'ilz viennent en avant. Qu'ilz disent s'ilz ont rien, et qu'ilz parlent ouvertement, sans seduire a part le povre peuple. Et, messeigneurs, combien qu'ilz entendent bien la verité et scaichent l'estat des prestres et ce qu'ilz font ne valoir rien et estre totalement contre Dieu, si ne les veullent ilz point condamner ne faire cesser, sans les avoyr ouyz ouvertement devant tout le monde, affin que tout ce qu'ilz peuvent et doibvent faire par l'auctorité que Dieu leur a donnée, leur donnant la charge du povre peuple, soit faict en plus grosse edification et plus au profict de tous, que tous par vrayes raisons de l'escripture entendent comment ce qu'on defend est defendu de Dieu et ce qu'on commande est

commandé de Dieu, affin que, bien entendans l'affaire, de cueur et d'affection suyvent la verité, bien advertiz que Dieu singulierement demande et requiert le cueur et vostre [FOL. 226] tant sainte affection et tout selon Dieu. Ces ennemis de verité si perversement vituperent, disans tout autrement que la chose ne va. Car a quel propos seroit commandé a tous prestres de soy trouver icy et rendre raison de sa foy ? Pourquoy crieroit on tant de fois s'il y a personne qui veult rien dire qu'il vienne en avant, si l'on ne les vouloit ouyr ? Et les assistens et les actes peuvent rendre tesmoignage comment l'on a ouy si très patiemment tous qui ont voulu parler, voire mesme propos sans propos et si loing de l'escripture. En quoy l'on peult clairement veoyr la patience et benignité de si bons princes et seigneurs, et de quel cueur ilz y vont. Que les prestres disent a qui vous avez couppé la langue, voire en prison, de peur qu'ilz ne parlassent. Si nous voulons reciter leur façon de faire comment ilz nous ont faict quand nous voulions parler, comment ilz ont taché de nous destruire et mettre a mort par eux mesmes ou par leurs gens, nous faisons toute derision et moquerie par hommes, femmes, je ne sçay si c'estoient putains ou femmes de bien, par enfans, les meres doivent sçavoyr a qui ilz sont, nous pouvons bien dire qu'on ne nous a voulu ouyr. Et quand nous demandions de parler aux prestres devant le peuple, ilz s'en fuyoient. Mays il n'est de merveille s'ilz font ainsy. L'Université de Paris comment a elle faict au docteur Maigret qui vouloit maintenir ce qu'il avoit dict en Sorbonne et luy et autres, sans aller plus loing, jamais ne les ont voulu ouyr. Ceux qui par leur conseil ont faict mettre les baillons et couper les langues sçavent comment telles gens veullent permectre qu'on parle. Venez, venez hardiment, nous n'avons peur que voz raisons, ne d'homme vivant, puissent abbatre la verité evangelique ! Dicz et proposez tout ce que vous pourrez ouvertement comme l'on vous appelle. Si voz raisons sont contre verité, elles ne la pourront abbatre et le moindre ayant verité pour soy vous sera invincible. Nous n'avons garde de parler comme ce raby qui disoit qu'il voudroit avoyr cousté a l'eglise ung milion d'or et que l'on n'eust jamais laissé parler Jaques Pavant devant le peuple. Vostre foy est elle [FOL. 226 v^o] si bien fondee qu'un jeune filz qui encore n'avoit point de barbe vous ait faict tant de dommaige, sans avoir tant estudié, ne veu, sans avoyr aucun degré et vous estiez tant ? Que verité soit forte, bien s'est manifesté et plus le sera. L'on vous demande devant tous, vous donnant assurance et sauf conduict, et vous ne voulez venir avant, voire encore par commandement, Et les vostres interroguent en prison a part avec inquisiteurs en gardant bien que personne n'oye, s'il n'est des ordonnez. Car il y a gros dangier, si le monde oyoit. O bon Jesus, que vous avez esté bien loing de telz personaiges ! Vous n'avez estimé vostre doctrine telle que ceux qui venoient au contraire fussent mis en prisons, enquestez par inquisiteurs et articulez, et secretement les ouyr. Car Jesus, ce mesmes que les adversaires pensoient et avoyent en leurs cueurs, il le manifeste devant tous, et devant tous les confond. L'apostre touche ouvertement les raisons des iniques. Mais l'estat du pape et toute sa doctrine, qui n'est rien et

comme murailles de papier, n'a autre defense que soy cacher et defendre qu'on n'approche¹ de ses murailles. Et, si aucun vient contre, a force juges iniques, bourreaux et fagotz pour souldre les argumens, faire mourir les gens secretement que personne n'en saiche rien, faire couper langues et mettre baillons, affin qu'on ne parle. Davantaige, affin que personne de ceux qui sont ne qui seront après ne sachent comment on a iniquement et a tort condamné les serviteurs de Dieu, il fault mettre leur procès a leur col pour estre bruslez avec eux. O juges d'iniquité, Dieu ne congnoist il point comment a tort et contre vostre conscience vous condamnez ? Ne pensez vous comme il en fera la vengeance ? Certes si fera, et soudain. Vous, prestres, comment n'avez vous honte de vostre estat et des vostres, et de mentir si evidemment devant tout le monde ? Et magnifiez ceux qui font tout ouvertement ce de quoy blasmez les autres. Et pour mandement ne crie qui vous soit fait ne venez en avant, mais n'avez recours qu'a voz mensonges, disant tout aultrement qu'il ne va. Ce que, messeigneurs, ouvertement vous ay voulu dire devant toute la [FOL. 227] presente assistance, a cause de ce que les prestres disent et murmurent a part, m'offrant de vous verifier par gens dignes de foy. Car il me deplaist grandement de veoyr ainsi vituperer la vertu de Dieu, a laquelle tous les adversaires ne peuvent resister, et mespriser voz seigneuries et voz saintz commandemens faictz selon Dieu. Et si vous les appelez, ilz ne comparent point ; si vous leur dictes qu'ilz rendent raison de leur foy, ilz en appellent. La chose est plus hors de propos qu'on ne scauroit dire de ceste maniere de gens. Parquoy, au nom de Jesus qui vous a donné le peuple en charge, nous vous supplions que vous y pourvoyez et y donniez bon ordre en l'honneur de Dieu, et pour le bien et salut du povre peuple, ce que ferez, comme esperons, et Dieu vous en doint la grace.

BLANCHEROSE

Vous dictiez qu'il fault qu'ilz rendent compte et raison de leur foy aux hommes. Par vostre dict, je prouve que la confession auriculaire est necessaire. Car, puis qu'il fault que chacun rende raison de sa foy, a qui la peult on mieux rendre sinon aux prestres qui sont les pasteurs ? Comment ferons nous penitence, si le prestre ne nous la donne ? Nous ne la pouvons pas prendre de nous mesmes. Il fault que quelque un la nous donne. Jesuchrist viendra il de la hault pour le me dire ? N'est il pas besoing qu'il aye des vicaires en terre ?

VIRET

Dire sans prouver n'est rien. Rendre raison de sa foy n'est pas confesser ses pechez aux prestres. Car il la fault rendre a tous ceux qui la demanderont, et, par ainsi, ou il se faudroit confesser a un chacun et dire

¹ Ms. : n'apporte.

ses pechez a tous, ou il faudroit que tous fussent prestres. Rendre raison de sa foy, c'est tesmoigner devant tous ce qu'on croit et qu'on enseigne. Pour donner penitence, nous n'avons besoing des prestres, fors que pour prescher la parolle de Dieu, pour apprendre aux hommes comment il fault vivre et changer sa meschante vie. Car prescher l'evangile, c'est prescher penitence et la remission des pechez au nom de Jesuchrist (*Luc 24*). [FOL. 227 v^o] Ces penitences que les prestres baillent en leurs confessions ne doibvent pas estre appellees penitences, mais satisfactions, qui sont moqueries grosses. Car nul ne peult satisfaire que Jesus envers Dieu. Envers le prochain, nous debvons satisfaire, s'il est possible, mais au lieu de luy satisfaire, bien souvent le prestre se faict ¹ faire la satisfaction. Jesuchrist parle a nous du ciel et nous enseigne par ses ministres la vraye penitence et satisfaction, et n'a besoing de descendre du ciel, puis qu'il a envoyé son saint esprit. C'est ung très bon vicaire, beaucoup meilleur que le pape ne les prestres. Et ne prouverez point estre confession auriculaire, si vous n'avez de plus fortz passaiges de la sainte escripture.

BLANCHEROSE

Jesuchrist a commandé aux dix ladres qu'ilz se allassent monstrier aux prestres. Pourquoi leur a il commandé, s'ilz n'ont point de puissance ? J'entendz moy que, ainsy que Jesus envoyoit les ladres aux prestres, qu'il fault que nous nous montrons aussy aux prestres. C'est que nous nous confessons a eux, affin qu'ilz puissent discerner entre le peché et peché. Car comment donneront ilz le remede, s'ilz ne congnoissent la maladie ? Et comment la pourront ilz congnoistre sinon par la confession ?

VIRET

Si nous estions ladres et les prestres nous pouvoient guerir, a bon droict nous enverriez vous a eux, mais il fault d'autres medecins. Et s'ilz n'ont la puissance de guerir la lepre et laderie des corps, encore moins celle de l'ame, comme desja a esté touché. Si vous voulez allegoriser, vous sçavez que allegorie sans auctorité ne prouve rien. Et la meilleure allegorie que vous pourriez amener sera tousjours pour nous. Car je ne doubte point que cela qui est commandé en la loy touchant le sacrifice des lepreux ne fust figure de Jesus. Il est escript (*Levit. 14*) que le ladre qui debvera estre purifié vienne au sacrificeur qui sortira hors des tentes, et quand il verra que la chair sera nectoyé de lepre, il commandera a celuy qui se purifie d'offrir deux oyseaux vifz pour soy, et l'un des oyseaux sera immolé et l'autre qui sera vif doit estre arrosé du sang de celuy qui a esté tué [FOL. 228] avec ung aspersouer d'ysope et d'autres choses qui sont la descriptes, et puis qu'il le laisse voller aux

¹ Ms. : faict manque.

champs, et plusieurs autres ceremonies qui seroient longues a racompter. Or, veu que la loy estoit encore en sa vigueur quand Jesus guarissoit les lepreux, luy voulant observer toutes les ceremonies de la loy, jusques a ce que par sa mort elles fussent consummees, les a envoyez aux sacrificateurs, non pas pour les guerir, car ilz ont esté gueriz en allant devant qu'ilz fussent arrivez devers les sacrificateurs, comme saint Luc le tesmoigne en ce mesme lieu (*cap. 17*), tellement que l'un d'eux qui estoit Samaritain, est retourné rendre graces a Jesus, sans aller vers les sacrificateurs desquelz les Samaritains ne se soucient pas beaucoup. Et les autres qui estoient Juifz ont si bien proficte vers eux qu'ilz n'ont point faict cest honneur a Jesuchrist de luy rendre graces, et recongnoistre le bien qu'il leur avoit faict, comme ce paouvre Samaritain. De dire que Jesus les aye envoyez pour soy confesser, le texte ne le porte pas. Il ne dict pas : Allez vous confesser aux prestres. Vous ne pourriez dire qu'il les aye la envoyez que pour satisfaire aux cerimonies de la loy et pour offrir ce que Moyse avoit commandé (*Levit. 14*) en tesmoignage a iceux, comme il commanda au ladre qu'il guerist, duquel est faicte mention Math. 8, qui vous declare tout cecy. De faire des allegories, vous ne pourriez myeux que dire que les prestres et nous tous sommes lepreux, si vous voulez prendre lepre pour peché. Et au lieu de dire qu'il nous fault aller a eux pour nous purger, qu'ilz se mettent de l'ordre des mauvais malades et lepreux et que eux ensemble avec nous allons au grand sacrificateur Jesus qui n'est point seulement sorty des tentes, mais du ciel pour venir a nous qui estions lepreux. Car, sans luy, nous ne pouvions estre purifiez ne entrer au ciel en la sainte cité de Jerusalem celeste, qui est plus que les tentes. Pourtant luy est le sacrificateur qui a tout ministré ce qui estoit necessaire. Il a esté immolé au lieu de l'oyseau qui devoit [FOL. 228 v^o] estre tué, et combien qu'il aye esté arrosé de son sang, il n'est pas demouré en la mort. Mais au lieu que l'oiseau vif s'en voloit, Jesus est monté dessus tous les cieux, et, par la foy que nous avons en luy, nous sommes arrosez et aspersez de son sang pour monter après luy. Par l'ysope, lequel David demandoit priant (*Psalmo. 50*) : *Asperges me, Domine, ysopo*, tu m'arroseras, Seigneur, de l'ysope, et je seray nect, tu me laveras, et je seray plus blanc que neige. Si les prestres eussent aussy bien pensé et mis en leur cueur ces parolles, comme ilz les ont tant de foy chantee, ilz prieroient comme David que Dieu les nectoyast, et nous apprendroient de le prier plus tost que soy mesler de blanchir les autres. Car ung charbonnier ne blanchira pas l'autre. Et vous mesmes, monsieur le docteur, vous sçavez bien comme l'hermite blanchist et confessa une povre femme que vous luy aviez donné pour la ¹ convertir, et celui tant honneste suffragant qui laissa a Pontarly son cresse et les gens qu'il devoit confirmer, quand il sceut qu'on l'avoit menee en sa maison. Pour le moins, le bruit en est tel et ne demande autre tesmoignage que vous, priant Dieu qu'il garde les povres femmes de telz confesseurs, et qu'elles

¹ Ms. : le.

s'adressent a Jesus seulement qui pardonne les pechez. Je croy, monsieur le docteur, que les prestres estiment leur cause bien malade, veu qu'ilz l'ont remise entre les mains du medecin, et si vous l'abandonnez, ce sera ung très mauvays signe, s'ilz ne se advancent et s'ilz ne amènent de meilleurs medecins que vous en cestuy affaire. Car c'est leur droict office de faire ce que vous faictes pour eux, c'est honneur a vous et a eux grand deshonneur.

¶ Sur cecy s'est contenté Blancherose, et, pour le present, n'a plus rien mis en avant. Après a esté crié ¹ si personne vouloit plus rien alleguer contre la huitiesme conclusion, et a cause que Jehan Michod, reverend ² de Vevey, avoit proposé quelque chose de la seigneurie et du magistrat qui touchoit a ceste conclusion, a laquelle avoit esté remis, a esté appellé [FOL. 229] pour proposer ce qu'il avoit a dire, lequel est comparu, et a parlé en ceste maniere :

LE REVEREND

Très redoubtez et magnifiques seigneurs, j'ay ouy les probations et les expositions que messieurs voz predicans, qui ont mis et soustiennent les conclusions, ont amené de la sainte escripture touchant l'eucharistie et le magistrat, et proteste icy devant voz seigneuries que je ne viens point icy pour contredire ne resister aux probations et argumens ne aux predicans aussy, mais pour me informer plus oultre de la verité, laquelle je desire sçavoyr et entendre. Je confesse que j'ay entendu autrement les auctoritez de la sainte escripture qu'on ne les a icy exposees et les ay preschees et declarees autrement que je n'ay ouy maintenant. Si j'ay failly et mal enseigné, je ne l'ay pas fait malicieusement, très honorez seigneurs, mais plus tost par ignorance, car je l'entendoye ainsy. J'ay ouy les probations de maistre Pierre Viret pour la huitiesme conclusion et pour le magistrat, et tout ce qu'il a amené pour prouver et confirmer la seigneurie temporelle, je l'entendoye de la seigneurie spirituelle et du glaive spirituel, et l'ay ainsy presché et déclaré autresfois en mes sermons. En quoy, messeigneurs, si j'ay mal enseigné et offensé voz seigneuries, il vous plaira me pardonner. Si ces auctorités se doibvent ainsi entendre comme elles ont esté exposees, je confesse que j'ay grandement erré et doresnavant me veux deporter de prescher et desire maintenant de les myeux entendre.

VIRET

Nous ne voulons pas confondre la puissance du glaive avec le ministere de la parolle. Et, pourtant, nous avons fait deux conclusions. En la 5^e conclusion a esté déclaré quel est l'office et la puissance des ministres de l'eglise qui sont ordonnez de Dieu pour annoncer sa parolle

¹ Ms. : crié *manque*.

² Ms. : reverendé.

et pour administrer les sacremens et choses spirituelles, et ceux cy ont leur cas a part, et ne se doibvent mesler du glaive materiel, ne des choses temporelles. Ilz ont le glaive de l'esprit qui est la parolle de Dieu (*Ephes. 5*), et leur puissance en edification, non en ruine, et leurs [FOL. 229 v^o] armures spirituelles (*2 Cor. 10*) nompas charnelles. Il y a aussy le magistrat, qui est aussy ministre de Dieu (*Ro. 13*) et de son eglise, qui est constitué pour le corps, pour les choses temporelles, pour entretenir la republique en paix et faire droict a ung chacun. Cestuy a le glaive materiel pour executer et corriger les rebelles, comme a esté prouvé en la huitiesme conclusion. Parquoy vous voyez que nous n'ostons ne la spiritualité, ne la temporalité, mais les distinguons selon la sainte escripture, pour éviter confusion, et rendons a ung chacun d'eux ce qu'appartient a leur office. S'il vous semble que noz expositions et ce que nous avons amené ne soit pas conforme a la sainte escripture, alleguez raison pourquoy et ne craignez rien de dire verité. Nous sommes prestz a vous ouyr benignement, et a vous satisfaire.

LE REVEREND

Nostre Seigneur a dict (*Matth. 23*) : *Que dicunt facite*, faictes ce qu'ilz vous disent, mais ne faictes pas ce qu'ilz font. Et (*1 Pet. 2*) : *Obedite prepositis vestris, non tantum bonis et modestis, sed etiam discholis*, obeissez a ceux qui sont constituez sur vous, non seulement aux bons et modestes, mais aussy aux apostatz. Le glorieux saint Pierre commande d'obeyr a ses prelatz, et non pas seulement aux bons et modestes, *sed etiam discholis*, aux mauvais aussy. Parquoy, nonobstant qu'il y aye des vices et des grandes fautes aux suppostz et ministres de l'eglise, il ne fault pas toutesfois, a celle occasion, vituperer l'estat ne la doctrine, mais faire ce qu'ilz disent. S'ilz font mal, ne les suyvez pas. Jesuchrist ne vous commande pas de faire ce qu'ilz font, mais ce qu'ilz vous disent. A quoy vous devez obeyr, comme saint Pierre le dict. S'il y a des vices et des fautes, n'en fault estre esbahy, car ilz sont hommes, non pas anges. Parquoy ne peuvent estre comme les anges de Dieu, qui sont sans vice ne peché, mais ilz faillent et pechent. Considérez qu'ilz sont hommes et qu'ilz sont subjectz a peché comme hommes. Ou les voulez vous trouver de si grande sainteté et si parfaictz, qu'ilz n'ayent jamais failly ? Il fault donc supporter les autres aussy bien [FOL. 230] que nous voulons tous que les aultres nous supportent, veu que tous sommes pecheurs. Et pour le mal qui est en eux ne fault pas hayr le bien et les destruire et vituperer leur puissance.

VIRET

Nous ne sommes pas seulement sur la vie des prestres, laquelle encores on pourroit aucunement supporter, si la doctrine estoit bonne, mais le principal ou nous nous arrestons, c'est en la doctrine, laquelle

nous montrons estre contre Dieu, et pernicieuse a ceux qui la suyvent. Les bons evesques et prestres doibvent avoyr deux choses, comme assez a esté prouvé en la cinquiesme conclusion, c'est assçavoyr pure doctrine pour enseigner et la vie sainte pour monstrier bon exemple, et par œuvre monstrier ce qu'on enseigne aux aultres. Car ilz doibvent estre la lumiere du monde et le sel de la terre (*Matth. 5*), mais ilz n'ont ne l'un ne l'autre, comme desja avons respondu a monsieur le docteur, quand il nous a mis en avant : *Super cathedram Moysi*, la ou desja avons satisfait a vostre premier argument. Quand il n'y auroit que la meschante vie, et la doctrine seroit bonne, encore y debveroit on mettre ordre qui pourroit. Car la mauvaise vie du ministre ne peult estre sans grand scandale. Si on n'y peult mettre remede pour la vie, il fault avoyr patience, mais en la doctrine ne fault rien supporter, non pas quand ilz seroient anges et meneroient une vie plus que angelique. Tout nostre different est en la doctrine. De la vie, je croy que vous ne homme du monde ne la veult approuver ne soubstenir. Touchant leur doctrine, si vous pouvez monstrier le contraire de ce que nous disons, et prouver qu'elle soit bonne, nous les oyrons et leur obeyrons, comme il est commandé des Scribes et Pharisiens, qui disent, combien qu'ilz n'en facent rien. Il est aussy dict que nous ne faisons ce qu'ilz font. Parquoy ne voulons plus suyvre leurs traditions, idolatries et superstitions. Et puis qu'ilz sont hommes, comme vous dictes, et non anges, qu'ilz se tiennent donc aux ordres des hommes et honorent le saint mariage, non pas le defendre et donner une loy de perpetuelle continence, laquelle nul ne peult observer que les anges et bien peu d'autres aux-
[FOL. 230 v^o] quelz est donné, tenans en cela plus de la vie angelique que humaine. L'autre auctorité que vous alleguez de saint Pierre, confirme nostre 8^e conclusion, et ne sert rien a ce a quoy vous l'appliquez. Car il parle la de la puissance que vous appelez temporelle. Et affin que ne soyez plus tant esbahy de noz interpretations, qui vous semblent toutes diverses a vostre intelligence du passé, vous mesmes regardez le texte, et vous verrez quelle esposition saint Pierre luy donne, et si elle peult estre aultre que ainsi que nous la donnons. Il avoit dict ung petit devant ce que vous alleguez : « Soyez donc subjectz a toute humaine creature, a tout estat humain, pour Dieu, soit au roy comme au superieur, soit aux gouverneurs comme aux envoyez de par luy a la vengeance certes des malfaiteurs, mais a la louange de ceux qui font bien ». Ouyez vous de qui il parle ? Cela n'a besoing de glose. Le sens de soy est clair. Car il nomme le roy, les gouverneurs, et fait mention a quoy leur sert le glaive pour faire la vengeance, ainsi que saint Pol (*Ro. 13*) l'a aussy escript. Et vous mesmes sçavez bien que les evesques et prestres ne peuvent faire ceste vengeance, mais qu'ilz remectent les malfaiteurs encore selon leur loy a la puissance ordonnee de Dieu, que vous appelez *implorare brachium seculare*, invoquer le bras seculier. Car ilz sont de la condition de ceux qui disoient *non licet nobis interficere quemquam*, il ne nous est loysible de tuer personne, et toutes foyz pour faire mourir les innocens, ilz sçavent bien. *Nos legem habemus*, nous

avons une loy, et selon icelle doit mourir (*Jo. 19*). Suyvons encores le texte de saint Pierre et venons a vostre auctorité pour veoyr si vostre exposition est meilleure que la nostre. Il dict tantost après : « Portez honneur a tous, ayez fraternité, craignez Dieu, honorez le roy, vous, serviteurs, soyez subjectz en toute crainte a voz seigneurs, non seulement aux bons et humains, mais ausy aux rigoureux ». Et puis declare comme il est plaisant a Dieu si nous endurons a tort ou de noz seigneurs, ou de noz maistres, mais que nous le prenons [FOL. 231] en patience, pour l'honneur de Dieu, pour l'amour duquel nous endurons. Icy n'est rien parlé des prestres, mais du roy, des seigneurs et des serfz. Et notwithstanding que vous dictiez *prepositis vestris*, il n'y a pas ainsi, mais *dominis vestris*, c'est a dire a voz seigneurs. Et ce *discholis* que l'interpreteur a mis pour le grec qui dict *σχολαιοις*, ne signifie pas ignares et indoctes, mais durs, aspres, rigoureux et difficiles. Et cecy ne sert aux prestres, non plus que a tous les autres qui ont des serviteurs, et aux tyrans qui font tort et tourmentent ceux qu'ilz deussent maintenir et defendre contre les mauvais et garder d'injure.

LE REVEREND

Et cela que saint Pol dict Heb. 13, vous ne le pouez pas exposer d'autres que des prelatz de l'eglise. Car, après qu'il a dict : *Obedite prepositis vestris*, obeissez a voz prelatz, et leur soyez subjectz, *ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri*, il parle de ceux qui ont charge d'ames, non pas de la puissance des princes qui n'est que sur le corps. Cecy le signifie quand il dict : « Ilz veillent ¹ comme ceux qui doivent rendre compte de voz ames ». Vous voyez donc comme il appelle prelatz les ministres de l'eglise, et veult qu'on leur soit subject et obeissant.

VIRET

Ce qu'appartient aux ministres de l'eglise, nous ne l'attribuons pas au magistrat, et ne trouverez point en toutes noz probations que nous ayons déclaré ce passage pour le magistrat. Nous l'entendons des ministres de l'evangille, et, veu que les prestres ne sont point ministres de la parolle de Dieu, le passage bataille contre eux et destruit leur auctorité. Qu'il soit vray ce que je dy, ouyez comme l'apostre le tesmoigne en ce mesme chapitre ung petit devant ce que avez amené, la ou il dict : « Ayez memoire de voz conducteurs, lesquels vous appelez prelatz », combien que le mot signifie plus charge, labeur et paine, que prelature ou seigneurie, et puis declare quelz ilz sont, ceux [FOL. 231 v^o] qui vous ont parlé la parolle de Dieu, desquelz ensuyvez la foy, considerans l'issue de leur conversation. Consideriez comment il veult qu'on considere

¹ *Ms.* : veuillent.

leur foy pour la suyvre, et leur vie et conversation, et quelle fin ilz ont faict. Et combien que vous lisez en vostre interpretation *prepositis*, ce mot ne signifie pas seigneur, ne prelat, pour le prendre en la signification qu'ilz font, mais signifie ceux qui ont plus de graces pour edifier, qui sont comme les premiers mis devant les autres, non pas pour exercer tyrannie et domination sur eux, mais pour leur monstrier le chemin, et les adresser a Dieu. Pour cela, il fault qu'ilz veillent et servent, et considerent qu'ilz rendront compte des ames. Et combien qu'il dict que nous leur soyons subjectz, ceste subjection ne s'entend point ainsi que le serf est subject a son seigneur, mais ainsi que charité chrestienne faict que nous sommes tous subjectz les uns aux autres, comme saint Pierre escript 1 Pet. 5. Après qu'il a parlé de l'office des prestres, il exhorte les jeunes gens, disant semblablement : « Vous, jeunes, soyez subjectz aux anciens, estans tous subjectz l'un a l'autre ». Si nous devons estre si humbles que nous devons honorer et estre subjectz a tous en tout bien, par plus forte raison a ceux qui travaillent pour nous, nous devons honneur et reverence, comme aussy saint Pol nous admonnest 1 Thess. 5, disant : « Aussy, freres, nous vous prions que congnoissez ceux qui labourent entre vous et surveillent sur vous au Seigneur et vous admonnestent, affin que vous les ayez en très grande estime par charité pour l'œuvre qu'ilz font. Soiez en paix avec eux ». Ouyez quelle subjection c'est ; elle est volontaire et procede seulement de charité que nous devons l'un a l'autre. Mais il ne s'ensuit pas qu'ilz aient le glaive pour punir les rebelles et desobeissans. L'exécution de cela appartient a celuy qui est ordonné pour la defense des bons et punition des mauvais, a cause de quoy il porte le glaive materiel (*Rom. 13*). Les ministres de la parolle n'ont autre [FOL. 232] verge, glaive, ne armure que la parolle de Dieu, oraisons, larmes et pleurs. Ilz ne peuvent faire justice sinon exhorter, reprendre, corriger, menasser du jugement et de l'ire de Dieu, et excommunier les rebelles et scandaleux, non pas de leur propre auctorité et seulz, mais eux ensemble avec la congregation, comme Jesus enseigne (*Matth. 18*). Et saint Pol (*1 Cor. 5*) l'a practiqué. Et ceste puissance n'est pas a mespriser. Car ce que le ministre reprend, corrige et menace les rebelles selon la parolle de Dieu, cela est autant comme si en oyant Dieu parler, veu qu'il parle en luy. Mais il y a difference a l'administration. Le ministre dict ce que Dieu a commandé. Si on ne le fait pas, il increpe, reprend, menace, predict l'ire et la vengeance de Dieu qui est plus a craindre que le glaive materiel, comme saint Pol faict aux Corinthiens, demandant s'ilz veuillent qu'il vienne a eux en esprit de doulceur ou avec la verge, appellant verge la puissance du glaive de la parolle qui trenche des deux costez et penetre par exhortations et increpations jusques au cueur, a la division de l'ame et de l'esprit, et jusques aux mouelles. En sorte qu'il fault ou qu'il¹ coupe le mal qui y est, ou qu'il tue l'infidele en le condamnant, ce que ne faict pas le glaive materiel qui peult tuer et non pas donner

¹ *Ms.* : quel.

vie, et n'a puissance que au corps. Mais l'autre vivifie l'ame ou la condamne et la tue, si elle est rebelle. Le ministre donc ne peult ne frapper, ne tuer les rebelles, fors que par la parolle qui n'est pas petite puissance, mais qu'il en use en edification non en destruction. S'ilz ne obeissent a icelle, il a la priere, les larmes et pleurs, pour prier Dieu qu'il touche leurs cueurs, mais il ne vient point a la main ne aux armes. Pour cela dict saint Pol après ce que vous avez allegué : *Obedite prepositis, ut cum gaudio hoc faciant non gementes*. Il veult qu'on obeisse a eux a cause de la parolle de Dieu qu'ilz portent, affin que, voyant le bon cueur du peuple, ilz soient resjouyz et facent leur office de meilleur couraige, non pas qu'on les contriste et face plorer. Car ung bon serviteur [ROL. 232 v^o] de Dieu n'a aultre recours, quand le peuple mesprise la parolle de Dieu, ne autre reconfort fors que a Dieu, et a grand douleur et tristesse en son cueur. S'il eust parlé du prince ou du seigneur, il eust bien dict comme aux autres lieux qu'ilz portent le glaive, lequel ilz ont pour frapper l'incorrigible. Voila donc la difference : le ministre frappe de la parolle les cueurs, et le prince du glaive les corps. Parquoy vous pouvez entendre leur auctorité et nostre subjection envers les uns et les autres et la difference d'icelle. Il ne reste sinon de monstrier que le pape, les evesques et prestres sont telz ministres de l'eglise que ceux desquels l'apostre parle, et nous ne leur refuserons point ceste obeissance, veu que Nostre Seigneur nous commande d'estre subjectz a tous.

LE REVEREND

Saint Pol tesmoigne encore davantage pour leur auctorité (*Act. 20*), et voudroye bien sçavoyr comme vous entendez ce passage : *Attendite vobis*, dict il aux prestres, *et universo gregi in quo vos spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo*, prenez vous garde, dict le glorieux saint Pol parlant aux prestres, a vous et a tout le troppeau, auquel le saint esprit vous a mis evesques pour gouverner l'eglise de Dieu, laquelle il a acquise de son sang. Vous oyez comment il tesmoigne que les evesques sont constituez du saint esprit pour gouverner et regir l'eglise, et leur attribue ce que est attribué aux princes. Car ce mot *regere* convient aux roys qui sont dictz *reges a regendo*. Et *Act. 15*, il est escript comme saint Pol passoit par Sirie et Cilicie, confirmant les eglises, commandans de garder les commandemens des apostres et anciens, et cap. 16 : *Cum autem pertransirent civitates, tradebant eis custodire dogmata, que erant decreta ab apostolis et senioribus qui erant Hierosolimis*. Il est la dict comme après que le glorieux saint Pol eut prins Timothee avec soy, ilz passeroient par les citez et leur donnoient a garder *dogmata*, dict il, les enseignemens et commandementz qui avoient esté ordonnez des apostres [ROL. 233] et anciens au concile qui fut tenu en Hierusalem. Si l'eglise ne pouvoit rien ordonner ne les prelatz d'icelle et qu'ilz n'eussent rien de puissance, saint Pol n'eust pas commandé de garder les statutz et ordonnances des

apostres et des anciens, qui avoient tenu le concile en Hierusalem, lequel a esté la forme des aultres conciles. Car ainsi que alors les apostres et anciens se sont assemblez en Hierusalem pour le different qui estoit en l'eglise et ont eu puissance de faire loix et ordonnances et de commander aux autres eglises de les garder et observer, aussy pareillement les conciles generaux ont puissance d'ordonner, comme me semble, et voudroye bien sçavoir comme vous voulez cecy autrement entendre.

VIRET

Ce que vous amenez du 20 des Actes sert fort bien a nostre propos et confirme tout ce que nous disons. Et, premierement, par ce passaige debvez entendre que prestre et evesque n'est que ung mesme office et une mesme dignité, comme nous avons desja touché en la cinquieme conclusion. Car il les a appelez premierement prestres, et puis les appelle evesques, comme Tit. 1. Du nom de prestre et d'evesque a esté suffisamment parlé cy dessus et de leur office. Considerez seulement ce texte. Vous voyez qu'il dict : Soyez attentifz et vous prenez garde a vous, c'est le premier. Car ilz doibvent bien mectre peine et considerer s'ilz sont telz qu'il appartient, et puis veiller sur le troupeau. Puis qu'il l'appelle troupeau, les evesques et prestres sont pasteurs et doibvent gouverner et conduire le peuple, comme le bon pasteur conduit, adresse, nourist et defend ses brebis, ainsi que Nostre Seigneur l'a descript (*Jo. 10*). Et pourtant le mot *regere*, que nous translatoins gouverner, ne signifie point autre chose, sinon ainsi que le pasteur faict ses brebis, et n'est pas ung mot d'auctorité non plus que pasteur, mais de servitude et grande sollicitude et cure. Pour cela, il a escript *ποιμαίνειν* qui est prins du mot *ποιμήν* qui signifie pasteur, qui est bien aucunes-foys aussy attribué aux roys pour signifier qu'ilz doibvent plus estre [FOL. 233 v^o] pasteurs du peuple que tyrans. Et pour sçavoir dont vient leur charge, et comme les prestres et evesques doibvent estre instituez, il dict que le saint esprit les y a mis pour gouverner et avoyr la cure, comme pasteurs de l'eglise de Dieu. Il ne dict pas que c'est leur eglise et qu'ilz en sont seigneurs, mais qu'elle est de Dieu et ne sont que comme serviteurs, lesquelz il faudra une fois rendre compte au Seigneur qui les a constituez, et qui a acquise son eglise non par or ou par argent, mais de son sang, ce que doibt esmouvoir le cueur a tous bons serviteurs de Dieu, veu que c'est possession tant chere et precieuse. Et puis après dict la raison pourquoy il les a admonnestez de veiller. Car je sçay, dict il, que, après mon depart, entreront loupz griefz entre vous, n'espargnant point le troupeau. Et s'esleveront d'entre vous mesmes hommes parlans choses perverses pour attirer les disciples après eux. Pour laquelle chose veillez, ayans souvenance que par trois ans, nuict et jour, je n'ay cessé d'admonnester avec larmes ung chacun. Pleust a Dieu que les evesques et prestres eussent bien entendu que ceste belle exhortation de saint Pierre les touchoit et qu'ilz y eussent mieux pensé! Vous voyez par les

propres motz du texte qu'il fault que les evesques et prestres, avant qu'ilz puissent estre dignes de l'office, qu'ilz aient les conditions requises pour le bien administrer. Secundement, ne fault pas qu'ilz se ingerent d'eux mesmes, mais qu'ilz soient appelez et constituez de Dieu, qu'ilz paisent et nourrissent le troupeau, puis qu'ilz en ont prins la charge, et qu'ilz le defendent des loupz heretiques et seducteurs par le glaive de la parolle, comme icy saint Pol dict qu'il a faict. Monstrez moy maintenant entre tous les evesques et prestres du pape ung seul qui soit ainsi ordonné de Dieu, qui face cestuy office, et qui resiste par la parolle de Dieu aux loupz, qui nourrisse et console les povres brebis. Nous en avons l'exemple devant noz yeux. Combien vous semble il qu'il y aie de prestres en tout ce pays. Pour ung prescheur et ung de nous, ne sont ilz pas cent prestres ? Et combien en [FOL. 234] y a il qui maintenant se avancent pour declarer qu'il est pasteur ? Quelle excuse et quelle couleur pourrez vous trouver pour leur donner quelque apparence ? S'ilz disent que nous sommes loupz et heretiques, ilz se confondent. Car, s'ilz sont pasteurs, pour cela sont ilz ordonnez pour resister aux loupz et pour convaincre et confondre les heretiques. Pourquoi ne viennent ilz maintenir maintenant icy publiquement aussy bien comme ilz le sçavent et le disent en secret et par les maisons ? Ilz sont assurez et ont saufconduit comme nous et hors de tout dangier. Et encore, quand le dangier y seroit, s'ilz estoient pasteurs, ilz deussent plus tost mourir que d'endurer que le peuple fust seduict par nous. Si nous preschons la verité, pourquoi ne la confessent ilz ? Si nous seduisons le peuple, pourquoi ne le defendent ilz, comme Jesus et saint Pol leur commandent ? On dict que nous sommes loupz et heretiques, et que eux sont pasteurs et peres spirituelz. Mais les loupz et les heretiques sont beaucoup meilleurs a ce compte que les pasteurs. Nous qui sommes tenuz pour loups et heretiques, monstons nostre vocation, rendons raison de nostre foy et doctrine, comparoisons, nous offrans de maintenir ce que nous preschons par la sainte escripture et de convaincre tout adversaire de verité. Eux se cachent, ne veulent rendre raison de leur loy, foy, ne doctrine, et du tout monstrent qu'ilz n'ont point tant de soing du salut des ames que Jesus a aquis de son sang que d'un chien. Jugez donc vous mesme a qui convient mieux ceste exhortation de saint Pol ou a eux ou a nous, et qui est mieux prestre ou eux ou nous, et qui accomplit mieux cela. Je vous accorde bien que ce qu'il prophetise des loupz et hommes pervers qui doibvent si cruellement traicter le povre troupeau, leur peult bien convenir, et si nous ne sommes du tout aveugles, nous le veoyons a l'œil. Mectez ce que Jesus a dict des faux prophetes et la prophetie de l'anthecrist du filz de perdition qui est 2 Thess. 2, et le 2 chapitre de la 2 de saint Pierre [FOL. 234 v^o], et par les fructz qui sont la descriptz, vous congnoistrez si je vous dy vray. Consideriez qui charge, mange et devore le povre peuple, sans avoir pitié ne compassion de personne. Consideriez qui se faict adorer comme Dieu, qui se faict baiser les piedz, et qui se faict craindre et ses ordonnances plus que Dieu ne sa parolle, qui, par faux signes et miracles de

mensonge, seduissent les ignorans et incredules, comme Jesus et saint Pol ont prophetisé que l'anthechrist et les faux prophetes le feroient (*Mat. 24, 2 Thess. 2*), qui sont ceux qui ont tiré les disciples après eux et ont fait et inventé tant de sectes de perdition, tant de moyeneries, confraries et religions et divisions en la chrestienté, qui est maintenant tant divisée et tant bigarrée que l'un ne congnoist et n'entend l'autre. Pour ung Dieu, pour ung advocat qui est Jesus, pour une loy, pour une religion qui est la religion chrestienne, tout est plain d'advocat, d'intercesseurs, de confraries, diverses manieres de vivre, en lieu, viandes, habillemens, et mille telles superstitions et idolatries. Et qui ne congnoist ceux desquelz saint Pierre aussy dict (*2 Pet. 2*) qu'ilz⁴ renonceront le Seigneur qui les a acheptez et marchanderont et feront leur affaire de nous ? Consideriez quelle marchandise il y a des povres ames, et mesme le Dieu qu'ilz font n'est il point vendu tous les jours ? Mais maintenant que le fleau et le fouet de Jesus, qui est l'evangile, pour chasser toute meschanseté est entré au temple, ces marchans ne peuvent subsister ne attendre devant luy, mais fault qu'ilz laissent renverser leurs tables et boutiques, et qu'ilz facent place a l'evangile qui a esté si long temps prisonnier, je vous prie donc que vous contemplez ung petit cestuy estat papal et de l'eglise rommaine. Au lieu de faire ce que saint Pol commande, c'est de resister aux adversaires, ilz tuent et brulent et ne sçavent disputer que au glaive, aux fagots et au feu, et les plus grandz docteurs du pape sont les bourreaux. Car il n'y a homme si sçavant que, quand le pape le fait disputer avec le bourreau, qui ne [FOL. 235] tombe. Car il n'y a argument si fort que par le feu et l'espee ne soit bien tost solu. Et pourtant que icy n'est pas loysible de disputer avec les livres qu'ilz ont accoustumé, c'est assçavoyr par le feu et le cousteau, ilz ont perdu toute leur force, incontinent qu'il fault venir par le glaive de Dieu.

Touchant le concile des apostres, si vous le conferez avec plusieurs qui ont esté tenus depuis que le pape a eslevé son siege, n'y a rien de semblable, fors que l'apparence exterieure. Car celuy de Hierusalem est totalement prins et fondé en la sainte escripture, et les apostres et ministres de Hierusalem, combien qu'ilz eussent le saint esprit, n'ont rien fait d'eux mesmes, mais ont cité les escriptures, et, a la conclusion, n'est pas seulement faite mention des apostres et anciens qui sont les ministres de la parolle, mais aussy de toute la congregation et de toute l'eglise de Hierusalem. Pour ce est il dict après que saint Jacques eut parlé : Alors il pleut aux apostres et aux anciens avec toute l'eglise, c'est a dire la congregation des fideles, non pas seulement ceux qui se sont faitz nommer gens d'eglise. Vous voyez comme les apostres ne font rien d'eux mesmes. Il est premierement dict : *Visum est spiritui sancto et nobis*, cela est attribué au saint esprit non pas aux apostres, sinon comme instrumens. Tous ceux qui ont parlé au concile amènent raison de la sainte escripture. Et les apostres et prestres n'y sont pas

⁴ *Ms.* : qui.

seulement appelez, mais toute la multitude et tous les chrestiens qui y sont, et la chose est passee par l'accord de tous uniz par le saint esprit. Et pourtant ne soyez pas esbahy si saint Pol commandoit aux aultres eglises de garder ce que la avoit esté ordonné. Et combien qu'ilz soient appelez les enseignemens et commandemens des apostres, neantmoins ne les fault pas comparer aux traditions humaines et ordonnances papales, ne pour cela leur donner auctorité de pouvoir ordonner a leur plaisir. Car ces ordonnances n'estoient pas des apostres, mais du saint esprit, et sont appelees des apostres comme nous [FOL. 235 v^o] appellons l'évangile de saint Mathieu ou de saint Jehan, non pas que l'évangile soit d'eux veu qu'il est de Jesuchrist seulement, mais a cause que l'esprit de Dieu par eux le nous a communiqué et revelé. Si vous pouvez prouver que les conciles du pape ayent esté tenuz en ceste forme, et que rien n'y ait esté ordonné contre l'évangile, mais tout par la parolle de Dieu, nous ne les estimons pas traditions humaines, mais commandemens de Dieu. La cause de celuy concile fut le different qui estoit entre saint Pol et ceux qui avec l'évangile vouloient mesler et prescher les ceremonies judaïques, disans que, si on ne les gardoit, Jesus n'estoit pas suffisant pour sauver. Et feirent ung grand scandale par les eglises et reculloient beaucoup l'évangile. Car ilz se glorifioient qu'ilz estoient venuz de Hierusalem, qu'ilz avoient esté avec saint Pierre, saint Jacques et les autres apostres, qui ne prescheoient pas comme saint Pol qui abatoit tout, mais que eux gardoient encores les ceremonies mosaïques, et singulierement la circumcission, a laquelle vouloient contraindre ceux qui estoient venuz de l'idolatrie a la foy, disans que s'ilz n'estoient circumcisz n'estoient point sauvez. Cela aneantissoit la mort et passion de Jesus, comme saint Pol declaire aux Galatiens 23, et empescheoient les gentilz de venir a l'évangile, et donnoient gros trouble a ceux qui desja l'avoient receu. Donques, pour eviter confusion, noyses et scandales, et maintenir la grace qui nous est donnee par Jesuchrist contre les prescheurs des ceremonies, fut advisé en Antioche que saint Pol et Barnabas monteroient en Hierusalem pour vuyder ceste question, non pas que saint Pol y allast pour approuver sa doctrine par saint Pierre, comme François a voulu que sa reigle fust approuvee par le pape Honorius, ou qu'il en doutast, comme il le tesmoigne Gal. 1, 2. Car il n'a rien presché de quoy il ne fust asseuré par avant et dict que saint Pierre et saint Jehan qu'on estimoit comme les colonnes ne luy ont rien donné ny apprins (*Gal. 2*), mais a son evangile [FOL. 236] seulement de Jesuchrist (*Gal. 1*). Mais il a faict cela pour s'accommoder a l'infirmité du peuple, pour luy donner a entendre que les autres estoient menteurs et sedicieux, et qu'il n'enseignoit autrement que les apostres. Et combien qu'il y eust quelque difference aux ceremonies, la doctrine neantmoins est une, et tend a ung mesme blanc. Vous voyez donc comme charité, qui est l'accomplissement de la loy, est cause du concile. Voyons dont sont prinses les ordonnances. Les Juifz estoient scandalizez de veoyr abolir toutes leurs ceremonies. Les gentilz estoient scandalisez de les recepvoyr, et nuysoient beaucoup a l'évangile. Jesus

a commandé qu'on ne scandalisast personne (*Matth. 18, Luc 17*), et qu'on ayme son prochain comme soy mesme, et que feissions aux aultres ce que nous voudrions qui fust faict a nous (*Math. 7*). Voila les apostres pressez. S'ilz abolissent tout en ung coup, voila les Juifz, qui ne sont pas en petit nombre, scandalizez pour estre contraires a l'evangile. Si on les garde plus, elles nuisent a l'evangile et troublent les povres idolatres. Charité, doncques, qui est la fin du commandement et reigle de tout (*1 Timoth. 1*), contrainct les apostres, et le commandement de Jesuchrist aussy, de faire que les deux parties soient contentes, et qu'il n'y demeure point de scandale. Ainsy ilz abbatent d'un costé et d'autre ce que ne peult estre gardé sans dommaige de quelque ung et retiennent des deux parties ce qu'on peult faire sans scandalizer et offenser Dieu. Et sont d'avis que ceste ordonnance soit publiee aux chrestiens, affin que ung chacun s'accommode selon Dieu a son prochain en edification. Vous voyez donc comme tout a esté compassé par le saint esprit et la parolle de Dieu, et contre vous je retourne vostre argument. Si les ordonnances de ce concile, combien qu'il fust sans nulle doubte par l'esprit de Dieu, ont esté abolies par les chrestiens, après que la cause de scandale a esté ostee et ces ceremonies que saint Pol commandoit garder a cause de l'infirmité, a plus forte raison les ceremonies instituees par les conciles papistiques, convoquez aultrement que par la parolle de Dieu, ordonnans choses a icelle contraires, doivent estre annihilées [FOL. 236 v^o] et cassees. Car celuy estoit pour abolir les ceremonies ordonnees de Dieu consummees par Jesuchrist, et ceux du pape sont pour maintenir les ceremonies et en commander d'autres totalement nuisantes inventees de leur teste et non de la parolle de Dieu. Parquoy je concludz que voz raisons ne peuvent rien contre noz conclusions, mais les confirment et ruinent noz adversaires qui chargent le peuple chrestien de fardeaux importables, lesquelz les apostres en ce concile ont voulu descharger, et si vous lisez diligemment tout ce 15 chap. des Actes, vous trouverez ce que je vous dy.

LE REVEREND

Je suis certez encore fort troublé de l'exposition que vous donnez aux parolles que Nostre Seigneur Jesuchrist a proferé sur le pain et le vin au saint sacrement de l'autel. Je n'avoie jamays ouy ceste exposition que vous donnez maintenant. Que combien qu'il ait dict que c'estoit son corps et son sang, neantmoins ne le fault pas croire ainsi, mais que *hoc est*, c'est a dire *hoc significat corpus meum*, ce n'est pas mon corps, mais il signifie mon corps. L'interpretation me semble bien nouvelle et ne l'ay point trouvee en toute la sainte escripture, ne aux expositions des docteurs, et jamays ne la declarerent ainsi que vous faictes maintenant. Car ilz nous ont enseigné que c'estoit le corps et le sang de Jesuchrist, et l'avons ainsi creu. Et vous nous dictes tout au contraire, de quoy suis tout estonné. Je cuydoie entendre quelque chose

en la saincte escripture et l'exposoye comme j'avoye apprins des docteurs, mais maintenant, puis que j'ay ouy declarer a nostre maistre Caroli et messieurs les respondans *est pro significat*, je n'y entendz plus rien, et voudroye bien encore mieux entendre ou vous avez trouvé celle exposition, et comment elle peult ainsi estre prinse et conforme a la saincte escripture.

CAROLI

Ce ne vous doibt estre tousjours estrange, comme il semble au commencement et a vous et a plusieurs, mais convient entendre que les anciens docteurs l'ont entendu comme nous, ainsi qu'il fut devant hier dict et monstéré très clerement. Il fault, quand il est dict [FOL. 237] *hoc est corpus meum*, c'est mon corps, que ce verbe *est* soit prins en sa propre signification et *substantialiter*, tellement qu'on entende que c'est a dire le pain est le corps, tellement que le pain soit le corps, ou il le fault prendre en autre signification, c'est qu'il fault entendre non point que le pain soit le corps, mais qu'il represente le corps et est memoire du corps, qu'il signifie le corps ou qu'il est converty au corps ou que le pain est transsubstantié au corps. La premiere signification ne peult estre. Car il n'est vray que le pain soit le corps de Jesus, car le pain est sans ame, ne vie, ne sens, ne entendement, corruptible et subject a alteration. Le corps de Jesus a ame, vie, sentement, raison et entendement, immortel, impassible et n'estant plus subject a alteration, et tellement est parfait que rien n'y peult accroistre ny estre adjouxté. Parquoy l'un n'est l'autre. Ainsy ceste signification naturelle ne peult estre gardee icy, voire mesme selon la determination du concile de Verseil, lequel fut conduit, commencé et finy par Hildebrandus, qui fist tout et contraignit Berengarius, archidiacre d'Angiers, qui sentoist comme nous, et la Gaulle aussy, comme en a escript ung evesque du Mans par vers. Voyez Gaguin sur le temps du roy Henry en la fin, ou il met aucuns vers du dit evesque escriptz a la louange du dit Berengarius qui sont telz :

Post obitum vivam, secum requiescam :
Nec fiet melior sors mea sorte sua.

C'est a dire : Après la mort je vivray, avec luy je reposeray, et ma condition ne soit point faicte meilleure que la sienne. Et regardant les hystoires, l'on trouvera que Berengarius fut soubstenu de la Gaule après le concile de Verseil, mais, a force de jacopins, le pape a tant faict qu'il a obtenu que la determination du concile de Verseil a eu lieu, et mesmement Dominique et autres contre les Albigeoys et Toulousains qui tenoient comme nous ont bataillé, Dieu sçait comment et de quelle sorte. Et puis sententiaires a escrire et avoyr lieu au moyen du pape, et les autres par fulminations, et la maniere qu'ont tenu envers eux les tyrans, n'ont esté ouyz ne leurs livres ne raisons. Et, après ce, a sem-

blé bon qu'il n'estoit tant expedient d'estudier et tant prescher, mais qu'il suffisoit chanter belles messes, et après faire grand chere et vivre en oysiveté. Donc, ce concile ne les [FOL. 237 v^o] autres desquelz les abus et grosses seditions sont venuz sur la terre n'ont prins *est* naturellement pour estre, mais luy ont baillé une interpretation estrange qui n'est accoustumee ne trouuee en toute la sainte escripture, n'en aucuns poetes, orateurs ne hystoriographes latins, car ilz ont dict que *est* signifie *convertitur in*, il est converty en, comme si ce *est mon corps* valloit autant a dire que ce *est converty en mon corps*. Car ilz ont bien congneu que l'autre naturelle signification est impossible en ceste locution que le pain fust le corps de Christ entendans qu'il ne peut estre. Vous voyez donc qu'il n'y a personne qui dye qu'il faille prendre *est* naturellement pour estre, car il est impossible de le prendre ainsy en verité. Il le fault donc exposer. Or, puis qu'il le fault exposer, qui vault mieux dire *est significat* ou *convertitur in*, il signifie ou il est converty en ? La derniere ne fut jamays ouye ne trouuee n'en l'escripture sainte n'en aucuns aucteurs de la langue latine, mais bien la premiere *significat*, signifie, et ce tant en la langue latine et tous aucteurs d'icelle qu'en la sainte escripture, en laquelle Nostre Seigneur a parlé singulierement, c'est l'hebraïque ou siriaque. Et ainsi l'ont prins les peres. Les lieux de l'escripture ont esté assez amenez de la circumcison et de la pasque, etc. Il fault donc le prendre ainsi et en matiere controverse, et, puis qu'il le fault exposer, trop mieux vault prendre l'exposition qui est semblable en autres passaiges que celle qui jamays ne fut trouuee ne ouye. Et les docteurs scholastiques en l'exposition de *convertitur in* se trouvent assez empeschez, en sorte qu'ilz ne sçavent que dire, comme Okam, de Alliaco et Holcot, qui alleguent comment il y a troys expositions et troys opinions : la premiere que le pain signifie le corps de Christ ; la seconde que le pain est annihilé, et que soubz les accidens sans subject le corps est caché, et c'est celle de *convertitur in*, disans que ceste opinion est la determination de l'eglise ; la tierce est de l'assistance sans transsubstantiation, laquelle leur sembloit meilleure, allegans les absurditez qui sont en la secunde opinion, et les miracles qu'on dict la estre faictz imperceptiblement, sans qu'on en voye ne sente rien, ce que n'est jamays faict es signes et miracles faictz pour la gloire de Dieu. Autrement, a quoy sont faictz et de quoy servent, s'ilz ne sont congneuz et l'on n'en a aucun sentement ? Parquoy ilz disent que ceste opinion semble [FOL. 238] bonne si n'estoit la determination de l'eglise, qui est autant a dire en bon langage, je diroye et ainsi le tiendroye, si n'estoit pour le feu, car la rotisserie est preste qui ne parle comme le pape veut. Ilz n'avoient garde de dire que l'opinion leur semblast bonne de prendre *est* pour *significat*, puis que le concile l'avoit condamné, estans asseurez qu'ilz eussent esté condamnez, mais ilz disent la tierce leur semble bonne, car n'ont esté prononcez heretiques ceux qui l'ont tenue, et ainsi ont parlé les scholastiques. Et encore voyons nous que ceste exposition *convertitur in* n'estoit encore suffisante et, sans autre exposition, ne pouvoit estre soubstenue. Car il n'est pas vray que le pain soit converty

au corps de Christ, car il est parfait sans ce pain et devant que ce pain y soit converty. Et puis que le corps est parfait, il ne luy accroist rien, parquoy la substance du pain n'est convertye en la substance du corps, et ainsy ont adjousté glose sur glose, et ont dict *convertitur in, id est annihilatur* est converty en, c'est il est annihilé, tellement que la matiere et la forme du pain et ainsi le pain est annihilé, et la est cree une autre matiere. Et ainsi ce *convertitur in* est a dire ceey est annihilé, et puis icy est le corps de Christ caché dessoubz les accidens qui n'ont point de subject. Or voyons nous les absurditez qui resultent de ceste opinion, la ou l'on interprete et glose *est* tout autrement que jamais n'est trouvé, et met on en avant choses qui ne furent jamais ouyes ne dictes par prophetes ne apostres. Parquoy fault qu'on expose, puis qu'il fault donner exposition ainsi qu'il est le plus convenable, c'est que le pain que Nostre Seigneur donne signifie et represente son corps et demeure le pain vray pain, mais il signifie et represente en la cene ce qu'il ne signifioit point par avant, c'est le corps de Christ. Et Jesus, disant c'est mon corps, donnant le pain, il donne son corps, et non seulement son corps, mais toute sa personne, et, en se donnant tout, il dict donner son corps a cause de l'immolation qui a esté faicte de son corps visiblement, et, par le don visible du pain, Jesus se donne invisiblement par foy a l'ame et l'esprit du croyant. Car ce que Jesus est donné est spirituellement et invisiblement et n'est prins de la bouche ne mangé des dens, comme contient ce meschant canon : *Ego Berengarius*, disant qu'il est mangé, brisé et rompu des dens, [FOL. 238 v^o] mais le pain est donné a la bouche et Jesus a nostre esprit pour estre mangé par foy, pour luy donner vie et salut, ce que advient a l'esprit qui, ayant Jesus en soy, a vie, et Jesus vray pain de vie faict en esprit operations vitales et tout spirituellement.

CALVINUS

Puis qu'il a esté faict memoire de Hildebrandus, premier determinateur de ceste prodigieuse transsubstantiation, il est bon de noter quelle a esté la sainteté du personnaige, et en quelle reverence mesme il a eu le sacrement qu'il a déterminé et deffiny estre le vray corps de Christ. affin que les transsubstantiateurs regardent quelle asseurance ilz peuvent avoyr de leur doctrine, congnoissans quel en a esté l'auteur et de quelle source elle est sortie. Je laisse les empoisonnemens, perjures, enchantemens, homicides, larrecins, symonies, tromperies, violences, lesquelles seroient horribles a ouyr, ainsi que les racompte Beno, cardinal, en ung traicté inseré aux commentaires du concile de Basle faict par Pius 2. Mais, entre autres choses, il luy reproche que, voulant conclure en son concile de Verseil que le pain se tourne et convertist au corps de Christ, comme estant incertain et mal asseuré de son cas, il commanda de jeuner, affin de obtenir quelque revelation qui luy declarast ce qui en estoit et qui avoit du meilleur, ou luy ou Berengarius. Et, non obstant que sa revelation ne vint point, il ne laissa d'en faire la conclusion toute de-

liberee : « Je ne sçay comment vous osez tenir une chose si resolute et qui a esté ainsi mal arrestee en l'esprit de celuy qui la vous a baillee ». Secundement, il l'accuse que voulant une foys faire ses enchantemens et sorcelleries, il print ce pain qu'il disoit estre Dieu, et le jecta dedens le feu, dont ung de ses cardinaux en lieu public cria, plusieurs oyans, que Hildebrandus et luy avoient faict chose que, si le monde le sçavoit, il les bruleroit tous vifz. Allez maintenant et dictez que le pain est vostre Dieu, a l'adveu de celuy qui l'a bruslé pour accomplir ses conjurations magiques.

FAREL

S'il estoit question que l'opinion du magicien Hildebran, duquel Beno, cardinalis, a escript, affin qu'on se informe mieux de sa sainteté, fust tenue vraye, et que la revocation que le cardinal Hubert bailla a Berengarius, laquelle il fuct contrainct de lire [FOL. 239] au concile faict au nom de Nicolas second, mais par la conduicte et vouloir de Hildebrand, eust aussy lieu, et que l'on deubt aussy croire et sentir, il faudroit necessairement que Jesus eust encore ung corps passible que l'on pourroit blesser, rompre, mordre et macher, et le songe de Greve a Paris et de Dijon s'i accorde. Car, en Greve, a saint Jehan, l'on monstre une hostie toute sanglante, disant qu'un Juif batit tant celle hostie que une vielle luy vendit que sa femme et enfans en avoient horreur, et a la fin ce Juif print ung canivet bien aigu, lequel les Billettes font baiser aux gens, et, frappant du canyvet, tellement frappa ce corps precieux qu'ilz gardent en Greve qu'une grosse effusion de sang en sortit, et il estoit faict de ce povre Dieu, qui eust laissé faire au Juif, si une bonne femme ne fust venue pour prendre du feu chez ce Juif, lequel cessa de peur de la bonne femme, la craignant plus que ce bon Dieu, qui, voyant le dangier, se retira a la femme, sautant en une escuelle, laquelle le porta au curé de Greve, qui le garde precieusement pour ayder aux femmes grosses, et y est encores s'il n'a esté changé, comme l'on dict qu'on faict souvent, comme de celuy aussy de Dijon. Et pourtant que le corps n'est la fors tant que les especes y sont et qu'il y pouvoit avoir aussy de l'abbus, si, par aventure, celle hostie n'avoit point esté consacree, comme il en est advenu des gros inconveniens autres foys adorant les hosties non consacrees, on en a ordonné une belle et blanche que l'on veoit et que l'on change souvent, et l'on est asseuré qu'elle est consacree, presupposé que le prestre aye faict son debvoir. Ainsi y a pourveu la fontaine de science de Paris. De celle de Dijon, je n'en puis parler si certainement s'il est ainsi que le sang en sorty a la pointe du cousteau ou du saint canyvet, lequel, s'il est saint pour avoyr point ce bon Dieu, celuy qui est cause qu'il l'a point doit estre bien plus saint, car le canyvet ne sçavoit qu'il faisoit, mays bien celuy qui en frappoit. Et si ainsy est qu'il soit vray que le corps vray et sang de Nostre Seigneur Jesuchrist, et non seulement le sacrement, sensuellement et en verité, est touché des mains des prestres, rompu et brisé des dens des fideles, il fault dire

que le corps de Jesus est passible. Et les prestres [FOL. 239 v^o] aussy disoient que des dens ne le mordissions point, mais que l'usissions et que nous gardissions de cracher contre terre, qui vient bien a telle doctrine. Et si le Juif donnant le coup de canyvet a esté grièvement puny a cause du sang qui est sorty et du mal qu'il a faict, plus doibvent estre punis les prestres qui le rompent, car plus faict de mal une rompure que une pointure. Voyez, chrestiens, quelle doctrine contient le decret et les faux miracles si hors de sens et de propos. Trop mieux vault dire que Jesus mort une foys plus ne mourra, et qui a enduré comme les prophetes ont predict et les evangelistes l'ont escript plus n'endurera, et qu'il le fault chercher au ciel la ou il est a la dextre du pere et ne croire a ceux qui disent il est icy ou il est la, puis que l'escripture ne faict aucune mention de la passion de Dieu de Greve qu'il eust esté ainsy battu en forme de pain.

¶ Aucuns mesmes des canonistes, qui estoient de la compaignee, parlerent, combien que non ouvertement, a qui fut dict s'ilz vouloient rien dire qu'ilz parlassent hardiment et ouvertement, et l'on peult entendre qu'ilz disoient n'estre escript ainsi au decret. Parquoy l'on alla querir le decret et fut leu le chap. *Ego Berengarius* et monstre les motz propres, *manibus sacerdotum tractari, frangi, et dentibus fidelium atteri sensualiter non solum sacramentum*. Et après avoir veu et tenu le livre, se sont contentez, confessans ainsi estre contenu, estans esbahis qu'on l'aye ainsy escript.

LE REVEREND

Ce que vous dictiez qu'il fault chercher Jesus lassus ou il est a la dextre du pere et non ça bas en la terre, ne prouve point que Jesus estant en ung lieu ne puisse entrer en autre lieu, mesme selon son corps qui est glorifié et impassible, comme vous avez dict. Car il ne repugne point a ung corps glorifié d'estre en plusieurs lieux, d'autant qu'il n'occupe point de lieu et n'est point en lieu selon dimensions corporelles. Parquoy il peult bien estre, après les parolles sacramentales, non seulement [FOL. 240] souz les especes mays par tout, comme je croy.

VIRET

A ce que vous dictiez a desja esté respondu. Si vous voulez que nous vous respondons davantaige, prouvez par l'escripture ce que vous dictiez, monstrez moy que jamays le corps de Jesus, ne devant sa mort ne après, ait esté en plusieurs lieux tout en ung mesme temps et qu'il ait esté en ung lieu sans l'occuper. Pourquoi luy attribue l'escripture, après la resurrection, aller, venir, apparoir, seoyr, estre debout, monter, descendre, et telles autres proprietiez appartenantes au corps humain.

¹ Ms. : cas.

S'il est en plusieurs lieux et n'en occupe point, l'écriture est donc faulse quand elle dict : Jesus est venu, il est allé, et tant de telles choses qui ne peuvent estre dictez que d'un corps occupant lieu, si elles ne sont prises hors de leur signification, comme quand elles sont attribuees a la divinité. Mays encore, quand il seroit comme vous proposez, cela ne vous serviroit rien pour la cene. Je vous demande si vous ne croyez pas que le corps de Jesuchrist soit a la cene ainsi qu'il estoit quand il la fist avec ses disciples.

LE REVEREND

Je croy que le corps et le sang de Jesuchrist estoient contenuz soubz les especes de pain et de vin en la cene, après que Jesuchrist eut proferé les parolles sacramentales, et que ainsi que alors il y estoit, aussy pareillement j'entendz qu'il y soit, après que les parolles ont esté dictes comme Nostre Seigneur l'a commandé.

VIRET

Si le corps de Jesuchrist y est comme l'on a donné a entendre par avant, il fault qu'il y soit comme il estoit quand il feist la cene. D'y estre en celle sorte selon vostre doctrine, il ne peult. Car alors il estoit passible et mortel, et fauldroit que Jesus fust encore passible et mortel et qu'il eust deux corps, ung mortel et passible pour estre en l'hostie, l'autre glorifié pour estre par tout, et celuy ne seroit plus corps, et Jesus ne seroit plus homme, mais seulement Dieu. De dire qu'il y est en corps glorifié, il n'y est donc pas comme il estoit [FOL. 240 v^o] en la cene que Jesuchrist fist. Car vous confessez bien que le corps mortel et passible n'estoit pas en divers lieux, mais bien le corps glorifié. Or, puis que le corps de Jesus n'estoit pas encore glorifié quand il feist la cene, mais estoit mortel et passible, selon vostre doctrine il n'estoit pas en plusieurs lieux et, par ainsi, n'estoit pas au pain, mais occupoit ung lieu a la table comme ung des autres. Et s'il n'y estoit pas en la cene que luy mesme fist, je ne croy pas que vous ayez plus de puissance que luy, ne que nous puissions faire une cene ou il soit myeux que a celle la. Parquoy tournez vous de quel costé que vous voudrez, ou il fault que vous confessez que le corps de Jesus n'estoit pas au pain, ne avec le pain, ne le pain converty au corps, mais estoit a la table comme ses disciples, quand luy-mesme fist la cene, ou que le corps mortel ne occupe point de lieu et n'est point different du corps glorifié, ou qu'il y est maintenant d'autre sorte qu'il n'y estoit quand Jesus dist les parolles. Et, par ainsy, vous n'aurez plus la cene semblable a celle de Jesus, et si elle n'est semblable, elle n'est plus la cene de Jesuchrist. Regardez en quelles absurditez vous tumbez par faulte de congnoistre la maniere de parler de l'écriture. Et affin que vous ne disiez encores que le corps glorifié est par tout, ouyez ce que l'ange dict aux femmes, lesquelles estoient

venues au sepulchre quand Jesus resuscita, ne dict il pas : *Surrexit, non est hic*. Il est resuscité, et n'est pas icy, mais vous precedera en Galilee, comme il vous a dict estant encore en vie (*Matth. 28, Luc 24*). Si le corps de Jesus glorifié est partout, l'ange a menty, disant il n'est pas icy. S'il n'occupe point de lieu, il a aussy menty de dire : Il est en Galilee. Parquoy il fault ou que l'ange aye menty ou que vostre doctrine soit faulse. De l'ange, je suis certain qu'il ne peult mentir. Il s'ensuit que vostre¹ doctrine n'est pas veritable. Et, pour vous donner a congnostre que nous ne sommes pas les premiers qui avons parlé en ceste maniere, nonobstant que nostre doctrine soit invinciblement confirmee par la sainte escripture, toutesfoys, affin que de voz propres glaives vous soyez battuz, ouyez cecy que je vous vois maintenant lire des decretz papaux, [FOL. 241] qui est prins de saint Augustin de l'exposition du 4 Pseaulme, *De consec., Distinct. 2*. Le canon se commence : *Prima quidem heresis*. Mais je le liray et translateray en françoys, affin que tous l'entendent. Il dict doncques :

« La premiere heresie entre les disciples de Christ est quasi provenue de la dureté de ses² parolles. Car quand il disoit : « Qui ne mangera ma chair et boira mon sang n'aura pas la vie eternelle », mais eux, n'entendans pas, ont dict les ungs aux autres : « Ceste parolle est dure. Qui le peult manger ? » Disans ceste parolle est dure, se sont separez de luy, et il demoura avec les douze disciples. Quand ceux la s'en allerent, il a instruit ceux qui sont demeurez. « C'est l'esprit, dict il, qui vivifie, la chair ne proficte rien. Les parolles que je vous ay parlé sont esprit et vie, les avez vous entendues spirituellement ? Elles sont esprit et vie, les avez vous entendues charnellement ? Aussy bien en ceste maniere sont elles esprit et vie, mais a toy elles ne sont pas esprit et vie qui ne les entendz pas spirituellement. Entendez spirituellement les choses que j'ay parlé. Vous ne mangerez pas ce corps que vous voyez et ne boyrez pas celuy sang, lequel ceux qui me crucifieront respanderont. Je vous ay signifié et recommandé quelque sacrement, spirituellement entendu : il vous vivifie, mais la chair nullement ne proficte ». Mais ceux ont respondu ainsi qu'ilz ont entendu. Certes ilz ont entendu la chair ainsi qu'elle se vent en la charoigne³, ou comme elle est dechiree en la boucherye. Et Jesus le saichant dict : « Cecy vous scandalize a cause que j'ay dict, je vous donne ma chair a manger et mon sang a boyre. Si donc vous voyez le filz de l'homme montant la ou il estoit par avant... » Qu'est cecy ? Il⁴ soult cela qui les avoit meuz.⁵ D'icy fut manifesté dont ilz avoient esté scandalizez. Icy l'entendirent certainement ainsy. Mays eux cuidoient qu'il donroit son corps et luy il a dict qu'il monteroit au ciel certes entier. Quand vous verrez le filz de l'homme montant

¹ Ms. : que vostre *manque*.

² Ms. : ces.

³ Ms. : *En interligne, à la place de boucherye barré. Canon : « quomodo in cadavere venditur ».*

⁴ Ms. : ilz

⁵ Traduction littéraire du canon : « Hinc soluit quod illos moverat. »

la ou il estoit par avant, certez pour le moins alors verrez vous qu'il ne donne pas son corps en la maniere que vous pensez, mesmes alors, pour le moins, vous entenderez [FOL. 241 v^o] que sa grace n'est point consommee par morceaux. Item, jusques a ce que le siecle finisse, le Seigneur est lassus. Mais toutesfoys la verité du Seigneur est aussy icy avec nous. Car le corps auquel il est resuscité fault qu'il soit en ung lieu, mais sa verité est respandue par tout ».

Voila le propre texte du canon et les propres parolles de saint Augustin, et suis esmerveillé comment ilz les ont mis en leurs decretz. Consideriez si cela est fort contraire a nostre doctrine. Ce sont voz propres livres, voz decretz, canons et docteurs qui parlent comme nous, et vous trouvez nostre doctrine tant estrange et nouvelle. Saint Augustin ne dict il pas ouvertement que l'on ne mange pas la chair qui a esté crucifiée, et qu'il fault que le corps glorieux auquel Jesus est resuscité soit en ung lieu ? Ce n'est donc pas a dire qu'il soit en plusieurs. Car les parolles vallent autant que s'il eust dict : Il fault qu'il ne soit que en ung lieu. Si nostre doctrine est faulce, brulez donc la sainte escripture, voz canons et docteurs, car ilz enseignent ce que nous disons.

¶ Cecy faict, puis que personne ne disoit plus rien, Farel feit une repetition de la 8^e conclusion, et ung recueil et une exhortation sur icelle en ceste maniere :

FAREL

Les Juifz et tous les iniques ont crié contre Jesus et contre les siens, leur imposans faux crimes et toutes choses qu'ilz pouvoient penser pour le rendre odieux a tous, et faire que tous s'eslevassent contre luy, mentans sans honte et, singulierement, la ou il avoit dict qu'on rendist a Cesar ce que estoit a Cesar, voulant que l'on rendist a la puissance ce que luy appartient. Car elle est si necessaire, comme clairement a esté déclaré es probations, que sans elle tout seroit confondu ça bas et seroit une confusion très horrible. Parquoy, de faict et de parole, tant par exemple que par doctrine, Nostre Seigneur Jesus a monsté comment il fault obeyr aux puissances, a ceux qui ont le glaive et administration de justice. Mais les iniques Pharisiens et Juifz mutins, principalement au temps de Jesus et après, ont grandement resisté a la puissance de [FOL. 242] Dieu, tellement qu'en repugnant et s'eslevant contre ceux qui estoient constituez de Dieu sur eux comme leur peché les menoit, ilz ont esté touz destruitz et ruinez, comme l'on veoit encore de present. Cecy nous voyons aujourd'huy es successeurs des Pharisiens, de Anne et Caïphe. Car, combien que ceux qui portent l'evangile estroitement commandent a tous obeyr et estre subjectz a la puissance, aux seigneurs et princes qui sont ordonnez de Dieu et qu'en les honorant on leur paye rentes, censes et tout ce qui est deu, enseignans oultre que tous qui resistent a la puissance resistent a l'ordonnance de Dieu et acquierent jugement et damnation, et que personne de quelque estat qu'il soit

n'est exempté de l'obeissance et subjection deue au glaive et puissance, laquelle doit frapper tous faillans, sans consideration que du demerite, sans pardonner au povre, n'espargner le riche et puissant, mais d'un juste jugement juger et rendre a ung chacun ce que luy appartient, si n'ont pourtant les ennemys de verité honte ne vergongne de crier ouvertement en leurs predications, escrire et publier par tout, dire e persuader aux princes et seigneurs qu'on ne tasche que de les ruynier, et que, voulant commencer a l'eglise et la ruiner, ce faict, l'on destruira tous les seigneurs, et qu'on fera que les plus petiz seront grandz et auront tant de puissance que le plus grand prince et seigneur, et qu'on ne procure et qu'on n'enseigne que toute rebellion et seduction contre les seigneurs et princes. Au moyen de quoy ont tant animé les princes contre ceux qui preschent l'evangile et la sainte doctrine de Jesus, que non seulement les livres d'iceux sont defenduz sur grosses peines, mais les livres de Jesus mesmes, ce qu'en ont escript les saintz evangelistes et apostres, ce beau nouveau testament de Jesus, qu'il ne soit imprimé, leu, ne vendu en la langue laquelle le povre peuple entende, et n'y a si meschant livre de ruffien ne de paillard, ne de ces abominables Lucianistes jaseurs, qui n'ont point de Dieu, qui se moquent de Moyse, des prophetes, [FOL. 242 v^o] voire de Jesus et de ses apostres, qui ne soit leu et n'ait cours, que tous ne le puissent lire et tenir, que les chansons les plus puantes et deshonestes ne soient imprimees, leues et chantees en langage vulgaire, plustost que saintz Matthieu, Marc, Luc, Jehan, Pierre ou Pol que David. Ainsi ont ces povres aveugles, conducteurs d'aveugles, conduit les princes et seigneurs pour batailler contre verité et empescher tous moyens par lesquelz le povre peuple puisse entendre quelque chose de Jesus pour la craincte qu'ilz ne soient desobeys, qu'on ne les chasse et abbatte, et ainsi ruynent le fondement qui les soubstient et veullent destruire ce que les maintient. Car, ainsi que, par la parolle de Dieu, tout est fait, aussy, par icelle, tout en est conservé, et, s'il y a rien entre les choses de ça bas, entre tous les estatz humains esquelz se monstre la vertu de Dieu, l'efficace de sa parolle, en conversant, delivrant et aydant, ou en destruisant, faisant tumber en captivité, es mains des ennemys abandonnant et delaissant tumber en ruine et perdition, il est grandement manifeste es puissances, es seigneurs, roys et princes comme les saintes hystoires escriptez par Moyse et les prophetes nous monstrent et les promesses et menasses faictes aux roys et seigneurs de les faire regner et conserver, s'ilz suivent la parolle de Dieu en gardant ses commandemens, ou de les destruire s'ilz font au contraire. Mays la terre ayant ses Pharaons et Nabuchodonozors, affin que ne parlons des Saülz qui, contre leur cueur, persecutent le bon David et ceux qui leur sont fideles, qui ayment myeux les enchanteurs et devins, songeurs et resveurs que demander Joseph et suivre son conseil, Moyse, Samuel, Daniel et telz serviteurs de Dieu qui ne songent point de leur teste et ne parlent point selon les inventions de leurs cueurs, ne choses inventees par les hommes, mais purement la parolle de Dieu, auxquelz le jugement est prest, comme aux predecesseurs, lesquelz ilz suyvent,

comme l'ayde de Dieu est pour secourir ceux qui de tout leur cuer quierent et cherchent Nostre Seigneur, comme David et Ezechie ont fait, qui ne doibt estre esmeu de pitié sur telz princes et peuples qui leur sont subjectz, qu'ilz [FOL. 243] soient ainsi ensorcelez de vouloir perdre ceux qui ne demandent que leur bien, hayr ceux qui, pour l'amour, de Dieu duquel portent le nom, tant les ayment, et destruire ceux qui, selon Dieu, les veuillent establir, et travaillent affin que leur puissance soit ferme et stable? N'est ce pas une chose povre et miserable qu'ilz ne peuvent veoyr ny entendre comme ceux qui les incitent a estre ainsi esmeuz n'ont cesse de miner et tascher de ruynier leur puissance et auctorité qu'ilz ont de Dieu? L'evangile ne ceux qui portent l'evangile disent ilz que, par quelque degré ne chose qu'il puisse avoyr, soit exempt du glaive, qu'il ne soit pugny du roy, seigneur et prince, quand il a failly, aussy bien que le moindre quy y soit et qu'il ne soit attenu de obeyr comme ung autre? Non certainement. Et ceux qui crient ainsy disent ilz en ceste sorte qu'il faille obeyr a la puissance du glaive? Nenny. Mays si on rongne ung petit des cheveux a quelque serviteur qui soit du roy ou de prince, le faisans, comme ilz disent, clerc tonsuré, il n'est loysible au glaive de mectre la main dessus. Il fault que dedens xxiiij heures soit rendu a la court d'eglise; quelque forfait qu'il ayt commis, la congnoissance n'appartient plus au glaive, car il ne luy est subject, et ainsi, si tous se faisoient rongner les cheveux, ilz seroient tous exemptz, comme sont tous prestres, moynes et semblables. Que les princes regardent comme ilz leur ont rongné les ongles, et combien de leur puissance leur est ostee, la ou tout leur devoit estre subject. Il n'y a si puissant roy auquel le pape ne face commandement, voir les petiz officiaux font grandz commandemens aux princes comme a leurs sergents, quand ilz invoquent, comme ilz disent, le bras seculier, et fault qu'ilz obeissent pour executer ce qu'ilz commandent, tellement que les roys, princes et seigneurs n'ont eu que subjection estans soubz la puissance papale, captifz et serfz. Quand est des choses de l'ame rien n'appartient aux seigneurs, et comme mondains et seculiers ne s'en doibvent en rien mesler, mays seulement les papaux constituez sur les ames pour damner et sauver, comme ilz disent, les corps et biens semblablement ont esté en la [FOL. 243 v^o] puissance papalle. Car il fault qu'on reconnoisse le pape pour chief, auquel fault que tous les membres obeissent et par icelluy se gouvernent, puis qu'il est *super gentes et regna*, sur les gens et royaumes, ainsi qu'il parle, transferant royaumes et seigneuries, constitué sur tous, comme ses ordonnances portent. Parquoy les povres princes et seigneurs delaissans le bon Jesus et le saint evangile qui leur donne honneur et auctorité, et venans au pape et a ses decretz qui les deshonne et destruit leur auctorité, sont venuz a tant d'estre palle-freniers et paiges du pape pour luy tenir l'estrié et mener sa monture par la bride, adorant et se prosternant devant le pape, baisant ses piedz. Et ainsi la puissance qui de Dieu est donnee aux princes a esté soubz les piedz de ceste abomination papalle, mais la lumiere evangelique descouvre ces grandz abus, et monstre que ceste sainte puissance ne doibt

ainsi estre conculquee ne tenue vile, et que personne contre icelle ne sur icelle ne se doibt eslever, mays luy estre subjecte, tant qu'elle ne commande rien parquoy le subject contrevienne au saint commandement de Dieu. Car, alors, il fault plus tost obeyr a Dieu que aux hommes, puis que Dieu souverain sur tous commande autrement au subject de faire que le seigneur ne commande, mais autrement Dieu veult qu'on obeysse et face comme ilz commandent, voire promptement, de cueur, comme servant a Dieu qui ainsi le commande. Car, en commandant qu'on honore pere et mere, il commande que les seigneurs soient honorez et obeys, comme après Moyse le declare, monstrant de quelle punition doibt estre puny celuy qui, par arrogance, ne veult obeyr a celuy qui est constitué pour porter le glaive. En quoy Nostre Seigneur monstre bien l'affection que doibvent avoyr les seigneurs et princes envers le peuple. C'est une vraye affection paternelle, procurant le bien du peuple tant pour l'ame, affin que bien soit enseigné selon et par la pure parolle de Dieu, comme es probations a esté dict des bons roys, que aussy pour les corps et biens, que nulle moleste ne soit faicte au povre peuple, mais que, sans injure aucune, puissent vivre en leurs maisons et travailler, car non sans cause le glaive est donné aux puissances, mais qu'elles defendent les bons et punissent les mauvais. Parquoy, messeigneurs, bien advertiz [FOL. 244] de vostre office, comme bons peres, ayez pitié du peuple que Dieu a mis soubz vostre puissance, comme de voz enfans. Ne souffrez pas que, par perverse doctrine, ilz perseverent en idolatrie et abomination, mais que la pure doctrine de Dieu seulement leur soit proposee et de tous gardee, les entretenant en bonne paix et union, par bonne justice et équité. Et vous tous auxquelz Nostre Seigneur a donné telz princes qui, comme voyez, s'employent pour vous et a cause de vous prennent ceste peine, affin que vous voyez et entendez la verité et comme debvez cheminer, et bien estez advertiz de la bonne justice qu'ilz tiennent, remerciez Dieu de la grace qu'il vous faict et soyez obeissans selon Dieu et ne veuillez ouyr et suivre les meschantes parolles des prestres qui, en derriere, mesdisent des bons princes et gens qui ayment l'honneur de Dieu et magnifient les larrons qui, avec Judas, leur viennent apporter au temple ce qu'ilz ont prins du sang innocent. Car si vous les suyvez, ilz vous meneront a ruyne, vous avez sentu quelque commencement de leur conseil et vouloir, et, si Dieu ne vous eust faict grace, ou en estiez vous ? Parquoy, soyez obeissans selon Dieu. Et quoy ? Dieu sera honoré et vous vous en trouverez bien. Or Nostre Seigneur, par sa saincte grace, face que la puissance du glaive de tous soit honoree et obeye comme il a commandé et qu'elle face deuement son office, comme elle doibt, procurant l'honneur de Dieu et le bien du peuple, tellement que Dieu soit honoré de tous et servy purement, comme vray chrestiens et fideles doibvent faire, suyvens sa parolle et gardans ses commandemens.

¶ Ce faict, chacun s'est retiré pour aller disner.

¶ Ce mesme jour 7^e d'octobre, après disner, l'exhortation faicte pour invoquer l'ayde de Dieu et l'oraison de Nostre Seigneur, et la confession de la foy dicte comme les autres foys, a esté commandé qu'on procedast a la neufviesme conclusion. Laquelle Farel a proposé avec la probation en ceste maniere.

[FOL. 244 v^o] LA NEUFVIESME CONCLUSION

« EN après, elle afferme que le mariage institué de Dieu a toutes personnes, pourveu que a icelluy soient aptes et idoines, ne repugne a la sainteté de quelcunque estat que ce soit. »

*La probation de la 9^e conclusion.*FAREL ¹

S'il y a loy, ordonnance ne coustume digne de louange a cause de leurs legistateurs, antiquité et utilité, l'institution du mariage ne doit estre estimee des moindres et des dernieres. Car d'en trouver de plus ancienne et antique, on ne sçauroit, et qui eust ung instituteur plus saige ne plus bon que ce saint estat, veu qu'il a Dieu pour son aucteur, lequel ne peult rien faire que ne soit conjoint avec grande sagesse et utilité, comme bien le tesmoigne Moyse, declarant comme Dieu a constitué ce noble estat depuis le commencement du monde en paradis terrestre alors que la nature de l'homme n'estoit encore nullement corrompue, mais en son entier et perfection, en laquelle Dieu l'avoit créé disant que, après que Dieu eut formé l'homme, il dist qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, et forma Eve d'une des costes de Adam, lequel vrayement congnoissant l'œuvre de Dieu, et a quoy il avoit formé Eve, dict : « C'est maintenant os de mes os, et chair de ma chair. Par quoy, l'homme laissera pere et mere, et sera adjoinct a sa femme. » En quoy appert comme le mariage est une conjunction de l'homme et de la femme faicte de Dieu indissolublement, en sorte qu'elle ne peut estre rompue que par la mort ou paillardise, ainsi que Nostre Seigneur Jesus le tesmoigne et conferme, Math. 19, et par son apostre, Ro. 7. On ne sçauroit declarer assez combien ce saint estat est utile et necessaire pour le grand fruit qui en sort et les grandz et horribles maux qui adviennent quand il est mesprisé et deshonoré. Qui voudra considerer quelle commodité il apporte et la grande amour et charité qui en cest estat est exercee, plus qu'en nul autre, ne hayra pas seulement paillardise, mays aura le nom d'icelle mesme en horreur, et congnoistra que ce n'est pas sans cause que le saint apostre l'appelle ung grand mystere a cause du

¹ Ms. : Farel manque.

grand mystere de Jesus, lequel il represente, et la [FOL. 245] grande analogie et similitude qu'il y a entre le mariage et grande union et conjunction que nous avons avec Dieu par Jesuchrist, en quoy la grande dignité du mariage est bien declaree. Car, nonobstant qu'il n'y a chose qui nous puisse exprimer, non pas, par maniere de parler, représenter seulement l'ombre des œuvres et benefices de Dieu, lesquelz sont incomprehensibles et inenarrables, toutesfois n'y a guere chose au monde par quoy soient mieux exprimees que par le mariage, combien que l'institution d'icelluy ne tend pas proprement a cela, comme dessus a esté dict. Qu'on confere la conjunction, amour et charité du mary et de la femme, avec l'union que nous avons avec Jesus qui est nostre chief, comme le mary de la femme, et le grand amour et charité qu'il a eu envers nous se donnant a la mort pour nous nectoyer et purger (*Eph. 5*). Quel amour, charité et union, sçauroit on penser ne trouver plus grande pour nous declarer comme Jesus avec tous ses biens est nostre et nous siens, et avons tout commun avec luy! En après, si nous comparons l'amour du pere envers les enfans et l'obeissance d'iceux envers leurs parens, quelle imaigne nous peult myeux mettre devant les yeux la grande amour que ce grand pere de misericorde a envers nous, duquel nous sommes tous faictz enfans pour l'amour de son filz Jesus? Quelle chose nous peult mieux enseigner la grande obeissance que nous luy debvons et quelz fruictz et quelle lignee nous luy debvons engendrer, veu qu'il nous a conjointz a soy par sa parolle et son filz qui a prins la semence de Abraham, et vestu nostre chair pour parfaire ce grand mariage entre Dieu et nous. Et qui voudroit exposer cecy ainsi que la chose le requiert, il faudroit et grand temps et grand livre. Mais nous suffist d'avoyr dict cecy, affin qu'il soit plus facile d'entendre ce que s'ensuit en la presente conclusion, ce que ne peult empescher la sainteté de ceux qui en usent, de quelque estat ou condition qu'ilz soient, comme est tesmoigné ouvertement en l'epistre aux Hebreux, chap. 13, ou il est escript en ceste maniere: « Mariage est entre tous honorable et la couche sans macule. Mays Dieu jugera les paillardz et les adulteres ». S'il est honorable entre tous, il est donc a tous permis. Car rien ne doit estre defendu fors que ce qui est deshonneste et deplaisant a Dieu, comme paillardise, laquelle est a tous deshonneste et damnable, [FOL. 245 v^o] sans excepter estat, eage ou condition que ce soit. Pareillement, si la couche est sans macule par le saint mariage, il s'ensuit bien que ceux qui sont saintz ¹ et purgez par le sang de Jesus ne seront pas souilleez ne contaminez, ne leur estat moins saint et moins digne a cause du mariage. Nul de tous les serviteurs de Dieu n'a cecy ignoré. Et pourtant nulz d'iceux ne defendit jamais le mariage, mais en ont usé saintement la ou tous ont crié et detesté paillardise et adultere comme toute l'escripture en faict foy. Moyse, vray serviteur de Dieu, n'a pas commandé de faire des bordaux, ne permis d'avoyr paillardes publiques ou secrettes pour éviter les inconveniens qui pourroient survenir, ainsi que les saiges de ce monde

¹ Ms. : fainctz.

ont parlé pour mainctenir telle abomination, mais a estroictement defendu qu'il n'y eust paillard ne paillarde entre le peuple de Dieu (*Deut. 23*), commandant aussy que l'adultere fust puny de mort (*Levit. 20*), descripvant les grandz maux et inconveniens qui en sont advenuz, comme la mort et ruyne des Sichemites a cause de Dina, fille de Jacob, laquelle fut violee par le filz du roy de Sichen (*Gen. 34*), et la grande playe que Dieu envoya aux Israelites et l'horrible punition qu'il feist de ceux qui avoient paillardé avec les Moabites (*Num. 25, 1 Cor. 10*). Et, au livre des Juges, quelle guerre et quel meurtre advint il a cause de la femme du Levite qui fut efforcee par les Benjamites (*Judic. 20 et 21*) ? Mays, sans alleguer plus d'exemples, il ne fault sinon considerer ce que nous voions par experience, la grande abomination qui est dedens ces ¹ bordeaux, laquelle n'est pas pire entre les bestes, la ou une maudicte paillarde recepvant tous venans ne fera difficulté de s'abandonner au pere, filz et freres, s'ilz venoient tous les uns après les autres. Des blasphemies, meurtres et maledictions, pertez d'enfans et de filles qui sort de cest enfer, langue d'homme ne seroit exprimer, et si l'experience ne nous contraignoit, nous ne le sçaurions ne penser, ne dire. Pour ceste cause, les bons serviteurs de Dieu n'ont point donné telz remedes au peuple pour eviter les abominations, lesquelles sont par telz remedes multipliez, mais ont tousjours proposé le remede que Dieu a donné, c'est assçavoir le mariage, affin que noz corps, qui sont temples de Dieu et membres de Jesus (*1 Cor. 3*), ne [FOL. 246] soient faictz membres de la paillarde, (*1 Cor. 6*), temple de l'esprit de fornication, bordeau du diable. Le saige propose ce remede (*Prover. 6*) exhortant l'homme de vivre avec sa femme, laquelle il compare a la bouche chiere disant (*Pro. 7*) que la maison de la paillarde est une entree d'enfer et de tous maux. Le saint apostre,, pareillement, afferme que les paillardz n'auront point de part au royaume de Dieu et de Christ (*1 Cor. 6, Eph. 5*). Car il n'y a point de convenance avec Christ et Belial (*2 Cor. 6*). Et, pour ce, il commande (*1 Cor. 7*) qu'un chacun aye sa femme pour eviter fornication, et une chacune femme son mary, sans excepter ordre ne estat qui soit fors que ceux auxquelz Dieu a donné le don de continence. Lesquelz il exhorte d'en user, sans leur en mettre loy ne defense, commandant a tous qui ne se peuvent contenir qu'ilz se marient plustost que tumber en paillardise ou estre ars ou brulez en leurs cueurs par villaines pensees et concupiscences, affin que nous soyons trouvez entiers de corps et d'ame et d'esprit au jour du Seigneur (*Thess. 5*), saichans posseder noz vaisseaux en sanctification (*1 Thess. 4*). Car il congnoist bien et le tesmoigne aussy (*1 Cor. 7*) que le don de continence est bien rare et donné a bien peu, comme Nostre Seigneur l'a predict (*Matth. 19*), et que n'est en la puissance ne en la volonté de l'homme, nomplus que le don de prophetie ou de faire des miracles, et telz autres dons lesquelz le seul Dieu peult donner ainsi qu'il congnoist estre expedient (*1 Cor. 12*). Et fault que nous suyviions la vocation a laquelle il nous appelle (*1 Cor. 7*). Et n'y

¹ Ms. : ses.

a ne veu ne loy qui puisse faire avoir ce don icy. Et mesme, par experience, on congnoist que ceux auxquelz il est donné, il n'est aucunes-foys donné que pour ung temps, et puis, quand il plaist a Dieu, il leur est osté, comme appert aux patriarches qui ont vescu sans femmes, et puis se sont mariez après, et, singulierement, en Abraham qui estoit desja tant vieux, comme saint Pol tesmoigne (*Ro. 4*), qu'il avoit son corps amorty, en sorte que Sara se rioit quand il luy fut annoncé quelle concevroit ung filz, disant: « Puisque je suis vielle et mon seigneur vieux, nous servirons encore a volupté? » Et toutesfois elle a eu ung filz lequel a esté, pour ceste cause, appellé Isaac. Et après [FOL. 246 v^o] que Sara fut morte, il en print une aultre, de laquelle il eut encore des enfans (*Gen. 17, 21*). C'est donc grande folye et outrecuidance a une personne de faire veu de perpetuelle continence, ce qui n'est possible a l'homme de pouvoyr garder, s'il ne luy est donné de Dieu ou s'il n'est ange. Et encore, quand il luy seroit donné de Dieu, si n'en doibt il pas faire veu. Car il ne sçait si Dieu luy donnera tousjours ceste grace. Et dire que par oraison on l'obtiendra, cela n'est rien dict, et ne fault pas vouer ne se astraindre a une loy impossible sur ceste fiance. Car nous n'obtiendrons et ne devons demander a Dieu que ce que nous sçavons qui luy est plaisant, comme Jesus nous a enseigné. Quand donc l'homme se sent ars et bruslé en son cuer et ne peult vivre en continence, pourquoy tente il Dieu? S'il sent que Dieu ne luy donne le don, n'est il pas aussy hors du sens comme s'il prioit a Dieu de vivre sans manger, combien que ce seroit une chose bien utile pour soy garder de charger personne? Il ne s'ensuit pas pourtant que Moyse a vescu quarante jours et quarante nuictz par deux fois sans manger, que, si je prie a Dieu qu'il me donne ceste grace, qu'il la me donne, combien qu'il me semble que cela serviroit beaucoup a la gloire de Dieu. Dieu donne ses dons comme il luy plaist, selon ce qu'il se veult servir de nous, et s'il ne les donne ne fault batailler ne contre nature ne contre Dieu, mais soy contenter de sa vocation. Car le mariage n'empesche pas, si Dieu après donne le don de continence, de vivre en icelle, et n'est pas repugnant d'estre marié et de vivre en chasteté. Mays, bien souvent, il y a plus de continence en ceux qui sont mariez que en ceux qui ne le sont pas. Et saint Pol enseigne aux mariez comme ilz doibvent estre continens pour vacquer a jeune et oraisons et comme ilz se doibvent garder d'estre tentez de Satan par incontinence (*1 Cor. 7*). Parquoy ceux qui en font veu et se obligent a telle charge, sont insensez et ne congnoissent ne leur portee, ne la nature de leur chair. Et ceux qui en font loix aux autres, et les obligent ou font obliger a perpetuelle continence, sont menez de l'esprit d'erreur et de fornication, suyvens la doctrine des diables, nompas de Jesuchrist, comme saint Pol l'a predict (*1 Timot. 4*). En quoy [FOL. 247] tous peuvent congnoistre quelle est l'eglise rommaine, et de quel esprit sont procedees les loix et ordonnances par lesquelles elle defend le mariage a aucuns du tout et aux autres pour ung certain temps, si la dispense n'est acheptee par argent. Satan en cecy a bien manifesté sa malice et s'est bien transfiguré en ange de lumiere, faisant comme les faux apostres qui, par la superstition

des anges, faisoient desvoyer les simples de verité (*Collo. 2*). Il ne ignoroit pas les execrables paillardises et horribles abominations qui devoient sortir de telles ordonnances. Pourtant, il a tant marchandé après qu'il en est venu au dessus et, soubz l'ombre de l'honneur de Dieu, a induit toute meschanseté, affin qu'on ne congneust sa perversité, et que desja il estoit condamné par tout, n'a pas du tout osé deffendre et condamner le mariage, comme aucuns heretiques ont faict, mais a trouvé une autre couleur, tellement que tout revient a ung. Paillardise luy plaist grandement, et, pourtant, il a trouvé moyen de deffendre le mariage a aucuns, puis qu'il ne pouvoit a tous, lesquelz ont esté assez suffisans pour gaster toute la reste et remplir le monde de toute paillardis, tellement que, qui ne parleroit, les pierres deussent fendre et crier ! Il a tant faict que paillardise estoit tant commune que tous en faisoient mestier et les paillardz qui sont beaucoup plus execrables que les larrons, sont demourez impuniz, la ou les larrons l'ont esté, et a l'on coullé le mouchillon et avallé le chameau (*Matth. 23*). Car Dieu a plustost defendu la paillardise et mis a icelle plus grande punition, sans nulle comparaison, que au larrecin. Mays il faillloit, par ces fruitz, congnoistre quelz estoient les princes de Sodome et le peuple de Gomorre (*Esaye 1*), affin qu'on ne les suyve plus au lieu de la vraye eglise, laquelle concede le mariage a tous qui en sont capables et qui n'ont le don de continence, ainsi qu'il a esté depuis le commencement du monde outroyé de Dieu a tous. Car nous ne lisons point que jamays Dieu aye defendu aux roys, princes ne seigneurs le mariage, et toutesfoys n'a rien laissé a defendre de ce que estoit contraire a leur estat et office. Pareillement, [FOL. 247 v^o] les prophetes, levites et sacrificateurs ont esté mariez, et n'en ont jamays esté reprins. Les apostres et disciples de Jesus n'ont pas esté rejectez de luy a cause du mariage qu'ilz ne l'aient veu, ouy, touché et conversé avec luy, et constitué au plus excellent office qui soit sur la terre. Et saint Pol veult qu'on elise prestre ou evesque et diacre mary d'une femme (*1 Timot. 3 Tit. 1*). Et Jesuchrist n'a pas mesprisé ce bel estat, veu qu'il a bien voulu naistre au saint mariage combien qu'il ne soit nay du mariage, mais d'une mere vierge, estant espouse de Joseph (*Matth. 1, Luc 1, 2*), et a aussy assisté aux nopces avec sa mere en la Cane de Galilee. Saint Pol aussy, combien qu'il exhorte a continence et virginité, si ne defend il pas le mariage aux vierges, mais dict, si elles ne se marient, qu'elles ne pechent point (*1 Cor. 7 et 1 Timot. 5*). Il commande que les jeunes vefves se marient. Parquoy s'ensuit bien que si, alors que les fideles estoient sans nulle comparaison plus parfaictz que maintenant, et, singulierement, les ministres de l'eglise totalement dediez au service de Dieu, et toutesfoys le mariage leur a tousjours esté loysible, que c'est une grande iniquité de maintenant le defendre et ne vouloir pas recepvoyr pour ministres de Dieu ceux qui ne promectent de n'estre jamays mariez et de seduire les povres jeunes enfans et filles qui ne sçavent que c'est, et abismer en ce labyrinthe par promesses et veuz. Car nous ne sommes plus soubz les ceremonies de la loy pour faire veux, combien que jamays telz ne furent faictz du temps que les ceremonies

estoyent en leur estre, et Dieu n'a voulu permectre qu'on feist aucun veu perpetuel, comme appert Num. 6. Et ne lisons guere que veuz ayent esté faictz au nouveau testament fors que d'aucuns que les apostres ont faict pour supporter l'infirmité des Juitz (*Act. 19, 21*). Parquoy ceux qui, pour garder leurs veuz qu'ilz ne debvoient et ne pouvoient selon Dieu, ayment mieux estre ars et commectre adultere ou fornication que se marier, selon l'ordonnance de Dieu, sont semblables aux Scribes et Pharisiens qui faisoient violer la loy de Dieu [FOL. 248] a cause de leurs traditions (*Matth. 15*), et a Herode qui, pour sauver son honneur et le serment qu'il avoit faict, a mieux aymé faire descoller saint Jehan Baptiste et estre meurtrier ¹, respendant le sang innocent, que rompre son fol serment qu'il avoit faict sans estre contrainct de personne (*Matth. 14*). En quoy il declaire qu'ilz ne tiennent ne la loy de Dieu ne leurs decretz et canons qui disent clerement que les veuz ² qui sont faictz follement, et par lesquelz Dieu est offensé et deshonoré, ne doivent estre tenuz, comme il est contenu 22, *Quest. 2*, bien au long. Et puis que ces veux sont telz comme l'escripture et l'experience evidemment le monstrent, ilz ne doivent estre gardez et ne doivent oster la liberté de soy marier a personne qui soit, veu que, a l'occasion d'iceux, Dieu est offensé et deshonoré. Et si la paillardise a esté defendue devant la venue de Jesuchrist aux Juifz, les chrestiens qui doivent estre, sans comparaison, plus parfaictz, ne la doivent ilz pas avoyr en grande horreur, veu qu'elle est tant defendue par toute l'escripture ? Donc l'eglise de Jesuchrist desirant que toute paillardise soit chassée et qu'elle ne soit nommée mesme entre les chrestiens, comme saint Pol nous admoneste (*Ephes. 5*), et congnoissans aussy les grandz fruitz du mariage et l'institution de celuy estre de Dieu pour le bien et salut des hommes, et pour éviter toute abomination, ne peult permectre qu'il soit defendu a personne, mais ainsi qu'elle congnoist que a tous est licite, aussy afferme elle qu'il n'empesche point la sainteté de quelque estat que soit, comme par la presente conclusion et probation est deuement prouée.

¶ Ce fait, a esté crié si aucun vouloit rien dire contre ceste neuvième conclusion qu'il vint en avant et qu'on l'oyroit volontiers, et lors monsieur Blancherose est venu proposer ce que s'ensuit.

[FOL. 248 v^o] BLANCHEROSE

Il est vray, comme vous avez dict en voz probations, que Dieu a institué l'estat de mariage en paradis terrestre, au jardin de volupté de delices, mais il ne s'ensuit pas pourtant que tous doivent estre mariez

¹ Ms. : meurtrier.

² Ms. : veufz.

et que ceux qui veulent vivre en l'estat de virginité ne facent une œuvre fort plaisante a Dieu. Et pourtant Platine, qui a escript la vie des papes, recite comment l'institution du celibat sacerdotal a esté faicte au concile Nicene ou a esté defendu aux prestres d'avoyr femme ne en mariage, ne autrement, et a esté commandé de garder chasteté et vivre toute leur vie en virginité, a cause que leur office est tant excellent et de si grande sainteté qu'il requiert une pureté et une vie angelique, affin donques que, comme anges, puissent mieux contempler la divine essence et plus diligemment traicter ces grandz mysteres et estre plus promptz, diligens et expediez au divin service, ceste loy leur a esté donnée de vivre en continence et virginité, de laquelle tous n'ont pas esté contens. Mays le pape Calixte qui en fut cause en a fort esté hay, duquel l'on a faict les vers, lesquelz nous avons encore qui sont en ceste maniere :

O bone Calixte, nunc omnis clerus odit te,
Olim presbiteri poterant uxoribus uti;
Hoc destruxisti tu quando papa fuisti.
Ergo tuum festum nunquam celebratur honestum.

Et, toutesfoys, ceste ordonnance est belle et bonne et prinse de la sainte escripture, et suis esbahy de ce que vous la voulez abolir, et dictes qu'elle est si meschante et tant diabolique. Saint Pol escript (*1 Cor. 7*) : *Volo vos sine sollicitudine esse*, je veux que vous soyez sans soucy. En disant cela, il defendoit assez le mariage et vault autant que s'il eust dict : Je veux que vous ne soyez point mariez. Car il n'est possible que celuy qui est marié puisse estre sans grande fascherie, sans gros soulcys, cures, empeschemens et afflictions, tant a cause de la femme que des enfans et des affaires qui y sont. Vous ne pouvez nyer cela. Car j'ay tout le monde en cela pour tesmoigner ma raison. J'ay exemple [FOL. 249] des payens et des chrestiens, et auctorité de la sainte escripture pour corroborer ce que je dy. Si mariage n'estoit une chose et fascheuse, nous ne ouyrions pas tant de querelles, ne ces beaux vers qu'on en a faict :

Celui qui prend en patience
Tout ce que femme dict et pense,
Il est plus glorieux martyr
Que saint Laurens qui fut rosty.

Voila une chanson pour vous donner a entendre les fascheries de mariage. Davantaige, vous savez ¹ comme Socrates estant marié estoit tourmenté de sa femme, et quand il cuydoit estudier et vacquer a philosophie, elle luy rompoit la teste et l'empeschoit tousjours, et une foys qu'elle faisoit la buée, après qu'elle eut beaucoup crié et que le povre Socrates prenoit tout en patience comme ung bon mary, elle print une escuelle plaine de lexive et luy jecta sur la teste, et le bon Socrates

¹ Ms. : avez.

endura tout patiemment, et dist seulement : Je sçavoye bien que, après grandz tonnerres, il failloit avoyr de la pluye. Si la femme et le mariage donnoient tant d'empeschement a Socrates et luy nuysoit a sa philosophie, combien doibt il mieux empescher les prestres et toutes gens d'eglise qui doibvent estre totalement dediez au service de Dieu, sans avoyr aucune sollicitude des choses de ce monde, ce qu'ilz ne peuvent faire estans mariez ? Et saint Pol tesmoigne cecy au lieu preallegué, disant : « Celuy qui est sans femme, il a la cure et le soing des choses de Nostre Seigneur, comme il plaira a Nostre Seigneur. Mais celuy qui a prins femme, il est en souley des choses que sont du monde, comme il plaira a sa femme ». Et, pourtant, leur dict il : Je voudroye que vous feissiez tous comme moy, c'est a dire que vous ne fussiez point mariez, comme moy. Parquoy vous n'avez point bonne occasion de ainsi blasier et condamner l'eglise, ne le pape, ne les prestres, a cause de ceste institution. Car vous voyez comment ilz ont prins leur fondement dessus la sainte escripture, et que saint Pol leur a donné l'occasion de faire ceste loy pour ceux qui veulent suyvre l'estat de perfection, auquel personne n'est contrainct. Mays, comme dict Jesuchrist (*Matth. 19*), chacun n'en est pas capable. Pourtant les prestres et les gens d'eglise, [FOL. 249 v^o] qui doibvent estre plus parfaictz que les autres et ne doibvent penser que a Dieu et estre tousjours en prieres et oraisons pour le peuple, ont voulu faire et suivre ceste belle ordonnance pour estre despeschez de toutes choses mondaines, estre plus promptz a l'œuvre de Dieu et au divin service, pour mener vie plus angelique et plaisante a Dieu. Car, comme dict saint Pol, (*Ro. 8*) : *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt*, ceux qui sont en chair, qui sont mariez, ne peuvent estre si plaisans a Dieu que ceux qui vivent en virginité, qui sont tousjours en contemplation. Parquoy le concile a très bien pourveu d'ordonner que les prestres ne doibvent pas estre mariez.

VIRET

Je vous prie que nous venions au droict point de nostre different. Il vous a desja esté respondu a tout ce que vous avez amené qui peult avoir quelque apparence. Car les probations satisfont assez a tous voz argumens et a plus fortz encore. Toutesfoys, affin que vous ne disiez qu'on vous faict tort et qu'on ne vous a pas satisfait, je suis content de vous respondre, nonobstant qu'il y a des choses auxquelles ne seroit pas fort besoing. Nous ne condamnons pas ceux qui veullent vivre en virginité et continence. Et pleust a Dieu que beaucoup le peussent bien faire, mais nous disons que le mariage ne peult et ne doibt estre selon Dieu defendu a personne de quelque estat qu'il soit, ne en aucun temps. Et ainsi que nous ne voulons pas contraindre ceux auxquelz Dieu a donné grace de vivre chastement a soy marier, aussy ne le pape, ne mesmes les anges, n'ont puissance de le deffendre a personne, ne d'en faire loy fors que celle que nous avons receue de Dieu. Nous enseignons que celuy auquel Dieu a donné le don de continence se peult bien abste-

nir de marier, et que, s'il s'en abstient pour l'honneur et la gloire de Dieu pour plus franchement servir a l'évangile et a l'edification de l'église, que c'est une chose fort precieuse, et que l'homme auquel Dieu donne ceste grace n'en doibt pas abuser, ne cacher ce beau talent, mais c'est ung don qui est donné a peu et n'est possible que celui qui n'a ce don puisse vivre chastement et sans offenser Dieu. Et pourtant nous disons [FOL. 250] que le mariage est loysible a tout estat, et que tous ceux qui n'ont grace de vivre en continence sont obligez par le commandement de Dieu de soy marier (*1 Cor. 7*), affin qu'ilz ne violent les temples de Dieu. Et ceux qui leur defendent, comme le pape faict aux siens, et qui approuvent ceste damnable institution, sont hors de la foy et menez par l'esprit d'erreur et doctrine diabolique (*1 Timoth. 4*). Si Dieu a faict ceste grace a ceux que vous nommez d'église qu'ilz ne soient point ars par mauvayses concupiscences et qu'ilz puissent vivre saintement sans estre mariez, qu'ilz le facent et usent de ce don a l'edification de l'église, mais que, soubz la couverte de chasteté, il n'y aye point de chasteté et de paillardise, comme nous voyons en ces estatz, comme ilz disent, de perfection, auxquelz le mariage a esté defendu. Ne voyez vous pas bien quelle vie angelique et quelz anges nous avons maintenant en l'église pour faire ces belles choses que vous alleguez ? Je croy que de telz anges on en trouvera plus en enfer que en paradis, et prie a Dieu qu'il nous en veuille garder. Ilz sont anges ainsi qu'il est escript (*2 Cor. 11*) que Satan est transfiguré en ange de lumiere. Tout le monde n'a il pas horreur des grandes abominations et paillardises qui sont en ces anges charnelz. S'ilz estoient mariez, ne serviroient ilz pas beaucoup mieux a Dieu que d'estre ainsi polluz et contaminez de corps et d'ame ? Nous ne disputons pas de celui qui a faict ceste abominable institution, mais, quel qu'il soit, nous disons qu'elle est meschante et toutes voz raisons n'y servent de rien. Car si vous regardez bien saint Pol, il loue bien continence et exhorte d'en user tant qu'il sera possible, mays il n'en faict point de loy et l'a laissé en la liberté d'un chacun, selon ce qu'il se sentira. Pourtant, dict il, congnoissant l'infirmité et l'impossibilité de l'homme, je ne vous veux pas mettre le lacz et la corde au col. Au lieu d'en faire loy et defense, comme le pape et son eglise, il appelle cela ung chevestre et ung lacz. Car defendre le mariage a une personne faict que, quand il auroit proposé de vivre chastement et non estre marié, plustost le voudroit [FOL. 250 v^o] estre. Car la loy eveille la concupiscence (*Roma. 7*). De la defendre a celui qui n'a le don, n'est ce pas luy mettre la corde au col ? Veu qu'on luy met une necessité si grande qu'il ne peult vivre sans estre comme en desespoir. S'il se marie, il cuide mal faire, de se contenir n'y a ordre, veu qu'il n'en a le don. En quelle perplexité sont telles consciences, et en quel enfer ? Ilz bruslent de concupiscence et commectent plus tost toute vilennie et abomination que soy marier. Et fault qu'ilz offensent Dieu et vivent miserablement. Saint Pol ne preveoyt il pas bien cela ? Et si nous eussions besoin de ceste vie angelique que vous dictez, Dieu qui nous a faict, et congnoist mieux nostre nature et infirmité que le pape, estoit assez saige pour l'ordonner. Et saint Pol ne l'appelleroit pas un

lacz au col. Pensez vous que vivre au saint estat de mariage soit vivre en la chair, et que ceux qui sont mariez ne puissent servir a Dieu, ne luy plaire ? Tous les patriarches, prophetes, apostres, et tant de gens de bien qui ont esté mariez depuis le commencement du monde, seroient tous damnez, si l'exposition que vous et le pape en ses decretz donne estoit veritable. Moyse qui estoit bien aussy digne que les prestres et qui parloit a luy bien autrement et plus familièrement qu'ilz ne font avec leur oublye, estoit marié. Dieu l'a il rejecté pourtant ? Jesuchrist a il rejecté saint Pierre pourtant qu'il avoit femme ? Qui vous semble il qui vive mieux en la chair : ou celui qui se marie pour éviter paillardise et a son cuer en repos et nect de mauvayse concupiscence, ou celui qui n'est point marié, qui a le cuer jour et nuict art et brulé par convoytise et son corps prostitué a toute villennie ? Saint Pol en tout le 7 chap. de la 1 aux Cor. ne tend a autre chose sinon comme on pourra myeux servir et estre adherent a Dieu, sans estre distraict aucunement. Celui qui peult vivre seul n'a pas tant de soulcy ne d'affaires et peult beaucoup mieux servir a la gloire de Dieu. Au contraire, celui qui n'a le don servira beaucoup mieux a Dieu estant marié, et aura sa conscience mieux a repos [FOL. 251] que s'il n'estoit point marié et avoit son cuer et ses cogitations vagantes deça et dela, comme les povres putiers qui ont moins de repos que une ame damnee. Il ne fault donc sinon mesurer nous mesmes et, selon la grace que Dieu nous aura donné, vivre en mariage ou hors, selon ce qu'on pourra mieux servir a luy et a son evangile, sans en faire ne loy ne veu. Voila ou tire saint Pol et qu'il nous enseigne en ce chapitre. Et combien qu'il dict qu'il voudroit tous estre comme luy, ne s'ensuit pas pourtant qu'il ne fust point marié, combien que Dieu luy eusse donné ce don, comme appert la ; toutesfois il fait mention de sa femme (*1 Cor. 9, Phil. 4*). Car il n'est point repugnant d'estre marié et d'estre continent, comme en la probation a esté monstré. Touchant ces moqueries et voz vers et rythmes que vous nous amenez, nous ne disputons pas selon l'opinion des paillardz et putiers, qui ayment mieux endurer de quelque villaine paillarde estre moquez, destruietz et chargez de chancres et verolles, que de vivre saintement avec leurs femmes et enfans en bonne paix et amour. Mays je vous demande qui a plus de facherie ou les putiers ou les mariez ? Quand vous regarderez bien tous voz prestres, vous en trouverez plus de martyrs de Venus que de Jesuchrist et plus avant en la rotisserie que saint Laurens. Car il n'y a esté que une foys, mais combien en y a il et d'eux et de ceux qui ayment mieux suivre leur ordonnance que le commandement de Dieu qui ont passé plus de troys foys par les fournayes ? Ilz gaigneroient beaucoup plus selon Dieu, selon le corps et l'ame, d'endurer des femmes que leur feissent comme celle de Socrates que vous alleguez, que d'endurer des choses plus vilaines de leurs ribaudes et aller a damnation. Et vostre exemple de Socrates, combien qu'il ne soit pas de la sainte escripture, les condamnera. Car si celui qui n'a pas eu la congnoissance de la loy de Dieu a myeux aymé endurer de sa femme que paillarder hors du mariage, nous qui nous appellons chrestiens, comment n'avons nous horreur des

abominations que ce font contre Dieu par faulte que le saint mariage n'est pas gardé, auquel a plus de consolation que les meschans n'estiment, quand il est faict et gardé selon Dieu ? [FOL. 251 v^o] Je ne sçauroye bonnement que conclure pour ceux que vous maintenez, sinon que Dieu leur a osté l'entendement et les a mis en sens reprouvé. Car, puis qu'ilz ont renversé les institutions de Nostre Seigneur, et qu'ilz sont ordonnez pour faire une chose si maudicte comme leur messe, Dieu ne leur a pas donné ceste grace d'estre mariez. Les gens mariez sont trop dignes, et la messe n'est pas digne d'estre chantée de si gens de bien que sont ceux qui vivent au mariage. Mays, ainsi que c'est ung blasphème de Jesus, et de sa mort et passion, on ne pouvoit trouver gens plus propres pour la chanter que des putiers et paillardz et leurs bastardz aussy, affin que la succession de la couronne ne defaillist. Quand les peres ont faict leur temps, les enfans succèdent en leurs lieux, et ainsi la messe est la plus honoree par telles manieres de gens, entre lesquelz on trouvera aucunes-foys qui sont bastardz jusques a la tierce ou quatriesme generation. Et ne leur a pas suffit de violer la parolle de Dieu, mais affin que nous congnoissons ne de Dieu, ne des bons peres desquelz ilz se glorifient, il a faillu aussy qu'ilz aient renversé et destruit l'ordonnance qu'avoit esté faicte au concile de Nicé par ung autre concile, qui nous donne bien a entendre et congnoistre comme ilz sont menez par le saint esprit, veu que l'un est contraire a l'autre, et ce que le premier a ordonné selon la sainte escripture, les autres sont venuz après, par l'esprit d'erreur, pour destruire tout ce que y estoit de bon. Le premier concile de Nicé n'est il point un de ceux qui sont estimez d'eulx, comme il est escript *Distinct. 15. ca. Canones*, quasi quatre evangiles et comparez aux quatre fleuves sortans de paradis ? En icelluy se trouverent desja aucuns qui vouloient defendre aux evesques, prestres et diacres, de converser plus avec leurs femmes, lesquelles ilz avoient. Car encores alors le mariage n'estoit point mesprisé des ministres de l'église qui suyvoient mieulx la doctrine apostolique que ceux qui ont faict ceste loy. Alors se leva ung bon personnage qui tousjours constamment avoit confessé Jesuchrist, parquoy il est la appellé confesseur, qui se nommoit Paphnutius, et contredict a cela confessant que les nopces estoient honorables, [FOL. 252] disant que habiter avec sa propre femme c'est chasteté, et amena et induit le concile a cela qu'il ne mist point telle loy, affirmant qu'il y avoit grand cause pour donner occasion de paillarder ou a eux ou a leurs femmes, combien que luy mesme Paphnutius ne fust point marié, il a exposé ces choses, et le concile a loué et approuvé sa sentence, et n'a rien faict de loy sur cecy, mais l'a laissé a la volonté d'un chacun, sans mettre necessité a personne. Et cecy vous le trouverez comme je le vous recite en l'*Hystoire tripartite* qu'on appelle *ecclesiastique*, et sont les parolles de Sozomenus, lib. 2. cap. 14. et est recité mesme es decretz au chap. *Nicena synodus, 31 dist.*, en quoy appert que les prestres ne tiennent ne la parolle de Dieu, ne de leurs conciles mesmes, mays tout est contre eux. Et ne fault pas aller querir fort loing les exemples de leur chasteté. Vous mesmes sçavez comme l'hermite duquel vous ay parlé a usé de sa chasteté fourree envers

celle povre femme que vous luy aviez donné en charge pour la convertir. S'il eust esté marié, il eust plus tost taché de la retirer que de la mectre a mal.

BLANCHEROSE

Comment le sçavez vous, et qui vous a dict cela, monsieur Viret ? Vous m'alleguez ung exemple que je cudoye pas que vous le sceussiez.

VIRET

En estez vous esbahy ? Vous sçavez bien qu'on dict que nous avons tant de diables familiers qui nous revelent tout. Si ainsi estoit, estez vous emerveillé s'ilz nous ont revelé le secret que tout le monde sçait ?

BLANCHEROSE

Je vous feray toutesfois encore une objection. Il est escript au livre *De triplici Magdalena* que Nostre Seigneur Jesuchrist retira saint Jehan de nopces et du mariage et luy dist : *Sequere me*, et puis encore : *Sic eum volo manere donec veniam*. Il luy a commandé de le suyvre, et a dict qu'il vouloit qu'il demourast ainsi, c'est a dire en virginité, sans soy marier. Cela monstre bien que le celibat, virginité et prestrise sont trop plus excellens et sainttz que l'estat de mariage, puis qu'il en voulut ¹ retirer son bien aymé saint Jehan, que l'evangile appelle le disciple que Jesus aymoît et a recliné [FOL. 252 v^o] dessus son sain et sa poitrine, et luy seul a congneu celuy qui debvoit trahir Jesuchrist, et luy a esté revelé a cause qu'il estoit vierge. Veu donques que c'est une chose tant sainte et que Nostre Seigneur a dict : *Beati qui se castraverunt propter regnum celorum, sed non sunt* ² *omnes capaces (Math. 1)*, bienheureux sont ceux qui se sont castrés pour le royaume des cieux, c'est a dire ceux qui vivent en estat de virginité et resistent aux concupiscences de la chair. Il estoit bien necessaire d'en faire quelque loy et ordonnance pour inciter les gens a virginité et continence, et, singulierement, ceux qui sont en dignité si grande comme les prestres. Il a bien aussy dict que tous n'estoient pas capables de cela, et que tous ne pouvoient venir a cest estat de perfection.

VIRET

Nous lisons bien que Jesus a esté aux nopces avec sa mere et ses disciples en la Cane de Galilee, ou il a faict le premier signe devant ses disciples, tournant l'eau en vin, mais nous ne lisons point que saint

¹ *Ms.* : voulu.

² *Ms.* : sont.

Jehan fust l'espoux, combien qu'il aye escript l'hystoire et le miracle au 2 chap. de son evangile. Et, par la sainte escripture, vous ne scauriez monstrier si saint Jehan a esté marié ou non, combien que cela ne vous sert de guere, soit qu'il l'aye esté ou non, parce que Jesus a tant honoré les nopces qu'il s'y est bien voulu trouver et faire une œuvre si grande. Il a bien déclaré combien le mariage luy estoit plaisant et ne l'a pas tant eu en abomination, comme ceux qui l'ont defendu a aucuns pour tous temps, aux autres pour quelque temps, ainsy qu'il leur plaist, et puis en dispensent pour argent. Si les prestres pouvoient aussi bien prouver par la sainte escripture que Jesus eust esté une fois en une messe nouvelle, et eust faict ung tel miracle, comme il feist aux nopces, ilz esleveroient leur estat bien hault et mecteroient bien dessoubz leurs piedz les povrez mariez pour eriger cest estat de perfection plain de toute imperfection. Ou avez vous trouvé ces estatz ? N'est il pas dict a tous chrestiens : Soyez saintez, car je suis saint, dict le Seigneur (*Levit. 19, 1 Pet. 1*), soyez parfaictz comme vostre pere celeste est parfaict (*Matth. 5*) ? Ne fault [FOL. 253] il pas que nous tirons tous a ceste perfection, laquelle nous ne pouvons trouver qu'en Jesus ? Ceste perfection ne gist pas a estre marié ou non marié, mais en ayant ceste grande pureté, justice, innocence et charité qui est en Dieu, et fault qu'elle soit en nous. Et pourtant est institué le mariage, affin que paillardise ne nous contamine et souille et retire de Dieu, et nous empesche de venir a ceste grande sainteté et perfection. Les auctoritez que vous avez amené pour prouver comme Jesus a retiré saint Jehan de mariage ne sont point a propos de cecy. *Sequere me* n'est pas a dire, ne te marie point ou laisse ta femme. Et n'est pas dict seulement a saint Pierre auquel Jesus adresse ceste parolle (*Jo. 21*), mais a tous les chrestiens. Car tous ceux qui ne le suyvent point sont malheureux. Et, pour le suyvre, ne fault pas pourtant defendre ce mariage, ne renoncer, ne laisser sa femme et ses enfans, si le cas n'advient qu'ilz soient cause de nous faire renoncer Jesuchrist. Alors faudra monstrier qu'on ayme mieux Jesus que eux et que sa propre vie, comme il le nous a commandé a tous (*Matth. 10, Mar. 8, Luc 14*). Autrement, soubz l'ombre d'une chasteté inventee des hommes, laisser sa femme, c'est une chose contre Dieu, qui dict par saint Pol (*1 Timot. 6*) que celui qui n'a le soing de sa famille est pire que ung infidele et veult que la femme fidele demeure avec son mary, combien qu'il soit infidele, et le mary fidele avec sa femme infidele, puis que Dieu les a mis ensemble, s'ilz sont de bon accord que l'un ne garde l'autre de suyvre l'evangile.

De l'autre passage que vous interpretez : *Sic eum volo manere*, je veux qu'il demeure en virginité, il a bien ung autre sens que vous ne luy donnez, et vous corrumpez le texte. Il n'y a pas : *Sic eum volo manere*, sinon aux exemplaires corrumpez, mais : *si eum volo manere*. Et ainsi le lisent les Grecz et tous les anciens docteurs. Et pour avoyr l'intelligence de ceste sentence, le propre texte le declare. Et si vous l'eussiez bien regardé, vous ne l'allegueriez pas pour la chasteté des prestres. Jesuchrist [FOL. 253 v^o] avoit desja predict a saint Pierre de quelle mort il devoit mourir pour la gloire de Dieu. Saint Pierre voit saint

Jehan et veult aussy sçavoir ce que luy doit advenir et comme il doit mourir, et le demande a Nostre Seigneur, lequel le reprend de sa curiosité et ne luy a point voulu dire. Car cela ne luy servoit de rien. Et, pourtant, quand il a demandé a Jesuchrist : Et cestuy quoy ? voulant sçavoir qu'il diroit de saint Jehan, il luy a respondu : « Si je veux qu'il demeure ainsi jusques a ce que je vienne, qu'en as tu affaire ? Toy, suy moy », comme s'il disoit : Tu n'as que faire des autres et ne doibz point soucier que Dieu en fera. Quand je voudroye qu'il ne mourust point, qu'en as tu affaire ? Tu ne t'en doys soucier. Fay seulement que tu me suyves, comme je t'ay dict, fay ton devoir. Et plusieurs, a cause de la response de Jesus, comme dict la saint Jehan, estimoient que saint Jehan ne mouroit point. Ilz n'avoient garde de l'interpreter comme vous. Car ilz congnoissoient bien que Jesus parloit des persecutions et de la mort, et non pas de la virginité. Il y a encore ung point de ceux qui se sont chastrez pour le royaume des cieux. Cela ne vous sert en rien pour prouver que ce soit bien fait de defendre le mariage a personne quelque soit. Nous sommes bien d'accord que c'est ung beau don que continence, et bien necessaire pour l'edification de l'eglise, et qui le peult avoir et se veult contenir pour mieux servir a la gloire de Dieu et a l'evangile comme saint Pol faisoit, il est bien heureux et fait une bonne œuvre. Car il a ¹ beaucoup plus de liberté que ung autre et moins d'empeschement. Mays il n'est pas dict pourtant qu'il s'y faille obliger par veu et y contraindre les autres. Car, comme dict Jesus en ce mesme chapitre, tous ne sont pas capables de cela. Tous ne le peuvent faire, fors que ceux auxquelz il est donné de Dieu, qui sont bien rares. Car Dieu donne ses dons comme il luy plaist et n'est pas en nostre puissance de les avoyr, sinon quand il luy plaist, et il luy plaist quand il est expedient et n'appartient pas a nous de luy mettre le temps ne les conditions [FOL. 254] ne par noz veuz, ne par noz reigles et loix. Ce pendant que nous aurons ceste grace, n'en abusons pas, quand Dieu nous appellera a aultre chose et nous osterà ce don, ne tentons plus Dieu, mais usons du remede qu'il a donné. Doncques, ces parolles de Jesuchrist sont pour ceux qui en sont capables et ceux seulement en sont capables non pas qu'ilz le veullent, mais auxquelz il est donné. Si noz prestres sont telz qu'ilz le monstrent et usent du don de Dieu, s'ilz ne l'ont point, qu'ilz ne tentent plus Dieu et craignent plus Dieu que le pape, prenans plus tost le saint mariage ordonné de Dieu pour tous que de transgresser les commandemens de Dieu pour garder leurs veuz et traditions, comme les Pharisiens (*Math. 15*). Nostre Seigneur nombre en ce chapitre troys manieres de chastes, mays les prestres ne sont semblables a nulz d'iceux, comme l'experience le monstre, si on ne leur faisoit comme a ceux de Cybele, de quoy ilz auroient besoing, s'ilz ne veulent autrement craindre Dieu. Ilz en ont trouvé une nouvelle maniere que Nostre Seigneur n'a pas nommé, c'est de ceux qui le sont ouy bien pour estre mariez, mais non pas pour paillarder. Si le pape pouvoit donner le don de continence, il en

¹ Ms.: il y a.

pourroit faire loy, mais, veu qu'il n'est pas en sa puissance, qu'il laisse donc ung chacun user du remede que Nostre Seigneur nous a donné.

¶ Après ce, d'autant que monsieur Blancherose n'a plus rien voulu repliquer, on a encore crié par trois foys s'il y avoit plus personne qui voulust rien dire contre la neufviesme conclusion qu'il vint en avant et seroit ouy, et pourtant que nul ne s'y est présenté, après avoir assez longuement attendu, a esté commandé qu'on feist l'epilogue, lequel a esté faict par Farel en ceste maniere :

FAREL

Vous ne serez de rien esbahy, après avoyr tant amené de la sainte escripture, affin d'inciter les chanoines ou de venir en avant oppugnant ce que nous disons, s'ilz ont quelque raison, ou de prendre verité et de la suyvre, si maintenant je prendz propos de Terence. Car les chanoynes ressemblent a Pamphile, duquel il est [FOL. 254 v^o] escript qu'il ne craignoit que d'estre marié de peur de laisser celle qu'il entretenoit. Et quand son pere luy dist qu'il failloit qu'il fust marié et print femme, et qu'il allast en la maison, il luy sembloit qu'il luy disoit : Va, et te pendz. Ainsi en prend il a ces ¹ chanoines qui tous se sont retirez d'icy, tellement qu'il n'y en a eu ung pour ouyr une si sainte doctrine du saint mariage. Et par ce que l'on veoit bien, il appert qu'il leur semble, quand l'on parle qu'ilz se marient, affin qu'ilz ne tiennent l'estat accoustumé, qu'on leur parle qu'ilz se allent pendre, qui est une grande misere et chose deplaisante a Dieu, nuisant au bien public et au particulier. Dieu qui a institué le saint mariage, comment portera il qu'il soit ainsi vituperé et mesprisé, que plus facilement l'on endure paillardise estre commise que prestres et leurs semblables soient mariez ? Que de maisons sont ruinees et de tout gastees, la ou sont et hantent telz personnaiges qui ont leur pain cuict, leur vie assignee et ne leur reste fors de trouver maniere comment l'on pourra dependre ces biens qui sont sans main mettre et qu'on a en si grosse abondance. Les femmes venir yvrongnes, gormandes, en toutes dissolutions, ne tenir plus compte de leurs maryz, mais s'en moquer, n'avoyr soing des enfans moins que de chiens, puis filles, chambrières et tout en perdition, tellement que la ou il y avoit bonne charité entre les mary et la femme, et bonne paix et union, et tout estoit en bon ordre, voila ung droict enfer, une truye pour estre mesnagere, et Dieu sçait comment telles gens renvoient et font courir de l'un a l'autre leurs villanies ! Ainsy est l'homme abysmé, la femme deffrontee, les enfans perduz. Ce qu'on a veu a Genesve, je croy que icy n'y en a rien moins, s'il n'en y a davantaige : les povrez bastardz exposez aux rues, tous nudz, tigneux et faisans horreur a ceux qui les regardoient, maudis sans pere et mere. Et plus a esté chargee la ville de ces povres enfans que

¹ Ms. : ses.

du demourant des povres. Ainsy la paillardise prive le pere et la mere de toute affection qu'ilz debvoient avoyr aux enfans, faisant que, sans avoir soucy des enfans, ilz les laissent mourir de faim ou de froict, et ne cherchent que leur plaisir. Mais le saint mariage droictement gardé et plain et cause de tout bien, ainsy qu'il represente le mystere [FOL. 255] dont vient tout nostre bien, c'est le mariage de Jesus et de son eglise en ce qu'il s'est donné pour elle en la mort, et l'a retiré de malediction, pourtant, tout bien y abonde et toute grace. Car la est la grande charité du mary a la femme, et de tous deux aux enfans. Le mary ne tache de mettre a mal et deshonneur sa femme, comme faict le paillard ung povre personnage. Ung loyal mary desire autant le bien et honneur de sa femme que de luy mesme, et mettra tout, s'il est besoing, pour le bien de sa femme, la ou ung garnement ne se soucye quand bien il viendroit tout mal et meschanseté a une malheureuse. La femme est fidele et obeissante a son mary, tachant avec luy gouverner le bien et l'augmenter pour vivre honnestement et entretenir le mesnaige, la ou une ribaude ne fera que desrober et piller et mettre tout a mal, n'ayant foy ne vraye amitié au paillard sur lequel veult avoir damnation. Parquoy on doit tenir ce saint estat en honneur et reverence, et y vivre saintement a cause du grand mystere et de la sainte institution de Dieu, et chasser toute paillardise, corruption d'entendement, ruine des gens, corps et bien, et perdition de villes et de pays. Dieu veuille que le saint estat de mariage ne soit plus mesprisé ne contaminé, mayz saintement observé, que tous qui n'ont le don de continence le prennent et gardent saintement, et tous ceux qui en icelluy ou hors d'icelluy font faultes, soient punis comme il a commandé, tellement que ce saint estat soit digne-ment gardé et observé, et ce qu'il signifie et represente soit entendu de tous.

¶ Ce faict, parce qu'il estoit heure tarde, chacun s'est retiré.

¶ Le dimenche huictiesme d'octobre au matin, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, Farel a exhorté l'assistance en ceste maniere :

FAREL

Nostre bon Sauveur et Redempteur Jesus nous appelle si amiablement et benignement de venir a luy que, quand les cueurs seroient de fer, si debveroient ilz nonobstant estre esmeuz [FOL. 255 v^o] a venir a luy, et prendre son joug et suivre ses saintes ordonnances, et bien pouvoir dire, avec le saint prophete Hieremie, si on parle aux simples gens pour soy retourner a Dieu, la dreté est grande en plusieurs comme pierres, qu'on dye ce sont simples et povres gens qui ne sçavent le chemin de Nostre Seigneur ; si nous parlons aux grandz prestres et gens d'eglise, qu'on dict ilz sont pires et plus faillans, car ilz ont rompu le joug et les liens de Nostre Seigneur. Ilz ne veulent entendre, ilz ne veulent consentir

a verité qui leur est proposee ne dire pourquoy, mais, sans front et honte, disent que on ne les veult ouyr, courans tousjours aux mensonges pour mainctenir ce qui est venu du pere des mensonges. Puis que Nostre Dieu est veritable qui destruira tous ceux qui parlent mensonges, priez le tous qu'il luy plaise mectre au dessus la verité, et faire que tous l'entendent et congnoissent et que tous, destruisant mensonge et toute tromperie, la suyvent et tiennent,¹ tellement que tous uniz en verité et la congnoissans, soions delivrez de toute captivité, d'erreur et de peché et que tous vivions en une foy, doctrine et loy, selon le bon plaisir de nostre bon Pere, qui aye mercy de nous tous pour l'amour de Jesus son filz. Au nom duquel le prierons, comme il nous a commandé, disans : Nostre pere qui es, etc. Luy priant qu'il luy plaise nous donner une vraye et vive foy, l'augmentant en nous, de laquelle faisons confession, disans : Je croy en Dieu le Pere, etc.

¶ Après ce, Viret a proposé la 10^e conclusion et la probation d'icelle, comme il s'ensuit.

¹ Ms.: Et que tous la suyvent et tiennent destruisant mensonge et toute tromperie la suyvent et tiennent tellement que...

LA DIXIESME CONCLUSION

« **F**INALEMENT, quant aux choses indifferentes, comme sont viandes, bruvaiges et observation de jours, combien que l'homme fidele en puisse user librement, en tout temps, ce neantmoins, autrement qu'en science et charité, il ne le doit faire. »

Probation de ceste conclusion.

VIRET ¹

Ceste conclusion contient principalement deux poinctz. Le premier, [FOL. 256] que le chrestien peult franchement user en tout temps des choses indifferentes. L'autre, comme il doit user de ceste liberté. Et pour l'intelligence de cecy, il convient premierement sçavoyr que nous entendons par choses indifferentes, toutes celles que nous pouvons franchement faire ou laisser, selon l'occasion que se offre, sans contrevenir aux commandemens de Dieu. Cela donc qui est expressement commandé ou defendu par la parolle de Dieu ne peult estre compris entre les choses indifferentes et neutres. Car, ainsi que jamays nous ne devons et ne pouvons ainsi sans peché obmectre et laisser ce que Dieu a commandé, aussy n'est il jamays licite de faire ce qu'il a defendu, comme est idolatrie, blaspheme, battre, tuer, paillarder, desrober, et toutes telles autres choses que sont tousjours mauvayses de leur nature. Car il ne fault jamays faire mal, non pas mesme quand il en debveroit venir du bien (*Roma. 3*). Mays il y a d'autres choses que Dieu a laissees en la liberté de l'homme, lesquelles de leur nature sont tousjours bonnes, et l'usage d'icelles par soy ne peult faire l'homme bon ne mauvais, sinon d'autant qu'il en useroit ou en edification ou en scandale. Surquoy sont comprises toutes sortes de viandes, bruvaiges, habillemens, lieux, jours, temps, desquelles choses pouvons user bien ou mal, non pas que le bien ou le mal viennent d'elles qui sont bonnes creatures de Dieu, mais de nous, selon la maniere que nous en usons. Si nous faisons excès de quelque chose que ce soit, en ce cas la chose n'est plus indifferente, veu que desja l'usage d'icelle est contre Dieu qui nous enseigne de user de toutes ses creatures sobrement, en luy rendant graces. Mais si nous en usons honnestement et a l'edification de nostre prochain, en quelque temps et lieu que ce soit, ne peult estre mal fait. Nous pouvons donques manger en tous lieux et tous temps, sans offenser Dieu, de toutes sortes

¹ Ms. : Viret manque.

de viandes, et user indifferemment des jours et de toutes choses externes. Car, puis que Jesuchrist a mis fin a toutes cerimonies de la loy mosaïque qui estoient umbres et figures des choses qui sont accomplies en luy et par luy, comme saint Pol tesmoigne en toutes ses epistres, il nous a aussy delivré toutalement de toute observation de viandes, temps, lieux, et telles aultres choses [FOL. 256 v^o] lesquelles il a sanctifié a nostre usaige. Et, par ainsy, toutes choses sont nectes a ceux qui sont nectz, mais aux souillez et aux infideles rien n'est nect, mais leurs entendemens et consciences sont souillez (*Tit. 1*). Car, puis que nous sommes sanctifiez et purgez par Jesuchrist, il n'y a viande, bruvaige, jour, robe ne lieu qui nous puisse oster ne donner sainteté, mais prennent leur sainteté de nous qui sommes saintz. Pour ceste cause, Nostre Seigneur Jesus christ dict (*Matth. 15*) que tout ce que entre par la bouche ne souille point l'homme, mais ce que sort de la bouche de l'homme et que procede du cuer, comme sont les fruictz de la chair qui sont recitez en ce mesme chapitre et Gal. 5. Et saint Pol (*Ro. 14*), pareillement, declare que le royaume de Dieu n'est pas viande ou bruvaige, mais justice, paix et joye au saint esprit. Et, Heb. 13, est escript qu'il est bon de confermer le cuer par grace, non pas par viandes, lesquelles n'ont rien proficté a ceux qui ont conversé en icelles. Car l'exercice corporel qui est en la chose exterieure est, comme escript saint Pol (*1 Timot. 4*), utile a peu de chose, mais pieté, qui est la vraye religion contenant l'amour et la craincte de Dieu et l'observation de ses commandemens, est utile a toutes choses. Et, pourtant, celuy qui estime mal faire en mangeant de la chair, des œufz ou quelque autre viande, en quelque temps que ce soit, et cuide estre meilleur et plus saint en mengeant du poisson et viandes semblables, il erre grandement, et n'entend pas la vertu de la liberté chrestienne qui nous laisse toutes ces choses franches, comme saint Pol tesmoigne evidemment (*Coll. 2*), disant : « Personne ne vous juge en viande ou bruvaige ou en partie du jour de la feste, ou du nouveau moys, ou des sabbatz », demonstant comme ces observations judaïques estoient umbres et figures, lesquelles sont neantmoins abolies par Jesuchrist qui est le corps, c'est a dire la verité des umbres et choses figurees. Pour ceste cause, il exhorte les Collossiens, tantost après, en ceste maniere, pour les retirer de ces observations judaïques : « Si vous estes donc mortz avec Christ aux traditions du monde, pourquoy estes vous tenuz par decretz comme vivans au monde ? » Il ne recongnoist point pour commandemens [FOL. 257] de Dieu ces traditions qui defendent les viandes et mettent difference entre jour et jour, mais monstre bien en ce mesme chapitre que ceux qui preschent telles institutions sont outrecuydez et hors du corps de Christ, ne tenans pas le chief qui est Jesus. Et, pour les mieux congnoistre, il les monstre quasi au doigt, usant de leur propre maniere de parler, ainsi qu'ilz disent : Ne touche, ne gousté et ne taste. Et quelles choses deffendent ilz ? Non pas ce que Dieu a deffendu, mais les choses que perissent et se corrompent par leur usaige, selon les commandemens et les doctrines des hommes. Lesquelles, combien qu'elles ayent quelque espece et apparence de saigesse,

neantmoins ce n'est que superstition et abjection de cueur au dommage du corps, lequel Dieu veult qu'on honore et entretienne pour servir a ce pourquoy il est creé et ordonné. Et, 1 Timoth. 4, il appelle clairement apostatz ceux qui font telles defenses, lesquelles il nomme aussy doctrine des diables, disant : « L'esprit dict notamment que es derniers temps aucuns defaudront de la foy, entendans aux espritz abuseurs et aux doctrines des diables par l'ypocrisie de ceux qui parlent mensonge, ayans leur conscience cauterisee, defendans soy marier, commandans se abstenir des viandes que Dieu a creé pour en user aux fideles et a ceux qui ont congneu la verité ». Parquoy il appert bien que la viande ne peult maculer de soy, ne faire l'homme mauveys, s'il est bon et fidele. Ou, autrement, Nostre Seigneur Jesuchrist eust mal enseigné ses apostres, quand il leur commanda (*Luc 10*) de manger de ce qu'on leur metteroit devant. Et saint Pol, pareillement, escripvant (*1 Cor. 8*) qu'ilz mangent de tout ce qui est vendu a la boucherye sans interroguer pour la conscience. Et le saint esprit n'eust pas commandé ne dict a saint Pierre (*Act. 10*) qu'il tuast et mangeast des bestes qui luy furent monstrees en la vision qui venoit du ciel, et qu'il n'estimast pas immunde ce que Dieu avoit sanctifié. Car toute creature de Dieu est bonne, et rien n'est a rejeter, si on en prend avec action de graces, veu qu'elle est sanctifiee par la parolle de Dieu et par oraison (*1 Timoth. 4*). Au contraire, ainsy que la viande ne souille point, aussy ne peult elle sanctifier [FOL. 257 v^o] la personne. Autrement, Judas doit bien estre saint, qui a prins la cene et la viande de la propre main de Nostre Seigneur Jesuchrist (*Jo. 13*). Et si, par abstinence de certaines viandes, l'homme pouvoit estre agreable a Dieu, les Turcz ¹ qui ne boyvent jamais de vin le seroient beaucoup plus que les chrestiens, et, en cecy, les asnes et chevaux qui mangent des chardons et du foin et boivent seulement de l'eau seroient plus excellens et sobres que les hommes qui usent du pain et vin, aussy des autres viandes que Dieu nous a donnees. Il est donc, par cecy, facile a entendre que l'abstinence des chrestiens n'est pas en la difference des viandes et des jours, mais en la sobriété, laquelle nous devons tousjours avoyr, en quelque temps que ce soit, de quelque viande que nous usons. Et, par ceste liberté, nous ne lachons pas la bride a gourmandise et yvrongnerye, mais suyvons Jesuchrist qui ne deffend pas les viandes, mais nous admonnest et commande (*Luc 21*) de veiller, prier, et de nous garder que noz cueurs ne soient grevez de gourmandise, d'yvrongnerie et des soucyz de ceste vye, non pas seulement aux advens ou en caresme, mais en tout temps, affin que le jour de Nostre Seigneur ne nous surprenne, comme le las surprennt les oyseaux. Saint Pol aussy, suyvant le maistre, faict telles admonitions et exhortations aux Rom. 13 et Ephes. 5, ou il ne defend pas l'usage du vin, mais la superfluité et l'yvrongnerye, les banquetz dissoluz, lascivetés et paillardises. Parquoy appert que ceux qui ont faict la difference des viandes et mis difference des jours n'ont pas suivy Jesuchrist, ne ses apostres, mais les Juifz et les

faux apostres de la circumcison, monstrans evidemment qu'ilz sont compaignons de Mahomet. Car il a defendu le boire, et eux ont defendu le manger. En quoy ilz ont faict grande injure a Jesuchrist et au peuple chrestien, le despouillant de sa liberté que Jesus luy a donnee, pour le ¹ charger de charges plus pesantes que ne furent jamais les [FOL. 258] Juifz, lesquelles ne voudroient pas toucher du petit doigt seulement. Et, soubz l'umbre de jeune et abstinence, ilz ont aboly la vraye abstinence et l'usage du vray jeune, lequel a esté observé des prophetes et apostres et tous bons serviteurs de Dieu, bien differente de celle des hypocrites qui s'abstiennent certains jours d'aucunes viandes pour manger plus fort des autres, n'entendans ² point que la jeune ne consiste pas en l'observation du jour ou de la viande, mais en la sobriété. Et, pourtant, quand les saintz ont jeuné, ilz ont affligé et humilié leurs cueurs et leurs ames rejectans toutes delices qui sont tant en viandes et habillemens que autres choses semblables, non pas qu'ilz ne sceussent bien que Dieu n'a point d'esgard aux viandes ne aux habillemens, veu que ses yeux regardent seulement la foy (*Hier. 5*), mayz congnoissans que, sans icelle, nul ne luy peult plaire (*Heb. 11*) et que elle est don de Dieu (*Eph. 2*), affin qu'ilz missent tout leur cuer et toute leur affection en luy et qu'ilz le priassent d'une foy plus grande et plus ardente, et que l'esprit fust plus libre et tout ravy en Dieu, ilz ont bien voulu oster a la chair ce que la pouvoit empescher et retarder. Car a cela nous sert la ³ jeune ou autrement elle seroit vaine et inutile, comme celle des hypocrites et l'abstinence des bestes de Ninive, laquelle n'a pas appaisé l'ire de Dieu, sinon d'autant que, par ceste jeune qui estoit a tous commune, ilz ont tous esté esmeuz a demander plus ardemment et de plus grande affection la misericorde de Dieu, tant par eux mesmes que par le cry des petiz enfans et des bestes, qui esmouvoient grandement le cuer de tous, pour les humilier plus fort devant Dieu. Et que cela soit la cause principale du jeune, l'escripture le donne assez a entendre, laquelle conjoint quasi tousjours oraison avec la jeune, et aucunesfoys veiller, 2 Cor. 6, 1 Cor. 7, et en plusieurs autres passaiges, comme Matth. 17, ou Jesuchrist reprend ses disciples d'incrudulité disant ouvertement que ce qu'ilz n'ont peu jecter ce diable, duquel est la parlé, ne venoit sinon par faulte de foy a laquelle rien n'est impossible. Et pour les inciter a la demander, il dict que celle sorte [FOL. 258 v^o] de diables ne peult estre chassée que par jeunes et oraisons, declarant que, depuis qu'ilz ont faulte de foy, qu'ilz doibvent prier qu'elle leur soit augmentee, et que, affin que l'oraison aye plus de vertu et d'efficace et que l'esprit y soit du tout attentif, il adjouste le jeune. Et ne trouvons point en toute la sainte escripture que jamais Dieu aye limité certains jours ne certaines viandes a la jeune, fors qu'il a commandé par Moyse aux Juifz ung certain jour pour affliger leurs ames et soy abstenir de toutes delices, mayz a laissé cela en

¹ Ms. : la.

² Ms. : nentend point.

³ Ms. : le.

la liberté de l'esprit, lequel sçait bien donner loy au fidele quand il est necessaire, comme il faict en la priere. Le temps que les saintz ont esleu pour vaquer a jeunes estoit quand Dieu leur envoyoit quelque affliction ou punition, et que son ire estoit preparee sur les hommes, comme nous lisons des Ninivites (*Jonas 3* et *Daniel cap. 10, Jud. 20, 1 Reg. 7* et *13, Neh. 1*), ou quand ilz ont voulu entreprendre et faire quelque chose de grande importance et fort difficile, ou eslire des ministres pour servir a l'evangile. A quoy est bien requise l'assistance et faveur de Dieu, comme il est contenu *Act. 13, 14*. Et n'ont point aussy donné de loy quand on debvoit manger, ne de quoy. Car c'est l'office de l'esprit de Dieu, et ung chacun en peult disposer selon qu'il sera expedient. Les uns ont jeuné jusques au vespre, les autres tout le jour sans manger et les autres deux et troys jours sans prendre viande, comme le passaige dessus allegué tesmoigne. Parquoy il s'ensuit bien, puis que la sainte escripture laisse cela en nostre liberté, qu'il n'est loysible a personne que soit d'astraindre les consciences, soubz peine de peché mortel, a telles observations. Et si Dieu n'a pas voulu faire loy de cela aux Juifz qui estoient subjectz aux cerimonies, a plus forte raison n'est il pas licite a l'homme de tailler les morceaux aux fideles, et les assubjectir, veu qu'ilz sont affranchiz par Jesuchrist. Lequel donne bien la forme comment il fault jeuner (*Matth. 6*), mais il ne fait mention ne des viandes ne des jours, mais les laisse en nostre liberté.

Et ce que est dict des viandes est suffisant pour prouver ce [FOL. 259] que est dict de la difference des jours et autre telle chose. Car tous les argumens servent autant a une chose que a l'autre, veu qu'il y a raison semblable. Et ne sommes non plus tenuz a garder les festes judaïques et celles que les hommes ont controuvé sans la parolle de Dieu, que a l'observation des viandes defendues aux Juifz et aux Turcz. Et ce que nous en faisons n'est point par superstition et necessité judaïque ou payenne, mais usons de la liberté chrestienne, nous servans des jours en nous reposant ou en ouvrant, selon ce qu'il peult servir a l'honneur de Dieu et a charité, faisans tout par bon ordre a l'edification de l'eglise. Car nous ne voulons et ne debvons pas user de ceste liberté comme d'une licence effrenee sans avoir esgard a l'honneur de Dieu, au scandale et a l'edification. Mays l'homme fidele est tenu de mesurer et examiner sa liberté par science et charité, et considerer non pas seulement ce que luy est licite, mais ce qui est plus expedient (*1 Cor. 8*). Ce n'est pas assez que le fidele saiche que luy est loysible de manger de toutes viandes, et en tous temps, il est aussy requis qu'il saiche et advise si, en usant de sa liberté, il scandalise ou edifie son prochain qui est infirme. Lequel il fault supporter ce pendent qu'il y a de l'infirmité et esperance d'amendement, comme saint Pol en admonnest (*Roma. 14*). Et si ceste science n'y est tousjours conjointe avec charité, elle enfle et est pernicieuse comme l'apostre l'escript (*1 Cor. 8*). Il est donc necessaire, devant que le chrestien vienne user d'une chose indifferente, qu'il considere premierement et aye la prudence de preveoyr et congnoistre si ce qu'il veult faire sera en scandale ou edification, a quoy la science le doibt

servir. En après, il fault aussy qu'il donne le lieu a charité et, s'il peult edifier, il le doit faire, mais s'il en doit venir scandale, combien que de son costé il le puisse faire selon Dieu, neantmoins charité le contrainct de s'en deporter, veu que, en s'en deportant, n'offense point Dieu, ou autrement il pecheroit contre Dieu en offensant et scandalisant son frere, pour lequel Jesus est mort. Pour ceste cause, saint Pol dict (*1 Cor. 8*) que s'il scandalisoit son frere en mangeant chair qu'il s'en abstiendrait [FOL. 259 v^o] toute sa vie, et de tout ce que pourroit donner scandale. Car, s'il mange de la chair, il ne faict point de mal, ne s'il s'en abstient aussy, mais il veult bien supporter son frere ce pendent qu'il y a encore de l'ignorance et de l'infirmité. Ce que ne faisoient pas plussieurs des Corinthiens qui mangeoient de la chair qu'avoit esté sacrifiée aux idoles et aux faux dieux. Ceux qui en mangeoient sans scrupule de conscience saichans que l'idole n'est rien, et ne le faisoient pas pour l'honneur des faux dieux que les ydoles representoient, mais en usioient comme d'une autre chair vulgaire, en vraye science, sans superstition, ne pechoient point quant a eux. Mais quand les infirmes et ignorans les voyent manger de ce que avoit esté offert aux idoles, eux qui n'avoient pas encore la science ne la congnoissance comme les autres, estoient scandalisez et cuidoient qu'ilz feissent cela pour l'honneur des dieux et des idoles auxquelz celle chair avoit esté immolee, et, par ainsi, combien que la conscience de ceux qui avoient la congnoissance de ceste liberté fust pure et droicte devant Dieu, toutesfois celle des ignorans estoit souillée, a cause qu'ilz avoient encore foy a l'idole et s'i arrestoient. Et c'est la raison pourquoy saint Pol admonnest et reprend les Corinthiens en ce qu'ilz ne usioient pas de leur liberté avec science et charité, mais au scandale des infirmes et ignorans (*1 Cor. 8, 9, 10*), comme si maintenant nous allions prier en ung temple de idole. Car, combien qu'il soit loysible a l'homme fidele de prier en tout lieu (*1 Timot. 2*), neantmoins ne le doit faire en scandale, nonobstant que luy ne le faict point pour idole, mais a tout son cuer en Dieu, comme s'il prioit en secret dedans sa maison, selon le commandement de Jesuchrist (*Math. 6*). Toutesfois, veu qu'il peult scandaliser ceux qui le verroient, cuidans qu'il porte quelque honneur aux imaiges, par cela seroit confirmé et induit en idolatrie, il pecheroit grandement, et abuseroit de sa liberté, laquelle luy est donnée a l'edification, non pas a la ruine et confusion des povres consciences infirmes. Ainsi s'est servy saint Pol de la circuncision avec science et charité qui de soy est une chose indifferente, laquelle ne faict ne bien ne mal (*2 Cor. 5, Gal. 6*), si on n'y met sa fiance. Et, pourtant, quand il a veu qu'il pouvoit edifier pour supporter [FOL. 260] l'infirmité des Juifs et les gagner a Jesuchrist, comme il est escript, *1 Cor. 9*, il a circuncis Timothee (*Act. 16*). Mais, au contraire, quand il s'est apperceu que aucuns en faisoient mal leur profict, y metans leur salut et fiance, se nourrissans en superstition, au lieu de s'en retirer, il a commencé de crier contre les faux apostres qui la prescheoient, disant : « Si vous estes circuncis, Christ ne vous profictera rien » (*Gal. 5*). Et a reprins Pierre de la simulation, feignant de ne manger pas de la chair pour la craincte

des Juifz qui estoient descenduz de Hierusalem en Antioche (*Gal. 2*). La ou il dict ainsi qu'il n'a point voulu circuncir Tite, a cause de ceux qui espioient sa liberté. Pareillement, Nostre Seigneur Jesuchrist, congnoissant la malice et obstination des Scribes et Pharisiens qui prenoient le scandale d'eux mesmes, n'a point eu craincte de les scandaliser (*Matth. 15*) et se mist a table sans laver ses mains (*Luc 11*). Parquoy nous est assez declaré comme nous debvons considerer et avoir regard selon les gens, le temps et le lieu, avec les infirmes. Il fault condescendre a leur infirmité pour les gaigner et fortifier. Avec les rebelles, pervers et obstinez, nous ne debvons point craindre de suyvre Jesus qui n'a pas laissé, pour les meschans, de guarir les malades au jour du repos (*Luc 6, Joh. 5*), ne ses disciples d'arracher et manger les espiz de bled (*Matth. 12 et Luc 6*). Car il est a craindre que, au lieu de les gaigner, on ne les ¹ confirme plus fort en leur perverse ignorance et malicieuse obstination, et s'y contient la presente conclusion. Laquelle est assez prouuee et confirmee par les auctoritez qui ont esté amenees de la sainte escripture, par lesquelles l'erreur de ceux qui ont defendu les viandes et autres choses que Dieu a laissé en la liberté de l'homme, est evidemment manifeste, et que nous ne abolissons le jeune ne l'abstinence pour introduire gourmandise, yvrongnerie et confusion en l'eglise de Dieu, mais demourons en la pureté et simplicité de sa parolle, en laquelle la presente conclusion est fondee et par icelle est approuvee veritable.

¶ Ce fait, on a crié que, si aucun vouloit rien dire contre la 10^e [FOL. 260 v^o] conclusion, qu'il vint en avant et seroit ouy voluntiers. Lors s'est venu presenter monsieur Blancherose, et a dict en ceste maniere :

BLANCHEROSE

Je suis fort esbahy, puis que hier vous disiez qu'il se failloit marier et que l'homme aye sa femme et la femme son mary, comment se pourroit faire cela, veu les inconveniens qui sont a cause de la grande multitude des femmes et petit nombre des hommes, et encore de si petit nombre des hommes, il en meurt tant en la guerre, comme il est advenu en ces guerres, puis, qu'il y a si peu d'hommes et tant de femmes, et de nature debilitée produict plus de femmes que d'hommes ?

FAREL

Il ne fault point que soyez esbahy de ce que Dieu commande, auquel laissons la cure des choses. ² Faisons et demandons grace de faire ce qu'il commande, mais soiez esbahy quand nous nous ousons appeller et dire chrestiens, et souffrir tant de paillardises et adulteres contre les

¹ Ms. : le les.

² On lit ces mots barrés : « Laissons le tout en sa providence. »

commandemens de Dieu, et icy plus que en toute autre nation. Et si voulez dire pourquoy l'on ne se doibve marier, et que le saint mariage soit a aucun defendu, amenez l'escripture et non ces questions. Qu'est ce que l'on feroit, si le ciel tomboit ? Car autant vault vostre question.

BLANCHEROSE

Je veux impugner, donques, vostre derniere conclusion, en laquelle vous condamnez le caresme, vigiles, quatre temps, jeunes et abstinences, lesquelles ont esté ordonnees et instituees pour bon respect en l'honneur de Dieu, pour le bien de l'ame et de l'esprit. Il y en a qui disent que saint Pierre, a cause qu'il estoit pescheur, pour vendre son poisson, il a defendu de manger la chair le caresme, mais il n'estoit si avaricieux après l'argent, puis qu'il n'avoit ny or ny argent. Il y a plus d'apparence que ce soit a l'instigation des cardinaulx et autres de l'eglise qui ont viviers, estangs et oliviers, qui, pour les faire plus valoir, ont procuré que la chair, lait et fourrages fussent defenduz, affin qu'ilz eussent depesche et qu'ilz vendissent bien leurs huilles et poissons.¹ Mais, affin que je vienne au point [FOL. 261] et que la caresme soit bien ordonnee et selon Dieu et au temps et convenable, je le prouve. Premièrement, il est clair que Nostre Seigneur commande qu'on face penitence et que on se abstienne des desirs charnelz qui bataillent contre l'ame. Et la jeune est une partie de penitence laquelle Nostre Seigneur ne rejette point et ne condamne comme vous. Car il monstre comme on doit jeuner (*Math. 6*) : *Cum jejunatis*, et en saint Marc 9, il dict : *Hoc genus demoniorum non ejicitur nisi in jejunio et oratione*, ceste maniere de diables n'est point jectee que par jeune et par oraison. Parquoy il fault necessairement qu'on recoive la jeune. Reste maintenant du temps qui est le plus propre. Et je veux monstrer que c'est la caresme qui est le printemps, la ou tout commence a se renouveler ; les oyseaux commencent a chanter, la terre a se ouvrir, la rudesse de l'yver prend fin et la douceur du temps benigne et amiable vient et commence, et l'homme en ce aussy s'esmeut autant et plus que les bestes, le sang croist et s'eschauffe avec ce qu'on sort de l'yver froict qui, par sa froidure, a incité nature a se remplir de viandes. Parquoy l'homme vient au printemps tout replet et plain. Si donc on n'eust pourveu a l'homme en ce temps, nature plaine et abondante en ce croisement de sang et augmentation de chaleur eust esté comme enraigé après toutes voluptés et concupiscences, et toute effrennee eust grandement bataillé contre l'esprit, et l'esprit eust succombé, comme l'on a l'experience. Parquoy, a bon droict et saintement, le saint caresme en ce temps a esté institué. Et puis que ce temps est le droict commencement de l'annee, l'on commence a faire penitence, et pourtant que chair faict chair et qu'elle est plus multiplicative de sang, et les viandes qui

¹ Ms. : poissons.

sortent des bestes qui sont chair, affin que la penitence fust mieux ordonnee, l'on a regardé les viandes plus convenables a faire penitence, et pour empescher l'effect tant de la nature de l'homme que pour la chaleur du corps du temps, affin que chaleur adjouxtee sur chaleur ne fust cause de mille maux et au corps et a l'ame. D'autre part, il est bon de soy renouveler et est salutaire, et ce, proprement, quand le temps se renouvelle, comme au printemps. Et si on mangeoit [FOL. 261 v^o] tous-jours de la chair, elle seroit trop chere, comme elle est de present, et le poisson demoureroit, et fault que tout aye cours.

FAREL

Vous parlez comme les prestres, quand l'on dict qu'on se doit marier et non paillarder, qu'il fault sobrement vivre et saintement user des viandes que Dieu envoie sans en faire difference. Ilz disent que nous ne preschons que la liberte de la chair, que nous faisons marier les prestres, que nous defendons les jeunes et abstinences. Car mariage est liberte de chair selon eux, mais tenir une putain est grosse continence et fort spirituelle. Vivre sobrement et manger saintement de ce que Dieu donne, c'est gourmandise, mais manger autant en ung repas comme en troys, remplir le ventre de poisson et d'espices, c'est sainte abstinence. Je suis grandement esbahy de vous qui avez ouy la conclusion et probation d'icelle, ou grandement est loué le jeune et abstinence et monstre comment et en quel temps il fault jeuner, et puis ozez dire que condamnons jeunes et abstinences en ce que ne recepvons les commandemens des papes, se monstans, en ce qu'ilz defendent les viandes, qu'ilz sont hors de la foy, et vrays antechristz et droictz enfans de perdition, comme le saint apostre le dict aux Thessaloniens, s'eslevans contre Dieu, defendans ce que Dieu permect. Quand saint Pierre a esté pescheur, et l'a vendu, il l'a expedie et n'a esté comme le pape et les siens qui vendent, en caresme, le beure et la chair, et n'en livrent rien, ne baillans que du papier, du parchemin, du plomb et de la cire, sans dire aucunes parolles sacramentales pour convertir le papier, cire, et parchemin et plomb en chair ¹ et beurre, comme ilz parlent de leur Dieu. Et fault que ceux qui ont achepté du pape, voient en achepter d'autres qui leur delivrent ou ilz n'en mangeront point. Que saint Pierre eust vendu la liberte de manger, comme fait le pape, et qu'il en print argent, il n'avoit garde, comme bien il le monstre a Simon Magus qui offrit de l'argent pour obtenir le don de Dieu, luy disant : Ton argent soit avec toy en perdition qui as pensé qu'on possede le don de Dieu par argent. Or la liberte [FOL. 262] de user des viandes est le don de Dieu qui nous fait fermes a manger des viandes qu'il a crees, mais qu'en rendant graces nous les prenions. Et quand est de l'avarice de l'eglise papale pour

¹ *Ms.* : en plomb et chair.

faire valoir leurs viviers et cliviers pour lesquelz ilz ont faict que les viandes sont defendues, il est clair que l'avarice en l'eglise du pape a esté la racine de tous maux, ainsi que l'apostre escript : *Radix Omnium Malorum Avarici[a]* ¹ (1 *Timoth.* 6), ou, si voulez philosopher par les premieres lectres, trouverez : ROMA. Puis s'ensuit que ceux qui ont eu convoitise sont tombez de la foy, ce qu'il appert par les deffenses des viandes et du mariage.

Quant est donc de la jeune et mortification de la chair, qu'il fault jeusner et soy mortifier, vous ne dictes rien contre nous. En vain et contre verité, vous dictiez que la rejectons, comme assez appert par les probations et ce que a esté dict. Reste veoyr de la maniere de jeusner et du temps en quoy faillez, et vous et tous ceux qui l'ont institué doublement, quant es viandes et la maniere d'en prendre, comme assez a esté déclaré es probations, vins delicieux mixtionnez, voire s'ilz estoient portans le feu, confictures, toutes choses delicieuses, mais que ne soient des viandes de chair et de laict, tout est permis, le nombre de manger et tant de foyes est defendu, mais non la quantité des viandes, mais que le vaisseau le puisse tenir sans jecter hors, qui est une moquerie de Dieu et d'abstinence. Le temps qu'on a constitué, il n'y a point de pire pour destruire corps et ames, ne chose plus cruelle que faire telles ordonnances en ce temps. Car, en ce temps, l'homme prend ce qu'il aura pour toute l'annee : s'il a nourriture convenable, il s'en sentira toute l'annee, s'il prend mauvaise et perverse nourriture, toute l'annee s'en sentira. Car, en ce temps, se prend le fondement ou de maladie ou de santé. D'autre part, les œuvres leur viennent et fault travailler es vignes et possessions, et donnez mauvaise nourriture, en ce temps faictes ung soudain changement, comme porte l'estat papal. Le mardy avoir mangé tant de chair qu'on creve, car le temps le porte, et le lendemain du poisson bien salé, des choses frictes, [FOL. 262 v^o] toutes choses aigres, affin que le temps se passe en grater au lieu de besongner. Qu'est ce que tuer les gens, et faire de ces changemens soudains, que vous voulez que legions de maladies sortent et lors prestres ont leurs moissons ? Ilz chantent pour les mortz, et les povres gens pleurent par les maisons, et ce est apprester vendenge aux medecins, puis que les povres gens sont empoisonnez par mauvaises viandes au commencement de l'annee. Voila le desir que l'eglise rommaine a de procurer le bien des povres gens, et le monde est si enraigé voyant les prestres chanter du mal et infortune des povres gens, la ou tous pleurent, boire et manger en outrance pour les trespassez, la ou les povres gens leur donnant a entendre que telz inconveniens leur viennent a cause qu'ilz n'ont faict des biens pour les espriz des trespassez. ² Demandez aux cordeliers d'Orleans et a leurs compaignons. Et je vous demande, pourquoy defend on la jeusne aux enfans ? N'est ce pas a cause du croissement, et que tout vient en cest eage accroissant ? Parquoy la douceur des bons peres de Romme s'est declaree envers eux, ne

¹ Le mot *avaricia* est écrit en marge, à la place de *cupiditas* barré.

² *Ms.* : pour les trespassez des espriz.

leur defendant point les viandes et ne leur commandant point abstinences. Ceste raison ne conuainq point ce que dictes du corps estre faict mal convenable. Car vous dictes que le sang s'augmente et croist, qui est le thresor de nature, comme disent les medecins. Pourquoy le permectez vous aux enfans et le defendez aux grandz ? Pourquoy destruisiez vous ce thresor de nature par viandes contraires a la nature et estat du sang ? C'est pour avoyr le thresor de la bourse. Et quant est de la continence, je vous laisse disputer par raison naturelle comment y sert le poisson humide avec les especes chaudes. Et vous tous en povez estre tesmoins si plus estes pressez d'incontinence, avoyr mangé ung peu de lart en la vigne, ou en la taverne des poissons bien espez. Affin que je ne parle point des gros et gras ventres et mentons a deux rebras, comment sont ilz continens, quand ilz sont bien farciz de poissons ? Il ne fault, par telles loix, se moquer de Dieu, il fault autrement faire abstinence que l'eglise papale ne faict et ordonne, pressant le povre peuple sans rime ne raison, et [FOL. 263] ne pense les Rommains avoyr inventé ceste façon de vivre et ainsi avoir astraint le peuple, sinon que pour avarice, et d'autre part pour couvrir leur gourmandise. Car la ville de Romme plaine de gourmandise singulierement cerche ses delices es poissons, a cause de quoy les bons successeurs *summorum pontificum*, qui avoient esté avant que Jesus vint en terre, qui faisoient si grosse solemnité quand il y avoit quelque beau poisson et banquet sumptueux, dont est prins le proverbe : *Cena pontificia*, le banquet, la cene pontificale. Ceux qui ont succédé, et au nom et aux faictz, ont tourné leurs gourmandises et delices en nom de penitence et maceration du corps, affin qu'on ne die la verité, qu'ilz vivoient en delices. Et ainsi, menez de l'esprit d'erreur, ont defendu les viandes au povre peuple, mectans charges sur le povre peuple, de laquelle eux ne sentent rien et n'en tiennent rien. Trop mieux est que le povre mesnaiger et laboureur qui travaille grandement a gaigner sa vie en la terre pour soy nourrir et femme et ses enfans, qu'il use en si grosse peine sobrement, comme il est necessaire pour travailler et entretenir ce povre corps de viandes qu'il aura propres, ayant soing de la santé de ce povre corps, affin que, au lieu de ayder aux siens, il ne les destruisse, et qu'ilz ne soient privez de l'aide et assistance qu'il leur doit faire, et en mangeant et beuvant comme Dieu le commande, il loue Dieu et travaille fidelement, car, sans manger, le povre personnaige ne peult travailler. Et l'on veoit que les jeunes du pape sont cause a ces povres laboureurs, s'ilz ont travaillé tout le matin par le grand mouvement et exercice, rien ne demoure en l'estomach, et venans a table semble que jamays ne puissent estre saoulz, car c'est chose trop violente faire demourer l'estomach si long temps sans refection, et, avoir tant mangé, ne peuvent rien faire, et ainsi le travail, qui devoit estre pour la femme et enfans, demoure, ou celuy qui loue telles gens est frustré de la moictié de la journee. Plus ne fault telles loix et reigles tant contraires a Dieu ne servantes que a la destruction du corps et au dommaige du prochain, sinon que prestres et medecins, comme a esté dict, y ont du profit.

[FOL. 263 v^o] BLANCHEROSE

Vous ne respondes point a ce que j'ay dict de saint Marc : *Hoc genus demoniorum non ejicitur nisi in jejunio et oratione*, et ruez sur le pape et ceste povre eglise, en sorte que je ne sçay de quel bout commencer. Messeigneurs d'eglise en ont tant faict et dict que mal leur en viendra, et messeigneurs les chanoines et tous autres de ceste ville devoient bien advertir le pape et tous leurs bons amis pour avoyr ayde d'eux, procurant de gens plus habilles que moy, et ainsi comme avoit esté arresté au concile de Basle que le suyvant fust tenu icy. A quoy le pape et les siens ont derogué, ce qu'ilz ne devoient faire, mais suyvre l'ordonnance et arrest du concile. Car, si le pape et les siens rompent ainsi les conciles, qui les tiendra ? Et quand n'auroit esté arresté qu'il fust icy, il le devoit icy constituer et ordonner. Car icy est ou l'on luy faict la guerre bien rude et fort dangereuse d'aller tout par terre et de perdre tout. Ilz devoient regarder ce qui est dict : *Ubi desinit phisicus, ibi incipit medicus*. La ou le saint esprit a cessé a Basle de procurer ce que estoit pour la nature de l'eglise, icy il doit commencer de luy donner medecine, et luy secourir, autrement la mort est fort prochaine. Mais, pour revenir, puis que Nostre Seigneur declare la vertu du jeusne estre si grande que, sans icelle, il dict que telle maniere de diables n'est chassee, il fault donc jeusner, et c'est une bonne chose. Parquoy, en jeusnant le caresme et autres jours accoustumez, ne mangeant que une foys, et alors se gardant, en l'honneur de Dieu, de mariage, de la chair, ce ne peult estre que bien faict. Car tout ce que l'on faict en l'honneur de Dieu, il est bien faict, et combien qu'il en advienne des inconveniens touchant le corps, neantmoins, a cause que le temps est gay et que toutes choses rient et s'esjouyssent au printemps, et la sensualité s'esmeut, pour refrener la sensualité et pour donner a gaigner aux medecins, ce qu'ont bien entendu les papes, desquelz en y a eu cinq ou six medecins, l'on a institué le caresme, sans porter prejudice aux prestres qui ont part a ce que s'ensuit de la jeusne, quand plussieurs meurent.

[FOL. 264] FAREL

Si vous avez bien attendu et entendu la response qui a esté faicte, il vous a esté suffisamment respondu et encore plus amplement déclaré en la probation de la conclusion, ou cecy a esté déclaré qu'il fault jeusner et a quoy sert la jeusne, et ce que vous amenez ne faict rien contre la conclusion, ne contre ce que a esté déclaré sur icelle. Si vous pouviez monstrier comment il fault jeusner le caresme et les jours commandez du pape, et aviez l'escripture sainte pour le prouver, ce seroit parler et dire quelque chose, mais vous n'en prouvez rien, et aussy l'escripture ne contient telz commandementz. Et ne soyez esbahy si nous parlons contre

le pape et son eglise, car nous en sommes contrainctz, et si nous nous taisons et ne crions, les pierres parleront et crieront, puis que le povre peuple rachepté du sang precieux de Jesus est tellement seduict qu'il faict tout ce qui est contre Dieu, cuidant bien faire et servir a Dieu, ainsi que contre Dieu et sa sainte parolle leur est donné a entendre par les prestres qui s'arrestent au pape, et comme voyez les chanoines de ceans, au lieu de rendre raison de leur foy, ou de procurer d'avoyr gens docteurs de ça et de la, comme ilz se vantoient au commencement et escripvoient les lectres de faire venir et cestuy cy et l'autre, et peult estre qu'ilz ont fait leur debvoir de trouver gens, mais les plus grandz clercz voient bien qu'il est impossible de resister a la sainte escripture, et se sont trouvez tous confonduz voire des moindres qu'ilz aient prochassé a mort, comme leurs predecesseurs Anne et Caïphe. Parquoy je ne doubte point qu'ilz n'aient conseillé aux chanoines d'en appeller au prochain concille, et qu'il n'y avoit ordre. Car, de pouvoir contre les conclusions, bien ilz ont sentu qu'il n'y a point de moyen. La verité est trop forte. Du concile, Dieu veuille qu'il soit franc. Tous veoyent combien grande franchise il y a icy, et comment tant de foyz l'on appelle si aucun veult rien dire, et comment on laisse parler franchement tous ceux qui veulent venir quicunques ilz soient, ainsi qu'on doit faire es assemblees chrestiennes, s'il y a chose de quoy l'on doubte. Car plus souvent [FOL. 264 v^o] celuy que l'on estime le moins amene ¹ la meilleure raison. Au concile, ne sont appelez que prelatz, evesques, abbez et telz personaiges, et autres qui ne soient de leur estat n'y ont point de lieu, comme si l'affaire de Jesus ne les touchoit et ne pensent rien proposer utile. Ceux icy peuvent aller, venir et parler; les autres, fault par supplications soy insinuer, et, s'il plaist a messeigneurs de concile, on sera ouy, sinon l'on demoura hors. C'est le train de l'eglise papale, rien ne faire sinon entre ses suppostz. De permectre que ouvertement devant tous l'on parle comme icy, tant d'une partie que d'autre, sans acception de personnes, ilz n'ont garde, mais fault qu'ilz soient juges et parties, comme a esté Hildebrandus, et au lieu de traicter des affaires qui servent a l'honneur de Dieu, l'on traictera quelque question curieuse qui ne sert a rien au salut et bien du povre peuple. Ou, s'il y a aucun qui parle contre le profict et l'honneur des très reverendz, qu'il soit bruslé par ceste eglise tant pitoyable, sans le ouyr ne luy monstrar par la sainte escripture la faulte qu'ilz imposent, ou bien l'on traictera d'envoyer les princes sur les Turcz et faire une grosse guerre bien loing, envoyant forces pardons et indulgences pour faire sortir gens des maisons et du pays pour aller bien loing et pour attirer gros argent soubz l'umbre qu'il viendra a ceux qui font et vont a la guerre, et de dix ung ne leur vient, et ce pendent que povres gens se tuent et vont a la boucherye, sainte mere eglise, par ses suppostz, menaige a la charge des dames ce que est trop plus que notoire. Parquoy les seigneurs auxquelz Dieu a donné le glaive doibvent pourveoyr a telz abuz en leurs pays et regarder la sainte volonté de Dieu. Et sur tout

¹ Ms. : amener.

vous, messeigneurs, estez estroictement attenuz a y pourveoyr, puis que Nostre Seigneur, sans effusion de sang, vous a mis ce pays en vostre puissance. Monstrez vous peres du povre peuple, ostez les idolatries et [g]rosses abominations d'entre [le] peuple, et faictez que Dieu soit servy purement, comme il a commandé, et procurez l'honneur d'icelluy, duquel tenez tout qui peult vous et tous autres garder, et si ne le faictez et n'en tenez compte, vous en serez plus grièvement punis. Mays j'espere et croy que vous ferez vostre debvoir, comme ont faict les bons princes et roys, et non seulement iceux, [FOL. 265] mais autres comme Jehu qui chassa toute l'abomination de Baal, et Dieu plainement vous assistera en vous arrestant du tout a luy et vous gouvernans par luy.

Quant est de ce que vous, monsieur le docteur, dictes que tout ce que est faict a l'honneur de Dieu il est bien faict, qui est ung mot continuél en la bouche des prestres et de ceux qui sont abusez par eux, qui disent que, quand on donneroit au diable, mais qu'on le face en l'honneur de Dieu, il est bien faict, car tout ce qui est faict en l'honneur de Dieu il est bien faict, c'est une perverse doctrine, droictement repugnante a la loy et commandemens de Dieu, et pour excuser et nourir les iniques en leurs iniquitez, et a vivre contre les commandemens de Dieu. Et les gros pechez qui ont esté commis sur la terre, les povres gens seduictes les ont faict en l'honneur de Dieu. Ainsi ont esté dressees les idolatries et persecutions, et ainsy ont esté mis a mort les bons serviteurs de Dieu. Car ceux qui les ont tué ont pensé faire service a Dieu et honorer Dieu en tuant les bons personnaiges, les tenans comme ennemis de Dieu (*Jo. 16*). Parquoy n'est assez dire : Je le fay a la bonne intention, je le fay en l'honneur de Dieu. Il fault que Dieu l'aye commandé et ordonné, autrement l'on pert son temps, et l'on offense Nostre Seigneur. S'il fust assez d'avoyr bonne intention et de faire la chose en l'honneur de Dieu, il ne failloit point d'autre commandement que dire seulement : Va a la bonne intention, et fays ce que ta bonne intention porte. Fays ce que tu feras en l'honneur de Dieu, mais Dieu expressement a defendu que ne faisons ce que nous semble bon, voulant que faisons seulement ce qu'il nous commande sans tirer n'a la dextre n'a la senestre, comme en la 8^e conclusion amplement vous a esté prouvé.

BLANCHEROSE

En l'affaire des imaiges, vous y allez bien ung petit plus rudement qu'il ne faudroit, comme me semble. Si vous disiez comment il n'en fault point abuser comme font ceux qui les adorent et les prient, cela ne seroit que bon. Mays vouloir tout abatre n'est chose qui doibve estre faicte, mais que le peuple soit bien adverty et instruit. Car les imaiges, comme voiant saint Jehan en son hermitaige, [FOL. 265 v^o] induict l'homme a prendre peine de vivre *hermitice* en l'hermitaige, comme j'ay faict la ou le ratellier estoit si hault et la manjouere si basse, que je n'y pouvoys attaindre, et ainsi des autres bons saintz.

FAREL

Dieu est plus saige que nous, et sçait mieux ce que nous est expedient que nous mesmes, parquoy, congnoissans comme les hommes inclins a donner l'honneur de Dieu aux creatures et œuvres faictes des mains des hommes, il a defendu de faire images et de les adorer, qui est, comme l'a escript Moyse, soy incliner et baisser devant l'imaige comme qui baisse la teste ou ploye le genou et fait reverence. Parquoy, en tout lieu ou l'imaige est pour donner occasion de l'honorer, il la fault destruire et abbatre, et ne fault que personne entreprenne de vouloir estre plus saige que Dieu ou de le corriger. Car c'est trop grosse folie, si l'on veult enseigner qu'on suyve les bons serviteurs de Dieu, qu'on le face par la parole de Dieu en ce qu'ilz doibvent estre suyviz. Et quand vous dictez que voyez saint Jehan en son hermitaige, en appellant saint Jehan une piece de boys ou une paincture, vous luy faictes grand tort, et telles façons de parler, avec les ensencemens et inclinations que les prestres font devant les imaiges, sont cause que le povre peuple commect idolatrie, et non seulement es imaiges, mais en ce qu'on donne a entendre comment saint Jehan se tenoit a l'hermitaige, comme s'il eust esté en ung lieu ou personne ne habitast, comme font aucuns sotz qui ne servent a rien, car en ces lieux y avoit des villes et gens auxquelz saint Jehan preschoit pour retirer les paillardes de mal, et non pour faire comme vostre hermite duquel vous a esté parlé, affin que, si noz raisons ne vous suffisent, que l'experience vous contente.

BLANCHEROSE

Je congnoy bien qu'il seroit besoing d'avoyr de bons medecins pour guerir la playe qui est maintenant en l'eglise, et le mal du pape et des siens. Ilz devoient bien faire provision de bons medecins et les amener icy ou est le plus fort de la maladie pour guarir ces playes et devoient tenir le concile icy ou la [FOL. 268] maladie est, et non pas a Mantue ou telle guerre ne leur est faicte comme en ce pays. Le medecin qui applique au pied la medecine qui convient a la teste n'est pas bon medecin et ne pourveoit pas bien au patient. Toutesfoys, puis que je me suis efforcé de maintenir leur estat jusques a maintenant, je dy encore contre vous que les prestres doibvent chanter. Car il est tant de foys escript : *Cantate Domino*, chantez a Dieu. Et de rechief : *Laudate Dominum in cantico et choro, laudate enim in chordis et organo, laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cimbali jubilationis*, louez le Seigneur en cantique et au cueur, louez le en chordes et orgues, louez le en cloches bien sonnantes, louez le en cloches de jubilation. Si les prestres ne chantent, que feront ilz donques ? Puis que Nostre Seigneur a commandé qu'on chantast, s'ensuit bien que les prestres ne font pas mal de chanter et que c'est leur office pour donner louange a Dieu.

VIRET

Vous ne debvez ja avoir soucy que c'est que les prestres feront, s'ilz ne chantent. Ilz trouveront plus d'affaires, s'ilz veullent estre vrayz prestres et faire leur office, ainsi que Dieu commande, qu'ilz n'en pourront faire. Qu'ilz preschent le parolle de Dieu, et ilz seront assez occupez. Car c'est ung office qui les eveillera assez et les gardera bien d'estre oysifz. Je me doubte fort, s'ilz ne veullent travailler a autre chose que a chanter, que, doresenavant, ilz ne vendront pas si bien leurs chansons que par le passé, et qu'il ne leur advienne comme aux cicades et sauterelles, lesquelles sont durant l'esté occupees seulement a chanter, et l'yver meurent de faim. Le peuple congnoist desja fort quel profict il a de leurs chansons, et tantost n'en tiendra pas grand compte. Car ilz ne chantent que en langaige non entendu du peuple, lequel n'y proficte nomplus que ceux qui veoient la table mise et les viandes dessus, sans y toucher ny en manger. Vous semble il qu'on se puisse bien saouller et repaistre du regard et d'avoyr la veue des viandes seulement sans en manger et mettre en sa bouche ? Donnez une noix a ung petit enfant toute entiere sans la rompre, [FOL. 266 v^o] comment la pourra il manger si on ne la luy casse et mache ? Pareillement, le povre peuple comment sera il nourry de la parolle de Dieu, s'il ne oyt que le son de la voix en ses aureilles sans l'entendre pour la mettre en son cueur ? De quoy servent les pseaulmes et autres choses que les prestres chantent ainsi prononcees en latin, non plus que le son d'un tabourin, d'une fleute ou d'une cloche, qui vient bien jusques aux aureilles, mais ne peult edifier le cueur ? Jesuchrist n'a pas commandé de ainsi nourrir son peuple ne de parler langaige qu'il n'entende, mais de luy declarer et exposer sa parolle tant facilement qu'il l'a puisse savourer et mettre en son cueur, et fault qu'elle luy soit maschee et dispensee comme la viande que la nourrice donne a son petit enfant. Et pourtant saint Pol defend (*1 Cor. 14*) que nul ne parle en la congregation de Nostre Seigneur qui est l'eglise, sinon en langue qui soit de tous entendue, ou qu'il n'y aie quelque ung pour declarer ce que est dict, autrement il commande qu'on se taise. Parquoy il fault ou que les prestres se taisent en l'eglise, ou qu'ilz declarent au peuple l'evangile de Nostre Seigneur, et qu'ilz facent comme saint Pierre exposans leur vie pour la gloire de Dieu. Si nous voions ung chien mourir de faim, nous en aurions quelque compassion. N'est ce pas donc une grande cruaulté aux ministres de l'eglise et une negligence intolérable de veoyr le povre peuple affamé, et les petiz crier et mourir de faim, et nul d'iceux ne prendroit pas la peine de leur rompre le pain de la sainte escripture pour les nourrir et consoler ? Si ceux qui ostent la vie au corps et le pain duquel il doit estre nourry, a bon droict sont appelez meurtriers, que debvons nous dire de ceux qui tuent le corps et l'ame, et ne veulent enseigner le peuple, mays luy desrobent la parolle de Dieu (*Hier. 23*), et non contens de cela empeschent ceux qui, au dangier de leur vie, exposent corps et ame pour endoctriner et nourrir le peuple ? Ilz

ont osté la clef de science et ne veullent annuncer l'evangile et tachent d'empescher et de mectre a mort ceux qui le veullent prescher et suyvre. Nous avons bien merité tous d'estre punis de Nostre Seigneur, les prestres, a cause qu'ilz [FOL. 267] ne nous ont enseigné et bien exercé leur office, et nous, a cause de nostre ignorance et negligence, qui n'avons pas cherché qui nous instruit et enseignast, mais avons laissé, du tout, la charge de noz ames et de nostre salut a ceux auxquelz nous ne nous voudrions pas fier d'une bourse plaine d'argent ne la leur laisser en charge. Toutesfoys, Dieu a eu misericorde de nous, combien que nous eussions bien deservy qu'il nous delaissast, et faict que sa parolle nous est presentee. Parquoy je vous prie tous ensemble, et les prestres et le peuple, que nous la recepvois et ne la rejections point, affin qu'il ne nous advienne ce que dict le psalmiste (*Psal. 108*) : « Tu n'as pas voulu la benediction et benediction se eslongnera de toy. Tu as voulu la malediction et la malediction viendra dessus toy ». Jesuchrist n'a point espargné son sang pour nostre salut, et nous voulons nous espargner noz parolles ! Voulons nous tousjours resister a l'esprit de Dieu par nostre rebellion, affin que le royaume de Dieu nous soit osté comme aux Juifz et donné a autres qui facent mieux les fruictz d'icelluy, et que l'ire de Dieu et sa vengeance horrible et espouvantable tombe sur nous ? Certez, si nous faisons ainsi, nous avons beau chanter, noz chansons ne nous delivreront pas, ne cloches, ne orgues. Et ce que vous avez allegué pour la chanterye des prestres ne sont pas plus pour eux que pour les autres chrestiens. Car nous ne nyons pas qu'il ne soit loysible de chanter louange a Dieu et de cuer et de bouche, non pas seulement aux prestres, mays a tous. Et si le cuer est eslevé et parle a Nostre Seigneur, nous ne voulons pas empescher la bouche et la langue, mais que la bouche ne parle sans le cuer, et que ce qui est dict soit entendu de tous ou qu'ilz chantent a eux mesmes en leur maison. Et, pour chanter en ceste maniere, n'est pas besoing de prestres. Car ainsi que nous prions tous, aussy pouvons nous bien tous chanter. Et David ne dict pas : *Cantate presbiteri*, chantez prestres, mays *cantate Domino, omnis terra* (*Psal. 95*), toute la terre chante a Dieu, non pas seulement les prestres. Et ce que vous alleguez des cloches, orgues et autres instrumens de musique n'est il¹ point pour confirmer l'abus qui est [FOL. 267 v^o] maintenant en l'eglise papistique ? Car ce que David dict n'est pas tant pour nous exhorter a chanter avec telz instrumens, comme pour nous donner a entendre que nous devons totalement estre occupez en la louange de Dieu et que tout ce que nous faisons doit tendre a cela. Et cela appartient mieux au viel testament, qui avoit ses ceremonies corporelles, que au nouveau, qui nous enseigne d'adorer et servir Dieu en esprit (*Jo. 4*). Car, puis que Dieu a ses aureilles spirituelles, ne nous fault estimer qu'il prenne plaisir a ce que delecte les bestes brutes, et donne volupté aux aureilles charnelles, mais a la louange du cuer et a l'armonie et musique spirituelle, qui est quand nous sommes tous d'un accord, tous ung cuer et une ame, nous sentons tous une mesme chose, ayans tous une foy, ung Dieu, ung mediateur, Jesuchrist,

¹ Ms. : nest point.

une loy, ung baptesme, comme vrayz filz de Dieu, louans et prians d'une grande affection et charité le pere et Dieu de toute consolation. Voila une musique et chanterye bien doulce et resonante aux aureilles de Nostre Seigneur, quand les chordes et tuyaus de noz cueurs sont d'accord et tous uniz et accordez par sa parolle pour luy donner louange. Les instrumens materielz luy plaisent autant comme qui luy offriroit des veaux et des moutons, et ne servent nullement a Dieu, sinon qu'ilz soient tellement menez qu'ilz esmeuvent les cueurs a louer Dieu. Comme de parler en priant n'est ja besoing, affin que Nostre Seigneur nous oye, car il escoute la voix du cuer non pas des lebvres, et, sans la bouche, il ouyra bien et ne sert de rien envers Dieu, sinon affin que celuy qui prie ou ceux qui l'oient y pensent mieux et n'ayent l'esprit distraict, deça ne delà. Aussy la voix des instrumens de musique ne vault a rien, sinon a celuy qui chante en son cuer, qui, esmeu par le son de l'instrument, est ¹ myeux enflammé a la louange de Dieu. Et ne voulons pas empescher que ceux auxquelz Dieu a donné la grace d'en sçavoyr user qu'ilz n'en usent et chantent et du cuer et de la bouche, et d'instrumens, pour leur consolation, mais estimer que le chant en soy plaise a Dieu, ce n'est pas entendre que Dieu soit esprit. Et ne fault pas pourtant entretenir le peuple a tabourins, orgues et cloches qui delectent l'homme exterieur, pour abolir la prophetie et la [FOL. 268] predication de l'evangile qui sont les tabourins et instrumens pour chanter au cuer et a l'ame, comme ont faict les prestres qui n'ont nourry le peuple que de flutes par les aureilles et ont laissé la povre ame en grosse desolation. Qui voudra chanter et sonner des instrumens, qu'il les sonne pour soy, s'il les entend, et sans lasciveté, mays, pour le peuple qui ne peult avoir edification fors que pour la volupté des aureilles, faisons que la trompette, les tabourins et orgues de la parolle de Dieu sonnent et en noz aureilles et en noz cueurs, affin que tout en soit plain. Si vous voulez des cloches pour convoquer le peuple a ouyr l'evangile, vous le povez bien avoyr. Les gens d'armes ont bien des tabourins et trompettes, mais n'y fault rien mectre de superstition, estimans que Dieu les a agreables, ou qu'elles chassent le mauvais temps et la tempeste. Car cela ne sert non plus que ung tabourin ou ung menestrier. Et ne veux aussy qu'on ignore que *cymbalum* ne signifie pas une cloche, mais c'est ung instrument portatif faict avec des boucles, duquel les anciens usoient. Et si les prestres nous en veulent servir, comme font aujourd'huy aucuns belistres qui portent des cymbales et violles par les portes, et qu'ilz ne veuillent servir que de chanter, nous ne les appellerons pas ministres de l'eglise, mais menestriers.

BLANCHEROSE

En chantant, ilz font l'office des anges qui chantent devant Dieu et luy donnent louange, comme il est escript Luc 2, que les anges ont chanté *Gloria in excelsis Deo* et ont annoncé la nativité de Jesuchrist aux pastou-

¹ Ms. : et.

reaux, et, Esaye 6, il est escript comme les seraphins chantent devant Dieu continuellement : *Sanctus, sanctus, sanctus, dominus deus Sabaoth*. Parquoy me semble que vous debvez laisser chanter les prestres qui prient pour le peuple et representent ça bas en l'eglise militante ce que les anges font en l'eglise triumpante.

VIRET

Nous ne les empeschons point de chanter a Dieu de cueur, mais que eux mesmes entendent ce qu'ilz disent et que leurs oraisons soient prises de la sainte escripture. Et, pour prier ou chanter, [FOL. 268 v^o] n'est point besoing qu'ilz se desguisent ne qu'ilz soient vestuz autrement que les autres, ne qu'ilz se separent et mettent d'un autre estat que les autres chrestiens, ou qu'ilz aient des temples et des lieux a part pour eux seulement. S'ilz veullent prier pour eux ou pour les autres, qu'ilz prient en leurs maisons secretement et chantent comme Jesus nous a apprins de prier (*Math. 6*), et qu'ilz ne vendent point leurs chansons et ne mangeussent point les maisons des veufves et des ¹ povres gens, soubz l'ombre de voz chansons et prieres comme les Pharisiens (*Matth. 23*). Qu'ilz facent cela de bon cueur pour l'honneur de Dieu et salut de leurs freres, et Dieu les oyra aussy bien en secret en leurs maisons estans nudz ou vestuz et myeux que s'ilz sonnoient toutes les cloches et avoient tous les revestemens et les plus beaux temples du monde. Il a bien ouy saint Paul et Silas estans plains de playes, mis es sepz en une prison obscure en Philippes, ou ilz n'avoient cierge, torche, cloches, imaiges, revestemens, temple ne rien de tout ce que est en l'eglise papale, fors que la foy qui est trop plus suffisante, en sorte que les fondemens de la tour ont esté esmeuz et esbranlez (*Act. 16*). Et quand les apostres furent lachez du conseil de Hierusalem, après qu'ilz eurent eu tant de menasses, en celle belle oraison qu'ilz feirent avec tous les fideles (*Act. 4*), qu'est ce qu'ilz avoient de tout cecy ? Dieu a il laissé de les exaulcer a cause qu'ilz n'avoient ne temple ne ornemens, telz que les prestres ont ? N'ont ilz pas tous esté rempliz du saint esprit, et le lieu ou ilz estoient esmeu ? Quand les prestres chanteront et prieront en telle maniere, nous ne sommes pas ceux qui leur veullent contredire ne empescher leur devotion. Mais considerons quelle difference il y a et combien leurs prieres doibvent estre agreables a Dieu. Premièrement, la plus grande partie d'eux ne sçavent qu'ilz disent et sont de ceux desquelz il est prophetisé (*Esaye 29, Matth. 15*) : « Ce peuple s'approche de moy de sa bouche et me honore des lebvres, mais leur cueur est fort loing de moy. Mais pour neant ilz me honorent, enseignans doctrines qui sont commandemens d'hommes. » Et neantmoins vendent bien cher leurs prieres et chansons. Et jamays les Scribes et Pharisiens, qui sont reprins de Jesuchrist (*Matth. 23*), ne mangerent ainsi les maisons des vefves, soubz l'ombre des longues oraisons, comme ceux cy font qui devorent tout le monde. [FOL. 269] Et disent que, ce pendent que les autres sont en leurs litz et dorment, que

eux prient et veillent, et que, si ce n'estoient leurs oraisons, le monde periroit. Mais, certes, au lieu d'appaiser l'ire de Dieu, ilz la provoquent, et quand ne seroit que la moquerie et les blasphemes qu'ilz font en leurs manieres d'oraisons, c'est merueille comme Dieu n'a abysmé la terre. Car, au lieu de l'honorer, on honore les creatures et leur donne l'on sa gloire qui luy appartient, et la plus part de leurs oraisons sont contraires a la sainte escripture et adressees a autre que au seul Dieu par Jesuchrist. Et, si l'honneur de Dieu les menoit seulement, ilz n'auroient besoing de tant de ceremonies, mais de prier en leurs cueurs en secret, veu que aussy bien le peuple n'entend point ce qu'ilz chantent, et aussy ilz ne le feroient point pour argent. Mays on congnoist bien qu'il n'y a autre chose que avarice. Car, s'il n'y a rien d'argent, ne de distribution, a grande peine trouvera l'on qui face l'office. S'il y a a mordre et a recevoir, et eux après comme les corbeaux après la charongne ! Et a cause que les mortz leur profitent plus que les vifz, ce sont ceux qu'ilz ayment le mieux, et en font les grandz offices, contre la parolle de Dieu, laquelle ne fait aucune mention de prier pour ceux qui sont mortz, mais seulement pour les vivans de prier l'un pour l'autre, ce pendent que nous sommes en vie. Et, au lieu que saint Pol commande (*1 Cor. 7, Ro. 12*) de pleurer avec ceux qui pleurent, eux chantent quand les autres pleurent, comme nous voions tous les jours. Si une povre femme a perdu son mary et ses enfans, ce pendent qu'elle pleure et est fort desolee, ilz chantent, et, au lieu de la consoler, si elle n'avoit que ung formaige ou une chievre, fault qu'elle la vende pour donner a ces chantres. Parquoy est tout evident combien leurs oraisons doibvent plaire a Dieu et de quelz espritz sont menez. S'ilz disent qu'ilz sont plusieurs qui ne le font point par avarice et que tous ne sont semblables, je suis trop content qu'ilz prient, mais que ce soit comme les apostres. Qu'ilz prient comme Jesus a prié avec les autres chrestiens sans faire distinction entre eux et nous, sans desguisement, sans cloches, sans invoquer autre que Dieu, prians les ungs pour les autres, comme tous sommez tenuz ce pendent que sommes en vie, et laissans reposer ceux qui sont trespassez avec Nostre Seigneur, sans prendre [FOL. 269 v^o] salaire, ou s'ilz veulent prier en public qu'ilz le declarent aux autres a l'edification de l'eglise. Et, en ceste maniere, ilz ne seront point differens aux autres qu'ilz appellent lays ou aux ministres. qui preschent l'evangile. Car ce que vous amenez des anges nous declare comment il fault que toute creature loue Dieu, et que nous le sanctifions, reconnoissans que luy seul est saint et qui sanctifie les autres. En ce que vous les appelez l'eglise militante, vous ne faillez pas du tout, car ilz sont assez gens d'armes, mais d'autre sorte que les apostres et martyrs. Car iceux mouroient pour Jesuchrist, et ceux cy font mourir les autres. Et les pouvez bien aussy appeller l'eglise triumpante, car jamays prince mondain, ne roy, ne empereur, ne triumphe en ce monde en la sorte qu'ilz triumpent en toute pompe et bobance, mais ce n'est pas d'avoyr vaincu peché et Satan, comme Jesus et ses disciples ont fait. Du povre peuple, ilz n'en tiennent compte, mais le detiennent par leurs chansons, et font qu'il s'en retourne sans fruct aussy fol qu'il

estoit quand il est venu, sinon qu'ilz luy ont remply les aureilles de fleuttes. L'experience le monstre assez. Car nous voions les povres gens anciens de quatre vins ans qui ont ouy beaucoup de messes, de matines, vigiles et vespres toute leur vie, et ne sçauroient encore bien dire ne entendre leur *pater noster*, les articles de la foy ne les commandemens de Dieu. Et comment les pourroient ilz sçavoir veu que la plus part des prestres qui les debveroient enseigner, ne le sçavent pas et ne sçauroient dire ou ilz sont escriptz, comme nous mesmes l'avons experimenté souvent ? S'ilz eussent aussy bien presché que chanté, il n'y auroit pas tant de povres sorciers brulez par ce pays qui ne sont tumbéz en telz erreurs que par faulte de doctrine. Et ce pendent qu'on croit après les mortiz, les vivans vivoient comme povres bestes, sans enseignement ne doctrine.

BLANCHEROSE

Il me semble que vous condamnez les prieres qui se font pour les trespassez, et que vous voulez nier le purgatoire.

VIRET

Nous ne nyons pas qu'il n'y ait un purgatoire. Car jamais nous ne pourrons ¹ entrer au royaume de Dieu que nous ne soyons purgez de noz pechez, veu que la chair et le sans ne possederont point le [FOL. 270] royaume de Dieu, ne la corruption l'heritaige de incorruption (*1 Cor. 15*). Et, pourtant, recongnoissons Jesus nostre purgatoire, qui, par soy mesme, a faict la purgation de noz pechez (*Heb. 1*) et nous a lavez et nectoyez de son sang (*1 Jo. 1, Apo. 1*), purifiant noz cueurs par foy (*Act. 15*). Mais qu'il y aye un feu pour purger qui ne se puisse estaindre que par offrendes, or, argent, pain, vin, chandelles, nous le nyons et disons que ceux qui ne sont contens du sang de Jesus pour purger les pechez, qu'ilz le renoncent.

BLANCHEROSE

Nous ne nyons pas que Jesuchrist ne nous aye purgé, mais il y a de trois sortes de pecheurs. Les ungs, qui ont faict penitence et satisfaction en ce monde, et ceux sont sauvez sans passer par les peines de purgatoire, et vont tout droict en paradis. Les autres, qui n'ont point faict de penitence ne satisfaction, mais sont mortz en inidelité, sans demander grace et misericorde a Dieu, et ceux la sont damnez. Les derniers sont ceux qui croient bien en Jesuchrist et ont demandé misericorde a Dieu et sont en voye de salvation, mais ilz n'ont pas faict penitence ne satisfaction suffisante en ce monde, parquoy il fault qu'ilz la facent en l'autre. Et ceux la sont en purgatoire pour accomplir leur penitence, et n'en peuvent

¹ Ms. : pourrrons.

sortir qu'ilz ne l'ayent accomplye et qu'ilz n'aient satisfait ou autre pour eux. Et qui pourra mieux prier pour eux que les prestres qui sont dediez au service divin pour prier pour les pechez ? Pour ceste cause, ilz chantent et prient, et par les aumosnes et merites de ceux qui sont encore en la voye pour meriter, sont delivrez des peines et tourmentz qu'il leur faillloit endurer. Car *nullum malum impunitum et nullum bonum irremuneratum*, nul mal ne demoure a punir et nul bien a remunerer. Messieurs n'ont ilz pas bien des prisons diverses pour mettre les malfaiteurs selon le crime qu'ilz ont commis ? Ceux qui n'ont point offensé n'y sont pas mis. Ceux qui sont criminelz sont mis aux prisons criminelles, desquelles jamays ne sortent qui ne meurent. Et telles prisons representent enfer ou il n'y a point de redemption. Ilz ont aussy d'autres prisons pour mettre ceux qui n'ont pas merité la mort ; on satisfait pour eux et ilz sont delivrez. Ainsi est il du purgatoire, auquel il y a redemption et peines temporelles. Car ceux qui sont chrestiens, qui croient et ont esté baptisez, ne peuvent pas estre damnez, [FOL. 270 v^o] s'ilz ont eu repentance de leurs pechez devant la mort. Aussy n'est il paraison que celui qui a mal vescu toute sa vie, qui a esté ung larron, brigand, paillard, yvrongne, blasphemateur, combien qu'il a demandé misericorde, qu'il aille aussy tost en paradis, comme ung autre qui toute sa vie a servy Dieu et vescu saintement. Car Dieu est aussy bien juste pour punir comme misericordieux pour pardonner. Et s'il n'y avoit point plus de punition pour les ungs que pour les autres, je pourroye donc estre ung paillard, gourmant et yvrongne toute ma vie, et dedié a tout mal et pire¹, mais que je puisse dire *peccavi* et que je demande mercy a Dieu devant ma mort, je seroye aussy bien sauvé, comme celui qui ne feist jamais mal, mais a bien vescu toute sa vie. Cela donneroit a entendre que Dieu est seulement misericordieux et non pas juste, et seroit occasion de beaucoup de mal. Car on ne craindroit plus d'estre puny, mais ung chacun se fieroit a la misericorde et ne se garderoit on plus de mal faire. Que seroit une grosse ruine pour les povres ames et pour toute la chrestienté, s'il n'y avoit point d'autre purgatoire que le sang de Jesuchrist.

VIRET

Cecy que vous alleguez maintenant appartenoit a la premiere conclusion ou desja a esté touchée ceste matiere. Neantmoins encore, pour satisfaire au peuple, je vous responderay. Vous amenez beaucoup de raisons, mais vous ne prouvez rien par la sainte escripture. Nous ne trouvons point tant de chemins ne de logis pour les trespassez en la sainte escripture, comme vous dictez qu'il en y a, sans le prouver. Nostre Seigneur Jesuchrist dict (*Jo. 3*) : « Qui croit au filz, il n'est point condamné, mais qui ne croit point, il est desja condamné. Car il n'a point creu au nom du seul filz de Dieu. Qui croit au filz, il a la vie eternelle,

¹ Ms. : pirs.

mais qui ne croit point au filz, il ne verra pas la vie, mais l'ire de Dieu demoure sur luy. » Et au 5 : « En verité, je vous dy que celui qui oit ma parolle et croit a celui qui m'a envoyé, il a vie eternelle et ne viendra point en condamnation, mais est passé de la mort en la vie. » Et Mar. 16 : « Qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais qui ne croira sera condamné. » Nostre Seigneur Jesus ne faict jamays mention que de deux chemins et de deux logis : paradis et la vie eternelle aux fideles, [FOL. 271] enfer et damnation aux infideles. Je ne sçay ou vous pourrez trouver le purgatoire. Car Jesus dict que ceux qui croient ont la vie eternelle, qu'ilz sont desja passez de la mort en la vie et ne seront point condamnez. Il n'y a donc point de prison ne de peine pour eux, ou autrement Jesuchrist ne seroit pas veritable. Car, s'il y a peines et tourmens, il y a condamnation. S'il y a condamnation, le peché n'est pas encore pardonné. Et, par ainsi, si cela que vous dictiez estoit vray, il s'ensuiveroit que Dieu ne seroit pas veritable qui dict par son prophete Ezechiel 18 : « Quantesfoys que le pecheur se destournera de son iniquité et se retournera a moy, je n'auray plus souvenance de ses iniquitez ». S'il les punist encore après qu'ilz ont creu et qu'il leur a pardonné, il n'a pas oublié leurs iniquitez. Si vous et tous ceux qui ont controuvé le purgatoire congnoissiez bien la vertu de la mort et passion de Jesuchrist, vous seriez delivrez de telz erreurs et congnoistriez comme Jesus a porté nostre malediction et noz pechez sur le boys (*1 Tit. 2, Gal. 3*), comme Dieu l'a frappé pour les pechez de son peuple et sommes guaris de ses playes (*Isaye 53, 1 Pet. 2*), comme il a esté puny pour noz pechez et a soubstenu l'ire et la fureur de Dieu pour nous en delivrer. Tellement que tous ceux qui croient en luy ont satisfait non pas d'eux mesmes, mais par Jesuchrist qui est nostre justice, sanctification et redemption et propiciation (*1 Cor. 1, 1 Timot. 2, 1 Jo. 2*). Ceux donc ne portent plus leurs fardeaux, ne leurs pechez, et ne sont plus subjectz après ceste vie mortelle a condemnation, a peines, ne tourmens. Car Jesus les porte et a esté condamné et puny pour eux, pour lesquelz est desja satisfait. Mais, au contraire, les infideles qui mesprisent Jesuchrist ou qui veulent par autre moyen satisfaire au jugement de Dieu que par celui qu'il nous a donné, ceux la certez sont perdus. Car, veu que nous sommes tous enfans d'ire (*Eph. 2*), nous avons tous deservy la mort, la malediction et vengeance de Dieu. Ceux qui croient en Jesuchrist en sont delivrez, mais les autres, veu qu'ilz n'ont point de part en luy, et qu'ilz ne portent pas leur fardeau et leurs pechez a cause de leur incredulité, mais fault que eux mesmes les portent ne pourront subsister devant le jugement de Dieu, non plus que Caïn et Judas, mais l'ire de Dieu, de laquelle ne sont point delivrez avec leurs pechez, les abismera et demouront en la mort eternelle. Vous voyez donc comme l'escripture ne parle que de deux chemins [FOL. 271 v^o] et de deux logis. Ceux qui sont avec Nostre Seigneur n'ont plus besoin d'avoir soing des mortz, veu que nous ne pouvons ayder a ceux qui sont mal, et ceux qui sont bien n'en ont que faire, mais nous debvons adviser comment nous nous conduirons. Et suis esmerveillé des prestres qui se contredisent ainsy et dementent la parolle de Dieu. Ilz chantent en la

messe des trespassez : *Beati mortui qui in Domino moriuntur*, bienheureux sont ceux qui meurent en Nostre Seigneur. Certes, l'esprit dict qu'ilz se reposent de leurs labeurs (*Apo. 14*), car leurs œuvres les ensuyvent. Puis que le messaiger est venu du ciel qui annonce que ceux qui sont mortz en Nostre Seigneur reposent, pourquoy disent ilz donc : *Lugentibus in purgatorio qui torrentur ardore nimio et torquentur sine remedio, pie Jesu, dona eis requiem*. Comment se peult accorder cela de chanter qu'ilz sont en repes, et puis prier que Jesus donne repos a ceux qui se lamentent et pleurent en purgatoire, qui sont rostiz d'une ardeur trop grande et tourmentez sans remede ? Je voudroye bien qu'ilz me dissent qui sont ceux qui sont en ceste rostisserie. S'ilz disent que ce sont les fideles qui n'ont pas accomply leur penitence et qui n'ont pas satisfait pour leurs pechez, je dy que cela ne peult estre. Car les fideles ont satisfait par Jesuchrist, qui est leur satisfaction. Et combien que nul ne soit sans peché, ce pendent que sommes en ceste vie mortelle (*1 Jo. 1*), neantmoins, pour l'amour de Jesuchrist, les pechez ne leur sont point imputez, parquoy sont appelez bienheureux icy et *Psal. 32, Ro. 4*. Et n'y a plus de condemnation a ceux qui sont en Jesus, qui ne cheminent pas selon la chair, mays selon l'esprit (*Ro. 8*). Et, pourtant, ne dict il pas *opera illorum*, leurs œuvres les suyvent, que sont la foy qui est l'œuvre de Dieu (*Jo. 6*) et les œuvres de justice que l'homme justifié par la foy faict ¹ pour l'esprit de Jesuchrist qui sont tesmoignages de la foy ? Telz donc, puis qu'ilz reposent, ne peuvent la estre rostiz. Et puis qu'ilz confessent que purgatoire n'est que pour les fideles, et les fideles n'y peuvent aller, veu qu'ilz reposent tous, puis qu'ilz reposent tous en Nostre Seigneur, comme ilz chantent, il s'ensuit donc qu'il n'y a point de tel purgatoire qu'ilz disent, ou, s'il en y a, il n'y a personne. Car les damnez n'y vont pas, ne les fideles aussy. Et puis que [FOL. 272] ceux qui sont la, selon leur doctrine, sont tourmentez sans remede, purgatoire n'est donc pas pour les peines temporelles, mais fault que ce soit enfer, veu qu'ilz chantent que *in inferno nulla est redemptio*, en enfer n'a nulle redemption, et disent aussy du purgatoire *qui torquentur sine remedio*, qui sont tourmentez sans remede. S'il n'y a remede, c'est donc enfer. Nous n'avons besoin que d'alleguer leur propre messe pour les battre de leur baston, et les estrangler de leur propre cordeau. Et ne fault pas, monsieur le docteur, que vous soyez mary si Dieu est misericordieux, car il faict bien besoin. Et combien que en ce monde, aucunesfoys, après avoir pardonné le peché, il envoie quelque punition, comme il a faict a David (*2 Reg. 12, 15, 24*), neantmoins la chose n'est pas semblable. Car, ce pendent que nous sommes en ce monde, nous pouvons profiter par la castigation que Nostre Seigneur nous donne, comme le pere faict au filz, et nous apprend de ne pecher plus, mais celle punition n'est pas donnee pour satisfaction, mais pour correction, et nul ne la peult dispenser ne oster, sinon Dieu qui l'a donnee ainsi que nul ne peult oster la peine au malfacteur, sinon le prince qui a puissance de le condamner et absoudre.

¹ Ms. : faict par la foy faict.

Mays, puis que l'homme est mort, la punition ne luy sert plus de rien, car il ne peult faire bien ne mal pour son salut ou pour sa damnation. Et ne s'ensuit pas pourtant que Dieu ne soit juste, combien qu'il est tardif a ire et prompt a misericorde. Il n'est ja besoing que nous controuvons ung purgatoire pour establir la justice de Dieu, ne que nous mettons loix a sa misericorde. Il n'est injuste, pourtant qu'il est misericordieux, mais en cela il se declare juste que, notwithstanding noz pechez qui sont si enormes et en si grand nombre, il ne laisse point pourtant de tenir sa promesse et d'estre veritable, et noz iniquitez ne peuvent evacuer sa justice (*Ro. 3*) qu'il ne justifie le meschant, quand il croit et se retourne a luy (*Ro. 4*). Et Dieu ne faict pas plus de tort a ceux qui ont creu dès le commencement quand il faict misericorde aux derniers venuz, que le pere de famille faisoit aux ouvriers qu'il avoit mis en sa vigne, donnant aux derniers autant que aux premiers. Je vous prie, notez bien celle similitude (*Math. 20*) et gardez que vostre œil ne soit mauvais [FOL. 272 v^o] a cause que Dieu est bon, et ne murmurez point contre luy. Car il ne vous faict point de tort, sinon qu'il vous sauve et nous tous, combien que nous ayons deservy damnation eternelle. Voulez vous cela appeller tort ? Combien que nous soyons indignes de misericorde a cause de noz grandz pechez et que Dieu toutesfois nous prengne a mercy, les anges neantmoins qui, depuis le commencement du monde, ont perseveré en sainteté et a louer Dieu, n'en sont pas marriz, mais fort joyeux, la ou Satan en est envieux. Prenez vous donc garde que les raisons que vous amenez ne procedent mieus de l'ange de tenebres que de l'ange de lumiere. Qui vous semble qui a satisfait pour la povre pecheresse a laquelle Jesus a dict : Ta foy t'a sauvee, tes pechez te sont pardonnez (*Luc 7*) ? Jesuchrist a il respondu au larron qui l'a prié en la croix : Il fault que premierement tu passes par le feu de purgatoire ? N'a il pas dict : « Aujourd'huy tu seras en paradis avec moy » ? Quel bien avoit il jamays faict et qui a satisfait pour ses meurtres et larrecins ? Combien qu'il eust eu ung milion de corps et tous fussent mortz dix foys, ilz n'estoient pas suffisans pour satisfaire a Dieu ne aux hommes des maux qu'il avoit faict, mais, puis qu'il s'est adressé a celui qui souffroit injustement sans l'avoir deservy, il a trouvé de quoy satisfaire a la justice de Dieu. Et ne craignez point que la predication de la grace et misericorde de Dieu face les hommes mauvais. Car il n'y a rien qui les retire plus tost de peché, et craindront plus de offenser Dieu congnoissans qu'il est ung pere si bening et seigneur tant misericordieux, que s'ilz le craignoient comme tyran et cruel. Au lieu qu'ilz s'en garderont par craincte et non par amour, ilz s'en gardent par amour et reverence qu'ilz luy portent, qui est la vraye maniere de craindre Dieu. Ilz sçavent bien que Dieu ne leur a pas pardonné a ceste fin qu'ilz abusassent de sa misericorde et qu'ilz vinsent tousjours pires, mais pour les retirer de peché pour servir a justice (*Ro. 6*). Et cecy vous a desja esté dict tant de foys. Ceux qui font en la maniere que vous dictes et qui pechent soubz l'umbre de la misericorde de Dieu, sont moqueurs, et Dieu ne leur fera point ceste grace de jamays le recongnoistre ne invoquer de [FOL. 278] cueur. Mais puy qu'ilz abusent de la

douceur de Dieu pechans contre le saint esprit, conculcant le sang de Jesus et de rechief le crucifiant, comme ceux desquelz est parlé Heb. 6, ilz amassent ire pour eux au jour de l'ire et de la revelation du juste jugement de Dieu (*Ro. 2*), auquel sera reproché, et experimenteront ce que la sapience de Dieu dict (*Prover. 1*) : « Pour ce ay je crié, mais vous le refusez. J'ay estendu ma main, mais il n'y a nul qui entende, et avez debouté tout mon conseil, et n'avez point voulu de ma correction. Aussy me riray je de vostre perdition, je me moqueray quand vostre frayeur surviendra, quand vostre peur comme la calamité adviendra et vostre perdition comme la tempeste sera prochaine. Quand viendra sur vous tourment et angoesse, alors ilz me appelleront, mais je ne respondray. Ilz me chercheront de matin, mais ilz ne me trouveront point. Pour autant qu'ilz ont hay la science, et n'ont point esleu la craincte du Seigneur, ilz n'ont point voulu de mon conseil, mais ont tenu vile totalement ma correction. Parquoy ilz mangeront du fruit de leurs voyes et seront saoullez de leur conseil. Car l'ayse de sotz les occira et la prosperité des folz les perdera. » Telz garnementz¹ sont moqueurs, et Dieu se moquera d'eux. Car, s'ilz avoient point de foy, ilz craindroient Dieu et ne oblieroient pas ce que Jesus dist a l'adultere (*Jo. 8*) et a celui qu'il guarist (*Jo. 5*) : « Va et ne peche plus, affin que pis ne t'advienne ». Quand on a rachepté ung larron ou ung brigand du gibet et qu'on luy a faict grace, retournera il pourtant attendre les gens aux boys pour leur couper la gorge ? Dira il j'ay trouvé la justice misericordieuse, je puis bien tousjours tuer et desrober ? Nenny, mais craindra d'y retourner et de faire ung tel deshonneur a ceux qui luy ont faict grace et qui luy ont sauvé la vie. Ou, s'il est si meschant qu'il abuse de la grace qu'on luy a faict, et par ung contennement d'une malice destinee veult perseverer en son péché et en faire mestier, n'est il point digne que ung tel moqueur, s'il retombe en la main de la justice, sans nulle misericorde meure grièvement ? Car c'est autre chose de pecher par infirmité, et de tumber aucunesfoys, que de tousjours perseverer et par droicte malice se complaire et glorifier en son péché. Nous n'enseignons pas de abuser ainsi de la bonté de [FOL. 273 v^o] Dieu. Et si ce que nous enseignons estoit bien entendu, on auroit plus peur de pecher que jamays. Car le purgatoire des prestres a plus esté occasion de mal faire que chose du monde. Les meschans se fioient a ce purgatoire et ne faisoient point de conscience de mal vivre et de piller et desrober les povres gens, se confians que, quand ilz mourroient, qu'ilz feroient tant faire d'offrandes de leurs rapines que incontinent seroient delivrez. Ilz font comme Judas, lequel après qu'il eut trahy Jesuchrist et vendu l'innocent, il est venu faire satisfaction et restitution aux prestres, evesques et saiges de Jerusalem et leur a confessé son péché (*Math. 27*). Ainsi font aujourd'huy plusieurs qui, après qu'ilz ont vendu, trahy, mangé et devoré Jesuchrist et ses membres, se confessent aux prestres, et leur font restitution de ce qu'ilz ont desrobé aux aultres, et ilz trouvent leur purgatoire vers les prestres pour purger

¹ Ms. : garnement.

les bourses et les coffres, mais les pechez demeurent. Car ilz n'ont point part avec Jesuchrist qui seul est nostre purgatoire, mais comme Judas partent de ce monde en desespoir, sans aucune consolation.

¶ Après ceste response et doctrine pour contenter le peuple qui estoit present, le medecin Blancherose s'en alla et print congîé de messeigneurs. Et quand il s'en fut allé, don Pierre Diablat, prestre de Lausanne, fut appellé pour sçavoir ¹ de luy s'il vouloit soubstenir la messe, ainsi qu'il s'en estoit vanté, disant qu'elle estoit bonne, mais il ne comparut pas. Sur ce est venu Drogy, curé de Morges, lequel a excusé les prestres, se plaignant des predicans en ceste maniere :

DROGY ²

Très honorez et magnifiques seigneurs, je proteste que je ne viens icy pour blasmer ne outrager personne, mays, me confiant de vostre benigne grace, voyant vostre benevolence et douceur, de laquelle usez envers tous, oyans patiemment ung chacun, suis venu non point pour contredire a verité, mais pour excuser les povres prestres desquelz maistre Guillaume Farel et maistre Pierre Viret ont dict et disent qu'ilz les ont trouvez si ignorans que jamays n'en ont sceu trouver ung seul qui aye sceu dire les commandemens de Dieu en tout ce païs, [FOL. 274] mais qu'ilz ont bien trouvé des petiz enfans et petites filles plus exercez en la saincte escripture, mieux saichans les commandemens de Dieu et rendre raison de leur foy que tous les prestres qu'ilz ont veu par deça. Parquoy je dy que, puis qu'ilz sont tant ignares, qu'on doibt avoir pitié d'eux, et leur doibt on donner espace et terme d'estudier pour sçavoir respondre et maintenir leur cas. Car, s'ilz sont tant ignares, comme ilz ont dict, ce n'est pas grande vaillance de les avoyr vaincu. Ce n'est pas grand honneur a ung chevalier bien armé et bien exercité en guerre de combatre contre ung povre homme tout nud, sans armes ne baston, qui ne sçait que c'est que de la guerre. Pourquoy me semble qu'on leur doibt donner long terme pour estudier et soy garnir mieux avant que prescher, affin qu'ilz ne sement encore plus d'erreurs que par avant, s'ilz preschent sans estre fort exercez en la saincte escripture. Et si j'ay dict chose qui deplaise a personne, je vous en demande pardon, vous priant que vous ayez pitié des povres simples prestres. Cecy que je dy je ne le dy pas entendant de injurier personne, combien que nous ayons esté fort outragez des predicans et qu'ilz nous aient dict beaucoup de injures. Vous avez dict que, quand les prestres donnent a baiser la platine a l'offrende, qu'ilz disent : *Centuplum accipies, et vitam eternam possidebis*, qu'ilz promectent cent foys autant, mais toutesfoys ilz ne tiennent pas leur promesse. Car ilz promectent a ceux qui offrent cent foys autant et toutesfoys n'en donnent rien. Mays vous l'avez bien observé et gardé.

¹ Ms. : fut appellé pour appellé pour sçavoir.

² Ms. : Drogy manque.

Car, si les prestres vous ont dict le moindre mot du monde, pour une injure vous en avez bien rendu cent, et nous avez dict tout ce que vous a pleu et tant d'injures que vous avez voulu, et tousjours cent pour une. Je ne suis pas venu icy pour vous injurier comme vous nous avez faict, ne pour vous reprendre et corriger. A moy n'appartient et ne veux pas rendre mal pour mal. Mays ce que je dy, je le dy par charité, vous admonnestant comme l'un des freres doibt faire l'autre. Car l'evangile n'enseigne pas de rendre mal pour mal, mays saint Pol (*Ro. 12*) commande de vaincre le mal en bien, et de faire bien a son ennemy. Pareillement, Nostre Seigneur Jesuchrist (*Matth. 5*) dict que celuy qui dict fol a son frere est digne de la gehenne du feu, et commande de prier pour ceux qui persecutent et de benyr ceux qui nous maudisent. Ce n'est [FOL. 274 v^o] donques pas bien observer ¹ l'evangile de injurier les gens, et dire tant de maux des prestres, comme en la presente disputation a esté faict, laquelle n'a quasi esté d'autre chose que d'injures contre les povres prestres. Cela est bien loing de rendre bien pour mal, benediction pour malediction, quand on ne se peult pas tenir de injurier ceux qui ne disent mot et qui n'ont point donné d'occasion. Je ne dy pas cecy par maniere de reprehension et de injure, mais par charité fraternelle, comme je y suis tenu, et comme je vouldroye que vous feissiez envers moy, non pas me injurier et outrager. Et ne soyez pas esbahiz si les prestres n'ont guere disputé. Car les probations des conclusions que vous avez amené sont si longues et tant prolixes qu'il n'est possible a moy de les pouvoir retenir par cueur, ne de me souvenir de ce que a esté allegué.

VIRET

Je vous respondray, premierement, a la derniere partie de vostre harangue et vous rendray raison pourquoy nous avons faict noz probations longues. Si nous n'avions affaire que a ceux qui sont bien sçavans et exercez aux saintes escriptures, il ne seroit pas besoing de longues probations. Car les conclusions d'elles mesmes se prouvent assez, veu qu'elles ne sont prinsees que de la sainte escripture. Mays, veu que nous avons affaire avec les simples gens et ignorans, auxquelz nous sommes debtours aussy bien que aux saiges (*Ro. 1*), nous avons bien voulu user de telles probations pour contenter ung chacun et pour obvier aux calumnies des ennemys de verité. Car nous preveoyons aucunement ce que desja avons experimenté et experimentons encore en vous. Nous nous doubtons bien que les prestres ne feroient guere bien leur debvoir, et que, quand il seroit temps de maintenir leur doctrine et de soy avancer pour soubstenir publiquement ce qu'ilz font et disent en secret, qu'ilz se cacheroient et seroient muetz, et puis, après, qu'ilz diroient que tout ne vault rien, et donneroient a entendre tout autrement au peuple en secret que la chose n'est passee. Car, comme dict Jesuchrist (*Jo. 3*) :

¹ *Ms.* : observe.

« Qui faict mal, il hait la lumiere et ne venir a icelle a cause qu'il congnoist bien que ses œuvres sont mauvayses ». Ainsy leur advient. En secret, Dieu sçait quelz [FOL. 275] propos on dict de nous et qu'on donne a entendre au povre peuple. Mays, quand il est question de maintenir ce qu'on faict et dict, nous nous avançons et eux reculent, et combien qu'ilz ne pensent maintenir ce qu'ilz disent, nonobstant ne cessent point pourtant de semer telz propos qui leur plaist. Et vous mesmes donnez assez a entendre par voz parolles comme vous en besongnez. Car nonobstant que vous n'ayez chose par laquelle vous puissiez monstrer que noz probations soient faulses et contre la parolle de Dieu, encore ne vous pouvez vous tenir d'y trouver a dire, et, s'il n'y a autre chose que vous puissiez reprendre, vous vous arrestez et trouvez excuse a la prolixité. Cela ne vous empesche en rien. Vous n'avez que faire des probations. Si elles ne vous ont pas assez satisfait, pourquoy ne le mettez vous en avant, sans produire une excuse, si povre et de si petite apparence ? Nous avons faict cela, affin que vous ne autre ne disent que nous n'avons pas peu prouver ce que nous preschons et enseignons. Et, affin que la chose fust congneue et manifestee, non pas seulement aux entenduz, et a ceux qui sont presens, mays aussy aux rudes et a ceux qui sont absens, nous les avons bien voulu escrire, estans si bien asseurez de nostre doctrine que nous ne craignons pas seulement de la publier devant ceux qui sont icy assistens, mais desirons que tous la veoient et congnoissent, et sommes prestz a toute heure de la soubstenir et maintenir. Et pourtant les gens sçavans, s'ilz n'ont besoin de tant de probations, ilz peuvent bien congnoistre que ce n'est pas pour eux seulement que la disputation est faicte, mais pour les simples et ignorans auxquels il fault avoyr plus de regard. Et avons tasché non pas seulement de prouver les conclusions, mais aussy de satisfaire aux argumens et objections qu'on pourroit faire contre, tellement que, si vous les considerez de près, tous voz argumens que vous avez faict et pourriez faire sont suffisamment soluz par icelles. Et me semble que ces raisons vous doibvent contenter et debvez bien entendre la cause qui nous a esmeu a ce faire.

Je viens maintenant respondre a ce que vous avez dict des injures, et puis après de l'ignorance des prestres. Vous ne debvez pas mieus [FOL. 275 v^o] estimer injure ce que nous disons des prestres que vostre charitable admonition que vous nous faictes. Car si vous nous entendez bien, nous ne voulons point de mal a voz personnes, mais, s'il estoit possible que, par nostre sang, vous puissions faire service a vostre salut, n'estimez pas que nous vous hayssions tant que nous ne nous voulussions mettre pour vous.

DROG Y

Je ne sçay pas congnoistre quelle charité c'est de injurier les gens, et pour une injure en rendre cent. Nous ne vous faisons pas ainsy. On m'a bien dict que j'estoye excomunié de parler et disputer avec vous,

mays cela ne m'a pas empesché, combien que me ayez receu assez amement, de revenir pour parler a vous gratuitement. Et si, par cela, je suis excomunié, je m'en absoubz moy mesme.

VIRET

Je vous ay laissé parler tant qu'il vous a pleu. Je vous prie que vous ne rompez point ma parolle, jusques a ce que j'aye respondu a vostre accusation qu'il semble que vous faictes contre nous.

DROGY

Voz responses sont si grandes que je ne me puis pas souvenir de tant de choses que vous dictes. Je n'ay pas l'esprit tant volant comme vous, ne la memoire si habille pour le retenir. Parquoy il fault que je parle, affin que je ne oublye point mon propos.

VIRET

Il me semble que nous n'avons pas l'esprit plus volant ne legier que vous, et ne volons pas tant que ne nous saichions arrester pour satisfaire a voz raisons. Et si vous n'avez la memoire pour sçavoir retenir ce que nous vous respondons, faictes comme nous. Ayez ung petit de papier et d'encre, et escrivez sommairement les poinctz principaux que nous touchons. Et puis y respondes l'un après l'autre. Nous sommes bien contens de vous ouyr parler troys heures, si vous voulez, sans vous respondre ung seul mot, jusques a ce que vous ayez dict tout ce qu'il vous plaira. Mais qu'il vous plaise aussy nous ouyr. Je ne vous ay jamais rompu vostre parolle, et faict bien besoing que Dieu nous aye donné quelque memoire avec vous. Car vous nous avez souvent rompu nostre propos. Toutesfoys, s'il vous plaist, vous me oyrez encore, affin que je satisface a voz autres propos, et que le peuple entende la raison [fol. 276] pourquoy nous parlons ainsi a vous. Vous nous avez fort exhorté a charité et a rendre bien pour mal, et, si vous voulez juger sans affection, vous direz que nous l'avons faict envers vous, et ne vous avons point rendu mal pour mal, mais sommes tous les jours prestz a vous faire service. Il vous semble que, quand on reprend les vices qui sont en vostre estat et vostre doctrine contraire a verité, que nous vous injurions. Je vous prie que vous nous appreniez comme nous debvons parler de vous. Si nous disons que vous estes gens de bien et que vous faictes bien vostre office, enseignant fidelement le peuple, et par vostre saincte conversation luy donnant bon exemple, et que vous estes vrayz imitateurs de Jesus et successeurs de saint Pierre, vous mesme ne l'endureriez pas et diriez que nous mentons. Car vous congnoissez bien le contraire, et ne doute

point que vostre conscience ne vous juge et condamne. Et quand nous vous louerions et vous voudrions maintenir, les bestes et les pierres parleroient et crieroyent plus tost contre vous et contre nous, comme l'anesse de Balaam parla, quand elle reprint le faux prophete qui, par avarice et cupidité, vouloit complaire au roy Balac et maudire le peuple de Dieu, ainsi que saint Pierre tesmoigne (2 *Pe.* 2, et *Nu.* ¹ 22). Parquoy ne debvez pas estre esbahy si maintenant vous sentez et voyez en vous ce que voz propres canons et decretz prophetisent, 2, *Quest.* 7, *ca. Secuti.* Et c'est l'exposition de Beda le venerable sur la 2 epistre de saint Pierre. Ouyez donc qu'il dict :

« Ilz ont suivy la voye de Balaam de Bosor, qui a aymé le loyer d'iniquité, mais il a esté reprins de son iniquité ; une beste muette sur laquelle il seoit ², parlante en voix humaine, reprima la phrenaisie du prophete. Les heretiques souvent apportent et proferent enseignemens tant folz et des sacremens tant execrables que le sens des villaigeoyz et ruraux hebetez ou des payens, si vous aymez mieux ainsi interpreter *paganorum*, et ceux qui totalement sont despourvez de raison de la congnoissance divine, aient en detestation leur raige, et ayans l'intelligence plus saine, reprenans leurs chemins distortz et contraires a Dieu. Et, que pis est, plusieurs des catholiques aucunesfoys ayment tant le salaire d'iniquité que les sçavans a bon droict sont aussy reprins des [FOL. 276 v^o] ignorans et les clerz des lays, qui veritablement et a bon droict sont comparez au prophete qui est reprins par les parolles de l'anesse parlant contre nature, et neantmoins n'est point retardé du propos du mauvais chemin. »

Et affin que je ne soye trop long a reciter voz canons et decretz, lisez vous mesme tout ce chapitre et ceux qui s'ensuivent, et puis, si nous avons mal faict de vous reprendre a cause de vostre mauvaise doctrine et vie, condamnez aussy les prophetes, faictes des invectives contre Jesuchrist et saint Jehan Baptiste, qui ont parlé si amerement contre les faux prophetes, Scribes et Pharisiens, Matth. 3, 23, Luc 11, Jo. 8, et en tant d'autres lieux, et bruslez voz canons et decretz qui parlent contre vous et tous les docteurs qui ont escript. Puis que vous ne voulez faire vostre devoir et que les saiges et grandz clerz ne veuillent enseigner le peuple, ne vous corriger de voz erreurs, mais ayment le gaing et le salaire d'iniquité avec vous comme Balaam, il fault donc que nous et le povre simple peuple, qui sommes povres asnes que vous avez chevauchez et chargez tant qu'il vous a pleu et mis vostre joug sur nostre teste, que maintenant nous parlons, et vous monstriers voz faultes, et non obstant, comme dict Beda preallegué encores de vous, ne voulez vous destourner de vostre mauvais propos et chemin, mais persevererez tousjours en empirant. Parquoy ne debvez pas estre estonné si nous qui avons esté voz asnes, et nous avez chargez et menez comme povres asnes la ou il vous a pleu, si maintenant nous jectons bas vostre joug, si nous recul-

¹ *Ms.* : *Mu.*

² *Ms.* : seioit.

lons et ne voulons plus suyvre le chemin ou vous nous menez. Car nous voions l'ange avec le glaive de Dieu au chemin qui nous empesche, comme il faisoit l'anesse. Et si nous autres povres asnes et le povre peuple que vous deussiez conduire n'estoit plus saige que vous, mais qu'il vouldist aller par tout la ou vous le conduiriez, et vous et nous irions tous a perdition. Et pourtant il est necessaire que nous criions et disions la verité, ou autrement nous serions plus traistres que Judas, et serions maudictz de Dieu si nous disons le mal estre bien et les tenebres lumiere, justifiant le meschant et condannans l'innocent (*Esaye 5, Ezech. 13*). Je vous prie que vous venez juger vous mesmes. Si je sçavoie des brigandz en ung boys, et je veoy quelque povre personnaige qui [FOL. 277] cuyde qu'ilz soient gens de bien et va a eux et suis bien asseuré qu'ilz luy couperont la gorge, que doys je faire ? Luy doys je dire : Mon amy, voila des gens de bien, fie toy hardiment a eux ? Ne seroys je pas meurtrier de ce povre personnaige et ung meschant traistre de l'envoyer la ou je sçay qu'il sera mis a mort ? Et si je l'adverty et luy dy : Garde toy, voila des brigans qui te tueront, vous semble il que je face contre mon debvoir et que je fays mal de dire qu'ilz sont brigandz ? Doys je dire qu'ilz sont gens de bien ? Et si je dy la verité, est ce outrager et injurier les gens ? N'est ce pas plus grande charité de dire a l'autre qu'ilz sont brigans, que si je disoye qu'ilz sont gens de bien ? Si je les louoys, je feroys le dommaige de tous deux, mays, en les decelant, je sauve la vie de celuy qui se mectoit en dangier soubz l'ombre de bonne foy, et garde les brigans de mal faire. Ainsi, mon frere, puis que vous donnez, au lieu de la bonne doctrine qui nourrist l'ame, faulse doctrine pour les empoisonner, et que vous menez et corps et ames a perdition, et ne vous voulez chastier ne corriger, voulez vous que, puis que Dieu nous a donné congnissance de voz erreurs, que nous vous louons pour trahir le povre peuple et vous donner occasion de tousjours faire plus de maux et vous damner, et les autres avec vous ? Nous dirons ce que nous sçavons, et si vous et le peuple ne nous veult entendre, vostre sang soit sur vous. Après que nous aurons faict nostre debvoir, nous serons excusez devant Dieu. Mays, si nous nous taisons et n'eussions point de soing de noz freres, Dieu demanderoit leurs ames de noz mains, comme il dict par son prophete (*Ezech. 3 et 53*) qui nous contrainct a parler ainsi. Pleust a Dieu que vous fussiez tous aussy excellens, comme saint Pierre ou saint Pol, et que vous feissiez bien vostre office, car nous nous tairions et reposerions volontiers pour vous laisser la charge, et aurions plus de plaisir a dire bien de vous que mal. Nous ne sommes pas ayses de vous blâmer, mais vostre estat est si malheureux que nous en sommes contrainctz pour descharger noz consciences devant Dieu et les hommes. Et si vous sçaviez bien que les povres brebis coustent a Jesuchrist, et que vous eussiez amour et affection au povre peuple, vous ne diriez pas que nous [FOL. 277 v^o] vous rendons cent foys autant, mais seriez esmerveillé comme nous et le povre monde peult avoir telle patience de vous endurer plus, veu que vous estes cause de la ruine de toute la chrestienté. Et encore ne voulez vous recongnoistre Dieu, ne confesser voz fautes. Mon

frere, quand je dy a ung larron qu'il faict mal d'estre larron, je ne le blasme pas, mais luy mesme se blasme. Si vous estez gens de bien, nous ne vous blasmons pas. Et quand nous reprenons voz vices, nous ne blasmons pas les prestres, mais les faux prophetes. Car si vous estiez prestres, vous feriez autrement que vous ne faictes. Vous estez tant marriz d'un petit mot, si on le vous dict, encore que disions la verité pour vostre salut et du povre peuple, et ne considerez pas les injures que a tort et sans cause vous nous avez faict. Nous aymerions beaucoup mieux que vous parlassiez publiquement a nous, et nous dissiez tout ce que voudriez, que dire mal de nous en derriere, et ce que vous n'auseriez et ne pourriez maintenir, que de nous attendre sur les champs pour nous tuer, de quoy nous en portons le tesmoignage sur nostre dos, ou de nous faire empoisonner, comme l'avons experimenté. Et de cela ne vous avons point rendu cent foys autant, mais avons encore procuré vostre bien et pardon. Et de cecy peuvent rendre tesmoignage plusieurs qui sont en la compaignee, comme nous avons rendu bien pour mal, et prié pour ceux qui avoient tasché a nostre mort.

DROGY

Je ne vous fey jamais deplaisir, et n'avez point d'occasion de parler ainsi contre moy.

VIRET

Mon frere, entendez que ainsi que vous parlez au nom de tous les prestres, que moy aussy je ne parle point a vous ne a personne en particulier, mais a vostre estat, lequel nous reprenons, et ce que je dy des injures qui nous ont esté faictes par vous aultres n'est pas par reproche, mais prions Dieu qu'il le vous pardonne, aussy bien que nous le vous pardonnons. Mais voz parolles me contraignent a dire cela. Car vous vous plaignez au lieu que nous nous deussions plaindre, et nous advient comme a l'aigneau qui troubloit l'eau au loup, combien qu'il beuvoit dessoubz luy. Quand on quiert occasion, il est aisé de la trouver.

J'ay encore a vous respondre a l'excuse que vous faictes [FOL. 278] a cause de l'ignorance des prestres, lesquelz vous condamnez vous mesmes, les voulant excuser. Si ung cordouannier qui se mesle de faire des souliers ou ung savetier estoit appelé pour maintenir son ouvraige, il mettroit peine de monstrier qu'il est bon, et n'y a si malheureux ouvrier mecanique qui ne soit prest de maintenir son mestier, n'est ce donc pas grand honte aux prestres qu'ilz ne se veulent avancer pour soubstenir ce qu'ilz font ? Si leur mestier est bon, pourquoy ne le viennent ilz soubstenir ? Vous demandez terme pour estudier et pour y pourveoyr. Estez vous si miserables que vous ne sachiez encore si vous faictes bien ou mal ? Si vous n'estez asseurez que la messe est bonne, et que l'estat que vous tenez est de Dieu, et que vous le puissiez maintenir par sa parolle, pourquoy la dictez vous ? N'avez vous point de craincte de Dieu et est ce

ainsi que vous estimez le povre peuple de luy faire encroire une chose que vous mesme ne sçavez, ne n'entendez, et n'en estez pas asseurez ? J'aymeroyz plus cher estre mort que dire une chose, ne prescher rien de quoy je n'en soye asseuré, et surquoy je ne veuille mourir. Car nous voulons dire comme le saint apostre recite de David : *Credidi, propter quod locutus sum*, j'ay creu, parquoy j'ay parlé, et nous croions, parquoy nous parlons (2 Cor. 4). Vous l'avez souvent chanté, et parliez contre vous mesmes. Car vous parlez, et ne croiez pas. Et si vous croiez et estiez asseurez de vostre doctrine, vous parleriez maintenant et ne vous pourriez tayre, si vous congnoissiez que nous faisons contre Dieu. Et, par ainsi, en toutes sortez, vous vous ¹ confondez. Si vostre cas n'est pas bon et n'en estez bien asseurez, vous estez bien malheureux d'y vouloir vivre. S'il est bon et le croiez ainsy, estans confermez par la parolle de Dieu, et qu'il soit tant approuvé et ferme, comme vous dictez, ayez souvenance de la promesse que Jesus a faict a tous annunciateurs de verité (*Matth. 10*). Quand les apostres estoient menez devant les roys et princes, ilz ne demandoient pas terme, mays soudainement avoient leur response preste, a cause qu'ilz ne parloient pas de leur teste, mays par l'esprit de Nostre Seigneur. Si vous estez vrays prestres, vous debvez faire comme eux et avoir la doctrine qui est requise a [FOL. 278 v^o] cestuy office, comme voz canons mesmes le tesmoignent. Si vous n'avez pas la doctrine, mais les prestres sont ignorans, comme vous dictez, ilz ne sont donques point prestres, et doibvent desister de l'office et le laisser exercer a ceux que Nostre Seigneur a appelez et auxquels il a donné la grace. Car de vous attribuer le nom sans exercer l'office, vous faictez deshonneur a Dieu et injure a ses serviteurs qui portent sa parolle, qui sont les vrays prestres. Feroit il beau veoyr ung cordouannier qu'on luy commandast a faire des souliers, et qu'il dist : Je ne les sçay pas faire ? Seroit il digne d'estre appellé cordouannier ? Ne feroit il pas deshonneur au mestier et aux maistres de son art ? Et s'il disoit : Donne moy terme, jusques a ce que j'aye apprins a faire des souliers, voudriez vous aller deschaussé et mourir de froict sans aller vers ung aultre jusques a ce qu'il eust apprins ? Vous ne seriez pas si fol aussy de vous mectre sur ung basteau et en faire gouverneur ung qui n'y entend rien qui seroit pour noyer tout. Puyz donc que vous ne sçavez gouverner la nacelle non pas de saint Pierre, mays de Jesuchrist, et que nous sommes en dangier d'estre noyez avec vous, estez vous esbahiz si nous ne voulons plus de vostre gouvernement, au dangier non pas seulement des corps, mais des ames qui nous sont plus precieuses que a vous ? Puis que vous confessez l'ignorance des prestres, ne soyez plus marry si on les delaisse, et puis qu'ilz ne sçavent exercer l'office duquel ilz se glorifient qu'ilz se bastent et donnent lieu aux autres que Nostre Seigneur a appellé et remply de son esprit pour y satisfaire. Et ne craignez point que, si on faict prescher les prestres qui n'ont pas apprins, qu'ilz ne sement des erreurs. Car je croy que mes redoubtez et magnifiques seigneurs ne sont

¹ Ms. : vous vous vous.

pas si despourveuz ¹ de sens qu'ilz veuillent souffrir en leur terre que personne enseigne qui ne soit aucunement suffisant a la charge qui luy sera donnee. Si Dieu a donné grace a quelque prestre, nous serons bien joyeux de le veoyr preschant, comme son office le requiert. Les autres, qu'ilz estudient, et [FOL. 279] je croy qu'il n'y a nul de nous qui ne leur veuille faire plaisir et service. Et ne vous fault rien avoir peur de conferer et disputer avec nous, craignant d'estre excommunié, comme on vous a dict. Combien que nous serions tous chargez de diables et par la barbe et par les cheveux, et dessoubz les ongles, et que nous les donnerions a corbeilles, comme on nous en a mis le bruict pour destourner les simples gens de l'evangile que nous annonceons, neantmoins, cela ne vous debveroit en rien espouvanter. Car si vous avez Dieu avec vous, et le sçavez faire venir en voz mains, et estes les bons pasteurs, et sçavez conjurer les tonnerres, les diables et tout faire, c'est grande merveille que vous n'avez ne Dieu, ne croix, ne eaue beniste, ne conjuration qui puisse resister a nous. Si noz diables sont plus fortz que voz dieux, vous avez de povres dieux, et noz diables seroient beaucoup meilleurs. Mais je vous prie que on n'attribue plus au diable ce que Dieu faict par nous. Car vous voyez bien que nostre doctrine n'est point diabolique mais divine, a laquelle nul ne peult resister. Et quand autrement seroit, Jesuchrist a bien parlé a Satan, et les apostres aux enchanteurs, heretiques, Juifz, idolatres, et toutes manieres de gens, et n'ont pas esté excomuniez. Forchassez nous par la sainte escripture, comme nous vous faisons sans user d'autre art. Car nous n'avons encore batu ne tué personne de vous autres, ne faict tuer, mais sommes prestz de mettre nostre sang pour vous si vous voulez vivre comme gens de bien. Et si vous faictes autrement, nous ne laisserons pas de prier Dieu pour vous, mayz vous debvez bien craindre sa fureur.

Maistre Anthoine Marcourt, après avoir demandé a messeigneurs si c'estoit leur plaisir qu'il parlast, dist en ceste maniere :

MARCOURT

Je suis fort esmerveillé de la grande patience et benignité de messeigneurs, et comment ilz peuvent ouyr et endurer tant de folz propos qui ont esté amenez, et de parolles tant temeraies. [FOL. 279 v^o] On deult prescher cecy par tout le monde. Car on ne sçauroit assez exprimer la grande patience de laquelle ilz ont usé en la presente disputation envers tous. Je suis bien esbahy de vous. Maintenant vous parlez comme de vous en particulier et puis soudainement tournez a parler comme en general pour tous les autres, et semble que voulez deviner a quelle fin la disputation viendra, et qu'est-ce que messeigneurs doibvent faire et des prestres et des autres choses, qui est une presumption et temerité

¹ Ms. : despouruez.

trop grande de vouloir ainsi preoccuper le jugement et ordonnance de messeigneurs. Ne vous ne nous n'avons rien a nous mesler de cela, et ne nous appartient de deviner qu'ilz feront, ne de leur ordonner ce qu'ilz doibvent faire. Ilz sçavent assez comment se debveront conduire, après avoyr mis conclusion a la disputation, et ce qu'ilz doibvent faire avec les prestres. Ilz sont assez saiges, prudens et benings, sans ce que nous limitons ce qu'ilz doibvent faire ne comment. Il fault bien avoir pitié des povres prestres et de cecy nous en voulons bien prier et requester messeigneurs, combien qu'ilz n'aient besoing de noz requestes. Car ilz sont si bons et saiges que d'eux mesmes feront assez ce que sera raisonnable. Mays il fault encore avoyr plus de pitié du povre peuple et avoir plus d'esgard a son salut que a pourveoyr aux prestres. Car ce seroit une misericorde trop cruelle de laisser perir tant de povres simples gens pour pourveoyr aux prestres au grand dommaige et ruine du povre peuple. Et pourtant, veu que cecy touche au salut des ames et non pas seulement aux biens temporelz, je prie messeigneurs qu'ilz aient pitié des prestres, mais encore plus du peuple que Dieu a mis soubz leur main, protection et garde, duquel il faudra rendre compte et ne seroit pas selon Dieu si, pour nourrir et pourveoyr aux prestres, ilz ne donnoient maintenant ordre de ne laisser tousjours le povre peuple en erreur, sans procurer son salut qui n'est que par la parolle de Dieu, non pas par chanteries, desguisemens et morisques, comme les prestres font, et autres cerimonies qui ont nourry tant de gras prestres et moynes. Car si vous avez ung troppeau de brebis et que le pasteur, feignant de les mener au lieu gras [FOL. 280] et fertile pour les nourrir, les menast aux lieux steriles et pierreux en quelque montaigne toute saiche, ou n'y eust rien a manger, et sans leur donner aucune nourriture, chantast et menast la fleutte après elles, elles languiroient et mourroient, et ne vous contenteriez pas d'un tel pasteur. Parquoy, veu que vous ne menez pas les povres brebis de Jesus a la pasture, mays les nourrissez de chansons seulement et les laissez languir et mourir de faim, les princes qui sont pasteurs du peuple, comme il est escript du roy Cyrus (*Esa. 50*), lequel est appellé de Dieu pasteur de son peuple, doibvent mectre ordre a cela, et pourveoyr leur peuple de bons pasteurs pour le nourrir de la parolle de Dieu mieux qu'il n'a esté par avant. Et, pour faire le guet, il n'y fault pas mectre ung aveugle ou ung muet. Car, quand le dangier viendrait, il ne verroit pas et ne pourroit annuncer aux autres, mais seroit cause que luy et tous les autres periroyent. Aussy, pour estre prestre, ne fault pas ordonner ceux qui ne sçavent rien et qui sont ignorans et ne peuvent enseigner les autres. Et quand ilz seroient de la meilleure vie du monde, je n'y donne rien, s'ilz ne sont puissans aux escriptures ou, a tout le moins, suffisans en doctrine pour enseigner. Je veux bien qu'on aye pitié d'eux, mais encore plus du povre peuple et plus d'affection a la gloire de Dieu qui nous est plus chere que nostre propre vie. Les seigneurs sont saiges pour ce faire et ordonner sans que nous prevenons leur conclusion. Je les prie maintenant qu'ilz aient pitié de vous, mais aussy que, sans delay, ilz pourvoient a la gloire de Dieu.

VIRET

S'il plaist a messeigneurs, je liray encore quelque chapitre des decretz devant vous, affin que vous congnoissez que, mesme selon vostre loy et selon le pape, les prestres ignorans ne sont point dignes d'estre prestres, et que ignorance est la mere des erreurs et des heresies, affin que de touz costez vous voyez comme vous estes vaincu par voz propres parolles. Il est escript *Distincione 38*, et prins du concile de Tolose, au chap. qui se commence *Ignorantia*, lequel j'exposeray en françoys affin que chacun l'entende :

« Ignorance, mere de tous erreurs, est a eviter principalement [FOL. 280 v^o] aux sacrificateurs de Dieu, *sacerdotibus Dei*, dict il, qui ont prins l'office d'enseigner entre le peuple de Dieu. Les sacrificateurs sont admonnestez de lire les saintes escriptures quand Pol apostre dict a Timothee : Entend a la leçon et exhortation et doctrine, et persevere tousjours en ces choses. Les sacrificateurs, donques, saichent les saintes escriptures et rigles, et toute leur œuvre consiste en la predication et doctrine, et qu'ilz edifient tous, tant par la science de foy que par la discipline des œuvres. »

Vous oyez comme voz decretz parlent de sacrificateurs que vous nommez prestres qui sont appellés *sacerdotes* en ces passaiges icy. Et puis ouyez encore le decret qui se commence : *Si in laicis*, ou il est dict :

« Si l'ignorance semble intollerable en gens lais, combien plus est elle indigne d'excuse et de pardon en ceux qui gouvernent ? »

Vous voyez comme il dict que ceux qui doivent conduire et gouverner les autres ne sont pas dignes d'excuse ne de pardon en leur ignorance. Et tantost après en ceste mesme distinc. cap. *Si juxta*, prins de Hiero, sur Esaye, il est dict :

« Si, selon l'apostre Pol, Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, l'ignorance des escriptures est l'ignorance de Christ. »

Par ce decret vous estes convaincu que les prestres de present ne sont point chrestiens. Car celuy qui ignore Jesuchrist n'est pas chrestien, et n'a ¹ son esprit (*Ro. 8*), et l'ignorance des escriptures est l'ignorance de Jesuchrist. Parquoy s'ensuit, par vostre confession, que, puis que les prestres sont ignorans des saintes escriptures, qu'ilz ne congnoissent point Jesuchrist. Et par ainsi ne sont pas chrestiens, s'ilz ne se changent. Et le decret suyvant encore le tesmoigne plus clairement qui se commence *Qui ea* ², ou il est dict :

« Ceux qui ne ³ sçavent les choses qui sont de Dieu, Dieu ne les sçait point, tesmoing saint Pol qui dict : Si aucun est ignorant, il sera ignoré. Quicunque est fol en la coulpe, il sera saige en la peine. »

¹ Ms. : et qui n'a.

² Ms. : *Qui es*.

³ Ms. : ne manque.

Encore estez vous traictez plus amiablement que voz decretz ne portent qui vous reputent indignes de pardon, et disent que, si vous avez esté folz en faisant la faulte, vous serez saiges en la punition. Je vous prie donc que vous ne resistez plus a Dieu, mais, [FOL. 281] puis que vous confessez l'ignorance des prestres, estudiez et apprenez, ou si vous ne voulez faire, n'empeschez plus les autres. Car vous voyez que de tous costez vous estes condamnez et jugez par voz parolles comme le mauveys serviteur (*Luc 19*).

¶ Après cecy a esté crié finalement, une foys pour toutes, si per sonne vouloit plus rien dire contre la 10^e conclusion, mais nul ne s'est plus présenté. Parquoy Farel a faict l'epilogue de la dicte conclusion et des probations d'icelle en ceste maniere :

FAREL ¹

Nostre bon Dieu et pere plain de toute saigesse, bonté et perfection et puissance, en tout et par tout grand et admirable, a de soy et de sa seule puissance tout créé et produict en estre, sans ayde ne conseil de personne. Car, de luy seul et par luy et en luy, tout est et subsiste, et autrement ne peuvent les choses estre. Or, si Dieu a déclaré grandement sa vertu, bonté, puissance et saigesse es autres choses crees, singulierement il l'a faict en l'homme, le formant a son image et semblance, luy donnant la seigneurie et domination sur les choses qui sont icy, voulant que les choses crees luy servissent, et qu'il en peult user comme des choses donnees de Dieu selon la parolle et commandement de Dieu, car ainsi porte la donation de Dieu et par tel sy luy sont donnees toutes choses, tant qu'il demoure soubz Dieu et en l'obeissance de Dieu, soubz laquelle estant saintement et purement peult user de toutes choses crees de Dieu et soubz Dieu toutes luy servent et sont en sa puissance et subjection. Mais le miserable et ingrat homme, au lieu de reconnoistre ce grand bien et grace de Dieu et de soy tenir a la parolle et commandement de Dieu duquel et par lequel seul il a tout, il s'est eslevé contre Dieu et contre son commandement faisant contre l'ordonnance de Dieu qui tant l'avoit exalté, et luy avoit donné tout. Parquoy, de tout a esté privé et est faict serf de toute chose, de rien ne faict son profict comme seigneur, rien ne luy sert ne proficte, mais est serf de peché, il sert a peché et tout ce qu'il faict est soubz peché et a son dommaige en sa ruine et perdition pour luy augmenter la condamnation [FOL. 281 v^o] et jugement. S'il mange estant en la servitude de peché, il peche et sert a peché. S'il boit, s'il travaille, s'il repose et tout ce qu'il faict, de quelque chose qu'il use, soit vestemens ou autre chose, et en tout ce qu'il dict et pense, tant qu'il est en ceste subjection de peché, le tout sert a peché et de tout il ne reçoit rien que mal et condamnation. Car, de n'avoir obey a Dieu

¹ Ms : Farel manque.

par la desobeissance, de soy arrester et suyvre la voix et le commandement de Dieu, tout mal et la ruine est venue au povre miserable homme, tellement que sa pensee est toute impure et immonde, son parler impur et contaminé, et tous ses faictz souille et infectz. En quelque lieu qu'il soit, il le rend infect et polu par l'imperfection de peché qui est en luy, s'il use de chose que ce soit, mange, boyve, tout est contaminé et impur, et l'homme est si plain de venin de peché et d'iniquité qu'il tourne tout a infection, et tout luy est mal, et luy sert a la mort et condamnation. Mays nostre bon pere, ayant pitié de nous, voyant nostre povreté tant grande, nostre misere inestimable, a voulu plus plainement ouvrir les tresors de sa grande bonté et misericorde, comme il avoit promis. Et a envoyé son filz Jesuchrist Nostre Seigneur, lequel estant du tout et en tout obeissant a son pere est cause de vie, de tout bien et salut a ceux qui sont en luy, qui se fient en luy, estant beaucoup plus puissant en bien, et nous secourir et nous delivrer et sauver, si nous nous fions en luy et tenons en luy, que le povre desobeissant, lequel a tous ceux qui sont venuz de luy a esté cause de mort et de damnation, n'est puissant en mal et a nous perdre et mettre en subjection. Car Jesus a tous ceux qui sont en luy est cause de vie et de salut. Et l'homme par Jesus vient a ung nouveau estat et très grande dignité croiant en Jesus, et tant qu'il est en Jesus par foy. Et tout ainsi que le premier homme créé en forme de Dieu a eu toute la dignité, preeminence et seigneurie par la parolle de Dieu et tant qu'il l'a suyvie, ainsy tous ceux qui sont de Jesus et en Jesus, ilz ont tout par la parolle de Jesus, et en la suivant et croiant en icelle, comme il a esté dict, par avant, que l'homme par la foy en Jesus, laquelle [FOL. 282] est par l'ouye de la parolle de Dieu, il est justifié, sanctifié et racheté de ses maux et de toute iniquité, et est remis en la seigneurie que le premier homme avoit perdue par sa desobeissance. Et Dieu en Jesus son filz nous donne toutes choses (*Ro. 8*), tellement que, ainsi que dict le saint apostre, tout est nostre, puis que nous sommes a Christ (*1 Corinth. 3*). Quand sommes sanctifiez en et par Jesus, tout cela aussy nous est sanctifié de quoy usons (*Tite 1*), et tout nous est libre et franc, soit lieu, temps, viande, vestement, travail ou repos, et ces ¹ choses sont en nostre puissance, et de nous prennent leur bonté et sanctification. Si l'homme est saint, tous les lieux ou il sera luy seront saintz, et il les sanctifie, et quand est de luy il ne peche en usant de tous lieux, selon la puissance que luy est donnée de Dieu, par laquelle tous lieux luy sont loysibles. Ainsi est il du temps, car l'homme sanctifié par Jesus sanctifie tous les jours et toutes les heures, et de toute la saison il peult user comme Dieu luy a donné la franchise. Semblablement, toutes les viandes desquelles il use sobrement par le commandement de Dieu sans difference, il en peult user rendant graces a Dieu, et les sanctifie en usant selon Dieu et comme Dieu luy a commandé. S'il se repose selon Dieu, son repos est sanctifié. S'il travaille, aussy, car le lieu, le temps, la viande, l'habillement, le travail, le repos,

¹ Ms. : ses.

ne nous sanctifient point, et nous ne prenons point d'iceux nostre sanctification, mayz ilz la prennent de nous, et sont sanctifiez par nous et de nous et nous par Jesus. Comme, au contraire, l'homme n'est point pollué et contaminé par le lieu, temps, viande, habillemens, travail ne repos, mais par son incredulité, par sa desobeissance, en laquelle il suit le premier Adam. Parquoy, il contamine tout a soy, et tout luy est prophane et pollué. Ceste congnoissance est grandement necessaire, et non seulement ceste, mais les grandz biens qui nous sont donnez en Jesus, comme d'estre enfans de Dieu, heritiers de Dieu, bourgeois, citoyens, et domestiques de Dieu, estre edifiez sur la vive et precieuse pierre, estre du saint bastiment et edifice de Dieu qui est celeste, estre fondez sur la [FOL. 282 v^o] pierre angulaire Jesus, estre du corps de Christ, estre des ses membres, qui est trop plus grande chose et trop plus excellente que la liberté et seigneurie que nous avons des choses de ça bas. Et la science et congnoissance que nous avons comment nous pouvons user franchement des bonnes creatures de Dieu, fault qu'elle ne soit prinse en occasion de la chair et pour mespriser et induire a mal les debiles en foy. Mais, comme dict le saint apostre, de ceste science ne se fault enfler ne mespriser celuy qui n'a encore entendu ceste liberté, puissance et seigneurie, mais il fault aller et user de ceste science et de ce qu'on sçait et congnoist selon charité (*Cor. 8*), et, de tout ce que nous est loysible, fault que nous regardions ce que edifie et peult servir a nostre prochain. Car nous avons tellement tout et tout est nostre, par tel si qu'il fault que, ayans la seigneurie des choses, nous en servions a Dieu et a nostre prochain, voire en son bien, pour le gagner a Nostre Seigneur qui est mort pour nous. Et ne fault mespriser celuy pour lequel Jesus est mort. En quoy grandement pechent et faillent ceux qui bien sçavent l'abus et l'abomination des choses constituees et ordonnees par les papes et tout son estat, tant en messes, offices, doctrines, observations, imaiges, reliques, oubliées, et toutes choses qu'ilz font honorer et adorer, congnoissans bien que le povre peuple (qui confesse avec nous que Dieu le pere tout puissant a creé le ciel et la terre, qu'il a envoyé Jesus le Christ, son seul filz, conceu du saint esprit, nay de la vierge Marie, qui tant a enduré pour nous, mort, crucifié et ensevely, et les autres articles de la foy) est abusé et enchanté par l'eglise papale a suyvre toute idolatrie et superstition et nier tout ce qu'il confesse de Jesus, et faire tout au contraire des commandemens de Dieu, comme assez a esté dict par avant en la probation de la 4^e conclusion, aucuns n'estimans ces povres gens (qui confessent Jesus estre nostre Sauveur et qu'il nous a racheté) pour freres, et n'ayans aucune pitié d'eux, ne leur disant point qu'ilz ¹ font mal, ains, que pis est, ilz se trouvent en leurs idolatries la teste decouverte et les genoux ployez devant les imaiges, [FOL. 283] aux messes et offices que les prestres font, et disent qu'ilz ne tiennent compte de l'imaige non plus que d'un chien mort, ne de l'oblie du prestre non plus que d'une piece de rave, ne des os et autres choses que l'on faict baisser et honorer a tous,

¹ Ms. : quil.

non plus que si elles estoient prinses de la voyerie, et qu'ilz ne font aucune reverence a rien, et ne pensent a rien que a Dieu, auquel de cueur font reverence, comme il sçait, et que le lieu, ne les imaiges, ne chose que le prestre face ne leur font rien et ne leur servent en rien, mais, mesme en leur cueur, ilz detestent et ont en abomination l'estat et tout ce qui est de l'eglise papale, et, en somme, de tout ce qui n'est par la pure parolle comme chose contraire a Dieu. Et voudroient que rien ne fust faict ne dict devant les chrestiens que par la pure parolle de Dieu. Et, ayans tel jugement et telle congnoissance, n'ont esgard comment ilz nourrissent leur povre frere en idolatrie et superstition. Et ceux qui commencent aucunement a entendre et detester les abominations papales et sortir de grosses tenebres, voians telz personnaiges ainsi faire, sont ruinez et retournent a l'idolatrie, en croiant qu'elle ne desplaist a Dieu, mais luy est agreable, et que bien a esté ordonné de faire ainsi, puis que ung tel prescheur, qui a maintenu son dire contre toute la Sorbonne, chante messe, il sçait bien qu'il faict, si elle estoit une abomination si grande et qu'en vain et contre la parolle de Dieu l'epistre et l'evangile fussent recitez sans que le peuple l'entende, et que par le sacrifice qu'on y faict pour la redemption des ames, la mort et passion de Jesus et son seul sacrifice feust renoncé et nyé comme inefficace, et que, adorant l'oblye, l'on commist idolatrie, pour vray ce tant sçavant et habille homme voire en court d'eglise pour en avoir ne chanteroit point la messe ne parleroit en latin sans estre entendu, ne feroit ce sacrifice, ne monstreroit Dieu en ses mains. Ainsy parlent les simples gens en te voyant, o homme qui te dis sçavoir et entendre, et disent ung tel sçait bien lire et entendre, il regarde la bible, il entend l'evangile, et ce que Dieu a commandé, il faict honneur aux imaiges des saintz a la croix, il baise les saintes reliques, il oyt ou dict la [FOL. 283 v^o] messe, prend de l'eau beniste, il en donne aux mortz. Il faict tout ainsi et davantaige que tous font. Si c'estoit mal faict, il ne le feroit point. Ainsy le povre frere et le povre peuple perit a cause de toy, en ce que tu fays, et Dieu demandera son ame et son sang de ta main. Et tu te viens enfler, et dis que Dieu congnoist ton cueur, et que tu feras comme il te semble, et qu'en tout lieu te metteras a genoux comme il te plaira devant ce que tu voudras ne servant que Dieu, n'adorant que Dieu. Ruyneur et destructeur de peuple, tu sers au diable. Tu deshonores Dieu, ne l'aymant et ne luy servant, puis que tu n'aymes ton prochain, lequel tu perds et destruis, confonds et meines a perdition. Parquoy il fault, mes freres, regarder qu'on tire son prochain de mal et de idolatrie et qu'on ne luy donne occasion d'y perseverer ou d'y venir. S'il est ainsi que parler langues, qui est ung don de Dieu, est defendu en l'eglise, quand il n'est déclaré au peuple a cause qu'il n'y a point d'edification et qu'il n'en vient point de profit a ceux qui oyent, combien moins les choses constituees des hommes par l'ire et l'indignation de Dieu, laissant, a cause des pechez du monde et du mespris de verité, eslever sur le peuple ceux qui ont parlé et ordonné par l'esprit d'erreur, peuvent estre faictes ne permises entre les hommes crees de Dieu et racheptez du sang de Jesus. Celuy qui est

congnoissant Dieu et entend que l'institution a esté meschante et que l'usage est encore pire, pourra il souffrir et endurer que son prochain s'y perde ? Se pourra il trouver en telles abominations quelque cueur qu'il aye a Dieu, s'il y est comme consentant et approuvant telles iniquitez ? Non certainement, mais les fuyra et s'en gardera et evitera telz lieux et places et, singulierement, de faire aucunement comme les abusez font, ne d'en faire le semblant. Ainsi fault soy garder de toutes choses qui peuvent induire nostre prochain a mal, il fault aussy que ceux qui n'ont encore plaine congnoissance des choses de Dieu et de la liberté donnee par Jesus qu'ilz ne suivent le jugement papal, tant venant du pape que des siens, qui justifient les iniques et ceux qui font contre Dieu et sa parolle, et condamnent les bons qui suyvent la parolle de Dieu. Que temerairement ne jugent le serviteur de Dieu, ne pour la robbe comme pechant pour avoir la robbe d'autre couleure ou façon plus courte ou plus [FOL. 284] longue, ne pour la viande, ne pour le jour, car Dieu ne nous a assubjectiz a ce, mais l'a laissé franc a l'homme. Seulement, comme il a esté dict que a ce que le fidele faict en l'honneur de Dieu et selon Dieu, le prochain n'en soit edifié de le faire contre Dieu en l'honneur de l'imaige et contre la parolle de Dieu, il ne fault presumer de juger nostre prochain et dire aujourd'huy : Cestuy ne doit manger telle ne telle ne telle viande, car a nous n'appartient de juger le serviteur du Seigneur en ce que la parolle de Dieu ne le condamne, et a nous n'appartient de luy defendre ne commander ce que Dieu ne luy a defendu ou commandé, et ne debvons le charger plus que le commandement de Dieu ne le charge. Le bon Dieu grandement a commandé qu'on eust toute sa fiance en luy, qu'on mist tout le cueur en luy, l'aymant sur tout, le prisant et honorant, ne regardant que de le servir et de luy plaire en aydant et secourant a nostre prochain, comme a nous mesmes voudrions estre faict. Et n'a mis sur nous que la charge legiere de charité, voire quand l'homme a vraye foy en Jesus, autrement il n'a garde de la pouvoir porter, mais les iniques adversaires de Dieu, voulans offusquer Jesus et sa lumiere evangelique, estans en tout contraires aux serviteurs de Dieu (principalement aux saintz apostres qui disent ne vouloir tenter Dieu en mettant charge sur les disciples qu'on n'a peu porter (*Act. 15*), combien que le serviteur de Dieu, Moyse, parle commandement de Dieu, les eust proposees et commandees, non point a ce qu'on s'arrestast a icelles, mais qu'on vint a Jesus qui est la fin de la loy, pour faire tout au contraire, pour retirer de Jesus) ont chargé le povre peuple plus que les Juifz ne furent jamais chargez. Quel peuple y a il sur la terre, ainsi demené par tant de loix, statutz de viandes, de jeunes, d'observations de jours, de lieux, de temps, d'habillemens et de toutes choses, que sont les chrestiens, estans soubz la grosse tyrannie du pape ? Bien est vray ce que Jesus a dict : « A celui qui a, l'on luy donnera, et il abondera, et a celui qui n'a, ce mesme qu'il a luy sera osté » (*Matth. 13*). Celui qui a Jesus, il a avec Jesus toute franchise d'ame et d'esperit, et franc usage des choses quand a luy. Mays celui a qui Jesus est osté, et qui l'a perdu, delaisant sa parolle en soy tenant a autre, tout luy est osté,

tant la liberté d'ame et d'esprit que [FOL. 284 v^o] de toutes choses donnees de Dieu. Et vient on en la grosse captivité et servitude d'ame et de corps, comme l'on veoit de present, en sorte qu'il n'y a condition de gens qui ait esté tant serree et tant tyrannisee comme la povre chrestienté. Le pape ne feist jamays venir ung chou sur la terre de sa puissance, ung œuf ne fut jamays faict par luy ne par les siens, et Dieu, de sa grace, nous donne tout, affin que nous recongnissons sa grande liberalité et bonté, non seulement es biens spirituelz et de l'ame, mais aussy es biens qu'il nous donne pour le povre corps, pensans en nostre cuer : Si Dieu, a ce povre corps corruptible qui sera viande a vers, de sa grande bonté, donne tant de bien pour le nourrir et entretenir, faisant que de tout il aye ayde, les brebis portent la laine pour le vestir, les montaignes, boys pour le chauffer, la chair pour le nourrir, bledz pour le pain, vignes pour le vin, eaux, plaines, prez, champs, arbres portans fruitz, et tout pour l'utilité de l'homme, ce pendent qu'il converse sur la terre. Et quand bien il ne penseroit et travailleroit après autre chose que de congnoistre la diversité des choses que Dieu nous a donnees, et a quoy elles servent, il ne le pourroit comprendre ne sçavoir, tant en y a, et de si grande efficace. L'homme donc pense que, si ce bon Dieu en ceste terre miserable, en ceste vallee de corruption, pour ce povre corps donne tant de bien si liberalement qu'on ne le peult comprendre, comment pourroit on comprendre ce qu'il nous a appresté lassus aux cieux ? La, nous aurons les vrays biens. Ceux cy sont grandz et beaux, mais ce n'est rien au pris de ce que nous attendons. Les biens celestes sont trop plus grandz et trop plus excellens, beaucoup plus que le ciel ne passe et surmonte la terre. Ne nous abusons point icy, n'en faisons point nostre thresor, mais en usons sobrement, et louons ce bon Dieu. Soions après le pain de vye qui fortifie le cuer, après la parolle de Dieu. Il n'y a point de miel ne goutte distillante de miel, qui soit si douce comme la parolle de Dieu, la loy de vraye charité qu'il nous a donnee. Et ainsi conferons les bonnes creatures de Dieu aux choses advenir, usans saintement de ce que Dieu nous donne, en le louant et honorant, attendans les biens advenir. L'inique, l'homme de peché, ennemy de Dieu et des siens ne veult tel usaige estre franc ne permis, mais oste ce qu'il n'a donné et qu'il ne peult donner, et defend ce que par son [FOL. 235] ordonnance n'est venu, comme l'on veoit au jourd'huy. Il ne suffist point que le povre laboureur aye porté ses gelines a saint Loup, baille les œufz a ses enfans pour se aller confesser, les fourmaiges aux questans, linge et laine au saint esprit, le jambon a saint Anthoine, comme ces questeurs et porteurs de rogatons donnent a entendre, donne ¹ davantage bled, vin et toutes choses a tous les mangeurs du pape qui l'ont rongé ! Quand ung peu de lart luy sera demouré, la cruauté du pape et des siens, qui tout luy a osté et prins et rien ne luy a donné, ne permect qu'il en mette au pot avec des poys, qu'il a cuict sans huile. Mais fault qu'il mange ses poys avec du sel et de l'eau, sans autre chose. Qui pourroit exprimer et dire le demourant, comme le povre et

¹ Ms. ; donnent.

miserable peuple est tourmenté du siege de toute abomination, tant en corps qu'en ame ? Dieu rende a telz ennemys de Dieu selon leur iniquité meschante, et delivre le povre peuple de telles loix, et face que nous ayons tous intelligence de la vraye liberté chrestienne, non seulement pour soulaiger ce povre corps et pour éviter tant de maux, esquelz les ordonnances papalles nous ont faict tumber, mais aussy pour le bien et salut de la povre ame, tellement que la vraye franchise et liberté qui nous est donnee selon Dieu de user de ses bonnes creatures saintement et deue-ment sans offenser Dieu, ne en user autrement qu'il n'a ordonné, mais purement et saintement, avec action de graces et selon la sainte parolle de Dieu, sans faire tort a personne par larcin ne par autre sorte que Dieu a defendu. Car ainsi avons liberté, et nous est donnee d'user des bonnes creatures de Dieu, non point selon nostre affection, et par tous moiens qu'on les peult avoyr, mais seulement comme il a commandé et ordonné, ainsi que sa parolle porte. Entendans ceste liberté et grace qui nous est donnee de Dieu es choses corporelles, et en usant selon Dieu, ayons plaine intelligence de la liberté spirituelle des choses donnees a l'ame et du franc usaige d'icelles, faisant grace a tous que, par son saint esprit, conjointz a Jesus, en ayons la vraye possession et jouissance icy, par vraye et vive foy, par laquelle louons et magnifions celuy qui nous a donné tant de biens, tant de graces et tant de benedictions celestes en Jesus son filz, et continuellement l'en remercions, et luy en rendons graces, nous employans tous a son honneur et gloire, et au profict de nostre prochain, faisans [FOL. 285 v^o] que tout en nous proficte et serve selon Dieu, et que rien ne prenons en vain de luy, mais que tout soit en nous en son honneur et gloire et bien de tous, le prians que, après ceste vie, nous ayons les grandz biens qui sont appestrez aux vrais enfans de Dieu, estans eternellement avec nostre bon pere.

¶ Ce faict, ung chacun s'est retiré pour aller disner.

¶ Ce mesme jour, viij d'octobre, après disner, la compaignee assemblee, et la cloche ayant sonné, Farel a faict une recollection de toutes les conclusions, et presché comme il s'ensuit :

FAREL

Nous n'avons autre refuge, recours, ayde ne confort qu'en Dieu tout puissant, plain de toute bonté et misericorde, qui, pour l'amour de nous, a donné Jesus, son très cher filz, a la mort. Parquoy, luy demandans mercy et misericorde, luy priérons qu'il luy plaise nous envoyer son saint esprit qui nous meine tous a parfaite et plaine congnoissance de toute verité, nous ouvrant l'intelligence du saint evangile de la parolle de vié, laquelle nostre bon Dieu escripve en noz cueurs, n'ayans point esgard a ce que nous avons deservy contrevenant a sa sainte volonté, mais pour l'amour de Jesus son filz, il nous doint grace de plainement nous confier en luy d'une parfaicte foy ouvrante par charité, priant ce

bon pere au nom de Nostre Seigneur Jesus, ainsi qu'il nous a apprins, disans de cueur tous, etc.

Nostre Seigneur Jesus dict, comme recite saint Jehan au 8 chapitre : « Qui d'entre vous me reprend de peché ? Si je vous dy la verité, pourquoy ne croiez vous a moy ? Qui est de Dieu, il oit les parolles de Dieu. » Le très bon, puissant et saige Dieu eternal, en grande bonté, sagesse, puissance et droicture, a tout faict et ordonné, et ce qu'il a faict et ordonné tout est faict parfaitement de luy, tellement qu'on ne peult reprendre ung tel ouvrier. Dont vient que, par Moyse et les prophetes, il reprend le peuple de ce qu'il delaisse Dieu, et sa loy, son bien et salut, pour aller en perdition et soy ruiner de tout. Et si Dieu a faict [FOL. 286] des choses si grandes et tant merueilleuses que rien plus, toutesfois tout n'est que une petite declaration de sa bonté, puissance, sagesse et misericorde, au pris de la visitation qu'il a faicte en Jesus, venant a nous, conversant avec nous, portant noz povretez et miseres, noz pechez et iniquitez. Et l'entendement de l'homme est tout ravy, quand il contemple en Jesus la grande bonté et misericorde de Dieu, et est tout esmerveillé, quand il considere la grande puissance qui s'est déclaré en la mort si victorieuse, et qu'il pense a la grande sagesse qui a esté de destruire la mort par la mort, la chair par la chair, en ce qu'il a envoyé son filz Jesus en chair et l'a donné en la mort pour le salut de tous ceux qui ne le rejectent point, combien qu'il aye esté rejecté des saiges, en ce qu'ilz ne se defient point de celuy qui a esté condamné a mort et livré es mains de ses ennemys, mays qui, de tout leur cueur, s'arrestent et fient en luy. Car, pour vray, en se fiant du tout a Jesus, l'on a vie et salut. Tout nostre bien depend de luy. En luy n'a rien a redire. Il est sans peché, faulte ne fut jamais en luy, en sa bouche n'a esté trouvee tromperye. Parquoy luy seul peult plainement et vrayement lever la teste et venir en la lumiere ouverte, et dire devant tous qui sont et au ciel et en la terre : Qui d'entre vous me reprend de peché ? Et s'il l'a dict aux Juifz, ce pendent qu'il estoit mortel et passible, avant qu'il eust consommé l'œuvre qu'il devoit parfaire, combien plus, de present, estant regnant es cieux, après avoir tant faict pour nous, il peult dire : Qui le reprend de peché ? De quoy le pouvons nous reprendre ? S'il nous a dict la verité, pourquoy ne croions nous a luy ?

Povres Juifz, espars par tout le monde, sans prophetes, sans consolation ne bien, attendans follement ce que est faict par la folle persuasion des rabins, que trouvez vous en Jesus tant bening et tant misericordieux¹, auquel voz peres ont faict ce que les prophetes ont predict, parlant non seulement de la mort ignominieuse, mais de ceux dont il devoit descendre, en quel temps, en quel lieu, devoit naistre et converser ? Pourquoy, a cause des songes de voz resveurs que tant avez trouvé menteurs, ne croiez a celuy qui est sorty de voz peres auxquelz il l'avoit promis ? Puis que ce bon Jesus vous a dict la verité, pourquoy tant demourez endurez et obstinez que ne pavez souffrir qu'on parle de celuy

¹ Ms. ; misericordieux *manque*.

duquel fault que tous parlent et auquel tous [FOL. 286 v^o] servent, comme ceux qui, de vostre gent sortiz, bons et fideles tesmoins, ont dict et presché, ne parlans autre chose que ce que Moyse et les prophetes ont predict de grand Sauveur ?

Turcz, seduictz et trompez, que trouvez vous a dire en Jesus et en son saint evangile, qui vous arrestez au miserable Mahumet ? La verité n'est elle en Jesus ? Pourquoy avoir ouy et receu ce qui est de Jesus, puis que tout est en luy, ne croyez en luy, mais en recepvez et avez receu ung aultre ?

Que dirons nous des chrestiens qui portent le nom de Jesuchrist, confessans qu'il n'y a rien a redire en ce que Jesus a dict et faict et que tout ce que Jesus a institué est vray et bon, et de tous doibt estre gardé, et si n'y a sur la terre qui plus viennent au contraire ne plus facent contre Jesus ne ce qu'il a dict et institué et qui moins s'i arrestent ? Tous ceux d'une ville fault qu'ilz saichent et gardent ce qui est crié publiquement. En chacun pays fault sçavoir et observer les droictz et constitutions, affin que, par le particulier de tous ars et professions, l'on ne face le discours comme il fault avoir veu et garder ce qui est de l'art et profession, autrement l'on est vituperé grandement, voire dechassé. En la chrestienté, l'iniquité y est si horrible et si grande et si horrible l'erreur, si detestable, que mesme ceux qu'on tient les premiers travaillent de destruire ce qui est de Jesus et ont en horreur l'evangile, la parolle de Dieu et le pur commandement de Dieu, en sorte qu'en dangier de la vie on parle de Jesus. Il n'est loysible de lire ne proposer en langue vulgaire ce que les evangelistes et apostres en ont escript. Et si dire et parler selon que Jesus a ordonné est tant defendu, il est encore plus defendu de faire ce que Jesus a commandé d'y obeyr. Mays, tenir les statutz et ordonnances des papes, non point toutes ne les premieres, et s'il y en a qui ne soient le plus loing de l'escripture, mais les dernieres ¹ du tout contraires a l'evangile, c'est chose favorisee et magnifiee ² de tous. Lisez, escripvez, translatez en tous langaiges ces doctrines papales, a tous il est loysible sans reprehension, voire encore on en a louange. Ce sont choses entre les chrestiens louables et dignes. Quel peché y a il a l'evangile ? N'est ce la verité ? [FOL. 287] Pourquoy n'est permis a ung chacun l'ouyr, lire, tenir, pour en plaine foy le suyvre ? N'est ce la parolle de Dieu ? Si l'on estoit de Dieu, l'on oyroit la parolle de Dieu, laquelle demoure eternellement, laquelle est puissante. De quoy j'en prendz noz adversaires en tesmoins. Qui vous faict ung si grand nombre, que couvrez toute la terre, tellement trembler, quand ung povre prescheur ³ vient contre tant de riches, ung incongneu et sans amys contre tant de pays et si bien alliez, ne savant ou il doibt aller, ne aussy a qui il doibt parler contre vous tant bien logez, tant bien congnoissans tous, et qui faictes tout trembler soubz vous ? Qu'avez vous peur ? Le prescheur

¹ Ms. : derniers.

² Ms. : magnifie.

³ Ms. : prescher.

ne vous frappera point. Il n'est point armé. S'il parle de soy contre vous, que vous pourra il faire ? Que toute une ville, voire ung païs, crie et parle contre vous et ne vous nuist point, et ne laissez de suyvre la coustume, voire de faire pys, ung est il plus que tant ? Ne congnoissez vous cela estre la verité de Dieu admirable plus puissante que tout, laquelle venant au jour et trouvant adversaires les chasse et confond ? En quoy nous fians, asseurez qu'il n'y a rien a redire en Jesus, car tout bien y est, franchement sommes venuz a ces disputations pour soubstenir et maintenir les conclusions prises de l'escripture, laquelle rend tesmoignage a Jesus Nostre Seigneur, qui, en la premiere conclusion, est monstré nostre justification, c'est que par luy sommez justifiez et avons remission et pardon de noz pechez, et ce au moyen et par la foy que nous avons en luy, qui est mort pour noz pechez. En quoy, une foys sans plus, a esté offert, payant ce que nous debvions, tellement que aultre satisfaction ne peult estre, ne remission, purgation, ne aussy oblation, et que la doctrine qu'on a donné au peuple de satisfaire pour les pechez, chercher autre oblation que celle que Jesus a faict une foys, ou estimer aussy autre purgatoire, n'est pas seulement chose inutile, mais est chose grandement pernicieuse. Car, par ce, l'on aneantist la vertu de Jesuchrist, et n'y a eu raison ne chose amenee, voire, ne que l'on puisse amener, qui puisse abbatre ceste verité et doctrine si sainte, tant bien fondee et approuvee des saintes escriptures, comme plainement a esté [FOL. 287 v^o] monstré.

Parquoy, au nom de Jesus, auquel n'a rien a redire et ne default rien qu'il ne nous puisse justifier et remectre tous noz pechez, pour ce qu'il a porté noz langueurs, pechez et douleurs, mourant une foys pour tous, je vous prie que vous tenez ceste sainte doctrine, du tout vous arrestant a Jesus, en luy du tout vous fiant pour estre justifiez, et que delaissez toutes perverses doctrines contraires a ceste cy, comme celles que le pape et les siens ont enseigné, tirans le peuple a eux, et ce qu'ilz font tant en leurs messes, confessions, absolutions, indulgences, pardons, voiajes et toutes autres choses par lesquelles disent qu'on a remission des pechez et qu'ilz sont pardonnez et l'homme justifié et mis, comme il dict, en estat de grace et d'innocence, tellement que, s'il mouroit en tel estat, il iroit droict en paradis sans passer en purgatoire. Lequel ilz ont faict et controuvé pour destruire et abolir la vertu et efficace du sang de Jesus qui, puissamment, purge tous les croians de leurs pechez. Donnez, mes freres, honneur a Jesus, magnifiez la grande bonté de Dieu, venez et vous arrestez a la fontaine d'eau de vie, a celui qui est tout bon, puissant, saige, misericordieux, parfaict, bening, auquel qui se fie jamays ne sera confondu, mais en l'invoquant en foy sera sauvé. Ne courez plus et ne vous tournez plus aux cisternes toutes rompues qui n'ont point d'eau fors que toute infection. Ne vous fiez a personnages tant impuissans qui servent a leurs concupiscences, desquelles sont vaincus et menez captifz sans aucune resistance, tant folz que toute la terre en crie, si cruelz que d'eulx mesmes n'ont pitié. Mais, combien qu'ilz veoient qu'ilz se perdent et vont a damnation, ilz ayment mieux servir a iniquité que de laisser leur maudicte vie, et tout homme qui se

fie en eux, il est maudict. Parquoy, du tout les abandonnans, et du tout vous fians en Jesus, ne soyez oysifz ne vainement croians ne de ceux qui confessent de bouche et renoncent de faict, may, ayans devant voz yeux en continuelle memoire les benefices et grandes graces que Nostre Seigneur nous a faictes mourant pour nous, nous reconciliant au pere, de tout le cueur servez le, et honorez, cheminez en ses saintz commandemens et ordonnances, secourez a vostre prochain, l'aymans comme vous mesmes. Car pour ce estez appelez a Jesus et par foy a ce le saint esprit [FOL. 288] est receu, affin qu'en la louange de Dieu l'on travaille es bonnes œuvres qui, ainsi qu'elles ne peuvent estre avant la vraye et vive foy, aussy l'homme ne peult estre et vivre par foy qu'il ne face les œuvres de foy et de vie, et que les bonnes œuvres ne suyvent la vraye foy. Et comme, par la foy, nous nous adressons et nous arrestons du tout a Dieu selon sa parolle, aussy, par icelle, nous faisons seulement les œuvres que Dieu commande. Et affin que les chrestiens et fideles ne facent comme les enfans d'Israel, qui, rejectans Dieu le quel les conduisoit par Samuel, demandoient ung roy qui les conduist comme avoient les autres gens, mais que du tout ilz se tiennent au seul chief Jesus, sans recepvoyr ne papes, ne Mahumetz, ne personne, qui vienne pour estre conduictz, regis ne gouvernez par leurs ordonnances ne constitutions et qu'ilz ne taschent venir au pere par autre personne ne par chose qu'il puisse faire, mais seulement se tiennent au seul sacrifice et offrende que Jesus a faict pour nous, par lequel il a effacé l'oblige qui estoit contre nous, nous condamnant comme transgresseurs tenuz et obligez a la mort, laquelle Jesus a payee, mourant pour nous et pour noz pechez, lequel est resuscité pour nostre justification, est monté au ciel, entrant au grand sanctuaire par son propre sang, lequel il a présenté au pere pour nous, faisant, comme seul parfaict et droict mediateur et moyenneur, la paix entre Dieu et nous, estant nostre advocat tousjours vivant et intercedant pour nous, ce qui a esté monstré en la secunde conclusion. Laquelle condamne, par la parolle de Dieu, les Juifz, povres et miserables, qui ne veullent recepvoyr ce chief, lequel Dieu leur a suscité d'entre eux, ce grand roy David, qui, chassé et affligé de Saül, vient obtenir le royaume quand Saül se tue luy mesme. Car Satan, persecutant Jesus, se tue de son glaive, en ce que meurtrier par les siens procure la mort de Jesus, en laquelle le diable, comme mort et tout destruit, perd toute sa force et vertu, et n'a plus de puissance sur ceux qui sont de Jesus. Aussy, par ce que contient la conclusion prinse de l'escripture, les Turcz avec Mahumet sont condamnez en ce qu'ilz tiennent ce que ce miserable seducteur leur a proposé, après que Jesus leur avoit esté presché, ne s'arrestant du tout a Jesus et a son evangile.

Et grandement faillent tous ceux qui, vivans soubz les ordonnances du pape, se [FOL. 288 v^o] disent chrestiens, recongnoissans le pape pour chief de l'eglise, lequel a ¹ toute puissance de constituer et ordonner, definir et decider de toutes causes et affaires, d'approuver et reprouver,

¹ *Ms.* : ayant.

adjouxt, diminuer, changer et muer, comme il a faict, et ainsi que les choses sont de present. En quoy, tout ouvertement, Jesus est delaisé et abandonné, et toute la congregation qui tient ainsi du pape est adultere, ayant delaisé le droict et loyal mary et espoux Jesus, le vray roy et droict seigneur qui, par son sang, nous a acquesté, et s'estant adjoincte a ung adultere qui ne peult estre espoux ne mary de l'eglise. Car, ne au ciel, ne en la terre, autre ne peult estre l'espoux ne le mary de la congregation de Dieu que Jesus, auquel seul elle peult estre espouse et conjoincte par le saint mariage. Et il en est le vray seigneur, vrayement propriétaire. Ceux qui ont grandes graces comme saint Jehan Baptiste, saint Pierre et autres apostres peuvent estre amys de l'espoux et estre du nombre de ceux qui sont l'espouse et membres du corps de Jesus avec les autres, mais ne peuvent estre ne l'espoux ne les seigneurs de la sainte congregation. Dont vient que l'eglise, puis que Jesus son espoux est vivant, n'en peult avoir d'autre. Et, allant a autre, elle est adultere, et celuy qui veult estre l'espoux, chef et souverain en l'eglise, il est vray filz de perdition, s'eslevant sur Dieu et sur sa sainte ordonnance. Car il a constitué Jesus seul chief sur tous. Et il perd et gaste tout, il desrobe comme ung larron ce que appartient a Jesus, et comme ung brigand et meurtrier il tue tous ceux qu'il tire a soy. Car tous ceux qui prennent autre que Jesus pour chief et a autre s'arrestent, ilz sont brigandz et tuez, du tout destruietz et perduz. Et ceste très povre et miserable congregation soy tenant au pape et le reconnoissant pour chief, en marchant d'erreur en erreur et de mal en pis, avoyr delaisé son droict chief et espoux, en prenant ung autre, elle a receu ung autre sacrifice pour son salut et redemption des ames que celuy de Jesus, comme le sacrifice de la messe qu'ilz appellent, et autant de sacrificateurs que de chanteurs de messes et innumerables moyenneurs et advocatz, tant en ce monde que hors de ce monde, sans considerer rien de ce que la parolle de Dieu porte, mais seulement ce qu'il [FOL. 289] a pleu au pape et aux siens, faisans Jesus, le vray et eternal sacrificateur, vivant tousjours, beaucoup plus moindre que les anciens sacrificateurs temporelz, et faisans le sacrifice de Jesus, parfaict et consommé et une seule fois offert, plus moindre aussy que les sacrifices umbratilz de Moyse. Et pour rendre encore plus contemptible Jesus, lequel debvons tous magnifier et louer, et qui est regnant es cieus, ayant tout soubz ses piedz et n'estant subject a creature que soit, le pape et les siens se sont attribué la puissance sur luy, sur son precieux corps de le faire venir a leur plaisir, de le mettre la ou il leur plaist, et ont controuvé qu'il s'est déclaré visiblement a plusieurs en leur oblye, et, davantaige, qu'il a souffert en icelle, rendant sang, battu et flagellé. Et tout a esté donné a entendre ainsi au povre peuple sans escripture, la ou Jesus a mesmes voulu monstrier par l'escripture les choses qui avoient esté faictes en luy qu'on avoit veu, et qui estoient a tous manifestes qu'elles devoient estre faictes, qu'il devoit souffrir, et comment il le failloit ainsi. En quoy l'arrogance papalle et cruauté inhumaine se declare. Jesus, par l'escripture, monstre la verité et supporte et enseigne ceux qui ne croient. L'estat du pape, sans

escripture, met mensonge au lieu de verité, et tue, brusle et persecute horriblement ceux qui ne confessent ce qu'il veult. Le povre saint Thomas, s'il eust rencontré ung tel Jesus et chief comme est le pape, il eust touché et senty non les lieux des cloux et le costé, mais le feu, et les apostres aussy. Parquoy, les brebis de Jesus avoyr ouy comment ce bon Sauveur s'est employé pour nostre salut mourant pour nous, soy offrant au pere, puis que Jesus veult que apprenons de luy d'estre benings et humbles de cueur, et qu'il veult que venons a luy tous qui sommes chargez et travaillez, comme contient l'escripture, elles ne peuvent recepvoir ces arrogans s'eslevans sur Dieu, cruelz et amers, qui mettent sans esgard charges importables, mais du tout se tiennent a leur espoux et souverain roy spirituel, et a son seul sacrifice, et ne reçoivent autre espoux, advocat, ne moyennneur, [FOL. 289 v^o] mayz du tout se tiennent et confient en Jesus.

De quoy, mes freres, au nom de ce bon Sauveur Jesus, qui est mort pour tous, je vous supplie que vous vous fiez du tout en luy, ne allez a autre, car de meilleur ne pourrez trouver, ne si doux, amiable et bening comme luy. Laissez ces povres papes, prestres et tout ce que est de leur estat, ne vous fiez plus en eux n'en leurs sacrifices, doctrines et institutions, mais simplement et purement en Jesus, qui de son sang precieux nous a racheptez, et plainement vous arrestez en sa parolle. Et si ainsy le faictes, vrayement vous serez de son eglise et de ses brebis, comme contient la tierce conclusion, laquelle monstre ceux qui vrayement sont de l'eglise, et lesquelz Dieu a appelez pour estre participans du fruit, de la mort et passion de Jesus, et qui estans des brebis de ce bon pasteur oyent sa voix, et le suyvent, fuyans les autres. On leur a beau proposer tout ce qu'on pourroit imaginer ne songer pour avoyr salut et vie, pour sortir de peché et de captivité, de laquelle tous les enfans d'Adam sont detenuz captifz et serfz, autre ne peuvent recepvoir que Jesus seulement. Car du tout se fient en luy seul, croians estre racheptez par son precieux sang, par lequel sont lavez et nectoyez de leurs pechez et non par autre chose. Et s'arrestant du tout a la parolle du grand pasteur, laquelle ilz oient et gardent, prenans leur nourriture en icelle et d'ycelle, dont vient, puisque la parolle de Dieu demoure eternellement, que les chrestiens et fideles qui sont la vraye eglise de Dieu, nourriz de sa sainte parolle eternelle, sont faictz immortelz et ont vie eternelle et vray salut, duquel sont privez tous ceux qui se tiennent a autre doctrine et qui suyvent les doctrines des hommes. Et puis que la doctrine et parolle de Jesus est celeste et spirituelle, elle tire le cueur aux choses celestes et spirituelles, non aux choses qui sont icy en la terre, et faict que les chrestiens congnoissent qu'il ne fault chercher Christ ne ça ne la, mais en la gloire et majesté du Pere, lassus es cieux. Car il est monté visiblement es cieux, dont il viendra, comme l'on l'a veu monter. Et, du ciel, il a envoyé son saint esprit, duquel il a confirmé et de present fortifie les siens, les [FOL. 290] gouvernant et vivifiant, tellement que, sans ce saint esprit, personne ne peult estre de Jesus ne faire aucune chose plaisante a Dieu, ne subsister contre les assaux de l'ennemy, ne fuyr et éviter la

mort eternelle. Rien ne sert de soy confier a ce que le pape faict et que par sa puissance et auctorité l'on soit rachepté de peché. Vaine est la fiance de ceux qui font comme il dict et comme sa doctrine porte. Mal sont appuyez tous qui s'y fient. Car tous seront confonduz et ouyront de Dieu : « Qui vous a commandé ce que vous avez faict ? Pourquoy avez vous eu recours a autre que a moy ? Vous avez eu les papes pour voz dieux. Allez, qu'ilz vous sauvent s'ilz peuvent ». Et, ainsi, la grosse desolation viendra a tous qui se sont arrestez en autre qu'en la seule pure parolle de Dieu, comme aussy sont grandement abusez ceux qui cherchent Jesus autrement que par esprit es cieux, et qui autrement veullent venir et estre en Jesus que par son saint esprit, lequel recep-vons par foy. Dont vient que tous ceux qui adorent les oublies des prestres faillent grandement, et que ceste Babilone rommaine a grandement trompé le povre monde, faisant qu'on cerche Jesus en pain, en vin, en tant de povres choses qu'elle propose en chair, en larmes, espines, cloux, boys, os, linceux, nappes, et tant de moqueries, qu'on ne le seroit assez exprimer, se disant gouverner la chrestienté par ses graces et pardons, absoudre et vivifier par ses indulgences et tout conduire par ses masques et tant de diversitez de charnelles observations, qui totalement ont mis bas tout ce que est de Dieu.

Parquoy il convient, avec les vrayz fideles, nous tenir a la pure parolle de Dieu, nous fier a celuy qui nous a rachepté de son precieux sang et ne varier en la doctrine de Jesus, ne la changer pour en prendre autre, mais asseurons nous en ce qu'il nous a laissé par ses saintz serviteurs, apostres et evangelistes. Et combien que le seul Dieu congnoisse ceux qui sont telz et qui s'arrestent du tout a sa parolle, qui ont plaine foy en Nostre Seigneur, si ne fault il point que l'homme dye : Comme donc congnoistray je l'eglise, puis que Dieu seul la congnoist ? Car il fault necessairement qu'on la congnoisse autant qu'il nous est neces-saire, puis que Jesus commande, avoyr admonnesté mon frere a part et avec deux ou troys, s'il ne veult prendre la correction, [FOL. 290 v^o] que je le dye a l'eglise. Et, pourtant, il a donné les signes aux siens par lesquelz leur assemblee qui est l'eglise est congneue icy, comme il est expedient a nous de la congnoistre, ainsi que porte la quatriesme conclusion, c'est le saint baptesme et la sainte cene de Nostre Seigneur qui ne peuvent estre que par et en l'annunciation de la parolle de Dieu, puis que le baptesme est le signe de la regeneration et renouvellement de vie, qui est faict par foy par la parolle de Dieu, qui est la semence non point corruptible mais permanente eternellement, et ce signe ne peult estre sans la parolle de Dieu. Aussy fault entendre ainsi de la cene de Nostre Seigneur, en laquelle fault annoncer la mort du Seigneur, jusques a ce qu'il vienne, ce que ne peult estre faict sans la predication de la parolle de Dieu, telle-ment que, la ou il n'y a parolle de Dieu annuncée, l'on peult dire que le baptesme n'est point le baptesme institué de Jesus, ne la cene n'est point la cene de Jesus, mais chose contrefaicté et plus ouvraige de singerye que de chrestiens. Mays, la ou le peuple est enseigné ce que Jesus a com-mandé, comment par Jesus Dieu Nostre Pere nous est propice, nous

adoptant en ses enfans par la foy qu'avons en Jesus qui, de son sang, nous a lavez et purifiez, mourant pour nous, affin que nous mourons a peché, enseveliz avec luy et est resuscité, affin que nous vivions a justice, estans du peuple de Dieu et de ses enfans pour le servir et nous et les nostres, lesquelz debvons enseigner en la doctrine de Jesus. Lors, en telle assemblée qui se tient a Jesus et ou il est presché, l'institution de Jesus, quand au baptesme, y est bien gardee et nullement corrumpee, mais, en l'eglise du pape, ilz ont le saint baptesme en plaine moquerie, le remplissans de crachatz, engressemens, adjuremens et autres barbouilleries. Et s'ilz se sont mal portez au baptesme, sans comparaison plus en la cene de Nostre Seigneur. Car ce qu'ilz font au lieu d'icelle n'est rien moins que la cene de Nostre Seigneur.

Il fault donc, mes freres; que plus l'on ne se moque de Jesus et que personne ne presume de barbouiller ses saintes ordonnances, mais que, premierement, elles soient observees, et plus nous soit l'auctorité de Jesus et le tesmoignage des apostres et evangelistes que celle du pape ne de ses escripvans. Quand nous avons maintenant ouy la parolle de Dieu, si nous confessons la vouloir tenir et [FOL. 291] suyvre, en croiant en icelle, que le saint baptesme doresnavant soit purement administré aux congregations a ceux auxquelz l'on le donne et frequentons la sainte cene, et ce en la congregation des fideles convenans ensemble, après la declaration des grandz biens qu'on a par Jesus, rompons tous ce saint pain d'action de graces, et beuvons ensemble d'un mesme bruvage en memoire de celuy qui est mort pour nous, et ne soyons seulement oyans, mais confessons et donnons a entendre en l'honneur de Jesus et edification du prochain ce que croyons, et tesmoignons nostre foy, requerans tous Nostre Seigneur qu'il face ce que ses saintes institutions representent soit plainement parfait en noz cueurs. Il fault que les assemblees des chrestiens soient ordonnees, car l'auteur de tout ordre les conduict et gouverne, et a ses ministres propres pour exercer ce qui proprement se doit faire et administrer es saintes congregations des fideles quand ilz conviennent ensemble, c'est principalement et surtout la predication de la parolle de Dieu, sans laquelle tout n'est rien, puis le saint baptesme et la cene de Nostre Seigneur. Dont vient, ainsi que la cinquiesme conclusion porte, qu'il n'y a autre droict ministre de l'eglise que ceux qui preschent purement la parolle de Dieu et administrent, selon sa parolle, le baptesme et la cene de Nostre Seigneur. Et telz ministres sont appelez evesques, surveillans ayant superintendence, et prestres, c'est a dire anciens, comme plainement a esté déclaré es probations. En quoy bien pouvez entendre, mes freres, comment le pape au lieu de telz parsonnaiges qui vous debvoyent servir, vous a abysmez de tant de sortes de gens, tant divers et differens l'un a l'autre en tiltres, offices et façons de façons, sans sembler l'un a l'autre, qu'on ne le scauroit dire, et tout pour ronger le monde. Parquoy priez Nostre Seigneur qu'il aye pitié de tous et qu'il descharge le monde de telz fardeaux, faisant que le povre peuple au lieu des loupz aye des vrays pasteurs, au lieu des menteurs et moqueurs qui trompent et seduisent le povre peuple,

Dieu envoie des fideles et veritables ministres de sa pure parolle qui saintement et purement ¹ exercent leur office, comme il appartient. Que ung ladre s'adresse a ung meseau, et ung pourry a ung punays, comme le pape nous y envoie, assçavoir ung pecheur a ung plus [FOL. 291 v^o] grand pecheur, ung povre laboureur qui est consommé de travail a ung prestre oysif et bien reposé, pour avoyr absolution et pardon de ses pechez et pour nectoyer sa bourse, la chose, si les gens avoient ne sens n'entendement, est toute claire et manifeste n'estre de Dieu et n'avoir aucun propos, mais du tout insensee et desraisonnable. Dont vient que l'eglise de Jesus, gouvernee de son espoux bon et saige, ne reçoit telles follies et mauvaistiez papales, mays renvoie les povres pecheurs a Dieu pour luy declarer leur cueur, en humblement requerant pardon et misericorde, recongnoissant devant icelluy leur faulte et coulpe, comme la sixiesme conclusion contient. Parquoy il fault, mes freres, que n'envoyez voz femmes a telz comme congnoissez, ne vcz filles ne voz chambrieres, mais les instruisez comment elles doibvent aller et soy retirer vers Jesus et ne mettez voz ames en la conduicte et discretion de ceux auxquelz a peine commectriez voz brebis a garder. Mais tous allons a Dieu, demandons luy misericorde de cueur, lequel il demande et non nostre argent, ne que faisons chanter une messe, laquelle nous luy payons, non que allons barboter devant une piece de boys tant de *Pater* et d'*Ave Maria*, que faisons tant de voiaiges deça et dela, gaignans les pardons en donnant quelque chose, mais que du tout nous nous arrestons a luy, et a luy seul demandons mercy, et, si en foy luy demandons, il nous pardonnera, car il l'a promis, et il ne peult mentir. Et nous confiant plainement en sa promesse, en sa grande bonté et misericorde, qu'il nous pardonne noz pechez et qu'il nous faict misericorde, pardonnons tous de bon cueur a tous, remectons toutes offenses. Allons trouver non seulement ceux que nous avons offensé, mais ceux qui nous ont offensé, et nous reconcilions a eux, pardonnons leur de bon cueur, non point que, pour la mauvaistié des prestres et grande deception de laquelle ilz nous ont trompé et deceu, parlans a l'aureille des gens, l'on veuille empescher, quand il y a ung bon et fidele ministre, purement portant la parolle de Dieu, ou quelque bon serviteur de Jesus qui a droicte intelligence de la voluté de Dieu et [FOL. 292] comment il luy fault servir, si aucun a quelque doute ou scrupule en sa conscience que celuy, seul ou accompaigné, ne puisse prendre conseil et demander instruction pour avoyr sa conscience asseuree en Jesus et appaisee, et tout par la parolle de Dieu, et non par conseil ne chose prinse de l'homme, mais seulement de Dieu, auquel seul se fault arrester et de luy avoir pardon. Car de luy et par luy se gouvernent les fideles.

Parquoy desistez, povres prestres, qui jusques a present avez esté abusez, et avez aussy abusé les aultres, d'enseigner que, sans vostre confession et voz absolutions, penitences et satisfactions faictes icy ou en l'autre monde, l'on ne peult aller en paradis. Ne vous arroyez tant et

¹ Ms. : saintement et purement et saintement.

ne vous eslevez tant sur le tropeau de Jesus, ains renvoyez les brebis au pasteur qui a mis sa vie pour les brebis, et non plus a voz sacrifices, ains a l'agneau de Dieu qui oste les pechez du monde. Et n'enseigniez, pour servir Dieu, autre chose que ce qu'il a commandé, aultrement vous ne serez de l'eglise de Jesus, mais du tout separez. Car l'eglise de Jesus ne reçoit et ne tient rien de tous voz fatras et singeries plaines de resveries et moqueries. Dieu ne regarde comment estez enbeguinez, quelles chemises portez sur voz robes, si les soufflegans les ont maudictes ou benistes, ne voz manteaux bien bordez de grandz offres, ne tout ce que tant taschez estre bien en ordre, voz parementz et accoustremens des autelz et chappelles, et tout ce que voz livres de cerimonies, surmontant grandement les judaïques, contiennent. Dieu ne demande ainsy estre servy par chose ¹ faicte de main d'homme, comme aussy par chose inventee par conseil ne par prudence, qui est droicte folie d'homme. Car l'homme ne peult estre plus grand fol, ne plus hors du sens qu'en voulant mesurer Dieu par son entendement et voulant trouver et ordonner maniere pour servir Dieu, comme bien ont déclaré les saintz prophetes, monstrans comment ceux qui plus grandement pensoient servir a Dieu plus grandement l'ont offensé, comme ceux qui ont presumé nompoin par le commandement de Dieu comme Abraham, mais par folle imitation, puis que Dieu ne le commandoit, sacrifier leurs enfans, [FOL. 292 v^o] cuidans servir a Dieu et par ce estre agreables a Dieu. Nostre Seigneur dict qu'on l'a provoqué a ire, et qu'ilz ont immolé leurs enfans aux diables et non a Dieu, dont vient, ainsy qu'il est dict en la septiesme conclusion, que les chrestiens et fideles, advertiz qu'il ne fault prendre autre doctrine que celle de Jesus, non point mesme quand ung ange du ciel viendroit, qu'ilz ne reçoivent autre doctrine ne autre maniere pour servir Dieu que celle que Dieu a commandé, c'est de l'adorer et servir en esprit et verité, l'aymer sur toutes choses et aymer le prochain comme soy mesme, luy faisant comme on voudroit qu'on feist a soy mesme, bien assurez que Dieu regarde le cueur, et non les choses qui sont dehors. Et mettre le salut aux choses exterieures et visibles, c'est renverser la doctrine de Jesus, qui dict que le royaume de Dieu n'est point en observation, mais estre dedens nous. Car, en tout lieu, celuy qui craint Dieu e garde ses commandemens est agreable a Dieu. Parquoy le povre peuple a esté grandement seduict, estimant ung lieu plus saint que l'autre, ung habillement plus que l'autre, par les consecrations execrables des evesques faictes des temples, autelz, les benissemens des vestemens, baptisemens de cloches, et toutes telles façons de faire par lesquelles l'homme a prisé et honoré la creature et réputé divine par la superstition introduicte par les enchantemens des papes et evesques. Quelle solemnité y a il pour ung chapeau de cardinal ? Pour le manteau d'un archevesque et autres moqueries tant vaines que rien plus des imaiges, os, poilz, drapz, et, singulièrement, quand elles apportent aux prestres et que les offrendes sont en nombre ? Qui pourroit dire l'abus et superstition, les

¹ Ms. : servy en ne par chose.

mensonges¹ qu'on en trouve pour faire que plus y vienne de profict et plus d'offrendes ? Les imaiges ont parlé, qui est grosse chose que la parolle de Dieu mente, qui dict qu'elles ont bouche et ne parlent point ; elles se sont remuees et sont allees d'un lieu en autre. Ainsi presument les abuseurs dementir la parolle de Dieu et ceux qu'on dict estre saiges disent que le peuple simple en est instruit et enseigné, et que ce [FOL. 293] sont leurs livres, et n'ont consideré comment Dieu tout saige, (qui veut que tous ayent la congnoissance de verité, commandant si estroictement que tous saichent sa loy, entendent sa parolle et la gardent) commande estroictement que les imaiges soient abbatues et destruietes, defendant d'en faire ne des choses qui sont au ciel ne des choses qui sont ça bas, pour les honorer ne nous incliner devant icelles. Si donc les imaiges sont les livres des simples et par icelles le peuple est instruit, Dieu se contrarieroit a soy mesme en defendant ce que sert a ce qu'il a commandé, car il a commandé que le peuple soit instruit. Et bien est frivole leur raison quand ilz disent : Il est bien vray qu'il ne fault honorer, adorer, ne faire inclination aux imaiges, mais si ne fault il les oster, puis qu'elles sont les livres des simples gens pour leur instruction et doctrine. Car d'eux mesmes telz se confondent, veu que ce parquoy sommes instruitz nous l'avons en honneur et reverence, comme la sainte escripture, le baptesme, le pain de la cene et le vin, et ceux qui portent la parolle de Dieu, et celuy qui parle autre chose. Parquoy, par la raison de telz, l'imaige doibt estre en plus grosse reputation et honneur que n'estoit avant que l'homme y eust mis la main, qui est droictement contre le commandement de Dieu, par lequel telz avec leurs propos sont condamnez et jugez transgresseurs et temeraires, voulans follement introduire ce que Dieu a defendu. Et les fruitz aussy monstrent comment en cela ilz ont proposé mensonge. Car, depuis que les imaiges ont eu lieu, le peuple est tumbé en grande ignorance, et la primitive eglise n'ayant point de imaiges estoit abondante en science et sapience, et plus en y avoit au peuple qu'il n'y a de present en ceux qui doivent enseigner. Qu'on regarde comment le peuple est instruit icy de vivre en toute chasteté par l'imaige qu'on a dict de la vierge Marie. Si elle estoit de Venus ou Cupido que pourroient faire davantaige ceux qui disent servir la vierge Marie, tant hommes que femmes ? Et si, au lieu du crucifix tout nud et estendu, qui, comme donnent a entendre ceux qui le font servir a leur avarice, [FOL. 293 v^o] qu'ilz enseignent le mal que Jesus a porté pour nous et pour noz pechez, comment il a tout donné pour nous et qu'il a prié pour ses ennemis, et autres telz propos qu'ilz mectent en avant, si, au lieu, dys je, de ce crucifix, estoit l'imaige du serpent qui a seduict Eve, la faisant transgresser les saintz commandemens de Dieu, ou de Nabuchodonozor qui a pillé tant de terres, ou de Herode, cruel et inhumain, qui mesme n'a voulu pardonner a ses enfans, mays les a faict mourir et sa femme aussy, le peuple pourroit il estre plus addonné a mal faire, a transgresser les saintz commandemens de Dieu, a piller et destruire l'un l'autre, a toute trom-

¹ Ms. : mensonge.

perye et deception, a toute cruaulté et inhumanité qu'il a esté ? Et la ou plus y a des imaiges plus y a de iniquités. Autrement fault enseigner le peuple et leur monstrier les faultes, comme Nostre Seigneur commande au prophete : « Crie, ne cesse point, comme la trompette esleve ta voix, annonce a mon peuple ses pechez ». Et, pour leur monstrier la grande bonté de Dieu et attirer tous a Jesus, il fault faire comme il commande, prescher a toute creature l'évangile, non faire des imaiges, comme faulsement l'on dict Esaye avoir faict et saint Luc.

Aprenez, aprenez, mes freres, non des imaiges qui ne parlent point et n'ont ne sens n'entendement, destituez de vie, mais de Jesus qui, par ses serviteurs, parle a vous par son saint esprit ce qu'il veult que vous teniez. Qu'on regarde non point les babouyns que les yvrongnes ont faict, que les abuseurs ont magnifiez, mais la sainte escripture inspiree de Dieu que les saintz serviteurs de Dieu, apostres et prophetes, ont escript, et nous l'ont laissé en nostre doctrine et edification, et ne tenez et ne faictes autrement que Dieu commande. Ceux qui disent : Si nous n'avions point de imaiges, nous vivrions comme bestes, car, sans icelles, on n'auroit aucune souvenance ne de Dieu, ne de ses saintz. Que ferions nous, d'autre part, comment pourrions nous vivre sans la sainte messe et les beaux offices, tant en l'honneur de Dieu comme des saintz, qui sont faictz pour les vifz et pour les trespassez ? Autant vaudroit vivre avec les bestes, si, quand l'on vient mourir, l'on [FOL. 294] ne portoit la croix, l'eau beniste, en donnant les saintz sacremens, comme la confession, le corps de Dieu, l'extreme unction et, après le trespas, l'on ne faisoit aucun bien pour l'ame de celui qui est mort, il seroit de luy autant que d'une povre beste. Les prestres sement telz propos, craignans que leur marchandise n'aye lieu, mais eux et ceux qui parlent ainsy se declarent bien n'avoyr jamais rien entendu de la parolle de Dieu, donnans bien entendre qu'ilz ne different gueres des bestes. Est ce vie de bestes la ou purement l'évangile de Jesus est presché et de cuer receu ? Peult l'on mieulx avoyr souvenance de Dieu que par sa sainte parolle, laquelle nous monstre myeux que c'est que Dieu et ce que nous debvons croire et esperer de luy que toutes choses, que toutes les creatures ne seroient faire ne dire ? Comment ¹ l'on peult avoyr mieulx devant les yeux la mort et passion de Jesus, fors que ainsi l'oyant, lisant et regardant comme les evangelistes et apostres escripvent, comme les prophetes l'ont predict ? Car ilz nous monstrent comme Jesus a faict et dict, tant evidemment que rien plus. Et aussy la vie des bons serviteurs de Dieu vraiment en la sainte escripture nous est monstree, non point a la sorte que les moynes ont songé, et en mensonge escript de plusieurs. Qui sçauroit mieulx monstrier le bon cuer que Dieu a donné a Abraham, la patience de Job, la grace de David, et ce qui a esté aux saintz apostres que la sainte escripture ? Que demande l'on la singerye et blaspheme de la messe ? N'est ce pas assez qu'on presche l'évangile purement et, ainsy comme il contient, en memoire de la mort et passion de Jesus, en

vraye foy l'on face la cene de Jesus ? N'est ce le vray office divin en toutes choses louer et magnifier Dieu et luy rendre graces, secourir et ayder son prochain ? Quel honneur ne office en l'honneur des saintz plus plaisant a Dieu peult l'on demander fors que tous, regardans leur sainte conversation, suivent leur foy et par charité, œuvres, les imitans en ce qu'ilz ont pleu a Dieu et que Dieu demande de nous ? Car la vierge qui, pour l'honneur de Dieu, se garde non seulement de faire ne de dire, mais de penser chose deshonneste, vivant [FOL. 294 v^o] purement en l'honneur de Dieu, elle faict l'office divin et en elle la Vierge Marie est honoree qui a vescu saintement, selon la grace que Dieu luy donne, et aussy la mesnaigere qui a soing des enfans en l'honneur de Dieu, comme la vierge pure a eu de son filz, et ainsi est des autres qu'on suyt en gardant les commandemens de Dieu. Que demande l'on autre confession que de tout le cueur se retourner a Dieu et luy demander mercy, pardonnant de bon cueur a tous, rendant a tous ce que leur appartient, ainsi que Dieu en donne la puissance ? Quelle unction demande l'on qui proficte que le saint esprit ? La sainte cene ne fault qu'elle soit particuliere, mais des fideles ensemble. Ce qui entre par la bouche ne peult estre la viande de l'ame et ne la peult sauver vrayement. Elle est nourrye quand parfaictement croit que Jesus est mort pour le salut de la povre ame, comme l'on annonce a tous et principalement a ceux qui sont en destresse et affliction, quand l'on vient dire au povre affligé et malade :

« Mon frere, mon amy, tu as esté ung povre pecheur, tu as grandement offensé Dieu, comme tous les enfans d'Adam, car tous sommes grandz pecheurs, il te fault prendre bon couraige et du tout mectre ta fiance en Dieu, nostre bon pere, et luy crier mercy au nom de Jesus, lequel il a donné a la mort pour nous povres pecheurs. Recours et vien de tout ton cueur a ce doux sauveur Jesus qui t'appelle, voyant que tu es grandement pressé, chargé et travaillé. Que tu viennes a luy, car il te soulagera. Il est le medecin qui est venu pour guarir les povres malades, et non les saintz, car il n'y en avoit point. Il est venu pour sauver ce que estoit perdu, pour appeller les povres pecheurs et non les justes. Mon frere, si de tout ton cueur tu viens a ce bon Jesus, lequel a dict qu'il ne rejecte point celuy qui vient a luy, comme il a déclaré a ce povre brigand qui s'est recommandé a Jesus qu'il eust souvenance de luy quand il viendra en son royaume, incontinent ce bon Jesus luy a promis paradis, mon amy, tu n'es pas si prest de demander grace a ce bon Jesus qui pour nous est mort qu'il est prest de te faire misericorde. Fie toy plainement en luy qu'il est mort pour toy, [FOL. 295] qu'il a espandu son sang pour toy. Tu as peché et ne feist jamays mal, mais il a porté la peine que tu debvoys porter. Recommande luy de tout ton cueur et ton corps et ton ame, et que, ayant pitié de toy, il face de toy selon son bon plaisir. Jecte toy totalement en luy, mectz toute ta fiance en luy, point ne seras trompé, tu auras grace et misericorde, pardonne de bon cueur a tout le monde. S'il y a quelque personne a qui tu ays faict tort, fay luy comme tu voudroye qu'on feist a toy. Donne ordre a ton mesnaige, a ceux que Dieu t'a donné en charge. Qu'ilz vivent en paix. Commande

leur qu'ilz cheminent comme Nostre Seigneur a commandé, purement, comme vrayz chrestiens, en la foy de Jesus, selon sa sainte parolle, et prendz patiemment l'affliction du corps et la maladie et povreté que Nostre Seigneur t'envoye. Pense et regarde comment Jesus a esté affligé pour toy, quel tourment il a enduré au gibet entre deux brigans, moqué, mesprisé, blasphémé, tourmenté de tous, n'ayant ou reposer son chief plain d'espines, sans pouvoir remuer ne pied ne main, car ilz estoient attachez de cloux, n'ayant une goutte d'eaue, mais abbrevé de fiel et de vin aigre avec de la myrrhe. Pren patiemment, mon frere, et te recommande a Jesus. Aye continuellement le cueur a luy, ne pense que a luy, garde toy de te defier de sa grande bonté et misericorde, car il est trop plus misericordieux et plus grand pardonneur que tu n'es pecheur. Fie toy plainement en sa grande bonté, ne cesse de luy demander mercy et misericorde, et croy parfaictement qu'il te pardonne, car il a promis de pardonner a ceux qui viennent a luy et jamais il n'a rejecté pecheur, quelque grand qu'il ait esté, qui soit venu a luy. Faire ainsi, est ce vivre en bestes ? Ceux qui meurent en telle foy, demandans mercy a Dieu, se fians en luy, meurent ilz comme bestes ? Quel crucifix veulx tu autre que la pure predication de la mort amere de Jesus ? Quel eaue beniste aultre que l'eaue de vie, la grace et misericorde de Dieu ? Que veux tu crier après celuy qui est passé de ce monde auquel, après la mort, ne peux faire ne bien ne mal ? Ayde aux vivans, parle a eux, console les, ce pendent qu'ilz sont icy et qu'il est temps. Honore les vrayz imaiges de Dieu qui sont [FOL. 295 v^o] les povres, leur aydant et secourant, et sers a Dieu, comme il a commandé et non point ainsi que la vanité de l'homme a songé. Tien toy aux ordonnances de Dieu qui sont saintes et bonnes, et non aux inventions des hommes qui sont pollues et meschantes. Car tu es appelé pour servir a Dieu, tu es achepté d'un grand pris. Tu n'es pas a toy, mais a celuy qui t'a achepté, affin que tu serves a luy, estant subject a luy seul, te gouvernant simplement par sa parolle, car autre chose ne plaist a Dieu que ce qu'il commande et ne veult estre servy par les commandemens des hommes, ne voulant qu'on chemine es commandemens des peres, qu'on ne garde leurs justices, qu'on ne soit pollue en leurs idoles, mais qu'on chemine en ses commandemens et qu'on les garde, sans faire ce que nous semble bon, mayz seulement ce qu'il nous commande, sans decliner n'a la dextre n'a la senestre.»

Par cecy qui est dict du vray service de Dieu qui est en l'adoration vraye faicte en esprit et verité, en ayment Dieu sur tout et son prochain comme soy mesme, suyvant purement le commandement de Dieu, ne fault entendre que la puissance du glaive soit tollue et abbatue, et que on ne leur doibve estre subject, comme aucuns despourveux de sens ont dict et pensé, et comme l'estat du pape a ordonné de soy et des siens, se disant avec les siens l'estat spirituel, a cause de quoy s'est exempté de la puissance du glaive. Car telz propos sont droictement contre la parolle de Dieu, laquelle combien qu'elle affranchisse l'ame et l'esprit et face que selon Dieu il n'y aye point de difference, quant a leur salut et vie, puis que tous ceux qui sont de Jesus ont ung mesme salut et bien en

Jesus, sans difference de masle, ne de femelle, de serf ne de franc, toutes-fois, selon le corps, il y a difference grande et la subjection ne l'obeissance deue aux superieurs n'est ostee mayz commandee par la parolle de Dieu. Car il fault que la femme obeisse a son mary, les enfans a pere et mere, les serviteurs aux seigneurs et tous subjectz a leurs seigneurs. Parquoy l'eglise de Jesus, comme contient l'huictiesme conclusion, recongnoist la puissance du glaive, la puissance de justice et [FOL. 296] de la seigneurie, telle que Dieu l'a donnee, soit roy, empereur, advoyer ou conseil, tous qui ont la puissance laquelle ne peut estre que de Dieu, comme assez a esté monstré et déclaré es probations de la conclusion. Car Nostre Seigneur n'a constitué tousjours une mesme maniere de gouverneurs et administrateurs du glaive, comme appert en Abraham, Moysse, Josué, les Juges ou Roys, mais selon que son conseil grand apporte et qu'il estoit expedient, il a envoyé divers sur le peuple auxquelz a ordonné qu'on obeisse, voire en tout ce qu'ilz ordonnent, reservé qu'ilz ne contraignent point a faire rien contre l'honneur de Dieu ne contre son commandement. Car la il fault que la femme obeisse plus a Dieu que a son mary, les enfans a Dieu que a pere et mere, les subjectz plus a Dieu que a leurs seigneurs, et, pour l'honneur de Dieu, que chacun face bien son office, les seigneurs portans le nom de Dieu, duquel ont la puissance, qu'ilz servent de cueur a Dieu, qu'ilz gardent les saintz commandemens de Dieu et facent qu'ilz soient gardez, et que Dieu soit honoré et obey. Car, si le peuple garde les commandemens de Dieu et luy obeist et l'honore, il gardera les ordonnances des seigneurs, les honorera et leur obeyra. Mays, s'ilz font au contraire, qu'ilz attendent le jugement de Dieu sur eux, comme la sainte escripture contient, et les exemples de jour en jour le monstrent et declairent, tant es princes qui vivent contre la parolle de Dieu que au peuple desobeissant aux princes. Dieu par sa grace, comme il a communiqué son saint nom aux princes et seigneurs, aussy il leur veuille donner son saint esprit pour vraiment le representer en toute justice et equité par saintes ordonnances et observations d'icelles, qu'ilz aient affection paternelle envers les subjectz, tant pour le salut des ames procurant qu'elles soient bien instruites par la parolle de Dieu, que pour les corps et biens, les gardant en paix, et que le peuple leur obeisse et les honore comme peres selon Dieu et que les divisions par exemption ne soient plus entre le peuple que tous ne soient puniz et chastiez comme [FOL. 296 v^o] auront deservy, et que, ainsi que tous veulent bien estre aydez et secouruz de la puissance contre les violences et tors, aussy tous luy soient obeissans et subjectz, comme Dieu commande. Il est grandement necessaire que toute puantise de paillardise soit chassée des chrestiens, et qu'on n'endure ne paillardz ne paillardes. Et ne fault que personne soit souffert vivre en paillardise souzb l'umbre et couverture diabolique de promesse vaine et folye faicte contre Dieu, comme celle des prestres et moynes de l'eglise du pape, ne par estat qu'il prenne. Car, en tous estatz paillardise est defendue et en nul estat le saint mariage n'est defendu, mais permis et honorable, combien que le pape (avec ses bordeaux entretenant les putains en

grosse assurance plus que les femmes de bien, comme sçavent et disent ceux qui ont esté a Romme) l'a grandement mesprisé et diffamé en ses puans canons et decretz. Ainsi qu'il a rejeté ¹ le joug de la puissance ordonnee de Dieu et n'a voulu estre subject ne luy ne les siens a ceux qui portent le nom de Dieu, pour pouvoyr faillir sans nulle reprehension, comme l'experience le monstre et ses decretz le disent ouvertement, Dist. 40 : *Si papa*, la ou le mal nommé Boniface, comme ilz disent, martyr, très loing de la face de Dieu et de sa congnoissance en ce qu'il parle, dict : « Si le pape est trouvé negligent de son salut et du salut fraternel, inutile et remis en ses œuvres en se taisant du bien qui nuist plus a luy et a tous, et, neantmoins, il meine avec soy, par compaignees innombrables, peuples au premier serf et captif de la gehenne, pour estre batu eternellement de plusieurs playes avec luy. Icy personne des hommes ne presume de le corriger, car luy qui doibt tous juger, ne doibt estre jugé de personne, s'il n'est apprehendé devant de la foy ». C'est, mays qu'il n'oublie point son credo, il peult faire tout ce qu'il luy plaist, et ne fault que personne luy dye : Pourquoi fays tu ainsi ? Car, quel qu'il soit, il doibt comme Dieu juger tous, il est sur tous et n'a personne sur luy. Il n'est seulement sur Dieu, mays sur les createurs du createur, et ainsy, quelque iniquité qu'il face, il n'appartient qu'il soit reprins de personne, aussy, [FOL. 297] quelque abomination qu'il commecte et luy et les siens, il est exempt du mariage, et ne fault que luy ne les siens soient soubz ceste sainte institution.

Mays d'autant, mes freres, que ce siege detestable et tant plain d'abomination dont est venu le mal sur la terre plus deteste la correction de luy et des siens et rejette la puissance ordonnee de Dieu pour consterner la paix publique, et que plus il condamne le saint mariage et plus le defend, il fault que plus honorez et estimez la puissance du glaive et plus luy obeissiez et plus aussy tenez chier le saint mariage, faisant qu'en icelluy vivez saintement, et vous gardez, comment qu'il soit, que ne tumbez en paillardise, mays prenez ce saint estat honoré et institué de Dieu. Tous donc, ayons plaine foy en Jesus, nostre saigesse, justice, sanctification et redemption, et recongnoissons ² qu'il est nostre seul chief, que seul une foy il a offert le sacrifice de nostre salut et autre ne l'a peu faire, et ne peult que luy seul, qu'il n'y a autre moyenneur entre Dieu et nous, ny autre advocat que luy. Parquoy, mectons en luy toute nostre fiance. Arrestons nous et fermement nous tenons en sa sainte parolle, croians en icelle parfaitement. Ayons le cueur es cieux, la soit nostre thresor, ou Jesus est a la dextre du pere. Demandons son saint esprit qui nous gouverne et conduise, frequentans sa sainte parolle, tenons le saint baptesme purement comme Jesus l'a institué. Faisons souvent memoire de la mort et passion de Jesus, faisans sa sainte cene, procurons d'avoyr bons et fideles ministres de la parolle de Nostre Seigneur qui ne proposent autre chose que Jesus et son saint evangile.

¹ *Ms.* : recite.

² *Ms.* : recongnoissans.

Ne faisons autrement que Jesus a commandé et cela suyvens et tenons ce que la pure parolle de Dieu porte, rejectans toute autre façon de faire, qui ne peult servir fors empescher et destruire ce qui est de Dieu. Obeissons a la puissance ordonnée de Dieu, demandons a Dieu qu'il la conduise et gouverne par son saint esprit, luy donnant prudence, conseil, sagesse et puissance et vertu, pour faire et decerner ce qui est en l'honneur de Dieu et a l'utilité de tous. Observons le saint mariage en toute honnesteté. Fuyons toute souilleure et en vestemens, viandes, travaux, repos et toute nostre conversation que Jesus nous a laissé libre, pour, en ce, neantmoins, servir a nostre [FOL. 297 v^o] prochain, regardans que, par aucune de ces choses, nous induisions nostre prochain a superstition et idolatrie, a estimer ce qui n'est rien comme chose de Dieu, a reputer les vaines traditions estre ordonnances de Dieu, ne aussy faire qu'il rejette la parolle de Dieu, ne la doctrine de l'evangile a cause de la viande, du travail, de l'habillement, mayz que porte la dixiesme conclusion, congnoissans la liberté que nous avons de Jesus es viandes, vestemens, lieux, temps et jours. Conduisons nous en charité, reiglons la congnoissance que Dieu nous a donnée par charité, regardons l'edification, faisans ce que sert au bien et utilité du prochain, cessans de ce que licitement pouvons faire, quant est de nostre part, pour induire nostre prochain a croire ne faire chose qui soit contre Dieu. Demandons a Dieu son saint esprit qui nous conduise et gouverne, comme il appartient, en l'honneur de Dieu et le bien et edification du prochain, et que la prudence de la chair ne nous conduise point pour temporiser et faire autrement qu'il n'appartient. Que ne venions couvrir nostre iniquité soubz l'umbre de charité, mais rondement allons es choses que Dieu a commandees sans decliner n'a la dextre n'a la senestre, sans entreprendre sur le saint commandement de Dieu aux choses indifferentes, et que, quant est de nous, nous sont franchises, comme vestir ou non vestir, manger ou non manger, travailler ou reposer. Qu'on aye esgard a l'edification du prochain, procurant son bien et son salut, faisant que tout y serve selon Dieu. A quoy toutes les conclusions tendent et regardent, proposant la foy vraye et vive qui ouvre par charité, qui est la consummation de toute la loy et des commandemens de Dieu. A quoy sont contraires les doctrines des hommes qui enseignent autre justification que de la foy, faisans faire œuvres qui ne servent n'en l'honneur de Dieu n'a l'edification du prochain.

Et combien que aucuns ayent tasché d'oppugner la verité contenue es presentes conclusions, toutesfois la verité a esté plus forte et la parolle de Dieu immuable, comme nous le sçavions bien par la grace et congnoissance de Dieu qu'il nous a donné, et messeigneurs aussy l'entendoient bien. Parquoy l'on ne s'est point caché. L'on n'a point interrogé les prestres et [FOL. 298] moynes secretement, l'on ne leur a point defendu de parler, les prisons n'ont point esté presentees, la mort ne le feu ne les bourreaux ne sont venuz en place pour empescher les raisons et les souldre par le feu et l'espee, mais tant de foyz ont esté appelez, et tant benignement ont esté ouys tous ceux qui ont voulu disputer, voire en

leurs reiterations frequentes, et après que les conclusions estoient fournies, vous en estes tous tesmoins si a personne a esté denyee audience, si l'on a refusé de respondre a tous et a tout ce qu'on a peu amener de la sainte escripture, si l'on a faict desplaisir a personne et quelle franchise a esté a tous.

Parquoy, mes freres, pour l'honneur de Jesus qui pour nous est mort d'une mort si amere, je vous supplie que recepez la sainte doctrine de Jesus qui vous a esté proposee, laquelle, comme les conclusions prinses, fondees et approuvees par la sainte escripture contiennent, en magnifiant Jesus, attribue¹ a icelluy tout nostre salut, car autre n'y a en quoy faille estre sauvé qu'en luy seul qui veult que du tout on se arreste a sa sainte parolle, a ce qu'il a dict. Car il est celuy qu'il nous fault ouyr, ung meilleur, ung plus saige, ne plus puissant ne pourrons trouver. Toute la sainte escripture nous adresse a luy et veult que cerchons luy seul. La mere aussy de ce bon Sauveur veult qu'on face tout ce qu'il commande. Tous les apostres ne disent aultre chose. Prenons donc tous sa sainte doctrine et nous y arrestons. Soyons chrestiens, gardans la parolle de ses ordonnances, et plus ne soyons papistes, suyvens et tenans les decretz et traditions du pape ne d'autre. Ne gardons autre ordonnance que la pure ordonnance de Jesus. Nous suffist de la charge qu'il nous a mise dessus de sa parolle, de son evangile. Et croyons parfaitement en luy et par luy avoir salut, car celuy qui ne sera sauvé et vivifié par Jesus seul, quand il prendroit avec Jesus tout ce qui est au ciel et en la terre, il n'aura point de vie ne de salut. Car ainsy fault entendre que, comme celuy qui n'a Dieu seul pour son Dieu, en prenant autre que Dieu ou mettant autre avec Dieu, il n'a point de Dieu. Car seulement fault qu'on tienne Dieu seul pour Dieu et non autre ne avec autre. [FOL. 298 v^o] Celuy qui veult avoir autre que Jesus pour salut, soit sans Jesus ou avec Jesus, il le perd. Car il fault que Jesus seul sauve et vivifie. Sauver et vivifier n'est chose qui appartienne a plusieurs ne qui soit faicte par plusieurs, mais par ung seul. Cherchez donc tous, mes freres, de vivre en Jesus seul, et delaissez toutes les institutions d'idolatrie et superstition papale, et de tous qui sont ne ont esté. Suffise vous de Jesus. Car bienheureux serez, si en luy seul vous arrestez.

Et vous, prestres, chanoines et moynes qui avez esté abusez et avez abusé les autres, je vous prie, au nom de Jesus, que vous ayez esgard a la grande charité que Jesus a monsté envers nous donnant tout pour nostre salut. Ayez pitié du povre peuple, racheté du sang precieux de Jesus et de vous mesmes aussy. Advisez que, de peur que n'ayez telz biens et honneurs que avez eu jusques a present et que ne soyez si bien traictez et nourriz comme jusques a ce jour, ne vous perdez, ne vous ruynez, et vous et le povre peuple. Car trop mieux vault aller a la vie avec le lazare en povreté qu'avec le mauvays riche en enfer, avec les apostres et bons serviteurs de Dieu regner avec Jesus, venir au royaume

¹ Ms. : attribuant.

par beaucoup d'afflictions, que avec Anne et Cayphe aller en perdition. Que vous profictera il d'avoir gaigné tout le monde et de perdre vostre ame, aller en perdition et y conduire le povre peuple pour lequel Jesus est mort ? Laissez voz chanteries, voz messes, vigilles, et toutes voz observations papales. Suyvez Jesus. N'ayez point de honte avec le saint apostre de confesser qu'avez failly et blasphemé Jesus, renoncé sa mort et passion, en offrant ung sacrifice pour la redemption des vivans et pour les trespassez. Ne chantez plus en latin devant le peuple, mais ceux qui ont grace declarent au peuple la parolle de Dieu, le saint evangile, affin que le peuple en soit edifié. Car il fault prescher l'evangile et tellement le proposer au peuple qu'il entende qu'on dict et qu'il en soit instruit et edifié, et non seulement oyant la voix, sans sens et sans intelligence. Qu'on puisse dire de vous : Ceux qui persecutoient la verité et, de force et de parolle, venoient contre la doctrine de Jesus, maintenant, avoyr congneu [FOL. 299] leur faulte, preschent la verité, annoncent purement Jesus et font ce qu'ilz disent. Ceux qui n'ont grace d'enseigner, s'ilz sont jeunes et ne sont pour servir aux lectres principalement divines, qu'ilz regardent de gaigner leur vie honnestement et tous qui n'ont le don de continence qu'ilz se marient, plustost que vivre en paillardise et offenser Dieu. Car l'on a vescu trop longtems povrement contre Dieu. S'ilz sont anciens, qu'ilz suyvent de bon cueur l'evangile, donnans bon exemple et ne se defiant point de Dieu. Car, puis que, de sa grande bonté et misericorde, il les a nourry et patiemment attendu, ce pendent qu'ilz ont mal vescu, il ne les abandonnera, veu qu'il a donné des princes si benings et pitoyables qui ne permectent aucun mendien en leurs terres, mais font que chacun aye pour estre nourry. Prenez tous bon cueur pour vivre selon Dieu. Cessez, cessez de voz povretez, idolatries, abusions, et declairans que de cueur voulez servir a Dieu, l'aymer et honorer, avoir veu que tant clairement vostre façon de faire a esté monstree repugner et contrarier a la parolle de Dieu, ce que desja sentiez bien. Car, ayans prins conseil, deça et dela, ou l'avez peu trouver pour maintenir vostre maniere de faire, vous n'avez peu trouver autre moyen fors celui qu'il n'y a si petit qui ne le congnoisse estre de nulle valeur et tout vain et qui ne vous juge avoyr perdu la cause. Puis qu'avez osté la plus grosse partie de voz images avant la disputation, desnüé et dessacré les autelz, tyrans les boytes qui estoient dedens, et osté et retiré mesme la grosse idole que tant avez honoree et faict honorer, achevez, poursuivez ce qu'avez commencé. Et, au nom de Jesus, monstrez que voulez vivre comme vrays chrestiens, ce que bien devez faire. Si devant la disputation l'avez commencé, comment après ne poursuivez ? Personne ne s'est mutiné contre vous, et n'y a eu aucune motion ne trouble. La justice ne vous a rien dict de ce que, par avant, a esté faict, aussy ne fera, si parachepez. Je vous prie, au nom de Jesus, qu'en soyez exemple a tous, affin que Dieu soit en vous grandement magnifié et le povre peuple edifié, voyant que, de vostre bon gré, vous mesmes, avoyr entendu la verité, avez [FOL. 299 v^o] de voz mains destruit tout ce qui est contre Dieu, tellement que, ainsi que ce miserable lieu a esté renommé a cause

d'idolatrie, aussy soit renommé a cause de la sainte œuvre de Dieu qui touche voz cueurs et de tous.

Et vous, messeigneurs, auxquelz Dieu a tant faict de grace, tant donné de congnoissance, tant vous a assisté et tant gardé, comme bien le sçavez, et fault que confessez que Dieu plainement vous a conduict en cest affaire de la conqueste de ce pays, sans y avoir aucune des suytes de guerre, non des monstres qui se font autre part, ou plus y a de desordre et de maux qu'il n'y en a eu, par la grace de Dieu, en la grosse multitude de peuple qu'avez mis sur les champs, puis que Dieu, si benignement, vous a assisté et vous a mis le peuple comme les enfans soubz le pere, tachez que Dieu purement soit servy et honoré de vous es terres qu'il vous a commises, et, pour l'amour d'icelluy, qui tant vous a aymé, ne permectez rien qui soit contre son honneur et gloire, ayez pitié du povre peuple, ne permectez qu'il soit ainsi mal vivant et seduict comme il a esté jusques icy. Repurgez tout selon la pure parolle de Dieu. Que Jesus ne soit point de moindre estime que soit le povre homme sur la terre. Car je suys bien asseuré que si le plus povre homme du monde declaroit ainsi sa cause devant vous, monstrant le tort que sa partie luy faict, comme icy au nom de Jesus a esté faict par la sainte escripture, et si la partie ne pouvoit dire autre chose que les prestres et ceux qui sont pour eux ont dict et peuvent dire, que sans delay vous jugeriez pour le povre homme contre son adverse partie. Au nom de Jesus, je supplie que ne souffrez si grosse injure estre faicte par les tenans les ordonnances papales au grand roy et seigneur Jesus !

Et de nous, qui, comme bien sçavez, ne demandons que l'honneur et gloire de Dieu, le salut du peuple, exposez a tant de dangiers, et qui souvent avons esté près de la mort entre les prestres et autres, qui grandement avons tousjours crié que nous et les prestres fussions assemblez, affin que le povre peuple, entendant et oyant l'une et l'autre partie, [FOL. 300] congnoisse qui suit la verité, et qu'il vive uny en foy et doctrine selon Dieu, et si souvent nous avons offert nostre vie si nous enseignons chose contre Dieu, contre sa parolle et la foy que les chrestiens doibvent avoyr, en quoy avez assez entendu l'œuvre de Dieu, et comment il nous meine et faict en nous qui ne sommes rien, et la chose qui ne peult venir ainsi de nous, toutesfois, si les prestres avoient tant monstré sur nous par la parolle de Dieu, comme Dieu a monstré par nous et leur a fermé la bouche, comme il leur a promis, differeriez vous l'exécution sur nous ? Ne faictes vous point comme tant de foyz avez dict au devant nous, et la ou nous estions, en respondant a ceux qui parloient contre la sainte doctrine de Jesus que nous portons : « Monstrez que noz prescheurs enseignent contre la parolle de Dieu, qu'ilz nous abusent, et nous les ferons brusler, et en ferons telle justice qu'il en sera memoire », et croy que ainsi le feriez, et nous ne resistons point de porter la mort corporelle et l'endurer, si mal avons enseigné. Car plus craignons celle de l'ame qui est apprestee a tous qui vont et enseignent contre verité. Nous ne sommes beuveurs de sang, nous n'en avons point soif, et bien le sçavez de ceux qui sont venuz comme brigans et guetteurs sur le

chemin pour nous tuer. Nous n'avons demandé vengeance, mais grace et pardon, comme de present ne demandons sur les corps ne biens des prestres que mal ne deplaisir ne leur soit faict, mais que tout leur soit pardonné, et, singulierement, a ceux qui voudront ouvrer et faire comme Nostre Seigneur commande, et desirons qu'on leur face comme si jamais n'eussent failly, ayant pitié d'eulx comme des povres gens qui n'ont trouvé ces abuz, mais ont esté abusez et ont abusé le monde. Qu'on les reçoive en joye de cueur, comme povres brebis errantes qui sont revenues en la bergerye de Nostre Seigneur. Et qu'on supporte ceux qui sont encore infirmes, jusques a ce qu'ilz soient plainement edifiez, qu'ilz aient bon loysir de soy enquêter, si aucun en y a qui n'aye esté en ces disputations et n'aye entendu la verité et comment il [FOL. 300 v^o] se fault conduire. Ne permectez, pour l'honneur de Jesus qui tant chèrement a racheté le povre peuple, que personne enseigne ne propose au povre peuple chose qui ne soit prinse de la pure parolle de Dieu, et qui ne rende raison de ce qu'il dira par la pure parolle de Dieu. Chassez toute idolatrie, faictez ruiner et destruire tous images, autelz et tous telz fatras du pape, de quoy le povre peuple a esté abusé et seduict! Que l'abomination de la messe soit du tout chassée et deracinée! Que le saint baptesme de Jesus ne soit plus moqué et villainé par les craichatz, engressements, adjurementz, et autres villanies des prestres, mais qu'il soit observé comme contient la parolle de Dieu! Aussy de la sainte table de Nostre Seigneur que le peuple la face et observe comme Jesus l'a commandée et instituée sans les enchanteries et soufflemens du prestre, sans les idolatries grandes de l'adoration du pain et du vin, que tant clairement ont esté monstrees repugner a la parolle de Dieu pour l'honneur de Jesus! Ne permectez plus les prestres destruire et perdre corps, biens et ames, par leurs confessions, extremes unctions, portement d'oblies aux malades, doctrine de purgatoire feinct, et par vigiles, obseques et toute leur façon de faire, mais chassez et abolissez tout, ne permectans qu'on vive ne enseigne autrement que Jesus a commandé! Et si les prestres ont encommencé, avant la dispute, de mettre bas leurs images et autelz, commandez que ce qui a esté commencé soit parachevé et du tout tollu et rué jus, sans plus souffrir une telle declaration tant evidente et claire que personne ne peult dire le contraire. Que le peuple ne ¹ soit ainsy seduict et mal mené comme par le passé, mais droictement conduit et enseigné selon le saint evangile de Dieu vivant, au nom duquel je vous en supplye et requiers tant que je puy, vous adjurant au nom de Jesus que ne tardez et differez de faire ce qu'estez attenez pour l'honneur de Jesus, pour le devoir de vostre office et de la puissance que Dieu vous a donnée pour chasser toute abomination et procurer l'honneur de Dieu et le bien du peuple, testifiant icy devant Dieu et tous qu'a moy ne tient, et que, selon la grace que Dieu m'a donnée, n'ay espargné rien, ne la vie propre, avec mes freres, affin que le povre peuple fust retiré de telles tenebres ou il a esté jusques a present, et que

¹ Ms. : ne manque.

des faultes et iniquitez [FOL. 301] qu'il commectra d'icy en avant j'en suis innocent, qu'il n'a tenu a crier et annoncer la volonté de Dieu a tous, tant au peuple que aux seigneurs, affin que bon ordre y soit donné selon Dieu et sa parolle. Le pere plain de bonté et saigesse touche voz cueurs pour y pourveoyr, comme estez tenuz et comme la pure parolle de Dieu porte, affin que l'ire de Dieu ne soit sur vous ne sur le peuple, mays que Dieu, voyant le desir et affection que avez qu'il soit honoré, qu'il soit obey, crainct et servy par une grande charité, ce qu'il face par sa grace que tous accomplissent et gardent, il tienne les cueurs de tous voz subjectz envers vous, comme ilz doibvent avoyr, en tout honneur, obeissance, en bon et loyal service, procedant de vraye charité comme des enfans envers leurs peres, qu'ilz congnoissent la grande grace que Dieu leur a faicte de leur donner princes ayant le cuer a la gloire de Dieu, desirans que le peuple vive selon Dieu purement, les entretenans en bonne paix et justice, faisant que, selon vostre bon desir, ilz se conferment a suyvre la pure doctrine de Jesus et vivent soubz vous comme bons et fideles subjectz doibvent vivre, en sorte que tous, voyans vostre bon gouvernement, selon Dieu et sa sainte parolle, desirent avoyr princes, roys et seigneurs qui soient ainsi gouvernans leur peuple, et qu'ilz prient que Nostre Seigneur touche le cuer de leurs princes comme a vous, et que les princes, roys et seigneurs, voyans la foy et loyauté de voz subjectz, prennent cuer de les gouverner par la sainte reigle de la parolle de Dieu comme vous. En sorte que, par tout le monde, tant princes que subjectz, tous se conduisent par l'evangile de Jesus, que toute abomination soit chassée, toute tromperye destruite, et que rien n'aye lieu que le saint service de Dieu, la verité de Dieu pure, que tous grandz et petitz congnoissent, servent et adorent Dieu lequel seul invoquent et servent, sans idoles, ne chose faicte de main d'homme, sans le chercher ne ça ne la, en Hierusalem ou es montaignes, mais purement en esprit et verité. Que son saint nom soit honoré, nullement prins en vain, ne chose qu'il aye dict! Que ung chacun travaille en l'honneur de Dieu et bien du prochain! Qu'on face le saint repos de Dieu qu'il demande de nous, c'est [FOL. 301 v^o] que nous cessons de pecher, ¹ et qu'on donne le repos au corps, comme il est necessaire pour le faire servir en ce monde, selon qu'il est expedient, a l'honneur de Dieu et bien du prochain, ² soy reposant aussy pour convenir avec les fideles en oyant la parolle de Dieu, et faisant aussy la memoire de la mort et passion de Jesus, venans a sa sainte table comme uniz et estans ung avec noz freres qui croient en Jesus, honorans et obeissans a pere et mere, a tous ceux que Dieu a constitué sur nous comme Dieu commande, sans avoyr haine ne rancune, mais ayans vraye charité a tous amis et ennemys, prians pour tous, faisans bien a tous comme vrayz enfans de Dieu, loing de toute paillardise, de faict et de pensee chastez, sobrez et attrempez en boire et manger,

¹ Ms. : peché.

² Ms. : A la suite de *prochain*, les mots suivans barrés : « ou enseignant ou rendant a ung chacun ce qu'il appartient ou autrement comme il est necessaire. »

loing de tout larcin et de faire tort a personne, mayz rendans a ung chacun ce que luy appartient, sans dire mensonge, parlans verité, loing de toute concupiscence et mauuayse affection, estans de cueur parfaict et entier duquel aymons Dieu plainement aussy de toute nostre ame, sens, puissance, force et entendement et noz prochains comme nous mesmes. Et prions ce bon Dieu et bon pere qui a donné Jesus son filz a la mort pour nous, povres pecheurs, que, ayant pitié de tous et de toutes les fautes commises contre sa sainte loy et ses commandemens, qu'il donne a tous ung nouveau cueur, escriptvant en icelluy sa ¹ sainte loy, faisant que tous l'aymons et gardons ses saintz commandemens, et que tous soyons ung peuple et d'un mesme cueur le servans. Qu'il chasse les heretiques et seducteurs du peuple ! Qu'il ouvre les yeux a tous, envoyant des bons et vrays annunciateurs de sa sainte parolle qui ne demandent que l'honneur de Dieu et le salut des ames ! Qu'il touche le cueur a tous roys, princes et seigneurs, a s'employer a la gloire de Jesus, ainsi qu'ilz sont attenuz, et que saintement ilz exercent leur office comme il appartient, en sorte que le povre peuple vive soubz eux selon Dieu en bonne paix, laquelle Dieu, par sa sainte grace, donne au povre monde, [FOL. 302] chassant toute guerre et dissention, faisant que le sang humain ne soit point espandu et que l'homme qui est faict a l'imaige et semblance de Dieu ne tasche a destruire et tuer son prochain qui est aussy faict a l'imaige de Dieu. Mayz que ung chacun selon Dieu ayme et ayde son prochain, comme il voudroit qu'on luy aidast. Demandons a ce bon pere qu'il luy plaise ayder a tous affligez, singulierement a ceux qui ont a souffrir pour la foy de Jesus, qui sont es mains des tyrans et iniques. Que Dieu les remplisse de force et constance, faisant qu'ilz perseverent jusques a la fin, comme vrays tesmoings de Dieu, qui les delivre et leur donne grace ! Qu'ilz puissent servir a son eglise, tellement que tous en soient edifiez, declairant sa vertu et puissance, tellement que toute la terre l'adore et serve purement en une vraye union de foy, en une loy, en ung evangile, estans tous ung en Jesus, au nom duquel nous prions le pere tant bening et misericordieux, disans : Nostre pere qui es es cieux, etc. Supplions a ce bon pere qu'il nous donne une vraye et vive foy, ouvrante par charité, l'augmentant en nous, nous donnant grace de perseverer en icelle jusques a la fin, et que par icelle puissions tout vaincre comme vrays chrestiens et fideles, vivans et mourans en icelle, de laquelle faisons confession, disans : Je croy en Dieu le pere tout puissant, etc.

Le pere plain de toute bonté et misericorde, qui pour nous a donné son filz Jesus, vous remplisse tous de sa grace et benediction !

Amen

[FOL. 302 v^o] Ce faict, monseigneur l'advoyer ancien de Berne dist ce que s'ensuit :

¹ *Ms.* : sa manque.

Nobles, sçavans et honorables seigneurs et tous chiers feaux et bons subjectz, nous avons veu la bonne et attentive assistance que avez faict en la presente disputation, depuis le commencement jusques a present. De quoy, au nom de messeigneurs noz superieurs, grandement vous remercions, et nous en ferons le raport a nos dictz seigneurs, lesquels le recongnoistront envers ung chacun selon sa qualité. Si commandons a tous, de la part de noz superieurs, soubz la peine de leur indignation, que personne ne face aucun trouble, motion ne sedition, mays que chacun vive en paix et bonne union l'un avec l'autre, en attendant l'ordonnance et vouloir de messeigneurs, lequel, en brief, sera a tous manifesté. Cependent, chacun se peult retirer chez soy.

ANNEXE

ROLE DES GENS D'ÉGLISE

DU PAYS DE VAUD, DU PAYS DE GEX, DU CHABLAIS

CITÉS A LA DISPUTE DE LAUSANNE ¹

*S'ensuyvent les noms des chanoine de Lausanne,
curé des parrochiales de Lausanne et altarien tenant benefice ².*

Premierement en l'église de Lausanne :

- Opponens* ³. Messire François de Lustriel, prevost, curé de Sainte Croix ⁴.
Mess[i]re Claudoz de Monfalcon, tressourier.
Messire Johan Grand, chanoine.
Messire Johan de Monfalcon, chanstez.
Messire Amey Ravier, chanoyne.
Messire Pierre Perrini, chanoynne.
Messire François de Vernetis, chanoynne.
Le prothonotaire de Gabex, chanoynne ⁵.
Messire Johan Musard, chanoynne.
Messire Lorent Siquennoz, chanoynne, curé de Saint Lorent.
- Contumax.* Messire Jaques Perrini, chanoyne.
Messire Roz Boveri, chanoyne.
- Contumax.* Messire Begnoy Pontherosaz, chanoynne.
Messire de Gingino, chanoynne.

¹ Archives du canton de Vaud, C. IV, 705 (anciennement *Layette 105, n° 3317*). En 1882, Ernest Chavannes a tiré de ce document la partie relative au clergé de Lausanne : *Extraits des Manuaux du Conseil de Lausanne, (1512 à 1536)*. Lausanne, 1882, p. 261-266. (*Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXVI). Le copiste de ce rôle a mal lu et mal copié plusieurs noms de personnes et de localités. Je publie ce document tel quel, sans commentaire, me bornant à corriger en notes quelques mauvaises lectures.

Les *Actes*, p. 190, rapportent que le vibailli de Lausanne fit l'appel nominal des ecclésiastiques cités à la dispute, d'après ce rôle probablement.

² Sur les chanoines de Lausanne en 1536, voir Emmanuel Dupraz, *La cathédrale de Lausanne, étude historique*. Lausanne, 1906, p. 449-461, et Maxime Reymond, *Les dignitaires de l'Eglise de Notre Dame de Lausanne jusqu'en 1536*. Lausanne, 1912. (*Mém. et Doc. publ. par la Soc. d'histoire de la Suisse romande*, seconde série, t. VIII).

³ Ce mot a été corrigé après coup en *opposan*[t].

⁴ François Mayor de Lutry, curé de la Sainte-Croix à Lausanne.

⁵ Il faut lire : Le protonotaire [Amblard] de Gerbais.

Messire Joffroy de Fabrica, chanoine.

Messire Claude de Prez, chanoine, curé de Saint Polz.

Messire Loys Bruneti, chanoine.

Contumax. Le prothonotayre de Sensale, chanoine, capitaine de la grillerie de Chillion¹.

Messire Pierre Vuarneri, chanoine.

Messire Estienne Grivel², chanoine.

Contumax. Bone Ville, *vacat*³.

Messire Claude Blam.

Contumax. Praroman, *vacat*.

Messire Pierre Brusseti, chanoine.

Messire Nereti, chanoine.

Alexandre de Monvuanyard, chanoine.

Messire Pierre Fabri, chanoine.

Messire Johan de Gomoins, chanoine.

Le prothonotoire de Confignon, chanoine.

La clergie de Lausanne.

Contumax. Domp George Chevallier, marglier.

Opponens. Domp Pierre Boschard, marglier.

Opponens. Domp Gaudini, marglier.

Le pety Loys, marglier. [En interligne, au dessus du mot *pety* :] Bastian.

*Janistez*⁴.

Opponens. Domp Pierre Marmandy.

Opponens. Domp Gilliaulme Baleyson.

Contumax. Domp Claudoz Denisat.

Domp Victor Vullieri.

Opponens. Domp Pierre Collet.

Domp Johan Moneti.

Domp Johan Bergeri.

Domp Johan de Marsiliaco.

Domp Vincent.

Domp Jasques de Marsiliaco.

Domp Jaques Pachon⁵.

Domp Guillaulme de Conba.

Domp François de Bessio.

¹ Claude de Montdragon, prieur de Sensales. Sur la grillerie de Chillon, voir la note de M. Reymond, *Ouv. cit.*, p. 387.

² Il faut lire : Gimel.

³ Il faut lire : [Antoine] Bonevie.

⁴ Ernest Chavannes, *Ouv. cit.* p. 263, expliquait *Janistez* par *portiers*. Les *Janistes*, c'est à dire les *Johannistes*, étaient les deux desservants de l'autel de Saint Jean l'Evangéliste : Pierre Marmand et Guillaume Ballayson, avec les deux *Cojohanistes* : Claude Denisat et Victor Vuillier.

⁵ Lire : Pachou.

- Contumax.* Domp Claudoz Thovassi.
 Domp Johan de Capis.
 Domp Loys Brocat, curé de Saint Pierre.
 Domp Bernaz Billiet.
 Domp Johan Billiet.
 Domp Amey de Terniaco.
 Domp Johan Gay.
 Domp Symon Bondatti.
 Le borboneys.
 Messire Barrilieti.
 Domp Fra[n]çois Ponveyroz.
 Domp Nycolas De Nanto.
 Domp Guido de Pascua.
 Domp Berthod.
 Domp Aymo Guibaud.
 Domp Amey Lugini.
 Domp Berthoratti, curé de Saint Estienne.
 Domp Amey Ponveyre.
 Domp Guillaulme Gruatti.
 Domp Pierre Richard.
 Domp Johan Gautheri.
 Domp Loys Brocal, tenant la cure de Saint Pierre.
 Domp Guiliermus Dusetgaz.
Contumax. Le curé de Baleygue.
 Domp Ancelly.
 Domp François Gindron.
 Domp Guillaulme de Venthica.
 Domp Claudoz Coschex.
 Domp Claudoz Sepponi.
 Domp Bicheti.
 Domp Ascofferi.
 Domp Guiliermus Morelli.
 Domp Semeraulx, curé de Lustriez.
 Domp Babatti.
 Bastian de Saint Scierge, altarien de Saincte Katherine.
 Michiel Rolant, curé de Dompmartin.
 Domp Anthoyne Lisedi, curé de Sulen.
 Domp Pierre Mayre, prestre de Lustriel.
 Le curé de Lucye.
 Domp Pierre Fransisi.

*Le convennt de Saint François*¹.

Frere George, gardiant.
 Frere Anthoyne Ribitel.

¹ Sur le couvant de Saint-François, voir Ernest Chavannes, *Ouv. cit.* p. 178-181, 321-2.

Frere François Chasset.
 Frere Testaz Longin.
 Frere Tossent.
 Frere Carementran.

*Le convent de la Madelaine*¹.

Frere François Rosseti.
 Frere François de la Madelainnez.
 Frere Johan de Alix.
 Frere Johan de Bagnyen.

*L'abaye de Monteron*².

Contumax. Reverend Domp Jo[han] de Salviattit, cardinalis.
 Frere Jaques Oppym, prieur³.
Opponens. Frere Philippe Panchaulx, soub prieur.
 Frere Johan Bevez.
 Frere Begney Guillier.
 Frere Johan Cangnys⁴.
 Frere Jaques Margerat.
 Frere Claudez Cartheri.
 Frere Blaysoz.
 Frere Buet.
 Frere Thoma Panchaulx.
 Le filz de Johan Rochi.

Saint Sulpi.

Contumax. L'abbé de Bonmont, prieur de Saint Sulpi.

Saint Mayre.

Domp Aymon Gindron, soubprieur, curé de Dompierre.
 Domp Chavornay.
 Domp Bernaz de Choutagnye.
Opponens. Domp Jaques de Pont.
 Domp Nycolard Ragui, curé de Sourepierrez.
 Domp François de la Flechieriez.
 Domp Johan Allemant Rüterhänsly Nostre Dame de Thor.
 Domp Pierre Sasset.

Le Convent de Sainte Katherine om Joratz.

Opponens. Frere Claudoz.
 Frere Benex.

¹ Sur le couvent de Sainte-Marie-Madeleine, voir Ernest Chavannes, *Ouv. cit.* p. 181-190, 313-321.

² Maxime Reymond, *L'abbaye de Montheron*. Lausanne, 1918 (*Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande*, seconde série, t. X.)

³ Il faut lire : Jacques Copin.

⁴ Ou plutôt : Caugnys.

Bellevaulx.

Dame Marguerite, etc ¹.

Crassiez.

- Opponens.* Domp Pierre Mayerat.
Opponens. Le vicayre de Escublem.
Contumax. Le vicayre de Puliez.
Contumax. Le vicayre de Saint Germant.
Opponens. Le vicayre de Vydy.
Absens. Le vicayre de Morrem et le curé de Chesaulx.
 Le prieur de Sainet (de Saint) Sulpis.
 Le curé de Ochiez domp Johan Moneti.
Contumax. Le vicayre de Pulliez.
 Le curé de Belmont, messire George de Prez.
 Le vicaire de Belmont, domp Johan de Lacna.
 Le prieur de Mont Preveroz, messire François de Lustriel.
 prevoz de Lausanne.

Lustriel ².

- Opponens.* Le prieur de Lustriel, messire Johan de Monfalcon.
 Messire Lyom de Gojonay, enfermyez.
 Messire Guilliame Ponvoyre, aulmongnyer.
Opponens. Messire George de Prez, secretain.
 Messire Girard Marguerat, moyne.
 Messire Arthaud, moyne.
 Messire Andrey de Sacconay, chantre et novice.
 Messire François Vicedompm, chamallyé.
 Messire Johan de Prez, moyne.
 Messire George Frontonay, moynie.
 Messire Pierre Borgon, moynie.
 Messire de Brueto, moynie.
 Messire Angellim Humberti, moynie.
 Messire Claude Jacobi, moynie.
 Messire Vegy, novice.
 Messire Jehan Boquet, novice.

Les prestres de Lustriel.

- Domp Johan Semeraud, curé de Lustriel.
 Domp Pierre Calliatti, vicayre.
 Domp Jaques Rugaind.
 Domp Andrey Uldry.

¹ Marguerite de Sergy, abbesse de Bellevaux sur Lausanne.

² Sur le clergé régulier et séculier de Lutry, voir Ernest Chavannes, *Ouv. cit.* p. 226-227.

Savignie.

Frere Mermet Mestraulx.

Frere Claudoz Verney.

Les prestres de Villetaz et Culliez.

- Contumax.* Domp Chompard, vicayre.
 Domp Johan Mongney, soub vicayre.
 Domp Nycolard, soub vicayre.
 Domp Claudoz Rolim.
 Domp Jaques Paschon ¹.
 Domp Johan Paschon ².
 Domp Pierre Maygroz.
 Domp François Forestez.
 Domp Claudoz Burnyé *alias* Jaquymyn.
 Domp Mart.
- Contumax.* L'abé d'Auscrest.
- Contumax.* Frere Pierre Morelli.
- Opponens.* Sansephorim.
- Opponens.* Corsiez.
- Absens.* Curtilliez.
- Absens.* Grange.
 Sire Beney Gonim.
 Messire Claude de Monfalcon, curé de Domppierre.
 Domp Nyco Olivey, son vicayre.
 Messire Loren Vinter, curé de Curtillie.
 Domp Claude Escoffey, son vicayre.
- Opponens.* Sire Benoit de Grim, recepveur altarien de Saint Agney, avec
 le dit messire Claude de Monfalcon.
 Domp Gabriel Borgoys, recteur de la chappelle de Saint Andrey.
 Messire Aymo Gindron, curé de Thirrens.

*S'ensuivent les abbés, priorés,
 curés et autres beneficiens qui sont deans le balliage de Yverdon.*

Et premierement :

- Acceptans.* Le curé et la clergie d'Yverdon.
 Johan Vallet, curé de Riverolaz,

¹ et ² Paschou.

Anthoyne Normant,
Johan Chamblons,
Philippe Josset,

aut nons de tous ceulx de laz clergie.

Absens. Le curé et vicaire de Saint Martin du Chasne.

Opponens. Le curé et le vicayre de Dompneloyes.

Opponens. Le curé et le vicayre de Courevond.

Opponens. Le curé et le vicayre de Biolleys.

Opponens. Le curé et le vicayre de Orsens.

Absens. Le curé et vicayre de Ursyns.

Opponens. Le curé et vicayre de Essertines.

Opponens. Le curé et vicayre de Palyez.

Opponens. Le curé et vicayre de Grissiez.

Acceptans. L'artarien de Saint Nycolas de Sermuz.

L'artarien de Saint Nycolas de Belmont.

Confirmans positiones. Bernardus Menyeti.

Opponens. Le curé et vicayre de Espendes.

Opponens. Le curé et vicayre de Corsalles sus Chavornex.

Opponens. Le curé et le vicayre de Vuarens.

Opponens. Le curé et le vicayre de Chavornex.

Absens. Le curé et le vicayre de Berchiez.

Opponens. Le curé et le vicayre de Saint Sierge.

Confermans. Le curé et le vicayre de Fey.

Opponens. Le curé et le vicayre de Bayoes.

Opponens. Le curé et le vicayre de Champvens.

Absens. Le curé et le vicayre de Vujallaz.

Opponens. Le curé et le vicayre de Pygney et Saincte Croys.

Absens. Le curé et le vicayre de Saint Christoffe et de Mastoz.

Opponens et borgesii vicaere. Le curé et vicayre de Rances.

Absens. Le curé et le vicayre de Baulmes.

Absens. Le prieur et les religieux de Baulmes.

Absens. Le curé et vicayre de Ligneroules.

Absens. Le curé et le vicayre de Ballaigue.

Absens. Le curé et le vicayre de Vallorbes.

Absens. Le prieur et les religieux de Romanmostiers.

Absens. Le curé et le vicayre d'Arnex.

Opponens. Le curé et le vicayre d'Orgnyez¹.

Opponens. Le curé et le vicayre de Saint Denys et Saint Loup.

Opponens. Le curé et le vicayre d'Esesclepen.

Opponens. Le colliege de Lassarraz.

Opponens. Le curé et le vicayre de Cuorgnem².

Opponens. L'artariem de la chapelle de Bournom³.

Opponens. L'abbé et les religieux du lac de Joux.

¹ Orny.

² Cuarnens.

³ Bournens.

Les curés de la chastellaniez et ressort de Mauldon.

Et premierement :

<i>Absens.</i>	La cure de Mauldon.
<i>Opponens.</i>	La clergie de Mauldon.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Tirrens.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Dinisiez.
<i>Contumax.</i>	Le curé de Combremont.
<i>Opponens.</i>	La cure de Siens.
<i>Contumax.</i>	La cure de Demouret.
<i>Contumax.</i>	La cure de Vuilliens.
<i>Opponens.</i>	La cure de Mesieres le Jorat.
<i>Opponens.</i>	La cure de Chapelle Vauldannaz.
<i>Contumax.</i>	La cure de Villard Mendra.
	La cure de Montpreveroz.

Le ballivage de Chillion.

<i>Opponens.</i>	Les curés et l'official et clergie de Vivey.
<i>Contumax.</i>	Le curé et vicayre de Byonay.
<i>Opponens.</i>	Le curé et les prestres de Monstreuz.
<i>Opponens.</i>	Le curé et vicayre de la Ville nove.
<i>Contumax.</i>	Le prieur et moyne de la Villaz.
<i>Contumax.</i>	Le prieur du prioré de Byonay.
<i>Opponens.</i>	Le prieur de la Villaz de Vivey et Madelayne de Vivey.

Memoyre des curés et vicayres qui sont riere la chastellaniez de Morge.

Et premierement :

	Messire Domp Jaques Drogi, curé de Morge.
	Messieurs de chappitre de Lausanne, curés de Lonay.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Tollochinaz.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Preverenges, domp Christoffe Gringalet.
<i>Opponens.</i>	Les religieux de Saint François de Morge.

*S'ensuivent ceulx qui sont citez estans
en la ville, terre et ressort de Cossonay assavoir eclesiastique.*

Et premierement :

<i>Comparuit pro priore cassine</i>	Jaques Mestrat, prieur du prioré de Cossonay.
<i>causa infirmatis.</i>	
<i>Opponens.</i>	Domp Johan Buastet, vicayre du dit Coossonay.

Les religieulx du dit prioré de Cossonay.

Frere Jaques de Tavel.
Opponens. Frere Petrus de Millierinis.
 Frere Lambert de Pratis.

Les prestres du dit Cossonay.

Domp Johan Prenleloup.
Opponens. Domp Rignaux Masson.
 Domp Michiel Bellod.
Opponens. Domp Nycollas de Ulmo.
Contumax. Domp Nicollas, serviteur du dit prieur.
Opponens. Domp Signet Berney.

Ceulx du mandement et terre de Cossonay.

Le curé de Pentalaz
Opponens. Domp Guillaume Borjati, vicayre de Penthalaz.
Le curé de Pentaz
Contumax. Domp Michiel de Leyderé, vicayre de Penthaz.
Opponens. Domp Johan , vicayre de Sulens.
Le curé de Solens
Opponens. Domp Piere Dyrod, vicayre de Vuflens la ville.
Le curé du dit leu
Opponens. Le curé de Lylaz a estez aussy cytez.
Opponens. Le vicayre de Gollion a estez cytez.
Le curé du dit leu
Opponens. Le vicayre de Dalliens a estez cytez.
Le curé du dit leu
Opponens. Le curé de Grancier.
Opponens. Decanus et canonicus de Vullierens.
Opponens. Curatus Collombiacy et vicarius.
Opponens. Curatus Sancti Simphoriani super Morgiis.

S'ensuivent les cures et curés et vicayres de la terre de Gex.

Et premierement :

A Dyvone.

Absens. Le prieur de Divone, le filz de Monseigneur de Divone.
Opponens. Le curé ou vicayre du dit Dyvone.

Greillie.

Opponens. Maistres Pierre Du Fort, curé et vicayre de Greilliez.

Sovernier.

Opponens. Le curé de Soverniers, le vicayre maystre Mory, vicayre du dit Sovernier.

Sessy.

Opponens. Le prieur, les moyennes de Saints Claude.
Le vicayre maistre Berthollomyer Mermeti de Gex.

Gex.

Confermans. Le dym de Gex, monsieur le commissayre Quiodi.
Les vicayres maistres Johan de Michailles, Phillibert Saugey,
vicayre de la dite digne de Gex.

Thongyn.

Opponens. Maistre Guillaume Mermet, curé de Thongyn et vicayre.

Chivriez.

Opponens. Le curé Gringallet, curé de Chivriez.

Crosset

a cause de la commandery de Crosset.
Le commandier, monsieur le commissayre Quiod.
Opponens. Maistre Bartholomier de Porta, vicayre de Crosset.

Sergiez.

Absens. Le vicay maystre Johan de Tombe, vicayre de Sergiez, filliolaz
de Polliez.

Poulliez.

Le curé [du dit] Polliez, le vicayre de Coctasse.
Absens. Vicayre du dit Poulliez.

Allamogniez et Thoyné.

Absens. Le curé maystre Johan de Michalliez, curé, et vicaire maistre
Jaques Boufz.

Saint Johan de Gonvillez.

Opponens. Le curé et le vicayre maystre Hudry Thoma, vicay du dit Saint
Johan.

Piron.

Absens. Maistre Johan Bocard, curé et vicayre de Piron.

Asserens et Forges¹.

Confermans. Le prieur de Asserens, monsieur le commissayre Quiodi.
Le curé de Asserens et de Forges, maistre Mery de la Combe.

Pugnier.

Opponens. Maistre Claude Malliet, curé de Pugnier et vicaere.

Meyrym.

Opponens. Le curé de Meyrim, maistre Anthoine Agnyllet.

Vernyer.

Opponens. Le curé monsieur Peyrollier.
Le curé de *Russins* et de *Malvaz*.

Saconex.

Opponens. Maistre Amyé Betent, curé et vicayre de Sacconex.

Fernex.

Opponens. Le curé de Fernex et vicayre.

Moyns et Colex.

Opponens. Le curé de Corsallies.

Ornex.

Opponens. Maistre Pierre de Monfort, curé de Ornex et vicayre.

Bossy.

Opponens. Maistre Johan Amys, curé de Bossy et vicayre.

Opponens. Maistre Jaques Prevost, vicayre.

Versex.

Opponens. Le prothonotayre Montrocti et le vicayre, Johan Fran de Ganto,
vicayre.

Saint Johan près de Geneſve.

Confermans. Pour le prieur de Saint Johan, monsieur le commissaire Quiodi.

¹ Il faut lire : Farges, Ain, arr. Gex, c^{on} Collonges.

Privissins.

Opponens. Le prieur, le commissaire Quiodi, le vicaire et curé, maistre Guillaume Bocard.

L'abavez de Bonmont.

L'abaye de Chisirié.

A Villaz.

Absens. Le curé de Villaz et le vicayre.

A Vernyé.

Opponens.

Versonex.

S'ensuyvent les noms des prieurs, curés et vicayre de Nyon.

Et premierement :

Contumax. Le prioré de Nyon duquel est prieur noble Aymé de Gingyn, seigneur de Bonlmont.

La cure de Nyon de laquelle est curé Jasques Pralon avec François Ayeris son vicayre.

Contumax. Les religieux et clostriers de l'abaye, combien qui ne soyent poyent au lieu, sont tel : Premierement frere Ferrant Tycon, gardiam, frere Fra[n]çois Tornier aultrement Salizard, frere Amyez Reys, frere George Clert, frere George de Ryve, frere Johan don Sougey, frere Rod de Compoyes, tous absens du lieu, réservé frere Johan dou Sougey.

Opponens. L'abaye d'Oujon en laquelle sont religieux : frere Claude Mariot, frere Phillippe Choupyn et Claude Grand Johan.

Opponens. La cure de Trelex de laquelle est curé Nycollas dou Crest et vicayre de la dite cure, Loys Goct.

Opponens. La cure de Grens et est curé d'ycelle Jasques Burlet et Claude Rosset, vicayre.

Opponens. La cure de Cracier de laquelle sont curés les religieux de Bonlmont, desquieulx ceux de Gex doyve declairer le non, causant l'abaye Bonlmont, et de ycelle cure est vicayre Johan Paccot. Mestre Johanin.

Opponens. La cure de Bassin, Guillaume Henry, curé, et Claude Ducrest, vicayre.

Contumax. La cure de Saint Cierguez est d'icelle curé Claude Davignyon et Claude Faure, vicayre, lesquelles cures sus dictes sont riere mon office et chastellanie de Nyon et gouvernement et non plus oultre.

Porce que riere plusieurs seigneurs banderet sont certains curés et cure auxi vicayres neul mandement de mes dict tres redoubtés seigneurs ne advoyer receipt, cregniant qu'il ne fusse obmis, nonn obstant qu'il ne souye de ma clergel, a ceste cause icy les ay inseri comme s'ensuyt :

- Opponens.* Premièrement la cure de Gingen de laquelle est curé Girard Coullavim aultrement Faure et Guillaulme Ciclet, son vicayre.
- Opponens.* La cure de Prengin et est de ycelle curé Claude Equicland et Estiene vicayre.
- Contumax.* La cure de Vy est curé Guillaume de Bona et Philibert Calliatti, son vicayre.
- Opponens.* La cure de Cuynsin de laquelle est curé Philippe Brasier et de ycelle vicayre Pierre Defoucignier.
- La cure de Crant de laquelle est curé Jasques Boveri et vicayre Andriez Balleyson avec le prioré du dict Crant duquel sont prier chappitre de Lausanne, et non aultre pour le present.
- Contumax.* Le curé de Cuynsin, curé de Coppet.
- Le prier des Jacoppin de Coppet.
- Contumax.* Le curé de Communier.
- Contumax.* La chappellaz de Founex.
- Contumax.* Prier de Bassim.
- Contumax.* La clergie de Nyon.

*Les nons des cures, priorés et abbayes depuys Drances
jusques a Galliard.*

Et premierement :

- Confermans.* Johanes Borgesii.
- Contumax.* Le prioré de Thonon.
- Opponens.* Le curé de Thonon et clergie.
- Contumax.* Le priers de saint Augustin de Thonon.
- Opponens.* Le prier de Lonnaz.
- Contumax.* Le prier de Ripalliez.
- Les moyennes subpriers de Rippalliez.
- Opponens.* Soubprier de Ripalliez.
- Contumax.* Le curé de Lullie, *vacat.*
- Contumax.* Le curé d'Armoy.
- Contumax.* Le curé de Vallier, *vacat.*
- Contumax.* Le curé de Lullim, *vacat.*
- Opponens.* *Vacat.* Le curé d'Allinge, vicaere.
- Opponens.* Le curé d'Orsier.
- Opponens.* Le doyen d'Allinge, *vacat.*
- Contumax.* Le curé d'Anthier, *vacat.*
- Opponens.* Le curé de Marguecet¹, vicaere, *vacat.*

¹ Margencel, Haute-Savoie, arr. et con Thonon.

<i>Opponens.</i>	Le curé de Perrignier.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Bretorens.
<i>Contumax.</i>	Le prieur de Dralliens, <i>vacat</i> . L'abbesse du lieu.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Lullier, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	<i>Vacat.</i> Le curé de Fessier, vicaere. Le prieur de la Chatrosse de Vallon.
<i>Contumax.</i>	Le prieur de Bellevaux.
<i>Contumax.</i>	Domp Jacques Favrat pour le dict prioré de Ballevaux.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Branthonaz, vicaere, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé de Bons, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	<i>Vacat.</i> Le curé de Brens, vicaere, valetudinarius.
<i>Contumax.</i>	Le curé de Machillier, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé de Saint Didier, <i>vacat</i> , vicaere, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé d'Avullier.
<i>Opponens.</i>	Le curé de Chavanex, <i>vacat</i> , vicaere, <i>vacat</i> .
<i>Contumax.</i>	Le curé de Saint Sergoz, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé de Servens, <i>vacat</i> . Le curé de Jussiez, <i>vacat</i> .
<i>Contumax.</i>	Le curé de Vegiez, <i>vacat</i> . Le curé de Galliard, <i>vacat</i> . Le curé de Thonnex, <i>vacat</i> . Le curé de Fonsonex. Le curé de Presinge. Le curé de Choles, <i>vacat</i> . Le curé de (de) Compeys, <i>vacat</i> . Le curé de Meynier. Le curé de Collonges sur Bellerive, <i>vacat</i> . Le curé de Sanct Maury, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé d'Anire, <i>vacat</i> . Le curé d'Ermence. Le curé de Corsier, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé de Cusier. Le curé de Missirier ¹ .
<i>Opponens.</i>	Le curé d'Yvoyere. Le curé de Sevenex ² . L'abbé de Fillir. Le prieur de Devone, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Le curé de Devonne. Le curé de Massongier. Le curé de Siez, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Domp Jacques de Novocelle de Vernier, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Baileysoni, <i>vacat</i> .
<i>Opponens.</i>	Riverisez. Genevrey.

¹ Messery, Haute-Savoie, arr. Thonon, con Douvaine.

² Excenevex, Haute-Savoie, arr. Thonon, con Douvaine.

Les nons de ceulx lesquel on estez cité pour aller a la dispute a Lausanne.

Et premierement :

Ternyez.

- Absens.* Domp Jasques de Capis, vicayre de Bemont¹, les procureurs.
Absens. Domp Pierre du Chable, prestre.
Absens. Domp Johan Pictet et Bartholomiez Bonjan, prestre de Ney-dean, et les procureurs.
Absens. Domp Pierre Givard et Claude Mermoye, prestre de Saint Jullim, et les procureurs.
 Les chanoynes de Vioire et le procureurs.
Contumax. Domp Loys Sublet, vicayre de Vers, et les procureurs.
Absens. Domp Tynet Jugniard, vicayre de Chegnex, et les procureurs.
Absens. Domp Fransçoys Mignet, vicayre de Vallegnier², et les procureurs.
Absens. Domp Loys Monaton, vicayre de Mallaingiez, et les procureurs.
Absens. Domp Pierre de Ulmo, vicayre de Rumilliez³, et les procureurs.
Acceptans. Domp Claude Boymon, vicayre de Thoyrier, et les procureurs.
Opponens. Messire Pierre Novellet, curé de Bernex, et le procureur.
Opponens. Domp Paule Jannat, vicayre de Vullionex, et le procureur.
Acceptans. Domp Humbert de Champ, vicayre de Confignon, et les procureurs.
Contumax. Domp Jasques Mistralis, vicayre de Lulliez, et les procureurs.
Contumax. Domp Mermeti Giron, vicayre de Onnex, et les procureurs.
Opponens. Domp Aymé Beccuel, prestre de Lanciez, et le procureur.
 Les procureurs de Veycier⁴.
 Les procureurs de Bossey et de Courdes.
Opponens. Domp Anthoyne Buetaz, vicayre de Bardonex, et les procureurs.
Opponens. Domp Anthoyne Baud, vicayre de Compessieres, et les procureurs.
Absens. Domp Pierre Vuarin, Pierre Michon, Pierre Dempt et Claude Crochet, prestres de Hecchan⁵ et les Collonges, et quatres des procureurs des dictz lieu.
Opponens. Domp Rolet Rey, prestres de Challex et les procureurs. En saz personne.

Les nons de messieurs les predicans.

- Acceptans.* Maystres Jasques Bernard, predicant de Herchan.
 Maystre Jehan Chappuys, predicant de Compessier et Bardonex.

¹ Beaumont, Haute-Savoie, arr. et con Saint-Julien.

² Valleiry, Haute-Savoie, arr. et con Saint-Julien.

³ Humilly, Haute-Savoie, cne Viry.

⁴ Veyrier, con de Genève.

⁵ Archamps, Haute-Savoie, arr. et con Saint-Julien.

Curatus d'Avenchoz, messire François de Lustriaco.
Et la chappellez de Saint Pancraz, curatus de Foz de Goionex.

Terra de Villie¹.

Coudrefin, curatus clerus Rotodomontis.
Constantinaz, curatus de Horba.
Bella Ruppa², curatus Perrini.
Russident³, curatus domp Franciscus de Lustriaco.

Terra Montis veteris⁴.

Primo, curatus de Bygnin Ludovicus Vignodi.
Luyn, curatus Ludovicus Machinaz.
Opponens. Gilliey, curatus de Verbo.
Opponens. Exertines, curatus.
Opponens. Prior de Bire⁵, Jacobz Rolaz.
Prior sancti Georgii commissarius Quiodi.

Sequitur sacerdotes cleri Aventice.

Primo
Domp Claudius Forneri.
Domp Petrus Cuanet.
Domp Johannes Pontoux.
Contumax. Domp Johannes Perrottet.
Domp Petrus Bardet.
Domp Petrus Bisart, vicarius Aventice.
Contumax. L'abbé de Payerne et les moyennes.
Contumax. Le curé de Paerne.
Opponens. Cudrefin.
Coursallez.

Mons loz grand.

Saint Anthoyenne d'Orsiez⁶, curatus Jacobus.
Prior Ujonis⁷ et eius monachi.
Contumax. Brussini, curatus Claudius Martine.
Prior de Perroyt, Claudius de SinacLens.
Curatus de Perroyt, curatus de Mont.
de Perroyt et de Rolaz, de Troys Mantel.
Contumax. Becolaz, curatus.
Contumax. Mollens, curatus et Claudius Chavanex.

¹ Vully.

² Bellerive, dist. d'Avenches.

³ Ressudens, dist. de Payerne.

⁴ Mont-le-Vieux, dist. de Rolle.

⁵ Bière, dist. d'Aubonne.

⁶ Arsier ou Arzier, dist. de Nyon.

⁷ Voir J.-J. Hisely. *Cartulaire de la Chartreuse d'Oujon*. Lausanne, 1854
(*Mém. et Doc. publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande*, t. XII.)

Avenche.

Opponens. Donatierre, Folz.

Opponens. Belle Rive.

Contumax. Constantine.

Contumax. Cudriffin.

Opponens. Ressudim.

Granges.

Acceptans. Venerable messire Estienne Gemel, curé de Granges.

Domp Nycollas Challon, altarien saint Nycollas et sainte Katherine en l'église de Granges.

Contumax. Domp Gabriel Borgoy, altarien saint Anne fondée en la dicte eglise.

Contumax. Guillaulme Servat, altarien de la chappelle saint Michiel archange fondée en la dicte eglise.

Contumax. Le prieur et moynes de Estoys.

Opponens. Guiliermus Henrici, curatus Henrici.

Contumax. Curatus et clerus Albone.

Contumax. Omnes saserdotes tocius commitatis Gruerie nec non et omnium jurisdictionum dicti commitatis et ditionis ejusdem fuerunt proclamati in sancto synodo Lausanne, die quarta¹ octobris millesimo quingentesimo trigesimo sexto².

Collatum est.

¹ C'était le jeudi 5 octobre. Voir *Actes*, p. 189.

² Plusieurs ecclésiastiques tant catholiques que réformés des cantons et pays voisins furent invités à la dispute de Lausanne. Le curé du Landeron fut spécialement convoqué. Le conseil de cette localité délégua le conseiller Jean Quilliet auprès du gouverneur, Georges de Rive, pour savoir ce qu'il fallait faire. Le gouverneur fut d'avis, sans insister d'ailleurs, que le curé du Landeron devait se rendre à Lausanne, ce qui, remarquait-il, ne serait nullement compromettant. Le 30 septembre 1536, il écrivait le billet suivant aux maître-bourgeois et conseil du Landeron : « Messieurs, suyvant la responce par moy donnée à vostre embassadeurs, Jeham Quilliet, je vous advise comme j'ay mis le quas en tème et en aye parler à mes amys et à ceux que je say qu'ilz sont les vostres. Et, pour résolutions, je trove d'avis que vostre curé ne doit aucunement différer aller à la dicte dispuste, et combien qui voyesse [c'est-à-dire : combien qu'il y aille] n'en serat faict pour luy d'avantage. Par ainsy je suis celluy qui remet le thotage à vostre bonne et briefve discrétion et sagesse, en fesans tousjours les chose pour le mieulx, comme bien le serés faires et suyvant vostre bou plaisir ». Archives du Landeron, N. b. 36. Les Landeronnais tenaient pour suspect tout ce qui venait de Berne. Leur curé vint-il à Lausanne ? Il est fort probable qu'il s'abstint.

TABLES

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES MATIÈRES

A

AARON — souverain sacrificateur 180, 182, 242 — A. et ses fils, qui sont tant loués en la sainte écriture 181 — la sainteté d'A. 181 — Malachie loue Lévi, c'est assavoir A. et ses fils 243 — quand le peuple voulait faire sacrifice, il ne venait pas confesser ses péchés à A. 287.

abbé des enfants de Lausanne — voir *Enfants* — voir *Loys*.

abbés, prieurs, couvents, curés, vicaires du pays nouvellement conquis, de l'évêché de Lausanne, de l'évêché de Genève, de Gruyère, appelés à haute voix par le vibailli de Lausanne — 190 [Voir ci-dessus, p. 427-443, le document publié en annexe.]

ABRAHAM — justifié par la foi ou par les œuvres 90, 91, 92, 99, 101, 103, 106, 108 — sacrifiant son fils par le commandement de Dieu 410 — A. et son bon cœur 412.

absolution — voir *confession*.

ACCARON — voir *ACHARON*.

accidents de l'eucharistie — le corps de Dieu est là sous *a.* de pain et vin, supernaturellement 206, 222, 329, 330 — le corps de Jésus glorifié est là *sub accidentibus non habens partem extra partem sed continetur punctualiter* 206, 210 — Jésus couvert d'*a.* et caché en boîtes et armoires 213 — où est l'écriture des *a.* en la messe ? 214 — si Dieu n'habite au pain et en la substance du pain, bien s'ensuit que encore moins ès *a.* ne sous les *a.* 221. [« N'est ce pas bien songé et resvé d'avoir dict que tous les accidens du pain et du vin, comme blancheur, rotundité, pesanteur, goust, saveur, moyteur, etc., soient et demeurent là sans subject, c'est à dire sans fondement et substance ? N'est ce pas bien hardiment parlé de dire que on tient, que on porte et que on enferme le corps de Jésuchrist, tout grand, tout entier, tout vivant, en chair et en os, ainsi et là, où on voudra ? » Marcourt, *Petit traicté très utile et salutaire de la sainte eucharistie*, fol. C v. *Déclaration de la messe*, fol. C viij. — Viret, *De la vertu et usage*, p. 223, chap. XVII intitulé : « Response et reimonstrance sur la sorcellerie et l'abolition que les papistes font des signes matériels en la cène, et de leurs accidens sans substance ».]

ACHAB — le roi infidèle A. 219.

ACHARON — Beelzebuth, le dieu d'A. 270.

actes de la dispute — je ne sais si mes raisons sont bien couchées [dans les *a.*], tout ainsi que je les ai dites 70 — discours écrits insérés dans les *a.* 71 — les auditeurs et les *a.* sont témoins s'il a été satisfait à vos propos suffisamment 71 — nous en faisons juges les assistants et les *a.* en rendront bon témoignage 89, 101, 313 — arguments de Blancherose insérés dans les *a.* 99 — il a été satisfait à toutes les raisons, comme appert ès *a.* 103.

Actus, dispositio, habitus — voir *trois*.

ADAM — le premier A. 396.

AENEAS SYLVIVS — voir PIUS II.

affligés — les *a.* sont les images de Dieu 12, 238 — les apôtres faisaient des collectes pour les *a.* 241 — que Dieu aide à tous *a.*, singulièrement à ceux qui ont à souffrir pour la foi de Jésus et sont ès mains des tyrans et iniques 423.

AGAG le roi — 290.

AGAR — le châtiment d'A. 92.

agneau — voir *fable*.

agneau pascal — Jésus Christ a été offert par figure en l'*a. p.*, qui figurait le sacrement de l'autel au nouveau testament 115 — l'*a. p.* était mémoire et représentation du passage de l'ange 116, 126, 166 — je nie que Jésus Christ ait été offert en l'*a. p.* sinon en ombre et figure 117 — il n'y a point de différence entre le saint sacrement de Jésus Christ et l'*a. p.* qui en était figure 124 — l'*a. p.* n'était pas figure de la cène 126 — il y a grande analogie entre l'*a. p.* et la cène 127 — Jésus Christ mangeant l'*a. p.* avec ses disciples 166.

agnus Dei — voir *oublie*.

AILLY [Pierre d'] docteur scolastique — son opinion sur la présence réelle 329.

ALBIGEOIS et Toulousains — voir DOMINIQUE saint.

Alcoran — Machomet avec son A. 67.

ALEXANDRINS — saint Etienne a disputé avec des A., des Cyréniens, des Ciliens et des Asiens, gens qui passaient pour les plus aigus et ayant plus d'entendement 88.

ALLIACO de — voir AILLY.

AMEROISE saint — 204, 213.

ANANIE, mari de Saphire — 246.

anciens — les évêques sont aussi appelés prêtres, qui signifie *a.* 278.

âne — qui a porté Jésus à Jérusalem 155 — les *â.* parlent 174 — *ânesse*, voir BALAAM.

anges — office des *a.* qui chantent devant Dieu 374 — voir *pain des anges*.

ANNE — trop mieux vaut venir au royaume par beaucoup d'afflictions qu'avec A. et Caïphe aller en perdition 419.

anneau de mariage — l'*a.* est le signe visible représentant ce que spirituellement est fait au sacrement de mariage 272 — vilaines paroles qu'on dit du mariage quand on met l'*a.* au doigt 273 — consécration de l'*a.* 273 — le saint esprit est-il pour habiter aux *a.* ? 273 [« Or n'est-ce pas bien icy abuser du nom de Dieu et du nom du saint esprit ? Car ils [les prêtres] demandent à Dieu qu'il envoie son saint esprit sur

un anneau d'or ou d'argent, comme s'ils vouloyent lier et attacher la grâce et faveur de Dieu à un tel anneau, pour la communiquer par iceluy à ceux ausquels l'anneau appartiendra comme par un sacrement. » Viret, *Du vray ministère de la vraye Eglise de Jésus Christ*, p. 195. Viret rapporte la formule de la bénédiction de l'anneau d'après le Manuel selon l'usage de Lausanne : *Creator et conservator humani generis, datorque gratie spiritualis, omnipotens Deus, mitte spiritum sanctum paraclitum super hunc annulum aureum vel argenteum, et super eos qui eum accepturi sunt*. Voir les commentaires de Viret dans le *Vray ministère*, chap. LVII : « De la benediction laquelle les prestres papistes font sur l'anneau de l'espous et de l'espouse. » Chap. LVIII : « De la sorcelerie des payens anciens et des magiciens et des sorciers et des papistes touchant les anneaux et de la superstition et des blasphèmes qui sont en ceste benediction de l'anneau des espouses. » Chap. LIX : « De quelle manière les anneaux des espouses doyvent estre faits pour recevoir la benediction qui est faite sur iceus par les prestres. » Chap. LXII : « Des ceremonies desquelles les prestres papistes usent en espousant avec l'anneau les espous et les espouses. »]

antéchrist — voir *pape*.

ANTOINE saint — feu de saint A. 39 [voir la Vie de saint A. par Athanase dans les *Acta sanctorum*, 17 jan., t. II, p. 151, col. 2, § 3, où il est dit que bien des gens ont été libérés « de gehennalis incendio ignis » pour s'être prosternés avec dévotion devant le tombeau de saint A. ; mais « e contrario nonnullos qui in possessionibus famulorum eius quippiam sibi vindicare tentabant, aut votum aliquod, quod sibi spondissent, recondere moliebantur, praefato ardore gehennalis ignis vel ipsos vel pecora ipsorum plerumque visus est incendisse : quia sanctis eius meritis exigentibus ultio divina iis infertur, quicumque fraudem vel injuriam in iis, qui ad eum pertinent, inferre praesumpserint ». Il s'agit ici de la maladie appelée vulgairement *feu saint A.*, ou *feu sacré* ou *mal des ardents*, sur lequel voir François Villon, *Oeuvres*, édit. Thuasne, t. II, p. 203 ; Rabelais, *Oeuvres*, édit. Abel Lefranc, t. I, p. 132, n. 12.] — le laboureur porte le jambon à saint A. 399 — voir *jambon*.

apocryphes — voir *ESDRAS*.

appel des chanoines de Lausanne au concile général — voir *chanoines*.

appel nominal des ecclésiastiques invités à la dispute — voir *abbés*.

Arbitrantur questum esse pietatem — 255 [1 Timoth., VI, 5.]

archevêque — voir *manteau*.

argument a posse ad esse — dire : Dieu le peut bien, c'est autant comme dire :

Dieu peut bien faire la nuit du jour et le feu de l'eau, ce toutefois qu'il ne fait pas, combien qu'il le puisse 151 — votre manière d'argumenter *a posse ad esse* ne conclut rien 174 — de dire : Dieu le peut faire, *ergo* il le fait, la consequence est nulle et me seroit bien facile de prouver en cette manière que les ânes parlent 174 — votre argument de *posse ad esse* n'est de valeur 193. [« Parquoy de dire : Dieu le peut faire, *ergo* il le fait, cela ne vault rien. Car il n'est point icy question de la puissance

de Dieu, et est tout certain que Dieu est bien puissant de faire parler tous les asnes, chevaux et mules qui sont au monde, ainsi qu'il fist parler l'anesse de Balaam, toutesfoys il ne le faict pas ». *En marge* : « Argumentum a posse ad esse nihil concludit. » Marcourt, *Déclaration de la messe*, fol. C iij v^o. — « Il y a autant de propos de conclure : Dieu peut bien faire que le corps de Jésus Christ soit en la messe et que le pain soit le corps, il s'ensuit donc qu'il y est, comme qui diroit : Dieu peut bien faire voler les asnes, il s'ensuit donc qu'ilz volent. » Viret, *De la vertu et usage du ministère de la parolle de Dieu*, p. 246.]

argumentum topicum... — 136.

ARISTOTE — ce que dict A. que, avoyr admis ung inconvenient, ilz s'ensuyvent plusieurs 221 [*Politique*, liv. II, chap. II.] — les trois gouvernemens que A. amène en ses *Politiques* 307 [*Politique*, liv. III, chap. V.]

ARIENS — ont allégué la Sainte Écriture 53.

arrêt du parlement — voir *parlement*.

ASIENS — voir ALEXANDRINS.

assensus, verus, firmus et inevidens — 206, 220.

Asperges me, Domine, ysopo — 316 [Ps., LI (Vulg. L), 9.]

ATHANASE — Symbole d'A. 228.

AUGUSTIN saint — Il y a XX épîtres ou environ en saint A. auxquelles il prie les hérétiques et ennemis de la foi de vouloir disputer avec lui, même baillant la forme de disputer 30.

— saint A. confesse ses fautes et ses erreurs en plusieurs lieux, principalement au livre de ses *Rétractations*, disant : « Je ne puis nier... » 42 [Le passage allégué par Calvin est tiré non pas des *Rétractations* mais de l'épître à Vincent Victor. Voir ci-après le canon : *Negare non possum*.]

— autorités de saint A. et de saint Jérôme alléguées en la dist. 9 aux décrets 42 — voir *canons*.

— Saint A. et le maître des sentences 101.

— pensez-vous être plus docte et plus savant que le glorieux saint A. ? 204.

— saint A. était concurrent avec saint Jérôme, saint Ambroise et saint Grégoire 204, 213.

— vous nous faites fort glorieux saint A. qui estoit si humble et de bonne affection 213.

— pourquoi, dit saint A., apprêtes-tu les dents et le ventre ? Crois et tu as mangé 214 — voir le canon *Ut quid paras*.

— opinion de saint A., tirée de l'épître xxiii^{me}, sur le pain et le vin qui sont sacrement du corps et du sang de Christ 227 [voir l'*Epistula Bonifacio coepiscopo*, qui est la 98^{me} dans la *Patr. lat.* de Migne et dans celle de Vienne, mais qui est bien la 23^{me}, ainsi que le dit Calvin, dans l'édition de Paris, 1531. La citation de Calvin, faite de mémoire, a besoin d'être rectifiée. Voici le texte d'A. (Migne, II, 364) : Sicut ergo secundum quandam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi est, sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi est, ita sacramentum fidei fides est. Nihil est autem aliud credere quam fidem habere. Ac per hoc cum respondetur [dans la cérémonie du baptême] parvulus

credere qui fidei nondum habet affectum, respondetur fidem habere propter fidei sacramentum.]

- saint A., réfutant Adimantus, estimait que dans les mots : « Voici mon corps, » le Seigneur donnait le signe de son corps 227 [*Contra Adimantum Manichei discipulum liber unus*, c. XII, 3 (Migne, *Patr. lat.* t. VIII, col. 144): Nam ex eo quod scriptum est, sanguinem pecoris animam eius esse, praeter id quod supra dixi, non ad me pertinere quid agatur de pecoris anima, possum etiam interpretari praeceptum illud in signo esse positum. Non enim Dominus dubitavit dicere, Hoc est corpus meum, cum signum daret corporis sui].
- interprétant le psaume XCVIII, saint A. confesse que les Juifs ont mangé le corps de Jésus Christ comme nous le mangeons 227. [*Enarratio in Psalmum XCVIII*, v. 5 : « Et adorate scabellum pedum eius quoniam sanctum est ». — *Sanctum* est le texte de la Vulgate. La Bible d'Augustin portait *sanctus*, ainsi que cela apparaît dans le passage visé par Calvin et qui est le suivant : « Quis sanctus est ? In cuius honore adoras scabellum pedum eius. Et cum adoras illum ne cogitatione remaneas in carne et ab spiritu non vivificeris : Spiritus est enim, inquit, qui vivificat ; caro autem nihil prodest. Tunc autem, quando hoc Dominus commendavit, de carne sua locutus erat, et dixerat : « Nisi quis manducaverit carnem meam, non habebit in se vitam aeternam ». Scandalizati sunt discipuli eius quidam, septuaginta ferme, et dixerunt : « Durus est hic sermo, quis potest eum intelligere ? » Et recesserunt ab eo et amplius cum eo non ambulaverunt. Durum illis visum est quod ait : « Nisi quis manducaverit carnem meam non habebit vitam aeternam ». Acceperunt illud stulte, carnaliter illud cogitaverunt et putaverunt quod praecisurus esset Dominus particulas quasdam de corpore suo et daturus illis, et dixerunt : « Durus est hic sermo ». Ipsi erant duri, non sermo... Ille autem instruxit eos, et ait illis : « Spiritus est qui vivificat, caro autem nihil prodest. Verba quae locutus sum vobis spiritus est et vita. Spiritualiter intelligite quod locutus sum : non hoc corpus quod videtis manducaturi estis, et bibituri illum sanguinem, quem fusuri sunt qui me crucifigent. Sacramentum aliquot vobis commendavi, spiritualiter intellectum vivificabit vos. Et si necesse est illud visibiliter celebrari, oportet tamen invisibiliter intelligi. (Migne *Patr. lat.* t. IV, col. 1264-5) — voir le canon *Prima quidem heresis*.]
- au commencement de la 8^e ou 9^e homélie sur l'Evangile saint Jean, saint A. dit : « Tant que le siècle durera... » 227 [Voir la fin du canon *Prima quidem heresis*, tirée de l'homélie 30^e sur saint Jean : « Donec seculum finiatur... »]
- au chap. 19 du livre *De fide ad Petrum diaconum*, combien qu'on doute qu'il soit de lui, saint A. compare les sacrifices des bêtes brutes de l'ancien Testament, et le sacrifice de pain et de vin en charité et foi 227-8 [Chap. XIX : Firmissime tene et nullatenus dubites, ipsum unigenitum deum verbum carnem factum, se pro nobis obtulisse sacrificium et hostiam deo in odorem suavitatis ; cui cum patre et spiritu sancto a patriarchis, prophetis et sacerdotibus tempore veteris testa-

menti animalia sacrificabantur ; et cui nunc, id est, tempore novi testamenti, cum patre et spiritu sancto, cum quibus illi est una divinitas, sacrificium panis et vini in fide et charitate, sancta ecclesia catholica per universum orbem terrae offerre non cessat. (Migne t. VI, *Patr. lat.*, col. 772). Ce livre est considéré comme faussement attribué à A. et appartenant à l'évêque Fulgentius Ruspensis.]

— en l'épître *ad Dardanum*, saint A. montre comment Jésus est au ciel, et non pas en terre 228 [Cette épître est la 187^{me} chez Migne, dans d'autres éditions, la 57^{me}. Migne, II, 835-6 : *Noli dubitare ibi nunc esse hominem Christum Jesum unde venturus est, memoriterque recole et fideliter tene christianam confessionem, quoniam resurrexit a mortuis, ascendit in cælum, sedet ad dexteram patris nec aliunde quam inde venturus est ad vivos mortuosque judicandos... una enim persona est deus et homo et utrumque est unus Christus Jesus, ubique per id quod deus est, in coelo autem per id quod homo.*]

— saint A. dit : *Si non pavisti, occidisti* 306. [« Quod crassum est, inquit, interficitis et oves meas non pascitis ». *De pastoribus*, cap. IV.]

augustins — voir *PARIAT* — voir *THONON*.

Aurum habet ecclesia — voir *proverbes*.

AUSONE — triadem Ausonii 307 [voir *Edyllum* XI qui commence ainsi : *Ter bibe, vel totiens ternos ; sic mystica lex est, Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti, etc.*]

autel — voir *dons*.

autel de Notre-Dame de Lausanne — puisqu'avez ôté la plus grosse partie de vos images avant la disputation, dénué et dessacré les a., achevez ce qu'avez commencé 419 — les prêtres ont commencé, avant la dispute, de mettre bas leurs images et a. 421 — voir *idole*.

avarice — voir *Radix*.

Ave Maria — 409.

avent — liberté de manger de toutes viandes, non pas seulement aux a. ou en caresme 359 — voir *carême*.

aveugles — a. conducteurs d'a. 252, 336.

AVIGNON — le jacobin dit qu'il ne voulait pas ici [à Lausanne] disputer, mais bien en quelque université, à Paris, à Dole ou en Avignon, où fussent des juges non suspects 37.

AZOTE ville — 176.

B

BAAL — l'abomination de B. 370.

BABYLONE — église de pape, vraie B., mère de toute confusion 250 — captivité de B. 300 — B. romaine 407. [« Ilz suyvent les loix et decretz de la grande ribaude de Babylonne, mère de fornication. » Viret, *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial., p. 98. — « Le fard de la grande ribaude de Babylone, colorée de la couleur de religion. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 498.]

bailli de Lausanne — 190 [Le premier bailli bernois de Lausanne est Sébastien Naegueli. Sur son installation, voir E. Chavannes, *Extraits des Manuaux du Conseil de Lausanne* (1512-1536). Lausanne, 1882, p. 254 et suiv. (*Mém. et Doc. publ. par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXVI.)]

baillons — voir *langue*.

[**baisepied**] — la puissance s'est soumise au pape jusques à baiser les pieds 312 — ils se prosternent devant le pape baisant ses pieds 337 [« Je laisse le baisepied du grand marchand, car jamais le baiser de Thays ne fut si chèrement vendu comme iceluy ». Marcourt, *Livre des marchands*, édit. de 1534, fol. A vij.]

BALAAM — ânesse de B. 174, 387 — le clergé aime le gain et le salaire d'iniquité comme B. 387.

BALAC roi — 387.

BÂLE — voir *concile*.

baptême — les apôtres ont changé la forme de baptiser que Jésus Christ leur avait donnée 49 — les apôtres n'ont rien changé de l'ordonnance de Jésus Christ 49 — être baptisé au nom de Jésus Christ, c'est invoquer Jésus Christ au b. 50 — la forme du b. 51. — b. de Jésus 247, 248, 249 — le saint b. souillé et contaminé de crachats, sel, huile, conjurations 275 — le b. est le signe de la régénération et renouvellement de vie 407 — ils ont le saint b. en pleine moquerie, le remplissant de crachats, engraissements, adjurements et autres barbouilleries 408 [Sur le baptême « brouillé et corrompu par les badineries et superstitions des papistes », voir Viret, *Du vray ministère*, p. 306 et suiv.]

BARRABAS — 211.

BARRILLY — voir BERRILLY.

BARTHÉLEMY saint — voir *évangile*.

bâtards — voir GENÈVE — voir *prêtres*.

Beati mortui — Ils chantent en la messe des trépassés : *Beati mortui qui in Domino moriuntur* 380 [« Je te prie, considère un petit et examine de près l'épître prinse de l'Apocalypse saint Jehan (Apoc. XIV, 13) qu'ilz chantent en leur messe des trespassez, et que tu advises diligemment comme elle s'accorde avec leur *Lugentibus in purgatorio...* » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial. p. 271.] — voir *Lugentibus*.

BÉDA le vénérable — exposition sur la 2^e épître de saint Pierre 387 — voir le canon *Secuti sunt*.

BEELZEBUTH — voir ACHARON.

béguin — voir *vêtements*.

BÉLIAL — Christ et B. 169, 196, 247.

bénédiction — voir *cimetière* — voir *cloches* — voir *lit* — voir *vêtements*.

BENON, cardinal — crimes de Hildebrandus racontés par B., cardinal, en un traité inséré aux Commentaires du concile de Bâle de Pius II 330, 331 [voir Gratius Orthwinus (Ortuin de Graes), *Fasciculus rerum expetendarum ac fugiendarum, in quo primum continetur Concilium Ba-*

siliense : non illud quod in magno Conciliorum volumine vulgo circumfertur, sed quod Aeneas Sylvius (qui postea Pius II est appellatus et eidem concilio praesens interfuit), fideliter et eleganter conscripsit. Insunt praeterea... summorum aliquot virorum epistolae, libelli, tractatus et opuscula... Coloniae, 1535, in-fol. Aux fol. 39 v^o à 43 v^o se trouve le traité intitulé *Vita et gesta Hildebrandi, qui Romanus Pontifex factus Gregorius VII dictus est, descripta per Benonem Cardinalem, archipresbyterum sanctae Romanae ecclesiae, qui eo tempore vixit.* — Le traité de Benon, *Gesta romanae aecclesiae contra Hildebrandum*, a été republié en 1892 par Kuno Francke dans les *Monumenta Germaniae* au t. II, p. 369, des *Libelli de lite.* — voir HILDEBRANDUS.

BERENGARIUS — voir BÉRENGER.

BÉRENGER — quant au corps de Jésus, Berengarius, archidiacre d'Angers, sentait comme nous 328 — Berengarius fut soutenu de la Gaule après le concile de Verceil 328 — ce méchant canon : *Ego Berengarius* 330 — la révocation que le cardinal Hubert bailla à Berengarius 331 — on alla querir le décret et fut lu le chap. *Ego Berengarius* 332 [Bérenger de Tours, archidiacre d'Angers, hérésiarque, condamné par le concile de Verceil (1050). La « révocation » à laquelle fait allusion Farel est la *Confessio Berengarii*. Voir le canon *Ego Berengarius*. — Viret, dans ses dialogues, en appelle plus d'une fois au témoignage de Bérenger : « Berengarius, lequel ses ennemys mesmes sont contrainctz de louer à cause de sa doctrine et sainte vie, fut contraint de se desdire, pource qu'il aymoît mieux demourer en la sentence de l'église ancienne touchant l'eucharistie que recevoir celle nouvelle opinion de celle monstrueuse transsubstantiation qui a esté cause de tant d'idolatries et blasphêmes si horribles. » *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial. p. 80. — « Selon le tesmoignage que Humbert, cardinal borguignon, a rendu en l'amende honorable qu'il a composée pour Berengarius, contenant la foy du pape Nicolas, laquelle ilz luy ont faict réciter, il faut croire que le corps de Jésus Christ y est prins de la bouche des fidèles, et maché et brisé des dentz. » *Id.*, 2^{me} partie, 4^{me} dial. p. 228. Voir aussi Viret, *De la vertu et usage du ministère de la parolle de Dieu*, p. 278.] — voir GAGUIN. — voir HUBERT.

BERGIER notaire Jaques, l'un des 4 rédacteurs — 13 [voir *Revue historique vaudoise*, t. XIX (1911), p. 308.]

BERNE — mandement de messeigneurs de B. 3 — avoyer de B. 3 — Petit conseil et Grand conseil nommés les Deux cents 3 — il a plu à Notre Seigneur toucher le cœur des bons princes chrétiens et fidèles 8 — les ambassadeurs et commis des très redoutés seigneurs de B. 13 — les présidents et les secrétaires nommés par les seigneurs de B. 13, 15 — nos très redoutés seigneurs de B. veulent ils reconnaître le pape pour leur supérieur souverain ? 35 — vous êtes princes chrétiens 35 — je crois que messeigneurs seront auteurs de la 3^{me} monarchie, car ils aident et secourent aux pauvres 63 — ordonnance de messeigneurs de B. 189 — vous condamnez le saint propos des bons princes 219 — messeigneurs ne veulent point condamner les prêtres sans les avoir ouïs devant tout le monde 312 — on peut claire-

ment voir la patience et la benignité de si bons princes et seigneurs 313 — au nom de Jésus qui vous a donné le peuple en charge, nous vous supplions d'y pourvoir 314 — ayez, messeigneurs, pitié du peuple que Dieu a mis sous votre puissance 338 — vous, messeigneurs, puisque Dieu, sans effusion de sang, a mis ce pays en votre puissance, devez supprimer tous abus 369, 370 — mes redoutés seigneurs ne sont pas si dépourvus de sens pour souffrir en leur terre des prêtres ignorants 390 — je suis émerveillé de la grande patience et benignité de messeigneurs 391 — qu'est-ce que messeigneurs doivent faire des prêtres après la disputation ? 392 — ils sont assez sages, prudents et bénins pour savoir ce qu'ils ont à faire 392 — messeigneurs savaient bien que vérité serait la plus forte 417 — messeigneurs de *B.* sont des princes bénins et pitoyables 419 — et vous, messeigneurs, repurgez tout selon la pure parole de Dieu 420 — chassez toute idolatrie 421 — que tous vos sujets connaissent la grande grâce que Dieu leur a faite de leur donner princes ayant le cœur à la gloire de Dieu 422 — voir *DIESBACH* — voir *MEGANDER* — voir *WATTEVILLE*.

BERILLY Jehan, prêtre — 152, 153, 155, 156, 158, 159, 161, 162, 165, 167, 170, 171, 180, 184, 185, 187, 189 [Dans une note marginale de la main de Viret, Jean Berilly est appelé, sans doute par erreur, dom Pierre Berilly. — Dans son *Histoire de la Réformation en Savoie* (Genève, 1893), p. 91, Théodore Claparède appelle le vicaire de Préveisin : « Michel Berrilly ».] — voir **BERILLY** Pierre.

BERILLY dom Pierre, « vicaire de Prévisin de Felmoz » — 137 — voir **PRÉVESSIN**.

BETHAVEN — maison d'iniquité 177.

BETHEL — maison de Dieu 177.

Bible — voir *écritures saintes*.

Bible manuscrite sur parchemin de la bibliothèque des cordeliers de Lausanne — 79.

biens d'église — les *b. d'é.* ne sont plus maintenant *bona pauperum sed divitum* 241.

BILLETES — les *B.* font baiser aux gens le canivet avec lequel un Juif frappa une hostie à Saint Jean en Grève 331 [« Il y a aussi le sang miraculeux qui est sailly de plusieurs hosties, comme à Paris, Sainct-Jehan en Grève, à Sainct Jehan d'Angély, à Dijon, et ailleurs en tout plein de lieux. Et afin de faire le monceau plus gros, ilz ont adjousté le saint Canivet, dont l'hostie de Paris fut piquée par un Juif, lequel les povres folz Parisiens on en plus grande révérence que l'hostie mesme. Dont nostre maistre de Quercu [Guillaume DuChesne, docteur en Sorbonne] ne se contentoit point et leur reprochoit qu'ilz estoient pires que Juifz, d'autant qu'ilz adoroyent le couteau qui avoit esté instrument pour violer le précieux corps de Jésus Christ. » Calvin, *Traité des reliques*. (*Opera*, t. VI, col. 429). — Sur le sacrilège commis par le Juif Jonathas, le 2 avril 1290, jour de Pâques, voir la notice qu'on suppose écrite au commencement du XIII^e siècle par un frère de la Charité Notre Dame : « De miraculo hostiae a Judaeo Parisiis, anno Domini MCCXC, multis ignominii affectae », dans Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum*. Paris, 1657, t. I, p. 663. Voir aussi *Histoire mira-*

culeuse de la Sainte Hostie gardée en l'église de Saint-Jean en Grève, traduite du latin par H. Seguiet. Paris, 1604. R. P. Théodoric de Saint-René, carme des Billettes, *Remarques historiques données à l'occasion de la Sainte Hostie miraculeuse conservée, pendant plus de quatre cents ans, dans l'église paroissiale de Saint-Jehan en Grève*. Paris, 1725. Sur l'emplacement de la maison du Juif, un bourgeois de Paris, Raynier Flaming, avait fait construire la Chapelle des miracles, qui devint l'église des frères de la Charité Notre Dame, surnommés les Billettes. Depuis 1812, l'église des Billettes est une église protestante de la confession d'Augsbourg. Voir Felibien, *Histoire de la ville de Paris*. Paris, 1725, t. I, p. 459 ; J.-A. Du-laure, *Histoire physique, civile et morale de Paris*. Paris, 1821, t. II, p. 271 ; *Histoire littéraire de la France*, t. XXI (1847), p. 774, note de V. L[e] C[lerc]. Au XV^e siècle, le miracle de l'hostie fit le sujet d'un mystère. Le *Journal d'un bourgeois de Paris* raconte que, le 15 mai 1444, les évêques de Paris et de Beauvais, accompagnés d'une immense foule d'ecclésiastiques et de laïques, portèrent « le corps Nostre Seigneur de Saint-Jehan en Grève sur leurs espauls et de là allèrent aux Billettes querre à grant reverence le quanivet de quoy le faulx Juif avoit depiequé la char Nostre Seigneur, et de là furent portez avec la sainte croix et autres reliques sans nombre à Sainte Katherine du Val-des-Escolliers... Et avoit, après ces saintes reliques, tout le mistère du Juif qui estoit en une charrette lié, où il avoit espires, comme se on le menast ardoir et après venoit la justice et sa femme et ses enfans ». *Journal d'un bourgeois de Paris*, 1405-1449, publié par Alexandre Tuetey. Paris, 1881, p. 372 (*Société de l'histoire de Paris*). Le jeu et mystère de la sainte hostie par personnages publié deux fois à Paris au XVI^e siècle fut encore représenté à Metz en 1513 et à Laval en 1533. Voir Petit de Julleville, *Les mystères*. Paris, 1880, t. II, p. 574. — voir *canivet*.

BLANCHEROSE Claude, docteur en médecine — je suis médecin et ma profession est de médecine et non de théologie 62 — j'ai été en plusieurs lieux et pays ; j'ai demeuré et enseigné en plusieurs villes et universités de France ; j'ai été médecin du roi de France et de la princesse d'Orange 70 — je maintiendrai mes conclusions et ferai venir de mes écoliers jusques à sept, que je rendrai prisonniers en vos mains 70 — la proposition a déjà été bien déduite par notre maître le docteur en médecine 107 — je vous prie, monsieur le docteur B., d'apprendre à parler plus sobrement 228 — vous-même, qui vous mêlez des choses spirituelles, vous travaillez à guérir l'église du pape 310 — B. a vécu quelque temps en un ermitage 370 — le médecin B. prent congé de messeigneurs 383 — 62, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 79, 83, 98, 99, 103, 104, 106, 173, 175, 177, 192, 193, 195, 196, 200, 203, 223, 224, 230, 235, 239, 241, 243, 244, 250, 253, 259, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 281, 304, 314, 315, 317, 345, 354, 363, 364, 368, 370, 371, 374, 383 [On connaît sur Blancherose et son intervention à la dispute le passage souvent cité de Pierrefleur : « Entre tous les oppo-sans, qui fort se présenta, ce fust un médecin nommé Blancherose, homme tenant de la lune et fort fantastique, lequel en ses disputes mes-loit la médecine avec la théologie et faisoit incontinent à rire ». *Mémoi-*

res, édit. Verdeil. Lausanne, 1856, p. 166. Dans une note à la *Bibliothèque de LaCroix du Maine* (édit. Rigoley de Juvigny, Paris, 1772, t. III, p. 326), La Monnoye jugeait Blancherose « un très impertinent homme ».

En 1523, alors qu'il pratiquait à Annecy, il était entré en relations avec un médecin de grande réputation, Henri-Cornélius Agrippa de Nettesheim, philosophe cabalistique, qui séjournait momentanément à Fribourg et à Genève et dont le principal ouvrage, *De vanitate et incertitudine scientiarum*, venait d'être condamné par la Sorbonne comme favorisant les doctrines luthériennes (d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 85, 88, 89). Le recueil des *Epistolae Henrici-Cornelii Agrippae ad familiares* (liv. III, lettres 36 et 37) renferme deux lettres de Blancherose datées d'Annecy 1523. Elles font assez bien connaître le médecin-théologien qui joua un premier rôle à la dispute de Lausanne. Dans la première, m^e Claude, qui ne connaissait pas encore personnellement son célèbre confrère, mais dont il avait entendu chanter les louanges à Valence, à Avignon et à Lyon, offre l'hommage de son admiration à ce prodige « omnigenae eruditionis », à l'homme le plus savant de la terre. Il brûle d'envie d'être compté au nombre de ses amis. La modestie et la discrétion n'étaient pas vertus du XVI^e siècle. Blancherose prétend que c'est l'« emula virtus » qui l'a poussé à se rapprocher d'Agrippa, dont il sera le Pylade s'il veut bien être Oreste. Il désire qu'il en soit d'eux comme de saint Jérôme et de saint Augustin qui, sans s'être jamais vus, étaient liés par « quaedam mutua studiorum et morum connexio et similitudo ». Blancherose demande à Agrippa de l'inscrire « in amicorum et clientulorum album ». Le tout est entremêlé de distiques. Blancherose raconte en six vers qu'Agrippa est au-dessus de tous les hommes, comme l'escarboucle par ses feux surpasse l'or qui l'encercle, comme le soleil éteint les autres astres, comme la mer l'emporte sur les fleuves. Il conclut, toujours en vers, qu'il aimera son ami comme Thésée aima Pyrithoüs, comme Patrocle aima Achille, et Diane Endymion. Bref, Hélène ne fut pas plus ardemment éprise de Paris, qu'il n'est lui-même épris d'Agrippa.

Agrippa répondit à Blancherose par une épître qui ne nous est pas parvenue. Mais on voit par la réponse de Blancherose qu'Agrippa se plaignait de sa mauvaise étoile et de sa pauvreté ; il se plaignait des ignorants bouffis d'importance et des envieux qui cherchaient à entamer sa gloire. Dans sa réponse, Blancherose s'étonne de voir pleurer comme Héraclite celui que tout le monde célèbre comme « tetragonus » et « ἀναθος », celui qui est « vir inter doctissimos phoenix ». Blancherose prêche la patience et l'espérance et prévoit que Fortune et Minerve se mettront bien une fois d'accord.

Il y a dans ces deux lettres un grand étalage de doctrine, d'exemples, d'images et d'allusions savantes, tirées de l'histoire et de la fable, de l'astrologie et de la Bible. Mais Blancherose ne se maintient pas d'un bout à l'autre à une telle hauteur. Il passe sans transition de la manière grandiloquente à la manière familière ou même plaisante. Il s'excuse de donner des conseils à Agrippa, n'étant, dit-il, qu'un enfant attaché au cou d'un

géant. Mais Dieu n'a-t-il pas caché aux Atlas ce qu'il a révélé aux taupes ? Blancherose vénère Agrippa comme une divinité descendue du ciel ; il désire de lui, non pas trésors ni richesses, mais son cher petit cœur, son « corculum ». L'une des lettres est écrite « vento celerius », l'autre « velocius quam ἀσπιδάγοι coquerentur » ! Elles sont signées « Blancheroseus Burgundigallus ». Maître Claude, « burgundigallus », était sans doute originaire de Franche-Comté, ce qui expliquerait ses relations avec la princesse d'Orange. Voir *Henrici Cornelii Agrippae ab Nettesheim Opera*. Lugduni, s. d., Per Beringos fratres, p. 801 et 803.

Le Musée britannique à Londres possède un exemplaire, coté 773. b. 21 (5), d'un traité de médecine publié par Blancherose en 1531 à Lyon probablement : *Brief, salutifere et trop plus || que necessaire conseil, avec ung regime bien || laconique, pour pourveoir aux presentes tres || perilleuses maladies ayans cours en divers || lieux. Mis en lumiere par maistre Clau || de, dict Blanche rose : de tresnoble et haulte || dame La Princesse D'aurenge, et de tous || seigneurs medecins et philosophes serviteur || Recours et ainsi que l'on pourra plus a plein || veoir en la page et feuillet sequens. Avec privilege. 1531.*

Dans ce traité, dédié à la princesse d'Orange, on apprend que maître Claude a passé de nombreuses années à Lyon, cette « noble cité », « laquelle, déclare Blancherose, est en partie cause de tout mon avancement à poursuivre mon estude, tant en philosophie comme médecine ». On trouve là décrites des maladies inconnues ou mal connues « de la cité de Lyon », « après avoir par ledict Blancherose practiqué et investigué la cure desdictes maladies tant en France, Germanie, Savoye, la Franche-Comté, voire jusques au royaume de Perse et ailleurs ». Il a pu appliquer ces cures à plus de dix mille malades, entre autres « du temps que estoye au service tant de Monsieur de Lausanne comme de la dicte dame Princesse ». On voit par là que Blancherose fut un temps médecin de l'évêque de Lausanne, Sébastien de Monfaucon. Dans ce traité, Blancherose ne donne qu'un bref résumé de ses observations, suivi d'un « régime bien approuvé par raisons, exemples, auctoritez et expériences ». S'il voulait tout dire, il aurait de la matière de quoi écrire un livre « plus gros que la Bible, comme j'ay ja faict en latin non imprimé ».

Le Supplément du Manuel de Brunet (Paris, 1878, t. I, col. 135) dit qu'il est question dans le traité de Blancherose « de la maladie mystérieuse qui avait emporté le Dauphin l'année précédente ». Mais l'opuscule de maître Claude date de 1531 et le Dauphin François mourut le 12 août 1536.]

BERRILLY — voir BERRILLY.

BONAVENTURE saint — 213.

BONIFACE saint — le mal nommé Boniface, comme ils disent, martyr 416. — voir le canon *Si papa*.

bordeau — Moïse n'a pas commandé de faire des b. 341 — la grande abomination qui est dedans ces b. 342 — voir *pape*.

boue — ainsi que vous voulez faire un sacrement d'extrême onction et du saint huile, il faudra aussi faire un sacrement de la sainte b. 268

Brief/salutifere/et trop plus
 que necessaire cōsell/avec Vng regime bien
 lacontique/pour po:ueotr aux p̄sentes tres-
 perilleuses maladies ayās cours en diuers
 lieux. Mis en lumiere par maistr̄e Claus
 de/dict Blanche rose: de tresnoble & haulte
 dame La Princesse Daurenge/et de tous
 seign̄rs medecins et philosophes scrutteur
 Recours et ainsi q̄ lon pourra plus a pleyn
 veotr en la page & fuetillet sequens.



Avec priuilege.

1531.

TITRE DU TRAITÉ DE BLANCHEROSE

[Londres, Musée Britannique, 773. b. 21 (5).]

[Voir un chap. de Viret : « De la boue et du crachat que les prestres mettent ès oreilles et au nez des petis enfans... » *Du vray ministère*, p. 395.]

bourreaux — voir *bûchers*.

bras séculier — les évêques et prêtres remettent les malfaiteurs à la puissance ordonnée de Dieu, que vous appelez *implorare brachium seculare* 319 — ils invoquent, comme ils disent, le bras séculier 337. [« Comme les evesques, les prestres, les scribes et les pharisiens de Jerusalem acheterent Jesus Christ et trouverent les moyens et les prattiques pour le mettre entre les mains de Pilate et d'Herodes pour le faire mourir, ceus-cy, par le semblable, remettent les povres fideles en la main du bras seculier pour les faire despescher. Et comme ceus-la disoyent qu'il ne leur estoit loisible de faire mourir personne, ainsi le disent ceus-cy. Et cependant ils font meurtrir les povres serviteurs de Dieu par les mains de leurs bourreaux, comme ceus-la ont fait meurtrir Jesus Christ par les leurs. » Viret, *De la vraye et fausse religion*, p. 265.]

brebis — les pauvres *b.* de Jésus, si mal nourries et tant égarées 9 — les pauvres *b.* errantes 12 — *pascere oves meas* 253, 254 — celui qui ne donne la pâture aux *b.* de Jésus n'est nullement pasteur 282 — vous ne menez pas les pauvres *b.* de Jésus à la pâture 392 [« O vous tous qui vous nommez evesques et pasteurs du paovre peuple, voyez que les brebis de Jésus Christ ne soyent privées de leur propre pasture ». Bible d'Olivetan. Préface du Nouveau Testament, fol. ij v^o] — voir *évêques*.

breuvage — voir *viande*.

BRUNY Claude, cordelier du couvent de Cluse — 60, 61.

[*bûchers*] — je suis prêt d'aller partout pour maintenir ma doctrine, mais non pour disputer avec les bourreaux, le feu et les fagots 37 — quand raison leur manque, ils viennent aux mains, au feu et aux glaives 56 — quand ils peuvent tuer et brûler, ils ne veulent point d'appellation 56 — ils savent bien disputer au couteau et souldre les arguments par feu 56 — où ils peuvent, ils font beau feu et tourmentent horriblement ceux qui ne parlent selon leur doctrine 216 — ils sont sacrificateurs pour sacrifier et tuer ceux qui confessent Jésus Christ par le glaive matériel et pour faire des holocaustes 237 — ils tuent et brûlent et ne savent disputer que au glaive, aux fagots et au feu, et les plus grands docteurs du pape sont les bourreaux 325 — la mort ni le feu ni les bourreaux ne sont venus en place pour empêcher les raisons et les souldre par le feu et l'espée 417 — nous ne sommes buveurs de sang, nous n'en avons point soif 420 [« Ils ont beau allumer des feux et faire provision d'allumettes et de fagots, tant pour brusler les livres des saintes escritures que ceux qui les portent et qui les lisent ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 499. — « Vous appelez heretiques ceux qui sont trop meilleurs chrestiens que vous. Mais quand ainsi seroit que vous le dites, si est la chose encore bien estrange de n'user d'autres docteurs et d'autres probations pour réduire les errans que de bourreaux, de feux et de fagotz. Vous ne savez faire autre chose sinon courir à la boucherie... Vous faites voz feux de joye des povres enfans de Dieu... Cuident ilz esteindre par feux ce feu que

Jésus Christ a allumé en terre ? Quelle folie est-ce de vouloir esteindre le feu par feu ?... Quand plus vous allumerez de feux, tant plus enflamerez vous celui de l'Evangile... Considérez combien vous avez esteint l'Evangile, s'il est creu ou diminué, depuis que vous commencez à brûler et à persécuter. Vous gagnez autant que si vous jettiez du bois ou de l'huile au feu pour l'esteindre ». Viret, *Physique papale*, p. 355. — « Ils sont bien cruelz bourreaux contre ceux que ilz appellent luthériens ». *Physique papale*, p. 88.] — « Nous sommes assuré que si saint Paul et saint Pierre et leurs autres compagnons estoient en vie... on les aurait bien tost arrestéz et logéz en des belles chartres et prisons et puis au gibet ou au feu. Messieurs noz maistres leur amèneroyent bien tost le docteur subtil irréfragable et invincible : c'est assavoir monsieur le bourreau qui à beaux glaives et fagots leur imposeroit facilement scilence... Quand ilz auroient la langue coupée et leurs corps bruslez à petit feu et mis en cendre, il faudroit bien qu'ilz se teussent. » Viret, *De la source et de la différence et convenance de la vieille et nouvelle idolatrie*, p. 154-155. « A présent les papistes ne savent avoir recours sinon aus feus et aus fagots ». Viret, *De la vraye et fausse religion*, 269.] — voir *persécutés*.

C

CAÏPHE — voir ANNE.

calciamentum — *calcians mentem* 273.

calice — les paroles étant simplement prises, le c. est le sang 166 — le c. est le nouveau testament 167 [« Si les papistes veulent presser à la rigueur et selon la lettre les paroles de Jésus dites touchant son corps et sang en la cène, nous pourrons par semblables raisons conclurre que le calice est aussi le nouveau testament, confermé par le sang de Jésus, et non le sang mesme, selon le tesmoignage de saint Paul et de saint Luc, qui en parlent tout ainsi ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 720.]

CALIXTE pape -- le pape C., au concile de Nicée, impose le célibat 346 [Blancherose, qui brouille tout, attribue au concile de Nicée un canon du concile de Latran (1123) sur le célibat ecclésiastique. Calixte II interdisait expressément aux prêtres *concubinarum et uxorum contubernia*. (Mansi, *Conc. ampliss. coll.* t. XXI, col. 302). Voir le can. 8, dist. XXVII, attribué à Calixtus papa : *Presbiteris, diaconibus, subdiaconibus et monachis concubinas habere, seu matrimonium contrahere penitus interdicimus... Corpus* (édit. Friedberg) I, col. 100. Voir aussi Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 204, chap. XXVII : « Des ordonnances dudit Caliste touchant la défense du mariage aux ministres de l'Élise ».] — vers sur le pape C. 346 [Ces vers sont également cités par H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 379.]

CALVIN — 224, 330. [Les deux discours de Calvin ont été publiés, d'après le manuscrit des actes, dans les *Calvini opera*, t. IX, col. 877-884 et 884-886.]

CAMBRAI — voir *collège* de *C.*

CANDACE — reine de *C.* 196.

CANE — noces en la *C.* de Galilée 344, 351.

canivet des Billettes — 331 [Sur le saint Canivet de Saint Jehan en Grève, voir H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 342.]

— voir BILLETES.

canon de la messe — voir *messe*.

canonistes — présents à la dispute 332.

canons — « aux decretz en la dist. 9 tout au long sont alleguées plusieurs auctoritez de docteurs et de anciens, comme de saint Augustin et saint Jérôme... » 42 [Les textes cités dans la dist. 9 sont tous de saint Augustin et non pas de saint Jérôme ; sont reproduits ci-après aux mots *Ego solis*, *Negare*, *Noli meis litteris*, les plus significatifs d'entre eux, auxquels Farel se rapportera de nouveau 215] — « les veuz qui sont faictz follement, et par lesquelz Dieu est offensé et deshonoré, ne doibvent estre tenuz, comme il est contenu XXII, quest. 2, bien au long » 345 [Can. 1-23, XXII, qu. 4. *Corpus* (édit. Friedberg) I, col. 875 et suiv.]

Canones 350 [Can. 1, dist. XV : *Canones generalium conciliorum a temporibus Constantini ceperunt... Inter cetera autem concilia quatuor sunt venerabiles sinodi, que totam principaliter fidem complectuntur, quasi quatuor evangelia, vel totidem paradisi flumina. Harum prior Nicena sinodus... Corpus* (édit. Friedberg) I, col. 34].

De hac quidem 214 [Can. 76, dist. II, De consecr., *Ieronimus in Levitico* : De hac quidem hostia, que in Christi commemoratione mirabiliter fit, edere licet ; de illa vero, quam Christus in ara crucis obtulit, secundum se nulli edere licet. *Corpus* (édit. Friedberg) I, col. 1345].

Ego Berengarius 330, 332 [Can. 42, dist. II, De consecr. : *Ego Berengarius, indignus ecclesiae S. Mauriti Andegavensis diaconus, cognoscens veram, catholicam et apostolicam fidem, anathematizo omnem heresim, precipue eam, de qua hactenus infamatus sum, que astruere conatur, panem et vinum, que in altari ponuntur, post consecrationem solummodo sacramentum, et non verum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi esse, nec posse sensualiter, nisi in solo sacramento manibus sacerdotum tractari, vel frangi, aut fidelium dentibus atteri. Consentio autem sanctae Romanae ecclesiae et apostolicae sedi, et ore et corde profiteor, de sacramentis dominicae mensae eandem fidem me tenere, quam dominus et venerabilis Papa Nykolaus, et hec sancta sinodus auctoritate evangelica et apostolica tenendam tradidit michique firnavit : scilicet panem et vinum, que in altari ponuntur, post consecrationem non solum sacramentum, sed etiam verum corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi esse, et sensualiter non solum sacramentum, sed in veritate manibus sacerdotum tractari, frangi, et fidelium dentibus atteri ; jurans per sanctam, et homousion Trinitatem, et per hec sacrosancta Christi evangelia. Eos, qui contra hanc fidem venerint, cum dogmatibus et sectatoribus suis eterno anathemate dignos esse pronuncio. Quod si ego ipse aliquando contra hec aliquid sentire presumpsero aut predicare, canonum severitati subjaceam. Lecto*

et perlecto sponte subscripsi. §. 1 Hanc confessionem suae fidei de corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi a Berengario Romae coram cxxiii episcopis factam misit Nykolaus Papa per urbes Italiae, Germaniae, Galliae, et ad quaecumque loca fama pravitatis eius pervenire ante potuit, ut ecclesiae, quae prius doluerant de averso atque adverso, postea gaudeant de reverso atque converso. *Corpus I*, col. 1328].

Ego solis 215, 221 [Can. 5, dist. IX. *Ieronimus, epist. VIII*: Ego solis eis scriptorum, qui jam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque referre, ut nullum eorum scribendo errasse audeam credere, ac si aliquid in eis offendero, quod videatur contrarium veritati, nichil aliud quam vel mendosum esse codicem, vel non esse assecutum interpretem, quod dictum est, vel me minime intellexisse, non ambigam. Alios autem ita lego, ut quantalibet sanctitate doctrinae polleant, non ideo verum putem, quia ita ipsi senserunt, sed quia mihi per alios auctores, vel canonicas vel probabiles rationes, quod a vero non abhorreat, persuadere potuerunt. *Corpus I*, col. 17].

Ignorantia 393 [Can. 1, dist. XXXVIII: Ignorantia mater cunctorum errorum maxime in sacerdotibus Dei vitanda est, qui docendi offitium in populo Dei susceperunt. Sacerdotes enim legere sanctas scripturas admonentur, Paulo apostolo dicente ad Timotheum: «Attende lectioni, exhortationi, doctrinae», et: «Semper permane in his». Sciant ergo sacerdotes scripturas sacras et canones, et omne opus eorum in predicatione et doctrina consistat, atque edificent cunctos tam fidei scientia quam operum disciplina. *Corpus I*, col. 141.]

Negare 215 [Can. 4, dist. IX. *Augustinus ad Vincentium Victorem, lib. II*: Negare non possum, nec debeo, sicut in ipsis maioribus, ita multa esse in tam multis opusculis meis, quae possunt justo iudicio et nulla temeritate culpari. *Corpus I*, col. 17].

Nicena synodus 350 [Can. 12, dist. XXXI: Nicena sinodus volens corrigere vitam hominum in ecclesiis commorantium, posuit leges, quas canones vocamus, in quorum tractatu videbatur aliquibus introducere legem, ut episcopi, presbiteri, diaconi, subdiaconi cum conjugibus, quas ante consecrationem duxerunt non dormirent. Surgens autem Pahnucius confessor contradixit, honorabiles confessus nuptias, et castitatem dicens esse cum propria conjugē concubitum, suasitque concilio, ne talem ponerent legem, gravem esse asserens causam, quae aut ipsis aut eorum jugalibus occasio fornicationis existeret. Et hoc quidem Pahnucius (licet nuptiarum esset inexpertus) exposuit, sinodusque laudavit sententiam eius, et nichil ex hac parte sancivit, sed hoc in uniuscuiusque voluntate, non necessitate permisit. *Corpus I*, col. 114].

Noli meis litteris 215 [Can. 3, dist. IX. *Augustinus in Prologo libri III de Trinitate*: Noli meis litteris quasi canonicis scripturis inservire. Sed in illis et quod non credebas cum inveneris, incunctanter crede: in istis autem, quod certum habebas, nisi certum intellexeris, noli firme tenere. *Corpus I*, col. 17].

Prima quidem heresis 214, 334 [Can. 44, dist. II, De consecr. *Augustinus in expositione Psal. LIV*: Prima quidem, inquit, heresis

in discipulis Christi, velut a duricia sermonis eius facta est. Cum enim diceret: «Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit vitam eternam», illi non intelligentes dixerunt ad invicem: «Durus est hic sermo, quis eum potest manducare»? Dicentes, quia durus est hic sermo, separaverunt se ab illo; et remansit cum duodecim. Discedentibus illis instruxit eos, qui remanserant. Spiritus est, inquit, qui vivificat; caro nichil prodest. Verba, que locutus sum ad vos, spiritus et vita sunt. Intellexistis spiritaliter? Spiritus et vita sunt. Intellexistis carnaliter? Etiam sic illa spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt. Spiritualiter intelligite que locutus sum. Non hoc corpus, quod videtis, manducaturi estis, et bibituri illum sanguinem, quem fusuri sunt qui me crucifigent. Sacramentum aliquod vobis commendavi: spiritaliter intellectum vivificabit vos; caro autem non prodest quicquam. Sed quomodo illi intellexerunt? Carnem quippe sic intellexerunt, quomodo in cadavere venditur, aut in macello dilaniatur. Sciens autem Jesus ait: «Hoc vos scandalizat, quia dixi: do vobis carnem meam manducare, et sanguinem meum bibere? Si ergo videritis filium hominis ascendentem, ubi erat prius?» Quid est hoc? Hinc solvit, quod illos moverat; hinc aperuit, unde fuerant scandalizati: hinc plane, si intelligerent. Illi autem putabant, erogaturum corpus suum. Ille dixit, se ascensurum in celum, utique integrum. Cum videritis filium hominis ascendentem, ubi erat prius? certe vel tunc videbitis, quia non eo modo, quo putatis, erogat corpus suum, vel tunc intellegitis, quia gratia eius non sumitur morsibus. *Item* [tractatu 30 in Johannem: § 1] Donec seculum finiatur, sursum est Dominus; sed tamen etiam hic nobiscum est veritas Dominus. Corpus enim, in quo resurrexit uno loco esse oportet; veritas autem eius ubique diffusa est. *Corpus* I, col. 1330].

Qui ea 393 [Can. 10, dist. XXXVIII. *Gregorius in Moralibus*: Qui ea, que Dei sunt, sapiunt, a Domino sapiuntur, et qui ea, que Dei sunt, nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo testante, qui ait: «Si quis ignorat, ignorabitur». *Idem*. Quicumque stultus est in culpa, sapiens erit in pena. *Corpus* I, 143].

Secuti sunt 387 [Can. 31, II, q. 7. *Beda in II epistola Petri*: Secuti sunt viam Balaam ex Bosor, qui mercedem iniquitatis amavit, corceptionem vero habuit suae vesaniae. Subjugale mutum quod hominis voce loquens prohibuit prophetae insipientiam. Plerumque heretici tam stulta dogmata, tam execranda proferunt sacramenta, ut etiam hebetum sensus paganorum, et qui ratione divinae agnitionis omnimodis carent, illorum detestentur insaniam, illorum distorta et Deo contraria itinera sanius sapiendo redarguant. Et (quod pejus est) nonnunquam multi catholicorum in tantum mercedem amant iniquitatis, ut etiam docti ab indoctis, clerici a laicis merito redarguantur, qui jure comparantur prophetae, qui verbis asinae contra naturam loquentis corripitur, nec tamen a proposito pravi itineris retardatur. *Corpus* I, col. 492].

Si in laicis 393 [Can. 3, dist. XXXVIII. *Leo Episcopis Constantinopolitanis*: Si in laicis videtur intolerabilis inscientia, quanto magis in

his qui presunt, nec excusatione est digna, nec venia ? *Corpus I*, col. 141].

Si juxta 393 [Can. 9, dist. XXXVIII. *Ieronimus in Isaia* : Si juxta apostolum Paulum Christus Dei virtus est et Dei sapientia est, ignorantia scripturarum est ignoratio Christi. *Corpus I*, col. 142].

Si papa 416 [Can. 6, dist. XL. *Ex gestis Bonifacii Martiris* : Si Papa suae et fraternae salutis negligens reprehenditur inutilis et remissus in operibus suis, et insuper a bono taciturnus, quod magis officit sibi et omnibus, nichilominus innumerabiles populos catervatim secum ducit, primo mancipio gehennae cum ipso plagis multis in eternum vapulaturus. Huius culpas istic redarguere presumat mortalium nullus, quia cunctos ipse iudicaturus a nemine est iudicandus, nisi deprehendatur a fide devius; pro cuius perpetuo statu universitas fidelium tanto instantius orat, quanto suam salutem post Deum ex illius incolumitate animadvertunt propensius pendere. *Corpus I*, col. 146].

Ut quid paras 214 [Can. 47, dist. II, De consecr. *Augustinus in libro De remedio penitenciae* : Ut quid paras dentem et ventrem ? Crede, et manducasti. Credere enim in eum, hoc est panem vivum manducare. Qui credit in eum manducat eum. *Corpus I*, col. 1331].

Canitate Domino — 371.

cardinal — voir *carême* — voir *chapeau*.

carême — celui qui estime mal faire en mangeant de la chair, des œufs ou quelque autre viande en quel temps que ce soit, et cuide être plus saint en mangeant du poisson, il erre grandement 358 — nous ne trouvons point en toute la sainte écriture que jamais Dieu ait limité certains jours ne certaines viandes 360, 368 — vous condamnez le *c.*, vigiles, quatre temps, jeûnes et abstinences 364 — il y en a qui disent que saint Pierre, qui était pêcheur, a défendu de manger la chair en *c.* pour vendre son poisson 364 — l'institution du *c.* serait due à l'instigation de cardinaux et autres de l'église, qui avaient viviers, étangs et oliviers 364 — à bon droit et saintement, le *c.* a été institué au printemps 364 — le *c.* est salutaire au printemps 365 — remplir le ventre de poissons et d'épices, c'est sainte abstinence 365 — le *c.* détruit corps et âmes 366 — on mange en *c.* toutes choses délicieuses 366 — enfants exemptés du *c.* 366 — le *c.*, contraire à continence, est institué par avarice et gourmandise 367 — funeste aux pauvres laboureurs 367 — le *c.* n'est profitable qu'aux prêtres et aux médecins 367 — jeûner en *c.* est une bonne chose 368 — les papes, dont cinq ou six étaient médecins, ont eu raison d'instituer le *c.* pour réfréner la sensualité et donner à gagner aux médecins 368 — voir *chair* — voir saint PIERRE — voir *viande*.

CAROLI Pierre, ou CAROLUS, docteur en théologie de Paris, autrefois prieur de Sorbonne — *C.* lisait l'épître de saint Paul aux Romains et le Psautier au collège de Cambrai à Paris et ne pouvait satisfaire sa conscience 128 — Dieu lui ouvrit l'entendement 128 — persécuté par l'école de Paris 137 — vous vous adressez au docteur *C.* comme à celui qui entend les grands mystères 221 — 72, 73, 74, 94, 97, 98, 104, 105, 111, 112, 113, 119, 120, 121, 123, 185, 206, 207, 208, 209, 221, 328. [Il est intéressant d'avoir sur Caroli

l'opinion de Viret lui-même, écrite en 1544, peu après la dispute de Lausanne. Viret l'appellait non pas « Monsieur le docteur », mais « Monsieur le douteux ». Ce personnage « est tant ambitieux et convoiteux de nom et de gloire qu'il luy est tout un moyennant qu'on parle de luy... Jamais il ne s'est peu accorder avec personne, entre ceux avec lesquelz il a vescu et conversé, fussent évangélistes ou papistes, ains les a tous troublés et ont esté contrainctz de le chasser d'entre eux, comme une peste et un turbateur d'église... Il sembloit par une ombre d'éloquence qu'il savoit beaucoup, et ne fut jamais en ce propos qu'il dist deux fois une mesme chose et qu'il demourast ferme en une opinion... Il trouboit chacun par ses sophisteries... Il est papiste, évangéliste et luthérien. Il est sophiste, sorbonique et si veut estre tenu pour fidele et chrestien et ne se peut tenir n'aux uns n'aux autres... Il me souvient qu'à la disputation qui fut tenue à Lausanne, il parloit clairement non seulement contre le purgatoire des prestres, mais aussi contre la transsubstantiation et présence corporelle du corps de Jésus Christ en l'hostie... Satan a induit ce povre personnage de retourner, comme le chien, manger ce qu'il avoit vomý et abbayer contre les ministres de verité, s'efforçant de reedifier les erreurs et heresies qu'il avoit paravant condamnées et abbatues ». *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 5^{me} dialogue, p. 149-159. — Dans les comptes du bailli de Lausanne (voir TANDY), on voit que pendant la dispute Caroli prenait ses repas, aux frais de Mess. de Berne, à l'hôtel du Lion d'Or : « Item dudit commandement [de Messeigneurs] ay poyé a l'hostesse du Lyon : « Premièrement pour maystre Carolus x repas, pour chesque repas ij s. vj d., monte ij ff. j s. Item pour son asne viij jours iiij ff. » — voir *rabbi*.

[*cathédrale de Lausanne*] — la plus grande partie des images enlevées avant la dispute 419 — les autels de la c. sont dénués et dessacrés 419 [Quelques jours avant la dispute, le 13 septembre 1536, le Conseil de Lausanne avait reçu en garde « les vaisseaux sacrés, vestemens, ornementz, reliques, livres, les caps, images dorées, argentées et aultres joyaux précieux et thrésors de l'église cathédrale ». Voir l'Inventaire partiel du trésor de la cathédrale de Lausanne, dressé le 19 septembre 1536, dans E. Chavannes, *Le trésor de l'Eglise cathédrale de Lausanne*. Lausanne, 1873, p. 50-61. Le trésor fut restitué au chapitre le 27 février 1537] — la grosse idole que tant avez honorée et fait honorer 419 [Sur la « venerabilis ymago et effigies gloriose Virginis et Filii... cum tabernaculo et coronis... cum duobus anficquet de perlis et pluribus preciosis lapidibus... » voir E. Chavannes, *Le trésor de l'Eglise cathédrale de Lausanne*, p. 37 ; Jacques Stammer, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne*. Lausanne, 1902, p. 59 (*Mém. et Doc. publ. par la Société d'histoire de la Suisse romande*. Seconde série, t. V) ; E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*. Lausanne, 1906, p. 80-84.] — ce misérable lieu a été renommé à cause d'idolatrie, puisse-t-il être renommé à cause de la sainte œuvre de Dieu 419, 420 [Notre Dame de Lausanne avait la réputation de ressusciter les enfants mort-nés. Viret n'a pas manqué, à plus d'une reprise, de se moquer de ces « faux miracles. » Il raconte, dans ses *Disputations* une histoire survenue à Orbe : « Il y avoit en la ville d'Orbe un povre cousturier, nommé Gaspard. Je

pense que tu l'as bien congneu. Tu sais qu'à grand peine pouvoit il vivre et qu'il avoit plus de pièces de drap en sa robe qu'il n'y a de jours en l'an. Elle estoit tant rapetassée, broudée et rebroudée de tant de pièces l'une sus l'autre, qu'elle ressembloit mieux à une brigantine qu'à une robe. Sa femme luy enfanta un enfant morné. Il le porta à Nostre Dame de Lausanne, qui faisoit tant de beaux miracles : qui ressuscitoit ces petis enfans mornéz, et puis les falloit incontinant enterrer après... C'estoit une resurrection toute différente à celle de Jésus Christ et de ceux lesquelz il a ressuscitez, qui parloyent, cheminoyent, beuvoient et mangeoyent après leur resurrection... Quand l'enfant eut esté quelque peu de temps devant l'idole, il ressuscita comme les autres, et le miracle se fit quand il pleut à la vieille qui le gardoit. Car il y avoit aussi moyen de haster les miracles. Car quand on avoit donné tresbien à boire à la vieille, elle voyoit bien plus clair pour congnoistre quand l'enfant changeoit couleur ou quand il souffloit ou bougeoit... Ce povre Gaspard l'abbeva il bien ? Je ne say qu'il fit. Je pense que quand elle le vit tant repetassé, qu'elle en eut pitié. Mais quand il fut question d'ensevelir cet enfant ressuscité, alors eut il affaire. Car il falloit payer quatre ou cinq gros pour la sepulture. Et je croy qu'il n'avoit pas quatre liardz pour payer ses despens. Toutesfoys il ne peut jamais accorder avec les prestres, mais fut contraint de rapporter son enfant à Orbe ou autrement il le luy eust fallu enterrer en terre crue. Car il ne peut jamais avoir un pied de la cuite. — Qu'appelles-tu terre cuite et terre crue ? — Tu es du pays et tu n'entens pas le langage. Ne sais tu pas bien que noz prestres appellent communément terre crue celle qui est hors du cimetière, et qui n'a point esté beneite et consacrée, c'est à dire charmée par eux comme celle de leur église. Si celle est *crue*, je conclu, par le contraire, que l'autre est *cuite*. — Et quand il fut à Orbe, trouva il les prestres plus pitoyables qu'à Lausanne ? — Dieu sait comme ce povre homme fut revanné. Ilz le cuydèrent manger tout vif, avec son enfant, et le vouloyent contraindre de le rapporter à Lausanne, ou, pour le moins, ne luy vouloyent permettre de l'enterrer au cimetière. Toutesfoys il l'ensevelit ». *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 1^{er} dial., p. 157-158. *Physique papale*, p. 398-400. — « J'ay congneu des saintes femmes, cheminans en vraye simplicité de cuer et grande crainte de Dieu, qui estoyent tellement troublées en leur conscience, à cause que telz inconveniens leur estoyent advenus [enfants mort-nés ressuscités, baptisés et enterrés] qu'à peine pouvoit l'on trouver moyen pour les consoler quelque chose qu'on leur peust dire. Combien qu'on leur affermoit que Nostre Dame de Lausanne avoit faict grace à l'enfant et que ceux qui avoyent esté présens leur rendoyent tesmoignage du beau miracle qu'elle avoit faict d'avoir ressuscité l'enfant pour le baptiser tout mort, puis le mettre en la fosse, tout cela néantmoins ne les pouvoit bien asseurer. Et n'ont peu estre à repos en leur conscience, jusques à ce que, par la prédication de l'évangile, elles ont esté delivrées de ces faulses et caphardes opinions et doctrines diaboliques ». *Id.*, 3^{me} part., 5^{me} dialogue, p. 68-69. — « Si tu entens cela [le vrai baptême], tu ne seras plus en doute n'en perplexité des petiz enfans qui meurent sans baptisme... Tu con-

gnoistras aussi l'erreur de ceux qui portent les enfans mornés aux idoles, comme on faisoit, en ce pays, à celle de Nostre Dame de grace de Genève ou à Nostre Dame de Lausanne. On en portoit aussi à la Sainte Croix et à Nostre Dame de Beurre. » *Id.*, p. 98-99. — Sur les miracles de Notre-Dame de Lausanne, voir E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*. Lausanne, 1906, p. 89-95.]

CATON D. — Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum [*Disticha*, livre I, XXX] 222.

CATON M. — sententia illa M. Catonis de eo qui maluit culpam deprecari quam culpa carere 281.

célibat sacerdotal — voir CALIXTE — voir PAPHNUCE.

cena pontificia — voir proverbes.

cène — il sera facile de connaître qui déclare mieux les paroles de la c., ou vous qui dites que ce pain est converti au corps de Jésus, ou nous qui disons qu'il est au ciel 55 — Jésus Christ a été offert à Dieu son père pour effacer nos péchés, laquelle chose il n'a pas faite en sa c. mais en la croix 122, 123 — nous ne nions pas que les paroles de la sainte c. ne soient véritables 122 — nous voulons garder la sainte c. de Notre Seigneur en la manière que les évangélistes écrivent que Jésus l'a instituée 122 — nous n'enseignons point que la c. soit un sacrifice 122, 123 — Jésus Christ est en la sainte c. jusqu'à son avènement 124 — l'écriture n'appelle point la c. sacrement de l'autel 124 — vous confessez que Jésus est corporellement au ciel et en la c. sacramentalement 125 — nous ne disons point que Jésus ne soit en la c., ce banquet si noble et si excellent duquel sont participants tous ses membres 126 — l'agneau pascal n'était pas figure de la c. 126 — il y a grande analogie entre l'agneau pascal et la c. 127 — si Jésus avait donné sa chair en la c. pour la vie du monde, il n'était plus besoin qu'il mourût 162 — les évangélistes n'ont pas écrit la c. tous d'une sorte, mais diversement 167, 201 — avant de venir à la sainte table, il faut considérer ce qu'elle représente 168 — le fidèle et l'infidèle en la sainte c. 169 — le pain de la c. et le pain vulgaire 170 — la c. de Jésus Christ est totalement abolie 171 — différence entre la c. et tout autre repas 171, 172 — la c. des Corinthiens 172, 270 — celui qui fait la c. à part, il ne fait pas la c. 173 — les prêtres, quand ils disent messe, ne font pas la c. de Jésus Christ 173 — pour bien accorder tout, Jésus aurait dû instituer la c. sous les espèces de vin et d'eau 178 — la c. n'est pas sacrifice comme les prêtres disent de leur messe 180 — la sainte c. instituée de Dieu et la messe papale 195 — ès paroles de la c. n'est faite aucune mention ni de messe ni de sacrifice 198 — la c. de Notre Seigneur est abolie pleinement par la messe 199, 234 — le pain des anges et le pain de la c. 209 — la c. est appelée par les Grecs *eucharistie* 237 — le baptême et la c. sont appelés sacrements 245, 248 — la c. n'est plus c. de Jésus Christ mais est faite table des diables, quand sa parole n'y est 247 — à la c. sont seuls reçus les membres de l'église de Jésus 248 — Notre Seigneur a institué son baptême et sa c. qui nous signifient le vrai baptême spirituel, la rémission des péchés, la vraie manducation de Jésus Christ 266 — par la c. nous nous exerçons en foi et charité 275 — le corps

de Jésus Christ et la c. 333 — sans la prédication de la parole de Dieu, la c. n'est point la c. de Jésus 407 — la sainte c. ne doit pas être particulière, mais des fidèles ensemble 413 — voir JUDAS — voir messe — voir oeuf.

Centuplum accipies — les prêtres disent : *Centuplum accipies et vitam eternam possidebis*, quand ils donnent à baiser leur saucière à l'offertoire 238 — vous avez dit que, quand les prêtres donnent à baiser la platine à l'offrande, ils disent : *Centuplum accipies...* 383 [« Ilz disent à ceux qui leur apportent : *Intra in gaudium Domini tui... Centuplum accipies...* Sainct Pierre avoit estudié en une autre escole et se souvenoit du commandement que le Maistre leur avoit donné, disant : Vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour néant. » Viret, *Physique papale*, p. 451. — On sait comment Panurge « guaingnoyt les pardons » : il s'en allait dans les églises où était « banque de pardons » et faisait semblant de mettre dans le plateau des quêteurs une forte pièce d'argent, puis il reprenait ostensiblement de la petite monnaie. Il prétendait que les quêteurs l'invitaient à agir de cette façon : « En présentant les reliques à baiser, les pardonnaires me disent : *Centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent, car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux qui usent du futur au lieu de l'impératif... Ainsi, quand le pardonnière me dict : *Centuplum accipies*, il veult dire : *Centuplum accipe...* » Pantagruel, chap. XVII. Edit. Lefranc, t. IV, p. 100. — La formule est empruntée à saint Mathieu, XIX, 29.]

CÉPHAS — signifie pierre, non pas tête ou chef 261 — le pape en ses decretz endure bien que *Cephas* soit déclaré pour teste ou chief, affin qu'il soit chief de l'église 261 [voir, par exemple, le canon *Sacrosancta romana*, dans lequel on lit : *Cephas id est caput...* Can. 2, dist. XXII. *Corpus*, I, col. 73. *Cephas* était rattaché à *κεφαλῆ*. — Innocent III donnait l'explication suivante de *Cephas*, « quod exponitur *caput*, quia sicut in capite consistit omnium sensuum plenitudo, in caeteris autem membris pars est aliqua plenitudinis, ita caeteri vocati sunt in partem sollicitudinis, solus autem Petrus assumptus est in plenitudinem potestatis ». *Sermones de diversis* : *Sermo II in consecratione pontificis maximi*. Migne, *Patr. lat.* t. CCXVII, col. 658.]

CÉSAR — rendre à C. ce qui est à C. 300.

CÉSAR Jules — occupa l'empire tyranniquement, aussi faut-il ne pas comparer l'empereur au Père 308.

chair — les Corinthiens mangeaient de la c. sacrifiée aux idoles 362 — saint Paul a repris Pierre qui feignait de ne pas manger de la c. pour la crainte des Juifs 362 — on prétend que saint Pierre a défendu de manger de la c. en carême 364 — c. est multiplicative de sang 364 — si on mangeait toujours de la c., elle serait trop chère 365 — ils disent que nous ne prêchons que la liberté de la c. 365 — voir carême.

chaire — de Moïse 251-2 — de vérité 252 — de moquerie, qu'on dit de pestilence 252.

chanoines de Lausanne — protestation et appellation de messeigneurs du chapitre de Lausanne 24 — réponse de Farel à la protestation de messei-

gneurs de chapitre 26 — les *c.* fuient toute disputation par amour et dilection de paix 24, 25, 27 — leur perverse interprétation de saint Paul et leur falsification de l'écriture 28, 29, 31 — leur ventre leur est plus précieux que les âmes du pauvre peuple 35 — leurs dilations ne sont que subterfuges et évasions 35 — les *c.* demandent copie de la réponse de Farel 61 — la seconde protestation de messeigneurs de chapitre 87 — Farel nous dit toutes injures, comme falsificateurs ignorants 87 — nous désirons être obéissants à l'église universelle 87 — nous refusons de disputer avec Farel 87 — messeigneurs de chapitre appelés falsificateurs 89 — les *c.* appelés messeigneurs les protestants 89 — les *c.* sont invités à répondre aux conclusions 190 — le chanoine Perrin lit le refus du chapitre 191 — l'avoyer de Watteville traite cette réponse de frivole et indigne d'être reçue 192 — si les prêtres et *c.* étaient assurés, ils défendraient la messe autrement qu'ils ne font 201 — ils s'étaient vantés de faire venir de grands docteurs pour maintenir leur cas, mais ils n'ont trouvé chose plus propre que d'en appeler 201 — les très honorables seigneurs de chapitre ont eu raison de s'en remettre au concile universel 205 — le train de cette ville [Lausanne] vous est plus agréable 216 — ne venez louer, comme flatteur, les honorables seigneurs de chapitre, comme vous dites 219 — si on les voulait peindre en vérité, vous en auriez honte 219 — les *c.* ressemblent à Pamphile 354 — voir PAMPHILE — les *c.* n'ont pas voulu entendre le débat sur le mariage 354 — messeigneurs les *c.* auraient dû avertir le pape 368 — les *c.* de céans se sont adressés aux plus grands clercs 369 — les grands clercs ont conseillé aux *c.* d'en appeler au prochain concile 369 — voir *vocation*.

chansons — les *c.* les plus puantes et deshonnêtes sont imprimées, lues et chantées en langage vulgaire, plutôt que la sainte écriture 336 — voir *prêtres*.

chant — *c.* des prêtres 371 — Dieu a commandé de chanter 371 — si les prêtres ne chantent, que feront-ils ? 371, 372 — les prêtres ne vendront pas si bien leurs chansons que par le passé 372 — ils chantent en langage non entendu du peuple 372 — nos chansons ne nous délivreront pas 373 — Dieu n'a pas d'oreilles charnelles mais spirituelles 373 — Dieu écoute la voix du cœur non des lèvres 374 — estimer que le chant plaise à Dieu, ce n'est pas entendre que Dieu soit esprit 374 — les prêtres en chantant font l'office des anges qui chantent devant Dieu 374 — pour chanter n'est point besoin de se déguiser 375 — les prêtres vendent leurs chansons 375 [Sur le chant « tant aux églises réformées par l'évangile qu'aux églises papales », voir Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 73 et 249 : L'église ancienne « n'avoit pas ceste chanterrie tant coupée, tant gringotée et tant lascive, comme elle est aujourd'huy en l'église papale seulement pour delecter les aureilles et les detenir par harmonie, et destourner les cœurs du sens et de l'intelligence des paroles qui se chantent, lesquelles doivent estre entendues de tous ».]

chapeau de cardinal — quelle solennité y a-t-il pour un *c.* de cardinal ? 410.
chapitre de Lausanne — voir *chanoines*.

charité — l'on a remission des péchés par *c.* 62 — *c.* est autre chose que foi 62 — foi est en l'entendement, *c.* en la volonté 62 — qui demeure en *c.* demeure

en Dieu 65 — la plénitude de la loi c'est *c.* 67 — *c.* est plus grande que foi 75 — avoir toute foi sans *c.* n'est rien 76 — la foi n'est point sans *c.* 77 — l'opération de foi est distincte de l'opération de *c.* 98 — *c.* est fruit d'esprit et non de foi 99 — la foi seule sans les opérations de la loi en *c.* ne nous justifie point 99 — la foi ne me profite rien, car *c.* seule profite 101 — par l'esprit de Dieu, la *c.* est épandue en nos cœurs 102.

chasteté — voir *continence*.

chemise — voir *vêtements*.

choses indifférentes — nous entendons par *c. i.* toutes celles que nous pouvons franchement faire, sans contrevenir aux commandements de Dieu 357 — Dieu a laissé en la liberté de l'homme toutes sortes de viandes, breuvages, habillements, lieux, jours, temps 357 — tout nous est libre et franc 395 — l'homme n'est point polu par le lieu, temps, viande, habillements, travail ni repos, mais par son incrédulité 396 — voir *jours* — voir *viande*.

chrétiens — que dirons-nous des *c.* qui portent le nom de Jésus-Christ ? 402 — soyons *c.* et non papistes 418.

chrétienté — la pauvre *c.* tant tyrannisée 399 — en la *c.* l'iniquité est si horrible et l'erreur si détestable que même ceux qu'on tient les premiers ont en horreur l'évangile 402.

CHRIST — voir JÉSUS-CHRIST.

CHRYSOSTOME saint Jean — commentaires imparfaits sur saint Matthieu en la XI homélie 226 [*Commentaria in Novum Testamentum : Hom. XI in caput Matthei V.* Le passage visé est une addition qui manque « in quibusdam exemplaribus ». Voici la phrase : « Si ergo haec vasa sanctificata ad privatos usus transferre sic periculosum est [in quibus non est verum corpus Christi, sed mysterium corporis eius continetur] quanto magis vasa corporis nostri quae sibi Deus ad habitaculum prae-paravit... »]

CILICIENS — voir ALEXANDRINS,

cimetière — trouve-t-on en l'évangile comment il faut consacrer un *c.* ? 217.

cimetière bossu — voir *proverbes*.

circoncision — saint Paul appelait faux apôtres et séducteurs ceux qui prêchaient la *c.* 53 — ceux qui sont sans la loi, c'est à dire à qui la loi de la *c.* et des cérémonies n'a été donnée 67 — sans les œuvres de la loi, c'est à dire sans la *c.* 83 — la *c.* que Jésus a reçu en sa chair et la *c.* du cœur 116, 117, 126 — la *c.* est appelée le sceau de la justice de foi 248 — les Juifs et les faux apôtres de la *c.* 359, 360 — saint Paul et la *c.* 326, 362.

citerne — voir *fontaine* d'eau de vie.

clef de science — n'ôtons la *c. de sc.* 11 — le pape et les prêtres n'ont point la *c. de sc.* 258.

clefs de saint Pierre — voir *pape*.

Clémentines — comment le pape peut-il être chef des hommes, vu qu'il n'est pas homme, car il est écrit aux *C.* que le pape n'est ni Dieu ni homme ? 262 — il faut donc qu'il soit ou un diable ou une bête 262 — si cela est vrai et s'il y a ainsi écrit, il faut qu'il soit *hermaphroditus* 262 [Il n'est pas besoin de dire que *papa nec homo nec deus* ne se trouve pas dans les Clémentines. Ces mots figurent dans le commentaire de Jean d'Andrea

au mot *papa* du *prohemium*. Voici cette glose, tirée de la première édition des *Clementis papae V Constitutiones cum commento Johannis Andreae*. Moguntiae, per J. Fust et P. Schœffer, 1460, in-fol. [Paris, Bibl. nat. Vélins 386. Pellechet 3835] : « *Papa*, . i . ammirabilis et dicitur a *pape*, quod est interjectio ammirantis et vere admirabilis, quia vices dei in terris gerit. Inde dicit ille anglicus in *Poetria nova* : « *Papa stupor mundi* », et circa finem : « qui maxima rerum, nec deus es nec homo qui neuter es inter utrumque ». On voit que Jean d'Andrea s'en réfère à *ille anglicus*. Des éditions postérieures portent, par erreur, *ille angelicus*. Marnix a transformé cet *ille angelicus* en *Doctor Angelicus* : « Il est un animal estrange et moult hétéroclite, duquel tout le monde et sa femme sont horriblement esmerveillés et s'appelle pour cela *Pape*, qui est un nom dérivé de *Papae*, en latin, qui signifie admiration et estonnement. *Unde versus* : *Papa stupor mundi*, c'est à dire, Monsieur le pape est vraiment du monde bas l'estonnement. Car... si tu t'imagines qu'il est homme comme les autres, pour ce qu'il mange, qu'il boit, qu'il dort et qu'il meurt comme un autre homme à deux pieds et sans plumes, tu es fort abusé... Ceste bonne beste apocalyptique se rend admirable à ses créatures en ce qu'il s'attribue de n'estre ne vray Dieu ne vray homme, suivant l'arrest de sainte mère Eglise, allégué par le Docteur Angélique en rime catholique romaine et couchée en la glose des décrets. » Marnix, *Tableau des diférends de la religion*, t. I, p. 278-280.

L'*anglicus* de la glose de Jean d'Andrea est Geoffroi de Vinsauf (Gaufridus de Vinosalvo), souvent appelé dans les manuscrits *Gaufridus anglicus* ou simplement *anglicus*. Il est l'auteur d'un art poétique, intitulé *Poetria nova*, qui date des premières années du XIII^e siècle et qui eut un très grand succès. Pendant sa captivité en Angleterre, Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, copiait encore, de sa main, la *Neufve poetrie* de Jeuffroy. Voir G. Dupont-Ferrier, *Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, d'après sa bibliothèque (1467)*, dans la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres*. Paris, 1897, t. III, p. 79. Ce poème a été publié intégralement trois fois : par Polycarpe Leyser, en 1721, dans le volume intitulé *Historia poetarum et poematum medii aevi decem, post annum a nato Christo CCCC, seculorum*. Halle, 1721, p. 862-978. Le même Leyser en 1724 republia la *Poetria nova* d'après quatre manuscrits de Wolfenbüttel : Galfridi de Vinosalvo *Ars poetica ante quingentos annos conscripta*. Helmstaedt, 1724. Enfin, Edmond Faral a consacré un chapitre de son ouvrage *Les arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle* (Fasc. 238 de la *Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes*. Paris, 1924) à la biographie et aux œuvres de Geoffroi de Vinsauf. Il a republié le poème de Vinsauf (p. 194-262), en le faisant précéder d'un utile sommaire.

Dédiée au pape Innocent III, la *Poetria nova* commence par ces vers :

Papa stupor mundi, si dixero Papa Nocenti,
Acephatum nomen tribuam ; sed, si caput addam,
Hostis erit metri...

L'épilogue renferme le vers cité par Jean d'Andrea dans le commentaire des Clémentines :

Jam mare transcurri, Gades in littore fixi.
Et mihi te portum statuo, qui, maxima rerum,
Nec Deus es nec homo : quasi neuter es inter utrumque,
Quem Deus elegit socium. Socialiter egit
Tecum, partitus tibi mundum ; noluit unus
Omnia, sed voluit tibi terras et sibi caelum.

Innocent III, à qui ces vers s'adressaient, pensait à peu près de même : « Videtis quis iste servus, qui super familiam [Domini] constituitur, profecto vicarius Jesu Christi, successor Petri, Christus Domini, Deus Pharaonis : inter Deum et hominem medius constitutus, citra Deum sed ultra hominem, minor Deo sed major homine, qui de omnibus judicat et a nemine judicatur ». *Sermones de diversis : Sermo II in consecratione pontificis maximi*. Migne, *Patr. lat.* t. CCXVII, col. 658].

CLEMENTIS frère Claude, augustin de Thonon — 61.

clerus — signifie héritage 188 [« Ces deux mots de *clergé* et de *clercs* sont prins du nom de *clerus*, lequel les Latins ont emprunté des Grecs, et signifie autant comme *sort* ou *héritage*. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 144.]

CLUSES, couvent de — 60 [arrond^t de Bonneville, Haute-Savoie] — voir BRUNY.

cloches — baptisées et bénies 217 — *c.* bien sonnantes, *c.* de jubilation 371 — les *c.*, orgues, etc., ne sauraient nous délivrer de la colère de Dieu 373 — chassent le mauvais temps et la tempête 374 — *cymbalum* ne signifie pas *cloche* 374 — le baptême des *c.* est une consécration exécration 374. [« Ilz font sonner les cloches pour les tempestes... N'est ce pas bien se jouer et moquer de Jésus Christ et de son baptême, de baptizer de l'étain et des métaux insensibles ?... Touchant ce qu'ilz sonnent les cloches contre le temps, les tonnoirres, foudres et tempestes..., ilz ne peuvent nyer qu'en cela ilz ne suyvent les payens ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial., p. 246, 253, 254, 258. — Sur la bénédiction ou le baptême des cloches et sur leur pouvoir de conjurer les orages, voir la *Notice historique et liturgique sur les cloches* par l'abbé Jules Corblet, dans le *Mémorial de Fribourg*, IV^e année. Fribourg, 1857, p. 116-139, 161-169.]

cohen — sacrificateur, en hébreu ; plur. *cohenim* 188.

collège de Cambrai, à Paris, où professait Caroli — 128.

concile — l'état de la religion chrétienne serait en dangereuse confusion, s'il était licite à chacun de mépriser les saints *c.* généraux 25 — l'église universelle est-elle représentée par les *c.* généraux ? 31 — le *c.* de Jérusalem 31 — le *c.* de Bâle 32, 368 — ce qu'est un *c.* général 33 — *c.* de Constance 33 — vous trouvez votre excuse aux juges et aux *c.* 57 — au dernier *c.* de Bâle, il fut décidé que le prochain *c.* devait se tenir ici [à Lausanne] 219, 368 — le *c.* de Mantoue qui doit être célébré au mois de mai prochain, 205 [Le pape Paul III avait convoqué le concile à Mantoue pour le 7 mai 1537] — les premiers bons serviteurs de Dieu n'ont remis l'affaire à Mantoue 88 — vous nous renvoyez à Mantoue 218 —

Jésus renvoie les Juifs, non à Mantoue, mais à l'écriture 218 — à Mantoue, on a plus à cœur autre chose que la messe ou l'évangile 219 — Dieu ne laissera de faire son œuvre avec ou sans le c. de Mantoue 220 — le c. de Verceil 328, 330 — commentaires du c. de Bâle faits par Pius II 330 — le c. de Jérusalem 322, 323, 325, 326, 327, 375 — le c. Nicène ou de Nicée 346 — il a fallu aussi qu'ils aient renversé et détruit l'ordonnance qui avoit été faite au concile de Nicée par un autre c. 350 [allusion au célibat sacerdotal proposé et repoussé au concile de Nicée (en 325) et imposé par le concile de Latran (en 1123) — voir CALIXTE — voir PAPHNUCE] — le premier c. de Nicée n'est-il point un de ceux qui sont estimés comme quatre évangiles et comparés aux quatre fleuves sortant de paradis ? 350 [voir le canon *Canones generalium conciliorum*. — Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 170 : « Celuy de Nicée, de Constantinoble, d'Ephèse et de Chalcedoine, lesquels saint Gregoire confesse recevoir, approuver et honorer comme les quatre livres du saint évangile. »] — Dieu veuille que le prochain c. soit franc 369 — ils devaient tenir le c. ici [à Lausanne], où la maladie est, et non pas à Mantoue 371.

conclusions — les dix c. de la dispute 5 — première 16 — seconde 61, 139 — troisième 147 — quatrième 245 — cinquième 276 — sixième 284 septième 290 — huitième 298 — neuvième 340 — dixième 357 — prouver le contraire des c. et vaincre la vérité qu'elles contiennent, homme ne le peut ni créature qui soit 281 — probations des c., longues et prolixes 384, 386 — recollection de toutes les c. 400. [Sur les conclusions imprimées à Genève par Wigand Kœln, à 300 exemplaires, voir Adolf Fluri, *Die Beziehungen Berns zu den Buchdruckern in Basel, Zürich und Genf, 1476-1536*. Bern, 1913. [Beiträge zur Geschichte des Buchdrucks in der Schweiz. Beilage zum Jahresbericht 1912 der Schweiz. Gutenbergstube.] p. 46-50. — Un placard original se trouve à Berne, Stadtbibliothek : *Mss. Hist. Helv. III, 35*. Voir fac-simile.]

confession — l'église de Jésus Christ ne reçoit autre c. que celle qui est faite à Dieu, ne autre absolution que celle qui est donnée de Dieu 284 — se fier à l'absolution que le prêtre donne, c'est erreur, superstition et grosse injure faite à Dieu 289 — je prouve que la c. auriculaire est nécessaire 314 — les pénitences que les prêtres baillent en leurs c. ne doivent pas être appelées pénitences 315 — les dix ladres et la c. 315 — le pauvre laboureur baille les œufs à ses enfants pour aller se confesser 399 — le pauvre laboureur s'en va vers un prêtre oisif pour avoir absolution et pardon de ses péchés et pour nettoyer sa bourse 409 — cessez d'enseigner que sans votre c. et vos absolutions, l'on ne peut aller en paradis 409 — voir AARON.

consummatum est — 239.

CONSTANCE — voir *concile*.

continence — le don de c. est bien rare et donné à bien peu 342 — c'est grande folie et outrecuidance à une personne de faire vœu de perpétuelle c. 343 — quand l'homme se sent brûlé en son cœur et ne peut vivre en c., pourquoi tente-t-il Dieu ? 343 — le mariage n'empêche pas de vivre en c. 343 — ceux qui font loi de perpétuelle c. aux autres sont menés par l'esprit d'erreur suivant la doctrine des diables 343 — Satan n'ignorait pas les

exécrables paillardises et horribles abominations qui devaient sortir de telles ordonnances 344 — nous ne condamnons pas ceux qui veulent vivre en virginité et c. 347 — nous sommes bien d'accord que c'est un beau don que c. 353 — si le pape pouvait donner le don de c., il en pourrait faire loi 353, 354 — quant est de la c., je vous laisse disputer comment y sert le poisson humide avec les épices chaudes 367 — voir *carême* — voir *liberté* — voir *mariage* — voir *vœux*.

contraires — doctrine des c. 310 — *contrariorum eadem est disciplina* 310.

controverses — il y a aujourd'hui plus ou autant de c. en la foi qu'il n'y en avait en la primitive église 89.

corban, don, offrande, en hébreu — *corban*, *corban*, le don, le don 240 [« Les bonnes œuvres que les prestres demandent, c'est qu'on vienne souvent à l'offrande et qu'on leur offre à force. Car ilz sont compagnons des Scribes et des Pharisiens, en cest endroit, qui avoyent tousjours en la bouche : *Corban*, *corban*, le don, le don, l'offrande, l'offrande ! » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 270] — voir *dons*.

Corde creditur ad justitiam — 131 [Rom., X, 10.]

cordeliers — un abuseur de *cordelier* prêchait qu'il avait chassé le diable 202 — les jacobins et c. feront tant qu'ils voudront de proses et de séquences, nous ne retiendrons que ce qui sera de l'écriture 222 — la règle et ordre des c. sans ordre m'a mis hors du bon chemin 231 — quelle superstition y a-t-il plus grande sur la terre que celle des c. ? 232 — les c. d'Orléans et les esprits des trépassés 366 [« Tant de finesses il s'y (sur la terre) commet qu'il n'est possible le penser. Tesmoing le faulx et feint esperit qui, depuis neuf ou dix ans, fut finement et malicieusement inventé par les cordeliers de Evreux en leur couvent. Et de nouveau, depuis ung an, chose semblable par les cordeliers d'Orléans, au grand scandale non seulement du royaume, mais aussi de toutes autres nations ». Marcourt, *Le livre des marchans*, édit. de 1534, fol. C vij v^o. — « La practique des cordeliers d'Orléans qui, par le moyen d'un jeune homme... caché sur la voulte du temple, contrefeirent l'esprit de la femme du prévost, est encor de... fresche date ». Marnix, *Tableau des différends de la religion*, t. II, p. 400. Voir aussi t. IV, p. 115. H. Estienne, *Apologie pour Hérodoté*, édit. Ristelhuber, t. I, p. 269, t. II, p. 397, 490. — Un manuscrit de la Bibliothèque de Genève (ms. 145, fol. 134) renferme une relation de l'affaire des cordeliers d'Orléans dictée par Calvin à son secrétaire, Charles de Jonvillers. Ce dernier a placé en tête de la pièce la note suivante : « L'Histoire de l'esprit des cordeliers d'Orléans faicte par Monsieur Calvin et que j'ay escripte soubz luy pour servir de mémoire à Sleidan en son *Histoire ecclésiastique*. » La notice de Calvin a été publiée dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. III (1885), p. 32-36, et dans les *Calvini opera*, t. X, part. II (1872), col. 39-42. — Voir Joan. Sleidani *De statu religionis et reipublicae, Carolo quinto caesare, commentarii*. [Strasbourg], 1555, fol. 133. Trad. franç. : *Les œuvres de I. Sleidan... Livres des histoires de la Religion et République de nostre temps*. [Genève], chez Jean Crespin, 1565, fol. 65 : « La farce de l'esprit des cordeliers d'Orléans ». — Jean Sleidan, *Histoire*

de la Réformation. Trad. par P.-F. Le Courrayeur. La Haye, 1767, t. I, p. 361. — *L'Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, édit. Baum et Cunitz. Paris, 1883, t. I, p. 30-33, reproduit textuellement le récit de Sleidan. — Voir Paul de Félice, *La tragédie des cordeliers d'Orléans* (1534-1535). Orléans, 1887. — Il faut remarquer que Farel s'est prudemment abstenu de rappeler « la tragédie quasi pareille » des Jacopins de Berne, sans doute pour ne pas déplaire à MM. de Berne, présents à la dispute. — voir *bible* manuscrite — voir TANDY.

CORINTHE — église de C. 76, 246-7.

CORINTHIENS — mangeaient de la chair sacrifiée aux idoles 362 — voir *cène*.

CORNÉLIUS — saint Pierre prêche l'évangile à C. 18, 260 — saint Pierre le baptise 303.

corps — le c. corruptible qui sera viande à vers 399.

corps glorifié — voir *corps de Jésus Christ*.

corps de Jésus Christ — vous dites en la messe que le c. de Jésus Christ est au pain aussi gros et grand comme il était en l'arbre de la croix 124 [Allusion au passage suivant de la séquence *Lauda Sion* de saint Thomas d'Aquin :

Caro cibus, sanguis potus :
Manet tamen Christus totus,
Sub utraque specie.

A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus :
Integer accipitur.

« Si ung d'eulx (jasoit qu'il soit infect paillard remply de punaisye) tenoit ung morceau de pain, il est en sa puissance, se il veult, de incontinent et sans dilation, à sa seule parole, faire illec venir et descendre le fils de Dieu en corps et en ame tout vivant, aussi grand et entier comme il pendit en la croix. » Marcourt, *Déclaration de la messe*, fol. A vij. — « En ceste malheureuse messe, on a non seulement provoqué, mais aussi plongé et du tout abysmé quasi l'universel monde en idolatrie publique, quand fausement on a donné à entendre que sous les espèces de pain et de vin, Jésus Christ est contenu et caché corporellement, réellement et personnellement, en chair et en os, aussi gros, grand et parfait, comme de présent il est vivant, » *Placard de 1534*. — « Ne croyez-vous pas que les prestres ont puissance de consacrer le corps et le sang de Jésus Christ et qu'ilz le mangent en chair et en os, aussi gros et aussi grand qu'il estoit en l'arbre de la croix ? » Viret, *Physique papale*, p. 412. « Ilz ne disent pas seulement qu'ilz la tiennent [leur sainte hostie] en la remembrance de Jésus Christ, mais que c'est Jésus Christ luy mesme, en propre personne, tout entier, en corps et en âme, en chair et en os... » Viret, *De la communication des fidèles*, p. 119.] — vous confessez que Jésus-Christ est corporellement et essentiellement au ciel, et en la cène mystériale et sacramentale, et, par puissance, qu'il est par tout l'universel monde 125 — Jésus Christ a promis

d'être au milieu de deux ou trois qui seront assemblés en son nom, mais son *c.* n'y est pas comme en l'arbre de la croix 126 — Jésus Christ a retiré son *c.* et sa présence corporelle de nous 149 — le *c.* produit par les paroles d'un prêtre est une théologie fort nouvelle 150 — le pain et le vin transsubstantiés au *c.* et sang de Jésus 151 — le *c.* de Jésus au ciel et en la terre 151 — ce n'est pas assez de croire, il faut aussi manger son *c.* 153 — nous croyons que Jésus est nôtre et que nous sommes participants de sa divinité et sommes un *c.* avec lui 160 — exposez moi donc pourquoi il a dit : *Hoc est corpus meum* 161, — Jésus nous donne son *c.* et son sang au saint sacrement 162 — ce n'est pas en la cène que son *c.* a été livré 162 — le pain et le vin signifient son *c.* et son sang 162 — il n'y a pas : *Hoc significat corpus meum* 162 — si vous voulez conclure à la rigueur de la lettre que c'est le *c.* de Jésus, à cause qu'il a dit : C'est mon *c.*, je prouverai aussi facilement que Jésus est une vigne, une porte, une pierre 162 — nous sommes appelés le *c.* et les membres de Jésus 163, 164, 168, 169 — Jésus a commandé de consacrer son *c.* et son sang comme nous faisons 165 — c'était la mémoire de son *c.* 166, 198 — il n'est possible qu'on puisse manger la chair ou le *c.* de Jésus indignement 168 — quelle vertu a ce pain plus que l'autre, si ce n'est le *c.* de Jésus Christ ? 170 — je veux prouver par raisons naturelles que le *c.* de Jésus est au pain 173, 174 — il y a différence entre un *c.* mortel et un *c.* glorifié 175 — un *c.* après qu'il est glorifié n'est plus *c.* 175 — Jésus a eu un *c.* comme nous excepté péché 176 — appeler l'hostie le *c.* de Jésus ou le *c.* de Dieu, je ne puis 176 — le pain que Hélié a mangé était figure du *c.* de Jésus Christ 178, 179 — *hoc est corpus meum quod pro vobis traditur* 184, 185 — Notre Seigneur peut faire que son *c.*, *sub speciebus panis et vini*, soit en l'hostie et au calice 192 — *hoc convertetur in corpus meum* 193 — n'est il pas plus facile de faire le *c.* de Jésus du pain que de rien faire tout 194 — où avez-vous vu que Jésus ait dit : Ce pain est changé en mon *c.* ? 194, 195 — il faut discerner entre le *c.* de Christ et Bélial 196 — le prêtre fait que le *c.* et le sang de Jésus y soient 200, 201, 202 — le *c.* glorifié n'occupe pas de lieu, *nam continetur punctualiter* 206, 210, 221 — le *c.* de Dieu est contenu là dedans supernaturellement 206 — ils mangent d'esprit le *c.*, car croire est manger 207 — *caro mea vere est cibus* 207 — en disant à ses apôtres : *Hoc est corpus meum*, que veut-il dire par *hoc* ? 208, 209 — on raconte par derrière que nous donnons à entendre au peuple que le *c.* de Jésus est esprit 217, 218 — nous croyons que Jésus avec un *c.* visible et palpable est ressuscité et en ce vrai *c.* est monté au ciel 223 — Jésus est partout, mais non pas son *c.* 224 — opinions de Tertullien, de saint Jean Chrysostome et de saint Augustin sur le *c.* de Jésus Christ 226, 227, 228 — le *c.* glorieux de Christ 229 — ce n'est pas le *c.* naturel de Jésus ni son sang naturel qui nous sont donnés en la cène, c'est une communication spirituelle 230 — le *c.* de Jésus est au ciel 234, 235 [« Si le corps est au ciel..., il n'est point en la terre, et s'il est en la terre, il n'est point au ciel. » *Placards de 1534.*] — l'interprétation me semble nouvelle et ne l'ai point trouvée en la sainte écriture 327 — les anciens docteurs l'ont entendu comme nous 328 — *convertitur in* 329, 330 — montrez moi

que le c. de Jésus ait été en même temps en plusieurs lieux et en un lieu sans l'occuper 332 — le c. de Jésus n'était pas encore glorifié quand il fit la cène 333 — voir JÉSUS-CHRIST — voir *manger* la chair et boire le sang de Jésus — voir *messe*,

couvents du bailliage de Lausanne, etc. — 190-1.

crachat — les prêtres mettent de leur c. sur les petits enfants 269 — les prêtres avec tous leurs c. ne sauraient illuminer un aveugle ne faire parler un muet 269 — ils ont le saint baptême en pleine moquerie, le remplissant de c., engressements, adjurements et autres barbouilleries 408 [« S'ilz pouvoient par leur crachat faire parler les petis enfans et les muetz, ou illuminer les aveugles et faire ouyr les sourdz, je leur conseilleye d'en user souvent ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 1^{er} dial. p. 128.] — voir *engraissement*.

créateurs du créateur — voir *Stella clericorum*.

credidi propter quod locutus sum — nous voulons dire comme le saint apôtre récite de David : *Credidi...* Vous l'avez souvent chanté 390 [Ps. CXV, 10. Se chante aux vêpres du lundi, aux vêpres de la Fête du Saint Nom de Jésus, aux vêpres de la Fête du Très Saint Corps du Christ, aux 2^{es} vêpres de la Toussaint, aux 2^{es} vêpres des Apôtres et Evangélistes.]

credo — disant de cœur et de bouche : « Je crois en Dieu le père tout puissant... 13 — l'église n'entend autre chose par la foi que celle du symbole, du c. 96 — l'on peut tenir son c. sans aimer Dieu 97 — la dilection dépend du c. et le c. la contient 97 — point de la messe contraire au symbole et c. 124 — les idiots eux-mêmes disent ainsi qu'il est contenu au c. 210 — quand on explique le c. en langage qu'on entend, les prêtres crient 282 — pourvu qu'il n'oublie point son c., le pape peut faire tout ce qu'il lui plaît 416.

crochets — clefs et c. du pape et des prêtres 258 — voir *pape*.

crocodile — ilz font comme le cocodrille qui pleure quand il veut manger ung homme 184 [« Le cocodrille se il trouve ung homme près du rivage des eaues ou il se tient, il le tue s'il peut et puis pleure dessus luy, et après le mangeue et devore ». *Ortus sanitatis*, translaté de latin en françois. Paris, Ant. Vêrard, vers 1499, t. II, fol. xxij v^o. — « En chantant pour les trespassez, ils se lamentent tant piteusement qu'on diroit qu'ilz pleurent et meinent le dueil, comme s'ilz avoyent ensevely père et mère. Mais il est facile à voir qu'ilz ne sont pas tant marriz et tristes qu'ilz en font le semblant, mais que ce sont larmes de crocodile, qui pleure quand il veut manger les hommes. » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial. p. 222. — « Le crocodile... est un ver merueilleusement grand, qui réside auprès des rivières, converse en l'eau et en terre, et tue les hommes et les bestes et succe leur sang... Il y en a qui disent que, quand il voit un homme de loing, il semble qu'il jette des larmes et qu'il pleure, puis le dévore. Et de là est prins le proverbe : Des larmes de crocodile. » Viret, *Dialogue du désordre*, p. 701.]

croire — les diables croyent 62 — on croit ce qu'on ne voit point 131 — connaître en la sainte écriture est pris pour c. 132, 133, 134 — c. en Jésus Christ 153 — ce n'est pas assez de c. 153 — celui qui croit en Jésus n'a

plus faim ni soif 154 — *c.*, manger et boire, vous confondez et mettez tout cela ensemble 155 — il faut, avec *c.*, manger Jésus Christ 156 — ouvrir et venir à Jésus, c'est *c.* 156, 157 — manger la chair et boire le sang, c'est *c.* 158, 159 — le mot *c.* et tout ce qu'il comporte 160 — *c.* n'est pas une chose vaine et légère 160 — voir *foi*.

[*croisade*] — ou bien l'on traitera d'envoyer les princes sur les Turcs et faire une grosse guerre bien loin, envoyant force pardons et indulgences pour attirer gros argent 369 — [« Ilz marchendent, ilz trafficquent, ilz vendent, ilz revendent... De cecy, en nostre temps, nous avons veu une exemple merueilleusement à propos : c'est la croisade tant générale qui fut publiée quasi par toute la terre. Et Dieu sçait par quel moyen, Dieu sçait par quelz suppoz, par quelz ouvriers, par quelz croisadiers, tel ouvrage fut démené !... Jamais on ne vit plus grand marché. Enfer et paradis estoient ouvers pour y prendre, mettre et oster tout ce qui venoit à plaisir ». Marcourt, *Le livre des marchans*, édit. de 1534, fol. A iiij v^o — Allusion probable à la croisade générale proclamée par Léon X le 13 mars 1518. Pendant tout le XVI^e siècle, il fut plus ou moins question de croisade. En 1531, le roi de Bohême en organisait une contre les Turcs.]

crucifix — quand vous voyez un *c.* ne dites-vous pas : Voilà Jésus Christ 164 — Si, en guise de *c.*, il y avait l'image du serpent qui a séduit Eve, ou de Nabucodonozor ou d'Hérode, le peuple pourrait-il être plus adonné à mal faire ? 411 — quel *c.* veux-tu autre que la prédication de la mort amère de Jésus ? 414.

cuiller — voir CUSA.

CUPIDO — 411.

Curia romana... — voir *proverbes*.

CUSA [Nicolas de] — vous me faites souvenir de ce que de Cusa écrit prouvant la trinité par une cuiller 307 [*Idiotæ, l. III (De mente) cap. X et XI.*]

CYBÈLE — on devrait faire aux prêtres comme à ceux de *C.* 353 [« Combien qu'ils ayent beaucoup de choses semblables aus Gallots, qui ont esté les prestres et moynes de la deesse Cybèle, toutesfois ilz ne veulent point estre de leur ordre ». Viret, *Vray ministère*, p. 130.]

cymbalum — voir *cloches*.

CYPRIEN saint [de Carthage] — Il y a plus de dix epistres en saint *C.* qui ne sont que actes de disputations particulieres 29 — epistre 3 au 2^e livre des epistres 226.

CYPRIEN saint [d'Antioche] — contraint les anges et les diables de le servir 196 [Voir dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine la légende de Sainte Justine. Trad. G. B[runet], Paris, s. d. t. II, p. 148.]

CYRÉNIENS — voir ALEXANDRINS.

CYRUS — *C.* est nommé pasteur et christ 300 — *C.* est appelé pasteur de son peuple 392.

D

DANIEL — et la confession 287 — dans la fosse 301.

DAUPHIN — souverain du Dauphiné 307.

DAUPHINÉ — pays d'origine de Farel 307.

DAVID — *D.* et Nathan 285, 287 — *D.* et Saül 404 — la grâce de *D.* 412.

décrets — voir *canons*.

De hac quidem — voir *canons*.

DIABLAT dom Pierre, prêtre de Lausanne — 383 [On lit dans le *Journal des commissaires bernois* (janvier-mars 1537) que les commissaires « ont laissé à Pierre Uldry, dit domp Diablat, sa chapelle de Saint-Nicolas à La Sarraz, car il a accepté la Réforme, et pour aussi longtemps qu'il s'y conformera. » *Revue historique vaudoise*, t. XXXIV (1926), p. 21.]

DIABLE — Satan et les siens égare le troupeau 7 — ne tenez point du *d.* qui est menteur et père de mensonge 11 — toute l'écriture est pleine de disputations pour confondre les faussetés de Satan 29 — le *d.* a bien allegué la sainte écriture 53 — Jésus Christ et Satan 55 — *demones credunt* 62 — les *d.* croient ils être enfants et héritiers de Dieu ? 91 — les *d.* et ceux qui font les œuvres des *d.* n'ont qu'une folle créance 91 — les *d.* croient 97 — le croire des *d.* n'emporte amour 98 — les dieux des gentils sont *d.* 170 — les prêtres ne font venir les *d.*, mais le maître des *d.* 199 — afin de n'être pas enfants du *d.* mais peuple de Dieu, nous nous reposons en la sainte parole 225 — on dit que nous avons des *d.* familiers qui nous révélaient tout 351 — si nos *d.* sont plus forts que vos dieux, vous avez de pauvres dieux 391 — Satan, persécutant Jésus, se tue de son propre glaive 404 — voir *Dii gentium* — voir *jeûne* — voir saint PIERRE — voir *prédicants* — voir *synagogue*.

diacres — il a fallu élire des *d.* pour avoir le soin des pauvres 303.

DIESBACH Jost de, commissaire de Berne à la dispute — 13.

DIEU — l'église de Jésus Christ est appelée maison de *D.* à cause que *D.* y habite 148 — nous ne disputons pas de la puissance de *D.* 174 — il ne faut pas imaginer que *D.* soit comme un prince charnel 292 — *D.* n'a pas besoin d'or, d'argent, de bêtes, de pain, de vin, de chandelles 292 — obéissance au magistrat civil ordonné de *D.*, en tant qu'il ne commande rien contre *D.* 298 — *D.* n'est point auteur de confusion 298 — à qui comparez-vous le Père tant bénin et tant libéral ? 308 — tout ce que l'on fait en l'honneur de *D.* est bien fait 368 — c'est une perverse doctrine opposée aux commandements de *D.* 370 — au lieu d'apaiser l'ire de *D.*, ils la provoquent 376 — *D.* est miséricordieux et juste 378 — celui qui n'a *D.* seul pour son *D.* n'a point de *D.* 418 — voir *pape* — voir *pauvres*.

dieux — voir *magistrats*.

Dii gentium demonia — 170 [Ps. XCVI (Vulg. XCV), 5. — « Il est écrit : « Les dieux des peuples ne sont qu'idoles ». Ils ne sont donc pas dieux. Aucuns translateurs translatent ainsi ce passage : « Les dieux des gentils sont

diabiles ». Et non sans bonne cause, les idoles peuvent estre appelées diables, car incontinent que nous transportons ailleurs l'honneur deu à Dieu, nous prenons le diable au lieu de Dieu ». Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, dial. 2^{me}, p. 300.]

DIJON — voir *hostie*.

dimanche — observance du *d.* 47 — pourquoi observez-vous le *d.* et non pas le sabbat ? 47 — l'église de son autorité, a changé le sabbat en *d.* 48 — nous observons le *d.* par le commandement de Dieu 48 — le *d.* et les serviteurs, chambrières et laboureurs 48.

disputation — particulières, dangereuses à l'église 25 — *d.* licite à la seule église universelle 25 — écriture pleine de *d.* 29 — écrits des docteurs et des saints pères anciens pleins de *d.* particulières 29 — la *d.* au sujet des œuvres et de la foi était aussi entre les apôtres et les pharisiens 98.

dispute de Lausanne — nous remettons la controverse de cette disputation au prochain général concile 25 — dans cette *d.* il n'est pas question de vengeance, mais de conférence amiable 34 — la sainte écriture est juge du débat 52, 53 — la disputation est dangereuse 93 — si la disputation dure plus longtemps, il faudra que les prêtres vendent robes et chaperons pour payer leur hoste 281 — les prêtres disent par derrière que les présidents ne permettent pas qu'ils se défendent et ne les veulent ouïr 312 — pourquoi crierait on tant de fois s'il y a personne qui veut rien dire qu'il vienne en avant, si on ne les voulait ouïr ? 313 — venez, venez hardiment, nous n'avons peur que vos raisons puissent abattre la vérité évangélique 313 — malgré toutes les invitations, les prêtres ne viennent en avant et ont recours à des mensonges 314 — combien y a-t-il de prêtres qui s'avancent pour disputer ? 324 — ils ont sauf conduit et sont en sûreté comme nous 324 — ils disent qu'on ne les veut ouïr, recourant aux mensonges pour maintenir ce qui est venu du père des mensonges 356 — messeigneurs les chanoines et tous autres de cette ville auraient dû avertir le pape et tous leurs bons amis, pour avoir aide d'eux 368 — les chanoines de céans, au lieu de rendre raison de leur foi, ou de faire venir des docteurs de çà et de là, se sont trouvés confondus 369 — la présente disputation n'a quasi été d'autre chose que d'injures contre les pauvres prêtres 384 — ne soyez pas ébahis si les prêtres n'ont guère disputé 384 — la disputation est faite non seulement pour les gens savants, mais pour les simples et ignorants 385 — on m'a dit que j'étais excommunié de disputer avec vous 385 — n'est ce pas grande honte aux prêtres de ne pas oser soutenir ce qu'ils font ? 389 — si vous étiez assurés de votre doctrine, vous parleriez maintenant et ne vous pourriez taire 390 — devant les rois et les princes, les apôtres ne demandaient pas terme mais avaient leur réponse prête 390 — on ne saurait assez exprimer la grande patience de messeigneurs en la présente disputation 391 — franchement sommes venus à ces disputations pour soutenir et maintenir les conclusions 403 — tous ceux qui ont voulu disputer ont pu le faire en toute liberté 417 — clôture de la *d.* 424.

disputer — avec les bourreaux, le feu et les fagots pour souldre tous arguments 37-38.

divinis (in) — syllogismes *in d.* 220.

docteurs — ils font une grande injure à ceux qu'ils appellent *d.* de leur église 30 — les bons *d.* de notre mère sainte église 41 — vous nous faictes grand tort de dire que nous méprisons les saints *d.* 41 — nous lisons les *d.* et prisons grandement leurs écrits 41 — aux décrets sont alléguées plusieurs autorités des *d.* 42 — l'église de Jésus Christ ne reçoit des *d.* que si elle reconnaît en eux la voix de son pasteur Jésus 42 — ils se sont vantés de nous confondre par de grands *d.* de Paris 60 — ces grands *d.* enflés de leur science 130 — vous nous faites grands mépriseurs des *d.* 215 — vous nous accusez à tort touchant les saints *d.* anciens 224 — les *d.* anciens ne nous sont pas contraires 228 — je vous prie de ne plus dire que nous contredisons à tous les anciens *d.* 230 — voir *église*.

doctrine — par les saintes écritures, nous mesurons et jugeons toute autre *d.* 53 — la sainte *d.* qu'on est justifié par la foi 93 — toute la *d.* du pape 250 — au lieu de la bonne *d.* qui nourrit l'âme, vous donnez fausse *d.* pour l'empoisonner 388 — je vous supplie de recevoir la sainte *d.* de Jésus 418 — vous condamnez l'église romaine, le pape, les évêques, les prêtres, montrant que leur *d.* est contraire à celle de Notre Seigneur 250 — les scribes et pharisiens étaient beaucoup plus purs en leur *d.* que n'est le pape et les siens 251 — *d.* et traditions des hommes 252 — ceux qui ont pure *d.* combien que leur vie soit mauvaise 253 — il ne faut pour le méchant mépriser la bonne *d.* 253 — si la vie est mauvaise et la *d.* encore pire, il faut tout rejeter 253 — le pape et les prêtres n'ont ni la vie ni la *d.* 253 — la fausse *d.* des prêtres 253 — il ne faut pas vitupérer l'état ni la *d.* 318 — tout notre différend est en la *d.* 319 — lisez, écrivez, translatez en tous langages les *d.* papales 402 — il ne faut prendre autre *d.* que celle de Jésus 410.

dogmata — enseignements et commandements du concile de Jérusalem 322 — il ne faut pas comparer les enseignements et commandements des apôtres aux ordonnances papales 326.

DÔLE — voir AVIGNON.

DOMINIQUE [saint] — *D.* a bataillé contre les Albigeois et les Toulousains 328.

DOMINIQUE de Monbouson, jacobin — sa prédication à Lausanne au carême dernier 35, 36 — il prêchait choses repugnantes à la vraie doctrine de Dieu 36 — Viret offre de prouver par la sainte écriture que le jacobin a prêché choses fausses 37 — articles rédigés par Viret sur les doctrines du jacobin 37, 38 — le jacobin veut bien disputer à Paris, à Dôle ou à Avignon 37 — le jacobin a quitté Lausanne sans maintenir sa doctrine 38 — il prêchait des articles tous prouvés faux et contraires à la sainte écriture 38 — il avait allégué des exemples 39 — tant vieux et déjà tout blanc 44 — 40, 41, 43, 46, 47, 49, 51, 52, 53, 57, 58 [voir *Pierre Viret d'après lui-même*. Lausanne, 1911, p. 39, et Herminjard, t. IV, p. 29.] — voir MONBOUSON.

dons — *d.* des langues, *d.* de prophétie, *d.* de science, *d.* de foi, *d.* de faire des miracles 77.

dons et offrandes qui se font à l'autel — *o.* condamnées par la seconde conclusion 145 — Jésus parle des *o.* qui se font à l'autel et commande qu'on y vienne et qu'on offre 239 — en abolissant les cérémonies judaïques, Jésus

a aboli vos autels et o. 240 — les prêtres font faire les o. et collectes pour eux 241 — voir *corban*.

DONATISTES — erreur des Donatistes 73.

DROGY dom Jacques, vicaire de Morges — 84, 86, 89, 93, 95, 383, 385, 386, 389 [Le vicaire de Morges est-il le même personnage que Jacques Droz, curé de Bevaix, lequel était mort en 1538 ? Un autre Jacques Droz fut curé de La Chaux-de-Fonds de 1532 à 1535. Sur ces différents Jacques Droz ou Drogi, voir A. Piaget, *Documents inédits sur la Réformation dans le pays de Neuchâtel*. Neuchâtel, 1909, t. I, p. 444, n. 3. Le *Journal des commissaires bernois* (janvier-mars 1537) note que les prêtres de Morges, et parmi eux « Jacques Drogy de Neuchâtel », ont accepté la Réformation. *Revue historique vaudoise*, t. XXXIV (1926), p. 25. — Par erreur, Ruchat nomme le vicaire de Morges Jean Drogy. (*Hist. de la Réf.*, t. IV, p. 353.)
droit — ignorance du d. inexcusable 32 — d. naturel 304 — d. civil 305 — d. canon 312 — de l'iniquité des canons, décrets, décrétales, et autres livres papaux, tout le d. est corrompu 312.

E

eau adjurée — 217.

eau bénite — 397, 414.

Ecce sacerdos magnus — Il est écrit en l'Ecclésiaste : *Ecce sacerdos magnus qui in diebus placuit Deo* 241 — cela n'est pas en l'Ecclésiaste mais en l'Ecclésiastique 241 — ce que vous amenez n'y est pas ainsi écrit, mais aux missels des prêtres où vous l'avez pris 241 [Citation tirée du graduel de la messe *Statuit ei* d'un confesseur pontife : « *Ecce sacerdos magnus qui in diebus placuit Deo et inventus est justus.* » C'est une combinaison des versets 16 et 17 du chap. XLIV de l'Ecclésiastique : « *Henoch placuit Deo... Noë inventus est perfectus, justus...* »]

ecclesia est prior scriptura et potior — voir *église*.

écriture sainte — la s. é. est inspirée de Dieu 16 — Jésus renvoie les Juifs à l'é. 16 — par l'é. Jésus a confondu Satan 16 — tous les apôtres ont usé des témoignages de l'é. 16 — la s. é. est comprise ès livres du vieux et du nouveau testament, lesquels sont appelés canoniques 16 — la s. é. ne peut être défaite 17 — la s. é. ne montre autre justification que par la foi en Jésus Christ 16, 17 — je n'ai rien enseigné que je n'aie trouvé en écrit en la s. é. et aux livres des bons docteurs de notre mère sainte église 41 — la s. é. canonique seule est infaillible 42 — l'é. n'aurait point d'autorité, si elle n'était approuvée de l'église 43 — voir *église* — les apôtres ont prêché devant qu'il fût point de s. é. 44, 46 — qu'appellez-vous la s. é. ? 46 — si vous ne voulez rien muer de la s. é., il faudrait faire le sabbat comme les Juifs 47 — la s. é. n'est pas la lettre que nous voyons 50 — entendons les manières de parler de la s. é. 52 — qui sera juge de la s. é. ? 52, 53, 57 — le diable a bien allégué la s. é. 35 — les hérétiques ont toujours cité la s. é. 53 — la s. é. tirée et corrompue en un mauvais sens

n'est plus la s. é. 53 — vous exposez l'é. à votre plaisir 58 — vous vous sentez mal ferme en la s. é. 59 — ce que nous faisons hors des s. é. est incertain 291 — nous recourons aux s. é. lesquelles sont parfaites 291 — vous voulez faire servir l'é. à ce que vous songez 308 — la plupart de leurs oraisons sont contraires à la s. é. 376 — voir HÉBREUX — voir *traduction*.

édit de convocation du 16 juillet 1536 — 3 [Imprimé à 300 exemplaires à Genève par Wigand Koeln. Voir fac-simile. Un placard original est conservé à Berne, Stadtbibliothek : *Mss. Hist. Helv.* III, 35, et un autre aux Archives cantonales vaudoises : *C. IV. 705^{bis}*. Voir Adolf Fluri, *Die Beziehungen Berns zu den Buchdruckern in Basel, Zürich und Genf, 1476-1536*. Bern, 1913, p. 46-50.] — voir *conclusions*.

église — la disputation est dangereuse à l'é. particulière 25, 29 — l'é. universelle n'est sujette à aucune erreur 25, 29 — saint Pierre est-il l'é. universelle ? 30 — l'é. est hérétique et schismatique depuis le concile de Bâle 32 — le concile général qu'ils appellent l'é. universelle 33 — je n'ai rien enseigné que je n'aie trouvé en la sainte écriture et aux livres des bons docteurs de notre mère sainte é. 41 — je suis émerveillé que vous appelez fables et mensonges ce qu'ont écrit les bons docteurs approuvés par notre mère sainte é. 41 — l'é. est le corps de Jésus-Christ 43, 276 — l'é. est la congrégation des fidèles 44, 147, 275 — l'é. est devant l'écriture et par dessus elle 43 — dire que l'é. est de plus grande autorité que la sainte écriture est une absurdité et un propos enragé 44 — l'é. conduite et menée par le saint esprit peut ordonner sans l'écriture et par dessus l'évangile 46, 47, 48 — si l'é. a eu la puissance de changer le sabbat en dimanche de son autorité, elle peut aussi bien faire d'autres ordonnances 48 — si vous pouviez montrer que les traditions et cérémonies que vous appelez d'é. sont fondées en la parole de Dieu, vous auriez quelque apparence de les maintenir 49 — l'é. qui toujours est conduite par le saint esprit et ne peut errer a la puissance de faire lois de son autorité 49 — à l'exemple des apôtres, l'é. peut faire et ordonner beaucoup de choses 51 — l'é. qui jamais ne peut errer a l'autorité d'interpréter la sainte écriture 53 — qui est premier, l'é. ou l'écriture et de plus grande autorité ? 96 [« Comme pourroit la fille engendrer sa mère ou son père ? Comme peut bailler l'église autorité à la parole de Dieu, qui d'icelle reçoit la sienne et d'icelle est engendrée et naye ? Le soleil, de qui reçoit-il sa clarté ? La reçoit-il des hommes lesquels il illumine ? » Viret, *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 5^{me} dial., p. 24. — « Les plus experts maistres en la rostisserie papale nous desjeunent ordinairement de ce pasté catholicque romain : *Scriptura non est authentica sine autoritate ecclesiae*. Marnix, *Tableau des différends de la religion*, t. II, p. 119.] — é. de Corinthe 76, 246, 247 — du temps de la primitive é. 87 — Jésus-Christ est seul chef, sacrificateur, médiateur et avocat de son é. 139, 145 — elle est appelée le corps de Jésus-Christ 139, 147 — la sainte écriture appelle l'é. de Dieu tous ceux qui croient qu'ils sont rachetés du seul sang de Jésus-Christ 147, 233, 406 — épouse de Jésus 147, 405 — é. catholique, c'est-à-dire universelle 147 — é. des malins 147, 233, 275 — l'horrible blasphème de l'é. du pape est manifeste en ce qu'il est tenu chef de l'é., voire de Jésus 146 — en disant

que le pain est changé au corps précieux de Jésus, l'é. papale a surmonté tous abuseurs 193 — nul ne connaît la vraie é. que Dieu seul 245 — quelle é. voulez-vous faire ? 262 — il n'est pas besoin que le corps de Jésus soit en terre pour être le chef de son é. 262 — à quels signes peut-on reconnaître l'é. ? 274, 407 — l'é. papistique et romaine n'est point la vraie é. de Jésus 275, 280, 283 — l'é. de Jésus ignore toute autre façon de servir Dieu fors celle qui est spirituelle 290 — il serait besoin d'avoir de bons médecins pour guérir la plaie qui est maintenant en l'é. 371 — les prêtres représentent ici-bas en l'é. militante ce que les anges font en l'é. triomphante 375 — vous les appelez l'é. militante, vous n'avez pas tort, car ils sont assez gens d'armes : ils font mourir les autres 376 — vous les pouvez appeler l'é. triomphante 376 — le pauvre peuple est abusé et enchanté par l'é. papale 396, 397, 398 — l'é. de Jésus ne reçoit les folies papales 409 — voir *aurum* — voir *BABYLONE* — voir *écriture sainte* — voir *pape* — voir *parole de Dieu* — voir *prédicants*.

Ego Berengarius — voir *canons*.

Ego solis — voir *canons*.

Ego sum via et veritas — 204. [Jean XIV, 6.]

ELÉAZAR — 242.

ELIE — et saint Jean Baptiste 163 — pain d'E. 178, 179 — chassé et persécuté 219.

Eloquia Domini casta — 212 [Ps. XII (Vulg. XI), 7.]

empereur — la première monarchie est de l'e. 304 — ce que le père a créé doit être sous l'e. 305 — l'e. a force et puissance 306 — voir *monarchies* — voir *rois*.

encens — les anciens prophètes et patriarches offraient de l'e. 243 — cette coutume est demeurée d'offrir l'e. à Notre Seigneur et dure encore aujourd'hui en l'église 243 — brûler de l'e. pour rendre bonne odeur et chasser la puantise 244 — l'oraison est le vrai e. que Dieu nous demande 244 — en vivant saintement, ce serait un e. de bonne odeur devant la face de Dieu 244.

enfants — les e. qui sont baptisés vont en paradis et ils n'ont point la foi 106 — les e. qu'Hérode fit tuer ne sont-ils sauvés ? 114 — nous ne devons point enquérir où vont les petits e. qui meurent sans baptême 134 — ceux qui, par folle imitation, ont sacrifié leurs e. 410 — ils ont immolé leurs e. aux diables 410.

Enfans — les E. de Lausanne 95 [Sur la société ou abbaye des *Nobles Enfants de la ville de Lausanne*, voir *Extraits des manaux du conseil de Lausanne*, 1512 à 1536, publ. par Ernest Chavannes (*Mém. et doc. publ. par la Soc. d'hist. de la Suisse romande*, t. XXXVI (1882), p. 22, 133-134. Sur la dissolution de l'abbaye des Nobles Enfants en 1544, voir *Extraits des manaux* 1536 à 1564 (*Mém. et doc.*, nouv. série, t. I (1887), p. 94). — voir *Loys*.

enfer — nous ne devons point enquérir combien il y a de chambres en e. 134 — le prophète dit que Dieu est au ciel et en e. 223, 228 — *in inferno nulla est redemptio* 380.

engraissement — tous ceux que les prêtres engressent 269 — il y en a qui

auraient plus besoin d'engresser que ceux qu'ils enhuillent 271 — que le saint baptême ne soit plus moqué par les crachats, engressements, adjurements et autres villanies des prêtres 421 [« Les prestres papistes ne font pas office d'engraisseeurs seulement en un sacrement ou en deus,... ils en usent presque en tous leurs sacremens et en toutes leurs principales ceremonies. » Viret, *Vray ministère*, p. 471.] — voir *baptême* — voir *crachat*.

énigme — voir PLATON.

ens in quantum ens in suis passionibus est unum, verum et bonum — 306 [Texte probablement emprunté à Duns Scot. L'expression *passiones entis* lui appartient et, dans ces *passiones*, il distingue le groupe des *unicæ* qui comprend précisément *unum, verum, bonum*. Voir l'*Expositio in metaphysica* et *Quodlibetalis quaestio IX* : « Ens per se potest intelligi tripliciter... »]

EPHÈSE — 288.

épître de la messe — voir *messe*.

ERASME — vous avez fait souvent votre bouclier d'*E.* contre gens d'église 205 — quand nous avez vous vu batailler par *E.* ? 218 — *Annot. in I Cor. 11* [annot. 27 à 29] 220.

ermitage — voir JEAN saint, évangeliste.

ermite — vous savez comment l'*e.* confessa une pauvre femme que vous lui aviez confiée 316 — vous savez comment l'*e.* a usé de sa chasteté fourrée envers cette pauvre femme 350, 351 — saint Jean prêchait pour retirer les paillardes de mal, et non pour faire comme votre *e.* 371 — les *e.* sont des sots qui ne servent à rien 371.

ESDRAS — regardez ce qui est contenu en *E.* au quatrième livre 74 — vous amenez des songes d'un livre apocryphe 74 — *E.* n'est-il pas serviteur de Dieu ? 74 — saint Jérôme au prologue sur *E.* déclare les 3^{me} et 4^{me} livres apocryphes 74, 75 — [Voici le passage de saint Jérôme : Quia et apud Hebraeos Esdrae Neemiaeque sermones in unum volumen coarctantur, et quae non habentur apud illos, nec de viginti quatuor senibus sunt procul abjicienda. Edit. Francf. et Leipzig, t. III, p. 15 F.]

ESOPE — ses fables 42.

esprit saint — péché contre le *s. e.* 63, 66 — monarchie du *s. e.*, lequel règnera en bonté 70 — linge et laine au *s. e.* 399 — voir *monarchies* — voir JÉSUS Christ.

ETIENNE saint — au concile de Jérusalem 45, 66 — ayant charge de ministrer aux tables 88.

eucharistie — la cène est appelée par les Grecs *e.*, à cause qu'en icelle nous rendons grâces et louons Dieu 237 [« La cène a esté appelée *eucharistie* par les Grecz, lequel mot signifie action de graces ». Viret, *L'office des mortz*, p. 358. « Ils appellent... leur hostie eucharistie, qui signifie action de graces, mais à grand tort. » *Actes des vrais successeurs*, p. 638.]

EUGENIUS pape [Eugène IV] — déclaré schismatique, hérétique et rebelle 32 — le successeur de *E.*, voir NICOLAS V.

eunuque éthiopien — 177, 303.

évangélistes — il y eut quatre *é.* et non plus 205 — bien déclarez peu entendre

que c'est évangile quand vous dites qu'il n'y a que quatre é. 217.
évangile — pourquoi tenons nous pour apocryphe l'é. de saint Barthélemy, qui a été apôtre et disciple de Jésus Christ ? 43 — pourquoi rejetons nous l'é. de Nicodème et recevons nous celui de saint Marc et de saint Luc qui n'ont pas été apôtres et n'ont pas ouy Jésus Christ ? 43 — l'é. de saint Luc, saint Marc et des autres ne sont pas bons à cause que l'église les a reçus, mais parce qu'ils sont composés par le saint esprit 45 — l'é. de saint Barthélemy est contraire à l'esprit de Jésus Christ et à sa sainte doctrine 45 — Jésus Christ n'a pas commandé à ses apôtres de faire des livres, toutefois ils ont écrit les é. et les épîtres 51, 52 — la grande lumière évangélique qui est le dernier temps et la consommation de tout 67 — en la chrétienté, l'iniquité est si horrible que ceux qu'on tient les premiers ont en horreur l'é. 402 — il n'est loisible de lire l'é. en langue vulgaire 402 — voir PLINE.

évangile de la messe — voir *messe*,

Ève — séduite par le serpent 411.

évêque — quels bons piliers d'église sont les é. 33 — déclaration de saint Paul au sujet de l'é. : *omnis namque pontifex...* 180 — saint Paul ne parle point là des é. de présent 181 — saint Paul dit que l'é. est constitué pour offrir dons et sacrifices 184 — combien qu'ils aient retenu le nom des prêtres et d'é., néanmoins ils ont oublié l'office 189 — l'é., en la sainte écriture, ne signifie pas un homme qui a une mitre en la tête 277 — é. signifie celui qui est superintendant et a l'œil sur le troupeau de Jésus-Christ 277 [« Evesques, c'est à dire surveillans, pource qu'ils doivent estre comme des guettes, selon la prophétie d'Ezéchiël, pour veiller sur leur troupeau comme bons pasteurs ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 254] — il faut que l'é. soit irrépréhensible... 278 — les é. sont aussi appelés prêtres, qui signifie anciens 278 — les distinctions de dignité et différences qui sont entre les é. et prêtres de l'église romaine, l'écriture ne les reconnaît pas 278 — ils ont usurpé le nom d'é. et n'ont rien de commun avec ceux qui administrent la parole de Dieu 280 — saint Paul témoigne que les é. sont constitués du saint esprit pour gouverner l'église 322 — prêtre et é. n'est qu'un même office 323 — les é. sont pasteurs 323 — montrez entre tous les é. du pape un seul qui résiste par la parole de Dieu aux loups, qui nourrisse et console les pauvres brebis 324.

excommunication — l'e. ordonnée de Jésus Christ n'est pas pour perdre et damner, mais pour admonester et corriger 249.

exemples — le jacobin Dominique a fait quelque petit conte et prêché des e. pour endoctriner le peuple 39 — me reprenez-vous parce que j'ai allégué des e. ? 39 — quand Jésus Christ allègue des e., ils sont pris de la sainte écriture 39 — il n'est pas besoin de songer des miracles et des e. nouveaux pour notre instruction 40 — différence entre un e. et un miracle 40.

exorcistes — 202.

extrême onction — vous ôtez aussi l'e. o. 267 — vous voulez faire un sacrement d'e. o. et du saint huile 268 — ils l'ont appelé e. o. et ne le donnent qu'aux malades en danger de mort 268 — cette e. o. n'est point sacrement 271 —

quand les pauvres malades voyent venir les prêtres avec leurs boîtes et oignements, ils peuvent bien penser qu'on estime que c'est fait d'eux 268 [« Quand les povres patiens voyent venir les prestres avec leurs boîtes, huyles et drogues, ilz peuvent bien estimer qu'on les tient pour mortz et que c'est faict d'eux ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial. p. 42.] — voir *huile*.

F

fable de l'agneau et du loup — 389.

FABRI [ou Favre], Pierre, docteur en droit, chanoine de Lausanne — l'un des quatre présidents nommés par MM. de Berne pour maintenir l'ordre de la dite disputation 13 [Le chanoine Fabri a-t-il accepté l'appel de MM. de Berne (voir Herminjard, t. IV, p. 83) ? E. Dupraz ne le croit pas : « Il semble, dit-il, que le conseil de Berne ne pouvait offrir une telle présidence qu'à un des chanoines qui paraissait favorable aux idées nouvelles. On pourrait, en effet, le conclure si vraiment le chanoine Favre a pris rang parmi les présidents de la dispute. Il aurait par cet acte reconnu le conseil de Berne comme juge de la foi et directeur des consciences. Cette intrusion fut précisément l'objet de la double protestation du chapitre. » *La cathédrale de Lausanne*, p. 439. Maxime Reymond adopte le même point de vue : le chanoine Fabri « ne paraît pas avoir accepté » la présidence de la dispute. *Les dignitaires de l'Eglise Notre-Dame de Lausanne*, p. 330. Les comptes du bailli de Lausanne (voir TANDY) viennent donner tort à MM. Dupraz et Reymond. Pendant la dispute, les deux présidents Fabri et Grand prenaient leurs repas, aux frais de Messieurs de Berne, à l'hôtel du Lion d'Or, de même que les notaires-rédacteurs, les prédicants et beaucoup d'autres. On lit dans ces comptes : « Item pour le président doctor Fabri et Girard Grand pour vj repas... j fl. iij s. » — Sur Pierre Fabri, voir abbé Dupraz, *Notice généalogique historique des familles Gottonfrey et Favre d'Echallens et de Genève*. Fribourg, 1900. Galiffe, *Notices généalogiques*, t. I, p. 117. E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 89-95. M. Reymond, *Les Dignitaires de l'Eglise Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536*, p. 329.]

falsificateurs — voir *chanoines*.

FAREL — exhortation de m^e Guillaume F. au peuple pour le préparer aux disputation 7 — réponse de F. aux chanoines baillée par écrit 26 — je confesse ouvertement avoir grandement estimé la messe 200 — mon père et plusieurs m'incitaient à être prêtre 200 — Dieu m'a aidé et secouru de sa grâce 200 — j'ai ouï prêcher un abuseur de cordelier qui se vantait d'avoir chassé le diable 202 — je vous assure qu'étant à Paris, par trois ans et plus, je lisais souvent à genoux le nouveau testament 211 — suffisantes réponses faites par F. et Viret 224 — les prêtres ont tâché de nous détruire et mettre à mort par eux-mêmes ou par leurs gens 313 — je n'ai

rien épargné, même ma vie, afin que le pauvre peuple fût retiré de telles ténèbres 421 — 68, 70, 71, 73 75, 79, 80, 82, 83, 84, 87, 89, 90, 92, 96, 97, 99, 137, 145, 192, 194, 195, 197, 198, 201, 206, 209, 211, 223, 224, 281, 282, 289, 290, 297, 307, 331, 335, 339, 340, 354, 355, 363, 365, 368, 371, 383, 394, 400. [Dans les comptes du bailli de Lausanne (voir TANDY), on voit que, pendant la dispute, Farel et Viret recevaient des subsides de Messieurs de Berne et prenaient leurs repas, avec les autres prédicants, à l'hôtel du Lion d'Or : « Item dudit commandement [de Messieurs] ay delivré a maystre Pierre Viret pour luy et pour maystre Guillaume Farel pour vivre... ix ff. « Item pour maystre Guillaume et maystre Pierre iij repas vij s. vj d. »] — voir *prédicants*.

FELMOZ — 137 [mauvaise lecture, probablement, pour *Ferney*] voir BERRILLY et PRÉVESSIN

femmes — celui qui prend en patience, tout ce que femme dit et pense, il est plus glorieux martyr, que saint Laurent qui fut rôti 346 [« Les bons galans qui se moquent du saint mariage ont fait une rime en laquelle ils disent que les mariez souffrent plus grand martyre que S. Laurent, qui a esté rosty sur la grille ». Viret, *De la vraye et fausse religion*, p. 634.] — détournées de leur devoir par les prêtres dissolus 354 — grand nombre de *f.*, petit nombre d'hommes 363 — voir SOCRATE.

feu — voir *bûchers*.

fidèle — différence entre le *f.* et l'infidèle 169.

figure — il y a grande différence entre l'ombre et le corps, entre la *f.* et la chose figurée, entre la *f.* et la vérité 117-20 — plusieurs *f.* du sacrifice de Jésus 120-1.

foi — que Notre Seigneur nous donne une vraie, vive et ferme *f.* 12, 14 — la *f.* en Jésus-Christ 16 — *demones credunt*, il ont donc la *f.* 62 — *f.* et grâce sont diverses choses 62 — charité est autre chose que *f.* 62 — vous attribuez tout au Fils, puisque par la *f.* en lui nous sommes justifiés 63 — saint Paul disant que l'homme est justifié par la *f.* n'est pas contraire à saint Jacques qui dit que la *f.* sans les œuvres est morte 64, 65 — croire exprime la vraie *f.* ouvrante par charité 66 — si la *f.* morte et feinte est rejetée en l'écriture, il faut donc que la vive et vraie *f.* soit approuvée de l'écriture 71 — on est justifié autrement que par la *f.* 73, 75 — charité est plus grande que *f.* 75, 76, 77 — la *f.* sans satisfaction me sauvera-t-elle ? 77, 78, 79, 80 81, 82, 100 — par la *f.* en Jésus, nous cheminons selon l'esprit et non selon la chair 83 — par la *f.* sommes insérés et plantés en Jésus qui est la vraie vigne 84 — je ne trouve pas en toutes les écritures *sola fide justificamur* 85, 86 — le Fils de l'homme rendra à chacun selon ses œuvres et non selon sa *f.* 90 — l'homme est justifié par les œuvres et non par la *f.* seulement 90, 100 — il faut que les œuvres suivent la *f.* 91 — les diables ont-ils cette *f.* ? 91 — la *f.* d'Abraham 91, 92, 99, 108 — la justification par la seule *f.* est une doctrine dangereuse 93 — la vraie et vive *f.* 94, 404 — l'église montre autre justification que par la *f.* 96 — je vous demande ce que vous entendez par *f.* 96 — je demande si, par la seule *f.*, sans aimer Dieu, l'on peut être justifié 97 — vous faites une autre ordonnance de *f.* que celle du symbole 97 — *f.* vive et *f.* morte 98 — charité est fruit

d'esprit et non de *f.* 99, 101 — la *f.* de la pécheresse 102 — faire les œuvres sans la *f.*, qu'est-ce sinon vouloir voler sans ailes 103 — *f.* des sorciers et des enchanteurs 103, 104 — les pères dans les limbes, n'ayant la *f.* en Jésus qu'ils n'avaient point vu, ont été sauvés 106 — les enfants qui sont baptisés vont en paradis et n'ont pas la *f.* 106 — la *f.* et les œuvres 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113 — le propre de la *f.* est appréhender la promesse de Dieu 113 — Jésus est qui nous justifie et non la *f.* 113 — par *f.* l'on a Jésus 114 — les enfants qu'Hérode fit tuer n'ont obtenu leur salut par *f.* 114 — je vous demande, maître Pierre [Viret], que vous m'expliquiez en latin *quid sit fides* 130 — *ubi est fides* ? 131 — *f.* est au cœur 131 — *f.* et connaissance sont contraires 131, 132 — définition de la *f.* 132, 133, 134, 135, 136 — tout git en la *f.* en Jésus Christ 155 — la *f.* a des pieds 156 — les yeux de la *f.* 157 — par la *f.* en Jésus l'homme est remis en la seigneurie que le premier homme avait perdue 395 — voir *croire* — voir *œuvres*.

fontaine d'eau de vie — venez à la fontaine d'eau de vie et ne vous tournez plus aux citernes toutes rompues qui n'ont point d'eau 403. [Ceux qui ne veulent pas boire des vives fontaines du Sauveur Jésus et de ses belles rivières courantes, plus douces que vin ne lait, sont bien dignes de boire de ces vieilles et puantes citernes papistiques.] Viret, *Disputations chretiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial., p. 303 — « Voz prestres toutefois nous veulent ainsi mêler les eaus de leurs puantes citernes avec l'eaue de vie, mais il n'y peut avoir convenance ». *Physique papale*, p. 137.]

forme — les enchanteurs ont certaines paroles, lesquelles s'ils en laissent une seule, tout ne vaut rien ; ainsi en est-il des prêtres, comme porte la doctrine sorbonique et papale touchant des parolles qu'ilz appellent la *f.* 201 — il faut tenir la propre *f.* 201 [Les Cautèles de la messe donnent des instructions au sujet de cette *forma verborum* : « Si sacerdos non recolit se dixisse aliquid horum quae debuit dicere, non debet mente turbari... Si tamen probabiliter sibi constat quod omisit aliquid quod si de necessitate sacramenti, sicut forma verborum per quam consecratur, omnia verba consecrationis super suam materiam resumere debet, quia consecratio facta non esset... Si autem sacerdos dubitaret an aliquod verbum pertinens ad substantiam formae omisisset vel non, nullatenus debet servare formam conditionalem, sed sine temeraria assertione formam totam super suam propriam materiam debet resumere ». Sur la « forme » et sur la « magie et sorcellerie des prestres qui mettent la vertu en la prononciation des mots », voir Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 633 : « S'il y a à dire d'une syllabe ou d'un mot, tout le charme a perdu sa vertu et tout est gasté. Ce néantmoins ces magiciens qui veulent faire une magie des paroles sacramentales, ne sauroient monstrier pour certain en quelle forme de paroles Jésus Christ et les apostres ont usé en ceste consecration de laquelle ils se vantent... Les prestres ne suivent la propre forme ne des uns ne des autres, ains en ont une qui a beaucoup de mots qui ne sont en aucuns des évangélistes et apostres ».] — voir *paroles*.

FOUILLARDI Pierre, l'un des quatre notaires rédacteurs — 13 [Pierre Folliard, originaire de Romanel, était secrétaire de l'Abbaye des Nobles Enfants de

Lausanne. Le 8 juillet 1542, il fut nommé commissaire pour le recouvrement des cens arriérés des chapelles de la cathédrale. Les Archives cantonales vaudoises possèdent de Pierre Folliard des minutes de 1532-1544.]

journalaise — les trois enfants dans la *f.* ardente 301.

FRANCE — roi de *F.* 70 [François I^{er}.]

FRANÇOIS saint — fait approuver sa règle par le pape Honorius 326.

G

GAGUIN — 328 [voir Robert Gaguin, *Compendium de origine et gestis Francorum*, liv. V, Rex Henricus : « Nam Hildebertus Cœnomanensium antistes multis illum carminibus extulit : in quorum extremo ad hunc modum scripsit : Post obitum vivam secum, secum requiescam, Nec fiat melior sors mea sorte sua. » Ces deux vers sont les derniers d'une épitaphe de Bérenger composée par Hildebert de Lavardin. Voir l'*Epitaphium Berengarii* dans Migne, *Patr. lat.* t. CLXXI, col. 1396.] — voir MANS.

GALANDA — dom Pierre Jehan, *alias G.* de Roveré, paroisse d'Yvonand 137. *galeatum* — voir JÉROME.

Galiléens, desquels Pilate mêla le sang avec les sacrifices — 39.

GAMALIEL — enfant de Dieu mêlé parmi les infidèles 247.

GANYMÈDE — Jupiter avait bien son *G.* 262. [Voir H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 382 : « Et ne se sont contentez ceux qui ont défendu le mariage aux autres d'user de la liberté de Jupiter..., mais ont voulu à l'exemple d'iceluy avoir aussi leurs Ganymedes.]

GAULE — 328.

GENÈVE — bâtards des prêtres 281 — ce qu'on a vu à *G.*, les bâtards exposés tout nus, teigneux, faisant horreur, maudissant père et mère 354 [Jeanne de Jussie elle-même reconnaissait « que les prélats et gens d'Eglise, pour ce temps, ne gardoient pas bien leurs vœus et estat, mais gaudissoient dissolument des biens de l'Eglise, tenant femmes en lubricité et adultère ». *Le Levain du Calvinisme*, édit. Grivel, p. 35. Voir aussi dans les *Actes et gestes* de Froment le chap. intitulé : « Quand et comment les prebstres, chanoynes et moynes s'en allèrent de Genève, laissant leurs paillardes et bastardz dans icelle », et la note de Flournois : « De l'impudicité des gens de l'église de Genève ». Édit. Revilliod, p. 154 et Cr.] — voir *bâtards* — voir *prêtres*.

gens d'église — à la personne et biens des *g. d'é.*, comme on les appelle, nous ne demandons rien 14 — l'église, ce n'est pas le pape, ses cardinaux, évêques et prêtres qui seuls se nomment *g. d'é.* 57 — vous faites gros tort à messeigneurs *d'é.* d'ainsi mépriser leur marchandise 198 — ceux que vous nommez *d'é.* 348 — messeigneurs *d'é.* en ont tant fait et dit que mal en viendra 368.

GEORGE saint — quand vous voyez une image de bois ou de pierre, un crucifix, saint *G.* ou saint Nicolas, ne dites vous pas : Voilà Jésus Christ ! Voilà saint *G.* ! 164.

GIÉZI — voir *pape*.

GIRON Pierre — collationne les actes de la dispute 1 — secrétaire de Berne, l'un des quatre présidents 13, 58 — premier président 70, 75, 99, 137 [Sur Pierre Ziro ou Zyro, Girod ou Giroud, ou Giron, voir P. Apoll. Dellion, *Dictionnaire des paroisses catholiques du canton de Fribourg*. Fribourg, 1886, t. V, p. 320 et 378].

glaive — puissance du *g.* 317, 337, 414, 415, 416 — *g.* de l'esprit, qui est la parole de Dieu 318 — *g.* matériel 318-19 — *g.* matériel et spirituel 321-22.

grâce — *g.* et foi 62 — *g.* de Dieu 64 — *g.* de David 412.

GRAND Girard — collationne les actes de la dispute 1 — docteur en droit, conseiller de Lausanne, l'un des quatre présidents 13 — [voir E. Chavannes *Extraits des manaux du Conseil de Lausanne* (1512-1536), p. 43, 271. *Extraits des manaux* (1536-1564), p. 98.] — voir **FABRI**.

GRÉGOIRE saint — où avez-vous trouvé que saint *G.* ait tiré Trajan des enfers ? 39 — pourquoi ne voulez-vous pas recevoir saint *G.* ? 40 — saint Pierre ne dit pas que c'est *G.*, mais Jésus Christ 41 — nous ne recevons point *G.* ni autre, s'il apporte autre doctrine que l'évangile 41 — ce que vous alléguerez de saint *G.*, nous le recevons d'autant qu'il sera fondé sur la sainte écriture 42 — saint Augustin était concurrent avec saint Jérôme, saint Ambroise, saint *G.* 204 — je n'eusse pensé saint *G.* concurrent de saint Augustin 213 — saint Ambroise n'est pas venu au temps de *G.* 213 — voir **TRAJAN**.

GRÈVE — église de Saint Jean en *G.* 331 — voir *canivet*.

guet-apens — voir *prédicants*.

GUIODI Michel, l'un des quatre notaires rédacteurs, natif du pays de Valois — 13 [Michel Quiodi, notaire à Lausanne, était originaire de Saint-Maurice en Valais. Les comptes du bailli de Lausanne (voir **TANDY**) mentionnent des dépenses faites pendant la dispute pour le serviteur et pour le cheval de Quiodi : « Item pour le serviteur de Quoydi pour xvj repas iij ff. iiij s. Item pour le cheval de Quoydi viij jours iiij ff. »]

H

Habemus ad dominum — 165 — voir *Sursum corda*.

HÉBREUX — en disant *Hoc est corpus meum*, Jésus a parlé en cette manière tant usitée aux écritures et singulièrement aux *H.* 163 — il est accoutumé aux *H.* d'appeler le signe et la mémoire d'une chose du nom de la chose elle-même 164 — la sainte écriture et les *H.* ont de coutume de mettre un temps pour un autre 184.

HÉLIE — voir **ELIE**.

HENRY — sur le temps du roi *H.* 328 [Henri I^{er}, roi de France] — voir GAGUIN.
herbes vertu des — voir *trois*.

HERCULE — nœud d'*H.* 239 — héros 262 — *Ne Hercules*, etc. — voir *pro-verbes*.

hermaphroditus — voir *pape*.

HÉRODE — 411.

heroes — les demi dieux du temps passé que les poètes appellent *h.* 262.

HIERONIME — voir JÉRÔME.

HIERUSALEM — voir JÉRUSALEM.

HILDEBRANDUS [Grégoire VII] — *H.* et la transsubstantiation 210 — votre haut mystère de la transsubstantiation après laquelle *H.* a tant travaillé 221 — le concile de Verceil conduit, commencé et fixé par *H.* 328 — empoisonnements, parjures, enchantements, homicides, larcins, simonie, tromperies, violences de *H.* racontés par Beno, cardinal 330 — *H.* commanda de jeûner afin d'obtenir quelque révélation 330 — *H.* jeta une hostie dans le feu 331 — *H.* juge et partie 369 [Sur les crimes d'Hildebrand racontés par Benon, auxquels fait allusion Calvin, voir les *Gesta contra Hildebrandum*, édit. Francke, p. 371 : « De corpore Domini signum quesivit... Et misit duos cardinales, Attonem et Cunonem, apud sanctam Anastasiam, ut cum Suppone, eiusdem ecclesiae archipresbitero, triduanum jejunium peragerent, et illis tribus diebus singuli per dies singulos psalterium et missas decantarent ut supradictum signum eis Christus ostenderet : quod minime contigit. » — et plus bas : « Johannes Portuensis episcopus, qui intumus fuerat a secretis Hildebrandi, ascendit in ambonem beati Petri, et inter multa, audiente clero et populo, ait : « Tale quid fecit Hildebrandus et nos, unde deberemus vivi incendi » : significans de sacramento corporis Domini, quod Hildebrandus, responsa divina querens contra imperatorem, fertur iniecisse igni, contradicentibus cardinalibus, qui assistebant ei. » — Sur Hildebrand et « les tesmoignages de Beno, cardinal », voir un chapitre de Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 563. Plus loin, dans le même ouvrage, p. 796, Viret traite Grégoire VII de magicien et de sorcier, « si les tesmoignages que nous en avons ouys sont vrais ». Voir aussi H. Estienne, *Apologie pour Hérodoté*, édit. Ristelhuber t. II, p. 385.] — voir BENON.

Histoire tripartite — ceci vous le trouverez en l'*H. t.* qu'on appelle *ecclésiastique*, et sont les paroles de Sozomenus 350 [C'est l'*Historia ecclesiastica vocata tripartita* de Cassiodore, qui renferme la traduction en latin par Epiphane de fragments de trois histoires ecclésiastiques grecques, de Sozomène, de Socrate le scolastique et de Théodoret, souvent imprimée aux XV^e et XVI^e siècles.]

Hoc est corpus meum — voir *corps* de Jésus-Christ.

HOLKOT [Robert] docteur scolastique — son opinion sur la présence réelle 329.

homme — mauvais par sa nature 80 — serf de péché 394-5 — l'*h.* ne peut être plus grand fol qu'en voulant mesurer Dieu par son entendement 410.

HONORIUS [III] pape et saint François — 326.

hostie — voir *oublie*.

HUBELMAN George, commissaire — 13 [George Zumbach *alias* Hubelmann, bailli d'Yverdon.]

HUBERT [ou HUMBERT] cardinal — la révocation que le cardinal *H.* bailla à Berengarius 331 [Sur ce personnage, archevêque de Sicile, cardinal évêque de Sainte-Rufine (Sylvae Candidae), voir Kuno Francke, *Zur Charakteristik des Cardinals Humbert von Silva Candida*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VII (1882), p. 614-619] — voir BÉRANGER.

huile — le saint *h.* n'est pas un sacrement à mépriser 268 — les prêtres n'apportent pas l'*h.* pour guérir les malades 268 — les apôtres ne donnaient pas cet *h.* pour sacrement 269 — l'*h.* n'est rien 270 — l'*h.* des prêtres ne sert à rien pour la santé du corps 271 — tout cela n'est que moquerie et ouvrage de singe 271 — l'*h.*, sans l'oraison et la parole de Dieu, ne profiterait rien à l'âme 271 — l'*h.* signifie la miséricorde et la grâce de Dieu 272 — voir *extrême onction*.

hymne — pour les affaires secrètes de Dieu, il faut que nature cède à ce qui est surnaturel, comme dit bien l'*h.* beau du corps de Dieu : Et si sensus deficit, ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit 206 [Ce sont les vers 22 à 24 de l'hymne de saint Thomas d'Aquin : « Pange, lingua... » — Voir les réflexions de Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 731.] — les saints *h.* des prophètes 222 — les jacopins et cordeliers en feront tant qu'ils voudront de proses et séquences que vous appelez *h.* 222.

hysope — asperseur d'y. 315, 316.

I

idolâtrie — voir *image* — voir *oublie* — voir *peuple*.

idole — voir *cathédrale de Lausanne*.

ignorance — *i.* du peuple 282 — des prêtres 282 — des écritures 393 — voir *prêtres*.

Ignorantia — voir *canons*.

images — les malades et les prisonniers sont les *i.* de Dieu, auxquels il faut porter pain et chandelle 72 — les Corinthiens et les *i.* 76 — plusieurs aujourd'hui sont à genoux devant une *i.* ou à la messe, sans estimer ni l'*i.* ni la messe 76 — quand nous vous disons que vous êtes idolâtres et que vous adorez les *i.*, vous répliquez que vous savez bien que ces *i.* sont de bois ou de pierre 164 — vous ne sauriez montrer qu'il ait été commandé de faire *i.* pour représenter Dieu ni ses serviteurs 164 — l'église de Jésus Christ rejette les *i.* qui pervertissent la religion 290 — l'*i.* de Dieu ne peut être pourtraite de main d'homme 295 — il est loisible d'abattre les *i.* d'où sont venus tant d'inconvénients et de méchancetés 295, 371, 411 — dire que les *i.* sont les livres des pauvres gens qui ne savent lire ni entendre les écritures, c'est pour leur apprendre toute idolâtrie et superstition 295 — les prêtres mettent des prêchers de bois et de pierre, c'est à savoir

des *i.* qu'ils disent être les livres des simples 296 — il ne faut ôter les *i.* puisquelles sont les livres des simples gens 411 [voir saint Grégoire, *Epistola ad Serenum Massiliensem episcopum* : « Pictura in ecclesiis adhibetur, ut hi qui litteras nesciunt, saltem in parietibus videndo legant quae legere in codicibus non valent ». *Sancti Gregorii papae opera omnia*. Venetiis, 1770, t. VIII, p. 134. — Calvin n'était pas de l'avis de saint Grégoire : « Je say bien que cela est tenu comme un commun proverbe que les images sont les livres des idiots [libros idiotarum esse imagines]. Saint Grégoire l'a aussi dit, mais l'esprit de Dieu en a bien prononcé autrement ; en l'escole duquel si saint Grégoire eust esté plainement enseigné, il n'eust jamais parlé tel langage ». *Institution de la religion chrestienne*, édit. de 1560, liv. I, chap. XI, 5. *Calvini opera*, t. III, col. 125. Voir Farel, *Du vray usage de la croix de Jésus-Christ*, chap. LV intitulé : « De l'erreur de ceux qui veulent qu'on tienne les images pour livres des povres gens ». Neuchâtel, 1865, p. 127 ; Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 332, le chapitre intitulé : « Comment les images sont les livres des povres gens, selon les docteurs papistes et comment ceste doctrine est contraire à celle de Dieu ». Voir aussi Viret, *La Physique papale*, p. 35 et 335, et *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial., p. 247.] — les *i.* sont les vicaires des prêtres et ne coûtent rien à nourrir ni à vêtir 296 [« Ceux cy qui nous proposent les idoles et images pour noz docteurs et prescheurs, et pour noz bibles et noz saintes escritures, nous baillent des docteurs et prescheurs muetz, sachantz moins parler que des petis enfans. Est ce donc de merveille, s'il y a grande ignorance au monde et s'il est du tout abesty et semblable aux maistres qu'il a eu ?... Ilz ont considéré qu'ilz avoyent le nom d'evesques, de curez, pasteurs, docteurs et prescheurs, et non autre, et qu'ilz n'exerçoient non plus l'office que des idoles. Parquoy ilz n'ont pas choisi sans cause les idoles et images pour estre leurs vicaires et lieutenans ». Viret, *De la source et de la différence et convenance de la vieille et nouvelle idolatrie*, p. 28-29.] — les pauvres sont les vraies *i.* de Dieu 296 — Jésus n'a pas commandé à ses disciples de faire des *i.* pour enseigner le peuple 296 — l'église de Jésus Christ réprouve les *i.* 296 — les *i.* seraient tôt condamnées, si ce n'étaient les offrandes 311 — en l'affaire des *i.*, vous y allez un petit plus rudement qu'il ne faudrait : vouloir tout abattre n'est chose qui doit être faite 370 — ils se trouvent en leur idolâtrie tête découverte et genoux ployés devant les *i.* et disent qu'ils ne tiennent compte de l'*i.* non plus que d'un chien mort 396 — les *i.* ont parlé, elles se sont remuées et sont allées d'un lieu en autre 411 — depuis que les *i.* ont eu lieu, le peuple est tombé en grande ignorance 411 — la primitive église n'ayant point d'*i.* était abondante en science et sapience 411 — plus il y a d'*i.* plus il y a d'iniquités 412 — ceux qui disent : « Si nous n'avions point d'*i.* nous vivrions comme bêtes » 412 — on dit fausement que saint Luc et Isaïe ont fait des *i.* 412 [« Quelle couleur ont-ilz pour persuader que saint Luc ayt esté peintre ? Saint Paul le nomme bien médecin, mais du mestier de peintre, je ne say où ilz l'ont songé... Combien que je ne m'estonne pas trop de ce qu'ilz ont imputé à saint Luc d'avoir fait des images de la Vierge, vu qu'ilz ont bien osé imposer le

semblable au prophète Jérémie, tesmoing le Puys en Auvergne». Calvin, *Traité des reliques*, (*Opera*, t. VI, col. 435.) Marnix, *Tableau des différends de la religion* t. II, p. 362-365, énumère une « miraclique Nostre Dame de Montserrat en Espagne, peinte de la main de saint Lucq », à Rome une « sainte Marie *in porticu* que saint Lucq a peinte », une « Nostre Dame de l'Annonciate à Florence, aussi peinte de la main de saint Lucq », à Rome, à saint Jean de Latran, une peinture représentant Notre Seigneur « comme il estoit en l'aage de xij ans, cependant qu'il disputoit au temple entre les docteurs de la loy, et fut commencée par saint Lucq, mais, estant imparfaicte, un ange la acheva de peindre ». Saint Luc est le patron des médecins et chirurgiens, mais aussi des artistes, peintres, peintres-verriers, vitriers, sculpteurs, orfèvres, enlumineurs, brodeurs, passementiers, relieurs et... notaires. Voir Louis Du Broc de Segange, *Les saints patrons des corporations et protecteurs...* Edit. du chanoine L.-F. Morel. Paris [1887], t. II, p. 361-363. — *i.* enlevées de la cathédrale de Lausanne avant la dispute — voir *cathédrale*.

Implorare brachium seculare — voir *bras séculier*.

inquisiteurs — 313.

Invisibilia Dei... — 304 [Rom. I, 20.]

invocations des saints, etc., condamnées et abolies — 145.

Ipsæ dixit et facta sunt — 204.

ISAÏE — voir *images*.

ISMAËL — 92.

J

jacopin — les *j.*, et cordeliers 222 — voir *hymne* — le pape, à force de *j.*, l'a emporté au concile de Vercell 328 — voir DOMINIQUE de Monbouson.

JACQUES saint — au concile de Jérusalem 45 — de Compostelle 293.

JAIROS — 85.

jambon — le laboureur porte le *j.* à saint Antoine 399 [« Saint Antoine, lequel ils ont fait gardien et patron des bestes, comme le dieu Pan l'a esté entre les payens... Mais surtout la charge des porceaux luy a esté donnée et a esté fait le dieu des jambons ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 116. — Rabelais parle d'un « commandeur jambonnier de Saint Antoine ». Edit. Lefranc, t. I, p. 162. — Dans un dizain attribué à Marot, on lit :

Ung million de dizains bien rythmez
Ne comprendroient le dysme des offrandes
Que font les gens en erreur abysmez...
Et saint Anthoine est après ung jambon...
Et puis saint Loup faict tant qu'il a ung don
De deux poulletz, lesquelz saint Regnard mange.

Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français, t. LVIII, (1909), p. 233.

JAMNÈS — Jannès et Mambres, faux prophètes, ont résisté à Moïse, 28, 57, 66.

JANNÈS — voir JAMNÈS.

JEAN Baptiste saint — Jésus a dit aussi que saint J. Baptiste est Élie 162, 163.

JEAN évangéliste saint — Notre Seigneur retira saint J. du mariage 351, 352 — nous ne lisons point que saint J. fut l'époux [des noces de Cana] 351, 352 — par la sainte écriture, vous ne sauriez montrer si saint J. a été marié ou non 352 — saint J. en son hermitage 370, 371 — voir *miracles*.

JEAN saint en Grève — voir *canivet*.

JÉHU — 370.

JÉHUDA — le présent de J. et de Hierusalem 236.

JÉRÔME saint — aux décrets, sont alléguées plusieurs autorités de saint Augustin et de saint J. 42 — voir *canons* — si vous aviez lu saint J. au prologue qu'on dit *galeatum*, vous sauriez quels livres sont apocryphes 74 [Hieronymi in librum Regum praefatio. Edit. Francf. et Leipzig, t. III (*Epistolae*), p. 12-13 A : «Hic prologus scripturarum, quasi galeatum principium, omnibus libris quos de hebraeo vertimus in latinum convenire potest, ut scire valeamus, quicquid extra hos est, inter apocrypha esse ponendum.»] — saint Augustin était concurrent avec le glorieux ami de Dieu, monseigneur saint J., docteur de l'église sainte 204 — vous faites saint Augustin concurrent avec saint J. 213 — saint J. et le canon *De hac quidem* 214 — saint J. et saint Augustin disent ce que nous disons 214 — voir le canon *De hac quidem*.

JÉRUSALEM — céleste 148 — le présent de Jéhuda et de Hierusalem 236 — nous n'avons plus besoin d'aller à J. pour adorer 293, 422 — il ne faut pas chercher Dieu en J., mais en esprit et vérité 422 — voir *concile*.

JÉSUS-CHRIST — tous, tant prêtres que prêcheurs, ayons égard au grand pasteur J. 9 — n'ayons égard à autre qu'à J. 11 — J. est vérité 11 — la sainte écriture n'enseigne pas d'autre manière d'être justifié que par la foi en J.-C. 16 — J. a été offert une fois 19, 116 — J.-C. est immolé tous les jours 105 — J.-C. a été offert quatre fois 115 — il a été offert plus de cent mille fois 117 — le sacrifice de J.-C. 120 — J.-C. est mystérieusement au saint sacrement 124 — J.-C., seul chef et sacrificateur, médiateur et avocat de son église 139 et suiv. — J.-C. use de diverses manières de parler 155 — J. le trésor de tous les siècles 155 — pour voir J.-C. il n'est pas besoin des yeux corporels 157 — J. est nôtre, il demeure en nous et nous en lui 159 — J.-C., vigne, porte, pierre 162, 163 — humanité et divinité de J.-C. 228, 234 — si J. a retiré son corps de ce monde, il a aussi retiré son esprit 265 — le grand mystère de J.-C. 267 — J. a été aux noces de Cana 351 — J.-C. n'a point eu crainte de scandaliser les Scribes et les Pharisiens 363 — J.-C. a parlé à Satan 391 — J. est cause de vie et de salut 395 — les grands biens qui nous sont donnés en J. 396 — celui qui a J. a toute franchise d'âme et d'esprit 398 — en danger de vie on parle de J. 402 — que les chrétiens se tiennent au seul chef J. 404 — J. est laissé et abandonné 405 — J. est l'époux de la congrégation de Dieu, le vrai seigneur et propriétaire 405 — J. est le seul chef sur tous 405 — le pape et les siens

se sont attribué la puissance sur *J.* 405, 406 — il ne faut chercher *J.-C.* ni ça ni là, mais en la gloire et majesté du Père 406, 407 — il ne faut plus se moquer de *J.* 408 — l'église de *J.* 410 — mettre le salut aux choses extérieures et visibles, c'est renverser la doctrine de *J.* 410 — jette-toi totalement en *J.* 413 — il n'y a autre moyenneur entre Dieu et nous que *J.* 416, 417, 418 — suffise vous de *J.* 418 — suivez *J.* 419 — voir *agneau pascal* — voir *baptême* — voir *corps de Jésus* — voir *oublie* — voir *sacrifice*.

jeûne — sous l'ombre de *j.* et abstinence, ils ont aboli la vraie abstinence et l'usage du vrai *j.* 360 — le *j.* ne consiste pas en l'observation du jour ou de la viande, mais en la sobriété 360 — quand les saints ont jeûné, ils ont affligé et humilié leurs cœurs 360 — le *j.* des Ninivites 361 — nous n'abolissons le *j.* ne l'abstinence pour introduire gourmandise, ivrognerie et confusion en l'église de Dieu 363 — je veux impugner votre dernière conclusion en laquelle vous condamnez le carême, *j.* et abstinences 364 — le *j.* est une partie de pénitence 364 — diables chassés par le *j.* 364, 368 — les prêtres disent que nous défendons les *j.* et abstinences 365 — le *j.* défendu aux enfants 366 — les *j.* du pape et les laboureurs 367 — il faut jeûner, c'est une bonne chose 368 — l'écriture ne parle ni de *j.* ni de carême 368.

Job — la patience de *J.* 412.

JOSEPH de Arimathie — 247.

jours — la parole de Dieu ne regarde point les *j.*, mais l'édification de son église 49 — choses indifférentes, comme sont viandes, breuvages et observation de *j.* 357 — nous ne trouvons point en toute la sainte écriture que Dieu ait limité certains *j.* 360 — Jésus-Christ ne fait mention ni des viandes ni des *j.* 361 — voir *viande*.

JUDAS — *J.* qui a baisé Jésus 155 — tels moqueurs, comme le traître *J.*, font semblant de baiser Jésus et ils le trahissent 169 — l'infidèle qui prend la cène indignement a sa condamnation comme *J.* 169 — celui qui n'a ni foi ni intelligence ne prend que du pain et du vin comme *J.* 171 — *J.* a bien été élu 259 — le pape et *J.* 259, 260 — qui n'a vraie foi à l'évangile, ses confessions ne lui servent non plus qu'à *J.* qui s'est confessé 288 — *J.* doit bien être saint qui a pris la cène de la propre main de Notre Seigneur 359.

juges — je n'ai rien prêché que je ne veuille maintenir devant *j.* non suspects 36 — le jacobin dit qu'il ne voulait pas disputer ici [à Lausanne] mais en quelque université où seraient *j.* non suspects 37 — de trouver excuse sur les *j.*, je ne sais comment vous l'osez ni penser ni dire 38 — je ne veux point disputer avec vous si nous n'avons *j.* compétents 56 — vous n'osez venir à la lumière, mais trouvez votre excuse aux *j.* et aux conciles 57 — je veux disputer devant le concile où seront *j.* compétents et non suspects 58 — Jésus ne dit pas à ses disciples : Ne parlez point, ne disputez point, demandez *j.* non suspects et les conciles 59 — n'ayez point tant de souci des *j.* 59.

Juifs — le *J.* et l'hostie sanglante en Grève 331-2, voir *BILLETES* — sujets à cérémonies 240, 361 — appel aux *J.* épars par tout le monde 401 — pauvres et misérables 404 — voir *MESSIE*.

JUPITER — le nom de Dieu en Virgile est mis pour signifier *J.* 170 — les dieux et demi-dieux du temps passé comme Hercule et *J.* 262 — *J.* avait bien son Ganymède 262 — voir **GANYMÈDE**.

JUPITER ELICIUS — le pape et les siens font descendre Jésus du ciel par leur magie et conjurations, comme les anciens Romains idolâtres ont écrit de Jupiter Elicius 183 [« Nous lisons (*en marge*: Ovide, *Fastes*, III) comment Fanus et Picus, les vieux dieux sylvestres, ont appris à Numa les paroles et ceremonies desquelles il falloir user pour faire descendre Jupiter du ciel... Et pourtant ils luy mirent nom Jupiter Elicius, à cause que, par les paroles sacramentales et les ceremonies ordonnées à cela, on le tiroit du ciel et descendoit en terre, et puis on l'appaisoit par sacrifices, afin qu'il ne fist tomber les tempestes et les foudres. Or considérez si vous ne nous faites un Jupiter Elicius de vostre hostie et si vous ne faites autour de ce nouveau Dieu, lequel vous avez forgé, comme Numa fit à Picus et Fanus... » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 50. « Le Dieu des prestres, qui est tiré du ciel aux messes qu'ils disent contre les tempestes, mérite... d'estre tenu pour Juppiter Elicius ». *Id.*, p. 116.]

Jus suum unicuique tribuere — 304.

justice — civile et ecclésiastique 337.

justification — par la foi, première conclusion, 16 et suiv., 62 — par les œuvres 19, 83-4, 91, 99, 100-104, 110-11 — sans aimer Dieu 97 — voir *foi* — voir **JÉSUS-CHRIST** — voir *œuvres*.

L

laboureurs — et l'observance du dimanche 48 — le *l.* apporte ses dons aux saints 399 — le pauvre laboureur doit manger ses pois à l'eau et au sel, car le pape et les siens lui ont pris le lard et le reste 399 — voir **JAMBON** — voir *jeûne*.

ladres — Jésus Christ a commandé aux dix *l.* de se montrer aux prêtres 315 — les prêtres n'ont la puissance de guérir la lèpre ni la laderie des corps, encore moins celle de l'âme 315 — les prêtres et nous tous sommes lépreux, si vous voulez prendre lèpre pour péché 316 — Jésus est sorti du ciel pour venir à nous qui étions lépreux 316.

langue coupée — que les prêtres disent à qui vous [les seigneurs de Berne] avez coupé la langue, voire en prison, de peur qu'ils ne parlissent 313 — ceux qui ont fait mettre les baillons et couper les langues savent comment telles gens permettent qu'on parle 313 — couper les langues et mettre baillons 314 [« La maudite invention de couper langues commença ceste année-là [1533] d'estre en usage ». Crespin, *Histoire des martyrs*, édit. 1597, fol. 100. Voir, entre autres, les martyrs d'Alexandre Canus d'Evreux en Normandie, fol. 100 ; de Jean Pointet de Savoye, fol. 100 v^o ; de Claude le Peintre, parisien, fol. 119 v^o ; de François Bribard, fol. 133. — « Ceux qui persécutent l'église de Jésus et

qui font violence aux serviteurs de Dieu et leur couppent la langue afin qu'ilz ne puissent descouvrir leurs iniquitez ne confesser la vérité,... sont ilz moins cruelz que Téreus ?... Il leur en prendra aussi comme à Téreus. Car leurs péchéz et crimes exécrables ne demoureront point couvers ne impunys, mais toute la malédiction tombera sur leur maison. Et ceux à qui ils auront couppé la langue ne seront pas muetz pourtant, mais parleront mesme après leur mort et chanteront plus mélodieusement que les rossignolz. Viret, *Dialogues du désordre*, p. 670.]

LAURENT saint — 346, 349 — voir *femmes*.

LAUSANNE — avons ordonné que tous les prêtres, moines et gens d'église aient à comparoir à *L. 4* — *L. nouvelle province de Berne 5* — n'êtes-vous en pays de justice ? 38 — voir *bailli* — voir *cathédrale* — voir *chanoines* — voir *concile* — voir *cordeliers* — voir *dispute* — voir DOMINIQUE de Monbouson — voir *Enfants* — voir *images* — voir *oublie* — voir *vibailli* — voir VIRET.

LAZARE — 418.

lèpre — voir *ladres*.

LÉVI — l'alliance de *L. 243* — voir AARON.

lévites spirituels — nous sommes par Jésus-Christ faits vrais *l. s. 236*.

liberté — la *l. chrétienne* laisse toutes ces choses (observation de viandes, temps et lieux) franches 358, 359, 360 — Dieu a laissé cela en la *l. de l'esprit 361* — usons de la *l. chrétienne 361* — nous ne devons pas user de cette *l.* comme d'une licence effrénée 361 — l'homme fidèle mesure sa *l.* par science et charité 361 — mariage est *l.* de chair selon eux, mais tenir une putain est continence fort spirituelle 365 — celui qui perd Jésus, perd la *l.* d'âme et d'esprit 399 — Dieu fasse que nous ayons tous intelligence de la vraie *l. chrétienne 400*.

LIBERTET Christofle, prédicant de Thonon — 60, 244, 245.

librairie des cordeliers — 79.

limbes — les pères étant aux *l.* ont été sauvés 106.

lit — pourquoi les prêtres n'ont-ils pas encore fait un sacrement de bénir le lit ? 273 [Viret rapporte la formule de la *benedictio thalami* : « Respice, Domine, de cælo super hanc conjunctionem per angelum tuum Raphaelem pacificum, ut sint sani atque digni et pacifici, perpetuamque benedictionem eis misericorditer infunde ». *Du vray ministère de la vraye Eglise de Jésus Christ*, p. 226. Voir chap. LXXII : « De la benediction de la chambre et du lit de l'espous et de l'espouse faite par les prestres et des chans nuptiaux des payens anciens ». Chap. LXXIII : « Des choses qui sont à considérer sur cette forme de benediction [du lit] et du déshonneur qu'ils font à Jésus Christ en icelle »].

livre des simples — voir *images*.

livret sur la manière de baptiser, d'espouser et faire la cène de Notre Seigneur — 217. [La manière et fasson qu'on tient en baillant le saint baptesme en la sainte congregation de Dieu, et en espousant ceulx qui viennent au saint mariage, et a la sainte Cene de Nostre Seigneur... Imprimé par Pierre de Vingle a Neufchastel, le xxix jour d'aoust, l'an 1533. Voir *Le Catéchisme français de Calvin*. Genève, 1878, pp. cciiij.]

loci intrinseci et loci extrinseci — 136.

loi — de nature, appartenant au Père, écrite, appartenant au Fils, de grâce, appartenant au Saint-Esprit 63, 66 — voir *monarchies* — *l.* de l'esprit de vie qui est en Jésus 67 — *l.* de grâce n'est encore venue 70 — la *l.* de Dieu est spirituelle 80 — les œuvres de la *l.* 80 — ceux qui sont sous la *l.* sont tous maudits 82 — *l.* de circoncision 83 — *l.* des membres 83.

[LOMBARD Pierre], le maître des sentences — le maistre des sentences dit après saint Augustin : L'homme est fait à la semblance de Dieu afin qu'il connaisse son Dieu 101 [*Sententiarum l. II, dist. I et XVI*].

loup — voir *fable*.

LOUP saint — le laboureur lui offre ses poules 399 — voir *jambon*.

LOYS Ferrand, abbé des Enfants de Lausanne — 95, 96, 97, 98, 104, 105, 106, 265. [Ferrand ou Ferdinand Loys était l'un des fils d'Etienne Loys, seigneur de Marnand, et d'Anne Cerjat. Né vers 1515, il était en 1531 étudiant en médecine au collège Saint-Nicolas à Annecy. Il hérita de son père, mort en 1532, la maison paternelle à la Madeleine et la coseigneurie de Prilly. Il ne paraît comme abbé des Nobles Enfants de Lausanne qu'en 1536. Membre du rièrre conseil en octobre 1536. Bourgmestre de Lausanne du 5 septembre 1557 au 15 août 1560. Lieutenant de bourgmestre vers 1567, il l'était encore à sa mort, le 7 mai 1571. Enregistreur son décès, le manual du conseil dit de lui : « personnage notable et doué de savoir ». Il avait été marié deux fois, la première (contrat du 16 août 1546) avec Claude Champion, fille de Benoît, seigneur de Cheseaux, puis en 1555 (contrat du 7 janvier) avec Anne de Goumoëns, fille de François, coseigneur de Biolley. Il est qualifié dans ce dernier acte de seigneur de Prilly et de Bossey. Voir une lettre du prince de Soubise à Ferdinand Loys, seigneur de Cheseaux, dans Ruchat, t. IV, p. 507.]

LUC saint — médecin 63, 309 — voir *images*.

Lucianistes — ces abominables *L.* jaseurs qui n'ont point de Dieu 336 [« Les Epicuriens, Athéistes et Lucianistes ne sont guère différentz aux Libertins, sinon aux manières de faire mais à la masque... Je parle icy d'une secte de nouveaux Epicuriens qui ont assez de congnoissance de vérité pour congnoistre les abuz du Pape et pour se moquer des idolatries et superstitions de l'Eglise papale, mais ilz n'ont pas encore appris à congnoistre vraiment Jésus Christ... On ne scet plus qu'ilz sont, ne quel Dieu ilz ont ». Viret, *Dialogues du désordre*, p. 810. « Totalelement adonnez à l'imitation de Lucian, homme sans Dieu et sans religion, moqueur et contempteur de Dieu et des hommes ». Viret, *Disputations chrestiennes*. Préface, p. 40. « Quant aux Lucianiques ou Epicuriens, c'est à dire tous contempteurs de Dieu, qui font semblant d'adhérer à la parolle, et dedans leurs cueurs s'en moquent et ne l'estiment non plus qu'une fable..., ce seroit bien temps perdu de les vouloir gagner par admonition ». *Excuse à Messieurs les Nicodémistes. Calvini Opera*, t. VI, col. 602.]

LUCIEN — tout ce que *L.* récite en toutes ses vraies narrations où il n'y a ung seul mot de vérité 42.

Lugentibus in purgatorio... — 380 [« En leur messe et leur *Lugentibus in purgatorio*, crient à la Vierge Marie qu'elle ayt pitié et compassion de ces povres ames qui se lamentent en purgatoire et sont rosties d'une très

grande ardeur et tormentées sans remède ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial. p. 217. Viret a reproduit les six strophes de la séquence des trépassés à la fin du volume, après la table de la seconde partie des *Disputations* :

Lugentibus in purgatorio
Qui torrentur ardore nimio
Et torquentur sine remedio,
Subveniat tua compassio,
O Maria.

.

Viret a traduit en vers français la prose et séquence des trépassés « qui est en si belle rime, mais toutesfoys sans raison »... « Je ne pense pas qu'on puisse trouver plus grand blasphème contre Dieu et la vierge Marie » :

A ceux qui dueil en purgatoire meinent,
Et qui rostiz trop grand ardeur soustiennent
En ces tourmens sans consolation,
Donne secours, par ta compassion,
O Marie.

.

« Ne voilà pas une belle letanie ? Ne se peut pas bien maintenant reposer Jesus Christ ? Car l'écriture ne luy attribue rien qui ne soit icy tout attribué à la créature ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial., p. 162-163. Voir aussi *L'office des mortz*, p. 304.] — voir *purgatoire*.

LULLE Raymond — je crois que vous avez lu les livres de Remond Lullius 73.

LULLIUS — voir LULLE.

LUTHER Martin — les paroles qu'a escript M. L. et de la messe que luy mesme a confessé 205 [allusion au traité sur la sainte cène écrit en 1528 : *Vom Abendmahl Christi, Bekenntniss Martin Luther*. Edit. de Weimar, t. XXVI, p. 241-509.] — *De missa privata abroganda* 218 [Edit. de Weimar, t. VIII, p. 398-476.]

LYSIAS capitaine — 300.

M

MACHOMET — voir MAHOMET.

MACROBE — la question qui est en M., qui a été le premier ou l'œuf ou la poule 175 [*Saturnaliorum* l. VII, c. XVI : Ovumne prius fuerit an gallina. — « Il y a une question en Macrobe, en laquelle il est proposé qui a esté le premier en estre, ou la poule ou l'œuf... Mais il y a plus de difficulté de respondre qui a esté le premier ou la messe ou les huiles sacrez ». Viret, *Du vray ministère*, p. 473. — Rabelais disait : « Qui feut premier, soif ou beuverye ? » *Gargantua*, chap. V.]

Magdalena — Il est écrit au livre *De triplici Magdalena* que Notre Seigneur Jésus Christ retira saint Jean de nocces... 351 [Il s'agit ici de la première dissertation de Jacques Lefèvre d'Étaples : *De Maria Magdalena, triduo Christi et una ex tribus Maria disceptatio* (Paris, H. Estienne, 1517, 1518, 1519), ou de la seconde dissertation : *De tribus et unica Magdalena disceptatio secunda* (Paris, H. Estienne, 1519), ouvrages qui donnèrent lieu à des réfutations et à des répliques de Marc de Grandval, de Josse Clichtove, de Jean Fischer et de Noël Beda, toutes imprimées par Josse Bade. Voir Brunet, *Manuel*, t. II. col. 1145, et Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*. Paris, 1908, t. II, p. 153, 443, 444, 475.]

magie — voir *messe*.

magistrats — Dieu a communiqué son nom aux *m.* et sont appelés dieux en la sainte écriture 298 [Les deux passages allégués (Exode, xxii, 28 et Ps. lxxxii, 6) étaient appliqués aux magistrats ou aux prêtres. Voir les canons *Sacerdotibus autem* (*Corpus*, I, col. 638) et *Futuram ecclesiam* (*Corpus*, I, col. 682)] — le *m.* civil et son office 298.

MAHOMET — et son Alcoran 67 — prêtres compagnon de *M.* 360 — le misérable *M.* 402 — ce misérable séducteur 404.

MAIGRET [Aimé] — l'université de Paris comment a-t-elle fait au docteur Maigret qui voulait maintenir ce qu'il avait dit en Sorbonne ? 313 [En mars 1524, le dominicain Aimé Maigret ou Meigret, docteur en théologie, avait prêché à Lyon, et, le 25 avril de la même année, à Grenoble, un sermon qui fit scandale. Au risque de passer pour « hérétique » et « luthérien », Meigret expliquait et approuvait la « doctrine nouvelle » de la justification par la foi. Il publia lui-même ce sermon « en françois », avec une « epistre en latin à messeigneurs du Parlement de Grenoble ». Le vicaire de l'évêque de Lyon, Jean Feysani, et un dominicain, Claude Raulin, le menacèrent d'un procès en hérésie. Il proposa une dispute publique qui fut refusée. Emprisonné « à cause de plusieurs propositions hérétiques erronées et scandaleuses, procédant de la secte luthérienne », un procès inquisitorial fut commencé contre lui. Mais Meigret qui citait saint Augustin, Gerson et d'autres théologiens, se défendait pied à pied. Les juges de Lyon, voyant que Meigret « s'est toujours rendu si difficile et proterve à lui faire son procès », considérant aussi que « la matière est de grand poids », renvoyèrent toute l'affaire devant la Faculté de théologie de Paris, « où est la fontaine de science et de toutes bonnes et saintes lettres », « pour illec déterminer et décider de tout le dit affaire à l'honneur de Dieu, exaltation de la Foi catholique et extirpation de cette hérésie luthérienne qui commence fort à pulluler par deça ». Voir dans d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 12, la *Determinatio Facultatis super propositionibus fratris Amedei Mesgret, doctoris theologi*, et les propositions tirées du sermon de Grenoble ou de déclarations orales de Meigret, condamnées par la Sorbonne. On ne voit pas à quoi se rapporte l'allusion de Farel. Meigret offrit-il à Paris comme à Lyon une dispute avec la Faculté de théologie qui ne voulut rien entendre ? Voir dans le *Bulletin de la Soc. de l'hist. du protestantisme français*, t. LXXIV (1925), p. 1-20, un article de

N. Weiss, *Aimé Meigret, réformateur de Lyon et de Grenoble, 1524.* maître des sentences — voir LOMBARD Pierre.

malades — sainte huile aux m. 267-71 — différentes manières par lesquelles Jésus a guéri les m. 268 — prières pour les m. 268 — ce qu'il faut dire aux pauvres m. 413 — voir peste.

MAMBRÈS — voir JAMNÈS.

mandement de la dispute — 3 — voir édit de convocation.

MANDEVILLE [Jean de] et la fable des arbres portant moutons et farine 42.

[Edit. de Lyon, 1480, fol. 58 : » Après celle isle, en allant par mer, on trouve une bonne yse, appelee Talamasy, et est ung grant royaulme et bon. En ce pais croissent arbres qui portent farine dont on fait bon pain blanc et de bonne saveur, mais il n'a pas telle saveur que le pain de par deça ; et y a d'autres arbres que portent bon miel et doulx, les aultres qui portent vin et les aultres venim... » — Viret rangeait *Mandeville* avec le *Roman de Fierabras, Orson et Valentin, les Chevaliers errans*, et « un tas de légendes fabuleuses, composées par un tas de caphars resveurs, comme sont la *Vie des pères, la Légende dorée* et autres semblables ». *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 5^{me} dial., p. 19.]

manducation spirituelle — 158, 161 [Voir dans les *Disputations chrestiennes* de Viret (1^{re} partie, 1^{er} dial., p. 174) la dissertation sur « Trois sortes de manger le Christ », c'est à dire sur la manducation spirituelle, la manducation charnelle et la manducation papistique. Voir aussi *Physique papale*, p. 413, 416.] — voir manger la chair et boire le sang de Jésus.

manger la chair et boire le sang de Jésus — c'est croire en lui 126, 153, 154 — comment pouvons-nous le manger, s'il n'est au pain et au sacrement de l'autel ? 152 — ce n'est pas assez de croire, il faut aussi manger son corps 153, 156 — vous confondez trois choses différentes : croire, manger et boire 155 — manger la chair et boire le sang se doit entendre par métaphore et similitude 156 — nous n'avons besoin de gorge ne de ventre pour manger sa chair et boire son sang 157 — Jésus n'a pas dit qu'il fallait manger l'esprit mais la chair 158 — manger sa chair et boire son sang, c'est croire qu'il a donné sa chair et son sang pour nous, non pas à nos dents, mais en la croix 159 — pourquoi Jésus n'a-t-il pas dit seulement qui croit, et non qui mange et boit ? 159 — puisqu'il est céleste, il ne se mange point en terre 161 — ceux qui mangeraient tous les jours le pain de la cène sans foi, ne mangeraient point Jésus-Christ 161 — il n'y a pas : Ceci signifie mon corps, mais : Ceci est mon corps 162 — voir corps de Jésus-Christ. — voir manducation.

manne — 178, 179.

MANS — évêque du M. 328 [Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, mort en 1133 ou 1134.] — voir GAGUIN.

manteau — quelle solennité y a-t-il pour le m. d'un archevêque ? 410.

MANTOUE — voir concile.

MARCION — par l'esprit de M. qui attribuait à Jésus un corps fantastique, vous pourrez être entretenu en telle folie, mais non par l'esprit de Dieu 210 — M. disait que le corps de Jésus Christ n'avait été « que ung phantasme et vaine apparence, tout tel que vous le nous forgez » 226 — réfuté par

Tertullien 226 — les rêveries de *M.* ne furent jamais si fantastiques que les conséquences que l'on pourrait déduire de ce que vous nous voulez faire accroire 229 [« Martion nyoit que Jésus Christ eust un vray corps naturel, ains disoit que ce n'estoit sinon un corps phantastique, c'est à dire un phantome de corps, selon la phantasie et l'apprehension qu'elle en pouvoit avoir, sans vérité et vraye substance de corps. Ce néantmoins, il estoit bien content que ce qui sembloit estre corps et ne l'estoit pas, selon sa doctrine, fust appelé corps, comme s'il l'eust esté. Et noz Papistes que disent ilz ? » Viret, *De la vertu et usage du ministère de la parolle de Dieu*, p. 648.]

Marcioniste — Mimard appelé *M.* par Farel 222 [Voir dans Viret, *De la vertu et usage du ministère de la parolle de Dieu*, p. 648-649 : « Conférence entre les Martionistes et les Papistes ».]

MARCOURT Antoine — 391 [Le dimanche matin, 1^{er} octobre, la dispute fut inaugurée par le sermon de Farel, recueilli dans les actes. Le soir, c'est Antoine Marcourt qui prêcha. Herminjard (t. IV, p. 92, n^o 2) cite une chronique du Pays de Vaud : « Le premier d'octobre... heure de vespre, prescha [à Lausanne] un prédicant de Neufchastel, vieux et barbu, natif de Lyon, lequel parlast bien et modérément, sans aucun blâme, se nommant maistre Anthoine ». Il n'est pas question de ce sermon dans les actes de la dispute.]

mariage — saint Paul dit du sacrement de *m.* : *sacramentum hoc magnum est* 266 — il ne dit pas que le *m.* soit un grand sacrement à cause de la conjonction de l'homme et de la femme, mais il dit que c'est en Jésus Christ et son église 267 — ne devez pas être esbahi si nous honorons grandement le saint *m.* 267 — nous savons à quoi est institué le *m.* et ce qu'il représente 273 — vous ne pouvez nier que le *m.* soit sacrement 273 — le *m.* ne répugne à la sainteté de quelque état que ce soit 340 et suiv. — le *m.* est une conjonction faite de Dieu indissolublement 340 — le *m.* est permis à tous 341 — *m.* et continence 343 — la vraie église concède le *m.* à tous qui en sont capables et qui n'ont le don de continence 344 — les apôtres et disciples de Jésus n'ont pas été rejeté de lui à cause du *m.* 344 — Jésus Christ a bien voulu naître au saint *m.* 344 — Dieu a institué l'état de *m.* en paradis terrestre 340, 345 — *m.* et célibat sacerdotal 346, 347, 348, 349, 350, 351 — Notre Seigneur retira saint Jean du *m.* 351, 352, 353 — Dieu veuille que le saint état de *m.* ne soit plus méprisé 355 — *m.* est liberté de chair selon eux, mais tenir une putain est grosse continence et fort spirituelle 365 — en nul état le saint *m.* n'est défendu 415 — le pape a grandement méprisé le saint *m.* et diffamé en ses puants canons et décrets 416 — voir LAURENT saint — voir PAPHNUCE.

MARTHE — n'avait d'abord pas cru que Jésus pourrait resusciter Lazare 102-3.

MATHIAS saint — élu par les apôtres au lieu de Judas 43, 44, 45, 46.

médecins — ma profession est de médecine 62 — être *m.* ne répugne point à la vraie théologie 63 — les *m.* et la troisième monarchie 305-7 — les *m.* peuvent faire du bien au corps et à l'âme 309-10 — ils peuvent tuer sans répréhension 310 — prêtres et *m.* profitent seuls du carême 366, 367 — *ubi desinit phisicus, ibi incipit medicus* 368 — il y a eu cinq ou six papes *m.* 368 —

il faudrait de bons *m.* pour guérir la plaie qui est en l'église 371 — le *m.* qui applique au pied la médecine qui convient à la tête, n'est pas un bon *m.* 371 — [Viret compare les médecins aux prêtres : « Quelle sorte de gens vivent maintenant plus joyeusement et plus librement sur la terre ? Et qui ont plus grandes franchises et privilèges ? Les prestres et médecins. Car les prestres sont toujours si joyeux et alegres que tu les ouyras chanter aux enterremens et mortuaires mesmes, quand tous les autres pleurent et meinent dueil. Les médecins aussi ont grandes libertez et franchises. Car il leur est loysible de tuer les hommes, non seulement sans en recevoir punition, mais que plus est en reçoivent gaiges et loyer. *En marge* : Pline, liv. 29, c. 1. » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial., p. 223.] — voir BLANCHEROSE — voir monarchies — voir pape — voir PLINE — voir proverbes.

médiateur — Jésus-Christ notre seul *m.* et avocat 142, 143.

MEGANDER Gaspard, prêcheur de Berne — 191.

Memento — voir messe.

ménéstriers — voir prêtres.

messe — la *m.* n'est point la cène de Jésus Christ 124 — il y a deux choses que nous condamnons par la sainte écriture en la *m.* 124 — ils disent offrir le corps et le sang de Jésus-Christ au père 124 [Dans la 8^{me} partie du Canon de la messe : « Offerimus praeclarae majestati tuae de tuis donis ac datis hostiam puram... » — Voir Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 806-807 : « C'est icy où messire le sacrificateur fait son sacrifice et auquel il sacrifie et offre Jésus Christ à Dieu, si dit-il... Que signifie ceste offrande à la très noble majesté de Dieu d'une oblie de paste ? »] — la *m.* est un sacrifice qu'ils offrent pour la remission des péchés des vifs et des morts, comme le Canon de la messe et leur Memento en rendent le témoignage 124 [La 2^{me} partie du Canon, *Pro vivis*, et la 10^{me} partie, *Pro defunctis*, commencent par ces mots : « Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum. » — Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 786 : « Il est facile à juger s'il y a blasphème ou non... Il est dit notamment que ce sacrifice est offert pour le salut et la rédemption des âmes de tous ceux qui sont là présens et pour tous les leurs, ce qui ne peut convenir qu'au seul sacrifice de Jésus fait en la croix. Parquoy c'est merveille que la terre ne s'ouvre pour engloutir et abysmer ces blasphémateurs, toutes et quantesfois que ce blasphème si horrible est prononcé de leur bouche ». Sur le Memento des trépassés, voir aussi Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 140-142, et *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial. p. 276.] — il y a un autre point en la *m.* que vous appelez sacrement de l'autel, c'est que vous dites que le corps de Jésus Christ est au pain aussi gros et grand comme il était en l'arbre de la croix 124 — voir corps de Jésus Christ — par la *m.* vous signifiez que Jésus n'est point Sauveur 182 — la *m.* est une droite moquerie 183, 184 — il semble qu'on regarde une farce 183 — ce triomphe des prêtres est comparable à la grande solennité et pompe que Nabuchodonozor commanda quand il fit adorer sa belle statue d'or 183 — ces rédempteurs nouveaux, quand ils disent leur Memento, font semblant de dormir 184 [Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 786 : « Il faut noter que

ces messires disent coustumièrement leurs Mementos comme en dormant et sommeillant comme des dormars... Il advient souventes fois que ceux qui sont présens à la messe s'en vont, estans faszéz de les voir dormir et y demeurer si longuement. »] — la *m.* papale anéantit la mort et passion de Jésus 195 — Jésus n'a jamais commandé la *m.* 197 — que leur laisserez vous, si vous leur ôtez la *m.* ? 197 — nous ne jugeons pas la *m.* mauvaise et méchante sans cause 198 — il est impossible de comprendre l'idolâtrie et superstition survenues à cause de la *m.* 199 — par la *m.* Dieu est mis au bas 199 — je confesse avoir grandement estimé la *m.* 200 — vous frappez fort sur cette pauvre *m.* 200 — combien qu'on y lise l'Evangile et l'Epistre, la *m.* ne peut être bonne en sorte que ce soit 234 — d'autant est elle pire qu'elle a plus d'apparence de sainteté 234 [« L'erreur de la messe est plus pernicieux et dommageable, tant aux biens que aux personnes, d'autant qu'elle semble avoir plus de espèce de sainteté et de bien, attendu qu'elle est tant exécrable. Certes le venin ou la peste qui est couverte nuyst beaucoup plus que la manifeste. » *Déclaration de la messe.* Appendice de Cephaz Geranius. Fol. F viij v^o] — l'Evangile, l'Epistre, le *Pater*, le *Credo*, n'y sert non plus que de bonne viande parmi de la poison 235 — les bonnes paroles qui sont récitées en la *m.* le sont en tel langage que le pauvre peuple n'y entend rien 234 — la *m.* chantée par des putiers et pailards et leurs bâtards 350 — *m.* des trépassés 380 — nous n'avons besoin que d'alléguer leur propre *m.* pour les battre de leur baton et les étrangler de leur propre cordeau 380 — autant de sacrificateurs que de chanteurs de *m.* 405 — à quoi bon la singerie et le blasphème de la *m.* ? 412 [« Pour revenir à la messe, je vous demande si un singe demouroit tant pour apprendre à faire les cérémonies qui sont requises que ceux qui se veulent faire prestres? Il faut que ceux-cy demourent pour le moins un an ou deux avec quelcun des vieux singes et maistres des ceremonies pour apprendre à danser ceste basse danse et jouer de passe en passe. Mais je ne doubte point que si un singe avoit esté deux ou trois foys en la messe, et qu'on luy laissast devant les habillements, utilz et vaisselles requises à ce jeu, qu'il ne joueroit pas mal son personnage ». Viret, *Dialogues du désordre*, p. 557.] — que l'abomination de la *m.* soit du tout chassée et déracinée 241 — voir *morisques*.

MESSIE — il ne fault avec les Juifs attendre le Messias 67.

MICHOD Jehan, révérend de Vevey — 127, 130, 131, 135, 136, 137, 317, 322, 332, 333 [Jean Michod ou Michaud était vice-doyen du décanat de Vevey. Reymond, *Les dignitaires*, p. 85, 167.]

MIMARD Jehan, maître d'école à Vevey — 79, 80, 83, 107, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 125, 203, 207, 208, 209, 230. [Après la dispute, Jean Mimard devint recteur de l'école de Lausanne, prédicant de Chavornay puis de Montpreveyres.]

miracles — exemples et *m.* 40 — saint Jean n'a pas voulu écrire tous les *m.* de Jésus 40 — faux *m.* 40.

missel des prêtres — ne correspond pas aux écritures 241-2.

Miserere mei Deus — 285.

moines — quels bons zélateurs de la foi sont les *m.* 33.

MOÏSE — Jamnès et Mambres ont résisté à *M.* 66 — sans observer les cérémonies de *M.* nous sommes justifiés 80 — *M.* qui était bien aussi digne que les prêtres et qui parlait à Dieu plus familièrement qu'ils ne font avec leur oubliée, était marié 349 — *M.* et les prophètes 16, 17, 336, 401, 402 — voir *chaire*.

monarchies trois — il faut qu'il y ait trois *m.* : l'empereur en tient une, le pape la deuxième, la troisième n'est encore venue, mais commence 63 — je crois que messeigneurs [de Berne] seront auteurs de la troisième, car ils aident et secourent aux pauvres 63 — ce qui a été dit de l'empereur, du pape et de la tierce *m.* est sans écriture et sans probation 68 — il faut que le saint esprit ait sa *m.* comme le père et le fils 68 — le saint esprit ne dressera point une nouvelle *m.* et autre royaume que de Jésus 69 — le saint esprit régnera en bonté, comme le père en puissance et le fils en sagesse 70 — à quoi sert ce que vous amenez de vos *m.* ? 71 — on sait bien de quelle garenne est sorti ce lièvre 73 — il y a des mystères qui seront révélés quand sera le règne du saint esprit 74 — *m.* du père et du fils 304, 305 — la tierce *m.* aura soin du corporel et sera conduite par les médecins 306, 307 — pour être parfaite la *m.* doit être trine 306 — *m.* du père représenté par l'empereur 308 — *m.* du saint esprit 309, 310 — monarchie du pape 310 [Il s'agit ici sans doute d'une déformation de l'hérésie de l'Évangile de l'Esprit ou Évangile éternel, qui devait remplacer l'Évangile du Fils ou Nouveau Testament, lequel avait remplacé l'Évangile du Père ou Ancien Testament. En 1254, le frère mineur Gherardo di Borgo San Donnino avait compilé sous le titre de *Evangelium Eternum sive Spiritus Sancti* un des livres de Joachim de Flore, le *Liber concordiae utriusque Testamenti*, en le faisant précéder d'un *Liber introductorius in Evangelium Eternum*. Le livre et la doctrine furent condamnés, mais n'en eurent pas moins, pendant longtemps, de nombreux partisans. Jean de Meun, dans le *Roman de la Rose*, s'en moque : Uns livre de par le deable, C'est l'Evangile pardurable, Qui li Sainz Esperiz menistre, Si come il apareist au tistre. (Edit. Langlois, t. III, p. 216, v. 11801-11804.) Dans son *Tractatus brevis de periculis novissimorum temporum*, Guillaume de Saint-Amour résumait en ces termes cette hérésie : « Aliqui laborant ad mutandum Evangelium Christi in aliud Evangelium quod dicunt fore perfectius, melius et dignius, quod appellant Evangelium Spiritus Sancti sive Evangelium Eternum, quo adveniente evacuabitur Evangelium Christi. » (*De Periculis*, VIII, p. 38). Quant à l'idée de mêler les médecins à l'Évangile du Saint-Esprit, elle semble propre à Blancherose. Voir aussi H. Estienne, *Apologie pour Hérodoté*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 346-7, 355. Marnix, *Tableau des différends de la religion*, t. II, p. 100-102.]

MONBOUSON — Montbozon, chef-lieu de canton du dép. de la Haute-Saône, arr. Vesoul — voir DOMINIQUE de *M.*

Morges — voir DROGY.

morisques — chanteries, desguisemens et *m.* 392 [La messe « ressemble mieux à une basse dance ou à une morisque et farce qu'aux institutions de Jésus Christ. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 38. « Que feroit et droit

saint Paul s'il entroit en voz temples et qu'il les trouvast tous pleins de tels triacleurs et basteleurs, et que la predication de l'Evangile et la Sainte Cène de Jésus Christ fust ainsi renversée et convertie en mommeries, basteleries et morisques ? » *Id.*, p. 45. « Ils appellent Alphabet ou Instruction des prestres le livre qui leur enseigne les ceremonies qu'il leur faut observer en leur messe, et les mines et grimasses qu'il y faut tenir, et les tordions, les simples, les doubles, les reprinses, les pauses, les branles, les baisemens, les tours de passe-passe et autres telles observations qui sont requises pour bien jouer leur personnage en leur danse, farce et morisque. » *Id.*, p. 167. « Les prestres sont plus desguisez et surtout quand ils disent messe que les batteleurs qui jouent de passe-passe, et les joueurs de farces, de morisques et d'histoires. » *Id.*, p. 220. « Il faut noter que messire Jacottin n'a point encore fait de tour de danse... depuis le commencement de sa farce et morisque. » *Id.*, p. 738. « Il n'y a lieu, en toute ceste farse, danse et morisque, auquel maistre Gonin joue mieux de passe-passe et plus habilement. » *Id.*, p. 817. — Sur les danses appelées morisques, voir *Le Jardin de Plaisance*. Introduction et notes par E. Droz et A. Piaget. Paris, 1924, t. II, p. 92.]

morts — Dieu défend de quérir la vérité des *m.* 40 — les offices des trépassés sont abusions inventées contre la vertu du sang de Jésus 138 — ils chantent pour les *m.* et les pauvres gens pleurent par les maisons 366 — les *m.* leur profitent plus que les vifs 376 — la parole de Dieu ne fait aucune mention de prier pour ceux qui sont *m.* 376 — vous condamnez les prières qui se font pour les trépassés et vous voulez nier le purgatoire 377 — nous ne trouvons point tant de logis pour les trépassés en la sainte écriture 378 — ceux qui sont avec Notre Seigneur n'ont plus besoin d'avoir soin des *m.* 379 — ils chantent en la messe des trépassés : *Beati mortui...* 379, 380 — voir *lugentibus in purgatorio*.

mysterium signifie beaucoup plus en grec que *sacramentum* en latin — 267.
mystérialement — voir *corps de Jésus-Christ*.

N

NABOTH — le juste *N.* 302.

NABUCHODONOSOR — confondu par Dieu 299 — Jérémie exhortait le peuple à obéir à *N.* bien qu'il fût idolâtre 300 — fait jeter les trois enfants dans la fournaise 301 — cité, avec Hérode et avec le serpent qui a séduit Eve, comme symbole d'iniquité 411 — voir *messe*.

NAEGUELY Bastian, commissaire — 13 — voir *bailli* de Lausanne.

NATHAN et David — 285.

NEGLE — voir *NAEGUELY*.

Ne Hercules... — voir *proverbes*.

Negare — voir *canons*.

négative — la conclusion est mal mise, car elle est *n.* 104 — la sainte écriture

ne se soucie de telles règles tant frivoles 104 — votre règle *n.* : *non potest probari*, n'est selon l'écriture ni selon aucune science 105 [« C'est de merveilles que ces grenouilles de Egypte qui sont les sophistes, comme dit saint Jérôme, ayant oublié leurs sillogismes. Mais que veulent ilz inférer par ces deux propositions totalement négatives ? (*En marge* : *Ex negativis nihil sequitur.*) » Farel, *Summaire et briefve declaration*, fol. M viij. — « Il n'y a sophiste tant ignorant qui ne doive savoir que, selon les règles de leur dialectique, l'on ne peut tirer conséquence, quelle qu'elle soit, des propositions totalement négatives ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 3^e partie, 6^e dial. p. 202.]

Neminem ledere — 304.

NICÉE — voir *concile*.

Nicena synodus — voir *canons*.

Nicène — voir NICÉE.

NICODÈME — enfant de Dieu mêlé parmi les infidèles 247 — voir *évangile*.

NICOLAS saint — voir GEORGE saint.

NICOLAS II pape — a proclamé le concile [de Latran, en 1059] 331.

[NICOLAS V] successeur d'Eugénus [IV], hérétique — 32.

NINIVE — l'abstinence des bêtes de *N.* n'a pas apaisé l'ire de Dieu 360.

Ninivites et le jeûne — 361.

noces de Cane — voir CANE.

nœud — voir HERCULE.

Noli meis litteris — voir *canons*.

nombre — voir *trois*.

Non licet nobis interficere quemquam — ils sont de la condition de ceux qui disaient : *non licet...*, il ne nous est loisible de tuer personne, et toutesfois, pour faire mourir les innocents, ils savent bien 319.

Non potest probari — voir *négative*.

Non sapere plus quam oportet — 203 [Rom. XII, 3.]

Nos legem habemus — 319 [Jean XIX, 7.]

notaires rédacteurs — le seigneur de Watteville reçoit le serment des quatre *n.* 15 [Les comptes du bailli de Lausanne (voir TANDY) font mention de 64 repas pris, pendant la dispute, par les quatre « escrivains » à l'hôtel du Lion d'Or : « Item pour les quattres escrivains pour lxiij repas xiiij ff. .iiij s. »]

NOTRE-DAME de Lausanne — voir *cathédrale*.

nourriture de l'âme — 413.

Nullum malum impunitum et nullum bonum irremuneratum 378 — [« Eusèbe.

Il est nécessaire qu'il y ayt un purgatoire, auquel les hommes pécheurs soyent puniz des péchés desquelz ilz n'ont pas parachevé leur pénitence. Car il n'est pas escrit sans cause : *Nullum malum...* Il n'y a mal, qui demeure impuny, ne bien qui ne soit remuneré. *Théophile*. Combien que ces parolles ne soyent point couchées en la Sainte Escriture en la manière que tu les recites, néantmoins je suis content d'admettre ton propos pour vray. Je ne nie pas que Dieu ne soit aussi bien juste que miséricordieux. Car autrement ne pourroit il estre Dieu ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 5^{me} dial., p. 39.]

O

oblie — voir *oublie*.

observantins — voir *cordeliers*.

observation — o. judaïques 358 — o. de jours — voir *carême* — voir *dimanche*.

OCHOZIAS — 270.

OCCAM [ou d'Occam Guillaume] docteur scolastique — son opinion sur la présence réelle 329. [*Quodlibeta VII cum tractatu de sacramento altaris*. Voir *Quotlibeti quarti quaestio XXXVL*.]

œil — si petit voit des choses si grandes : argument pour admettre la présence de Jésus dans l'hostie 175 — mais les choses ne sont pas réellement dans l'œil et Jésus n'est pas dans l'hostie 177.

œuf — transsubstantiation naturelle du grain mangé par la poule en œ., de l'œ. en poulet, du poulet, quand nous le mangeons, en chair d'homme 174 — similitude de cette transsubstantiation à celle de la cène 192-3 — voir MACROBE.

œuvres — ceux qui pensent par leurs œ. être agréables à Dieu ne sont qu'hypocrites et abominables devant Dieu 84 — par la foi nous sommes insérés et plantés en Jésus qui est la vraie vigne, et de là viennent les bonnes œ. comme de la racine 84 — il ne faut qu'on nous reprenne si nous enseignons que par la foi sans les œ. on est justifié, vu que saint Paul le dit ainsi 84 — *fides sine operibus mortua est* 85 — on est justifié par la foi accompagnée des œ. 85 — on est justifié *sine operibus* 85, 86 — Abraham n'a-t-il pas été justifié par les œ. ? 90 — l'homme est justifié par les œ. et non par la foi seulement 90 — il faut que les œ. suivent la foi 91 — Abraham a montré par œ. sa foi 92 — nous ne nions point qu'il ne faille faire les bonnes œ. mais nous disons que les œ. ne justifient point 93 — quand on entendra qu'on est justifié par la seule foi, on méprisera les bonnes œ. 93 — ceux qui magnifient les bonnes œ. et se fient en elles sont pauvres aveugles 94 — sont méchants et déloyaux à Dieu ceux qui n'ont autre chose en la bouche que les bonnes œ. et les mettent plus haut que Dieu et qui néanmoins ne font que tous cas énormes, larcins, paillardises 94 — placer les œ. avant la foi, c'est énerver Jésus 94 — les œ. qui rendent témoignage au prochain 96 — faire les œ. si l'on n'a la foi, qu'est ce sinon vouloir voler sans ailes ? 103 — selon l'œ. l'on a le loyer non selon la foi 104 — les œ. de miséricorde 269, 270, 271 — *opera illorum*, leurs œ. les suivent 380 — l'homme ne peut vivre par foi qu'il ne face les œ. de foi et de vie 404 — voir *justification*.

offertoire — ils donnent à baiser leur saucière à l'o. 238 [« Pensez, je vous prie, combien de fruit leur apporte ce baise-doigt que ilz nomment l'offertoire de la messe ». Marcourt, *Déclaration de la messe*, fol. E iij v^o.] — voir *centuplum* — voir *saucière*.

offices — voir *morts*.

offrande — voir *platine*.

offrandes — voir *dons*.

OKAM — voir OCKAM.

Omnia subiecisti sub pedibus eius — 196 [I Cor. XV, 27.]

Oportet ad sobrietatem loqui — 204 [Actes XXVI, 25.]

Oportet mendacem... — voir *proverbes*.

opus operatum — voir *virtute operis operati*.

ORANGE — princesse d'O. 70. [Il s'agit ici de Philiberte de Luxembourg, comtesse de Charny, seconde femme de Jean de Chalon, prince d'Orange, seigneur d'Arlay. Elle vivait encore en 1538. P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. III, p. 729 ; t. VIII, p. 424 ; *Art de vérifier les dates*, 3^e édit. t. II, p. 451. C'est elle qui reçut à Nozeroy les religieuses de Sainte-Claire de Genève. Voir Jeanne de Jussie, *Le levain du calvinisme*, édit. Grivel, p. 38.]

ordonnances — o. de messeigneurs [de Berne] 189 — la loi et les o. de la ribaude de Rome 216 — les saintes o. de Dieu 247 — l'église papale renverse les o. de Jésus 250 — o. papales 400 — tenir les statuts et o. des papes, c'est chose magnifiée de tous 402 — il ne faut plus se moquer de Jésus ni barbouiller ses saintes o. 408 — tiens-toi aux o. de Dieu 414 — si le peuple garde les commandements de Dieu, il gardera les o. des seigneurs 415 — ne gardons autre o. que la pure o. de Jésus 418.

ORLÉANS — voir *cordeliers*.

oublie — cette manducation est de plus grande efficace que si nous mangions tous les jours quatre charretées d'o. et des hosties des prêtres 161 — selon votre exposition, tous ceux qui mangent des o. que les prêtres donnent, mangent et boivent le sang de Jésus 167 — appelez vous o. le corps de Jésus-Christ ? 175 — pourquoi ne pourra être le corps de Jésus Christ en l'hostie par la vertu des paroles sacramentelles ? 175 — l'hostie que vous appelez o. 175 — l'hostie que nous appelons o. 176 — je ne connais pas d'autre hostie que celle de Jésus qui a été offert une fois 176 — vous êtes ébahis si nous appelons o. cela qui a fait idolâtrer tout le monde 177 — ceux qui mangent tous les jours les o. ont l'âme morte 179 — si leur o. les fortifiait, ils seraient plus hardis chevaliers pour la maintenir 179 — ils tiennent leur o. et l'appellent *agnus Dei* 184 — après qu'ils ont appelé cette o. trois fois agneau de Dieu, ils la mangent 184 [« Quand le prestre dit ces *Agnus Dei* en la messe, il tient son oblie rompue et partie en trois pièces, et parle à elle et appelle ce pain qu'il tient *Agneau de Dieu* ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 344.] — vous appelez le saint sacrement o. 195 — à bon droit est appelée o., puisque l'on oublie ce qu'il faut avoir surtout en mémoire 195 — il faut refréner votre langue, quand vous dites de la sainte hostie les o. des prêtres 203 — le prêtre consacre l'hostie 209 — le corps de Jésus est tout entier en chaque partie d'une hostie partagée en cent mille pièces 210 — le sang est sorti des hosties, quand les Juifs les ont pointes, comme il appert à Dijon et à Paris 212 — De celle de Dijon, je n'en puis parler s'il est ainsi que le sang en sorti à la pointe du couteau 331 [«... la sainte hostie de Dijon, qui a esté martyrisée par un Juif, en sorte qu'elle en a saigné, selon le tesmoignage de l'oblie ou de la cire vierge qui y est peinte de rouge par les prestres ». Viret, *Actes*

des vrais successeurs, p. 628.] — l'hostie est bien nommée *o.* 212, 213 — adorant Jésus, non en l'*o.*, ne avec la sainte Rate qui l'a mangée, laquelle est céans [à Lausanne] gardée et honorée pour reliquaire 216 [« Les chanoines et prestres de Lausanne... ont mis au reliquaire la sainte Souris qui avait mangé leur Dieu. [*En marge*: La sainte Souris et de la sainte Rate.] » Viret, *Dialogues du désordre*, p. 559. « A Lodève, en Gascogne, ... canonizèrent la souri, l'appelans sainte Souri. » H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 342.] — le pauvre singe naguères a été brûlé comme hérétique par arrêt de Parlement pour avoir mangé ce bon Dieu 216 [« Je croy que le singe qui mangea le Dieu des prestres, en France, eust esté habile prestre, qui l'eût laissé vivre, mais les prestres, craignans qu'il ne leur ostast leur mestier, le firent brusler comme un hérétique. Car il s'estoit detasché et s'en estoit allé à l'armaire et au ciboire, dedans lequel ilz tenoyent leur Dieu enfermé (qu'il trouva d'aventure ouvert) et le print et le mangea. Mais ne doutez point que ce ne fut pas sans faire autant de singeries et simmagrées autour d'iceluy qu'il en avoit veu faire aux prestres... C'est donc un merveilleux Dieu que celui des prestres, s'il se laisse manger aux bestes ! ... Jésus Christ, le pain de vie, qui est descendu du ciel, qui donne vie au monde, n'est pas viande pour les singes et les bestes, mais seulement pour les enfans de Dieu. Quelle raison pourront donc alléguer ceux qui ont condamné ce povre singe à mort.. ? Car si leur hostie estoit Dieu, le singe ne l'a mangé, mais a mangé des accidentz sans substance, tant seulement, pourquoy l'ont ilz brûlé ? Ou s'il l'a mangé, pourquoy ne l'ont ilz plustost adoré que brûlé ? Veux qu'il avoit leur Dieu en son ventre... » Viret, *Dialogues du désordre*, p. 558.] — si l'*o.* n'est consacrée d'un prêtre, tout est perdu et gâté 217 — le saint esprit est au pain en l'*o.* 221 — saint Paul appelle nos corps hostie vive, il ne parle point des hosties des prêtres 236 — nous avons en nous mêmes l'hostie et l'offrande 237 — en Grève, à Saint Jean, on montre une hostie toute sanglante 331 — voir *Billetes* — ils disent qu'ils ne tiennent compte de l'*o.* du prêtre non plus que d'une pièce de rave 396 — le pape et les siens ont controuvé que Jésus s'est déclaré visiblement à plusieurs en leur *o.* et qu'il a souffert en icelle, rendant sang, battu et flagellé 405 — ceux qui adorent les *o.* des prêtres faillent grandement 407 — voir *corps* de Jésus Christ — voir *œil* — voir *parlement*.

P

pagani — ruraux ou payens 387.

pain des anges — c'est le *p. des a.* qui nous nourrit 178 — le *p. des a.* c'est le corps de Christ 209 [« L'écriture fait cest honneur à la manne qu'elle l'appelle le pain des anges et le pain du ciel, ce qui n'a jamais esté dit de ce pain extérieur lequel nous mangeons en la cène ». Viret, *Vertu et usage*,

liv. IV, chap. IX, p. 560. « Quel blasphème est cecy, appeller une oblie le pain des anges ? » *Actes des vrais successeurs*, p. 729, 736.]

PAMPHILE — « Va et te pendz ! » [Térence, *Andria*, I, 5, v. 255 : « Abi cito ac suspende te. »]

panem subcinericium — pain cuit aux charbons 178.

pape — depuis le concile de Bâle, les *p.* sont schismatiques, hérétiques et rebelles 32 — le monde connaît assez quelle sainte compagnie c'est que du *p.* et du collège de ses cardinaux 33 — le *p.* est appelé Dieu en terre 63 — quelle presumption faire un pauvre homme pécheur, chef de l'Eglise, Dieu en terre, ayant toute puissance ? 241 — il ne sera plus *p.* ne Dieu en terre 261 — ressemblance du *p.* qui est Dieu en terre avec les demi dieux du temps passé 263 — de dire que le *p.* soit Dieu en terre, c'est chose trop exorbitante 305 — tous l'ont dit Dieu en terre 310 — que ceux qui le disent être Dieu en terre sachent quel Dieu il est 311 [Sur le pape Dieu en terre, voir un mémoire de Jean Rivière, *Sur l'expression Papa-Deus au moyen-âge*, dans le t. II, p. 276-289, des *Miscellanea Francesco Ehrle*. Roma, 1924.] — le *p.* ni Dieu ni homme, *hermaphroditus* ou bête 262 — voir *Clémentines* — impudence intolérable et orgueil diabolique du *p.* 225 — comparé à l'antéchrist 225, 250 — fausse doctrine du *p.* 253 — Jésus Christ a constitué saint Pierre en l'office de *p.* 254 — Notre Seigneur a donné à saint Pierre, et conséquemment à ses successeurs, les *p.*, les clefs du royaume des cieux 254, 255 — les *p.* sont successeurs de Simon et de Gièsy 255 — prouvez que le *p.* a la vraie clef de science 258 — prouvez que le *p.* et les siens sont successeurs de saint Pierre et n'ont point changé la clef 258 — le *p.* et les prêtres ont non seulement des clefs mais des crochets 258 [Viret appelle le pape « le grand serrurier » : « Le pape a esté le plus subtil serrurier et le plus grand magnin qui fust jamais au monde. Car il n'en fut jamais point... qui ayt plus faict et contrefaict de clefz, ni qui les aye mieux faictes convenir à toutes serrures. » *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 6^{me} dial., p. 247. « Dieu sait... si les clefs du grand serrurier [Alexandre VI] besongnoyent et s'il y eut alors thresor, coffre, bougette et bourse qu'il ne crochetast. » *Actes des vrais successeurs*, p. 539. « Le pape, comme les anciens Romains, devoit plustost peindre en ses armes une loupve nourissante ses loupvetaux que des clefz, combien que les clefz ne luy conviennent pas trop mal, pour tesmoigner qu'il est le grand serrurier et le grand crocheteur des coffres et des bourses ». Viret, *Dialogues du désordre*, p. 623.] — Notre Seigneur a constitué le *p.* chef de l'église et lui a donné le nom de *cephas*, c'est à dire chef 261 — voir *cephas* — la puissance du *p.* 259, 260. — le *p.* a puissance de tout décider en matière de foi 311 — le *p.* prend seigneurie sur tous en tout et partout contraire à Jesus 312 — le *p.* ne tire qu'à richesses, grandeur et honneur 312 — le *p.* se moque de Dieu 312 — son règne prend fin 312 — n'est-il pas besoin que Jésus ait des vicaires en terre ? 314 — le saint esprit est un très bon vicaire, meilleur que le *p.* 315 — il n'y a si puissant roi auquel le *p.* ne face commandement 337 — la puissance du *p.* *super gentes et regna* 337 — laissez ces pauvres *p.* 406, 407 — le *p.* est appelé *servus servorum* 305, 312 [« Grégoire a voulu estre appellé le serviteur des

serviteurs, lequel tiltre les autres qui l'ont suivy se sont aussi baillé, mais cependant ils se sont faits seigneurs des seigneurs ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 323.] — monarchie du *p.*, représentant le Fils 305, 306, 310 — voir *monarchies* — il y a eu cinq ou six *p.* médecins 368 — le *p.* met mensonge au lieu de vérité 406 — l'avarice en l'église du *p.* 366 — ne soyez ébahi si nous parlons contre le *p.* et son église 368 — la grosse tyrannie du *p.* 398 — le *p.* ne fit jamais venir un chou sur la terre de sa puissance 399 — les mangeurs du *p.* 399 — le *p.* dérobe comme un larron ce qui appartient à Jésus 405 — vous avez eu les *p.* pour vos dieux 407 — les bordeaux du *p.* 415, 416 [Le pape « reçoit tribut des putains et des bourdeaux qui sont à Rome » ... « Mais qui plus est, il fait édifier bourdeaux à force, pour mieux faire valoir son revenu. » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 1^{er} dial., p. 148 et 152. Viret appelait le pape « le grand macquereau des macquereaux qui reçoit de si grans tributs tous les ans des bourdeaux et putains qui sont à Rome ». *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 522.] — voir BERNE — voir *baisepied* — voir *bourreaux* — voir *église* — voir JUDAS — voir saint PIERRE.

PAPHNUCE confesseur — alors se leva un bon personnage qui se nommait Paphnutius 350 — combien que Paphnutius ne fût point marié, il s'opposa au célibat des prêtres 350 [« Paphnutius, evesque d'Egypte, ... vray homme de Dieu, qui avait beaucoup souffert pour verité et qui avoit le don de miracles ». Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 156. — Sur Paphnuce et la loi projetée sur le célibat, voir Hefele, *Histoire des conciles*, trad. H. Leclercq, t. I, 1^{re} partie, p. 620-624. Voir aussi H. Leclercq, *La législation conciliaire relative au célibat ecclésiastique*, Appendice VI du t. II, 2^{me} partie, de l'*Histoire des conciles*, p. 1321 et spécialement le § 5 : *L'interpellation de l'évêque Paphnuce au concile de Nicée*, p. 1339.] — voir le canon *Nicena synodus*.

Pâques — la *p.* c'est à dire le passaige 166 — voir *phase*.

PARIAT Gérard, docteur en théologie, docteur des Augustins de Thonon — 61.

PARIS — docteurs de *P.* 60 — collège de Cambrai à *P.* 128 — eschole de *P.* 137

— Pont Notre-Dame à *P.* 307 — la fontaine de science de *P.* 331 — voir

AVIGNON — voir *hostie* — voir SORBONNE.

parlement — arrêt sur le singe brûlé comme hérétique pour avoir mangé une hostie 216.

paroles, vertu des — la vertu n'est pas aux *p.* 50 — les apôtres ne s'arrêtent pas aux mots ni aux lettres, comme les sophistes ou comme les enchanteurs 50 — vous dites que les prêtres font comme les enchanteurs qui, par certaines *p.*, font leurs enchanteries 200 [A propos de l'évangile saint Jean, lu à la fin de la messe, Viret estime que « la façon en laquelle est récitée cette pièce... ne sert que de pure superstition et charmerie... Car elle n'est pas récitée pour l'instruction du peuple, veu qu'elle est seulement barbotée à basse voix, sans intelligence... Mais il semble au prestre qui la récite et à ceux qui l'oyent, qu'ils méritent beaucoup seulement à l'ouir réciter ou à la réciter, et qu'il y a grande vertu aux paroles d'icelle, jaçoit qu'elles ne soient entendues, pour raison des beaux mots et des belles matières qui y sont. En quoy ils font comme les Juifs qui attribuent aussi grande

vertu aux mots et syllabes des noms de Dieu qu'ils ont en leur langue aux saintes écritures, comme si la vertu de Dieu y estoit attachée ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 859. Voir aussi *De la vraie et fausse religion*. p. 326.] — voir *forme* — voir *trois*.

parole de Dieu — il n'est en la puissance ni des anges ni des hommes de rétracter un seul point de la *p. de D.* 34 — n'est ce pas un bon juge que la *p. de D.* ? 39 — nous ne pouvons donner clarté ne lumière à la *p. de D.* ni aucune autorité, mais elle chasse les ténèbres de nos cœurs 45 — les *p. de D.* sont chastes 203, 212 — les réformateurs fichaient dans la *p. de D.* leur cœur et entendement, leurs yeux et leurs oreilles 225 — glaive de l'esprit 318 — plus douce que le miel 399 — ministres de la *p. de D.* 408-9 — voir *écriture sainte*.

pasce fame morientem — 305.

passage du Seigneur, représenté par l'agneau pascal — 166.

pasteur — ποιμήν 323.

PAUL saint — saint *P.*, persécutant la vérité 10 — bourgeois de Rome 300 — Paulus Sergius et saint *P.* 303 — marié 349 — en prison à Philip-pes 375.

PAULUS SERGIUS — voir PAUL.

pater noster — nous voyons les pauvres gens anciens de quatre vingts ans qui ont ouï beaucoup de messes, et ne sauraient encore bien dire ni entendre leur *p. n.* 377 — Dieu ne demande pas de barbotter devant une pièce de bois tant de *p.* et d'*ave Maria* 409.

PAUVANT [Pauvant, Povent, Pavanès, Jacobus Pavanas] Jacques — nous n'avons garde de parler comme ce raby qui disait qu'il voudrait avoir coûté à l'église un million d'or et que l'on n'eût jamais laissé parler Jaques *P.* devant le peuple 313 — votre foi est-elle si bien fondée qu'un jeune fils qui encore n'avait point de barbe vous ait fait tant de dommage ? 313 [« Bruslé vif à Paris en la place de Grève, l'an 1525, au grand honneur de la doctrine de l'Evangile et édification de plusieurs fidèles, qui pour lors ignoroyent le vray usage et institution de la Cène du Seigneur Jésus Christ ». Crespin, *Histoire des martyrs*, édit. 1597, fol. 92 v^o — A la suite d'une lettre de Jacques Pauvant du 5 octobre 1524 (Herminjard, t. I, p. 291), Farel a ajouté une note sur le martyre de ce « jeune fils sans barbe » et a rapporté les propos du « raby », le théologien Pierre Cornu : « Jacobus Pavan qui tandem pro evangelio constantissime ignem pertulit. De quo dicebat a Cornibus : Satiùs fuisset datam fuisse et insumptam myriadem plusquam sexcentum myriadam quam palam mortuum ; nam a morte ejus tot adhaeserunt ejus sententiae, ut avelli non possint ». — Sur Jacques Pauvant, originaire de Théroouanne ou de Dohem près Théroouanne, en Picardie, voir le *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Bourrilly. Paris 1910, p. 233, 244-5 ; Pierre Driart, *Chronique parisienne*, édit. Bournon, Paris 1895, p. 120 ; Nicolas Versoris, *Livre de raison*, édit. Fagniez. Paris 1885, p. 94 ; d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 30-34, 35-40.] — voir *rabbi*.

pécheresse — Jésus et la *p.* 99, 102.

péchés — il anéantit complètement la vertu de Christ, celui qui met autre

satisfaction, oblation ou purgation pour la rémission des *p.* 16-24 — la prêtrise romaine et papale met la rémission des *p.* en la vertu des sacrements, *virtute operis operati* 22 — les apôtres avaient le pouvoir de remettre les *p.* 105 — remettre les *p.* n'est autre chose qu'annoncer la parole de Dieu 105 — le seul Dieu remet les *p.* 106 — par la foi l'on a rémission des *p.* 109 — *quorum remiseritis peccata* 263 — les prêtres, comme les apôtres, ne peuvent-ils pardonner ou retenir les *p.* ? 263 — les prêtres sont dédiés au service divin pour prier pour les *p.* 378 — l'homme est serf de *p.* 394 — Jésus est mort pour nos *p.* 403.

pêcheurs — il y a trois sortes de *p.* 377.

pectoraux — voir *vêtements*.

pèlerinages — les *p.* sont à bon droit condamnés et abolis 145 — Dieu ne demande pas que fassions tant de voyages de ça ne de là 409.

pénitence — que pensez-vous que ce soit que *p.* ? 264 — par *p.* nous entendons changement, amendement et renouvellement de vie 264 — en grec *μετάνοιαν*, en latin *resipiscentiam* et *penitentiam* 264 — comment ferons-nous *p.* si le prêtre ne nous la donne ? 314 — pour donner *p.* nous n'avons besoin des prêtres 315 — ces *p.* que les prêtres baillent ne doivent pas être appelées *p.* mais satisfactions, qui sont grosses moqueries 315 — voir *confession*.

PERRINI ou Perrin [Pierre], chanoine de Lausanne — lit la première protestation des chanoines 24 — lit la seconde protestation 86 — parle au nom du chapitre 190-1 [Pierre Perrin était l'orateur du chapitre. Dans une lettre à Calvin du 21 juillet 1542 (Herminjard, t. VIII, p. 68), Viret donne sur le chanoine Perrin les renseignements suivants : « Canonicus Perrinus cui ob sermonis delitias Chrysostomi cognomentum obtigit, vulgoque dictus est *os aureum*, nebulo ut indoctus bonarum literarum, ita vafer et astutus ». Voir sur ce personnage, originaire de Belley, nommé chanoine de Lausanne le 28 septembre 1515, E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 432-3, M. Reymond, *Les dignitaires*, p. 410.]

peste — il ne m'est point commandé de visiter un malade de la *p.* 70 — il faut ou dire que ceux qui ont la *p.* ne sont point malades ou il faut les visiter 72 — si vous étiez malade de *p.* ne voudriez vous qu'on vous visitât ? 72.

peuple — ayons égard au grand pasteur Jésus qui a mis son corps et son sang pour le pauvre *p.* 9 — que le pauvre *p.* soit édifié par la dispute 10 — qu'aucun méchant ne tâche de retirer le pauvre *p.* du bon chemin 10 — qu'il n'y ait plus de séducteurs de *p.* 11 — le pauvre *p.* a été tant séduit que la sainte doctrine de Dieu lui a été cachée 33 — ce n'est pas chose qui puisse souffrir longue dilation de laisser un pauvre *p.* en diversité d'opinions 35 — leurs ventres leur sont bien plus précieux que les âmes du pauvre *p.* 35 — je demande que le pauvre *p.* ne demeure point en ces erreurs 37 — il avait menti et scandalisé le *p.* 37 — l'on n'a aucune pitié du pauvre *p.* 89 — ceux qui mangent le pauvre *p.* 91 — la messe a attrapé tous les biens du pauvre monde 199 — le pauvre *p.* les fuirait comme antechrists 235 — *sacerdos offerat sacrificium deo pro populo* 235 — il faut avoir pitié du pauvre *p.* qui a tant enduré de mal 282 — j'ai été en plusieurs lieux de vos terres pour enseigner le pauvre *p.* 282 — de l'igno-

rance du *p.*, il n'en faut parler 282 — considérez qui charge, mange et dévore le pauvre *p.* 324 — ils mettent charge sur le pauvre *p.* de laquelle eux-mêmes ne sentent rien 367 — le pauvre *p.* est tellement séduit qu'il fait tout ce qui est contre Dieu 369 — montrez-vous pères du pauvre *p.* 370 — le pauvre *p.* affamé 372 — du pauvre *p.* ils n'en tiennent compte 376 — le pauvre simple *p.* comparé à de pauvres ânes chevauchés et chargés 387 [«Jamais asne ne fut tant pressé ne tant chargé de coups que le povre peuple chrestien...» *Dialogues du désordre*, p. 885.] — si le pauvre *p.* n'était plus sage que vous, nous irions tous à perdition 388 — voulez vous être loués pour trahir le pauvre *p.* ? 388 — nous disons la vérité pour votre salut et du pauvre *p.* 389 — est-ce ainsi que vous estimez le pauvre *p.* de lui faire encroire une chose que vous-mêmes ne savez ni n'entendez ? 390 — je prie Messesseurs qu'ils aient pitié des prêtres, mais encore plus du *p.* 392 — le pauvre *p.* est abusé et enchanté par l'église papale à suivre toute idolâtrie 396 — ruineur et destructeur du *p.* tu sers au diable 397 — les iniques adversaires Dieu ont chargé le pauvre *p.* plus que les Juifs ne furent jamais chargés 398 — qui pourrait dire comment le pauvre et misérable *p.* est tourmenté tant en corps qu'en âme 400 — et vous, prêtres, ayez pitié du pauvre *p.* 418 — que vous profitera-t-il d'avoir gagné le monde et de perdre votre âme et de conduire le pauvre *p.* à perdition ? 419 — ne chantez plus en latin devant le *p.* 419 — que le *p.* ne soit ainsi séduit comme par le passé 421 — que Dieu chasse les séducteurs de *p.* 423 [«Le povre monde est... miserablement trompé, entretenu et pourmené et par ces loups ravissans mangé, rongé et dévoré.» *Placards de 1534*. — «Il ne faut pas que les pasteurs de l'église soyent estonnés, si le povre peuple, duquel ilz ont abusé comme des asnes, luy imposant toutes les charges qu'il leur a pleu sur son dos et sur ses espaules, ne veut plus tirer outre et marcher à leur guise, cognoissant leur erreur, malice et iniquité.» Viret, *De la source et de la différence et convenance de la vieille et nouvelle idolâtrie*, p. 182.] — voir *princes*.

Pharaon — le grand *P.* prince de ce monde 166 — confondu par Dieu 299.

pharisiens — les scribes et *p.* étaient plus savants en la sainte écriture, plus purs en leur doctrine, plus honnêtes en leur vie et mœurs, que n'est le pape et les siens 251 — scribes et *p.* avaricieux, arrogants, ambitieux, aimant les honneurs 251 — les scribes et *p.* avaient leurs femmes et gardaient le saint mariage 251 — les scribes et *p.* prêchaient et enseignaient au peuple 251 — les *p.* étaient une secte comme vous diriez maintenant des moines 252 — le levain des *p.* et fausse doctrine des prêtres 253.

phase — *hoc est phase Domini*, c'est le passage du Seigneur 166 [Exode, XII, 2.]

PHILIPPE saint — soudain évanoui de devant les yeux des assistants 176 — et l'eunuque 303.

PHILIPPES — saint Paul et Silas prisonniers à *P.* 375.

PHINEAS — qui est tant loué en l'écriture 242 — [petit-]fils d'Aaron 242, 243.

PIERRE saint — qui leur a révélé que saint *P.* est l'église universelle ? 30, 31 — quand saint *P.* prêcherait cela que vous avez prêché, il nous est défendu de Dieu de le recevoir 41 — si vous voulez user de sophisterie avec la

sainte écriture, dites à Saint *P.* qu'il a menti 52 — saint *P.* ne dit point que nous dilayons 59 — saint *P.* définit que Dieu purifie les cœurs par la foi vive et non morte 98 — le glorieux saint *P.* dit qu'aux épîtres du glorieux saint Paul il y a aucunes choses difficiles à entendre 127 — les prêtres du pape disent qu'ils tiennent de saint *P.*, successeur de Jésus Christ et pape de Rome 188 — je ne vois pas qu'ils facent rien de tout ce que Jésus et saint *P.* ont commandé 189 — je ne puis entendre que ce soit autre que saint *P.* que Jésus Christ a constitué son successeur 241 — saint *P.* n'est point successeur de Jésus Christ pour sacrifier 242 — conférez la différence qu'il y a entre le pape et les siens et saint *P.* 243 — Jésus Christ a dit à saint *P.* : *Pasce oves meas* 253, 254 — Notre Seigneur a donné à saint *P.* et conséquemment à ses successeurs, aux papes et aux prêtres, les clefs du royaume des cieux 254 — saint *P.* n'a rien épargné pour le salut du peuple 254 — prouvez que le pape et les prêtres paissent le troupeau de la parole de Dieu et font l'office que saint *P.* a exercé 255 — Jésus l'appelle *P.*, non pas qu'il soit le fondement de l'église 257 — Notre Seigneur appelle saint *P.* Satan 258 — prouvez que le pape et les siens ne tiennent rien de Jésus Christ ni de saint *P.* 258 — si le pape faisait comme saint *P.* il aurait la puissance de Dieu 259 — le siège apostolique et saint *P.* 260 — saint *P.* n'a jamais usé de prééminence 261 — vous faites tort à saint *P.* 261 — Jésus Christ a-t-il rejeté saint *P.* parce qu'il avait femme 349 — il y en a qui disent que saint *P.* qui été pêcheur, pour vendre son poisson, a défendu de manger de la chair en carême 364 — voir *clefs* — voir CORNÉLIUS — voir SIMON MAGUS.

pierres précieuses — vertu des *p.* 202 — voir *trois*.

PILATE — a condamné Jésus par crainte des Juifs 302 — voir *Galiléens*.

PITAGORAS — voir PYTHAGORAS.

PIUS II — ses commentaires du Concile de Bâle 32, 330 — voir BENON.

PLATINE — *P.* qui a écrit la *Vie des papes* 346 [Platina Baptiste (pseud. de Bartolomeo Sacchi), auteur des *Vitae summorum pontificum*.] — voir CALIXTE — voir PAPHNUCE.

platine — les prêtres donnent à baiser la *p.* à l'offrande 383 — voir *saucière*.

PLATON — énigme de *P.* : *Vidi hominem non hominem* 210. [*République*, V, 479 B-C. L'énigme complète est conservée chez Athénée (*Dipnosophistae*, X, 452 c) : « Un homme, qui n'est pas homme, frappe avec du bois, qui n'est pas bois, un oiseau perché, qui n'est pas oiseau, d'un coup de pierre, qui n'est pas pierre ». Réponse : 1^o Eunuque. 2^o Férule. 3^o Chauve-souris. 4^o Pierre ponce. Athénée renvoie au *Περὶ γριγῶων* de Cléarque.] — voir *république*.

PLINE — je le vous prouve par l'évangile de *P.* ... lequel dict : *Medicos esse quibus licet impune occidere*, qu'il est permis aux medecins de tuer sans reprehension 310 [La citation est approximative. Le passage visé de Pline, dans le chap. sur les « *Vitia medicinae* », est le suivant : « *Discunt [medici] periculis nostris, et experimenta per mortis agunt : medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est.* » Plinii *Hist. nat. lib. XXIX*, c. 8.]

PLUTARQUE — 216.

punctualiter — voir *corps de Jésus Christ*.

Pont Notre Dame à Paris — voir *verre*.

PONTARLIER — 316.

PONTARLY — voir PONTARLIER.

posse ad esse — voir *argument*.

prébendes et dignités — 311.

prêcheurs — voir *prédicants*.

prédestination — il n'est pas possible à l'homme de pouvoir juger qui est élu en la *p.* éternelle de Dieu ou qui est réprouvé 245.

prédicants — ceux qui ont désiré et tâché à notre mort sont témoins si on a procuré autre chose que leur bien 13 — les prêtres nous ont souvent lapidés 216 — nos prébendes, dignités et revenus, c'est d'être chassés, méprisés, batus et tourmentés 218 — « nous attendre sur les champs pour nous tuer, de quoy nous en portons le tesmoignage sur nostre dos, ou nous faire empoisonner, comme nous l'avons expérimenté » 389 — « nous qui souvent avons esté près de la mort entre les prestres et autres » 420 — « ceux qui sont venus comme brigans et guetteurs sur le chemin pour nous tuer » 420 [allusion, entre autres, à l'empoisonnement de Viret et au coup d'épée « reçu sus son doz, duquel n'estoit encores guarý, par un prebstre, en venant de Neufchastel pour aller prescher à Payerne, tout seul ». Froment, *Les Actes et gestes*, édit. Revilliod, p. 102 et 104] — tenus pour loups et hérétiques 324 — on disait partout qu'après avoir ruiné l'église, les *p.* s'attaqueraient aux seigneuries 336 — leurs injures à l'adresse des prêtres 383, 384, 385, 386 — chargés de diables dans la barbe et les cheveux et sous les ongles 391 [voir Jeanne de Jussie, *Le levain du calvinisme*, édit. Grivel, p. 85 : Frère Guy veut bien disputer avec le « pauvre idiot Faret », mais, déclare-t-il, à une condition : « Je veux premièrement que luy soit osté le logis de son maistre le diable, c'est à dire qu'il soit tondu et razé tout le poil de dessus son corps... je donne ma vie si je ne vaine les diables qu'il porte pour ses conseillers. » Voir aussi Froment, *Actes et gestes*, édit. Revilliod, p. 86 : « On avoit aussi inventé... que Farel... n'avoit point de blanc es yeulx, et en chascun cheveu de sa barbe se tenoit ung diable, ayant des cornes sur sa teste et les piedz comme ung beuf, et filz d'ung juif de Carpentras. »] — un pauvre *p.* fait trembler l'Église papale 402, 403 — nous ne sommes buveurs de sang 420.

prélat — quels bons piliers d'église sont les évêques et *p.* 33 — saint Paul appelle *p.* les ministres de l'église 320 — *p.* signifie plutôt charge, labeur et peine que prélature ou seigneurie 321 — *prepositus* ne signifie pas seigneur ni *p.* 321.

prépuce — le *p.*, c'est-à-dire les incirconcis 79 — le *p.* n'est rien 98.

présence réelle — 150, 173-7 — reale et corporelle 210 — voir OCKAM — voir HOLKOT — voir D'AILLY — voir *oublie*.

présidents les quatre — le seigneur de Watteville reçoit le serment des quatre *p.* 15.

prêtres — tous les *p.*, moines et gens d'église cités à Lausanne pour rendre raison de leur foi 4 — n'est ce pas grand blasphème aux hommes de constituer d'autres sacrificateurs qu'ils appellent *p.* pour offrir autre sacrifice que

celui de Jésus 142 — injure faite à la dignité sacerdotale de Jésus quand chaque pauvre *p.* est dit sacrificateur 146 — les *p.* quand ils disent messe ne font pas la cène de Jésus Christ 173 — les *p.* veulent que personne ne touche à l'autel, au pain, au calice 173 — ce que vous amenez de la dignité des *p.* est ouvertement contre eux 173 — saint Paul confère Jésus Christ avec les sacrificateurs et pontifes, lesquels vous appelez *p.* et évêques, nonobstant que la différence soit grande 181 — béguin, chemises, robe des *p.* 183 — voir *vêtements des prêtres* — les *p.* ont une couronne bien douce au lieu des épines de Jésus 183 — les *p.* semblent bateleurs et danseurs 183 — ils jouent des mains, tournant les pieds, maintenant le dos, maintenant le ventre, tellement qu'il semble qu'on regarde une farce 183 — voir *morisque* — il vous semble qu'il est nécessaire d'avoir des *p.* 185, 186, 187 — *sacerdos* ne signifie pas *presbiter* 187, 188 — il faut que les *p.* soient comme les conseillers et conducteurs de la république chrétienne 188 — vous dites que saint Pierre a été *p.* et a chanté messe 188 — les *p.* disent qu'ils tiennent de saint Pierre, successeur de Jésus Christ et pape de Rome 188 — combien qu'ils aient retenu le nom de *p.*, néantmoins ils ont oublié l'office 189 — l'erreur des *p.* 193 — la prêtrise et la messe sont fondées sur les paroles de Dieu 197 — *p.* ou évêques, qui est tout un 198 le *p.* est élevé sur tout 199 — les *p.* sont *creatores Creatoris* 199, 234 — voir *Stella clericorum* — je conseille à tous *p.*, au nom de Jésus, tant pour eux que pour le pauvre peuple, qu'ils se retournent et regardent diligemment l'écriture 200 — les paroles que le *p.* dit ont autant de vertu que si Jésus les proférait 201 — comment les *p.* osent ils s'attribuer telle puissance et dignité ? 203 — il faut que vous et les *p.* refréniez votre langue et atrempiez votre parler selon la parole de Dieu 212 — qui est plus près de l'institution de la cène ou nous ou les *p.* ? 217 — il advient aux *p.* comme aux enchanteurs qui mêlent de bonnes paroles parmi leurs charmes 234 — *ecce sacerdos magnus* 241 — un chacun sait s'ils font rien pour néant 242 — ces pauvres *p.* n'ont étudié 281 — il faut avoir pitié des *p.*, mais plus encore du pauvre peuple 282 — l'ignorance des *p.* est intolérable 282, 377 — comment les *p.* enseignent le peuple 282 [« Il y a peu de curez et d'évesques qui se meslent de prescher et qui ayent le savoir ou le vouloir pour le faire, mais retiennent seulement à eux l'administration des sacremens et les badineries requises en leurs bateleries, sans se soucier de la doctrine chrestienne ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 249. « Que peuvent enseigner ces asnes au povre peuple sur lequel ilz ont prins domination » ? Viret, *Dialogues du désordre*, p. 891.] — vrais *p.* et *p.* du pape 283 — vous, *p.*, comment n'avez-vous honte de votre état et des vôtres, et de mentir si évidemment devant tout le monde ? 314 — pour donner pénitence, nous n'avons besoin des *p.* 315 — ainsi que Jésus envoyait les ladres aux *p.*, il faut que nous nous montrions aussi aux *p.* 315, 316 — les *p.* estiment leur cause bien malade, puisqu'ils l'ont remise entre les mains d'un médecin 317 — doctrine des *p.* 318 — les *p.* sont hommes et non anges 319 — les *p.* ne sont point ministres de la parole de Dieu 320, 324, 322 — les *p.* sont pasteurs et doivent conduire le peuple comme le bon pasteur conduit ses brebis 323, 324 — l'office des *p.* est

de si grande sainteté qu'il requiert une pureté et une vie angélique 346 — les *p.* ne doivent penser qu'à Dieu 347 — ne voyez-vous pas quelle vie angélique et quels anges nous avons maintenant en l'église ? 348 — vous trouverez plus de *p.* martyrs de Vénus que de Jésus Christ 349 [« C'est là où la déesse Vénus a son principal règne et ses principaux martyrs, pour raison de la chasteté et de la virginité et continence qui y est si bien gardée ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 544.] — bâtards de *p.* jusqu'à la tierce ou la quatrième génération 350 — gros et gras ventres 367 [« Gros truans et misérables ventres. » Marcourt, *Le livre des marchans*, édit. de 1534, fol. C vj. « Tout le monde est mangé et dévoré par les ventres paresseux des prebstres, moynes et moynesses ». Farel, *Summaire et briefve declaration*, fol. D ij. « Tant d'hommes oyseux et de ventres paresseux ne vivent pas de rosée comme les cigales. » Viret, *L'interim*, p. 125.] — mentons à deux rebras 367 [« Témoins leurs mentons à double rebras ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 573.] — les *p.* doivent chanter 371 — ils chantent en langage non entendu du peuple 372 — ils ne vendront pas si bien leurs chansons que par le passé 372 — le peuple connaît déjà quel profit il a de leurs chansons 372 — la chanterrie des *p.* 373 — nous ne les appellerons pas ministres de l'église, mais ménestriers 374 [voir « Les menestriers aux enterremens » et « Les prestres menestriers » dans Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial. p. 228 et 261. Viret appelle les prêtres « messieurs les menestriers et bastateurs de l'Antechrist ». *Actes des vrais successeurs*, p. 46. « Ce n'est pas de merveilles si l'estat de chrestienté va très mal, puisque, au lieu des ministres de vérité qui doyvent grater asprement les oreilles par l'ardente vérité, il n'y a que des menestrieux pour les chatoiller et délecter ». Viret, *Dialogues du désordre*, p. 361. « Ilz sont trop délicatz ménestriers ». Marcourt, *Le livre des marchans*, édit. de 1534, fol. C j.] — les *p.* vendent bien cher leurs prières et chansons 375 — du pauvre peuple, ils n'en tiennent compte 376 — puisque les *p.* sont tant ignares, on doit avoir pitié d'eux 383 — la présente disputation n'a quasi été d'autre chose que d'injures contre les pauvres *p.* 384 — nous ne voulons point de mal à vos personnes 385 — nous aurions plus de plaisir à dire bien de vous que mal 388 — vous êtes cause de la ruine de toute la chrétienté 388 — nous ne blâmons pas les *p.*, mais les faux prophètes, car si vous étiez *p.* vous feriez autrement que vous ne faites 389 — si les *p.* sont ignorants, ils ne sont donc point *p.* 390 — si Dieu a donné grâce à quelque *p.*, nous serons bien joyeux de le voir prêchant, les autres, qu'ils étudient 391 — il faut bien avoir pitié des pauvres *p.* 392 — cérémonies qui ont nourri tant de gras *p.* et moines 392 — les *p.* ignorants ne sont point dignes d'être *p.* 393 — les *p.* de présent ne sont point chrétiens 393 — puisque vous confessez l'ignorance des *p.*, étudiez et apprenez 394 — laissez vos messes et suivez Jésus 418, 419.

prêtrise — contraire à l'autorité de Dieu, injurieuse à Jésus-Christ 34.

PRÉVESSIN — 137 [dans le dép^t de l'Ain, arr. Gex, c^{on} Ferney] — voir BERILLY.

prières — de parler en priant n'est ja besoin, car Dieu écoute la voix du cœur et non des lèvres 374 — *p.* et chansons des prêtres 375 — qu'ils prient

comme Jésus a prié avec les autres chrétiens, sans déguisement, sans cloches, sans prendre salaire 376.

Prima quidem heresis — voir *canons*.

prince — nous sommes appelés des *p.* pour rendre raison de notre foi 10 — père du pays et pasteur du peuple 301 — tyran 301 — *p.* bons et fidèles 302 — ces iniques contraires à Jésus empêchent les *p.* de voir ce que Jésus a enseigné 309 — les prédicants passent pour enseigner toute rébellion et séduction contre les *p.* 336 — les pauvres *p.* et seigneurs en sont venus à être palefreniers et pages du pape pour lui tenir l'étrier et mener sa monture par la bride 337 [« Ceste élection [de Martin V] a esté faite en la session quarante et unième [du concile de Constance], après laquelle l'empereur Sigismond se jetta incontinent à terre, et baises les pieds dudit pape en grande révérence. Et puis, quand il fut couronné, luy et Frédéric, marquis de Brandeburg, menèrent le cheval sur lequel il chevauchoit, tenans la bride d'iceluy, comme laquets du pape, assavoir l'empereur à dextre, et le marquis à senestre ». Viret, *Des actes des vrais successeurs*, p. 513.]

printemps — voir *carême*.

prisons — *p.* diverses pour mettre les malfaiteurs selon le crime qu'ils ont commis représentent enfer et purgatoire 378.

probations — de la première conclusion 16, de la seconde 139, de la troisième 147, de la quatrième 245, de la cinquième 276, de la sixième 284, de la septième 290, de la huitième 298, de la neuvième 340, de la dixième 357 — les *p.* des conclusions sont si longues et tant prolixes 384 — nous avons usé de telles *p.* pour obvier aux calomnies des ennemis de vérité 384 — si les *p.* ne vous ont pas satisfait, pourquoi ne le mettez-vous pas en avant ? 385 — nous avons écrit les *p.* 385.

probet autem seipsum homo — 168, 195, 208 [I Cor. XI, 28.]

procès au col — afin que personne ne sache comment on a iniquement condamné les serviteurs de Dieu, il faut mettre leur *p.* à leur col pour être brûlé avec eux 314 [voir, par exemple, le supplice d'Alexandre Canus — frère Laurent de la Croix — ancien dominicain, natif de Normandie, qui en 1533 résida dans le comté de Neuchâtel. Avant de mourir (18 juin 1534) il harengua le peuple, mais « mes dictz seigneurs les docteurs ne le voulurent laisser achever et fut bruslé tout vif avec son procès. » *Journal d'un bourgeois de Paris*, édit. Bourrilly, p. 434. Crespin, *Histoire des martyrs*, édit. de 1597, fol. 100, racontant le martyre d'Alexandre Canus, d'Evreux en Normandie, ne fait pas mention du procès brûlé.]

prophètes — faux *p.* 245 — *p.* mangé par un lion 290 — voir *Moïse*.

proses et séquences — voir *hymnes*.

proverbes — *Cena pontificia* 367 [« La gourmandise et friandise a esté ordinairement si grande en ces banquets [pontificaux] qu'ils ont esté mis en proverbe commun, en sorte que quand les Latins ont voulu signifier un banquet somptueux, friand, délicat et fort excessif, ils l'ont appelé un banquet pontifical: ... comme qui diroit maintenant un banquet de prestre, ou d'evesque, ou de cardinal, ou de pape, ou vin theologal. » Viret, *De la vraye et fausse religion*, p. 626. — Sur le proverbe *Table d'abbé* ou *Table*

de prêlat, voir H. Estienne, *Apologie pour Hérodoté*, édit. Ristelhuber, t. II, p. 35-36.] — *Curia romana non quaerit ovem sine lana* 255 [« Car comme en fort beau latin ilz disent : *Ubi oves, ibi pelles* (En marge : *Ubi ovis, ibi lana*) c'est à dire : s'il y a force brebis, il y a force laine, laquelle vraiment ilz savent bien cueillir et tondre... Ilz sont tondeurs de brebis, j'entens du povre peuple, lequel ilz tondent, ilz devorent, ilz escorchent de si près qu'ilz en succent le sang et la sueur ». Marcourt, *Le livre des marchans*, édit. de 1534, fol. Cij v°. Marnix, *Différends de la religion*, t. IV, p. 179 : « *Curia romana non quaerit oves sine lana, dantes exaudit, non dantibus ostia claudit.* »] — De jeune médecin, cimetière bossu 310 [Cité par H. Estienne, *Apologie*, t. I, p. 305. Voir Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, t. I, p. 265.] — *Ne Hercules quidem contra duos* 281 [Platon, *Phédon*, chap. 38. Rabelais, *Pantagruel*, liv. III, chap. 12.] — *Oportet mendacem esse memorem* 202 [« Le proverbe dit qu'un menteur doit avoir bonne mémoire, de peur de se couper par oubli ». Calvin, *Traité des reliques*, col. 433. « Il est dit en commun proverbe qu'il faut qu'un menteur ait bonne mémoire, ou autrement il se coupera souvent. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 632.] — dit commun qui est en la bouche de tous : Ce qui est fait à la bonne intention et à l'honneur de Dieu est bien fait 290, 291 — *Ubi desinit physicus ibi incipit medicus* 368 — Un charbonnier ne blanchit pas l'autre 316 [« Les mortelz n'ont point de purgation en l'autre monde, ains faut qu'ilz soyent puniz en enfer... Si ne laissent pas pourtant de se absoudre l'un l'autre, quand ilz auroient tué père et mère, et de se blanchir comme des charbonniers ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 6^{me} dial. p. 219.]

psautier — lu au Collège de Cambrai à Paris par Caroli 128.

puissance — temporelle 303 — il a fallu que la p. se soit soumise au pape jusques à baiser les pieds, tenir la bride du cheval ou de la mule et être son page détestable 312 — du glaive 317, 338 — il faut obéir aux p. 335 — les p. et les prêcheurs de l'Évangile 336-7 — voir *glaive* — voir *pape* — voir *princes*.

purgatoire — l'invention mensongère du p. 138 — il n'y a p. que Jésus 54, 377, 383 — vous vous enrichissez et vous apauvrissez les pauvres gens sous l'ombre de votre p. 55 [« Votre grand gouffre de purgatoire, auquel sont engloutiz les biens du monde. C'est le sac percé dont parle le prophète, qui ne sera jamais plein. Et certes il est bien nommé purgatoire, car par ce feu tout est raclé, tout est purgé, greniers, caves, bourses, coffres, champs et villes. » Farel, *Summaire et briefve déclaration*, fol. Miiij. « Ilz n'ont point de meilleur possession que le purgatoire, qui leur rende plus de fruit ne de laquelle ilz reçoivent et recueillent plus de censes et de revenus. Il n'y a royaume, seigneurie, terre ne héritage qui apporte tant de profit à leurs seigneurs et possesseurs que purgatoire leur apporte. Parquoy ce n'est pas de merveilles s'ilz ont peur de le perdre. » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 1^{re} dial. p. 90. On connaît le mot de Viret sur le purgatoire qu'il appelle « pagatoire » ou « purgebourse ». *Disputations chrestiennes*, 3^{me} part., p. 217.] — Où est p. ? Est-il près des limbes ? Devant ou derrière ? 134 — Dieu ne fait aucune mention des prisons de

p. 238 — nous ne nions pas qu'il n'y ait un *p.* 377 — ceux là sont en *p.* pour accomplir leur pénitence 377 — ce serait une grosse ruine pour les âmes et la chrétienté s'il n'y avait d'autre *p.* que le sang de Jésus Christ 378 — Jésus n'a jamais parlé de *p.* 379 — *lugentibus in purgatorio...* 380 — je voudrais bien qu'ils me disent qui sont ceux qui sont en cette rôtisserie, car les damnés n'y vont pas, ni les fidèles aussi 380 — il n'est ja besoin d'inventer un *p.* pour établir la justice de Dieu 381 — Jésus Christ a-t-il répondu au larron en la croix : Il faut premièrement que tu passes par le feu de *p.* ? 381 — le *p.* des prêtres a plus été occasion de mal faire que chose du monde 382 — ils trouvent leur *p.* vers les prêtres pour purger les bourses et les coffres 382, 383 — voir *lugentibus* — voir *morts*.

PYTHAGORAS — les secrets de *P.* 130 — *αὐτὸς ἐφη* 222.

pythagorique — c'est une théologie fort nouvelle et une philosophie plus que *p.* 150 [« Laissons ceste théologie pythagorique et magique à ceux qui se plaisent en icelle ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 706.]

Q

Quatre-Temps — 364 [Les mercredi, vendredi, samedi, après les Cendres, la Pentecôte, l'Exaltation de la Croix, la Sainte-Luce.]

querelle de mots — ceci est débattre des mots, non pas de la chose principale 52 — saint Paul défend de débattre des mots 52.

quêteurs — voir *rogatons*.

Qui ea — voir *canons*.

QUIODY Michel — voir GUIODY.

QUINTILIEN — 216.

R

rabbi — nous n'avons garde de parler comme ce raby 313 [Il s'agit ici du théologien Pierre Cornu ou des Cornes qui, à ce que raconte Froment, était convoqué à la dispute de Genève : « En laquelle dispute se trouva ung docteur de la Sourbonne de Paris, nommé Pierre Caroly, tenant la part des prebstres, qui disputoit fort subtilement et de grande affection contre les proposans ; et ung aultre docteur de Paris, nommé De Cornibus, le plus renommé de la Sourbonne, y devoit aussi venir, comme il s'estoit vanté et l'avoit promis ; auquel Farel envoya des lettres dans Lyon, où il preschoyt pour le faire venir ; mais ne tint sa promesse ». *Les actes et gestes*, édit. Revilliod, p. 140.] — voir PAVAN.

rabbins — la folle persuasion des *r.* 401.

Radix Omnium Malorum Avaricia : ROMA — 366. [Le texte de la Vulgate est : *Radix omnium malorum cupiditas*. [Timoth. VI, 10. — On a beaucoup joué sur le mot *Roma* dont la lecture à rebours est *Amor*. Voir la note marginale de la Bible d'Olivétan au mot *Babylone*, Apoc. XIV, 8, dans

laquelle se trouve rapporté le « verset » : Versus amor (c'est à dire *amor* retourné = *Roma*) mundi caput est et bestia terre.]

Rate sainte — voir *oublie*.

rédemption — ce que signifie *r.* 21.

relations in divinis — 211.

reliques — adoration des *r.* condamnée par la seconde conclusion 145 — il baise les *r.* 397 — on cherche Jésus en tant de pauvres choses, chair, larmes, épines, cloux, bois, os, linceuls, nappes, et tant de moqueries qu'on ne le saurait assez exprimer 407.

rémission des péchés — voir *péchés*.

république platonique — ces pauvres esprits transportés qui veulent faire une *r.* platonique et remplir tout de confusion 303 [Ces « povres espritz transportéz » sont-ils les anabaptistes qui, par leurs projets communistes, bouleversaient l'organisation politique et sociale ?]

RÉVÉREND le — voir MICHOD Jehan.

robes — voir *vêtements*.

rogatons — questeurs et porteurs de *r.* 399.

rois — ont été avant les empereurs 308 — ce mot *regere* convient aux *r.* qui sont dits *reges a regendo* 322.

ROME — vous qui tenez la loi de la ribaude de *R.* 216 — nous n'avons plus besoin d'aller à Jérusalem pour adorer et prier, encore moins à *R.* ou à Saint Jacques et à tels autres lieux pleins de superstition et d'idolâtrie 293 — la ville de *R.* pleine de gourmandise 367 — le pape entretient des putains dans ses bordaux, comme savent et disent ceux qui ont été à *R.* 416 — voir saint PAUL — voir *Radix*.

ROVERÉ — Rovray, paroisse d'Yvonand — voir GALANDA.

royaume de Dieu — le *r.* de *D.* qui est dedans nous et n'est ici ni là, vous le constituez en observations de jours, de lieux, de viandes 216.

royaume des cieux — ne fermons la porte du *r.* des *c.* 11.

rota in medio rote — Ezéchiel dit que la roue était en la roue 111 [Ezéch., I, 16 et X, 10.]

RUSTI Nicod, l'un des quatre notaires rédacteurs — 13, 15 [Nicod Rusti, Rusty ou Ruty, appartenait à une famille lausannoise d'orfèvres et de notaires. Il était en 1539 secrétaire du conseil de ville.]

S

sabbat — *s.* et dimanche 47 — nous gardons le vrai *s.* 48 — le *s.* extérieur 48 — notre *s.* est spirituel et éternel 48 — *s.* judaïque 48.

sacerdos — ne signifie pas *presbiter* 187, 188 — *sacerdos offerat sacrificium deo pro populo* 235.

sacramentement — voir *corps de JésusChrist*.

sacramentum — voir *sacrement* — voir *mysterium*.

sacrement — j'ai prêché du saint *s.* de l'autel comme Notre Seigneur a dit :

Hoc est corpus meum 38 — touchant les s. nous ne les renions pas et ne les voulons pas abolir 39 — la messe que vous appelez le s. de l'autel 124 — Jésus Christ nous donne son corps et son sang au saint s. 162 — le baptême et la cène sont appelés s., c'est à dire symboles et signes des choses secrètes 6, 245 — à cause des grands secrets qui sont compris et signifiés par le baptême et la cène, nous les appelons s. 248 [« Ilz sont appelez sacremens des Latins et mystères des Grecz, pour ce qu'ilz contiennent en brief et en somme tous les poinctz et tous les secretz de la foy et de la doctrine chrestienne ». Viret, *Vertu et usage*, p. 495.] l'église du pape a ses s. inventés des hommes 250 — l'église n'a que deux s., le baptême et la cène 266 — le s. du mariage 266, 267 — si vous voulez ainsi prendre les s., nous en trouverons bien plus de sept 266 — le soleil sera un s. 266 — toutes les paraboles de Jésus Christ peuvent être appelées s. 267 — *mysterium* et *sacramentum* 267 — s. d'extrême onction 268 — s. de la sainte boue 268 — si la parole vient à l'élément, il est fait s. 271 — le s. de l'huile 272 — le s. de l'anneau 272 — il n'appartient aux prêtres de faire des s. autres que ceux que Jésus a ordonnés 272 — s. tout nouveau 272 — le s. du larron 272 — le s. de l'avènement de Notre Seigneur 273 — le mariage est s. 273 — *sacramentum dicitur quasi sacrans mentem* 273 — sans la parole de Dieu, les s. ne peuvent être s. 275 — le vrai ministre prêche la parole de Dieu et administre les s. 6, 267 — voir *mariage* — voir *messe*.

sacrificateurs — il faut premièrement savoir ce que la sainte écriture entend par s. 141 — ceux qui veulent reconnaître autre souverain s. que Jésus, le renient 142 — n'est-ce pas grand blasphème de constituer d'autres s. qu'ils appellent prêtres 142 — s. léviques 142 — s. éternel selon l'ordre de Melchisédech 181, 182 — tous les chrétiens sont s. pour offrir eux-mêmes à Dieu 181 — comment les prêtres pourront aucunement être appelés s. de Jésus Christ 189 — Jésus nous a faits rois et s. 236 — Malachie reprend les s. de son temps 242 — voir AARON — voir JÉSUS — voir *sacrifice*.

sacrifice — Jésus a tout consommé par le dernier s. qui est seul véritable 116 — tous les s. et oblations du vieux testament étaient ombres et figures du grand et parfait s. que Jésus a une fois fait 117 — les vieux s. 117 — le vrai s. 117, 119 — il y a différence entre les cérémonies et s. mosaïques et celui de Jésus 118 — les s. matériels 119 — ces s. ne sont pas le vrai s. 119 — il y a plusieurs figures du s. de Jésus 120 — il faut que le s. de Jésus Christ soit souvent réitéré 120 — le s. de Jésus a été représenté par divers s. 120 — Jésus Christ n'est offert qu'une fois, combien que par plusieurs s. ait été figuré 121 — quand Jésus Christ se donne à nous tous les jours par sa parole, il ne s'offre pas comme un s. pour pacifier le père 123 — voulez-vous que le peuple chrétien soit sans s. ? 235 — le s. de Jésus a tout consommé 236 — nous avons le s. parfait 236 [« Je demande a tous sacrificateurs, si leur sacrifice est parfait ou imparfait. » *Placards de 1534.*] — le s. des chrétiens 237 — le vrai s. de louange 237, 238 — les s. des prêtres romanisques 237 — autre manière de s. qui appartient aux chrétiens 239 — aimer Dieu et le prochain est

le droit s. agréable à Dieu 240 — se tenir au seul s. que Jésus a fait pour nous 404 [voir Viret, *Actes des vrais successeurs*, 3^{me} livre, chap. XXVIII : ...« En quel sens nous pouvons admettre que la Cène soit appelée du nom de sacrifice. » Chap. XXIX : « Comment la Messe peut à bon droit prendre son nom des Juifs et estre tenue pour sacrifice et en quel sens ». Chap. XXX : « Comment Jésus Christ s'est sacrifié soi mesme... »] — voir *enfants* — voir *messe* — voir *veaux* des lèvres.

sainte écriture — voir *écriture*.

saint esprit — voir *esprit*.

saints — on ne trouve pas dans la sainte écriture qu'il faille invoquer autre que Dieu par Jésus Christ ni que jamais aucun des s. ait intercédé pour ceux qui sont allés de ce monde reposer en Notre Seigneur 145 — l'intercession des s. condamnée par la seconde conclusion 145 — l'église des s. et des justes et la communion des s. 147 — *sancti per fidem vicerunt regna* 264 — les s. ont quelque puissance 264 — il faut imiter les s. en ce qu'ils ont plu à Dieu 413.

sang — trésor de nature 367 — voir JÉSUS.

SAPHIRE — 246.

SATAN — S. et les siens égare le troupeau 7 — S., persécutant Jésus, se tue de son glaive 404 — voir DIABLE.

saucière — ils donnent à baiser leur s. à l'offertoire 238 — messe pleine de moqueries, de béguins, chemises, robes percées, pectoraux, s. 275 [« La saucière qu'ils appellent patène ». Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 381. « La saucière qu'ils appellent platine. » *Actes des vrais successeurs*, p. 834.] — voir *platine*.

sauf conduit — pour aller, venir, opposer ou répondre en la dicte disputation 4 — s. c. violé au concile de Constance 33 [Sur le décret du concile de Constance : « Il ne faut point garder foi aux hérétiques », voir Viret, *Actes des vrais successeurs*, 8^{me} livre, chap. XXVII : « De la mort de Jean Huss et de Hiérome de Prague par la sentence du concile de Constance et du sauf conduit violé envers eux... », et le chap. XXVIII : « De la théologie papale touchant la violation de la foy donnée et des sauf conduits... »] — vous avez s. c. et liberté de parler 71 — on vous donne assurance et s. c., et vous ne voulez venir avant 313.

SAÛL — repris par Samuel 290 — confondu par Dieu 299 — S. et David 404.

SAUNIER maître Antoine — à Paris avec Farel et Jehan Mimard 204.

SCHLEIFF Hans, commissaire — 13.

scribes — ils sont appelés s., non pas à cause qu'ils écrivent, mais parce qu'ils sont savants 252 — les Grecs les appellent *γραμματεῖς* 252 — voir *phari-siens*.

scrinio pectoris — le pape a tout in *scrinio* p. 311 [« Tous les droicts sont logez et contenuz en l'escrain et au cabinet de nostre poitrine ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 530.]

Secuti sunt — voir *canons*.

SENNACHERIB — confondu par Dieu 299.

Sequere me — 351, 352, 353 [Jean, XXI, 19.]

séraphins — voir *prêtres*.

serf — l'homme *s.* de toute chose, *s.* de péché 394-5.

serpent d'airain — 308, 309.

serviteur — les *s.* et l'observance du dimanche 48 — *s.* de Dieu 398.

servus servorum — voir *pape*.

Si eum ou *Sic eum volo manere* — 352-3 [Jean, XXI, 22.]

siège — *s.* apostolique 260.

Si in laicis — voir *canons*.

Si iuxta — voir *canons*.

SILAS en prison à Philippes — 375.

SILÔÉ — tour en *S.* 39 — *natatorium S.* 101.

similitudes — voir *soleil* — voir *œuf*.

SIMON Magus — et saint Pierre 55, 177, 365 — *S.* magicien 246, 288 — voir *pape*.

singe — voir *hostie*.

Si papa — voir *canons*.

si verbum accesserit ad elementum fit sacramentum — 271.

SOCRATE et sa femme — 346-7, 349.

soleil — en regardant le *s.* nous ne lui donnons pas la clarté, mais lui nous la donne 45 — autant vaudrait dire : le ciel est plus grand que le *s.*, donc le *s.* n'enlumine point le ciel 76 — comme le *s.* n'est sans ses rayons, ainsi la foi n'est sans charité 98 — l'eucharistie et la similitude du *s.* qui est par tout 192 — le corps du *s.* n'est en la terre, mais ses rayons, sa chaleur et sa clarté 192, 193 — Jésus en son corps peut être partout comme le *s.* 224 — combien que le *s.* éclaire toute la terre, si n'est-il point en la terre mais au ciel 224 — le corps du *s.* est au ciel d'où il donne clarté à la terre, ainsi le corps de Jésus est au ciel d'où il envoie son esprit 224 [Dans les propositions de frère Alain Chefdeville, augustin, censurées par la Sorbonne en 1557, la 44^{me} est ainsi conçue : « Parlant de *eucharistia* dit qu'il n'étoit chose inconvenable que Dieu fut en plusieurs lieux en même instant, baillant exemple du soleil, lequel étant au ciel en son lieu se communique aux hommes, et aux autres créatures en terre, ainsi étoit de Dieu qui, sans se bouger de paradis, se communique aux hommes ». *Censura* : « Hac similitudine qua utitur de sole loquens de *eucharistia*, videtur negare realem praesentiam corporis Christi in *eucharistia*. » d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. 181. — « S'il estoit question d'user de comparaisons et de similitudes... je n'en pourroye point prendre de plus propre que du soleil qui nous est présent sans descendre toutesfois du ciel ». Viret, *Vertu et usage*, p. 270.]

SORBONNE — comment les *S.* et escholes ont accoutumé se porter en leurs disputations, nous ne nous en soucions pas 27 [« Noz maistres de Paris desirent et veullent estre veuz les plus grans et plus sçavans. Comme ainsi soit que tout leur cas ne soit que ignorante barbarie. Mesme en leurs disputations publiques, ilz ont gens appostez pour frapper et faire bruiet, se il advient que le arguant suyve et presse le respondant, qui est une grande irrision et pure moquerie ». Marcourt, *Traicté de la sainte eucharistie*, fol. Aiiij v^o. « Quant aux théologiens de Paris, ils se prisent par dessus tous ceux de ceste profession qui sont en Europe. Ils ont deux collèges

principaux : Sorbonne et Navarre, où abordent gens de toutes nations pour apprendre. Ceux qui sont receus en ceste faculté de théologie (ils les appellent communément bacheliers) sont exercez par maintes disputes tout l'esté ; et faut qu'en un certain acte (qu'ils nomment Sorbonique) ils respondent aux argumens de tous leurs compagnons par douze heures sans bouger. Là se traittent de merveilleuses questions et souvent de choses frivoles et qui surpassent l'entendement humain. On y crie à puissance et les disputes se finissent le plus par le bruit et tintamarre des auditeurs, quand l'une des parties est trop longue en son propos ou trop inepte. Les docteurs qui ont le nom de Nos Maistres escoutent au dehors par des treillis. Ceux-ci sont censeurs de toute doctrine...» Sleidan, *De l'estat de la religion*, fol. 18 v^o.] — toutes leurs escholles et S. 30 — l'eschole de Paris parle sans entendre 137 — toute la S. 397 [« Toutes les universitez, tous les collèges et toutes les escholes des sophistes et théologastres, et principalement la Sorbonne, que sont-ce autre chose qu'une vraye Arcadie qui engendre et nourrist les plus beaux asnes que la terre porte ? » Viret, *Dialogues du désordre*, p. 881.] — voir MAIGRET.

sorciers — si les prêtres avaient aussi bien prêché que chanté, il n'y aurait pas tant de pauvres s. brûlés par ce pays 377 — s. tombés en erreur par faute de doctrine 377.

soufflements — les enchanteries et s. du prêtre 424 [« Le prestre souffle sur l'eau, afin que l'esprit immonde en soit chassé, comme on souffle envers celuy qui doit estre baptizé pour chasser le diable d'iceluy... Voilà de beaux jeux de petis enfans, pour bien faire rire le diable et se moquer de toute la chrestienté ». Viret, *Vray ministère*, p. 454-6.]

SOZOMÈNE [Hermias] — paroles de Sozomenus tirées de l'*Histoire tripartite* 350 [Sozomène, mort vers 443, est l'auteur d'une *Ἐκκλησιαστικὴ ιστορία*.] — voir *Histoire tripartite*.

Spiritus ubi vult spirat — 203 [Jean III, 8.]

Stella clericorum — les prestres sont, comme ilz disent en leur *Stella clericorum* sans lumière, *creatores creatoris* 199 — ilz sont venuz jusques à dire qu'ilz sont createurs du createur, comme en font foy leurs livres, nommement ung nommé S. c. 234, 416 [On lit dans la *Stella clericorum* : « Quid potuit deus plus facere sacerdotibus quam se ipsum creare, tractare, sumere et ministrare ?... O veneranda sacerdotum dignitas, si digne et sacerdotaliter vixeritis : intra quorum manus, velut in utero Virginis, filius Dei incarnatur... Iste qui creavit me, dedit mihi creare se. Qui creavit me sine me, creatur mediante me... Cum ergo tantae dignitatis sit sacerdos quod creator sit sui creatoris et totius creaturae, ipsum perdere vel damnare inconveniens est ». — Dans ses *Disputations chrestiennes*, Viret commente ces passages qu'il reproduit en marge : « Il n'y a si petit prestre qui, selon leur doctrine, ne s'ose attribuer la puissance de faire les dieux. Sur quoy je ne veux autre tesmoignage que leur livre, intitulé *Stella clericorum*, auquel sont escrites telles parolles : « O que la dignité des prestres est vénérable, entre les mains desquelz le Filz de Dieu est encharné, comme au ventre de la Vierge ! » Et puis parlant à la personne du prestre : « Cestuy qui m'a créé, m'a donné pouvoir de le créer. Celuy qui m'a créé sans moy,

est créé par le moyen de moy ». En après il conclut : « Puis donc que le prestre est de si grande dignité qu'il est créateur de son créateur et de toute créature, il ne est pas convenant de le perdre ou damner ». Ilz trouvent inconvenient que Dieu damne les prestres à cause qu'ilz sont créateurs d'iceluy ». *Disputations chrestiennes*, 3^{me} partie, 6^{me} dial., p. 232-233. — « Je suis bien content de te confesser que le Pape est dieu en terre, mais en tel sens que le Diable est appellé en l'Escripture le prince de ce monde, le dieu de ce siècle, recteur des ténèbres ». *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial., p. 91. — « Vous semble-t-il que nous ne puissions pas bien maintenant changer nostre Credo et dire, non pas : Je croy en Dieu, le Père tout puissant, Créateur du ciel et de la terre, mais : Je croy au Pape, dieu en terre, nostre saint père tout puissant, créateur du Créateur, qui a fait le ciel et la terre. Car il est plus grand que Dieu, qui n'est créateur que des créatures... Mais cestuy est créateur du Créateur, comme tesmoigne un de leurs livres nommé *Stella clericorum*, qui n'appelle pas seulement le Pape, qui est le dieu des dieux, mais ses prestres aussi... *creatores Creatoris*. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 59. — Viret appelle parfois les prêtres « les forge-dieux » ou « messires Forge-dieu ». — Sur les éditions de la *Stella clericorum*, voir Brunet, *Manuel*, Supplément, t. II, col. 691-2 ; Graesse, *Trésor*, t. VI, I, p. 491 ; Hain, *Repertorium*, t. II, n^{os} 15060-15080 ; Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium*, Part II, vol. II, p. 1045, n^{os} 5632-5651 ; Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium*, Fasc. III, p. 189.]

suffrages — les *s.* sont abusions inventées contre la vertu du sang de Jésus 138.

summulistes à Paris — 220 [DuCange : « *Summulistae*, scholares, quibus *summulae* seu compendia philosophica traduntur. ».]

Sumunt boni... — Du pain et du vin, je vous confesse bien ce que vous chantez : *Sumunt boni, sumunt mali, sorte tamen inequali vite vel interitus...* De Jésus, les iniques ne mangent rien, car, s'ilz le mangeoient, ilz ne seroient plus mauvais 168 [Vers 49-51 de la prose de saint Thomas d'Aquin *Lauda Sion*. — « Cecy est faux, s'il est entendu non seulement des signes, mais aussi des choses signifiées... Jésus Christ, ne sa chair, ne son sang pareillement, ne peuvent jamais estre pris sinon à salut et non à mort ; ouy bien les signes. La prise donc n'est pas pareille, du fidèle et de l'infidèle. » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 734.]

superstition — introduite par les enchantements des papes et évêques 410.

super cathedram Moysi — 251, 319.

Sursum corda — 164-5 [Ces mots, et la réponse *Habemus ad Dominum*, sont échangés entre le prêtre et les fidèles, représentés par l'enfant de chœur, avant la préface du canon de la messe. — « Ils chantent bien : *Sursum corda*, exhortans le peuple à chercher Jesus Christ au ciel, mais ils font le contraire, en ce qu'ils l'arrestent pour le faire chercher en leurs mains, et en leurs boites et armoires. » *Placards de 1534*. — « Pourquoi chantez vous *Sursum corda*, admonnestans les auditeurs d'eslever leurs cœurs en haut et de chercher Jesus Christ au ciel hors de toutes créatures de ce monde visible et matériel ? Car ceste exhortation qui signifie :

Ayez les cœurs en haut, prinse de l'Eglise ancienne, prétend à cela. Pourquoi faites vous donc brusler ceux qui font ce que vous leur commandez, qui quierent Jésus Christ au ciel et ne le veulent pas chercher en voz mains, boîtes et armoires ? Pourquoi respond le peuple : *Habemus ad Dominum*, nous l'avons au Seigneur, puisqu'il l'a au pain, en une chose matérielle et corruptible, subjecte aux vers, aux areignées et sourriz, et au feu et à la bruslure, comme vous mesmes le tesmoignez aux Cauteles de voz messes qui sont escrites en voz Missels ? » Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 65. Voir aussi *De la vertu et usage du ministère de la parole de Dieu*, liv. V, chap. VIII, p. 650.]

syllogisme — démonstratif 206, 220 — *in divinis* 220.

symbole d'Athanase — 228.

symbole [des apôtres] — 96, 97, 124.

synagogue — la s., c'est à dire la congregation et l'assemblée de Satan 139, 147 — l'église de Christ le plus souvent est bien petite et méprisée devant les yeux des hommes, là où la s. de Satan est magnifique 247 — comment distinguer l'église de Dieu d'avec la s. de Satan 247 [« Nous ne leur nierons pas, s'ils veulent, qu'ils ne soyent espous de l'Eglise, s'ils entendent par l'Eglise la fausse Eglise de l'Antechrist et celle synagogue adultère de Satan qui a pris l'Antechrist pour son espous au lieu de Jésus Christ ». Viret, *Vray ministère*, p. 131.]

T

TANDY frère [Tendis ou Tondus] — frère Jehan T. de l'ordre des cordeliers 230 — je laisse et abandonne cet habit damnable, plein de toute hypocrisie et tromperie 231 — il a plu au Père plein de miséricorde de toucher le cœur de notre frère 232 [Vulliemin, *Le Chroniqueur*, p. 330, a lu : frère Jehan Candy; Herminjard, t. IV, p. 28, *Candy* ou *Caudy*. Mais la forme *Tandy*, sans aucun doute, se lit dans le manuscrit de la dispute.

Les comptes du bailli de Lausanne, Sébastien Naeguely, pour l'année 1537, conservés aux Archives cantonales vaudoises, et signalés par E. Dupraz, *La cathédrale de Lausanne*, p. 401, renferment à la fin du volume un chapitre intitulé : « S'ensuyvent les livrées extraordinaires faictes par le dit s^r ballifz tant à Lausanne comme aultre part ». On y trouve la mention de quelques dépenses faites en 1536 à l'occasion de la dispute. On voit que le bailli de Lausanne avait fait délivrer au cordelier converti des habits et une somme de six florins pour acheter des livres :

« Item du commandement de Messeigneurs ay delivré pour habillier le cordallier quil mist bas son habyt a la disputation :

Premièrement pour .v. aulnes de drap de Disjon, xv florins.

Item deux aulnes et ung cart de futaynes, i ff.

Item du futayne pour la fourrure deux aulnes et ung quart, xj s. vj d.

Item pour de toelle, iij s.

Item au rebesseur, iij s.

Item au costurier pour la fasson, i ff. x s.

Item livré du dit commandement au cordallier quil mist bas l'abbyt en la disputation pour achetté des livres, vj ff. »

Les comptes du bailli nous apprennent que Jean Tandy devint prédicant de Crissier, près Lausanne, où il succéda à Michel Calletensis, nommé prédicant de Saint-Saphorin.]

tempête — voir *cloche*.

temps présent — c'est horreur de voir les énormités qui sont de présent 89 [« Quel bien se faict il maintenant sur la terre..? Fust jamais le monde en pire estat que il est à présent ? » Viret, *Dialogues du désordre qui est à présent au monde*, p. 15. « Quel enfer pourrions nous imaginer plus horrible que la vie et le train que les hommes mènent à présent sur la terre ? » *Physique papale*, p. 109.]

TÉRENCE — voir PAMPHILE.

TERTULLIEN — *T.* réfute l'erreur de Marcion qui disait le corps de Jésus Christ n'avoir été qu'un phantasme 226 [*Adversus Marcionem*, l. IV, 40] — « misit vicariam vim Spiritus Sancti » 266 [*De præscriptione hæreticorum*, c. XIII.]

testaments — il n'était point d'évangile ni de nouveau *t.* quand les apôtres prêchaient 46 — nous ne mettons point de différence entre le vieux et le nouveau *t.* 46 — les patriarches, prophètes et pères du vieux *t.* ont tous eu une même foi que nous 47 — autre alliance ne sera faite entre Dieu et nous que celle qui a été faite, appelée le nouveau et éternel *t.* 67.

THOMAS saint — apôtre 220, 406.

THOMAS [d'Aquin] saint — 213.

THONON — bailli de *T.* 60 — prêtres et moines du bailliage de *T.* 60, 61 — augustins de *T.* 61 — prédicant de *T.*, voir LIBERTET — voir PARIAT.

TIMOTHÉE — jeune évêque 278 — circoncis par saint Paul 362.

TITE — non circoncis par saint Paul 363.

Toulousains — voir ALBIGEOIS.

traditions humaines — les déserts infructueux des épines des *t. h.* 232.

traduction de la bible — je suis fort ébahi que vous voulez que les saintes écritures soient translâtées en langage vulgaire et maternel et que les femmes, simples laboureurs, petits et grands, tout le monde les lise 128 — comment l'entendront les simples laboureurs, les ignorans et les pauvres femmes ? 128 — il ne faut pas être tant ébahi qu'on translate la bible 129 — Jésus-Christ n'a pas prêché en latin mais en langue vulgaire 129 — les apôtres n'ont pas prêché en latin 129 — il est loisible d'écrire la sainte écriture en français comme de la prêcher en français 130 — la doctrine de Jésus-Christ n'est pas comme les secrets de Pythagoras 130 — il est défendu, sur grosses peines, que ce beau nouveau testament de Jésus soit imprimé, lu ni vendu en langue vulgaire 336 — les chansons les plus puantes et déshonnêtes peuvent être imprimées, lues et chantées en langue vulgaire plutôt que saint Mathieu, Marc, Luc, Jean, Pierre ou Paul ou David 336 — il n'est loisible de lire en langue vulgaire ce que les évangélistes et apôtres ont écrit de Jésus 402 [« Voulez vous plus grosse for-

sénerie et rage ? Là où libéralement on souffre farces pleines de toutes moqueries, vilenies et paillardises, chansons deshonnêtes et folles... là n'est permis lire le saint évangile aux simples gens à qui il est donné !... Hé Dieu ! quelle horreur ! O soleil, peulx tu jecter tes rays sur tel pays ?... Et vous, Seigneur Dieu, estes vous si miséricordieux et si tardif à ire ?... » Farel, *Summaire et briefve declaration*, fol. H ij. H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, éd. Ristelhuber, t. II, p. 151 : « Sçache donc la postérité qu'il n'y a pas trente ans qu'il se faloit autant cacher pour lire en une bible traduite en langue vulgaire, comme on se cache pour faire de la fausse monnoye ou quelqu'autre meschanceté encore plus grande. »]

TRAJAN — dites-moi où vous avez trouvé en toute la sainte escripture que saint Grégoire ait tiré *T.* des enfers 39 [Sur Trajan tiré de l'enfer par saint Grégoire, voir dans les *Acta sanctorum*, 12 mars, t. II, p. 155, la vie de saint Grégoire par Johannes Diaconus. — « N'avons nous pas le tesmoignage de tant d'histoires et de tant de bons docteurs dignes de foy qui nous certifient comme saint Grégoire a délivré Trajan l'empereur des peines d'enfer, qui toutesfoys avoit fait mourir beaucoup de chrestiens et nommément saint Ignace, disciple de saint Jehan l'Evangéliste ? » Viret, *Disputations chrestiennes*, 1^{re} partie, 2^{me} dial., p. 322. Sur « la fable de Grégoire et de Trajan », voir aussi *Disputations*, 3^{me} partie, 5^{me} dial., p. 37. — Le trésor de la cathédrale de Lausanne possédait des tapisseries, dites *Tapis de Trajan* (aujourd'hui au Musée historique de Berne) don de Georges de Saluces, évêque de Lausanne. Voir Jacques Stammer, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne*. Lausanne, 1902, p. 156-159.] — voir saint GRÉGOIRE.

transsubstantiation — si nature peut transsubstantier, Dieu ne le peut il faire ? 174 — il n'est pas impossible ni contre nature que le pain soit transsubstantié au corps et le vin au sang de Jésus Christ 174 — on ne peut montrer ni exemple ni autorité en toute la sainte écriture pour prouver votre *t.* 174 — votre songe de *t.* 210 — montrez par l'écriture votre *t.* 221 — Hildebrandus, premier déterminateur de cette prodigieuse *t.* 330 — le pain est il transsubstantié au corps ? 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335 [« Ils ont songé et inventé ung prodigieux et nouveau terme de parler... transsubstantiation, ce qui en la saincte escripture jamais ne fut leu ne par les saintz et bons pères de la primitive église imaginé ». Marcourt, *Déclaration de la messe*, fol. C j v^o.] — voir *corps de Jésus Christ* — voir *œuf* — voir *oublie*.

trépassés — voir *morts*.

Triadem Ausonii — voir AUSONE.

triangle — voir *verre*.

Trinité — Cusa prouvant la Trinité par une cuillier 307 — voir CUSA.

Triplici (De) Magdalena — voir *Magdalena*.

trois — Dieu a laissé sa vertu en *t.* choses, en paroles, pierres précieuses et herbes 202 [« On dit en commun proverbe qu'il y a vertu en trois choses, à savoir ès paroles, ès herbes et ès pierres ». Viret, *Instruction chrestienne*, 1^{re} partie, p. 382.] — *t.* en métaphysique 306-7 — *t.* en astronomie, en droit, en grammaire, en logique, en mathématique, en physique, en

réthorique, en sciences naturelles 307 — les *t. actus, dispositio et habitus* 307 [Viret disait *actus, aptitudo, habitus* : « Nous confessons que Jésus Christ viendra au temps advenir. Parquoy ilz (les papes, lieutenans de Dieu en terre) conclurent que Jésuchrist n'est point encore réalement et de faict juge des vifz et des mortz, mais qu'il le sera, ou, si tu veux que je le te dise en leur langage : qu'il est juge *non actu, sed habitu et aptitudine*... c'est à dire d'acte, de faict et d'œuvre. » *Disputations chretiennes*, 3^{me} partie, 6^{me} dial., p. 241.] — voir ARISTOTE — voir MACROBE — voir *monarchies*.

TURCS — ne boivent jamais de vin 359 — viandes défendues aux T. 361 — croisade contre les T. 369 — appel aux T. 402 — sont condamnés 404.

TURQUIE — 161.

U

Ubi desinit phisicus ... voir *proverbes*.

union — de tous les chrétiens 7 — ne peut être que par vérité 8 — en Jésus 14.

unité de doctrine — bonne règle et police exigent *u.* de doctrine 35.

université de Paris — voir *Sorbonne*.

Ut quid paras — voir *canons*.

V

VALOIS pays de — voir GUIODI.

[VAUD] pays de — Dieu pleinement vous a conduit en la conquête de ce pays 420 — Dieu benignement vous a assisté et vous a mis le peuple comme les enfants sous le père 420.

veaux des lèvres — 238 [Osée, XIV, v. 3. Vulgate : « Et reddemus vitulos labiorum nostrorum ».]

VÉNUS — 411 — voir *prêtres*.

VERCEIL — voir *concile*.

vérité — que Dieu fasse des persécuteurs de *v.* de vrais apôtres 10 — que tous ceux qui se lèvent contre *v.* soient confondus 14 — autre chose ne demandons fors que *v.* ait lieu 61 — nous prenons le mot *v.* en deux intelligences et significations 119.

verre — expérience du verre fait en triangle que le roi fait faire sur le pont Notre-Dame à Paris 307.

vers — voir CALIXTE — voir *femmes* — voir GAGUIN.

vertu des paroles, des pierres précieuses, des herbes — voir *forme* — voir *trois*.

vêtements — bénédiction des *v.* 410.

vêtements des prêtres — il vous faut deux chemises, une dessus la robe et l'autre dessous, et, sur tout cela, une robe bien précieuse 183 — prêtre avec beguin et chemise sur la robe et une robe à deux becs trouée 217 —

béguins, chemises, robes percées, pectoraux 275 [« Vous estes embeguinez, enchemisez et vestuz de robe sur robe, exquisés et précieuses, et masquez comme des mommons et basteleurs ». Viret, *Actes des vrais successeurs*, p. 47. Voir, p. 11, le chap. intitulé : « Des revestemens des prestres pour dire messe et de leur signification mystique et spirituelle », et, p. 671, le chap. : « Des vestemens sacrez et de leur signification et consecration ».

vestimentum — *vestiens mentem* 273.

veuves — jamais les Scribes et Pharisiens ne mangèrent ainsi les maisons des v. 375 — si une pauvre femme a perdu son mari et ses enfants, pendant qu'elle pleure, ils chantent 376.

viande (au sens général de *nourriture*) — Jésus Christ n'est pas venu pour nourrir les panses et remplir les ventres de v. corruptibles 154 — ils doivent être plus soigneux de la v. de l'âme 154 — choses indifférentes, telles que v., breuvages et observation de jours 357 — nous pouvons manger en tous lieux et en tous temps sans offenser Dieu de toutes sortes de v. 357 — puisque nous sommes sanctifiés et purgés par Jésus-Christ, il n'y a v., breuvage, jour, robe ni lieu, qui nous puisse ôter ni donner sainteté 358 — la v. ne peut maculer de soi ni faire l'homme mauvais, s'il est bon et fidèle 359 — ceux qui ont fait la différence des v. n'ont pas suivi Jésus-Christ ni ses apôtres, mais les Juifs 359 — Mahomet a défendu le boire, eux ont défendu le manger 360 — Jésus-Christ ne fait mention ni des v. ni des jours 361 — l'erreur de ceux qui ont défendu les v. est manifeste 363 — voir *carême* — voir *jeûne* — voir *jours*.

vibailli de Lausanne — 24, 190 [Le vibailli de Lausanne était en 1536 Jean Costable d'Orbe.]

vicaires de Jésus — voir *pape*.

Vidi hominem non hominem — voir PLATON.

Vie des papes — voir PLATINE.

vigiles — voir *carême*.

VIRET Pierre — collationne les actes de la dispute 1 — notre frère Pierre V. 36 — quand je commençai à prêcher l'évangile en cette ville [Lausanne] 36 — j'allai devant messeigneurs du Conseil 36 — il faut, maître Pierre, refréner et tempérer votre langue que vous avez si pénétrative 203 — ma parole n'était pas fort requise après les réponses de mes frères Farel et V. 224 — 36, 38, 39, 40, 41, 43, 46, 48, 49, 51, 52, 53, 57, 58, 116, 117, 118, 120, 122, 126, 127, 130, 131, 139, 147, 152, 153, 156, 158, 159, 162, 165, 168, 170, 171, 174, 175, 178, 179, 180, 181, 184, 186, 187, 233, 235, 239, 241, 243, 251, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 283, 284, 289, 297, 298, 314, 315, 317, 323, 332, 333, 347, 351, 356, 357, 372, 375, 378, 383, 384, 386, 389, 393. — voir FAREL — voir *prédicants*.

VIRGILE — 170.

virtute operis operati — c'est à dire par la vertu de l'œuvre 22 [« Or ont ilz dit par toutes universitez papales que la messe dicte et chantée par ung meschant paillardéau de prestre estoit et est aussi bonne comme la messe du plus saint prestre qui soyt. Laquelle chose nous leur confessons estre plus véritable qu'ilz ne pensent. Car de tous deux c'est meschante chose. Toutesfoys leur intention est dire que cela vient non pas de la vertu de

celuy qui faict telle œuvre, mais par la vertu de la chose œuvree, c'est à dire offerte à Dieu, sacrifiée et présentée, et en leur latin disent : *Non virtute operis operantis, sed virtute operis operati*. Qui est toute faulseté, songée et inventée par invention humaine ». Marcourt, *Petit traicté très utile et salutaire de la sainte eucharistie*, fol. B vij. *Déclaration de la messe* fol. B vij v^o. — « Ceux cy attribuent la vertu à l'œuvre extérieure et à la créature, disant que telles ceremonies et sacremens ont efficace par la vertu de l'œuvre faicte, ou, si tu l'aymes mieux en leur patois : *Ex virtute operis operati* ». Viret, *Disputations chrestiennes*, 2^{me} partie, 3^{me} dial., p. 155. — « Sainte Mère Eglise veut que tous sacremens du Nouveau Testament ayent le privilège de nous justifier *ex opere operato*, c'est à dire, par la dignité et mérite de l'œuvre ». Marlix, *Tableau des différends de la religion*, t. IV, p. 84.]

visum est spiritui sancto et nobis — 325. [Act. XV, 28.]

vocation — nous voulons cheminer à la v. à laquelle nous sommes appelés 25 — il ne faut pas qu'ils [les chanoines de Lausanne] se vantent de cheminer en v. 34.

vœux — de chasteté et de continence 343, 344, 345, 349 — faits follement 345 — perpétuels 345.

W

WATTEVILLE, Wattevil, Wattenwil *Jehan Jacques*, ancien avoyer de Berne, seigneur de Colombier, commissaire, 13, 15, 190, 192, 423.

WATTEVILLE *Nicolas* — collationne les actes de la dispute 1 — l'un des quatre présidents 13.

Y

yeux — voir *foi*.

ysope — voir *hysope*.

YVONAND — voir GALANDA.

Z

ZACHARIE — offre de l'encens 243 — était marié, quoique prophète et sacrificateur 244.

ZACHÉE — 94.

zekenim — 188.

- γραμματεῖς — les Grecs appellent les scribes γ., c'est-à-dire gens lettrés 252.
 ἔλεγχος — argument des choses qui n'apparaissent point 132, 135.
 ἐκκλησία — congrégation 44.
 ἱερεὺς — sacrificateur 188.
 κεφαλή — 261 — voir *cephas*.
 μετάνοια — plus expressif et propre que *pénitence* 264.
 μυστήριον — voir *mysterium*.
 πίστις — persuasion certaine 132.
 ποιμαίνειν — 323.
 ποιμήν — pasteur 323.
 πρεσβύτεροι — signifie anciens 188.
 σχολιός — signifie dur, âpre, rigoureux 320.
 σχολιός — voir *σκολιός*.
 ὑπόστασις — c'est-à-dire la substance, le fondement ferme des choses que nous espérons 132, 135.
-

PASSAGES DE LA BIBLE

ALLÉGUÉS AU COURS DE LA DISPUTE

Genèse.

- Chap. I — 151.
II — 267.
III — 47, 64, 143, 147, 302.
IV — 143.
IX — 227.
XII — 177.
XIII — 177.
XV — 47.
XVII — 21, 343.
XVIII — 238.
XIX — 238.
XXI — 177, 343.
XXII — 19, 47, 64.
XXVI — 177.
XXXIII — 177.
XXXIV — 342.

Exode.

- Chap. II — 198.
VIII — 57.
IX — 57.
XII — 116, 166.
XIII — 116, 299.
XX — 294, 295.
XXII — 299.
XXXIV — 116.

Lévitique.

- Chap. XII — 21.
XIV — 315, 316.
XVI — 287.
XIX — 141, 352.
XX — 342.
XXVI — 287, 294, 299.

Nombres.

- Chap. VI — 345.
XVII — 141.
XVIII — 141.
XXI — 295.
XXII — 387.
XXV — 342.

Deutéronome.

- Chap. IV — 197, 290, 294.
V — 48, 49.
VI — 143.
X — 126.
XII — 197, 290.
XVII — 252, 308.
XVIII — 40, 41, 64.
XXIII — 342.
XXVII — 294.
XXVIII — 299.
XXX — 126, 293.

Juges.

- Chap. XX — 342, 361.
XXI — 342.

I Rois.

- Chap. VII — 361.
XIII — 290, 361.
XV — 290.
XXI — 39.

II Rois.

- Chap. XII — 285, 380.
XV — 380.
XXI — 302.
XXIV — 380.

III Rois.

- Chap. VI — 118.
 VIII — 292.
 XIII — 290.
 XVIII — 28, 35.
 XIX — 178.
 XXII — 28, 31.

IV Rois.

- Chap. I — 270.
 V — 255.
 VIII — 299.
 IX — 299.
 XIII — 299.
 XV — 299.
 XVI — 300.
 XVIII — 295.
 XXIII — 300.

I Paralipomènes.

- Chap. I — 299.

II Paralipomènes.

- Chap. VIII — 300.
 XII — 300.
 XIX — 300.
 XXIX — 300.
 XXXI — 290, 300.

Néhémie ou II Esdras.

- Chap. I — 287, 361.
 V — 300.
 IX — 287.

Job.

- Chap. I — 269.
 XXXIV — 299.
 XLI — 147.

Psaumes.

- Chap. I — 252.
 IV — 334.
 VIII — 196.
 [XII — 212]
 XIII — 17.
 XVIII — 46.
 XIX — 286.

XXV — 147.

XXXI — 17.

XXXII — 287, 380.

XXXVI — 31.

XXXIX — 244.

XLV — 22.

XLIX — 238.

L — 17, 285, 287, 294, 310.

LXIX — 21.

LXXXII — 140, 299.

LXXXVIII — 147.

XCIV — 95.

XCV — 373.

[XCVI — 170]

XCVIII — 227.

CV — 295.

CVIII — 373.

CX — 141.

CXIII — 295.

CXV — 41, 91.

CXVIII — 46, 218.

CXXIX — 287.

CXXXVIII — 223.

CXXXIX — 285.

CXL — 243, 244.

CXLII — 287.

Proverbes.

- Chap. I — 95, 382.
 VI — 342.
 VII — 342.
 VIII — 299.
 XXI — 299.
 XXV — 286.
 XXX — 269, 290.

Ecclésiaste.

- Chap. VII — 100.
 IX — 245.

Ecclésiastique.

- Chap. XLIV-L — 241, 242.

Esaïe.

- Chap. I — 244, 294, 344.
 III — 299.
 V — 388.
 VI — 198, 375.

VII — 150.
 VIII — 40, 218, 225.
 XI — 22.
 XXVIII — 148.
 XXIX — 252, 290, 375.
 XXXIII — 225.
 XXXVI — 299.
 XL — 50, 291, 292, 295.
 XLII — 295.
 XLIII — 54, 102, 106, 285.
 XLIV — 300.
 XLV — 300.
 L — 392.
 LII — 149.
 LIII — 19, 21, 379.
 LV — 291.
 LVI — 31.
 LVIII — 294, 412.
 LIX — 143.
 LXI — 22.
 LXVI — 199, 292.

Jérémie.

Chap. V — 198, 360.
 VI — 31.
 VII — 177, 294.
 X — 300.
 XII — 285.
 XIV — 31.
 XVII — 286, 287.
 XVIII — 28.
 XXIII — 149, 256, 279, 372.
 XXV — 300.
 XXVII — 300.
 XXXI — 50, 126, 279.

Ezéchiél.

Chap. I — 111.
 III — 388.
 VII — 31.
 XIII — 388.
 XVI — 251.
 XVIII — 285, 379.
 XXII — 31.
 XXIII — 27.
 XXXIV — 149, 255.
 LIII — 388.

Daniel.

Chap. II — 283, 299.
 III — 302.
 IV — 299.
 VI — 301.
 IX — 287.
 X — 361.

Osée.

Chap. II — 44, 160.
 VI — 294.
 VIII — 238.
 IX — 238.
 XIV — 238, 294.

Amos.

Chap. III — 96, 194.
 V — 294.
 VIII — 294.

Jonas.

Chap. III — 361.

Michée.

Chap. VI — 240, 294.

Habacuc.

Chap. II — 22.

Sophonie.

Chap. III — 31.

Malachie.

Chap. I — 236, 242.
 II — 242.
 III — 236.

Matthieu.

Chap. I — 150, 344, 351.
 II — 251.
 III — 126, 141, 144, 264,
 285, 387.
 IV — 16, 56, 254, 276.
 V — 17, 22, 50, 67, 80, 85,
 111, 239, 241, 243,
 288, 304, 319, 352,
 384.
 VI — 80, 107, 111, 161, 284,
 293, 295, 361, 362,
 364, 375.

- VII — 49, 54, 67, 77, 80, 110,
111, 112, 148, 245,
246, 253, 280, 293,
327.
VIII — 269, 316.
IX — 54, 240, 256, 294.
X — 41, 56, 57, 151, 239,
257, 259, 269, 279,
280, 301, 352, 390.
XI — 21, 41, 144, 156, 291.
XII — 39, 63, 66, 231, 246,
363.
XIII — 147, 246, 267, 274,
398.
XIV — 67, 345.
XV — 58, 240, 251, 252, 253,
271, 290, 302, 345,
353, 358, 363, 375.
XVI — 19, 69, 90, 141, 148,
252, 254, 256, 279,
280, 291.
XVII — 41, 141, 144, 163, 300,
360.
XVIII — 140, 245, 249, 266,
321, 327.
XIX — 62, 65, 100, 110, 143,
254, 259, 285, 340,
342, 347.
XX — 381.
XXI — 29, 177.
XXII — 29, 45, 49, 205, 257,
293, 300.
XXIII — 41, 55, 240, 251, 253,
256, 279, 280, 318,
344, 375, 387.
XXIV — 50, 149, 253, 325.
XXV — 72, 239, 269.
XXVI — 18, 19, 115, 166, 205,
288.
XXVII — 19, 143, 240, 288, 382.
XXVIII — 49, 50, 52, 125, 140,
256, 263, 277, 279,
285, 296, 334.

Marc.

- Chap. II — 39, 106.
V — 85, 151.

- VI — 269.
VII — 240, 269.
VIII — 252, 269, 352.
IX — 41, 364.
XI — 148.
XII — 143, 240, 293.
XIII — 279.
XIV — 19, 31, 115, 205.
XV — 19.
XVI — 51, 63, 105, 140, 256,
263, 268, 271, 285,
296, 379.

Luc.

- Chap. I — 141, 150, 243, 296,
344.
II — 21, 115, 116, 148, 150,
240, 296, 300, 344,
374.
III — 264, 279, 285, 303.
IV — 29, 277.
VI — 39, 55, 363.
VII — 62, 64, 99, 151, 288,
381.
VIII — 19, 41, 269, 279.
X — 269, 279, 359.
XI — 251, 256, 280, 284,
363, 387.
XII — 252, 300.
XIV — 301, 352.
XVI — 274.
XVII — 23, 149, 245, 316, 327.
XVIII — 288.
XIX — 94, 394.
XXI — 151, 359.
XXII — 19, 25, 166, 167, 169,
184, 205.
XXIII — 19, 108, 247.
XXIV — 16, 19, 47, 69, 140,
256, 263, 264, 279,
285, 315, 334.

Jean.

- Chap. I — 18, 22, 23, 44, 65, 117,
118, 141, 142, 144,
261, 280, 291.
II — 118, 242, 274, 352.

III — 17, 21, 41, 53, 63, 64,
 71, 105, 126, 144,
 147, 203, 256, 279,
 295, 378, 384.
 IV — 65, 118, 148, 150, 161,
 291, 292, 293, 373.
 V — 45, 50, 56, 66, 90, 219,
 363, 379, 382.
 VI — 17, 56, 65, 115, 123,
 124, 125, 126, 134,
 152, 161, 162, 166,
 167, 168, 178, 205,
 206, 214, 249, 259,
 274, 293, 300, 380.
 VII — 54, 56, 65, 126, 148,
 161, 247, 280.
 VIII — 21, 45, 47, 56, 101,
 106, 134, 144, 147,
 160, 274, 382, 387,
 401.
 IX — 268.
 X — 17, 18, 42, 45, 56, 140,
 144, 149, 163, 237,
 245, 250, 254, 256,
 274, 275, 323.
 XI — 18, 31, 41, 144, 151,
 152, 163.
 XII — 166.
 XIII — 274.
 XIV — 19, 24, 41, 49, 50, 64,
 67, 68, 69, 125, 134,
 140, 144, 152, 204,
 256, 265, 279, 281.
 XV — 22, 71, 72, 139, 144,
 152, 291.
 XVI — 49, 63, 68, 125, 140,
 144, 149, 162, 265,
 279, 281, 285, 291,
 295, 370.
 XVII — 22, 40, 69, 134, 144,
 148.
 XVIII — 19, 31, 69, 300.
 XIX — 19, 117, 126, 247,
 300, 302, 320.
 XX — 19, 40, 140, 256, 263,
 279, 285.

XXI — 40, 140, 253, 254, 256,
 277, 279, 352.

Actes des apôtres.

Chap. I — 43, 45, 49, 52, 140,
 149, 198, 245, 256,
 259, 274, 279, 285.
 II — 16, 50, 52, 66, 72, 129,
 140, 151, 152, 240,
 249, 256, 279, 288.
 III — 41, 66, 140, 145, 152,
 256, 277.
 IV — 21, 72, 140, 152, 173,
 240, 256, 259, 375.
 V — 72, 152, 173, 246, 247,
 252, 256, 301.
 VI — 29, 152, 240, 241, 270,
 277, 303.
 VII — 16, 29, 45, 66, 118,
 126, 152, 237, 292.
 VIII — 177, 246, 255, 259,
 274, 277, 288, 303.
 IX — 29, 56, 66.
 X — 18, 106, 140, 145, 260,
 279, 303, 359.
 XI — 240, 241.
 XII — 49, 237, 260, 277.
 XIII — 16, 140, 198, 277, 361.
 XIV — 18, 145, 361.
 XV — 18, 23, 45, 54, 105,
 127, 240, 322, 327,
 377, 398.
 XVI — 260, 278, 300, 322,
 362, 375.
 XVII — 16, 29, 57, 59, 118,
 236, 292, 295.
 XVIII — 16.
 XIX — 29, 49, 50, 202, 289,
 345.
 XX — 188, 249, 254, 277,
 278, 286, 291, 322,
 323.
 XXI — 186, 217, 240, 277,
 300, 345.
 XXII — 204.
 XXIII — 253.
 XXVI — 16, 47, [204], 253.

Romains.

- Chap. I — 22, 46, 129, 295, 384.
 II — 67, 85, 90, 100, 110,
 112, 117, 126, 158,
 236, 277, 382.
 III — 17, 18, 23, 54, 64, 77,
 78, 85, 86, 109, 114,
 118, 128, 144, 285,
 357, 381.
 IV — 19, 92, 103, 343, 380,
 381.
 V — 17, 71, 82, 97, 102,
 143, 144, 169, 256.
 VI — 17, 20, 22, 77, 242,
 275, 381.
 VII — 65, 81, 86, 118, 139,
 293, 340, 348.
 VIII — 17, 23, 65, 67, 82, 91,
 103, 118, 144, 148,
 149, 152, 242, 256,
 293, 347, 380, 393,
 395.
 IX — 23, 103.
 X — 23, 44, 54, 65, 91, 117,
 131, 132, 149, 239,
 256, 291, 293.
 XI — 19, 22, 82, 103, 291.
 XII — [3], 30, 34, 54, 139
 181, 236, 238, 249,
 276, 280, 294, 376,
 384.
 XIII — 24, 26, 49, 54, 67, 293,
 298, 299, 300, 302,
 318, 321, 359.
 XIV — 25, 34, 65, 86, 156,
 255, 291, 358, 361.
 XV — 40, 241.

I Corinthiens.

- Chap. I — 21, 49, 69, 114, 158,
 247, 256, 304, 379.
 II — 256, 291.
 III — 44, 47, 85, 100, 136,
 148, 149, 257, 279,
 293, 342, 395.
 IV — 260, 278, 279.
 V — 117, 126, 249, 321.

VI — 44, 54, 139, 163, 295,
 342.

VII — 243, 267, 301, 342,
 343, 344, 346, 348,
 349, 360, 376.

VIII — 75, 359, 361, 362, 396.

IX — 75, 349, 362.

X — 40, 47, 75, 160, 163,
 172, 247, 257, 342,
 362.

XI — 75, 115, 145, 166, 167,
 172, 195, 198, 205,
 237, 247, 270, 272,
 286.

XII — 43, 44, 50, 69, 75, 76,
 139, 147, 151, 163,
 172, 195, 246, 249,
 276, 279, 280, 342.

XIII — 75, 101, 131, 287.

XIV — 30, 48, 59, 75, 279,
 285, 298, 372.

XV — 75, 100, 140, 148,
 [196], 255.

II Corinthiens.

- Chap. II — 249.
 III — 50, 103, 279.
 IV — 47, 54, 91, 160, 260,
 279, 296, 311, 390.
 V — 21, 100, 144, 151, 362.
 VI — 148, 169, 196, 247,
 293, 342, 360.
 VIII — 241.
 IX — 241.
 X — 279, 318.
 XI — 245, 348.
 XII — 69.
 XIII — 168, 195, 279.

Galates.

- Chap. I — 41, 52, 149, 252, 280,
 302, 326.
 II — 18, 22, 31, 85, 86, 260,
 280, 326, 363.
 III — 22, 112, 118, 142, 249,
 293, 296, 302, 326,
 379.

V — 21, 22, 67, 98, 99, 293,
358, 362.
VI — 49, 100, 362.

Ephésiens.

Chap. I — 22, 47, 69, 102, 139,
140, 141, 161.
II — 17, 47, 84, 91, 133,
141, 144, 147, 148,
163, 257, 293, 360,
379.
III — 69, 125, 149, 265.
IV — 25, 34, 67, 141, 147,
148, 151, 173, 264,
276.
V — 43, 44, 139, 141, 142,
147, 160, 244, 270,
273, 318, 341, 342,
345, 359.
VI — 57.

Philippiens.

Chap. I — 278.
II — 68, 129, 140, 144, 237.
III — 23, 117, 126, 149, 161,
253.
IV — 349.

Colossiens.

Chap. I — 141, 296.
II — 20, 69, 117, 118, 141,
292, 344, 358.
III — 149, 165, 237, 270.
IV — 63.

I Thessaloniens.

Chap. II — 287.
IV — 342.
V — 54, 149, 238, 272, 321,
342.

II Thessaloniens.

Chap. II — 324, 325.

I Timothée.

Chap. I — 49, 52, 54, 66, 67, 71,
134, 294, 327.
II — 143, 158, 277, 299,
362, 379.

III — 26, 34, 144, 148, 149,
188, 278, 344.

IV — 54, 278, 343, 348, 358,
359.

V — 238, 344.

VI — 241, 255, 301, 302,
352, 366.

II Timothée.

Chap. II — 24, 28, 52, 245, 277,
278.

III — 16, 26, 28, 40, 53, 57,
66, 276.

IV — 217.

Tite.

Chap. I — 66, 91, 187, 188, 278,
323, 344, 358, 395,

II — 64, 379.

III — 62, 300.

Hébreux.

Chap. I-XIII — 120.

I — 54, 141, 262, 296, 377.

II — 141, 142, 182, 183,
262.

III — 148.

IV — 48, 57, 102, 142, 144,
183, 274, 285.

V — 19, 22, 25, 108, 141,
144, 180, 183, 187,
242.

VI — 100, 142, 169, 382.

VII — 19, 20, 71, 118, 141,
142, 144, 183.

VIII — 50, 127, 141, 142, 158,
183, 237.

IX — 20, 23, 116, 117, 127,
141, 142, 144, 158,
183, 186, 242.

X — 19, 20, 127, 141, 149,
158, 183, 186, 244.

XI — 19, 23, 44, 47, 92, 96,
130, 160, 220, 256,
264, 299, 360.

XII — 142, 270.

XIII — 67, 237, 238, 244, 294,
320, 341, 358.

Jacques.

- Chap. I — 99, 110, 279.
 II — 22, 62, 71, 73, 85, 90,
 100.
 III — 284.
 V — 145, 207, 287, 288.

I Pierre.

- Chap. I — 21, 44, 46, 55, 267,
 276, 352.
 II — 21, 22, 148, 181, 236,
 257, 277, 279, 293,
 294, 301, 302, 318,
 379.
 III — 59, 126, 136, 260.
 IV — 34, 71.
 V — 188, 261, 277, 321.

II Pierre.

- Chap. I — 17, 41, 56, 87, 100.
 II — 55, 324, 325, 387.
 III — 17, 127, 259, 260.

I Jean.

- Chap. I — 20, 22, 54, 67, 144,
 284, 377, 380.
 II — 144, 272, 293, 379.
 III — 62, 65, 72, 293.
 IV — 19, 22, 54, 109.
 V — 50, 148, 265, 295.

II Jean.

- Chap. I — 41.

Apocalypse.

- Chap. I — 20, 54, 181, 257, 377.
 III — 106, 147, 257, 280.
 IV — 238.
 V — 181, 244.
 VII — 20.
 XIV — 100, 380.
 XIX — 145.
 XX — 147.
 XXI — 255.
 XXII — 145.

IV Esdras.

- Chap. XIV — 74.

GLOSSAIRE

Absconsé, 143, caché.
affection, 215, passion.
à l'acontre, 35, à l'encontre.
alcumie, 261, alchimie.
appete, 108, désire, convoite.
arguer, 86, 89, argumenter, discuter.
arre, 102, garantie, gage.
aspersouer, 315, aspersoir, goupillon.
assavoir mon, 31, 100, c'est assavoir.
assertivement, 110, en affirmant.
assiduellement, 228, continuellement,
habituellement,
attedier, 110, importuner, ennuyer.
atrempé, 278, 422, modéré.
avant que (devant un substantif),
281, 308, avant.

Babouyn, 412, sot.
barbe, en — , 28, en face.
barboter, 409, marmotter.
barbouillerye, 408, stupidités.
baster, se — , 390, céder la place.
belistre, 374, mendiant, gueux, homme
de rien.
benistre, 273, bénir.
blanc, 54, 326, cible, but.

Caffard, 203, hypocrite.
canivet, 212, 331, canif.
caphardise, 275, hypocrisie.
castigation, 380, avertissement, re-
commandation.
cautelle, 275, 276, finesse, ruse.
cercher, 10, 11, 13, 21, 22, 26, 27, 31,
45, 55, 373, chercher.
chanterrie, 183, 233, 373, 374, 375,
chant.

chevestre, 348, licol.
chorde, 371, cordc.
cicade, 372, cigale.
cocodrille, 184, crocodile.
cogitation, 279, 349, pensée.
comparation, 99, comparaison.
compunctz, 66, *Vulg.* : *compuncti sunt*
corde, *Act.* II, 37.
conculquer, 33, 243, 338, 382, fouler
aux pieds, traiter avec mépris.
confuter, 206, réfuter.
congreger, 35, rassembler, s'assembler.
consentir ensemble, 148, être du même
avis, approuver.
contemnement, 30, 225, 382, mépris.
contemner, 224, mépriser.
contemptible, 76, 211, 243, 405, mé-
prisable.
controversie, 25, 29, 89, 226, contro-
verse, débat, dispute.
contumelie, 29, injure, outrage.
conversation, 161, 386, 417, vie.
converser, 7, 221, passer sa vie.
couverte, *soubz la* — sous l'abri, sous
le prétexte.
creable, 204, croyable.
creance, 282, credo.
crie, 191, 314, crieur public.
croissement, 366, croissance.
cudoye, 351, imparf. de *cuidier*, pen-
ser, croire, s'imaginer.

Davantage, 28, en outre.
declarer, 159, 167, faire connaître
clairement, expliquer.
defaudront, 359, fut. de *defaillir*, faire
défaut, manquer.

deffronté, 354, avili.
depesche, avoir — 364, avoir une promesse par écrit.
deroguer, 63, 107, 145, s'écarter de.
deserte, sans — 19, 79, 54, 111, sans récompense, gratis.
deservir, 136, 373, 381, 400, mériter.
differend, 117, différence.
disceptation, 26, 34, dispute, débat.
discepter, 25, disputer, discuter.
distort, 387, écarté.
dubieux, 107, dubitatif.
du tout, 403, 404, tout à fait.

Egestion, 165, déjection.
enbeguiné, 410, coiffé du béguin.
enflambe, 93, ind. de *enflamber*, enflammer.
enqueru, 205, recherché, demandé, interrogé.
enroullé, 148, enrôlé.
enseigneur, 220, celui qui enseigne.
ensuivre, 214, suivre.
esloyent (?), 219 [faut-il corriger *es-cloyent*, de *esclore*, mettre dehors, chasser ?]
espeluchier, 33, nettoyer, examiner minutieusement.
estre, 96, manière d'être, condition, nature.
estriver, 217, débattre.
exercité, 383, 384, exercé, instruit.
expositeur, 128, 221, celui qui expose, commentateur.

Facteurs, 85, 99, *Vulg.* : *factores*.
Rom., II, 13.
feinte, sans —, 205, sans ruse.
feintise, 80, ruse, dissimulation.
fil, 246, filet.
forchasser, 391, chasser, expulser.
forclos, 79, exclu.
fruition, 101, 132, jouissance.

Geline, 192, poule.

Idoine, 107, 144, capable.
illation, 101, conséquence.
imparfait, 226, inachevé.
impassible, 212, qui ne souffre pas.
impetrer, 31, obtenir.
importable, 327, 406, insupportable.
impugner, 236, attaquer.
ingérer, se —, se mêler de quelque chose sans autorisation.
invidieusement, 214, avec envie.
ire, 23, 34, 382, colère, dernier jugement.
irreveremment, 109, avec irrévérence.
irrision, 273, raillerie, moquerie.

Jaçoit que, jasoit que, 25, 35, 87, 181, quoique.
maintenant... maintenant, 147, tantôt... tantôt.
maistre, 268, bourreau.
manducation, 158, 161, 266, action de manger.
meseau, 409, ladre, lépreux.
mesprisement, 210, mépris.
mestier, 225, besoin.
miseration, 236, miséricorde, compassion.
mordissions, 332, imparf. subj. de *mordre*.
morisque, 392, danse moresque.
mouchillon, 344, moucheron.
moyenneur, 416, médiateur, arbitre.
mysterialement, 115, 125, mystérieusement.

Oblige, 20, 21, 404, obligation, engagement.
offertoire, 238, offrande.
offres, 10, broderie en bordure.
oppugner, 417, attaquer.
ord, 11, sale.
ouvrer, 19, 193, 421, travailler.

Pache, 242, pacte, accord.
paraizon, 378, comparaison.
parquoy, 8, 129, etc., c'est pourquoi.

partir, 73, 158, 210, 300, partager.
passible, 229, 401, sujet aux passions, sensible.

perscruté, 205, examiné, recherché.
phantasme, 226, fantôme, mensonge.
poictral, 275, pectoral.
poincture, 332, piquûre.
pollu, 23, 242, souillé, sale.
pourtant, 6, 8, 16, 17, 24, 27, 28, etc., à cause de cela.
pourtant que, 26, 45, 48, 102, 122, 125, etc., parce que.
premier que, 258, avant.
probable, 104, prouvable.
putier, 349, 350, débauché.

Quand et quand, 53, 58, 132, 237, en même temps.
question, 3, discussion.

Ray, 193, rayon.
rebras, 367, repli.
réé, 142, accusé.
reffour, 183, four à chaux, chaufour.
repugner, 419, 421, aller à l'encontre.
reste, de la —, 129, du reste.
rien, 70, quelque chose.
romanisque, 237, romain.

rompure, 332, déchirure.
ruraux, 387, paysans.

Seroient, 412, condit. de *sçavoir*.
seroit, 33, 259, 274, 342, 407, condit. de *sçavoir*.
sermocinal, 307, logique.
si, par tel — que, 394, 396, de telle sorte que.
signamment, 74, 227, notamment, particulièrement.
si moins, 192, du moins.
soufflegans, 410, farceurs, bateleurs.
subversion, 24, 25, 28, destruction.

Tard, 355, tardif.

Umbratil, 405, qui se fait dans l'ombre, dans le secret.
usissions, 332, imparf. subj. de *user*.

Vagant, 349, vagabond, débauché.
viande, 207, nourriture.
villainé, 421, injurié, outragé.
vogue, 295, succès.
voisent, 365, subj. de *aller*.
volant, 386, léger, rapide, subtil.
veillent, 3, ind. pr. de *vouloir*.

ERRATA

- P. 5, ligne 29, au lieu de : *en la parolle de celluy seul*, lire : *d'icelluy*.
P. 11, ligne 42, au lieu de : *icelle, que*, lire : *icelle. Que*.
P. 77, ligne 14, au lieu de : *sera dict je*, lire : *sera dict : Je*.
P. 77, ligne 33, au lieu de : *oblige*, lire *obligé*.
P. 245, ligne 23, *la face, et, par*, supprimer les virgules.
P. 260, ligne 17, au lieu de : *chaire d'or*, lire : *chaîne d'or*.
P. 263, ligne 21, mettre un point après *condamne*.
P. 267, ligne 25, au lieu de : *μυστήριον*, lire : *μυστήριον*.
P. 276, ligne 11, supprimer la virgule après *peult*.
P. 292, ligne 30, au lieu de : *cerimonies, beaucoup*, lire : *cerimonies beau-*
coup,
P. 326, ligne 27, au lieu de : *23*, lire : *2, 3*.
P. 331, ligne 1 et 2, mettre un point après *liberee* et supprimer les guil-
lemets.
P. 334, dernière ligne des notes, au lieu de : *soluit*, lire : *solvit*.
P. 363, ligne 32, au lieu de : *puis, qu'il*, lire : *puisqu'il*.
P. 429, note, au lieu de : *couvant*, lire : *couvent*.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos	v
Les disputationes générales	1
Le mandement de l'ordonnance et publication des disputationes.....	3
Les conclusions qui doivent estre disputées à Lausanne.....	5
La première conclusion	16
La seconde conclusion	139
La tierce conclusion	147
La quatriesme conclusion	245
La cinquiesme conclusion	276
La sixiesme conclusion.....	284
La septiesme conclusion.....	290
La huitiesme conclusion.....	298
La neufviesme conclusion	340
La dixiesme conclusion	357
Rôle des gens d'église du Pays de Vaud, du Pays de Gex, du Chablais, cités à la dispute.....	427
Répertoire alphabétique des noms et des matières.....	447
Passages de la Bible allégués au cours de la dispute.....	539
Glossaire	547
<i>Errata</i>	550

TABLE DES PLANCHES

Titre des Actes, avec date de la collation.....	1
Fragment du fol. 1 des Actes.....	3
Édit de convocation du 16 juillet 1536.....	4
Les conclusions de la dispute.....	5
Fragment du fol. 36 v ^o des Actes.....	50
Fragment du fol. 65 v ^o des Actes.....	90
Titre du traité de Blancherose.....	456

Date Due

[illegible]

Library Bureau Cat. No. 1137

[illegible]

